PUBLICATIONS DU DÉPARTEMENT D'INDOLOGIE - 25.4

SOMAŚAMBHUPADDHATI

RITUELS DANS LA TRADITION SIVAÏTE SELON SOMAŚAMBHU

QUATRIÈME PARTIE

rituels optionnels : pratiṣṭhā

texte, traduction et notes

Hélène Brunner-Lachaux

INSTITUT FRANÇAIS DE PONDICHÉRY
ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

SOMAŚAMBHUPADDHATI

QUATRIÈME PARTIE

rituels optionnels : pratiṣṭhā

PUBLICATIONS DU DÉPARTEMENT D'INDOLOGIE - 25.4

SOMAŚAMBHUPADDHATI

RITUELS DANS LA TRADITION SIVAÏTE SELON SOMAŚAMBHU

QUATRIÈME PARTIE

rituels optionnels : pratiṣṭhā

texte, traduction et notes

Hélène Brunner-Lachaux

INSTITUT FRANÇAIS DE PONDICHÉRY
ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

Ouvrage publié par l'Institut français de Pondichéry et l'Ecole française d'Extrême-Orient dans le cadre de leur association en indologie

© Institut français de Pondichéry, 1998
(ISSN 0073-8352)

Composition, couverture et impression : Imprimerie de Sri Aurobindo Ashram, Pondichéry

A la mémoire de mon mari,
Fernand Brunner

INTRODUCTION

I. Signification générale des rituels décrits dans l'ouvrage

Avec ce quatrième volume se termine notre traduction de la *Somaśambhupaddhati*[1]. Le contenu de cette dernière section est très homogène : les quatorze chapitres qui la composent traitent tous de *pratiṣṭhā* ; et bien que ce terme, comme nous l'expliquerons, ne signifie pas exactement la même chose dans tous les cas, il implique toujours l'Installation de Puissances divines dans des supports concrets. Ces Puissances sont diverses, et les supports où elles sont installées le sont encore plus ; mais une *pratiṣṭhā* se détache de l'ensemble comme la plus importante et sert de modèle aux autres, plus ou moins lointain selon le cas : c'est la *liṅga-pratiṣṭhā*, Installation de Śiva dans un *liṅga* (ch. II et III).

Avant d'entrer dans le détail de l'exposé de Somaśambhu, il faut essayer de comprendre comment se présentent les rituels dont il est question ici parmi l'ensemble de ceux que décrit notre manuel, quelle fraction de la population ils intéressent, et quelle est leur signification.

La première des questions à poser concerne leur statut : Somaśambhu les considère-t-il comme des rites occasionnels (*naimittika*) ou des rites optionnels (*kāmya*) ? Notre sous-titre montre que nous acceptons la seconde hypothèse, suivant en cela l'éditeur de Devakoṭṭai, qui ouvre la troisième partie de l'ouvrage[2] par l'indication suivante : ... *kāmyavidhau śilānyāsavidhiḥ* (D, p. 206). Mais cette précision ne vient pas de Somaśambhu, et il faut trancher pour lui. Semblable difficulté ne s'était pas présentée pour les volumes précédents. Nous avions par exemple inclus sans hésiter dans la catégorie des rites occasionnels les rituels décrits dans notre deuxième volume, parce que l'auteur avait présenté le *pavitrārohaṇa* comme tel (voir *SP2*, p. 16, *śl.* 6-7), et que cette qualification pouvait naturellement s'étendre au *damanotsava* — un peu plus difficilement, il est vrai, aux *prāyaścitta*, souvent rangés dans une catégorie à part. Le cas des *dīkṣā* et des rites associés traités dans le volume III était différent : là Somaśambhu ne prenait pas position (c'est à tort que nous l'avons suggéré en *SP3*, Intr., p. i), mais le consensus entre les maîtres étant excellent quant à la nature "occasionnelle" des *dīkṣā*, nous pouvions admettre que notre auteur ne faisait pas exception. Il n'en va pas de même ici, et l'on peut discuter le choix que nous faisons. Plusieurs maîtres en effet nomment la

---

[1] Les trois premiers volumes (voir Bibliographie) seront respectivement désignés par les sigles *SP1, SP2, SP3*.

[2] C'est pour nous la quatrième, puisque la deuxième a été divisée en deux.

pratiṣṭhā parmi les rites occasionnels, et même ne reconnaissent comme tels que la *dīkṣā* et la *pratiṣṭhā*. C'est le cas de Trilocana lui-même, le commentateur de Somaśambhu. Il n'en dit rien en abordant les *pratiṣṭhā*, mais il a rappelé en l'approuvant cette définition étroite des rites occasionnels dans un passage antérieur (cité en *SP2*, p. 17, sous [6a]). Si bien que nous nous trouvons à ce sujet en accord avec la tradition actuelle, mais en conflit avec un maître à qui nous avons l'habitude de faire confiance.

Les raisons que nous pouvons donner de notre décision peuvent se ramener à deux. D'abord, Somaśambhu cite les rites optionnels parmi ceux que sont amenés à accomplir les *sādhaka* et les *ācārya* (*SP3*, p. 10, *śl.* 10), et il serait étonnant que sa *paddhati*, écrite essentiellement pour ces deux catégories de disciples, ne consacre pas quelques chapitres à ces rites, ce qui serait le cas si nous rangions les *pratiṣṭhā* dans une autre catégorie. Ensuite et surtout, la description des *pratiṣṭhā* fourmille de détails (nous les signalerons au passage) qui montrent que ces dernières sont toujours faites en vue d'un résultat bien précis. Elles n'ont rien d'obligatoire, elles ne sont entreprises que si on le désire — ce qui est exactement la définition habituelle du *kāmyakarman*. Seulement, ce terme ayant pris avec le temps une signification plus étroite que celle que nous venons de rappeler, et même un sens péjoratif[3], on comprend que certains auteurs aient hésité à l'utiliser pour qualifier des rituels aussi nobles qu'une *liṅga-pratiṣṭhā* par exemple. Aucune de nos raisons n'est entièrement convaincante. A la première, on peut objecter qu'on rencontre des instructions relatives à des rites optionnels en plusieurs chapitres de la *paddhati* (voir par ex. *SP3*, pp. 42-60 ou ici, ch. II, *śl.* 28-30) et que cela suffit pour justifier l'allusion que nous avons dite. A la seconde, on peut répondre en faisant observer que si le *yajamāna*, qui commandite le rituel mais en général ne le fait pas (il le fait s'il est un *sādhaka* installant lui-même le *liṅga* dont il va se servir), est motivé par des désirs précis, l'*ācārya* qui accomplit les rites ne les accomplit pas dans cet esprit : il répond à une demande, que l'on pourrait considérer comme une "occasion" dans l'ensemble de son activité cultuelle ; si bien que, de son point de vue, le rite peut être dit "occasionnel". Ces objections sont dignes d'attention. Il nous semble toutefois que le caractère *kāmya* des rituels de *pratiṣṭhā* est trop évident, et trop nombreux les cas où un *sādhaka*, à l'époque de Somaśambhu, les pratiquait pour son propre compte (nous relèverons nombre d'indices en ce sens), pour que nous acceptions avec Trilocana de les classer parmi les actes occasionnels. La suite va éclairer ce point.

Qui en effet décide d'installer une Image divine et de construire le

[3] Voir nos remarques dans notre trad. de *Mṛg*, *kp*, 4 (p. 75, nn. 5 et 6).

Temple qui doit l'abriter, et pourquoi le fait-il ? Quels sont les fruits que lui-même ou d'autres en espèrent ? Telle est la seconde question qu'il faut poser d'emblée.

La personne qui prend l'initiative de l'entreprise est, en accord avec la tradition, nommée dans notre manuel *yajamāna* ou *kartṛ*. Somaśambhu ne la caractérise pas au départ, et n'en énumère pas toutes les obligations. Il se contente de noter le don important qu'elle doit faire pour couvrir les frais de fonctionnement du Temple (III, 46) et d'indiquer les différents cadeaux qu'elle distribue au cours du rituel et la *dakṣiṇā* qu'à sa complétion elle donne au *guru* (voir III, 64-66 et Index), ainsi que les festins dont elle régale telle ou telle catégorie de personnes. Il ne fait même pas allusion aux sommes considérables que ce Patron doit dépenser pour la construction proprement dite et le rituel même de *pratiṣṭhā* : ces choses sont connues, elles vont de soi, et d'ailleurs les *Āgama* nous en instruisent, ainsi que la plupart des autres manuels. Le *yajamāna* est nécessairement une personne riche, souvent un roi ou un prince qui, pour construire un Temple par exemple, ou un *maṭha* (les bassins, etc. sont moins coûteux), sacrifie une bonne part de sa fortune.

S'il agit ainsi, c'est d'abord parce qu'une récompense infiniment plus précieuse que les biens matériels auxquels il renonce lui est promise par les traités de Śiva — donc, par Śiva : l'Installation d'un *liṅga* lui vaudra, assure-t-on, toutes les jouissances qu'il désire, et la libération au bout, pour lui et ses ascendants et descendants (voir III, 67-68 et n. 170) ; et des promesses semblables accompagnent la description des autres *pratiṣṭhā*. C'est sur ce fruit direct, concernant la personne du *yajamāna*, que les textes insistent le plus. S'y ajoutent l'honneur et la gloire que l'entreprise vaut à ce Patron : son nom est immortalisé par l'Image qu'il fait installer, puisqu'il est donné en général au Dieu qui y résidera (III, n. 115) ; et, même s'il n'en est pas ainsi, des inscriptions sur pierre ou sur cuivre témoigneront aux yeux des générations futures de la générosité du prince (ou du marchand).

Tel est le bénéfice que le Patron espère de la *pratiṣṭhā* qu'il commandite. Il est évident que, si on le fait miroiter à ses yeux, en usant souvent d'un langage hyperbolique qui, semble-t-il, ne devrait tromper personne, c'est pour l'engager vivement à faire montre de générosité. Mais qu'attendent de leur côté ceux qui le poussent ainsi ? Tout simplement le fruit que leur rapportera la pratique quotidienne du culte de Śiva sur le *liṅga* fixe ainsi installé (ou toute autre Image, mais nous nous en tiendrons au cas du *liṅga*, qui est central). Autrement dit, le fruit de la *liṅgapratiṣṭhā* se confond avec celui de la *liṅgapūjā*.

Là deux directions semblent s'ouvrir. Un homme de notre temps pensera d'abord aux avantages dont vont bénéficier le village, la ville ou même le pays où, grâce au donateur, Śiva a maintenant une résidence. Car,

à condition que les cultes obligatoires, quotidiens et autres, soient accomplis correctement et régulièrement, la présence de Śiva, assurée pour un temps indéfini, ne peut qu'être bénéfique à tous. Quelques *Āgama* tardifs comme le *Kāmika*, ceux qui ont déjà en vue le culte dit "public", vont dans ce sens[4]. Pourtant ce fruit est à peine mentionné dans les textes anciens, qui ne le présentent jamais, à notre connaissance, comme la raison d'être d'une *pratiṣṭhā*. Ce qui est mis en avant est le bénéfice personnel que les adorateurs de Śiva vont recueillir de leurs cultes privés : la *bhukti* d'abord, c'est-à-dire des jouissances supérieures, ici ou dans d'autres mondes, et la *mukti* ensuite. Celle-ci est rarement visée en premier lieu, et souvent n'est même pas mentionnée ; elle l'est par Somaśambhu, qui distingue à plusieurs reprises, comme il l'a fait dans les autres sections de son manuel, le cas du *mumukṣu* de celui du *bubhukṣu* (voir nos Index), ce qui ne peut renvoyer qu'à l'utilisateur futur du *liṅga* que l'on est en train d'installer. L'ouvrage ne nous fournit cependant aucun indice permettant de confirmer ce que l'on peut lire ailleurs : que l'aspirant à la libération se contentera d'un *liṅga* mobile, les *liṅga* fixes, ainsi que le Temple qui les abrite, étant érigés pour des visées beaucoup plus précises ; mais cela semble évident. De toutes façons, que l'on parle de *bhukti* seule ou de *bhukti* et de *mukti*, le désir entretenu par un initié ou un groupe d'initiés d'accéder à ces biens inestimables est fondamental ; c'est même à nos yeux la seule raison pour laquelle on entreprenait, à l'époque où notre manuel a été écrit, une Installation de Śiva dans un *liṅga*[5].

Cette polarisation sur le culte privé peut paraître surprenante et mérite qu'on s'y arrête. Résumant ici des réflexions que nous avons développées ailleurs[6], assorties d'hypothèses que le texte de Somaśambhu ne fait que confirmer, nous dirons que l'intérêt pour le "bien public", parallèle à l'importance donnée au "culte public", n'apparaît que très tardivement dans le śivaïsme âgamique. Tout montre que ce complexe de rites que nous

---

[4] Par ex. *PKām*, 4, 3-5 ; voir n. 8.

[5] Voir par ex., dans un traité intitulé *Kriyākramadyotikā* (mais qui n'est pas l'ouvrage de ce nom écrit par Aghoraśiva), l'introduction au chapitre sur la *pratiṣṭhā* : *iṣṭvā[bhi]pretasidhyarthaṃ pratiṣṭhāvidhir ucyate* (T. 370, p. 248), qui se réfère très probablement à celui qui utilisera le *liṅga* et qui, s'il est un *sādhaka*, fait sans doute la *pratiṣṭhā* pour son compte. Les inscriptions confirment cette attitude fondamentale, même celles qui prennent aussi en compte le bien général. Voir par ex. l'inscription de Rajasiṃha citée par Nagaswamy en *Discourses...*, p. 173, où le roi explique que "ce temple a été fait par lui, qui aspire à des jouissances dignes de Śiva (ou : aux pouvoirs de Śiva), de façon que les désirs de ses sujets soient satisfaits (*prajānām iṣṭasidhhyarthaṃ śaṅkarīṃ bhūtīṃ icchatā*). Ce souci est si éloigné des attitudes modernes que R. Nagaswamy traduit le second *pāda* par une formule vague, "as well as for Śiva's grace", où l'intention précise est noyée.

[6] Voir Brunner 1990 a.

nommons ainsi a pris la forme qu'ont fixée les *Āgama* dans des groupes restreints d'adeptes, dont chacun adorait Śiva pour son compte. Les plus anciens de ces dévots semblent avoir été des *sādhaka*, désireux d'acquérir des pouvoirs spéciaux, et qui faisaient pour cela tous les sacrifices nécessaires — de temps, d'énergie, de biens. Leur discipline requérait la présence d'une image de Śiva ; et pour les *sādhana* de longue durée, qui devaient se faire dans la solitude, une image fixe, abritée par une construction permanente et dont ils pouvaient eux-mêmes faire l'Installation (voir ch. III, n. 127), était tout indiquée. Nombre de petits Temples ont dû avoir cette origine, dont la tradition orale garde parfois le souvenir. Lorsque des communautés se sont groupées autour d'un maître, aboutissant à ce que l'on nomme des *maṭha*, les initiés ont continué à établir leurs images privées ou, comme on le verra dans ce manuel, à utiliser à tour de rôle une image "commune", logée dans un Temple qui, tout en servant à plusieurs, n'avait encore rien de "public". Les inscriptions confirment que ce Temple était offert par une personne fortunée, un prince par exemple (c'est notre *yajamāna*), qui en tirait le bénéfice que nous avons dit. Quant aux Temples que ces mêmes personnes faisaient construire ailleurs, dans des villages ou des villes, et dont notre traité ne dit mot, ils étaient très probablement donnés à une communauté définie (une caste, un groupe civil quelconque) à laquelle allaient les fruits des cultes réguliers. C'est ainsi sans doute, par des paliers mal repérables et probablement nombreux, que l'on s'achemine vers la notion moderne de "Temple public" et de "culte public". Nous ne croyons pas que ces notions aient fait partie du śivaïsme ancien. Peut-être avaient-elles cours déjà parmi les adorateurs de Śiva, mais hors du contexte śivaïte structuré que nous présentent les *Āgama* ; elles ne s'appliquent en tout cas pas au Temple que nous allons rencontrer dans ce manuel.

Ainsi répondons-nous enfin clairement à une question toujours présente[7] : cette *paddhati* est-elle écrite pour le rituel privé ou pour le rituel public ? Notre réponse est maintenant ferme : il s'agit de rituel privé seulement. Et nous pouvons ajouter qu'il n'était pas question à l'époque de rituel "public" au sens où on l'entend maintenant[8].

---

[7] Voir une première réponse en *SP2*, p. ii, n.1. Nous pouvons confirmer cette note, mais il faut en supprimer la dernière ligne.

[8] Le mot *parārthapūjā* n'est pas prononcé une seule fois dans la *paddhati* ; et lorsqu'il l'est par un auteur de la même époque, c'est dans le sens "culte accompli pour un autre" (le sens ancien et étymologique) et non dans le sens moderne de "culte public". L'article cité n. 6 doit être ainsi complété. Ajoutons que tous les *Āgama* qui présentent le couple *ātmārtha-parārtha* comme opposant le privé au "public", et qui insistent sur la supériorité du culte *parārtha*, sont récents (cas du *Suprabheda*), ou réécrits (cas du *Kāmika*). Voir Brunner 1992a, pp. 32 *sq*.

II. Sur la *pratiṣṭhā*

Ces points étant acquis, voyons comment notre auteur présente le rituel nommé *pratiṣṭhā*. Il donne la définition du terme en ouverture à la section de son manuel qui est traduite ici. Incorporée au premier chapitre pour des raisons de commodité, elle n'en fait pas vraiment partie, puisqu'elle ne concerne que la *liṅga-pratiṣṭhā*, tandis que ce chapitre parle de tout autre chose.

Voici cette définition, très claire (I, 1) : «Le *pīṭha* est Śakti, le *liṅga* est Śiva, et la *pratiṣṭhā* est leur union, au moyen des *mantra* de Śiva.»[9] Nous sommes donc prévenus que l'acte essentiel n'est pas la descente de Śiva dans l'image, comme on aurait pu s'y attendre, encore moins la fixation matérielle du *liṅga* — le terme de *pratiṣṭhā* s'applique d'ailleurs aux rituels faits sur des *liṅga* mobiles et même temporaires —, mais l'union de Śiva et de Śakti, représentés chacun par un objet différent.

Cette union de deux êtres de nature spirituelle s'accompagne évidemment de la jonction matérielle des objets où chacun est d'abord invité. Selon la façon dont s'opère cette jonction, Somaśambhu distingue cinq types de *pratiṣṭhā* (I, 2-5). Le premier est la *pratiṣṭhā* proprement dite : on installe d'abord le *liṅga*, pour lui joindre ensuite le *pīṭha*, dont la partie essentielle, proprement appelée *piṇḍikā*[10], est enfilée sur le *liṅga*. On comprend que c'est le cas normal pour les *liṅga* fixes, et c'est celui qui sera décrit en détail dans le chapitre III. Quatre autres types sont reconnus, chacun avec son nom spécifique. Ils s'appliquent à des *liṅga* présentant des caractéristiques qui interdisent d'opérer comme il vient d'être dit, et éventuellement aux images de Divinités autres que Śiva. Nous ne parlerons ici que le deuxième des cinq types prévus, car le nom dont on le désigne peut prêter à confusion : il s'agit du cas où le *pīṭha* est installé d'abord, le *liṅga* étant amené ensuite à pénétrer dans ce "socle" creux[11]. Le nom technique est alors *sthāpana*. Or d'autres sources, dont l'*Ajita* (*kp*, 18, 7b-8a), nomment *sthāpana* ce qui, dans une Installation, quelle qu'elle soit, relève de l'artisan (*śilpin*), en particulier la pose effective d'un objet concret — et l'on pense ici plus particulièrement aux images fixes — ; tandis que la

---

[9] Notons que cette définition n'est pas spéciale à notre auteur. Elle se retrouve dans plusieurs textes, y compris l'*Aj* (18, 244), qui la donne toutefois vers la fin de son chapitre sur la *pratiṣṭhā*, comme un ajout de dernière minute, sans rappeler qu'il en a proposé plus haut (18, 7b-8a) une différente, dont nous allons reparler. Voir aussi *UKām* et *Dīpta*, cités là en note.

[10] Voir III, 35 et n. 82.

[11] Le terme de "socle" est impropre, car le *pīṭha* ne se trouve pas sous le *liṅga*, mais en entoure une partie, comme un gros anneau.

pratiṣṭhā est ce que l'*ācārya* fait, avec des *mantra*, sans l'intervention du *śilpin*. Cette définition du *sthāpana*, plus générale que celle que donne Somaśambhu, est aussi beaucoup plus courante, et elle semble avoir en partie influencé le vocabulaire de notre auteur lui-même, car les dernières des cinq *pratiṣṭhā* qu'il énumère portent des noms dérivés de celui de la deuxième, *sthāpana*. Or ces quatre types "anormaux" ne diffèrent du premier, la *pratiṣṭhā* proprement dite, que par les aspects concrets du rituel, autrement dit, par les actes du *śilpin*. Il y a donc interférence entre les deux conceptions, ce qui pose un problème insoluble pour la traduction de ces derniers termes (voir I, n. 4). En vérité, les définitions données au début de notre manuel restent largement théoriques, elles sont oubliées par la suite. Elles le sont même immédiatement, puisque la ligne qui les suit (I, 7a) présente "cinq sortes de *pratiṣṭhā* pour les Temples", dont la liste, tirée du commentaire mais absolument certaine, montre que les rituels en question ne correspondent ni à la première, ni à la seconde des définitions de la *pratiṣṭhā* que notre auteur vient de donner[12] ; et il en va de même de ceux qui font l'objet des derniers chapitres.

Une simple lecture de la liste des rituels que le manuel présente mettra en évidence ces anomalies. La voici, avec pour chacune le nom que lui donne Somaśambhu dans le premier vers du chapitre correspondant — avec les deux exceptions, que nous signalons, des ch. I et VIII :

1. *śilānyāsa* ou *padādhvara* : Pose des Pierres qui sont les Pieds du Temple (ch. I, śl. 7 et 108) ;
2. *liṅga-pratiṣṭhā*, Installation du *liṅga* de Śiva (II et III) ;
3. *gaurī-pratiṣṭhā*, Installation de Gaurī (IV) ;
4. *āditya-pratiṣṭhā*, Installation du Soleil (V) ;
5. *viṣṇu-sthāpana*, Installation de Viṣṇu (VI) ;
6. *dvārāśrita-pratiṣṭhā*, Installation des Divinités de la Porte (VII) ;
7. *hṛtkumbha-pratiṣṭhā*, Installation du Vase qui est le Coeur du Temple (VIII, voir la n. 1 *ad loc.*) ;
8. *cūlaka-dhvajadaṇḍa-dhvaja-devakula-pratiṣṭhā*, Installation de la Crête, du Mât de l'Etendard, de l'Etendard et du Temple (IX) ;
9. *jīrṇoddhāra-vidhi*, Extraction d'un vieux *liṅga* (X) ;
10. *maṭha-pratiṣṭhā*, Installation d'un Monastère (XI) ;
11. *puṣkariṇī-pratiṣṭhā*, Installation d'un Bassin (XII) ;

[12] Ces cinq rituels correspondent à nos chapitres I, VII, VIII et IX, le dernier traitant de deux. Il s'agit d'Installations de parties du Temple qui auront un statut d'images divines. Les *pratiṣṭhā* de Śiva dans le *liṅga* ou d'autres Dieux dans des images indépendantes (nos chapitres II, III, IV, V, VI, X) et celles d'objets extérieurs séparés du Temple (nos chapitres XII, XIII, XIV) ne rentrent pas dans cette liste de cinq.

12. *kūpa-pratiṣṭhā*, Installation d'un Puits (XIII) ;
13. *vṛkṣa-pratiṣṭhā*, Installation d'un Arbre (XIV).

On notera d'abord qu'il n'y a aucune raison logique de parler de *sthāpana* pour Viṣṇu, et de *pratiṣṭhā* pour le Soleil et pour Gaurī, alors que les trois rituels sont tout à fait parallèles. Nous n'avons donc pas conservé cette différence dans la traduction.

Surtout, on observera que le mot *pratiṣṭhā* est utilisé de façon très lâche. En le rendant partout par "Installation", nous acceptons en fait son sens naturel, étymologique, auquel Somaśambhu ne fait jamais allusion, mais que l'on trouve souvent rappelé ailleurs[13] : la *pratiṣṭhā* est "ce qui fait se tenir [telle divinité, ici]" ; et c'est bien ce sens qui transparaît de l'usage courant du terme, même chez notre auteur, lorsqu'il ne pense plus à sa définition première, d'ailleurs inapplicable aux Installations autres que celle de Śiva dans un *liṅga*. Cette définition concerne en premier lieu les Puissances, et par dérivation les objets concrets qui les représentent. Il faudrait donc en toute rigueur compléter en ce sens les formules que nous adoptons pour le Vase, la Crête et les choses semblables : "Installation des Puissances logées dans le Vase qui..." Mais, outre que cela serait très lourd, il n'est pas certain que dans ces cas la pensée du rituel concret ne l'emporte pas sur le reste, quoi qu'on puisse en dire. Cette remarque est vraie même pour l'Installation de Śiva dans un *liṅga*, désignée ici (ch. II-III), et couramment d'ailleurs, par le terme de *liṅga-pratiṣṭhā*, qui met en avant l'objet concret et non le Dieu (ce qui n'est pas le cas pour les trois Installations décrites ensuite) et témoigne indirectement de ce qui fut, et est encore, le souci majeur de la majorité des *ācārya*[14]. La chose est encore plus nette pour le Monastère, le Bassin et le Puits, où les mots "Inauguration", ou "Mise en service" seraient certainement préférables à "Installation".

On voit ainsi que, non seulement la définition très particulière de la *pratiṣṭhā* que donne Somaśambhu, mais la définition tirée de l'étymologie et

---

[13] Les analyses suivantes vont dans ce sens, tout en prenant en compte la valeur intensive du préfixe "pra" : "*prakarṣeṇa tiṣṭhanty anayā prakṛtau devādyā iti pratiṣṭhā*" (C', p. 1, cité ch. I, sous [2a]) ; ou "*prakarṣeṇa tiṣṭhanty anayā asyāṃ prakṛtau devā iti pratiṣṭhā*" (comm. de *SiSār*, 143a).

[14] Dans les traités *śaiva*, les *pratiṣṭhā* qui concernent des Divinités autres que Śiva sont désignées par le nom de ces Divinités (*gaurīpratiṣṭhā*, *sūryapratiṣṭhā*, etc.), tandis que l'on dit toujours *liṅgapratiṣṭhā*. Pourquoi cette disparité ? On a certainement là la survivance d'une vieille tradition, où la pose du symbole matériel était au centre des préoccupations. C'est bien ainsi que la littérature présente les choses : on nous raconte que telle personne, tel jour, en tel lieu, établit "un *liṅga*", ou "une image de Viṣṇu". Mais pourquoi les textes n'ont-ils conservé ce vocabulaire que pour Śiva ?

couramment acceptée, doivent être abandonnées dans quelques cas. Il reste que ces définitions sont essentielles pour comprendre quel est le coeur du rituel central, l'Installation de Śiva dans un *liṅga*, et qu'il ne faut pas les perdre de vue. Le bâtiment est secondaire par rapport à l'objet constitué par le *liṅga* uni à son *pīṭha*, et ce dernier est secondaire par rapport au Śiva et à la Śakti qui l'habitent et dont l'union est l'acte fondateur du culte dont ils sont l'objet.

III. Les acteurs du rituel

On ne saurait aborder la description des *pratiṣṭhā* particulières sans présenter d'abord les acteurs de ces rituels, car la plupart n'ont pas paru dans les volumes précédents. Ceux qui jouent un rôle essentiel sont cités ensemble dans un passage du deuxième chapitre (II, 94-95) où Somaśambhu fixe leurs honoraires (*dakṣiṇā*) en fonction de celui du Maître. Nous suivrons cette liste, où l'ordre adopté est celui de dignité décroissante.

Le plus important des acteurs nous est familier : c'est le Maître (*ācārya* ou *guru* ; parfois *deśika*, bien que dans le chapitre XI ce terme soit réservé au Chef du *maṭha*) qui dirige le rituel, accomplissant lui-même les actes fondamentaux. Comme dans le reste de l'ouvrage, il est rarement désigné par son nom, mais — sauf dans quelques chapitres où il semble évident que l'officiant est un *sādhaka* —, c'est toujours lui qui est le sujet des actes présentés de façon impersonnelle. Somaśambhu ne dira jamais comment il est vêtu, mais on peut penser que les indications qu'il a données à l'occasion de la *dīkṣā* (SP3, p. 26) valent pour les *pratiṣṭhā* : il faut donc imaginer que le *guru* qui officie s'est parfumé, coiffé d'un turban, et paré d'une riche étole et des ornements habituels, ceux que l'on nomme "ornements des cinq membres" (*pañcāṅgabhūṣaṇa*). C'est lui qui reçoit la *dakṣiṇā* la plus splendide ; et, en contrepartie, il se démet en faveur du Patron, à la fin de chaque *pratiṣṭhā*, du fruit de l'acte bénéfique qu'il vient d'accomplir[15]. Comme il agit dans ces rituels en tant que responsable d'une Installation, on le nomme de temps en temps *sthāpaka* ("Installateur"). Nous soulignons ce terme, car il a trompé plusieurs chercheurs, qui y ont bien vu le nom d'un officiant responsable, mais n'ont pas reconnu l'*ācārya*. Et nous ajoutons

[15] Les autres acteurs qui reçoivent une *dakṣiṇā* n'accomplissent pas ce rite du "don du fruit", comme si l'*ācārya* principal était le seul, parmi eux, à avoir ainsi gagné du bon *karman*, les autres, agissant sur son ordre, ne "gagnant" rien (le *karman* résultant de leur activité s'ajoute sans doute à celui du Maître) et n'ayant dès lors rien à donner à la fin. Cette apparente irrégularité s'explique au moins en ce qui concerne les *mūrtipa* (voir plus loin), si l'on accepte la vision selon laquelle ils sont des émanations du *guru*, dont ils ne sont distincts qu'en apparence.

une remarque essentielle : l'*ācārya* qui dirige une *pratiṣṭhā* n'est en rien différent de celui qui enseigne ou qui confère des initiations ; il est simplement là dans une autre de ses fonctions, la troisième de celles qui avaient été annoncées lors de sa consécration (voir *SP3*, p. 486, *śl.* 19). Ce ne sont que les textes relativement récents (*Āgama* réécrits ou modifiés, manuels tardifs) qui exigent que le responsable d'une *pratiṣṭhā*, comme d'ailleurs l'officiant dans un culte "public" (*parārtha* dans le sens moderne du mot), soit un *ācārya* issu d'une super-classe, celle des Ādiśaiva. Somaśambhu, on l'a dit plus haut, ne connaît pas les cultes "publics", et pas davantage les Ādiśaiva[16].

Les assistants immédiats du Maître-Installateur sont les Porteurs de *mūrti* (*mūrtipa*; parfois *nṛmūrtipa* pour éviter la confusion avec les Seigneurs des *mūrti*, appelés aussi Mūrtipa dans quelques ouvrages : voir I, n. 117). Ces officiants, qui jouent un rôle important dans le rituel, ont pour fonction d'incarner — le mot "Porteur" est à prendre en ce sens — chacun l'une des huit (ou cinq, ou trois) *mūrti*, ces Formes de Śiva qui vont être déposées dans le *liṅga* ou ailleurs. Ce sont peut-être aussi des *ācārya* (d'autres textes l'affirment), mais ils agissent sous la responsabilité de l'*ācārya* principal, le *sthāpaka*, dont ils ne sont d'ailleurs que des émanations (voir II, n. 261 au *śl.* 125). Leur présence est nécessaire lors de toutes les *pratiṣṭhā* qui concernent des images divines où l'on prévoit le dépôt de *mūrti*, même si cette image est Viṣṇu (mais pas dans l'Installation d'un Bassin ou de choses semblables), et leur importance est liée à celle de ces *mūrti* elles-mêmes. Selon Somaśambhu, ils reçoivent une *dakṣiṇā* qui est les trois-quarts de celle du Maître.

En avançant dans la liste signalée plus haut, on trouve maintenant deux sortes de "récitants" : certains, nommés *jāpin*, qui seront chargés de faire, à un stade important du rituel, le *japa* des *mantra*-Armes (divers ASTRA) ; et d'autres, nommés simplement "brâhmanes" qui, à la même occasion, réciteront des passages des *Veda*. Le vocabulaire montre que la récitation jugée la plus importante est celle d'ASTRA, mais les deux groupes reçoivent dans notre *paddhati* (ailleurs on favorise grandement les premiers) le même "salaire" : les trois-quarts de celui des *mūrtipa*. L'astrologue et l'artisan, nommés ensuite, reçoivent aussi cette même gratification.

L'astrologue (*daivajña*) est indispensable lors les rites initiaux (choix et préparation du terrain) et c'est lui aussi qui fixe les moments favorables aux

---

[16] Il prononce ce mot dans un chapitre antérieur (voir *SP2*, p. 192, *śl.* 135) ; mais il s'agit là, sans doute aucun, des "premiers Śaiva, initiés par Śiva" (à qui la règle pour l'offrande des *pavitra* a été enseignée).

rites principaux. Aucun rituel occasionnel ou optionnel ne saurait se passer de ses services.

Le *śilpin* est le seul que nomme Somaśambhu, parmi les techniciens qui ont en charge la construction des bâtiments et la taille des images[17]. Nous traduisons le mot par "artisan", pour respecter l'imprécision qui s'attache au personnage, mais il semble ici désigner presque uniquement le sculpteur. Le texte en effet, qui n'évoque pas le travail de construction du Temple ni la taille des diverses images, ne montre le *śilpin* à l'oeuvre qu'au moment du tracé des marques sur le *liṅga* (ou des yeux sur une statue). Somaśambhu ne dit rien sur cet homme, même pas s'il a dû recevoir une quelconque initiation.

D'autres acteurs apparaissent épisodiquement : des femmes pour un rite bénéfique concernant le *liṅga*, des musiciens, des chanteurs et des danseuses pour animer les processions qui font partie du rituel ainsi que la grande fête qui le clôt. Et l'on doit imaginer encore des cuisiniers, des aides pour les décorations diverses, un grand nombre de serviteurs.

Enfin, bien qu'il ne soit pas un acteur pendant les rites, sinon pour distribuer les *dakṣiṇā* et autres gratifications et donner des festins, il ne faut pas oublier la présence, constante et nécessaire[18], du Patron (*yajamāna*) ; ni perdre de vue le fait qu'aucun rituel n'aurait lieu sans son initiative et sa générosité, et que les parties de son corps servent d'unités pour mesurer les objets que l'on installe.

IV. Analyse des chapitres du manuel

Ch. I (108 *śl.*) : *Pose des premières Pierres*

Somaśambhu dans ce chapitre décrit un rituel qu'il nomme *śilānyāsa* dans le dernier vers, mais "rituel concernant les Pieds" (*padādhvara*) à la ligne 7a, où il est présenté comme la première des cinq *pratiṣṭhā* concernant les Temples (le mot *pratiṣṭhā* est sous-entendu : voir [7a]). Il s'agit de l'implantation, sous le futur Temple, de ses "Pieds", sous la forme de Pierres spécialement taillées, purifiées et "mantrifiées", que l'on dépose sur des Vases à Trésor (*nidhikumbha*).

---

[17] Les autres termes techniques courants qui désignent ailleurs des artisans en précisant leur fonction (*sthapati*, *takṣaka*, etc.) ne sont pas prononcés.

[18] Nécessaire dans le contexte où se place Somaśambhu. On peut se demander toutefois si un *sādhaka* qui décide d'établir lui-même le *liṅga* dont il veut se servir a toujours besoin d'un *yajamāna*. Il en a certainement besoin, si le Temple qu'il envisage de construire pour abriter son *liṅga* est un bâtiment en dur, situé dans un terrain ayant quelque valeur ; mais on peut à bon droit supposer qu'il y a eu des Installations très modestes, avec un Temple réduit au strict minimum et situé en un lieu désert, pour lesquelles le *sādhaka* ne dépendait que de lui-même.

Le chapitre commence, comme nous l'avons dit, par des définitions concernant la *pratiṣṭhā* (1-7a) qui ne s'y appliquent pas. Il traite ensuite (7b-26a) du problème très général du choix et de la préparation du site, actes évidemment essentiels pour une *pratiṣṭhā*, mais qui s'imposent également dans d'autres cas où l'on doit procéder à une construction, ne fût-ce que celle d'un Pavillon temporaire (voir *Mṛg*, *kp*, 7, 1b-7). Le rituel n'a rien de spécifiquement śivaïte, sauf que s'y insère (14) un culte à Śiva dans un Vase.

Après quelques lignes (26b-28) qui évoquent les rites à faire dans le Pavillon Sacrificiel, on entre dans le vif du sujet avec la préparation des Pierres. Celles-ci, au nombre de cinq ou de neuf, sont d'abord décrites et nommées, ainsi que les Vases à trésor qui les accompagnent (30-35) — et où il n'est enjoint nulle part de mettre quelque trésor concret que ce soit, comme si les Trésors n'étaient autres qu'eux-mêmes. On décrit ensuite leur purification matérielle (36-39), suivie de l'acte essentiel qui les transforme en Images de Śiva (40-50a) et qui consiste à déposer sur elles, par la technique du *nyāsa*, les réalités suivantes : les vingt-cinq *tattva* inférieurs parmi les trente-six reconnus par l'école ; puis les trois *tattva* englobants (*ātma-*, *vidyā-* et *śiva-tattva*) dont chacun recouvre une partie des vingt-cinq et se place sur une des trois sections découpées sur chaque Pierre ; et enfin, apparemment sur chacune de ces sections, les Formes (*mūrti*) de Śiva : huit ou cinq selon le nombre de Pierres. Cette séquence (*tattva* individuels en trois lots, *tattva* englobants, *mūrti*) se retrouvera pour toutes les *pratīṣṭhā*, en particulier celle de Śiva dans un *liṅga*. A chacune des entités invoquées est associé un Seigneur, à qui naturellement il faut rendre hommage. Les *nidhikumbha* reçoivent simplement les *mantra* des Lokapāla. Vient alors un *homa* important pour rassasier toutes les Puissances invoquées, et trois autres, suivis chacun d'un *japa* spécial que nous expliquerons mieux en traitant du *liṅga*, pour purifier successivement les trois sections définies sur les Pierres (50b-58). Tout ce qui précède est accompli simultanément par le *guru* et par les *mūrtipa*, chacun ayant en charge un Vase et une Pierre. Une *vāstupūjā* élaborée, dont la description couvre 34 *śloka* (59-92) sur les 108 du chapitre, termine cette préparation, que l'on pourrait appeler *adhivāsa*, comme cela sera fait pour le *liṅga*.

Enfin, on met ces Pierres en place (93-107). Elles sont posées dans des trous séparés, de façon à se trouver sous les murs du futur sanctuaire : dans les coins et au centre s'il y en a cinq, dans les coins, au milieu des côtés et au centre s'il y en a neuf. Cette disposition est différente de celle qui est enjointe par les *Āgama* les plus connus, où les Pierres sont rassemblées dans un même trou, et ne peuvent donc symboliser, comme ici, les Pieds du Temple. Chaque Pierre est posée avec les *mantra* des Seigneurs des *mūrti*, sur le Vase à Trésor qui lui correspond. S'il y a neuf Pierres (c'est le cas que notre auteur semble privilégier), les Vases périphériques sont associés aux

Lokapāla des huit directions, et les Pierres périphériques identifiées aux Puissances qui représentent les Pieds du Trône de Śiva : Dharma, etc., et Adharma, etc. S'il y en a cinq, il faut probablement grouper les Lokapāla deux par deux, et l'on supprime Adharma et ses semblables. Dans les deux cas, le Vase et la Pierre du centre reçoivent un traitement spécial.

Une vision différente intervient à la fin du chapitre : les Puissances que l'on vient de déposer rituellement dans les Pierres sont oubliées, et c'est aux Pierres elles-mêmes, considérées comme des Déesses — et là, on n'en nomme plus que cinq — que s'adressent les prières par lesquelles on demande protection, bonheur, prospérité. Ces Déesses sont dans leur période féconde, et tout se passe comme si l'on attendait d'elles la naissance du Temple — une idée que l'on ne retrouvera pas reprise ailleurs dans la *paddhati*.

Il est clair que le rituel ainsi décrit est repris d'un rituel de fondation courant, non typiquement śivaïte (on le trouve, appliqué aux maisons, dans la *Bṛhat-Saṃhitā*), auquel on a ajouté des éléments caractéristiques de la *liṅga-pratiṣṭhā*. D'où les contradictions qu'il présente (pas de prières dans le cas où il y a neuf Pierres, alors que ce cas a été présenté comme la norme) ; d'où aussi le fait que plusieurs enseignements y semblent mal intégrés (en particulier les *nyāsa* sur trois sections en lesquelles, très arbitrairement, on divise les Pierres) et ne peuvent être compris que par référence à l'Installation du *liṅga*, où ils ont leur vraie place et qui sert de modèle.

Ch. II (245 *śl.*) : *Préparation* (adhivāsa) *de l'Installation du* liṅga

La description de la *liṅga-pratiṣṭhā* couvre les chapitres II et III, ce qui représente 336 *śloka*, à savoir plus de la moitié de l'ouvrage.

Le chapitre II, de loin le plus long de tous, ne traite que des rites préparatoires, ceux qui doivent se faire avant la pose matérielle du *liṅga*, du *pīṭha* et des objets qui leur sont associés. Mais ces rites sont d'une extrême importance, car c'est à ce moment-là que les images, qui ne sont encore que des objets ordinaires, sont transformées en Images Divines (*mūrti*), c'est-à-dire "chargées", par des *nyāsa* adéquats, de l'Energie particulière dont elles seront le réceptacle permanent. Elles deviennent ainsi des Formes visibles : de Śiva pour le *liṅga*, de la Śakti pour le *pīṭha* ainsi que pour la Pierre-de-Brahman (*brahmaśilā,* nommée aussi *ādhāraśilā*, Pierre-de-Base ou Pierre-qui-supporte), de Vṛṣa pour l'image du Taureau. Ce sont en effet quatre objets qui seront installés en succession durant ce rituel nommé *liṅga-pratiṣṭhā*. Ils forment un ensemble indissociable, si bien que lorsque l'un d'eux, abîmé, doit être remplacé, les autres le sont aussi (voir ch. X).

Somaśambhu indique d'abord (*śl.* 1-8) quel est le moment astrologique favorable pour effectuer une *pratiṣṭhā*. Bien qu'elles soient données là, ces instructions concernent en réalité la *pratiṣṭhā* effective, décrite dans le

chapitre III. Elles ne sont à prendre en considération, lisons-nous, que si le rituel est orienté vers les jouissances — une expression vague, qui pourrait référer au désir du Patron, mais nous renvoie plutôt au futur utilisateur du *liṅga* (voir II, n. 2). On comprend vite en tout cas que c'est le cas normal et, comme on l'a dit plus haut, la plupart des *Āgama* ne mentionnent même pas le cas contraire.

Ce préambule mis à part — dont on aimerait qu'il soit prolongé par l'indication de la phase de la construction du Temple où peut s'insérer l'Installation du *liṅga* — , on peut distinguer trois parties dans ce qui suit : (1) la description et la préparation matérielle du Pavillon Sacrificiel (*yāga-maṇḍapa*) ; (2) les rites à accomplir dans ce Pavillon ; (3) la préparation rituelle du *liṅga* et des autres objets à installer. La deuxième n'est pas entièrement nouvelle : on utilise un *yāgamaṇḍapa* pour les rituels occasionnels décrits dans nos vol. II et III, et Somaśambhu avait déjà donné des indications relatives aux rites dont il est l'objet. En revanche, il n'avait jamais décrit le Pavillon, et nous avions dû emprunter ces renseignements à d'autres textes (voir *SP2*, App. I), qui ne sont certainement pas en accord parfait avec Somaśambhu. On trouvera cette description ici[19] : le Pavillon lui-même, dont les dimensions dépendent de la taille du *liṅga* à installer (tout étant mesuré par la coudée du *yajamāna*) ; les objets fixes qu'il contient ou qui en sont des parties : *vedī, kuṇḍa, toraṇa, dhvaja, patākā, bhadrapīṭha* (10- 57) ; puis tout le matériel qu'il faut y rassembler en vue du rituel d'Installation, et dont la seule liste a de quoi impressionner (58-103). Des rites dont le Pavillon est l'objet et qui constituent notre deuxième partie, seuls les plus importants (*maṇḍapa-saṃskāra*), en particulier la circumambulation du *śivakumbha* et de la *vardhanī*, avaient été décrits à l'occasion du *pavitrārohaṇa* et de la *dīkṣā*. Ils sont donnés ici (118-142) sans beaucoup plus de détails que là, sauf que nous avons droit cette fois à une présentation individuelle des dix Gardiens du Monde. Ils sont précédés (104-117) par l'adoration des Portes ou Arcs d'entrée (*toraṇa*) et des multiples Personnages qui y sont logés, ainsi que des Divinités qui siègent sur les Etendards et sur les Banderoles. Śiva (le Śiva central, différent de celui qui habite le *kumbha* associé à la *vardhanī*) pouvant être adoré soit dans un Vase, soit sur un *maṇḍala*, un excursus décrit rapidement ce dernier (143-152a). Viennent enfin des instructions relatives aux *japa* qui se

---

[19] Nous ne l'avions pas empruntée alors, ne sachant pas si le *maṇḍapa* préparé pour une *pratiṣṭhā* était le même que celui que l'on utilise pour les rituels occasionnels traités dans les vol. II et III. Tout semble indiquer qu'il est le même en principe : le *yāgamaṇḍapa* préparé pour un *pavitrārohaṇa* doit être semblable à celui qu'utilisent les *pratiṣṭhā* ; et, le *maṇḍala* mis à part, il doit en aller de même pour une *dīkṣā*, sauf que le Pavillon est alors sûrement de dimensions réduites. Aucun texte connu de nous ne précise ces choses.

font auprès des fosses à oblations, après purification de celles-ci : *japa* d'ASTRA par les *jāpin* (voir plus haut), et de *mantra* védiques par des brâhmanes. Le Maître du rituel fait alors naître le Feu, et conduit le *homa* avec ses assistants, les Porteurs de *mūrti*. Chacun de ces derniers est responsable d'une fosse à oblations où il fait, non seulement les oblations destinées à la *mūrti* qu'il sert, mais d'autres encore, selon un schéma de distribution précisé d'avance.

Tel est le contenu de ces deux premières parties du chapitre, qui toutes deux concernent le *maṇḍapa*, et dont quelques portions seulement (la préparation du matériel nécessaire et les rites accomplis par les *mūrtipa*) semblent être spécifiques de la *pratiṣṭhā*. Elles ne posent donc pas de problème essentiel.

Avec la préparation du *liṅga* (troisième partie), on entre dans le coeur du sujet. La première phase se passe dans un Pavillon spécial, destiné aux ablutions (le *snāna-maṇḍapa*). La pierre qu'est le *liṅga* subit d'abord un bon nettoyage, sans *mantra* (162-165). Suit immédiatement (166-180) un rite extrêmement important, à savoir le tracé, sur le *liṅga*, des "marques" (*lakṣaṇa*) par lesquelles il sera reconnaissable comme tel — comme pénis de Śiva. C'est l'*ācārya* qui dessine les traits voulus avec un stylet d'or, et l'artisan (*śilpin*) qui les évide ensuite. Somaśambhu prend ici la peine de donner des instructions détaillées, qui permettent de faire un dessin précis de ces marques. Il n'omet pas de signaler que ce rite est inutile pour certains *liṅga* spéciaux, ceux qu'une caractéristique naturelle associe déjà à Śiva. Le *lakṣaṇoddhāra* est suivi d'un rite de pacification destiné à corriger le "mal" fait au *liṅga* par l'instrument de l'artisan. Ce dernier est alors renvoyé avec des cadeaux appréciables, et un don important au *guru* marque l'importance du rite qu'il vient d'accomplir. Un hommage suit, puis un rite de protection, accompli par des femmes de nature bénéfique (180b-182). C'est alors seulement que le *liṅga* est l'objet d'ablutions élaborées (183-189), qui utilisent une quantité de produits divers, solides et liquides, et se terminent, après le don d'un vêtement rouge, par quelques rites protecteurs accomplis par le *guru*, et par une offrande d'*arghya*, accompagnée d'une bruyante expression de la joie générale. Notre auteur ne fera allusion que plus tard aux rites parallèles dont les autres pierres à installer sont l'objet, mais il faut comprendre qu'ils sont faits à ce stade ; car, après avoir décrit la grande procession qui conduit maintenant le *liṅga* au Pavillon Sacrificiel, Somaśambhu explique comment on l'étend sur la *vedī*, et comment on place les autres objets par rapport à lui, selon la direction de la Porte du futur Temple (190-201a). Accompagné d'un Vase à sommeil (pour qu'il dorme ?) et d'un Vase contenant ce qu'il faut pour des massages (à son réveil ?), le *liṅga* va rester là, sur cette couche, jusqu'à sa pose définitive : c'est le *śayanādhivāsa*, enjoint par tous les textes.

Le *liṅga* n'est encore, au moment où on l'installe sur sa couche, qu'un objet inerte. Certes, des hommages lui ont déjà été adressés comme s'il était plus qu'une pierre quelconque, et le dépôt des cinq Brahman (noté dans le passage précédent :199) a même permis de lui offrir un premier culte au cours duquel il a reçu, en plus des offrandes habituelles, toute une série d'objets utiles à un maître de maison. Mais tout cela semble prématuré, car c'est maintenant que le *guru* va transformer le *liṅga* en Image de Śiva. Il le fait par à un *nyāsa* qui comprend les trois phases rencontrées pour les Pierres : (1) dépôt des *tattva* individuels (trente-six ici, ou plutôt trente-cinq), qui se répartissent, chacun avec son Seigneur, sur les trois sections (section inférieure, carrée ; section médiane, octogonale ; et section supérieure, cylindrique) qui composent le *liṅga* (201-203) ; (2) dépôt de l'*ātma-tattva*, du *vidyātattva* et du *śivatattva* (les *tattva* que nous appelons "englobants"), avec leurs Régents Brahman, Viṣṇu et Rudra, chacun sur l'une des sections précédentes (204a) ; (3) dépôt sur les trois sections des huit *mūrti* classiques, avec leurs Seigneurs — ou, selon le cas, d'un autre groupe de huit, cinq ou trois *mūrti* (204b-211). Ces *nyāsa* ont pour effet de faire pénétrer dans le *liṅga* diverses formes d'Energie ; mais il est intéressant de noter que, si l'on se réfère à la doctrine classique du Siddhānta, il ne s'agit pas d'aspects de l'Energie propre de Śiva — sauf dans le cas du *nyāsa* des Brahman, mais il est présenté comme indépendant des autres. Selon cette doctrine en effet, les *tattva* sont des états de la Matière subtile nommée Bindu ; et la nature des huit *mūrti* est matérielle aussi[20]. Quant aux Seigneurs qui régissent ces entités, ce sont des âmes individuelles, évidemment plus pures que les âmes ordinaires, mais différentes de Śiva[21]. La phase suivante (213-216a) consiste en revanche à amener dans le *liṅga* le Śiva suprême, sous sa forme transcendante. Elle se présente comme un rituel séparé, nommé "imposition de l'âme" (*jīvanyāsa*), qui rappelle, en plus solennel, les Invites (*āvāhana*) déjà rencontrées dans le manuel. Et c'est en

---

[20] Selon le *Kāmika*, cité dans le comm. de *SiSār*, 158, les huit *mūrti* ne s'étendraient que jusqu'au *tattva* "vyoman", donc dans un domaine inférieur du cosmos. Le *SvT* les voit encore plus bas, dans le *tattva* "terre" (voir III, n. 181 au *śl.* 75), et il est probable que Somaśambhu partage cette opinion. Ceci concerne les huit *mūrti* habituelles ; mais celles qui parfois les remplacent et peuvent être plus élevées restent matérielles elles aussi.

[21] Excepté dans le cas (rare) où le *liṅga* est destiné à un *mumukṣu* (voir II, 210) : les Mūrtīśa sont alors les cinq Brahman. Cela tranche avec les autres cas envisagés et, redoublant le *nyāsa* des Brahman, ne s'intègre pas bien au système — une preuve peut-être, parmi d'autres, que la possibilité d'installer un *liṅga* en vue de la *mukti* n'a été envisagée que tardivement.

D'une façon générale, les *nyāsa* qui suivent ici celui des Brahman aboutissent à la construction d'un corps cosmique matériel pour le Dieu. Est-ce la raison pour laquelle ils ne sont pas rappelés lors de chaque *pūjā*, la *mūrti* de Śiva étant alors construite avec les Brahman seulement ?

fait un *āvāhana*, le premier qui soit fait dans le *liṅga*. Il faut comprendre qu'il est définitif, sauf dans le cas d'un *liṅga* éphémère, et que l'Invite par laquelle débutera chaque *pūjā* future n'en sera qu'un rappel. Śiva désormais habitera ce *liṅga*, aussi longtemps qu'aucun accident ne provoquera son départ.

Notre auteur indique en ce point (216b-226) comment il faut traiter les autres objets. Le *nyāsa* des *tattva* est le même que pour le *liṅga*, mais les *mantra* fondamentaux diffèrent, puisque les Divinités principales ne sont plus Śiva, mais Gaurī pour la *piṇḍikā*, Ādhāraśakti pour la Pierre-de-Brahman, et Vṛṣa pour le Taureau. Les *mūrti* qui leur sont associées sont différentes elles aussi. D'autres modifications interviennent encore dans le cas où l'on installe des Formes divines irritées — une hypothèse qui ne peut concerner que la *pratiṣṭhā* d'un *sādhaka*.

La section suivante (227-239) explique comment les officiants purifient le *liṅga* (et plus tard les autres objets) : ils doivent faire une longue série d'oblations dans le Feu, puis un *japa* spécial, qui utilise les mêmes *mantra* que le *homa* et se fait en touchant l'objet à purifier avec un brin de *kuśa*. Comme pour les Pierres, cette purification s'adresse d'abord à sa partie inférieure, le *brahma-bhāga* ; puis au *viṣṇu-bhāga* ; puis au *rudra-bhāga* — la base, le milieu et la pointe du brin d'herbe servant successivement de vecteurs aux *mantra*. Selon une technique qui évoque un peu la *dīkṣā*, chaque section purifiée est unie à la suivante, qui ne l'est pas encore, par la récitation de *mantra* combinés ; si bien que les Puissances de même nom qui ont été déposées séparément dans les trois sections se retrouvent à la fin réunies.

Ce premier jour d'*adhivāsa* se conclut (240-243a) par les rites habituels : *homa* de réparation ; prières à Śiva, accompagnant la remise au Dieu du *karman* accompli ; prière à la Śakti. Mais un rite inattendu s'y ajoute, par lequel le *guru* dépose la Puissance de Connaissance (Jñānaśakti) dans le *liṅga*, la Puissance d'Action (Kriyāśakti) dans le *pīṭha*, et la Puissance-qui-supporte (Ādhāraśakti) dans la Pierre-de-Brahman. De par leur place dans le rituel ainsi que par leur nature, ces *nyāsa* posent plusieurs problèmes (voir n. 543) auquel nous n'avons trouvé aucune réponse satisfaisante, et sur lesquels nous reviendrons. Les dernières lignes donnent le programme quotidien pour la durée de l'*adhivāsana*.

Ch. III (91 *śl.*) : *Pose matérielle du* liṅga

Il faut avant toute chose mettre en place la Pierre-de-Brahman (*brahmaśilā*), un bloc de section carrée, présentant en son centre une cavité carrée aussi, moins profonde que la pierre n'est haute, et où s'engagera, totalement ou non, la base carrée du *liṅga*. Somaśambhu ne décrit pas cette Pierre, il se contente d'indiquer les rites qui la concernent, à savoir : sa

pose, pas tout à fait au centre du sanctuaire, avec le *mantra* de la Śakti (Ādhāraśakti) qu'elle représente (4-9) ; le dépôt, dans ses huit cupules périphériques, des huit éléments de cinq ensembles (*ratnādi*, voir Pl. XII) que l'on retrouvera dans toutes les *pratiṣṭhā* : gemmes, simples, métaux, minéraux et grains — chacun devant conférer au *liṅga* une vertu particulière (8-10) ; enfin le dépôt, dans la cavité centrale, d'un objet en or ou en argent (Tortue, Taureau, Terre ou Lotus) dont on ne donne pas le symbole (11-14). Le *guru* construit alors sur cette Pierre le Trône de Śiva, fait de *mantra* ; puis il la couvre d'un tissu et la protège avec ASTRA. Il fait ensuite quelque rites correcteurs et protecteurs, et pour finir une *vāstupūjā* (15-18a).

C'est maintenant au tour du *liṅga* d'être installé. Une procession solennelle le conduit devant le sanctuaire, où le *guru* le fait entrer en obéissant à des règles précises (18b-25a). Avec l'aide des *mūrtipa*, il l'assujettit à un système de suspension, ce qui permettra, au moment propice calculé par l'astrologue, de le déposer sans tâtonner à sa place définitive, dans la cavité de la Pierre-de-Brahman (25b-29). Ce geste entraîne l'Union de Śiva avec la Śakti qui habite cette Pierre ; mais ce n'est pas d'Union que l'on parle ici, c'est d'identité entre Śiva et sa Śakti — comme si l'on était dans un contexte différent de celui que nous trouverons plus loin, au moment de la pose du *pīṭha*. L'intervalle entre les deux objets est rempli de plomb et de sable ; après quoi le *liṅga* ne doit plus bouger (30). Le *guru* y place (une nouvelle fois) Śiva, sous sa forme "divisée" (*sakala*) et sous sa forme transcendante (*niṣkala*) (30). Des rites de correction sont prévus si quelque imperfection a entaché le rituel (32-34).

Somaśambhu ne mentionne pas la pose des pierres intermédiaires, sans signification symbolique (les *nandyāvartaśilā* : voir la n. 65) dont il faut pourtant entourer, avant de poser le *pīṭha*, la partie du *brahmabhāga* qui est éventuellement restée en dehors de la Pierre-de-Brahman.

Chose plus surprenante : il décrit la pose de ce qu'on appelle "socle" en deux lignes seulement (35), alors que, selon la définition qu'il a donnée de la *pratiṣṭhā* en I, 1, ce geste devrait être le sommet du rituel. Ses indications sont cependant suffisantes pour que l'on comprenne qu'il y a deux objets à mettre en place : le *pīṭha*, fait de plusieurs morceaux que l'on assemble à ce moment-là autour de la section moyenne du *liṅga* ; et la *piṇḍikā* (décrite par d'autres ouvrages comme une pierre monolithe de faible hauteur, largement percée en son centre), qu'il faut faire descendre, tout en disant le *mantra* de la Śakti (nommée ici Gaurī), en la faisant glisser sur le *liṅga* déjà fixé comme une bague sur un doigt. Le geste est assez parlant pour qu'on ne puisse douter de sa signification sexuelle. C'est lui qui accomplit la *pratiṣṭhā* ; c'est donc lui dont le moment devrait être astrologiquement fixé, et l'on peut s'étonner que notre texte n'en dise rien,

ni d'ailleurs la grande majorité des autres (voir la n. 84).

Mais revenons sur la distinction entre *pīṭha* et *piṇḍikā*. Elle est claire dans notre traité, et dans plusieurs *Āgama* et manuels, que nous citons. En revanche, elle est rarement faite dans les ouvrages plus récents, qui emploient très souvent les deux termes l'un pour l'autre. Cette confusion s'explique dans le cas des petits *liṅga*, pour lesquels le *pīṭha* est assez maniable pour pouvoir former bloc avec la *piṇḍikā*, qui n'en est dans ce cas que la partie supérieure. L'ensemble des deux est alors nommé *pīṭha* (au sens large) et c'est lui que l'on "enfile" sur le *liṅga*. C'est ainsi que Somaśambhu lui-même a pu dire (I, 1) : "le *pīṭha* est Śakti". Il reste que la distinction entre *pīṭha* et *piṇḍikā* est significative et ne devrait pas être perdue de vue. Il reste aussi que le mot "socle" ne convient ni à l'un, ni à l'autre, si on rapporte ce terme au *liṅga* ; et il ne convient au *pīṭha* que si l'on envisage ce dernier par rapport à la *piṇḍikā*.

Après que *pīṭha* et *liṅga* auront été soudés entre eux, grâce à une "colle" chaude, que l'on verse avec du sable dans leur intervalle et qui durcit en refroidissant (36a), ce que l'on nommera "liṅga" est le bloc ainsi constitué, où ne restent visibles que la partie cylindrique du *liṅga* proprement dit (le *rudrabhāga* ou *pūjābhāga*) et le *pīṭha* au sens large. Des ablutions sont faites à cet objet composite ; puis le *guru* montre un geste qui symbolise une fois de plus l'Union de Śiva et de Śakti : la *liṅgamudrā*, plusieurs fois rencontrée (36b-38a). Il répète tous les *nyāsa* décrits dans le chapitre précédent (mais cette fois, sur les deux objets soudés, et avec les Aṅga en plus et les Brahman en dernier), ainsi que le *nyāsa* qui terminait l'*adhivāsa* et plaçait la Jñānaśakti dans le *liṅga* et la Kriyāśakti dans le *pīṭha* (38b-39). Cette insistance nous oblige à réfléchir à nouveau au problème posé par ce geste (voir n. 99). La suite (40-45) est banale : hommages, *japa*, prosternation, *homa* de réparation, avec l'Installation du Taureau, notée en quelques mots, qui s'intercale entre ces dernier rites.

C'est à ce moment-là que le Patron doit remettre à Śiva, qui reçoit alors son nom particulier, la fortune nécessaire pour assurer le fonctionnement du Temple (46). Notre texte ne mentionnant que les chants, la musique et les choses semblables, on peut se demander comment seront couverts les autres frais. Les *Āgama* qui ne s'intéressent qu'au culte "public" ont des instructions précises, où tous les frais de fonctionnement sont prévus. Si Somaśambhu n'en dit rien, c'est probablement que le *liṅga* dont on vient de présenter l'Installation va être, avec le Temple qui l'abrite, partie d'un *maṭha* ; qu'il n'y aura pas de frais spéciaux pour le matériel des *pūjā* quotidiennes ou autres (les fleurs viennent du jardin, le riz est celui que mangera la communauté, etc., et tout cela est assuré par le legs fait au *maṭha* lui-même) et surtout pas de salaire à verser à un officiant quelconque, chaque disciple étant un officiant pour soi. Les autres manuels

ajoutent en général aux sources de dépenses citées ici le rituel quotidien (voir n. 114), ce qui trahit sans doute une ouverture des communautés Śaiva sur l'extérieur, une extension de leur activité selon le schéma que nous avons esquissé plus haut.

La *pratiṣṭhā* proprement dite est faite. Le reste du chapitre concerne les jours qui la suivent, et d'abord (47-48) les trois premiers, caractérisés par de grandes fêtes et d'énormes *homa*, mais aussi par des règles spéciales dont les deux plus importantes sont l'absence d'ablutions au *liṅga* (règle non mentionnée par Somaśambhu mais sans doute liée à la suivante) et l'absence de *nirmālya* (49a). Ce dernier trait avait déjà été rencontré (*SP2*, p. 288, *śl.* 71) et nous avions invoqué, pour expliquer en quoi la période concernée était spéciale, le parallélisme entre la vision du "mariage" de Śiva et de celui des hommes : une période d'ascèse sépare le mariage de sa consommation. (Le fait qu'ici le coït ait eu lieu — c'est la *pratiṣṭhā* — pose un petit problème, qui peut cependant être résolu : voir la n. 116). L'important est qu'il n'y ait "pas de *nirmālya*" avant ce quatrième jour, et nous tentons de comprendre le pourquoi de cette exception (n. 122).

Le quatrième jour marque la fin des restrictions spéciales et le début de la routine cultuelle dont le *liṅga* sera l'objet. Le *guru* commence par ôter les guirlandes accumulées, maintenant traitées de *nirmālya*, avec tout le sens dont ce terme est chargé (voir *SP2*, pp. 266-288). Il donne alors au Dieu de grandes ablutions suivies d'un culte — le premier qui soit "régulier". Pour préciser le début et la fin du culte, notre auteur ouvre ici une parenthèse de deux vers (50-51) dont la portée est considérable. Elle nous montre en effet que Somaśambhu ne connaît que deux sortes de cultes : celui où des adorateurs font leur culte (privé) sur un *liṅga* qui leur est "commun" ; et celui où un adorateur utilise un *liṅga* qui ne sert qu'à lui. En dehors des *mantra* fondamentaux de Śiva, qui constituent l'âme du *liṅga* et n'en seront jamais ôtés, les *mantra* récités pendant le culte appartiennent à une catégorie différente dans chaque cas : ils sont "communs" dans le premier, et "non-communs" dans le second, ce que nous essayons d'expliquer (n. 127) à l'aide de textes parallèles. Aucune mention n'est faite d'un éventuel culte "public", avec un officiant agissant pour le compte d'une communauté. L'image qui s'impose, dans le premier des cas considérés (le second est clair et ne pose pas de problème) est celle d'adorateurs qui font leur *pūjā* (privée) successivement sur le même *liṅga*, chacun déposant au début, puis ôtant à la fin, les *mantra* qu'il utilise. Ces dévots sont nécessairement des initiés, mais pas des *sādhaka*, qui ne sauraient partager leur *liṅga* avec quiconque. Il est naturel de penser que ce sont les autres résidents (*samayin* et *putraka*) du *maṭha* où se trouve le Temple. On peut même étendre cette vision à celle d'un Temple érigé dans un village par exemple et où chaque adepte viendrait "officier" à son tour, à condition de ne pas penser qu'il

officie alors pour les autres : son culte reste un culte privé. Peut-être reste-t-il des traces de cette coutume dans les régions de l'Inde où les dévots viennent, à leur gré, déposer des offrandes sur le *liṅga* d'un Temple, en le touchant, et sans l'intermédiaire l'un prêtre — bien qu'il ne s'agisse plus alors de cultes réguliers faits par des initiés, mais d'hommages simples à caractère populaire[22]. Parmi les maîtres postérieurs à Somaśambhu, seuls quelques-uns ont compris ses instructions à ce sujet. Pour la plupart, elles étaient déjà lettre morte, ce que prouvent amplement les déformations que leur font subir ceux qui se croient obligés de les reprendre (voir la fin de la n. 130).

Les *śloka* 52-53 décrivent un rite que notre auteur ne semble pas entièrement approuver : la collation au Śiva du *liṅga* des Perfections qui le caractérisent, différentes à la fois de celles qui appartiennent au Śiva transcendant et que l'on confère au *nirvāṇadīkṣita* et de celles que l'on attribue à Sadāśiva (voir n. 132) et que l'on confère au *sādhaka*.

Après une douche rapide au *liṅga*, suivie de *bali* (54-55), le manuel enjoint l'Installation de Caṇḍa (56-63). L'image de ce Dieu est installée dans une chapelle, juste à l'extérieur du *garbhagṛha*, là même où on peut la voir de nos jours dans les Temples du Tamilnad. Cette image n'était pas mentionnée parmi les objets à installer avec Śiva (on ne parlait que de la *brahmaśilā*, du *pīṭha* et de Vṛṣa) ; mais le texte montre qu'elle aussi est indissociable de Śiva, partout du moins où Caṇḍa est nécessaire, c'est-à-dire pour les *liṅga* fixes ordinaires, taillés de main d'homme. Font exception en effet, parmi les *liṅga* fixes, certains *liṅga* spéciaux pour lesquels il n'y a pas de *nirmālya* (voir aussi *SP2*, p. 282), et donc pas de Caṇḍa pour recevoir ce dernier ; car c'est dans cette fonction et celle-là seulement que Somaśambhu connaît ce Dieu terrible, tandis que les auteurs plus tardifs lui attribueront d'autres charges (voir nn. 150, 151 et 155), justifiant ainsi sa présence même là où notre auteur la refuse. Un détail montre le caractère dangereux de Caṇḍa : il faut que le Patron et sa famille, et le *guru* lui-même, se douchent immédiatement après son Installation pour se purifier de son contact.

Les vers suivants (64-70) s'intéressent aux *dakṣiṇā* que le Patron doit donner au *guru* et aux autres acteurs, pour lesquelles Somaśambhu avait déjà donné des instructions (II, 95), et aux libéralités diverses que l'on attend de lui. Le *guru* indique alors au Patron, par une formule hyperbolique que l'on retrouve partout répétée et même intensifiée, le fruit du rituel qui se

[22] Tels, nous dit S. N. Bhat, ceux que les dévots accomplissent sur les *liṅga* établis par centaines dans la rivière Śārmalī à Sahasraliṅga (district du North-Kannara, à l'E. de Gokarṇa). On sait par ailleurs que, dans l'Inde centrale, même le *liṅga* principal du Temple peut être touché par les adorateurs.

termine ; et il le lui remet en mains, solennellement. Un *japa* du *mantra* PĀŚUPATA intervient ici (71a), probablement pour assurer la protection du *liṅga* et de toutes les personnes présentes contre les dangers qu'a pu offrir le rituel lui-même. Il est suivi (71b-72a) d'un rite qui n'est surprenant qu'en apparence : une offrande de *bali* aux Bhūta, "pour qu'ils restent présents". Un texte parallèle précise que l'on attend d'eux la protection du Temple ; et l'on sait par la description du culte quotidien qu'il faut les honorer chaque jour pour qu'ils remplissent cette fonction sans faiblir.

La fin du chapitre envisage rapidement les modifications à apporter au rituel dans les Installations autres que celle de Śiva dans un *liṅga* fixe, instructions qui ne seront pas répétées dans les chapitres du manuel traitant de certaines de ces *pratiṣṭhā*. Il faut d'abord connaître l'extension (*vyāpti*) des Divinités, pour faire correctement le *nyāsa* des *tattva* sur leurs images : c'est l'objet des *śloka* 74b-79a, qui donnent, non seulement la *vyāpti* globale, dans la série des *tattva*, de chacune des Divinités courantes, mais, pour les plus importantes, la répartition des *tattva* ainsi nommés entre les trois *tattva* englobants. Les vers suivants (79b-91) continuent à s'intéresser aux *pratiṣṭhā* autres que celles des *liṅga* fixes, mais sous un autre angle : Où exactement place-t-on une statue dans le sanctuaire qui l'abrite ? Que faire s'il s'agit d'images, comme les peintures, pour lesquelles quelques-uns des rites enjoints sont matériellement impossibles ? Et surtout, comment procéder s'il s'agit de *liṅga* mobiles, de *liṅga* fixes mais spéciaux, de *liṅga* temporaires ? Un certain nombre de problèmes se présentent au sujet des *liṅga* mobiles (voir par ex. la n. 211), qui nous persuadent que le rite de *pratiṣṭhā* leur a été étendu après coup. Il est clair en tout cas que Somaśambhu s'intéresse essentiellement aux *liṅga* fixes, et nous aurions dû le faire remarquer dès le premier volume, où plusieurs détails montrent déjà que c'est sur un tel *liṅga* que se fait le culte décrit. La possibilité d'établir un *liṅga* sans *pīṭha* n'est pas évoquée.

Ainsi s'achève ce troisième chapitre, assez court mais particulièrement dense. Nous avons signalé au passage quelques-unes des difficultés qu'il présente. On pourrait en citer d'autres : pourquoi, par exemple, le Śiva du *liṅga* et sa parèdre qui loge dans la *piṇḍikā* sont-ils nommés ici Śiva et Gaurī, et jamais Sadāśiva et Manonmanī, comme ils l'étaient dans le rituel quotidien (voir *SP1*, p. 170 et 182) ? Pourquoi n'est-il nulle part question, dans le rituel d'Installation, du ou des "cercles" (*āvaraṇa*) de Divinités que l'on place autour de Śiva pendant son culte ? Somaśambhu en enjoint un (c'est le minimum) dans le culte quotidien (*SP1*, pp. 208-210) et il n'y a aucune raison pour qu'il ne soit pas évoqué ici, dès le premier culte que reçoit le Dieu. Un point surtout demanderait une réflexion plus approfondie : c'est le rôle et le statut des huit *mūrti* de Śiva. On remarquera

l'opposition entre le rituel de *pratiṣṭhā*, qui leur accorde une grande importance, et le rituel quotidien, qui n'y fait qu'une allusion discrète, apparemment destinée à justifier la prosternation que l'on nomme "salut-des-huit-membres" (*SP1*, p. 224, *śl.* 101). Cette situation nous semble tout à fait anormale. Le soin que prend Somaśambhu de préciser la nature et le nom des *mūrti* qu'il faut installer dans le *liṅga* et le *pīṭha*, selon la visée de l'utilisateur ou le caractère, paisible ou terrible, des rituels qui les prendront comme support (voir II, 205-211 et 222-225) se comprend mal si le culte doit ensuite oublier ces Puissances. Par ailleurs, la correspondance (ou l'absence de relation) entre ces *mūrti* et les trois *tattva* englobants fait aussi problème ; mais il n'est pas possible de traiter ici de cette dernière question.

Il nous faut plutôt insister sur un autre aspect de l'exposé de Somaśambhu : la structure même du rituel qu'il présente. Nous allons tenter de la dégager en résumant les chapitres II et III, pour la comparer ensuite aux trop célèbres listes de rites (dix-huit en général) qui apparaissent dans quelques ouvrages et qui prétendent donner le schéma d'une *pratiṣṭhā*.

Voici donc le résumé du rituel décrit par Somaśambhu. Nous supposons le terrain choisi, délimité et préparé, et la construction du Temple amenée au stade où l'on peut installer le *liṅga*. Par ailleurs, nous n'indiquons que les rites, laissant de côté les descriptions statiques, les considérations de temps et les choses semblables.

(I) Rites préparatoires (*adhivāsa*)
1. Rassemblement des objets dans le Pavillon Sacrificiel ;
2. Rites concernant le Pavillon Sacrificiel ;
3. Nettoyage du *liṅga* ;
4. Tracé des marques sur le *liṅga* ;
5. Installation du *liṅga* sur une couche (*śayana*) ; *nyāsa* des *tattva* et autres Puissances ; imposition de l'âme ;
6. Purification des trois parties du *liṅga* (*homa* et *japa*) ;
7. Conclusion du rituel du premier jour.

(II) Pose effective (Jour J)[23]
8. Pose de la Pierre-de-Brahman ;
9. Pose du *liṅga* ;
10. Pose du *pīṭha* et de la *piṇḍikā* ;
11. Installation du Taureau et fin des rites de ce jour J.

(III) Quatrième jour (J + 3)
12. Rites spéciaux du quatrième jour ;
13. Installation de Caṇḍa ;
14. *dakṣiṇā*, remise du fruit et fin du rituel.

---

[23] Rappelons que le *śayanādhivāsana* peut durer plusieurs jours, durant lesquels un certain nombre de rites sont accomplis, qui ne sont pas notés ici.

Voici, à titre de comparaison, une liste de dix-huit moments, que l'on trouve en plusieurs ouvrages, dont le *Śivāgamaśekhara (ŚĀŚe)*, et que l'éditeur du *Śivaliṅgapratiṣṭhāvidhi (ŚLPrV)* donne en Appendice[24] :

1. *mṛtsaṅgrahaṇa*
2. *aṅkurārpaṇa*
3. *ratnanyāsa*
4. *nayanonmīlana*
5. *pratimāśuddhi*
6. *grāmapradakṣiṇa*
7. *jalādhivāsa*
8. *rakṣābandhana*
9. *vāstupūjā*
10. *pañcagavya*
11. *maṇḍapasaṃskāra*
12. *śayana*
13. *homakarman*
14. *sthāpana*
15. *aṣṭabandhana* (ou *sambandha*)
16. *mantrapūjana*
17. *nāman*
18. *vivāha*

Le *Śivapratiṣṭhāvidhi* qui est, comme on le dira, une nouvelle édition du *ŚLPrV*, a une liste différente, toujours de dix-huit, qui se présente là comme le début du traité d'Aghoraśiva que l'ouvrage est censé être, bien qu'elle ne corresponde en rien à la description du rituel qui la suit :

1. *mṛtsaṅgrahaṇa*
2. *vāstupūjā*
3. *aṅkurārpaṇa*
4. *maṇḍapeśārcana*
5. *homa*
6. *ākāraśodhana*
7. *mokṣaṇa (lakṣaṇa ?)*
8. *jalā[dhi]vāsa*
9. *snapana*
10. *pradakṣiṇa*
11. *kautuka (= rakṣābandhana)*
12. *śayana*
13. *mantranyāsa*
14. *ratnanyāsa*
15. *aṣṭabandhana*
16. *ghaṭasnāna (= kumbhābhiṣeka)*
17. *nāmakṛti*
18. *vivāha*

On voit la gratuité des choix et le manque de logique de l'ensemble, sans parler des contradictions entre les deux listes, en ce qui concerne et le choix et la séquence des rites cités. Aussi ne les donnons-nous que pour illustrer la trop fâcheuse tendance, manifeste dans les siècles tardifs, à classer et compter les phases d'un rituel, en s'arrangeant pour parvenir à un nombre faste, et sans égard pour l'importance réelle des rites signalés. Sont retenus le plus souvent les actes matériels, ceux surtout qui prennent du temps aux officiants ou leur demandent beaucoup d'attention. Saisir la structure d'un rituel à partir de ces éléments est simplement impossible. Les listes plus longues, comme celle de la *Vāmadevapaddhati* [25], qui distingue soixante-quatre moments, n'en sont pas plus logiques pour cela.

Plutôt qu'à ces listes systématiques, il vaut mieux comparer notre résumé à la série des actes d'une *pratiṣṭhā* telle qu'elle ressort de la description qu'en donnent les *Āgama* ou manuels les plus courants (*Pūrva-*

---

[24] *ŚĀŚe*, p. 8 ; *ŚLPrV*, page non numérotée, après p. 351.
[25] T. 112, pp. 375-380 ; liste reprise en *ŚiĀŚe*, pp. 4-6.

Kāmika, *Pūrva-Kāraṇa*, *Ajita*, *Īśānagurudevapaddhati*, etc.). On trouve là des rituels que notre auteur omet (*garbhanyāsa*, *jalādhivāsa*, *bālaliṅgasthāpana*, *kumbhābhiṣeka* , etc.) et sur lesquels nous reviendrons plus loin (voir sous V). Certaines de ces omissions sont liées à une caractéristique de l'enseignement de Somaśambhu, qui met très fort l'accent sur la récitation des *mantra* et sur les *nyāsa* et donne peu d'importance aux gestes concrets — un aspect qui concerne tout l'ouvrage — , tandis que d'autres s'expliquent probablement par l'évolution des pratiques au cours du temps.

Les *pratiṣṭhā* décrites dans les chapitres IV à XIV sont loin d'avoir l'importance de celle de Śiva. D'ailleurs, Somaśambhu n'en donne que les traits caractéristiques, ceux qui différencient le rituel dont il s'occupe de la *liṅga-pratiṣṭhā*. Il le fait avec sa concision habituelle, parfois poussée à l'extrême, en insistant plus encore que d'habitude sur les *mantra* et les *nyāsa*. Ces chapitres sont donc en général à la fois courts et difficiles, et beaucoup posent des problèmes sérieux, que nous n'avons pas toujours pu résoudre. Les notes abondantes témoignent de nos efforts en ce sens.

Ch. IV (7 *śl.* suivis de 41 *mantra*) : *Installation de Gaurī*

Les quelques vers de ce chapitre parlent surtout des *nyāsa* à faire sur l'image. Les *mantra* qui les suivent sont donnés sans aucune explication, mais la plupart peuvent être reconnus et situés avec certitude dans le rituel.

Un problème irritant concerne le type d'Installation envisagé : la Déesse est-elle installée dans un Temple séparé ? Ou dans un coin du Temple de Śiva ? Bien que la première hypothèse semble la plus vraisemblable, un doute peut demeurer. Par ailleurs, Somaśambhu nomme la Déesse Gaurī, nom qu'il a déjà donné à la Śakti de Śiva présente dans le *pīṭha* (ou la *pīṇḍikā* : voir plus haut). Or il existe une tradition, peut-être au demeurant récente et purement théorique, qui attribue un statut différent, et un nom différent, aux formes de la Déesse, selon qu'elles habitent le *pīṭha*, ou une statue dépendante de Śiva, ou une statue installée dans un sanctuaire séparé. Selon ces textes, la première, celle de Sadāśiva, se nomme Manonmanī, la deuxième, dite de Maheśvara, est Gaurī, la troisième, dite de Rudra, est Bhavānī[26]. La question n'est pas fondamentale ; il

[26] *PNPV*, p. 92, où ces trois noms sont liés aux Yoga-, Bhoga- et Vīraśakti que distingue le *PKār* (voir IV, n. 1). A peu près la même chose en *Su*, *kp*, 38, 2b-3a, mais les noms sont là Manonmanī, Īśvarī et Umā. Un passage du *Kām*, cité dans le comm. à la *SiSār*, donne une classification basée sur un principe différent ; il ne distingue que deux aspects et que deux noms : la Śakti de Sadāśiva, nommée Manonmanī, et celle des différentes *mūrti* du Dieu, nommée Gaurī (voir ch. II, [221a]). En fait, les textes ne s'intéressent qu'à la *pratiṣṭhā* de la Déesse indépendante, qu'ils nomment très généralement Gaurī, quoi qu'ils aient annoncé d'abord.

faut simplement noter que notre auteur ne connaît pas ces distinctions, ou les refuse.

Une difficulté plus sérieuse est interne à la *paddhati*. Ici, Gaurī est présente dans l'image sous sa forme suprême (analogue à l'aspect *niṣkala* de Śiva) ; mais elle est en outre associée au couple (connu pour Śiva seul jusqu'ici) formé par la Jñānaśakti, que l'on dépose dans la statue, et la Kriyāśakti, que l'on dépose dans le socle — ce qui n'est pas facile à accepter, puisque la même Gaurī, logée dans la *piṇḍikā* du *liṅga*, avait été assimilée à la seule Puissance d'Action (II, 220). Une telle présentation pourrait faire croire que, contrairement à ce que prétend la tradition citée plus haut, la Déesse installée pour elle-même jouit d'un statut plus élevé que celui qu'elle a lorsqu'elle occupe la *piṇḍikā* d'un *liṅga*, où elle est assimilée à la Puissance d'Action. Il est probable toutefois que la distribution de Jñānā et de Kriyā entre la statue et le socle est faite mécaniquement, sur le modèle du rite concernant le *liṅga*, et que l'on ne doit pas s'acharner à lui trouver un sens profond. L'extension de la Śakti sur l'échelle des *tattva* est identique dans les deux cas, ce qui interdit de parler de différence de statut ; or ce dernier détail est plus significatif que le double *nyāsa*, qui ressemble à une pièce rapportée et posait déjà un problème dans le cas de Śiva.

Enfin, une difficulté de nature différente nous a également arrêtée : notre auteur désigne cinq sections sur l'image de la Déesse, mais il envisage le *nyāsa* comme s'il y en avait trois (comme pour le *liṅga* et toutes les autres images divines), sans donner les limites de ces dernières.

Les *mantra* qui constituent l'essentiel du chapitre ne sont pas spécifiques de la *pratiṣṭhā*, ce sont ceux du culte ; mais ils n'avaient jamais été donnés, puisque le culte de Gaurī ne fait pas partie du rituel quotidien selon Somaśambhu. Or ils posent plusieurs problèmes. Le premier est soulevé par l'apparition de Jñānī et de Kriyā (précédées d'Icchā) sur le Trône de *mantra*, alors que le trône concret (le socle) est habité par la seule Kriyā (voir IV, n. 38). Le second concerne l'identité des "Amies de Gaurī", désignées par les quatre derniers *mantra*. Le troisième est formel : nos manuscrits sont trop corrompus pour que les *bīja* que nous donnons soient assurés.

Ajoutons une dernière remarque : l'Installation de Gaurī est du type nommé *āsthāpana* (voir I, 6a). Il en va de même des deux suivantes ; mais Somaśambhu ne le rappelle pour aucune des trois.

Ch. V (5 *śl.*) : *Installation du Soleil*

Ce court chapitre n'a besoin d'aucun commentaire, sinon qu'il faut le lire en le complétant par les instructions que l'auteur a données à l'occasion de la *sūryapūjā* (*SP1*, ch. II).

Ch. VI (48 *śl.*) : *Installation de Viṣṇu*

Beaucoup plus long que les deux précédents, qui traitent de sujets comparables, ce chapitre est surtout beaucoup plus difficile à comprendre correctement. On se trouve d'abord devant un problème de lecture, nos manuscrits différant largement au sujet des *bīja* des *mantra* cités. Cela est d'autant plus grave que l'objet du chapitre est presque uniquement d'indiquer les *mantra*, et que l'ouvrage vichnouïte auquel renvoie Somaśambhu pour les détails, le *Svayambhū-Pāñcarātra*, est inconnu de nos jours, tandis que les textes existants de cette école ont des instructions qui ne correspondent pas aux nôtres. C'est donc très rarement que nous avons pu vérifier une lecture en remontant aux sources, si bien que les *mantra* que nous donnons sont souvent incertains. Une autre type de difficulté tient au manque total d'explications relatives à la structure du rituel. Par exemple, on rencontre successivement deux *nyāsa* des mêmes Puissances (les douze Vyūhāntara) à deux stades du rituel (9b-10 et 17b-20), mais sur des points du corps qui ne sont pas les mêmes, sans que l'on voie la raison de ces différences. Ou encore : à partir du *śl.* 27, le texte décrit un *maṇḍala* formé d'un Cercle et d'un Lotus (le *cakrābja*), ainsi que le *nyāsa* que l'on y fait et le culte qui suit, sans que l'on sache comment ce nouveau rituel se rattache au précédent : en est-ce un complément, ou une alternative ? Comme Somaśambhu n'entend certainement pas enseigner que le culte de Viṣṇu peut se faire sur un *maṇḍala*, sans qu'on ait à installer une image matérielle, puisqu'il parlera d'image et de "socle" jusqu'à la fin, on doit comprendre que le *maṇḍala* décrit n'est autre que la forme divine qui trône au centre du *yāgamaṇḍapa* pendant l'*adhivāsa* (pour Śiva ce pouvait être un Vase ou un *maṇḍala*) ; mais rien de tout cela n'est dit. On ne sait pas non plus si l'Installation de Viṣṇu qu'on nous décrit est liée, d'une façon ou d'une autre, à celle de Śiva. Il peut s'agir d'un Viṣṇu qu'abritera une chapelle du Temple même de Śiva, ou du même Dieu dans un Temple séparé, dans le même *maṭha* ou ailleurs ; et d'autre part, l'injonction de I, 6b selon laquelle il faut placer le Śiva suprême dans tous les cas n'est pas rappelée[27], ce qui serait pourtant nécessaire si elle devait être prise au sérieux.

Ch. VII (9 *śl.*) : *Installation des Divinités de la Porte*

Il s'agit, matériellement, de poser l'huisserie de la Porte (on ne parlera jamais des battants) et peut-être (mais ce n'est pas clair) les images des Gardiens qui l'encadrent ; et, essentiellement, d'installer par leurs *mantra* les différentes Puissances qui doivent habiter cette Porte. Un trait carac-

[27] Elle ne l'a pas été non plus pour Gaurī et Sūrya, mais ces deux Divinités sont intimement liées à Śiva ; tandis qu'un doute subsiste pour Viṣṇu, dont on aimerait mieux mesurer la dépendance où Somaśambhu le voit vis-à-vis de Śiva.

téristique de ce rituel est la confection d'un paquet de plantes (probablement séchées et moulues) liées par du lait caillé, que l'on suspend à la Porte dans un but de protection — évidemment une coutume populaire, qui n'a rien de spécifiquement śivaïte.

Ch. VIII (13 *śl.*) : *Installation du Vase qui est le Coeur du Temple*

La construction du Temple, peut-être à peine commencée au moment de la *liṅgapratiṣṭhā* (voir cependant III, n. 45), a progressé, puisque le rituel présent suppose la flèche du sanctuaire (*vimāna*) déjà en partie construite. On vient de terminer la saillie nommée "nez-de-perroquet" (*śukanāsā*) qu'elle porte du côté Est. C'est alors que, dans une cavité située en un endroit qui semble bien précis pour notre auteur, mais que nous avons du mal à définir, vu l'indigence de ses explications et l'ambiguïté du terme architectural de *vedī* qui en est la clé, on fixe un Vase qui va représenter l'âme du Temple. Ou plus exactement l'âme qu'est Śiva, accompagnée d'un corps subtil que l'on confectionne *tattva* après *tattva* — soit par la simple récitation de *mantra*, soit en prenant comme support un Puruṣa en or, déposé dans le Vase. Notre auteur ne dit pas comment ce dernier, qui est en métal précieux et contient des liquides, est fixé, ni s'il est protégé de l'extérieur par quelque structure concrète.

Il serait très intéressant de savoir si de tels Vases ont été trouvés dans des Temples en ruines — ou tout au moins si leur existence est connue. En tout cas, le rituel qui concerne ce Coeur du Temple est décrit dans très peu de manuels ; et lorsqu'il l'est, c'est à la suite de Somaśambhu.

Ch. IX (33 *śl.*) : *Installation de la Crête, du Mât de l'Etendard, de l'Etendard et du Temple*

Le chapitre commence par une description sommaire (2-9) des trois premiers objets, qui ne sont pas encore en place. La Crête (*cūla, cūlaka, cūlikā*), nommée *stūpī* dans d'autres textes, est l'élément culminant du Temple (*vimāna*). Somaśambhu la décrit comme un Vase muni d'une sorte de pied carré qui s'enfoncera dans le *vimāna*, et surmonté d'un motif qui peut avoir plusieurs formes. L'Etendard est une longue bande de tissu, dont l'extrémité supérieure sera liée à un mât lui-même fixé au sommet du Temple (ce dernier point n'est pas précisé, mais le rituel serait incompréhensible autrement), tandis que l'extrémité inférieure s'approchera plus ou moins du sol. Le texte poursuit en évoquant un rituel (10-18a) qui représente l'*adhivāsa* — le mot n'est pas prononcé, mais il s'agit de toute évidence de ce qu'on nomme *adhivāsa* "immédiat". Les trois objets transportables sont traités comme le *liṅga* l'était lors de son propre *adhivāsa*, avec quelques différences que notre auteur précise. La préparation du Temple (nommé ici *devakula*, "Maison du Dieu"), traitée à part puisqu'il n'est pas

transportable, consiste en un nettoyage du bâtiment, suivi des mêmes *nyāsa* que pour le reste : essentiellement les trois *tattva* englobants et Śiva.

Ici s'insère — avant son heure, puisque les instructions concernant la pose effective de la Crête et du reste ne viendront qu'après — , une méditation sur le Temple terminé comme fait de "tous les *tattva* ", c'est-à-dire de la totalité du cosmos. La méditation part du soubassement et parcourt d'abord le Temple jusqu'à la Crête ; elle se poursuit, montant toujours dans l'échelle des réalités, par le Mât (qui ne peut donc être que sur le toit) ; enfin elle se termine par l'Etendard, conçu dans cette optique comme un prolongement du Mât (18-25).

Vient alors un rite inattendu, qui représente la *pratiṣṭhā* du Temple : c'est l'Union de la Maison à la plinthe inférieure, "comme on unit le *liṅga* à la *piṇḍikā* " (26). La pose de la Crête et du reste est notée ensuite (27-28). Les derniers *śloka* (29-33), dont trois semblent avoir été bouleversés (voir la n. 71) décrivent la fin du rituel, sans introduire d'instructions originales.

Ch. X (27 *śl.*) : *Extraction d'un vieux* liṅga

Ce chapitre, qui ne devrait pas poser de problèmes (il se trouve en effet dans de nombreux *Āgama* et dans presque tous les manuels), en est en réalité truffé. Il commence par un développement déconcertant (1-10) où les règles simples (1-6), qui permettent de décider qu'un *liṅga* est abîmé et doit être remplacé, ou qu'il a été déplacé et doit être réinstallé, sont suivies (7-11) de considérations embrouillées qui s'appuient sur des formules traditionnelles mais très obscures que Somaśambhu entreprend de commenter en les vidant de leur sens direct.

Le rituel d'extraction (12-23) est décrit plus simplement, mais il n'est pas exempt de contradictions. Le *guru* doit d'abord ériger un Pavillon Sacrificiel modeste où il procède aux rites habituels. Il prie alors Śiva de quitter le vieux *liṅga* (une première difficulté se présente ici, car, selon toute vraisemblance, il en est déjà parti) et de s'installer dans son coeur. Les *mantra* récités montrent que le Dieu retrouve ainsi son omniprésence, qui s'oppose sans doute à son "enfermement" précédent dans le *liṅga*. La phase suivante consiste à chasser du vieux *liṅga* l'Etre qui y avait pris place (deuxième problème : le début du chapitre avait bien dit que des Bhūta s'installaient dans un *liṅga* abîmé, mais cela supposait aussi que Śiva l'avait quitté), à qui l'on dit de partir "parce que Śiva va s'installer là", avec les Divinités qui l'accompagnent (troisième source d'étonnement, puisqu'on s'apprête à extraire du *liṅga* les Puissances qui y étaient encore, et à l'arracher pour le jeter !)

La nouvelle *pratiṣṭhā* est notée en une ligne (24b), que suivent des remarques (25-27) sur les cas particuliers qui peuvent se présenter, et l'extension possible du rituel au Temple lui-même.

Ch. XI (12 *śl.*) : *Installation d'un Monastère*

Il s'agit en fait de l'Entrée (*praveśana*) du Chef de ce *maṭha* dans le bâtiment terminé. On reste sur sa faim en lisant le texte trop concis de Somaśambhu sur ce sujet mal connu, pour lequel on aimerait bien d'autres détails. Le début évoque le Pavillon Sacrificiel et les rites qui s'y déroulent, le nettoyage du bâtiment à la bouse de vache et sa décoration. Puis l'auteur décrit la procession qui emmène autour du Monastère le Patron, le Chef du *maṭha* et les autres, et qu'accompagne un brâhmane portant un Vase où Śiva a été adoré. Tout le monde entre au moment propice. Suit une *vāstu-pūjā*, le *nyāsa* des *kalā*, ainsi qu'un hommage et des oblations dans le Feu pour la Śakti (sans précision) et les Gardiens des Portes. Le dernier rite est original : lavage des bâtiments avec des jus de fruits divers, qui semblent jouer un rôle bénéfique, et avec l'eau du Vase de Śiva.

Ch. XII (19 *śl.*) : *Installation d'un Bassin* (puṣkariṇī)

Le chapitre commence (1-4) par décrire une *vāstupūjā* qui a la particularité d'utiliser un quadrillage à 121 carrés. C'est la seule partie claire du développement — tout le reste, bien plus intéressant pour nous, offrant des difficultés de lecture et d'interprétation que les rares sources parallèles dont nous disposons ne permettent pas de résoudre. On trouve par exemple (5-7a) l'injonction d'adorer sur un lotus (donc, un *maṇḍala* simple) au centre duquel sera Kālāgni, huit Personnages qui semblent être des Seigneurs de mondes souterrains, mais qui ne correspondent à aucune liste donnée par Somaśambhu, ni à aucune liste connue de nous. La suite (7b-11) semble claire à première vue : elle explique comment il faut adorer dans le Bassin huit Serpents (ce qui est parfaitement justifié), puis des simples, puis une série d'objets fastes. Mais on ne voit pas pourquoi la mention des Serpents revient deux fois, leur adoration étant séparée du dépôt de leurs effigies par un hommage à des Puissances tout autres, d'habitude liées au Vāstu ; et par ailleurs, on ne comprend pas si la Tortue et le Lotus cités parmi les objets qu'on doit jeter dans le Bassin sont des objets inertes ou des êtres vivants. Les problèmes continuent avec le fragment suivant (12-15) qui présente pourtant ce qui semble être l'acte essentiel de la cérémonie : la *pratiṣṭhā* (après une préparation rapide de l'objet, "comme pour le *dhvaja*") d'un Bâton-à-Serpent (ou Bâton-Serpent : *ahiyaṣṭikā*) qui représente Ananta, le Maître des Serpents. On s'attendrait à le voir planter dans le Bassin (sinon, pourquoi dirait-on qu'il est plus long que ce dernier n'est profond ?), mais le texte se contente de le faire jeter (*kṣipet*) dans l'eau. La suite (16-17a) montre le *yajamāna* traversant le Bassin (à la nage ?) en tenant la queue d'une vache — ce qui, assure-t-on, remplace pour lui la traversée de la rivière des enfers. La vache sera donnée au *guru*, qui conclut le rituel par un *homa* adressé à Varuṇa ou à Vāmadeva (l'un et l'autre liés à

l'eau). La règle suivie, dit Somaśambhu, s'applique aux petits bassins (*vāpi*) et aux grands réservoirs (*taṭāka*). Le chapitre suivant en donne une autre pour les puits (*kūpa*).

Ch. XIII (8 *śl.*) : *Installation d'un Puits* (kūpa)

La règle pour l'Installation d'un Puits ne diffère de la précédente que par quelques détails. D'abord, la *vāstupūjā* utilise un quadrillage de 144 carrés. Ensuite, Kālāgni est entouré directement par les huit Nāga, les Personnages qui apparaissaient d'abord dans le chapitre XII n'étant pas nommés. Enfin, il n'y a pas (ce serait évidemment impossible) traversée de l'eau par le *yajamāna*. Seule la dernière ligne est embarrassante, l'injonction lapidaire qu'elle contient n'étant plus transparente pour nous.

Ch. XIV (3 *śl.*) : *Installation d'un Arbre*

En réalité deux distiques seulement sont significatifs, le dernier ne parlant que des cadeaux faits par le Patron à la fin de la cérémonie. On apprend dès lors fort peu de choses : que le *homa* se fera avec du sésame et du beurre clarifié ; qu'on fera des ablutions (à l'Arbre ?), ainsi qu'un culte et des *nyāsa* (probablement les mêmes que ceux que nous avons rencontrés) ; et qu'il faudra offrir une oblation plénière à la (ou est-ce un pluriel ?) Divinité de l'Arbre. On comprend que l'Arbre est déjà en place et qu'il ne s'agit donc pas de le planter ; mais on ignore sa nature (y a-t-il une espèce privilégiée ?), son lien éventuel avec le *maṭha*, ainsi que l'identité de la Divinité qu'il semble héberger. Les textes qui traitent d'un rituel analogue sont trop différents pour éclaircir ces points, et il faut se résoudre à rester dans l'ignorance.

La suite du chapitre est constituée par le colophon, dont nous reparlerons en temps voulu.

V. Problèmes soulevés par cet ensemble d'enseignements

1. *Choix des rituels décrits et des rites dans ces rituels*

Un Temple principal, avec le *liṅga* dans son sanctuaire, le Taureau et Caṇḍa à leurs places respectives et des objets consacrés qui viennent se loger sur ses murs ou couronner son toit ; des Temples secondaires (ou chapelles dans celui de Śiva) pour la Déesse, le Soleil et Viṣṇu ; un bâtiment servant probablement de résidence pour le *guru* et ses disciples, et peut-être d'abri pour les ascètes de passage ; un Bassin, un Puits, un Arbre : Somaśambhu semble décrire un ensemble lié. Nous croyons probable que cet ensemble représente un *maṭha*, avec ses dépendances naturelles, dont au moins un Temple de Śiva (peut-être d'autres). Cela n'est pas dit clairement, et les instructions données pourraient s'appliquer, avec les restrictions que

nous avons signalées, à des situations différentes ; mais déjà les rites à observer pour le repas (voir *SP1*, ch. IX), y compris les offrandes préalables (*vāstubali*) et les directives concernant la façon de mendier, nous plaçaient dans ce cadre. En tout cas, la liste des *pratiṣṭhā* envisagées est limitée à ce qui semble être l'essentiel pour un groupe d'adeptes voués à l'adoration intense de Śiva. On pourrait ajouter un jardin, pour les fleurs. Mais on ne s'étonnera pas de l'absence de toute allusion aux structures annexes que l'on trouve dans les grands Temples, tels les pavillons fixes pour les danses ou autres activités, ou aux multiples Divinités secondaires que des *Āgama* tels le *Kāmika* ou le *Kāraṇa* introduisent dans leurs descriptions, avec les rituels, souvent fort pittoresques, qui les concernent. En revanche, on sera peut-être surpris de trouver, décrit comme un rituel nécessaire, l'Installation du Coeur du Temple, dont la plupart des *Āgama* ne disent rien.

Quant au choix opéré par notre auteur parmi les innombrables détails d'un rituel, dont il laisse une grande partie dans l'ombre ou la pénombre et ne développe que certains, il est très décidément orienté vers les actes qui consistent en ce que l'on peut nommer "manipulation d'Energie" : les récitations de *mantra* et les "dépôts" (*nyāsa*), sur les objets voulus, de Puissances représentées par leurs *mantra*, en accord avec l'extension (*vyāpti*) qu'on leur reconnaît dans le cosmos. Il est évident que, pour Somaśambhu, l'essentiel d'un rituel se trouve là. Au demeurant, ces actes sont ceux que doivent accomplir en personne le Maître ou ses assistants initiés ; et, en tant que Maître lui-même, Somaśambhu se devait de les enseigner à ses disciples avec toute la précision possible. Evidemment sa *paddhati* n'est qu'un aide-mémoire, un résumé des explications orales qu'il pouvait donner ; et, même pour les rites importants, elle demande en complément ce genre d'explications (ce qui, soulignons-le, rend ardue la tâche d'un commentateur moderne). Mais c'est un aide-mémoire intelligent. On appréciera ce caractère si l'on compare les enseignements que nous avons ici à ceux d'un *Āgama* courant, l'*Ajita* par exemple, où même la *liṅga-pratiṣṭhā* est réduite presque uniquement à une succession de gestes bien visibles, décrits avec un luxe de détails, et accompagnés d'un minimum de *nyāsa* — ce qui occulte sa signification réelle. Un inconvénient pour le lecteur de Somaśambhu est qu'il se meut dans un monde de forces, pauvre en signaux matériels : les Puissances invisibles sont bien là, nombreuses, mais leurs supports concrets restent flous. Comment est le Temple dont on parle ? Quelle est sa grandeur ? Quelles salles peut-on y distinguer, en dehors du *garbhagṛha*, seul nommé ? Peu importe, dira-t-on, puisque le rituel décrit s'applique à un Temple de n'importe quel style et dimension ; ces détails sont l'affaire des architectes et autres artisans, pas celle de l'*ācārya*. Mais encore, ce dernier doit faire certains gestes significatifs, indépendants des *nyāsa*, et que l'on aimerait se représenter avec précision. Comment pose-t-

il les Premières Pierres sur les Vases à Trésor ? Comment fait-il descendre la *piṇḍikā* sur le *liṅga* (ce sont d'autres textes qui nous l'apprennent) ? Fixe-t-il ou non l'image de Gaurī ? Celle de Viṣṇu ? Et où ? Comment atteint-il la niche où sera logé de "Coeur du Temple" ? Où fixe-t-il l'Etendard ? La Tortue qu'il jette dans le Bassin lors de son Installation est-elle vivante ou en métal ? Des questions du même type se présentent en nombre, tout au long des chapitres. On regrette enfin l'absence totale de renseignements pratiques concernant l'apparence de certains objets, qui sont pourtant essentiels, comme la *piṇḍikā* (pour la citer une fois encore), les images de Gaurī ou des autres Divinités installées, le Bassin. Car nous ne pouvons pas toujours, hélas, suivre le conseil répété de Somaśambhu de "prendre les détails ailleurs", surtout lorsqu'il nous renvoie à un ouvrage disparu et que les textes accessibles de nos jours ne reflètent pas sa vision. D'une façon étrange, c'est à l'occasion du Pavillon Sacrificiel (*yāgamaṇḍapa*) que les détails concrets sont donnés avec le moins de parcimonie. Sans doute la part de l'*ācārya* dans la préparation de ce Pavillon, dont tous les éléments sont à fabriquer spécialement, est-elle plus grande que dans la construction d'un Temple, d'une Image ou d'un Bassin, que les artisans mènent à bien sans son intervention. De plus, chaque objet est là chargé de symbole et tous seront pris en considération par le rituel. Mais on ne peut se défendre d'une autre pensée : c'est que le Pavillon Sacrificiel a dû précéder le Temple — même chez les Śaiva, et indépendamment du fait qu'il a très peu en commun avec son ancêtre védique — comme lieu (temporaire) de culte, et qu'il a gardé de ce fait une importance rituelle beaucoup plus grande que celle que nous avons tendance à lui accorder. Il ne nous est pas possible de développer ce point ici ; qu'il suffise d'avoir énoncé le problème.

2. *Rituels omis*

Pour compléter les remarques faites plus haut sur le choix des cérémonies décrites, il faut dire quelques mots des rituels connus par ailleurs, mais que la *paddhati* ne mentionne pas. Certains sont sans doute sous-entendus, comme l'offrande de *bali* spéciaux au moment où l'on prend possession du site (*praveśabali*), et quelques autres que nous signalons au passage. L'un d'eux au moins, le *garbhanyāsa*, est décrit par notre auteur sans que son nom habituel soit prononcé. Mais d'autres, parmi ceux que l'on considère d'habitude comme essentiels aux *pratiṣṭhā*, manquent absolument ; et il faut en conclure que Somaśambhu ne les connaissait pas, ou les jugeait inutiles. Nous citons ci-dessous, dans l'ordre où ils sont effectués ailleurs et sans distinguer d'emblée les deuxième et troisième cas, ceux qui sont le plus souvent mentionnés dans les *Āgama* et manuels et dont certains apparaissent dans les listes modernes (citées plus haut) des dix-huit moments d'une *pratiṣṭhā*. Ce sont :

— La "Collecte des terres" (*mṛtsaṅgrahaṇa*). Certes, huit ou douze sortes de terres font partie des objets à rassembler dans le *yāgamaṇḍapa*, ce sont même les premiers nommés (II, 58-59), et il faut bien aller les chercher. Mais d'une part, ces terres ne sont pas les seuls produits dont l'acquisition exige quelque effort, et on ne voit pas en quoi leur collecte serait élevée au rang d'un rituel en soi. D'autre part, les terres dont parle notre auteur sont ici visiblement destinées aux ablutions du *liṅga*, du *pīṭha* et du reste, tandis que le rituel nommé *mṛtsaṅgrahaṇa* par les textes qui isolent ce rite est fait en vue de la germination de pousses destinées à l'*aṅkurārpaṇa*, dont ne parle pas Somaśambhu. Le *mṛtsaṅgrahaṇa* n'aurait donc pas sa place ici. C'est d'ailleurs abusivement, selon nous, qu'il compte ailleurs comme rituel spécial ; la seule raison que l'on puisse invoquer étant qu'il demande une ou plusieurs expéditions en campagne (ou peut-être des transactions commerciales ?) et cause de ce fait un certain souci aux responsables d'une *pratiṣṭhā* ou de tout autre grand rituel.

— L'*aṅkurārpaṇa*, offrande de jeunes pousses, généralement présenté comme un préalable à tout rituel occasionnel, et à plus forte raison à une *pratiṣṭhā*. Il n'est mentionné nulle part dans la *paddhati*.

— Le *garbhanyāsa*, "dépôt de l'embryon", qui pour le *Kāmika* par exemple fait nécessairement partie d'une *pratiṣṭhā*, quel que soit son objet (Temple, Maison, Image divine, Pavillons, etc.)[28]. Il consiste à enterrer sous la construction future une cassette contenant des terres, des gemmes, des grains et d'autres produits, et d'où sortiront, pour ainsi dire, les vertus du bâtiment ou de l'image. Somaśambhu n'en parle pas sous ce nom ; mais comme il enjoint des rites de même nature, d'une part sous les "Pieds" du Temple, d'autre part sous le *liṅga* et sous les autres images[29], on peut considérer que l'omission n'est qu'apparente et que le nom seul est absent.

— Le *bālasthāpana*, ou Installation d'un *liṅga* provisoire dans un Temple provisoire[30] : le texte n'y fait pas la moindre allusion.

— Le *jalādhivāsa*, séjour dans l'eau du *liṅga* ou de toute autre image à installer. Aucune mention n'en est faite non plus.

— Le *rakṣābandhana* (voir II, n. 401).

— Le *kumbhābhiṣeka*, rite devenu si célèbre que son nom en est même arrivé à signifier ce dont il n'est qu'une phase, à savoir l'Installation ou (plus souvent) la Rénovation d'un Temple. Il s'agit de la douche solennelle d'un objet nouvellement installé, ou réinstallé, avec l'eau de Vases préparés auparavant. Il peut y avoir un grand nombre de ces Vases, et leur préparation matérielle et "mantrique" constitue un rite complexe, auquel

---

[28] Voir *PKām*, 31.

[29] Voir Index sous *ratnādi*.

[30] Voir *Rau* II, ch. 27. Références là p. 1, n. 2.

les prêtres des Temples modernes accordent une grande importance, probablement parce qu'il leur prend beaucoup de temps. On y adore Śiva (au centre) et certaines des Divinités qui l'accompagnent (autour, en plusieurs "cercles" s'il y a lieu) ; si bien que les eaux de ces Vases sont chargées de Puissances, qui seront transférées à l'objet sur lequel elles seront versées. Cela est important en soi, bien que très souvent l'objet ainsi douché ait déjà été "chargé", par un *nyāsa* préalable, des Puissances envisagées. Mais surtout la cérémonie est spectaculaire, en particulier lorsqu'elle concerne le sommet du Temple (nommée ici la Crête), où l'officiant doit grimper, en grande pompe, à l'aide d'un échafaudage adéquat. Pour la plupart des textes, ce rituel termine la *pratiṣṭhā* (ou du moins sa partie pittoresque), et il sert maintenant à la désigner. Or Somaśambhu, non seulement ne prononce pas ce nom de *kumbhābhiṣeka*, mais il n'enjoint de rite semblable sur aucun des objets qu'il pourrait concerner (nous le faisons remarquer à propos du *liṅga* : voir III, n. 94). L'explication en est certainement qu'il confie aux *nyāsa* le dépôt des Puissances, tandis que les textes plus récents, ou peut-être moins savants, préfèrent un rite (éventuellement, ils l'ajoutent aux *nyāsa*) où le véhicule de la Puissance est visible, comme l'eau. D'où la popularité de cette "douche".

— L'Installation des dieux périphériques (*parivāradevatāsthāpana*). Un chapitre de ce nom existe dans presque tous les *Āgama* et manuels, mais pas ici. Seuls Caṇḍa et Vṛṣa accompagnent, à l'extérieur du sanctuaire, le *liṅga* central (sans que la qualité de *parivāradevatā* leur soit attribuée). Gaurī, Sūrya et Viṣṇu pourraient appartenir à cette catégorie ; mais il est plus probable que Gaurī et Viṣṇu au moins aient leur sanctuaire particulier. De toutes façons, Somaśambhu n'envisage pas de groupe fixe, dont on aurait la liste comme on en trouve ailleurs — ce qui nous confirme dans l'idée que le Temple auquel il pense est petit, sans doute réduit au *garbhagṛha* et à une enceinte.

— Le *balipīṭhasthāpana*. Cet autel, destiné à recevoir les offrandes aux Bhūta principaux, pourrait accompagner même un petit Temple ; mais notre *paddhati* ne le connaît pas non plus, et ne décrit donc pas sa *pratiṣṭhā*.

3. *Rituels étonnamment détaillés : les* vāstupūjā

Alors qu'il omet délibérément quantité de rituels et décrit en général ceux qu'il retient avec un minimum de mots, Somaśambhu traite du Culte aux Divinités du Site (*vāstupūjā* : I, 59-92) avec beaucoup de détails. L'emplacement de ces Divinités dans les cases d'un *maṇḍala* est donné avec assez de précision pour qu'on puisse dessiner ce dernier avec une quasi-certitude (voir Pl. III à VIII), et ceci dans tous les cas envisagés. Somaśambhu décrit en effet des diagrammes de 64, 81, 121 ou 144 cases, respectivement pour un Temple, une Maison, un Bassin et un Puits. (Nous ne voyons pas

pourquoi le nombre de cases varie en raison inverse de l'importance de l'objet à installer : notre auteur ne le dit pas et nous n'avons pas trouvé l'explication de cette règle ailleurs.) Dans tous les cas cités, la liste des Divinités est la même, elles disposent simplement chacune de plus ou moins d'espace[31]. Un autre point, jamais expliqué et qui paraît pourtant crucial, est le rapport physique et dynamique entre le *maṇḍala* et la construction future. Par exemple, le *maṇḍala* tracé avant l'érection d'un Temple couvre-t-il tout l'espace préparé, ou non ? Notre texte semble le dire (I, 59), et cela paraît normal, puisque les points sensibles (*marman*) de l'Etre symbolisé par ce dessin (le Vāstupuruṣa), c'est-à-dire les endroits de son corps qu'il faut éviter de blesser par des constructions, sont définis à partir du quadrillage lui-même. Mais une sérieuse difficulté se présente alors, du fait que les *marman* dont on a la liste sont distribués de telle sorte (voir Pl. III) que, si le diagramme couvre toute la surface du sanctuaire, il semble qu'il soit impossible, ou en tout cas très difficile, de placer sans les toucher le *liṅga* et les murs, même si la surface en question se réduit au *garbhagṛha*. Mais ces difficultés doivent pouvoir se résoudre ; elles ne nous autorisent pas à nier toute correspondance physique entre ce dessin et le futur Temple.

Notons que le *vāstumaṇḍala* dont parle notre manuel n'est pas une grille qui permettrait de situer correctement dans le Temple les images des différentes Divinités associées à Śiva. On a vu d'ailleurs que Somaśambhu ne mentionnait pas l'Installation de telles Divinités, exception faite du Taureau et de Caṇḍa. Or, si cet usage du *vāstumaṇḍala* comme grille est exclu dans ce cas (et dans celui de tous les petits Temples, réduits à leur sanctuaire central), il ne faut pas l'envisager ailleurs non plus. Les "grilles" dont on a besoin alors n'ont rien à voir (sauf qu'elles sont basées sur des quadrillages) avec ce que l'on nomme *vāstumaṇḍala*.

Il nous faut enfin combattre l'idée, soutenue par Stella Kramrisch, selon laquelle il y aurait une correspondance "mystique" entre le *vāstumaṇḍala* et le Temple. Le tracé du *vāstumaṇḍala* et l'hommage aux Divinités qu'il héberge étant un préalable à toute construction (Bassins et Puits compris), sa signification est la même partout et ne peut être imaginée à partir du cas particulier du Temple. Selon toute probabilité d'ailleurs, le rite est plus vieux que les constructions de Temples : un texte comme la *Bṛhat Saṃhitā* ne le signale en effet que pour les maisons. Il est exigé par la conviction que la construction que l'on envisage va déranger le Site, lieu encore sauvage mais certainement habité par un Etre qui le symbolise et dont il serait catastrophique qu'il bougeât. On va donc lier ce Puruṣa en faisant appel à des Divinités connues (les cinquante-trois dieux nommés sont védiques) qui, s'installant sur lui, le maintiendront immobile. C'est à

[31] Cela ne serait plus vrai pour les très petits diagrammes, à 9 ou 16 cases par exemple.

ces Divinités que l'on rend hommage, et c'est elles que l'on nourrit par des offrandes propitiatoires (*bali*) suivies d'oblations dans le feu. Le soin avec lequel Somaśambhu indique quelle offrande convient à chacune (on trouve de telles listes ailleurs, mais dans des ouvrages généralement prolixes) est révélateur d'une attitude qui n'a rien à voir avec un éventuel mysticisme et qui considère simplement comme essentiel de satisfaire des Puissances dont la solidité de la construction dépend. Telle était alors l'opinion générale, et notre auteur n'a aucune critique à lui opposer, au contraire de ce qui se passera en d'autres cas. C'est dans le même esprit qu'il enjoint, aux moments critiques, une offrande de *bali* aux Puissances qui pourraient troubler le rituel et dont on attend au contraire qu'elles le protègent.

4. *Enseignements tirés de ces rituels*

On peut se demander pour conclure cette analyse quels sont les points sur lesquels le manuel de Somaśambhu apporte à un lecteur du XXème siècle des enseignements de première importance. On considérera avant tout ce dernier volume, tout en étendant éventuellement nos remarques aux volumes précédents.

Dans le domaine qui intéresse les architectes et les sculpteurs, Somaśambhu n'apporte quasiment rien qui ne puisse se trouver mieux décrit ailleurs. On notera toutefois son intérêt pour une catégorie de *liṅga* (ceux "nés d'une rivière") rarement considérés par les autres textes, et l'attention qu'il nous oblige à porter sur la différence, trop souvent oblitérée, entre le *pīṭha* et la *piṇḍikā*. Il décrit avec précision certains objets rituels, comme les cuillères utilisées pour les oblations, mais sans ajouter rien d'original.

A l'attention des botanistes, on signalera une très riche liste des plantes (voir App. V).

Les instructions concernant le rituel sont évidemment plus précieuses. Nous avons insisté plus haut sur celles qui paraissent les plus originales, ou les plus oubliées, comme la distinction entre deux types de cultes sur un *liṅga*, ou la description de ce rituel rarement enjoint qu'est l'Installation du "Coeur" du Temple. Et l'on a vu avec quel soin sont décrits certains rituels courants, tels les tracés des *vāstumaṇḍala* et les cultes associés. Même là où elle ne s'écartent presque pas des *Āgama* usuels ou des autres traités, les instructions de Somaśambhu, dépourvues de répétitions inutiles et de verbiage, ont l'immense mérite de mettre en relief les points essentiels d'un rituel, d'en faire apparaître la structure et le sens. Enfin, quelques-uns de ses silences sont significatifs et permettent de corriger la vision du rituel *śaiva* telle qu'elle découle de manuels tardifs ou des observations ethnologiques. Signalons au moins, outre les rituels omis dont on a parlé, l'absence de toute mention du couple de termes opposés *ātmārtha/parārtha* et le non-usage de *mantra* védiques (ceci concerne toute la *paddhati*) pour

effectuer quelque rituel que ce soit[32]. Il y en a bien d'autres de moindre portée.

Sur le plan doctrinal, aucune théorie n'est explicitement formulée. Mais le rituel lui-même confirme souvent les vues du Siddhānta, telles que les ont précisées les maîtres anciens, comme Sadyojyoti ou Rāmakaṇṭha II. Par exemple, la liste des trente-six *tattva* qui a été donnée en cinq sections dans le troisième volume à l'occasion de la *dīkṣā*[33] et à laquelle il faut se référer pour comprendre le passage sur les *vyāpti* de notre chapitre III, est classique, et la nature de ces *tattva* évidente. Leur inclusion dans les *kalā* montre en effet qu'ils font tous partie, même les cinq derniers, du monde matériel[34] — ce que nous savions dès le premier volume, pour trente-cinq au moins, puisque leur résorption progressive se faisait "jusqu'au Bindu" (*SP1*, p. 114, *śl.* 16). Autre exemple, tiré lui aussi de la *dīkṣā* : le rituel montre sans ambiguïté aucune que l'âme libérée devient identique à Śiva, ce qu'affirment l'ensemble des *Āgama* et tous les vieux auteurs[35].

La *pratiṣṭhā* de Śiva en revanche n'apporte rien d'éclairant quant à la doctrine, si l'on met à part le tableau du panthéon śivaïte (et panindien) que dessinent les instructions relatives à l'extension (*vyāpti*) des Dieux et des Déesses. Elle remet même en question des points que nous considérions comme acquis. Citons-en deux. Le premier concerne les trois *tattva* (*ātma-, vidyā- et śivatattva*) que nous appelons "englobants" parce que, lors d'une certaine *dīkṣā* (voir *SP3*, ch. IV), on y fait rentrer, en trois lots, tous les autres. Ils ont une grande place dans la *pratiṣṭhā*, et ils y ont le même rôle englobant. Mais ici l'inclusion en eux des *tattva* singuliers se fait d'une façon telle, variant selon la longueur de l'échelle couverte par la Puissance à installer, qu'il n'est plus possible de définir ces trois *tattva* comme nous l'avions fait, en leur donnant des limites déterminées sur la liste des trente-six. Il faut donc réviser totalement la conception qu'on peut s'en faire, et trouver de leurs noms une explication autre que celle que nous avancions en

---

[32] La récitation des *Veda* pendant un *homa* ne constitue pas une exception à cette règle : ces psalmodies ne sont pas considérées comme des rites efficaces, elles n'effectuent aucune transformation.

[33] *SP3*, ch III. Liste résumée là Pl. VI, 1ère colonne. Sur la ligne de "guṇa", ôter le mot "absent" : voir *SP3*, p. 298.

[34] Nous insistons sur ce point, car certains auteurs pensent que cette opinion est tardive (voir Dunuwila p. 10) et en créditent Aghoraśiva. Il n'en est rien. Elle est liée à la conception de cinq *kalā* comme aspects de la matière, que l'on trouve dans plusieurs *Āgama* (nous ne les citerons pas, leur authenticité étant douteuse) et dans plusieurs *Upāgama*, tels le *Mṛg* (*vp*, I3, 192-193), commenté par Nārāyaṇakaṇṭha et le *MatP* (*vp*, *paṭ.* 3), commenté par son fils, Rāmakaṇṭha II ; et elle est exprimée clairement dans des traités anciens, tel le *Ratnatraya* (= *RT*) de Śrīkaṇṭha, qu'Aghoraśiva a commenté lui-même.

[35] Mais que niera plus tard l'école tamoule, à l'exception de Jñānaprakāśar, que ses successeurs critiquent vertement pour cela.

SP3, p. 436 (fin de la n. 21) — à moins d'admettre que leur utilisation dans la *pratiṣṭhā* des Dieux autres que Śiva est aberrante, résultant d'une systématisation indue. On a là un exemple de problème théorique, non résolu mais posé par le rituel, et dont l'étude reste à faire.

Notre second exemple touche à une doctrine plus importante, celle qui concerne la nature de la Śakti. Il justifie un développement séparé (voir ci-dessous).

Ce troisième volume nous révèle encore l'influence qu'ont pu avoir sur Somaśambhu — et donc indirectement sur Aghoraśiva et sur la pratique actuelle — des ouvrages qui de nos jours ne sont plus connus que par leurs titres.

Enfin, outre des rites communs que le rituel a intégrés (comme la pose de Pieds sous un bâtiment et l'adoration de Déesses dans ces Pieds) et nombre de rites magiques qui ne sont plus perçus comme tels (attouchements du *liṅga* par des femmes, présentation d'objets fastes, protection par des lampes, etc.), il garde la trace de coutumes populaires apparemment non modifiées (le paquet d'herbes sur la Porte, l'immersion d'objets dans les pièces d'eau, la traversée du Bassin par le Patron, l'adoration d'une Divinité dans un Arbre) et connues par ailleurs. Remonter à l'origine, ou tout au moins aux attestations anciennes de ces rites, est un travail devant lequel nous avons reculé, et que nous laissons donc aux historiens.

5. *Sur la conception de la Śakti*

Revenons maintenant, bien qu'il soit discuté dans nos notes au fur et à mesure que les difficultés se présentent, sur le problème de la Śakti, tel que le rituel de *pratiṣṭhā* le pose. On sait que l'école du Siddhānta dans sa forme adulte distingue deux types de Śakti : une Śakti inhérente à Śiva, de nature spirituelle comme lui, et une Śakti extérieure à Śiva, de nature matérielle. La Śakti de Śiva se présente sous l'aspect des deux Pouvoirs inséparables de Connaissance et d'Action (Jñānaśakti et Kriyāśakti), parfois précédés d'une forme plus haute nommée Icchāśakti, dont nous ne parlerons pas davantage, parce qu'elle ne joue pas de rôle dans la *liṅgapratiṣṭhā*. Jñānaśakti et Kriyāśakti peuvent être envisagées ensemble, sous la forme d'une Puissance supérieure qui les unit, la Conscience (Cicchakti). La Śakti extérieure à Śiva, nommée Parigrahaśakti, Bindu, Kuṇḍalinī, Kuṭilā, Mahāmāyā, etc.[36], a pour fonction principale de donner naissance à la manifestation lorsque Śiva, ou un délégué de Śiva, excite ses potentialités. Nous avions jusqu'ici admis que Somaśambhu acceptait cette vision, et

[36] Voir par ex. *RT*, 70-71 et 166-169, avec le comm. Autres synonymes en *SP1*, p. 175, sous [56c], dans une ligne citée par Trilocana à propos de la construction du Trône et reprise par Nirmalamaṇi.

nous espérions que le rituel d'Installation la mettrait en évidence, en montrant clairement comment le Maître envisageait la place et le rôle des différentes Śakti dans l'acte nommé *pratiṣṭhā* . Or il n'en est rien. La Śakti apparaît constamment, mais sous des formes qui tantôt ne sont pas définissables et tantôt semblent s'enchevêtrer ; son rôle est essentiellement passif (on la dépose ici ou là, on l'unit à Śiva, etc.) ; et, ce qui est très grave, l'analyse du rituel ne permet même pas de dire si la *liṅgapratiṣṭhā* unit Śiva à sa propre Śakti, un moment envisagée comme distincte de lui, ou l'unit à la Śakti "extérieure", qu'il prendrait ainsi comme Epouse en vue des actes que l'on attend de lui à l'avenir, ou encore l'unit à une Śakti qui ne rentre dans aucune de ces catégories[37]. Reprenons les éléments d'information tels qu'ils se présentent dans le texte, en nous en tenant d'abord à la seule *liṅgapratiṣṭhā*.

La première affirmation, claironnée dès le début du ch I, est simple : «Le *pīṭha* est Śakti, le *liṅga* est Śiva, et la *pratiṣṭhā* est leur union, par les *mantra* de Śiva». De quelle Śakti parle-t-on, sous le nom de Gaurī qu'on lui donne ? Une deuxième affirmation semble répondre à cette question en complétant la vision première. Elle intervient lors d'un *nyāsa*, qui met en évidence le fait que la Śakti du *pīṭha*, Gaurī, n'est autre que la Kriyāśakti (voir II, 220, et les *mantra* après 221). Une troisième enfin s'y ajoute un peu plus tard (II, 242b-243a), lorsque notre texte enjoint de déposer la Jñānaśakti sur le *liṅga* et la Kriyāśakti sur le *pīṭha*.

Devant cette complication croissante de la présentation, par notre traité, du rapport qu'entretiennent les Puissances qui habitent le *liṅga* et le *pīṭha*, on a le choix entre deux options : (A) ou l'on cherche à faire entrer ces affirmations successives dans une vision homogène, ou (B) l'on admet que les déclarations de Somaśambhu sont incompatibles entre elles.

Il est naturel de considérer d'abord l'hypothèse (A), qui est la plus respectueuse. On voit vite que pour la soutenir il faut opter à nouveau entre deux solutions. (A_1) La première consiste à admettre que le terme de Kriyāśakti ne recouvre pas la notion qu'accepte l'école classique, mais désigne une Śakti extérieure à Śiva (ce qu'on lit chez plusieurs auteurs qui ont dû se heurter aux mêmes difficultés que nous), tandis que celui de Jñānaśakti désigne la Śakti inhérente à Śiva, inséparable de lui ; la *pratiṣṭhā* est dans ce cas l'Union de Śiva avec une Epouse qui ne lui est pas inhérente, c'est un événement, si l'on peut parler ainsi, et non la mise en évidence de ce qui était déjà. (A_2) La seconde solution consiste à admettre que notre auteur accepte la vision devenue classique, et que les termes de Jñānaśakti et de Kriyāśakti ont, chaque fois qu'il les emploie, le sens que leur donnent les théoriciens de l'école ; la *pratiṣṭhā* n'est plus un événement, mais

[37] Voir sur ce point Brunner 1992 a, pp. 20 *sq*.

seulement la dramatisation de l'Union de deux entités qui en fait ne sont jamais séparées.

Plusieurs arguments militent contre la première solution. D'abord, on éprouve quelque gêne à dissocier le bloc Jñānaśakti-Kriyāśakti, que l'on a appris à considérer comme indissoluble ; or c'est le faire que de donner à ses deux composants un statut tout à fait différent, en acceptant que seule la Puissance de Connaissance ait la nature de Śiva. Surtout, on se heurte au fait que les *nyāsa* sur le *pīṭha* et sur le *liṅga* nient cette différence, en montrant que les Puissances qui occupent les deux objets ont exactement la même extension (*vyāpti*) sur l'échelle des *tattva* — ce qui ne saurait être le cas si Gaurī était une Puissance "extérieure". Contre la seconde solution, on a en premier lieu la description même du rituel, qui présente l'Union de Śiva et de Śakti comme une union sexuelle, car un tel mythe est beaucoup plus facile à accepter si la Śakti est véritablement autre que Śiva que si elle lui est inhérente. Au demeurant, tout pourvu qu'il soit de la capacité de créer grâce à la Puissance d'Action qui lui est propre, Śiva ne peut exercer ce pouvoir que s'il a à sa disposition la Matière qu'est justement cette Śakti extérieure, Mahāmāyā ; il est donc naturel qu'un rite évoque leur Union. On a ensuite le témoignage de textes qui parlent de la possibilité pour le *liṅga* d'être dépourvu de *pīṭha*, auquel cas d'ailleurs il ne peut procurer que la *mukti*, la *bhukti* étant le fait du *pīṭha*[38]. Cette vision ne résisterait sans doute pas à une critique rationnelle, mais le seul fait que des auteurs aient pensé que l'on pouvait envisager séparément les deux objets montre qu'ils ne considéraient pas comme inséparables l'une de l'autre les Puissances qui sont censées les habiter. Enfin, on peut avancer la différence que Somaśambhu introduit dans son vocabulaire, comme nous allons le voir, en parlant de la Puissance qui habite la *piṇḍikā* et de celle qui habite la Pierre-de-Brahman. En conclusion, aucune des deux façons d'harmoniser les différentes affirmations de Somaśambhu ne semble logiquement tenable.

Il reste la seconde hypothèse (B), à laquelle nous nous rangeons à regret, parce qu'elle n'est pas favorable à Somaśambhu. Le maître serait parti d'une affirmation ancienne, partout répétée, naïve, qui suppose implicitement que les deux Puissances que sont Śiva et Śakti sont distinctes (et probablement d'égale dignité), mais qui, n'ayant pas été passée au crible de la réflexion philosophique, n'essaie pas d'accorder cette vision avec ce

---

[38] Voir *SiSār*, 162, qui dit cela, et ajoute le sage conseil d'utiliser un *liṅga* pourvu de *pīṭha*, car il permet d'obtenir les deux sortes de fruits. Le passage du *Mohaśūrottara* cité dans le commentaire va plus loin, affirmant l'inutilité totale d'un *liṅga* dépourvu de *pīṭha*, "car [Śiva] n'accepte pas les offrandes, il ne se fait pas présent" (*vidhinā sthāpitaṃ liṅgaṃ piṇḍikārahitaṃ yadā / tadā pūjāṃ ne gṛhṇāti, sānnidhyaṃ naiva gacchati // tasmāt pīṭhaṃ ca kartavyaṃ...*).

que l'école enseigne par ailleurs de Śiva et de sa Puissance. Il y a bien des chances pour que cette Śakti ait simplement été vue comme l'incarnation féminine de la Puissance en général, la Déesse suprême, telle que les vieux mythes la perçoivent. Quoi qu'il en soit, Somaśambhu ne pouvait faire fi des formules vénérables : c'est son point de départ. Cependant, influencé lui-même par une doctrine plus philosophique, il a sans doute essayé, au fur et à mesure qu'il avançait dans son traité (on remarquera que les termes de Jñānaśakti et de Kriyāśakti ne sont jamais prononcés dans les volumes précédents), d'ajuster sa vision aux conceptions maintenant admises, en introduisant des distinctions étrangères à la conception primitive de la *pratiṣṭhā*, pour arriver en fin de compte à une présentation qui est peut-être philosophiquement acceptable, mais ne s'accorde plus avec le rituel. Si ce n'est pas lui, mais le modèle dont il s'inspire dans le présent volume, qui a introduit ces nouvelles notions, il reste qu'il les accepte apparemment sans examen, ce dont évidemment on peut lui faire reproche.

Nous n'avons parlé que de l'Installation de Śiva. Or l'impression d'incohérence s'accentue si l'on prend en compte l'Installation de Gaurī (voir ce que nous en avons dit en IV, analyse du ch. IV) et celle du Temple (voir ch. IX, nn. 61 et 64). Nous n'insisterons pas sur ces derniers exemples, car ce qui est là en question est le statut des Śakti nommées Icchā, Jñānī et Kriyā plutôt que l'identité de l'Epouse de Śiva, à laquelle s'attache notre réflexion présente.

Un problème semblable mais moins aigu est posé par la Puissance-de-Base ou Puissance-qui-supporte (Ādhāraśakti), celle que l'on dépose dans la Pierre qui porte le *liṅga*, et dont Somaśambhu ne dira jamais laquelle des deux Śakti elle représente. Etrangement, il nous pousse quand même à la considérer comme un aspect de la Śakti inhérente à Śiva puisque, lorsque le *liṅga* est posé dessus, il demande de méditer sur l'*identité* entre la Śakti et le Possesseur-de-Śakti, c'est-à-dire Śiva ; alors que, lorsque le même *liṅga* est joint au *pīṭha* , il parle d'*union* entre Śiva et Śakti. Cette différence entre le traitement de Gaurī et celui de l'Ādhāraśakti s'explique sans doute par le fait que cette dernière, beaucoup plus abstraite, est relativement nouvelle dans le rituel, si bien qu'aucune vision ancienne, aucune formule intouchable, n'empêchait l'auteur d'exposer, fût-ce discrètement, la propre conception qu'il désirait en donner — et qui semble proche de celle d'Aghoraśiva qui, dans un passage cité dans le premier volume, assimilait cette Śakti à Kriyā[39]. Mais la différence de traitement qui nous frappe

[39] Voir *SP1*, p. 157, sous [47d]. L'opinion du commentateur de Somaśambhu, Trilocana, est différente, comme le montre le fragment de son commentaire (T. 170, pp. 47-48) cité par Nirmalamaṇi à la même occasion (*ibid.*, sous [47e], qui fait suite à [47c]) : cette Śakti "enroulée" est pour lui Kuṭilā (c.-à-d. Kuṇḍalinī, donc, Bindu), mais elle est "sous la

pourrait suggérer aussi que, pour Somaśambhu, la Śakti-Epouse *n'est pas* la Śakti inhérente à Śiva.

Ainsi, le rituel dont on attendait la lumière nous laisse dans l'obscurité. Partis de la conviction qu'il allait illustrer un certain enseignement théorique, nous constatons qu'il ne le prend en compte que partiellement, et très maladroitement. Et nous voici obligés de mettre en doute l'existence, en milieu śivaïte, à la fin du XIème siècle, d'une doctrine ferme concernant la Śakti. De ces difficultés se dégage une leçon, dont on peut élargir la portée en l'étendant à tous les cas où l'on est incapable de lire sous un rituel une doctrine précise. Aussi déçu que l'on puisse être alors, il est essentiel de respecter l'ambiguïté et même la contradiction lorsqu'elles se présentent et, plutôt que de forcer le choix ou l'accord, de réfléchir à ce qu'elles nous apprennent ou nous rappellent : la lenteur de la naissance d'une théorie particulière et plus encore de l'échafaudage d'un ensemble doctrinal cohérent ; l'existence d'opinions diverses entre lesquelles de fâcheuses interférences se sont établies, mais qui ont pu coexister pendant des siècles ; surtout, peut-être, l'importance toute relative que pouvaient représenter, même pour les praticiens éclairés, les mises en forme philosophiques, devant leur évidente conviction que le rituel qu'ils pratiquaient était efficace, était le meilleur.

VI. Sur Somaśambhu et Trilocana

Il est maintenant indispensable de parler de Somaśambhu. La connaissance de la littérature âgamique a progressé depuis vingt ans, ainsi que notre familiarité avec l'auteur, son commentateur, et les auteurs de manuels qui se sont inspirés de sa *paddhati* ; si bien que ce que nous disions de lui dans l'Introduction à notre premier volume (*SP1*, p. xxi et xli-xlii) demande à être corrigé et complété.

L'erreur la plus grossière est celle qui nous faisait écrire (*SP1*, p. xli), sur la foi des représentants actuels du Śaiva-Siddhānta, que Somaśambhu était un *ācārya* du Sud. Nombreuses sont les preuves que le lieu où il a enseigné, comme son lieu de naissance, appartiennent à l'Inde du Nord. Citons d'abord la très célèbre inscription de Malkapuram[40], qui le nomme

---

dépendance de la Śakti de Śiva". Une telle conception, dont Trilocana nous dit là qu'il l'a expliquée en détail dans un comm. qui ne nous est pas parvenu (*Brahmaśambhuṭīkā*), résout bien des difficultés ; mais elle est contredite par plusieurs passages de la *paddhati*. Et l'on vient de voir qu'Aghoraśiva ne la partage pas.

[40] Alexis Sanderson, professeur à Oxford, a eu la bonté de nous en envoyer une photocopie (selon l'édition de 1929 par J. Ramayya Pantalu, qu'accompagne une traduction pas toujours fiable), ainsi que des copies des textes cités n. 47. Nous l'en remercions ici chaleureusement.

parmi les pontifes qui ont régné sur le premier monastère de Golakī. Ce *maṭha*, lisons-nous, a été fondé dans le Dahala-maṇḍala, "entre la Bhāgīrathī et la Narmadā", par le Roi Kalacuri Yuvarājadeva[41] (Xème s.), qui fit don pour cela d'une grande province à un ascète nommé Sadbhāvaśambhu[42], "de la lignée de Durvāsas". Somaśambhu apparaît plus tard[43] comme Chef de ce même *maṭha*[44], et il est expressément désigné comme l'auteur d'une *paddhati* portant son nom[45]. Ces données s'accordent avec le colophon de notre texte qui, après avoir évoqué les noms de trois maîtres successifs : Īśāna[śiva], Vimaleśa[śiva], et Astraśiva[46], donne le dernier comme *guru* de son auteur, Somaśambhu, "qui fut fait Chef du monastère de Golakī". Il n'est pas dit que les trois maîtres le précédant ont eux aussi régné sur le Golakīmaṭha, et il n'est pas nécessaire de le supposer. Le colophon ne précise pas non plus que ce Golakī est bien le *maṭha* original de

---

[41] L'inscription ne précise pas davantage ; et c'est sans preuve que B. G. L. Swamy ("The Golakī school...", p. 168) décide qu'il s'agit de Yuvarāja I. Selon qu'il s'agit de Yuvarāja I ou II, l'événement se situe dans le premier quart ou à la fin du Xème siècle.

[42] Identifié par Pathak (*Śaiva Cults...*, p. 36, n. 2) à un ascète nommé Prabhāvaśambhu, pour la seule raison que ce dernier a aussi, selon deux autres inscriptions, reçu des terres (selon l'une) ou un monastère (selon l'autre), de la part d'un roi nommé Yuvarāja. La démonstration est loin d'être convaincante.

[43] Cela ressort du texte, qui laisse dans le vague la distance temporelle entre les deux maîtres : «Grâce à la maturation du mérite accumulé par les sujets [des Rois Kalacuri], apparut Somaśambhu, etc.». Pathak (p. 36) a donc tort de faire de ce Somaśambhu (qu'il refuse pour cette raison d'identifier avec l'auteur de notre *paddhati*) le successeur direct de Sadbhāvaśambhu. En lisant le texte tel qu'il est, on voit que rien ne s'oppose à ce que le Somaśambhu de l'inscription ait terminé sa *paddhati* en 1095.

[44] Et non de la filiale de même nom fondée plus tard par Gaṇapatideva, Roi de Warangal, dans le district de Guntur (Andra Pradesh) et qui fait l'objet principal de l'inscription de Malkapuram. C'est pour un ascète nommé Viśveśvaraśambhu, appartenant à la lignée de Somaśambhu, que ce dernier *maṭha* a été construit. Sur l'extension du Golakīmaṭha en pays tamoul, voir B. G. L. Swamy, *op. cit* .

[45] La conclusion de Pathak (p. 40 et p. 47, n. 3) selon laquelle le Somaśambhu mentionné là est différent de celui dont nous avons la *paddhati* est fondée sur une série d'assomptions et d'identifications gratuites et ne nous convainc aucunement. Nous admettons donc, jusqu'à preuve du contraire, que le Somaśambhu de l'inscription de Malkapuram est bien notre auteur. Il serait d'ailleurs étonnant que deux Somaśambhu, l'un et l'autre auteurs d'une *paddhati*, aient régné à deux époques différentes sur le même Golakīmaṭha. Saisissons cette occasion pour faire remarquer que l'ouvrage de Pathak abonde en confusions de toutes sortes (par ex., entre Īśānaśiva, maître précédant Somaśambhu, et Īśānaśivagurudeva, auteur d'une *paddhati* célèbre mais bien plus tardive : p. 39 ; entre le *Tantrāloka* et son commentaire : pp. 29-30, etc.), et doit être utilisé avec beaucoup de prudence. Il est malheureusement cité comme une autorité, et ses assertions propagées, par des auteurs de bonne foi. R. A. Dunuwilla par exemple dépend largement de lui, pour le meilleur et pour le pire, dans *Śaiva Siddhānta Theology*, ch. I, sp. pp. 33-44.

[46] Pathak, qui donne ce vers avec une mauvaise leçon (p. 38, n. 1), corrige en Śarvaśiva, sans justifier ce choix. Voir note du colophon.

ce nom — mais il n'avait pas à le faire si aucune filiale n'était encore fondée et aucune ambiguïté possible, et l'inscription de Malkapuram nous en assure. Quant au lieu de naissance de Somaśambhu, il est probable que c'est le Kashmir. Deux textes en effet, l'un du XVème siècle, l'autre du XVIIème, déclarent qu'il appartenait à la famille de Rājanaka, du *gotra* de Gautama, et qu'il était né à Padmapura (la moderne Pampor, au Sud-Est de Srinagar)[47].

Les indications qui précèdent ont situé Somaśambhu dans la série des pontifes de Golakī, et dans une lignée spirituelle commençant avec Īśānaśiva[48]. Peut-on les continuer vers l'aval ? C'est aisé pour la première : il suffit de suivre l'inscription de Malkapuram qui cite parmi les Chefs du monastère de Golakī qui ont suivi Somaśambhu[49] : Vāmadeva, Śaktiśambhu, Kīrtiśambhu, Vimalaśiva, Dharmaśiva, et enfin Viśveśvaraśambhu, concerné directement par l'inscription. Quant aux ignées de disciples, elles sont certainement trop nombreuses pour être suivies, mais nous avons quelques indications sur l'une d'entre elles dans le colophon du commentaire de Trilocana (voir App. I). Celui-ci en effet se situe à la suite des maîtres que voici : (1) Vimalaśiva, pontife de Golakī, dans le pays du roi des Cedi (c'est-à-dire des rois Kalacuri) ; (2) Dharmaśambhu, qui fut *guru* du roi de Gauḍa ; (3) Analaśaṅkara ; (4) Vyomavyāpīśiva ; (5) Jñānaśambhu, son *guru*. Or les deux premiers personnages nommés figurent parmi les successeurs de Somaśambhu sur le trône de Golakī, cités plus haut, et en sont donc des disciples indirects ; les suivants aussi, en conséquence.

On peut enfin situer Somaśambhu parmi les auteurs de *paddhati*. Nous l'avons fait dans le premier volume (Intr., p. xxii), en citant une liste de dix-huit auteurs, donnée par l'éditeur de Devakoṭṭai qui l'emprunte au *Śaiva-*

---

[47] Les deux textes sont le *Bālabodhinīnyāsa* de Śitikaṇṭha (terminé en 1471) et la *Naiṣadhīyacaritatattvavivṛti* d'Ānanda (terminée en 1654). Les passages de ces ouvrages qui concernent la généalogie du Rājanakavaṃśa ont été recopiés par Stein (MS Stein Or. e.17), puis par son assistant Pdt Govind Kaul (MS Stein Or. d.62). Ces mss appartiennent à la Bodleian Library. Nous devons tous ces renseignements, ainsi que la copie des ces fragments, à l'obligeance d'Alexis Sanderson.

L'attribution à Somaśambhu, par ces deux textes, du *gotra* de Gautama, semble contredite par un passage du colophon contenu dans l'édition du Kashmir de notre *paddhati* (K) qui attribue à Somaśambhu le *gotra* de Gārgya. Mais ce vers n'existe dans aucun ms., ni dans l'autre édition (D) : il n'est donc pas authentique, et le détail qu'on y trouve n'a aucune valeur.

[48] Il faut distinguer les deux lignées ; car, s'il est normal, et fréquent, que le successeur d'un pontife ait été son disciple avant l'*abhiṣeka* qui le consacre (voir sur ce point *SP3*, p. 486, n. 47), il va sans dire qu'un Chef de *maṭha* a d'autres disciples que lui.

[49] Une relation directe de maître à disciple n'est notée qu'entre le deuxième et le troisième (1er côté de l'inscription, ligne 72), et entre les trois suivants (2ème côté, lignes 3-9).

bhūṣaṇa et dont on peut supposer qu'elle est donnée dans l'ordre chronologique[50]. Nous la reproduisons ici : 1. Ugrajyoti ; 2. Sadyojyoti ; 3. Rāmakaṇṭha ; 4. Vaidyakaṇṭha (ou Vidyākaṇṭha) ; 5. Nārāyaṇa[kaṇṭha] ; 6. Vibhūtikaṇṭha ; 7. Śrīkaṇṭha ; 8. Nīlakaṇṭha ; 9. Somaśambhu ; 10. Īśānaśambhu ; 11. Hṛdayaśambhu ; 12. Viriñci (ou Brahmaśambhu) ; 13. Vairāgya[śiva] ; 14. Jñāna[śiva] ; 15. Trinetra[śiva] (ou Trilocanaśiva) ; 16. Varuṇa[śiva] ; 17. Īśvara[śiva] ; 18. Aghoraśambhu (ou Aghoraśiva). Quelques remarques s'imposent à propos de cette liste. La première est que le *Śaivabhūṣaṇa,* dont l'auteur est Pañcākṣarayogin, est un ouvrage tardif, du XVIIème siècle, et que son témoignage est à prendre avec prudence. La seconde est que les huit premiers noms de la liste ne désignent pas des auteurs de *paddhati*, mais de traités philosophiques et de commentaires d'*Āgama* (avec au moins un absent de marque, Rāmakaṇṭha II, fils de Nārāyaṇakaṇṭha), si bien que Somaśambhu est le premier nommé parmi les *paddhatikāra* proprement dits — ce qui montre simplement que Pañcākṣarayogin n'en connaissait pas de plus ancien. La troisième veut attirer l'attention sur un synonyme : Hṛdayaśambhu n'est qu'un autre nom de Sarvātmaśambhu[51]. La dernière porte sur l'identité du Trilocana (Trinetra) qui apparaît au 15ème rang : le fait qu'il soit nommé avant Aghoraśiva empêcherait, dans le cas où la liste suivrait l'ordre chronologique, de l'identifier au Trilocana commentateur[52]. En effet, il n'y a que 62 ans entre la *paddhati* de Somaśambhu et celle d'Aghoraśiva, tandis qu'il y a huit maîtres entre Somaśambhu et son commentateur, ce qui représente certainement une période plus longue. Cependant, le fait que ce Trinetra soit ici précédé d'un Jñānaśiva ou Jñānaśambhu, alors qu'on sait que tel est justement le nom du *guru* de notre commentateur, engage à faire cette identification. Il faudrait dans ce cas admettre que la liste situe mal Aghoraśiva au moins[52bis].

[50] C'est vérifiable pour les premiers noms.

[51] Cette équivalence a été signalée en *SP3*, p. 100. Elle s'explique par le nom, "Sarvātman" que porte le *mantra* du Coeur (habituellement "Hṛdaya") dans la série des *vidyāṅgamantra* donnée par le *MatP* (*vp*, 7, 27). Voir Brunner, 1986, p. 120, n. 111. Même chose dans le *SvāSS* (p. 20 : *sarvātmasaṃjñaṃ hṛdayam*...), qui donne les 71 syllabes de ce *mantra*. La connaissance de cette synonymie peut servir à résoudre certaines des difficultés qu'ont rencontrées quelques auteurs (R. Davis par ex.) à propos de la lignée dont est issu Aghoraśiva. Notons que, selon Dunuwilla (*op. cit*, p. 43) citant Jain, les noms Pataṅgaśambhu et Vyomaśiva seraient aussi des équivalents de Hṛdayaśiva — ce qui nous paraît douteux.

[52] Et encore moins à son homonyme, auteur présumé d'un *Prāyaścittasamuccaya* dont nous parlerons plus loin.

[52bis] Si la date traditionnellement acceptée pour Aghoraśiva est fiable. D. Goodall, que nous remercions vivement pour cela, nous fait remarquer qu'il n'en est rien, car elle est basée uniquement sur le colophon d'un ouvrage, le *Mahotsavavidhi*. Or cet ouvrage, attribué à Aghoraśiva, semble avoir incorporé d'autre matériel, et le colophon qui le termine est suspect. Il se pourrait donc que la liste place avec raison Trilocana avant Aghoraśiva.

Il y a d'autres listes de *paddhatikāra*. Nous en avons trouvé une, peut-être plus fiable que celle du *Śaivabhūṣaṇa* , dans les vers d'introduction, par Īśānaśiva, à son *Śivaliṅgapratiṣṭhāvidhi* (p. 1). La date de cet Īśānaśiva, dont nous reparlerons, est inconnue ; mais il semble savoir de quoi il parle, puisqu'il donne, pour chaque auteur, le nom porté par sa *paddhati*. Voici sa liste (la numérotation est de nous) : 1. Jñānaśiva, auteur de la *Jñānaratnāvalī* ; 2. Jñānaśaṅkara, auteur de la *Bālaratnāvalī* ; 3. Somaśiva, auteur de la *Kriyākāṇḍakramāvalī* (notre texte) ; 4. Uttuṅgaśiva, auteur d'une *paddhati* portant son nom ; 5. Brahmaśambhu, même chose ; 6. Trivilocana, auteur de la *Siddhāntasārāvalī* ; 7. Hṛdayadeśika, auteur du *Siddhāntadīpam* (id. à la *Siddhāntadīpikā*, citée dans l'ouvrage d'où nous tirons la liste) ; 8. Varuṇaśiva, auteur d'une *Varuṇapaddhati* ; 9. Prāsādaśivadeśikanaṭeśa, auteur d'un manuel portant son nom : 10. Rāmanātha, même chose ; 11. Śreṣṭheśānaśiva, auteur du *Siddhāntasāra* ; 12. "moi-même" (donc un second Īśānaśiva), auteur de cette *paddhati*. Plusieurs de ces ouvrages sont connus, avec comme auteurs ceux qui sont nommés ici[53]. La comparaison avec la liste du *Śaivabhūṣaṇa* fait apparaître sept noms communs aux deux, dont quatre (les Nos 3, 5, 6, 8 de cette seconde liste répondant aux 9, 12, 15, 16 de la première, avec Somaśambhu en tête du quatuor) se succèdent dans le même ordre. Mais plus encore peut-être que la première, cette seconde liste malmène la chronologie (voir n. 53).

En tant qu'auteur d'un ouvrage sur le rituel, notre auteur a été en effet

---

[53] Les *paddhati* No 1, 3, 6, 8, 12 et peut-être 7 et 10 sont parvenues jusqu'à nous. Comme on le montrera plus loin, le Jñānaśiva cité en premier lieu ne doit pas être confondu avec son homonyme, disciple de Śivāgrayogīndra (XVIème s.) et auteur de la *Kriyādīpikā* et d'autres ouvrages caractéristiques de la phase tardive du Saiva-Siddhānta. Un Uttuṅgaśiva est donné comme auteur d'une *Ātmārthapūjāpaddhati* dans un transcrit de l'IFP, mais c'est par erreur. Trivilocana est mis pour Trilocana. Hṛdayaśambhu n'est autre que Sarvātmaśambhu (voir plus haut), le *guru* d'Aghoraśiva ; sa *Siddhāntadīpikā*, dont l'Institut Français possède un transcrit (*Sarvātmaśambhu[Siddhānta]dīpikā*, T. 112, pp. 25-61), est citée par Umāpati, et Nirmalamaṇi la cite aussi, sous le nom de *Siddhāntaprakāśikā*, en l'attribuant à Sarvātmaśambhu (voir *SP3*, p. 99, [107f]). Enfin, un *Siddhāntasāra* est cité dans la *Jñānaratnāvalī*, mais il s'agit certainement d'un autre ouvrage que celui qui apparaît sous le No 11. Quant à la *paddhati* d'Īśānaśiva dont il est question au No 12 (elle n'a rien à voir avec celle, plus connue, d'Īśānaśivagurudeva), elle représente sans doute, non seulement l'ouvrage dont nous avons tiré la liste, mais l'ensemble des quatre volumes que nous mentionnons dans la Bibliographie sous le nom global d'*Īśānaśivācāryapaddhati*. On est donc en terrain assez ferme, ce qui ne prouve pas que l'ordre chronologique ait été respecté. Il ne l'a pas été au début en tout cas : la *Jñānaratnāvalī* cite Somaśambhu et Brahmaśambhu et ne peut donc leur être antérieure.

Notons que la même liste, moins le No 12, est donnée sous une autre forme mais dans le même ordre dans l'introduction à l'*ĀPP*, ouvrage écrit par Nigamajñāna (ou Vedajñāna) et que B. Dagens a présenté dans son Intr. à sa trad. de la *ŚPM* (pp. 7-9).

très célèbre, certainement plus que comme Chef de *maṭha*[54]. Le titre de *paddhatikāra* lui est toujours accolé ; et la quantité de manuscrits de son ouvrage qui ont été conservés (voir plus loin), très tôt, et dans le Nord surtout, ainsi que le nombre des auteurs qui le citent comme autorité et de ceux, plus nombreux encore, qui le pillent sans l'avouer, témoignent de son succès. Nous avons signalé plus haut l'intérêt et les qualités de ce manuel ; et nous le laverons tout à l'heure d'un reproche que nous lui avions fait, en montrant qu'il ne copie pas l'*Upāgama* où nous avions cru voir sa source (voir *SP3*, p. liii), mais qu'il en est au contraire une des sources. Il faut cependant se rendre à l'évidence : d'autres ouvrages l'ont précédé, dont notre auteur s'inspire et même qu'il n'hésite pas à démarquer, tels, pour ce volume, le *Maya*, le *Mohaśūrottara* et le *Piṅgalāmata*. Nul ne saurait lui en faire grief, car la pratique était courante, et Somaśambhu déclare ouvertement ses dettes. Il reste que cette variété de modèles — et il y en a sûrement plus que n'en reconnaît notre auteur — entraîne une certaine hétérogénéité dans son manuel. Nous avons mis ce défaut en évidence à propos de la conception de la Śakti ; on en trouvera d'autres exemples, de moindre importance, dans les notes des différents chapitres. Des concepts essentiels sont absents des premières sections alors qu'ils y auraient leur place, et apparaissent pour la première fois dans celle-ci, de façon assez artificielle d'ailleurs[55] ; des classifications sont données, qui ne sont pas utilisées ensuite ; le nombre des *tattva* reconnus flotte entre trente-cinq et trente-six ; la division du corps selon les cinq *kalā* n'est pas constante, etc. Que ces disparités s'expliquent essentiellement par la disparité des sources est pour nous chose évidente. On ne comprendrait pas autrement que certains chapitres soient visiblement écrits pour le *sādhaka*, alors que l'ensemble de l'ouvrage montre à l'oeuvre un *ācārya* entouré d'acolytes ; et l'explication qui s'impose dans ce cas particulier doit valoir aussi pour les autres cas de dysharmonie. Au demeurant, ces imperfections ne le sont peut-être que pour nous. Elles ne sauraient en tout cas faire oublier les grandes qualités de l'oeuvre, que les successeurs de Somaśambhu ont admirées et qui lui ont valu de passer à la postérité.

---

[54] Au contraire du pontife qui lui a succédé, Vāmaśambhu, que l'inscription de Malkapuram, pourtant écrite longtemps après son époque, couvre de louanges.

[55] Il faut regarder en arrière pour s'apercevoir des innovations. Allant dans le sens de l'évolution de la doctrine, elles correspondent en effet à sa forme mûre, la plus connue (voir ce que nous disons plus haut sur la Śakti) et donc ne surprennent pas d'abord. C'est ensuite seulement que l'on s'aperçoit que telle ou telle notion manquait dans les premières sections, et que se révèle ainsi le changement de point de vue (ou de source) et peut-être l'évolution de la pensée de notre auteur.

En sortant de son contexte. Il est clair en effet que Somaśambhu se situe à l'intérieur d'une tradition qui ne connaît que les cultes privés et s'appuie sur des sources essentiellement nordiques[56]. Or, son manuel sert de source principale à Aghoraśiva, dont le manuel intitulé *Kriyākramadyotikā* et les traités qu'il a écrits sur les *pratiṣṭhā*, ont connu dans le Tamilnād une immense faveur, et sont directement utilisés par le rituel des Temples "publics". Ainsi s'explique l'opinion, répandue dans le Sud, selon laquelle la *paddhati* de Somaśambhu aurait été écrite à la fois pour le rituel privé et pour le rituel public, ce qui et faux.

Passons de Somaśambhu à son commentateur Trilocana, que nous avons présenté dans un volume précédent (vol. II, p. xix) de façon beaucoup trop sommaire. On sait déjà qu'il a eu comme *guru* Jñānaśambhu, un lointain disciple de Somaśambhu, auteur d'un ouvrage qui semble très proche du nôtre, la *Jñānaratnāvali*. Il semble vain d'essayer de préciser sa date plus que nous ne l'avons fait en traitant des *paddhatikāra*, mais on peut se demander s'il s'identifie ou non aux deux autres maîtres de même nom qui ont laissé des traces : l'auteur d'un traité auquel nous nous référons souvent, la *Siddhāntasārāvali* (*SiSār*), citée par Umāpati dans son *Śataratnasaṅgraha* [57] ; et l'auteur (ou réputé tel) d'un *Prāyaścittasamuccaya* qui existe à l'IFP sous forme de transcrits et que nous avons largement utilisé dans le second volume (*SP2* : voir Index). Tous trois se situent dans la lignée des *guru* d'Āmardakāśrama, le premier des *maṭha* śivaïtes. Notre commentateur se présente ainsi au début de son commentaire[58]. L'auteur de la *Siddhāntasārāvali* le fait au cours de son traité[59]. Quant à l'auteur du *Prāyaścittasamuccaya* dont nous parlons, il ne dit pas expressément appartenir à la lignée des *guru* d'Āmardaka, mais il en salue le fondateur, Durvāsas, en commençant son ouvrage, et donne une liste de *guru* de cette lignée, dont le

---

[56] Le *Maya* et le *Piṅgalāmata* nous sont connus par des mss du Nord uniquement (voir dans le corps de l'ouvrage les notes que nous leur consacrons), le second appartenant d'ailleurs — ainsi que le *Svacchanda*, utilisé par notre auteur pour sa description de *damanotsava* (*SP2*) — à la liste des 64 *Tantra* dits "monistes". L'origine du *Mohaśūrottara*, que nous n'avons plus, est inconnue ; mais ce texte, abondamment cité par Trilocana, l'est aussi par d'autres auteurs du Sud, au moins jusqu'au XVIème s.

[57] Ouvrage non daté ; mais un autre ouvrage du même auteur est daté de 1313, ce qui nous donne le début du XIVème s. comme *terminus ad quem* pour la *SiSār*, et donc pour notre commentateur si on l'identifie à son auteur.

[58] *āmardāśramadeśikānvayabhava[tri]netraśambhuḥ*.

[59] *SiSār*, 116-117.

dernier est Aghoraśiva — à la suite duquel, toutefois, il ne se nomme pas[60]. Peut-on considérer que ces trois personnages n'en font qu'un ? Nous aurions tendance à identifier les deux premiers, en constatant d'une part, la parenté entre certains enseignements contenus dans les deux ouvrages et d'autre part, l'égale virtuosité avec laquelle leurs auteurs manient le sanskrit[61], mais nous ne pouvons en avancer aucune preuve[62]. Le problème est plus simple en ce qui concerne le troisième personnage, car notre commentateur cite trois fois le *Prāyaścittasamuccaya* comme un traité qui n'est pas de lui[63]. D'autre part, la liste de *guru* que donne l'auteur de cet ouvrage[64] est

---

[60] T. 15c et T. 1060, premiers vers. La liste est : Vyāpakeśvara, Sarveśa, Uttuṅgaśiva, Someśāna, Sarvātmaśiva (ou Ādisarvātmaśiva) et Aghoraśiva. Le nom Trilocana n'apparaît que dans le colophon, qui n'est peut-être pas authentique (voir n. 65). Relevons pour le moment le fait que l'auteur de ce *PrS* est postérieur à Aghoraśiva.

[61] Notre commentateur ne peut en faire montre que dans son colophon, auquel nous renvoyons (App. I).

[62] Seule une étude systématique pourrait en décider. On ne peut pas invoquer comme preuve du contraire l'absence de renvois de l'un à l'autre ouvrage : la forme même de la *SiSār* exclut de telles références ; et si elles n'apparaissent pas dans notre commentaire, c'est peut-être qu'il a été écrit avant elle. Un fait plus troublant est que le commentateur de cet ouvrage, Anantaśambhu, ne dit nulle part que son auteur n'est autre que le commentateur de la *Somaśambhupaddhati* (voir aussi n. 74). Par ailleurs, Nirmalamaṇi cite les deux ouvrages (le commentaire de Somaśambhu et la *SiSār*) sans suggérer non plus qu'ils pourraient avoir le même auteur — le nom "Trilocana" n'étant d'ailleurs prononcé ni pour l'un, ni pour l'autre ; mais Nirmalamaṇi appartient à une époque tardive, où les noms des auteurs de manuels vieux de plusieurs siècles étaient peut-être oubliés.

[63] Voir App. II et *SP2*, p. 315 sous [98a] et p. 317 sous [101a] : *tathā coktaṃ (*ou *ityuktaṃ) prāyaścittasamuccaye*". S'il avait lui-même écrit ce traité, on aurait *mayoktaṃ*, ou tout autre formule explicite, comme celle qu'il utilise lorsqu'il cite un de ses commentaires, maintenant perdu, la *Brahmaśambhuṭīkā* (voir n. 39 et App. II), ou le *Prāyaścittasaṅgraha* (voir App. II), qui doit donc être distingué du *Prāyaścittasamuccaya (PrS)*. Il est probable d'ailleurs que le *PrS* que cite notre commentateur n'est pas celui dont nous trouvons deux transcrits à l'IFP. Il s'agit vraisemblablement d'un ouvrage plus ancien et plus connu, dont l'auteur — serait-ce le guru d'Aghoraśiva ? — se nomme Hṛdayaśiva. Il en existe des mss népalais : l'un, décrit par H. P. Śāstrī dans *A Catalogue of Palm-leaf and Selected Paper Mss. Belonging to the Durbar Library, Nepal* (2 vols., Calcutta 1905 et 1915) est probablement celui que mentionne Gaṇapati Śāstrī dans sa Préface au Vol. II de l'*ĪśgP* ; l'autre, conservé à Cambridge et daté de 1157/8 a été présenté par D. Goodall dans un ouvrage récent (1995, pp. xv-xvi, nn. 44 et 46 et Bibl. p. 245). C'est donc à tort que, dans notre second volume, nous avions admis sans discuter l'identité des deux ouvrages et attribué ce *PrS* supposé unique à notre commentateur (tout en notant quelques différences entre l'opinion du commentaire et celui de cet ouvrage : voir *SP2*, p. 290, n. 7 ; 292, n. 6 ; 308, n. 1).

[64] Voir n. 60. B. G. L. Swamy (*op. cit.*, p. 192) donne cette même liste comme étant celle des *guru* du Trilocana, auteur (dit-il) des deux traités que nous avons cités (*SiSār* et

différente de celle, donnée plus haut (p. xlv), des *guru* de notre commentateur. Il est donc clair que les deux personnages sont différents[65].

Considérons donc notre Trilocana pour lui-même. Son commentaire de la *Somaśambhupaddhati*, qu'il appelle *Kriyākāṇḍakramāvalīṭīkā*, révèle qu'il a auparavant écrit une glose du manuel de Brahmaśambhu, la *Brahmaśambhupaddhatiṭikā*, perdue comme l'ouvrage lui-même et à laquelle il se réfère plusieurs fois (voir n. 39), ainsi qu'un traité nommé *Prāyaścittasaṅgraha*[66]. Il est peut-être aussi, on l'a vu, l'auteur du manuel savant intitulé *Siddhāntasārāvali*, mais certainement pas d'un quelconque *Prāyaścittasamuccaya*[67]. Il a dû jouir d'une certaine célébrité : en commentant le manuel d'Aghoraśiva, Nirmalamaṇi le cite très souvent sous le nom de Somaśambhupaddhativyākhyākāra, et plus souvent encore recopie sans le dire des passages de son commentaire — attitude certainement flatteuse pour Trilocana, mais qui fut peut-être néfaste à la bonne conservation de son commentaire, puisque ce dernier, en grande partie absorbé par la glose d'un manuel promis au succès que l'on sait, devenait en quelque sorte inutile.

C'est ce volumineux commentaire (le transcrit T. 170 comporte 262 pages), qui va nous intéresser maintenant. Nous avons déjà dit (*SP2*, pp. xix-xx) qu'il nous était parvenu dans un état d'extrême corruption, et c'est surtout vrai à partir de ce qui est notre troisième volume : non seulement les copistes successifs ont grandement déformé le texte, mais de longs passages manquent à l'évidence : on se trouve soudain au sein du commentaire d'un chapitre nouveau alors que le commentaire du chapitre précédent s'arrête au milieu d'une phrase — et cela maintes fois, dans les trois mss que nous en avions vus pour le vol. III et dans les deux dont nous disposons pour celui-ci. Pour la section sur les *pratiṣṭhā*, il n'existe plus que le commentaire sur les trois premiers chapitres, sur le huitième (*Hṛtkumbhapratiṣṭhā*), et

---

PrS), ainsi que d'un *Ratnatrayodyota*, inconnu de nous (il ne mentionne pas l'existence d'un Trilocana, commentateur de Somaśambhu). Il l'a donc empruntée au *PrS* du Sud, celui dont nous avons deux transcrits et qu'il croit être le seul ouvrage de ce nom.

[65] Au demeurant, il n'est pas certain que l'auteur du *PrS* préservé dans le Sud s'appelle Trilocana. Ce nom n'est donné que par le colophon de nos transcrits ; et celui-ci, court et banal (*iti śrīmattrilocanaśivācāryaviracitaḥ prāyaścittasamuccayaḥ samāptaḥ*) peut fort bien avoir été ajouté par un scribe, sur la conviction que le *PrS* avait été écrit par Trilocana — une tradition qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours dans le Tamilnad.

[66] Voir n. 63. Un transcrit portant ce titre existe à l'IFP, mais ce qu'il contient est tout autre chose.

[67] D'ailleurs, il n'aurait pas écrit, en plus du *Prāyaścittasaṅgraha*, un ouvrage ayant le même titre qu'une de ses sources.

quelques indications sur le treizième (*Kūpapratiṣṭhā*). Il y a d'ailleurs une différence de présentation énorme entre la première et la seconde moitié de cette glose. Au début, et jusqu'à la fin de la section sur les *prāyaścitta* (nos volumes I et II), le commentaire est serré, suivant le texte ligne à ligne, et les abondantes citations qui s'y insèrent sont la plus part du temps données avec leurs sources[68]. Dans la seconde partie (nos vol. III et IV), il est beaucoup moins explicatif et, même si l'on tient compte des lacunes que présentent les mss, il est surtout beaucoup moins serré, laissant passer sans s'y arrêter des passages de Somaśambhu qui, même pour un maître ancien, devaient présenter des difficultés réelles. Il prend souvent l'allure d'un *prayoga*, écrivant par exemple *in extenso* des séries de *mantra* que le lecteur pourrait aisément reconstituer, multipliant les listes (listes de *tattva*, de *bhuvana*, etc.). Enfin, Trilocana cesse de mentionner le nom des ouvrages qu'il cite, trois noms d'ouvrages seulement (voir App. II, n. 1) apparaissant dans cette portion. La différence entre les deux parties est si frappante qu'on ne peut s'empêcher de se demander si c'est bien la même personne qui les a écrites. Malgré tous ces défauts, l'ouvrage est plein d'enseignements précieux, et si des manuscrits plus corrects venaient à en être découverts, il faudrait l'éditer pour contribuer à la connaissance du śivaïsme des environs du XIIIème siècle, antérieur à l'intervention des auteurs tamouls.

VII. Notre texte, nos sources

1. *Sources de la* paddhati *et de son commentaire*

(a) Editions de la *paddhati*.

Les deux éditions dont nous nous sommes servie jusqu'ici et qui ont été décrites en *SP1*, p. xl, celle de Devakoṭṭai (D) et celle du Kashmir (K), ont toutes deux la section qui nous intéresse, avec dans chacune beaucoup plus de fautes que dans les sections précédentes — probablement parce que les rites décrits là sont moins fréquemment exécutés — et des omissions. En outre, D présente plusieurs interpolations, et surtout un fâcheux déplacement de vingt et un *śloka* du ch. III (voir III, n. 89), que le livre a d'ailleurs

---

[68] Nous en donnons la liste complète dans l'App. II. On verra que les principales autorités avancées par Trilocana pour appuyer ses dires sont, par ordre d'importance décroissante : le *Mṛgendra* et la *paddhati* de Brahmaśambhu (avec des renvois à la *ṭīkā* qu'il en a donnée lui-même), qui sont loin devant les autres textes ; puis le *Kiraṇa*, l'ensemble de quatre différents *Kālottara*, la *Ṣaṭsahasrikā*, le *Mohaśūrottara*, le *Matańga*, le *Pauṣkara* et le *Parākhya*. Il est essentiel de noter que l'on ne trouve aucune référence aux *Āgama* qui, à partir du XVIème s. environ, seront considérés dans le Sud comme les plus importants (*Aṃśumat*, *Ajita*, *Kāmika*, *Kāraṇa*, *Cintya*, *Dīpta*, *Vīra*, *Suprabheda*, etc.).

en commun avec tous les mss du Sud, et qui rend totalement incompréhensible le texte imprimé là de notre ch. III.

(b) Manuscrits du Sud.

Nous avons pu utiliser trois des mss qui ont servi à l'édition des volumes précédents, à savoir : (1) RE 25188, désigné par le sigle I_1 (descr. *SP3* p. lii), qui s'accompagne du commentaire de Trilocana (version désignée par le sigle C') ; le texte de la *paddhati* correspondant à ce volume couvre les feuillets 130a, 3 à 134b (i.e. II, 175) où il s'interrompt brusquement ; le texte du commentaire est complet, la partie qui concerne les *pratiṣṭhā* couvrant les feuillets 190a à 197b. (2) RE 25192 (sigle I_2, descr. *ibid* .), sans le commentaire ; il a tous les chapitres, ainsi que le début du colophon, la portion utile pour ce volume couvrant les feuillets 96a à 128a. (3) Le ms. de Tirunelveli (sigle T, descr. *SP2*, p. xviii)[69] a tous nos chapitres et une partie du colophon, auquel font suite quelques notes du scribe. Les mss M_1 et M_2 (voir *SP3*, p. lii) n'ont pas les chapitres de ce volume.

(c) Manuscrits du Nord.

Pour cette quatrième partie, qui traite de rituels plus rares que les autres et par conséquent en grand danger d'être plus mal transmis, nous avons fort heureusement pu faire usage de mss conservés au Népal et dont il existe des microfilms à Berlin. Nous en avons repéré quatorze, fait copier sept ou huit, mais collationné cinq seulement, ceux qui nous ont semblé les meilleurs. Tous sont désignés par la lettre N qui, si elle n'est pas suivie d'un numéro, renvoie à l'ensemble des cinq. Ils sont en effet très souvent d'accord entre eux, et en désaccord avec ceux du Sud, les leçons correctes étant presque invariablement données par les premiers. Tous ont comme titre *Kriyākāṇḍakramāvalī*. Pour chacun, le sigle dont nous l'avons affecté (N_1 à N_5) précède dans la liste suivante le No qu'il a dans le Nepal-German Manuscript Preservation Project. Ce sont : N_1, No 5-2973, papier, feuillets de 25,6 cm x 11 cm, recto-verso, 10 lignes par page, petite écriture *nāgarī*, la section qui nous intéresse occupant les pages 62a, 7 à 92a ; N_2, No 4-1565, papier, feuillets de 22,5 cm x 8,5 cm, recto-verso, 7 lignes (parfois 6) par page, écriture *newārī* grande et régulière, la section utile occupant les pages 106a, 2 à 161a, 3 ; N_3, No 1-27, papier, feuillets de 30,5 cm x 7,5 cm, recto-verso, 6 lignes par page, belle et grande écriture *newārī*, la section utile occupant les pages 85a, 1 à 125b, 6 ; N_4, No 1- 772, feuilles de palmier, 28,5 cm x 5 cm, recto-verso, 5 lignes par page, écriture *pālā* tardive (très petite et soignée), section utile pp. 79b, 5 à 120b, 4 ; N_5, No 1-1697, feuilles de palmier, 28 cm x 4,5 cm, recto-verso, 4 à 6 lignes par page, écriture *newārī* (irrégulière), section utile pp. 84b, 1 (il manque les 20 premiers *śloka*) à

[69] Le transcrit de l'IFP ne note pas les numéros des feuillets du ms. sur lequel il a été copié.

126a, 6 (la fin du colophon manque) ; il présente une longue coupure de 162 *śloka* (de II, 25 à II, 187). Notons que N_4 est daté de 1151 A.D. (soit à peine plus de 150 ans après la complétion du manuel) et que N_5, selon une indication qui nous a été donnée en 1983 par le responsable du Nepal Research Center à Kathmandu, ne peut être postérieur au XIIIème siècle. Les autres (sur papier) sont plus récents, mais il est évident qu'ils ont été écrits par des personnes pour qui la tradition de Somaśambhu était encore vivante. Les cinq diffèrent assez entre eux pour qu'on puisse les considérer comme indépendants, et le texte qu'ils nous fournissent est en général très bon. En l'absence de ces sources, nous aurions eu beaucoup de mal à faire de cette quatrième partie une édition acceptable. On pourra en juger par le nombre de cas où nous rejetons toutes les lectures "du Sud", seules celles "du Nord", en tout ou partie, ayant un sens. Et comme les mss N sont dans l'ensemble bien meilleurs que les autres et plus anciens, nous avons adopté leurs leçons même lorsque ce choix ne s'imposait pas, celles des mss du Sud étant également acceptables. Nous sommes donc très reconnaissante envers la Staatsbibliothek de Berlin, et envers le responsable de sa Section Orientale (c'était le Dr. D. George à l'époque), pour nous avoir permis de lire sur place, en 1983, quantité de ces mss, et nous avoir ensuite fourni les microfilms ou les copies sur papier de ceux que nous souhaitions. Tous n'ont pas été utilisés, faute de temps ; mais ils le seront certainement plus tard.

(d) Manuscrits du commentaire.

Le transcrit T. 17O (sigle C ; voir *SP2*, pp. xix-xx) et le ms. R. 25188 (nouveau sigle C' ; voir *SP3* , p. lii), signalé plus haut, sont nos deux seules sources pour le commentaire de Trilocana — la seconde meilleure que la première — , le T. 457 (décrit en *SP3*, p. lii, sous un faux numéro) n'ayant pas les sections qui nous intéressent. Ce commentaire est entier dans ces deux sources, mais l'état de corruption où il est, ainsi que son caractère très fragmentaire (voir sous VI), limitent l'usage que l'on peut en faire. Nous en extrayons cependant quelques passages pas trop corrompus, utiles à la compréhension du texte ; mais on verra que, le plus souvent, Trilocana n'a rien à dire pour résoudre les difficultés que la *paddhati* présente.

2. *Traités ultérieurs*

Parmi les manuels postérieurs à la *Somaśambhupaddhati* dont nous avons fait usage, mentionnons d'abord ceux qui nous avaient déjà servi pour les volumes précédents. Celui qui reflète le plus fidèlement notre *paddhati*, et qui est donc le plus utile pour préciser quelques points ou vérifier des options, est le *Siddhāntaśekhara*, de Viśvanātha. Il en existe une édition datant de 1971 (nous l'avions citée en *SP3*, p. liii) ; mais elle est extrêmement mauvaise pour les chapitres traitant des *pratiṣṭhā*. Aussi tous

les extraits que nous donnons de ce manuel ont-ils dû être établis avec l'aide des transcrits que possède l'Institut Français de Pondichéry (T. 57, T. 318, T. 419, T. 969), bien que, par commodité, nous renvoyions aux pages du livre. Notons que l'éditeur situe Viśvanātha dans le premier quart du XIIIème s., ce qui expliquerait qu'une référence à son traité puisse se rencontrer dans le *Śivapratiṣṭhāvidhi* attribué à Aghoraśiva (p. 274). Mais, comme nous allons le voir, l'authenticité de ce dernier traité est douteuse.

Pour les *pratiṣṭhā* de Śiva et de Gaurī, nous disposions des éditions indiennes de manuels qui sont présentés par leur éditeur comme faisant partie de la *Kriyākramadyotikā* et qui peuvent en effet (la prudence s'impose) transmettre des enseignements d'Aghoraśiva. Pour Śiva (nos ch. II et III), c'est un *Śivapratiṣṭhāvidhi*, réédition peu fidèle d'un *Śivaliṅgapratiṣṭhāvidhi* plus ancien de trente ans, les deux ouvrages ayant en commun la majorité de leur contenu, mais différant sensiblement par la suite des chapitres et par la présence ou l'absence de paragraphes entiers. Pour Gaurī (notre ch. IV), c'est un *Devīpratiṣṭhāvidhi*, qui comme le *Śivapratiṣṭhāvidhi* a connu une édition ancienne partiellement différente. Il est difficile d'accorder pleine confiance à ces éditions. Si les instructions qu'on y trouve sont généralement en accord avec celles que dispense Aghoraśiva dans le manuel nommé *Kriyākramadyotikā* qui traite des rites quotidiens et des rites occasionnels — celui qui est commenté par Nirmalamaṇi et que nous avons largement utilisé dans les trois premiers volumes — , le texte qu'on nous propose ne peut pas être entièrement de lui. Il présente des caractères que n'a pas la partie "authentique" de la *Kriyākramadyotikā* : il prend souvent des allures de *prayoga* ; il abonde en *mantra* védiques ; il est truffé de citations, les *Āgama* utilisés faisant partie du lot prisé par les auteurs tardifs ; il n'y a pas de colophon, du moins dans les nouvelles éditions ; enfin, la première ligne d'introduction au *Śivapratiṣṭhāvidhi* : "*śrīmadaghoraśivācāryaviracitaṃ maṅgalācaraṇam*" prouve l'intervention d'une main étrangère. Cependant, sachant qu'Aghoraśiva a traité des *pratiṣṭhā*[70], nous parlons dans nos notes de ces manuels comme s'ils étaient de lui, les passages que nous leur empruntons ne faisant d'ailleurs pas partie des portions qui semblent les plus suspectes. Ils nous ont été utiles, le premier surtout, qui souvent suit notre *paddhati* de près en précisant ses instructions. Le second ne peut avoir cet avantage, puisque Somaśambhu ne décrit

[70] Nirmalamaṇi cite une fois au moins (voir *SP3*, p. 27, sous [24b]) un *Pratiṣṭhāvidhi* d'Aghoraśiva ; il ne le présente pas comme un chapitre de la *Kriyākramadyotikā*, qu'il est en train de commenter, mais comme un ouvrage en soi, et ne fait pas allusion à quelque commentaire qu'il en aurait fait. Si cette allusion montre qu'Aghoraśiva a traité de ces aspects du rituel dans son oeuvre, elle ne prouve naturellement pas que les ouvrages dont nous parlons ici et qu'on lui attribue sont authentiques.

pas vraiment la *pratiṣṭhā* de Gaurī mais n'en donne qu'une esquisse sommaire, tandis que le *Devīpratiṣṭhāvidhi* est aussi détaillé que l'ouvrage parallèle sur Śiva, qu'il imite en s'adaptant à la Déesse ; nous lui avons toutefois emprunté plusieurs fragments.

L'*Īśānaśivagurudevapaddhati*, dont il faut rappeler qu'elle est postérieure à notre manuel, qu'elle cite[71], reste une référence précieuse, bien que son traitement des *pratiṣṭhā* diffère à plusieurs égards de celui de Somaśambhu. L'ouvrage est sérieux, bien construit, et l'édition en général bonne.

Un des manuels qui nous aurait été des plus utiles si nous en avions eu un texte fiable est la *Jñānaratnāvalī* , très proche de la *paddhati* de Somaśambhu, à laquelle d'ailleurs elle se réfère[72]. Elle s'appuie sur le même genre de textes (le *Mohaśūrottara* par ex. y est constamment cité) et a souvent des instructions susceptibles d'éclairer celles de notre auteur. Nous nous en étions servie abondamment dans le premier volume, mais uniquement d'après les citations qu'en fait Nirmalamaṇi — après Trilocana, soulignons-le — et dans le troisième, en général aussi de façon indirecte. Nous avons cette fois utilisé l'unique ms. connu, hélas très corrompu et lacunaire, qui existe sous forme de transcrit (T. 231) à l'Institut Français de Pondichéry[73]. L'ouvrage nous paraît remarquable, et il faudrait absolument l'éditer si l'on en découvrait d'autres mss.

La *Sidhāntasārāvali*, dont nous avons parlé plus haut parce que son auteur, Trilocana, est peut-être identique au commentateur de Somaśambhu, fait partie de nos références courantes. Son enseignement est proche de celui de Somaśambhu, et le commentaire qu'en a fait Anantaśambhu est riche en renseignements variés[74]. L'ouvrage a connu deux éditions, dont la seconde est bonne.

Un *Śivaliṅgapratiṣṭhāvidhi*, dû à un certain Īśānaśiva, et publié en 1924, nous a fourni la seconde des listes de *paddhatikāra* citées plus haut. C'est un texte touffu, plein de détails techniques, intégrant de nombreuses et souvent longues citations d'*Āgama* qu'il serait intéressant d'exploiter ;

---

[71] Voir la liste des auteurs et ouvrages cités dans l'Introduction, par N. P. Unni, de l'édition de 1990 (vol. I, p. 15).

[72] Nous l'avons dit plus haut, n. 53.

[73] T. 231. Un autre transcrit (T. 107) porte ce titre, mais à tort.

[74] Notons qu'Anantaśambhu cite plusieurs fois un Trilocana, qu'il appelle Prapañcatrilocanaśivācārya (pour le distinguer de l'auteur de la *SiSār* ?) dans son comm. au 4ème vers, et simplement Trilocanaśiva ailleurs ; les passages qu'il cite sont en vers (*śloka*) et nous n'en savons pas l'origine. Il ne semble pas s'agir de notre commentateur.

mais il est écrit dans un esprit très éloigné de celui de Somaśambhu et ne nous a pas beaucoup servi[75].

Signalons aussi une série d'ouvrages, que l'Institut Français de Pondichéry possède sous forme de transcrits et dont on trouvera les références dans les notes. Parmi eux, plusieurs *Pratiṣṭhāpaddhati*, différentes (dont aucune ne semble correspondre à l'ouvrage de ce nom cité dans l'*ĪśgP*) et plusieurs *Śivaliṅgapratiṣṭhāpaddhati* ; et un certain nombre de traités identiques entre eux mais portant des titres différents. Il y a eu visiblement une floraison de manuels sur les *pratiṣṭhā* à une certaine époque, assez tardive ; et les emprunts réciproques ont dû être nombreux, si l'on en juge par le nombre de fragments qui se retrouvent identiquement dans des ouvrages par ailleurs différents. S'orienter dans cette jungle est un exercice malaisé ; aussi n'avons-nous en général fait appel à ces traités que pour les chapitres qui n'existaient pas dans les autres. Et nous avons donné leurs fragments tels qu'ils se présentaient si le sens en était clair (ce qui signifie que nous n'en avons pas corrigé la grammaire, très souvent défectueuse), avec des suggestions de corrections dans le cas contraire, sans nous astreindre, sauf pour quelques-uns, à compiler tous les transcrits disponibles.

Enfin, un ouvrage tardif intitulé *Śivāgamaśekhara* nous a fourni une liste des dix-huit moments d'une *liṅgapratiṣṭhā* que nous avons critiquée plus haut (IV, an. du ch. III), ainsi que quelques détails mineurs. Des autres manuels signalés dans la Bibliographie, nous n'avons rien tiré d'intéressant.

3. Āgama *et* Upāgama

Bien que la plupart des *Āgama* et *Upāgama*[76] traitent des *pratiṣṭhā*, l'aide qu'ils pouvaient nous apporter a été très limitée. Le chapitre correspondant du *Mṛgendra*, qui aurait certainement été du plus grand secours vu

---

[75] Trois autres ouvrages du même auteur sont cités dans la Bibliographie. Nous les avons tous réunis sous le titre général d'*Īśānaśivācāryapaddhati*, bien que ce mot n'apparaisse pas dans le titre du dernier, car il est évident que les quatre volumes forment un tout. Nous avions cité le premier en *SP1* (voir sa Bibl.), et Marguerite Adicéam s'est servi du troisième (*Contributions...*, p. 66), à savoir l'édition de 1929. Il nous est impossible de souscrire à l'hypothèse avancée là par notre amie selon laquelle cet Īśānaśiva serait le premier de la série classique de dix-huit auteurs de manuels donnée en *SP1* et rappelée ici plus haut ; car tous ses écrits portent la marque des ouvrages tardifs (l'auteur fait d'ailleurs allusion à ces "dix- huit *paddhati*", et il cite le *SiŚe*). De plus, la liste en question ne constitue aucunement "la lignée [à laquelle] Somaśambhu se dit appartenir" (Adicéam, *ibid.*).

[76] Faisons un sort une fois pour toutes à la croyance selon laquelle un *Upāgama* "ne devrait pas" traiter des *pratiṣṭhā*. Même si l'on accepte la règle, visiblement tardive, qui veut que le culte "public" ne s'appuie que sur les *Mūlāgama*, les *Upāgama* étant destinés au culte privé, il reste que ce dernier utilise souvent un *liṅga*, et même un *liṅga* fixe, comme le disent

l'influence que ce texte a eue sur notre auteur, est perdu (voir les trois vers qui en restent dans l'édition de N. R. Bhatt, App. II — notre traduction, App. III) ; et le *Pauṣkara* tout entier, qui appartient à la même école, si l'on en juge par les citations qu'en font les vieux auteurs, a subi le même sort[77]. Quant au chapitre utile du *Matańgapārameśvara* (*kp*, 13), il est beaucoup trop succinct pour aider à la compréhension de Somaśambhu. Restaient les *Āgama* devenus tardivement les plus célèbres, et qui sont destinés au rituel "public" : ils nous ont fourni quelques détails, sans aider à la solution des énigmes dont notre ouvrage est riche.

Il nous faut en ce point revenir sur le rapport entre notre *paddhati* et l'ouvrage nommé *Acintyaviśvasādākhya (AVS)*. Nous fiant au titre d'*Upāgama* qui est accordé à ce dernier, et constatant la presque identité entre le texte de plusieurs chapitres de cet ouvrage et celui de la *Somaśambhupaddhati*, nous avons écrit dans notre troisième volume (*SP3*, pp. liii-liv) que Somaśambhu avait démarqué cet *Upāgama*. Un examen plus approfondi de quelques-uns des passages quasi identiques dans les deux traités nous a conduite à l'opinion inverse : c'est l'*AVS* qui copie Somaśambhu[78]. On en a la preuve en de nombreux cas où le style de Somaśambhu est indirect ou un peu recherché. L'auteur de l'*AVS* procède comme d'habitude en intervertissant quelques mots ; mais, n'ayant ni l'intelligence ni l'habileté du vieux maître, il lui arrive fréquemment de montrer par son réarrangement qu'il n'a pas saisi la signification de la phrase[79], ce qui nous assure du sens dans lequel s'est fait l'emprunt.

Un problème un peu différent se pose avec l'*Uttara-Kāmika*. Nous

---

plusieurs *Upāgama* (par ex. *Mṛg*, *cp*, 1, 96b-97a), comme le montre clairement notre texte, et comme nous l'avons déjà plusieurs fois souligné (*Mṛg* II, notre trad. pp. 392-393 et n. 3 ; Brunner 1990a, pp. 6-7). Il faut donc bien que ces soi-disant *Upāgama* expliquent comment en faire l'Installation.

[77] Sauf apparemment son *vidyāpāda*, publié ; mais nous ne le croyons pas authentique (voir Brunner 1992a, n. 128 ou 1992b, p. 262, n. 7).

[78] Nous avons déjà exprimé notre méfiance envers ce "fourre-tout" (voir Brunner 1994, p. 437, n. 46). Ajoutons cependant qu'on ne peut rien conclure de décisif sur ce texte avant de l'avoir examiné entièrement, et comparé de près au *Cintyaviśva*, qui semble en partie parallèle et qui est cité bien plus tôt. Nous ne parlons ici que de son rapport avec la *paddhati* de Somaśambhu, qui ne concerne pas tout l'ouvrage.

[79] En voici un exemple. Le *śloka* I, 61 est chez Somaśambhu : *ākuñcitakacaṃ vāstum uttānam asurākṛtim /smaret pūjāsu kuḍyādiniveśe tvadharānanam //* (il s'agit du Vāstupuruṣa) ; or sa seconde ligne devient dans l'*AVS* : *smaret guhādi pūjāsu niśśeṣādhva... nāśanam*. Quelles que soient les fautes de copistes qui aient pu ultérieurement corrompre le texte, il reste que le déplacement de *pūjāsu* dans cette ligne n'est pas d'eux, mais de l'auteur de l'*AVS*, dont on constate ainsi qu'il n'avait pas compris que *pūjāsu* se reliait à la ligne précédente. Une copie dans le sens contraire n'est même pas envisageable. Quantité d'exemples semblables pourraient être cités.

sommes maintenant persuadée que ce soi-disant *Āgama* a été fait de pièces et de morceaux, à partir d'ouvrages divers ; et que lorsque des vers de Somaśambhu se retrouvent dans cet ouvrage, ce n'est pas de l'*Uttara-Kāmika* vers Somaśambhu qu'ils ont voyagé, mais en sens inverse. Une démonstration de cette conclusion serait toutefois longue et délicate, et nous nous contenterons pour le moment de donner sans la justifier notre opinion, qui est basée sur de multiples indices.

4. Purāṇa

Les *Purāṇa* en général restent en dehors de notre champ d'investigation ; mais l'un d'eux présente un cas si particulier qu'il est indispensable de s'y arrêter. Il s'agit de l'*Agni-Purāṇa*. On a souvent remarqué que cet ouvrage, qui au demeurant ne répond pas à la définition d'un *Purāṇa* typique, est composé de plusieurs sections disparates, et nous avions nous-même attiré l'attention sur le fait que l'une d'elles était probablement tirée d'un *Āgama*[80]. En fait, ce n'est pas d'un *Āgama*, mais de la *paddhati* de Somaśambhu que viennent ces chapitres. Un ami nous l'ayant signalé[81], nous l'avons immédiatement vérifié pour la partie concernant les *pratiṣṭhā*, celle qui fait l'objet du présent volume : tous nos chapitres sauf cinq (le ch. VI sur la *viṣṇupratiṣṭhā* , le XI sur la *maṭhapratiṣṭhā*, et les petits chapitres XII, XIII et XIV)[82] se retrouvent dans le *Purāṇa*, pris dans le même ordre, mais parfois découpés. Dans cette partie, le compilateur n'a pas cherché à modifier le texte de Somaśambhu. Excepté quelques courts passages qu'il a volontairement sautés — en général des passages délicats, ou des descriptions très techniques — et d'autres qu'il a abrégés, pas toujours heureusement d'ailleurs, il donne un texte qui est exactement le nôtre, aux fautes près. Plus tard seulement, nous avons eu la curiosité d'examiner les chapitres précédents de l'*Agni-Purāṇa*, pour constater que c'était pratiquement notre *paddhati* tout entière qu'on trouvait dans cet ouvrage. Elle y occupe trente et un chapitres, depuis le ch. 72 (*Snānaviśeṣādikathanam*, qui

---

[80] Brunner 1976, p. 117.

[81] Il s'agit à nouveau du professeur Alexis Sanderson. C'est lui qui s'est le premier aperçu de la chose et nous en a fait part, alors que nous n'avions pas encore abordé la préparation de ce volume. Il ne nous restait plus qu'à comparer les deux textes ligne à ligne.

[82] Ces omissions représentent 90 *śloka* seulement sur les 628 de ce vol. IV. On peut comprendre aisément celle de la *viṣṇupratiṣṭhā*, que l'*AgPur* décrit dans sa portion vichnouïte, et n'avait pas de raison de répéter à partir d'un ouvrage śivaïte. Il en va de même pour les derniers petits chapitres. Quant à l'absence du ch. XI, elle s'explique sans doute par le fait que ses instructions sont trop particulières pour être reprises dans un *Purāṇa*, tandis que celles qui concernent les Images divines (I à V) ou les Temples (VIII à X) pouvaient être généralisées à un contexte quelconque, évidemment pas précisé.

reprend *SP1*, ch. I, à partir du *śl.* 20) jusqu'au ch. 103 (*Jīrṇoddhāra*) — en exceptant le court ch. 91 dont les dix-sept *śloka* n'ont pas leur parallèle chez Somaśambhu. Chacun pourra vérifier aisément ce fait pour nos trois premiers volumes (ch. 72 à 90 de l'*Agni-Pūraṇa*), bien que le texte de Somaśambhu soit là parfois moins fidèlement recopié[83] que dans la partie (ch. 92 à 103) qui concerne les *pratiṣṭhā*. Pour cette dernière, on trouvera le résumé de nos observations au début de chaque chapitre, dans une note à appel spécial.

Cette reproduction de notre *paddhati* dans un *Purāṇa* est un fait remarquable en soi, qui devrait inciter les spécialistes de cette littérature à rechercher les sources du reste de l'ouvrage, et qui peut d'autre part intéresser les historiens. De ce point de vue, il faut relever que la compilation de l'*Agni-Purāṇa* est certainement antérieure à la multiplication, dans le Sud, des manuscrits de notre *paddhati*, car le texte de Somaśambhu que l'on trouve là ne porte pas la trace des accidents (omissions, additions, et surtout déplacement d'un bloc de vingt et un *śloka*) qui affectent ces derniers et, à leur suite, l'édition de Devakottai, et qu'il est en général meilleur. De notre point de vue, ce faux littéraire a été une bénédiction : nous disposions ainsi d'une source supplémentaire pour notre édition — et même de plusieurs, puisque l'éditeur de l'*Agni-Purāṇa*, bien qu'il ait

---

[83] Il y a pas mal de versets sautés ou raccourcis ; et de grandes portions sont omises, par ex. : la fin de *SP1* (pp. 305-320, soit 34 *śloka*) ; dans *SP2*, toute la section sur les *prāyaścitta* (ch. III) ; et dans *SP3*, le ch. IV (*sādhakābhiṣeka*) et les ch. VII à XI. Par ailleurs, beaucoup de *mantra* sont donnés sous forme condensée, dans des *śloka* intégrés au texte, mais cela pourrait bien avoir été parfois la forme originale du traité. Cependant, nombre de chapitres, surtout parmi les plus délicats, sont donnés presque sans changement. Citons en particulier : *SP1*, ch. IV (*agnikārya*) — sauf que le fragment 61-70a est omis ; *SP2*, ch. I (*pavitrārohaṇa*), simplement divisé en deux ; et la plus grande partie de *SP3*, à savoir nos ch. I, II, III (celui-ci coupé en six) sur la *kalādīkṣā*, V (*ekatattvadīkṣā*) et VI (*ācāryābhiṣeka*). Partout on reconnaît, très souvent inchangés et toujours dans l'ordre où les donne notre *paddhati*, les vers de Somaśambhu. Et souvent on peut constater que les raccourcis enlèvent au texte son harmonie et parfois sa signification, si bien que, pas plus que pour l'*AVS*, l'on ne peut avoir de doute sur le sens dans lequel s'est fait l'emprunt. On notera d'ailleurs que l'insertion de la *paddhati* de Somaśambhu dans le *Purāṇa* entraîne des redites parfaitement inutiles. Par exemple, les ch. 92 à 94 exposent le *silānyāsa* d'après Somaśambhu, alors que la même question avait été traitée dans le ch. 41. Or, on ne peut pas justifier cette répétition en invoquant le caractère vichnouïte de ce dernier et śivaïte des autres, car ce caractère est à peine marqué ; il faut simplement dire que le compilateur de l'*Agni-Purāṇa* a recopié successivement deux ouvrages qui, chacun de son côté, possédait ce chapitre.

Un tableau comparatif détaillé ne semble pas indispensable. Il supposerait d'ailleurs, pour être valable, une nouvelle édition de l'*Agni-Purāṇa* et une nouvelle édition de nos trois premiers volumes, qui prendrait en compte les mss du Nord. Ceux-ci en effet n'étaient pas à notre disposition alors et ils donneraient sans doute quelques leçons nouvelles.

souvent fait un mauvais choix parmi les leçons disponibles, a pris soin en général de noter les variantes de ses mss, en tout cas pour les chapitres sur les *pratiṣṭhā* — ; et l'on verra que nous nous en sommes servie.

VIII. Notre édition

Avec le matériel que nous venons de présenter, nous avons fait de cette quatrième partie du manuel de Somaśambhu une édition qui, comme pour les deux parties précédentes, n'est pas une édition critique au sens strict du terme, mais l'est au sens large. Certes, elle ne prend pas en compte toutes les variantes — seules celles de D sont données systématiquement, parce que ce livre est bien connu au Tamilnad, où on le croit en général beaucoup plus fiable qu'il ne l'est, et nous avions à démontrer le contraire —; mais elle note toutes celles qui pouvaient donner un sens, même si à première vue ce sens était à exclure; et, dans les cas où une difficulté particulièrement aiguë se présentait, elle donne les variantes de toutes les sources (y compris l'*Agni-Purāṇa*). Nous restons persuadée que cela ne rime à rien, pour un texte qui n'appartient pas aux sources scripturaires reconnues et que si peu de personnes aujourd'hui sont à même de comprendre directement, à cause de son caractère allusif et technique, de donner toutes les fautes d'orthographe, toutes les déformations, toutes les inventions, des copistes successifs. Personne ne les lirait, et les variantes dignes d'attention seraient perdues dans la masse. Bien que ce ne soit pas l'usage, nous préférons justifier les leçons choisies en les associant aux discussions qu'elles suscitent, offrant ainsi des matériaux déjà triés pour d'autres options que les nôtres.

Collationner tous ces manuscrits de la *paddhati*, avec leurs écritures différentes, n'a pas été une mince affaire; résoudre les problèmes que le texte posait a été un travail beaucoup plus considérable, dont témoignent l'abondance des notes et la longueur de certaines, ainsi que la quantité des extraits d'ouvrages parallèles sur lesquels elles s'appuient et que nous donnons au-dessous du texte de Somaśambhu. Le nombre d'années qui séparent cette édition de celle du troisième volume s'explique ainsi en grande partie.

Terminons ce développement en justifiant notre manière pas très systématique de citer les textes. Lorsque ceux-ci ont fait l'objet d'une édition critique fiable, comme les *Āgama* édités par N. R. Bhatt, ou qu'il en existe une édition indienne faisant autorité (ou qui est la seule de son espèce) et a peu de chances d'être détrônée par une plus récente qui modifierait la numérotation des chapitres et des *śloka* (*Pūrva-Kāmika*, *Siddhāntasārāvali*, etc.), nous renvoyons aux chapitres et aux vers. Mais

lorsque nous avons à faire à des transcrits où la numérotation des chapitres varie d'un exemplaire à l'autre, ou à des éditions indiennes si mal présentées que la recherche du numéro du chapitre est tout sauf aisée (par ex. le *Siddhāntaśekhara*), nous choisissons de renvoyer aux pages. Nous avons aussi adopté cette seconde méthode pour l'*Īśānaśivagurudevapaddhati*, où la recherche des pages est plus facile que celle des chapitres, et où d'ailleurs leur mention s'impose lorsque le passage emprunté est une explication en prose ou une citation échappant à la numérotation des *śloka*.

Le chapitre des excuses étant ainsi entamé, il nous faut dire un mot de l'orthographe des termes sanskrits. Elle est parfois volontairement incorrecte : ainsi pour *avakuṇṭhana*, que nous écrivons avec un *k* alors qu'il faudrait un *g*, parce que les auteurs du Sud nous ont influencée en ce sens pour les premiers volumes et qu'il nous a paru préférable de ne pas introduire de correction au quatrième. Quant à la forme de l'optatif de *nyas* à la troisième personne du singulier — un des mots les plus fréquents dans les descriptions de rituels — , nous ne l'avons systématisée que dans le texte de Somaśambhu ; dans les extraits pris ailleurs, nous l'avons écrite *nyaset* ou *nyasyet*, suivant l'orthographe adoptée par le texte cité.

En ce qui concerne la traduction, nous devrions peut-être expliquer pourquoi le principe rigide qui voudrait qu'à un terme sanskrit donné corresponde toujours le même mot français ne nous a pas paru applicable, mais nous espérons que cela ressortira des notes. Les lecteurs comprendront certainement aussi les raisons pour lesquelles nombre de mots sanskrits ne sont pas traduits. Parfois c'est parce qu'aucun terme français ne leur correspond exactement (ex. : *kalā*, *bāṇaliṅga*) ; d'autres fois c'est parce qu'ils sont chargés d'une telle richesse de sens que toute traduction, en privilégiant l'un d'eux, aurait été une mutilation regrettable (ex. : *tattva*, *maṇḍala*) ; et lorsque nous nous sommes résignée à traduire de tels mots, nous avons pris soin de garder le terme sanskrit en notes au moins.

Enfin, on nous reprochera peut-être l'abondance des majuscules ; mais elles nous ont semblé nécessaires pour distinguer des autres toute entité qui est conçue comme une Divinité ou une Image Divine : la Porte, le Bassin, etc. Bien que les cas douteux ne manquent pas, nous voulions par ce signe attirer l'attention du lecteur, lui faire sentir le grouillement des Forces en présence dans le monde où ce manuel l'introduit. Il serait dommage que la sobriété de son style nous fasse oublier que l'auteur de cet ouvrage technique l'a écrit dans un esprit religieux, et que son respect est immense, non seulement pour Śiva, mais pour toutes ces Puissances invisibles qu'il a certes appris à maîtriser, mais dont il sait bien que tous les mortels dépendent.

*
**

Remercier ceux qui m'ont aidée de leurs conseils ou de leur soutien pour ce volume m'est un agréable devoir.

Ma première pensée va à mon mari, disparu trop tôt et à qui je dédie cet ouvrage. Témoin attentif de son élaboration, il s'intéressait à mes difficultés ou à mes découvertes, me donnait souvent des conseils éclairés et surtout favorisait au maximum l'avance du travail en acceptant de bon coeur toutes les contraintes qu'il m'imposait et les inconvénients certains qui en découlaient pour lui — en particulier mes longues absences de la maison, pendant mes missions en Inde.

Le pandit N. R. Bhatt a assisté au début de cette exploration, et le pandit S. N. Bhat à la fin : que tous deux soient remerciés pour les suggestions heureuses qu'ils m'ont faites, et en général pour leur disponibilité et leur patience. Je leur associe le personnel de l'Institut Français de Pondichéry, en particulier R. Subrahmaṇya et S. Sambandan, qui ont pris en charge la copie de la partie sanskrite ; M. Ganesan et L. Dorairaj, dessinateurs, l'un à l'Institut Français de Pondichéry, l'autre à l'Ecole Française d'Extrême-Orient, qui ont mis au point pour l'impression les dessins et les Planches ; et tous les membres de ces deux institutions qui, de près ou de loin, m'ont aidée.

Parmi mes collègues et amis, Alexis Sanderson mérite une mention spéciale : mettant son immense érudition au service d'une entreprise qu'il juge utile, il n'a mesuré ni son temps ni sa peine pour me fournir maints renseignements précieux, et l'on rencontrera souvent son nom dans les notes. Et je n'aurais garde d'oublier P.-S. Filliozat, avec lequel j'ai eu des discussions fructueuses et sans l'intervention duquel la traduction du colophon de Trilocana (Appendice I) serait beaucoup moins bonne ; elle serait meilleure encore si j'y avais intégré toutes les suggestions que m'a faites ce savant ami, au lieu d'en repousser certaines en notes — mais ce fut par modestie, pour ne pas cacher totalement mes hésitations et mes insuffisances.

Ma gratitude va également à plusieurs institutions et aux personnes qui les dirigent. C'est grâce au soutien d'André Padoux et de Gérard Fussman, responsables successifs de l'équipe de recherche dont j'étais membre, que j'ai obtenu du Centre National de la Recherche Scientifique, en 1988 et en 1991, une aide financière pour des séjours à Pondichéry ; et c'est grâce à la bienveillante compréhension de Jacques Pouchepadass, alors son Directeur, que l'Institut Français de Pondichéry m'a accordé à son tour, en 1994 une ultime mission de mise au point pour terminer cet ouvrage, dont la publication a été assurée par François Houllier, Directeur actuel de cet Institut, et François Grimal, responsable de son Département d'Indologie. A Pondichéry, l'École Française d'Extrême-Orient m'a chaque fois hébergée dans ses locaux ; et en 1994 son Centre d'Histoire et d'Archéologie,

dirigé par Jean Deloche, m'a en outre généreusement offert les moyens techniques et humains dont j'avais besoin, tandis que Françoise L'Hernault, du même Centre, m'apportait une aide inestimable dans la mise au point de mes Planches et dessins et dans la recherche de photos adéquates dans l'immense photothèque qu'elle a largement contribué à constituer et qu'elle gère avec une grande compétence. Je réitère enfin mes remerciements au Nepal-German Manuscript Preservation Project, de Berlin qui, comme je l'ai dit plus haut (sous VII, 1, c), m'a fourni les copies de plusieurs manuscrits de la *Somaśambhupaddhati*, et a accepté que j'en fasse usage.

Le travail de l'imprimerie (Sri Aurobindo Ashram Press) était rendu difficile du fait que mes fichiers devaient être convertis, ce qui fut malaisé, et qu'une partie de l'ouvrage (le premier chapitre et tout le sanskrit), n'avait pas été saisie sur ordinateur. J'ai une grande reconnaissance envers les composeurs pour leur bon travail et pour la compréhension dont ils ont fait preuve en plusieurs occasions ; et je félicite son Directeur pour l'excellente présentation du livre.

*
**

Infirmant les espoirs de Jean Filliozat, qui en fut l'incitateur et le premier responsable et qui la voyait terminée dans un bref délai, cette entreprise d'édition-traduction de la *Somaśambhupaddhati* se sera étendue sur plus de trente ans. Les difficultés considérables qu'elle a présentées et l'immense travail de recherche qu'elle a exigé et sans lequel elle n'eût abouti qu'à reproduire dans la version française l'obscurité d'un texte inintelligible tel quel, n'étaient pas perceptibles au départ, étant donné l'ignorance générale qui prévalait alors au sujet du śivaïsme âgamique ; pas plus que n'était évidente, même pour un savant aussi averti que Jean Filliozat, la nécessité absolue, pour établir le texte, de recourir à d'autres sources que l'édition de Devakoṭṭai, qui à première vue semblait très acceptable[84]. Mon champ de recherche s'est donc étendu peu à peu, et l'homogénéité de l'ouvrage en a pâti. Le premier volume est particulièrement déficient : quant au texte, basé sur un trop petit nombre de sources ; quant à la traduction, qui souffre de quelques erreurs dues à mon ignorance d'alors ; enfin quant aux notes, dont plusieurs, qui répètent en confiance ce que m'avaient dit les prêtres de temples ou les spécialistes tamouls du

[84] Après la parution du premier volume, certains critiques m'avaient reproché de ne pas avoir cherché à améliorer cette édition. Ils avaient raison et, poussée d'ailleurs par la nécessité, j'ai suivi leurs conseils dans les volumes suivants.

Śaiva-Siddhānta, ou reflètent ce qu'écrivent des traités tardifs dont le point de vue est très éloigné de celui de Somaśambhu, sont complètement erronées[85], tandis que d'autres sont inutiles, naïves ou maladroites, et d'autres encore très insuffisantes. L'ouvrage devrait être entièrement refait, et j'espère vivement pouvoir mener ce travail à bien dans un proche avenir.

[85] Plusieurs de ces erreurs ont été corrigées dans les volumes II et III, mais pas toutes.

ABREVIATIONS

concernant la *Somaśambhupaddhati*

D : Edition de Devakoṭṭai, 1931 ;

K : Edition du Kashmir, Srinagar, 1947 ;

M_1 : Manuscrit de Madras, GOML (descr. *SP2*, p. xviii) ;

M_2 : Manuscrit de Madras, Adyar Library (descr. *SP2*, *ibid.*) ;

T : Manuscrit de Tirunelveli (descr. *SP2*, *ibid* .) ;

I_1 : Manuscrit de l'IF (descr. *SP3*, p. lii) ;

I_2 : Manuscrit de l'IF (descr. *SP3*, p. lii) ;

N : Manuscrits du Népal, pris en bloc ;

N_1 à N_5 : Manuscrits du Népal, pris séparément : descr. ici, p. liii-liv ;

C. et C'.: Manuscrits du commentaire de Trilocana (descr. *SP2*, p. xix et ici, p. liv).

SP1, *SP2*, *SP3*, *SP4* : vol. 1 à 4 de l'édition-traduction par Hélène Brunner-Lachaux.

I

Pose des [Premières] Pierres

POSE DES [PREMIERES] PIERRES*

A. Présentation des *pratiṣṭhā*

1. Maintenant, je vais encore parler de l'Installation (*pratiṣṭhā*), brièvement et en suivant l'ordre [des opérations].

Le *pīṭha* est Śakti, le *liṅga* est Śiva, et l'Installation[1] est leur Union au moyen des *mantra* de Śiva.

2. Dans[2] les *Āgama* de Śiva, on célèbre[3] cinq sortes d'Installations, la *pratiṣṭhā* et les autres[4]. Je vais dire leurs caractéristiques, ainsi que leur nature essentielle.

---

* Le titre de ce chapitre ne s'applique en vérité qu'à la matière enseignée à partir de la ligne 26b. Jusqu'à 7a, on trouvera des considérations générales sur la *pratiṣṭhā*. La section 7b-26a, qui décrit la préparation du terrain, concerne en fait n'importe quelle Installation, même l'érection d'un Pavillon temporaire pour des rites occasionnels. Dans la plupart des *Āgama*, ces explications constituent un chapitre indépendant ; mais elles sont ici traitées comme un préalable à la pose des Premières Pierres, le texte ne marquant même pas de césure après 26a par le *atha* habituel.

Les sous-titres sont de nous.

Notons que ce chapitre est reproduit avec des changements minimes dans l'*AgPur*, qui constitue : son ch. 92, intitulé *Pratiṣṭhāvidhikathanam*, avec nos *śloka* 1 à 58 (quelques lignes sont omises ici ou là, trois sont déplacées et quatre supplémentaires suivent notre *śl.* 23) ; son ch. 93, *Vāstupūjādividhanam*, avec nos *śloka* 59 à 91a (les lignes 88b-89a sont naturellement omises, et quelques instructions concernant les *maṇḍala* à 100 cases et fortement corrompues sont ajoutées vers la fin) ; son ch. 94, *Śilādivinyāsavidhanam*, avec nos *śloka* 91b-107 (on notera la césure absurde entre les ch. 93 et 94). Voir Intr. sous VII, 4.

[1] Nous lisons *tadyogas sā* avec I_1, N_1, N_2, N_4 et l'*AgPur* ; D a *tadyogaś ca*, T *tadyogasthā*, K *tadyoge sā* et N_3 *tadyogaṃ sā*. Voir *SiSār*, 143 : *pīṭhaṃ liṅgaṃ umā śivas tad anayor yogaḥ pratiṣṭhoditā*. Sur cette définition inattendue de la *pratiṣṭhā*, voir Intr. sous II.

[2] Les *śloka* 2 et 3 sont absents de D, I_1, I_2 et T (c.-à-d. des sources du Sud) ; mais ils sont présents en K et dans tous les mss N, ainsi que dans l'*AgPur* (qui réduit cependant notre *śl.* 2 à une ligne). Śrī N. R. Bhatt les a cités en *Aj* I, p. 165, n. 10. Le commentaire implique leur présence et la logique les exige.

On trouvera sous [2a] tout le comm. de Trilocana sur les *śloka* 1-5, ainsi que le passage anonyme qui l'inspire directement, et sous [2b] le passage parallèle du *SiŚe*. Le comm. de *SiSār* 143 donne par fragments un texte presque identique à celui que cite Trilocana, et qui semble provenir de la *JR* (T. 231, pp. 625-26). On trouve le même texte encore, aux variantes près, dans un chapitre visiblement interpolé du *SiŚe* (ch. 25).

[3] Nous lisons *prasiddhā lakṣaṇaṃ* avec N_1, N_2 et N_4, et nous joignons le premier mot à la ligne 2a ; K et N_3 ont *prasiddhalakṣaṇaṃ*, moins satisfaisant.

[4] A savoir : *pratiṣṭhā, sthāpana* (ou *pratisthāpana*), *sthitasthāpana, utthāpana* et *āsthāpana*. Cette liste est présente dans tous les manuels postérieurs au nôtre, y compris l'*ĪśgP*

शिलान्यासविधिः

कथ्यतेऽथ प्रतिष्ठापि संक्षेपेण क्रमेण च ।
पीठं शक्तिः शिवो लिङ्गं तय्योगः सा शिवाणुभिः ।।१।।
प्रतिष्ठायाः प्रतिष्ठाद्याः पञ्चभेदाः शिवागमे ।
प्रसिद्धा लक्षणं तेषां स्वरूपं च वदाम्यहम् ।।२।।

[2a] ''कथ्यतेऽथ प्रतिष्ठापी''त्यादि । अत्र प्रकर्षेण तिष्ठन्त्यनया प्रकृतौ देवाद्या इति प्रतिष्ठा । तस्या भेदाः प्रतिष्ठाः पञ्च । प्रतिष्ठा स्थापनं स्थितस्थापनम् उत्थापनमास्थापनं चेति शिवागमे कथिताः । तेषां मध्ये यत्र यस्यां प्रतिष्ठायां लिङ्गस्य प्रथमं ब्रह्मशिलया योगः क्रियते ततः पीठेन पिण्डिकया च सा प्रतिष्ठा । ''यथायोग''मनतिक्रम्येति । लिङ्गं बाणरत्नादिकम् पञ्चधा त्रिधा [वा] विभज्य द्विभागस्य एकभागस्य वा यत्र पीठे निवेशनं तत् स्थापनम् । यत्राभिन्नपीठस्य स्फटिकादेः प्रतिष्ठा तत् स्थितस्थापनम् । जीर्णादिदोषदुष्टानां लिङ्गानामुद्धारः पुरोऽग्रे यस्याः प्रतिष्ठायास्तदुत्थापनम् । यस्यां द्विखण्डायामेकखण्डपिण्डिकायां वा अव्यक्तषट्करादिकमन्यद्व्यक्तं मुखसंज्ञं वारोप्य संस्कारः क्रियते तदास्थापनमिति बुधैरुद्दिष्टम् ।
तथा चोक्तं —

यत्र ब्रह्मशिलामध्ये लिङ्गमादौ विधाय च ।
अव्यक्तं मुखलिङ्गं वा पीठबन्धं विधाय च ।।
शुद्धलग्नं समासाद्य योगः पिण्डिकया सह ।
क्रियते सा प्रतिष्ठा स्यात् स्थापनं कथ्यतेऽधुना ।।
धातुजं रत्नजं वापि बाणलिङ्गमथापि वा ।
लौहं वा पञ्चधा वापि त्रिधा वा तद्विभज्य च ।।
भागद्वयमथैकं वा ज्ञात्वा लिङ्गबलाबलम् ।
स्थाप्यते पिण्डिकामध्ये स्थापनं च तदिष्यते ।।
अभिन्नपिण्डिकं लिङ्गं स्फाटिकं रत्नधातुजम् ।
संस्कारो मनसा तत्र स्थितस्थापनमुच्यते ।।
व्यङ्गादिदोषदुष्टानां लिङ्गादीनां शिवाज्ञया ।
उद्धारः क्रियते यत्र तदुत्थापनमुच्यते ।।
रुद्रादिव्यक्तलिङ्गं वा श्रेष्ठलिङ्गमथाढ्यकम् ।
पीठपिण्डिकया युक्तं कृत्वा संस्कारमाचरेत् ।।
तदास्थापनमित्युक्तं पञ्चधेयं शिवस्य तु । इति ।

ततः सुबोधम् । ''पदाध्वरादिभेदेने''ति पादशिला(द्व)ारहत्कलशचूलिकाध्वजाध्वरभेदेन प्रासादेष्वपि पञ्चधा ।

C'., pp. 1-2

[2b] प्रतिष्ठां शिवलिङ्गस्य वक्ष्ये नानागमोदिताम् ।
आचार्यैरुपदिष्टां च समासेन यथाविधि ।।

(A suivre)

3. Lorsqu'on unit [d'abord le *liṅga*] à la Pierre-de-Brahman, on a la *pratiṣṭhā* [au sens strict][5].

Le *sthāpana* consiste simplement à faire pénétrer, de façon convenable[6], [un *liṅga*] dans un *pīṭha* [préexistant][7].

4. L'Installation d'un [*liṅga*] non séparé[8] de son *pīṭha* est appelée *sthita-sthāpana*[9].

Une Installation qui fait suite à l'extraction d'un *liṅga*[10] est appelée *utthāpana*[11].

(vol. IV, p. 421), qui sert de référence à Shukla (pp. 157-158). Nous n'en avons pas trouvé la source âgamique.

Notons d'abord que cette liste concerne avant tout l'Installation de Śiva dans le *liṅga*, bien que deux des cas considérés s'appliquent à l'Installation de Divinités quelconques dans une image représentative. Elle n'a rien à voir avec le chapitre actuel.

Comme on le verra à la lecture des définitions, les cinq types d'Installation cités se différencient, non par les actes fondamentaux que l'*ācārya* accomplit, mais par la forme extérieure du rituel, donc essentiellement par les actes du *śilpin*. Or les termes qui désignent les types 2 à 5 sont tous construits sur le mot "sthāpana", et puisque ce sont des gestes qui différencient ces cas, on est tenté de trouver pour eux des mots tels que "Pose", etc., qui souligneraient cet aspect. Mais cela reviendrait à accepter sans l'avouer la définition du *sthāpana* que donne l'*Ajita* (voir Intr., sous II), et donc à introduire entre le type fondamental (*pratiṣṭhā*) et les autres une différence essentielle qui ne correspond pas aux conceptions de Somaśambhu. C'est pourquoi nous avons laissé à ces termes leur forme sanskrite. Au demeurant, ils ne se présenteront plus dans le manuel, sauf le premier (deuxième de la série), *sthāpana*, qui réapparaîtra souvent, lui ou le verbe correspondant, mais pas dans le sens précis qu'il a ici. Voir Intr., *ibid.*

[5] Le commentateur explique en effet : "Cette Installation lors de laquelle on opère l'union du *liṅga*, d'abord avec la *brahmaśilā* et ensuite avec le *pīṭha* et la *piṇḍīkā*, c'est la *pratiṣṭhā* [proprement dite]" [2a]. Cette définition, généralement acceptée (voir *ĪsgP*, IV, p. 421), correspond au rite qui sera détaillé au ch. III. On verra alors quelles sont la forme et la fonction des différents éléments mentionnés ici.

[6] Trilocana explique : *yathāyogam anatikramyeti* [2a]. Voir n. 7.

[7] Pour le texte cité par Trilocana [2a], cette forme de *pratiṣṭhā* concerne : les *liṅga* faits d'une substance minérale ou d'une pierre précieuse, les *bāṇaliṅga*, ainsi que les *liṅga* de métal (mais il faudrait sans doute lire *rauha* pour *lauha* : voir Index s. v.). Pour l'*ĪśgP* (*loc. cit*), elle est destinée aux *bāṇa-*, *ārṣa-* et *svayambhū-liṅga*. Cela pose un problème pour ces derniers, qui sont des rochers naturels : il serait anormal de les déraciner pour les faire ensuite entrer dans un *pīṭha*, et l'on ne peut que construire le *pīṭha* autour d'eux ; mais ce cas ne correspondant à aucun des cinq types de *pratiṣṭhā*, on l'associe au *sthāpana*, qui en est le plus proche.

Dans tous les cas, on précise bien qu'il faut faire pénétrer une fraction déterminée du *liṅga* (selon le comm., 2/5 ou 1/3) dans le *pīṭha* – et non le placer n'importe comment : *anatikramya*. Comme il n'est dit nulle part que le "socle" (*pīṭha*) doive être fixe, la règle indiquant ces proportions concerne aussi les *liṅga* mobiles pourvus d'un "socle" séparable,

यत्र ब्रह्मशिलायोगः सा प्रतिष्ठा विशेषतः ।
स्थापनं तु यथायोगं पीठ एव निवेशनम् ।।३।।
प्रतिष्ठाभिन्नपीठस्य स्थितस्थापनमुच्यते ।
उत्थापनं तु सा प्रोक्ता लिङ्गोद्धारपुरःसरी ।।४।।

पञ्चधा सा शिवेनोक्ता प्रतिष्ठा स्थापनं तथा ।
स्थितस्थापनमित्येतत्त्रयमव्यक्तलिङ्गके ।।
आस्थापनं तु सुव्यक्ते जीर्णेतूत्थापनं मतम् ।
लिङ्गब्रह्मशिलायोगः *प्रतिष्ठा तन्त्रसम्मता ।।
लिङ्गं बाणादिकं कृत्वा सप्तधा पञ्चधा त्रिधा ।
द्विधा वारोप्यते पीठे यत्तत्स्थापनमुच्यते ।।
अभिन्नपिण्डिकं लिङ्गं रत्नजं लोहजादिकम् ।
हृदा संस्क्रियते मन्त्रैस्तत्स्थितस्थापनं मतम् ।।
व्यक्तलिङ्गस्य पीठस्य योगो यः क्रियतेऽणुभिः ।
आस्थापनं तदुद्दिष्टं विष्ण्वादिप्रतिमास्वपि ।।
जीर्णादिदोषदुष्टं यल्लिङ्गं वा प्रतिमापि वा ।
उद्धृत्य स्थापितं तत्र तदुत्थापनमुच्यते ।।
एवं पञ्चविधा प्रोक्ता प्रतिष्ठा शिवशासने ।

SiŚe, pp. 464-465, *śl.* 1-8a
(*une ligne doit manquer: voir [2a])

---

ce qui sera confirmé par III, 84-85a. On peut se demander pourquoi cela n'est pas annoncé clairement ici.

Il faut comprendre que les *saṃskāra* se font comme dans le cas précédent, donc parallèlement aux gestes matériels de "pose" ; mais alors que là c'était Śiva qui "recevait" sa Śakti, c'est ici l'inverse.

[8] Il faut lire *abhinnapīṭhasya* (malgré le comm. tamoul, erroné), comme le montrent les autres textes, par exemple celui que cite Trilocana [2a] : "Lorsqu'un *liṅga* fait d'un cristal, d'une pierre précieuse ou d'un minéral, est non séparé de sa *piṇḍikā*, le *saṃskāra* que l'on fait alors mentalement se nomme *sthitasthāpana*." Même chose dans le *SiŚe* [2b], le comm. à la *SiSār* 143, et l'*ĪśgP* (IV, p. 221).

L'acte essentiel continue à être l'Union de Śiva et de Śakti, l'originalité du rite actuel consistant à unir ces deux Puissances comme si elles étaient distinctes, alors que leurs supports ne le sont pas. Le rite comprendra exactement les mêmes phases que la *pratiṣṭhā* normale (premier cas), mais il faudra imaginer tous les actes qui impliquent un mouvement de Śakti vers Śiva.

On notera que ce type de *pratiṣṭhā* concerne uniquement les *liṅga* mobiles, mais pas tous les *liṅga* mobiles (voir n. 7).

[9] "Installation de ce qui est installé" en comprenant "installé" dans le sens suivant : les supports concrets de Śiva et de Śakti sont déjà unis lorsque le rite commence.

[10] L'extraction d'un *liṅga* abîmé (*liṅgoddhāra* ici, *jīrṇoddhāra* en général) est décrite au ch. X.

[11] Voir [2a] et [2b].

5. Cette Installation où les experts font les *saṃskāra* après avoir fixé le *liṅga* [sur son "socle"] est nommée *āsthāpana*[12].

La [*pratiṣṭhā*] concernant Śiva[13] est [ainsi] de cinq sortes.

6. Celle qui concerne Nārāyaṇa ou un autre [Dieu] est de deux sortes [seulement] : *āsthāpana* ou *utthāpana*"[14].

Dans toutes ces [Installations], il faut placer [dans l'image][15] la Conscience pure qu'est le Suprême Śiva[16].

7a. Dans le cas des Temples, il y a encore[17] cinq sortes [de *pratiṣṭhā*], à commencer par celle des Pieds[18].

---

[12] La caractéristique de cette Installation est que tout le travail matériel, qui consiste à placer le *liṅga* (il faut ici prendre ce terme au sens large) dans son socle et à l'y fixer, se fait d'abord, et le rituel (les *saṁskāra*) après coup.

Cette pratique s'impose chaque fois que les caractéristiques des objets à installer s'opposent à ce que la *piṇḍikā* soit enfilée sur le *liṅga*. C'est en particulier le cas pour les *liṅga* "à traits manifestes" (*vyakta-* ou *sakala-liṅga*), c.-à-d. les statues – appelées aussi *pratimā* ou *bera* –, auxquelles on peut associer les *liṅga* "à visages" (*mukhaliṅga* : l'ouvrage cité en [2a] les mentionne comme relevant de la *pratiṣṭhā* au sens strict, mais c'est sans doute en pensant à des objets à très faible relief) ; et c'est souvent à ces seuls objets que l'*āsthāpana* est attaché (voir Shukla, *HCIP*, p. 158). On exclut donc pour ces objets la *pratiṣṭhā* proprement dite. Mais pourquoi également le *sthāpana*?

Le texte cité par Trilocana ajoute deux catégories, qui rentrent dans la classe des *liṅga* "sans traits manifestes" (*avyakta-* ou *niṣkala-liṅga*) : les *liṅga* "excellents" (*śreṣṭha-*) et les *liṅga* "riches" (*āḍhya-*) [2a]. Les premiers sont les grands *liṅga* : en général ceux de 7, 8 et 9 coudées, à savoir les trois plus grands dans la série standard où ils sont classés selon leurs dimensions (voir II, 12, n. 24) ; mais Trilocana nous dit "6 coudées et plus" [2a]. On peut concevoir que les *piṇḍikā* associées à ces *liṅga*, et dont les dimensions sont en rapport avec les leurs, sont beaucoup trop lourdes pour être aisément enfilées, pendant le rituel, sur des fûts aussi hauts, ce qui élimine le premier type, et que par ailleurs le *liṅga* est trop encombrant pour être enfoncé dans la *piṇḍika* au cours d'un rituel de type *sthāpana* : le travail est à faire plus tôt.

Les *āḍhyaliṅga* (voir Rao, *EHI* vol. 2, I, p. 90, qui s'appuie sur *SiSār*, 144-145) sont d'abord définis par le rapport des hauteurs de leurs trois parties et par le rapport de leur largeur à leur hauteur. Mais leur mention dans le présent contexte n'est explicable que si l'on admet, avec *SiSār* 146, qu'on en fait des *"liṅga* à 1001 *liṅga"* en taillant sur la section de Rudra 11 rangées de 91 petits *liṅga*. C'est certainement la présence de ces reliefs qui empêche de procéder pour eux à une *pratiṣṭhā* du premier type. L'exclusion du *sthāpana* se comprend moins bien.

[13] *pañcadheyaṃ śivāśritā* est la leçon de I_1, N_1 et N_4 – N_2 et N_3 ayant la seule variante *°śritāḥ* ; D a *pañcadhā ye śivāśritāḥ* et K *pañcamīyaṃ śivāśritā*.

La *pratiṣṭhā* ainsi définie concerne Śiva seul ; la suite du texte va parler des autres cas.

[14] A peu près tous les mss ont comme D *āsthāpyotthāpya* (et la formule se retrouve en

यस्यां तु लिङ्गमारोप्य संस्कारः क्रियते बुधैः ।
आस्थापनं तदुद्दिष्टं पञ्चधेयं शिवाश्रिता ॥५॥
द्विधा नारायणादीनामास्थाप्योत्थाप्य भेदतः ।
आसु सर्वासु चैतन्यं नियुञ्जीत परं शिवम् ॥६॥
पदाध्वरादिभेदेन प्रासादेष्वपि पञ्चधा ।

[7a] अधिष्ठानसमाप्तौ वा पूर्वं वा द्वारबन्धनात् ।
मूर्ध्नेष्टकायाः पूर्वं वा प्रतिष्ठां कारयेद्बुधः ॥
प्रतिष्ठा पञ्चधा प्रोक्ता प्रासादेष्वपि सा यथा ।
पादानां प्रथमा प्रोक्ता द्वारस्य तदनन्तरम् ॥
हृत्कुम्भस्य तृतीया स्याच्चतुर्थी स्थूपिकाश्रिता ।
ध्वजस्य पञ्चमी प्रोक्ता प्रासादेष्वेवमीरिता ॥

SiŚe, p. 465, *śl.* 8b-11a

JR), mais le sens est celui que nous donnons. On fera l'un ou l'autre de ces rites selon qu'il s'agit ou non d'une première Installation.

[15] Ou : unir aux autres Puissances présentes dans l'image.

[16] L'injonction s'applique à toutes les *pratiṣṭhā* sans exception. Si elle est donnée ici, où il est question de l'Installation des Dieux qui ne sont pas Śiva, c'est sans doute pour insister sur le fait que le Dieu ainsi installé dans son image n'est pas indépendant, mais placé sous la domination de Śiva, qui en sera, si l'on peut dire, l'âme. Si cette remarque (qui n'est pas répétée dans le ch. VI sur le Viṣṇu-*sthāpana*) doit être prise au sérieux, elle nous oblige à nuancer l'affirmation selon laquelle les Temples śivaïtes hébergent d'autres Dieux que Śiva.

[17] Formule identique en *JR*, introduction au chapitre sur la *pratiṣṭhā* (T. 231, p. 625). Le *api* indique peut-être que ces *pratiṣṭhā* s'ajoutent à celle du *liṅga*, la seule à être accomplie dans le cas des *liṅga* mobiles. Ou bien on comprendra que dans le cas des Temples aussi, la *pratiṣṭhā* est quintuple, comme dans le cas du *liṅga*. Voir n. suiv.

On pourrait se demander entre lesquelles des cinq *pratiṣṭhā* ainsi évoquées s'insère la *liṅgapratiṣṭhā*. Les textes cependant ne la situent pas en référence à ces cinq moments, mais par rapport à certaines phases de la construction matérielle du temple. Selon le *SiŚe* par ex., c'est "après la complétion du soubassement (*adhiṣṭhāna*), ou [juste] avant la 'fermeture' des Portes (*dvārabandhana*), ou avant la pose des briques faîtières (*mūrdheṣṭakā*) [7a]. Voir III, 21-25.

[18] Le comm. est ici corrompu, mais la liste voulue se trouve ailleurs [7a], [7b] : (1) *pratiṣṭhā* des Pieds (*pāda*) ; (2) des Portes (*dvāra*) ; (3) du Vase-qui-est-le-Coeur (*hṛtkumbha*) ; (4) du motif de couronnement (*stūpikā* – souvent orthographié *sthūpikā*) ; (5) de l'Etendard (*dhvaja*).

La leçon *pāda-dvārādi*, qui nous donnerait deux termes de cette liste, se trouve dans D seul, et c'est évidemment une restitution. On a retenu *padādhvarādi* (*pada-adhvara-ādi*), qui donne un seul terme, parce qu'elle est dans I_1, N_1, N_2, N_3, et semble acceptée par le comm. [2a]. Les autres sources ont là des leçons aberrantes telles *padādhvanādi* (K) ou *parārthādi* (T).

On peut être surpris par l'hétérogénéité de la présentation de Somaśambhu, qui

B. Préparation du site

Examen du sol

7b. Maintenant, si l'on désire [construire] un Temple, il faut procéder à l'examen du sol[19].

8. Pour les brâhmanes et les autres classes, la terre doit être, respectivement[20] : blanche et sentant le beurre fondu[21]; rouge, avec une odeur de sang[22]; jaune, avec une odeur de riz cuit[23]; noire et fleurant l'alcool[24].

9. Le meilleur terrain pour eux[25] doit être incliné [respectivement] vers l'Est, vers le Nord-Est, vers le Nord, et dans toutes les directions.

Si l'on n'a pas de terrain de la couleur voulue, on accomplira le rite de "production de la couleur"[26].

énumère : cinq *pratiṣṭhā* pour Śiva, deux pour les autres Divinités, cinq pour les Temples. Dans les deux premiers cas en effet, il s'agit de techniques différentes (donc exclusives l'une de l'autre) pour l'Installation d'un même objet, et dans le dernier, d'Installations qui portent sur des objets différents (et qui, en conséquence, s'additionnent).

L'Installation des Pieds se confond avec celle des Premières Pierres, qui va être décrite incessamment. Les autres feront l'objet des ch. VII, VIII et IX (ce dernier traitant de deux rituels). En tous les lieux cités, Śiva, avec sa cour, sera appelé à résider, à côté de Puissances plus caractéristiques du support matériel envisagé. Malgré cela, on verra qu'il serait difficile d'étendre à ces rituels la définition initiale de la *pratiṣṭhā*. Voir Intr., sous II.

[19] *bhūparīkṣā* : acte banal, qui n'aura ici aucune marque śivaïte. On le trouve décrit dans les textes les plus divers. Voir *PKām*, 11 ; *Mṛg, kp*, 7, 2-4 et comm. ; *Su, kp*, 25 ; *Aj*, 6 et 7, 1-10 ; *SiŚe*, [8b] ; *ĪśgP, kp*, 23 (vol. III, pp. 226-9) ; Acharya 1946, pp. 383-5 ; *Mayamata*, ch. 3 ; *BS*, 53, 88*sq* ; *Śaivakālaviveka*, 2 et comm. ; etc.

Le nombre total des examens possibles est très grand, et les textes diffèrent surtout par la sélection qu'ils opèrent.

Il faudrait compléter ces instructions concernant l'espace par d'autres relatives au temps, car la prise de possession du sol et la pose des premières pierres ne se font pas n'importe quand. Mais Somaśambhu ne donne ici aucune indication.

[20] Ce *śloka* donne, pour les quatre classes, les quatre couleurs favorables (liste bien fixée) et les quatre odeurs souhaitables (liste plus variable) de la terre. On y associe souvent quatre goûts : *madhura, kaṣāya, tikta* (ou *amla*) et *kaṭuka*, respectivement, selon l'*ĪśgP*. Le *Su* explique qu'une terre de la couleur convenable assurera respectivement à chacune des quatre classes la libération, la victoire, la richesse et des fils [8a]. Il s'agit évidemment de la classe de celui qui a pris l'initiative de la construction du Temple et en assume les frais, celui que l'on appellera *yajamāna* par la suite. Certains textes ne distinguent pas les vertus du sol en fonction des classes et se contentent d'exposer les qualités d'un bon terrain en général.

[21] Leçon de K, I_1, tous les N et l'*AgPur*. D a *śuklā sugartā*, erroné. L'odeur du beurre fondu et celle de sang sont rejetées par le *Mayamata* (3, 10).

परीक्षामथ मेदिन्याः कुर्यात्प्रासादकाम्यया ॥७॥
शुक्लाज्यगन्धा रक्ता च रक्तगन्धान्नगन्धिनी ।
पीता कृष्णा सुरागन्धा विप्रादीनां मही क्रमात् ॥८॥
पूर्वेशोत्तरसर्वत्रप्लवा चैषां प्रशस्यते ।
अभावेऽभीष्टवर्णस्य वर्णापादनमाचरेत् ॥९॥

[7b] धाम्नि पादशिलान्यासो द्वारहत्कुम्भचूलिका ।
ध्वजारोहस्तु विख्याता प्रतिष्ठा पञ्चधा यथा ॥

JR, T. 231, p. 626

[8a] श्वेता रक्ता तथा पीता कृष्णा भूर्ब्राह्मणादयः ।
मोक्षदा ब्राह्मणी भूमिर्जयदा क्षत्रिया तथा ॥
वैश्या भूमिस्तु धनदा वृषला पुत्रदायिका ।

Su, kp, 25, 35-36a

[8b] भूपरीक्षामथो वक्ष्ये सर्वशैवगमोदिताम् ।
चतुर्धा सा समाख्याता वर्णानामनुपूर्वशः ॥
श्वेता रक्ता च हेमाभा कृष्णा चेति यथाक्रमम् ।
मधुरा च कषाया च षड्रसा कटुका क्रमात् ॥
आज्यासृक्क्षीरविष्ठानां गन्धवत्यो धराः क्रमात् ।

SiŚe, p. 357, *śl.* 1-3a

[9a] "अभावेऽभीष्टवर्णस्य वर्णापादनं" जातीशसहस्रादिहोमेनाचरेत् । तथा चोक्तम् —
ब्राह्मणादिचतुष्कस्य वर्णाभावे तदीश्वरैः ।
सहस्रादिकहोमेन वर्णापादनमाचरेत् ॥ इति ।

C'., p. 2

---

[22] Leçon de K, I_1, tous les N et l'*AgPur*. D a *raktā ca sarasā ca*. Voir [8b].

[23] *annagandhinī* est la leçon de tous les N ; D a *atigandhinī*, K et I_1 *anugandhinī*, T *nigandhinī* et l'*AgPur sugandhinī*. Le *SiŚe* demande ici une odeur de lait, et l'*ĪśgP* une odeur d'urine de vache, qui toutes deux en effet peuvent convenir aux *vaiśya*.

[24] D a *surāgānyā*, contre *surāgandhā* ailleurs. Le *SiŚe* parle ici d'odeur d'excréments [8b].

[25] *caiṣāṃ* est la leçon de tous les N et de l'*AgPur* (92, 8a) ; K ayant *doṣā* et D *caiva*. Notons qu'un terrain dominant de toutes parts (c'est la dernière des possibilités mentionnées ici) est considéré par le *PKām* (11, 54a) comme de valeur moyenne, quelle que soit la classe du *yajamāna*.

[26] Le commentaire précise : "par un *homa* de mille oblations ou plus offert au Seigneur de la caste" – ou : "fait avec le *mantra* du Seigneur de la caste" [9a], mais cela revient au même.

Rappelons que les Seigneurs des quatre classes à partir des brâhmanes sont respectivement : Tat-Puruṣa, Aghora, Vāmadeva et Sadyojāta. Voir *SP2*, p. 308, *śl.* 89 ou *PKām* 3, 100a).

Le *homa* accompli, on sera dans une aussi bonne situation que si la terre avait eu naturellement la couleur voulue. Voir des rites de même nature en *SP3*, p. 62, *śl.* 76-77.

10. Ayant creusé un trou [cubique][27] d'une coudée de côté, si, le remplissant[28] [avec la terre qu'on en a retiré], on a de la terre en excès, on saura que le sol est excellent[29].

Ou bien on saura [si le sol est bon] en lui faisant subir l'épreuve de l'eau[30] ou une autre[31].

Prise de possession du sol

11. Il faudra nettoyer complètement la terre de ces souillures que sont les os, les morceaux de charbon et les choses semblables, soit en la creusant, soit en y faisant séjourner un troupeau de vaches, soit en la labourant de façon répétée[32].

---

[27] Comme le précise Trilocana [10a].

[28] *pūrṇe* est la leçon de toutes les sources, sauf D qui a *cūrṇe*, erroné.

[29] Il s'agit de l'épreuve la plus courante, décrite dans tous les ouvrages. Trois cas sont possibles : la terre ôtée est en excès, remplit juste le trou, ou ne le remplit pas. Le sol sera en conséquence déclaré très bon, moyen ou mauvais [10a].

[30] Epreuve de l'eau mentionnée par Trilocana qui cite un texte anonyme : on fait un trou analogue au précédent (nommé *kuṇḍa* dans ce passage) et on le remplit d'eau. L'examinateur s'éloigne de cent pas et revient. Si le niveau de l'eau n'a pas changé, la terre est excellente ; s'il a baissé de plus de deux doigts, elle est de qualité moyenne ; s'il a baissé de plus de huit doigts, elle est de qualité inférieure [10a]. Même chose dans l'*ĪśgP* (vol. III, p. 229), sauf que le sol est déclaré inacceptable si le niveau a baissé de plus d'un grain d'orge (ce qui semble bien sévère).

D'autres textes proposent une variante : on laisse ce trou plein d'eau toute la nuit et on observe le résultat le lendemain matin. Selon qu'il reste encore de l'eau, ou seulement de la boue, ou que la terre est sèche, on déclarera que le sol est bon, moyen ou mauvais [10b].

[31] La liste des épreuves impliquées par le *ādi* est longue. Trilocana en cite une, que mentionnent également le *Mṛg* (*kp*, 7, 4b) et la plupart des auteurs de manuels. Il la nomme "examen par des lampes placées dans des pots de terre crue" [10a]. Il s'agit de disposer, dans les quatre directions (dont chacune correspond à un Brahman, donc à une classe), des coupelles pleines de beurre, abritées dans des pots de terre crue (la terre cuite est inutilisable dans les rituels) et pourvues d'une mèche. Chaque mèche a la couleur de la classe qu'elle représente et on récite sur elle le *brahmamantra* correspondant. On allume ces mèches simultanément et on voit quelle est celle qui reste allumée le plus longtemps : elle désigne la classe à laquelle le sol convient particulièrement. Selon d'autres textes, on les regarde au bout de 3 h. environ (un *yāma*) ; toutes celles qui brûlent encore désignent les classes qui peuvent utiliser ce sol [10c]. Voir aussi le comm. à *Mṛg, kp*, 7, 4b. Le *PKām* (11, 51-53) mentionne un test par ensemencement (il s'agit de savoir si les graines germent vite ou non), et un autre qui s'appuie sur le mouvement de rotation de l'eau que l'on jette dans un trou, et sur le comportement d'une fleur qui y a été jointe (comme à la n. 50). Beaucoup de textes ajoutent qu'un rite d'apaisement peut corriger la situation si les pronostics sont mauvais. Voir aussi *Aj*, 7, 2-10.

[32] Cette élimination des saletés évoque le *śalyoddhāra* dont il sera question plus loin (*śl.*

आखाते हास्तिके यस्याः पूर्णे मृदधिका भवेत् ।
उत्तमां तां महीं विद्यात्तोयाद्यैर्वा परीक्षिताम् ॥१०॥
अस्थ्यङ्गारादिभिर्दुष्टामत्यन्तं शोधयेद्ध्रुवम् ।
खननैर्गोकुलावासैः कर्षणैर्वा मुहुर्मुहुः ॥११॥

[10a] ''आखात'' इत्यादि—आसमन्ताद्धस्तप्रमाणे क्षेत्रे खाते पुनश्च तन्मृदा पूर्णे यस्या भूमेर्मृदधिका भवेत् सोत्तमा, समा मध्यमा, हीना कन्यसा मता । तथा चोक्तम्—

हस्तमात्रं पुरा खात्वा पूरणाभ्यधिका शुभा ।
समा भूर्मध्यमा ज्ञेया कनिष्ठा या न पूरिता । इति ।

अथ ''तोयाद्यैर्वा परीक्षितामि''त्यत्र

तोयेन पूरिते कुण्डे गत्वागम्य शतं पदम् ।
वीक्षिते तु समं श्रेष्ठं मध्यमं द्व्यङ्गुलादधः ॥
क्षेत्रं कन्यसमित्याहुरधश्चाष्टाङ्गुलादिति ।

अथादिशब्देन आमकुम्भदीपैर्वा परीक्षिताम् । तथा हि—

उपरिष्टादामकुम्भे घृतपूर्णा प्रदीपिका ।
तस्यां स्वजातिवर्णाः स्युर्वर्त्तयो वक्त्रमन्त्रिताः ॥
पूर्वादिदिक्स्थिताश्चास्त्ररक्षिताः प्रज्वलन्ति ताः । . . .

C'., p. 3

(la fin est corrompue; compléter avec [10c])

[10b] जानुमात्रावटं खात्वा रवावस्तमिते सति ।
पूरयेदम्बुभिर्गतं प्रभाते तं विलोकयेत् ॥
उत्तमा सोदका भूमिर्मध्यमा सा सकर्दमा ।
अधमा स्यान्मही शुष्का परीक्षा त्वन्यथापि वा ॥

SiŚe, pp. 357-358, *śl.* 5-6

[10c] आमे शरावे कुडुबं गव्यमाज्यं विनिक्षिपेत् ।
चतुर्दिक्षु क्षिपेद् वर्तीः शुद्धाः कार्पासवस्त्रजाः ॥
सितरक्तपीतकृष्णाश्चतस्रः समवर्तिताः ।
ऐन्द्रदक्षिणसौम्याप्यवर्त्मो विप्रादिकाः क्रमात् ॥
पुरुषाद्यैस्तु जातीयैर्युक्तास्तन्मन्त्रमन्त्रिताः ।
सङ्कल्प्य ज्वालयेद् दीपान् गन्धाद्यैः पूजयेदपि ॥
याममात्रावधिं कृत्वा सुलिप्ते भूतले न्यसेत् ।
यस्य वर्णस्य या वर्ती सा ज्वलन्ती सुखावहा ॥
निर्वापिता चेद् वर्ज्या स्याद् विमानकरणादिषु ।
ज्वलन्ति यदि सर्वास्ताः सर्ववर्णसुखावहाः ॥

ĪśgP III, pp. 228-229, *śl.* 33-37

12. [L'officiant] accomplira[33] dans un Pavillon[34] tous les rites qui vont de l'adoration des Portes au rassasiement des Mantra[35]; puis il adorera selon la règle Aghorāstra [en répétant] mille fois [son *mantra*][36].

13. Sur une surface bien égalisée et enduite de bouse de vache, il faudra [d'abord] corriger les directions[37].

Puis, avec de l'or, du lait caillé et du riz brut, on tracera des raies[38] [autour du terrain], en tournant dans le sens droit[39].

---

21 *sq*), mais sans en porter le nom ; probablement parce que, au stade actuel, elle ne se fait pas de façon rituelle.

Les trois méthodes prescrites ne sont probablement pas exclusives l'une de l'autre : voir *Mayamata*, 4, 4-8 (où il n'est pas question de creusement). Le labour (*karṣaṇa*), suivi de semailles, est habituellement considéré comme obligatoire et la plupart des textes le décrivent longuement (*PKām, paṭ.* 14 ; *Aj*, 7, 11-26 ; *ĪśgP*, III, pp. 248-9 ; *SiŚe*, pp. 359-361) soit avant, soit après la prise de possession du sol. Cet acte est considéré comme si important que la série des rites aboutissant à la fondation du Temple est en général désignée par la formule *karṣaṇādi*.

[33] Lecture de K, N_1, N_3, N_4 et de l'*AgPur*. D et N_2 ont *nirvṛtya*, erroné.

[34] Différent du *maṇḍapa* qui sera envisagé en 26b. Sa construction est enjointe dans l'*ĪśgP* pour le même rite de *bhūparigraha* : c'est pour ce texte un Pavillon de quatre coudées (donc petit), installé au N.-E. du futur Temple [12a].

[35] Voir *SP2*, pp. 42-86 ou *SP3*, pp. 20-64. Au stade actuel, le rite se fait probablement de façon moins élaborée.

[36] D et I_2 ont *ghorāstraṃ*, pour *ghorāstra-* des autres sources. Un rite semblable est enjoint pour un *sādhaka* qui prend possession d'un *kṣetra* (voir *Mṛg, cp*, 2, 98b-99a). La récitation du *mantra* qui évoque l'Arme d'Aghora (de Maheśvara dans le *Mṛg*) est de toute évidence une mesure de protection. Dans l'*ĪśgP* [12a], ce sont des oblations que l'on verse dans le feu avec ce *mantra*.

L'*aghorāstramantra* est l'un des quatre ou cinq *astramantra* couramment utilisés dans le rituel śivaïte, les autres étant : le *śivāstra*, le *pāśupatāstra*, le *kṣurikāstra* et parfois le *pratyaṅgirāstra*. Voir Index. On trouvera les formules correspondantes dans l'App. III.

[37] *diśaḥ* est la leçon de K et de tous les mss ; D a *diśam*, erroné. Il s'agit de déterminer avec précision les directions principales (qui jusqu'ici ne sont connues qu'approximativement), de façon à dessiner un carré orienté. Le rite, qui se fait à l'aide d'un gnomon (voir *Mayamata*, ch. 6), est mentionné par tous les textes, à un stade variable des opérations. Le *SiŚe* l'enjoint après le labour rituel, et donne tous les détails voulus dans une section de 40 *śloka*, dont nous reproduisons le début sous [13a]. Pour ce texte comme pour l'*IśgP* (III, pp. 229-233), la détermination des directions précède immédiatement le quadrillage du terrain (*padavinyāsa*) en vue de la *vāstumaṇḍalapūjā*. Il n'en va pas de même ici : la surface bien plane nécessaire pour l'opération actuelle est un espace limité, au S.-O. du terrain, et celui-ci dans son ensemble ne sera aplani que plus tard (*śl.* 26a). Le plus souvent, cet aplanissement général est enjoint maintenant, avant le tracé de la raie (ou des raies) qui vont limiter la surface totale dont on prend possession [13b].

[38] On trouve *rekhām* (D), *rekhā* (T, N_1, N_2), *rekhāḥ* (K, I_1, I_1, N_3, N_4 et *AgPur*). Nous optons pour cette dernière leçon, qui semble plus naturelle, bien que le tracé d'une seule raie soit attesté par plusieurs textes. La *BS* (53, 100b-104) la fait dessiner par le *yajamāna*, et

मण्डपे द्वारपूजादिमन्त्रतृप्त्यवसानकम् ।
कर्म निर्वर्त्य घोरास्त्रसहस्रं विधिना यजेत् ।।१२।।
समीकृत्योपलिप्तायां भूमौ संशोधयेद्दिशः ।
स्वर्णदध्यक्षतैः रेखाः प्रकुर्वीत प्रदक्षिणम् ।।१३।।

[12a] चतुरश्रं चतुर्हस्तं चतुःस्तम्भं तु मण्डपम् ।
प्रासादगर्भादैशान्यां कृत्वा कुण्डं च शोभनम् ।।
द्वाराणीष्ट्वा प्रविश्यान्तः कुण्डे त्वाधाय पावकम् ।
हुत्वाज्यं संहितामन्त्रैर्लोकिशास्त्राह्वयैरपि ।।
अघोरास्त्रेण च पुनः सहस्रं शतमेव वा ।

अथ मण्डपमध्ये पञ्चकोष्ठेषु मध्ये पद्मं दिक्षु स्वस्तिकचतुष्टयं चालिख्य, तेषु पञ्च कुम्भान् सप्तधान्योपरि संस्थाप्य, यथाविधि तीर्थजलैरापूर्य, तेषु हिरण्यरत्नगन्धपुष्पाक्षतप्रशस्तौषधीर्निक्षिप्य, बिल्वाश्वत्थादिपञ्चपल्लव-कुशकूर्चफलवदनान् सवसनमाल्यालङ्कृतकण्ठान् साङ्गमूलासनादिक्रमेणावाहितशिवान् यथावदभिपूज्य, तेषामै-शान्यां कृतमण्डलपीठपङ्कजे सप्तधान्योपरि शिवकुम्भं विधिवत् प्रतिष्ठाप्यापूर्यालङ्कृत्य, तस्मिन्नपि साङ्गं शिवं चलाचलासनमावाह्याभ्यर्च्य, वह्निस्थं शिवं साङ्गं कुम्भजलेष्वायोज्य, प्रासादगर्भमध्ये कुम्भजलैरीशानेनाप्लाव्य पूर्वदक्षिणपश्चिमोत्तरप्रासादसीमासु पूर्वादिकुम्भजलैः पुरुषादिभिराप्लाव्य, स्वीकृतवास्तोरग्निपदस्थानमुदङ्मुखेन शिल्पिना कुन्दालेन खानयित्वा, तन्मृदं वेणुवेत्रादिपिटकेनोद्धृत्य नैर्ऋतपदे सप्तकृत्वः प्रक्षिप्य, कुम्भावशिष्टाम्भसा खातमापूर्य, शिष्टजलेन खनित्रादिकं संस्नाप्य, स्नातस्याहताम्बरस्य विप्रस्य शिरसि स्कन्धे वा शिवकुम्भमुद्धृत्य, निधायानेकजनसाक्षिकं गीतवाद्यवेदघोषपुरस्सरं प्राकारपूर्वसीमान्तं कुम्भं नीत्वा, तत्र क्षणमात्रं स्थित्वा, तस्मादाग्नेयादिदिक्षु प्रदक्षिणवृत्त्या क्रमादीशान्तं कुम्भं परिभ्राम्य, सीमाकोणचतुष्टये शङ्कुचतुष्टयं संस्थाप्य, रात्रौ भूतक्रूरेण भूतेभ्यो बलिं दिक्षु विकीर्याचार्यस्तत्रस्थानि भूतान्यन्यत्र निवासायानेन प्रस्थापयेत् ।

ओं भूतराक्षसा यक्षाः पिशाचा ब्रह्मराक्षसाः ।।
ये चान्येऽत्रावतिष्ठन्ते सर्वे तेऽन्यत्र यान्त्वतः ।
अद्यप्रभृति यत् स्थानमिदं देवस्य शूलिनः ।।
ओं हः हुं फड्

इति भूतवर्गं प्रस्थाप्य प्रतिष्ठमानानां तेषां बलिं पुनर्विकीर्य . . .

ĪśgP III, pp. 247-248, *śl.* 71 *sq*

[13a] शुद्धायां च क्षितौ तस्यां शङ्कुस्थापनमाचरेत् ।
तत्र नैर्ऋत्यदिग्भागे चतुर्हस्तप्रमाणतः ।।
चतुरश्रं समं कुर्याद् भूतलं दर्पणोपमम् ।
जलेन समतां नीत्वा निम्नोन्नतविवर्जिताम् ।।
तन्मध्ये स्थापयेच्छङ्कुं तस्य लक्षणमुच्यते ।

SiŚe, p. 362, *śl.* 50b-52

[13b] यावत् प्रासादसीमान्तं तावत् कृत्वा समं भुवम् ।
दर्पणोदरसंकाशां विलिप्तां गोमयाम्बुभिः ।।

(A suivre)

14. Que l'officiant adore maintenant Śiva dans un Vase Plein (*pūrṇa-kumbha*)[40], placé dans la case qui est au Nord-Est du milieu[41]. Après avoir rendu hommage à l'Homme du Site[42], il aspergera avec l'eau de ce Vase les bêches et autres outils[43].

15a. Puis il adorera au dehors les Démons Saisisseurs et [leur] lancera, selon la règle, des *bali* dans les différentes directions[44].

---

précise quels sont tous les moyens possibles de la tracer, et leurs fruits. On voit là que l'or, le lait caillé et l'*akṣata* font partie des instruments les meilleurs. L'*ĪśgP* demande d'abord au *śilpin* d'enfoncer huit piquets sur la frontière, dans les directions principales et secondaires, et de tendre une corde qui prend appui sur eux. Le *yajamāna* ou son représentant tracera alors la raie en suivant cette corde, avec un stylet d'or ou d'argent, ou avec du lait caillé ou du riz brut [13b]. Si c'est ici aussi le *yajamāna* qui trace la ou les raies, son geste pourrait représenter la délimitation rituelle, et définitive, du terrain dont il a fait don pour construire le Temple. Mais voir n. suiv.

[39] Le choix des substances (de nature apotropaïque) avec lesquelles on trace la ou les raies autour du terrain montre qu'il ne s'agit pas seulement par cet acte d'en marquer les frontières, mais de le protéger contre les dangers extérieurs. On verra cette protection se compléter plus tard, par plusieurs rites qui, au premier abord, semblent faire double emploi avec celui-ci (par ex. l'*arghyadāna, śl.* 20) – raison pour laquelle, sans doute, la plupart des textes passent sous silence le rite actuel.

[40] Préparé comme tous les Vases où l'on invoque des Divinités. Selon l'*ĪśgP*, qui le nomme *śivakumbha*, ce Vase est au N.-E. d'un groupe de cinq autres Vases (non mentionnés ici), qui sont disposés sur un carré quadrillé, au centre du petit *maṇḍapa* précédemment construit. On y rend un culte complet à Śiva [12a].

[41] Il ne s'agit pas du coin N.-E. du terrain, mais d'une position quasi centrale, probablement dans le petit *maṇḍapa*. Voir n. préc. Le terme *koṣṭha* semble indiquer que l'espace aplani (*śl.* 13) a été quadrillé, comme dans l'*ĪśgP* [12a].

[42] Il est peu probable que l'expression *vāstum abhyarcya* (sans variante) renvoie à une *vāstupūjā* complète, semblable à celle qui va être décrite plus loin. Le rite n'est pas mentionné ailleurs, et Trilocana ne commente pas ce passage. Nous comprenons que ce qui est enjoint est un simple hommage à l'Homme du Site (Vāstu est mis pour Vāstupuruṣa au *śl.* 61 aussi), toujours présent, même en dehors de tout rituel élaboré le concernant. Sa mention juste avant l'aspersion des outils laisse toutefois perplexe, à moins d'admettre que le Vāstu est invoqué dans le Vase lui-même.

[43] *kuddālakādikam* est la leçon de K, des mss N et de l'*AgPur* : D a *kundālakā-*, I_1 et T *kundālikā*. Voir à propos de ce terme la remarque de Bhatt en *Rau* I, p. 65, n. 9.

[44] La leçon *rakṣograhān* est celle de toutes les sources, sauf D et T qui ont *aṣṭau grahān*, erroné. Il ne s'agit pas ici des huit Planètes, mais des démons de toutes sortes qui résident sur le terrain que l'on désire occuper, et qu'il faut inviter à quitter les lieux. Le rite se nomme d'ordinaire *praveśabali*, "offrandes d'entrée". C'est un rite nocturne, dont la forme minimum consiste en un hommage à ces Etres dangereux, suivi du paiement d'une sorte de tribut sous forme d'offrandes (*bali*) jetées sur le sol. L'*ĪśgP* (qui l'enjoint après le rite décrit ici aux *śl.* 17-19) n'a qu'une seule formule pour tous : "Oṃ ! Que les Bhūta, Rākṣasa, Yakṣa, Piśāca, Brahmarākṣasa, et tous les autres qui habitent ici, s'en aillent ailleurs ! A partir

मध्यादीशानकोष्ठस्थे पूर्णकुम्भे शिवं यजेत् ।
वास्तुमभ्यर्च्य तत्तोयैः सिञ्चेत्कुद्दालकादिकम् ॥१४॥
बाह्ये रक्षोग्रहानिष्ट्वा विधिना दिग्बलिं क्षिपेत् ।

शङ्कुना दिक्परिच्छेदं विधायात्रोदितक्रमात् ।
शङ्कून् पुन्नागनागादिदृढशस्ततरून्द्रवान् ॥
हस्तायतांश्चतुर्थांशपरिणाहान् सुवर्तुलान् ।
नवसंख्यांस्तु गन्धाद्यैः पूजितान् मध्यमादितः ॥
न्यसेदैन्द्रादिदिक्ष्वष्टावग्न्यादिष्विति केचन ।
शङ्कून् प्रासादसीमासु विन्यस्य प्रथमं गुरुः ॥
ताडयेल्लोहकूटेन मुद्गरेणाथवा समम् ।
नाश्मना न च काष्ठेन ताडयेद् दोषकृद् यतः ॥
अष्टमङ्गलसंसिद्ध्यै प्राङ्मुखोऽष्टैव ताडयेत् ।
ततः शिल्पी यथेष्टं तु शङ्कून् कूटेन ताडयेत् ॥
सहसा प्रविशेच्छङ्कुर्न विशेद् वात्र विघ्नकृत् ।
शनैर्विशेद् ऋजुः शङ्कुः कर्मसिद्धिं तदा वदेत ॥
भिन्ने शीर्णेऽथवा रुग्णे तस्य पुत्रस्य वा मृतिः ।
पूर्वादिदिक्षु प्रणते धनं चाग्निभयं मृतिम् ॥
धनक्षयं भयं रोगमृद्धिं सौख्यं च निर्दिशेत् ।
अविशीर्णोच्छ्रितशिखे स्थानवृद्धिं समादिशेत् ॥
कार्पाससूत्ररज्जुः स्यात् प्रशस्ता सुदृढा समा ।
शाणी कौश्यथवा मौञ्जी तया सूत्रं प्रसारयेत् ॥
रेखा सूत्रानुगा कार्या स्फुटं हेमशलाकया ।
राजत्याप्यथवा दक्षाप्यक्षतैर्वा यथादिशम् ॥
नियुक्तः सूत्रपाते यो यजमानोऽथवा परः ।

ĪśgP III, pp. 249-250, *śl.* 79-90a

[15a] ग्रामहर्म्यगृहाद्यर्थं स्वीकारे विधिरुच्यते ।
प्रवेशार्थं बलिं पूर्वं दद्याद् रात्रौ सुलग्नके ॥
शुक्लगन्धः शुचिः स्नातः शुक्लवस्त्रविभूषितः ।
सुलिप्ते तत्र भूभागे ब्राह्मणान् भोजयेद् गुरुः ॥
पुण्याहं वाचयित्वाथ सुसमे भूतले गुरुः ।
नवकोष्ठात्मकं कुर्याच्छालिपिष्टाक्तसूत्रतः ॥

(A suivre)

15b-16. Après avoir rassemblé la *pūjā* dans le Vase[45], il devra, au moment choisi[46], faire creuser un trou dans le coin Sud-Est avec une bêche[47] aspergée[48] et enduite de miel. Il fera rejeter la terre dans la direction de Nirṛti[49]. Dans le trou, il jettera alors l'eau du Vase[50].

---

d'aujourd'hui, cet endroit appartient au Dieu-Porteur-du-Trident. Oṃ Haḥ Huṃ Phaṭ !" [12a]. Selon le *SiŚe*, il faut inviter et nourrir des brâhmanes qui doivent proclamer le jour faste (*puṇyāhaṃ vācana*) ; puis adorer les Lokapāla dans les huit cases extérieures d'un *maṇḍala* à neuf cases, et la Terre au centre ; ensuite, donner les *bali* dans les cases extérieures, avec une formule qui ressemble à la précédente : "Que les Bhūta, Preta, Piśāca et les autres, ainsi que les Rākṣasa, quittent ce lieu et aillent ailleurs, car je prends possession de ce terrain" [15a]. Une version beaucoup plus élaborée est donnée dans le *Śivapratiṣṭhāvidhi* d'Aghoraśiva. On la trouvera avec sa traduction dans l'App. IV.

Le *PKām* précise que les trois rites suivants : *praveśabali, bhūparīkṣā* et *bhūparigraha*, n'ont pas à être accomplis séparément au moment de l'Installation d'un Dieu si ce dernier "fait partie" du village – c.-à-d. si on l'installe en même temps qu'on fonde le village [15b].

[45] Le *śivakumbha* du *śl.* 14. L'officiant met fin au culte dont Śiva a été l'objet dans ce support en "rassemblant" en Śiva les Puissances (Mantras) invoquées autour du Dieu en cette occasion. Matériellement, il rassemble et dépose dans le Vase les fleurs qui avaient servi de vecteurs concrets aux *mantra* prononcés, et qui étaient tombées tout autour (voir, pour l'utilisation du mot *pūjā* en ce sens : *SP1*, p. 147, *śl.* 43 ou *Mṛg, kp,* 8, 42). On ne dit pas si Śiva lui-même est congédié, mais c'est probable.

Parmi les textes apparentés, nous n'avons trouvé de rite semblable à celui qui est évoqué ici que dans la *JR* [15c], qui le présente comme une purification du terrain.

[46] L'expression *prāpte lagne*, "au moment choisi" – choisi en vertu de considérations astrologiques – montre que le geste que l'on va décrire est essentiel. On ne peut donc pas considérer que le trou que l'on va creuser est simplement destiné à recevoir l'eau, devenue *nirmālya*, du Vase de Śiva. Il vaut mieux comprendre avec *JR* (voir n. 45) que cette "inondation", suivie de l'aspersion du sol, constitue la première purification rituelle du terrain. On pourrait aussi voir dans ce creusement limité le premier acte du creusement total enjoint plus tard (*śl.* 21) : ayant commencé au moment astrologique favorable, on ferait ensuite le travail à loisir. Les deux interprétations sont d'ailleurs compatibles.

Rappelons qu'un *lagna* s'étend sur deux heures environ.

[47] *kuddālena* : leçon de K, des mss N et de l'*AgPur*. Même chose au *śl.* 17. Voir n. 43.

[48] Sans doute par le rite signalé au *śl.* 14.

[49] S.-O. : la direction néfaste où l'on rejette toujours ce dont on n'a pas besoin.

[50] Certains textes transforment le rite en un rite divinatoire destiné à montrer quel succès l'on peut attendre de la construction du futur Temple. On observe le mouvement de l'eau dans le trou (après y avoir éventuellement ajouté une fleur) : s'il y a rotation dans le sens des aiguilles d'une montre, on sait que tout ira bien. Sinon, un rite correctif s'impose. Quant à la fleur, elle indique le succès si elle reste sur l'eau la "tête" en haut.

पूजां कुम्भे समाहृत्य प्राप्ते लग्नेऽग्निकोष्ठके ॥१५॥
कुद्दालेनाभिषिक्तेन मधुनाक्तेन खानयेत् ।
नैर्ऋत्यां क्षेपयेन्मृत्स्नां खाते कुम्भजलं क्षिपेत् ॥१६॥

पूजयेल्लोकपालांश्च मध्यकोष्ठे वसुन्धराम् ।
गीतवादित्रनिर्घोषैर्वेदमङ्गलनिःस्वनैः ॥
दध्याज्यापूपसंयुक्तं निशीथे बलिमाहरेत् ।
क्रमान्नवसु कोष्ठेषु मन्त्रेणानेन देशिकः ॥
भूतप्रेतपिशाचाद्या ह्यपक्रामन्तु राक्षसाः ।
स्थानादस्माद् व्रजन्त्वन्यं स्वीकरोमि भुवं त्विमाम् ॥
एवमुक्त्वा बलिं दद्याद् ब्राह्मणेभ्यश्च दक्षिणाम् ।
आचार्याय विशेषेण यजमानः स्वशक्तितः ॥

SiŚe, pp. 358-359, *śl.* 11b-18a

[15b] प्रवेशार्थं बलिं चैव भूपरीक्षापरिग्रहौ ।
ग्रामाङ्गभूतदेवादौ पृथङ्नेष्टो विचक्षणः ॥
तत्रादौ कर्षणं कुर्यात् स्वतन्त्रैः सर्वमाचरेत् ।
सर्वं स्वतन्त्रतः कुर्याच्छ्रद्धावित्तानुसारतः ॥

PKām, 13, 9-10

[15c] शिवकुम्भद्वयं कुर्याद् मध्यादीशानकोष्ठगम् ।
अग्निकोष्ठं खनेत् खातं हस्तमात्रं समन्ततः ॥
अनृतौ क्षेत्रमृत्स्नानं क्षेत्रे [रक्षो]विशुद्धये ।
खाते कुम्भजलं क्षिप्त्वा तेन [सं]सेचयेत् क्षितिम् ॥
विप्रस्कन्धे विधायान्यं कुम्भं वस्त्रद्वयावृतम् ।
मङ्गलैर्वेदघोषैश्च पूर्वसीमान्तमानयेत् ॥
तत्र स्थित्वा क्षणं सम्यग् भ्रामयेत् परितः पुरम् ।
सिञ्चेत् सीमान्तचिह्नानि देशिको मूर्तिपैः सह ॥
अर्घ्यदानमिदं प्रोक्तमीशकुम्भपरिभ्रमात् ।
क्वचित् खातं विना कुम्भभ्रमादेव परिग्रहः ॥
वास्तुपूजनमेवोक्तं क्वचिद् बिम्बभ्रमं विना ।

JR, T. 231, p. 575

17. Il asperge alors le sol, lave la bêche[51] et les autres outils, et leur rend hommage.

Puis il pose sur l'épaule d'un deux-fois-né un autre Vase[52] recouvert de deux pièces de tissu,

18. et conduit [ce *dvija*], avec abondance de [bruits fastes tels] les chants, la musique instrumentale et la récitation des *Veda*[53], jusqu'à la limite Est du site, aussi loin qu'il le désire[54].

19. Il s'arrête là un instant, puis fait faire [au brâḥmane] le tour du terrain[55], jusqu'au Nord-Est, en aspergeant les bornes[56] des frontières.

20. Ce rite, que l'on accomplit en faisant faire un tour au *bhadrakumbha*[57], est appelé "don de l'*arghya*"[58].

C'est ainsi qu'il faut faire la prise de possession du sol. Ensuite,

Extraction des échardes

21. pour éliminer les souillures que sont les échardes[59], on devra creuser jusqu'à ce qu'on rencontre le roc[60] où l'eau.

Ou bien on extraira les échardes dont on aura appris [l'existence] en procédant selon une des méthodes [reconnues][61].

---

[51] Tout ceci, avec l'eau que l'on vient de verser dans le trou [15c].

[52] Selon l'*ĪśgP*, le lavage des outils se fait avec l'eau qui reste dans les Vases ayant servi à l'aspersion des limites, que ce texte mentionne plus tôt ; et c'est le *śivakumbha* préparé auparavant (et que l'on n'a pas vidé dans un trou) qui est hissé sur l'épaule d'un *vipra* [12a]. Selon la *JR* – sans doute le texte qui éclaire le mieux le nôtre ici – , c'est un second *śivakumbha* (préparé en même temps que le premier) que l'on confie au deux-fois-né [15c].

[53] *gītavādyādi* est donné par toutes les sources sauf D, qui lit *gītavāditra* (possible, mais non attesté). Le *ādi* peut renvoyer aux danses. On a ailleurs simplement *gīta-vādya-veda-ghoṣa* [15a]. Le *brahmaghoṣa* (ou *vedaghoṣa*) est toujours compté au nombre des bruits de bon augure.

[54] Aussi loin que cela a été décidé – et déjà marqué. Noter le mot *pura* pour désigner tout l'espace que le Temple et ses dépendances vont couvrir : le terrain dont on est en train de "prendre possession".

[55] D a *calitaḥ* pour *paritaḥ* (K, mss N et *AgPur*).

[56] Litt. : les "marques" (*cihnāni*). Cette instruction prouve qu'on avait mis des bornes dans les coins et peut-être au milieu des côtés : soit des piquets, comme le prescrit l'*ĪśgP* (voir n. 38) ; soit des bornes de pierres portant au sommet une marque en forme de croix, et que l'on enterre [19a]. On avait sans doute aussi entouré le terrain d'un *sūtra* (voir plus loin).

La leçon *īśānagocaraṃ* est celle des mss N ; D, K et I_1 ont *īśānta-*.

भूमिं संसिच्य संस्नाप्य कुद्दालाद्यं प्रपूजयेत् ।
अन्यं वस्त्रयुगच्छन्नं कुम्भं स्कन्धे द्विजन्मनः ॥१७॥
निधाय गीतवाद्यादिब्रह्मघोषसमाकुलम् ।
पुरस्य पूर्वसीमान्तं नयेद्यावदभीप्सितम् ॥१८॥
अथ तत्र क्षणं स्थित्वा भ्रामयेत्परितः पुरम् ।
सिञ्चन् सीमान्तचिह्नानि यावदीशानगोचरम् ॥१९॥
अर्घ्यदानमिदं प्रोक्तं भद्रकुम्भपरिभ्रमात् ।
इत्थं परिग्रहं भूमेः कुर्वीत तदनन्तरम् ॥२०॥
कर्करान्तं जलान्तं वा शल्यदोषजिघांसया ।
खानयेदथवा ज्ञात्वा विधिना शल्यमुद्धरेत् ॥२१॥

[19a] प्रासादे नगरे गेहे पूर्वे दक्षे च पश्चिमे ।
उत्तरे चेष्टसीमन्ते चतस्रः स्थापयेच्छिलाः ॥
शिलामध्येषु चिह्नानि प्रागुदक्सूत्रयोगतः ।
कुर्वीत शङ्कुमध्ये वा भूमौ गुप्तानि तानि च ॥

SiŚe, p. 366, *śl.* 89-90

---

[57] Le "Vase bénéfique". Le terme s'applique à toutes sortes de Vases et ne permet pas de décider de la nature exacte de celui-ci.

[58] Si l'eau versée sur les bornes (ailleurs, sur toute la frontière [12a]) est assimilable à de l'*arghya*, le Vase qui la déverse est un *arghyapātra*, et pas un *śivakumbha*. Voir pourtant n. 52.

[59] On nomme "écharde", ou "épine" (*śalya*), dans ce contexte tout objet pointu ou simplement irrégulier qui pourrait blesser le Vāstu-Puruṣa, et dès lors mettre en danger la construction envisagée. L'acte rituel qui les élimine est le *śalyoddhāra*.

[60] *karkara* est la leçon de toutes les sources, sauf D et I_1 (*śarkara*) et K (*karpara*). Autre méthode : creuser jusqu'à ce que le trou ait une profondeur égale à celle d'un homme qui lève les bras (voir plus loin sous [25a]). La surface qu'il faudrait creuser ainsi pour ôter les "épines" est celle de tout le terrain.

[61] Suit une évocation rapide de quelques techniques divinatoires qui permettent d'éviter le travail considérable du creusement général. Elles sont du ressort de l'astrologue.

22. Il y a neuf lettres-questions, qui sont : VA, KA, CA, TA, E et HA ; SA, PA et YA[62].

Les [quartiers] – Etendard, etc.[63] – qui sont affectés[64] au moment [de l'enquête] annoncent[65] une écharde à l'endroit correspondant.

---

[62] Liste de tous les mss N, sauf que N_1 et N_4 ont *hā* au lieu de *hāḥ* (qui semble terminer la série des six premières lettres). Elle correspond aux autres ouvrages ; c'est en particulier la deuxième des trois possibilités signalées dans le comm. du *Vāstumāṇikyakara*, 28 (tableau p. 10). D et K ont des leçons erronées.

Trilocana cite un texte anonyme [22a] qui explique comment procéder. On écrit ces neuf lettres, à partir de l'Est, dans les cases d'un carré divisé en neuf cases. Chaque lettre correspond à un *śalya* d'une certaine nature, situé à une certaine profondeur. (Le texte est très corrompu, et le tableau que nous en tirons et donnons à titre de curiosité est hypothétique et incomplet.) Le *yajamāna* pose à l'astrologue une question, spontanée ou provoquée. Si le premier phonème qu'il prononce est l'un de ces neuf, il faudra chercher une écharde dans le quartier correspondant, à la profondeur indiquée.

lettre	nature (il s'agit d'os)	direction	profondeur
VA	homme	Est	1 coudée 1/2
KA	cochon	S.-E.	1 petite coudée
CA	?	Sud	16 [pouces] (?)
TA	chien	S.-O.	1 "bras" (= coudée)
E	enfant	Ouest	*idem*
HA	calciné (d'un bûcher)	N.-O.	4 coudées
SA	graine (?)	Nord	?
PA	vache	N.-E.	1 coudée 1/2
YA	tête de jouvenceau	centre	2 coudées

[63] C'est ici une deuxième méthode. On part encore d'un quadrillage en neuf cases (qui probablement affecte tout le terrain) ; mais ces cases, tout au moins les huit cases périphériques, sont cette fois mises en relation avec le mouvement diurne apparent du Soleil, à partir de son lever en *dhvaja*. Ce mouvement se fait dans le sens des aiguilles d'une montre, chaque case étant parcourue en 3H environ. Ces cases, dont les noms apparaissent sur le tableau ci-dessous, sont appelées "matrices" (*yoni*) dans la plupart des textes. L'ouvrage cité

6 khara	7 gaja	8 khaga
5 vṛṣabha		1 dhvaja
4 śvan	3 siṃha	2 dhūma

वकचतएहाः सपया नव प्रश्नाक्षराणि च ।
लग्ने ध्वजादिपतिताः स्वस्थाने शल्यमाख्यन्ति ॥२२॥

[22a] अथ वकचतमेहासपयाः पूर्वादिकोष्ठगाः । प्रश्नक्षराणि जायन्ते । तथा चोक्तम् —
नवधा भाजिते क्षेत्रे पूर्वादिक्रमयोगतः ।
वकचतमेहासपयाः प्रश्नशल्यं निहन्ति ते ॥
वप्रश्ने मानुषं शल्यं सार्धहस्तेन जायते ।
[मुष्टि]मात्रेण कप्रश्ने शल्यं स्यात् सूकरोद्भवम् ॥
चप्रश्ने दक्षिणाशायां तारं तन्मात्रतो भवेत् ।
नैर्ऋत्यां तेन जायन्ते श्वास्थि बाहुसमन्वितम् ॥
भवेत् प्रतीच्यामे प्रश्ने शिशुशल्यं च पूर्ववत् ।
हा[र्णे]नानिलभागे स्युः चित्यङ्गारा चतुष्करैः ॥
बीजशल्यं च कौबेर्यां सप्रश्ने सास्थिगं ततः ।
सार्धहस्तेन गोशल्यं पप्रश्ने शम्भुदिग्गतम् ॥
पक्षमात्रेण यप्रश्ने मध्ये स्याद् बालमस्तकम् ।
मनुष्यमर[णे] राजदण्डमृत्युशिशुक्षयम् ।
प्रवासनाशनैस्व्यंशं तथा गोधननाशनम् ॥
कुलक्षयं च सर्वाणि क्रमात् कुर्वन्त्यसंशयम् ।

C'., p. 4

[22b] अथ "लग्ने ध्वजादिपतिताः" इति । लग्ने प्रश्ने मुहूर्ते ध्वजधूमादयो दग्धदीपितधूमितभेदेन पतिताश्चेत् स्वस्थाने वास्तोरङ्गे शल्यमाख्यातम् । तथा चोक्तम् —
आयैर्वा ध्वजधूमाद्यैरादित्यागतिनिश्चितैः ।
प्रदीप्तधूमसंदग्धैः शल्यं मूर्धादितो भवेत् ॥
ध्वजो मूर्धा मुखं धूमो मृगारिर्भुजवक्षसी ।
श्वाक्रोडं वृषभो लिङ्गं कटिश्चोरुद्वयं [खरः] ॥
गजो जङ्घे खगः पादौ देहिनो यस्य कस्यचित् । इति । तदुच्यते —
प्रथमस्थितौ ध्वजे प्रथमं प्रहरार्धं यावदुदितः सूर्यस्तिष्ठति, तदा तत्स्थानं प्रदीप्तमीशकोणं दग्धमाग्नेयं धूमितम् । तत्स्थानत्रयमाश्रित्य यदा प्रयच्छन्ति पृच्छकस्तदा तत्स्थाने वास्तोरपि शल्यं विजानीयात् ।

C'., p. 5

---

par Trilocana [22b] les nomme cependant *āya*, bien que sa liste soit de toute évidence, et malgré quelques variantes, celle des *yoni* des autres textes (*HiTe*, p. 38 ou *Aj*, 36, 377). Dans le *Mayamata*, 26, 206, les *yoni* (même liste) interviennent dans des calculs de type divinatoire qui n'ont rien à voir avec le rite actuel ; il en va de même en *HiTe*, p. 38.

On ne s'intéresse ici qu'à l'état où sont ces emplacements à un moment donné, celui de l'enquête. A un moment quelconque en effet, trois de ces quartiers sont affectés par la présence du Soleil : celui où il est, et qui est dit "en flammes" (*dīpita*) ; celui qu'il vient de quitter et qui est dit "brûlé" (*dagdha*) ou "carbonisé" (*aṅgara*) ; et celui qu'il atteindra un peu plus tard (c'est l'*eṣyatsūrya*), qui est dit "enfumé" (*dhūmita*). De ces trois quartiers, le

23. Ou bien [l'astrologue] saura quelles directions [sont blessées] d'après les moyens de connaissance que constituent les mouvements du corps du Patron[66], ou l'irruption [sur le terrain] d'animaux, domestiques ou autres, les appels [qui leur sont adressés], et leurs cris[67].

24. On n'a donné ici que de simples indications. Il faudra prendre les détails ailleurs.

[Ainsi,] en faisant seulement quelques trous, on obtient sur-le-champ le fruit de l'extraction des échardes[68].

---

plus profondément affecté est naturellement le quartier médian. Les quartiers autres que ces trois sont non affectés, on les dit "tranquilles" (*śānta*).

Les noms des huit quartiers varient un peu avec les sources. Le dessin ci-dessus donne ceux que l'on trouve en [22b]. Voir n. 64.

Au lever du Soleil – soit pendant les 3H qui le suivent (comme en *BS*, 86, 12), soit pendant les 3H qui l'encadrent (selon une opinion avancée par Trilocana) –, les quartiers affectés seront les cases N° 8, 1 et 2 ; trois heures plus tard, ce seront les cases 1, 2 et 3 ; et ainsi de suite, en avançant. Voir *BS, loc. cit.*

[64] Leçon de toutes les sources, sauf D et N_3 qui ont *dhvajādiḥ patitaḥ*. Le pluriel est confirmé par le comm. : "Si au *lagna*, c.-à-d. au moment de l'enquête, l'Etendard, la Fumée ou les autres [quartiers] sont "affectés" (*patitāḥ*), c.-à-d. soit "brûlés, soit "en flammes", soit "enfumés", un *śalya* est annoncé sur le membre du Vāstu correspondant à cet emplacement" [22b]. Le texte cité par Trilocana montre quelle est la correspondance entre chaque quartier et une partie du corps du Vāstupuruṣa : "L'Etendard est sa tête ; la Fumée, son visage ; le Lion, ses bras et sa poitrine ; le Chien, son ventre ; le Taureau, son sexe ; l'Âne, sa ceinture pelvienne et ses deux cuisses ; l'Eléphant, ses jambes ; et l'Oiseau, ses pieds" [22b]. On voit que ces identifications ne correspondent pas à la position de l'Homme du Site telle que la décrira le *śl.* 62 – ni d'ailleurs à aucune position possible – et qu'elles sont donc purement conventionnelles.

La méthode présente une difficulté : vu la régularité du mouvement du Soleil, le résultat de l'enquête est connu d'avance, du moins pour l'astrologue qui sait où est le Soleil à chaque instant, même la nuit. Mais peut-être laisse-t-il le *yajamāna* décider lui-même du moment où ils doivent procéder à cette enquête ?

[65] La leçon *ākhyānti* est celle de K et de tous les N (sauf que N_1 et N_2 ont *ākhyanti*) ; D écrit *ākhyati* et les mss du Sud ont des leçons erronées.

[66] Le *kartṛ*, c.-à-d. le *yajamāna*. La leçon *svāṅga-* est donnée par K et N_5 ; les autres sources ont *cāṅga-*.

La méthode est cette fois très populaire, et beaucoup d'*Āgama* et manuels l'exposent. Voir par ex. *Aj*, 8, 32-34, *ĪśgP* [23a], *SiŚe*, pp. 378-9. La partie du corps que le Patron gratte ou touche indique la partie du corps du Vāstupuruṣa où une écharde existe. Selon l'*ĪśgP*, la nature de cet objet et sa profondeur sont révélées en même temps : "Si le patron se gratte la tête, il y aura, à deux *tāla* de profondeur [et à l'emplacement de la tête], un os de tête. S'il se touche le visage, il y aura, à deux coudées de profondeur [et à l'emplacement du visage] un morceau de bois ou un crâne. S'il se touche le cou, ce sera, à trois coudées, une chaîne de fer, etc..." [23a].

[67] Trilocana précise : "Au moment où l'on tend la corde [autour du terrain], on déterminera par l'irruption d'animaux, domestiques ou autres, comme des vaches, des

कर्तुः स्वाङ्गविकारेण जानीयात्तत्प्रमाणतः ।
पश्वादीनां प्रवेशेन कीर्तनैर्विरुतैर्दिशः ।।२३।।
दिङ्मात्रमिदमाख्यातं विस्तारोऽन्यत्र लक्ष्यताम् ।
अञ्जसा स्तोकखातेषु शल्योद्धारप्रयोजनम् ।।२४।।

[23a] निर्विकारौ यदा स्यातां निःशल्यां भुवमादिशेत् ।
कण्डूयनादिविकृतौ शल्यमस्तीति निर्दिशेत् ।।
श्वसृगालाजगोश्वादीन् सहसैव तदागतान् ।
यदि पश्येदधस्तत्र शल्यमस्तीति निर्दिशेत् ।।

तद्यथा —

शिरःकण्डूयने शिरसोऽस्थि तालद्वयखाते, मुखस्पर्शे काष्ठं कपालं वा द्विहस्ते, ग्रीवायां लोहशृङ्खला करत्रये . . . (etc.)

ĪśgP III, p. 250

[23b] ततः "पश्वादीनामि"त्यादि । सूत्रप्रसारणकाले पश्वादीनां गोमहिषादीनां प्रवेशनैर्वा कीर्तनैर्वा तेषां नामोच्चारणैर्वा विरुतैर्ध्वनिभिर्वा दिशः शल्यत्वेन लक्ष्यन्ते । एवमञ्जसा शीघ्रं स्तोकखातेषु शल्योद्धारे प्रयोजनमुक्तम् ।।

C'., p. 5

[23c] शङ्खशुक्तिप्रवालानि मुक्तामरक्तकाञ्चनम् ।
मणिरत्नानि मण्डूकः कच्छपो वा सचेतनः ।।
खन्यमाने यदा ख्याते लभ्यते वास्तुमध्यतः ।
सर्वकामप्रदा भूमिर्दृष्टा नैव समुद्धरेत् ।।

texte cité C'., p. 6

---

buffles, etc., ou par les appels (*kīrtana*) [qui leur sont adressés], c.-à-d. la prononciation de leurs noms, ou par leurs cris (*viruta*), c.-à-d. les bruits [qu'ils font], quelles sont les directions où se trouve une écharde" [23b].

La *BS* (53, 105-109) établit des distinctions selon la nature du cri (il peut être perçant ou doux) et combine ces indications d'origine animale avec l'état des quartiers : le cri par ex. n'indiquera une écharde que s'il est perçant et vient d'un quartier "en flammes". Mais un doux chant d'oiseau venant d'un quartier "calme" indique au contraire un trésor caché.

Il faut savoir par ailleurs qu'il y a des "échardes" bénéfiques (*śobhanaśalya*). Selon un texte cité par Trilocana : "Les coquillages, la nacre, le corail, les perles, les émeraudes, l'or, les joyaux, les pierres précieuses, les grenouilles ou les tortues vivantes que l'on peut trouver en creusant le sol au milieu du terrain (c.-à-d. à l'emplacement du futur sanctuaire ?) indiquent que ce terrain donnera [au Patron] tout ce qu'il peut souhaiter. Il ne faut pas les enlever" [23c]. Voir aussi le passage de Brahmaśambhu cité en *ĪśgP*, III, pp. 250-251.

[68] *śalyoddhāra-prayojanam* est la leçon de toutes les sources, sauf D (*śalyoddhāraḥ*) et N_3 (*śalyoddhāre*). La remarque de Somaśambhu insiste sur le fait que les méthodes qu'il

25-26a. Il faut asperger le trou[69] et le combler aux trois-quarts avec des [couches de] pierres épaisses d'une coudée, séparées par des [couches de] terre épaisses de huit doigts[70], que l'on arrose, puis dame avec des maillets[71].

Le *guru* fera alors niveler et enduire la surface obtenue[72].

C. Préparation des Pierres

Rites préliminaires

26b. L'*arghya* ordinaire[73] en mains, il doit se rendre[74] dans un Pavillon Sacrificiel (*maṇḍapa*) semblable à celui dont on parlera plus loin[75].

27-28. Après avoir adoré les Maîtres des Portes-en-forme-d'arc[76], il entrera par la Porte Ouest et fera tout comme plus haut[77]: la purification de soi-même et ce qui suit, les *saṃskāra* des fosses à oblations et du Pavillon[78]; [les rites concernant] le Vase [de Śiva] et la *vardhanī* qui l'accompagne ; l'adoration des Gardiens du Monde et celle de Śiva ; enfin, l'engendrement et l'adoration du Feu et ce qui suit[79].

---

vient d'évoquer aboutissent au même résultat que le ferait le rituel nommé *śalyoddhāra* sous sa forme longue, celle qui consiste à creuser tout le terrain. En même temps, elle rappelle sans doute que le seul fruit obtenu jusqu'ici est l'extraction des échardes, et que l'on ne peut éviter tout travail de creusement. La suite va préciser ce point.

[69] Il ne s'agit évidemment pas des quelques trous que l'on a pu faire auparavant pour chercher les échardes. On parle ici, soit de la fosse que l'on a creusée si l'on a adopté la technique longue du *śalyoddhāra* (*śl.* 21a), soit de celle qu'il faut de toutes façons faire sur la surface du sanctuaire, pour ses fondations. Nous admettrons par la suite qu'il s'agit de cette dernière. Voir n. 68. Le *SiŚe* lui aussi mentionne ce creusement et ce remplissage aux 3/4, et l'*ĪśgP* précise qu'il faut creuser le sol complètement, jusqu'aux limites du *prāsāda*, aussi profond qu'un homme levant les bras [25a]. Aucun de nos textes de référence ne suggère que ces fondations puissent avoir a forme de fossés, au seul emplacement des murs.

[70] Technique semblable dans le *Mṛg* (*kp*, 7, 5-6), pour la simple construction du *maṇḍapa* devant servir à la *dīkṣā*.

[71] Ailleurs des "pieds d'éléphants" [25a], qui sont des dames de bois dur et dont l'usage ne dispense pas du piétinement préalable (non mentionné ici) par de vrais éléphants.

[72] Cette surface est à un niveau inférieur à celui du terrain qui l'entoure, puisque la fosse n'a été remplie qu'aux 3/4.

[73] Pour tous les termes techniques qui apparaîtront lors de la description des rites, consulter les Index de *SP1*, *SP2* et *SP3*.

[74] Au jour fixé pour le rituel de *śilānyāsa*, qui peut se situer quelque temps après la préparation de la fosse. Le jour est naturellement choisi en vertu de considérations astrologiques.

प्रोक्ष्याश्मभिः करापूरैरष्टाङ्गुलमृदन्तरैः ।
पादोनखातमापूर्य सजलैर्मुद्गराहतैः ॥२५॥
लिप्तां समप्लवां तत्र कारयित्वा भुवं गुरुः ।
सामान्यार्घ्यकरो यायान्मण्डपं वक्ष्यमाणकम् ॥२६॥
तोरणद्वाःपतीनिष्ट्वा प्रत्यग्द्वारेण संविशेत् ।
कुर्यात्तत्रात्मशुद्ध्यादि कुण्डमण्डपसंस्कृतिम् ॥२७॥
कलशं वर्धनीयुक्तं लोकपालशिवार्चनम् ।
अग्नेर्जननपूजादि सर्वं पूर्ववदाचरेत् ॥२८॥

[25a] ततः प्रासादसीमान्तं स्थलं यत् तदशेषतः ।
उद्बाहुनरमात्रं तु खात्वोद्धृत्य त्यजेन्मृदम् ॥
जलान्तं शर्कारान्तं वा खानयेदिति केचन ।
अत्र प्रतिष्ठापद्धतौ —
शर्कारान्तं जलान्तं वा खानयेद् देवसद्मनि ।
पुरुषार्धं गृहे वाथ यावद् भूमिर्विशुध्यति ॥
इति ।
खातं संप्रोक्ष्य चास्त्रेण पूर्वमष्टाङ्गुलं मृदा ।
लोष्टाद्यदुष्टयापूर्य शुद्धया चाविवर्णया ॥
ततस्तु वृत्तपाषाणैर्मृज्जलान्तरितं क्रमात् ।
हस्तप्रमाणमास्तीर्य सिकताभिर्मृदा पुनः ॥
आप्लाव्य सलिलेनाथ गजैराक्रामयेत् स्थलम् ।
प्रशस्ततरुसंभूतैर्हस्तिपादैर्दृढैः समम् ॥
आकोट्याघर्षयेच्चैव सुदृढं चिनुयात् स्थलम् ।
वेदांशशेषिते खाते स्थापयेत् प्रथमेष्टकाम् ॥

ĪśgP III, pp. 257-258

---

[75] Au ch. II, *śl.* 10-57. Il s'agit cette fois d'un grand *maṇḍapa*, qui va abriter tout le rituel lié à la pose des Premières Pierres. Le rituel commence par la consécration du *maṇḍapa* lui-même, évoquée ici en deux vers (27-28). A partir du *śl.* 29 et jusqu'au *śl.* 92, il s'agit de l'*adhivāsana* des Pierres, parallèle à celui du *liṅga* (II, 162-245) ; le mot toutefois, n'est pas prononcé.

[76] *toraṇadvāḥpatīn*. Détails sur les *toraṇa* en II, 105 *sq*.

[77] Rituel décrit à l'occasion du *pavitrārohaṇa* (*SP2*, pp. 42-86) et de la *dīkṣā* (*SP3*, pp. 20-64). Plus de détails seront donnés en II, 101-157. Notre ligne 12a avait évoqué les mêmes rites de façon encore plus brève que le passage actuel.

[78] La séquence chronologique est : *maṇḍapasaṃskāra* puis *kuṇḍasaṃskāra*.

[79] Par "ce qui suit", il faut comprendre : cuisson du riz (avec du Feu où Śiva n'a pas encore été appelé) ; Invite de Śiva dans le Feu, *mantratarpaṇa* et *homa* – ceci simultanément dans cinq ou neuf *kuṇḍa*, selon qu'il y a cinq ou neuf Premières Pierres. Les officiants autres que le *guru* sont les *mūrtipa* (voir Intr., sous III).

29. Honoré par le Patron du Sacrifice, [le *guru*] se rend au Pavillon d'ablution des Pierres[80].

Ces Pierres sont les Pieds, Dharma et les autres, du *liṅga* qu'est le Temple[81].

Description des Pierres

30. Les bonnes Pierres ont huit doigts de haut, elles sont carrées, d'une coudée de côté[82].

On fait ainsi les Pierres qui sont de pierre ; celles qui sont en brique sont deux fois plus petites[83].

---

[80] Un pavillon plus petit que le précédent, et appelé *snānamaṇḍapa*, est en règle générale érigé chaque fois que le rituel comporte des ablutions élaborées. Il peut à la rigueur être remplacé par une sorte d'autel (*snānavedī*) qui s'ajoute à la *vedī* centrale dans le *yāgamaṇḍapa* lui-même.

[81] Rappelons d'abord que les noms des pieds du Trône de Śiva sont Dharma, Jñāna, Vairāgya et Aiśvarya (en tournant du S.-E. au N.-E.). Voir *SP1*, pp. 160-162. On leur associe les Puissances contraires (Adharma etc., à partir de l'Est), vues non comme des pieds supplémentaires, mais sous la forme des planches horizontales nommées *gātra* (corps) qui relient les pieds deux par deux, délimitant ainsi la base carrée du Trône (*ibid.*, sous [50b]).

L'indication que les Pierres que l'on va enterrer dans le sol sont les Pieds du Temple n'est pas reprise par tous les auteurs de manuels. Elle est acceptée par Viśvanātha, qui appelle même *pādapratiṣṭhā* la pose des Premières Pierres (*SiŚe*, p. 383, *śl.* 1) et par Trilocana (le même peut-être que notre commentateur : voir Intr. sous VI) dans la *SiSār*, 155a (*dhamnaḥ pādaśilā*). Même vision dans l'*AgPur* (41, 1 – chapitre qui n'est pas tiré de notre manuel). Il semble qu'à cette vision particulière soit lié le type d'Installation que décrira Somaśambhu (*śl.* 93 *sq*), où les Pierres sont enterrées individuellement. Ce n'est pas le plus courant.

L'assimilation des Pierres aux Pieds soulève toutefois une difficulté au sujet de laquelle nous n'avons trouvé aucune discussion chez les commentateurs : les Pieds dont on donne les noms sont quatre, huit si on leur ajoute les *gātra*, et non cinq ou neuf comme les Pierres dont il est question ici. Dans l'un et l'autre cas, ce sont les seules Pierres périphériques que l'on conçoit comme des Pieds ; la Pierre centrale échappe à la correspondance, elle a un statut spécial. L'équation *śilā=pāda* n'est donc pas rigoureuse, et la vision proposée perd un peu de son attrait. Voir n. 94.

Quant à l'affirmation que le Temple est un *liṅga*, elle est courante dans tous nos textes.

[82] La hauteur (8 *aṅgula*) est donc ici le tiers du côté. Les *Āgama* décrivent le plus souvent des Pierres rectangulaires, deux fois plus longues que larges, avec une hauteur égale au quart de leur longueur, celle-ci dépendant des dimensions du *liṅga* et du Temple ([30a] ; *Aj*, 10, 2a et n. 2 *ad loc.* ; *HiTe*, pp. 105-106 ; *Mayamata*, 12, 104 ; *ĪśgP* III, p. 260, *śl.* 64-68, etc.). La forme carrée semble liée au rôle de Pieds que jouent ici les Pierres, et donc au type d'Installation que nous allons voir.

Beaucoup de détails sont donnés ailleurs sur le sens des Pierres (qui ont une tête et une

यजमानार्चितो यायाच्छिलानां स्नानमण्डपम् ।
शिलाः प्रासादलिङ्गस्य पादा धर्मादिसंज्ञकाः ॥२९॥
अष्टाङ्गुलोच्छ्रिताः शस्ताश्चतुरश्राः करायताः ।
पाषाणानां शिलाः कार्या इष्टकानां तदर्धतः ॥३०॥

[30a] लेपयेत् पञ्चगव्यैश्च ह्रदा तु प्रोक्षयेत् ततः ।
शिलाभिश्चेष्टकाभिर्वा स्थापयेत् प्रथमेष्टिकाम् ॥
उपलं शैलजे चैव इष्टकां मृण्मये तथा ।
संमिश्रे ह्युपलं चैव तरुजे पादपस्तथा ॥
आद्येष्टकां पुंशिलया स्त्रिया वै द्वारबन्धनम् ।
नपुंसकोपलेनैव मूर्ध्नेष्टकां क्षिपेत् ततः ॥
विकाराङ्गुलमायामा वस्वङ्गुलसुविस्तृताः ।
नीव्रा युगाङ्गुलाः प्रोक्तास्तालस्यैकस्य कीर्तिताः ॥
पक्षाङ्गुलविवृद्ध्या तु अष्टत्रिंशाङ्गुलान्तकाः ।
तदर्धं विस्तृतं तासां नीव्रं तस्यार्धमुच्यते ॥
तथा वै रविभूमीनां तु प्रथमशिलाः स्मृताः ।
त्रयोदशाङ्गुलायामा मुन्यङ्गुलसुविस्तृताः ॥
नीव्रं तस्यार्धमित्युक्तं स्थापनीयेष्टकाः क्रमात् ।
तालं प्रत्यङ्गुलं वृद्धिश्चतुर्विंशति चान्तकम् ॥
ऋजुरेखा पुमांश्चैव श्रोत्ररेखा नपुंसकाः ।
जाया च तिर्यग्रेखा च ज्ञात्वा कर्म समारभेत् ॥
बिन्दुरूपयुतां कृष्णां कुञ्जराक्षयुतामपि ।
धूतपातसमायुक्तां वर्जयेदिष्टकां बुधः ॥
किंचिन्निम्नं भवेदग्रं तन्मूलं किंचिदुन्नतम् ।
वदनं ह्युच्चभागं स्याद् गताङ्गं तु सुपृष्ठकम् ॥
कन्यकाश्च चतस्रस्तु अलंकृत्य शिलास्ततः ।
ताभिः संस्पर्शिताश्चाग्रास्तन्मूलास्त्वितराः स्मृताः ॥

PKār, 4, 101-113
(corrigé avec T. 313, p. 47)

---

queue), sur leur sexe, etc. Voir par ex. [30a] et le passage du *Su* donné en note par N. R. Bhatt en *Aj* I, p. 55 ; ou *ĪśgP* III, p. 260, *śl.* 68b-69a.

[83] L'un ou l'autre des deux termes, *śilā* ou *iṣṭakā* est choisi par chaque ouvrage pour désigner l'objet dont nous étudions l'Installation, quel que soit le matériau qui le constitue. Aussi voit-on le chapitre actuel apparaître sous des titres variés : *prathamaśilānyāsa* (ou *-sthāpana*), *prathameṣṭakānyāsa, ādyaśilānyāsa, ādyeṣṭakānyāsa*, etc.

31. Que pour un Temple en pierre les Pierres soient de pierre, et pour un Temple en brique, qu'elles soient de brique[84].

S'il y en a neuf, elles seront marquées du foudre, etc.[85]; s'il y en a cinq, du lotus[86].

32-33a. Les[87] cinq Pierres se nomment : Nandā, Bhadrā, Jayā, Riktā et Pūrṇā[88]. Les cinq Vases à Trésors, dessous, sont, dans l'ordre[88bis] : Padma, Mahāpadma, Śaṅkha, Makaraka[89] et Samudra[90].

---

[84] *prāsāde'śmaśilāḥ* est la leçon des mss N et de l'*AgPur*; K a *prāsādāśmaśilāḥ*, T *prāsāde'graśilāḥ* et D *prāsāde syus śilāh*. On ajoute souvent que si le Temple est "mixte" (base en pierre, murs et sommet en brique), les *śilā* seront en pierre [30a].

[85] Il s'agit des Armes des Lokapāla : *vajra, śakti, daṇḍa, khaḍga, pāśa, dhvaja, gadā, triśūla* (selon la liste la plus courante) pour les Lokapāla périphériques ; à quoi s'ajoute, pour le centre, soit le *padma* de Brahman, soit le *cakra* de Viṣṇu. Voir II, 111. Selon Anantaśambhu [40c], on doit remplacer, au S.-O., le *khaḍga* de Nirṛti par l'arme de Viṣṇu, ce qui implique que la Pierre centrale est marquée du *padma* de Brahman.

[86] Même marque sur les cinq. Voir aussi [40c].

[87] Les *śloka* 32-35 donnent des listes (de cinq et de neuf *śilā* d'une part, de cinq et de neuf *nidhikumbha* d'autre part) qui se retrouvent chez les auteurs postérieurs à Somaśambhu, avec quelques variantes dont certaines sont de simples fautes. En revanche, les *Āgama* que nous avons consultés ne donnent pas ces listes, excepté parfois la liste des cinq Pierres (ex. : *Aj*, 10, 5).

[88] Liste bien fixée. Ces noms sont d'ailleurs ceux que l'on donne aux *tithi*, à partir de *pratipad* et récursivement, pour indiquer leurs fruits respectifs. Voir *BS*, 99, 1-3 ; *Śabdakalpadruma*, s.v. ; *MatP, kp*, 10, comm. à 11b (cit. du *Pau*). Rikta dans ce contexte indique un jour néfaste, bon seulement pour la destruction des ennemis ; mais ce caractère n'appartiendra pas à la Pierre Riktā.

[88bis] La leçon *kramād adhaḥ* est donnée par les mss N et l'*AgPur*. K a *kramād amī* et D, *ca vai nava*, erroné.

[89] Lecture de K, N_2 et de l'*AgPur*, confirmée par la *JR* [32a], où l'on trouve exactement notre ligne 32b. D, N_1, N_4, N_5 lisent *marakata*.

[90] Lotus, Grand Lotus, Conque, Makara et Océan, qui tous évoquent l'eau. Il s'agit de cinq des huit trésors (*nidhi*) de Kubera. On notera que quatre d'entre eux sont aussi les noms de très grands nombres, ce qui n'est sûrement pas l'effet du hasard.

Dans l'*ĪśgP* [50a], ces trésors ne sont pas directement identifiés aux Vases, mais contenus dedans ; et les Vases ont chacun leur nom, différent : Dharma, Jñāna, Vairāgya, Aiśvarya (voir n. 81) et Sarvasiddhi.

Nous apprenons de la *JR* que ces Vases doivent être en or, argent ou cuivre, que leur largeur est de huit pouces pour les *liṅga* d'une coudée (alors que la Pierre correspondante a une coudée, soit trois fois plus), leur contenance étant alors de quinze *pala*. On y met des minéraux, des gemmes et des herbes, et on les emplit de miel et de beurre clarifié [32a]. Ces quelques indications ne nous donnent pas la forme de ces récipients (ils doivent être peu profonds et largement ouverts) ; surtout, elles ne nous en expliquent ni le nom, ni le rôle. Il ne semble pas que ce soit leur nature (puisqu'ils peuvent être en cuivre), ni les produits qu'ils contiennent (on trouvera les mêmes dans d'autres Vases) qui leur valent le nom de *nidhi-*

प्रासादेऽश्मशिलाः शैले इष्टका इष्टकामये ।
अङ्किता नव वज्राद्यैः पञ्च वा पङ्कजाङ्किताः ॥३१॥
नन्दा भद्रा जया रिक्ता पूर्णाख्या पञ्चमी मता ।
आसां पद्मो महापद्मः शङ्खो मकरकस्तथा ॥३२॥
समुद्रश्चेति पञ्चामी निधिकुम्भाः क्रमादधः ।

[32a] शैलधाम्नि शिलाः शस्ताः हस्तमात्राः समन्ततः ।
हस्तमात्रा क्वचिद् दैर्घ्यात् तदर्धाद्विस्तरोच्छ्रितः ॥
तदर्धदिष्टिकाः शस्ताः प्रासादे चेष्टकामये ।
चतुरश्रा शुभा मध्ये वज्राद्यैरङ्किता नव ॥
नन्दा भद्रा जया पूर्णा त्वजिता चापराजिता ।
विजया मङ्गलाख्या च धरणी नवमी तथा ॥
हेमतारमयाः कुम्भाः तदभावाच्च ताम्रजाः ।
हास्तिकेऽष्टाङ्गुलाः शस्तास्त्रिपञ्चपलमानतः ॥
हस्ते हस्तेऽङ्गुला वृद्धिः पलानां पञ्चभिस्तथा ।
विचित्ररचनायुक्ता लोकपालास्त्रलाञ्छिताः ॥
सुभद्रश्च विभद्रश्च सुनन्दः पुष्पनन्दनः ।
जयश्च विजयश्चाथ कुम्भः पूर्णस्तथोत्तरः ॥
इति कुम्भा नव प्रोक्ता यदा नवशिलास्तथा ।
नन्दा भद्रा जया रिक्ता पूर्णा पञ्चशिलास्तथा ॥
आसां पद्मो महापद्मः शङ्खो मकरकस्तथा ।
समुद्रश्चेति कुम्भाः स्युः सर्वे पङ्कजलाञ्छिताः ॥
धातुरत्नौषधीगर्भाः कुम्भा मध्वाज्यपूरिताः ।

JR, T. 231, p. 627

---

kumbha, mais bien leur assimilation aux trésors de Kubera. L'*ĪśgP* [50a] donne une vision claire des choses, puisqu'elle fait entrer, par un *āvāhana* formel, chaque trésor dans le Vase correspondant, qui devient ainsi un "Vase à Trésor". Somaśambhu n'explique pas sa technique, mais on peut supposer qu'un *mantra* comprenant le nom du Vase est récité sur lui, ce qui transforme ce Vase en le trésor dont il porte le nom. (L'appellation "Vase-Trésor" serait alors préférable, mais nous ne la retenons pas, car la vision sera différente lorsqu'on envisagera neuf Vases : voir *śl.* 34b-35.)

Comme les Pierres vont être déposées sur ces Vases, on peut dire que le Temple aura les trésors sous ses Pieds. Une autre interprétation du rite est possible, si l'on note que la présence, sous ces grosses Pierres, de récipients plus petits contenant des gemmes et d'autres produits rappelle le *ratnādinyāsa* (voir Index) que Somaśambhu enjoindra sous le *liṅga* et sous les autres images divines ; mais le rite sera alors beaucoup plus systématique, et il vaut peut-être mieux ne pas l'invoquer pour comprendre celui-ci.

Notons que l'enterrement d'un *nidhikumbha* sous une maison était une pratique courante, au moins dans certaines régions ; mais ce récipient méritait alors directement son nom, car il devait contenir une fortune (égale à la valeur de la maison, nous dit S. N. Bhat).

33b-34a. [Lorsqu'il y a neuf Pierres, elles se nomment :] Nandā[91], Bhadrā, Jayā, Pūrṇā, Ajitā et Aparājitā, Vijayā et Maṅgalā, avec Dharaṇī comme neuvième Pierre[92].

34b-35. Subhadra, Vibhadra, Sunanda, Puṣpadanta, Jaya, Vijaya, Kumbha (?), Pūrva et Uttara[93]: tels sont les neuf Vases à Trésors, dans l'ordre[94].

Purification des Pierres

36. [Le *guru*] donne [aux Pierres] un Trône fait du *praṇava*. Il les "frappe"[95] et les "incise" avec le *mantra* de l'Arme[96] et toutes, sans exception, il les encercle avec [le *mantra* de] la Cuirasse[97].

---

[91] Les cinq lignes 33b-35b sont données par les sources du Nord (K et les mss N), mais absentes des sources du Sud. Elles appartiennent certainement à la *paddhati*, car les renseignements qu'elles fournissent sont nécessaires pour comprendre la suite. L'*AgPur* les donne en 92, 35-37a et on en trouve l'écho dans la *JR* [32a].

[92] La liste se retrouve ailleurs sans changement : la Joie, la Bénie, la Victoire, la Pleine (ces quatre appartiennent aussi au groupe de cinq), l'Invaincue, l'Insoumise, la Triomphante, l'Heureuse et Celle-qui-supporte (c.-à-d. la Terre). C'est Dharaṇī qui sera cette fois au centre. Notons que Jayā, Vijayā, Ajitā et Aparājitā sont les quatre Déesses qui entourent Tumburu (voir *NT*, 11, 12-17).

[93] Quelques incertitudes demeurent quant à cette liste. Pour le N° 4, N_1 a Puṣpanandana et N_2 Puṣpanandaka ; mais Puṣpadantaka des autres mss (et de cinq mss de l'*AgPur* : p. 136, n. 6) est confirmé par les autres ouvrages. Pour le N° 7, nos mss et la *JR* ont Kumbha (que nous retenons), mais *ĪśgP* [50a] a Jayanta, qui serait meilleur. Pour le N° 8, tous nos mss (sauf N_1 qui a Pūrya) ont Pūrva (retenu), alors que Pūrṇa, plus satisfaisant, apparaît là et dans l'*AgPur* et dans la *JR*. Pour le N° 9, nos mss ont Uttara (sauf N_2 : Uttama), alors que l'*IśgP* a Ananta, et que notre texte lui-même désigne ce Vase ainsi en 93a. Pour ce N° 9, on pourrait comprendre que Somaśambhu dit simplement ici qu'il est "le dernier" (tout lien avec le Nord est exclu par les détails du rite) ; mais on peut admettre aussi qu'Uttara est le nom du Vase, et Ananta celui de la Divinité qu'il représente. Nous gardons donc Uttara, donné aussi par la *JR*.

[94] Traductions possibles : Très-Béni, Diversement-Béni, Très-Joyeux, Dent-Fleurie, Victoire, Triomphe, Vase (?), Antérieur et Supérieur.

On voit qu'il ne s'agit plus ici de noms de Trésors, comme dans le cas de cinq Vases, mais bien des noms propres des Vases. L'*ĪśgP* donne d'ailleurs séparément les noms des Trésors qu'ils contiennent : Padma, Mahāpadma, Makaraka, Kacchapa, Mukunda, Ananta, Nīla, Śaṅkha, avec Śakti comme neuvième [50a], liste où nous retrouvons quatre noms de la liste de cinq, mais dissociés maintenant des quatre Déesses qui leur correspondaient. On notera qu'un Trésor inhabituel, Śakti, a été ajouté à la liste des huit Nidhi. Cette dernière liste n'est d'ailleurs pas unique, mais présente des variantes, et elle est parfois comme ici portée à neuf (l'*AgPur* ajoute par ex. Padminī – qui correspond à notre "Śakti").

Il est important de noter que certains textes ne parlent que de quatre Pierres (*PKār*, 4, 118-119a ; *Su, kp*, 28, 3 ; *Svā*, 49, 78b – ces deux derniers cités en *Aj* I, p. 55, n. 2) qui sont, plus naturellement que cinq ou neuf, mises en relation avec les quatre Pieds traditionnels du Trône (voir n. 81). Il est possible que cette méthode représente la version la plus ancienne du rituel dont nous nous occupons. Voir *śl.* 100.

नन्दा भद्रा जया पूर्णाप्यजिता चापराजिता ।।३३।।
विजया मङ्गलाख्या च धरणी नवमी शिला ।
सुभद्रश्च विभद्रश्च सुनन्दः पुष्पदन्तकः ।।३४।।
जयोऽथ विजयश्चैव कुम्भः पूर्वस्तथोत्तरः ।
नवानां तु यथासंख्यं निधिकुम्भा अमी नव ।।३५।।
आसनं प्रणवं दत्त्वा ताड्योल्लिख्य शराणुना ।
सर्वासामविशेषेण तनुत्रेणावकुण्ठनम् ।।३६।।

[36a] अथ मण्डपमध्ये तु स्थण्डिले शालिभिः कृते ।
दर्भैस्तारासने क्लृप्ते विन्यसेदिष्टकास्तु ताः ।।

तत्र सामान्यार्घ्येणेष्टकाः संप्रोक्ष्यास्त्रेण संताड्य, कवचेनोल्लिख्य, मूद्भिः प्रक्षाल्य, गोमयगोमूत्रपञ्चगव्यपञ्चामृतसुवर्णरत्नफलगन्धाम्बुभिर्जलधूपान्तरितैः संस्नाप्य, गन्धैर्विलिप्य, प्रत्येकं हेमकौतुकसूत्राभ्यां बद्ध्वा, अहतवस्त्रैराच्छाद्य, प्रोक्तस्थण्डिले यथादिशं संस्थाप्य, त्रिखण्डं तासु भावयेत् । तत्र बुद्ध्यादिगन्धान्तं पुर्यष्टकं च पृथिव्यादिव्योमान्तं मूर्त्यष्टकं च शर्वादिभीमान्तं मूर्तिपाष्टकं च शिवविद्यात्मतत्त्वैश्च रुद्रविष्णुब्रह्मकारणेश्वरैः क्रमेण सहितं तत्तन्नामभिः प्रत्येकं प्रणवादिनमोन्तैः स्वनामभिः सचतुर्थिकैरिष्टकास्वष्टसु मूलमध्याग्रेष्वावाह्य, विभाव्यार्चयेद् । ओं बुद्धये नम इत्यादिगन्धान्तम् । ओं शिवतत्त्वाय नमः, ओं शिवतत्त्वाधिपतये रुद्राय नमः इति प्रथमखण्डमूलेषु । ओं पृथिवीमूर्तये नमः इत्यादि व्योमान्तमष्टौ । ओं विद्यातत्त्वाय नमः विद्यातत्त्वाधिपतये विष्णवे नम इति मध्येषु । ओं पृथिवीमूर्त्यधिपतये शर्वाय नम इति भीमान्तम् । ओम् आत्मतत्त्वाय नमः ओम् आत्मतत्त्वाधिपतये ब्रह्मणे नम इत्यग्रेषु । एवमिष्टकामूलमध्याग्राणि कुशास्त्रेण स्पृष्ट्वाथ मध्येष्टकायां सर्वतत्त्वसर्वमूर्तिमूर्तीश्वरत्रितत्त्वाधिपाय शिवाय नम इति विन्यस्यार्चयेत् ।

ĪśgP III, pp. 260-261

[36b] निरीक्ष्य प्रोक्ष्य संताड्य समभ्युक्ष्य शिला घनात् ।
अष्टमृत्सलिलैर्गोविड्गोमूत्रैश्च कषायकैः ।।
हुम्फडन्तास्त्रमन्त्रेण शिलास्ताः स्नापयेद् गुरुः ।
गव्यामृतैश्च संस्नाप्य निजनामाणुभिः पुनः ।।
फलपल्लवतीर्थाब्धिगङ्गाद्रिश्च विशेषतः ।
गन्धाद्भिः पूरयेत् कुम्भान् शुद्धान् प्रक्षालितान् पुनः ।।
पूजयेद् गन्धपुष्पाद्यै रक्तपुष्पैर्विशेषतः ।
शिलाः कुम्भान् समादाय मण्डपं च प्रवेशयेत् ।।

SiŚe, p. 385, 23b-27a

---

[95] *tāḍyollekhya* est donné par K, les N et l'*AgPur*. D et I_1 ont *tayor likhya*, erroné.
L'*ĪśgP* a la séquence *prokṣaṇa, tāḍana, ullekhana* [36a, début]. Le *SiŚe* fait commencer par un "regard" (*nirīkṣaṇa*) et remplace l'*ullekhana* par un *abhyukṣaṇa* [36b], ce qui nous ramène à la série de rites purificatoires *nirīkṣaṇādi*, plusieurs fois rencontrée. De toutes façons, cette suite de rites rappelle ceux dont le disciple est l'objet lors de sa première *dīkṣā* ; voir *SP3*, pp. 80-86 et les passages du *Mṛg* donnés là sous [98a] et [100d].

[96] Leçon de toutes les sources, sauf D qui a *śikhāṇunā*. On sait que le *mantra* ASTRA (ici, ŚARA) est toujours utilisé pour le *tāḍana* ; il en va de même en général pour l'*ullekhana*.

[97] C'est l'*avakuṇṭhana*, qui protège contre toute influence extérieure.

37. Il procède à leur égard aux "ablutions décrassantes" (*malasnāna*)[98] avec de la terre, de la bouse de vache, de l'urine de vache, un liquide astringent et de l'eau parfumée[99] – ceci, avec ASTRA suivi de HUMPHAṬ.

38. Il leur donne ensuite selon la règle des ablutions avec le mélange des cinq produits de la vache (*pañcagavya*) et avec le mélange des cinq nourritures divines (*pañcāmṛta*), en les [lavant], dans l'intervalle, avec de l'eau parfumée – ceci, avec un *mantra* (*aṇu*) "marqué" du nom propre de chacune[100].

39. Puis [il les baigne encore] avec de l'eau-de-corne-de-vache, de l'eau-de-fruits, de l'eau-de-gemmes et de l'eau-d'or[101].

Il touche ensuite ces Pierres avec de la pâte de santal, et les enveloppe de tissus[102].

Hommage et *nyāsa*

40. Leur ayant donné un Trône en six parties[103], il les emmène dans le Pavillon Sacrificiel[104], en leur faisant faire un tour dans le sens "droit" ; puis il les installe avec le *mantra* du Coeur sur une couche[105] ou un lit d'herbes *kuśa*[106].

---

[98] Voir *SP1*, p. 14. Ce *malasnāna* précède obligatoirement le *vidhisnāna*, représenté sans doute ici par les ablutions décrites en 38-39a. On aura compris que le *guru* est toujours dans le *snānamaṇḍapa*, où il s'est rendu en 29a.

[99] Leçon de K, de tous les N et de l'*AgPur*, en accord avec l'*ĪśgP* [36a] et la *JR*. On lit *kṣārair gandhaiś ca vāriṇā* en D, I_1 et T.

[100] *Oṃ nandāya namaḥ*, etc., avec peut-être un *bīja* à insérer après le *praṇava*.

[101] *phalaratnasuvarṇānta-* est la leçon de N_2, N_3 et N_5 ; K, N_1, N_4 et l'*AgPur* ont °*suvarṇānāṃ*, possible aussi (mais la séquence serait alors différente) ; D écrit °*ratnodakaiś cāpi*, que ne suggère aucun ms. disponible.

[102] Certains textes leur font en outre donner deux "bracelets" protecteurs, nommés *kautuka* [36a] ou *rakṣābandha*.

[103] Le *ṣaḍutthāsana*, souvent rencontré, est constitué par six Mantra qui résument le Trône : Ananta, Dharma, Jñāna, Vairāgya, Aiśvarya et Padma (voir *SP1*, p. 129, sous [28c]). La Pierre-de-Base (*ādhāraśilā*) étant absente, on considère ce Trône comme mobile. Ici, il est probablement placé sur le véhicule qui va servir à transporter les Pierres, et ne sert que pendant ce déplacement.

[104] *yāga* ici pour *yāgamaṇḍapa*. Mêmes instructions ailleurs [36b]. Il faut ajouter que les Vases doivent être transportés en même temps que les Pierres : les *śl.* 46 et 49 impliquent leur présence.

[105] *śayyāyāṃ kuśatalpe vā* est la leçon de K, de tous les N et de l'*AgPur* ; D a *śālyāṃ ca tūlatalpe vā*, erroné, et I_1 et T *śalyāyāṃ tūlatalpe vā*, qui évoque au moins la bonne leçon.

La couche (*śayyā*) la plus élaborée est quintuple, comme le précisent de nombreux

मृद्भिर्गोमयगोमूत्रकषायैर्गन्धवारिणा ।
अस्त्रेण हुंफडन्तेन मलस्नानं समाचरेत् ।।३७।।
विधिना पञ्चगव्येन स्नानं पञ्चामृतेन च ।
गन्धतोयान्तरं कुर्यान्निजनामाङ्किताणुना ।।३८।।
फलरत्नसुवर्णान्तगोशृङ्गसलिलैस्ततः ।
चन्दनेन समालभ्य वस्त्रैराच्छादयेच्छिलाः ।।३९।।
षडुत्थमासनं दत्त्वा नीत्वा यागं प्रदक्षिणम् ।
शय्यायां कुशतल्पे वा हृदयेन निवेशयेत् ।।४०।।

[40a] अण्डजं मुण्डजं चैव रोमजं चर्मजं तथा ।
वामजं शयनं पञ्च तल्पास्त्वेते विशेषतः ।।
अण्डजं चात्र बोद्धव्यं पक्षिपिञ्छसमुद्भवम् ।
कार्पासेन कृतं यत् तु मुण्डजं च प्रकीर्तितम् ।।
आविकादि मृगाणां तु रोमजं रोमजं स्मृतम् ।
चर्मजं व्याघ्रसिंहयोः कौशेयं वामजं स्मृतम् ।।
पट्टं वापि प्रकर्तव्यं सदशेन समन्वितम् ।
अण्डजं श्वेतरूपं स्यान्मुण्डजं पीतवर्णकम् ।।
रोमजं कृष्णवर्णं तु रक्तवर्णं तु चर्मजम् ।
वामजं सितवर्णं तु शुक्लरूपं तु पट्टकम् ।।
यथार्हकं तथा कृत्वा ह्युपधानं तथा भवेत् ।

Su, kp, 22, 145b-150

[40b] पञ्चभिः शयनं कुर्याश्चर्मजाद्यैरनुक्रमात् ।
चर्मजं रोमजं चैव अण्डजं मुण्डजं तथा ।।
वामजं चैव पञ्चैतैः शयनं संप्रकीर्तितम् ।
अलाभे कम्बले पञ्चशयनं तदलाभके ।।
कल्पयेत् पञ्चवस्त्रेण उपधानसमन्वितम् ।

PKār, 59, 90-92 (corrigé)

[40c] नवपक्षे मध्ये धरणी शिला स्थापनीया । तत्पार्श्वे उत्तराख्यकुम्भः स्थापनीयः । नन्दादयः पूर्वाद्यष्टदिक्षु स्थापनीयाः । तत्पार्श्वे सुभद्रादयो निधिकुम्भाः । नवशिलापक्षे निर्ऋतिदिक्स्थशिलायां विष्णवस्त्रं लाञ्छितव्यम् ।

पञ्चपक्षे मध्ये पूर्णशिला स्थापनीया । समुद्रकुम्भश्च स्थापनीयः । अग्न्यादिकोणेषु नन्दा भद्रा जया रिक्ता इति शिलाः पद्ममहापद्मशङ्खमकराख्याः कुम्भाः सर्वत्र पद्माङ्किताः स्थापनीयाः ।

SiSār, 155, comm.

41. Après leur avoir rendu hommage, il "dépose" sur ces [Pierres] le groupe des *tattva* qui va de "buddhi" à "Terre"[107]; puis, dans l'ordre, les trois *tattva* dont chacun permée une de leurs trois sections[108].

42. Sur [les *tattva* qui vont] de "buddhi" à "citta", de "citta" à "tanmātra" et de "tanmātra" à "dharā", se placent respectivement les *śiva-*, *vidyā-* et *ātmatattva*[109].

43a. Il rendra hommage aux *tattva* et aux Seigneurs des *tattva* avec leurs *mantra* propres accompagnés du *mantra* du Coeur[110, 111].

---

textes à ce stade, ou au stade parallèle de la purification du *liṅga* (voir II, 192-193, n. 329). On a plusieurs modèles. L'un des plus courants est désigné par l'expression *aṇḍajādi* et comprend, dans cet ordre : (1) une couche (c.-à-d. un matelas) de plumes (*aṇḍaja*) ; (2) un matelas de coton (*muṇḍaja*) ; (3) un tissu de laine (*romaja*) ; (4) une peau de tigre ou de lion (*carmaja*) ; (5) un tissu de soie (*vāmaja*) [40a]. Un autre ensemble, nommé *carmājādi* comprend, dans cet ordre : *carma-*, *roma-*, *aṇḍa-*, *muṇḍa-* et *vāmaja* [40b]. A défaut de ces cinq constituants, une superposition de cinq tissus de laine ou autres fera l'affaire [40b]. Voir aussi *PKām*, 64, 95-97. Cette couche est construite sur un support adéquat (*sthaṇḍila*) [36a]. Voir aussi *Aj*, 18, 114 *sq* et textes cités en note.

[106] On les place, chacune dans la direction qu'elle occupera lors de sa pose définitive, avec à côté d'elle le Vase qui lui correspond [40c]. L'*ĪśgP* se contente de dire *yathādiśam* [36a]. L'ensemble de ces Pierres et de ces Vases est placé sur un *sthaṇḍila* construit sur une *vedī* du *yāgamaṇḍapa*.

[107] Le rite nommé *tattva-nyāsa* prend plusieurs formes, selon le nombre de *tattva* impliqués. Il ne concerne ici que les 23 *tattva* inférieurs, qui seront subsumés sous les trois *tattva* fondamentaux (v. n. 109). On connaît grâce à cette indication la *vyāpti* (l'extension cosmique) des Puissances qui habiteront les Pierres. Voir III, 74b-79a.

On trouvera sous [36a] le *nyāsa* enjoint par l'*ĪśgP*. Il diffère quant au découpage de celui de Somaśambhu, mais accepte la même limite supérieure : le *tattva* "buddhi" (considéré ici comme supérieur à "ahaṃkāra"). Les autres manuels s'accordent avec le nôtre ; et comme plusieurs donnent les *mantra* en clair (au moins à l'occasion du rite analogue fait sur un *liṅga* : ici, ch. II, 202 *sq*), ils permettent souvent de corriger notre texte. Voir Pl. I et II.

[108] Leçon de K, de l'*AgPur* et des N – sauf N_4, qui a *trikhaṇḍaṃ vyāpakaṃ* comme D, T et I_1. Par ailleurs, trois mss N ont *cānukramāt* au lieu de *cāsu kramāt*, retenu.

[109] D et I_1 ont *ātmasaṃsthitiḥ* pour *ātmanāṃ sthitiḥ* des autres sources.

Les trois *tattva* cités sont les trois *tattva* fondamentaux mentionnés n. 107. Ils vont englober chacun un certain nombre de *tattva* secondaires appartenant à la liste des 36 reconnus par l'école. Jusqu'ici, nous n'avions rencontré que des cas où ces trois *tattva* recouvraient le série complète des 36 (voir *SP3*, ch. IV et nos Index sous *tattvatraya*), et nous avions présenté ce modèle comme le seul possible. Mais il s'avère que la grille de trois peut se projeter sur des séries plus courtes : 23 *tattva* ici, un autre nombre ailleurs. Voir Intr. sous V.

Le découpage indiqué par Somaśambhu n'est clair qu'en apparence, car on peut inclure

संपूज्य न्यस्य बुद्ध्यादिधरान्तं तत्त्वसञ्चयम् ।
त्रिखण्डव्यापकं तत्त्वत्रयं चासु क्रमान्न्यसेत् ।।४१।।
बुद्ध्यादौ चित्तपर्यन्ते चित्तात्तन्मात्रकावधौ ।
तन्मात्रादौ धरान्ते च शिवविद्यात्मनां स्थितिः ।।४२।।
तत्त्वानि निजमन्त्रेण तत्त्वेशांश्च हृदार्चयेत् ।

[42a] ''धीचित्तमात्रान्तिका''। अत्र धीशब्देन बुद्ध्यहङ्कारौ गृह्येते। चित्तशब्देन एकादशेन्द्रियं गृह्यते। मात्राशब्देन शब्दादिपृथ्व्यन्तं गृह्यते। अन्तिकाशब्दस्य सर्वत्र सम्बन्धः बुद्ध्यहङ्कारान्तिका चित्तान्तिका मात्रान्तिका चेति। अत्रायमर्थस्सम्पन्नः। बुद्धितत्त्वमारभ्य अहङ्कारतत्त्वपर्यन्तं शिवतत्त्वव्याप्तिः। मनस्तत्वमारभ्य उपस्थतत्त्वपर्यन्तं विद्यातत्त्वव्याप्तिः। तथा शब्दतत्त्वमारभ्य धरातत्त्वपर्यन्तमात्मतत्त्वव्याप्तिः। तथा ज्ञानरत्नावल्याम् —

बुद्ध्यहङ्कृतितत्त्वे तु शिवतत्त्वं सशङ्करम् ।
विद्यातत्त्वं च विष्णुं च न्यसेदेकादशेन्द्रिये ।।
ब्रह्माणमात्मतत्त्वं च तन्मात्रादौ न्यसेत्पुनः ।।इति।।

अथवा धीचित्तमात्रान्तिका भूतान्ता त्रिखण्डसरणिरिति योज्या। धीः चित्तान्तिका मात्रान्तिका भूतान्ता चेति त्रितत्त्वव्याप्तिः। अनेनायमर्थस्संपन्नः। बुद्ध्यहङ्कारमनःपर्यन्तं शिवतत्त्वम्। श्रोत्रतत्त्वमारभ्य गन्धतत्त्वान्तं विद्यातत्त्वम्। आकाशतत्त्वमारभ्य धरातत्त्वपर्यन्तमात्मतत्त्वम्। एवं क्रियाक्रमे ''बुद्धिमनःपर्यन्तं शिवतत्त्वम्। तन्मात्रान्तं विद्यातत्त्वम्। पृथ्व्यन्तमात्मतत्त्व''मिति शिलान्यासप्रकरणे चोक्तत्वात्।

SiSār, 155, comm.

[43a] ''तत्त्वानि निजमन्त्रेणे''त्यत्र तत्त्वेशः —

बुद्धोऽहङ्कृतिसंकल्पौ घनानन्दकमात्रतः ।
तूर्णकृच्च समादानो दुन्दुभिश्च विलुम्पकः ।।
महावक्त्रः प्रकाशश्च सर्वाङ्गो व्योमधारकः ।
सूक्ष्मश्च (नाद)नामा च बलवत्तरः भानुमान् ।
जलदो गन्ध[संज्ञश]च मातरिश्वा त्विषांनिधिः ।।
जलेशश्चैव श्रीकण्ठ इति तत्त्वाधिपाः स्मृताः ।

C'., p. 6

"citta" (c.-à-d. "manas") dans le premier groupe ou dans le second, et "tanmātra" dans le second ou le troisième. Anantaśambhu, partant d'une formule semblable (mais plus ramassée) de *SiŚār* 155, en donne également deux lectures, l'une aboutissant (à partir de "buddhi") à trois groupes de 2, 11 et 10 *tattva* ; l'autre à trois groupes de 3, 15 et 5 *tattva* [42a]. Nous adoptons la première de ces solutions pour dresser notre Pl. II.

[110] Donc : "Oṃ Hāṃ buddhitattvāya namaḥ" ;
"Oṃ Hāṃ buddhitattvādhipataye buddhāya namaḥ" ; etc.

[111] D et les mss du Sud introduisent ici six lignes qui donnent la liste des Seigneurs des

43b. Sur[112] leurs places respectives, marquées par des guirlandes ou d'autres choses, [le *guru* impose les trois *tattva*] avec les *mantra* suivants :

"Oṃ Hūṃ, au *śivatattva*, Salutation !" ;
"Oṃ Hūṃ[113], à Rudra, Gouverneur du *śivatattva*, Salutation !"

"Oṃ Hīṃ, au *vidyātattva*, Salutation !' ;
"Oṃ Hīṃ[113], à Viṣṇu, Gouverneur du *vidyātattva*, Salutation !"

"Oṃ Hāṃ, à l'*ātmatattva*, Salutation !" :
"Oṃ Hāṃ, à Brahman, Gouverneur de l'*ātmatattva*, Salutation !"

44. La Terre, le Feu[114], le Patron du Sacrifice et le Soleil ; l'Eau, le Vent, la Lune et l'Ether : il devra déposer ces huit Formes (*aṣṭamūrti*) sur chaque *tattva* de chaque Pierre[115],

---

tattva considérés. Nous supprimons ce passage, qui est absent des sources du Nord et n'appartient certainement pas à la *paddhati*, puisque Trilocana le donne (sans indication de source) pour commenter l'expression *tattvāni nijamantreṇa* de 43a. On trouvera ce fragment du commentaire sous [43a].

La liste des Seigneurs telle qu'on la lit là ne peut se mettre directement en parallèle avec celle des *tattva*, pris dans l'ordre descendant à partir de "buddhi" ; on arriverait en effet à des correspondances absurdes. Tous les manuels qui donnent en clair les *mantra* à prononcer ont, à quelques variantes près, la même liste de Tattveśvara, celle de la Pl. I. Elle fait apparaître des correspondances raisonnables entre ces *tattva* et les Seigneurs, soit que les noms de ces derniers reproduisent celui du *tattva* (ex. : Jalada, Gandha), soit qu'ils en évoquent des qualités connues (comme Prakāśa, Sūkṣmanāda). La liste de Trilocana doit dès lors être scindée en cinq sections – une de trois, quatre de cinq – qui contiennent les *tattva* suivants (le N° d'ordre est celui qu'ils ont dans la liste ascendante habituelle, reproduite Pl. I) : 23, 22, 21 ; 11 à 15 (13 étant omis) ; 16 à 20 ; 10 à 6 ; 4 à 1 (5 omis).

Pour dresser la Pl. I, nous avons, en règle générale, tiré les noms des Tattveśvara de ce passage du commentaire, en signalant le transcrit utilisé dans les cas où C et C' divergent. Dans trois cas (deux d'omission, un de corruption évidente), nous avons pris le nom ailleurs, en signalant le fait par un astérisque. Les leçons de D, visiblement reconstituées, n'ont pas été prises en considération. Voir aussi les notes de cette Planche.

[112] Cette ligne ne se trouve dans aucune des sources du Sud, qui avaient les six lignes que nous avons rejetées. Elle est en revanche – avec à sa suite l'annonce *mantrāś ca yathā* – dans toutes les sources du Nord, ainsi que dans l'*AgPur* (92, 44b) et on a sa parallèle en II, 202b.

L'instruction montre que le dépôt des *tattva* singuliers (23 *tattva* ici, 36 en II, *loc. cit.*) se fait sur un objet non divisé, et que c'est ensuite seulement, en vue du *nyāsa* des trois *tattva* englobants, que l'*ācārya* définit trois sections, en marquant leurs limites par deux guirlandes

स्थानेषु पुष्पमालादिचिह्नितेषु यथाक्रमम् ॥४३॥
मन्त्राश्च यथा —

ओं हूं शिवतत्त्वाय नमः ।
ओं हूं शिवतत्त्वाधिपतये रुद्राय नमः ।
ओं हीं विद्यातत्त्वाय नमः ।
ओं हीं विद्यातत्त्वाधिपतये विष्णवे नमः ।
ओं हां आत्मतत्त्वाय नमः ।
ओं हां आत्मतत्त्वाधिपतये ब्रह्मणे नमः ।

क्ष्मावह्नियजमानार्कजलवातेन्दुखानि च ।
प्रतितत्त्वं न्यसेदष्टौ मूर्तीः प्रति शिलां शिलाम् ॥४४॥

---

ou cordonnets de couleur. Cette subdivision rituelle est enjointe même pour un *liṅga*, où les trois sections sont pourtant mises en évidence par la structure matérielle de l'objet (voir II, 201-202). On notera que les instructions de l'*ĪśgP* [36a] sont ici très différentes.

[113] HĀṂ ici dans N_2, N_3, N_4 – peu logique, en tout cas non conforme à la tradition ultérieure, et démenti également par les instructions parallèles données en II, 122 (voir n. 256), où les trois voyelles sont Ū, Ī et Ā.

[114] Variante commune à K, à l'*AgPur* et à tous les N : *kṣmāgni*. Mais seul N_4 respecte alors le mètre avec *yajamānārkān ca* à la fin du *pāda*.

[115] Le texte semble clair : on dépose les huit *mūrti* sur chacune des trois sections correspondant aux *śiva-*, *vidyā-* et *ātmatattva*, et ceci sur chaque Pierre, lorsqu'il y en a neuf. Pourtant, du fait que la liste de huit *mūrti* se ramène à une liste de cinq lorsque le rite n'envisage que cinq Pierres, la tentation est forte de comprendre qu'on ne dépose, dans un cas comme dans l'autre, qu'une seule *mūrti* (en trois exemplaires, si l'on peut dire, un pour chaque section) dans chaque Pierre : celle qui correspond à sa direction. Dans le cas de neuf Pierres, il faudrait alors traiter spécialement la Pierre centrale, en y déposant soit une Puissance spéciale, soit les huit *mūrti* ensemble. Chaque Pierre périphérique – chaque Pied – représenterait alors une seule *mūrti*, de même que, comme on le verra, chaque *kuṇḍa* est habité par une *mūrti*. La vision serait beaucoup plus satisfaisante que celle que suggère une lecture naïve du texte. Elle est en outre encouragée par le *śl.* 95. En l'absence de toute précision, au stade actuel, concernant la neuvième Pierre, nous hésitons toutefois à proposer cette interprétation. Le rite parallèle concernant le *liṅga* (II, 204b *sq*) ne permet naturellement pas de trancher la question ; le *sandhāna* fait plus tard (II, 237b) et qui concerne les *mūrti* nous assure seulement qu'on a bien, comme on le lit ici, huit *mūrti* dans chacune des trois sections de l'objet.

45. ainsi que les Seigneurs de ces Formes, qui sont, dans cet ordre : Śarva, Paśupati, Ugra, Rudra, Bhava, Īśvara[116], Mahādeva et Bhīma[117]. [Voici les *mantra* :]

"Oṃ, à cette Forme qu'est la Terre, Salutation !"

"Oṃ, à Śarva, Gouverneur de cette Forme qu'est la Terre, Salutation !"[118]

[et ainsi de suite, pour les autres *mūrti*.]

46. Après avoir déposé dans les Vases – un sur chaque Vase – les Gardiens du Monde dont le dernier est Ananta[119], en utilisant leurs *mantra* personnels, [le *guru*] doit rendre hommage à ces Vases, soit avec les mêmes *mantra*, soit avec leurs *mantra* propres[120].

Les *bīja* sont, à partir d'Indra[121]:

LŪṂ, RŪṂ, ŚŪṂ, ṢŪṂ, VŪṂ[122], YŪṂ, SŪṂ et HŪṂ.

---

[116] Au lieu de *atheśvaraṃ*, on a dans quelques sources *maheśvaraṃ*, équivalent. Il faut noter qu'aucun des mss de notre *paddhati* n'appelle Īśāna cette sixième *mūrti*, comme c'est ailleurs la règle générale. Les réflexions de J. Gonda sur ce nom particulier, considéré comme riche de connotations de toutes sortes (*Vi and Śi*, p. 35 *sq*), seraient donc certainement à nuancer.

[117] Sur ces huit *mūrti* de Śiva, voir Gonda, *op..cit.*, pp. 35-42. Les huit Divinités dont on a la liste ici sont nommées indifféremment Mūrtināyaka (ici, II, 205), Mūrtīśa, Mūrtīśvara, Mūrtidhāra (*Su*), et même Mūrtipa (*ĪśgP* III, pp. 104-105 – ce texte réservant le nom de

mūrti	Mūrtīśvara			
	A	B	C	D
1. Terre	Śarva	Śarva	Rudra	Paśupati
2. Feu	Paśupati	Rudra	Paśupati	Śarva
3. *yajamāna*	Ugra	Paśupati	Īśa	Īśa
4. Soleil	Rudra	Īśāna	Māhāt	Bhava
5. Eau	Bhava	Bhava	Ugrā	Rudra
6. Vent	Īśvara (Īśāna)	Ugra	Śarva	Bhīma
7. Lune	Mahādeva	Mahādeva	Bhīma	Mahat
8. Ether	Bhīma	Bhīma	Bhava	Rudra

(A) : *Somaśambhu* ; *SvT*, 10, 896-920 et 1031-1033 (avec un ordre différent) ; *ŚPrV*, pp. 235-6 ; *SiŚe*, p. 506 ; *ĪśgP* IV, p. 434, *śl.* 59-60.

(B) : *Śatapatha Br*, 6, 1, 3, 18 ; *ŚivaPur*, III, 2, 3-4 ; *VāyuS*, II, 3, 18*sq*.

(C) : *Su, kp*, 36, 81-83.

(D) : *Su, kp*, 37, 74-78.

शर्वं पशुपतिं चोग्रं रुद्रं भवमथेश्वरम् ।
महादेवं च भीमं च मूर्तीशांश्च यथाक्रमम् ।।४५।।
ओं धरामूर्तये नमः ।
ओं धरामूर्त्यधिपतये शर्वाय नमः ।
इत्यादिमन्त्राः ।।
लोकपालाननन्तान्तान् यथासंख्यं निजाणुभिः ।
विन्यस्य पूजयेत्कुम्भान् तन्मन्त्रैर्वा निजाणुभिः ।।४६।।
इन्द्रादिबीजानि लूं रूं शूं षूं वूं यूं सूं हूं ।

Mūrtīśa à d'autres formes divines). Leur correspondance avec les huit *mūrti* varie beaucoup d'un texte à l'autre, comme le montre le tableau ci-contre où l'on voit, en regard de la version de Somaśambhu et des textes apparentés, la version la plus courante des Purāṇa, et deux listes originales tirées du *Su*. Il en existe d'autres encore (voir Gonda, *op. cit.*, pp. 38-40), qu'il est inutile de citer ici, notre tableau n'étant donné que pour prévenir contre le danger d'une simplification abusive.

Comme on le verra, le rituel de *pratiṣṭhā* accorde une grande place à cette conception d'un Śiva octuple, alors que le rituel quotidien et la *dīkṣā* l'ignorent à peu près totalement (une allusion discrète en *SP1*, p. 225, *śl.* 101) et privilégient au contraire les conceptions triadiques et pentadiques du Dieu. Il est certain que le système des huit *mūrti* a quelque mal à s'accorder avec ces dernières, et plusieurs des difficultés que nous rencontrerons peuvent s'expliquer par cette dysharmonie.

[118] N_1 et N_5 ajoutent aux deux *mantra* un *bīja*, HĀṂ

[119] Leçon de T et de tous les N ; K et I_1 ont *anantādyān* et D *anantādīn*, possibles aussi. En effet, cette Divinité est associée au Vase central Uttara, toujours nommé en dernier dans les listes précédentes – d'où la leçon que nous adoptons. Cependant, le *nyāsa* se fait en commençant par ce Vase, selon une règle donnée plus loin (voir *śl.* 49b et note), ce qui rend acceptables les autres leçons.

Ici, Ananta représente Viṣṇu, le Gardien du nadir, comme en II, 137. Quelques textes mentionnent à sa place Brahman, le Gardien du zénith. Ce sont les deux solutions possibles au problème posé par le nombre des Vases auxquels les Lokapāla (qui sont en effet huit ou dix, selon qu'on considère ou non le zénith et le nadir, mais jamais neuf) sont associés dans ce rite. Le même problème se présentait pour les Pierres : voir n. 85.

[120] C.-à-d. comportant le nom propre du Vase (liste en 34b-35). Voir n. 90.

[121] Leçon de K et de tous les N ; D, I_1 et T ont *mantrādi*.

Qu'on lise "à partir de l'Est" ou "à partir d'Indra", la place de cette indication dans le texte (elle est la même pour toutes nos sources) engage à voir dans la liste qui suit celle des *bīja* des Lokapāla, que le terme *nijāṇu* de la ligne 46a pu annoncer. Cependant : (1) Les Lokapāla envisagés par le rite sont neuf, et nous n'avons que huit *bīja*. (2) Les textes plus explicites, tel le *ŚPrV* d'Aghoraśiva, accompagnent les *mantra* des Lokapāla, lorsqu'ils les donnent, du seul *bīja* du Cœur, HĀM, et réservent les *bīja* que nous lisons ici aux huit *mūrti* et à leurs Seigneurs. (3) On sait que les lettres L, V, R, Y et H sont les lettres caracté-

47. On a envisagé le cas de neuf Pierres. S'il y en a cinq[123], [le *guru*] placera sur chaque *tattva*[124], dans l'ordre d'émission[125], les cinq *mūrti* que sont la Terre et les autres[126].

48. Il déposera aussi sur les [Pierres] les cinq Seigneurs de ces *mūrti*, à savoir Brahman, Viṣṇu, Rudra, Īśvara et Sadāśiva.

Les *mantra* sont :

"Oṃ Hāṃ[127], à cette Forme qu'est la Terre, Salutation !"

"Oṃ Hāṃ, à Brahman, Gouverneur de cette Forme qu'est la Terre, Salutation !"

et ainsi de suite.

49. Après avoir adoré les cinq Vases, dans l'ordre, avec [des *mantra* comprenant] leurs noms propres[128], il devra "détenir" [les Puissances présentes] en opérant selon la règle[129].

Le *nyāsa* commence par la Pierre centrale[130].

---

ristiques des éléments : Terre, Eau, Feu, Air et Ether (voir *SP1*, App. V, et nos Index). Or, si l'on rapporte notre liste actuelle aux huit *mūrti*, prises dans l'ordre où elles sont données plus haut (*śl.* 44), les lettres caractéristiques sont bien associées aux *mūrti* attendues. On a donc ici les *bīja* des *mūrti*, comme le montrera d'ailleurs le passage parallèle relatif au *liṅga* (II, 207).

Pour toutes ces raisons, dont la dernière serait suffisante, nous pensons que la ligne actuelle devrait être déplacée et se trouver avant le *śl.* 46. Le texte, ayant indiqué la forme générale (sans *bīja*) des *mantra* des *mūrti* et des Mūrtīśvara, préciserait immédiatement après quels sont les *bīja* à y introduire. Le premier mot devrait alors être *dharādi* (ou un synonyme), ou *śarvādi*, car Somaśambhu n'a dit nulle part que les huit *mūrti* étaient associées à des directions déterminées (voir discussion n. 115). On pourrait aussi garder dans ce cas la lecture *mantrādi* en comprenant : "les *bīja* qui sont au début des *mantra*". Il n'est pas tout à fait exclu cependant que Somaśambhu ait sa propre vision des choses, et associe ces *bīja* aux Lokapāla périphériques, dont chacun serait, en quelque sorte, identifié ainsi à l'une des huit Formes de Śiva. Nous laissons donc la ligne là où elle est dans nos mss.

[122] D et T écrivent PŪṂ, mais la confusion entre P et B est permanente en écriture *grantha* ; K ajoute un R partout (LRŪṂ etc.) ; I_1 a quelques erreurs, et l'*AgPur* a KṢŪṂ au lieu de HŪṂ. La liste retenue est celle de tous les N, et elle se trouve telle quelle dans de nombreux autres manuels.

[123] *yadā tadā* est donné par K et les N (sauf N_3 qui a *yathā kramam*) ; D a *kramo yathā* et I_1, *yathā tathā*.

[124] Même problème qu'au *śl.* 44. Voir n. 115.

[125] Voir II, 201b et 207b et notes *ad loc.* Le mot *sṛṣṭyā*, apparemment non compris, a été remplacé ici par *spṛṣṭvā* en K et N_1.

[126] Ce sont cinq des *mūrti* précédentes (*śl.* 44) ; mais, lorsque le groupe est ainsi réduit, l'ordre devient l'ordre normal (ascendant ici) des éléments. Ceux-ci s'identifient maintenant

उक्तो नवशिलापक्षः शिलापञ्च यदा तदा ।
प्रतितत्त्वं न्यसेन्मूर्तीः सृष्ट्या पञ्च धरादिकाः ।।४७।।
ब्रह्मा विष्णुस्तथा रुद्र ईश्वरश्च सदाशिवः ।
एते च पञ्चमूर्तीशा न्यस्तव्यास्तासु पूर्ववत् ।४८।।
ओं हां पृथिवीमूर्तये नमः ।
ओं हां पृथिवीमूर्त्यधिपतये ब्रह्मणे नमः ।
इत्यादिमन्त्राः।।
संपूज्य कलशान् पञ्च क्रमेण निजनामभिः ।
निरुन्धीत विधानेन न्यासो मध्यशिलाक्रमात् ।।४९।।

[49a] एवं सृष्टिक्रमेणैव न्यासं कृत्वा शिलादिषु ।
शिलास्तु तास्तु सर्वास्ता निरुध्याद् रोधमुद्रया ।।
न्यासो मध्यशिलादि स्याद् भूतिदर्भतिलैः सह ।
प्राकारत्रितयं कुर्यादस्त्रमन्त्रेण देशिकः ।।
गत्वा कुण्डान्तिकं तत्र शिवाग्नौ मूर्तिपैः सह ।
समिद्भिश्चरुणा चाज्यैरन्यैर्वा होममाचरेत् ।।
कुण्डेष्वाधारिकां शक्तिमावाह्याभ्यर्च्य तर्पयेत् ।
तत्त्वतत्त्वेश्वरैर्मूर्तिमूर्तिपैश्च शतं शतम् ।।
सहस्रं चाष्टभिर्युक्तं संदध्यात् तानि च क्रमात् ।
ब्रह्मांशस्य विशुद्ध्यर्थं जुहुयुः संहिताणुभिः ।।
कुर्युः सम्पातहोमं च शान्तिकुम्भेषु ते पृथक् ।
सिञ्चेयुः शान्तिकुम्भाद्भिः शिलाश्च कुशमूलतः ।।
स्पृष्ट्वा सर्वे जपेयुस्ते ब्रह्मांशं होमसंख्यया ।

SiŚe, pp. 386-387, 36-42a

---

aux cinq *kalā* du Bindu en lesquelles se découpe la matière subtile du cosmos (voir *SP3*, pp. xiv-xv et n. 24) ; et leurs Seigneurs, nommés juste après, sont alors ceux des *kalā*, à savoir les personnages nommés Kāraṇa ou Kāraṇeśvara – le plus élevé, Sadāśiva, occupant le centre.

[127] On attendrait HLĀṂ pour la Terre, HVĪM pour l'Eau, etc. Voir par ex. *SP3*, p. 182, n. 45. Mais nos mss ont ici soit HĀṂ (D, T, N_5), soit rien (les autres).

[128] Somaśambhu n'indique pas quelles sont les Puissances qu'il faut dans ce cas loger dans les cinq Vases. Selon certains textes, ce seront toujours les Lokapāla (on prend alors deux par deux les Lokapāla périphériques) ; selon d'autres, ce seront Dharma, Jñāna, Vairāgya et Aiśvarya autour, et Sarvasiddhi au centre [50a].

Notons que l'association des Pierres aux Vases n'est pas toujours aussi étroite. Le *PKām* (ch. 51) par ex. parle de cinq Briques et de neuf Vases. Ces derniers ne sont pas alors destinés comme ici à être enterrés sous les Briques, mais ne servent qu'au culte des Lokapāla, apparemment invoqués dans un but de protection.

[129] Acte de *nirodhana*. Voir nos Index, s.v. Il faut naturellement l'accomplir pour neuf Pierres aussi bien que pour cinq.

50a. Il faut alors qu'il construise avec ASTRA un [triple] rempart[131], fait de cendres, d'herbe *darbha*[132] et de sésame.

Homa[133]

50b-51a. Dans les fosses[134], [le *guru* et ses acolytes], après avoir installé, adoré et nourri la Puissance-qui-supporte[135], doivent installer, adorer et rassasier les *tattva* et leurs Gouverneurs[136], les *mūrti* et leurs Seigneurs, par des libations de beurre fondu et d'autres ingrédients[137].

51b-52a. Ensuite, en vue de purifier la partie de Brahman[138], ils donneront chacun cent oblations ou davantage[139], successivement avec le *mūlamantra*, les *aṅgamantra* et les *brahmamantra*[140], en terminant par une oblation plénière ; puis ils aspergeront les Pierres avec de l'eau "pacifiante"[141].

---

[130] Dans tous les cas. Cette indication revient à dire (comme en II, 207b) que le *nyāsa* se fait dans le sens de l'émission – du plus élevé vers le plus bas –, bien que toutes les listes soient données dans le sens de la résorption. Voir n. 125.

[131] On pourrait comprendre qu'il n'y a qu'un *prākāra*, construit avec l'une ou l'autre de ces substances ou avec leur mélange. Mais les textes en envisagent en général trois (comme en II, 221), probablement parce qu'il y a trois sources de dangers : la terre, l'espace intermédiaire et le ciel. Voir [49a]. Pour un rite semblable, voir ici *śl.* 13 et *SP3*, p. 216, n. 131, et textes cités en face. Ici, l'*adhivāsana* n'est pas fini ; mais l'*ācārya* doit s'assurer, avant de se diriger vers les *kuṇḍa*, que rien de fâcheux ne peut venir troubler le résultat de son *nyāsa* sur les Pierres.

[132] *bhūtidarbha-* est la leçon de K, T et de tous les N, l'*AgPur* ayant *bhūtidarbhaiḥ* ; D et I_1 ont *darbhapuṣpa-*, erroné. Voir [49a], [50a] et II, 221.

[133] Ce *homa* est un procès complexe que nous commenterons un peu plus abondamment pour le *liṅga* (II, 227b *sq*). Nous renvoyons donc au ch. II pour les détails communs aux deux rites, mais nous donnons le passage parallèle de l'*ĪśgP* [50a] bien qu'il corresponde à un *nyāsa* différent. Le passage parallèle du *SiŚe* est trop corrompu pour être donné entièrement.

[134] Les *kuṇḍa* sont en nombre égal à celui des Pierres. Le *guru* se place devant le *kuṇḍa* principal, ses acolytes (les *mūrtipa*, voir Intr.) devant les autres, chacun dans la direction de la *mūrti* qu'il incarne.

[135] Dhārikā, plus souvent Ādhāraśakti.

[136] Tous les *tattva* considérés plus haut. Voir II, 231, n. 511. Ce sont toutes les Puissances qui avaient été l'objet d'hommages qui sont ici nourries dans le Feu.

[137] Des précisions sont données dans beaucoup d'ouvrages à propos des *liṅga* : d'abord une formule d'adoration pour chacune des réalités d'un même groupe ; puis trois oblations, avec les mêmes *mantra* mais SVĀHĀ à la fin, pour ces mêmes Puissances.

[138] Les termes *brahmāṃśa, viṣṇvaṃśa, rudrāṃśa* sont traditionnels pour désigner les trois parties, en général extérieurement distinctes, des *liṅga*. Il s'appliquent ici aux trois sections découpées symboliquement sur les Pierres (voir ligne 43b) et présidées chacune par une de ces Divinités.

[139] *śatādi* est la leçon de toutes les sources, sauf D qui a *śataṃ tu*. Notre interprétation de

कुर्यात्प्राकारमस्त्रेण भूतिदर्भतिलैस्ततः ।
कुण्डेषु धारिकां शक्तिं विन्यस्याभ्यर्च्य तर्पयेत् ॥५०॥
तत्त्वतत्त्वाधिपान् मूर्तिमूर्तीशांश्च घृतादिभिः ।
ततो ब्रह्मांशशुद्ध्यर्थं मूलाङ्गब्रह्मभिः क्रमात् ॥५१॥
हुत्वा शतं तु पूर्णान्तं प्रोक्ष्य शान्तिजलैः शिलाः ।

[50a] रक्षादर्भतिलैः परितो रक्षां विधायाथ कुण्डाग्र उपविश्य, बुद्ध्यादिपृथिव्यदिशर्वादितत्त्वत्रयं त[त्त्वे]श्वरान् स्वनामभिस्तारादिसचतुर्थिकस्वाहान्तैराज्येन प्रत्याहुतित्रयेण संतर्प्य, तच्छेषं पात्रे संपात्य, इष्टकासु त्रिखण्डे तु संपातयेत् ।

अथ सान्निध्यार्थं तत्त्वसंधानं कुर्यात् । ओम् आम् ईम् आत्मतत्त्वविद्यातत्त्वाभ्यां नमः । ओम् ईम् ऊम् विद्यातत्त्वशिवतत्त्वाभ्यां नम इति संधायाथेष्टकासंख्यातुल्यान् नव वा पञ्च वा ताम्रमयान् निधिकुम्भांस्त्रिमधुरापूर्णान् नवपक्षे सुभद्रविभद्रसुनन्दपुष्पदन्तजयविजयजयन्तपूर्णसंज्ञेष्वष्टसु कुम्भेषु पद्ममहापद्ममकरकच्छपमुकुन्दानन्तनीलशङ्खाख्यानष्टौ निधीनावाह्य मध्येऽनन्तकुम्भे शक्तिनिधियुक्ते लवर्णारूढमूलेनाधोऽनन्तमुपरि ब्रह्माणं चार्चयेत् । एतेषु निधिषु अष्टौ लोकपालानिन्द्रादीनावाह्याभ्यर्चयेत् । अथ पञ्चपक्षे धर्मज्ञानवैराग्यैश्वर्यसर्वसिद्धिसंज्ञकुम्भेषु नन्दाभद्राजयारिक्तापूर्णाख्यतिथिमत्सु पद्ममहापद्ममकरशङ्खसमुद्रसंज्ञपञ्चनिधीनावाह्य ब्रह्मादिपञ्चकारणेशान् पञ्चनिधिष्वावाह्य, सम्यगभ्यर्च्य, सर्वेष्वपि कुम्भेषु नवरत्नानि नववसुपञ्चरत्नानि च पञ्चपक्षे प्रक्षिप्य यथादिशं गर्तेष्वामुखात् प्रतिष्ठाप्यार्घ्यादिभिर्निधींश्च लोकपालान् वा कारणेशान् वार्चयेत् ।

अथेष्टकाः स्थण्डिलगताः क्रमादानीयोद्दिष्टमुहूर्ते निधिकुम्भानां मुखेषु तत्तन्निधिलोकपालनामभिस्तारादिनमोन्तैः पूर्वाग्रमुत्तराग्रं च संस्थापयेत् । प्रादक्षिण्येन पूर्वादीशान्तं मध्ये च, पञ्चपक्षे पूर्वादुत्तरान्तं मध्ये च, सर्वाश्च निम्नोन्नतविवर्जिताः सुसमाश्चिनुयात् । असमासु राष्ट्रभयं कर्तुः स्थानस्य च दुःखमावहेत् । इत्येतस्मात् सममेव संस्थाप्य, शिवकुम्भाम्भसा ताः संस्नाप्य, गन्धोदकेन गर्तमापूर्य, प्रणवेनैकं पुष्पं प्रक्षिप्य, तत् पश्येत् । प्रदक्षिणावर्तं चेच्छोभनं वामावर्ते होमजपदानैः शान्तिं कुर्यात् । अथ यथोद्दिष्टं शिलाभिरिष्टकाभिर्वा स्थलस्य चयनमुद्दिष्टहस्तान्तमुच्छ्रितं कृत्वा, समतलं विधायाचार्यमूर्तिधरशिल्पिनः संपूज्य, निशि दर्भशय्यायां स्वप्नं दृष्ट्वाशुभस्वप्ने शान्तिं कुर्यात् । शुभस्वप्ने पुनश्च वास्तुयागं कृत्वा गर्भन्यासं कुर्यात् ।

ĪśgP III, p. 261

---

cette expression (qui n'est pas symétrique de *pūrṇāntaṃ*) s'appuie sur II, 232 : 100, 500 ou 1000 oblations dans le rite parallèle concernant le *liṅga*.

[140] Au minimum cent avec le *mūlamantra* (voir n. préc.) et dix fois moins avec chacun des autres *mantra*. Somaśambhu dira pour le *liṅga* (II, 232) que ces oblations sont destinées à "rendre présentes" (c.-à-d. bien disposées envers l'officiant) les Puissances impliquées. On notera que ce groupe de *mantra*, qu'il nomme alors *saṃhitā*, est bien la *saṃhitā* que définissent Aghoraśiva et la plupart des auteurs, mais pas celle que Somaśambhu a considérée jusqu'ici (voir *SP3*, pp. 71-73, n. 193).

[141] *śāntijala* : c'est l'eau d'un Vase appelé *śāntikumbha*, qui est spécialement préparé à cet effet. Il doit y en avoir autant que de *kuṇḍa* (voir II, 234), c.-à-d. ici, autant que de Pierres. Chaque officiant a donc le sien.

52b-53a. Ils devront ensuite réciter[142], [ces mêmes mantra] en touchant [les Pierres] avec un *kuśa*[143] – et ceci pour chacun des [trois] *tattva*, dans l'ordre.

Après avoir provoqué la Présence[144], ils opéreront la Jonction[145]. Ils placeront alors [dans le Feu] la partie impure[146].

53b-54a. C'est ainsi qu'il faut accomplir le rite[147] sur les trois sections, en avançant toujours[148].

On touchera les trois parties [des Pierres], celle de Brahman et les suivantes, respectivement avec la base, [le milieu et la pointe] d'un *darbha*[149].

54b. On effectuera la jonction des *tattva* par la technique du court et du long[150].

"Oṃ Hāṃ Hīṃ[151], à l'*ātmatattva* et au *vidyātattva*, Salutation !"
"Oṃ Hīṃ Hūṃ, au *vidyātattva* et au *śivatattva*, Salutation !"[152]

55-56a. Après avoir adoré, avec leurs *mantra* propres, des Vases en cuivre emplis de beurre et de miel et contenant des gemmes[153], qu'il a aspergés avec le mélange des cinq produits de la vache et avec l'*arghya*, et où [il a placé] comme Divinités régentes les Gardiens du Monde, [le *guru*] accomplit le *homa* qui rend présentes [ces Divinités][154].

---

[142] D, I_1, K et N_1 ont *pūjayet* ; mais T et les autres N ont *prajapet*, que nous préférons (voir *japeyur* en II, 234, même stade).

[143] De la façon précisée en 54a: La leçon *kuśaiḥ spṛṣṭvā* est celle de K, de tous les N et de l'*AgPur*, les sources du Sud ayant *śilāḥ spṛṣṭvā*, possible également. Il faut de toutes façons que l'une de ces deux indications (l'objet de l'attouchement ou son instrument) reste sous-entendue.

[144] *sānnidhya*. Les oblations précédentes, dira-t-on, avaient déjà été faites dans ce but (voir n. 140). Mais le nouvel acte qui est ici requis concerne cette fois Brahman (le Gouverneur de la première section), dont on assure ainsi la Présence "ferme" dans la Pierre. L'*ācārya* lui demande de ne plus jamais la quitter. Voir II, 235b et n. 521.

[145] La méthode est expliquée en 54b. Il s'agit ici d'unir l'*ātmatattva* au *vidyātattva*, ce qui entraîne probablement l'union deux à deux des *tattva* singuliers que ces *tattva* englobent.

Cette jonction est conçue comme la disparition du pur dans l'impur, selon la vision expliquée en *SP3*, p. 296, n. 279 à propos de la *dīkṣā*. C'est en fait comme une *dīkṣā* que reçoivent nos Pierres. Il est difficile cependant de pousser très loin le parallélisme ; car si les *tattva* etc. doivent être purifiés pour que les Pierres puissent servir de Pieds au Temple, il ne semble pas qu'il doivent pour autant disparaître, et les Pierres rester habitées par la seule présence de Śiva – ce qui serait l'aboutissement d'une vraie *dīkṣā*.

[146] Qui "contient" l'autre, comme on vient de l'expliquer.

[147] *karma* : leçon de toutes les sources sauf D qui a *'pyekaṃ*.

[148] *gatvā gatvā* est la leçon de tous les mss (du Sud comme du Nord, sauf N_3 qui a *jñātvā*

प्रजपेच्च कुशैः स्पृष्ट्वा प्रतितत्त्वमनुक्रमात् ।।५२।।
सान्निध्यमथ सन्धानं कृत्वाशुद्धं पुनर्न्यसेत् ।
एवं भागत्रये कर्म गत्वा गत्वा समाचरेत् ।।५३।।
संस्पृशेद्दर्भमूलाद्यैर्ब्रह्मांशादित्रयं क्रमात् ।
कुर्यात्तत्त्वानुसन्धानं ह्रस्वदीर्घप्रयोगतः ।।५४।।
ओं हां हीं आत्मतत्त्वविद्यातत्त्वाभ्यां नमः ।
ओं हीं हूं विद्यातत्त्वशिवतत्त्वाभ्यां नमः
घृतेन मधुना पूर्णांस्ताम्रकुम्भान् सरत्नकान् ।
पञ्चगव्यार्घ्यसंसिक्तान् लोकपालाधिदैवतान् ।।५५।।
पूजयित्वा निजैर्मन्त्रैः सन्निधेर्होममाचरेत् ।

---

gatvā) et de l'*AgPur* ; D écrit *datvā datvā* et K, *kṛtvā gatvā*. On trouve *iṣṭvā hutvā* en *ĪśgP* (IV, p. 537, *śl.* 95) dans un contexte semblable.

[149] La base (*brahmāṃśa*) avec la base du *kuśa*, etc. La pratique est courante : voir par ex. *SP1*, p. 246, *śl.* 27-28.

[150] Voir *SP3*, p. 296 et n. 280. Rappelons simplement que le "court" et le "long" ne font pas référence à la longueur de la voyelle audible, mais à son prolongement subtil, inaudible ou presque.

[151] Les trois *bīja* qui apparaissent ici sont ceux des trois *tattva*, donnés plus haut (après 43b), et qui semblent bien fixés : HĀṂ, HĪṂ, HŪṂ. On trouve cependant plusieurs variantes dans nos sources pour les *bīja* inclus dans les deux formules. Les mss N n'ont pas le H initial et ils utilisent des voyelles courtes, ou longues, ou une combinaison des deux (probablement inspirée par le texte, bien que la signification du "court" et du "long" soit tout autre). Dans l'impossibilité de deviner quelle est la version originale, nous avons gardé, pour la première formule, la leçon de D et des mss du Sud, conforme à celle des manuels ultérieurs. La seconde formule étant absente de ces sources (mais présente dans les mss N), nous l'avons écrite conformément à ces autres manuels.

[152] La première formule est récitée avant la purification du *viṣṇvaṃśa* (voir n. 138), la seconde avant la purification du *rudrāṃśa*.

Lorsque le même rite sera fait pour le *liṅga*, on opérera de la même façon l'union deux à deux des *mūrti* : chacune de celles qui occupe le *brahmabhāga* avec la *mūrti* correspondante du *viṣṇubhāga*, et la même chose pour les *viṣṇu-* et *rudrabhāga*. Le fait qu'il ne soit pas ici question de cette jonction des *mūrti* est difficilement explicable. Même si les *mūrti* ont été distribuées entre les Pierres (voir n. 115), elles l'ont été sur leurs trois parties ; et il semblerait normal d'unir deux à deux les *mūrti* de même nom présentes sur la même Pierre. Cette simplification du rite nous apparaît comme une preuve parmi d'autres que le *nyāsa* décrit par notre auteur n'a pas été conçu primitivement pour les *śilā*.

[153] La description des Vases montre qu'il s'agit des *nidhikumbha* dont les noms ont été donnés plus haut (voir n. 90). Mais on avait déjà enjoint des rites à leur sujet aux *śl.* 46 et 49, et les instructions actuelles se comprennent mal. Il se peut que les trois lignes 55-56a soient interpolées.

La méthode qui consiste à ne s'occuper des Vases que lorsque les rites purificatoires concernant les Pierres sont terminés est celle de l'*ĪśgP* [50a].

[154] Leçon de tous les N ; D et l'*AgPur* ont *sannidhau*, possible et K *sarveṣāṃ*, erroné.

56b-57. Il se représentera alors les Divinités régentes de toutes[155] les Pierres. Ce sont des Déesses (Vidyā), qui ont juste pris le bain [qui suit les menstrues][156]. Couleur d'or, elles ont le visage souriant et portent tous les ornements possibles.

58. Il sacrifiera cent oblations avec ASTRA pour se libérer de la faute qui vient d'un manque [ou d'un excès], et cent autres pour purifier l'emplacement du *vāstu*[*maṇḍala*][157], en terminant chaque fois par une oblation plénière.

D. *Vāstupūjā*

59. Il faudra ensuite quadriller [l'emplacement du] Temple[158] et dessiner le *vāstumaṇḍala*.

On fera soixante-quatre cases[159] sur une surface carrée et bien unie.

60. Dans les coins[160], on placera les deux "poutres" (*vaṃśa*)[161] et dans les faux-coins, les cordes (*rajju*) qui s'étendront sur deux et six cases[162]. C'est là-dessus qu'on adorera le Vāstu[-Puruṣa], de la façon qu'on va dire.

---

[155] *sarvāsām* semble être là pour insister sur le fait que la forme de méditation est la même pour toutes les Pierres. On retrouvera ces Déesses en 101 *sq*.

[156] Cette précision est toujours donnée pour les Déesses dont on attend un engendrement : par ex. pour Vāgīśvarī avant qu'elle ne donne naissance au Feu (*SP1*, p. 236 n'a pas ce détail, mais les autres textes le donnent) ou aux multiples corps en lesquels doit s'incarner l'initié (*SP3*, p. 256, *śl*. 94, prélude à 98-99). Il faut donc ici se demander ce que les Divinités représentées par les Pierres vont engendrer. Le texte ne le dit pas, mais nous ne voyons qu'une possibilité, c'est qu'elles engendrent le Temple lui-même, dont elles seraient donc les Mères. Ainsi, non seulement le Temple repose sur ces Pieds que sont les *śilā*, mais il est issu d'eux comme un arbre d'une graine. Dans cette perspective, les Pierres jouent un rôle essentiel et il n'est pas étonnant que leur préparation soit aussi élaborée.

[157] *vāstubhūmeś ca* est la leçon de toutes les sources, sauf D et T (*bhūmer vi-*) et K (*bhūmi-vi-*).

Ce terme de *vāstubhūmi* peut signifier aussi bien "emplacement du futur bâtiment", que "emplacement du *vāstumaṇḍala*" dont on va parler. Cela d'ailleurs revient exactement au même.

[158] Il est nécessaire de quadriller tout l'emplacement du futur sanctuaire (*prāsāda*) si l'on veut que le dessin obtenu aide à placer convenablement les murs et les autres éléments de construction (voir *śl*. 65-66). Il n'en va pas de même pour les *vāstupūjā* que l'on accomplit à d'autres stades de la construction.

[159] Sur les différentes possibilités de quadrillage et les noms des diagrammes correspondants, voir *PKām*, 17, 1-13 et *Mayamata*, 7, 8-21. Plusieurs diagrammes à 64 ou 81 cases

शिलानामथ सर्वासां संस्मरेदधिदेवताः ॥५६॥
विद्यारूपाः कृतस्नाना हेमवर्णाः स्मिताननाः ।
सर्वाभरणसंपन्नाः शिलानामधिदेवताः ॥५७॥
न्यूनादिदोषमोक्षार्थं वास्तुभूमेश्च शुद्धये ।
यजेदस्त्रेण पूर्णान्तमाहुतीनां शतं शतम् ॥५८॥
ततः प्रासादमासूत्र्य वर्तयेद्वास्तुमण्डलम् ।
कुर्यात्कोष्ठचतुःषष्टिं क्षेत्रे वेदाश्रके समे ॥५९॥
कोणेषु विन्यसेद्वंशौ रज्जूरष्टौ विकोणगाः ।
द्विपदाः षट्पदास्तास्तु वास्तुं तत्रार्चयेद्यथा ॥६०॥

[59a] देवानां प्रीतिदं नाम पदाष्टाष्टकवर्तितम् ।
एकाशीतिपदं वास्तु गृहाणां सुप्रजात्मकम् ॥
नित्यं शतपदं विद्धि सुस्थिराख्यं सुसिद्धिदम् ।
प(त्तन)दुर्गपुराट्टालनगरग्रामखेटके ॥
शय्यासनविमानेषु तथा बलिगृहेष्वपि ।
वापीकूपतटाकादौ वनेषूपवनेषु च ॥
उक्तानुक्तेषु सर्वत्र कार्यं शतपदं गुह ।
पञ्चविंशत्पदं यच्च वेतालाख्यं चितौ मतम् ॥

texte cité par C'., p. 8

---

sont dessinés en *HiTe*, pp. 84-88 ; mais l'auteur a souvent pris quelques libertés avec les textes.

Le diagramme à 64 cases, nommé "grenouille" (*maṇḍūka*), est recommandé comme ici dans plusieurs textes pour les Temples de Śiva. Notre auteur enjoindra le diagramme à 81 cases pour les maisons (*śl.* 89) et ceux à 121 et 144 cases pour d'autres Installations (aux ch. XII et XIII). Voir aussi [59a].

[160] Passage cité en *SP3*, p. 584, n. 31. Voir cette note pour les explications des termes *vaṃśa* et *rajju*.

[161] Les *vaṃśa* se superposent aux diagonales. Leurs noms, Durdhara (axe N.-E. – S.-O.) et Durjaya (N.-O. – S.-E.), que l'on peut traduire par "Difficile à maintenir" et "Difficile à vaincre", font probablement allusion à la difficulté qu'ont eue les Dieux d'immobiliser le Démon Andhaka et de le transformer en l'Homme du Site (Vāstupuruṣa). Voir pour cette légende *SP3 ibid.* et *HiTe*, pp. 73-76 qui donne trois versions, la dernière tirée de l'*ĪśgP*.

[162] Leçon de I_2, N_2, N_4, N_5. Ailleurs *rajjavo'ṣṭau*.

Il s'agit (*SP3, ibid.*) des cordes avec lesquelles les dieux ont attaché le Démon. Voir ici Pl. III pour leur emplacement, et *SP3*, p. 587, [12c] pour leurs noms.

Les lignes parallèles aux côtés du carré (neuf dans chaque direction) sont appelées *nāḍī*. Leurs noms sont donnés dans le même passage.

Cette terminologie n'est pas universelle. On aura une idée des variations en se reportant au tableau donné par Stella Kramrisch en *HiTe*, p. 54. Voir aussi Dagens, *Mayamata* II, p. 82, n. 16.

Noter ici l'usage du mot *pada* comme syn. de *koṣṭha*.

61. On se représentera le Vāstu comme un Asura aux cheveux ramassés [en chignon][163], tourné vers le haut pendant qu'on lui rend un culte, mais vers le bas pendant que l'on construit les murs et le reste[164].

62. Ses genoux touchent ses coudes dans les directions Nord-Ouest et Sud-Est. Les plantes de ses pieds sont au Sud-Ouest et sa tête au Nord-Est. Ses mains en *añjali* reposent sur son coeur[165].

63. Sur son corps ont pris place des Divinités [qui, si elles sont] honorées, [seront] favorables. Huit d'entre elles sont les Maîtres des coins, elles occupent huit "demi-coins"[166].

64. Marīci et les [trois] autres occupent six cases chacun, dans les directions principales, à partir de l'Est. Brahman, au centre, occupe quatre cases. Tous les autres en ont une pour chacun[167].

65-66. Il faudra que les murs et autres éléments de construction[168] évitent les douze sortes de points vulnérables (*marman*) que voici[169]: les points de rencontre de toutes les *nāḍī*, le point très vulnérable (*mahāmarman*) ; le lotus (*ambuja*) ; la houe (*hala*) ; le trident (*triśūla*) ; le *svastika* ; le foudre (*vajra*) ; le grand *svastika* ; l'écrin (*sampuṭa*) ; le tricorne (*trikaṭa*)[170]; le poignet (? *maṇibandha*) ; les carrés parfaitement purs.

---

[163] Ou crépus ? En tout cas, non étalés. Ceci si l'on accepte la leçon *ākuñcitakacam* de la plupart de nos sources. Mais on attendrait plutôt une expression signifiant "au corps contracté".

[164] C'est la position dans laquelle les Dieux qui l'immobilisèrent l'ont fixé, et celle où on se le représente en général. Le Puruṣa ne prend la position inverse (couché sur le dos, visage regardant vers le haut) que pendant la *vāstupūjā*. On ne saurait en effet rendre hommage à une Divinité qui vous tourne le dos.

[165] Voir Pl. IV pour un essai de représentation. Les autres textes donnent avec plus de précision l'emplacement des différentes parties du corps. C'est aussi le cas du *Mayamata*, 7, 49-54 (vol. I, p. 94) ; mais le Puruṣa se trouve là dans une position toute différente.

[166] Le carré du coin étant coupé en deux par une diagonale. Voir Pl. V.

[167] *padikās* est donné par toutes nos sources, sauf D qui écrit *parikhās*.

Ces instructions sommaires suffisent cependant à tracer le dessin de la Pl. V. La suite (*śl.* 67 *sq*) donnera le nom de chaque Divinité et son emplacement exact.

On notera que le *maṇḍala* obtenu ne se trouve pas parmi ceux de type *maṇḍūka* qui sont représentés en *HiTe*, pp. 86-87. Mais, à quelques variantes près, la liste des Dieux est la même quelle que soit la façon de les disposer ; et les Divinités périphériques sont toujours 32 – ceci, pour les diagrammes ayant 64 cases et plus. Voir par ex. *BS*, 53, 43 *sq* (pris comme

आकुञ्चितकचं वास्तुमुत्तानमसुराकृतिम् ।
स्मरेत्पूजासु कुड्यादिनिवेशे त्वधराननम् ॥६१॥
जानुनी कूर्परासक्ते दिशि वातहुताशयोः ।
पैत्र्यां पादपुटे रौद्र्यां शिरोऽस्य हृदयेऽञ्जलिः ॥६२॥
अस्य देहे समारूढा देवताः पूजिताः शुभाः ।
अष्टौ कोणाधिपास्तत्र कोणार्धेष्वष्टसु स्थिताः ॥६३॥
षट्पदास्तु मरीच्याद्या दिक्षु पूर्वादिषु क्रमात् ।
मध्ये चतुष्पदो ब्रह्मा शेषास्तु पदिकाः स्मृताः ॥६४॥
समस्तनाडीसंपातो महामर्माम्बुजं हलम् ।
त्रिशूलं स्वस्तिको वज्रं महास्वस्तिकसंपुटौ ॥६५॥
त्रिकटं मणिबन्धश्च सुविशुद्धपदं तथा ।
इति द्वादशमर्माणि वास्तोर्भित्त्यादिषु त्यजेत् ॥६६॥

[65a] समस्तनाडीसंपातः संधिरित्यभिधीयते ।
महामर्म तदित्याहुः ब्रह्मस्थानं यदुच्यते ॥
अष्टसूत्रसमायोगादम्बुजं परिकीर्तितम् ।
वंशरज्ज्वात्मकं सूत्रं संपुटं कोणसंगतम् ॥
तस्यार्धेन हलं कोष्ठचतुष्के स्वस्तिकं मतम् ।
रज्जूत्थं रज्जूवंशोत्थं महास्वस्तिकमुच्यते ॥
वज्रं षट्सूत्रसंयोगाच्छूलं कोणे तदर्धतः ।
सूत्रपञ्चकसंयोगाद् मणिबन्धं प्रकीर्तितम् ॥
सप्रान्तनाडीसंपातस्त्रिकटं मणिबन्धयुक् ।
सुविशुद्धपदं यत्र रज्जूवंशविवर्जितम् ॥
इति द्वादश मर्माणि . . .

Maya, cité par C'., p. 7

---

modèle par St. Kramrisch pour dessiner le diagramme de *HiTe*, p. 32). On trouvera cette liste dans la Pl. IX.

[168] Par ex. : les piliers, les montants des portes, etc. Quelques détails en *HiTe*, p. 52.

[169] Il y a plusieurs méthodes pour déterminer les *marman*, et il est évident que les explications fournies par un texte dépendent des noms qu'il a donnés aux lignes fondamentales (ici *vaṃśa, rajju, nāḍī*) du diagramme. Trilocana cite un passage du *Maya* (également reproduit, avec quelques variantes, par Anantaśambhu dans son comm. à *SiSār*, 150) où les douze types de *marman* cités par Somaśambhu sont définis l'un après l'autre, mais dans un ordre différent, plus logique, que notre auteur a dû modifier pour les besoins du mètre [65a]. Il implique pour les lignes fondamentales le même vocabulaire que celui de notre texte et appelle *sūtra* une ligne quelconque. Voici ces définitions :

1. *sandhi* : points de convergence de toutes les *nāḍī* (définition apparemment inutile, car tous ces points vont recevoir d'autres noms) ;

Nature des *bali* offerts aux Vāstudevatā

67-69a. A Īśāna[171], on offrira du riz brut avec du beurre clarifié ; à Parjanya, de l'eau-de-lotus ; à Jayanta, un étendard rougi de *kuṅkuma* ; à Mahendra, de l'eau-de-gemmes ; à Ravi, un dais sombre ; à Satya, du blé[172] arrosé de beurre clarifié ; à Bhṛśa, un plat de fèves ; à Antarikṣa, de la viande d'oiseau[173], ou une bouillie d'orge. Ceci, pour les huit de l'Est.

69b-71. Il faudra donner[174] à Agni un cuilleron[175] rempli de miel, de lait et de beurre clarifié ; à Pūṣan, du riz soufflé et écrasé (*lāja*) ; à Vitatha, de l'eau-d'or ; à Gṛhakṣata, on donnera du miel ; à Yamarāja, du riz cuit mêlé de viande[176]; des onguents parfumés à Gandharvanātha ; une langue d'oiseau à Bhṛṅga ; et des feuilles d'orge à Mṛga. On a cité ici les huit Dieux du Sud.

---

2. *mahāmarman* : emplacement de Brahman (donc, tout un carré) ;
3. *ambuja* : point de rencontre de huit lignes ;
4. *sampuṭa* : *id.*, mais ces lignes sont des *vaṃśa* et des *rajju* (de toutes façons, il n'y a pas de "lotus" sans qu'interviennent *rajju* ou *vaṃśa*) ;
5. *hala* : la moitié de ce qui précède ;
6. *svastika* : est formé par des *rajju*, dans quatre carrés ;
7. *mahāsvastika* : *id.*, mais formé par des *rajju* et des *vaṃśa* ;
8. *vajra* : point de rencontre de six lignes ;
9. *śūla* : la moitié de cela, dans les coins ;
10. *maṇibandha* : point de rencontre de cinq lignes ;
11. *trikaṭa* : points où se terminent les *nāḍī* ;
12. *suviśuddhapada* : un [carré] que ne traversent ni *rajju*, ni *vaṃśa*.

Voir sur le *maṇḍala* de la Pl. III les emplacements des *marman* (un seul de chaque type) dont la définition est claire. On pourra ainsi en calculer le nombre total. Le *SiŚe* (pp. 370-371) a la même liste et des explications semblables, mais le texte est trop corrompu pour être utile.

On trouvera quelques-uns de ces termes en *HiTe*, p. 55, tableau B, avec parfois une définition très différente ; mais notre liste de douze *marman* n'y apparaît pas, si ce n'est à la n. 92 (p. 53) qui s'appuie sur un passage de l'*AgPur* (93, 7-8a), copie de nos lignes 65-66a. Le *Mayamata* (voir Dagens, Index) ne connaît pas cette liste non plus. Il est intéressant de noter que la *BS* (53, 63-64) n'énumère que neuf *marman* en tout (et non pas neuf types) qui correspondent aux points suivants : le centre, les sommets du carré de Brahman, et les sommets du carré circonscrit formé par les *rajju*. Avec cette vision, on voit où l'on peut construire les murs et le reste ; avec notre liste de *marman*, les possibilités sont beaucoup plus réduites.

Notons que les *marman* ainsi géométriquement définis sont censés correspondre aux points vulnérables que la médecine indienne pourrait reconnaître dans le corps du Vāstupuruṣa.

[170] Le peu de vitalité de la tradition concernant les *marman* se trahit par les leçons que

साज्यमक्षतमीशाय पर्जन्यायाम्बुजोदकम् ।
ददीताथ जयन्ताय पताकां कुङ्कुमोज्ज्वलाम् ॥६७॥
रत्नवारि महेन्द्राय रवौ धूम्रवितानकम् ।
सत्याय घृतगोधूमं माषभक्तं भृशाय च ॥६८॥
विमांसमन्तरिक्षाय सक्तुं वेत्यष्ट पूर्वतः ।
मधुक्षीराज्यसंपूर्णं प्रदद्याद्ब्रह्मये स्रुवम् ॥६९॥
लाजान् पूष्णे सुवर्णाम्बु वितथाय निवेदयेत् ।
दद्याद् गृहक्षते क्षौद्रं यमराजे पलौदनम् ॥७०॥
गन्धं गन्धर्वनाथाय जिह्वां भृङ्गाय पक्षिणः ।
मृगाय यवपर्णानि याम्यामित्यष्टदेवताः ॥७१॥

---

nous relevons ici : *trikaṭa* (retenu) en I_1, T, N_1, N_3, N_5 et *AgPur* (93, 8a) ; *trikaṭi* en K ; *trikūṭa* en N_2 ; *trikuṇḍa* en I_2 et N_4 ; enfin *śrīkaṭi* en D.

[171] Le texte prend maintenant les Divinités du *vāstumaṇḍala* dans l'ordre où on les rencontre en commençant par l'extérieur et par l'Est. Suivre sur la Pl. V. Les *bali* qui leur sont offerts diffèrent d'un personnage à l'autre et sont probablement censés correspondre à la nature profonde de chacun. Seuls quelques cas cependant semblent caractéristiques. On trouvera Pl. IX le résumé de ces indications, avec les variantes significatives tirées d'un *Āgama*, le *Su* et d'une *paddhati*, l'*ĪśgP*, ainsi que la liste très différente du *PKām*. Beaucoup d'ouvrages traitent de la même façon tous ces invités, et il est toujours possible de le faire si l'on manque de temps ou d'argent (voir ligne 89a).

Somaśambhu dira plus loin (88b) qu'il a suivi le *Mayāgama* pour cette section. Nous devons à Alexis Sanderson les précisions suivantes sur ce point. Il s'agit d'un ouvrage qui est plus souvent nommé *Maya* par les commentateurs qui le citent (voir par ex. le comm. par Nārāyaṇakaṇṭha de *Mṛg, kp* et *cp*, Index de notre traduction). Il en existe au moins un ms. au Népal, qui porte le titre de *Mayasaṅgraha* (NAK Ms 1-1537 vi) et dont les folio 22v2-23v2 sont effectivement reproduits presque mot pour mot ici (*śl.* 67-88a).

Pour les préparations culinaires, voir Om Prakash, Index et App. VII, pp. 284 *sq*.

[172] *ghṛtagodhūmaṃ* est donné par toutes les sources, sauf D (qui a *ghṛtagomūtre*) et T (*gomūtraṃ*).

[173] *vimāṃsa* : habituellement viande impure (de chien, de cochon, etc.) Mais il faut certainement comprendre ici "viande d'oiseau", mets qui convient parfaitement à cette Divinité nommée "Atmosphère". Cette interprétation est confirmée par l'*ĪśgP* et le *Su*, qui enjoignent pour la même Divinité du *śākunamāṃsa*.

[174] *pradadyāt* dans K, tous les N et l'*AgPur* ; *vidadyāt* ailleurs.

[175] *sruvam* (leçon retenue) est donné par K, I_2, et par tous les N – les six mss. écrivant cependant *sampūrṇām* (corrigé en K) ; les autres sources ont *srucam*.

[176] *palaudanam* (parfois écrit *palodanam*) est la leçon de K, de tous les N et de l'*AgPur*, conforme aux instructions des autres textes ; D et T ont *phalodakam*, I_1 et I_2 *phalodanam*. Cette faute (*phala* pour *pala*) est systématique dans les sources du Sud, où le mot *pala*

72-74. On donnera à Pitṛ du riz cuit mêlé de sésame ; et à Dauvārika, avec le geste-de-don, un bâtonnet pour les dents tiré d'un arbre à latex. Des gâteaux frits[177] sont tout indiqués pour Sugrīva ; de l'herbe *darbha* pour Puṣpadanta ; un lotus rouge pour Pracetas (Varuṇa) ; une boisson fermentée pour Asura ; du riz cuit mouillé de beurre clarifié pour Śoṣa ; et pour Roga, des gruaux de riz[178] imprégnés de beurre clarifié, ou du riz gonflé et écrasé. Ainsi ont été énumérés les huit Dieux de l'Ouest.

75-76. On offrira à Māruta un étendard jaune ; à Nāga, la fleur *nāga-kesara*[179] ; à Mukhya, des aliments à mâcher ; à Bhallāṭa, une soupe de haricots bien préparée[180] ; à Soma, du riz au lait avec du beurre clarifié ; à Mṛga[181], une racine de lotus[182] ; une friandise sucrée (*lopī*)[183] à Aditi, et des beignets gonflés (*pūrī*) à Diti. Ainsi pour les huit dieux du Nord.

77-78a. On donnera des gâteaux à la noix de coco (*modaka*)[184] à Marīci, qui occupe six cases à l'Est de Brahman ; des fleurs rouges à Savitṛ, qui est dans le carré du coin, sous Agni[185] ; et à Sāvitra[186], en dessous, de l'eau-de-*kuśa*[187].

78b-79. On présentera du santal rouge à Vivasvat, qui occupe six cases au Sud ; du riz cuit mêlé de curcumin à Indra, qui est dans le carré du coin, sous le Démon[188] ; et à Indrajaya[189], sous Indra, une nourriture mêlée.

(viande) semble inconnu des copistes – en tout cas des derniers d'entre eux – qui ont transcrit ces mss.

[177] *pūpa*, plus connu de nos jours sous le nom d'*apūpa* : sorte de gâteau rond et plat, fait avec de la farine et de la mélasse, et frit.

[178] *maṇḍaka* peut aussi désigner une sorte de gâteau ; ou encore être mis pour *maṇḍa*, eau de riz.

[179] Pour toute cette ligne, la leçon retenue est celle de toutes les sources, sauf D et I_2 qui ont : *mārutāya dhvajaṃ śuklaṃ pītaṃ nāgāya kesaram*.

[180] D écrit *sūpa-*, pour *sūpaṃ* des autres sources.

[181] *mṛgaye* dans toutes les sources, corrigé en *mṛgake* par l'éditeur de D, que nous suivons. Nous rencontrons donc ici un second Mṛga, peu vraisemblable. L'*AgPur* a ici *ūṣaye*. Les autres textes placent dans cet emplacement soit Ṛbhu, soit Argala. On pourrait certainement corriger *mṛgaye* en *ṛbhave*, en supposant que cette dernière leçon s'est progressivement corrompue, le *m* final de *śālūkam* passant au mot suivant, modifié ensuite pour donner un sens. Nous préférons attendre l'apparition d'un nouveau ms. pour trancher.

[182] *śālūkaṃ* (°*ka* en I_1) est dans toutes les sources. Il n'y a donc aucune raison de suivre l'éditeur de D qui le corrige en *ballūram* (viande séchée). Mais on peut hésiter sur le sens à donner à ce terme : racine comestible de lotus, ou grenouille ? Le premier semble préférable pour une antilope ; mais peut-être une grenouille irait-elle mieux pour Ṛbhu (voir n. préc.) ?

[183] Toutes les sources sauf D (qui écrit *modakaṃ ditaye* et, ce faisant, inverse la séquence, vérifiée ailleurs, entre Aditi et Diti) ont *lopīm aditaye*. Le terme *lopī* n'est pas

पित्रे तिलौदनं क्षीरवृक्षजं दन्तधावनम् ।
दौवारिकाय देवाय प्रदद्याद्दानमुद्रया ।।७२।।
सुग्रीवाय दिशेत्पूपान् पुष्पदन्ताय दर्भकम् ।
रक्तं प्रचेतसे पद्ममसुराय सुरासवम् ।।७३।।
घृतप्लुतौदनं शोषे रोगाय घृतमण्डकान् ।
लाजान् वा पश्चिमाशायां देवाष्टकमितीरितम् ।।७४।।
मारुताय ध्वजं पीतं नागाय नागकेसरम् ।
मुख्ये भक्ष्याणि भल्लाटे मुद्गसूपं सुसंस्कृतम् ।।७५।।
सोमाय पायसं साज्यं शालूकं मृगके दिशेत् ।
लोपीमदितये दित्यै पूरीमित्युत्तराष्टकम् ।।७६।।
मोदकान्ब्रह्मणः प्राच्यां षट्पदाय मरीचये ।
सवित्रे रक्तपुष्पाणि वह्न्यधः कोणकोष्ठके ।।७७।।
तदधः कोष्ठके दद्यात्सावित्रे च कुशोदकम् ।
दक्षिणे चन्दनं रक्तं षट्पदाय विवस्वते ।।७८।।
हरिद्रौदनमिन्द्राय रक्षोऽधः कोणकोष्ठके ।
इन्द्रजयाय मिश्रान्नं इन्द्राधस्तान्निवेदयेत् ।।७९।।

---

connu de Om Prakash ; mais *lopikā* est donné par Monier-Williams comme "kind of sweetmeat". A. Sanderson, qui a entrepris des recherches pour nous sur ce point, nous confirme que le mot est assez rare, mais qu'il apparaît cependant dans plusieurs textes (dont *AgPur*, 40, 11b – passage qui ne reproduit pas Somaśambhu) sous les formes *lopī, alopī, lopikā, ullopikā*. Le *Mayasaṅgraha* (voir n. 171) a ici *alopī* (au pluriel) : "... *alopyaḥ pūrikāṃs tataḥ / āditya-ditya-mātṛbhyāṃ...*" Aucune des sources connues ne confirme cependant la définition de Monier-Williams selon lequel il s'agit d'une préparation sucrée.

[184] Les *modaka*, couramment offerts à Gaṇeśa, sont — en tout cas de nos jours — des boules de pâte de riz cuites à la vapeur, dans lesquelles on insère (après cuisson) de la noix de coco et de la mélasse.

[185] Dans tout ce passage, le mot "sous" (*adhaḥ*) indique un emplacement plus central que celui qui sert de référence.

[186] *sāvitre* est la leçon de K et I_2, que nous retenons parce que les autres ouvrages confirment la présence ici d'un Sāvitra, masc. Mais toutes nos autres sources ont *sāvitryai* : à Sāvitrī.

[187] On vient de citer les personnages de l'E. et du S.-E. qui occupent une position intermédiaire entre Brahman et la rangée extérieure. On va rester dans cette zone, en tournant dans le sens habituel.

[188] Rakṣas, c.-à-d. Nirṛti, au S.-O.

[189] D et T ont *indraṃ jayāya* pour *indrajayāya* des autres sources. On en a terminé avec le S. et le S.-O.

80-81a. A Mitra, qui siège dans six cases à l'Ouest, on donnera du riz cuit accompagné de mélasse ; à Rudra, dans la case qui est sous le coin de Vāyu, du riz cuit dans du beurre ; et à Rudradāsa, au-dessous de lui, de la viande fraîche[190]. Au Nord, maintenant,

81b-82. on devra donner un repas de fèves à Dharādhara, qui occupe six cases ; à Āpa, sous le coin de Śiva[191], et à son fils[192], au-dessous, on donnera respectivement du lait caillé et du lait, après les avoir honorés selon la règle[193].

83. A Brahman, qui occupe les quatre cases du milieu, on donnera du riz sacrificiel avec du beurre clarifié, en l'accompagnant du mélange des cinq produits de la vache et de riz brut.

84. Hors du site, dans les coins, en commençant par le Nord-Est et en terminant par le Nord-Ouest, il faudra honorer, dans l'ordre, les quatre [Démones] dont la première est Carakī. On le fera comme suit :

85-86a. A Carakī, on offrira de la viande avec du beurre clarifié ; à Vidārī, du lait caillé et un lotus[194] ; à Pūtanā, de la viande[195], de la bile et du sang ; et à Pāparākṣasī, des os avec du sang, de la bile et de la viande[195].

86b-88a. Ensuite, on offrira, selon la règle[196], du riz cuit avec des fèves[197] à Skanda, qui est à l'Est ; des gâteaux frits (*pūpa*) accompagnés d'un porridge de riz et de sésame (*kṛsara*)[198] à Aryaman, qui est au Sud ; de la chair[199] saignante à Jṛmbhaka, à l'Ouest ; et du riz cuit rougi[200], avec des fleurs[201], à Pilipiccha[202], au Nord.

---

[190] Ceci pour les Dieux de l'O. et du N.-O.

[191] D et T ont *śivakoṇāya* pour *śivakoṇādhas* des autres sources.

[192] Āpavatsa.

[193] Ceci pour les Dieux du N. et du N.-E. Notons que les derniers mots de la ligne 82b se relient peut-être au *śl.* 83. De toutes façons, cette indication est sous-entendue partout ; car les *bali* ne se donnent qu'après la récitation d'une formule d'hommage à la Puissance concernée.

[194] Sans variantes. Ces offrandes semblent pourtant peu indiquées pour une Démone. *ĪśgP* enjoint un *bali* de bile et de viande.

[195] *palaṃ* est la leçon de K, I_1, de tous les N et de l'*AgPur* ; D, I_2 et T écrivent *phalaṃ* en 85b et *phalāni* en 86a. Voir ci-dessus, n. 176.

वारुण्यां षट्पदासीने मित्रे सगुडमोदनम् ।
रुद्राय घृतसिद्धान्नं वायुकोणाधरे पदे ॥८०॥
तदधो रुद्रदासाय मांसमार्द्रमथोत्तरे ।
ददीत माषनैवेद्यं षट्पदस्थे धराधरे ॥८१॥
आपाय शिवकोणाधस्तद्वत्सायैव तत्तले ।
क्रमाद्द्याद्धिक्षीरं पूजयित्वा विधानतः ॥८२॥
चतुष्पदनिविष्टाय ब्रह्मणे मध्यदेशतः ।
पञ्चगव्याक्षतोपेतं चरुं साज्यं निवेदयेत् ॥८३॥
ईशादिवायुपर्यन्तकोणेष्वथ यथाक्रमम् ।
वास्तुबाह्ये चरक्याद्याश्चतस्रः पूजयेद्यथा ॥८४॥
चरक्यै सघृतं मांसं विदार्यै दधिपङ्कजम् ।
पूतनायै पलं पित्तं रुधिरं च निवेदयेत् ॥८५
अस्थीनि पापराक्षस्यै रक्तपित्तपलानि च ।
ततो माषौदनं प्राच्यां स्कन्दाय विधिवद्दिशेत् ॥८६॥
अर्यम्णे दक्षिणाशायां पूपान् कृसरया युतान् ।
जृम्भकाय च वारुण्यामामिषं रुधिरान्वितम् ॥८७॥
उदीच्यां पिलिपिच्छाय रक्तान्नं कुसुमानि च ।

---

[196] *vidhivad diśet* est la leçon de tous les N ; D, K, I_1 et l'*AgPur* (93, 28) ont *vinivedayet*, possible aussi.

[197] *māṣa*. Interdite pour les rituels nobles (voir Om Prakash, Index), cette légumineuse est souvent considérée comme un substitut de la viande ; mais dans le contexte actuel, où il n'est nul besoin de substitut, elle doit être choisie (on la voit nommée trois fois) pour ses vertus propres.

[198] Leçon des mss N (sauf N_1, erroné) et de l'*AgPur*, qui connaissent donc un *kṛsarā*, n. fém. ; D a *apūpān kṛsarair yutān* et I_1, *apūpān kṛsarāyutān*, possibles aussi, les mots *pūpa* et *apūpa* étant synonymes, mais qui sont certainement des corrections. Voir *śl.* 73, où *pūpa* est certain.

[199] Leçon de toutes les sources, sauf D qui emploie le pluriel (*āmiṣān rudhirānvitān*).

[200] Probablement avec du sang ?

[201] Leçon de toutes les sources, sauf D qui écrit *kusumānvitam*.

[202] *pilipiccha* est la leçon de K, des N et d'un ms. de l'*AgPur* (93, 30a, note) ; les sources du Sud ont *pilipiñcha*.

88b-89a. J'ai dit l'hommage au Site ainsi[203], en suivant le *Mayāgama*. Ailleurs, on enseigne que cet hommage doit se faire[204] [en offrant à toutes les Divinités] des *kuśa*, du lait caillé, du riz brut et du sésame.

(III, p. 256) Dans le cas des maisons également il faut dessiner un *vāstu-[maṇḍala]*, mais[205] avec quatre-vingt-un carrés.

90. Les cordes (*rajju*) s'étendront alors sur trois cases [pour les plus courtes][206], sur six, comme plus haut [, pour les autres]. Īśā et ses semblables occuperont là une case[207] et Āpa et ses semblables, deux[208].

91. Marīci et ses semblables siégeront sur six cases, et Brahman sur neuf[209]. Il faudra comme auparavant[210] adorer à l'extérieur les quatre [Démones], Carakī et ses soeurs, au Nord-Est et dans les autres [coins].

92. On doit maintenant offrir trois oblations dans le Feu à chaque Divinité[211].

Après avoir donné les *bali* aux Bhūta[212], on procédera, au moment choisi, à la mise en place des Pierres.

---

[203] Leçon de K et des mss N (sauf N_1, où le mot manque) ; D a *pūjā sukīrtitā*, moins satisfaisant (le *iti* est important).

[204] Leçon de K, I_1 et des mss N ; I_2 et T ont *pūjayed gaditānyatra*, et D une leçon fantaisiste : *pūjayed darbhasiddhārtha-*. Le mot *anyatra*, qui est certain, invite à prendre le terme *mayāgama* de la ligne précédente comme le nom d'un texte ; et cela nous est confirmé par A. Sanderson (voir n. 171). L'*AgPur* omet, on l'a dit, les lignes 88b-89a.

Concluons cette section avec l'*IśgP* (III, p. 256) : "Ainsi dûment honorées, les Divinités qui siègent sur le corps du Vāstu assureront le succès dans les diverses entreprises, et la pacification."

[205] D et les mss du Sud ont *kiṃ ca* au lieu de *kiṃ tu* et *koṣṭhake* au lieu de *koṣṭhakaiḥ*. Par ailleurs, toutes les sources du Nord mettent *vāstu* au masculin et ont donc ici *vāstuṃ*.

Le diagramme de 81 cases se nomme *paramaśāyin*. Voir Pl. VI.

[206] Au lieu de deux. La leçon *tripadā* est celle de K, I_1, des mss N et de l'*AgPur* ; D a *tripadaṃ*.

[207] Au lieu d'une demi-case. La leçon *padikās* est celle de toutes les sources, sauf D, T et l'*AgPur* qui ont *pādikās*.

[208] Au lieu d'une. La position des deux Divinités formant couple n'est pas précisée, et l'indication "deux cases" n'exclut pas que l'on puisse former celles-ci en associant plusieurs

मयागमानुसारेण वास्तुपूजेति कीर्तिता ॥८८॥
पूजेयं गदितान्यत्र कुशदध्यक्षतैस्तिलैः ।
गृहेऽपि वर्तयेद्वास्तु किं त्वेकाशीति कोष्ठकैः ॥८९॥
त्रिपदा रज्जवः कार्याः षट्पदाश्च यथा पुरा ।
ईशाद्याः पदिकास्तस्मिन्नापाद्याश्च द्विकोष्ठगाः ॥९०॥
षट्पदस्था मरीच्याद्या ब्रह्मा नवपदः स्मृतः ।
ईशादिषु चरक्याद्याः पूर्ववत् पूजयेद्बहिः ॥९१॥
आहुतित्रितयं दद्यात्प्रतिदेवमनुक्रमात् ।
दत्त्वा भूतबलिं लग्ने शिलान्यासमुपक्रमेत् ॥९२॥

---

moitiés. Si l'on ne partage pas les carrés, il existe quand même plusieurs solutions possibles. Celle que nous proposons Pl. VI n'est pas celle qu'adopte St. Kramrisch pour la fig. 7 de *HiTe*, p. 88, en se basant sur des textes qui ont les mêmes instructions que le nôtre. (A la liste des sources qu'elle mentionne, on peut ajouter au moins : *Aj*, 8, 12-21, et les deux fragments de *PKār* et de *Su* cités par Bhatt en *Aj* I, p. 46). Nous avons préféré comprendre avec *Aj*, 8, 16, que ces Divinités occupent chacune un rectangle, mais nous n'avons pas suivi ce texte lorsqu'il enseigne que ces rectangles sont tous orientés d'E. en O. (comme si l'officiant, assis à l'E, devait voir ces Dieux "debout"). Autre interprétation des mêmes instructions en Dagens, *Mayamata* I, fig. 7 et Colas, *Marīci*, Pl. 5. D'autres encore sont possibles.

[209] Au lieu de quatre.

[210] *pūrvavat* est donné par K et tous les N ; D et les mss du Sud ont *catasraḥ* à la place. Il faut sans doute étendre la portée de ce *pūrvavat* et comprendre que les Démons masculins aussi (Skanda, etc.) doivent être propitiés dans ce cas, comme auparavant. C'est ce qu'enseigne par ex. le *SiŚe*.

[211] Ces instructions renouent le fil interrompu après 88a : le *homa* dont il est ici question suit immédiatement la distribution des *bali*.

Les autres ouvrages traitent cette section de la *vāstupūjā* avec beaucoup plus de détails ; mais il est déjà remarquable que Somaśambhu lui ait consacré 34 *śloka* dans une *paddhati* qui se caractérise par la concision.

[212] Les *bhūtabali* servent à propitier les Puissances redoutables que sont les Esprits malfaisants nommés Bhūta. On utilise le terme pour les offrandes faites quotidiennement dans les Temples aux chefs de ces Bhūta (les Bhūtanāyaka), qui résident dans le grand "autel à offrandes" (*balipīṭha*) dressé devant la porte d'entrée. Au stade actuel, le rite se fait naturellement dehors, mais notre auteur ne donne aucun détail et n'en donnera pas davantage ensuite. Selon l'*ĪśgP*, qui enjoint le rite au même moment, ces offrandes s'adressent aux huit sortes de Bhūta (sans autre précision). On peut les rapprocher des offrandes enjointes plus haut (*śl.* 16a) à des divinités démoniaques : le contexte était tout autre ; mais, là aussi, ces *bali* suivaient un hommage au Vāstu (n. 44), dont ils apparaissent comme un prolongement naturel.

E. Mise en place des Pierres

93. Dans le trou central[213], [le *guru*] doit déposer la Śakti[214], puis le dernier Vase, Ananta[215]; et sur ce Vase, avec le *mūlamantra* "monté" sur le phonème LA[216], la Pierre nommée Dharaṇī.

94. Les huit [autres] Vases, il les placera dans les directions, à partir de l'Est, dans l'ordre et en commençant par Subhadra. Il les dépose[217] avec les *mantra* des Lokapāla dans des trous où il a d'abord installé la Śakti.

95. Il doit poser les Pierres sur eux, dans le même ordre, en commençant par Nandā[218], tout en disant les *mantra* des Seigneurs[219] des *murti* [qui leur correspondent], et en s'arrangeant pour qu'elles soient au milieu des murs[220].

---

[213] L'Installation décrite ici suppose neuf trous indépendants : l'un au centre et les autres sous les futurs murs du sanctuaire, quatre aux coins et quatre aux milieux des côtés. Comme on l'a déjà dit, ce n'est pas le type d'Installation le plus fréquemment décrit par les *Āgama* (voir par ex. *Aj*, 10, 45 *sq*). Mais il est retenu par la plupart des auteurs postérieurs à Somaśambhu [93a].

Nos *śloka* 93-100 (à l'exception de 97b-98) sont cités, comme provenant de Somaśambhu, dans la *JR*. Cela nous permet d'améliorer quelques lectures.

[214] Ādhāraśakti [93a].

[215] *anantam antimam* est la leçon de D, I_2, tous les N (sauf N_2) et *JR*, et on la retrouve dans le *SiŚe* [93a] ; N_2 a *anantasaṃjñikam* ; K, *anantamantritam* et I_1, *uttaranāmakam*. Toutes sont possibles. La leçon de I_1, si elle n'était isolée, ou encore celle de K (peut-être une correction de l'éditeur) seraient meilleures, car c'est dans le Vase nommé Uttara qu'on a placé le Gardien Ananta (voir *śl.* 46 et n. 119), et il vaudrait mieux donner ici le nom du Vase plutôt que celui de son occupant. Nous suivons cependant la majorité de nos sources. Voir d'ailleurs le *śl.* 46.

De toutes façons, le rite est clair : il concerne le dernier Vase de notre liste de neuf (voir *śl.* 35a), sur lequel on placera la dernière des neuf Pierres (34a).

[216] Cela signifie que la lettre LA, probablement nasalisée, est introduite au début du *mantra*, avant le *bīja* de Śiva, HAUṂ (qui est le *mūlamantra*). On a donc, soit uniquement *Oṃ Laṃ Hauṃ*, soit *Oṃ Laṃ Hauṃ dharaṇyai namaḥ*.

LA étant le *bīja* de la Terre, le procès met en évidence l'identification (déjà suggérée par son nom) de la Pierre centrale avec la Terre, et l'imprégnation de cette Pierre – donc, de la Terre – par Śiva. Il nous montre aussi que la *mūrti* correspondant à la Pierre centrale est la Terre, avec Śiva lui-même comme Mūrtīśvara.

[217] *nyasyet* est la leçon de K, N_1, N_2, N_3 (N_4 a *nyaset*) ; D, I_2, T et N_5 ont *nyasya* et *JR* a *nyastvā*. Le mot *aṇu* peut renvoyer aux seuls *bīja* : ceux de la liste donnée après le *śl.* 46, où nous retrouvons la Terre à l'Est sous la forme de LŪṂ.

मध्यश्वभ्रे न्यसेच्छक्तिं कुम्भञ्चानन्तमन्तिमम् ।
लकारारूढमूलेन कुम्भेऽस्मिन् धरणीं शिलाम् ॥९३॥
कुम्भानष्टौ सुभद्रादीन् दिक्षु पूर्वादिषु क्रमात् ।
लोकपालाणुभिर्न्यस्येत् श्वभ्रेषु न्यस्तशक्तिषु ॥९४॥
शिलास्तेष्वथ नन्दाद्याः क्रमशो विनिवेशयेत् ।
शम्बरैर्मूर्तिनाथानां यथा स्युर्भित्तिमध्यतः ॥९५॥

[93a] लग्नकाले ततः प्राप्ते शिलास्थापनमाचरेत् ।
प्रासादस्थानमध्येऽथ गर्तान् कुर्याद् दिगष्टके ॥
भित्तिमध्यप्रदेशेषु गुरुरष्टौ यथाक्रमम् ।
आधारशक्तिं विन्यस्य मध्यगर्ते न्यसेत् ततः ॥
अनन्तमन्तिमं कुम्भमनन्तस्याणुना स्थितम् ।
बुध्यन्तं चिन्तयेद् व्याप्तिं कुम्भे तस्मिन् गुरूत्तमः ॥
सभूबीजेन मूलेन विन्यसेद्धरणीशिलाम् ।
प्रागादिषु च गर्तेषु विन्यस्याधारशक्तिषु ॥
कुम्भान् न्यसेत् सुभद्रादीन् लोकपालाणुभिः क्रमात् ।
कुम्भेषु तेषु नन्दाद्याः शिलाश्चाष्टौ च विन्यसेत् ॥
शर्वादीनां च मनुभिरभ्रान्तं दिक्समं स्थितम् ।
शिलासु तासु धर्मादीन् कोणचतुर्षु विन्यसेत् ॥
अधर्मादींश्च पूर्वादेर्प्रोक्ता नवशिलाः क्रमात् ।

SiŚe, p. 388, 53b-59

---

[218] *nandādyāḥ* est la leçon de toutes les sources (avec parfois une lettre fausse), sauf D qui écrit *sandadhyāt* ; et *viniveśayet* est donné par K, tous les N, l'*AgPur* (94, 4) et *JR*, les sources du Sud ayant *'tha niveśayet*.

[219] D écrit *nāthāntaṃ* pour *nāthānāṃ* des autres sources. On peut se demander si les *mantra* (*śambara*) des Seigneurs des *mūrti* ont comme *bīja* ceux des Lokapāla mentionnés en 94b. Il semble clair en tout cas que chaque Pierre est ici associée à une *mūrti* et à une seule (voir la difficulté soulevée n. 115).

[220] Au milieu de l'épaisseur des murs à venir.

96a. Dans ces [Pierres], aux coins et entre les coins[221], [il logera] les huit [Puissances] dont la première est Dharma[222].

96b-97a. Ou bien il placera [d'abord] dans les coins, à partir du Sud-Est, les quatre [premières Pierres], Nandā etc., sur [les quatre premiers Vases], Subhadra etc. Puis [dans les directions principales] à partir de l'Est, Ajitā et les suivantes sur Jaya et les suivants.

97b-98. Par-dessus, il déposera Brahman[223], puis Maheśvara, qui permée tout[224].

[Le *guru*] se représentera alors, au sein du sanctuaire céleste, le Chemin qui sera plus tard [matérialisé][225].

Il donnera des *bali*[226], puis fera un *japa* d'ASTRA pour écarter les défauts qui font obstacle [au succès].

---

[221] *koṇākoṇa-* est la leçon des N sauf N_1 et de la *JR* ; D et N_1 ont *koṇe koṇa-*, K, I_1 et T, *koṇakoṇa-* et l'*AgPur, koṇāt koṇaṃ*.

[222] Dharma, Jñāna, Vairāgya et Aiśvarya dans les Pierres des coins, et les Puissances opposées dans les Pierres des milieux des côtés [93a]. Voir *śl.* 29 et n. 81.

[223] Même instruction dans la *JR* [97a], pas rencontrée ailleurs et difficile à interpréter. On ne dit pas si cet acte intervient avant ou après le comblement des trous. Etant donné que la *JR* le mentionne après la prière qu'elle fait adresser aux Pierres (et qui est un condensé de nos vers 101-106), vu aussi la méditation qui suit ici, nous pensons que les trous sont comblés, la surface nivelée, et que Brahman, puis Śiva, sont "déposés" sur le sol, à la place du futur Temple. Et nous voyons en ce Brahman le Vāstvadhipati qui siège au centre du *vāstumaṇḍala* et à qui l'officiant rendra hommage chaque fois qu'il entrera dans le sanctuaire.

[224] Procès courant, qui place sous la domination de Śiva des Puissances apparemment distinctes de lui. Voir *SP3*, p. 510, n. 19.

[225] *cintayed eṣyad adhvānaṃ* est la leçon de D et de la plupart des sources (avec parfois une ou deux lettres fausses ou manquantes) ; K a *cintayet ca tathādhvānaṃ* ; l'*AgPur* a une leçon inacceptable, tandis que la *JR* (qui dans ce passage s'éloigne un peu de notre texte) fournit l'expression *tattvādhvānam* [97a]. Peut-être la lecture correcte est-elle *cintayet ca tattvādhvānam* ?

De toutes façons, le Chemin qu'il faut se représenter est bien celui des *tattva*. Ce *tattvādhvan*, une des six voies reliant ce monde à Śiva que l'on utilise pour les *dīkṣā* (voir *SP3*, Intr., p. xiii *sq* et ch. IV et V), peut, sans varier en extension, se résoudre en un nombre variable de *tattva*, les nombres courants étant 36, 9, 5, 3 ou 1 (*ibid.*, p. 428, n. 1). Cependant, s'il est employé sans autre précision, le terme renvoie en général aux 36 ou 35 *tattva* singuliers. Pour Somaśambhu, ce sont les 35 *tattva* de "pṛthivī" à "śakti" qu'il faut voir dans le Temple, comme l'expliquera en détail le ch. IX (*śl.* 18 *sq*), qui parle du bâtiment concret. Ici, le *guru* contemple leur distribution en esprit, c'est-à-dire qu'il la "voit" sur le Temple invisible (*vyomaprāsāda* ; voir *gaganāyatana* en 107a) qui se dresse déjà dans l'espace et dont le Temple futur ne sera qu'une grossière réplique.

Une autre interprétation est possible : la méditation porterait, non sur les 36 *tattva*, mais

तासु धर्मादिकानष्टौ कोणाकोणविभागशः ।
सुभद्रादिषु नन्दाद्याश्चतस्रोऽग्न्यादिकोणगाः ॥९६॥
अजिताद्याश्च पूर्वादि जयादिष्वथवा न्यसेत् ।
ब्रह्माणं चोपरि न्यस्य व्यापकं च महेश्वरम् ॥९७॥
चिन्तयेदेष्यदध्वानं व्योमप्रासादमध्यगम् ।
बलिं दत्त्वा जपेदस्त्रं विघ्नदोषनिवारणम् ॥९८॥

[97a] चन्द्रार्कतारकं यावत् प्रासादे हृष्टमानसाः ।
स्थित्वा सर्वार्थसंपत्तिं सर्वदा कुर्व[तन्द्रि]ताः ॥
इति विज्ञाप्य सर्वासामूर्ध्वे ब्रह्माणमर्चयेत् ।
व्यापकं च शिवं न्यस्त्वा हुत्वैतान् सन्निरुध्य च ॥
संस्मरेन्मनसा धीमान् व्योमप्रासादमत्र च ।
शिवादिप्राकृतान्तं च तत्त्वाध्वानं विचिन्तयेत् ॥
सद्यः प्रासादनिष्पत्तिर्निर्विघ्ना भवतु प्रभो ।
आयुरारोग्यसंपत्तिर्यजमाने सदा भवेत् ॥
शिवमन्त्रं शतं हुत्वा तथा पाशुपतं चरुम् ।
पूर्णां दत्वा विशेषेण दिग्विदिक्षु बलिं क्षिपेत् ॥

JR, T. 231, p. 631

---

sur les trois *tattva* fondamentaux, omniprésents dans ce volume et qu'évoquera justement le *śl.* 107. Leur distribution sur le Temple est également donnée par le ch. IX (*śl.* 17).

La *JR* [97a] ne parle pas des 36 ou 35 *tattva*, ni des trois, mais (si le texte que nous avons est correct) des *tattva* de "śiva" à "prakṛti" (écrit *prākṛta*). Il faut alors penser au groupe de 9 *tattva*, bien connu du *SvT* (5, 11 – passage souvent rappelé par le comm.), à savoir, en partant du plus bas : "prakṛti", "puruṣa", "niyati", "kāla", "māyā", "[śuddha]vidyā", "īśa", "sadāśiva" et "śiva". Comme on l'a dit, ils peuvent résumer le cosmos tout entier.

[226] A nouveau. Cette distribution semble être une répétition de celle enjointe au *śl.* 92 et avoir les mêmes destinataires. Selon la *JR*, on lance ces *bali* dans toutes les directions [97a]. Le *SiŚe* (p. 390, *śl.* 98-99) a les mêmes instructions, les deux textes enjoignant les *bali* et le *japa* d'Astra (ou de Pāśupatāstra) après les prières aux Pierres, et non avant.

99-100. Voici quelques indications concernant le cas où il y a cinq Pierres : la Pierre Pūrṇā sera placée[227] au centre, au-dessus du Vase nommé Samudra ; et Nandā et les suivantes dans les coins, à partir du Sud-Est, sur les Vases Padma, etc.[228]

[On peut aussi installer] quatre Pierres, sans Pierre centrale[229] : [cette méthode] est acceptée dans le *Mātṛsadbhāva*[230].

Prières adressées aux Pierres

101. "Oṃ, Ô Pūrṇā[231], fille d'Angiras[232], Toi qui es la Connaissance Parfaite, qui représentes la "traite" de tout ce qui existe, fais que tout ici soit plein !"[233]

---

[227] *nyasyet* est la leçon de K et des mss N (sauf que K et N_4 ont *nyaset*) ; D, I_1 et I_2 ont *nyasya*, et l'*AgPur pūrṇaśilānyāsaḥ*.

[228] Voir listes aux lignes 32-33a.

[229] Leçon de K, de tous les N et de trois mss de l'*AgPur* (94, 11, n. 1) ; *JR* a *madhyābhavaṃ* ; D et I_1 ont *madyabhāvāt* erroné. Ce cas de quatre Pierres a été évoqué plus haut (n. 94) ; ajoutons que c'est la méthode prescrite par *BS*, 53, 112.

[230] *JR* (T. 231, p. 631), qui a le début de notre *śloka* 100, a *nyastvā svayambhuvādiṣu* (lire *svā-*) pour le quatrième *pāda*, ce qui nous oriente vers un nom d'ouvrage ; car on a vu (n. 94) que le *Svā* figurait parmi les textes qui demandent d'installer quatre Pierres seulement. On peut donc comprendre la deuxième ligne de notre *śloka* comme nous le faisons, d'autant plus qu'un texte nommé *Mātṛsadbhāva* est cité deux fois dans le *TĀ* (voir Rastogi, *1987.*, App. I, p. 257 et n. 30, qui mentionne plusieurs mss de cet ouvrage).

On ne peut toutefois exclure absolument une autre lecture de *JR*, où il serait question des *liṅga* "spontanés" (*svāyambhuva*). Il est évident que, lorsque le *liṅga* préexiste au Temple – qu'il soit considéré comme "spontané" ou établi par des êtres supérieurs –, on ne peut creuser sous lui (il occupera, ou à peu près, le centre du sanctuaire) pour y enterrer une Pierre. On ne peut donc en enterrer que quatre. Mais le seul fait que plusieurs traités enseignent l'Installation de quatre Pierres sans réserver cette méthode à des *liṅga* particuliers élimine cette lecture. On pourrait aussi comprendre que notre texte affirme que les quatre Pierres sont à considérer comme des Mères. Mais cette vision des Pierres est valable dans tous les cas (voir *śl.* 56-57 et n. 156), et n'est pas plus évidente s'il y en a quatre que s'il y en a cinq ou neuf. Nous écartons donc également cette interprétation.

[231] Les six *śloka* qui suivent contiennent les prières que l'officiant adresse aux cinq Pierres. Leur source est sans doute lointaine, car Garga, cité dans le comm. de la *BS* [101a], a des vers très semblables, dont il dit qu'ils ont été enseignés par des sages d'autrefois. Ce passage ne parle pas de *prāsāda*, mais de *gṛhà* ; et comme la *BS* elle-même (voir n. 229), il n'envisage que quatre Pierres – les nôtres, placées autrement qu'ici, moins Riktā –, ce qui nous confirme dans l'idée que telle était la plus ancienne pratique (voir n. 94).

Le *SiŚe*, après avoir repris presque mot pour mot (pp. 389-390) les *śloka* de Somaśambhu, ajoute des prières complémentaires pour le cas où il y a neuf Pierres (comme on peut s'y attendre, aucune idée nouvelle n'y apparaît). Bien qu'il ait jusqu'ici exposé le rituel en commençant par traiter de ce cas, comme s'il représentait la norme, Somaśambhu ne le

शिलापञ्चकपक्षेऽपि मनागुद्दिश्यते यथा ।
मध्ये पूर्णां शिलां न्यस्येत्समुद्रकलशोर्ध्वतः ।।९९।।
पद्मादिषु च नन्दाद्याः कोणेष्वग्न्यादिषु क्रमात् ।
मध्याभावे चतस्रोऽपि मातृसद्भावसंमताः ।।१००।।
ओं पूर्णे त्वं महाविद्ये सर्वसन्दोहलक्षणे ।
सर्वं संपूर्णमेवात्र कुरुष्वाङ्गिरसः सुते ।।१०१।।

[101a] शिलाविन्यासमन्त्रोऽयं निर्दिष्टो मुनिभिः पुरा ।
नन्दे नन्दाय वासिष्ठे वसुभिश्च हितप्रजे ।।
सुचिरे नन्ददे नन्दे वासिष्ठ रम्यतां गृहे ।
भद्रे काश्यपदायादे पूजनं भद्रमावह ।।
सुभगे सुव्रते देवि गृहे काश्यपि रम्यताम् ।
जये भार्गवदायादे प्रजानां भद्रमावह ।।
भव भूतिकरी देवि गृहे भार्गवि रम्यताम् ।
सर्वबीजसमायुक्ते सर्वगन्धौषधैर्वृते ।।
प्रजापतिसुते देवि सुखदास्तु महीसुते ।
पूर्णेऽङ्गिरसदायादे पूर्णकामाः प्रजाः कुरु ।।
पूजिते परमाचार्ये गन्धमाल्यैरलङ्कृते ।
अव्यङ्गे चाक्षते पूर्णे मुनेरङ्गिरसः सुते ।।
इष्टके त्वं प्रयच्छेष्टं प्रतिष्ठां गृहिणः कुरु ।
ग्रामस्वामिपुरस्वामिगृहस्वामिपरिग्रहे ।।
मनुष्यपशुहस्त्यश्वधनवृद्धिकरी भव ।।इति।।

Garga, cité en *BS*, 53, 112, comm.

---

fait pas – une preuve parmi d'autres d'un conflit de traditions. Voir Intr. sous IV, an. du ch. I.

[232] Chacune des quatre premières Pierres va être déclarée "fille" d'un Ṛṣi, tout comme dans le texte de Garga. Bien que Nandā seule soit explicitement identifiée à une Vache surnaturelle, on peut penser qu'il en va de même des trois autres, toutes étant filles (au sens propre cette fois) de la Vache céleste Surabhi. Nous voici donc devant une nouvelle vision, qui se superpose aux précédentes (Pierres-Pieds en 29b, Pierres-Déesses en 56b-57a), sans probablement les effacer.

[233] Sans doute : "Fais que tout ce qui, dans le rituel qui s'achève, a pu être exécuté de façon incomplète, soit rendu parfait". Une telle demande est banale à la fin d'un rituel : voir par ex. *SPI*, p. 282, *śl.* 8. Mais le contexte ici n'est pas tout à fait celui d'une fin de rituel, et l'on peut se demander si la prière actuelle n'est pas plus spécifique. C'est en tout cas l'opinion de Garga, qui demande à Pūrṇā de faire en sorte que "les hommes aient leurs désirs pleinement satisfaits" [101a].

102-103. "Oṃ Nandā, Toi qui es pour les hommes la Vache merveilleuse (Nandinī), je T'installe ici. Reste dans ce Temple, pleine de joie, tant que la Lune et les étoiles dureront ! Donne aux hommes[234], Ô Nandā, fille de Vasiṣṭha, longue vie, bonheur et fortune ! Et assure ici la protection du Temple, avec zèle et pour toujours ![235]

104. "Oṃ, Ô Bhadrā, fille de Kaśyapa, étends pour toujours Ta bénédiction sur le peuple ! Donne [à tous] et en tout temps longue vie, bonheur et fortune !"

105. "Oṃ, Ô Jayā, je T'installe ici : restes-y toujours, Ô Déesse ! Puisses-Tu, fille de Bhṛgu, assurer en permanence la victoire et la prospérité pour le Maître ![236]

106. "Oṃ, Ô Riktā, Toi qui détruis la faute qu'est l'absence[237], Toi qui donnes, Ô Gracieuse, succès et libération, Toi qui existes en tout lieu[238] et qui as la nature d'Īśa[239], reste ici, toujours !"

107. Se représentant en esprit le Temple céleste[240], [le *guru*] doit déposer là les trois *tattva*.

Il donnera ensuite les oblations réparatrices, puis congédiera, selon la règle, [les Puissances évoquées dans] le sacrifice.

108. Ainsi a été déclarée brièvement la méthode à suivre pour la mise en place des Pierres, par le célèbre Somaśambhu, dans la *Kriyākāṇḍakramāvalī*.

---

[234] *dehin* : "possesseur de corps" (i.e. âme incorporée) est traduit par "homme" pour simplifier.

[235] *sadā* et *tvayā* sont intervertis en D et I_2.

[236] Le mot *svāmino* devrait logiquement renvoyer à Śiva, le vrai Maître du Temple. Dans le passage de Garga [101a] qui, on l'a dit, ne parle pas de Temples, les expressions parallèles sont "maître du village", "maître de la ville" et "maître de la maison". Souhaiter victoire et prospérité à Śiva n'a cependant aucun sens, et le mot *svāmin* doit renvoyer ici, soit au *yajamāna*, soit au prince du pays – peut-être la même personne.

[237] *riktadoṣaghne* est la leçon de toutes les sources sauf D (°*gni*), I_2 (°*gna*) et N_5 (°*gnā*). Les *riktadoṣa* sont les fautes par omission : celles qu'entraîne l'absence de tel ou tel élément (matériel ou autre) là où il devrait être présent. Riktā, personnification du vide, est censée, non "faire plein" (c'est ce que fait Pūrṇā, dont elle est l'antithèse), mais effacer les conséquences de la faute qu'elle symbolise. Cette façon de justifier la présence de cette cinquième Pierre en lui attribuant, malgré son nom, une fonction positive semble très

ओं नन्दे नन्दिनी पुंसां त्वामत्र स्थापयाम्यहम् ।
प्रासादे तिष्ठ संहृष्टा यावच्चन्द्रार्कतारकम् ॥१०२॥
आयुष्कामं श्रियं नन्दे देहि वासिष्ठि देहिनाम् ।
अस्मिन् रक्षा सदा कार्या प्रासादे यत्नतस्त्वया ॥१०३॥
ओं भद्रे सर्वदा भद्रं लोकानां कुरु काश्यपि ।
आयुर्दा कामदा देवि श्रीप्रदा च सदा भव ॥१०४॥
ओं जयेऽत्र सदा देवि तिष्ठ त्वं स्थापिता मया ।
नित्यं जयाय भूत्यै च स्वामिनो भव भार्गवि ॥१०५॥
ओं रिक्ते रिक्तदोषघ्ने सिद्धमुक्तिप्रदे शुभे ।
सर्वदा सर्वदेशस्थे तिष्ठास्मिन्नीशरूपिणी ॥१०६॥
गगनायतनं ध्यात्वा तत्र तत्त्वत्रयं न्यसेत् ।
प्रायश्चित्तं ततो हुत्वा विधिना विसृजेन्मखम् ॥१०७॥
क्रियाकाण्डक्रमावल्यां श्रीमता सोमशम्भुना ।
संक्षेपेण शिलान्यासविधानमिति कीर्तितम् ॥१०८॥

---

artificielle, et il est évident que Riktā est tard venue dans le rituel.

[238] *sarvadeśasthe* est la leçon de toutes les sources, sauf D et I_2 (qui ont *sarvadeva-*) et K (*sarvadeha-*). Le vide en effet se trouve partout, aussi bien dans le sens immédiat du terme que dans le sens où on l'a pris plus haut (voir n. préc.).

[239] Sans variante, sauf orthographique (*ṇī* en D, I_1 et I_2). L'*AgPur* (94, 17) a toutefois *viśvarūpiṇi*, sauf dans deux mss.

C'est probablement parce qu'elle est placée au N.-E. (région gouvernée par Īśa) que Riktā est dite avoir "la forme d'Īśa" – comme si elle matérialisait ce Lokapāla.

[240] *gaganāyatanaṃ dhyātvā* est la leçon de K, de tous les N et de l'*AgPur* (94, 18) ; D et I_2 lisent *bhaṭṭanāyatamadhye*, et I_1, *bhagganāyatamadhyo*.

Le *gaganāyatana* est le sanctuaire "fait d'éther" ("céleste" est une traduction approximative) rencontré en 98a sous l'appellation de *vyomaprāsāda*. L'officiant imagine là, découpant le Temple comme ils découpent les Pierres ou le *liṅga*, l'extension des trois *tattva*, soit, de haut en bas : *śiva-*, *vidyā-* et *ātmatattva*. Voir n. 222.

II

Installation du *liṅga* de Śiva : Rites préparatoires

Śivaliṅgapratiṣṭhāvidhi (adhivāsa)

INSTALLATION DU *LIṄGA* DE ŚIVA : RITES PREPARATOIRES*

A. Temps favorable

1. Je dirai maintenant la méthode à suivre pour l'Installation des *liṅga*[1].
Pour la libération, cette Installation peut se faire en tout temps[2]. Pour les jouissances, seulement pendant le jour des Dieux[3].

2. Dans ce [dernier] cas, l'Installation [d'un *liṅga*] doit être accomplie pendant les cinq mois dont le premier est Māgha, Caitra étant exclu[4]. Il faut que Jupiter et Vénus soient tous deux "levés"[5] et que l'on se trouve dans les trois premiers *karaṇa*[6].

---

* Ce chapitre est reproduit dans l'*AgPur* (voir Intr. sous VII, 4) de la façon suivante : (1) les *śloka* 1-103 constituent son ch. 95 (*Pratiṣṭhāsāmagrīvidhānam*), qui n'a que 60 *śl.* parce que plusieurs lignes isolées ou groupées de Somaśambhu sont omises ici ou là — en particulier les descriptions techniques, comme les vers difficiles (39b-48) qui donnent des détails sur les *toraṇa* et ceux (81-87) qui décrivent cuillère et cuilleron — , tandis que de nombreux fragments sont condensés, souvent au détriment de la clarté, quelques vers additionnels ne compensant pas ces soustractions ; (2) les *śloka* 104-245 constituent son ch. 96 (*Adhivāsanavidhiḥ*) qui, avec ses 124 *śl.*, diffère moins que le précédent du modèle suivi, malgré plusieurs efforts de condensation et quelques omissions, dont toute la description du *maṇḍala* (143b-150). Certaines leçons de ce traité nous seront utiles.

Le terme d'*adhivāsana* (ailleurs souvent *adhivāsa*) ne sera prononcé qu'à la fin du chapitre, dans un contexte qui justifie notre traduction. Voir n. 551 et *SP2*, p. 36, n. 1.

[1] Leçon de K, N_2, N_3 et C', retenue parce qu'elle est conforme aux autres débuts de chapitres. Les autres sources ont *pratiṣṭhāyā*.

[2] Trilocana précise : pendant n'importe lequel des douze mois, en quinzaine claire ou sombre, n'importe quel jour et sous n'importe quel *nakṣatra*. Le texte qu'il cite ajoute "même un mauvais jour", mais il élimine cependant les jours qui sont dits "trop courts" ou "trop longs" [1a].

Notons que les formules "pour la *mukti*", et plus loin "pour la *bhukti*", ne nous disent pas quelle est la personne qui a l'une ou l'autre de ces visées. Il semble clair qu'il ne s'agit pas du *yajamāna*, toujours présenté comme un *bubhukṣu*. C'est donc au futur utilisateur du *liṅga* que l'alternative nous renvoie. On sait déjà que pour certains rites, l'officiant doit opérer différemment selon qu'il vise libération ou jouissances (voir les Index des Vol. précédents, sous "mumukṣu" et "bubhukṣu") ; et le présent chapitre expliquera que les Puissances à loger dans le *liṅga* dès sa *pratiṣṭhā* sont différentes dans l'un et l'autre cas, et diffèrent même selon le niveau des jouissances attendues (voir *śl.* 205 et 210-211, et nn. 452 et 460). Nous verrons cependant plus loin (en III, 50) qu'un même *liṅga* est parfois adoré par plusieurs initiés ; la distinction établie ici n'est alors compréhensible que s'ils rentrent tous dans la même catégorie : nous admettrons que ce sont tous des *bubhukṣu*.

La plupart des *Āgama* d'ailleurs n'envisagent pas, dans le contexte actuel, le cas d'Installations faites dans un but de libération. Ils s'engagent directement dans l'exposé des règles à suivre pour fixer le moment de la *pratiṣṭhā*, comme si ces rituels étaient naturellement orientés vers la *bhukti*, ce qui est bien le cas des installations de *liṅga* fixes dans les

शिवलिङ्गप्रतिष्ठाविधिः

अधिवासः

अथलिङ्गप्रतिष्ठायां विधानमभिधीयते ।
सा सदा क्रियते मुक्त्यै भुक्त्यै देवदिने सति ॥१॥
विना चैत्रेण माघादौ प्रतिष्ठा मासपञ्चके ।
गुरुशुक्रोदये कार्या प्रथमे करणत्रये ॥२॥

[1a] "अथ लिङ्गप्रतिष्ठायाम्" इत्यादि । सा च प्रतिष्ठा सदा सर्वकाले द्वादशमासे द्वादशमासेऽप्युभयपक्षेऽपि सकलदिने नक्षत्रे मुक्तौ कार्या । भुक्त्यै देवदिने सति उत्तरायणे भवेत् । तथा चोक्तम् —

ऋतुषट्केऽपि सा कार्या मुक्त्यर्थं कुदिनेष्वपि ।
हीनातिरिक्तकेऽन्यस्मिन् दिने वारे द्विपक्षयोः ॥
उत्तरायणके भुक्त्यै लिङ्गस्थापनमाचरेत् । इति ।

C'., p. 9

[2a] शुभनक्षत्रादिके लक्षणोद्धारणादि विधातव्यम् । तत्र रवौ उदगयनगते माघमासं विना पुष्यादिमासेष्वन्यतमे अश्विनी-रोहिणी-आर्द्रा-पुनर्वसु-पुष्योत्तरत्रय-हस्त-चित्रा-स्वात्यनुराधा - श्रवण - श्रविष्ठा - शतभिषग्-रेवतीनक्षत्रेषु शुक्लपक्षे कृष्णपक्षे तु पञ्चम्यां । तिथिषु चतुर्थी-षष्ठी-नवमी-चतुर्दशीर्वर्जयित्वा अन्यतमे, भौमं शनैश्चरवर्जितं कारयित्वा स्थिरोभयात्मकलग्ने गुरुशुक्रोदये बुभुक्षुर्विदधीत ।

Pratiṣṭhāvidhi, T. 449, p. 214

Temples (voir Intr., sous II). La possibilité de viser la libération ne concerne sans doute que certains adorateurs de *liṅga* personnels mobiles — les *liṅga* personnels fixes étant installés par des *sādhaka* qui par définition visent la *bhukti*.

[3] C.-à-d. pendant la marche du Soleil vers le Nord. Cette demi-année est le "jour" des Dieux, l'autre étant leur "nuit".

[4] Les six mois commençant par Māgha sont : Māgha, Phālguna, Caitra, Vaiśākha, Jyeṣṭha et Āṣāḍha. Il faut enlever Caitra, les cinq qui restent sont bons. Précisons bien qu'il s'agit de mois lunaires ; Māgha est le premier qui soit toujours entièrement situé dans la période d'*uttarāyaṇa*. Certains textes cependant acceptent le mois précédent, Puṣya, et suppriment Māgha [2a]. D'autres donnent leurs instructions en désignant les mois solaires (*rāśi*).

[5] Jupiter et Vénus sont dits "couchés" losqu'ils sont trop près du Soleil pour être visibles — une période qui dure un mois environ pour Vénus, et de quinze à quarante jours pour Jupiter, selon le cas.

[6] Il y a 60 *karaṇa* dans un mois lunaire, chacun correspondant à la moitié d'un *tithi* (voir *IC* II, pp. 722 et 734). Après le premier, qui correspond à la NL, les *karaṇa* se succèdent en huit séries de sept, chacune répétant les mêmes noms ; les trois derniers, comme le premier, ont un nom particulier. Les trois premiers *karaṇa* sont les Nos 1, 2 et 3 de chaque série. Leurs noms sont *bava*, *bālava* et *kaulava*. On a donc en définitive 24 *karaṇa* acceptables sur 60.

3. [On choisira] de préférence la quinzaine claire, ou encore la sombre, jusqu'au cinquième jour[7], en évitant les quatrième, sixième, neuvième et quatorzième jours[8].

4. Les autres jours lunaires sont bons, s'ils ne coïncident pas avec un mauvais jour de la semaine[9].

Les particularités des "étoiles" et des *yoga*, on les trouvera dans les traités d'astronomie[10].

5. [Les constellations suivantes :] Śatabhiṣā, Dhaniṣṭhā, Ārdrā, Anūrādhā, les trois Uttarā, Rohinī et Śravaṇa[11] sont excellentes pour commencer une oeuvre durable.

6. L'ascendant (*lagna*)[12] [au moment de l'Installation] devra être le Verseau, le Lion, la Balance, la Vierge, le Taureau ou le Sagittaire[13].

Les différentes propriétés des constellations sont expliquées dans le *Piṅgalāmata*[14].

7-9. Les constellations Puṣya, Hasta, Uttarāṣāḍhā[15], Pūrvāṣāḍhā et Rohiṇī sont bonnes pour les brâhmanes. Pour les princes, Punarvasu, Citrā, Dhaniṣṭhā et Śravaṇa. Pour les *vaiśya*, Revatī, Bhadrā, Uttara[phalguṇī] et Aśvinī. Pour les *śūdra*, les meilleures sont Maghā, Svātī et Pūrvaphalguṇī[16].

On pourra voir cela en détail dans le *Pārameśvara*[17].

---

[7] *pañcamaṃ* dans toutes les sources, sauf D et N_2, qui ont *pañcamī*.

[8] Même chose en [2a].

[9] Les mauvais jours sont mardi, samedi et dimanche, c.-à-d. ceux de Mars, de Saturne et du Soleil. Le dimanche est parfois admis [2a].

[10] On distingue neuf différentes "étoiles" (*tārā*) formant une série continue qui commence avec la constellation de naissance de la personne intéressée (ici, le *yajamāna*), et qui se répète trois fois dans chaque mois lunaire. Les noms attribués à ces constellations sont les suivants : *janman*, *sampat*, *vipat*, *kṣema*, *pratyara*, *sādhaka*, *badha*, *maitra*, *paramamaitra* [4a]. Ils indiquent l'effet attendu de chaque "étoile" pour la personne concernée. Les numéros 1, 3, 5, 7 sont mauvais.

Quant aux *yoga* (voir *IC* II, p. 724), il y en a 27, parmi lesquels on considère comme mauvais ceux (N° 1, 6, 9, 10, 13, 15, 17, 19 et 27) dont les noms expriment une idée de blessure, d'obstacle ou de tout autre malheur. Le comm. donne la liste de ces *yoga* sans indiquer lesquels sont bons et lesquels mauvais [4a].

[11] D, I_2 et K écrivent *śatabhiṣak* pour *śatabhiṣā* ; D, *uttara-* pour *uttarā-* ; plusieurs N ont *śravaṇāś* pour *śravaṇaś*. Les trois Uttarā sont Uttaraphalgunī, Uttarāṣāḍhā et Uttarabhadrapadā. La liste des bons *nakṣatra* est souvent beaucoup plus longue [2a].

[12] C'est le signe du zodiaque qui est en train de monter à l'Est. On choisira le moment de la *pratiṣṭhā* (il s'agit des rites que décrit le ch. III) de telle sorte que l'un des six signes mentionnés soit à l'ascendant. Si on le prend au début, on dispose de deux heures environ.

[13] La leçon *tulā-strī-vṛṣa-* est celle de K (sauf qu'il écrit *tula-*) et de tous les N, ainsi que

शुक्लपक्षे विशेषेण कृष्णेऽप्यापञ्चमं दिनम् ।
चतुर्थीं नवमीं षष्ठीं वर्जयित्वा चतुर्दशीम् ॥३॥
शोभनास्तिथयः शेषाः क्रूरवारविवर्जिताः ।
तारायोगविशेषं च जानीयाज्ज्योतिषागमे ॥४॥
शतभिषा धनिष्ठार्द्रा अनूराधोत्तरात्रयम् ।
रोहिणी श्रवणश्चेति स्थिरारम्भे महोदयाः ॥५॥
लग्नं च कुम्भसिंहालितुलास्त्रीवृषधन्विनाम् ।
भेदो नक्षत्रवर्णानां कथितः पिङ्गलामते ॥६॥
पुष्यहस्तोत्तराषाढापूर्वाषाढाश्च रोहिणी ।
ऋक्षाण्येतानि विप्रस्य प्रशस्तान्यथ राजनि ॥७॥
पुनर्वसुस्तथा चित्रा धनिष्ठा श्रवणान्विता ।
विशस्तु रेवती भद्रा सार्धमुत्तरयाश्विनी ॥८॥
शूद्रस्य च मघा श्रेष्ठा स्वाती पूर्वा च फल्गुनी ।
एतान्यपि विशेषेण दृश्यन्ते पारमेश्वरे ॥९॥

[4a] अथ "तारायोगाः" —
जन्म संपद्विपत्क्षेम[:] प्रत्यरं साधको वधः ।
मैत्रं परममैत्रं च जन्म चेति पुनः पुनः ॥
अथ योगः —
विष्कम्भः प्रीतिरायुष्मान् सौभाग्यः शोभनस्तथा ।
अतिगण्डः सुकर्मा च धृतिः शूलस्तथैव च ॥
गण्डो वृद्धिर्ध्रुवश्चैव व्याघातो हर्षणस्तथा ।
वज्रः सिद्धिर्व्यतीपातो वरीयान् परिघः शिवः ॥
सिद्धः साध्यः शुभः शुक्लो ब्राह्मो माहेन्द्रवैधृती ।
एतेषां च शुभा ग्राह्यास्ततोऽन्यच्च परित्यजेत् ॥

C'., p. 9

---

de l'*AgPur* (95, 5b), tandis que D et les mss du Sud ont *tulavṛṣabha-*, leçon qui supprime la Vierge (ici, la Femme ; *kanyā* dans le *Piṅgalāmata* : voir n. 14). Ailleurs on exclut Dhanus (ici Dhanvin), et les quatre *rāśi* dit "mobiles" ou "instables" : Meṣa, Karka, Tulā et Makara.

[14] D (seul) écrit *ṛkṣasya* pour *nakṣatra* et *piṅgalāgame* pour *piṅgalāmate*.

Sur le *Piṅgalāmata*, voir Intr., n. 56. Nous devons au Professeur Alexis Sanderson la référence du passage qui a inspiré ici Somaśambhu (folio 39v3-6 du ms. NAK 3-376vi) et sa photocopie, avec transcription en *nāgarī*.

[15] La leçon *-uttarāṣāḍhā-* est celle de toutes les sources sauf D (*-āṣāḍha-*) et K (*-ḍhāḥ*), ce dernier écrivant logiquement *pūrvāṣādhā ca* au mot qui suit.

[16] Au lieu de *pūrvā ca*, D écrit *puṣyaś ca* et I_1 et I_2 *puṣyāś ca*. On peut noter que le nombre de *nakṣatra* bénéfiques diminue avec le statut du *yajamāna*.

[17] Cet *Āgama* est le 26ème de la liste donnée par N. R. Bhatt dans *Rau* I, face à p. xix. On en connaît un ms. du IX°s. (voir Bibliogr., n. 8). L'IFP possède plusieurs transcrits portant ce titre, pas encore examinés.

B. Description du Pavillon Sacrificiel et de ce qu'il contient

Le Pavillon (*maṇḍapa*)

10. En face du Bâtiment[18], en laissant à partir de l'escalier un espace libre égal à cinq fois la largeur de ce Bâtiment, ou de cette largeur même[19], ou encore de dix coudées[20], il faudra construire un Pavillon[21].

11. On le fera carré, pourvu de quatre Portes. Le Pavillon destiné aux ablutions sera deux fois plus petit, avec un ou quatre Visages[22], et il sera au Nord-Est, à l'Est ou au Nord [du précédent][23].

12. Pour les trois premiers *liṅga*[24], on fera les trois Pavillons ainsi : de huit coudées pour un *liṅga* d'une coudée, et une coudée de plus chaque fois[25] pour les deux autres.

13. Pour les autres *liṅga,* on augmentera le Pavillon de deux coudées chaque fois, jusqu'au *liṅga* de neuf coudées, pour lequel lequel le Pavillon aura vingt-deux coudées[26].

---

[18] *dhāman* : ici, le Temple (pas encore tout à fait achevé : voir III, 21*sq*), qui se réduit sans doute à un *garbhagṛha* et à ses annexes immédiates.

[19] Probablement, selon qu'on dispose d'un terrain plus ou moins grand. Il faut en tout cas que ce Pavillon qui, bien que temporaire, va servir longtemps, soit assez éloigné du futur Temple pour que les officiants puissent accomplir sans être gênés les rituels qui vont s'y dérouler.

[20] Lecture et traduction conjecturales. Toutes les sources ont *hastā dvādaśa-*, sauf N_2 (*hastāṃ dvādaśa-*), N_4 (*hastāṃ vā daśa*) et N_3 (*hastād dvādaśa-*). Les mss de l'*AgPur* (95, 17a) proposent en outre *hastād vā daśa-*. Nous retenons la leçon de N_4, en lisant *hastān* et en comprenant que le mot *sopāna* désigne un escalier concret. Rappelons qu'il s'agit, ici comme partout, de la coudée du *yajamāna*.

[21] Le nom complet en est *yāgamaṇḍapa* ou *makhamaṇḍapa* (ou d'autres composés formés avec des synonymes), mais il sera presque toujours nommé simplement *maṇḍapa*. On l'a déjà rencontré dans de nombreux rituels occasionnels, et ici même au ch. I ; mais jamais sa description n'a été aussi précise qu'elle va l'être ici, où l'on en parlera jusqu'au *śl.* 165. La première partie de cette section est purement descriptive : caractéristiques du Pavillon lui-même (10-21) ; des *kuṇḍa* qu'il contient (22-36) ; des Arcs d'entrée (*toraṇa* : 37-48) ; des Etendards, des Banderolles et des Mâts qui les portent (49-57) ; et de tous les objets qu'il faut y rassembler pour le rituel à venir (58-103). La seconde partie (104-165) concerne les rites dont ce Pavillon est l'objet avant que ne commence le rituel relatif au *liṅga*.

धाम्नः पञ्चगुणां भूमिं त्यक्त्वा वा धामसंमिताम् ।
हस्तान्वा दश सोपानात्कुर्यान्मण्डपमग्रतः ॥१०॥
चतुरश्रं चतुर्द्वारं स्नानार्थं तु तदर्धतः ।
एकास्यं चतुरास्यं वा रौद्र्यां प्राच्युत्तरेऽथवा ॥११॥
त्रयाणामाद्यलिङ्गानां विदध्यान्मण्डपत्रयम् ।
हास्तिकेऽष्टकरं शेषावेकैककरवर्धितौ ॥१२॥
वर्धयेदन्यलिङ्गानां द्वौ करौ प्रतिमण्डपम् ।
यावन्नवकरे लिङ्गे द्वाविंशतिकरो भवेत् ॥१३॥

---

[22] Une ou quatre Portes. Mêmes instructions un peu partout.

[23] Certains textes demandent de construire un troisième Pavillon, destiné au tracé des marques sur le *liṅga* par l'artisan nommé *śilpin* (voir *śl.* 166 *sq*).

[24] Toutes les mesures qui vont être données dans ce chapitre le seront en fonction de la dimension du *liṅga* dont on est en train de préparer l'Installation. On reconnaît neuf dimensions standards pour les *liṅga* : de 1 à 9 coudées (voir par ex. *Aj*, 4, 6-10 et n. 4 au *śl.* 10). Mais cette série se divise en trois groupes de trois *liṅga*, qualifiés de "petits", "moyens" et "grands". L'échelle des mesures des objets que l'on va décrire aura donc, tantôt trois, tantôt neuf degrés, selon la précision souhaitée. Pour les *yāgamaṇḍapa*, elle en a neuf. Les "trois premiers *liṅga*" de la ligne 12a sont donc les trois plus petits parmi les neuf, à savoir ceux de 1, 2 et 3 *hasta*. Insistons sur le fait que ces longueurs sont celles du *liṅga* tout entier — objet monolithique, où l'on distingue trois parties, et qui attend son Installation, couché quelque part dans un coin — et pas seulement de sa partie supérieure, la seule qui sera visible après la Pose.

[25] *vardhitau* est partout, sauf en D qui écrit *vṛddhitaḥ*. Les trois petits *maṇḍapa* auront donc 8, 9 et 10 coudées.

[26] On voit que la raison de la progession arithmétique a changé. Le tableau suivant rassemble les résultats :

liṅga de :	1	2	3	4	5	6	7	8	9 coudées
maṇḍapa de :	8	9	10	12	14	16	18	20	22 coudées.

14. Ou bien on admettra que, pour un *liṅga* d'une coudée, le Pavillon devra avoir dix ou douze coudées ; et l'on fera les huit autres Pavillons en augmentant chaque fois la dimension de deux coudées[27].

15. Si le *liṅga* augmente par quarts ou autres fractions [de coudée], on donnera au Pavillon une mesure en proportion[28].

Pour les *bāṇaliṅga*, les *liṅga* faits d'un gemme, les *liṅga* "spontanés" (*rohaliṅga*) et les autres semblables[29], le Pavillon sera comme pour un *liṅga* d'une coudée.

16. Ou bien on fera le Pavillon pour ces *liṅga* en fonction du Temple [où ils seront logés][30].

Quant aux Temples à associer à tous les *liṅga* possibles[31], on saura quels ils ont en consultant les traités śivaïtes.

17. Les neuf Pavillons pour les neuf [tailles de *liṅga*][32] se nomment successivement : Ghana, Ghoṣa, Virāja, Kāñcana, Kāma, Rāma, Suveṣa, Gharghara[33] et Dakṣa[34].

18. Pour les Pavillons associés aux *liṅga* d'une coudée, il y aura quatre piliers[35] dans les coins et deux à chaque Porte. Pour les grands, d'autres encore, de façon à obtenir un bel effet[36].

---

[27] Ce qui donne deux séries possibles : 10, 12, 14, 16, 18, 20, 22, 24, 26 coudées ; et 12, 14... 28 coudées. On a donc en tout trois méthodes différentes pour déterminer la mesure du *maṇḍapa* en fonction de la hauteur du *liṅga*.

Les autres manuels proposent d'autres règles. Une des plus simples est donnée par le *SiŚe* (p. 467) : 10, 20 et 30 coudées, respectivement pour les petits, les moyens et les grands Pavillons.

[28] Il s'agit ici de *liṅga* dont la taille est intermédiaire entre celles de deux *liṅga* de la série standard. La règle est naturelle. Soit par ex. un *liṅga* de 3 coudées ¼ : le *maṇḍapa* correspondant aura la dimension de celui qui conviendrait à un *liṅga* de 3 coudées, augmentée du quart de la différence entre la mesure de ce *maṇḍapa* et la mesure de celui qui convient à un *liṅga* de 4 coudées — et ceci, quelle que soit celle des règles précédentes que l'on adopte. On peut envisager n'importe quelle fraction pour définir l'accroissement ; en fait, l'augmentation par quarts est la seule que l'on trouve couramment envisagée : voir *ĪśgP* IV, pp. 366-67, où, en opérant ainsi, on obtient, à partir de la série initiale de 9 tailles, une nouvelle série de 33. Voir aussi plus loin le *śl.* 21.

[29] *rohādau* est la leçon de tous les N, tandis que les sources du Sud ont *lohāder*. Nous gardons *roha-*, car ce terme reviendra avec insistance dans l'exposé de Somaśambhu et ailleurs, en lui donnant ici le sens de *syāyambhuva*. Voir *śl.* 176 (même sens) et III, 89 (*nadīsamuttharoha*) avec note *ad loc.* Pour les *bāṇaliṅga*, voir III, 87, n. 213.

Le *ādi* est difficile à interpréter, notre auteur ne donnant nulle part la classification des

हास्तिके दशहस्तो वा मण्डपोऽर्ककरोऽथवा ।
द्विहस्तोत्तरया वृद्ध्या शेषं स्यान्मण्डपाष्टकम् ॥१४॥
पादादिवृद्धलिङ्गेषु कुर्यान्मानानुसारतः ।
बाणरत्नजरोहादौ मण्डपं हास्तिके यथा ॥१५॥
यः प्रासादो भवेदेषां कुर्याद्वा तस्य मण्डपम् ।
प्रासादाः सर्वलिङ्गानां ज्ञातव्याः शिवशास्त्रतः ॥१६॥
घनो घोषो विराजश्च काञ्चनः कामरामकौ ।
सुवेषो घर्घरो दक्षो नवानां नवमण्डपाः ॥१७॥
चतस्रः कोणगाः स्थूणा द्वे द्वे द्वारेषु हास्तिके ।
विस्तीर्णे तु यथाशोभं ता भवन्त्यपरा अपि ॥१८॥

[16a] "यः प्रसादो भवेदेषाम्" इत्यादि । एषां बाणादीनां यजमानेच्छया यः प्रासादः कन्यसो मध्यम उत्तमो भवेत् । बाणलिङ्गं सदा पूज्यं सर्वप्रासादपीठगम् । इति वचनात् ।

यस्मात् स च प्रासादो घटितलिङ्गमानतो भवति, तस्मात् तत्प्रासादे यल्लिङ्गं घटितं तस्य स्थापने यो मण्डपः पूर्वमुक्तस्तन्मण्डपं वा कुर्यादित्यर्थः ।

C'., pp. 9-10

---

liṅga qu'il accepte. Il s'agit en tout cas de *liṅga* qui ne rentrent pas dans la catégorie commune à laquelle s'imposent les règles générales. On les retrouvera souvent, et nous nous contenterons de les nommer "*liṅga* spéciaux". Pour une vue d'ensemble sur les *liṅga*, voir Rao, *EHI*, vol. 2, pp. 75 *sq* ; Shukla, *HCIP*, pp. 240-248.

[30] Trilocana rappelle que les *liṅga* de ce type peuvent être installés dans n'importe quel Temple, selon le voeu du *yajamāna* ; car il n'y a pas pour eux comme pour les autres de règle gouvernant le rapport de leur dimension à celle du Temple (et par là à celle du *maṇḍapa*) [16a].

[31] Leçon de K et de tous les N, les sources du Sud ayant *sarvaliṅgaś ca*.

[32] Il ne s'agit pas de distinguer des formes différentes d'édifices, mais de donner un nom à chacun des neuf Pavillons, de grandeur croissante, dont on vient de préciser les dimensions. Nous n'avons pas trouvé de telle liste ailleurs, et la suite n'en fera aucun usage. Traductions possibles pour ces noms : Compact, Bruit, Brillant, Doré, Désir, Plaisant, Bien-Vêtu, Gargouillis, Habile.

[33] Leçon des N sauf N_1, qui a *dhasmaro* ; D et I_1 ont *ghārgharo*, K *gharmaro*.

[34] D (seule variante) a *dākṣo*.

[35] *sthūṇā* partout, sauf en D qui a *stūṇā*. Il y a donc 12 piliers pour les plus petits Pavillons.

[36] La plupart des autres manuels donnent des précisions sur ce point. Le *SiŚe* par exemple (p. 467) enjoint 16, 32 et 64 piliers pour les petits, moyens et grands *maṇḍapa*.

L'Autel (*vedī*)

19. Il y aura au centre un Autel (*vedī*), muni de colonnes (*stambha*) dans les coins. Il aura quatre coudées de large et huit doigts de haut [pour les plus petits *liṅga*][37]. On va dire quelles seront ses dimensions pour les autres.

20. On augmentera chaque fois la hauteur de deux doigts[38] et la largeur d'une coudée, jusqu'à douze coudées[39].

21. Pour les cas intermédiaires, on augmentera par quarts, à partir de la largeur et de la hauteur [définies pour les neuf cas standards].

Ou bien encore, le Pavillon étant divisé en neuf carrés, l'Autel occupera le carré central[40].

Les Fosses à oblations (*kuṇḍa*)

22. On fera neuf ou cinq fosses à oblations [autour de la *vedī*], en laissant libre un [espace égal au] quart[41] de la largeur de cette dernière. Elles correspondent aux Mantra[42]. La cinquième [s'il y en a cinq] ou la neuvième [s'il y en a neuf] est au Nord-Est[43], pour le *guru*.

23. On peut encore n'avoir qu'une seule fosse, la fosse excellente du *guru*, à l'emplacement de Śiva (le Nord-Est), ou à l'Est[44].

Les fosses à oblations circulaires et carrées sont toujours indiquées[45].

24. Pour un *liṅga* d'une coudée, la fosse aura une coudée de côté. Pour les autres, on l'augmentera de deux doigts chaque fois ; de sorte[46] que, pour un *liṅga* de neuf coudées, elle aura une coudée deux-tiers.

---

[37] Les plus petits *maṇḍapa* ont 8, 10 ou 12 *hasta* (voir *śl.* 12 et 14) ; une *vedī* de 4 *hasta* en occupe donc (linéairement) la moitié, les 2/5 ou le tiers.

[38] On obtient pour les hauteurs la série suivante : 8, 10, 12, 14, 16, 18, 20, 22, 24 *aṅgula* ; la *vedī* la plus grande a donc une coudée de haut.

[39] La série des largeurs est alors : 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12 coudées. La *vedī* occupe donc dans tous les cas possibles plus du tiers de la largeur du Pavillon.

[40] D et I_2 écrivent *veda-* pour *vedī*. Cette nouvelle règle, donnée à peu près partout, implique que les dimensions linéaires de la *vedī* sont le tiers de celles du Pavillon.

[41] D et les mss du Sud ont *padāntaraṃ*, les sources du Nord ont *pādāntaraṃ* (retenu).

[42] Aux Brahman et aux Aṅga. Cette indication brève fait probablement allusion au partage des Mantra de Śiva entre les différents *kuṇḍa* et entre les différents officiants. Selon

वेदी चतुष्करा मध्ये कोणेषु स्तम्भसंयुता ।
अष्टाङ्गुलोच्छ्रितान्येषु वेदीनां मानमुच्यते ॥१९॥
ह्यङ्गुलं तु समुच्छ्राये विस्तारे तु करं करम् ।
क्रमेण वर्धयेदासां यावन्तो रविसंख्यया ॥२०॥
सान्तरे वर्धयेत्पादं विस्तारादुच्छ्रयादपि ।
मध्ये पदेऽथवा वेदी मण्डपे नवधा कृते ॥२१॥
वेदीपादान्तरं त्यक्त्वा कुण्डानि नव पञ्च वा ।
कुर्यान्मन्त्रक्रमादीशे पञ्चमं नवमं गुरोः ॥२२॥
एकं वा शिवकाष्ठायां प्राच्यां वा तद् गुरोः परम् ।
शस्तानि तानि वृत्तानि चतुरश्राणि वा सदा ॥२३॥
हास्तिके हास्तिकं कुण्डं शेषाणां ह्यङ्गुलोत्तरम् ।
एवं नवकरे लिङ्गे तत् त्र्यंशोनकरद्वयम् ॥२४॥

---

les manuels courants, il se fait comme suit : (1) le *guru* s'occupe du *kuṇḍa* principal, où il nourrit Īśāna (parmi les Brahman) et Netra et Astra (parmi les Aṅga) ; (2) s'il y a cinq *kuṇḍa*, il y en a quatre dans les directions principales, que des *mūrtipa* (voir Intr. sous III) servent, nourrissant dans chacun un Brahman (Tat-Puruṣa, etc.) et un Aṅga (Hṛdaya, etc.), de façon que les Brahman occupent les directions où ils sont toujours adorés — l'emplacement des Aṅga étant moins sûr ; (3) s'il y a neuf *kuṇḍa*, il y en a huit dans les directions principales et secondaires, avec un même nombre de *mūrtipa*, qui y nourrissent chacun un Brahman (directions principales) ou un Aṅga (directions secondaires). Voir *SP3*, p. 40, n. 93.

Il semble toutefois que, pour Somaśambhu (voir n. 514 au *śl.* 232), le *guru* doive nourrir tous les *mantra* de Śiva, ce qui n'empêche pas chaque *mūrtipa* de s'occuper de ceux qui sont dans sa direction.

[43] Il n'y a aucune difficulté de l'y loger s'il n'y a que cinq *kuṇḍa*, car toutes les directions secondaires sont libres (voir n. préc.) ; dans le cas où il y en a neuf, le N.-E. est déjà occupé, aussi précise-t-on souvent que le *kuṇḍa* principal sera "entre l'E. et le N.-E.".

[44] C'est le cas dans les rituels les plus simples. Il n'y a pas alors de *mūrtipa*, et le *guru* fait toutes les oblations voulues dans cette seule fosse.

[45] Pour les rites à objet spécifique, on choisira d'autres formes : voir *śl.* 28-30.

[46] La ligne 24b se trouve dans K (qui a *daśakare*, erroné, pour *navakare* et *kuṇḍaṃ kuryāt*, erroné, pour *tattryaṃśona-*) et tous les N, mais elle est absente des sources du Sud. Elle donne le résultat qui se déduit de la règle précédente : une coudée plus 8 fois 2 *aṅgula* fait 1 *hasta* + 16 *aṅgula* ou 1 *hasta* ⅔ — ce que le texte donne sous la forme : 2 *kara* (*hasta*) moins 1/3.

25. Pour les *bāṇaliṅga*, les *liṅga* faits d'un gemme et les autres semblables, on fera [les fosses] de façon qu'elles conviennent au Pavillon [choisi].

Je vais dire en passant quelques mots sur les autres fosses à oblations[47].

26-27. Pour cinquante[48] oblations, la fosse aura une "petite coudée" (*muṣṭi*)[49] de côté ; pour cent, une coudée réduite (*aratni*) ; pour un *homa* de mille, une coudée (*hasta*)[50] ; pour dix-mille, deux coudées ; pour cent mille, quatre coudées ; et pour un million, six coudées. Pour un *homa* de dix millions, la fosse[51] aura huit coudées ; on n'en fait pas de plus grandes.

28-29. Pour[52] les rites d'apaisement et de prospérité, on doit faire, à l'Est, une fosse à oblations carrée ; pour brûler[53], il la faut au Sud-Est, en forme de vulve ; pour semer la discorde, au Sud, en forme de demi-Lune ; pour détruire, au Sud-Ouest, triangulaire ; pour les rites d'apaisement, à l'Ouest, circulaire ; pour les rites d'expulsion, on la fera hexagonale, au Nord-Ouest.

---

[47] Celles destinées à des rites dont l'objet est spécifique (les rites dits *kāmya* au sens étroit du mot), qui ne sont pas nécessairement liés à une *pratiṣṭhā*. Elles peuvent être très grandes, et leur forme varie selon le but du *homa* qu'on y fait. Cf. *Mṛg*, *kp*, 6, 44 et comm.

On remarquera que le mot *kuṇḍa*, au neutre jusqu'ici comme il se devrait, est au masculin (corrigé en I_1 seulement) dans cette ligne.

[48] D écrit *daśādyasya* pour *śatārdhasya*.

[49] *muṣṭi* est donné par toutes les sources, sauf N_1, N_2 et N_4 qui ont ici *ratni* (inexact, car syn. d'*aratni)*. Rappelons les définitions des trois coudées mentionnées dans ce passage, et que nous choisissons d'appeler "petite", "réduite" (et "normale", sous-entendu, pour le *hasta*) : partant du coude, le poing fermé donne la *muṣṭi* ("poing"), l'extrémité du petit doigt donne l'*aratni* et l'extrémité du majeur, le *hasta* ou *kara*. Ces dimensions semblent très proches les unes des autres, mais en les portant au cube pour avoir le volume du *kuṇḍa*, on obtient des résultats qui sont assez différents pour justifier la distinction. On trouvera des instructions semblables dans le comm. de *Mṛg*, *kp*, 6, 43 (trad. p. 121), qui cite le *Svā*.

[50] D écrit *hāstaṃ* pour *hastaṃ*.

[51] D écrit *śiṣṭam* pour *kuṇḍam*.

[52] Il s'agit, dans les six lignes qui viennent, de préciser la forme et l'emplacement que doivent avoir les *kuṇḍa* destinés à différents rites *kāmya*. Toutes nos sources, sauf N_2, sont malheureusement incomplètes, et la plupart sont corrompues. Voici les principales variantes : (1) la ligne 28a est donnée par N_2 seul et ne peut donc pas être vérifiée ; nous y corrigeons *pūrvaṃ* en *pūrve* ; (2) le 2ème et le 3ème *pāda* de 29 n'existent qu'en D et N_2, nous le donnons avec la leçon de ce ms., celle de D étant *śubhe vṛttaṃ tu paścime / sarvasaukhya pradaṃ nityam* ; (3) la fin de 29 est dans D *vāyavaṃ gatam* ; (4) K a un passage fort divergent de cinq lignes [28a], à la place de nos *śloka* 29-30 ; (5) enfin, l'*AgPur* est peu utile, car il contracte nos trois *śloka* en deux lignes (95, 22b-23a) en laissant tomber plusieurs

बाणरत्नादिलिङ्गानां विदध्यान्मण्डपोचितम् ।
कुण्डानन्यानपि स्तोकान् प्रसङ्गेन वदाम्यहम् ॥२५॥
मुष्टिमात्रं शतार्धस्य शते चारत्निमात्रकम् ।
हस्तं सहस्रहोमे स्यादयुते च द्विहस्तकम् ॥२६॥
लक्षे चतुष्करं कुण्डं प्रयुते षट्करं मतम् ।
कुण्डमष्टकरं कुर्यात्कोटिहोमेषु नाधिकम् ॥२७॥
पूर्वे तु कारयेत्कुण्डं वेदाश्रं शान्तिपुष्टिके ।
दाहायाग्नौ भगाकारं द्वेषे खण्डेन्दु दक्षिणे ॥२८॥
त्र्यश्रं क्षयाय नैर्ऋत्यां वृत्तं शान्त्यै तु पश्चिमे ।
उच्चाटनविधौ कार्यं षडश्रं वायवे गतौ ॥२९॥

[28a] स्तम्भाय पूर्वं शत्रूणां चतुरश्रं प्रकीर्तितम् ।
आग्नेय्यां तु भगाकारं भोगावाप्त्यै प्रकीर्तितम् ॥
शुभदं दिशि याम्यायां कुण्डमर्धेन्दुसंनिभम् ।
त्र्यश्रं क्षयाय नैर्ऋत्यां वारुणे सोममण्डलम् ॥
शान्तिमृत्युञ्जयाद्येषु षडश्रं वायुदिग्गतम् ।

SP (K), p. 141

---

cas. Mais les lignes 28b-30a (avec omission des 2ème et 3ème *pāda* de 29) sont citées dans un mss (T. 107, faussement intitulé *Jñānaratnāvali*) et confirment, à quelques lettres près, les leçons que nous avons retenues. Les *Āgama* et manuels, qui s'accordent bien sur les formes des *kuṇḍa* de telle ou telle direction, ont des instructions variées en ce qui concerne les effets respectifs de ces différentes fosses et ne peuvent servir de modèles. Nous ne sommes donc pas entièrement sûre du texte que nous donnons.

On pourra comparer les instructions de Somaśambhu à celles de *Mṛg*, *kp*, 6, 46-49 (trad. p. 125, avec référence au *PKām* dans la n. 1). La seule différence sérieuse entre les deux textes concerne le *kuṇḍa* octogonal qui, selon le *Mṛg*, permet d'obtenir les *siddhi*, tandis qu'il est ici lié aux actes maléfiques. C'est le seul cas d'ailleurs où l'effet signalé ne correspond pas à la nature du Gardien de cette direction, tandis que pour toutes les autres, il lui est conforme. A moins que ces intructions ne viennent d'une époque et d'un milieu où Īśāna était un dieu redoutable ? Le *Pratiṣṭhāsārasaṅgraha*, cité dans le comm. à la *SiSār*, 65-66 (corriger ligne 8 *uccāraṇa* en *uccāṭana*) dit du *kuṇḍa* octogonal du N.-E. (ligne 10) qu'il est *atyantam abhayapradam* — une expression exactement inverse de la nôtre.

Notre commentaire, quant à lui, ne reprend que le passage qui commence par *dahāyāgnau* pour expliquer, à la suite d'un texte qu'il ne nomme pas, comment il faut construire les *kuṇḍa* ayant les formes voulues. Voir à ce sujet *Rau*, *kp*, 14 (autres références n. 1) et Planches *ad loc.*, ou *Mayamata*, 25, 43-54, fig. 25 à 32.

[53] Cette idée de brûlure, ou de chaleur, se retrouve dans les opérations que les autres textes confient à ce même *kuṇḍa* : souvent *tāpasa*, ou *dīpana* (voir *Mṛg*, *loc. cit.*). Elles sont en correspondance, non seulement avec Agni, mais avec la forme de vulve et l'énergie sexuelle que celle-ci évoque — l'opération d'*ākarṣaṇa*, citée aussi par le *Mṛg*, étant encore plus naturellement liée à cette forme.

30. Une fosse en forme de nénuphar, au Nord, augmente la prospérité ; octogonale et au Nord-Est, elle répand la terreur[54].

C'est ce que disent les *Āgama* de Śiva.

31. Le creux de la fosse, y compris la ceinture supérieure[55], est égal à la largeur du trou[56]. Elle a à l'extérieur un "cou"[57] de un doigt, ou de deux, selon quelques *Āgama*.

32. Au-dehors [de ce cou][58] sont trois ceintures, [respectivement] de quatre, trois et deux doigts[59]. Ou bien il y aura cinq ceintures, de six, cinq, quatre, trois et deux [doigts][60].

---

[54] Elle servira donc aux rites de magie noire, ce qui suggère peut-être qu'elle a la forme agressive d'un octogone étoilé, ou cette forme, faite de deux carrés entrecroisés, qui est dessinée dans le *Rau* (*loc. cit.*). Ailleurs, on l'a vu (n. 52), ce *kuṇḍa* est bénéfique. Peut-être le fait-on alors en forme d'octogone convexe, comme le veut le *Mayamata* (*loc. cit.*) ? La question est à étudier.

[55] *ūrdhvamekhalayā* est la lecture de K et des N, confirmée par la *SiSār*, 62 (qui a la même expression) et par le *SiŚe* [31a, 10ème ligne]. D, I_1, I_2 ont *eka-* pour *ūrdhva-*.

[56] *khātasamaṃ* est donné par N_1 et N_2 et confirmé par la *SiSār* (*ibid.*) ; les autres sources ont *khātaṃ samaṃ*. Il faut comprendre que le trou est cubique, mais qu'une partie, celle qui correspond aux *mekhalā*, se trouve au-dessus du niveau du sol. Voir la Pl. X où nous reproduisons, en le rendant plus lisible, le dessin que nous avions donné en *SP1*, Pl. VIII sur la base du passage actuel. Voir aussi *Mṛg*, *kp*, éd. de N. R. Bhatt, Pl. face à p. 69 ; et *SP2*, Pl. III (photo).

[57] *kaṇṭho* est la lecture des mss N ; K a *kaṇṭhe*, D et I_1 *koṇaḥ*, I_2 a *koṇo* et *kaṇṭho*, dans deux passages par ailleurs identiques.

La précision "à l'extérieur" est déroutante, car il n'y a pas de rétrécissement qui puisse être appelé "cou" à l'extérieur du *kuṇḍa*. En revanche, il y a une saillie à l'intérieur de la fosse, au niveau du sol, et c'est d'elle qu'il doit être question ici, le mot *bahir* signifiant simplement que l'objet fait saillie. La *SiSār* 62, en disant "à l'intérieur" au même endroit (*kaṇṭho'ntar viyad aṅgulair* ; comm. : *antaḥ kuṇḍasyābhyantare, viyad aṅgulair ekāṅgulaiḥ kaṇṭhaḥ kāryaḥ*), enseigne la même chose plus clairement. Ce rétrécissement représente évidemment le col de l'utérus, nommé *kaṇṭha* en sanskrit, le *kuṇḍa* étant l'utérus lui-même (voir n. 62).

[58] Nous ajoutons cette précision en suivant le *SiŚe* [31a] et la *SiSār*, 62, qui a *bahir itaḥ*, commenté par *kaṇṭhād bahir*. Mais il faut comprendre évidemment "à l'extérieur du *kuṇḍa*, au-dessus du niveau du cou". On sait que les *mekhalā* forment une sorte d'escalier qui est au-dessus du niveau du sol et entoure le *kuṇḍa* à l'extérieur, respectant sa forme. Voir Pl. X ; *Mṛg*, *kp*, 6, 41b-43 (trad. pp. 121-122, avec notes) ; et *Rau* I, dessins face aux pp. 54-55.

[59] Ce sont les dimensions de leur hauteur et de leur largeur, la plus grande étant en haut. Mêmes instructions partout.

[60] Le *SiŚe* [31a] donne comme mesures 5, 4, 3, 2, 1.

कुण्डं कुशेशयाकारमुत्तरे पुष्टिवर्धनम् ।
रौद्र्यां भयदमष्टाश्रमिति दृष्टं शिवागमे ॥३०॥
तिर्यक्खातसमं खातमूर्ध्वमेखलया सह ।
बहिरेकाङ्गुलः कण्ठो द्व्यङ्गुलः क्वचिदागमे ॥३१॥
तद्बहिर्मेखलास्तिस्रो वेदवह्नियमाङ्गुलैः ।
षड्बाणाब्धित्रिपक्षैर्वा क्रमशः पञ्चमेखलाः ॥३२॥

[31a] कुण्डाकारा इति प्रोक्ताः कथ्यन्ते मेखलास्ततः ।
सर्वेषामेव कुण्डानां मेखलास्तिस्र एव वा ॥
पञ्च वा मेखलास्तासामुच्यते लक्षणं यथा ।
चतुर्विंशेन भागेन कुण्डानामङ्गुलं मतम् ॥
कुण्डानां मेखलां कुर्यादेका चेत् षड्भिरङ्गुलैः ।
चतुर्भिश्च त्रिभिर्द्वाभ्यामूर्ध्वमध्यमधोगतः ॥
तिस्रः प्रोक्ताः क्रमादेवं विस्तारादुच्छ्रयादपि ।
बाणाब्धिवह्निनेत्रेन्दुमात्रैः स्युः पञ्च मेखलाः ॥
मेखलाः कीर्तिताः सर्वाः कुण्डानामनुरूपतः ।
खातं कुण्डप्रमाणं स्यादूर्ध्वमेखलया सह ॥
कुण्डे हस्तमिते कण्ठं कुर्यादेकाङ्गुलं ततः ।
मेखलाः कण्ठबाह्ये स्युर्योनिः स्यान्मेखलोपरि ॥
अश्वत्थपत्रवद्योनिर्गजोष्ठप्रतिमाथवा ।
नाभिस्तदाश्रया प्रोक्ता चतुरश्राब्जभूषिता ॥
दीर्घार्कपर्वभिर्योनिविस्तारेण षडङ्गुला ।
उन्नतिर्द्व्यङ्गुलेन स्यादोष्ठो वै कण्ठसंमितः ॥
इन्द्राग्नियमदिक्कुण्डे योनिः सौम्यमुखी स्मृता ।
योनिः पूर्वमुखान्येषु रौद्रेष्वन्यतरा तयोः ॥
सर्वेषां बाह्यकुण्डानां योनिमेवं समाचरेत् ।
कुण्डमध्येऽम्बुजं कुर्यादित्येवं कुण्डमीरितम् ॥
योनौ योनिं न कुर्वीत पद्मं पद्मे न कारयेत् ।
मानहीने महाव्याधिरधिके शत्रुवर्धनम् ॥
योनिहीने त्वपस्मारो वाक्कुण्ठः कण्ठवर्जिते ।
तस्माल्लक्षणसंयुक्तं कुण्डं कुर्याद् विचक्षणः ॥
स्थण्डिलं वापि कुर्वीत सुशुद्धैः सिकतैः सितैः ।
हस्तमात्रप्रविस्तारं सुसमं त्र्यङ्गुलोन्नतम् ॥

SiŚe, pp. 437-474, *śl.* 93b-106a

33a. Ou bien il n'y en aura qu'une[61], de six doigts. Toutes ont la forme de la fosse.

33b-34. Au-dessus des ceintures, au milieu [d'un côté], qu'il y ait une vulve en forme de feuille d'*aśvattha*. Son épaisseur sera d'un doigt, sa largeur de huit et sa longueur sera la moitié de la mesure de la fosse, [si bien que] sa base atteindra le niveau du "cou"[62].

35. Pour les fosses à oblations placées à l'Est, au Sud-Est et au Sud, la vulve fera face au Nord ; pour les autres, elle regardera l'Est ; pour celle du Nord-Est, elle sera dans l'une ou l'autre de ces deux [directions].

36. Ce que l'on nomme "doigt" est la vingt-quatrième partie [du côté] de la fosse[63]. On divisera donc [ce côté en vingt-quatre parties] pour faire les ceintures, le "cou" et le nombril[64].

Les Arcs d'entrée (*toraṇa*)

37. On fera les quatre Arcs d'entrée[65], à partir de l'Est, respectivement en *plakṣa*, *udumbara*, *aśvattha* et *vaṭa* ; mais on peut aussi intervertir le premier et le dernier termes [de cette liste][66].

38. Leurs noms sont, dans l'ordre : Paix (Śānti), Abondance (Bhūti), Force (Bala) et Santé (Ārogya).

Si l'on n'a pas [tous les bois voulus], on emploiera un seul d'entre eux[67] pour toutes les directions.

---

[61] *ekā vā* est la leçon des mss N ; K a *ekair vā* et D *rekhābhiḥ*. Ajoutons avec le *SiŚe* [31a] qu'on peut même se passer de *kuṇḍa* et faire le feu sur un *sthaṇḍila* (cette plateforme sera alors faite de sable) d'une coudée de large et de trois doigts de haut.

[62] Rappelons que cette *yoni* représente la vulve de la Déesse, où la semence de Śiva, sous forme de feu matériel, va être projetée pour engendrer Agni (voir *SP1*, p. 238, *śl.* 12-13). La forme décrite (que l'on ne peut observer sur les dessins du *Rau*) permet à la semence d'être canalisée — comme par un vagin — jusqu'au milieu de la profondeur de la fosse — qui tient lieu d'utérus. Notre auteur dit souvent *nābhi* au lieu de *yoni* (voir *śl.* 36).

[63] Cette convention semble naturelle dans le cas des *kuṇḍa* d'une coudée de côté. Elle rappelle alors simplement le rapport du *hasta* à l'*aṅgula*, en insistant sur le fait que c'est le *hasta* qui est premier : c'est la coudée du *yajamāna*. L'*aṅgula* en dérive et n'est donc pas mesuré avec le pouce du *yajamāna*. Ce qu'il est important de noter est que cette convention vaut pour les fosses de toutes dimensions. Il s'ensuit que l'unité appelée "doigt" n'a en général rien à voir avec le "doigt" habituel. On y gagne d'éviter des calculs inutiles, la mesure en "doigts" des différents éléments du *kuṇḍa* restant toujours la même.

[64] On notera que pour notre auteur, comme d'ailleurs pour le *Mṛg* (*kp*, 6, 42 et 43, comm.), le "nombril" (*nābhi*) n'est autre que la vulve qu'il vient de décrire. Voir en effet

अङ्गुलैष्षड्भिरेका वा कुण्डाकारा इमा मताः ।
तासामुपरि योनिः स्यान्मध्येऽश्वत्थदलाकृतिः ॥३३॥
उच्छ्रायेणाङ्गुलं तस्या विस्तारेणाङ्गुलाष्टकम् ।
दैर्घ्यं कुण्डार्धमानेन कुण्डकण्ठसमोऽधरः ॥३४॥
पूर्वाग्नियाम्यकुण्डानां योनिः स्यादुत्तरानना ।
पूर्वानना तु शेषाणामैशानेऽन्यतरा तयोः ॥३५॥
कुण्डानां यश्चतुर्विंशो भागः सोऽङ्गुलसंज्ञकः ।
विभज्यानेन कर्तव्या मेखलाकण्ठनाभयः ॥३६॥
प्लक्षोदुम्बरकाश्वत्थवटजास्तोरणाः क्रमात् ।
पूर्वादितो विधातव्या यद्वाद्यन्तविपर्ययः ॥३७॥
शान्तिभूतिबलारोग्य नामान्येषां यथाक्रमम् ।
अलाभादेकमेवैषां सर्वाशासु निवेशयेत् ॥३८॥

[37a] पिङ्गलामते —

हस्तद्वयं बहिस्त्यक्त्वा तोरणानि निधापयेत् ।

इति वचनात् मण्डपद्वाराग्रे हस्तद्वयं त्यक्त्वा तत्र खात्वा तोरणानि निधापयेत् ॥

DĀ, T. 76, p. 84

SP1, p. 230, *śl.* 2 (où notre traduction est fausse) et ici *śl.* 151, où il est demandé au *guru* de s'asseoir "face au nombril" de la fosse afin de procéder au *homa*. Cette injonction n'aurait aucun sens si le "nombril" était, comme pour beaucoup d'autres traités, un motif (généralement un lotus [31a]) représenté au centre de la fosse.

[65] Ce qui est nommé *toraṇa* (mot que nous traduirons simplement par "Arc" par la suite) ressemble un peu à un arc de triomphe simplifié, qui se compose de deux montants verticaux en bois et d'une partie supérieure en général arrondie, le tout encadrant le passage qui mérite plus proprement le nom de Porte (*dvāra*). Ces deux éléments devraient être distingués, la phrase "*caturdvārasamāyuktaṃ catustoraṇabhūṣitam*" se rencontrant souvent dans la description des *maṇḍapa* (voir par ex. *Aj*, 18, 48 et *PKām*, cité là n. 16). Le *Piṅgalāmata*, dont on sait qu'il est la source principale de notre auteur dans ses descriptions de *pratiṣṭhā*, précise même qu'il faut dresser les *toraṇa* devant les Portes du *maṇḍapa*, en laissant libre un intervalle de deux coudées [37a]. En fait, les termes *toraṇa* et *dvāra* sont souvent interchangeables, le même objet étant de préférence nommé *toraṇa* dans les descriptions architecturales et *dvāra* dans les exposés du rituel. Ils semblent s'identifier pour Somaśambhu aussi (voir *śl.* 48).

La description de notre auteur est à la fois sommaire et technique, si bien qu'en l'absence de commentaire (un seul passage de cette section est retenu par Trilocana) et de textes parallèles éclairant le nôtre, plusieurs difficultés ne recevront qu'une solution provisoire.

[66] Mêmes instructions dans le *SiŚe* (p. 475, *śl.* 107-108), qui donne même en premier lieu la seconde des possibilités offertes ici.

[67] *ekamevaiṣāṃ* est donné par K et les mss N, sauf N_1 qui a *ekamekaiṣāṃ*. D et les mss du Sud ont *ekameteṣāṃ*, moins bon.

39-40. Pour les petits [*liṅga*], les trois Arcs auront cinq, six et sept coudées [de haut][68] ; pour les *liṅga* moyens, on fera les trois [Arcs][69] en ajoutant huit doigts chaque fois ; et pour les plus grands [*liṅga*], on augmentera [les Arcs] de quatre doigts chaque fois. Ainsi, pour un *liṅga* de neuf coudées, [l'Arc] aura huit coudées et demi[70].

41-42. Le trou [à faire] pour enfoncer les petits Arcs aura une coudée de profondeur ; pour les moyens, il[71] aura maintenant quatre doigts de plus ; et pour les trois plus grands, le trou aura une coudée et demi.

Selon le *Mohaśūrottara*, on doit augmenter [la profondeur] de deux doigts chaque fois[72].

43. On peut encore convenir que le trou doit avoir dans tous les cas le cinquième [de la hauteur totale].

La largeur [de chaque Arc] est la moitié de sa hauteur, ou lui est égale, et les montants verticaux sont tous égaux entre eux.

44. Pour un Arc de cinq coudées, [leur] épaisseur sera de six doigts ; elle aura un doigt de plus pour chacun des autres[73].

45. Pour le premier [de ces Arcs], la "pique"[74] aura huit doigts, et pour chacun des autres, un doigt de plus. On augmentera de même progressivement la dimension du "nez"[75].

46. Le Trident, mesuré jusqu'à l'extrémité de ses branches latérales, aura le cinquième de la hauteur [de l'Arc][76], et l'écartement entre les branches latérales sera le tiers de sa hauteur propre.

---

[68] On verra que ces mesures concernent en fait la longueur totale des bois, avant leur enfoncement dans le sol. Il y a trois mesures, parce qu'il y a trois "petits" *liṅga* (voir n. 24 au *śl.* 12).

[69] *trīṇi* est la leçon de toutes les sources, sauf D qui a *trīṇāṃ*. Notons que l'*AgPur* omet prudemment nos *śl.* 39b-48, autrement dit le passage difficile concernant les dimensions de l'Arc et la description de son "front".

[70] Sachant que 8 *aṅgula* = ⅓ de *hasta*, et 4 *aṅgula* = ⅙ de *hasta*, on obtient en effet la série suivante (en *hasta*) : 5, 6, 7 ; 7⅓, 7⅔, 8 ; 8⅙, 8⅓, 8½.

[71] *ayaṃ* est la leçon de toutes les sources du Nord ; D et les mss du Sud ont *atha*. Le mot *krameṇa* (sans variantes) pose problème, car on ne peut l'interpréter comme signifiant que l'augmentation doit être de 4 *aṅgula* pour chacun des Arcs moyens. En effet, les trous sont identiques pour les trois petits Arcs d'une part, pour les trois grands de l'autre, et il serait anormal qu'on introduise des différences entre les seuls Arcs du groupe intermédiaire. Il faut donc prendre ce mot dans un sens faible : c'est ce que nous traduisons par "maintenant".

पञ्चषट्सप्तहस्तानि तोरणानि कनीयसाम् ।
त्रीणि मध्यमलिङ्गानां वृद्ध्याष्टाङ्गुलया क्रमात् ।।३९।।
चतुरङ्गुलया वृद्ध्या तोरणानि महीयसाम् ।
एवं नवकरे लिङ्गे तत्सार्धाष्टकरं भवेत् ।।४०।।
खातो हस्तप्रमाणः स्यात्तोरणानां कनीयसाम् ।
मध्यमानां क्रमेणायं चतुरङ्गुलवृद्धितः ।।४१।।
त्रयाणामुत्तमानां तु खातः सार्धकरो मतः ।
क्रमाद् द्व्यङ्गुलया वृद्ध्या मोहशूरोत्तरे पुनः ।।४२।।
सर्वेषां पञ्चमांशेन खातः कार्य इतीरितः ।
विस्तारं तूच्छ्रयादर्धं तुल्यो वा धारिकाः समाः ।।४३।।
बाहुल्यं पञ्चहस्तस्य तोरणस्य षडङ्गुलम् ।
शेषाणां वर्धयेदत्र क्रमादङ्गुलमङ्गुलम् ।।४४।।
प्रथमेऽष्टाङ्गुलं शल्यमन्येषामङ्गुलोत्तरम् ।
विदध्यादानुपूर्वेण नासापिण्डं च तत्समम् ।।४५।।
उच्छ्रायपञ्चमांशेन शूलपक्षांशनिर्गमः ।
निजोच्छ्रायत्रिभागेन शूलपक्षप्रविस्तृतिः ।।४६।।

[46a] "उच्छ्रायपञ्चमांशेन शूलपक्षां[श]निर्गममि"ति । तावत् पञ्चहस्ततोरणे हस्तमधोगतमूर्ध्वं शल्यमष्टाङ्गुलम् विशिष्टोच्छ्रायः षोडशाङ्गुलाधिकस्त्रिरंशः स्यात् । तत्र पञ्चमांशः किंचिदधिकसार्धसप्तदशाङ्गुलः स्यात् । तेन शूलांशनिर्गमः । अत्रांशशब्दः स्वरूपवाचकः । मध्यशृङ्गनिर्गमः पार्श्वशृङ्गनिर्गमश्चेत्यर्थः ।

C'., p. 11

---

[72] Pour chaque degré de la série de neuf. Si on applique cette règle, on aboutit à un trou de 1 *hasta* 2/3 pour l'Arc le plus grand.

Le *Mohaśūrottara* n'est pas arrivé jusqu'à nous. Voir Intr., n. 56.

[73] On arrive donc à 14 *aṅgula* pour l'Arc le plus grand. Il s'agit sans doute de l'épaisseur des montants verticaux.

[74] Si l'on en croit les explications que Trilocana donnera plus tard (voir n. 76), cette "pique" (*śalya*) doit être une saillie centrale, peut-être destinée à recevoir le *triśūla* dont il va être question ou à lui servir d'appui, et dont la hauteur est prise sur la hauteur totale du *toraṇa*.

[75] N_1 et N_2 ont *nāsāṃ piṇḍaṃ*, les autres sources *nāsāpiṇḍaṃ* (retenu). Nous ignorons ce dont il s'agit, nos ouvrages de référence ne mentionnant pas cet élément.

[76] Mot à mot : "l'émergence de branches latérales aura..." — ceci avec la leçon retenue, *śūlapakṣāṃśanirgamaḥ,* qui est celle des mss N (sauf N_1 qui a *śūlaḥ*), tandis que D et les mss du Sud ont *śūlaṃ pakṣāṃśanirgamam*. Le ms. C' du commentaire (C est corrompu) écrit d'abord *śūlapakṣāṅga-*, mais il commente plus loin le mot *aṃśa*.

Trilocana explique : «Puisque, pour un *toraṇa* de 5 *hasta*, il y a 1 *hasta* en bas (i. e. dans le sol) et en haut un *śalya* de 8 *aṅgula*, la partie restante est de 1 *hasta* et 16 *aṅgula*. Le

47. La partie enfoncée aura deux doigts [pour les plus petits][77], et un doigt de plus pour chacun des autres. Sur le "front" [de l'Arc], on appliquera un *svastika*, un lotus, ou Padmā (Lakṣmī)[78].

48. Il y aura à chaque Porte des troncs de bananiers[79], et des guirlandes de feuilles de manguiers.

Il faudra aller et venir par la Porte Ouest, et fermer les autres[80].

Etendards et Banderoles

49-50. [Tout autour,] à partir de l'Est, on disposera des Banderoles (*patākā*) qui seront respectivement[81] : couleur de l'arme d'Indra (arc-en-ciel), couleur de sang, noire, gris sombre, couleur de Lune, couleur de perroquet[82], couleur d'or, couleur de cristal. A l'emplacement de Brahman[83], il y en aura une rouge ; celle d'Ananta[84], au Sud-Ouest sera bleu sombre ; et celle du milieu sera multicolore ou blanche[85].

---

cinquième de cela mesure un peu plus de 17 *aṅgula* (exactement 17, 6). On fera la "sortie" des "parties" (*aṃśa*) du *śūla* de cette dimension. Le mot *aṃśa* réfère là à la forme propre [du *śūla*]. Il faut comprendre que la "corne" centrale ne dépasse pas, mais que ce sont les "cornes" latérales qui dépassent.» [46a] De cette explication laborieuse, on retiendra que le Trident a des lames latérales plus hautes que sa lame centrale, et que sa hauteur totale est le cinquième de la partie visible de l'Arc. Le fait que Trilocana soustraie de la hauteur du *toraṇa* celle du *śalya* montre que cette pointe est invisible. On pourrait imaginer qu'elle est coiffée par le manche creux du Trident, mais la suite semble infirmer cette vision. Peut-être le *śalya* (dont la hauteur est à peu près la moitié de celle des lames) sert-il seulement d'appui à la lame centrale ?

Il faut ajouter qu'il y a un Trident par Porte. Les autres manuels prennent soin de le dire. L'*ĪśgP* (IV, p. 423, *śl.* 35) donne même leurs noms pour les différentes Portes : Nanda, Rudra, Atijagatī (?) et Tuṅga. En revanche, aucun des auteurs consultés n'indique comme Somaśambhu de mesures précises pour cet objet. Même Viśvanātha, qui d'ordinaire suit notre auteur pas à pas, omet ces instructions dans son *SiŚe*.

[77] Il faut donc comprendre que le pied du Trident s'enfonce dans la poutre supérieure elle-même — ce qui semble incompatible avec l'idée que ce pied serait un manche creux, coiffant le *śalya* (voir n. préc.).

[78] La leçon *padmāṃ vā viniveśayet* est celle de I_2, N_2 et N_3 ; D et I_1 ont *padmāṃśābhaṃ niveśayet* et K a *lakṣmīṃ vā pariveśayet*. La possibilité de placer Lakṣmī (ici, Padmā) sur le sommet du *toraṇa* est mentionnée dans de nombreux textes, et elle s'accorde avec la présence obligatoire de cette Déesse au linteau des Portes fixes des Temples (voir par ex. *SP1*, p. 92 ou ici *śl.* 109). Il doit s'agir ici d'images en bois ou carton, que l'on fixe sur la partie frontale de la poutre supérieure.

[79] Devant les *toraṇa* eux-mêmes.

[80] La règle est absolument générale pour les *yāgamaṇḍapa*. Quant aux Temples, ils ont

प्रवेशं द्व्यङ्गुलं चास्य क्रमादेकाङ्गुलोत्तरम् ।
ललाटे स्वस्तिकं पद्मं पद्मां वा विनिवेशयेत् ।।४७।।
रम्भास्तम्भान् प्रतिद्वारं मालाश्चाम्रदलैः कृताः ।
वाहयेत्पश्चिमद्वारं पिदध्यादपराणि तु ।।४८।।
इन्द्रायुधोपमा रक्ता कृष्णा धूम्रा शशिप्रभा ।
शुकाभा हेमवर्णा च पताका स्फटिकोपमा ।।४९।।
पूर्वादितो विधातव्या रक्ता च ब्रह्मणः पदे ।
नीलानन्तस्य नैर्ऋत्यां मध्ये चित्राथवा सिता ।।५०।।

[49a] दिग्ध्वजं विन्यसेत्तत्र चतुस्तालप्रमाणतः ।
पूर्वायां श्यामवर्णं तु आग्नेय्यां रक्तवर्णकम् ।।
याम्यायां कृष्णवर्णं तु मुक्ताभं नैर्ऋते तथा ।
पश्चिमे पीतवर्णं तु वायव्यां नीलमेव च ।।
सौम्यायां स्फटिकाभं च ऐशान्यां धूम्रमुच्यते ।
लोकपालस्य रूपं तु ध्वजानां मध्यमे न्यसेत् ।।
दर्पणं पूर्णकुम्भं च वृषभं युग्मचामरम् ।
श्रीवत्सं स्वस्तिकं शङ्खं दीपो देवाष्टमङ्गलम् ।।
वज्रं शक्तिं च दण्डं च खड्गं पाशं तथाङ्कुशम् ।
गदा त्रिशूलं चक्रं च पद्मं चेति दशायुधम् ।।
शिल्पिना कारयेत्तत्र लक्षणेन समन्वितम् ।
हस्तमात्रप्रमाणेन कारयेदष्टमंङ्गलम् ।।
दशायुधानि च [...] कारयेच्छिल्पिना ततः ।

Vīratantra, T. 30, pp. 383-384

---

le plus souvent leur Porte à l'Est ; mais on notera que, selon la *JR* (citée *SP1*, p. 91, [1b]), qui en général est très proche de Somaśambhu, elle doit être considérée comme une Porte Ouest pendant le culte des Dvārapāla — comme si le rituel du *maṇḍapa* avait précédé le rituel du Temple et le commandait encore, en tout cas pour ce qui est des Portes. Voir cependant *śl.* 118, n. 245.

[81] Comparer avec les couleurs indiquées pour les Lokapāla aux *śl.* 129-136. Ces *patākā* seront "habitées" par leurs Armes, qu'un traité sur les *pratiṣṭhā* (T. 451, p. 218) demande d'ailleurs d'y dessiner. Pour le *Vīratantra,* ce sont les Lokapāla eux-mêmes qu'il faut dessiner sur les bandes de tissu (il les nomme *dhvaja*) qui, avec d'autres couleurs, jouent le rôle de nos *patākā*. Ce traité demande en outre à l'artisan de fabriquer les huit objets fastes des dieux (il y a d'autres listes d'*aṣṭamaṅgala* pour des destinataires différents) et les dix Armes des Lokapāla ; mais il ne dit pas en quel matériau il faut les faire [49a]. La présence dans le Pavillon des *aṣṭamaṅgala* et des représentations figurées des Armes n'est pas signalée par notre manuel, mais elle est enjointe par de nombreux traités. Voir pour les premiers la n. 432.

[82] D et les mss du Sud ont *śuklābhā* (erroné), pour *śukābhā*.

[83] Toutes les sources ont *brahmaṇaḥ pade*, excepté D qui a *pateḥ*, erroné. Il ne s'agit pas

51. On fera de même des Etendards (*dhvaja*) de cinq coudées de long sur deux de large[86]. Quant aux Banderoles, elles auront sept coudées de long sur vingt doigts de large.

52. Les mâts des Etendards auront cinq coudées, dont une enfoncée [dans le sol] ; ceux des Banderoles auront dix coudées, dont le cinquième enfoncé.

53. Ou bien on fera les Etendards de sept, dix et vingt coudées, respectivement, pour les petits, moyens et grands [*liṅga*][87], avec une largeur de deux coudées [pour tous].

54. On peut encore faire les plus grands de huit coudées, avec [toujours] une largeur de deux[88]. On diminuera les autres[89] progressivement d'une demi-coudée.

C'est ce qu'on lit dans les *Āgama* de Śiva.

Le Siège Bénéfique (*pīṭha*)

55. Le Siège[90] aura deux fois la largeur de la section de Brahman[91]. Fait d'un arbre à latex, il sera marqué du lotus et aura quatre pieds. Sa hauteur sera de seize doigts[92].

56. Il peut encore avoir, avec cette même hauteur, une largeur double[93]. Sa longueur sera le double de sa largeur[94]. Tel est le Siège Bénéfique[95] pour les petits [*liṅga*].

57. Pour les autres, on augmentera chaque fois [les dimensions] de quatre doigts. Les trois Sièges correspondant aux neuf [tailles de *liṅga*] sont décrits dans les *Āgama* détaillés[96].

---

du Brahman qui trône au centre du *vāstumaṇḍala*, mais du Brahman, Gardien du zénith, que l'on invoque au N.-E. (entre E. et N.-E., pour tenir compte du fait que le N.-E. est déjà occupé par Īśāna). Voir n. 269 au *śl.* 128.

[84] Toutes les sources ont *anantasya*, sauf D qui a *ca tasya*. Comme en I, 46 (n. 119), Ananta représente Viṣṇu, Gardien du nadir. Son emplacement est, de même que le précédent, légèrement décalé, puisque Nirṛti occupe déjà le S.-O.

[85] D, K et les mss du Sud écrivent *athavāsitā* au lieu de *athavā sitā* ; mais il est peu probable que cette Banderole centrale soit noire. Pour qui est-elle, d'ailleurs ? Ne correspondant plus à aucun Lokapāla (voir d'ailleurs les *śl.* 110-111), elle pourrait être dressée en l'honneur du Brahman central. Cependant, la *vedī* occupe le centre du Pavillon, et l'on ne voit pas où l'on pourrait mettre un mât pour supporter cette Banderole. La fixe-t-on sur le

पञ्चहस्ता ध्वजास्तद्वत्कार्या द्विकरविस्तृताः ।
सप्तहस्ताः पताकास्तु विंशत्यङ्गुलविस्तृताः ॥५१॥
हस्तप्रवेशिता दण्डा ध्वजानां पञ्चहास्तिकाः ।
दशहस्ताः पताकानां पञ्चमांशप्रवेशिताः ॥५२॥
सप्तभिर्दशभिः कार्या विंशत्या वा करैर्ध्वजाः ।
अधमे मध्यमे श्रेष्ठे हस्तद्वितयविस्तृताः ॥५३॥
अथवाष्टकरा ज्येष्ठा विस्तारेण द्विहास्तिकाः ।
अर्धहानिक्रमाच्छेषा इति दृष्टं शिवागमे ॥५४॥
द्विगुणं ब्रह्मणो भागात्पीठं क्षीरतरूद्भवम् ।
पङ्कजाङ्कं चतुष्पादमुच्छ्राये षोडशाङ्गुलम् ॥५५॥
अथवोक्तसमुच्छ्रायं विस्तारे द्विगुणं ततः ।
विस्तारद्विगुणायामं भद्रपीठं कनीयसाम् ॥५६॥
चतुरङ्गुलया वृद्ध्या तदन्येषामनुक्रमात् ।
नवानां त्रीणि पीठानि दृश्यन्ते विस्तरागमे ॥५७॥

---

dais qui recouvre la *vedī*? Encore un point qu'on aurait aimé voir préciser.

[86] On verra plus loin (*śl.* 112-113) à quelles Divinités ils correspondent.

[87] *liṅga* ou *toraṇa*, cela revient au même.

[88] D et les mss du Sud insèrent, après la ligne 54a, une ligne identique à notre 52b ; nous la supprimons.

[89] Les sources du Nord ont *kramāccheṣā* (retenu), D et I_2 *kramāccaiṣāṃ*, erroné. Comme on suit ici l'échelle simple, à trois degrés, il ne reste que deux longueurs à fixer, et *śeṣāḥ* semble incorrect ; mais il faut se rappeler que, sous ces deux mesures, il y a une pluralité de *dhvaja*.

[90] Il s'agit ici de ce qui est nommé *bhadrapīṭha* au *śl.* 56, et dont on se servira plus loin pour déposer le *liṅga* en vue du nettoyage (*ākāraśodhana*) préalable au tracé des marques (*lakṣaṇoddhāra*).

[91] On fait allusion à la section inférieure, carrée, du *liṅga* dont on fait l'Installation. Cette règle implique-t-elle que le *liṅga* sera disposé là-dessus en position "debout" ?

[92] Donc, 2/3 de coudée. D et les mss du Sud ont *ṣoḍaśāṃśakam*, qui peut signifier la même chose.

[93] De la largeur précédente.

[94] *vistāra-dviguṇāyāmaṃ* est la leçon de N_2 et N_3 ; D et les mss du Sud ont *vistārādvi-* ; K et N_1, *vistāraṃ dvi-* ; N_4, *vistāre*.

[95] *bhadrapīṭha*. Le même terme est utilisé ailleurs pour désigner l'un des "piédestaux" que l'on peut donner au *liṅga* ou aux statues que l'on installe dans les Temples : voir *Rau*, 28, 76-79 ou *Mayamata*, 34, 16-17a. Il ne s'agit pas de cela ici, mais d'un support temporaire qui n'a pas du tout les caractéristiques des *bhadrapīṭha* permanents. C'est une sorte de tabouret bas, décrit dans plusieurs ouvrages (par ex. T. 451, p. 217) à peu près comme ici. Il est semblable à celui qui est utilisé pour faire asseoir le disciple lors de l'*ācāryābhiṣeka*, et qui porte d'ailleurs le même nom : voir *SP3*, p. 473, [13a] et [14a].

[96] Ou : "[Même] dans les *Āgama* détaillés, on ne décrit [que] trois *pīṭha* pour les neuf [*liṅga*]" — ce qui insisterait sur l'usage, ici, de la série simplifiée qui groupe les *liṅga* trois par trois.

Rassemblement de tout le matériel utile au rituel qui va suivre

58-59. Il faut rassembler[97] des terres[98] provenant : du sommet d'une montagne, de la porte d'un Roi[99], des deux rives d'un fleuve, [d'un champ] d'herbe *kuśa*, d'une termitière[100], d'emplacements fouis par les défenses d'un éléphant et les cornes d'un taureau, d'un massif de lotus, d'un emplacement foui par des sangliers[101], d'une étable et d'un carrefour.

Pour Viṣṇu (Vaikuṇṭha), il faut prendre douze terres ; mais huit [seulement] pour Śiva (Pināk in)[102].

60. Il faut se procurer aussi[103] les cinq produits astringents, tirés des écorces de *nyagrodha*, *udumbara*, *aśvattha*, *cūta* et *jambū* ; et huit fruits de saison[104].

61. Puis différentes eaux : eau d'un *tīrtha*, eau parfumée, eau contenant toutes sortes de simples, eau de céréales[105], de fruits, de fleurs, d'or, de gemmes[106], ainsi que de l'eau contenue dans une corne de vache[107].

62. Pour les ablutions, il faut préparer le mélange des cinq produits de la vache[108] et le mélange des cinq nourritures divines ; le matériel pour les frictions (*nirmārjana*)[109], constitué par les [Armes des Lokapāla], le foudre et les autres, fabriquées avec les farines [voulues][110] ;

---

[97] Les *śl.* 58-103 énumèrent tout ce que le *guru* doit faire apporter dans le *maṇḍapa* (ou à côté, dans une pièce annexe servant de magasin) pour l'avoir à portée de main pendant les rituels qui suivent : consécration du *maṇḍapa* et *pratiṣṭhā* proprement dite. Il est évident que la liste n'est pas exhaustive, mais elle donne une idée de la complexité de la préparation d'un grand rituel, et des qualités d'organisateurs exigées de ceux qui en sont responsables. On notera que la collecte de certains produits (les terres, par ex.) et la confection de certains objets (cuillères, cuillerons, etc.) qui doivent être neufs, ont lieu longtemps avant le début du rituel, tout comme la taille du *liṅga* lui-même.

[98] La liste est de douze. Il s'agit des terres qui seront utilisées pour le nettoyage, puis pour les ablutions rituelles, du *liṅga* et des autres pierres à installer avec lui, et non des terres nécessaires au rite préalable d'*aṅkurārpaṇa*, dont Somaśambhu ne parle pas — soit parce qu'il lui semble superflu, soit par ce qu'il n'est nullement spécifique des *pratiṣṭhā*. Le terme "collecte des terres" (*mṛtsaṅgrahaṇa*) qui figure dans la liste, devenue classique mais qui est trompeuse, des dix-huit moments d'une *pratiṣṭhā*, concerne au contraire ces dernières. Voir Intr. sous IV, an. du ch. III, et V, 2.

[99] D écrit *nṛpādvārāṃ* (deux fois erroné, pour *nṛpadvārān*).

[100] Leçon de K et des mss N ; D et les mss du Sud ont *lakṣmī vā*, erroné, pour *valmīkād*.

[101] Leçon de K et des mss N ; D et les sources du Sud ont *dvirābhā ca*, erroné, pour *varāhācca*.

[102] Cette interprétation semble la plus naturelle, d'autant plus que les nombres douze et huit sont caractéristiques, le premier de Viṣṇu (voir ch. VI), le second de Śiva (voir [162a]).

पर्वताग्रान्नृपद्वारान्नदीतीरद्वयात्कुशात् ।
वल्मीकाद्दन्तिदन्ताग्रात्तथा वृषभशृङ्गतः ॥५८॥
पद्मषण्डाद्वराहाच्च गोष्ठादपि चतुष्पथात् ।
मृत्तिका द्वादश ग्राह्या वैकुण्ठेऽष्टौ पिनाकिनि ॥५९॥
न्यग्रोधोदुम्बराश्वत्थचूतजम्बूत्वगुद्भवम् ।
कषायपञ्चकं ग्राह्यमार्तवं च फलाष्टकम् ॥६०॥
तीर्थाम्भांसि सुगन्धीनि तथा सर्वौषधीजलम् ।
सस्यपुष्पफलस्वर्णरत्नगोशृङ्गवारि च ॥६१॥
स्नानायोपाहरेत्पञ्चगव्यं पञ्चामृतं तथा ।
पिष्टनिर्मितवज्रादिद्रव्यं निर्मार्जनाय च ॥६२॥

Mais elle implique que la liste précédente concerne la *pratiṣṭhā* de Viṣṇu et nous laisse donc sans instructions au sujet des terres qu'il faut choisir pour celle de Śiva. En s'inspirant de la leçon de l'*AVS* (T. 7, p. 913) dans le fragment parallèle : *athavāṣṭau ca vaikuṇṭhe pinākī ca (pinākini) tathaiva ca*, on pourrait comprendre : "[Ou bien] on en prendra huit, aussi bien pour Viṣṇu que pour Śiva." Mais nous n'avons ni *vā* ni *athavā* dans nos mss, et il y a de fortes chances pour que cette ligne de l'*AVS* témoigne comme bien d'autres de la dépendance de ce texte par rapport à Somaśambhu (voir Intr. sous VII, 3), et du manque de jugement de son auteur.

[103] Toujours pour les ablutions du *liṅga* et des autres objets — et ceci jusqu'au *śl.* 64.

[104] *ārtavaṃ ca* est donné par K et les mss N ; D et les mss du Sud ont *āttapañca-*. Voir pour les noms latins le Glossaire spécial à la fin de l'ouvrage (App. V).

[105] *sasya-* est la leçon de toutes les sources, sauf D qui a *śaṅkha-*.

[106] Dans tous ces cas, il s'agit d'eau où l'on a fait tremper les produits mentionnés.

[107] Ou : entrée en contact avec elle ? Il faudrait ajouter avec le *SiŚe* (p. 503, *śl.* 118a) l'eau des huit Océans. Voir *śl.* 186b.

[108] La préparation du *pañcagavya* a été décrite en *SP2*, pp. 320-26. Le *pañcāmṛta* se prépare d'une façon analogue.

[109] Leçons diverses : *nirmarcana* (D, I_2), *nirmārcana* (I_1), *nirbhartsana* (K), *nirmarcchana* (mss N) et *nirmajjanāya* (*AgPur*, 95, 36b, avec la var. *nirmathanāya*). Voir sur cette question *SP3*, p. 474, n. 27.

[110] Nous faisons un seul mot de *vajrādi-dravyaṃ* (écrit en deux mots dans quelques mss) ; et nous ne séparons pas non plus les deux *pāda*, malgré le *ca* final. Cette interprétation est confirmée par un traité (T. 657, p. 272) où on lit qu'après avoir installé le *liṅga*, il faut procéder au *nirmārjana* "avec *vajrādi*". Le sens de cette injonction est expliqué par un passage du *Rau*, cité par Nirmalamaṇi (voir *SP3*, p. 475, [14c] — passage absent de l'édition de Bhatt, si l'on en croit l'Index qui termine le Vol. III), où il est dit que les huit produits utilisés pour le *nirmārjana* (liste en *SP3*, p. 473, *śl.* 14) "représentent [les Armes des Lokapāla], *vajrādi*". Voir *ad loc.* notre n. 27. Il faut donc comprendre ici qu'avec ces huit substances séchées et pulvérisées, on fabrique, pour mettre en évidence leur symbolisme, des objets ressemblant à ces Armes et dont on frottera *liṅga* et *piṇḍikā* au *śl.* 182. Voir aussi III, 39, n. 100.

Il ne faudrait en tout cas pas imaginer que *vajrādidravya* renvoie au mélange appelé *vajra* (ou *vajralepa* en III, 36a), sorte de ciment servant à fixer le *liṅga* au *pīṭha*. Il faudra certes le fabriquer, mais pas en avance ; et on ne le mentionnerait pas au milieu d'un fragment où l'on présente le matériel destiné aux ablutions.

63-64. un vase percé de mille trous ; de la *rocanā* pour porter bonheur ; cent racines de simples. [Les plantes suivantes :][111] *vijayā*, *lakṣmaṇā*[112], *balā*, *guḍūcī*, *atibalā*[113], *pāṭhā*, *sahādevā*[114], *śatāvarī*, *ṛddhi*, *suvarcalā* et *vṛddhi* sont utilisées séparément pour les ablutions.

65-66a. En vue des rites de protection, [il faut] du sésame, des *darbha*, etc.[115] ; [de la cendre] seule pour les ablutions de cendre ; des farines d'orge, de blé et de *bilva* pour le séchage[116] ; des onguents mêlés de camphre ; et des vases (*kumbha*) et pots (*gaḍḍuka*)[117] pour les ablutions.

66b-67. Pour les deux Pavillons[118], il faudra préparer deux velums avec des tissus multicolores de bonne qualité. Puis un lit de bois (*khaṭvā*)[119], muni de deux matelas[120], avec oreillers et draps[121] ; [ou bien,] si on en a les moyens, on fera deux couches, avec les caractéristiques voulues[122].

68. On préparera aussi un récipient plein de beurre clarifié et de miel[123], et des stylets d'or[124] qui, pour les trois sortes [de *liṅga*], à commencer par les grands, auront respectivement un poids de trois, deux et un *māṣa*[125].

69. Puis : une *vardhanī* ; un Vase de Śiva ; les Vases des Gardiens du Monde ; un[126] Vase-du-Sommeil (*nidrākumbha*) ; et des Vases (*śāntikumbha*) pour les rites de pacification, en nombre égal à celui des fosses à oblation.

70. Et encore : les Vases des Gardiens des Portes et des autres [Divinités qui y résident] ; ceux de Dharma et des suivants ; ceux de Praśānta et des suivants ; ceux du Vāstu, de Lakṣmī et de Gaṇeśa, et tous les autres[127].

---

[111] Les onze plantes énumérées rentrent aussi dans la catégorie des simples (*oṣadhi*), qui sont ainsi présents trois fois dans ce matériel.

[112] D et les mss du Sud ont *lakṣaṇā* pour *lakṣmaṇā*.

[113] D écrit *-ādi balā*, erroné.

[114] Ou *sahādevī*, plus courant et donné par quelques mss.

[115] Le *ādi* renvoie à la cendre. Voir I, 50a.

[116] *virūkṣaṇe* est la leçon des mss N ; D écrit *virūkṣayet* et K, *virūkṣaṇaḥ*.

[117] Ceux-ci plus petits que ceux-là.

[118] Les *yāga-* et *snāna-maṇḍapa*.

[119] *khaṭvāṃ ca* est la lecon des mss N et de l'*AgPur* (95, 40b) ; D et les mss du Sud ont *khaṭvāṅgaṃ*, erroné. Notons que le terme est au sing. ; on n'a le duel nulle part.

[120] *tūlikāyugmaṃ*, leçon des mss N et de I_1 ; on a *tulikā-* ailleurs.

[121] Ceci pour le *śayanādhivāsa* (voir *śl.* 194-195). Notre auteur ne demande donc qu'un lit, mais avec deux literies : une pour le *liṅga* et une pour la *piṇḍikā*, qui seraient ainsi installés côte à côte sur la même couche. Voir aussi *ĪśgP* IV, p. 423, *śl.* 27b : un lit ou une

सहस्रसुषिरं कुम्भं मङ्गलाय च रोचनाम् ।
शतमोषधिमूलानां विजया लक्ष्मणा बला ।।६३।।
गुडूच्यतिबला पाठा सहदेवा शतावरी ।
ऋद्धिः सुवर्चला वृद्धिः स्नानायोक्ताः पृथक् पृथक् ।।६४।।
रक्षायै तिलदर्भाद्यं भस्मस्नाने तु केवलम् ।
यवगोधूमबिल्वानां चूर्णानि च विरूक्षणे ।।६५।।
विलेपनं सकर्पूरं स्नानार्थं कुम्भगड्डुकान् ।
मण्डपाभ्यां विताने द्वे कुर्याच्चित्रैः सदम्बरैः ।।६६।।
खट्वां च तूलिकायुग्मं सोपधानं सवस्त्रकम् ।
कुर्याद्वित्तानुसारेण शयने लक्ष्मकल्पने ।।६७।।
घृतक्षौद्रयुतं पात्रं कुर्यात्स्वर्णशलाकिकाः ।
त्रिद्व्येकमाषिकास्ताश्च क्रमाज्ज्येष्ठादिषु त्रिषु ।।६८।।
वर्धनीं शिवकुम्भं च लोकपालघटानपि ।
एकं निद्राकृते कुम्भं शान्त्यर्थं कुण्डसंख्यया ।।६९।।
द्वारपालादिधर्मादिप्रशान्तादिघटानपि ।
वास्तुलक्ष्मीगणेशानां कलशानपरानपि ।।७०।।

---

planche. Le plus souvent, les textes demandent deux lits.

[122] Voir I, 40, n. 105. Ces *śayana* remplacent-ils la literie précédente ou s'y ajoutent-ils ? A moins que le terme ne renvoie ici au lit de bois, nommé *khaṭvā* plus haut ? L'injonction serait alors simplement de faire deux lits au lieu d'un si l'on est assez riche.

[123] Il sera utilisé au *śl.* 178. Un autre récipient contenant les mêmes produits sera mentionné plus loin (*śl.* 74).

[124] Pour le *lakṣaṇoddhāra* : voir *śl.* 167a. Leçon de K et des mss du Nord, sauf N_1 qui a le singulier *śalākikām*, comme D et les mss du Sud.

[125] Le *māṣa* ("fève") vaut 24 grains d'orge ; c'est une petite unité, utilisée pour les métaux précieux.

[126] Les lignes 69b et 70a sont absentes de D et des mss du Sud, mais présentes dans tous les N (sans variante), dans K (qui écrit *evaṃ* pour *ekaṃ*) et dans l'*AgPur* (95, 42b-43a). Voir *śl.* 197 pour le *nidrākumbha* et *śl.* 234 pour les *śāntikumbha*.

[127] Ce *śloka* et une expression du précédent (*lokapālaghatān*) montrent que c'est dans des Vases — comme de nos jours d'ailleurs — que l'on doit invoquer les Divinités qui peupleront le *maṇḍapa*, ce qui sera en général rappelé au moment voulu (voir *śl.* 107, 128, 139, etc.), mais pas toujours (*śl.* 105-106 et ailleurs). Le premier *ādi* renvoie sans doute aux Puissances énumérées au *śl.* 109.

71-72. [Tous les Vases] seront préparés comme suit : ils auront pour support un coussinet de grains, ils seront entourés de tissus et décorés de guirlandes[128], ils contiendront de l'or et auront été "touchés"[129] ; remplis d'eau parfumée, ils porteront une noix de coco pleine[130], et des pousses [de manguier] sortiront de leurs bouches ; ils devront avoir toutes les caractéristiques requises[131].

Les fosses à oblation et les Arcs seront habillés de tissus.

73. Il faudra de même habiller de tissus les colonnes [de la *vedī*][132].

On apportera[133] [dans le Pavillon] de la moutarde blanche et du riz soufflé et écrasé pour les utiliser comme "dispersés" (*vikira*)[134], et [l'on fabriquera] comme plus haut le Glaive-de-Connaissance[135].

74. [On apportera encore :] une marmite à riz avec son couvercle[136] et une louche en cuivre[137], et un récipient rempli de beurre et de miel en vue du massage des pieds[138].

75. [On confectionnera] des "sièges" (*viṣṭara*) longs comme le bras[139] avec trente feuilles de *darbha* ; et les "barrières" (*paridhi*) de même[140], quatre par quatre, en bois de *palāśa*.

76. Les récipients pour le sésame, le riz d'offrande et l'*arghya* seront pourvus d'un support[141] ; ils auront une contenance de vingt *pala*[142].

[Ajouter encore :] la cloche ; l'encensoir ;

77. la cuillère et le cuilleron ; des corbeilles[143] ; un siège[144] ; un éventoir ; des combustibles secs ; des fleurs détachées et des fleurs liées ; des feuilles de *bilva* ; du bdellium ;

---

[128] D et les mss du Sud ont ici un seul composé : *savastrasrag-* (écrit *srg-*).

[129] De *kuṅkuma* ou d'une autre pâte bénéfique.

[130] Nous admettons que le terme de *pūrṇapātraphala* est l'équivalent de *pūrṇaphala*, qui désigne, aujourd'hui en tout cas, une noix de coco entière, mûre et débarrassée de son écorce.

[131] La préparation des Vases (*kumbha*, *ghaṭa*, *kalaśa*) devant servir de *mūrti* divines — nous leur avons accordé une majuscule pour les distinguer des autres — est toujours la même, quel que soit le rituel qui les utilise. On en trouve des descriptions partout.

[132] En effet, celles-ci ont plus haut (*śl.* 19) été comme ici nommées *stambha* (et *sthūṇā*

धान्यपुञ्जकृताधाराः सवस्त्राः स्रग्विभूषिताः ।
सहिरण्याः समालब्धा गन्धपानीयपूरिताः ।।७१।।
पूर्णपात्रफलाधाराः पल्लवास्याः सलक्षणाः ।
कुम्भाः सर्वे विधातव्याः सवस्त्राः कुण्डतोरणाः ।।७२।।
वस्त्रैराच्छादयेत्स्तम्भानाहरेद् गौरसर्षपान् ।
विकिरार्थं तथा लाजान् ज्ञानखड्गं च पूर्ववत् ।।७३।।
सपिधानां चरुस्थालीं दर्वीं च ताम्रनिर्मिताम् ।
घृतक्षौद्रान्वितं पात्रं पादाभ्यङ्गकृते तथा ।।७४।।
विष्टरांस्त्रिंशता दर्भदलैर्बाहुप्रमाणकान् ।
चतुरश्चतुरस्तद्वत्पलाशान्परिधीनपि ।।७५।।
तिलपात्रं हविःपात्रमर्घ्यपात्रं सयन्त्रिकम् ।
पलविंशतिमानानि घण्टा धूपप्रदानकम् ।।७६।।
स्रुक्स्रुवौ पिटकान् पीठं व्यजनं शुष्कमिन्धनम् ।
मुक्तामुक्तानि पुष्पाणि बिल्वपत्राणि गुग्गुलुम् ।।७७।।

---

les piliers du *maṇḍapa)*.

[133] D et I_2 ont *ārabhed* pour *āhared* des autres sources.

[134] Voir *SP2*, p. 56, n. 2 et *SP3*, p. 24, *śl.* 20, où l'on trouvera la liste des substances à disperser (acte signalé ici au *śl.* 126). Nous avions traduit *vikira* par "disperseurs" en *SP3* ; mais "dispersés" est prob. plus juste.

[135] Voir *SP2*, p. 54, n. 3 et Pl. VII ; *SP3*, p. 24, etc.

[136] D et les mss du Sud ont *sāpidhānāṃ* pour *sa-*.

[137] *ca tāmra-nirmitām* est donné par K et les mss N ; D a *tāṃ mṛdu-nirmitām*, et I_1 et I_2, *tāmrādi-nirmitām*.

[138] D a *pādābhyāṅge* pour *pādābhyāṅga-* de toutes les autres sources. Voir *śl.* 201a pour l'usage de ce récipient.

[139] Leçon de toutes les sources sauf D qui a *cāhuḥ* pour *bāhu-*.

A partir d'ici et jusqu'au *śl.* 90b, il ne va s'agir que du matériel nécessaire au *homa* — à prévoir pour chaque *kuṇḍa*. Voir les Index de *SP1*, *SP2* et *SP3* pour trouver les explications des termes techniques.

[140] C.-à-d. de même longueur. La leçon *tadvat* est celle de toutes les sources, sauf D qui a *satvac-*. Il faut quatre *paridhi* par *kuṇḍa* (voir *SP1*, p. 244).

[141] A moins que le mot *sayantrikam* ne se rapporte qu'à l'*arghyapātra* ?

[142] Le *pala* faisant un peu moins de 100 gr. (*IC* II, App. 13), 20 *pala* approchent des 2 kilos. Ce doit être le poids du contenu des *pātra*, non des récipients eux-mêmes.

[143] *piṭakān* (parfois écrit *vi-*) est dans toutes les sources, sauf D qui a *vikaṭān* et I_2 qui a *paṭakān*. Il s'agit de coupes en vannerie où l'on met les fleurs détachées, les feuilles, les *samidh*, etc.

[144] Prob. pour l'officiant qui fait le *homa*.

78. de la pâte de santal ; du *kuṅkuma* ; de l'encens ; des lampes emplies de beurre clarifié ; du riz brut ; une *trisūtrī*[145] ; du beurre de vache clarifié ; des grains d'orge et de sésame ;

79. des *kuśa*, pas trop longs ; les trois choses douces[146] en vue des rites d'apaisement ; du riz au lait sucré ; et des bâtonnets provenant d'arbres sacrificiels et comptant dix entre-noeuds[147].

80. Il faut savoir qu'il y a trois sortes de "doigts", qui mesurent respectivement six [, sept et huit] grains d'orge[148]. On adoptera celui qu'on préfère, le petit, le moyen ou le grand.

81. On fera la cuillère à oblations de trente-six doigts[149] de long, ou encore d'une coudée[150]. Ceci pour la grande. Pour la moyenne et la petite[151], on diminuera la longueur d'un doigt chaque fois.

82. Son autel (*vedī*), son cou[152] et son bec auront respectivement huit, un et sept doigts ; et le manche aura six doigts de circonférence et vingt de long[153].

---

[145] Ce pourrait être un *yajñopavīta*. Mais il faut plutôt penser à un cordonnet à trois brins, dont on entoure les *kuṇḍa* ou le *maṇḍapa* pour les protéger. Un rite nommé *trisūtrīparidhāna* (ailleurs *trisūtryāveṣṭana)* est en effet cité par Somaśambhu parmi les *kuṇḍasaṃskāra* (voir *SP1*, p. 234, *śl.* 5), et par Nirmalamaṇi (voir *SP2*, p. 57, [37a], sous le nom de *trisūtraveṣṭana*) parmi les *maṇḍapasaṃskāra*.

[146] *madhuratraya,* plus souvent *trimadhu* : voir *SP3*, p. 534, n. 33.

[147] Ces *samidh* sont destinées au *homa* en général ; d'autres seront mentionnées plus loin, qui auront une destination particulière.

[148] *ṣaḍyavādi-* est donné par K et les mss N ; D écrit *śalyapāda-* et I_1 et I_2, *vidhyapāda-*. Ces trois sortes d'*aṅgula* sont des variétés du *mānāṅgula*, théoriquement dérivé du *paramāṇu* [80a]. Le *Mayamata* (5, 1-4), qui donne les mêmes définitions du *mānāṅgula*, ne semble pas en connaître les trois variétés dont il est parlé ici, et qui évoquent (sans leur être liées) les trois sortes de coudées rencontrées plus haut. Les instructions présentes concernent la construction de la cuillère et du cuilleron, dont il va être question jusqu'au *śl.* 87. Comparer avec la section parallèle, détaillée elle aussi, du *Mṛg* (*kp*, 6, 35-41).

[149] *ṣaṭtriṃśatāṅgulair* est donné par les mss N, sauf N_3 qui a *ṣaṭtriṃśadaṅgulair* avec les autres sources.

[150] Donc 24 doigts. Nous prenons *bāhu* comme simple synonyme de *hasta*, mesure de longueur. Une autre interprétation est possible : *bāhu* désignerait l'avant-bras du *yajamāna* ; mais on serait alors passé du système préconisé au *śl.* 80, où les unités dérivent du *paramāṇu*, au système où elles dérivent du corps du Patron, ce qui ne se justifie pas lorsqu'il s'agit toujours du même objet. Voir d'ailleurs la suite, qui parle d'*aṅgula*.

चन्दनं कुङ्कुमं धूपं प्रदीपान्घृतपूरितान् ।
अक्षतानि त्रिसूत्रीं च गव्यमाज्यं यवांस्तिलान् ॥७८॥
कुशाननतिदीर्घांश्च शान्तौ तु मधुरत्रयम् ।
पायसं यज्ञवृक्षोत्थाः समिधो दशपर्विकाः ॥७९॥
अङ्गुलं त्रिविधं ज्ञेयं षड्यवादिप्रभेदतः ।
अधमं मध्यमं ज्येष्ठं स्वीकुर्वीत यथारुचि ॥८०॥
षट्त्रिंशताङ्गुलैर्दीर्घां स्रुचं वा बाहुसंमिताम् ।
ज्येष्ठमध्याधमां कुर्यादिकैकाङ्गुलह्रासतः ॥८१॥
अष्टैकसप्तभिस्तस्या वेदी कण्ठो मुखं क्रमात् ।
आनाहायामतो दण्डो रसविंशतिभिर्भवेत् ॥८२॥

[80a] मानोपकरणं वक्ष्ये सर्वेषां च विशेषतः ।
परमाणुक्रमाद् वृद्ध्या मानाङ्गुलमिति स्मृतम् ॥
परमाणुरिति ख्यातो योगिनां दृष्टिगोचरः ।
रथरेणुश्च वालाग्रं लीक्षा यूको यवस्तथा ॥
क्रमशोऽष्टगुणाः प्रोक्ता यवैः षड्भिश्च सप्तभिः ।
अष्टाभिश्च क्रमेणैव कन्यसादिविभेदतः ॥
अङ्गुल्यस्त्रिविधाः प्रोक्ता यावत्यः शिवशासने ।

PKām, 16, 1-4a

---

[151] D écrit *adhamaṃ* pour *adhamāṃ* (autres sources).

[152] Nous avons préféré *vedī kaṇṭho* (mss N) à *vedīkaṇṭhau* des autres sources.

[153] *ānāhāyāmato* est donné par K et tous les N, D ayant *ānābhyadho*, et les mss du Sud, des erreurs. Pour *nāha* dans le sens de "circonférence", voir *Mṛg*, *kp*, 6, 39b et comm. (notre trad., pp. 117-119).

On retrouve bien 36 doigts en ajoutant le manche aux trois premiers éléments cités. Se reporter pour cette description aux dessins et photos donnés par N. R. Bhatt dans son édition du *Mṛg*, face aux pages 67 et 68 (ôter seulement l'appendice en forme de cruche visible sur le dessin de la cuillère, car le *kalaśa* n'est que l'extrémité renflée du manche : voir notre trad., p. 119, n. 17). La *vedī* est le bloc cubique sur la base duquel la cuillère repose ; elle est creusée pour recevoir le beurre clarifié ; le "cou" est entre cette *vedī* et le bec.

83. Le "vase" aura trois ou quatre doigts[154], et la "joue"[155], quatre ou deux[156]. La partie creuse sera circulaire, avec un diamètre de quatre doigts et une profondeur de trois doigts plus deux grains d'orge[157].

84. La largeur de l'extrémité du bec et celle du cou seront le tiers de celle de l'autel[158] ; et la voie de sortie[159] du beurre clarifié sera grosse comme le petit doigt[160].

85a. Il y aura une "ceinture" ronde, de deux doigts de large[161].
La longueur du cuilleron sera de vingt-quatre doigts.

85b-86. Son manche aura vingt-deux doigts, avec une circonférence de quatre ; la partie creuse, de deux doigts[162], pourra contenir un *karṣa*[163], et elle ressemblera à l'empreinte laissée dans la boue par un pied d'antilope[164]. A la base et au sommet du manche, il y aura un renflement en forme de bracelet[165].

87. Les bois recommandés pour la cuillère sont : *śrīparṇī*, *śiṃśapā*, *[deva-] dāru*, *bījaka*, *āmra* et *vikaṅkata*[166] ; et aussi les bois sacrificiels, le *kiṃśuka* et les autres.

88-89. Les bâtonnets sacrificiels destinés à la pacification des Planètes[167] — le Soleil et les autres[168] — sont tirés des [arbres ou plantes] suivants : *arka*, *palāśa*[169], *khādira*, *apāmārga*[170], *pippala*, *udumbara*, *śamī*, *dūrvā* et *kuśa*. Il faut en apporter cent huit[171].

Si l'on n'a pas tout cela, on prendra de l'orge et du sésame, [assez pour pouvoir faire] le même nombre [d'oblations].

---

[154] *aṅgulaḥ* est la leçon de K et des N ; les sources du Sud ont *aṅgulaṃ*. Le vase, comme nous l'avons dit, est la partie renflée au bas du manche.

[155] *gaṇḍī* partout sauf en D, qui a *gaṇḍaṃ*.

[156] Avec la leçon *yugayamāṅgulā* de K, N_2 et N_3 ; D a *yugayavāṅgulam*, leçon isolée ; les autres mss ont des leçons fantaisistes, mais avec partout la syllabe *mā*. La leçon retenue fait pourtant problème, car le *Mṛg*, en affirmant que cette "joue" (entre la partie mince du manche et la *vedī*) "aura la moitié de la mesure de la *vedī*" (*kp*, 6, 39a), semble énoncer une loi générale, qui est violée ici si la joue a deux doigts. Noter que la longueur de la joue et du vase sont à prendre sur les vingt doigts du manche.

[157] Soit trois doigts et quart, s'il s'agit du plus grand *aṅgula*.

[158] *vedī-tryaṃśena* est la leçon de toutes les sources, sauf D et I_1 qui ont *vedatriṃśena*, et I_2 qui a *vedatryaṃśena*. En outre, D et les mss du Sud ont *vistṛtim* pour *vistṛtiḥ*. On notera qu'un tel cou est beaucoup plus mince que ce que nous voyons sur les planches de Bhatt.

[159] D et I_2 ont *paddhatim* pour *paddhatiḥ*, et D écrit *vistāraṃ* pour *vistārā* (autres

रामवेदाङ्गुलः कुम्भो गण्डी युगयमाङ्गुला ।
खातं वेदाङ्गुलैर्वृत्तं द्वियवं त्र्यङ्गुलं खनेत् ॥८३॥
मुखाग्रकण्ठयोरस्या वेदीत्र्यंशेन विस्तृतिः ।
कनिष्ठाङ्गुलिविस्तारा घृतनिर्गमपद्धतिः ॥८४॥
मेखला द्व्यङ्गुला वृत्ता स्रुवायामो जिनाङ्गुलः ।
द्वाविंशत्यङ्गुलो दण्डो वृत्तमस्य कृताङ्गुलम् ॥८५॥
कार्षिको द्व्यङ्गुलः खातः पङ्के मृगपदाकृतिः ।
मूले चाग्रे च दण्डस्य गण्डी कङ्कणवद्भवेत् ॥८६॥
श्रीपर्णी शिंशपा दारु बीजकाम्रविकङ्कताः ।
स्रुचि वृक्षाः प्रशस्यन्ते किंशुकाद्याश्च याज्ञिकाः ॥८७॥
अर्कादिग्रहशान्त्यर्थं समिधोऽर्कपलाशजाः ।
खादिरोत्था अपामार्गपिप्पलोदुम्बरोद्भवाः ॥८८॥
शमीदूर्वाकुशोद्भूता अष्टाधिकशतोन्मिताः ।
आहरेत्तु यथासंख्यं तदभावे यवांस्तिलान् ॥८९॥

---

sources).

[160] On a *aṅguli-* dans les mss N et dans D (Erratum), *aṅgula-* ailleurs. Il ne s'agit pas de la mesure appelée "doigt".

[161] La leçon *mekhalā dvyaṅgulā vṛttā* est donnée par K et tous les N ; D lit *mukha-mardhāṅgulaṃ vṛttaṃ*, totalement faux ; I_2 a au moins *mekhalā*, avec le reste faux. Cette "ceinture" est une bordure semblable à celle qui porte le même nom dans les *kuṇḍa*, et qui a la forme de la partie creuse — donc circulaire ici. On la voit sur les photos de Bhatt mieux que sur le dessin.

[162] D écrit *dvyaṅgulaṃ* pour *dvyaṅgulaḥ*.

[163] Soit environ 24 gr. Même chose dans le *Mṛg*.

[164] Un pied de vache en *Mṛg*, *kp*, 6, 36 et ailleurs. D a *khurākṛtiḥ* pour *padā-* des autres sources.

[165] *ca daṇḍasya gaṇḍī kaṅkaṇavat* est donné par toutes les sources sauf D qui a *tu...gaṇḍikaṃ* (mal corrigé dans l'Erratum). Ce "bracelet" est bien visible sur le dessin de N. R. Bhatt (voir n. 153).

[166] Lecture de K et des mss N pour toute la ligne ; D écrit *śrīpāṇiśaśipādāgra-bījamāmra-vikaṅkatam* ; I_1 et I_2 ont un peu moins de fautes.

[167] Le rite de *grahaśānti* n'est pas clairement enjoint par Somaśambhu dans les ch. II et III (voir cependant III, 45, note) ; mais il l'est ailleurs. Chaque Planète est liée à un arbre particulier, qui fournira les *samidh* pour le *homa* qui la concerne. La liste que l'on trouve ici est classique, et l'on peut s'étonner de la corruption des mss. Elle correspond aux Planètes prises dans l'ordre : Sūrya (Arka), Candra, Aṅgarāka, Budha, Guru, Śukra, Śanaiścara, Rāhu et Ketu. Le fait que les deux derniers n'aient droit qu'à des herbes, au lieu de bois comme les autres, peut être considéré comme un indice de leur apparition tardive dans le groupe des Planètes.

[168] *arkādi* est la leçon des mss N ; D a *arkā hi* (erroné) et K, *sūryādi-*.

[169] Leçon de K et des mss N ; D a *samidhodbhava-vaṃśajāḥ*, erroné.

[170] *khādirotthā apāmārga-* est la leçon de toutes les sources, sauf N_4 qui a *khādirotthe* et

90a. Ces choses, les *viṣṭara* et le reste[172], on les placera auprès de chaque fosse à oblation.

90b-92. On disposera encore [dans le Pavillon] l'ensemble des ustensiles ménagers[173], à savoir : une marmite, une louche, un couvercle, un mortier et un pilon[174], un coutelas (*khaḍga*), un couteau[175], un parasol, un chasse-mouches, une pierre [à moudre], un crachoir[176], un support[177], une paire de socques, un miroir, un plat à bétel[178], des récipients pour le vermillon et le collyre, un balai[179], une ceinture de *yoga* et un bandeau[180].

93. Lors[181] des [Grandes] Ablutions[182], des Veilles (*adhivāsa*), des Cultes[183] et des Installations, il faut offrir deux pièces de vêtement[184] au Dieu, à la Pierre, à la *vedī* et au Taureau[185].

94. [Le Patron] devra faire faire, sans tricher sur sa fortune[186], des bagues, une tiare, des vêtements, des colliers, des boucles d'oreilles et des bracelets, dont il honorera l'*ācārya*[187].

D *khādirotthā hy-*.

[171] *aṣṭādhikaśatonmitāḥ* est la leçon des mss N ; D a *aṣṭādhikaśatānvitāḥ* et K, *aṣṭādaśatonmitāḥ*. Comprendre : 108 de chaque espèce.

[172] Tout ce qui a été mentionné depuis le *śl.* 75.

[173] D a *gṛhopakaraṇe* pour *-karaṇaṃ* des autres sources. Il s'agit des ustensiles qui serviront plus tard à la cuisine du Temple et aux "services" dont Śiva sera l'objet. On les déposera auprès du *liṅga* lors du *śayanādhivāsa* (*śl.* 201), exactement comme on apporte à de jeunes époux, le jour de leur mariage, ce dont ils auront besoin dans leur vie quotidienne.

On voit que la description de Somaśambhu est très ordonnée : il a parlé du matériel nécessaire au rituel d'Installation ; il passe ici à la section des présents : présents à Śiva (90b-92), à d'autres Divinités (93), à l'*ācārya* et aux autres officiants (94-95).

[174] *musalolūkhalaṃ* est la leçon de toutes les sources, sauf D et K, qui ont *-khale*.

[175] D et les mss du Sud ont *churikā* ; de même, en 91b, *sthālī* et *yantrikā* ; mais le verbe *viniveśayet* (92b) impose l'accusatif partout.

[176] La leçon correcte *patadgrahasthālīṃ*, n'est donnée nulle part ; mais N_2, N_3 et N_4 ont *pataṅgrahasthālaṃ* (*-līm* en N_3), très proche. Toutes les autres lectures sont fausses, D ayant (avec corr. de l'éditeur) *-patan grahasthālī*.

Ce terme — "plat qui attrape ce qui tombe" — peut désigner aussi bien un crachoir qu'un bol à aumônes ; mais il ne peut s'agir que du crachoir, Śiva dans son Temple n'étant certes pas un ascète mendiant.

[177] *yantrikā* : tabouret ou trépied pour présenter différentes offrandes.

[178] D a *pūrṇa-* pour *pūga-*

[179] Leçon de N_2, N_3 et N_4 ; D a *mārjanam*, N_1 et les mss du Sud, *mārjanī*.

[180] Nous ignorons de quoi il s'agit. L'*ĪśgP* aussi (IV, p. 423, *śl.* 28) signale un *paṭṭa* en

एतानि विष्टरादीनि प्रतिकुण्डं निवेशयेत् ।
गृहोपकरणं यच्च स्थाली दर्वी पिधानकम् ॥९०॥
मुसलोलूखलं खड्गं छुरिकां छत्रचामरे ।
शिलां पतद्ग्रहस्थालीं यन्त्रिकां पादुकायुगम् ॥९१॥
दर्पणं पूगपात्रं च सिन्दूराञ्जनभाजनम् ।
मार्जनीं योगपट्टं च पट्टं च विनिवेशयेत् ॥९२॥
स्नानेऽधिवासे पूजायां प्रतिष्ठायां च वाससाम् ।
दद्याद्युग्मानि देवाय शिलावेदीवृषाय च ॥९३॥
मुद्रामकुटवासांसि हारकुण्डलकङ्कणान् ।
कुर्यादाचार्यपूजार्थं वित्तशाठ्यविवर्जितः ॥९४॥

---

plus du *yogapaṭṭa* mentionné juste avant ; mais il semble avoir rapport à la couche, dont notre auteur a déjà traité.

[181] Ces deux lignes se présentent comme une citation d'*Āgama*, énonçant une règle générale. Nous n'en avons pas trouvé la source.

[182] Les *snāna* occasionnels, plus souvent nommés *snapana*.

[183] Il ne peut s'agir de tous les cultes ; nous admettrons qu'on parle ici des cultes occasionnels ou optionnels, élaborés.

[184] On trouve *vāsasām* dans toutes les sources sauf D (*vāsasaḥ*) et N_2 (*vāsasī*) ; et *yugmāni devāya* dans K et tous les N, D ayant *yugmaṃ niveśāya,* erroné. Trad. litt. : "des paires de vêtements".

[185] La Pierre est la *brahmaśilā*. La *vedī* pourrait être l'Autel qui, dans tous ces cas, sera dressé dans un *yāgamaṇḍapa* ; mais cet Autel ne reçoit jamais d'hommage spécial. Nous croyons donc que le terme (sans variante) est mis ici pour *piṇḍikā*, car les trois objets qui vont être installés avec le *liṅga* sont la *piṇḍikā*, la *brahmaśilā* et le Taureau, et il est normal qu'hommage leur soit fait ensemble dans les grandes occasions, de même qu'ensemble ils seront honorés au soir de ce premier jour : voir *śl.* 217-219. Il faudrait avoir la leçon *piṇḍī*. Voir aussi III, 67b.

[186] D et les mss du Sud ont *vivarjitam* au lieu de *vivarjitaḥ* des autres sources.

[187] En ometttant les vêtements, on a une liste de ce qu'on nomme "ornements des cinq parties du corps" (*pañcāṅgabhūṣaṇa*). Nous trouvons d'ailleurs dans un ms. sur la *pratiṣṭhā* (T. 449, pp. 210-211), sous ce nom et dans le même contexte, une liste à peine différente : *makuṭa*, *kuṇḍala*, *hāra*, *keyūra* et *kaṭaka*, *mudrikā*. Il ne faudrait pas croire cependant que la liste des ces cinq ornements est fixée. Selon le *SiŚe* (p. 643), les *pañcāṅgabhūṣaṇa* sont : *makuṭa*, *kuṇḍala*, *hāra*, *dīkṣāmbara* (vêtements particulièrement soignés pour donner les *dīkṣā* ?) et *pavitra* ; et selon le *Svā* (dont le chapitre sur la question est reproduit en T. 26, p. 684, le premier *śloka* étant cité sans indication de source par la *ŚPM* : éd. Dagens, p. 245) : *hemāṅgulīyaka*, *kaṭaka*, *keyūra*, *kuṇḍala*, *hemayajñopavīta*. C'est cette dernière version qui semble la plus connue.

95. Aux Porteurs de *mūrti*[188], il donnera un quart en moins, et un quart en moins encore aux récitants (*jāpin*) de ŚASTRA (ASTRA)[189]. Les gratifications[190] des brâhmanes, de l'astrologue et de l'artisan seront les mêmes que ceux des récitants.

96. Les[191] huit gemmes[192] sont : le diamant (*vajra*), la pierre-à-Soleil (*arkakānta*), le saphir (*nīla*), le saphir sombre (? *atinīla*)[193], la perle (*muktāphala*), le topaze (*puṣparāga*), le rubis (*padmarāga*) et l'oeil-de-chat (*vaiḍūrya*).

97. Le groupe des simples[194] est composé comme suit : *uśīra*, *mādhavakrāntā*, *raktacandanaka* (santal rouge), *agaru* (agalloche), *śrīkhaṇḍa*[195], *sārivā*, *kuṣṭha* et *śaṅkhinī*[196].

98. Les métaux sont : l'or (*hema*), le cuivre (*tāmra*), le fer (*ayas*), l'étain (*vaṅga*), l'argent (*tāra*), le laiton (*āra*), le bronze (*kāṃsaka*) et le plomb (*śīsaka*).

L'orpiment (*haritāla*), le réalgar (*manaśśilā*),

99. la *torikā*[197], la pyrite (*hemamākṣika*)[198], le mercure (*pārada*), l'ocre jaune (*vahnigairika*), le soufre (*gandhaka*)[199] et le mica (*abhra*) sont les huit "minéraux" (*dhātu*)[200].

Ensuite, du riz (*vrīhi*),

100. du blé (*godhūma*), du sésame (*tila*), des fèves (*māṣa*), des haricots (*mudga*), de l'orge (*yava*), du riz sauvage (*nīvāra*) et du millet (*śyāmaka*) : telles sont les huit sortes de grains qu'il faut apporter[201].

---

[188] Voir n. 212. Ce *śloka* donne la mesure des gratifications que doivent recevoir les différents officiants, en fonction de celle du *guru*. Il servira surtout à calculer la *dakṣiṇā* finale (voir III, 64-66a et n. 165).

[189] Voir *śl.* 152b, qui distingue deux catégories de *jāpin*, dont une seule est nommée ici.

[190] Noter le mot *pūjā* dans ce sens. La leçon *pūjā syāt* est celle de K et des N ; D a *pūjā'pi*, I_1 et I_2 des erreurs patentes.

[191] Les *śloka* 96-100 donnent les listes des joyaux, simples, métaux, minéraux et grains qu'il faudra mettre dans huit des neuf cavités creusées dans la *brahmaśilā*, sous le *liṅga* (voir III, 8-11). Il se trouve que certaines de ces choses sont aussi placées dans l'eau des Vases, ou utilisées pendant les ablutions ; mais les cinq listes ne sont données ensemble qu'en vue du *nyāsa* dans la *brahmaśilā*.

Ces listes sont de huit termes dans notre *paddhati*, parce que la cavité centrale contiendra autre chose. Dans d'autres textes, les listes sont de neuf, la cavité centrale recevant l'un des éléments énumérés. Les textes concordent largement, avec cependant des

तत्पादपादहीना तु मूर्तिभृच्छस्त्रजापिनाम् ।
पूजा स्याज्जापिभिस्तुल्या विप्रदैवज्ञशिल्पिनाम् ॥९५॥
वज्रार्ककान्तनीलातिनीलमुक्ताफलानि च ।
पुष्पपद्मादिरागं च वैडूर्यं रत्नमष्टकम् ॥९६॥
उशीरं माधवक्रान्ता रक्तचन्दनकागरू ।
श्रीखण्डं सारिवा कुष्ठं शङ्खिनीत्योषधीगणः ॥९७॥
हेमताम्रमयो वङ्गं तारमारं सकांसकम् ।
सीसकं चेति लोहानि हरितालं मनःशिला ॥९८॥
तोरिका हेममाक्षीकं पारदो वह्निगैरिकम् ।
गन्धकोऽभ्रकमित्यष्टौ धातवो व्रीहयः पुनः ॥९९॥
गोधूमान् सतिलान् माषान् मुद्गानप्याहरेद्यवान् ।
नीवारान् श्यामकानेवं व्रीहयोऽष्टौ प्रकीर्तिताः ॥१००॥

---

variantes dans le choix des produits, qu'il a semblé inutile de relever systématiquement ; et des variantes dans l'ordre, qui révèlent qu'il n'existait pas, comme on le croit souvent, de tradition absolument fixée liant chaque joyau, chaque métal, etc. à une direction déterminée. Les instructions de Somaśambhu sont résumées Pl. XII.

[192] *ratnamaṣṭakam* est donné partout sauf en D (*ratnamaṇḍapam*) et en K (*ratnamuttamam*).

[193] *nīlātinīla-* est la leçon de K et des N, sauf N_1 qui a *nīlāni* pour *nilāti-*. D et I_2 ont *nīpāni*. L'*atinīla*, ou *mahānīla*, est mentionné ailleurs aussi, dans le même contexte, en plus du *nīla* : voir par ex. *ĪśgP*, IV, p. 441, *śl.* 23b-24 (dans une liste de neuf). Dans la *BS*, 80, 5, l'éditeur traduit *mahānīla* par "azure-stone".

[194] *gaṇāḥ* dans D et les mss du Sud, au lieu de *gaṇaḥ* (retenu) ailleurs.

[195] Pour cette ligne, on a : *śrīkhaṇḍaṃ* (retenu) dans toutes les sources du Nord, mais *śrīkaṇṭha*, erroné, dans celles du Sud ; *sārivā* (ou *-bā*) dans N_3 et N_4, mais *śāribe* en D, *śārivāṃ* en K, *dhorikā* en N_1, *sārikā* en N_2 ; *kuṣṭhaṃ* en I_1 et toutes les sources du Nord, mais *kundaṃ* en D.

[196] Voir une liste parallèle (quelques différences) en *ĪśgP*, IV, p. 441, *śl.* 27.

[197] Ce mot n'est pas dans les dictionnaires, ni dans les traités de chimie que nous avons pu consulter. Et le *SiŚe* (p. 519, *śl.* 27) qui reprend exactement notre liste, ainsi que l'*AgPur* (95, 59a), lui ont substitué *gairika*, une correction qu'on nous a conseillé d'accepter. Mais *torikā* est dans toutes nos sources (sauf que D, I_1 et I_2 l'ont changé en *nītorikā*), on le trouve dans l'*ĪśgP* (IV, p. 441, *śl.* 26), et nous ne voyons pas de raison pour le remplacer par *gairika* (qui d'ailleurs cohabite avec *torikā* dans l'*ĪśgP* et apparaît ici même sous la forme de *vahnigairika*). Resterait à savoir ce qu'est cette substance.

[198] *hemamākṣikaṃ* est donné par tous les N ; D a *mahemākṣī* et K, *haṃsamākṣīkam*.

[199] *gandhako'bhra* est la leçon de K et des N (sauf que N_2 a *gandhiko*) ; D a *gaṇḍakāgra*, erroné.

[200] *dhātavo* est la leçon de toutes les sources sauf D (qui écrit *yāvanto)*. Les traductions données sont tirées de Ray, *History of Chemistry*.

[201] Liste bien fixée, sources sans variantes. On notera que *vrīhi* signifie riz en 99b et grain en général en 100b.

101. Si l'on ne dispose pas de ces[202] cinq groupes de huit, on apportera seulement cinq choses, à savoir, dans l'ordre[203] : le diamant (*hīraka*)[204], la *sahadevā*[205], l'or (*svarṇa*), l'orpiment (*tāla*) et l'orge (*yava*).

102. Si l'on ne les a pas[206] tous [les cinq], on prendra[207] du mercure ou de l'or.

[Il faudra aussi faire] une Tortue, une Terre[208], un Taureau ou un Lotus, en or ou dans un autre métal,

103. pesant un *māṣa*[209] dans le cas des *liṅga* d'une coudée, un de plus pour chacune des autres catégories[210], ce qui fera neuf *māṣa* pour les plus grands [*liṅga*].

C'est ainsi qu'il faut tout rassembler [dans le Pavillon].

C. Rites concernant le Pavillon Sacrificiel

Hommages divers

104. Le *guru*, qui a fait ses ablutions et ses deux rituels quotidiens[211], doit se rendre au Pavillon Sacrificiel, portant l'*arghya* consacré par OṂ. Il sera accompagné des Porteurs de *mūrti*[212] et des brâhmanes.

---

[202] D a *evaṃ* pour *etat* et *athāharet* pour *upāharet*.

[203] Les lignes 101b-103 sont absentes de D et de I_1, mais présentes en I_2, K et tous les N. Le *SiŚe* [101a] s'en fait l'écho.

[204] On a *bhī-* pour *hī-* en I_2, *herakaṃ* et *pherakaṃ* (car la ligne est redoublée) en K.

[205] *-vīṃ* en I_2 et N_1.

[206] On a *yadābhāvaṃ* en I_2, mais partout ailleurs *yadābhāvaḥ* (*-va* en N_4).

[207] *tathā* en K et N_2 pour *tadā*.

[208] N_4 omet *bhū* et écrit *vṛṣabha* pour *vṛṣa*.

La Terre est-elle représentée par un simple carré (voir *SP1*, p. 120, *śl.* 18) portant éventuellement des signes caractéristiques ? Ou par une figurine de la Déesse Bhū ? La pratique actuelle l'ignore (voir III, n. 27).

[209] On a *māsikaṃ* en K pour *māṣikaṃ* (et de même *māsair* à la ligne suivante).

[210] On a *yogataḥ* en N_1 au lieu de *-yā tataḥ* des autres sources.

[211] Ablutions matinales et rituels du matin et de midi : voir *SP3*, p. 20.

[212] Sur ces personnages, déjà rencontrés au *śl.* 95, voir Intr. sous III. Rappelons qu'ils ne protègent ni ne portent quoi que ce soit au sens concret du terme, mais incarnent chacun une des cinq ou huit *mūrti* de Śiva que le rite d'Installation va déposer dans le *liṅga*.

एतत् पञ्चाष्टकाभावे पञ्चद्रव्याण्युपाहरेत् ।
हीरकं सहदेवां च स्वर्णं तालं यवान्क्रमात् ।।१०१।।
सर्वेषां तु यदाभावः पारदं हेम वा तदा ।
कूर्मभूवृषपद्मानामेकं स्वर्णादिनिर्मितम् ।।१०२।।
हास्तिके माषिकं कुर्याद् वृद्ध्यैकोत्तरया ततः ।
ज्येष्ठलिङ्गे ग्रहैर्मषैरिति सर्वं समाहरेत् ।।१०३।।
स्नात्वा नित्यद्वयं कृत्वा प्रणवार्घ्यकरो गुरुः ।
सहायैर्मूर्तिपैर्विप्रैः सह गच्छेन्मखालयम् ।।१०४।।

[101a] रत्नाभावे भवेद् वज्रमोषधीनामसम्भवे ।
सहदेवी तदा ग्राह्या लोहाभावे तु हाटकम् ।।
हरितालं च धातूनां बीजानां च यवो मतः ।
रत्नादीनां च सर्वेषामभावे हेम वा रसः ।।

SiŚe, p. 520, *śl.* 29b-31a

[104a] अथाचम्य, सकलीकृत्य, सामान्यार्घ्यं संसाध्य, सामान्यार्घ्यहस्तो मण्डपाद्बाह्ये स्थित्वा, पूर्वद्वार-मस्त्रेण संप्रोक्ष्य, कवचेनावकुण्ठ्य, तोरणमध्ये—ओं हां शान्तितोरणासनाय नमः, ओं हां शान्तितोरणमूर्तये नमः ।

नीलवस्त्राङ्गरागाढ्यं कृताञ्जलिकरद्वयम् ।
करालवदनं श्यामं ध्यायेद् वै शान्तितोरणम् ।।

ओं हां शान्तितोरणाय नमः, ओं हां शान्तितोरणाधिपतये भद्राय नमः ।
तोरणशाखायोः—उत्तरशाखोर्ध्वे ओं हां ऋग्वेदासनाय नमः, ओं हां ऋग्वेदमूर्तये नमः ।

श्यामवर्णं द्विनयनमेकवक्त्रं चतुर्भुजम् ।
दण्डाक्षमाले ऋग्वेदमञ्जलिं दधतं भजे ।।

ओं हां ऋग्वेदायनमः । दक्षिणशाखोर्ध्वे ओं हां कृतयुगासनाय नमः । ओं हां कृतयुगमूर्तये नमः ।

श्वेतवर्णं कृतयुगमेकवक्त्रं द्विलोचनम् ।
सौम्यं प्रसन्नवदनं खड्गखेटधरं भजे ।।

ओं हां कृतयुगाय नमः । त्रिशूले ओं हां पूष्णे नमः । ओं हां धात्रे नमः । ओं हां विवस्वते नमः । द्वारोत्तरशाखामूले ओं हां प्रशान्तासनाय नमः ओं हां प्रशान्तमूर्तये नमः ।

प्रशान्तो रक्तवर्णः स्याद् द्विभुजः सद्विलोचनः ।
कृताञ्जलिपुटः सौम्यो नानाभरणभूषितः ।।

ओं हां प्रशान्ताय नमः । द्वारदक्षिणशाखामूले ओं हां शिशिरासनाय नमः, ओं हां शिशिरमूर्तये नमः ।

शिशिरो रक्तवर्णः स्याद् द्विभुजश्च द्विलोचनः ।
कृताञ्जलिपुटः सौम्यो नानाभरणभूषितः ।।

ओं हां शिशिराय नमः । द्वारोत्तरदक्षिणशाखयोः क्रमेण ओं हां भूलोकाय नमः, ओं हां भुवर्लोकाय नमः, ओं हां प्रत्यूषाय नमः, ओं हां प्रभासाय नमः, ओं हां धराय नमः ओं हां ध्रुवाय नमः, ओ हां सोमाय नमः ओं हां

105. Il adorera là, comme on l'a dit plus haut[213], et dans l'ordre, les Arcs à partir de Śānti, et sur leurs montants les Gardiens des Portes, en commençant par celui qui est à sa droite[214].

106. [Ce sont :] Nandin et Mahākāla à l'Est[215], Bhṛṅgin et Vināyaka au Sud, Vṛṣabha et Skanda à l'Ouest, Devī et Caṇḍa au Nord[216].

---

[213] *pūrvavat pūjayet kramāt* est la leçon de K, de tous les N, et de l'*AgPur* (96, 2a). Les sources du Sud ont *pūrvādikramato yajet*, admissible (bien que les directions soient déjà données par *śāntyādi*), mais moins riche en information ; car le renvoi est certainement à *SP2*, p. 42 *sq*, qui donne les *mantra* et le nom des *kalā* correspondantes. Il s'agissait là de *dvāra*, ici de *toraṇa*, ce qui revient au même pour notre auteur (voir plus haut n. 65). Les noms des *toraṇa* ont été donnés ici au *śl.* 38.

[214] La leçon *pradakṣiṇakramāt* de quelques sources (pour *svadakṣiṇa-*) est erronée.

Somaśambhu, qui s'est étendu sur la description du *maṇḍapa*, va en revanche noter de la façon la plus condensée possible les différents actes de la *maṇḍapa-pūjā*. Jusqu'au *śl.* 118, tout se passe à l'extérieur, et il faut comprendre que l'officiant s'occupe de chaque Porte successivement, dans l'ordre où il les rencontre en tournant, en adorant à l'endroit convenu — et, pour les couples, à sa droite d'abord, à sa gauche ensuite — toutes les Puissances qu'il faut y imaginer.

L'ordre dans lequel les Divinités de différentes familles sont adorées sur chaque Porte varie d'un texte à l'autre, et nous n'en avons pas trouvé qui donne exactement celui qu'enjoint Somaśambhu. Voici celui que Trilocana suit dans son commentaire : (1) la Porte elle-même ; (2) un *Veda* ; (3) un *yuga* ; (4) deux Planètes ; (5) deux Vases ; (6) une *kalā* ; (7) trois Bhānu ; (8) deux personnages de la liste Praśāntādi ; (9) Gaṇapati, Sarasvatī et Mahālakṣmī — ces trois-là pour toutes les Portes ; (10) Gardien et Fleuve de droite ; (11) Gardien et Fleuve de gauche. Trilocana donne en effet tous les *mantra* pour chaque Porte, successivement. Cependant les deux mss du commentaire sont très corrompus en ce point, plusieurs *mantra* manquant pour chaque direction. Les omissions n'étant pas exactement les même en C et C', il a été possible de rétablir la séquence, mais pas toujours la liste exacte des Puissances reconnues dans telle ou telle catégorie.

Les détails contenus dans le tableau de la Pl. XI, où nous avons regroupé toutes les Divinités impliquées par le rite selon notre auteur, proviennent donc de sources différentes : du manuel lui-même lorsque c'était possible (rangées 1, 2, 4, 5 et 14 à 16) ; du commentateur (rangées 6, 7, 8, 11, 12) ; et du *ŚPrV* (rangées 3, 9, 10). On trouvera sous [104a] le passage de ce dernier texte relatif à la Porte Est. Notre commentaire fragmentaire confirme la plupart des données du *ŚPrV*, mais pas celles concernant les Fleuves, sans qu'on puisse tirer de là autre chose que cette infirmation même. La rangée 13 ne posait aucun problème. Quant aux Puissances dont la liste est immuable, comme les *loka*, elles ne posaient que celui de savoir si l'on devait les distribuer en respectant à la fois leur hiérarchie et l'ordre naturel des Portes, ou réserver les deux dernières pour la Porte Ouest, correspondant à la *kalā* la plus basse. C'est la première solution qui a été retenue par nos textes de référence, ce qui entraîne entre la rangée 13 (qui nomme les *kalā*, dont la place ne peut être modifiée) et le reste une hétérogénéité qu'à notre connaissance aucun des auteurs qui suit ce système ne relève. D'autres ouvrages en revanche prennent soin de dérouler leurs listes, non pas en suivant comme ici l'ordre naturel des directions, mais en observant l'ordre du culte (donc l'ordre hiérarchique des *kalā*) : E., S., N., O.

शान्त्यादितोरणांस्तत्र पूर्ववत् पूजयेत् क्रमात् ।
स्वदक्षिणक्रमादेषां शाखयोर्द्वारपालकान् ।।१०५।।
प्राच्यां नन्दिमहाकालौ याम्ये भृङ्गिविनायकौ ।
वारुण्यां वृषभस्कन्दौ देवीचण्डौ तथोत्तरे ।।१०६।।

भौमाय नमः । द्वारोत्तरपदकुम्भे षडुत्थासनपूर्वं ओं ह्रीं शान्तिकलासनाय नमः, ओं ह्रीं शान्तिकलामूर्तये नमः ।

चतुर्वक्त्रा चतुर्बाहुः कृष्णवर्णा महाबला ।
ध्वजाभयाक्षमालाब्जा शान्तिस्सर्पोपवीतिनी ।।

ओं ह्रीं शान्तिकलायै नमः । उर्ध्वोदुम्बरे ओं हां गणपतये नमः, ओं हां सरस्वत्यै नमः, ओं हां महालक्ष्म्यै नमः । शान्तिकलशोत्तरकुम्भे षडुत्थासनपूर्वं, ओं हां नन्द्यासनाय नमः, ओं हां नन्दिमूर्तये नमः ।

रक्तो नन्दी चतुर्बाहुरेकवक्त्रस्त्रिदृग् जटी ।
साक्षसूत्रस्त्रिशूली स्याद् वराभयकरान्वितः ।।

ओं हां नन्दिने नमः । द्वारोत्तरशाखायां ओं हां गङ्गायै नमः । द्वारदक्षिणपदकुम्भे षडुत्थासनपूर्वं ओं हां महाकालासनाय नमः, ओं हां महाकालमूर्तये नमः ।

त्रिनेत्रः पीनकृष्णाङ्गो बभ्रुश्मश्रुशिरोरुहः ।
मुण्डखड्गौ खेटशूले महाकालो वहन् करैः ।।

ओं हां महाकालाय नमः । द्वारदक्षिणशाखायां ओं हां यमुनायै नमः । अधोदुम्बरे ओं हः अस्त्राय द्वारपालाय नमः, ओं हां अवर्गाय नमः, ओं हां कवर्गाय नमः । अधिदैवतत्वेन ओं हें ईश्वराय कारणेशाय नमः । अधिष्ठातृत्वेन ओं हें तत्पुरुषवक्त्राय नमः ।

द्वारोपरिस्थितध्वजे ओं हां कुमुदासनाय नमः, ओं हां कुमुदमूर्तये नमः ।

कुमुदं पूर्वदिग्भागे सितवर्णं विभावयेत् ।
द्विलोचनं द्विबाहुं च दण्डाभयकरान्वितम् ।।

ओं हां कुमुदाय नमः । अग्निकोणध्वजे ओं हां कुमुदाक्षासनाय नमः, ओं हां कुमुदाक्षमूर्तये नमः ।

आग्नेय्यां कुमुदाक्षं च दशभानुसमप्रभम् ।
द्विलोचनमहं वन्दे दण्डाभयकरान्वितम् ।।

ओं हां कुमुदाक्षाय नमः । इत्येवं पूर्वद्वारदेवानाराध्य सर्वोपचारैः संपूज्य, (etc.).

ŚPrV, pp. 100-103

Les textes diffèrent encore par le choix des éléments d'une liste donnée, lorsque la liste classique était de neuf termes, alors qu'il n'en fallait que huit : c'est le cas des Planètes, où certains traités omettent Ketu, d'autres Sūrya. Dans d'autres cas, c'est la liste de départ qui n'est pas bien fixée : les noms des derniers Fleuves varient fortement, et plus encore ceux des Vasu (dont la liste est pourtant de huit) et des Bhānu (dont il faut pourtant douze). Quelques ouvrages enfin omettent certaines de nos séries et en introduisent de nouvelles : voir [104a], où l'on trouvera des Puissances absentes de la Pl. XI, et *ĪśgP*, IV, p. 424. Une comparaison systématique n'a pas paru s'imposer.

[215] Les sources du Nord et l'*AgPur* ont *prāci* au lieu de *prācyāṃ* et plus loin *vāruṇe* au lieu de *vāruṇyāṃ*.

[216] Ces huit Personnages sont les huit Gaṇa ou Gaṇeśvara qui, selon la version la plus répandue, forment, pendant la *pūjā*, le troisième des cinq *āvaraṇa* de Śiva. Aucun culte de

107-108. Il adorera en outre, deux par deux et dans l'ordre, dans des Vases[217] placés au pied des montants : Praśānta[218] et Śiśira ; Parjanya et Aśoka ; Bhūtasaṃjīvana et Amṛta ; Dhanada et Śrīprada, avec [des *mantra* comprenant] leurs noms au datif, précédés de OṂ et suivis de[219] NAMAḤ[220].

109. [Et encore, sur chaque Porte] : Les Mondes, les Planètes, les Vasu, les Fleuves des Portes[221], deux par deux ; les Soleils, trois par trois[222] ; un *yuga* et un *Veda* ; et Lakṣmī, Gaṇapati et [Sarasvatī].

110a. Tels sont les Dieux qui se tiennent à chaque Arc du Pavillon Sacrificiel (*makhāgara*).

110b-111. Pour écarter la troupe des Obstacles et protéger le Sacrifice, [le *guru*] doit adorer, sur les Banderolles et dans cet ordre[223] : le Foudre (*vajra*), la Lance (*śakti*), le Bâton (*daṇḍa*), le Coutelas (*khaḍga*), le Lacet (*pāśa*), l'Etendard (*dhvaja*), la Massue (*gadā*), le Trident (*triśūla*), le Disque (*cakra*) et le Lotus (*padma*).

Les *mantra* sont[224] :

"Oṃ, Huṃphaṭ, au Foudre, Huṃphaṭ, Salutation !"

"Oṃ, Huṃphaṭ, à la Lance, Huṃphaṭ, Salutation !", et ainsi de suite.

---

maṇḍapa ne peut les omettre (voir *SP2* et *SP3*) et aucune variante ne se rencontre dans les listes âgamiques connues de nous. (*ĪśgP*, IV, p. 426, *śl.* 65-66, appelle Gaṇeśvara d'autres Personnages, mais installe ceux-ci comme Dvārapāla aux *śl.* 80-81).

Rappelons que, s'ils sont "vus" sur les montants, ces Gardiens sont adorés dans des Vases (voir *śl.* 70 et note), comme les Personnages qui suivent.

[217] Litt. : "Il adorera ... deux Vases placés ... [qui représentent] Praśānta et Śiśira, etc."

[218] Ces huit Personnages sont en général désignés par l'expression *praśāntādi*, sans qu'aucun nom "de famille" soit attribué à ce groupe. On notera que leurs noms s'accordent avec le caractère de la direction où il sont. Le *ŚPrV*, tout en répétant huit fois le vers qui donne le *dhyāna*, les décrit tous de même : "couleur rouge, avec deux bras et deux yeux, les mains en *añjali*, décorés de nombreux ornements" [104a]. L'attitude est celle de serviteurs. Le texte cité les fait adorer, non dans des Vases, mais sur les Banderolles. Leur liste semble bien fixée (elle est corrompue en *ĪśgP*, IV, p. 427, *śl.* 79).

[219] *antagaiḥ* dans les sources du Sud, au lieu de *antakaiḥ* de celles du Nord.

[220] Ici s'insèrent, dans N_3 seul, les deux lignes suivantes :

ṛddhidaḥ kīrttidas tadvat vṛddhidaḥ puṣṭido paraḥ : /
agnyādīśāntagāḥ prajñāḥ svadigmantreṇa taṃ kramāt //

qui demandent d'adorer quatre Sages dans les directions intermédiaires. Comme on ne trouve pas ce distique dans les textes apparentés, nous ne l'intégrons pas au texte.

[221] D et les mss du Sud ont *dvaṃdvaṃ* pour *dvāḥstha-* des autres sources (y compris l'*AgPur*, 96, 6a et l'*AVS* dans le passage parallèle).

[222] Sur les pointes du Trident, selon le *ŚPrV* [104a] et la plupart des autres textes.

[223] Voir *śl.* 50 pour leurs emplacements. On notera qu'aucune Arme ne correspond à la

तच्छाखामूलदेशस्थौ प्रशान्तशिशिरौ घटौ ।
पर्जन्याशोकनामानौ भूतसञ्जीवनामृतौ ।।१०७।।
धनदश्रीप्रदौ द्वौ द्वौ पूजयेदनुपूर्वशः ।
स्वनामभिश्चतुर्थ्यन्तैः प्रणवादिनमोऽन्तकैः ।।१०८।।
लोकग्रहवसुद्वाःस्थस्रवन्तीनां द्वयं द्वयम् ।
भानुत्रयं युगं वेदो लक्ष्मीर्गणपतिस्तथा ।।१०९।।
इति देवा मखागारे तिष्ठन्ति प्रतितोरणम् ।
विघ्नसङ्घापनोदाय क्रतोः संरक्षणाय च ।।११०।।
वज्रं शक्तिं तथा दण्डं खड्गं पाशं ध्वजं गदाम् ।
त्रिशूलं चक्रमम्भोजं पताकास्त्वर्चयेत्क्रमात् ।।१११।।
ओं हुं फट् वज्राय हुंफण्णमः
ओं हुं फट् शक्तये हुंफण्णमः — इत्यादिमन्त्राः ।

[109a] पूर्वादिदिक्स्थितपताकासु दशायुधानि समर्चयेत् । पूर्वदिक्पताकायां ओं हां वज्रासनाय हुंफण्णमः, ओं हां वज्रमूर्तये हुंफण्णमः —

वज्रं तु पुरुषं स्थूलं दृढं कर्कशविग्रहम् ।
बलिनं वज्रमूर्धानं यजेत् प्राक् पञ्चमावृतौ ।।

ओं हां वज्राय हुं फण्णमः । इति संपूज्य, आग्नेयपताकायां ओं हां शक्त्यासनाय हुंफण्णमः —

शक्तिं तु योषिदाकारामाग्नेय्यां दिशि लोहिताम् ।
बिभ्राणां शिरसा शक्तिमाग्नेयस्थामुपाश्रये ।।

ओं हां शक्तये हुंफण्णमः । इति संपूज्य, दक्षिणपताकायां ओं हां दण्डासनाय हुंफण्णमः, ओं हां दण्डमूर्तये हुंफण्णमः —

दण्डं च दक्षिणे देशे कृष्णं पुरुषविग्रहम् ।
दण्डालङ्कृतमूर्धानं वन्दे लोहितलोचनम् ।।

ओं हां दण्डाय हुंफण्णमः इति संपूज्य, नैर्ऋतपताकायां ओं हां खड्गासनाय हुंफण्णमः, ओं हां खड्गमूर्तये हुंफण्णमः —

नैर्ऋत्यां पुरुषाकारं खड्गं श्यामप्रभान्वितम् ।
खड्गालङ्कृतमूर्धानं क्रुद्धं क्रूरदृशं भजे ।।

ओं हां खड्गाय हुंफण्णमः । इति संपूज्य, वारुणपताकायां ओं हां पाशासनाय हुंफण्णमः, ओं हां पाशमूर्तये हुंफण्णमः —

नाभ्यधो भुजगाकारं तदूर्ध्वे पुरुषाकृतिम् ।
पाशं सप्तफणोपेतमूर्धानं पश्चिमे भजे ।।

ओं हां पाशाय हुंफण्णमः । इति संपूज्य, वायव्यपताकायां ओं हां ध्वजासनाय हुंफण्णमः, ओं हां ध्वजमूर्तये हुंफण्णमः —

ध्वजं तु पुरुषं पीतं व्यावृतास्यं महाभुजम् ।
प्रपद्ये वायुदिग्भागे ध्वजमूर्धानमन्वहम् ।।

ओं हां ध्वजाय हुंफण्णमः । इति संपूज्य, कुबेरदिक्पताकायां ओं हां गदासनाय हुंफण्णमः, ओं हां गदामूर्तये

112-113. Kumuda, Kumudākṣa, Puṇḍarīka, Vāmana, Śaṅkukarṇa, Sarvanetra[225], Sumukha et Supratiṣṭhita sont les huit Divinités des Etendards[226]. Ils seront adorés[227], chacun entouré de millions de Bhūta, dans les directions, à partir de l'Est. Les *mantra* sont :

"Oṃ, Kauṃ, à Kumuda, Salutation !", et ainsi de suite[228].

114-115. [Le *guru*] devra alors rendre hommage, dans les différentes directions et dans l'ordre, aux huit Gardiens du Domaine[229] : Hetuka[230], Tripuraghna, Vahni, Yamajihva, Kāla, Karālin qui est le sixième, Ekāṅghri, et le huitième[231], Bhīma. Il les imaginera satisfaits par des *bali*, des fleurs et de l'encens[232].

---

patākā du centre, qui nous avait posé problème.

Les Armes énumérées sont celles des Lokapāla. Quelques ouvrages, par ex. le *ŚPrV* [109a], donnent leur forme de méditation. Elles sont vues naturellement sous un aspect humain, féminin pour deux d'entre elles (la *śakti* et la *gadā*), masculin pour les autres.

[224] D et les mss du Sud n'ont que le premier *mantra*, sans le OṂ ; mais les autres sources ont ce que nous donnons, sauf que deux mss ont HŪṂ au lieu de HUṂ, et N_3, deux fois, un *bīja* très complexe (*kūṭabīja*). Version un peu différente dans l'*AgPur*.

[225] Mais Śarvanetra en D, Padmanetra en K.

[226] Cette liste n'est identique à aucune liste de Divinités connue de nous. Le *SiŚe* donne la même, sans explication. Le *ŚPrV* a la même aussi, distribuée entre les quatre Portes [104a, fin] ; tandis que l'*ĪśgP* (IV, p. 425, *śl.* 56-7) situe dans les *dhvaja* de tout autres Personnages. Comme plusieurs des noms qu'on trouve ici sont portés par des Eléphants des Directions (*Diggaja*), nous admettrons qu'il s'agit de ce groupe, avec quelques noms originaux dont la source nous est inconnue. C'est l'opinion du *SiŚe* (p. 494, *śl.* 24) qui appelle Gajarāja les Divinités des Etendards; tandis qu'une *Śivaliṅgapratiṣṭhā* anonyme (T. 197, p. 5) voit dans Kumuda et les autres les *adhidevatā* des huit Eléphants (*kumudādyadhidevatāḥ aṣṭau nāgāḥ*). Sans leur attribuer de support spécial, plusieurs textes notent de même la présence des Diggaja dans les huit directions autour du *maṇḍapa* ; souvent sans donner de liste, comme une autre *Śivaliṅgapratiṣṭhā* (T. 581, pp. 2-3) qui n'indique que les couleurs ; parfois avec des listes partiellement semblables à la nôtre, comme la *Śivaliṅgapratiṣṭhā* d'Īśānaśiva (p. 307), qui nomme, avec leurs couleurs, les Eléphants suivants : Airavata, Puṇḍarīkākṣa, Vāmana, Kumuda, Añjana, Puṣpadanta, Sarvabhauma et Supratīka. Notre hypothèse est donc certainement juste ; mais pourquoi Somaśambhu n'a-t-il pas donné cette indication ? En tout cas, la présence de millions de Bhūta (un *koṭi* = dix millions, mais nous disons "millions" pour simplifier) autour de ces Eléphants les insère bien dans le panthéon śivaïte.

[227] D et les mss du Sud ont *pūjā* au lieu de *pūjyāḥ* des autres sources.

[228] Le *bīja*, formé sur la première lettre du nom, changera évidemment avec chacun.

[229] Ces Kṣetrapāla se tiennent certainement aux limites du terrain, en tout cas à l'écart du *maṇḍapa* ; mais faut-il prévoir des Vases pour leur culte ? Le *SiŚe* les fait adorer comme ici, au même moment et sans autre précision (p. 492, *śl.* 13b-14) ; sa liste diffère de la nôtre pour les Nos 3 et 4 qui sont là Agninetra et Agnijihva.

[230] *hetukaṃ* est la leçon de toutes les sources, sauf D qui a *hetughnaṃ* ; même isolement

कुमुदः कुमुदाक्षश्च पुण्डरीकोऽथ वामनः ।
शङ्कुकर्णस्तथा सर्वनेत्रः सुमुखसंज्ञकः ॥११२॥
सुप्रतिष्ठितनामा च ध्वजानामष्टदेवताः ।
पूज्याः पूर्वादिकाष्ठासु भूतकोटिभिरावृताः ॥११३॥
ओं कौं कुमुदाय नमः — इत्यादिमन्त्रकैः ।
हेतुकं त्रिपुरघ्नं च वह्न्याख्यं यमजिह्वकम् ।
कालं करालिनं षष्ठमेकाङ्घ्रिं भीममष्टमम् ॥११४॥
तथैव पूजयेद्दिक्षु क्षेत्रपालाननुक्रमात् ।
बलिभिः कुसुमैर्धूपैः सन्तुष्टान्परिभावयेत् ॥११५॥

हुंफण्णमः —

कन्यारूपां गदां पीतामापीनजघनस्थलाम् ।
गदाकारशिरोयुक्तामुत्तरस्यां नतोऽस्म्यहम् ॥

ओं हां गदायै हुंफण्णमः । इति संपूज्य, ईशानदिक्पताकायां ओं हां त्रिशूलासनाय हुंफण्णमः, ओं हां त्रिशूलमूर्तये हुंफण्णमः —

त्रिशूलं पुरुषाकारं दिव्यश्यामकलेवरम् ।
त्रिशूलशिरसं शश्वन्नतोऽस्मीशानदिक्स्थितम् ॥

ओं हां त्रिशूलाय हुंफण्णमः । इति संपूज्य, ईशानदक्षिणपताकायां ओं हां पद्मासनाय हुंफण्णमः, ओं हां पद्ममूर्तये हुंफण्णमः —

शङ्खाभं पद्मकोशाढ्यमूर्धानं पुरुषाकृतिम् ।
नौमि दिव्यं विरिञ्च्यस्त्रं शुक्लाङ्गं शुभलोचनम् ॥

ओं हां पद्माय हुंफण्णमः । इति संपूज्य, निर्ऋत्युत्तरपताकायां ओं हां चक्रासनाय हुंफण्णमः ओं हां चक्रमूर्तये हुंफण्णमः —

चक्रं शतारं चक्राङ्गमूर्धानं पुरुषाकृतिम् ।
श्यामदेहं मुकुन्दास्त्रं यजेन्नैर्ऋतिकोणगम् ॥

ओं हां चक्राय हुंफण्णमः इति संपूज्य. . .

ŚPrV, pp. 151-154

---

de D quant à Vahni (*vahnyākhyaṃ* partout, *vahanyāsyaṃ* en D), et à Karālin (*karālinaṃ* partout, *karālakaṃ* en D). Le *ŚPrV* (p. 114) a les leçons de D, sauf la dernière citée. L'*AgPur* diverge pour Vahni seul.

[231] D et les mss du Sud ont *aṣṭakam* pour *aṣṭamam* (autres sources).

[232] Le *SiŚe* a ici une ligne intéressante (p. 493, *śl.* 15b) enjoignant au *guru* de faire des oblations aux Planètes dans un *kuṇḍa* situé à l'extérieur, au N.-E.

116. Sur la tige (*kambī*)[233], les herbes (*tṛṇa*)[234], les ligatures (*bandha*)[235], le conduit creux (*vaṃśa*)[236] et les piliers (*sthūṇā*)[237], il rendra hommage aux cinq éléments, la Terre et les suivants, dans cet ordre, avec SADYOJĀTA et les autres [*brahmamantra*].

117. Il devra alors considérer[238], d'un regard qui voit l'essence des choses[239], cette Demeure de Śiva[240], ce Pavillon qui s'étend dans le Domaine de Sādaśiva[241] et où sont présentes les Puissances des Banderolles[242].

Saṃskāra du Pavillon

118. Après avoir chassé, de la façon expliquée plus haut[243], les Obstacles qui résident dans le ciel, dans l'atmosphère et sur la terre, il entrera[244] par la Porte Ouest[245] et fermera[246] les autres Portes.

---

[233] D a *kampe*, K *tataḥ*, I_1 *kambyā*, I_2 *kavyā*, N_1, N_2 et N_3 *kaṃvyāṃ* (ou *-byāṃ*) et N_4 *kāṃvyā*. L'*AgPur* a, selon les mss, les leçons : *kambalāḥ*, *kākṣī-*, *kakṣāṃ*, *kāṣṭhā-*, *kanyā-* (96, *śl.* 13 et n. 11), qui témoignent de l'embarras des copistes. Enfin, un passage attribué au *Cintya* en T. 552, p. 257 a *dhara* au même endroit.

La plupart des manuels postérieurs à Somaśambhu reprennent sa liste avec *kampe* ou *kampeṣu* (*ŚLPrV* d'Īś., p. 309 ; T. 449, p. 224, etc. ; voir aussi XI, [12a]), certains auteurs remplaçant le mot *kampa* par ce qui semble en être une glose (*stambha* dans le *SiŚe*, par ex. — voir sur ce point *Mayamata*, 15, 2 et note de Dagens *ad loc.*). Ce terme n'est pourtant dans aucun ms., ni du Sud, ni du Nord. Comme *kambī* (ou *kaṃvī*, ou *kāṃvī*) se trouve cinq fois dans nos sources, et que ce mot est connu des dictionnaires dans le sens de "pousse, branche ou noeud de bambou" (MW), ou simplement de "pousse" (ailleurs), nous retenons la leçon *kambyāṃ*, en admettant qu'il s'agit d'une tige quelconque, sans préciser — ce qui nous permettra en même temps de prendre dans le sens de "tige de plomb" le *sīsakambī* de III, 30. Aucun bambou en effet n'a été mentionné dans la description du *toraṇa* (de nos jours, dans le Tamilnad au moins, ils sont indispensables), mais seulement des troncs de bananiers (*śl.* 48).

La seule chose certaine est que l'officiant n'est pas encore entré dans le Pavillon (il le fera au *śl.* 118) et ne peut s'occuper que d'objets se trouvant dehors. Le premier cité, associé à la Terre, doit être quelque chose de solide ; et comme les trois suivants semblent faire partie du *toraṇa*, il doit en aller de même pour lui. Notons que le *ŚPrV* n'a pas ce *nyāsa*, mais qu'après l'entrée il en enjoint un analogue sur la *vedī* (p. 166), où l'on retrouve certains des objets signalés ici, mais rien qui ressemble à notre *kambī* ou *kampa*.

[234] Probablement dans le sens de plantes fraîches, quelles qu'elles soient.

[235] On peut supposer que l'idée de pression que ces *bandha* comportent évoque le feu.

[236] Mais il n'y a pas de bambous ! Voir n. 233.

[237] Seule interprétation sûre dans ce vers ; car les piliers du *maṇḍapa* avaient bien été appelés ainsi. Mais pourquoi, puisqu'ils sont en bois, donc massifs, sont-ils associés à

कंब्यां तृणेषु बन्धेषु वंशे स्थूणास्वनुक्रमात् ।
पञ्च क्षित्यादितत्त्वानि सद्योजातादिभिर्यजेत् ॥११६॥
सदाशिवपदव्यापि मण्डपं धाम शाङ्करम् ।
पताकाशक्तिसंयुक्तं तत्त्वदृष्ट्यावलोकयेत् ॥११७॥
दिव्यान्तरिक्षभूमिष्ठान् विघ्नानुत्सार्य पूर्ववत् ।
प्रविशेत्पश्चिमद्वाराच्छेषद्वाराणि घट्टयेत् ॥११८॥

[118a] तत्त्वदृष्ट्यावलोक्य, शेषद्वाराणि घट्टयन् नित्यवत् द्वारपालान् पश्चिमद्वारे संपूज्य तद्यथा । द्वारमस्त्रेणसंप्रोक्ष्य तस्योर्ध्वोदुम्बर दक्षिणभागे —

लम्बोदरं श्यामतनुं गणेशं कुठारमक्षस्रजमूर्ध्वगाभ्याम् ।
सलड्डुकं दन्तमधःकराभ्यां वामेतराभ्यां च दधानमीडे ॥

ओं हां गणपतये नमः । द्वारोत्तरभागे —

शुक्लां शुक्लाम्बरामक्षमालापुस्तकधारिणीम् ।
सव्यवामकराभ्यां च सुप्रसन्नां सरस्वतीम् ॥

ओं हां सरस्वत्यै नमः । तयोर्मध्ये —

वामदक्षिणहस्ताभ्यां दधटीं श्रीफलाम्बुजे ।
हेमाभां सघटेभाभ्यां प्लाव्यामानां महाश्रियम् ॥

ओं हां महालक्ष्म्यै नमः । आत्मनोदक्षिणशाखायाम् —

रक्तं त्रिनेत्रं जटिलं सव्यवामकरद्वये ।
अक्षमालां त्रिशूलं च दधानं नन्दिकेश्वरम् ॥

ओं हां नन्दिने नमः । तदुत्तरपार्श्वे —

मकरासनगां गङ्गां सव्यवामकरद्वये ।
नीलोत्पलं पूर्णकुम्भं दधतीं शुक्लरूपिणीम् ॥

ओं हां गङ्गायै नमः । द्वारोत्तरशाखायाम् —

कृष्णं त्र्यक्षं महाकालं सव्यवामकरद्वये ।
कपालं च त्रिशूलं च दधानं विकटाननम् ॥

ओं हां महाकालाय नमः । तद्दक्षिणपार्श्वे —

श्यामां कूर्मस्थितां वामसव्यहस्तद्वये घटम् ।
नीलोत्पलं च बिभ्राणं यमुनां च विभावयेत् ॥

ओं हां यमुनायै नमः । इत्यभ्यर्च्य अर्घ्ययित्वा रक्षामेषां विज्ञाप्य . . .

ŚPrV, pp. 115-116

---

l'Ether ? Parce qu'ils s'élèvent verticalement ?

[238] D et les mss du Sud ont *avalokayan*, pour *-yet* des autres sources.

[239] *tattvadṛṣṭi*, "vision de la réalité", aussi appelée *divyadṛṣṭi*. Voir nos Index.

[240] K a *śaṅkaram* pour *śāṅkaram* (retenu) des autres sources.

[241] D a *sadāśivapadaṃ* pour *sadāśivapada-* des autres sources. Le *sadāśivapada* est le *tattva* de ce nom, 34ème de la liste. Il est fait de cette substance pure, extrêmement subtile,

119. S'avançant à l'intérieur en tournant dans le sens "droit", il ira s'asseoir au Sud de l'Autel, faisant face au Nord[247]. Il devra alors procéder[248] à la purification des éléments [de son corps], comme on l'a dit plus haut.

120. Puis il fera, comme plus haut : le sacrifice intérieur ; la préparation de l'*arghya* spécial ; les purifications, celle des *mantra*[249], celle du matériel et les autres[250] ; l'hommage à soi-même[251], la préparation du *pañcagavya* et ce qui suit[252].

121-122. En lui, il déposera, avec son Trône, le [Śiva] pourvu de parties[253]. Ensuite, pour [acquérir] plus précisément la nature de Śiva (*śivatva*)[254], il déposera [sur son corps] les trois *tattva* — le *śivatattva*, le *vidyātattva* et l'*ātmatattva* — , qui s'étendent jusqu'au front, jusqu'au cou et jusqu'aux pieds[255], et dont les Divinités régentes sont Rudra, Nārāyaṇa et Brahman. Il fera cela avec les *mantra* propres [de ces *tattva*], à savoir ŪṂ, ĪṂ et ĀṂ[256].

---

que l'on nomme Bindu. Le *guru* doit abandonner sa vision ordinaire du Pavillon, et se le représenter comme fait de Bindu (voir *SP1*, p. 132, n. 7).

[242] Ce sont les Armes qui habitent les *patākā*. Si, parmi toutes les Puissances invoquées dans le *maṇḍapa*, on ne s'intéresse à ce stade qu'à celles-ci, c'est sans doute parce que leur protection est essentielle au moment critique de l'Entrée.

[243] Voir *SP1*, p. 96.

[244] Avec les autres officiants.

[245] D et les mss du Sud ont *dvārā*, et K *dvāre*, pour *dvārāc* des autres sources.

Un problème se pose ici. Somaśambhu avait dit lors du rite parallèle précédant le *pavitrārohaṇa* (*SP2*, p. 49) qu'il fallait entrer par la Porte Ouest (du *maṇḍapa* : notre n. 2 *ad loc.* est erronée) après avoir adoré les Dvārapāla et les autres "comme lors du rituel quotidien" (*nityavat*). Nous avions compris que l'on devait prendre le rite quotidien pour modèle dans sa structure, mais que c'étaient les Dvārapāla de la Porte Ouest à qui il fallait rendre hommage ; et notre traduction (p. 48) le disait. Or Aghoraśiva, dans le *ŚPrV* qui nous sert ici de guide, donne des instructions différentes [118a] : il fait rendre hommage, sur cette Porte, aux couples Nandin-Gaṅgā, et Mahākāla-Yamunā, qui ont été nommés, et le sont partout, comme Gardiens de la Porte Est. En admettant que ce traité est fidèle à Somaśambhu, il faut revenir sur le passage de *SP2* cité plus haut et le comprendre autrement : l'injonction de faire le culte des Dvārapāla "*nityavat*" signifiait que les *mantra* récités, donc les Personnages invoqués, devaient être ceux qui avaient été nommés (pour une Porte de Temple) dans le contexte du rituel quotidien (*SP1*, p. 94).

Autrement dit, les Divinités que l'on rencontre en entrant sont toujours celles-ci ; elles sont indépendantes de la direction où se trouve la Porte matérielle. Pourquoi alors les a-t-on citées à l'Ouest lorsqu'on considérait les quatre Portes ? Parce qu'on prenait la liste des huit Gaṇa, qui nous fournit ces Dvārapāla, dans l'ordre où elle est toujours donnée, en les distribuant deux par deux sur les Portes dans l'ordre où l'on rencontrait celles-ci ? Et d'abord, pourquoi faut-il entrer par l'Ouest ? Simplement parce que c'était la règle pour la

प्रदक्षिणक्रमाद् गत्वा निविष्टो वेदिदक्षिणे ।
उत्तराभिमुखः कुर्याद् भूतशुद्धिं यथा पुरा ॥११९॥
अन्तर्यागं विशेषार्घ्यं मन्त्रद्रव्यादिशोधनम् ।
कूर्वीत स्वात्मनः पूजां पञ्चगव्यादि पूर्ववत् ॥१२०॥
साधारं सकलं स्वस्मिन् विन्यसेत्तदनन्तरम् ।
विशेषाच्च शिवत्वाय तत्त्वत्रयमनुक्रमात् ॥१२१॥
ललाटकण्ठपादान्तं शिवविद्यात्मकं परम् ।
रुद्रनारायणब्रह्मदैवतं निजशम्बरैः ॥१२२॥
ऊं ईं आं

---

yāgaśālā védique ? Le problème mériterait une étude spéciale. Contentons-nous pour le moment de renvoyer aux instructions que l'on trouve ailleurs concernant la direction dans laquelle il faut imaginer la Porte pendant la *dvārapūjā*, et dont nous avions cité quelques-unes à l'occasion du rituel quotidien (*SP1*, p. 91). Il n'est pas certain qu'elles soient en accord avec la vision de Somaśambhu ; mais elles montrent au moins qu'il y a eu là un problème. Voir plus haut n. 80 au *śl.* 48.

L'*ĪśgP* fait entrer comme ici le *guru* par la Porte Ouest (IV, p. 426, *śl.* 69) sans parler des Dvārapāla à ce stade ; une fois le *guru* à l'intérieur, le texte lui demande d'adorer à nouveau les huit Dvārapāla (*ibid.*, *śl.* 80-81a).

[246] D et les mss du Sud ont *ghaṭṭayan* (possible) pour *-yet* (retenu) des autres sources.

[247] D a *abhimukhī* pour *-mukhaḥ* des autres sources.

[248] Pour les détails, voir *SP1*, pp. 102-148 ; mais la séquence est ici quelque peu différente.

[249] D a *kṛtvā* et I_2 *dravya-*, pour *mantra-* (autres sources).

[250] Liste des *pañcaśuddhi* en *SP1*, p. 102, n. 3. Il faut ici supprimer la purification du *liṅga*, car il n'y a pas de *liṅga* dans le *maṇḍapa*, même pas celui qui doit être installé, et qui n'y entrera qu'au *śl.* 195, encore à l'état de pierre ordinaire.

[251] *svātmanaḥ pūjā* ici ; le terme usuel est *ātmapūjā*.

[252] Leçon des N et de K (qui cependant écrit *-gavyaṃ ca* pour *gavyādi*). Les sources du Sud ont *śeṣakarmāṇi*, ce qui revient au même. Voir *SP3*, pp. 22-24 : le *guru* doit préparer le *pañcagavya* et (c'est le *ādi*) réciter les *mantra* sur les *vikira*.

[253] Comme en *SP3*, p. 24, *śl.* 23.

[254] *viśeṣācca śivatvāya* est la leçon de N_4 ; N_2 a *viśeṣācca śivatattvāya*, N_3 *viśeṣāya śivatvāya*, N_1 et l'*AgPur viśeṣāc chivatattvāya*, K *śeṣāya śivatattvāya*, et D *viśeṣāc chivahastāya*, erroné. Noter que la leçon de N_1 serait possible, en prenant le terme de *tattva* dans le sens "essence", "nature", et pas dans le sens qu'il a dans *tattvatraya*, qui suit immédiatement. Le terme de *śivatva* est cependant plus courant dans les contextes semblables ; et le scribe de N_3, qui a d'abord écrit *śivatatvāya* (ce serait la leçon de N_2) a barré le premier "ta" après coup.

[255] A partir du sommet du crâne. Voir *SP3*, Pl. XIV. Les limites données ici doivent être celles que notre auteur avait envisagées dans la *tritattvadīkṣā* (*SP3*, p. 434, *śl.* 12) ; mais le texte manquait alors de précision (voir n. 21 *ad loc.*).

[256] D écrit HŪṂ, HĪṂ, HĀṂ, comme la tradition ultérieure, et comme nous l'avons

123-124. Il déposera là, comme plus haut, les Formes (*mūrti*) et les Seigneurs de ces Formes[257] ; puis le Śiva [transcendant], avec ses Membres, qui permée tout le reste[258].

Il posera alors sur sa tête la Main-de-Śiva[259], dont la spendeur, pénétrant par l'ouverture au sommet du crâne (*brahmarandhra*), disperse le voile de ténèbres au-dedans comme au-dehors et illumine l'espace tout entier[260].

125. Se décorant lui-même, ainsi que les Porteurs de *mūrti*[261], de guirlandes, de vêtements, d'une tiare[262] et des autres [ornements], il brandira le Glaive-de-Connaissance en pensant : "Je suis Śiva !"[263].

126-127. Il[264] perfectionnera le Pavillon Sacrificiel par tous les *saṃskāra* jusqu'au "carrefour"[265] ; puis, après avoir lancé les "dispersés"[266], il les rassemblera avec un balai de *kuśa* et en fera un siège pour la *vardhanī*.

Après quoi il rendra hommage, comme plus haut, au [Maître du] Site et [à Lakṣmī][266bis], et adorera sur des Trônes mobiles[267] le Vase de Śiva et la *vardhanī* d'Astra[268].

---

fait dans les volumes précédents (voir par ex. *SP3*, p. 433) sur la base de D et des mss disponibles, et dans celui-ci en I, 43. Mais ici tous les mss, y compris ceux du Sud, écrivent les trois *bīja* sans le H (tandis qu'ils l'avaient dans les *mantra* de I, 43). Nous suivons donc ces sources, en comprenant que Somaśambhu ne donne que l'élément caractéristique de chaque *mantra*, le H, commun à tous, étant sous-entendu.

[257] Trois ou huit sur chaque section, comme pour les Pierres et pour le *liṅga*. Voir I, 44-45 et plus loin *śl.* 204b-209.

[258] Comme en *SP3*, p. 24, *śl.* 23 ; mais les *nyāsa* qui précédaient immédiatement étaient autres.

[259] Voir *SP2*, p. 52, et *SP3*, p. 28.

[260] Ces deux lignes sont incluses par Aghoraśiva dans le passage en prose que nous avons donné en *SP2*, p. 53, sous [34b]. Elles n'avaient pas alors été reconnues comme une citation.

[261] Somaśambhu ne dit pas quelle doit être la préparation personnelle des *mūrtipa*. Sans doute ne diffère-t-elle de celle du *guru* que par ceci : tandis que le *guru* "dépose" en soi toutes les *mūrti*, chaque *mūrtipa* ne dépose en soi que celle qu'il doit incarner. Au moment de la décoration, sur laquelle la plupart des textes insistent fortement, le *SiŚe* précise que les *mūrtipa* arboreront les mêmes ornements que le *guru* (probablement les *pañcāṅgabhūṣaṇa* — voir plus haut, n. 187, mais ce texte a une liste plus longue), sauf la tiare [125a].

Le même traité décrit ensuite un rite au cours duquel le *guru* divise son *ātman* entre les *mūrtipa* (qui peuvent là être 5, 9, 17, 25 ou 33) "comme on allume des lampes à partir d'une lampe", de sorte que tous sont unis "comme des perles sur un fil", le *deśika* sentant les *mūrtipa* "comme des aspects de lui-même" [125a]. Autrement dit, le rituel, malgré les apparences, est en vérité accompli par une seule personne : le *guru*.

[262] Nous laissons *makuṭa* des sources du Sud, parce que telle est la forme qui a été

मूर्तीस्तदीश्वरांस्तत्र पूर्ववद्विनिवेशयेत् ।
तद्व्यापकं शिवं साङ्गं शिवहस्तं च मूर्धनि ॥१२३॥
ब्रह्मरन्ध्रप्रविष्टेन तेजसा बाह्यमान्तरम् ।
तमःपटलमाधूय प्रद्योतितदिगन्तरम् ॥१२४॥
आत्मानं मूर्तिपैः सार्धं स्रग्वस्त्रमकुटादिभिः ।
भूषयित्वा शिवोऽस्मीति ध्यात्वा बोधासिमुद्धरेत् ॥१२५॥
चतुष्पथान्तसंस्कारैः संस्कुर्यान्मखमण्डपम् ।
विक्षिप्य विकिरादीनि कुशकूर्च्योपसंहरेत् ॥१२६॥
आसनीकृत्य वर्धन्या वास्त्वादीन्पूर्ववद्यजेत् ।
शिवकुम्भास्त्रवर्धन्यौ पूजयेदस्थिरासने ॥१२७॥

[125a] अलङ्कुर्यादथात्मानं गुरुर्मूर्तिधरैः सह ।
भूषणैर्मकुटाद्यैश्च मूर्तिपा मकुटैर्विना ॥
पट्टकुण्डलकेयूरमुद्रिकाकङ्कणादिभिः ।
सौवर्णैर्यज्ञसूत्रैश्च नानावर्णविचित्रितैः ॥
पट्टादिशुभ्रवस्त्रैश्च सोष्णीषैरुत्तरीयकैः ।
रुद्राक्षैर्यज्ञसूत्रैश्च पवित्रैर्हेमनिर्मितैः ॥
अलङ्कृत्यैवमात्मानं गुरुर्मूर्तिधरैः सह ।
विदध्यान्मन्त्रसंशुद्धिं पूर्वपश्चिमयोगतः ॥
विभजेद् गुरुरात्मानं प्रदीपाद्दीपिकादिव ।
संख्यया मूर्तिपादीनां योगमार्गेण चेतसा ॥
विभजेत् स्वं त्रिधात्मानं पञ्चधा नवधापि वा ।
ससप्तदशधा वापि पञ्चविंशतिधापि वा ॥
त्रयस्त्रिंशत्प्रभेदैर्वा तदंशं मूर्तिपेष्वपि ।
विनिक्षिप्यात्मना सार्धमभिन्नान् मुर्तिपानपि ॥
गुरुर्विभावयेदित्थं सूत्रे मणिगणा इव ।
इत्यैक्यं मूर्तिपानां च स्वस्य संभाव्य देशिकः ॥

SiŚe, p. 495, *śl*. 34-41

---

adoptée dans les volumes précédents ; les sources du Nord ont toutes *mukuṭa*.

[263] Voir *SP2*, p. 54 et *SP3*, p. 28.

[264] Pour les rites décrits par les *śl*. 126-143, voir *SP2*, pp. 56-82 et *SP3*, pp. 28-36. Il sont courants, aussi rencontrons-nous peu de variantes.

[265] Les textes donnent tantôt une liste de dix-huit *saṃskāra* (voir *SP2*, p. 56, n. 1), tantôt une liste de quatorze (les Nos 13 à 16 de la liste précédente étant omis). Le *ŚPrV* se contente de ces quatorze.

[266] La leçon *vikirādīni* est commune à toutes les sources ; mais le *ādi* semble n'avoir aucun sens.

[266bis] Voir *SP2*, p. 58 et *SP3*, p. 30.

[267] *asthirāsane* est la leçon de K, des N et de trois mss de l'*AgPur* (96, 24b, n. 7). D a *ca*

128. Il devra alors adorer selon la règle les Gardiens du Monde, dans l'ordre, chacun dans son quartier et dans son Vase[269], chacun avec sa Monture et son Arme[270]. Voici comment.

129. Il[271] se représentera Śakra (Indra) avec mille yeux, de couleur dorée, orné d'une tiare (*kirīṭa*), le Foudre dans une main[272], monté sur l'Eléphant Airāvata.

130. Le Dieu-aux-sept-rayons (Agni), [il le verra] rouge, environné d'une masse de guirlandes de flammes, monté sur un Bouc et tenant en mains le rosaire, le pot-à-eau et la Lance[273].

131. Il imaginera Celui-qui-met-fin [à la création], le Régent du Sud (Yama), monté sur un Buffle, noir, l'air terrible, tenant en mains le Bâton et le lacet de la Mort[274].

132. Le Seigneur des Rākṣasa (Nirṛti), [il le verra] couleur des pétales du lotus bleu, monté sur un Cadavre, les yeux rouges, un Coutelas en main, et avalant d'énormes quantités de sang.

133. Il se représentera Varuṇa sur un *makara*, brillant comme la Lune, réjoui, le corps illuminé par d'innombrables joyaux et brandissant le Lacet fait d'un serpent.

134. Le Vent (Samīraṇa), qui chez les créatures est la force vitale (*prāṇa*), [il le verra] replet, de couleur jaunâtre[275], monté sur une Antilope et tenant en main un Etendard flottant.

135. Il verra Kubera, le Maître du Nord, assis sur un Bélier[276], plein d'orgueil[277], avec un corps de nain, une couleur dorée, la Massue en main ;

136. et Īśāna, monté sur le Taureau, le Trident et le serpent en mains, étincelant comme la Lune d'automne[278], avec trois yeux et la Lune sur son chignon.

---

calāsane, qui en est évidemment une glose, et I_2 *ca calācale*.

[268] Et, ce qu'il ne faudrait pas oublier, Śiva dans l'un, avec ses Membres, et Āstra dans l'autre, avec ses Membres aussi. Voir *SP2*, p. 62, *śl.* 40 et n. 2 et p. 72, n. 1 ; *SP3*, pp. 32-34, *śl.* 35 et 39. Les *mantra* qui suivent le dernier passage cité montrent que l'Astra de la *vardhanī* est Pāśupatāstra, que l'on rencontrera souvent (voir Index).

[269] Certains emplacements sont déjà occupés par les Vases des Dvārapāla. On décale donc un peu les Vases qui devraient être dans les directions principales, ainsi que ceux de

स्वदिक्षु कलशारूढाँल्लोकपालाननुक्रमात् ।
यानायुधादिसंयुक्तान् पूजयेद्विधिना यथा ॥१२८॥
ऐरावतगजारूढं स्वर्णवर्णं किरीटिनम् ।
सहस्रनयनं शक्रं वज्रपाणिं विभावयेत् ॥१२९॥
सप्तार्चिषं च विभ्राणमक्षमालाकमण्डलुम् ।
ज्वालामालाकुलं रक्तं शक्तिहस्तं छगासनम् ॥१३०॥
कृतान्तं महिषारूढं दण्डहस्तं भयानकम् ।
कालपाशधरं कालं ध्यायेद्दक्षिणदिक्पतिम् ॥१३१॥
रक्तनेत्रं शवारूढं नीलोत्पलदलप्रभम् ।
कृपाणपाणिमस्त्रौघं पिबन्तं राक्षसेश्वरम् ॥१३२॥
नागपाशधरं हृष्टं रत्नौघद्युतिविग्रहम् ।
शशाङ्कधवलं ध्यायेद्वरुणं मकरासनम् ॥१३३॥
आपीनं हरितच्छायं विलोलध्वजधारिणम् ।
प्राणभूतं च भूतानां हरिणस्थं समीरणम् ॥१३४॥
कुबेरं मेषमासीनं सगर्वं खर्वविग्रहम् ।
स्वर्णच्छायं गदाहस्तमुत्तराशापतिं स्मरेत् ॥१३५॥
ईशानं वृषभारूढं त्रिशूलव्यालधारिणम् ।
शरच्चन्द्रावदातं च चन्द्रमौलिं त्रिलोचनम् ॥१३६॥

Brahman et d'Ananta. Voir la Pl. donnée par Bhatt dans son édition du *Mṛg*, *kp* (face à p. 128). Les dix Lokapāla occupent là les Vases Nos 16 à 25.

[270] Encore un *ādi* non traduit, parce que difficile à justifier. Peut-être faut-il comprendre : "et avec l'aspect qu'il doit avoir" ?

[271] Les *śloka* qui suivent (129-138) viennent certainement d'une source assez ancienne (voir cependant n. 280), car ils sont donnés dans tous les manuels sous la même forme — sauf l'*AgPur*, qui condense en cinq lignes les *śl.* 131-138. Ils posent donc peu de problèmes de lecture.

[272] Pas plus ici que dans les vers qui suivent, il ne faudra conclure du nombre d'attributs mentionnés celui des bras, car on ne donne que les attributs caractéristiques de chaque Divinité. Nous donnons une majuscule à l'attribut qui représente son Arme propre (voir *śl.* 111), et à la monture.

[273] D, K, N_3 et les mss du Sud ont : *akṣamālāṃ kamaṇḍalum*, pour *akṣamālā-kamaṇḍalum* (autres N).

[274] Ou : du Temps, ce qui est la même chose.

[275] Voir *śl.* 49, qui donnait à la Banderole portant son Arme une "couleur de Lune".

[276] Toutes les sources ont *meṣamāsīnaṃ*, sauf D qui a *manujāsīnaṃ*.

[277] *sagarvaṃ* est la leçon de toutes les sources, sauf D qui lit *sarvagaṃ*, erroné. On trouve aussi ici et là *sakharvaṃ* : accompagné de nains.

[278] *avadātaṃ ca* est donné par I_1 et les mss N ; D a *avadātābhaṃ* et K *ardhadhāriṇaṃ*.

137. Il adorera[279], monté sur une Tortue, Ananta aux yeux de lotus, aux mille capuchons, pareil à une guirlande d'éclairs[280] ;

138. et enfin Brahman, jaune et gras[281], à quatre visages, quatre bras, monté sur une Oie et tenant en mains un bâton, un rosaire, une cuillère à oblations[282] et un pot-à-eau.

139. Sur l'Autel, dans des Vases placés au pied des colonnes, il rendra hommage à Dharma et aux autres[283].

Certains font encore adorer Ananta et les suivants[284] dans des Vases situés dans les [huit] directions.

140. [Le *guru*] proclame l'ordre de Śiva[285], et fait circumambuler [à l'intérieur du Pavillon] le Vase (*kumbha*) de Śiva, qui suit[286] le Vase (*ālu*) d'Astra. Comme plus haut, il les dépose ensuite, d'abord le Vase [de Śiva], ensuite la *vardhanī*,

141. en donnant au Vase qui est Śiva un Trône ferme[287] et au Vase d'Astra[288] un Trône construit avec OṂ[289]. Après leur avoir rendu un culte comme on l'a dit, il les touche [tous deux] avec le geste-de-création[290].

142. "Ô Seigneur du Monde ! Par compassion pour Tes dévots, protège Ton propre Sacrifice !"[291]. En implorant ainsi la protection [du Dieu], il remet au Vase le Glaive[-de-Connaissance].

---

[279] D seul a, on ne sait pourquoi, *kṛtāñjalim* pour *prapūjayet*. Rappelons qu'Ananta est près du S.-O.

[280] Cet Ananta-là, Gardien du nadir, est donc un Serpent. Notons que sa description ne signale pas l'Arme (ou attribut) qu'on lui associe ici au *śl.* 111 : le *cakra*. Même omission au vers suivant, qui ne signale pas le *padma*. Ce détail est significatif : la présence de Viṣṇu (ou Ananta) et de Brahman parmi les Lokapāla doit être une chose relativement récente, et les *dhyānaśloka* qui les concernent sont apparemment empruntés à des ouvrages qui ne les envisageaient pas dans ce rôle.

[281] Les deux adjectifs sont intervertis dans les sources du Sud.

[282] Nous avons retenu *sruk*, de N_2, N_3 et N_4 ; mais on a *srak* (guirlande) partout ailleurs. Aucun des attributs mentionnés n'est l'Arme caractéristique, le *cakra* (voir n. 280).

[283] Ce sont les quatre pieds habituels. On leur ajoute souvent les Puissances opposées, Adharma, etc. Voir I, 29 et n. 81.

[284] Les huit Vidyeśvara. Le premier, Ananta, ne doit pas être confondu avec l'Ananta Lokapāla du *śl.* 137.

[285] Ordre aux Lokapāla de protéger le rituel. Voir *SP2*, pp. 66, *śl.* 42 ou *SP3*, p. 32, *śl.* 38. Dans ce dernier cas, l'ordre de Śiva était mentionné après la circumambulation qui va

अनन्तं पुण्डरीकाक्षं फणादशशतैर्युतम् ।
विद्युद्दामप्रतीकाशं कूर्मारूढं प्रपूजयेत् ॥१३७॥
पीनं पीतं चतुर्बाहुं ब्रह्माणं चतुराननम् ।
हंसयानं च बिभ्राणं दण्डाक्षस्रुक्कमण्डलुम् ॥१३८॥
स्तम्भमूलस्थकुम्भेषु वेद्यां धर्मादिकान् यजेत् ।
दिक्षु कुम्भेष्वनन्तादीन् पूजयन्त्यपि केचन ॥१३९॥
शिवाज्ञां श्रावयेत्कुम्भं भ्रामयेदालुपृष्ठगम् ।
पूर्ववत्स्थापयेदादौ कुम्भं तदनु वर्धनीम् ॥१४०॥
शिवं स्थिरासनं कुम्भं शस्त्रालुं च ध्रुवासनम् ।
पूजयित्वा यथापूर्वं स्पृशेदुद्भवमुद्रया ॥१४१॥
निजयागं जगन्नाथ रक्ष भक्तानुकम्पया ।
इति संश्राव्य रक्षार्थं कुम्भे खड्गं निवेदयेत् ॥१४२॥

---

avoir lieu. Mais sans doute les deux actes sont-ils simultanés, le *guru* s'adressant à chaque Gardien au moment où il passe dans son quartier.

[286] D et I_2 ont *-pṛṣṭhakam* et K *-pṛṣṭhataḥ*, pour *-pṛṣṭhagam* des autres sources.

[287] En adoptant la leçon *kumbhaṃ* de I_2 et N_2 (N_1 a *kumbha-*) au lieu de *kumbhe* des autres sources. Il est toujours difficile de savoir si l'on parle du Trône ferme qui est construit pour Śiva dans le *kumbha*, ou de celui que l'on donne au *kumbha* lui-même ; car en fait il en faut deux, et de même pour la *vardhanī* : voir *SP2*, p. 70, *śl.* 44-45, où le texte est clair. Il semble bien toutefois que Somaśambhu ne parle ici que des *āsana* des Vases.

[288] *śastrālu* est la leçon de toutes les sources, sauf D qui a *śastrādyaṃ*, et les mss de l'*AgPur*, des erreurs.

[289] Tel est le sens qu'il faut donner à *dhruva* dans cette expression : voir *SP2*, *ibid.* Mais le choix de ce terme pour désigner OṂ montre en même temps que le Trône ainsi construit est ferme lui aussi. (On trouvera au *śl.* 162 un Trône fait avec OṂ, nommé *praṇavāsana*, qui n'est pas "ferme"). De tels Trônes ne sont donnés qu'aux objets ou Divinités auxquels on ne touchera plus jusqu'à la fin du rituel, ce qui est bien le cas pour ces deux Vases. Rappelons que c'est au N.-E. qu'on les dépose.

[290] Dans les passages parallèles de *SP2* et de *SP3*, comme dans l'immense majorité des autres manuels, on a *liṅgamudrā* au lieu d'*udbhavamudrā*. Pour notre auteur, les deux termes sont donc synonymes. Nous retrouvons ainsi la difficulté que nous avons soulevée en *SP2*, pp. 72-74, n. 2 : le geste évoque l'union sexuelle, alors que la *vardhanī* contient Astra, décrit comme un personnage masculin terrifiant.

[291] Voir *SP2*, p. 80, n. 4 et *SP3*, p. 36, *śl.* 45. Le Glaive sert évidemment à ce Śiva très spécialisé à accomplir sa fonction de Gardien.

143. Lors des *dīkṣā* et des Installations, [Śiva sera adoré] dans un Vase, sur un *sthaṇḍila*, ou sur un *maṇḍala*[292]. Selon le *Piṅgalāmata* cependant, il faut l'adorer nécessairement dans un Vase[293].

Le *maṇḍala*

144-145. Je vais donc maintenant donner quelques indications sur la façon de faire un *maṇḍala*.

Au milieu, il y aura un Lotus à huit pétales, comprenant [quatre] parties, dont la première sera pour le réceptacle, la seconde pour les étamines, la troisième pour les soudures des pétales et la quatrième pour les extrémités des pétales[294].

Le réceptacle aura huit doigts [de large][295],

146. et l'on fera de quatre doigts les pétales du lotus, les extrémités des pétales, les "corps" et les soudures des pétales[296], aussi beaux que possible, les uns après les autres[297].

147. Laissant un espace d'un doigt après les bouts des pétales, l'homme avisé dessinera le cercle qui entoure [le lotus][298] en lui donnant une largeur régulière d'un doigt[299].

148. On lit dans quelques ouvrages que ce Trône du Dieu des Dieux doit être pourvu d'Allées, etc. Allées et Portes auront alors la largeur du Lotus ; selon certains auteurs, la moitié.

---

[292] Règle générale, donnée presque partout. Le *SiŚe*, qui la rappelle, précise que le *sthaṇḍila* sera fait avec huit *droṇa* de riz (le *droṇa* fait à peu près 24 kg, selon *IC*, App. 13), quatre de blé et deux de sésame, et qu'on dessine dessus un lotus à huit pétales ; quant au *maṇḍala*, ce sera le *sarvatobhadra* ou le *latāliṅgodbhava* (décrits dans les traités à propos des *dīkṣā*) [143a].

L'*AgPur* donne cette ligne, mais passe ensuite au *śl.* 151, omettant ainsi toute la description du *maṇḍala*.

[293] D écrit *kumbhe evaṃ* (incorrect) au lieu de *kumbha eva* des autres sources. La formule ne renvoie pas au Vase dont on vient de s'occuper et qui ne pourrait d'aucune façon, étant donné les déplacements qu'on lui a fait subir et la fonction dont il est chargé, être remplacé par un *sthaṇḍila* ou un *maṇḍala*. Il s'agit ici d'un Vase central, à placer sur la *vedī*. Notre auteur ne le dit pas, et ne parle pas non plus du *kalaśa* qui prendra place à ses côtés, et sera cette fois destiné à la Déesse, ni de ceux qui, tout autour, représenteront les Divinités des *āvaraṇa* (au moins les huit Vidyeśvara). Les auteurs ultérieurs pallient à cette carence (par ex. *ŚPrV*, qui décrit longuement le culte de Śiva dans ce *kumbha* aux pp. 167-198), ceux du Tamilnad ne parlant même pas de la possibilité d'utiliser un *maṇḍala* à cette occasion.

दीक्षास्थापनयोः कुम्भे स्थण्डिले मण्डलेऽथवा ।
कुम्भ एव यजेदीशमित्युक्तं पिङ्गलामते ॥१४३॥
अथ मण्डलमार्गोऽपि मनागुद्दिश्यते यथा ।
तन्मध्येऽष्टदलं पद्मं तस्यांशे कर्णिकादिमे ॥१४४॥
केसराणि द्वितीये स्युस्तृतीये दलसन्धयः ।
चतुर्थे तु दलाग्राणि कर्णिकाष्टाभिरङ्गुलैः ॥१४५॥
पद्मपत्रदलाग्राणि गात्राणि दलसन्धयः ।
चतुरङ्गुलकाः कार्या यथाशोभं यथाक्रमम् ॥१४६॥
दलाग्रादङ्गुलं त्यक्त्वा प्रतिवारणमण्डलम् ।
समन्तादङ्गुलेनेति विधातव्यं विचक्षणैः ॥१४७॥
आसनं देवदेवस्य वीथ्यादिसहितं क्वचित् ।
वीथिकाद्वारमब्जेन तदर्धेनास्य वा क्वचित् ॥१४८॥

[143a] स्थण्डिले मण्डले वाथ शिवं सम्पूजयेत्तु वा ॥
स्थण्डिलं शालिभिः कुर्यादष्टद्रोणप्रमाणतः ।
तदर्धैस्तण्डुलैश्चापि तदर्धैश्च तिलैरपि ॥
स्थण्डिले पद्ममालिख्य साष्टपत्रं सकर्णिकम् ।
सम्पूजयेच्छिवं तत्र मण्डले वापि पूजयेत् ॥
मण्डले सर्वतोभद्रे लतालिङ्गोद्भवेऽपि वा ।
दीक्षायां च प्रतिष्ठायां कुम्भे नान्यत्र पूजयेत् ॥

SiŚe, pp. 497-498, *śl.* 63b-66

---

[294] On trace, pour limiter ces quatre zones, quatre cercles concentriques dont les rayons sont dans le rapport 1-2-3-4. Voir *Mṛg*, *kp*, 8, 24b-47a pour la construction d'un lotus simple et son coloriage : notre trad. pp. 211-227, avec deux dessins (fig. 6 p. 215 et Pl. I).

[295] C'est son diamètre. Les rayons successifs ont donc comme mesures 4, 8, 12 et 16 *aṅgula*, laissant entre eux trois bandes de 4 *aṅgula* de large : c'est ce que l'on va dire.

[296] Aucune variante pour cette liste désordonnée ; le mot *padmapatra* ne peut ici renvoyer qu'à la partie des pétales recouverte par les étamines et qu'on appelle "étamines" en 145a ; le mot *gātra*, que l'on retrouvera plus loin, désigne un élément qui n'appartient pas aux zones définies jusqu'ici, mais à l'entourage carré, dont Somaśambhu ne dit rien, et qui représente le Trône proprement dit, sur lequel le lotus serait placé s'il s'agissait d'un objet à trois dimensions (voir *Mṛg*, *kp*, trad. p. 220, n. 3 et le dessin mentionné ici n. 300) ; par "les soudures", on entend toute la zone où les pétales se touchent, c.-à-d. la deuxième bande en partant de l'extérieur.

[297] L'ordre suivi dans la ligne 146a n'étant pas l'ordre logique, il faut sûrement comprendre l'injonction présente comme l'invitation à faire le dessin en respectant ce dernier.

[298] Et, surtout peut-être, le protège.

[299] Il est tracé en noir et nommé *vyoṃarekhā* sur la Pl. I de notre trad. du *Mṛg* (où il faut raccourcir de quelques mm la ligne qui désigne la zone des *dalāgra*).

149. Les "Embellissements" (*śobhā*) auront la mesure des Portes[300], et les deux "Joues" (*kapola*)[301], la moitié.

On versera selon la règle les poudres blanche, rouge[302], noire et jaune[303].

150. D'autres font les étamines, les extrémités des pétales, les pétales et les "corps" de trois doigts, avec un réceptacle de six doigts[304].

151-152a. Après avoir rendu là[305] un culte à Śiva, tous doivent se rendre auprès des fosses à oblations[306]. Les Porteurs de *mūrti*, assis chacun devant le "nombril"[307] de sa fosse, font les *saṃskāra* de ces fosses en suivant les directives du *guru*.

Japa et *homa*

152b-153a. Les récitants (*jāpin*) feront un *japa* non mesuré[308], d'ASTRA [pour les uns], de la collection [des *mantra* de Śiva] pour les autres[309].

Quant aux brâhmanes, experts chacun dans une branche du *Veda*, ils réciteront [d'abord] la formule pacificatrice (*śānti*)[310].

---

[300] *dvāramānā* est dans toutes les sources, sauf D qui a *-mānaṃ*. Pour les *śobhā*, voir *Mṛg*, *kp*, trad. p. 216, n. 3, et l'article cité *ad loc.* (Brunner 1986b) qui a (p. 23) un dessin du *sarvatobhadra-maṇḍala* basé sur les instructions du *Śāradātilaka*.

[301] Toutes les sources ont le duel, sauf D qui a *kapolakam*. Il doit y avoir deux "Joues" (le sens de ce terme n'est pas clair pour nous) à chaque Porte.

[302] *raktaṃ rajaḥ* est la leçon de toutes les sources, sauf D qui a *rajas tataḥ*, qui semble en être une correction mais nous prive du mot "rouge".

[303] Voir *Mṛg*, *kp*, 8, 34-35a pour cette distribution, et 39 pour la nature des poudres employées (car le *maṇḍala* se colorie en versant des poudres sur le dessin).

[304] On voit que les proportions données plus haut (n. 294) sont respectées.

[305] Bien que l'*AgPur*, reprenant notre texte après une interruption de 15 lignes (voir n. 292) donne comme début au *śloka* présent *maṇḍale'bhyarcya deveśaṃ*, il faut comprendre que *tatra* signifie : sur ce *maṇḍala*, sur un *sthaṇḍila* ou dans un *kumbha*. Il se peut toutefois que Somaśambhu privilégie le *maṇḍala*. Cette *pūjā* doit être particulièrement élaborée (voir n. 293) et comporter tous les *āvaraṇa*.

[306] On a *sannidhau* partout, sauf en D qui écrit *sannidhim*.

[307] Voir plus haut, *śl.* 36, n. 64.

[308] Ces *jāpin* sont les *śastrajāpin* du *śl.* 95. Il faut comprendre par "non-mesuré" (*asaṅkhya*) que la règle normale, selon laquelle on doit compter les *mantra* récités, ne s'applique pas. Et s'il en est ainsi, c'est que le *japa* présent n'a pas la même signification que lorsqu'il est fait par l'adorateur à la fin de son culte quotidien par ex. (voir *SP1*, pp. 216 *sq* — où la traduction de *bhogin* par "homme du siècle", p. 220, est évidemment inexacte). Les trois *japa* simultanés enjoints au stade actuel ne peuvent d'ailleurs pas être isolés l'un de l'autre ; ils concourent simultanément au succès de la *pratiṣṭhā*.

द्वारमाना भवेच्छोभा तदर्धेन कपोलकौ ।
श्वेतं रक्तं रजः कृष्णं क्षिपेत्पीतं विधानतः ॥१४९॥
केसराणि दलाग्राणि दलानि गात्रकानि च ।
कुर्वन्ति त्र्यङ्गुलान्यन्ये कर्णिकां च षडङ्गुलाम् ॥१५०॥
तत्र संपूज्य देवेशं व्रजेयुः कुण्डसन्निधौ ।
कुण्डनाभिं पुरस्कृत्य निविष्टा मूर्तिधारिणः ॥१५१॥
गुरोरादेशतः कुर्युर्निजकुण्डेषु संस्कृतिम् ।
जपेयुर्जापिनोऽसङ्ख्यमस्त्रमन्ये तु संहिताम् ॥१५२॥
पठेयुर्ब्राह्मणाः शान्तिं स्वशाखावेदपारगाः ।

[152a] ऋग्वेदी पूर्वदिग्भागे यजुर्वेदी तु दक्षिणे ।
पश्चिमे सामवेदी च सौम्ये चाथर्ववित्मतः ॥
अथवान्यप्रकारेण बह्वृचः पूर्वदिग्गताः ।
दक्षिणेऽथर्ववेदी वा पश्चिमे वाजसेनिकः* ॥
उत्तरे सामवेदी वा प्रोक्तमेवं शिवागमे ।
वेदपारायणं दिक्षु कुर्वीरन्नपरे द्विजाः ॥
चेदानाद्यन्ततः सर्वांस्तत्तद्वेदविदस्तथा ।
ऋ[च्चैक]विंशतिः प्रोक्ता यजुः शाखाः शतं मताः ॥
सामशाखाः सहस्रं स्युरथर्वा नव कीर्तिताः ।
स्पृशन्तः कलशान् सर्वे दक्षिणैः पाणिभिः सदा ॥
कोणेष्वस्त्रजपं कुर्युश्चत्वारः शिवदीक्षिताः ।
अग्निकोणे शिवास्त्रं च पाशुपतं च नैर्ऋते ॥
वायव्ये क्षुरिकास्त्रं स्यादघोरास्त्रमथेश्वरे ।
एवं पठत्सु विद्वत्सु ततो होमं समाचरेत्

* pour बाजसनेयिकः

SiŚe, p. 499, *śl.* 77-83

---

[309] D a *madhye* pour *anye* des autres sources.

La plupart des manuels enjoignent ici un quadruple *japa* d'ASTRA, chacun des *jāpin* ne récitant qu'une formule de ce nom, dans la direction voulue. Selon le *SiŚe* [152a], on récite : le *śivāstra* au S.-E., le *pāśupatāstra* au S.-O., le *kṣurikāstra* au N.-O. et l'*aghorāstra* au N.-E. Voir I, 12, n. 36 et App. III. Quant à la *saṃhitā*, elle comporte maintenant pour notre auteur le *mūlamantra*, les *brahmamantra* et les *aṅgamantra*. Voir I, n. 140 au *śl.* 51b-52a.

[310] Il s'agit d'un *mantra* védique, différent selon les *Veda*.

153b-154a. A l'Est, le spécialiste du *Ṛgveda* en récitera les extraits suivants : *śrīsūkta*[311], *pāvamānī*[312], *maitraka*[313] et *vṛṣākapi*[314].

154b-155a. Au Sud, le Sāmavedin récitera ce qui suit : *devavrata*[315], *bhāruṇḍa*[316], *jyeṣṭhasāma*[317], *rathantara*[318] et *puruṣaṃgati*[319].

155b-156a. A l'Ouest, le Yajurvedin extraira spécialement [de son *Veda*] le *rudrasūkta*[320], le *puruṣasūkta*[321], le *ślokādhyāya*[322] et le *brāhmaṇa*[323].

156b-157a. Au Nord, celui qui connaît[324] l'*Atharvaveda* en récitera les extraits suivants : le *nīlarudra*[325], l'*atharvā*[326], le *skandasūkta*[327] et l'*atharvaśīrṣa*[328].

157b-158. L'*ācārya* ayant fait naître le Feu dans sa propre fosse à oblations en donne pour les autres, en prenant pour la fosse de l'Est du Feu dans la partie Est de sa fosse, et ainsi de suite pour les autres directions[329]. Il prélèvera alors le feu nécessaire pour les fumigations, les lampes et la cuisson du riz[330].

---

[311] *Ṛgveda-pariśiṣṭa*, *pariśiṣṭa* 11. Nous devons les références de ce texte védique et des suivants à l'obligeance du pandit N. R. Bhatt.

[312] *Ṛgveda-saṃhitā*, *maṇḍala* 9.

[313] D et tous les mss ont *maitraka*, qui est aussi la leçon de l'*AgPur* (96, 38a) mais pose problème. La leçon *paitraka* (qui est dans K seul) renverrait à *Ṛgveda-saṃhitā*, *maṇḍala* 10, *sūkta* 14 et 15.

[314] *Ibid.*, *sūkta* 86.

[315] *Araṇyagaṇa*, 12, 13, 14.

[316] *Ibid.*, I, 2 et XIV, 1.

[317] *Pūrvārcika*, VII, 1 à 9. On a *jyeṣṭhaṃ sāma* dans plusieurs mss.

[318] *Araṇyagaṇa*, II, 6 et IL, 1.

[319] Nous avons *puruṣaṃ gatiṃ* en D, K, N_3 et les mss du Sud ; et *puruṣagatiṃ* en N_1, N_2 et N_4, ainsi que dans le *ŚPrV* (p. 237). Au passage parallèle, le *SiŚe* (p. 498, *śl.* 74) et l'*AgPur* (96, 39b) ont *puruṣaṃ gītiṃ* qui pourrait se comprendre : *puruṣasūkta* "en forme de chant", ou "dans le mètre *gīti*" (?).

[320] *Taittirīya-saṃhitā*, *kāṇḍa* 4, *praśna* 5.

[321] *Taittirīya-āraṇyaka*, *praśna* 3.

[322] Leçon commune à toutes les sources, et reproduite dans le *SiŚe* et l'*AgPur* ; même chose aussi dans le *ŚPrV*. Nous ne savons pas de quoi il s'agit.

[323] Même remarque. S'agit-il des trois *aṣṭaka* de la portion *Brāhmaṇa* du *YV* ?

[324] *tatparas tu* est dans toutes les sources, sauf D qui a *tatparastaṃ*.

[325] Prob. la *Nīlarudropaniṣad*.

[326] D a *atharvāṇaṃ*, mais K et tous les mss ont, soit *tathātharvāṃ*, retenu (I_1, I_2, N_2), soit *tathātharvāṃ* (les autres), tandis que le *SiŚe* omet ce mot et que l'*AgPur* (96, 41a) écrit

श्रीसूक्तं पावमानीं च मैत्रकं च वृषाकपिम् ॥१५३॥
ऋग्वेदी पूर्वदिग्भागे सर्वमेतत्समुद्धरेत् ।
देवव्रतं च भारुण्डं ज्येष्ठसाम रथन्तरम् ॥१५४॥
पुरुषङ्गतिमेतानि सामवेदी तु दक्षिणे ।
रुद्रं पुरुषसूक्तं च श्लोकाध्यायं विशेषतः ॥१५५॥
ब्राह्मणं च यजुर्वेदी पश्चिमायां समुद्धरेत् ।
नीलरुद्रं तथाथर्वा स्कन्दसूक्तं तथैव च ॥१५६॥
उत्तरेऽथर्वशीर्षं च तत्परस्तु समुद्धरेत् ।
आचार्यस्त्वग्निमुत्पाद्य प्रतिकुण्डं प्रदापयेत् ॥१५७॥
वह्नेः पूर्वादिकाद्भागान्पूर्वकुण्डादितः क्रमात् ।
धूपदीपचरूणां च कृते वह्निं समुद्धरेत् ॥१५८॥

[157a] नित्योक्तविधिना वह्निं शिवाख्यं जनयेद् गुरुः ।
शिववह्निं तमुत्पन्नं विभजेत् कुण्डसंख्यया ॥
स्वस्वकोष्ठस्थितानग्नेस्तत्तदाशास्थितेषु च ।
भागान् निक्षिप्य कुण्डेषु मूर्तिपा जुहुयुः क्रमात् ॥
चर्वर्थं धूपदीपार्थं कुण्डादग्निं समाहरेत् ।
न कुर्युर्मूर्तिपाः सर्वे शिवाङ्गेः संस्कृतिं पृथक् ॥

SiŚe, p. 498, *śl.* 69-71

---

atharvīṃ. Mais le *ŚPrV* a *ātharvaṇam*. On admettra qu'on appelle ici *Atharvā* une portion de l'*AV*.

[327] On trouve, devant *sūktaṃ* : *skanda-* (retenu) en D et dans le *ŚPrV*, *stamba-* dans les mss du Sud, *tattva-* en N_3, *kañca-* en N_2, *sūrya-* dans le *SiŚe* ; tandis que N_1 a *skanda-vṛkṣaṃ* ou *kanda-vṛkṣaṃ*, et l'*AgPur* (*ibid.*), *sūkṣmāsūkṣmāṃ*. La leçon que nous donnons est donc hautement conjecturale. Il existe bien un texte nommé *skandasūkta* dans une collection de *mantra* védiques nommée *Vaikhānasamantrapraśna* (*praśna* 3, *sūkta* 104) ; mais il y est donné sans indication de provenance. En tout cas, il n'existe pas dans les parties de l'*AV* qui nous sont parvenues.

[328] *Atharvaśīrṣopaniṣad*. Notons que, si le *Ṛgveda* est toujours récité à l'Est, la position respective des trois autres brâhmanes peut ne pas être celle que nous avons ici. Le *SiŚe* [152a] propose deux autres systèmes : un premier où les *RV*, *YV*, *SV* et *AV* sont récités respectivement à l'E., au S., à l'O. et au N., et un second où les mêmes textes sont à l'E., à l'O., au N. et au S. Ce texte ajoute que d'autres brâhmanes réciteront les *Veda* du début à la fin, sans arrêt (technique du *vedapārāyaṇa*).

Toutes ces personnes récitent leurs *mantra* ou leurs hymnes védiques simultanément et à haute voix, et ceci même lorsque de la musique ou des chants s'ajoutent au bruit général. Il n'y a d'ailleurs pas de différence fondamentale entre la récitation des *Veda* (désignée du terme de *brahmaghoṣa*) et la musique vocale ou instrumentale : tout cela fait partie des "bruits de bon augure" (*maṅgalaśabda*), dont il convient qu'un acte important soit accompagné. Voir *śl.* 188 et Index.

159. Après avoir, comme on l'a dit plus haut, rendu un culte à Śiva dans le Feu de Śiva et nourri là les Mantra[331], il doit donner les oblations qui assurent lieu et temps convenables[332], et celles qui contrecarrent les mauvais présages.

160. Le *homa* accompli, celui qui connaît les *mantra* offre l'oblation plénière[333] qui confère le bonheur[334].

[Le *guru*] prépare le riz d'offrande comme on l'a dit plus haut[335] et en attribue à chaque fosse à oblations[336].

161. Le Patron fait présent à tous les officiants des ornements et autres objets que l'on a mentionnés plus haut[337]. Le coeur content, tous se dirigent alors vers le Pavillon à ablutions.

D. Préparation du *liṅga*

Nettoyage du *liṅga* (*ākāraśodhana*)[338]

162. Sur le Siège bénéfique (*bhadrapīṭha*)[339], marqué du lotus et placé sur l'Autel de l'Est[340], [le *guru*] installe[341] le Dieu[342], sur un Trône fait avec OṂ. Il fait le frapper et l'enveloppement[343].

---

[329] Ainsi le long procès de naissance du Feu n'est-il accompli qu'une fois, et l'unité essentielle du rituel réaffirmée. On se rappellera que chaque *mūrtipa* avait auparavant (*śl.* 152) préparé rituellement son *kuṇḍa*.

[330] Avant d'y faire naître Śiva. La règle est connue : voir *Mṛg*, *kp*, 6, 25b-26a (notre trad. p. 109).

[331] Le renvoi est peut-être à *SP3*, pp. 60-62 ; ou mieux à *SP1*, pp. 258-262, où la technique du *homa* est détaillée. De toutes façons, cette brève indication cache une opération solennelle et de longue durée, dont il serait faux par ailleurs de croire qu'elle ne concerne que le *guru* ; car le partage du Feu qui vient d'être enjoint serait inutile si les *mūrtipa* ne faisaient rien. On peut comprendre avec le *SiŚe* que le *guru* nourrit Śiva, les Brahman et les Aṅga, tandis que chaque *mūrtipa* nourrit sa *mūrti* et le Mūrtīśvara correspondant [159a] ; ou qu'ils se partagent Brahman et Aṅga conformément aux instructions que nous avons données n. 42. Le mot "Mantra" de *mantratarpaṇa* renvoie à toutes ces Puissances.

[332] *sampattyai* est la leçon de N_2 et N_4 ; on a ailleurs *sampattau* ou *sampatteḥ*, possibles aussi.

[333] Technique en *SP1*, p. 262. On notera le terme de *mantrajña* qui (comme *mantrin*) désigne en général le *sādhaka*.

[334] D a ici *śubhāvahaṃ*, au lieu de *-hāṃ*. Voir pour ces deux actes *SP3*, p. 62, *śl.* 76b-77 et notes.

पूर्ववच्छिवमभ्यर्च्य शिवाग्नौ मन्त्रतर्पणम् ।
देशकालादिसंपत्त्यै दुर्निमित्तप्रशान्तये ।।१५९।।
होमं कृत्वा तु मन्त्रज्ञः पूर्णां दत्त्वा शुभावहाम् ।
पूर्ववच्चरुकं कृत्वा प्रतिकुण्डं निवेशयेत् ।।१६०।।
पूर्वोक्ताभरणाद्यैश्च यजमानेन पूजिताः ।
प्रहृष्टमनसः सर्वे व्रजेयुः स्नानमण्डपम् ।।१६१।।
भद्रपीठे सपद्माङ्के प्राग्वेद्यां प्रणवासने ।
निधाय तत्र देवेशं ताडयित्वावकुण्ठयेत् ।।१६२।।

[159a] स्थिरासनं शिवं शक्तिं शिवाग्नौ पूजयेद् गुरुः ।
ब्रह्माङ्गसहितं द्रव्यैर्नित्यवद्धोममाचरेत् ।।
चरोरंशं ततो हुत्वा दद्यात् पूर्णाहुतिं ततः ।
देशकालनिमित्तानां संपत्त्यै जुहुयात् तिलैः ।।
दुर्निमित्तप्रशान्त्यर्थं मूलेन च चतुष्टयम् ।
मूर्तिपाः स्वस्वकुण्डेषु मूर्तिमूर्तीश्वरानपि ।।
आवाह्याभ्यर्च्य कुर्वीत होमद्रव्यैर्यथा पृथक् ।

SiŚe, pp. 499-500, *śl*. 85-88a

[162a] हुत्वा पूर्णाहुतिं यायाल्लक्षणोद्धारमण्डपम् ।
तच्चोत्तरेऽथवैशान्यामधिवासनमण्डपात् ।।
कुर्याद् वेदित्रयोपेतं लक्षणोद्धारमण्डपम् ।
तस्मिन् दक्षिणवेद्यां तु लिङ्गं पीठे निधाय तु ।।
पीठं च तद्दक्षिणतः कुर्यादाकारशोधनम् ।
अष्टमृद्भिः पुरोक्ताभिः कषायैश्च क्रमोदितैः ।।
गोमूत्रगोमयाभ्यां च पुष्पधूपजलान्तरैः ।
स्नापयित्वा द्वितीयायां वेद्यां वा स्थण्डिले कृते ।।
शालिभिस्तण्डुलैश्चापि तस्मिल्लिँङ्गं निधाय तु ।
पूर्वोक्तेन विधानेन लक्षणोद्धारमाचरेत् ।।
अथाष्टौ वा चतस्रो वा नार्यो मङ्गल्यलक्षणाः ।
दर्भैः स्पृशेयुस्तल्लिङ्गं कुर्युर्नीराजनं तथा ।।
संताड्यास्त्रेणार्घ्यतोयैः कवचेनावकुण्ठ्य तु ।
स्वमन्त्रेणाथवा कुर्यात् पूजां साधारणेन वा ।।

ĪśgP IV, pp. 428, *śl*. 94-100

163-164a. Il lui rend alors hommage, puis procède aux ablutions[344], avec de la terre, de l'eau astringente, de l'urine de vache, de la bouse de vache (diluée), en rinçant à l'eau après chaque produit ; puis avec de la cendre, de l'eau parfumée et de l'eau pure, en disant [chaque fois ?] ASTRA suivi de PHAṬ.

164b-165. Le *deśika* ayant ainsi accompli la "purification de la forme" recouvre le *liṅga* d'un tissu jaune sur lequel il aura récité VARMAN, lui rend hommage avec des fleurs blanches, puis le fait transporter sur l'Autel du Nord[345], où il se rend avec les *mūrtipa*.

Tracé des marques sur le *liṅga* (*lakṣaṇoddhāra*)

166-167. Le *guru*[346] pose là le *liṅga* sur une couche[347] où il a construit un Trône [de Mantra].

Il marquera les divisions avec une ficelle imprégnée de *kuṅkuma*[348], puis tracera les marques avec un stylet d'or, selon le rite enseigné par les Ecritures[349].

L'artisan, qui a lui aussi fait son rituel[350], évidera les marques[351] avec un instrument tranchant (*śastra*)[352].

---

[335] En *SP3*, pp. 64-76.

[336] Pour que les *mūrtipa* puissent en offrir aux Puissances dont ils ont la charge. Lui-même en offre à Śiva, etc., après avoir prélevé ce qu'il faut pour d'autres destinataires : voir *SP3*, p. 76, *śl.* 92-93.

[337] Aux *śl.* 94-95. Il ne s'agit pas d'une *dakṣiṇā* au sens strict. Les présents que l'on offre ainsi à divers stades du rituel (il y en aura d'autres plus tard) sont bien nommés *dakṣiṇā* dans plusieurs textes, mais jamais par Somaśambhu, qui les désigne en général du terme de *pūjā* (voir *śl.* 95 et ici le mot *pūjitāḥ*).

[338] Selon de nombreux ouvrages (*Aj*, 18, 95, *Dī*, cité là, et bien d'autres), le *liṅga* et les autres pierres qui l'accompagnent ont auparavant subi un séjour de durée variable dans l'eau d'un bassin ou d'un étang : c'est le *jalādhivāsa*, non mentionné par Somaśambhu (voir Intr., sous V, 2) et qui peut d'ailleurs avoir lieu plus tard, après le tracé des marques. Pour notre auteur, le *liṅga* n'a jusqu'ici reçu aucun soin. De toutes façons, même s'il a séjourné dans l'eau, c'est ici son premier nettoyage, que l'on nomme *ākāraśodhana* (voir *śl.* 164b) ou *ākāraśuddhi*, "purification de la forme concrète". Comme on le verra, il se fait sans *mantra* (sauf ASTRA, le *mantra* protecteur habituel, au *śl.* 164). Même chose dans l'*ĪśgP* [162a].

[339] Voir *śl.* 55-57 et n. 91.

[340] Une autre *vedī*, au Nord, sera mentionnée plus loin (*śl.* 165) ; et il doit y en avoir une au centre, ce qui porte leur nombre à trois. C'est ce que dit l'*ĪśgP*, parlant du *lakṣaṇoddhāramaṇḍapa* où ce texte fait faire le rite actuel [162a].

[341] *nidhāya tatra* est la leçon de K et des N ; D et les mss du Sud ont *sannidhāyātra*, équivalent.

[342] La désignation *deveśa* semble un peu prématurée ; car aucune Puissance n'ayant à ce

स्नापयेत्पूजयित्वा तु मृदा काषायवारिणा ।
गोमूत्रैर्गोमयेनापि वारिणा चान्तरान्तरम् ।।१६३।।
भस्मना गन्धतोयेन फडन्तास्त्रेण वारिणा ।
देशिको मूर्तिपैः सार्धं कृत्वा चाकारशोधनम् ।।१६४।।
वर्मजप्तेन संच्छाद्य पीतवर्णेन वाससा ।
संपूज्य सितपुष्पैस्तु नयेदुत्तरवेदिकाम् ।।१६५।।
तत्र दत्तासनायां तु शय्यायां सन्निवेश्य च ।
कुङ्कुमालिप्तसूत्रेण विभज्य गुरुरालिखेत् ।।१६६।।
शलाकया सुवर्णस्य शास्त्रदृष्टेन कर्मणा ।
कृतकर्मा च शस्त्रेण लक्ष्म शिल्पी समुत्किरेत् ।।१६७।।

[166a] पीतवस्त्रेण सञ्छाद्य लिङ्गं पीठं शिलां वृषम् ।
वेदमङ्गलनिर्घोषैर्गुरुर्मूर्तिधरैः सह ।।
सहायैः शिल्पिभिर्लिङ्गं नयेदुत्तरवेदिकम् ।
दर्भासने च शयने निधायाभ्यर्चयेद् गुरुः ।।
गन्धादिभिर्निवेद्यान्तैर्लिङ्गं पीठं शिलां वृषम् ।
रात्रौ होमं च कुर्वीत जागरं चोत्सवैः सह ।।
ततः प्रभाते विमले कृतस्नानाह्निको गुरुः ।
गन्धादिभिः समभ्यर्च्य लिङ्गं पीठं शिलां वृषम् ।।
मुहूर्ते शोभने तत्र कारयेल्लक्षणं तथा ।
सूत्रेण कुङ्कुमाक्तेन ततः स्वर्णशलाकया ।।
कुशलैः शिल्पिभिः सार्धं गुरुर्लक्षणमाचरेत् ।
आगमोक्तेन मार्गेण ततः शिल्पी समुक्तिरेत् ।।
लिङ्गस्य चोर्ध्ववृत्तांशे लक्षणं कारयेद्यथा ।
लक्षणं बहुधा प्रोक्तमागमेषु सविस्तरम् ।।
न शक्यं गदितं सर्वं समासेन तदुच्यते ।
मुखं पृष्ठं च लिङ्गस्य ज्ञात्वा पार्श्वं च यत्नतः ।।
मुखभागे भवेल्लक्ष्म सर्वप्राणिहितावहम् ।
भागत्रयेऽपि लिङ्गस्य मध्यसूत्राणि विन्यसेत् ।।
चत्वारि मस्तके वापि महाकाष्ठाचतुष्टये ।
रुद्रभागे त्रिधा भक्ते भागमूर्ध्वं परित्यजेत् ।।
भागयुग्मोर्ध्वमानेन मुखरेखानुसारतः ।
लक्ष्मरेखाद्वयं दीर्घं कुर्यात् सूत्रं च लिङ्गवत् ।।
लक्ष्मरेखार्धतश्चाधः पक्षरेखाद्वयं लिखेत् ।
पक्षरेखाद्वयस्यापि पृष्ठसङ्गं च कारयेत् ।।

SiŚe, pp. 485-486, *śl.* 213b-224a

168. Pour assurer le succès de tout ce que l'on désire[353], il est bon[354] que les marques apparaissent au-dessous du tiers[355], du quart ou de la moitié de la partie [du *liṅga*] qui est objet de culte (*arcā*)[356].

169. Le seizième de la longueur du *liṅga* étant divisé en trois, on enlève une [de ces] parties[357] : telle est la largeur du "corps" de la marque (*lakṣma-deha*)[358] — ceci pour tous les *liṅga*[359].

---

stade été déposée dans le *liṅga*, celui-ci est encore une pierre ordinaire. De même semble prématuré l'hommage noté au *śloka* suivant.

Ajoutons que le *pīṭha*, la *brahmaśīlā* et le Taureau (voir *śl.* 217-219) doivent aussi être amenés dans le Pavillon à ablutions et nettoyés comme le *liṅga* [162a], [166a]. Selon le second fragment, tiré du *SiŚe*, ils seront ensuite vêtus de jaune, comme le *liṅga* ici au *śl.* 165.

[343] *tāḍana* et *avakuṇṭhana*. Ailleurs, la série est plus complète : *nirīkṣaṇādi* (voir *SP3*, p. 68, n. 179).

[344] C'est l'*ākāraśodhana* (voir n. 338), parallèle au nettoyage de I, 37 pour les Pierres, et non les Grandes Ablutions, qui utiliseront toute la gamme des produits que l'on avait spécialement préparés (*śl.* 58 *sq*) et que l'on n'enjoindra que plus tard (*śl.* 183-185). Cependant, plusieurs des substances employées sont les mêmes dans les deux cas, et une certaine confusion entre les deux types d'ablutions est manifeste dans quelques ouvrages.

[345] Cette *vedī* est encore dans le *snānamaṇḍapa*. Quelques auteurs, on l'a dit, prévoient au contraire un Pavillon spécial pour le rite essentiel qui va suivre.

[346] Les *śloka* 166-175 décrivent avec assez de détails le tracé (*uddhāra*) des signes caractéristiques (*lakṣaṇa*) du *liṅga*, c.-à-d. des lignes qui feront reconnaître en lui le phallus de Śiva. Le problème a été traité sommairement par Rao (*EHI*, II, 1, pp. 94-95). Voir aussi *Aj*, 18, 58-89 (vol. I, pp. 139-144) avec les textes cités en notes ; et *ĪśgP*, IV, pp. 375-379. Ces deux ouvrages donnent plusieurs méthodes, le second les attribuant chacune à un certain type de *liṅga*. Aucune ne correspond exactement à celle de Somaśambhu. Par ailleurs, le vocabulaire utilisé pour désigner les différentes lignes varie d'un texte à l'autre (ce que l'on peut voir en consultant les notes de l'*Aj*), et il faut y prendre garde si l'on veut se livrer à des comparaisons.

Le *lakṣaṇoddhāra* est parfois enjoint avant l'*ākāraśuddhi*, ce qui est plus proche de la réalité. Car, en pratique, au lieu de faire son travail après que l'*ācārya* l'ait esquissé et sous sa direction, comme il est dit ici, l'artisan, qui a sculpté le *liṅga* et connaît parfaitement les règles, grave les marques bien avant que le rite actuel n'ait lieu. Le *guru* reçoit un objet qui porte déjà les signes voulus, et il n'a plus qu'à les retracer rituellement avec un stylet d'or. Il est possible toutefois qu'au XIème siècle les choses se soient faites comme le dit notre auteur.

De toutes façons, le tracé des marques ne peut avoir lieu que si l'on a déterminé auparavant le devant et le dos du *liṅga* et indiqué le plan de symétrie par une ligne verticale qui court tout le long du *rudrabhāga* [166a].

[347] *śayyā* ; mais il ne s'agit pas de la couche confortable où le *liṅga* sera déposé pour la nuit (*śl.* 194 *sq*). Selon le *SiŚe*, c'est un lit de *darbha*, placé sur la *vedī*. Le *liṅga* est

त्र्यंशादधोऽथवा पादादर्चाया अर्धतोऽथवा ।
सर्वकामप्रसिद्ध्यर्थं शुभं लक्ष्मावतारणम् ॥१६८॥
लिङ्गदैर्घ्यविकारांशे त्रिभक्ते भागवर्जनात् ।
विस्तारो लक्ष्मदेहस्य भवेल्लिङ्गेषु सर्वतः ॥१६९॥

[169a] पूजाभागं त्रिधा कृत्वोर्ध्वभागं संत्यज्याधोभागद्वयेन स्यात् । [तत्र] रेखाद्वयं मध्यविस्तारः । पूजाभागमष्टचत्वारिंशत् कृत्वा द्व्यंशेन तद्विस्तारः । बहीरेखायोः तद्विस्तारमानं यवाष्टकं नवधा विभज्य एकां [शेन स्यात्] हास्तिके लिङ्गे । अन्येषु नवहस्तान्तेष्वेकैकवृद्ध्या भवेत् । यथा लिङ्गशिरस्तथा लक्ष्ममस्तकम् ।

Pratiṣṭhāvidhi, T. 449, p. 215

---

probablement couché ; mais rien dans le texte ne le précise.

[348] C'est une première esquisse des lignes de construction et des marques elles-mêmes. Ces *śloka* ne donnent qu'une vue générale du travail, dont le détail va être repris.

[349] Pour le *guru*, le terme de *śāstra* ne peut renvoyer qu'aux *Āgama*. Pour le *śilpin* en revanche (mais Somaśambhu ne s'y intéresse pas), les ouvrages de référence sont les traités techniques des *śilpaśāstra*.

[350] Car il a sans doute reçu une initiation śivaïte et il est soumis à ses contraintes. On pourrait aussi comprendre "qui a fini son travail (le *liṅga*)", mais une telle injonction serait superflue.

[351] Toutes les sources ont *lakṣma*, sauf D et I_2 qui ont *lakṣmīṃ*.

[352] D et N_4 ont *śāstreṇa* au lieu de *śastreṇa* des autres sources. Selon l'*ĪśgP* (IV, p. 376, *śl.* 23), c'est l'artisan lui-même (appelé là *sthapati*), "à la main légère", qui utilise un instrument en or — ce qu'on a peine à croire. Même chose pourtant dans le *SiŚe* [175a]. Mais l'auteur du texte cité sous [176c] suit Somaśambhu.

[353] Noter cette remarque, qui montre dans quel but on installait des *liṅga* (voir Intr. sous I). Nous laissons ici dans le vague l'identité de celui qui désire ainsi ; mais voir plus haut n. 2 et plus loin *śl.* 210, n. 452.

[354] En retenant la leçon *śubhaṃ* de la majorité des sources, y c. l'*AgPur* (96, 52b) ; K, I_1 et N_2 ont *śubha-*.

[355] *tryaṃśād adho* est la leçon de toutes les sources (K écrit *tryaṃśrād*) sauf D qui a *triṃśādatho*. Des trois possibilités offertes ici, seules les deux premières sont généralement acceptées : on divise la longueur du *rudrabhāga* en trois ou quatre, et on dessine les marques sur les deux ou trois parties inférieures.

[356] L'*arcābhāga* ou *pūjābhāga* est la partie visible du *liṅga*, autrement dit le *rudrabhāga*. Dans les mesures qui vont être données, le mot *liṅga* désigne cette seule section. (Notons que c'est au *śl.* 203 seulement que Somaśambhu rappellera l'existence et la forme des trois sections en lesquelles se divise le *liṅga*.)

[357] D et les mss du Sud ont *bhaga* pour *bhāga* (autres sources). L'indication se ramène à ceci : on prend les 2/3 du 1/16 de la longueur du *liṅga*.

[358] Ce qu'on apelle ici *lakṣmadeha* est nommé ailleurs "canal" (*nāla* : voir *Aj*, 18, 64 ; 18, 74 ; et *Dīpta* et *PKār* cités là n. 5, p. 141) ; mais c'est un "canal" en relief, qui sera limité par deux lignes creuses (voir plus loin). Le texte cité sous [169a] parle simplement de ces deux raies, et définit leur écartement (donc, la largeur du "canal") comme Somaśambhu ou l'*Aj* (*loc. cit.*).

Ce dessin en relief, seul à être appelé *lakṣman* dans de nombreux textes, évoque

170. En divisant le grain d'orge (*yava*) en neuf et en prenant huit de ces parties, on aura la largeur et la profondeur des lignes (*rekhā*) [qui définissent] la "marque", pour un *liṅga* d'une coudée[360].

171. On augmentera de huit parties[361] pour les autres *liṅga*, à partir de celui de deux coudées, si bien que l'épaisseur et la profondeur [des lignes] pour un *liṅga* de neuf coudées sera[362] de huit grains d'orge.

172. Pour les *liṅga* de taille intermédiaire, dont les hauteurs augmentent par quarts [de coudée][363], la largeur du "corps" de la marque s'obtiendra par augmentations successives de deux grains d'orge[364].

173. Quant à la profondeur et à la largeur des lignes, il faudra l'augmenter de deux parties chaque fois[365].

Dans tous les cas, la marque [centrale] (*lakṣman*) aura une "tête" semblable à la tête du *liṅga*[366].

évidemment l'urètre, ou plus exactement le corps spongieux qui le contient et fait saillie sur la face ventrale du pénis en érection. Si l'on imagine maintenant Śiva comme un corps entier, à forme humaine, sa position s'en déduit aisément ; mais aucun texte connu de nous n'entre dans ces considérations, tant l'identification de Śiva à son *liṅga* est forte.

[359] Si L est la longueur du *liṅga*, cette largeur sera donc L/16 × 2/3 = L/24. Même description en *Aj*, 18, 74-75a. D'autres textes arrivent plus directement à ce nombre en demandant de diviser L par 48 et de prendre deux parties ; mais cette simplification théorique serait une complication pratique.

[360] On a donc ici une mesure absolue. D'autres textes au contraire définissent un "grain d'orge" relatif en divisant en un certain nombre de parties la hauteur du *rudrabhāga* : voir *Aj*, 18, 69-70 et n. 15 ; dans ce cas, la mesure donnée vaut pour tous les *liṅga*.

Malgré le singulier, c'est de deux lignes dont il est question ici : celles, verticales et parallèles, qui limitent le "canal" précédent. Leur largeur et leur profondeur sont donc de 8/9 de *yava* pour les plus petits *liṅga*. Le texte cité sous [169a] exprime la même opinion sous une autre forme : le 1/9 de 8 *yava*.

[361] Huit des parties définies précédemment comme le 1/9 du *yava*. C'est ainsi qu'il faut comprendre *aṣṭāṃśa* (et non 1/8), puisque le point d'arrivée est indiqué. La série des épaisseurs et des profondeurs sera donc : 8/9, 16/9, 24/9.... jusqu'à 72/9 pour les plus grands *liṅga*, ce qui fait bien 8 *yava*. On arrive au même nombre en suivant les instructions (beaucoup plus simples) du texte cité sous [169a].

[362] *bhavet tvaṣṭa-* est la leçon des N ; D a *bhavaty-* et K *bhaved aṣṭa*.

[363] Voir *śl.* 15.

[364] Leçon de toutes les sources sauf D, qui a ici un texte erroné et mal rétabli par l'éditeur. Ce verset est surprenant : Somaśambhu avait donné pour cette largeur une mesure relative (voir *śl.* 169) qui n'avait pas à être modifiée pour des *liṅga* de tailles intermédiaires, pas plus que pour les tailles standards.

[365] Cette fois la règle est dans la logique de la précédente : ces deux parties représentent

यवस्य नवभक्तस्य भागैरष्टभिराहृता ।
हास्तिके लक्ष्मरेखा च गाम्भीर्याद्विस्तरादपि ।।१७०।।
एवमष्टांशवृद्ध्या तु लिङ्गेषु द्विकरादिषु ।
भवेत्त्वष्टयवा पृथ्वी गम्भीरा नवहास्तिके ।।१७१।।
सान्तरेषु च लिङ्गेषु पादवृद्धेषु सर्वतः ।
लक्ष्मदेहस्य विष्कम्भो भवेद् द्वियववर्धनात् ।।१७२।।
गम्भीरत्वपृथुत्वाभ्यां रेखापि द्व्यंशवृद्धितः ।
सर्वेषु च भवेल्लक्ष्म लिङ्गमस्तकमस्तकम् ।।१७३।।

[173a] "लिङ्गमूर्धेव", लिङ्गस्य यदाकृतिना शिरः कृतं तदाकृतिना "मूर्धा", लक्ष्मशिरः कर्तव्यम् । इवकारेण अनन्यथाकरणीयत्वं द्योतितम् । उक्तं च —

यथा लिङ्गशिरः प्रोक्तं तथा लक्ष्मशिरो हितम् ।
सर्वसिद्धिप्रदं धन्यं सर्वविघ्नभयङ्करम् ।।इति।।

SiSār, 156, comm.

---

le quart de l'augmentation prévue pour la série standard.

[366] La formule est lapidaire, mais la règle est répétée par de nombeux traités, (qui appellent cette terminaison arrondie du "canal" tantôt "tête" comme ici, tantôt "bouton", tantôt simplement "extrémité"). Le *SiŚe* par ex. enseigne : *nālordhve mukulaṃ kuryāt liṅgamastakasannibham* (p. 487, *śl.* 232a) ; et la *SiSār* : *liṅgamūrdheva mūrdhā* (comm. sous [173a]). L'*ĪśgP* cependant (IV, p. 378, *śl.* 46b-49) avance une autre opinion : ce texte évoque les formes possibles de la tête du *liṅga*, et donne pour chacune d'elles la forme que doit avoir la tête du "canal" (appelée là *sūtrāgra*) correspondant. Peu de textes emploient, comme Somaśambhu, à la fois les termes de "corps" et de "tête" pour désigner les deux parties de la marque centrale. De toutes façons, cette injonction semble suggérer que la marque centrale est un pénis miniature. Voir III, 35.

174-175a. Ayant divisé en huit le champ[367] de la marque centrale, on laissera deux parties en haut. En comptant[368] six parties, dont on abandonnera deux en bas[369], on fera les lignes [latérales] en tournant[370], et on les fera se rejoindre dans le dos [du *liṅga*][371].

175b. On donne ailleurs de nombreuses méthodes, mais une seule est indiquée ici.

---

[367] Leçon de K et des N, confirmée par C', par l'*AgPur* (96, 59a), et par ce qui semble être une citation de nos trois lignes par Anantaśambhu dans son comm. à *SiSār* 156 (mais ce maître les attribue à la *Varuṇapaddhati*). Les sources du Sud ont *dehe* pour *kṣetre*. Nous donnons sous [174a] le comm. de Trilocana sur ce passage, bien qu'il ne soit pas très clair. Il explique d'abord que c'est la longueur de la marque — du champ occupé par la marque — qu'on divise en huit.

[368] *parivartena* (leçon de toutes les sources, sauf D qui écrit *-vṛttena*) est repris en C' par *parivartanena* et glosé par *parigaṇanayā* [174a]. Il serait plus simple de dire qu'il reste six parties.

[369] D écrit *dvidhā* et I_2 *cayaḥ* au lieu de *tvadhaḥ* de toutes les autres sources, y compris Anantaśambhu. Il reste donc en hauteur quatre parties qui seront occupées par le dessin de ces lignes.

[370] *rekhābhrameṇa* est dans tous les mss, du Sud comme du Nord, et dans Anantaśambhu ; mais D a *-krameṇa* et K, *trayeṇa*. Quant au comm., il parle d'embrassement (*parirambhaṇena*), ce qui évoque bien le mouvement que fait celui qui dessine ces lignes latérales (nommées selon les textes *pakṣarekhā*, *pakṣasūtra* ou *pārśvasūtra*). Voir fig. 1.

[371] Après un trajet "horizontal" (nous ne tenons pas compte en disant cela du fait que le *liṅga* doit être couché pour ce travail) sur toute la face arrière. Ces deux lignes évoquent naturellement le pli inférieur du prépuce.

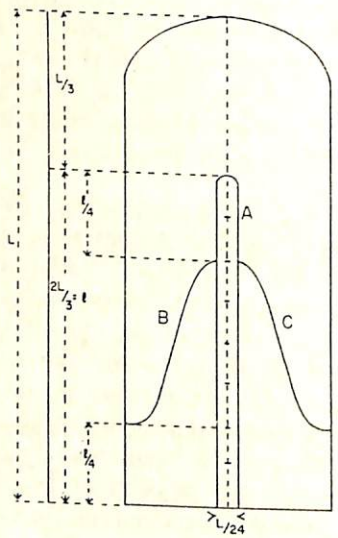


Fig. 1 : Tracé des marques sur le *liṅga*

लक्ष्मक्षेत्रेऽष्टधा भक्ते मूर्ध्नि भागद्वये च्युते ।
षड्भागपरिवर्तेन मुक्त्वा भागद्वयं त्वधः ॥१७४॥
रेखाभ्रमेण संबन्धं कारयेत्पृष्ठदेशतः ।
बहुविधोऽयमन्यत्र सकृदत्रोपदर्शितः ॥१७५॥

[174a] "लक्ष्मक्षेत्रेऽष्टधाभक्त" इत्यादि । लक्ष्मक्षेत्रे [. . .] परिकल्पिते विस्तारे तत्र दीर्घैरष्टधा भक्ते, "मूर्ध्नि भागद्वये च्युते" । लक्ष्मक्षेत्रार्धमानेन पार्श्वयोर्गत्य "षड्भागपरिवर्तनेन", षड्भागपरिगणनया तत्राधो-भागद्वयं त्यक्त्वा चतुर्भागावलम्बनेनेत्यर्थः । तत्र सूत्रपरिरम्भणेन पृष्ठदेशतः संबन्धं कारयेत् । पक्षरेखागम्भीर-विस्तारावपि लक्ष्मरेखावदवगन्तव्यौ ।

C'., pp. 15-16

[175a] एवं लक्षणमाख्यातं बहुधा रुद्रभागके ।
नालं रेखाद्वयोपेतं कारयेद् रुद्रदैवतम् ॥
दक्षिणे पक्षरेखा सा भवेद् ब्रह्माधिदेवता ।
नालस्य वामभागेऽपि रेखा सा विष्णुदेवता ॥
एवं निश्चित्य रेखास्तास्ततः सूत्रं समालिखेत् ।
ततो विचक्षणः शिल्पी धृतपञ्चाङ्गभूषणः ॥
नववस्त्रोत्तरीयश्च गन्धमाल्याद्यलङ्कृतः ।
तीक्ष्णेन स्वर्णशस्त्रेण लक्ष्मरेखां समुत्किरेत् ॥
पक्षरेखां समुत्कीर्य समविस्तारखातकाम् ॥

SiŚe, p. 488, *śl*. 241b-245

Le dessin ci-contre est fait en suivant les instructions que donne Somaśambhu aux *śl*. 168 (première méthode), 169 et 174-175. Voir, pour un aperçu de l'évolution des marques avec le temps, Mitterwallner 1984, p. 19, fig. 9; et, pour quelques exemples concrets *Discourses*, Pl. 5, 6, 9, 10, 11 et 81 — cette dernière planche montrant la représentation (anormale) des marques stylisées habituelles sur la face dorsale du membre dressé d'un Lakulīśa en ronde bosse.

Il faut ajouter que, selon plusieurs sources, le canal central (A) et les deux lignes latérales (B et C) sont associés respectivement à Rudra (parfois Sadāśiva), Brahman (à droite de Rudra, à gauche pour l'observateur) et Viṣṇu (à gauche de Rudra). Voir [175a] ; *Aj*, 18, 84-89 ; et les passages du *Dīpta* et du *PKār* cités en *Aj*, p. 143, n. 4. A notre connaissance, ces associations ne sont pas faites dans les textes anciens; elles ne peuvent en aucune façon servir de clés pour interpréter les marques du *liṅga*.

176. Le tracé des marques n'est mentionné[372] dans aucun *Āgama* pour les *liṅga* faits d'un gemme, ceux qui apparaissent [spontanément][373], ceux qui naissent dans les rivières, et ceux des *liṅga* de métal[374] qui sont [une forme] mobile du Seigneur.

177. Car c'est leur forme naturelle qui est leur marque[375] — pour les gemmes, c'est leur pure splendeur[376].

Dans le cas des images (*vyakta*), la "marque" est l'ouverture des yeux ; elle est faite pour rendre [la Divinité] présente[377].

---

[372] D a *dṛṣṭaṃ* pour *dṛṣṭaḥ* des autres sources.

[373] D a *lohe*, pour *rohe* des autres sources. Il n'est pas possible d'interpréter ce terme comme en III, 89, puisqu'il est suivi de *saridbhave*. Nous le prenons donc comme plus haut (voir *śl.* 15 et n. 29) dans le sens de *svāyambhuva*, car ces *liṅga* "spontanés" sont toujours cités parmi ceux pour lesquels il ne faut pas faire le tracé artificiel des marques (voir [176a] et *ĪśgP*, p. 379, *śl.* 95), et il serait anormal que notre auteur les oublie ; or il n'y a pas de *ādi* dans cette liste.

[374] *īśānacalaloheṣu* est la leçon de K et des N ; D et I_2 ont *aiśānacalayogeṣu*, qui donnerait une autre lecture.

Il faut reconnaître que le composé retenu est étrange, s'il veut simplement dire "*liṅga* mobile en métal". Nous appuyons notre lecture sur un texte qui enseigne que, dans le cas des *liṅga* de métal (et des *ratnaliṅga*), on peut faire ou ne pas faire le tracé des marques [176b]. Somaśambhu écarterait le rite pour les *liṅga* de métal mobiles seulement — ce qui sous-entend qu'il existe (et c'est l'opinion de quelques textes) des *liṅga* de métal fixes. On pourrait aussi lire ce composé comme formé de deux termes : *īśānacala* et *loha* ; cela écarterait tous les *liṅga* mobiles de Śiva et les *liṅga* de métal. Il semble que telle ait été la lecture de Viśvanātha [176a], de l'auteur de [176b], et de beaucoup d'autres, qui ont dans ce contexte *lohe*, sans précisions.

Le terme *īśāna* au début est gênant dans tous les cas ; mais peut-être est-il là pour spécifier que les *liṅga* dont on parle ne sont que ceux où Śiva sera adoré (on sait en effet que des *liṅga* peuvent représenter d'autres Divinités), peut-être même Śiva sous une forme bénéfique ? Notons que d'autres exceptions sont notées ailleurs, en paticulier les *liṅga* établis par les dieux ou les Ṛṣi.

[375] Avec la leçon *svarūpaṃ lakṣaṇaṃ* de I_2 et des N, préférée à *svarūpalakṣaṇaṃ* de D et K, parce qu'elle et parallèle à la formule *svākāro lakṣaṇam* de [176b]. Mais on est étonné de voir affirmer cela des *liṅga* de métal. Il est possible que la ligne vienne d'un texte qui ne mentionnait parmi ces exceptions que les *liṅga* "naturels".

[376] *nirmalā* est donné par I_2 et les N ; D a *nirmitā* et K, *nirmalam*. Voir en [176b] une formule parallèle : *tejo ratneṣu bhāsvaram*.

[377] Même enseignement partout. Il s'agit du rite nommé *nayanonmīlana*, ou *nayanodghāṭana*, *akṣimocana*, etc. Notons que la justification qu'on en donne vaut également pour la marque qu'on fait sur le *liṅga* ; et c'est pourquoi les textes insistent tant sur la nécessité du *lakṣaṇoddhāra* (à moins que le *liṅga* ne porte un *lakṣaṇa* naturel) ; faute de ce rite, le Dieu ne viendrait pas habiter cet objet.

रत्नजे लक्षणोद्धारो न रोहे न सरिद्भवे ।
ईशानचललोहेषु न दृष्टः क्वचिदागमे ।।१७६।।
स्वरूपं लक्षणं तेषां प्रभा रत्नेषु निर्मला ।
नयनोन्मीलनं व्यक्ते सन्निधानाय लक्ष्म तत् ।।१७७।।

[176a] मृत्युञ्जयेन मन्त्रेण मध्यरेखां प्रपूजयेत् ।
गुरुराज्येन मधुना शिल्पिदोषनिवृत्तये ।।
ब्रह्मजज्ञानमन्त्रेण ब्रह्मरेखां प्रपूजयेत् ।
इदं विष्णिवति मन्त्रेण विष्णुरेखां प्रपूजयेत् ।।
लक्ष्म तच्छाम्भवं धाम परं ज्ञानक्रियात्मकम् ।
लिङ्गे मानाधिके न्यूने तद्दोषस्तेन शाम्यति ।।
स्वायम्भुवे चले लोहे रत्नबाणादिकेष्वपि ।
न कुर्यात् कृत्रिमं लक्ष्म स्वाकारो लक्षणं स्मृतम् ।।
प्रतिमासु च सर्वासु नेत्रोन्मीलनमाचरेत् ।

SiŚe, pp. 488-489, *śl.* 246-250a

[176b] नैतद्रत्नमये लिङ्गे न लोहेऽपि चले न हि ।
न बाणलिङ्गे रौहे वा नदीप्रस्रवणोद्भवे ।।
स्वाकारो लक्षणं तेषु तेजोरत्नेषु भास्वरम् ।
रत्नजे लोहजे लक्ष्म विधेयं वा न वा भवेत् ।।इति।।

texte cité dans le comm. de *SiSār*, 156

[176c] बाणे रौप्ये हेमरत्नजे तन्न कुर्यात् । प्रतिमासु दृगुन्मीलनं कुर्यात् । एवं विभज्य गुरुः स्वर्णशलाकया नेत्रमन्त्रं स्मरन्, पूर्ववदालिख्य, पश्चात् शिल्पी शस्त्रेण यथोक्तलक्ष्मं समालिखेत् [. . .] ततः [आच]र्यः शलाकादिकं शिल्पिने प्रदाय, शस्त्रघातव्रणविरोधमनुसंधायैव घृतमधुभ्यां मृत्युञ्जयेन मन्त्रेणापूर्य, लम्बकूर्च-वासोभ्यां देवमाच्छाद्य, पत्रस्थे घृतमधुनी सवत्सां गां धान्यराशीन् ब्राह्मणकन्यकां च यथाक्रमं आच्छादन-पटमपनीय हृदा देवाय दर्शयेत् । ततो गुरवे ब्राह्मणकन्यकां दक्षिणां दत्वा, पूर्ववल्लिङ्गपीठिके संस्नाप्य गन्धेनालिप्य वस्त्राभरणाद्यैरलङ्कृत्य . . .

Pratiṣṭhāvidhi, T. 449, pp. 216-217 (corrigé avec T. 451, p. 225)

178. Afin d'annuler le mal fait [au *liṅga*] par l'artisan[378], [le *guru*] doit, en prononçant le *mantra*-vainqueur-de-la-mort[379], emplir[380] de beurre clarifié et de miel[381] la ligne qui définit la marque[382].

179-180a. Il rend alors hommage au *liṅga*, après lui avoir donné des ablutions avec la terre et les autres produits[383].

[Le Patron] satisfait l'artisan en lui donnant des bagues, un récipient, une couche, des vêtements et un stylet[384]. Au *guru*, il donne une bonne vache[385].

---

[378] En gravant la marque. Le texte cité sous [176c] dit "pour corriger l'effet malheureux de la meurtrissure due aux coups de ciseau". Il ne s'agit pas ici de purifier le *liṅga* du contact avec le *śilpin*, ce qui ne sera d'ailleurs jamais enjoint.

[379] Le *mṛtyuñjayamantra* a été donné par Somaśambhu à l'occasion de la *dīkṣā* : *SP3*, p. 58, *śl.* 71 et n. 147. Selon le *SiŚe* [176a], ce *mantra* n'est utilisé que pour la marque centrale, dont la Divinité est Rudra. Pour les lignes latérales, ce texte enjoint deux *mantra* védiques, *brahmajajñāna* pour la ligne de Brahman et *idaṃ viṣṇu* pour celle de Viṣṇu (voir n. 371). Même chose pour ces lignes latérales en *Dīpta*, cité en *Aj*, p. 143, n. 4 ; mais là, le *mantra* pour la marque centrale (pour les deux lignes qui définissent le *nāla*) est aussi un *mantra* védique : *āpo rāja*. Voir aussi *PKār*, cité *ibid.* : le *mantra* pour Rudra est là *tryambaka*. L'*ĪśgP* fait réciter les *mantra* de la *saṃhitā* [178a]. Somaśambhu semble ne s'intéresser qu'à la marque centrale.

[380] *sampūrya* est donné par toutes les sources sauf K et N_2, qui ont *sampūjya*, moins satisfaisant, mais qui est aussi la leçon de l'*AgPur* (96, 62b). Les autres manuels se partagent entre les deux versions : voir [176a] et [176c].

[381] Mélangés : le Vase qui les contient avait été préparé (*śl.* 68). Ces deux liquides sont probablement choisis pour leur onctuosité, qui "apaise" la brûlure causée par l'instrument du *śilpin*.

Notons le rite différent de l'*Aj* (18, 85-89). On a là trois Vases contenant repectivement du miel, du beurre clarifié et du lait ; en un geste dont la solennité est soulignée, le *guru*, avec un stylet d'or, "nourrit" les lignes, de miel pour les deux lignes centrales, de beurre clarifié pour celle de Brahman et de lait pour celle de Viṣṇu (voir n. 371), en disant les *mantra* SARVĀTMAN, PIṄGALA et AGHORĀSTRA. Le rite est donc présenté là comme un *tarpaṇa*, et non comme une guérison d'un mal antérieur — une version qui apparaît comme la réinterprétation tardive (l'*Aj* n'est pas un *Āgama* ancien) d'un rituel primitif.

C'est après ce rituel que, selon la plupart des traités, on montre au *liṅga*, dont les "yeux" sont ouverts (le fait qu'on n'y ait pas encore appelé Śiva semble ne gêner personne, comme si c'était au *liṅga* en tant que tel qu'on s'adressait), une série d'objets fastes : le beurre et le miel qui restent dans le pot, une vache et son veau, un tas de grains et une vierge brâhmane, selon [176c], à quoi l'*ĪśgP* ajoute un *dvija* et de l'or [178a], et le *SiŚe*, du lait et des fruits [179a]. Voir aussi *Rau*, 28, 21-22a.

[382] On a le singulier dans toutes les sources. Il s'agit de la marque centrale, mais c'est dans les lignes verticales qui la limitent (les *lakṣmarekhā* du *śl.* 170) que le mélange calmant est appliqué.

[383] Ces ablutions sont exigées par le tracé des marques sur le *liṅga* ; il ne faut donc pas

लक्षणोद्धाररेखां च घृतेन मधुना तथा ।
मृत्युञ्जयेन संपूर्य शिल्पिदोषनिवृत्तये ।।१७८।।
अर्चयेच्च ततो लिङ्गं स्नापयित्वा मृदादिभिः ।
मुद्रिकापात्रशय्याभिर्वासोभिश्च शलाकया ।।१७९।।
शिल्पिनं तोषयित्वा तु दत्वा गां गुरवे शुभाम् ।

[178a] आचार्यः प्रथमं तत्र नेत्रमन्त्रमनुस्मरन् ।
लिखेन्मध्ये ब्रह्मसूत्रं पार्श्वसूत्रे शिवास्त्रतः ।।
ततः सुवर्णशस्त्रेण स्थपतिर्लघुहस्तवान् ।
लघुशस्त्रेण च समं सूत्राण्यालम्बयेत् स्फुटम् ।।
मध्वाज्यदुग्धैः सहितैर्विलिख्याहतवाससा ।
आच्छाद्य तु सवत्सां गां द्विजं स्वर्णं च कन्यकाम् ।।
दर्शयेद् धान्यराशिं च गन्धाद्यैश्चाभिपूजयेत् ।

ĪśgP IV, pp. 375-376, *śl.* 22-25a

[179a] पात्रद्वयं शलाके द्वे शयनं चासनादिकम् ।।
मण्डपं तत्र यद्दत्तं दद्यात्तच्छिल्पिने गुरुः ।
सवत्सां गुरवे दद्याद् गां च भूमिं फलप्रदाम् ।।
दर्शयेच्च ततो लिङ्गे गां च विप्रसमर्पणम्* ।
घृतं मधु तथा क्षीरं मङ्गलानि च दर्शयेत् ।।
फलानि चाप्यनेकानि धान्यानि स्थापयेत्पुनः ।

*विप्रा[न्] समर्पणम् dans quelques sources. Lire विप्रं सदर्पणम् ?

SiŚe, p. 489, *śl.* 252b-255a

---

s'étonner qu'elles n'aient pas d'équivalent pour les Premières Pierres. Ce ne sont toujours pas les Grandes Ablutions.

Le *SiŚe* parle aussi d'ablutions, sans préciser ; et il introduit ensuite des rites que notre auteur ne décrit pas : le tracé de sa marque spécifique, en forme de vulve, sur la *piṇḍikā* (qu'il nomme *pīṭha*), le creusement des trous de la *brahmaśilā* et l'ouverture des yeux du Taureau [217a]. Tout cela est en effet nécessaire : voir *śl.* 217 et III, 10 et 35.

[384] Sauf la ou les bagues, il s'agit probablement des objets que le rite vient d'utiliser. Le *SiŚe* le dit : "ce qui a été offert (au *liṅga*) dans le *maṇḍapa*" [179a]. Ces dons semblent impliquer le congé du *śilpin* à ce stade.

[385] Selon le *SiŚe* : une vache et son veau, et un champ fertile [179a]. Le T. 449 ne fait donner au *guru* qu'une jeune fille brâhmane, sans doute celle que, selon ce texte, on vient de montrer au *liṅga* [176c]. (On notera là l'emploi du terme de *dakṣiṇā* pour désigner ce don.)

180b. [Le *guru*] honore le *liṅga* par des fumigations, de l'herbe *dūrvā*, du riz brut et d'autres produits[386].

181-182. Des femmes mariées, dont les fils sont vivants[387], doivent maintenant, tout en chantant des paroles fastes (*maṅgala*), toucher le [*liṅga*], vers la droite, puis vers la gauche, avec une cordelette ou un brin de *kuśa*, puis appliquer sur lui de la *rocanā* — ceci pour accomplir[388] le rite de *nirmārjana*[389] et ce qui suit. Après quoi [le *guru*] les congédie en leur donnant de la mélasse, du sel et des grains[390].

Grandes Ablutions

183-185a. Le *guru*, aidé des Porteurs de *mūrti*, doit donner des ablutions au *liṅga*[391], tout en récitant le [*bīja* du] Coeur ou le *praṇava*. [Il utilise successivement] les terres, la bouse de vache, l'urine de vache et la cendre, avec de l'eau entre chaque produit ; puis le mélange des cinq produits de la vache, précédé par le mélange des cinq nourritures divines. Il frotte avec des poudres[392] astringentes, [lave] avec l'eau qui contient tous les simples, puis avec l'eau-de-céréales[393], l'eau-de-fleurs, l'eau-de-fruits, l'eau-d'or, l'eau-de-gemmes et l'eau contenue dans une corne de vache.

---

[386] Ce rite est présenté comme un hommage. Ne serait-il pas plutôt, comme les suivants, un rite de protection ?

[387] D et I_2 ont *jīvaputrāḥ* pour *jīvat-*. Il faut que ces femmes aient au moins un fils vivant. On sait que de telles femmes, appelées souvent *maṅgalanārī* (mais ici le terme de *maṅgalaṃ* s'applique aux chants) interviennent dans les mariages et autres cérémonies de ce genre parce que leur présence, leur toucher, leur regard, portent bonheur.

[388] D a *kuryāt* pour *kuryur* des autres sources.

[389] Leçons variées, et distribuées à peu près de la même façon qu'au *śl.* 62, où le matériel pour un rite de ce nom avait été préparé. Nous acceptons donc la même leçon, *nirmārjana*, mais en supposant qu'on met ici autre chose sous ce terme ; car les frictions avec les Armes (voir *śl.* 62, n. 110) sont faites au cours des ablutions, et par le *guru*.

D'autres textes (par ex. *IśgP* : voir [162a]) parlent ici de *nīrājana*, qui est aussi un rite protecteur (mais différent : voir *śl.* 188 et note) souvent confié à des femmes ; et c'est ce que donne l'éditeur du *SiŚe*, bien que les mss de cet ouvrage aient plutôt nos leçons. Nous ne croyons pas qu'il faille adopter cette solution de facilité. Quand Somaśambhu voudra parler de *nīrājana*, les mss le diront ; et ici, aucun n'a trace de ce mot. Nous comprenons donc le *nirmārjana* actuel comme analogue au *mārjana* de *SP3*, p. 86, *śl.* 102 : celui-ci se faisait avec un brin de *kuśa* et renvoyait à un rite matinal bien connu (*SP1*, p. 54). Sans doute les indications *savyena* et *apasavyena* correspondent-elles aux *nābhyūrdhvaṃ* et *nābhyādhaḥ* de *SP3*. Les deux gestes accomplissent alors, l'un le *mārjana* et l'autre, l'*aghamarṣa*. Le *ādi* est ainsi expliqué, et notre lecture de la phrase justifiée.

Pour *savya* dans le sens de "droit" voir par ex. *SP1*, p. 55 : le *savyapāṇinā* du *śl.* 68 est

समभ्यर्च्य ततो लिङ्गं धूपदूर्वाक्षतादिभिः ॥१८०॥
गायन्त्यो मङ्गलं नार्यो जीवत्पुत्राः सभर्तृकाः ।
सव्येन चापसव्येन सूत्रेणाथ कुशेन वा ॥१८१॥
स्पृष्ट्वा च रोचनां दत्त्वा कुर्युन्निर्मार्जनादिकम् ।
गुडलवणधान्याकदानेन विसृजेत्ततः ॥१८२॥
गुरुर्मूर्तिधरैः सार्धं हृदा वा प्रणवेन वा ।
मृत्स्नागोमयगोमूत्रभस्मभिः सलिलान्तरम् ॥१८३॥
स्नापयेत्पञ्चगव्येन पञ्चामृतपुरःसरम् ।
विरूक्षणं कषायैश्च सर्वौषधिजलेन च ॥१८४॥
सस्यपुष्पफलस्वर्णरत्नशृङ्गासनोदकैः ।

[183a] मण्डपे स्नपनाख्ये च भद्रपीठे सुशोभिते ।
निधाय प्राङ्मुखं लिङ्गमुदङ्नालां च पिण्डिकाम् ॥
लिङ्गस्योत्तरतः पीठे दिवा स्नपनमाचरेत् ।
निरीक्ष्य प्रोक्ष्य सन्ताड्य तमभ्युक्ष्य च देशिकः ॥
कुर्यादाकारसंशुद्धिं लिङ्गादीनां यथाणुभिः ।
. . .
भस्मना पञ्चगव्येन तथा पञ्चामृतैरपि ॥
उदुम्बरवटाश्वत्थचूतजम्बूत्वगुद्भवैः ।
पृथक्काषायतोयैश्च सर्वौषधिजलेन च ॥
सस्यपुष्पफलस्वर्णरत्नगोशृङ्गवारिभिः ।
धारासहस्रकुम्भेन शतौषधिजलेन च ॥
क्षीराब्धिप्रमुखैः कुम्भैः शिवाब्ध्यन्तैश्च कल्पितैः ।
गङ्गासमुद्रतीर्थान्तां हृदादीनां जलैरपि ॥
अस्त्रेण संहितामन्त्रैर्मूलेन प्रणवेन च ।
अब्लिङ्गैः शिवसूक्तैश्च श्रीसूक्तैश्चापि पावनैः ॥
संस्नाप्य लिङ्गं पीठं च वृषं ब्रह्मशिलादिकम् ।
परिवारामरान् सर्वान् स्नापयेत् कलशैः पृथक् ॥
वारिधूपान्तरैः साध्यैर्वेदमङ्गलनिःस्वनैः ।
यवगोधूमचूर्णैश्च बिल्वचूर्णैश्च घर्षयेत् ॥
गोशृङ्गाग्रप्रमाणेन धारारूपेण चाम्भसा ।
शुद्धेन गन्धतोयेन देवं संस्नापयेच्छनैः ॥
लिङ्गादुच्छलिताम्भोभिर्द्रव्यं स्वं च निषेचयेत् ।
न कुर्यात् स्नपनं रात्रौ दिवा तस्मात् समाचरेत् ॥
निर्मृज्य वाससा लिङ्गं मृदुशुद्धेन वर्मणा ।

SiŚe, pp. 502-503, *śl.* 110-124a moins 112b-115a

185b-186. Puis avec les mille filets d'eau[394] ; avec l'eau contenant les divins simples[395] ; avec les eaux d'un *tīrtha*, l'eau du Gange, l'eau mêlée à de la pâte de santal ; avec l'eau des Vases contenant [les huit Océans,] l'Océan salé et les autres[396] ; et enfin avec l'eau du Vase de Śiva[397].

187. Il sèche [le *liṅga*] avec des poudres[398], l'oint avec des pâtes parfumées comme la pâte de santal, lui fait hommage de fleurs en récitant les *brahma-mantra*, puis, avec VARMAN, [le recouvre] d'un tissu rouge[399].

188-189. Il procède à l'illumination (*nīrājana*) avec BAHURŪPA (AGHORA)[400] et trace [sur le *liṅga*] un *tilaka* protecteur[401]. Puis, avec l'accompagnement de chants, de musique, de danses et de bruits de bon augure comme la récitation des *Veda*[402], il honore[403] [le Dieu,] satisfait des vivats et des louanges, avec des produits convenant pour l'*arghya* : eau, lait, pointes de *kuśa*, etc., en disant le *mantra* de Puruṣa.

---

id. au *dakṣiṇahastena* de [68a]. Cet usage de *savya* et constant dans les *Āgama*.

[390] D et I_2 ont *dhānyākṣa-* pour *dhānyāka-* des autres sources.

[391] Ce sont maintenant les Grandes Ablutions (sans doute équivalentes à celles de I, 38-39 pour les Premières Pierres), pour lesquelles quantité de produits et de Vases avaient été préparés (*śl.* 58-66a). Les autres ouvrages les décrivent de façon analogue (voir par ex. l'extrait du *SiŚe* donné sous [183a]). Beaucoup cependant procèdent de façon plus systématique pour la douche, les Vases étant d'avance disposés sur les périmètres de carrés concentriques, comme dans ces rituels spéciaux nommés *snapana* dont un *liṅga* déjà installé est l'objet à différentes occasions (voir *Rau*, *kp*, ch. 20 à 24). C'est le cas pour l'*ĪśgP* (IV, pp. 430-433, *śl.* 1-38) qui fait installer, puis utiliser, 49 Vases.

Le *SiŚe* [183a] précise que ces ablutions concernent également les autres objets (*pīṭha*, etc.) à installer. Elles se font dans le *snānamaṇḍapa* (où, pour Somaśambhu, nous sommes déjà), mais sûrement sur la *vedī* centrale (ou celle de l'Est, comme au *śl.* 162), et pas sur celle du Nord, utilisée pour le *lakṣaṇoddhāra*.

Nos lignes 183-188a sont reproduites, sans indication de provenance, dans le *ŚPrV*, p. 231.

[392] *virūkṣaṇa* : le terme est plus souvent employé pour les frictions avec les poudres adsorbantes (comme au *śl.* 187) que pour les frictions actuelles avec des poudres astringentes (ou détergentes ? voir les produits au *śl.* 60).

On s'attendrait à voir enjoint ensuite le rite de *nirmārjana* "avec *vajrādi*" (annoncé au *śl.* 62), car un *nirmārjana* comparable est noté, mais avec d'autres produits, au stade parallèle de l'*ācāryābhiṣeka* (*SP3*, p. 472, *śl.* 14); mais il n'en sera rien.

[393] Nos sources ici ont *śubha-* (D, K, I_2, *AgPur*, *ŚPrV*), *śubhra-* (les N sauf N_1) et *guḍa* (N_1), aucune n'ayant *sasya-*. Mais nous corrigeons en fonction du *śl.* 61 où l'on a la même liste, et en accord avec le *SiŚe* [183a].

[394] C'est l'eau qui s'écoule du Vase percé de mille trous, préparé au *śl.* 63.

[395] Sûrement les cent racines de simples mentionnées au *śl.* 63b.

[396] Liste en *SP3*, p. 462, *śl.* 4-5a. Mais ces Vases n'avaient pas été mentionnés parmi les

तथा धारासहस्रेण दिव्यौषधिजलेन च ॥१८५॥
तीर्थोदकेन गाङ्गेन चन्दनेन च वारिणा ।
क्षारार्णवादिभिः कुम्भैः शिवकुम्भजलेन च ॥१८६॥
विरूक्षणं विलेपं च सुगन्धैश्चन्दनादिभिः ।
संपूज्य ब्रह्मभिः पुष्पैर्वर्मणा रक्तचीवरैः ॥१८७॥
बहुरूपेण नीराज्य रक्षातिलकपूर्वकम् ।
गीतवाद्यप्रनृत्तैश्च ब्रह्मघोषादिमङ्गलैः ॥१८८॥
नीरक्षीरकुशाग्रादिद्रव्यैरर्घ्याय सूचितैः ।
जयस्तुत्यादिभिस्तुष्टमर्घयेत्पुरुषाणुना ॥१८९॥

[189a] अर्घ्यं दद्याद् विशेषाख्यमुत्तमाङ्गेषु मूलतः ।
लिङ्गं पीठादिसंपूज्य [शिलां] ब्रह्मादिसंयुताम् ॥
नीराज्य बहुरूपेण वेदमङ्गलनिःस्वनैः ।
विशेषार्घ्यं पुनर्दद्यात् पुष्पाञ्जलित्रयं गुरुः ॥
दद्यादाचमनं प्राग्वदीश्वरारुह्यतां रथे ।
संप्रार्थ्यैवं रथे लिङ्गं पीठं चारोप्य पूर्ववत् ॥
पुण्याहं जयघोषाद्यैः प्रासादं वापि मण्डपम् ।
प्रदक्षिणं परिभ्राम्य प्रत्यग्द्वारबहिर्भुवि ॥
अवतार्य रथाल्लिङ्गं पिण्डीं पीठे निवेशयेत् ।
अभ्यर्च्यार्घ्यं पुनर्दत्वा पुण्याहं वाचयेत् ततः ॥

SiŚe, pp. 503-504, *śl.* 124b-129a

---

objets à préparer ; pas plus d'ailleurs que la plupart des eaux citées ici.

[397] Pas mentionné non plus auparavant ; mais voir *SP3*, p. 466, *śl.* 7a.

[398] *virūkṣaṇa* de nouveau, mais cette fois avec des poudres adsorbantes, celles citées *śl.* 66.

[399] Le remplacement du tissu jaune dont on l'avait couvert auparavant (*śl.* 165) par un vêtement rouge — que l'on échangera plus tard (*śl.* 199) contre d'autres vêtements rouges qui demeureront jusqu'à la Pose définitive — a certainement une signification précise. On sait que le rouge est la couleur la plus faste pour les mariages : elle convient donc ici parfaitement, puisque la *pratiṣṭhā* est le mariage de Śiva et de Gaurī. Mais on peut être plus précis si l'on note que, selon certaines traditions, la mariée est d'abord habillée de jaune avant de revêtir la robe rouge de la cérémonie (voir par ex. Prafulla Mohanti, *My Village, my Life*, Corgi Books, London, 1975, p. 98). C'est exactement ce que l'on observe ici ; et peu importe que ce soit Śiva que nous voyons revêtir successivement ces deux couleurs. Gaurī doit être traitée de même, bien que Somaśambhu n'en dise rien, et les autres objets aussi d'ailleurs : le *SiŚe* les avait tous fait couvrir comme le *liṅga* d'un tissu jaune (voir n. 342) ; et d'autres textes le préciseront pour le rouge (voir n. 430 au *śl.* 199).

[400] Ce *mantra*, spécialisé dans la protection, est tout indiqué pour cette illumination. Le *nīrājana* est en effet un rite protecteur, voisin de l'*ārātrika* (*Aj*, 23 décrit sous le nom

Transport du *liṅga* et des autres objets au Pavillon Sacrificiel. Leur coucher

190. Après avoir pris l'*ācamana* avec HṚD, il s'adresse au Dieu : "Lève-Toi, Ô Puissant !" Ayant ainsi[404] fait hisser sur un char [le *liṅga* et les autres objets], [il leur fait faire le tour] du Pavillon Sacrificiel ou du domaine[405].

191. Devant le char, sur un sol aspergé par l'*ācārya*[406], marche le Patron (*dharmakārin*)[407], accompagné de l'artisan et des autres et de tous ceux qui suivent le char[408] ; et tout en marchant,

192-193a. il lance[409], selon sa fortune, des pièces d'or ou de cuivre, des vêtements, les sept sortes de grains, des coquillages ou des fleurs odorantes. [La procession se fait] avec un concert de bruits de bon augure, comme les chants, la musique instrumentale et le reste[410].

[Le *guru*] fait faire ainsi un tour au char. Alors,

193b-195. arrivé devant la Porte Ouest du Pavillon, il adore avec HṚD le Seigneur des Dieux, installé sur le Siège Bénéfique[411].

Lorsque les paroles de bénédiction auront été prononcées[412], il fera entrer[413] [le *liṅga* et les autres objets dans le Pavillon], et les déposera sur l'Autel. Il devra, en prononçant le *praṇava*[414], installer [le *liṅga*] au milieu, sur un lit de bois (*khaṭvā*)[415] ou une planche où il aura placé[416] un matelas de coton et un oreiller, et construit[417] un beau Trône qui va de Śakti à Śakti[418].

---

d'*ārātrika* ce que la plupart des autres ouvrages nomment *nīrājana*), au cours duquel des lampes, accompagnées de substances apotropaïques (liste habituelle : graines de coton, sel, sésame, feuilles de *nimba*, moutarde) sont agitées au-dessus et au-devant de l'objet à purifier, le tout étant ensuite jeté dehors (lire *jale* pour *liṅge* en *Aj*, 23, 20a) avec le "mal" qu'il a absorbé.

Notons que le comm. à *NT*, 19, 109a donne deux dérivations du terme, correspondant à deux rituels différents. *NT* 19, 110-111 ne décrit que celui qui utilise de l'eau et pas de lampes ; mais *NT*, 15, 8, fait allusion à celui qui est une illumination et qui semble seul connu des *Āgama* du Siddhānta.

[401] *raksātilaka* est à prendre comme un seul terme, avec *rakṣā* dans le sens de *bhasman*. Il s'agit d'une pastille de cendre (parfois de suie, quand on termine un *homa*), que l'on appose sur l'objet à protéger. Selon le *ŚPrV* (p. 237), c'est sur le *liṅga*, après le *nīrājana*, qu'est mis ce *tilaka*. Ce texte et d'autres précisent qu'il est tracé avec le *mantra* "tueur de Rakṣas" (*rakṣoghna*).

Une autre protection, non signalée par Somaśambhu mais très généralement enjointe, consiste en un bracelet de coton, préparé au cours d'un rituel complexe et que l'on met, accompagné de cendre, autour du *liṅga*. On le nomme *pratisara* ou, si l'on veut insiter sur sa fonction, *rakṣābandhana* (un mot qui désigne d'abord le rite et, secondairement, le bracelet).

समाचम्य हृदा देवं ब्रूयादुत्थीयतां प्रभो ।
एवं रथे समारोप्य मण्डपं पुरमेव वा ॥१९०॥
आचार्यप्रोक्षिते देशे धर्मकारी रथाग्रतः ।
व्रजन् शिल्पादिभिः सार्धं रथमार्गानुगामिभिः ॥१९१॥
हिरण्यकांस्यवासांसि सप्तव्रीहिकपर्दकान् ।
कुसुमानि सुगन्धीनि गेयवाद्यादिमङ्गलैः ॥१९२॥
क्षिपन्वित्तानुसारेण परिभ्राम्य नयेत्ततः ।
पश्चिमं मण्डपद्वारं तत्र भद्रासनस्थितम् ॥१९३॥
हृदा संपूज्य देवेशं कृते स्वस्त्ययने सति ।
प्रवेश्य वेदिका मध्ये खट्वायां पट्टकेऽथवा ॥१९४॥
विन्यस्ततूलिके तत्र सोपधाने ध्रुवेण च ।
शक्त्यादिशक्तिपर्यन्ते विन्यसेदासने शुभे ॥१९५॥

---

[402] *brahmaghoṣādi* est donné par toutes les sources, sauf D, qui a ici *brahmaghoṣaiś ca*. Noter ce terme, pour désigner la récitation des *Veda*.

[403] Le fragment *tuṣṭamarghayet....śilpyādibhiḥ* (soit 4 lignes) manque à D et I_2, mais il existe dans K et tous les N, et il a son parallèle dans les autres textes. Le verbe nominal *arghayati* n'est pas rare dans les *Tantra* ; il signifie qu'on rend hommage en offrant l'*arghya*.

Une offrande d'*arghya* à ce stade est signalée un peu partout (par ex. dans le *SiŚe* [189a]) sans qu'on dise jamais qui en est l'objet. Comme le Dieu n'est pas encore présent, la logique voudrait que l'hommage aille au *liṅga* ; mais il semble bien qu'en réalité, ce soit à Śiva, comme le montrent le choix du *mantra* (Puruṣa) et la mention du contentement. Voir d'ailleurs la suite (*devaṃ brūyād*, etc.). Autrement dit, dans l'esprit des maîtres śivaïtes, le *liṅga* est dès maintenant l'habitation de Śiva.

[404] *evaṃ* dans tous les mss, mais K écrit *devaṃ*.

[405] *maṇḍapaṃ purameva vā* est la leçon de tous les mss sauf N_1, qui a *mandapaṇḍuram eva vā* ; K a *maṇḍapeśvara eva vā*. Ce qui est nommé *pura* est probablement, non la ville, mais le domaine qui appartient au Temple : voir I, 19. Le *SiŚe* parle ici de *prāsāda* [189a].

[406] K a *ācāryaḥ*, mais tous les mss ont *ācārya-*. L'expression montre que c'est le *guru* qui ouvre la marche en aspergeant le sol.

[407] Ce mot est syn. de *yajamāna*. Voir le passage parallèle du *SiŚe*, p. 502, *śl.* 108b (corrompu, mais clair sur ce point).

[408] La foule des dévots.

[409] D et I_2 ont *kṣipet*, pour *kṣipan* des autres sources.

[410] D et I_2 ont *vāditra-* pour *vādyādi-* des autres sources.

[411] D et I_2 ont *rudrāsana* (erroné) pour *bhadrāsana* des autres sources.

Le *guru* installe le *liṅga* sur ce siège pour l'adorer. Mêmes instructions en *SiŚe* [189a] et ailleurs, sauf que le type de siège n'est pas toujours précisé. Beaucoup de détails en *ĪśgP*, IV, p. 433, *śl.* 39 *sq.*

[412] *svastyayana* (ce sont des formules contenant le mot *svasti*) ; ailleurs *puṇyāhavācana* [189a]. Ces formules sont probablement prononcées par des brâhmanes, non par le *guru*.

[413] La leçon *praveśya* est celle de tous les N, et nous l'acceptons pour cette raison. Nous lisons ici l'injonction de faire entrer le *liṅga* et les autres objets dans le *maṇḍapa*, bien que le

196-197a. Si le Temple regarde l'Ouest, Śiva sera [étendu] du milieu vers l'Est ; on placera la *piṇḍikā* à l'Ouest de Śiva, et la Pierre-de-Brahman, encore plus à l'Ouest[419].

Si le Temple regarde l'Est, on fera exactement le contraire[420].

---

geste par lequel le *liṅga* sera levé de son support provisoire ne soit noté qu'aux *śl.* 198-199. Viśvanātha [196a] et Aghoraśiva [197a] ont compris de même.

[414] *dhruveṇa ca* est donné par K et les N ; D et I_2 ont *tu* pour *ca*. Nous comprenons que cette indication se rapporte à *vinyasyet* ; mais ce n'est pas très sûr.

[415] Voir *śl.* 67. On demandait alors de prévoir deux couches, mais Somaśambhu ne s'intéresse ici qu'au seul *liṅga*. Même interprétation dans le *SiŚe* [196a] et le *ŚPrV* [197a], dont on sait qu'ils suivent tous deux notre auteur.

[416] *vinyasta-* est la leçon de tous les N ; D, K et I_2 ont *vinyasya*, ce qui conduirait à une autre lecture. Les autres textes parlent d'une literie plus complexe, formée de cinq couches superposées (voir I, 40, n. 105).

[417] Litt. : "sur un beau Trône, placé sur le lit...".

[418] On retrouvera plus loin cette formule lapidaire, par laquelle notre auteur désigne le Trône complet. On la rencontre aussi en *PKām*, 4, 313 : *evaṃ śaktyādi-śaktyantam āsanam parameṣṭhinaḥ*.

Si l'on se reporte à la description du Trône donnée en *SP1* (pp. 154-174), la formule ne peut que signifier "depuis Ādhāraśakti jusqu'aux neuf Śakti", ou mieux "jusqu'à Manonmanī", qui est la dernière des neuf et prend place au centre. C'est clair pour le *PKām*. Viśvanātha comprend : "jusqu'à Kriyā-Śakti" (voir [196a], ligne 5) ; mais cette interprétation se ramène à la précédente si Manonmanī (nommée ici Gaurī) est identifiée à Kriyā comme Somaśambhu le dira au *śl.* 220. Trilocana a une autre interprétation pour la nature des deux Śakti mentionnées. Dans son comm. à une phase du rituel quotidien, où Somaśambhu a la formule *kṣityādi-śuddhavidyānta-tattvavyāpakam āsanam* (*SP1*, p. 175), il renvoie (C., pp. 50-51) au passage actuel, qu'il explique comme signifiant "de Kuṭilā à Kuṭilā" — car pour lui Ādhāraśakti est Kuṭilā (il l'a dit plus haut : C., pp. 47-48) et Śuddhavidyā en est aussi un synonyme. Autrement dit, il donne à l'une et l'autre de ces Śakti le statut de Śakti "extérieure", celle que l'école appelle Parigrahaśakti. (Les deux passages du comm. que nous venons de rappeler sont repris par Nirmalamaṇi et cités en *SP1*, p. 157 sous [47e] et p. 175 sous [56c].)

Quoi qu'il en soit de l'interprétation du terme de "śakti" (voir Intr. sous V, 5 pour une discussion sur ce point), une chose est certaine : si la formule est lapidaire, le rite auquel elle renvoie n'est pas un rite abrégé. Il faut, pour construire le Trône en question, réciter tous les *mantra* et faire toutes les méditations enjoints en *SP1*, pp. 154-174.

[419] D et I_2 ont *tathā* pour *tataḥ* des autres sources.

Il ne faut pas s'étonner de voir que la disposition décrite, qui concerne des objets qui sont dans le *maṇḍapa*, est commandée par l'orientation du Temple. Le *śl.* 10 nous a appris que le Pavillon était "devant le Temple" (*dhāmnaḥ agrataḥ*). Quelle que soit la situation de la Porte Ouest du Pavillon (la seule utilisée) par rapport à celle du Temple, on voit que dans les deux cas envisagés, le *liṅga*, reposant dans le *maṇḍapa* (il doit être couché pour que les instructions actuelles soient compréhensibles, ainsi d'ailleurs que celles qui seront données plus loin, concernant le Vase-du-Sommeil et le récipient de beurre clarifié et de miel), a sa

प्रासादे पश्चिमास्ये च मध्यात्पूर्वाश्रितं शिवम् ।
पश्चिमे पिण्डिकां तस्य न्यसेद् ब्रह्मशिलां तथा ॥१९६॥
पूर्वास्ये च भवेत्तस्मिन् सर्वमेतद्विपर्ययात् ।

[196a] प्रवेश्य लिङ्गं पीठं च प्रत्यग्द्वारेण मण्डपम् ।
पूर्ववत् स्थण्डिलं कृत्वा वेदिमध्ये सपङ्कजम् ॥
शयनैर्वाण्डजाद्यैश्च पञ्चभिर्वापि कम्बलैः ।
सोपधानैश्च वस्त्रैर्वा कल्पयेच्छङ्करासनम् ॥
आधारशक्तिमारभ्य क्रियाशक्त्यवसानकम् ।
गन्धपुष्पादिभिर्धूपैर्दीपैश्चापि समर्चयेत् ॥
निद्राकुम्भं शिरोभागे विन्यसेच्छिवकुम्भवत् ।
शस्त्राणुना शताल्लब्धं गन्धाद्यैः पूजयेद् गुरुः ॥
शयने मूर्तिपैः सार्धं लिङ्गं पीठं च विन्यसेत् ।
मध्यात् पूर्वाश्रितं लिङ्गं पश्चिमे तस्य पिण्डिकाम् ॥
शिलां ब्रह्माभिधानां च तस्याः पश्चिमतो न्यसेत् ।
लिङ्गं पूर्वमुखं कुर्याद् यद्वा प्रासादसंमुखम् ॥
पीठं कुर्यादुदङ्नालं प्रत्यग्द्वारे शिवालये ।
अयं क्रमः समाख्यातः पूर्ववक्त्रे तु कथ्यते ॥
लिङ्गस्य पूर्वभागे तु पिण्डिकां विन्यसेद् गुरुः ।
पिण्डिकापूर्वभागे तु न्यसेद् ब्रह्मशिलां क्रमात् ॥
प्रासादे दक्षिणे द्वारे लिङ्गाद् दक्षिणतो न्यसेत् ।
पीठस्य दक्षिणे भागे न्यसेद् ब्रह्मशिलां बुधः ॥
उदग्द्वारे शिवागारे लिङ्गादुत्तरतो न्यसेत् ।
पीठं तदुत्तरे भागे न्यसेद् ब्रह्मशिलां गुरुः ॥
प्राग्द्वारे पश्चिमास्ये स्यादुदङ्नालां च पिण्डिकाम् ।
हर्म्ये तु दक्षिणे द्वारे प्राङ्नालां चोत्तरोन्मुखे ॥
एवं निश्चित्य हर्म्यास्यं तत्र लिङ्गं न्यसेद् गुरुः ।

SiŚe, pp. 504-505, *śl.* 129b-140

[197a] ततो वेदिकामध्ये कृतस्थण्डिलोपरि हृदयेन कुशानास्तीर्य, स्वस्तिकं कृत्वा, तदुपरि खट्वायां पट्टकेवा चर्मजरोमजमुण्डजाण्डजवर्मजान्युपर्युपरि विन्यस्य, तदुपरि सोपधानं परिच्छदमास्तीर्य, तेषु पृथिव्यादिपञ्चतत्त्वानि संपूज्य, आधारशक्त्यादिशक्त्यन्तमासनं संपूज्य, देवं हृदयेनोत्थाप्य, पश्चिमास्यप्रासादे पूर्वाश्रितं किंचिदीशानदिगाश्रयणेन पूर्वमस्तकं शाययित्वा, शिखयोपधानं कृत्वा, वर्मजप्तवाससा आच्छाद्य, लिङ्गपश्चिमे पिण्डिकामुदङ्नालां तत्पश्चिमे ब्रह्मशिलां उत्तरे वृषं चण्डेश्वरं च शाययित्वा, पूर्वास्यप्रासादे तु विपर्ययेण न्यसेत् । पिण्डिकादीन् रक्तवस्त्रैराच्छाद्य, सासनं शिवं संपूज्य, ततो ब्रह्माणि विन्यस्य, अष्टत्रिंशत्कलान्यासं विधाय, हृदयादि विन्यस्य, हृदा गन्धादिभिरलङ्कृत्य, धूपदीपौ दत्वा, नैवेद्यादिभिः संतर्प्य, छत्रचामरपादुकापीठादिनि ग्रहोपकरणानि पाददेशे विन्यस्य, तत्र पादाभ्यङ्गार्थं मधुसर्पिषि मृत्युञ्जयेन संस्थाप्य, शिरस्समीपे शिवकुम्भोपमं

197b-199. [Le *guru*][421] récite ŚASTRA (ASTRA) cent fois[422] sur le Vase-du-Sommeil[423] et l'installe dans le coin de Śiva[424], sur un Trône construit avec OṂ[425].

Après lui avoir offert l'*arghya*[426], il soulève le *liṅga*[427] avec HṚD et l'installe, avec ŚIRAS, la tête à l'Est, sur le Trône que l'on a dit[428]. Il impose alors sur lui les Brahman[429], dans l'ordre d'émission. Puis il offre [au Dieu] du santal et des fumigations, lui rend un culte[430], et lui donne des vêtements avec VARMAN.

---

tête tournée vers le fond du Temple, c.-à-d. vers le sanctuaire, les autres objets étant "derrière" lui. (D'autres textes placent la *piṇḍikā* à sa gauche : voir [197b].)

Noter que Somaśambhu parle de *piṇḍikā*, non de *pīṭha*. On expliquera plus loin que les deux mots ne sont pas synonymes (III, n. 82), ce qui précise le rituel décrit ici : la pierre qui est déposée sur la couche au stade actuel de la cérémonie n'est généralement que la partie supérieure de ce que l'on nomme à tort "socle" ; elle est constituée par le "socle" entier seulement si celui-ci est petit, et que *pīṭha* et *piṇḍikā* forment bloc. Voir *ibid.*

La Pierre-de-Brahman avait été appelée simplement "Pierre" au *śl.* 93. C'est la première fois dans ce chapitre qu'elle reçoit son nom complet : *brahmaśilā* pour Somaśambhu, mais plus souvent ailleurs *ādhāraśilā* (Pierre-de-Base ou Pierre-qui-supporte).

[420] Le *SiŚe* [196a] indique encore comment disposer ces trois objets lorsque la Porte est au Sud ou au Nord ; mais cette explication est inutile, il suffit de dire que la règle que nous avons déduite des deux premiers cas (n. préc.) est respectée. Le même ouvrage précise aussi la direction dans laquelle doit se trouver le bec (*nāla*) de la *piṇḍikā* : au N. si le Temple regarde l'E. ou l'O. ; à l'E. dans les deux autres cas.

[421] Nous comprenons que notre auteur, après avoir donné les instructions générales concernant l'entrée et l'installation des objets, reprend ici le détail des rites. Sa description reste cependant sommaire ; elle est beaucoup plus détaillée ailleurs, comme le montrent les exemples que nous donnons, pour éclairer notre texte, sous [197a] et [197b]. Voir aussi [196a] et *Aj*, *kp*, 18, 131-134.

[422] D a *śataṃ labdhvā...dhruvāsane* au lieu de *śatālabdhaṃ ...dhruvāsanaṃ* des autres sources. Trad. non littérale.

[423] Annoncé au *śl.* 69. C'est un Vase qui ressemble (extérieurement) au Vase de Śiva [196a], [197a]. On le pose à côté de la tête du *liṅga*, sans doute pour assurer à ce dernier un bon sommeil pendant la ou les nuits qu'il va passer dans le Pavillon.

[424] Au N.-E. On dit ailleurs : près de la tête du Dieu. Les deux indications ne sont équivalentes que si le Temple a sa Porte à l'O., et le *liṅga* sa tête à l'E. ; et c'est en effet la seule solution envisagée par Somaśambhu dans la suite du texte.

[425] Ou un Trône ferme. Voir plus haut, n. 289.

[426] D écrit *tattvārghyaṃ*, erroné, au lieu de *dattvārghyaṃ* des autres sources.

[427] Comprendre qu'il le fait soulever par d'autres (des hommes forts, lit-on couramment : voir par ex. III, [28b]). Mais c'est lui qui prononce les *mantra*.

[428] *uktāsane* est donné par toutes les sources, sauf D qui a *utthāsane*, et N_1 qui est là corrompu.

On voit que Somaśambhu se place dans le cas d'un Temple ayant sa Porte à l'Ouest (voir *śl.* 196). Le *ŚPrV* [197a] met aussi la tête du *liṅga* à l'Est, mais ajoute qu'elle est légèrement décalée vers le N.-E.

Le *liṅga* et les objets qui l'accompagnent vont rester sur le lit où ils ont été déposés (on

शस्त्रमन्त्रशतालब्धं निद्राकुम्भं ध्रुवासनम् ॥१९७॥
प्रकल्प्य शिवकोणे च दत्त्वार्घ्यं हृदयेन तु।
उत्थाप्योक्तासने लिङ्गं शिरसा पूर्वमस्तकम् ॥१९८॥
समारोप्य न्यसेत्तस्मिन् सृष्ट्या ब्रह्माणि चन्दनम्।
दद्याद्धूपं च संपूज्य तथा वासांसि वर्मणा ॥१९९॥

प्रणवासने अस्त्रशतालब्धं निद्राकुम्भं संस्थाप्य, पूर्वाद्यष्टदिक्षु अष्टौ कुम्भान् संस्थाप्य, तेष्वनन्तादीन् संपूज्य, लिङ्गरक्षणार्थं पूर्वाद्यष्टदिक्षु लोकपालान् सायुधान् सवाहनानावाह्याभ्यर्चयेत् ॥

ŚPrV, pp. 240-241

[197b] वेदिकायां पञ्चतत्त्वात्मशय्यासनोपरि आधारशक्त्यादिमन्त्रैरासनं संकल्प्य, देवं हृदयेनोत्थाप्य प्राङ्मस्तकमूर्ध्ववक्त्रं मूर्तिभूतं लिङ्गं शाययेत्। तदुत्तरतः पिण्डिकां पाददेशे ततः शिलामपि शाययेत्। ततो ब्रह्माणि विन्यस्य, अष्टत्रिंशत्कलान्यासं मुकुटादीन् विधाय, हृदयादिगन्धादिभिरलङ्कृत्य, रक्तवाससाच्छाद्य, नैवेद्यं दत्वा, शाल्यादिगृहोपकरणान् हृदयेन पादा[भ्यङ्ग]य घृतक्षौद्रयुतं पात्रद्वयं पाददेशे हृदा संस्थाप्य, भागप्रदर्शनार्थं पुष्पं प्रतिसरं दत्वा, तत्त्वतत्त्वाधिपमूर्तिमूर्तिपान् विन्यसेत्। तत्र शिवान्तव्यापिनो लिङ्गस्याधारादिविद्यातत्त्वान्ते ब्रह्मभागे ओं हां आत्मतत्त्वाय नमः, ओं हां आत्मतत्त्वाधिपतये ब्रह्मणे नमः। शक्त्यन्ते विष्णुभागे ओं ह्रीं विद्यातत्त्वाय नमः, ओं ह्रीं विद्यातत्त्वाधिपतये विष्णवे नमः। शिवतत्त्वान्ते रुद्रभागे ओं ह्रां शिवतत्त्वाय नमः, ओं ह्रां शिवतत्त्वाधिपतये रुद्राय नमः इति। ततो ब्रह्मभागे प्रतिखण्डं पूर्वास्ये लिङ्गे लक्ष्मदेशतः समारभ्य, पश्चिमास्ये पृष्ठतः, प्रदक्षिणमष्टासु दिक्षु ओं हां क्ष्मामूर्तये [नमः] ओं हां क्ष्मामूर्त्यधिपतये शर्वाय नमः। ओं हां अग्निमूर्तये नमः, ओं हां अग्निमूर्त्यधिपतये पशुपतये नमः [. . .] इति विन्यस्य विद्यादेहं संकल्प्य, शिवमावाह्य, साङ्गं संपूजयेत्।

Pratiṣṭhāvidhi, T. 449, pp. 235-237
(moins 12 lignes)

---

aura noté que Somaśambhu n'a mentionné qu'une couche pour tous) un certain nombre de jours, jusqu'à leur pose définitive. Ce "séjour", considéré comme une phase importante du rituel, porte le nom de *śayanādhivāsa*. C'est dès le début de cette phase que le *liṅga*, grâce aux rites que l'on va décrire, va devenir vraiment la *mūrti* de Śiva.

[429] D a *brahmādi* et I_2 *brahmāri*, pour *brahmāṇi* des autres sources. Le *nyāsa* des Brahman constitue le premier acte de la construction de la *mūrti*. En *SP1*, p. 178, notre auteur avait simplement enjoint une méditation pour l'effectuer, tandis que les autres (voir n. 2 *ad loc.*) faisaient réciter comme ici les *brahmamantra*, et même les *mantra* des 38 *kalā* en lesquelles ils se décomposent. Il en va de même au stade actuel, où la plupart des manuels demandent de faire les deux *nyāsa* : celui des Brahman et celui des *kalā* [197b] — d'où sans doute la leçon de D, inspirée par les textes plus tardifs — , avec en plus, parfois, le *nyāsa* des Aṅga [197a].

[430] Comprenant les offrandes habituelles [197a], [197b]. Les vêtements qu'on lui donne ensuite sont rouges (*ibid.*), ce que le *SiŚe* précise pour le Taureau (p. 505, *śl.* 142b). Voir plus haut, n. 399.

200-201a. Après quoi, il lui offre un repas. Avec HṚD, il lui donne alors tous les ustensiles ménagers dont on a parlé[431], le crachoir et les autres[432], selon ses possibilités.

Il dépose encore au pied [du *liṅga*] un récipient plein de beurre clarifié et de miel, pour les massages[433].

Imposition sur le *liṅga* des *tattva* et de leurs Seigneurs, des *mūrti* et de leurs Seigneurs[434]

201b-202. Confortablement assis[435], le *deśika* impose maintenant [sur le *liṅga*] la collection des trente-six *tattva*, depuis "śakti" jusqu'à "Terre"[436], avec leurs Régents (Adhipa).

Il met ensuite les trois sections en évidence à l'aide de guirlandes de fleurs ou d'autre chose[437].

---

[431] On peut aussi rapporter *yathoddiṣṭaṃ* à *naivedyaṃ*.

[432] D et I_2 ont *grahopakaraṇādi yat* pour *gṛhopakaraṇāni ca* des autres sources. Voir *śl.* 90b-92 ; mais le premier objet cité était là la marmite, ce qui explique le *sthālyādi* de [197b]. Le *SiŚe* [200a] fait ensuite placer, sur un autel secondaire, les huit objets fastes (*aṣṭamaṅgala*) dont Somaśambhu ne dit rien, mais qui sont cités par maints auteurs et jamais oubliés de nos jours (voir n. 81).

[433] Préparé au *śl.* 74. Nous appelons "massages" les frictions grasses des pieds : *abhyaṅga* ici, *pādābhyaṅga* ailleurs [197a], [197b], [200a]. Elles sont bien sûr imaginées : la seule présence du récipient les effectuera. Le texte cité sous [197b] demande deux récipients de ce genre, le second étant vraisemblalement destiné à la Śakti qui habitera la *piṇḍikā*.

Les autres textes complètent cette préparation en faisant installer, autour des objets couchés, huit Vases contenant les Vidyeśvara et huit autres contenant les Lokapāla périphériques, pourvus de leurs montures et de leurs Armes, ces derniers dans un but de protection [197a], [200a]. Le *SiŚe* [200a] renforce encore la protection par trois remparts de cendre, *darbha* et sésame.

[434] Rite parallèle pour les Premières Pierres en I, 41-45. Nous y renverrons pour plusieurs explications.

[435] On a *svasthitaḥ* (D, I_2, N_5) ; *ca sthitaḥ* (K, N_3, N_4) ; *tu sthitaḥ* (N_2) et *susthitaḥ* (N_1), que nous avons retenu.

[436] Comme en I, 41, l'énumération commence par le haut ; mais cette fois ce sont tous les *tattva* sauf "śiva" qui vont être pris en compte (liste Pl. I), si bien que le découpage en trois qui va suivre ne reproduit pas celui que nous avions en I, 42. On notera d'emblée une anomalie : le groupe des 36 *tattva* comprend toujours le dernier, "śiva", et puisqu'ici on commence par "śakti", il serait logique de parler d'un groupe de 35. En dédoublant "prakṛti" et "guṇa" comme on le fait souvent, on arriverait bien au nombre de 36, en général donné par les auteurs de manuels plus récents (même si, tel le *ŚPrV* qui donne les *mantra in extenso*, on en compte 37 dans leur liste). Mais notre auteur lui-même parlera de

नैवेद्यं च यथोद्दिष्टं गृहोपकरणानि च ।
पतद्ग्रहादि तत्सर्वं हृदा दद्यात्स्वशक्तितः ॥२००॥
घृतक्षौद्रयुतं पात्रमभ्यङ्गाय पदान्तिके ।
देशिकः सुस्थितस्तत्र षट्त्रिंशत्तत्त्वसञ्चयम् ॥२०१॥
शक्त्यादिभूमिपर्यन्तं स्वतत्त्वाधिपसंयुतम् ।
विन्यस्य पुष्पमालाभिस्त्रिखण्डं परिकल्पयेत् ॥२०२॥

[200a] अलङ्कारं सितं छत्रं व्यजनं पिच्छचामरैः ।
आसनं पादुकायुग्ममादर्शं च सुनिर्मलम् ॥
गृहोपकरणादीनि तत्तत्स्थाने समर्पयेत् ।
अष्टमङ्गलरूपाणि चोपपीठोपरि न्यसेत् ॥
घृतेन मधुना पूर्णं पादाभ्यङ्गाय पात्रकम् ।
हृदा मृत्युजिता वापि न्यसेत् पादसमीपतः॥
कुर्वीत भस्मना दर्भैः प्राकारत्रितयं तिलैः ।
रक्षार्थं विघ्नशान्त्यर्थं लिङ्गस्य परितः क्रमात् ॥
लिङ्गस्य परितो दिक्षु लोकपालान् सवाहनान् ।
सायुधान् पूजयेद् वेद्यां तत्तन्मन्त्रेण देशिकः ॥
कृतरक्षस्ततो लिङ्गे पीठब्रह्मशिलादिषु ।
न्यसेत् षट्त्रिंशत्तत्त्वानि साधिपानि च सृष्टितः ॥
कथ्यन्ते तानि तत्त्वानि शिवं शक्तिं सदाशिवम् ।
ईश्वरं शुद्धविद्यां च [वृत्ते] शुद्धानि विन्यसेत् ॥
मायां कलामविद्यां च रागं कालं नियामकम् ।
पुरुषं सप्ततत्त्वानि शुद्धाशुद्धानि विन्यसेत् ॥
अष्टाश्रे विष्णुभागेऽपि लिङ्गमध्यांशके गुरुः ।
ब्रह्मांशे चतुरश्रेऽथ प्रकृतिं धिषणामपि ॥
अहङ्कारं मनः श्रोत्रं त्वचं लोचनजिह्वके ।
घ्राणं वचः करौ पादौ गुदं लिङ्गं च शब्दकम् ॥
स्पर्शं रूपं रसं गन्धमाकाशं वायुतेजसी ।
तोयं क्षितीत्यशुद्धानि लिङ्गस्याधश्च विन्यसेत् ॥
त्रितत्त्वं विन्यसेल्लिङ्गे शिवविद्यात्मसंज्ञकम् ।
वृत्ते लिङ्गस्य चाष्टाश्रे चतुरश्रे यथाक्रमम् ॥

SiŚe, pp. 505-506, *śl.* 143b-155a

203-204a. [Ces sections,] la première carrée, la deuxième octogonale et la troisième arrondie[438], s'étendent respectivement jusqu'aux [*tattva*] "māyā", "sadāśiva" et "śakti"[439]. [Le *guru*] dépose alors, un sur chacune de ces sections, l'*ātmatattva*[440], le *vidyātattva* et le *śivatattva*, pris dans l'ordre d'émission[441], ainsi que leurs Régents, Brahman, Viṣṇu et Hara[442].

204b. Il dépose ensuite les Formes (*mūrti*) et leur Seigneurs, en commençant par l'Est[443], de la façon suivante :

---

35 plus tard (*śl.* 212), et il semble bien qu'on ait ici de sa part un simple lapsus.

[437] Comme en I, 46b. Le rite ici semble superflu, puisque les sections sont déjà distinguées par la structure même du *liṅga* ; mais il faut garder à l'esprit que seuls les *liṅga* taillés de main d'homme présentent ainsi trois parties distinctes, et qu'il existe bien des cas (*liṅga* spéciaux, mentionnés plusieurs fois, ou *liṅga* temporaires, faits de pâte de riz par exemple) où cette structure n'existe pas et pour lesquels il faut la faire apparaître. Il est remarquable que ce soit la structure des *liṅga* ordinaires (si l'on en croit Mittelwallner 1984, p. 21, ceux-ci ont comporté trois sections dès le 5ème s.) qui commande le rituel, même lorsque celui-ci est fait sur un *liṅga* non divisé.

[438] On voit que les adjectifs utilisés s'appliquent, non à l'aspect tridimensionnel des trois sections du *liṅga*, mais à leurs coupes transversales. Sur la forme d'un *liṅga* taillé de main d'homme, voir Rao, *EHI*, vol. 2, I, Pl. VI à XI, et les dessins que nous donnons au ch. III, n. 65.

[439] Leçon des mss N pour toute la ligne. D omet *śaktyanta-* et ajoute *vātha* avant *vartulam* ; K a un blanc pour la seconde moitié ; I_2 a *śaktyantaṃ* pour *śaktyanta-*.

Les limites indiquées sont les limites supérieures des trois domaines cosmiques couverts par les trois sections. Voir Pl. II. Aghoraśiva avait donné les mêmes dans sa *paddhati* destinée au rituel privé (voir par ex. *SP3*, p. 337, sous [218d]) ; tandis que notre auteur n'avait jusqu'ici jamais mentionné de limites précises, et qu'on pouvait même penser (voir *SP3*, pp. 434-436, n. 21) qu'il faisait monter l'*ātmatattva* jusqu'au *tattva* "śuddhavidyā" inclus. Mais le même Aghoraśiva étend la limite supérieure jusqu'à "śiva" dans le *ŚPrV* [203a], comme l'*ĪśgP* [203b]. D'autres auteurs ont des opinions différentes : la *SiSār*, 158, donne comme limites "[śuddha]vidyā", "śakti" et "śiva", et son commentateur cite un passage du *Kāmika* qui confirme cette vue ; enfin Viśvanātha (*SiŚe*, p. 506) opte pour "prakṛti", "māyā" et "śiva", ce qui fait correspondre chacune des sections aux groupes de *tattva* communément qualifiés de "impurs", "semi-purs" et "purs" — une notion peut-être tardive.

[440] D a *aṇutattvaṃ* (leçon correcte, mais isolée) au lieu d'*ātmatattvaṃ* ; et plusieurs mss N ont *ātmatattva-*.

[441] Le *nyāsa* de ces trois *tattva* englobants se fait donc à partir du haut, comme en I, 42-43.

[442] D'où les termes de *brahmabhāga*, *viṣṇubhāga* et *rudrabhāga* pour désigner les trois sections du *liṅga*, à partir de la plus basse.

[443] Ce *nyāsa* se fait sur chaque section, comme en I, 44. L'indication "à partir de l'Est" (reprise ailleurs) indique que chacune des *mūrti* occupe une direction de l'espace, ce qu'on comprend sur un *liṅga* dressé. Ici il est couché et l'on ne peut tourner autour du fût pour rencontrer les huit directions ; mais on doit sans doute imaginer qu'on le fait.

मायासदेशशक्त्यन्ततुर्याश्राष्टाश्रवर्तुलम् ।
तत्रात्मतत्त्वं विद्याख्यं शिवं सृष्टिक्रमेण च ।।२०३।।
एकशः प्रतिभागेषु ब्रह्मविष्णुहराधिपान् ।
विन्यस्य मूर्तिमूर्तीशान् पूर्वादिक्रमतो यथा ।।२०४।।

[203a] एवं कृतरक्षो लिङ्गमूले स्थित्वा मूर्धादिपादपर्यन्तं षट्त्रिंशत्तत्त्वानि साधिपानि विन्यसेत् ।
रुद्रभागे —
ओं हां शिवतत्त्वाय नमः
,, शिवतत्त्वाधिपतये शिवाय नमः
,, शक्तितत्त्वाय नमः
,, शक्तितत्त्वाधिपतये शक्तिमते नमः
विष्णुभागे —
ओं हां सदाशिवतत्त्वाय नमः
,, सदाशिवतत्त्वाधिपतये ब्रह्मणे नमः
,, ईश्वरतत्त्वाय नमः
,, ईश्वरतत्त्वाधिपतये अनन्ताय नमः
,, शुद्धविद्यातत्त्वाय नमः
,, शुद्धविद्यातत्त्वाधिपतये शम्बराय नमः
ब्रह्मभागे —
ओं हां मायातत्त्वाय नमः
,, मायातत्त्वाधिपतये गहनेशाय नमः
,, कालतत्त्वाय नमः
,, कालतत्त्वाधिपतये कालनाम्ने नमः
[. . .]
ओं हां पृथिवीतत्त्वाय नमः
,, पृथिवीतत्त्वाधिपतये श्रीकण्ठाय नमः
इति विन्यस्य त्रिभागदर्शकं पुष्पमालाप्रतिसरं दत्वा त्रिखण्डं परिकल्प्य . . .

ŚPrV, pp. 241-244
(avec omission de 58 mantras)

[203b] अथाचार्यो मूर्तिधरैः प्राङ्मुखो वाप्युदङ्मुखः ।
उपविश्यासने पश्चाल्लिङ्गे भागत्रयं स्मरेत् ।।
ब्रह्मविष्ण्वीशभागेषु तत्त्वान्यात्मादिकानि तु ।
तत्त्वेश्वरैर्मूर्तिभिश्च न्यसेन्मूर्तीश्वरैः सह ।।
मायान्तमात्मतत्त्वं च ब्रह्मभागे तु विन्यसेत् ।
तत्र तारं च हृद्बीजमात्मतत्त्वं नमोन्तकम् ।।

(A suivre)

205-206. La Terre, le Feu, le Patron du Sacrifice et le Soleil[444], l'Eau, le Vent, la Lune et l'Ether sont les Formes (*mūrti*). Il doit encore déposer leurs Seigneurs, qui sont Śarva, Paśupati, Ugra, Rudra, Bhava, Īśvara, Mahādeva et Bhīma. Les *mantra* qui les désignent sont les suivants :

207. LA[445], RA, ŚA, ṢA, VA[446], YA, SA et HA, de trois mores chacun[447]. On [ajoutera] le *praṇava* ou le *mantra* du Coeur, ou encore, selon certains textes, le *mūlamantra*[448].

208. Ou bien[449], si le rituel (*yāga*) utilise cinq fosses à oblations, on déposera cinq Formes : la Terre, l'Eau, le Feu, le Vent et l'Ether ;

209. et, dans l'ordre, leurs cinq Régents : Brahman, le Porteur de la Terre (Viṣṇu), Rudra, Īśa et Sadāśiva[450].

Le connaisseur des *mantra* opérera dans le sens de l'émission[451].

210. Pour un aspirant à la libération[452], [les cinq Formes seront] Nivṛtti et les [*kalā*] suivantes, et leurs Seigneurs, Ajāta (Sadyojāta) et les suivants[453].

On peut encore déposer partout les trois *tattva*, avec leurs Causes[454], comme perméant [chaque section][455].

---

[444] La terminaison *-kān* (retenue) se trouve dans les N, sauf N_1 qui a -ka- comme D, I_2 et K.

[445] Le *ŚPrV* donne LŪṂ, RŪṂ, etc., comme ici au ch. I, après le *śl.* 46 (voir n. 121 *ad loc.*). Il faut sûrement comprendre ainsi notre texte, qui ne se soucie que de rappeler les consonnes caractéristiques et laisse le lecteur ajouter le reste ; sans quoi l'indication *trimātrikāḥ* n'aurait pas de sens. Voir d'ailleurs les *mantra* donnés après le *śl.* 237b. On notera que le *śl.* 122 avait, dans le même esprit, fait le contraire, omettant la consonne (banale) de trois *bīja* et donnant les voyelles (caractéristiques).

[446] D écrit *pa* pour *va*.

[447] D et I_2 ont *mātrakāḥ* pour *mātrikāḥ*.

[448] Ils sont probablement à mettre avant les *bīja* précédents. Le *ŚPrV* (pp. 245-246) utilise à la fois OṂ et le *mantra* du Coeur, HĀṂ. C'est ce qu'enjoint l'*ĪśgP* [203b, fin]. Mais il est difficile de lire ainsi notre texte.

[449] D a *pañca dhavān* (erroné) pour *pañcāthavā* des autres sources.

[450] Comme en I, 47-48.

[451] D a *sṛṣṭinyāsena* (erroné) pour *-nyāyena* des autres sources. La règle vaut pour tous les *nyāsa* de cette section. Il est nécessaire de la rappeler, parce que Somaśambhu donne les listes de *mūrti* et de leur Seigneurs dans l'autre sens, à partir du bas.

[452] Cette qualification ne peut nous renvoyer au *yajamāna*. Elle concerne celui qui utilisera le *liṅga*, soit qu'il l'installe lui-même, soit qu'il le fasse installer pour son compte par un *ācārya*. Voir plus haut n. 2 et plus loin n. 460.

[453] Ce cas n'avait pas été envisagé pour les Premières Pierres. On voit en quoi il diffère

क्ष्मावह्नियजमानार्कान् जलवायुनिशाकरान् ।
आकाशं मूर्तिरूपांस्तान् न्यसेत्तदधिनायकान् ॥२०५॥
शर्वं पशुपतिं चोग्रं रुद्रं भवमथेश्वरम् ।
महादेवं च भीमं च मन्त्रास्तद्वाचका इमे ॥२०६॥
लरशषवयाः सश्च हकारश्च त्रिमात्रिकाः ।
प्रणवो हृदयाणुर्वा मूलमन्त्रोऽथवा क्वचित् ॥२०७॥
पञ्चकुण्डात्मके यागे मूर्तीः पञ्चाथवा न्यसेत् ।
पृथिवीजलतेजांसि वायुमाकाशमेव च ॥२०८॥
क्रमात्तदधिपांश्चात्र ब्रह्माणं धरणीधरम् ।
रुद्रमीशं सदाख्यं च सृष्टिन्यायेन मन्त्रवित् ॥२०९॥
मुमुक्षोर्वा निवृत्त्याद्या अजाताद्यास्तदीश्वराः ।
त्रितत्त्वं वाथ सर्वत्र न्यसेद् व्याप्त्या सकारणम् ॥२१०॥

तथात्मतत्त्वेश्वराय ब्रह्मणे नम इत्यपि ।
ब्रह्माणमेव विन्यस्य ततस्तारं हृदान्वितम् ॥
विद्यातत्त्वं सदेशान्तं चतुर्थ्या तु नमोन्तकम् ॥
विन्यस्य तारं शिरसा विद्यातत्त्वेश्वराय च ॥
विष्णवे नम इत्युक्त्वा विष्णुभागे तु विन्यसेत् ।
शिवान्तं शिवतत्त्वं तु प्रणवेन शिखादिकम् ॥
चतुर्थ्यन्तं तथैवो[ह्यं] शिवतत्त्वाधिपाय च ।
रुद्राय नम इत्यन्तं रुद्रभागे तु विन्यसेत् ॥
भूम्यग्नियजमानार्कजलवाय्विन्दुखाभिधाः ।
मूर्तीस्तु विन्यसेदष्टौ त्रिषड्भेषु पृथक्पृथक् ॥
शर्वं पशुपतिं चोग्रं रुद्रं चैव भवं तथा ।
ईशानं च महादेवं भीमं चेत्यष्टमूर्तिपान् ॥
तारहृद्बीजपूर्वं तु प्रागादीशान्तकं क्रमात् ।
विन्यसेदष्टपक्षे तु स्वाख्यामन्त्रैनमोन्तकम् ॥

ĪśgP IV, pp. 434-435, *śl.* 52-61

---

du précédent : les éléments sont remplacés par les *kalā*, en lesquelles habituellement ils s'identifient (voir le passage du *SārK* cité en *SP3*, p. xv, n. 24), et qui ont en général les mêmes Gouverneurs, nommés Kāraṇa, ceux qui sont cités au *śl.* précédent et qui ne sont que des âmes exaltées. Ici, les Puissances qu'on leur associe ne sont plus les Kāraṇa, mais des aspects de Śiva, ce qui est en accord avec le but visé, et nous montre qu'on situe les *kalā* elles-mêmes à un niveau de réalité supérieur à celui que représentent les cinq *bhūta* sous leur forme cosmique.

Mêmes instructions dans le *ŚPrV* (p. 246) et l'*ĪśgP* (IV, p. 435, *śl.* 64-65a).

Noter que l'indication présente implique que les cinq *mūrti* mentionnées auparavant concernaient le *bubhukṣu*. Mais faut-il dire que les huit *mūrti* dont on a dit les noms au *śl.*

211. Pour celui qui vise les jouissances[456], on choisira comme Maîtres des Formes[457] : les Vidyeśa[458] si c'est sur le Chemin pur, et les Gouverneurs du Monde (Lokanāyaka)[459] ou les Gouverneurs des Mantra (Mantranāyaka)[460] si c'est sur le Chemin impur.

---

205 concernent le *mumukṣu*, du fait qu'on donnera bientôt des listes de huit associées à la recherche des jouissances ? La parenté des huit *mūrti* habituelles avec les cinq *mūrti* du *śl.* 209 qui concernent le *bubhukṣu*, ainsi que la règle quasi générale qui veut que les indications données en premier lieu s'appliquent à l'utilisateur "normal" d'un *liṅga*, à savoir un *bubhukṣu*, vont contre cette interprétation. Peut-être faut-il distinguer le *bubhukṣu* "supérieur", utilisateur "normal" du *liṅga*, du *bhogin* mentionné au *śl.* 211 ? On aurait d'autres exemples de la dépréciation d'un personnage nommé *bhogin* (voir par ex. *SP3*, p. 146, n. 56), mais dans un contexte tout différent ; et il ne semble pas que cette hypothèse soit acceptable. Faut-il alors penser que Somaśambhu (ou un successeur zélé) a ajouté après coup le *śl.* 211, sur le modèle d'un autre ouvrage, sans voir qu'il reprenait en partie le cas déjà réglé par le *śl.* 205 ? Nous ne voyons pas comment justifier autrement ces incohérences du texte. De toutes façons, la liste des huit *mūrti* pour un *mumukṣu* manque, et ceci dans tous les textes : tout se passe comme si, dans son cas, seul convenait un groupe de cinq.

[454] D et I_2 ont *svakāraṇam* pour *sa-*. Ces Causes sont Brahman, Viṣṇu et Rudra.

[455] Ces *tattva* jouent ici le rôle de *mūrti,* et c'est donc sur chacune des trois sections qu'on les dépose ; mais comme on n'avait pas envisagé que le rituel puisse n'utiliser que trois *kuṇḍa*, on ne sait pas dans quel cas on choisit cette option. Par ailleurs, le mot *vyāptyā* est difficile à interpréter. Il pourrait vouloir dire qu'on tient compte, pour chacune de ces réalités, de leur extension (*vyāpti*), donnée au *śl.* 203 ; mais cette notion n'ayant pas son parallèle dans les cas précédents, où il y a huit ou cinq *mūrti*, nous préférons ne pas l'introduire.

[456] Le *śloka* est lu à la lumière de son commentaire [211a]. Trilocana comprend que trois possibilités sont offertes ici au chercheur de jouissances (*bhogin*, probablement pas différent du *bubhukṣu* : voir n. 453), selon qu'il vise les mondes purs (au-dessus de "māyā", donc à partir de "śuddhavidyā", en montant), ou les mondes impurs (à partir de "māyā", en descendant) — ces dernier étant subdivisés eux-mêmes en deux sections limitées par le *tattva* "rāga". Il associe les Mantranāyaka au domaine intermédiaire et les Lokeśa au domaine inférieur, ce que le texte seul ne peut en aucun cas suggérer, mais qui est raisonnable, vu le statut de ces Divinités. Cette interprétation rejoint d'ailleurs celle de l'*ĪśgP* [211b], qui utilise les termes "purs", "semi-purs" et "impurs" pour désigner ces trois régions cosmiques, avec comme limites "māyā" et "prakṛti" — cette dernière jouant plus souvent que "rāga" un rôle de limite. Ce texte, comme on le dira, donne toutefois un groupe de Divinités différent pour le dernier étage. Le *ŚPrV* n'envisage pas ces cas.

[457] Noter le terme de Mūrtipa au lieu de l'habituel Mūrtīśa. Même chose dans l'*ĪśgP* [211b]. Les trois groupes mentionnés dans ce *śloka* sont des huitaines.

[458] Liste connue : Ananta, etc. Trilocana [211a] les désigne par la formule *śrīkaṇṭhādi* qui est inhabituelle, Śrīkaṇṭha étant le septième de cette liste de huit, bien fixée.

[459] Indra, Agni, etc., plus souvent appelés Lokapāla. Ils sont invoqués lorsque c'est le Chemin le plus bas qui est visé. L'*ĪśgP* choisit, pour le même cas, un groupe de Divinités différent : Kapālīśa, Agnirudra, Yama, Nirṛti, Bala, Śīghra, Nidhīśa et Vidyādhipati [211b],

शुद्धे चाध्वनि विद्येशा अशुद्धे लोकनायकाः ।
द्रष्टव्या मूर्तिपाश्चैते भोगिनो मन्त्रनायकाः ।।२११।।

[211a] "शुद्धे वाध्वनि विद्येशा" इत्यादि । शुद्धाध्वनि शुद्धविद्यादौ भोगिनो विद्येशाः श्रीकण्ठादयः, अशुद्धे मायादौ भोगिनो मूर्तिपा लोकनायकाश्चैते मन्त्रनायकाश्च द्रष्टव्याः । ततश्चात्र धरादौ लोकेशाः शक्रादयः रागादौ मन्त्रनायकाः अङ्गुष्ठमात्रप्रमुखाः । ते च —

अङ्गुष्ठमात्रकस्तावद् भुवनेशो द्वितीयकः ।
ईशानश्चैकपिङ्गाक्ष उद्भवो भवसंज्ञकः ।।
महादेवो महातेजा रुद्रा रागे व्यवस्थिताः ।।इति।।

C'., p. 17

[211b] ततो लिङ्गोत्तरस्थायां स्नपितायां तु लिङ्गवत् ।।
रन्ध्रमध्ये भगाङ्कायां [पिण्डिक]यां यथाविधि ।
तद्वद् ब्रह्मशिलायां चं स्थितायां लिङ्गमूलतः ।।
त[त्त्व]तत्त्वेश्वरान् मूर्तिमूर्तीशानपि विन्यसेत् ।
तत्राप्यात्मादितत्त्वेशीं क्रियाज्ञानेच्छया सह ।।
विन्यस्य क्ष्मादिमूर्तीश्च मूर्तीशीर्धारिकादिकाः ।
धारिका दीप्तिमत्युग्रा ज्योत्स्नाख्या चेतना तथा ।।
बलोत्कटा च धात्री च विभुश्चेत्यष्टमूर्तिपाः ।
साधकस्य प्रतिष्ठायां भोगेच्छोः शुद्धवर्त्मनि ।
शुद्धविद्यादिशक्त्यन्ते विद्येशा मूर्तिपाः स्मृताः ।।
मूर्तीश्वर्यस्तु तत्रैव पीठेऽनन्तादयः क्रमात् ।
स्त्रीलिङ्गान्तोदितास्तद्वत् पञ्चपक्षेऽपि मूर्तिपाः ।।
वामा ज्येष्ठा क्रियाज्ञाने चेच्छेति पठितास्त्विमाः ।
पुरुषाद्यास्तु मायान्ते शुद्धाशुद्धेऽध्वनि स्थिताः ।।
याः काश्चिद्देवतास्तासां प्रतिष्ठायां तु मूर्तिपाः ।
अङ्गुष्ठमानो भुवनेश ईशः
स्यादेकपिङ्गेक्षणकृद् भवश्च (?) ।
भवो महादेवमहाद्युती च
काम्यप्रतिष्ठासु च मूर्तिपाः स्युः ।।
अशुद्धेऽध्वनि पृथ्व्यादौ प्रकृत्यन्ते स्थितास्तु याः ।
देवतास्तत्प्रतिष्ठायां कपालीशादिमूर्तिपाः ।।
कपालीशोऽग्निरुद्रश्च यमो निर्ऋतिरेव च ।
बलः शीघ्रो निधीशश्च विद्याधिपतिरष्टमः ।।
वस्वादित्यादिरुद्राणां यक्षभोगीन्द्ररक्षसाम् ।
नरादीनां प्रतिष्ठायामिन्द्राद्या मूर्तिपाः स्मृताः ।।
इन्द्रादयोऽष्टौ लोकपाला इति यावत्
क्षुद्राभिचाराद्युद्देशात् प्रतिष्ठा क्रियते यदा ।

(A suivre)

212. On va donner une idée de ce que sont les *mantra* des Réalités envisagées (*tattva*) et de leurs Seigneurs[461] pour les cas où il y en a trente-cinq, huit[462], cinq et trois.

[Pour les trente-cinq *tattva* :]

"Oṃ Hāṃ, au *śaktitattva*, Salutation !"

"Oṃ Hāṃ, [à Śaktimat[463],] Gouverneur du *śaktitattva*, Salutation !", et ainsi de suite.

[Pour les huit Formes :]

"Oṃ Hāṃ, à cette Forme qu'est la Terre, Salutation !"

"Oṃ Hāṃ, à Śarva, Gouverneur de cette Forme qu'est la Terre, Salutation !", et ainsi de suite.

[Pour les cinq Formes :]

"Oṃ Hāṃ, à cette Forme qu'est la Terre[464], Salutation !"

"Oṃ Hāṃ, à Brahman, Gouverneur de cette Forme qu'est la Terre, Salutation !", et ainsi de suite.

[Pour les trois *tattva* :]

"Oṃ Hāṃ, au *śivatattva*, Salutation !"

"Oṃ Hāṃ, à Rudra, Gouverneur du *śivatattva*, Salutation !" et ainsi de suite.

---

mais qui nous laisse dans la même région cosmique, le domaine de la *kalā* Nivṛtti. On trouvera en effet ces noms sur la Pl. VIIA de *SP3*, qui concerne cette *kalā*, comme têtes de file (sauf Nidhīśa, qui vient en 3ème lieu) des Rudra Gardiens des huit directions principales.

[460] Ces Personnages, choisis pour le Chemin impur supérieur, sont plus connus sous le nom de Mantreśvara inférieurs (Aparamantreśvara), une catégorie d'âmes éminentes comprenant en tout 118 individus (voir *Mṛg*, *vp*, 1, 23 et 4, 9), parmi lesquels se distinguent les huit Maṇḍalin que nomment ici Trilocana [211a] et l'*ĪśgP* [211b], à savoir : Aṅguṣṭhamātra, Bhuvaneśa, Īśāna, Ekapiṅgākṣa, Udbhava, Bhava, Mahādeva et Mahātejas. On les trouvera en *SP3*, Pl. VIIC (qui concerne la *kalā* Vidyā), liste B, Nos 20 à 27, ainsi que dans *Mṛg*, *vp*, 13, 152 (la traduction de M. Hulin dédouble par erreur un des noms) ou le *MatP*, *vp*, 11, 38-40 (avec quelques variantes).

L'*ĪśgP* indique encore comment choisir les Mūrtīśvara dans les *pratiṣṭhā* suivantes : de Vasu ou de Divinités de ce genre ; d'hommes ; faites en vue d'actes de magie noire ; d'images sculptées d'aspect terrible [211b].

Il ressort de ces explications que les Divinités qu'on loge à ce stade dans l'image auront un rôle à jouer lors des cultes faits sur cette image. Ces *mūrti* précisent l'aspect de Śiva — ou de sa Śakti, car le problème serait alors le même — auquel celui qui utilisera le *liṅga* (voir n. 452) désire faire appel. Leur choix dépend des actions qu'il attend du Dieu. Voir des

पञ्चत्रिंशत्तथैवाष्टपञ्च त्रीणि यथाक्रमम् ।
एषां तत्त्वतदीशानां मन्त्रा दिङ्मात्रतो यथा ॥२१२॥

ओं हां शक्तितत्त्वाय नमः ।
ओं हां शक्तितत्त्वाधिपाय [शक्तिमते] नमः — इत्यादि ॥
ओं हां क्ष्मामूर्तये नमः ।
ओं हां क्ष्मामूर्त्यधिपाय शर्वाय नमः — इत्यादि ॥
ओं हां पृथिवीमूर्तये नमः ।
ओं हां पृथिवीमूर्त्याधिपाय ब्रह्मणे नमः — इत्यादि ॥
ओं हां शिवतत्त्वाय नमः ।
ओं हां शिवतत्त्वाधिपाय रुद्राय नमः — इत्यादि ॥

तत्र स्युर्मूर्तिपास्त्वष्टावसिताङ्गादिभैरवाः ॥
असिताङ्गो रुरुश्चण्डः क्रोधनोन्मत्तभैरवौ ।
कपाली भीषणश्चैव संहाराख्योऽष्टमः स्मृतः ॥
प्रतिमानामथोग्राणां प्रतिष्ठासु तमादिकाः ।
मूर्तीश्वर्यस्तमा मोहा क्षया निष्ठा च मृत्युना ॥
माया भया ज्वरा च स्युः पृथ्व्याद्या एव मूर्तयः ।
उग्राणां पञ्चपक्षे तु तमा मोहा च घोरया ॥
अरतिश्च ज्वरा चेति मूर्तीश्वर्यः क्रमोदिताः ।
प्रतिमानां प्रतिष्ठासु समानोऽयं विधिर्मतः ॥
त्रिभागभावना तत्र जानुकण्ठशिरोऽवधिः ।
स्त्रीबेराणां प्रतिष्ठासु क्रियाशक्तिं तु पीठगाम् ॥
देहे ज्ञानीं च विन्यस्य कुर्याच्छेषं तु पीठवत् ।

ĪśgP-IV, pp. 435-436, *śl.* 65b-83a

---

instructions données dans le même esprit en *Mṛg*, *kp*, 3, 41 (trad. pp. 63-64 et notes).

Les détails de ce genre que l'on trouve dans la *paddhati* de Somaśambhu nous rappellent à chaque instant que la plupart des Installations auxquelles il s'intéresse étaient faites dans un but bien précis, et souvent au bénéfice d'un seul homme.

[461] D et I_2 ont *tattvaṃ tadīśānaṃ* pour *tattva-tadīśānāṃ* (retenu) donné par le seul N_1. Les autres sources ont *tattvaṃ*, avec le reste exact (sauf N_5, corrompu).

[462] D et K ont *aṣṭau* pour *aṣṭa-*. Pour 35, voir n. 436.

[463] Le mot *śaktimat* n'est donné que par D, où il est sans doute une addition de l'éditeur. Il est nécessaire, le nom du Seigneur devant être inclus dans le *mantra* qui le concerne, comme on le voit dans les *mantra* suivants. Voir ces noms sur la Pl. I.

[464] On notera que la Terre est de préférence appelée *kṣmā* quand elle appartient à la liste des huit *mūrti*, et *pṛthivī* quand elle appartient à la liste de cinq, c.-à-d. lorsqu'elle est envisagée comme un élément.

Imposition de l'âme (*jīvanyāsa*)[465]

213-214. [Le *guru*,] partant du bulbe au niveau du nombril[466], fait monter le *mantra*[467], qui se propage comme un son de cloche[468]. En lui faisant dépasser successivement les Causes dont la première est Brahman, il l'amène au *dvādaśānta*[469], non différent de sa pensée. Lorsque le suc d'intense félicité a surgi[470], il reprend au *dvādaśānta* ce *mantra*, qui est le Śiva sans parties, omnipénétrant,

---

[465] Sous le nom de *jīvanyāsa* (voir *śl.* 216a), le passage qui suit décrit l'*āvāhana*, Invite de Śiva dans la Forme divine (*mūrti*) que le *liṅga* est devenu grâce aux rites qui précèdent. C'est un acte définitif : excepté dans le cas des *liṅga* temporaires, dont Somaśambhu dira quelques mots plus loin (III, 89b-91a), Śiva ne quittera plus l'icône, à moins qu'un accident survenu à l'objet et pas réparé à temps, ou une négligence prolongée des rituels quotidiens, ne l'amène à abandonner cet habitacle (voir ch. X). Cela n'empêchera pas l'*āvāhana* d'être répété chaque jour et à chaque culte (notre auteur l'a décrit dans la section sur la *nityapūjā* : *SP1*, pp. 184-188) ; mais il faudra alors réinterpréter le rite.

La dernière partie de cette description se prête à plusieurs lectures, et il en va de même des descriptions plus détaillées que l'on trouve dans certains *Āgama* ou manuels. On peut rapprocher le *śl.* 213 du texte d'Aghoraśiva donné sous [63a] en *SP1*, p. 187 et qui est très clair. Voici cependant les instructions que le même auteur donne dans le *ŚPrV* [213a], et qui sont proches des nôtres ; nous ne traduisons que le début de ce passage (soit 13 lignes), qui se trouve appartenir aussi, avec deux lignes en moins, une en plus et quelques variantes, au *PKām* (64, 173b-178a).

«[Le *guru*,] en suivant les instructions que lui a données son *guru*, fait lentement monter, à partir du bulbe, le *mantra* subtil, qui a la nature de la *nādaśakti* et se propage comme un son de cloche. Par la méthode qui consiste à dépasser [l'un après l'autre] les Kāraṇa, il le fait sortir par le trou-de-Brahman, brillant comme mille Soleils [et atteindre le *dvādaśānta*] avec l'éclat de millions d'éclairs. Tout l'espace est alors illuminé par la masse de ses rayons étincelants. Lorsqu'a surgi le suc d'intense félicité, il ramène du *dvādaśānta* ce *mantra*, non différent de sa pensée, et qui est [maintenant] le Śiva indivis et omnipénétrant. Il imagine, dans ses mains en *añjali*, le Śiva pourvu des trente-huit *kalā*, brillant de mille rayons, fait de toutes les Puissances et pourvu de ses Membres. Il conduit alors [le *mantra*], du milieu du front où il apparaît comme un disque de feu, jusqu'à l'orifice de la "cloche" (narine ?). Tout en imaginant qu'il sort par Suṣumnā et, telle une étoile scintillante, entre en se faufilant par le trou-de-Brahman, il le dépose dans le [Śiva] divisible (*sakala*), en lequel il se répand.» (Il faut sûrement comprendre que le *mantra* tombe d'abord dans l'*añjali* de fleurs où on lui avait préparé en pensée une sorte de corps, et que ce sont ces fleurs que le *guru* dépose sur la tête du *liṅga* matériel. De toutes façons, on ne peut éviter les illogismes et les redondances.)

[466] Le *kanda*, base renflée de la tige de lotus à laquelle on compare la Suṣumnā.

[467] Pour les phases de cette "montée" et le dépassement des Kāraṇa, voir *SP3*, pp. 380-394.

नाभिकन्दात्समुच्चार्य घण्टानादविसर्पिणम् ।
ब्रह्मादिकारणत्यागाद् द्वादशान्तसमाश्रितम् ॥२१३॥
मन्त्रं च मनसाभिन्नं प्राप्तानन्दरसोद्गमम् ।
द्वादशान्तात्समानीय निष्कलं व्यापकं शिवम् ॥२१४॥

[213a] जीवन्यासः —

गुरूपदेशात् कन्दादेर्मन्त्रमुच्चारयेच्छनैः ।
नादशक्तिमयं सूक्ष्मं घण्टानादविसर्पिणम् ॥
कारणत्यागयोगेन ब्रह्मरन्ध्राद्विनिर्गतम् ।
दिवाकरसहस्राभं विद्युत्कोटिसमप्रभम् ॥
स्फुरद्रश्मिवितानेन प्रदीपितदिगन्तरम् ।
मन्त्रं च मनसाभिन्नं प्राप्तानन्दरसोद्गमम् ॥
द्वादशान्तात् समानीय निष्कलं व्यापकं शिवम् ।
अष्टत्रिंशत्कलोपेतं सहस्रकिरणोज्वलम् ॥
सर्वशक्तिमयं साङ्गं ध्यात्वा स्वाञ्जलिसंगतम् ।
तेजोबिम्बं ललाटस्थं घण्टिकाद्वारमानयम् ॥
सुषुम्ना निर्गतं ध्यात्वा स्फुरन्तारकसर्पिणम् ।
विशन्तं ब्रह्मरन्ध्रेण सकले व्यापकं न्यसेत् ॥
जीवन्यासो भवेदेवं लिङ्गे सर्वार्थसाधकः ।
स्थापनं संनिधानं च संनिरोधावकुण्ठने ॥
मुद्रासंदर्शनं पाद्यमाचामार्घ्यप्रसूनकम् ।
एभिः संस्कृत्य संपूज्य वस्त्रेणाच्छद्य देशिकः ॥
भस्मदर्भतिलैश्चापि प्रकारत्रितयं चरेत् ।

पश्चाद् धूपदीपाचमनार्घ्याणि दत्वा निवेद्य . . .

ŚPrV, pp. 246-247

(texte partiellement identique en *PKām*, 64, 173b-178a)

---

[468] Image surprenante, mais que l'on trouve aussi en [213a] et ailleurs.

[469] D a *dvādaśānte* pour *dvādaśānta-* des autres sources.

[470] D a *udbhavam* pour *udgamam* des autres sources (sauf K, qui a une leçon dépourvue de sens). Ce *rasa* est à la fois le flot de nectar que provoque l'arrivée du *mantra* au *dvādaśānta*, et le sentiment de jouissance qui accompagne son écoulement.

215. et il le fait entrer[471] dans le *liṅga*, en se représentant [là Śiva], pourvu de ses trente-huit "parties", brillant de mille rayons, fait de toutes les Puissances, avec Ses Membres[472].

216a. Ainsi doit se faire l'imposition de l'âme dans le *liṅga* ; elle assure le succès de tout ce que l'on désire[473].

Nyāsa sur la *piṇḍikā* et sur les autres objets

216b. Quant au *nyāsa*[474] sur la *piṇḍikā* et sur les autres objets, je vais dire maintenant comment il se fait.

217-218. [Le *guru*], après lui avoir donné des ablutions[475], l'avoir ointe de pâte de santal ou d'autre chose, et avoir placé dans son trou marqué par une vulve[476] les cinq [ensembles que sont les] gemmes et le reste, a recouvert la *piṇḍikā* de beaux vêtements et l'a installée à la suite du *liṅga*[477]. Il fait sur elle le même *nyāsa* que sur le *liṅga*[478] et lui rend hommage selon la règle.

---

[471] K, N_2 et N_3 ont *nirodhayet* pour *niveśayet* (autres sources et *SiŚe*), retenu. L'acte de *nirodhana* est nécessaire, mais il sera fait plus tard. Il appartient en effet à une série de quatre rites (pas notés ici) qui suivent toujours l'*āvāhana*. Le *SiŚe* les évoque par la formule *sannidhānādi* (qui omet le premier) ; mais le *ŚPrV* [213a] les énumère : *sthāpana*, *sannidhāna*, *rodhana* et *avakuṇṭhana* (voir *SP1*, pp. 188-190).

[472] C'est le Śiva dit *sakala*. Nous lisons le texte comme si le Śiva *niṣkala* trouvait dans le *liṅga* le Śiva *sakala* tout prêt à le recevoir. Une autre interprétation serait possible avec la description que nous avons : le Śiva *niṣkala* deviendrait spontanément *sakala* en entrant dans le *liṅga* ; mais elle est en contradiction avec la construction préalable de la *mūrti*, enjointe au *śl.* 199 par la récitation des *brahmamantra* (les *aṅgamantra* n'étaient pas nommés) et complétée par les *nyāsa* des autres Puissances. Pour les *kalā*, voir *SP1*, pp. 178-180, n. 2. Pour les Membres et leur signification, voir *SP1*, pp. 194-196 et *SP3*, pp. 400-405, n. 440.

[473] Autrement dit : un *liṅga* où le Śiva transcendant n'est pas descendu ne sert à rien — ce qui est évident.

Notons que plusieurs ouvrages repoussent ce rite après la fixation matérielle du *liṅga*, et que notre auteur le répétera alors (III, 31).

[474] D, I_2 et N_2 ont *vinyāsaḥ* pour *tu nyāsaḥ* (autres sources, sauf que K a *ca* pour *tu*).

[475] D et I_2 ont *kṛtasnātāṃ*, erroné, pour *-snānāṃ* des autres sources.

[476] Le "trou" est la partie centrale, évidée, de la *piṇḍikā*, qui permettra d'enfiler cette dernière sur le *liṅga*. Voir Pl. XIV. De nombreux textes demandent d'y graver une vulve, pointe en haut ([217a], cité n. 383 ; *SiSār*, 157 ; *ĪśgP*, début de [211b]). Voir aussi III, 35, n. 86). On ne voit pas très bien comment les *ratna* et autres produits (détails en III, 8-10) peuvent être placés dans ce trou et y rester, même peu de temps ; peut-être n'en met-on que d'infimes quantités, que l'on colle avec un enduit quelconque ?

Notons cependant que cette injonction n'est pas reprise par les autres manuels. Lorsque

अष्टत्रिंशत्कलोपेतं सहस्रकिरणोज्ज्वलम् ।
सर्वशक्तिमयं साङ्गं ध्यात्वा लिङ्गे निवेशयेत् ॥२१५॥
जीवन्यासो भवेदेवं लिङ्गे सर्वार्थसाधकः ।
पिण्डिकादिषु तु न्यासः प्रोच्यते सांप्रतं यथा ॥२१६॥
पिण्डिकां च कृतस्नानां विलिप्तां चन्दनादिभिः ।
सद्वस्त्रैश्च समाच्छाद्य रन्ध्रे च भगलक्षणे ॥२१७॥
पञ्चरत्नादिसंयुक्तां लिङ्गस्योत्तरतः स्थिताम् ।
लिङ्गवत्कृतविन्यासां विधिवत्संप्रपूजयेत् ॥२१८॥

[217a] संस्नाप्य लिङ्गवत्पीठं शक्तिमन्त्रेण देशिकः ॥
पीठरन्ध्रे भगाकारं लक्षणं कारयेद् गुरुः ।
कुर्याद् ब्रह्मशिलामध्ये गर्तान् मध्येऽष्टदिग्गतान् ॥
नयनोन्मीलनं कुर्याद् वृषे पूर्वोक्तमार्गतः ।
प्रग्वत् संस्नाप्य संपूज्य पीठं ब्रह्मशिलां वृषम् ॥

SiŚe, p. 489, *śl.* 256b-258

[218a] पिण्डिकायां नालभागमारभ्य ओं हां शक्तितत्त्वाय नमः, ओं हां शक्तितत्त्वाधिपतये शक्तिमते नमः । पीठकण्ठोर्ध्वभागे ओं हां सदाशिवतत्त्वाय नमः, ओं हां सदाशिवतत्त्वाधिपतये ब्रह्मणे नमः । पीठमूलभागादारभ्य कण्ठान्तभागे ओं हां ईश्वरतत्त्वाय नमः, ओं हां ईश्वरतत्त्वाधिपतये अनन्ताय नमः इत्यादि, ओं हां पृथ्वीतत्त्वाय नमः, ओं हां पृथ्वीतत्त्वाधिपतये श्रीकण्ठाय नमः इत्यन्तं पूर्ववद्विन्यस्य; त्रिभागदर्शकं पुष्पमालाप्रतिसरं दत्वा, त्रिखण्डं परिकल्प्य; नालभागे ओं हूं शिवतत्त्वाय नमः, ओं हूं शिवतत्त्वाधिपायै इच्छायै नमः इति शक्तितत्त्वान्तं, पीठकण्ठोर्ध्वभागे ओं हीं विद्यातत्त्वाय नमः, ओं हीं विद्यातत्त्वाधिपायै ज्ञान्यै नमः इति सदाशिवतत्त्वान्तं, पीठमूलभागादारभ्य कण्ठान्तभागे ओं हां आत्मतत्त्वाय नमः, ओं हां आत्मतत्त्वाधिपायै क्रियायै नमः इति मायान्तं, एवं व्याप्तिं विचिन्त्य विन्यसेत् । यद्वा कण्ठोर्ध्वे [कण्ठे] कण्ठादधोभागे च त्रितत्त्वं विन्यसेत् —ततः प्रतिभागं पूर्वाद्यष्टदिक्षु —

ओं हां लूं क्ष्मामूर्तये नमः
,, ,, क्ष्मामूर्त्यधिपायै धारिकायै नमः
ओं हां रूं वह्निमूर्तये नमः
,, ,, वह्निमूर्त्यधिपायै दीप्तिमत्यै नमः
,, शूं यजमानमूर्तये नमः
,, ,, यजमानमूर्त्यधिपायै उग्रायै नमः
,, षूं अर्कमूर्तये नमः
,, ,, अर्कमूर्त्यधिपायै ज्योत्स्नायै नमः
,, वूं जलमूर्तये नमः
,, ,, जलमूर्त्यधिपायै चेतनायै नमः
,, यूं वायुमूर्तये नमः

(A suivre)

219. Il fait le même *nyāsa*[479] sur la Pierre[-de-Brahman], pour laquelle il a accompli les ablutions et le reste, et qui se trouve au pied du *liṅga*. Et de même sur le Taureau, qui a reçu les ablutions et autres *saṃskāra*, [il fait le *nyāsa*] jusqu'à "śakti"[480].

220. [Il opérera][481] sur la *piṇḍī*, qui représente la Puissance d'Action[482], et sur la Pierre, qui concrétise la Puissance-qui-supporte, avec un *mantra* commençant par OṂ et contenant l'un des [trois *bīja*] HŪṂ, SŪṂ ou HRĪṂ[483].

---

la *piṇḍikā* (ou *pīṭha*) sera le socle d'une statue, comme au ch. IV, on y mettra effectivement des gemmes et les produits associés ; mais elle aura alors une forme différente ; de plus, ce sera au moment de la Pose, et pour la seule raison qu'il n'y a pas alors de *brahmaśilā*, où ces choses sont mises lorsqu'il s'agit d'une *liṅgapratiṣṭhā* (voir III, 8-12). On peut se demander si l'injonction présente ne résulte pas d'une confusion avec le cas que nous venons de rappeler.

[477] La même expression se retrouve dans l'*ĪśgP, loc. cit.* On ne peut comprendre *uttara* par "au Nord", car cela contredirait les instructions données plus haut (*śl.* 196-197). Nous pensons donc que le terme fait simplement allusion à la position relative de la *piṇḍikā* : c'est l'objet que l'on rencontre tout de suite après le *liṅga*, sur le support où toutes les pierres sont déposées.

[478] A ceci près que les Mūrtīśvara seront remplacés par des Mūrtīśvarī, dont les noms sont donnés plus loin (*śl.* 222-223). Quelques traités remplacent de même les Tattveśvara par des Tattveśvarī. Pour le *ŚPrV*, qui donne quelques *mantra* comme exemples [218a], les noms des Seigneurs des 36 *tattva* restent ce qu'il étaient pour Śiva, et il en va sans doute de même ici.

Il nous manque une indication : c'est la façon de diviser la *piṇḍikā* en trois zones correspondant aux trois *tattva* englobants. Le *ŚPrV* donne deux méthodes. Selon la première, les trois *tattva* occupent respectivement la zone du canal, la portion supérieure du "socle" (*pīṭha*), et la portion inférieure du "socle". Selon l'autre, ils se disposent au-dessus du "cou", sur le "cou" et au-dessous du "cou" [218a]. On voit que l'une et l'autre divisent en trois, non la seule *piṇḍikā*, mais tout le *pīṭha*, ce qui ne correspond pas à la vision de notre auteur (voir n. 419).

[479] On ne peut lire qu'ainsi l'expression *śilāṃ nyaset* (sans variantes) ; car la Pierre est déjà posée sur la couche.

[480] On pourrait comprendre que c'est le Taureau qui s'étend jusqu'à "śakti", mais cela revient au même. Par ces indications (*liṅgavat, śaktyantaṃ*), Somaśambhu insiste sur le fait que la *brahmaśilā* et Vṛṣa contiennent exactement les mêmes *tattva* que le *liṅga* ou la *piṇḍikā*, atteignent donc au même niveau ontologique. D'autres auteurs ont une opinion différente. Un passage du *Kāmika*, cité dans le comm. de *SiSār*, 158, donne comme limite supérieure "śiva", "śakti" et "buddhi", respectivement pour le *liṅga*, le *pīṭha* et l'*ādhāraśilā*, — ce qui entraîne naturellemment une extension différente de chacun des trois *tattva*.

[481] Un verbe est sous-entendu, prob. *nyaset* dans le sens de "faire le *nyāsa*".

कृतस्नानादिकं तद्वल्लिङ्गमूले शिलां न्यसेत् ।
कृतस्नानादिसंस्कारं शक्त्यन्तं वृषभं तथा ।।२१९।।
प्रणवपूर्वं हूं सूं ह्रीं मध्यादन्यतमेन च ।
क्रियाशक्तिनिभां पिण्डीं शिलामाधाररूपिणीम् ।।२२०।।

ओं हां यूं वायुमूर्त्यधिपायै बलोत्काटायै नमः
ओं हां, सूं इन्दुमूर्तये नमः
,, ,, इन्दुमूर्त्यधिपायै धात्र्यै नमः
,, हूं खमूर्तये नमः
,, ,, खमूर्त्यधिपायै विभ्व्यै नमः

इति विन्यस्य निरोधयेत् । एवं प्रतिभागं विन्यसेत् । पञ्चकुण्डपक्षे पृथ्वीजलवह्निवाय्वाकाशमूर्तयः वामा ज्येष्ठा क्रिया ज्ञानीच्छामूर्त्यधिपाः एवं विन्यस्य, निरुध्य । यद्वा सर्वत्र त्रितत्त्वमेव विन्यस्य, ओं ह्रीं क्रियाशक्तये नमः इति वा, ओं ह्रीं महागौरि रुद्रदयिते स्वाहा इति शक्त्यन्तमुच्चार्यावाह्य, संस्थाप्य, धूपदीपाचमनार्घ्याणि दत्वा, निवेद्य निरोधयेत् । एवम् आधारशिलायामपि ओं ह्रीं आधारशक्तये नमः इति विन्यस्यावाह्य, संस्थाप्य, धूपदीपाचमनार्घ्याणि दत्वा निवेद्य निरोधयेत् । एवं वृषभेऽपि ओं हां वृषभाय नमः इति विन्यस्यावाह्य, संस्थाप्य, धूपदीपाचमनार्घ्याणि दत्वा, निवेद्य निरोधयेत् । एतेषां भस्मदर्भतिलैः प्राकारत्रितयं प्रत्येकं बहिर्विदध्यात् । पश्चात् स्वस्वदिक्स्थितान् लोकेशानाराध्य, रक्षार्थमध्येष्य, कुण्डान्तिकं व्रजेत् ।

ŚPrV, pp. 247-250

---

[482] Pour les problèmes soulevés par cette affirmation, voir la n. 545 et III, 39b et n. 99.

[483] Les trois *bīja* que nous donnons sont dans les N (sauf N_1 qui a *oṃ sūṃ hrīṃ saḥ*, erroné) ; D a *dūṃ* pour *hūṃ*, et K, *hrāṃ hūṃ hrīṃ*, erroné.

Il s'agit d'un choix, et non de trois *mantra* à distribuer entre les trois objets ; et ce choix ne concerne que les deux premiers d'entre eux. Comme on va le voir en effet, les *mantra* donnés en clair plus loin ont HRĪṂ pour la *piṇḍikā* et la *śilā* (c.-à-d. pour la Śakti qui les habite), mais HĀṂ (non cité ici, parce que c'est le *bīja* que l'on utilise chaque fois qu'aucun autre n'est enjoint) pour le Taureau. On sait que HRĪṂ est l'un des *bīja* les plus usuels pour la Śakti.

221. Il construira [autour des objets] trois remparts, avec de la cendre, des *darbha* et du sésame[484] ; puis il adorera à l'extérieur les Gardiens du Monde, avec leurs Armes, afin qu'ils protègent [le lieu][485].

[Il récitera] sur la *piṇḍikā* :
"Oṃ Hrīṃ, à la Puissance d'Action, Salutation !" ou :
"Oṃ Hrīṃ, à Mahāgaurī[486], aimée de Rudra, Svāhā !"
[sur la Pierre-de-Brahman :]
"Oṃ Hrīṃ, à la Puissance-qui-supporte, Salutation !"
[sur le Taureau :]
"Oṃ Hāṃ, au Taureau, Salutation !"

222-223. Il déposera [sur la *piṇḍikā* et sur la Pierre-de-Brahman][487], en opérant comme plus haut : Dhārikā, Dīptimatī, Ugrā, Jyotsnā, Cetā, Balotkaṭā, Dhātrī et Vibhvī[488] ; ou les cinq Maîtresses que voici : Vāmā, Jyeṣṭhā, Kriyā, Jñānī et Icchā[489] ; ou encore trois : Kriyā, Jñānī et Icchā[490] — ceci, dans les Installations de formes divines paisibles[491].

---

[484] Trois pour chaque objet, selon le *ŚPrV* [218a, fin]. Notons que ces lignes seraient mieux à leur place après le *śl.* 226.

[485] Ce qu'on leur demande, comme toujours (*ibid.*).

[486] D (seul) a *saṃhāragauri* pour *mahāgauri* des autres sources — leçon confirmée par le *ŚPrV* [218a] et les autres textes. On peut s'étonner du nom donné ici à la Déesse, si l'on prend en considération les instructions fréquemment rencontrées selon lequelles la Śakti de Sadāśiva s'appelle Manonmanī, tandis que Gaurī est celle d'Īśvara — ou, ce qui revient au même, de Śiva en tant qu'il emprunte une forme particulière, liée à un certain mythe et représentée par une image (*mūrti*) explicite. Voir par ex. [221a]. D'autres ouvrages distinguent même trois noms (voir Intr., IV, an. du ch. IV et n. 26). Sans doute cet enseignement théorique n'a-t-il pas pu effacer de plus vieilles traditions. On ne s'étonnera plus en revanche de l'alternative offerte, car elle a été annoncée par le *śl.* 220.

[487] L'indication que nous ajoutons est donnée par la *Varuṇapaddhati*, citée dans le comm. à *SiSār*, 160. Ce texte parle là des Formes terribles dont il va être question au *śl.* 224, mais ce qui nous intéresse est le fait que *piṇḍikā* et *śilā* doivent être traitées de même ; et cela ne dépend pas du type de *pratiṣṭhā* considéré. Voir d'ailleurs le *śl.* 226.

La liste qui suit est celle des Mūrtīśvarī ou Mūrtipā, qui se substituent aux Mūrtīśvara lorsque la Divinité principale est une Śakti.

[488] La leçon *vibhvī* est celle de N_2, N_4 et N_5. Elle est confirmée par d'autres listes (voir par ex. [218a] ou [211b], qui a Vibhu), mais souvent aussi remplacée par une autre, car la Déesse Vibhvī est peu connue des copistes. D a *vihvī*, K et N_1 ont *dharitrī(ṃ)*, N_3 *vibhūtī* et l'*AgPur* (96, 99b), *vidhātrī*. Tous ces noms, ainsi que les suivants, sont au nominatif dans toutes les sources sauf K (qui corrige pour ces huit seulement).

On peut traduire : Celle-qui-porte, la Brillante, la Terrible (qui semble incongrue parmi les Déesses bénéfiques, mais il faut noter qu'elle est du côté de Nirṛti), la Lumineuse (ou

भस्मदर्भतिलैः कुर्यात्प्राकारत्रितयं ततः ।
रक्षायै लोकपालांश्च सायुधान्पूजयेद्बहिः ॥२२१॥
ओं ह्रीं क्रियाशक्तये नमः ।
ओं ह्रीं सः महागौरि रुद्रदयिते स्वाहा । इति वा पिण्डिकायाम् ॥
ओं ह्रीं आधारशक्तये नमः ।
ओं हां वृषभाय नमः ।
धारिका दीप्तिमत्युग्रा ज्योत्स्ना चेता बलोत्कटा ।
तथा धात्री च विभ्वी च न्यसेद्वा पञ्चनायिकाः ॥२२२॥
वामा ज्येष्ठा क्रिया ज्ञानी चेच्छा तिस्रोऽथवा न्यसेत् ।
क्रिया ज्ञानी तथेच्छा च पूर्ववच्छान्तमूर्तिषु ॥२२३॥

[221a] **शिवयुता** सदाशिवसमवेता **शक्त्यात्मिका** परशक्तिस्वरूपा **तच्छिवा** तस्य सदाशिवस्य शिवा मनोन्मन्याद्या सहिता भार्या भवति । लिङ्गे मनोन्मनि संज्ञा नृत्तमूर्त्यादिदेहेषु गौरीसंज्ञा भवति ।
तथा कामिके —

एवं देवी प्रकर्तव्या तत्संज्ञा द्विविधा मता ।
मनोन्मनीति गौरीति लक्ष्मभेदस्तु नानयोः ॥
मूर्तिस्सादाशिवी यत्र कल्प्यते तत्र कल्पिता ।
तदा मनोन्मनीसंज्ञां लभते विप्रपुङ्गवाः ॥
नृत्तमूर्त्यादिदेहेषु गौर्याद्य(?)ख्यां समश्नुते । इति ।

SiSār, 163, comm.

Clair-de-Lune), la Splendeur, la Très-Vigoureuse, la Terre, la Toute-Pénétrante. Notons qu'il existe, dans le *MVT* (8, 65-66), le *TĀ* (15, 306) et le *Kir* (*kp*, 2, 25-26), une liste de Śakti commençant par Vibhvī (ou Vibhu), mais elle est tout à fait différente de celle-ci, dont nous ignorons l'origine.

[489] Cette liste est hétérogène : elle fait précéder trois Śakti habituellement considérées comme les trois aspects fondamentaux de la Śakti propre de Śiva des deux premiers éléments d'une liste de neuf Śakti ayant une tout autre fonction (voir *SP1*, p. 170 — où certaines traductions sont à revoir). Mais on trouvera un mélange analogue dans la liste des Śakti du Trône de Gaurī (ch. IV). Le *nyāsa* se faisant dans l'ordre d'émission, il faut prendre la liste à l'envers, comme la suivante (mais pas la précédente, si l'on en croit le *ŚPrV* [218a]).

[490] D et I_2 ont *icchātra* au lieu de *icchā ca* des autres sources.

[491] D, K, I_2 et N_4 ont *śānti-* pour *śānta-* des quatre autres N.

224-225. S'il s'agit de Formes divines[492] irritées, il déposera, sur les trois *tattva* dont le premier est l'*ātmatattva*[493] : soit huit Maîtresses[494] : Tamā[495], Mohā, Kṣayā, Aniṣṭhā, Mṛtyu, Māyā, Bhayā et Jvarā ; soit cinq : Tamā[496], Mohā, Ghorā, Arati et Jvarā[497] ; soit trois : Kriyā, Jñānī et Icchā.

226. Dans ce cas aussi, il faudra accomplir tous les rites, pour la *piṇḍikā*, la Pierre-de-Brahman[498] et [le Taureau], comme plus haut, avec les [*mantra* que l'on a donnés], celui de Gaurī et les suivants[499].

Purification du *liṅga* et des autres objets

227-228a. Après avoir effectué l'imposition des *mantra* comme on l'a dit, [le *guru* et ses acolytes] se rendent auprès des fosses à oblations. Ils devront placer : Maheśāna au milieu de la fosse[500] ; Maheśvara[501] sur les "ceintures", la Puissance d'Action sur le "nombril"[502], et le *nāda* sur la lèvre[503].

228b. [Le *guru*] doit alors s'unir par la *nāḍī* aux Seigneurs du Vase[504], du *sthaṇḍila*[505] et du Feu. Voici comment.

---

[492] Les *tīvramūrti*. Un problème se pose : le terme de *mūrti* désigne-t-il ici une forme matérielle, une statue, ou la Forme subtile de Śiva qui va habiter le *liṅga* ? L'*ĪśgP* [211b], associe les mêmes Śakti aux *pratiṣṭhā* de statues (*pratimā*) ayant un caractère terrible, leur *nyāsa* se faisant alors sur la statue elle-même. Mais le commentateur de *SiSār*, 160 estime que ces Déesses, dont il donne la liste en citant la *Varuṇapaddhati*, sont placées dans les *piṇḍikā* des *liṅga* destinés à des rites "cruels" (*ugrakarman*). Il en va certainement de même ici, à cause du *śl.* 226, qui parle des *mantra* à utiliser alors, pour la *piṇḍikā* (qui implique le *liṅga*) et le reste. Mais dans ce cas, les Mūrtīśa du *liṅga* lui-même ne changent-ils pas ? Pour l'*ĪśgP*, ils le font ; et le texte nous indique quels sont les Mūrtīśa à utiliser dans le cas présent : ce sont les huit Bhairava, à partir d'Asitāṅga [211b].

[493] *ātmādiṣu tritattveṣu* (retenu) est dans K, N_1 et N_4 ; ailleurs on a *ātmāditriṣu tattveṣu*, possible aussi. La formule *ātmādi* ne signifie pas que le *nyāsa* commencera par le bas ; l'allusion est simplement à la liste telle que l'a toujours donnée Somaśambhu.

[494] La seconde moitié de cette ligne 225a : *tathecchā cādhināyikāḥ* n'est entièrement correcte que dans N_3 ; D lit *tathaivechādināyikāḥ* (*ādi* étant faux), I_2 *tathaivecchādhināyikāḥ* ; et K les autres N ont *vā*, *vi* ou *vo* pour *ca*.

[495] *tamā* (retenu) en D, K, I_2 et N_2, ainsi que dans l'*ĪśgP* [211b] ; *tamī* dans l'*AgPur* (96, 101a) ; *tamo* ailleurs.

On peut traduire ces noms ainsi : Obscurité, Egarement, Destruction, Impermanence, Mort, Illusion, Terreur et Fièvre.

[496] Cette fois, *tamā* presque partout, *tamo* en N_1 et N_5 seulement. Deux nouvelles

तमा मोहा क्षयानिष्ठा मृत्युर्माया भया ज्वरा ।
पञ्चाथवा तमा मोहा घोराऽतिरथ ज्वरा ॥२२४॥
तिस्रोऽथवा क्रिया ज्ञानी तथेच्छा चाधिनायिकाः ।
आत्मादिषु त्रितत्त्वेषु तीव्रमूर्तिषु विन्यसेत् ॥२२५॥
अत्रापि पिण्डिकाब्रह्मशिलादिषु यथाविधि ।
गौर्यादिशम्बरैरेव पूर्ववत्सर्वमाचरेत् ॥२२६॥
एवं विधाय विन्यासं गत्वा कुण्डान्तिकं ततः ।
कुण्डमध्ये महेशानं मेखलासु महेश्वरम् ॥२२७॥
क्रियाशक्तिं तथा नाभौ नादमोष्ठे च विन्यसेत् ।
घटस्थण्डिलवह्नीशैर्नाडीसन्धानकं ततः ॥२२८॥

Déesses : l'Effrayante et le Mécontentement.

[497] Ici, D a un blanc (mal corrigé par l'éditeur), et presque toutes les autres sources ont *apajvarā* pour *atha jvarā*, leçon retenue bien qu'elle n'existe qu'en N_3. On a Jvarā dans l'*ĪśgP* [211b], et il est normal que cette Fièvre, qui appartenait à l'autre liste, se retrouve ici, avec deux autres d'ailleurs.

[498] Voir n. 419.

[499] Autrement dit : la nature des Mūrtīśvarī change, mais pas les *mantra* fondamentaux. Il fallait le préciser, car la chose ne va pas de soi.

[500] D a *kuṇḍe madhye* pour *kuṇḍamadhye* (retenu) des autres sources.

Par Maheśāna, il faut comprendre Śiva sous sa forme la plus haute (on a Parameśvara en [230a]). Mais le feu est allumé, Śiva y est déjà, un premier *homa* a même été fait (voir *śl.* 157b-159), et ce *nyāsa* de Śiva ne peut être qu'un rappel.

[501] Aucune variante. On peut admettre qu'il s'agit d'un aspect un peu moins élevé de Śiva ; mais l'injonction a de quoi surprendre, car on place d'ordinaire sur les *mekhalā* des Puissances plurielles : les *kalā* par ex., comme en *ŚPrV* [230a].

[502] C.-à-d. la vulve : voir *śl.* 36, n. 64.

[503] D et N_1 ont *oṣṭheṣu* (erroné), au lieu de *oṣṭhe ca* des autres sources.

[504] Le Vase du N.-E., où réside le Śiva-Gardien.

[505] Le Dieu central. Ceci suppose que le culte principal a eu lieu sur un *sthaṇḍila*, ou sur un *sthaṇḍila* portant un *maṇḍala* ; s'il a eu lieu dans un Vase (voir *śl.* 143), on fera de même.

229-230. Il se représentera la Śakti[506], semblable à une fibre de lotus, sortant [de son corps] par une ascension, pénétrant [dans l'autre] par la voie creuse[507], puis surgissant, montant[508], et pénétrant en lui à nouveau par la voie creuse[509].

Il se reliera de même à tout le reste, et aux Porteurs de *mūrti*.

231-232. Après[510] avoir honoré et rassasié dans sa fosse à oblations la Puissance-qui-supporte (Dhārikā-Śakti), [le *guru*] honore là les *tattva*[511] et leurs Seigneurs, les Formes et leurs Seigneurs et, pour assurer leur Présence, les rassasie par des oblations de beurre clarifié et d'autres ingrédients[512].

Il offre ensuite[513] cent, mille ou cinq cents oblations avec la collection des *mantra* [de Śiva][514], en terminant par une oblation plénière.

---

[506] Celle qui habite la *nāḍī* centrale, Suṣumnā, et souvent s'identifie avec elle. Pour d'autres descriptions du *nāḍīsandhāna*, voir nos Index, s.v., et *SP3*, p. 106, n. 253, qui traduit un passage d'Aghoraśiva. Aucune cependant n'est aussi précise que celle-ci, ou que celle que donne, comme citation, le *ŚPrV* [230a]. On appréciera le jeu sur les mots *udgata* (ici) ou *udita* (là) : le processus est clair, mais la traduction fidèle difficile.

[507] Suṣumnā, en tant que conduit cette fois. Ici, la Suṣumnā de la Forme avec laquelle se fait l'union ; à la ligne suivante, celle du *guru*.

[508] D et I_2 ont *samudgatām*, tous les N *samudgamāt* (retenu).

[509] La Śakti a fait ainsi un aller et retour complet, lançant une sorte de pont entre les corps subtils des deux objets impliqués dans le procès. On a déjà dit (*SP2*, p. 128, n. 2) que les maîtres contemporains aimaient à matérialiser ce lien par une ficelle de *darbha* courant d'un lieu à l'autre. Une telle liaison matérielle est aussi enjointe par Aghoraśiva entre *guru* et disciple, au moment de la *dīkṣā* (*SP3*, *loc. cit.*).

[510] Les *śloka* 231-236 décrivent un rite que nous avons rencontré pour les Premières Pierres (I, 50b-53) : la purification successive des trois sections du *liṅga* : celles de Brahman, de Viṣṇu et de Rudra, dans cet ordre. Le passage actuel est à peine plus détaillé que celui qui concernait les Premières Pierres, mais nous avons davantage de textes parallèles pour nous aider. En revanche, il est moins clair, et c'est le passage antérieur qui nous permet par exemple de savoir à quel moment l'on passe d'un rite général à ceux qui s'adressent à une seule section du *liṅga* : c'est au dernier mot de la ligne 232a. Des textes donnés en note, le premier [231a] est incomplet dans la description de certaines phases, aussi n'en avons-nous donné que les fragments utiles ; le deuxième [231b] est assez confus, mais proche de Somaśambhu, et nous n'en avons retranché qu'un passage qui donne plusieurs systèmes de distribution des *samidh* selon la direction du *kuṇḍa* ; le troisième [231c] est plus systématique, et nous avons cité *in extenso* la portion qui concerne la purification du *brahmabhāga* et le *sandhāna* avec le *viṣṇubhāga* (excepté quelques *mantra* de ce *sandhāna*, faciles à établir sur le modèle des deux premiers).

[511] Les 36 *tattva*, selon le *ŚPrV* [230a] qui, sans donner tous les *mantra*, fait commencer par le *śivatattva* et terminer par Śrīkaṇṭha, Seigneur du *tattva* "pṛthivī". Pour Somaśambhu, il faut commencer par le *śaktitattva*. Le modèle a été donné ici au *śl.* 212.

[512] Tout cela, comme le passage I, 50b-51a pour les Pierres, doit concerner le *liṅga* dans

पद्मतन्तुसमां शक्तिमुद्गतेन समुद्गताम् ।
विशन्तीं शून्यमार्गेण निःसरन्तीं समुद्गमात् ॥२२९॥
पुनश्च शून्यमार्गेण विशन्तीं स्वस्य चिन्तयेत् ।
एवं सर्वत्र सन्धेयं मूर्तिपैश्च परस्परम् ॥२३०॥
संपूज्य धारिकां शक्तिं कुण्डे संतर्प्य च क्रमात् ।
तत्त्वतत्त्वेश्वरान्मूर्तिमूर्तीशांश्च घृतादिभिः ॥२३१॥
संपूज्य तर्पयित्वा तु सन्निधौ संहिताणुभिः ।
शतं सहस्रमर्धं वा पूर्णया सह होमयेत् ॥२३२॥

[230a] तत्र कुण्डमध्ये परमेश्वरं मेखलासु निवृत्त्यादिकलाचतुष्टयं नाभौ क्रियाशक्तिं ओष्ठे नादं विन्यस्य, घटस्थण्डिलवह्निशिवैरात्मना सह नाडीं संधाय, स्वस्वकुण्डेषु पूर्ववद् गुरुरात्मानं कुण्डसंख्यया विभज्य, मूर्तिपेषु विनिक्षिप्य —

ऊर्णातन्तुनिभां नाडीमुदितेन विनिर्गताम् ।
अनुदिते विशन्तीं तां निर्गतामुदितेन च ॥
आत्मनोऽनुदितेनैव विशन्तीं चिन्तयेन्मिथः ।
स्थण्डिलस्थेऽग्निसंस्थे च मूर्तिपेष्वपि सद्गुरुः ॥

एवं नाडीं संधाय, तत्संधानार्थं मूलेनाहुतित्रयं दत्वा, आचार्यप्रमुखाः स्वस्वमूर्तिमूर्तीश्वरान् नित्यवदावाह्याभ्यर्च्य, तत्संनिधानार्थं समिदाज्यतिलादिद्रव्यैरष्टोत्तरशतं पूर्णासहितं जुहुयुः । ततः ओं हां आधारशक्तये नमः इति संपूज्याहुतित्रयं दत्वा, ओं हां शिवतत्त्वाय नमः इत्यारभ्य श्रीकण्ठाय नमः इत्यन्तं संपूज्य, प्रत्येकमाहुतित्रयं दत्वा, शिवतत्त्वं तदीशं च संपूज्याहुतित्रयं दत्वा, मूर्तिमूर्तीश्वरान् संपूज्य, आहुतित्रयं दत्वा, विद्यातत्त्वं तदीशं च संपूज्य, आहुतित्रयं दत्वा, मूर्तिमूर्तीश्वरांश्च संपूज्य, आहुतित्रयं दत्वा, आत्मतत्त्वं तदीशं च संपूज्य, आवाहनादिसर्वोपचारैः संपूज्य, प्रत्येकमाहुतित्रयं दत्वा, मूर्तिमूर्तीश्वरान् संपूज्य, आहुतित्रयं दत्वा . . .

ŚPrV, pp. 250-251

[231a] एवं विन्यस्य तत्त्वानि तदीशान् मूर्तिमूर्तिपान् ॥
तारादिभिर्नमोन्तैस्तु तत्तन्नामभिरर्चयेत् ।
तत्त्वादीनामवस्थानं लिङ्गादौ तत्र भावयेत् ॥
अथ कुण्डान्तिकं गत्वा तत्त्वतत्त्वेश्वरादिकम् ।
क्रमादावाह्य कुण्डेषु घृतेन जुहुयुः पृथक् ॥

तद्यथा —

तारहृत्पूर्वमाधारशक्तिं विन्यस्य चानले ।
इष्ट्वा त्रिराहुतीर्हुत्वा आत्मतत्त्वं तु विन्यसेत् ॥
आत्मतत्त्वाधिपायान्ते ब्रह्मणे च नमोन्तकम् ।
आवाह्याभ्यर्च्य पृथ्व्यादिमूर्तिमूर्त्यधिपानपि ॥
क्रमादावाह्य संपूज्य घृतेनाष्टोत्तरं शतम् ।
तदर्धं वा ततोऽर्धं वा तत्त्वादीनां जुहोति च ॥
पृथङ् मूर्तिधरांस्त्वेवं जुहुयुः स्वस्वमूर्तिभिः ।

(A suivre)

233-234a. Les Porteurs de *mūrti* nourrissent de même, pour assurer leur Présence, les *tattva* et leurs Seigneurs et chacun sa *mūrti* et son Seigneur[515] ; et ils offrent ensuite des oblations avec les *mantra* des Brahman et des Membres, autant que matériel et temps le leur permettent[516].

---

son ensemble, et non une seule de ses sections. Dans plusieurs autres ouvrages également, un premier *homa* général précède les rites qui intéressent une seule partie du *liṅga*. Voir [230a] et [231b]. Cependant, les *tattva* individuels et leurs Seigneurs, les *mūrti* et leurs Seigneurs, ayant été déposés sur les trois sections, il serait naturel que les officiants leur offrent des oblations au moment de la purification de chacune, et en offrent aussi au *tattva* principal de la section. C'est ce qu'enjoindront plusieurs ouvrages (voir n. suiv.), pas toujours très clairement d'ailleurs. Si l'on n'avait pas les instructions parallèles données pour les Pierres, on serait tenté d'interpréter ainsi — comme concernant le *brahmabhāga* seul — le *homa* actuel.

[513] Nous admettons donc qu'à partir d'ici nous lisons la description de la purification du *brahmabhāga*, et que les actes mentionnés devront être répétés pour la purification des deux autres sections. Notre auteur ne nous en avertit pas, mais voir I, 51b-52a.

Le *SiŚe* [231b] et le *ŚPrV* [231c] incluent bien ces oblations dans la purification du *brahmabhāga*. Le premier suit fidèlement Somaśambhu. Le second en revanche s'en écarte, en précisant que ces oblations ont pour but rendre "présents" les *tattva*, Tattveśvara, *mūrti*, Mūrtīśvara (qui sont dans cette section du *liṅga*) — et, pour commencer, le *tattva* qui permée la section considérée (ici, l'*ātmatattva*) et son Seigneur (ici, Brahman). L'affirmation est étonnante, vu que l'on prononce d'autres *mantra* que ceux des Puissances que l'on prétend affermir. Pour notre ouvrage, leur Présence a été assurée auparavant et globalement, et les oblations actuelles doivent avoir une autre signification. On se rappellera que Śiva et ses différents aspects avaient été déposés après les *tattva* et le reste (213-215). Il est donc normal de les "nourrir" en dernier lieu, renforçant ainsi la Présence du Dieu ; et normal peut-être de considérer cela comme l'acte purificateur par excellence. De toute évidence, ces instructions n'ont pas paru logiques à tous les maîtres. L'*ĪśgP* par ex. ne parle pas à ce stade des *mantra* de Śiva, mais fait faire les oblations aux *tattva*, etc. avec leurs propres *mantra* [231a], en les répétant pour chaque section.

[514] Comme l'auteur l'a dit en I, 51b (et le répétera ici en 234a pour les *mūrtipa* en omettant le *mūlamantra*), il s'agit du *mūlamantra*, des *brahmamantra* et des *aṅgamantra* (c.-à-d. d'une *saṃhitā* élargie : voir I, n. 140) — le texte ne suggérant pas que le *guru* puisse ne s'occuper que de quelques-uns parmi ces derniers, comme le disent certains manuels (voir plus haut, n. 42 au *śl.* 22).

Les ouvrages plus prolixes que le nôtre donnent des détails sur la nature des produits qui doivent être offerts en oblation (liste de 11 dans le *SiŚe* : *samidh*, *ājya*, *caru*, *lāja*, *saktu*, *siddhārtha*, *tila*, *apūpa*, *yava*, *śamīpatra* et *śāli* [231b], la nature des *samidh* variant avec la direction où est le *kuṇḍa*) et font comprendre que le nombre d'oblations indiqué concerne chaque produit. Ce *homa* se présente donc comme une très grosse affaire, dont notre *paddhati* ne donne qu'une faible idée.

[515] C'est ce qu'a fait le *guru* aux *śl.* 231-232a.

[516] *Homa* parallèle à celui qu'a effectué le *guru* en 232b (et naturellement simultané). Il

तत्त्वतत्त्वेश्वरान्मूर्तिमूर्तीशांश्च स्वकान् स्वकान् ।
तथा संतर्प्य सन्निध्यै जुहुयुर्मूर्तिपा अपि ।।२३३।।
ततो ब्रह्मभिरङ्गैश्च द्रव्यकालानुरोधतः ।

अथाचार्यादयः सर्वे गत्वा लिङ्गान्तिकं सह ।।
स्वस्वमूर्तिप्रदेशेषु संस्पृश्य कुशमूलतः ।
जपेयुर्मूर्तिमूर्तीशमन्त्रानाहुतिसंख्यया ।।
तत्त्वाधिपं तु ब्रह्माणं शिवाज्ञां श्रावयेत् पृथक् ।

ओम्

आत्मतत्त्वाधिप ब्रह्मन् यावल्लिङ्गमिदं भुवि ।
निर्दोषं सुस्थितं तावत् त्वया स्थेयं शिवाज्ञया ।।
ओं ब्रह्मणे नमः इति
स्पृशन्तो मूलमन्त्रेण कुशमूलेन मूर्तिषु ।
लिङ्गमूले प्रोक्षयेयुः शान्तिकुम्भजलैः पृथक् ।।
पुनः कुण्डान्तिकं गत्वा
ओं आत्मतत्त्वविद्यातत्त्वाभ्यां नमः ।
इति तत्त्वे विभाव्य तु ।।
शुद्धाशुद्धे तु संधाय विद्यातत्त्वं तु विन्यसेत् ।।

ĪśgP IV, pp. 436-437, *śl.* 83b-94a

[231b] नाडीसंधिं विधायेत्थं ततो मूर्तिधरैः सह ।।
होमं कुर्याद् गुरुः कुण्डे तिलाज्यैरपि तद्यथा ।
आचार्यप्रमुखाः सर्वे स्वस्वमूर्तिं स्वशम्बरैः ।।
स्वस्वकुण्डेषु जुहुयुरावाह्याभ्यर्च्य नित्यवत् ।
देवतासंनिधानार्थमष्टोत्तरशतं पृथक् ।।
तिलैराज्येन वान्नादैः पूर्णां च जुहुयात् ततः ।
गुरुर्मूर्तिधरैः सार्धं पूजयेत् स्वस्वदेवताः ।।
शान्तिकुम्भेषु हेमाम्बुवस्त्रकूर्चयुतेषु च ।
ततो लिङ्गस्य भागानां ब्रह्मादीनां यथाक्रमम् ।।
शुद्ध्यर्थं जुहुयुः सर्वे यथा तदभिधीयते ।
समिदाज्यचरून लाजान् सक्तुसिद्धार्थकांस्तिलान् ।।
अपूपं च यवं शम्याः पत्रं शालीन् यथाक्रमम् ।
द्रव्याण्येकादशैतानि जुहुयुस्ते पृथक् पृथक् ।।
प्रधानस्य पलाशोत्थसमिधो दश पर्वकाः ।
[. . .]
ब्रह्मभिश्चाङ्गमन्त्रैश्च स्वाहान्तैः प्रणवादिकैः ।।
ब्रह्मांशस्य विशुद्ध्यर्थमाचार्यो जुहुयात् क्रमात् ।

(A suivre)

234b-235. Lorsqu'ils ont ainsi satisfait [les Puissances voulues], les [officiants][517] aspergent [la partie inférieure du *liṅga*] avec l'eau des Vases pacifiants[518] ; puis ils font un *japa* mesuré par le même nombre que le *homa*[519], tout en touchant la base du *liṅga* avec la base d'un brin de *kuśa*[520].

Ils provoquent la Présence avec HṚD et font avec VARMAN la détention et l'enveloppement[521].

---

est moins important, puisque les *mūrtipa* : (1) ne récitent pas le *mūlamantra* ; (2) se partagent *brahma-* et *aṅgamantra* ; (3) selon certains auteurs, utilisent moins de produits (3, 5 ou 7, pour le *SiŚe*, au lieu des 11 du *guru* [231b]) ; et (4) font avec chaque produit un nombre d'oblations réduit : la moitié ou le quart de ce que fait le *guru* [231b], ou le dixième [231c].

[517] *guru* et *mūrtipa*. Il faut comprendre que, pour le rite solennel qui suit, ils se lèvent et s'approchent du *liṅga* (voir n. suiv.).

[518] Somaśambhu avait fait préparer ces *śāntikumbha* (il y en a selon lui un par *kuṇḍa*) au *śl.* 69. Il est vraisemblable que leur préparation rituelle, qui consiste en *nyāsa*, se fait au stade actuel seulement. Elle est détaillée dans le *ŚPrV*, que nous résumons : le *guru* invoque dans le Vase (ce texte n'en prévoit qu'un) le personnage terrible qu'est Pāśupatāstra, avec son *mūlamantra*, après lui avoir donné un Trône et une *mūrti* (voir les *dhyānaśloka*) ; il lui donne ses Membres, lui offre les services habituels, et pour finir récite son *mantra* cent fois sur le Vase, avec l'eau duquel il asperge le *liṅga* [231c]. Le *SiŚe* demande de faire des *sampātāhuti* (voir *SP2*, p. 86, n. 3) sur ces Vases, avant de les utiliser pour l'aspersion, qui se fait comme suit : chaque *mūrtipa* (et le *guru* aussi, sans doute) asperge le *liṅga* avec l'eau de son *śāntikumbha*, en récitant les *mantra* des Divinités dont il a la charge [231b]. La technique envisagée par Somaśambhu doit être la même. Les deux textes cités précisent encore que l'aspersion doit se faire avec une pousse de manguier. Ils signalent aussi les mouvements des officiants : pour ce rite et le *japa* qui suit, ils quittent leurs *kuṇḍa* et se rendent auprès du *liṅga*.

[519] Cette règle est donnée partout. Le *japa* se fait avec les mêmes *mantra* que le *homa*, pris dans le même ordre. Le *ŚPrV* les rappelle : *mantra* de l'*ātmatattva*, de son Seigneur, des *mūrti*, de leurs Seigneurs, puis le *mūlamantra*, les *brahmamantra* et les *aṅgamantra* [231c].

[520] Geste essentiel, qu'aucun ouvrage n'omet. Les officiants sont debout auprès du *liṅga*, chacun touchant la partie qui correspond à la direction à laquelle il est affecté (ce qui pose le même problème pratique que la ligne 204b : voir note *ad loc.*). Il est dès lors curieux de constater que les *āhuti* précédentes, pendant lesquelles il est évident qu'un tel geste est impossible, puisque les officiants sont assis devant leurs *kuṇḍa* et occupés à faire leurs oblations, sont nommées *sparśāhuti* par les manuels récents et les *gurukkaḷ* contemporains. En fait, une interférence entre le *japa* et le *homa* semble s'être produite depuis longtemps déjà, qui explique ce vocable : voir par ex. la description que l'on trouve dans l'*Aj* (18, 157-158), ou dans le *PKār* (extrait cité là en note). Cette confusion n'est pas faite dans le *PKām* (64, 127-129) où, bien que la présentation du rite ne soit pas très claire, les deux phases sont encore distinguées.

Mais comment interpréter ce *sparśajapa* ? Le *guru* a déjà fait dans le *liṅga*, en le

संतर्प्य शान्तिकुम्भाम्भः प्रोक्षितं कुशमूलतः ।।२३४।।
लिङ्गमूलं च संस्पृश्य जपेयुर्होमसंख्यया ।
सन्निधानं हृदा कुर्युः वर्मणा रोधकुण्ठनम् ।।२३५।।

गुरुरर्धं तदर्धं वा मूर्तिपाः स्वस्वशम्बरैः ।।
द्रव्याणि त्रीणि वा पञ्च सप्त वा जुहुयुश्च ते ।
देशकालानुरूपेण द्रव्याणामप्यभावतः ।।
द्रव्यान्ते व्याहृतीभिश्च प्रतिद्रव्यं च पूर्णया ।
सह सम्पातहोमैश्च शान्तिकुम्भेष्वनुक्रमात् ।।
हुत्वा हुत्वा प्रतिद्रव्यं सिञ्चेयुर्लिङ्गमादितः ।
सम्पाताभिहतान् कुम्भानादायार्घ्यं च मूर्तिपाः।।
गत्वा लिङ्गान्तिकं सर्वे सिञ्चेयुः कुम्भवारिणा ।
लिङ्गस्य ब्रह्मणो भागे स्वस्वदिक्स्थाः स्वशम्बरैः ।।
कुशमूलैः स्पृशेयुस्ते ब्रह्मांशं स्वस्वदिग्गतम् ।
आत्मतत्त्वेश्वर ब्रह्मन् यावद् दोषं समुच्छ्रितम् ।।
लिङ्गं तावत् त्वयात्रैव स्थातव्यं संनिधानतः ।
ब्रह्माणमिति विज्ञाप्य स्मरेयुः स्थिरसंनिधिम् ।।
स्पृष्ट्वा ब्रह्मांशमाचार्यो मूर्तिपाः स्वस्वशम्बरैः ।
स्वमूर्तिध्यानसंयुक्ता जपेयुर्होमसंख्यया ।।
ब्रह्माङ्गदेवताः सर्वे संनिधीकृत्य मुद्रया ।
संनिरुद्ध्यावकुण्ठ्याथ तत्तत्स्थानेषु शम्बरैः ।।
शान्तिकुम्भाम्भसा सर्वे सिञ्चेयुश्चूतपल्लवैः ।
ब्रह्मांशमिति संशोध्य विष्णुवंशस्य च शुद्धये ।।
गत्वा कुण्डान्तिकं सर्वे होमं कुर्याद् यथोक्तवत् ।

SiŚe, pp. 509-511, *śl.* 187b-194 et 199b-207
(complété avec T. 318 et T. 969)

[231c] ब्रह्मभागविशुद्ध्यर्थं मूलेन सहस्रं ओं हां ब्रह्मणे स्वाहेति आत्मतत्त्वतत्त्वेश्वरमूर्तिमूर्तीश्वरसंनिधानार्थं संहिताणुभिः सहस्रमर्धं शतं वा हुत्वा, द्रव्यकालानुरोधेन सहस्रमर्धं शतं वा हुत्वा, पूर्णां दत्वा, मूर्तिपाश्च स्वस्वकुण्डेषु आधारशक्तिविन्यासपूर्वं आत्मतत्त्वं तदीशं स्वस्वमूर्तिमूर्तीश्वरान् संपूज्याहुतित्रयं दत्वा, तत्पुरुषादि-मन्त्रांश्च संपूज्य, आहुतित्रयं दत्वा, द्रव्यकालानुरोधेन सहस्रमर्धं शतं वा गुरुकृतहोमदशांशेन पूर्णासहितं जुहुयुः —

इन्द्रादीशानपर्यन्तं प्लक्षशम्युदुम्बराः ।
श्वेतार्काश्वत्थमायूरवटखादिरजाः क्रमात् ।।
मूलब्रह्माङ्गमन्त्रैश्च स्वाहान्तैः प्रणवादिकैः ।
ब्रह्मांशस्य विशुद्ध्यर्थमाचार्यो जुहुयात् क्रमात् ।।
गुरोरर्धं तदर्धं वा मूर्तिपाश्च स्वशम्बरैः ।

(A suivre)

236-237a. Après avoir de cette façon purifié la partie de Brahman, ils devront purifier celle de Viṣṇu et celle [de Rudra], en faisant tout comme précédemment[522] : le *homa*, le *japa* de même mesure[523], et le reste. [Lors de ces *japa*,] il faudra toucher le milieu, puis la partie supérieure du *liṅga* avec le milieu[524], puis la pointe du *kuśa*.

---

touchant comme il se doit et en prononçant leurs *mantra*, le *nyāsa* des Puissances considérées. Au stade actuel, ces mêmes Puissances, qui ont été satisfaites par des oblations, sont plus fortes, et de plus leurs *mantra* sont récités un grand nombre de fois — deux conditions qui semblent idéales pour que l'Energie qu'elles représentent s'accumule dans le *liṅga* (ici, dans sa section inférieure seulement). Le *japa* "avec toucher" serait, en quelque sorte, un renforçement du *nyāsa* initial, plus localisé et d'autant plus intense que le nombre des récitations est plus grand. La récitation, enjointe au vers suivant, du *mantra* du Coeur pour effectuer la Présence de ces Divinités (censée effectuée déjà par les *āhuti*) semble aller dans le sens de cette interprétation.

L'eau des *śāntikumbha* a sans doute servi à purifier, avant qu'on ne la "charge" ainsi, la section inférieure du *liṅga* des atteintes qu'elle avait pu subir de la part des Etres malfaisants, malgré toutes les précautions qui avaient été prises. Cette aspersion sera à refaire pour chacune des sections suivantes.

Maintenant, le fait qu'on opère par l'intermédiaire de brins de *kuśa* peut-il s'expliquer ? On peut penser à l'impossibilité pratique où sont tous ces officiants de toucher directement le *liṅga*. Mais il faut surtout prendre en compte l'influence heureuse du *kuśa* lui-même, qu'on emploie souvent pour des "touchers" comparables, toujours bénéfiques. Le même brin est d'ailleurs utilisé trois fois, chacune de ses sections correspondant à une des sections du *liṅga*, comme si l'on identifiait, sous un certain rapport, *kuśa* et *liṅga*.

[521] Notons que, tandis que les sources du Sud ont *kuṇṭhanam* (pour *avakuṇṭhanam*, plus fréquent), celles du Nord ont toutes *guṇṭhanam*, certainement préférable. Dans un souci d'homogénéité, nous gardons cependant l'orthographe adoptée dans les trois volumes pécédents (voir Intr. sous VIII).

Rappelons que d'ordinaire ces trois rites : *sannidhāna*, *rodhana* et *avakuṇṭhana* (*sthāpana* d'abord, en général : voir n. 471) suivent l'*āvāhana*. Le *japa* précédent ne peut pas être considéré comme tel ; mais, comme un *āvāhana* et plus massivement, il a fait entrer dans l'objet une certaine Puissance (ici plurielle), et les rites mentionnés sont justifiés : l'un assure que les Divinités qui maintenant habitent le *liṅga* sont bien disposées envers le *yajamāna* (tel est le sens de la Présence) ; le second empêche leur évasion ; et le troisième les protège de toute menace extérieure.

Tous les textes ont ces instructions ; mais les autres prennent soin de faire adresser à la fin une prière spéciale à Brahman, la Divinité principale de la section : «Ô Brahman ! Gouverneur de l'*ātmatattva* ! Reste ici, bien disposé, aussi longtemps qu'aucune souillure n'affectera ce *liṅga* !» [231b], [231c]. La formule de l'*ĪśgP* [231a] est à peine différente. En fait, ce sont toutes les Divinités dont on a dit les noms qui doivent obéir à cette injonction : tel est le sens des trois rites actuels, et c'est sans doute parce qu'il est obvie que Somaśambhu ne juge pas nécessaire de noter cette prière.

[522] Mais auparavant la Jonction, que notre auteur expliquera tout à l'heure.

Il est temps de donner le schéma de cette "purification" de la première section, en y

एवं संशोध्य ब्रह्मांशं विष्णवंशादिविशुद्धये ।
विधाय पूर्ववत्सर्वं होमसंख्याजपादिकम् ॥२३६॥
कुशमध्याग्रयोगेन लिङ्गमध्याग्रकं स्पृशेत् ।

द्रव्यान्ते व्याहृतीभिश्च प्रतिद्रव्यं च पूर्णया ।

पूर्णां हुत्वा, गुरुः स्ववामभागे स्थण्डिलं संकल्प्य, तस्मिन् स्वर्णरत्नगर्भितं सुवसनालङ्कृतं सकूर्चं चूतपल्लवनालिकेरसुपुष्पाढ्यं शान्तिकुम्भं विन्यस्य, चतुःसंस्कारैः संस्कृत्य, तस्मिन् षडुत्थासनपूर्वं पाशुपतास्त्र-मावाह्याभ्यर्च्य, ओं श्लीं पं शुं पाशुपतास्त्रमूर्तये हुंफण्णमः

प्रणवासनमारूढं दुराधर्षं महाबलम् ।
पञ्चास्यं दशकर्णं च प्रतिवक्त्रं त्रिलोचनम् ॥
दंष्ट्राकरालमत्युग्रं मुक्तानादं सुदुर्जयम् ।
कपालमालाभरणं चन्द्रार्धकृतशेखरम् ॥
केकराक्षं महानागाभरणं लेलिहानकम् ।
खड्गबाणमहाशूलाभयपाशांश्च दक्षिणे ॥
खेटचापकपालानि वरप्रासौ च वामतः ।
भुजैर्दशभिरत्युग्रैर्दधानं भीमविग्रहम् ॥
भस्मोद्धूलितसर्वाङ्गं सूर्यकोट्ययुतप्रभम् ।
पिङ्गाभश्मश्रुसंयुक्तं तथाविधशिरोरुहम् ॥
महापाशुपतं ध्यायेत् सर्वाभीष्टार्थसिद्धये ।

ओं श्लीं पं शुं पाशुपतास्त्राय हुं फण्णमः इत्यावाह्य, स्थापनादिकं कृत्वा, ओं हां हृदयाय हुंफण्णमः ओं श्लीं शिरसे हुंफण्णमः, ओं फं शिखायै हुंफण्णमः, ओं शुं कवचाय हुंफण्णमः, ओं हुं नेत्रेभ्यो हुंफण्णमः, ओं फट् अस्त्राय हुंफण्णमः इत्यङ्गैः सकलीकृत्य, मूलेनैक्यं विधाय, रक्षावकुण्ठनामृतीकरणानि विधाय, पाद्याचमनार्घ्याणि दत्वा, गन्धपुष्पधूपदीपनैवेद्यादिभिरभ्यर्च्य, मूलमन्त्रशतालब्धं कृत्वा, पश्चात् शान्तिकुम्भं सम्पाताभिहुतं कृत्वा,

शान्तिकुम्भहस्तः लिङ्गसमीपं गत्वा, शान्तिकुम्भजलेन चूतपल्लवेन प्रोक्ष्य, कुशमूलेन ब्रह्मभागं संस्पृश्य, होमसंख्यया जप्त्वा, आत्मतत्त्वं तदीशं मूर्तिमूर्तीश्वरांश्च जप्त्वा, मूलब्रह्माङ्गमन्त्रांश्च जप्त्वा, हृदैव तेषां संनिधिं कृत्वा, वर्मणा अवकुण्ठ्य, निरुध्य, तत्त्वाधिपाज्ञां श्रावयेत् —

आत्मतत्त्वाधिप ब्रह्मन् यावद्दोषैः समुत्थितम् ।
लिङ्गं तावत् त्वयात्रैव स्थातव्यं संनिधानतः ॥

इति विज्ञाप्य निरोधयेत् । तत्त्वसंधानं पुनः कुम्भजलेन चूतपल्लवेन प्रोक्ष्य, ओं हां हीं आत्मतत्त्वविद्या-तत्त्वाभ्यां नमः इति मायान्तबिंद्वन्तोच्चारणेन संधायार्चयेत् । ओं हां हीं आत्मतत्त्वविद्यातत्त्वाधिपाभ्यां ब्रह्मविष्णुभ्यां नमः इत्यभ्यर्च्य, पूर्वादीशानान्तं ओं हां लूं लूं क्ष्मामूर्तिभ्यां नमः, ओं हां लूं लूं श्मामूर्त्यधिपाभ्यां शर्वाभ्यां नमः [. . .] इति सन्दध्यात् । लोकेशानाराध्य, कुण्डान्तिकं गत्वा, ओं हां आधारशक्तये नमः इत्यग्नौ सम्पूज्य, आहुतित्रयं दत्त्वा, सन्धानक्रमेण सम्पूज्य, ओं हां हीं आत्मतत्त्वविद्यातत्त्वाभ्यां नमः । ओं हां हीं आत्मतत्त्वविद्या-तत्त्वाधिपाभ्यां ब्रह्मविष्णुभ्यां नमः इति सम्पूज्य, आहुतित्रयं दत्त्वा, ओं हां लूं लूं क्ष्मामूर्तिभ्यां नमः । ओं हां लूं लूं क्ष्मामूर्त्यधिपाभ्यां शर्वाभ्यां नमः । इत्याद्यष्टमूर्तिमूर्तीश्वरान् सम्पूज्य, तत्सन्धानार्थं प्रत्येकमाहुतित्रयं दत्त्वा . . . ।

ŚPrV, pp. 251-256
(avec omission de 14 *mantra*)

237b. Je vais dire maintenant comment faire la Jonction (*sandhāna*) dans chaque cas[525]. [On récitera :]

"Oṃ Hāṃ Hāṃ — ou Oṃ Oṃ Oṃ — ou Oṃ Lūṃ Lūṃ[526] — , à cette Forme qu'est la Terre[527], Salutation !"

"Oṃ Hāṃ Hāṃ — ou Oṃ Oṃ Oṃ, ou Oṃ Rūṃ Rūṃ — , à cette Forme qu'est le Feu, Salutation !"

Il unira également[528] de cette façon les autres Formes, le Patron du Sacrifice et les autres.

238. Si le rituel considère cinq Formes, leur Jonction se fera avec le *mantra* du Coeur au début[529]. S'il choisit [comme Formes] les trois *tattva*, elle se fera avec le *mūlamantra*[530] ou avec les *bīja* propres [à ces *tattva*][531].

239. Pour la Pierre[-de-Brahman], la *piṇḍī* et le Taureau, il faudra de même, avec les *mantra* propres [à ces objets][532], faire un *homa* de cent [oblations] ou plus[533], terminé par une oblation plénière, afin de purifier chaque partie, successivement[534].

---

incluant les rites que Somaśambhu semble avoir omis, volontairement ou non (voir nn. 512 et 513) :

(1) *Homa* pour – l'*ātmatattva* et Brahman,
– les *mūrti* et leurs Seigneurs,
– les *saṃhitāmantra*.

(2) *Prokṣaṇa* de la section de Brahman avec l'eau des *śāntikumbha*.

(3) *Japa* des *mantra* utilisés en (1), en touchant la base du *liṅga* avec la base d'un *kuśa*.

(4) *Sannidhāna*, *rodhana*, *avakuṇṭhana*.

(5) *Sandhāna* avec le niveau suivant.

[523] Nous lisons comme s'il y avait *homa-homasaṅkhyājapa*.

[524] D a *mūlāgra-* (erroné) pour *madhyāgra-* des autres sources. Même rite pour les Premières Pierres en I, 54a.

[525] Le rite a été expliqué pour les Premières Pierres en I, 54b. Il était présenté là comme l'union des *tattva* principaux seulement : de l'*ātmatattva* avec le *vidyātattva* après la purification de la première section, et du *vidyātattva* avec le *śivatattva* après la purification de la deuxième ; et nous nous étions étonnée alors que les *mūrti* ne soient pas prises en considération. Ici, on parle au contraire de la Jonction des *mūrti* deux par deux et rien n'est dit des *tattva* principaux. Sans doute faut-il compléter en ce sens les instructions présentes. Au stade actuel, l'*ĪśgP* ne fait faire que la Jonction des *tattva* ; mais le *ŚPrV* enjoint les deux, celle des *tattva* puis celle des *mūrti* [231c, fin]. On observera que les deux actes ne sont pas vraiment parallèles. Lors du premier, on unit deux réalités différentes, ce qui se traduit par deux *bīja* différents dans le *mantra* ; lors du second, on unit deux réalités identiques existant à des niveaux différents, ce qui se traduit par deux *bīja* identiques dans le *mantra*. Le *ŚPrV*

यथा यथा च सन्धानं तदिदानीमिहोच्यते ॥२३७॥

ओं हां हां वा, ओं ओं ओं वा, ओं लूं लूं वा, क्ष्मामूर्तये नमः ।
ओं हां हां वा, ओं ओं ओं वा, ओं रूं रूं वा, वह्निमूर्तये नमः ।
एवं यजमानादिमूर्तिभिरपि सन्धेयम् ॥

पञ्चमूर्त्यात्मकेप्येवं सन्धानं हृदयादिभिः ।
मूलेन स्वीयबीजैर्वा ज्ञेयं तत्त्वत्रयात्मके ॥२३८॥
शिलापिण्डिवृषेऽप्येवं पूर्णाच्छिन्नं स्वशम्बरैः ।
भागभागविशुद्ध्यर्थं होमं कुर्याच्छतादिकम् ॥२३९॥

---

ne se contente pas comme ici de faire réciter des *mantra*, il ajoute un *homa* : trois *āhuti* avec les mêmes *mantra*.

[526] Ne pas tenir compte du premier Oṃ ; ce sont les *bīja* suivants qui opèrent le *sandhāna*. On voit que le *ŚPrV* [231c] choisit la troisième des possibilités offertes. Le fait que Somaśambhu la propose montre qu'il admet bien pour les huit *mūrti* les *bīja* LŪṂ, RŪṂ, etc. qu'il avait donnés en I, après le *śl.* 46 (voir n. 121 *ad loc.*) et dont il n'avait indiqué que les consonnes ici au *śl.* 207. Ici, la leçon entièrement correcte n'est donnée que par trois N, les autres sources oubliant ici ou là un *bīja*, sans toutefois présenter de lectures vraiment différentes.

[527] Le *ŚPrV* [231c] utilise le duel ; par ailleurs, il fait suivre chaque *mantra* d'un autre analogue, où la Puissance invoquée est le Seigneur de la *mūrti* (comme ici dans les *mantra* qui suivent le *śl.* 212). Ainsi avons-nous seize *mantra* pour huit *mūrti*.

[528] *api* est donné par K et les N ; D et I_2 ont *abhi-*, ainsi que l'*AgPur*.

[529] Donc "Hāṃ Hāṃ" : c'est la première des trois possibilités offertes plus haut.

[530] D et I_2 ont *mūle svakīya-* (erroné) au lieu de *mūlena svīya-* donné par K et les N (sauf N_2), et par l'*AgPur* (96, 116a). On aura donc au début "Hauṃ Hauṃ" pour les trois *tattva*.

[531] Dans ce cas, on aura au début "Hām Hāṃ", "Hīṃ Hīṃ" et "Hūṃ Hūṃ" pour les trois *tattva*, successivement : voir I, 43b et ici, *śl.* 122, n. 256. Noter bien qu'il s'agit des trois *tattva* en tant que *mūrti*, et non dans le rôle de *tattva* englobants perméant chacun une seule section, où on les a envisagés n. 525.

[532] On remplacera le *mūlamantra* de Śiva par les *mantra* donnés après le *śl.* 221 ; et sans doute les Aṅga changent-ils aussi, si l'on en prévoit. Par ailleurs, les Mūrtīśa deviennent pour la *piṇḍī* et la Pierre-de-Base des Mūrtīśī, comme Somaśambhu l'a précisé (voir *śl.* 222 *sq*) et comme le confirment, pour la *piṇḍī*, les *mantra* donnés par le *ŚPrV*. Mais ce traité raccourcit fortement le rituel pour les deux derniers objets, plus même que ne le fait notre auteur, ne signalant même pas leur découpage en trois sections. Le *SiŚe* suit Somaśambhu, sans donner beaucoup plus de détails.

[533] D a *śatādhikam* (erroné) pour *śatādikam* des autres sources. Après le *homa*, il faut certainement faire le *prokṣaṇa*, le *japa*, etc. comme pour le *liṅga*.

[534] D et N_4 ont *bhāgaṃ bhāgaṃ*, pour *bhāgabhāga-* des autres sources.

E. Fin du rituel d'*adhivāsa*

240. Après avoir offert cent huit oblations avec le *mantra* de Śiva pour se libérer[535] des fautes par excès ou par défaut[536], [le *guru*] devra remettre à Śiva le rituel qu'il a accompli, [en lui disant] à l'oreille[537] :

241-242a. "Ce *karman* que je Te remets[538], Ô Très-Puissant ![539], c'est avec Ta propre Śakti[540] qu'il a pu se faire.

Oṃ, Salutation au Bienheureux, à Rudra[541] ! Ô Toi, le Terrible parmi les Terribles[542], à Toi, Salutation !

Que ce rituel soit complet ou incomplet, fais-le plein par Ta Puissance, et accepte-le !"[543]

Sur la *piṇḍikā*, il dira : "Oṃ Hrīṃ, Ô Śaṅkarī, fais plein, fais plein, Svāhā !"[544]

---

[535] Tous les N ont ici *moṣārthaṃ* pour *mokṣa-*

[536] Le *SiŚe* divise ce *prāyaścitta* en deux. D'abord, tous les officiants offrent cent ou mille oblations de sésame avec le *mūlamantra* (et les autres *mantra* de Śiva : voir le pluriel), *aghorāstra* et *pāśupatāstra*. Après quoi, avant de donner l'oblation plénière, ils corrigent les fautes qu'ils ont pu faire depuis le commencement du *homa* et qui relèvent de leur comportement personnel : ils ont pu éprouver de l'angoisse, de mauvais sentiments, de la peur ; laisser s'écouler des selles ou de l'urine ; ressentir de la colère ou du désir ; se lever de leur siège ; parler à d'autres que des initiés ; vomir ou cracher ; avoir des trous de mémoire, etc. Selon l'importance de la faute, ils offriront cent ou mille *āhuti* avec les *mantra* cités plus haut [240a]. Le *ŚPrV* demande cent oblations avec chacun des *mantra* suivants : *mūla-*, *brahma-* et *aṅga-*, puis *aghorāstra*, *pāśupatāstra*, *śivāstra* et *mṛtyuñjaya*,"etc." — ce qui fait 1500, même si l'on ne tient pas compte du *ādi*. Il enjoint ensuite de terminer comme d'habitude le rituel concernant les *kuṇḍa*, et de distribuer des *bali* [240b]. Pour ce dernier acte, il donne deux méthodes, dont la première est à peu près identique à celle que Somaśambhu a enseignée pour le rituel quotidien (*SP1*, pp. 266-268, où il faut faire quelques corrections, en particulier remplacer, au 5ème *mantra* de la p. 266, "Planètes" par "Graha"), tandis que la seconde se fait avec le *mantra* "ye rudrā..." (voir *Mṛg*, *kp*, 7, 33-35, cité en *SP2*, p. 123, sous [76c]). Le *śl.* 245 nous montrera qu'il faut, ici aussi, faire une distribution de *bali*. L'*ĪśgP* (IV, p. 439, *śl.* 109) l'enjoint après le *karmasamarpaṇa*.

[537] Cette remise du *karman* est la conclusion de tous les cultes (voir *SP1*, p. 272 ou *SP3*, p. 212), mais c'est la première fois que Somaśambhu donne une formule aussi longue pour cela.

[538] *samarpitaṃ* n'est donné que par D, I_2 et 4 mss de l'*AgPur* (96,118b, n. 8) ; K et tous les N sauf N_4 ont *samarthitaṃ*, possible ("le *karman* considéré, en question"). N_4 a *samanvitaṃ*.

[539] Avec la leçon *mahāprabho*, qui est celle de tous les N ; D, K, I_2 et l'*AgPur* (96, 118b) ont *mayā* pour *mahā-*, qui ne s'accorde pas bien avec *tvacchaktyā*.

[540] *tvacchaktyā* est donné par K et tous les N sauf N_2 (qui a *bhaktyā*) ; D a aussi cette

न्यूनादिदोषमोक्षार्थं शिवेनाष्टाधिकं शतम् ।
हुत्वाथ यत्कृतं कर्म शिवश्रोत्रे निवेदयेत् ।।२४०।।
एतत्समर्पितं कर्म त्वच्छक्त्यैव महाप्रभो ।
ओं नमो भगवते रुद्राय रुद्ररौद्र नमोऽस्तुते ।।२४१।।
विधिपूर्णमपूर्णं वा स्वशक्यापूर्य गृह्यताम् ।
ओं ह्रीं शङ्करि पूरय पूरय स्वाहा — इति पिण्डिकायाम्

[240a] न्यूनादिदोषमोक्षार्थं शतं वाथ सहस्रकम् ।
तिलैर्गुर्वादयः सर्वे जुहुयुर्मूलशम्बरैः ।।
अस्त्रेणाघोरमन्त्रेण तथा पाशुपतेन च ।
होमारम्भात् ततः काले प्राक्चेत् पूर्णाहुतेर्यदा ।।
गुर्वादीनां मनस्तापे दुरिते च भये सति ।
मलमूत्रादिसंचारे क्रोधे वा रोगसंभवे ।।
आसनोत्थापने वापि भाषणे चाप्यदीक्षितैः ।
निष्ठीवने तथोद्गारे क्रियाविस्मृतिसंभवे ।।
एवमादिषु दोषेषु संजातेषु तदा तदा ।
प्रायश्चित्तं प्रकर्तव्यं तद्दोषाणां प्रशान्तये ।।
मूलेन संहितामन्त्रैस्तथा पाशुपतेन च ।
अघोरास्त्रेण मन्त्रेण प्रत्येकं शतसंख्यया ।।
सहस्रसंख्यया वापि तत्तद्दोषानुरूपतः ।
होमं कृत्वा . . .

SiŚe, p. 513, *śl*. 222-228a

[240b]

ततः कुण्डान्तिकं गत्वा, न्यूनातिरिक्तदोषनिर्हरणार्थं मूलब्रह्माङ्गमन्त्रैरघोरास्त्रेण पाशुपतास्त्रेण शिवास्त्रेण मृत्युञ्जयादिमन्त्रैश्च प्रत्येकं शतसंख्यया जुहुयात् । ततः अग्निस्थाय भगवते चरुं दत्त्वा, आचमनताम्बूलादि दत्त्वा, पूर्णां विधाय, शिवं निरुध्य, व्याहृतीभिर्हुत्वा, अन्तर्बलिं दद्यात् ।

ŚPrV, p. 264

[241a] अष्टपुष्पिकया देवमर्चयित्वा प्रणम्य च ।
देवस्य दक्षिणे कर्णे कृतं कर्म निवेद्य च ।।
देवं विज्ञापयेयुस्ते सर्वे मुकुलपाणयः ।
ज्ञानतोऽज्ञानतो वापि न्यूनं वाप्यधिकं च यत् ।।
ब्रह्माद्यंशत्रये कर्म मया ते भक्तवत्सल ।
सर्वं तदस्तु संपूर्णं त्वत्प्रसादाच्छिवाध्वरम् ।।

(A suivre)

242b-243a. Il déposera alors la Puissance de Connaissance dans le *liṅga*, la Puissance d'Action dans le corps du *pīṭha*[545] et la Puissance-en-forme-de-Support sur la Pierre-de-Brahman.

243b-244. Puis il effectuera la détention [de ces Puissances].

L'*adhivāsana* durera sept jours, cinq jours, trois jours ou un seul jour ; ou bien on fera un *adhivāsana* "immédiat"[546]. Sans *adhivāsana*, un grand rituel (*yāga*), même[547] [bien] fait, ne donne aucun fruit[548].

---

leçon (voir son Erratum). Nous avons renoncé à traduire ici "Śakti" par "Puissance", à cause du mot "Très-Puissant" qui précède.

[541] *rudrāya* est dans toutes les sources, sauf D qui a ici un premier *rudra*.

[542] En prenant *rudraraudra* comme un seul terme.

[543] Le *SiŚe* [241a] et le *ŚPrV* [241b] ont des formules plus longues, très proches l'une de l'autre, qui précisent que le *karman* offert a été fait "sur les trois parties, celle de Brahman et les autres".

[544] Selon le *SiŚe* [241a] et le *ŚPrV* [241b], le *guru* fait encore la remise du *karman* à la *brahmaśilā* (comprendre : à la Śakti qui l'habite) et à Vṛṣabha. Le premier de ces textes ne donne de formule que pour Śiva ; le second a pour la *piṇḍikā* la même formule qu'ici, et des formules très courtes pour les deux autres. C'est après la prière adressée à telle ou telle Divinité qu'il enjoint les *nyāsa* et les *nirodha* qui la concernent : ceux que demande notre auteur aux lignes suivantes, avec en plus le *nyāsa* de Vṛṣabha (ailleurs, Dharma, ce qui est plus satisfaisant) dans Vṛṣabha.

[545] Ces *nyāsa* posent un problème auquel nous ne voyons pas de solution logique. Le premier n'avait pas encore été fait, bien qu'il aille en général de pair avec le deuxième ; celui-ci (comme le troisième d'ailleurs), avait été enjoint plus haut (*śl.* 220). Pourquoi cette sorte de récapitulation ? Est-ce pour mettre en évidence le couple Jñānaśakti-Kriyāśakti, qui jouera un rôle plus tard mais n'était pas encore apparu ? Tout se passe comme si Somaśambhu, au fur et à mesure qu'il écrivait (dictait ?) sa *paddhati*, introduisait de nouvelles notions, qui n'étaient pas présentes à son esprit au départ. Voir une discussion plus détaillée en III, 39. Ni le *SiŚe* [241a], ni l'*ĪśgP* (IV, p. 439, *śl.* 108b) ne parlent de *nyāsa* à ce stade, mais seulement de *nirodha*.

[546] Sur ce *sadhyo'dhivāsana*, voir *SP3*, p. 223, n. 139. C'est une procédure exceptionnelle, à laquelle on peut recourir à la rigueur pour la *pratiṣṭhā* d'un *liṅga* mobile, mais qui est généralement refusée pour une *pratiṣṭhā* de *liṅga* fixe dans un Temple.

[547] La leçon *kṛto'pi na* est dans toutes les sources, sauf D qui a *kṛto na ca* (erroné).

[548] Le *SiŚe* [243a] décrit ainsi la fin de la soirée : «Le *guru* et les *mūrtidhara* sortent du *maṇḍapa* pour accomplir sur trois *maṇḍala* les rites de *caru*, *dantakāṣṭha* et *pañcagavya* (voir *SP3*, pp. 206-212 et p. 222) ; après un *ācamana* et un *sakalīkaraṇa*, ils rentrent dans le Pavillon à la suite du Patron. Ils passeront la nuit à veiller, avec l'accompagnement de danses, de chants et de processions (le mot *mahotsava* n'est certainement pas à prendre dans son sens plein).» Le *ŚPrV* [241b] a des instructions semblables, mais il ajoute : "ou bien, ils

अथ लिङ्गे न्यसेज्ज्ञानीं क्रियाख्यां पीठविग्रहे ।।२४२।।
आधाररूपिणीं शक्तिं न्यसेद् ब्रह्मशिलोपरि ।
निरुध्य सप्तरात्रं वा पञ्चरात्रं त्रिरात्रकम् ।।२४३।।
एकरात्रमथो वापि यद्वा सद्योऽधिवासनम् ।
विनाधिवासनं यागः कृतोऽपि न फलप्रदः ।।२४४।।

ओं नमो भगवते तुभ्यं रुद्ररौद्र नमोऽस्तु ते ।
विधिपूर्णमपूर्णं वा स्वशक्त्यापूर्य गृह्यताम् ।।
पीठे ब्रह्मशिलायां च वृषेऽप्येवं समर्च्य च ।
ज्ञानशक्तिं ततो लिङ्गे निरुद्ध्याद् रोधमुद्रया ।।
पिण्डिकायां क्रियाशक्तिमाधारां ब्रह्मणोऽश्मनि ।
निरोधयेद् वृषे धर्ममधिवासविधौ गुरुः ।।

SiŚe, p. 515, *śl.* 241-246

[241b]˙ ततो मखालयं प्रविश्य, सामान्यार्घ्यं संसाध्य, शिवसमीपं गत्वा शिवमष्टपुष्पिकयाभ्यर्च्य शिवस्य दक्षिणकर्णे विज्ञाप्य,

भगवन् ज्ञानतो मोहाद् ब्रह्माद्यंशत्रयेऽपि यत् ।
कृतं कर्म मया न्यूनमधिकं भक्तवत्सल ।।
तत्सर्वमस्तु संपूर्णं त्वत्प्रसादादिहाध्वरे ।
ओं नमो भगवते तुभ्यं रुद्ररौद्र नमोऽस्तुते ।।
कर्म पूर्णमपूर्णं वा स्वशक्त्यापूर्य गृह्यताम् ।

इति विज्ञाप्य ज्ञानशक्तिं विन्यस्य निरुध्यात् ।

पीठे—भगवति मया भागत्रयेऽपि निर्वर्तितं कर्म त्वत्प्रसादात् संपूर्णतां यातु ओं ह्रीं शङ्करि पूरय पूरय स्वाहा इति विज्ञाप्य, क्रियाशक्तिं विन्यस्य, निरुध्य, ब्रह्मशिलायामपि सर्वं कर्म संपूर्य गृह्यताम् इति विज्ञाप्य, ओं ह्रीं आधारशक्तये नमः इति विन्यस्य निरुध्य, ओं हां वृषभाय नमः इति विन्यस्य, वृषभं च निरुध्यात् ।

होमैर्वेदादिघोषैश्च नृत्तगीतमहोत्सवैः ।
भक्तितः सप्तरात्रं वा पञ्चरात्रं त्रिरात्रकम् ।।
एकरात्रमथो सद्यः कुर्याद् देवाधिवासनम् ।
होतव्यं प्रत्यहं स्वस्वमन्त्रैर्होमशतं शतम् ।।
शिवकुम्भादिपूजां च दिग्बलिं च निवेदयेत् ।
गुरुर्मूर्तिधरैः सार्धं निर्गत्याध्वरमण्डपात् ।।
चरुं च दन्तकाष्ठं च पञ्चगव्यं पृथक् पृथक् ।
मण्डलत्रितये प्राश्य स्वाचान्तः सकलीकृतः ।।
प्रविश्य मण्डपं सर्वे यजमानपुरस्सराः ।
कुर्वीरन् जागरं रात्रौ गीतनृत्तमहोत्सवैः ।।इति।।

अथवा स्वपेत् । क्रियाकाण्डे बहुदिवसपक्षे "मध्यांशेन स्वपेन्मन्त्री मूर्तिपास्तदनन्तरम्" ।

ŚPrV, pp. 265-267

245. [Le *guru*] devra chaque jour[549] faire ce qui suit : donner cent oblations avec chacun des *mantra* qui le concernent ; faire le culte du Vase de Śiva et des autres [supports de Śiva][550] ; et donner des *bali* dans les différentes directions.

Cette règle pour l'*adhivāsana*[551] a été composée par Somaśiva.

---

dormiront". Et, pour appuyer cette dernière instruction, il cite un passage censé provenir de notre *paddhati* (*kriyākāṇḍe*) mais qui ne s'y trouve pas, et s'appliquer aux *adhivāsana* qui durent plusieurs jours : «Le *mantrin* dormira pendant la portion médiane [de la nuit], et les *mūrtipa*, ensuite.»

[549] Pendant la durée de l'*adhivāsana*. Il se peut que ces instructions concernent aussi les *mūrtipa*, comme le laisse entendre le *ŚPrV* : *svasva-mantraiḥ* [241b]. Le programme ainsi fixé est long (à cause des cultes et des *homa*), mais il est loin de comporter tous les rites qui viennent d'être faits : les *nyāsa* par exemple ne sont (évidemment) pas répétés, et pas davantage la longue purification du *liṅga* et des autres images.

[550] Mais sûrement pas du *liṅga* qui "dort" ?

[551] L'expression montre que le terme d'*adhivāsana* est pris par Somaśambhu dans un sens très large : c'est tout le contenu du chapitre qui est désigné ainsi.

स्वमन्त्रैः प्रत्यहं देयमाहुतीनां शतं शतम् ।
शिवकुम्भादिपूजां च दिग्बलिं च निवेदयेत् ।
श्रीमत्सोमशिवेनायमधिवासविधिः कृतः ॥२४५॥

[243a] गुरुर्मूर्तिधरैः सार्धं निर्गत्याध्वरमण्डपात् ॥
चरुं च दन्तकाष्ठं च पञ्चगव्यं पृथक् पृथक् ।
मण्डलत्रितये प्राश्य चाचम्य सकलीकृताः ॥
प्रविश्य मण्डपं सर्वे यजमानपुरःसरम् ।
कुर्वीरन् जागरं रात्रौ नृत्तगीतमहोत्सवैः ॥
इत्येवं सप्तरात्रं वा पञ्चरात्रं त्रिरात्रकम् ।
एकरात्रं च सद्यो वा कुर्याद् देवाधिवासनम् ॥

SiŚe, p. 516, *śl.* 249b-252

III

Installation du *liṅga* de Śiva : Pose effective

śivaliṅgapratiṣṭhā : sthāpana

INSTALLATION DU *LIṄGA* DE ŚIVA : POSE EFFECTIVE*

A. Rites préliminaires

1. Au matin[1], après avoir accompli ses rites quotidiens, [le *guru*] rend hommage aux Gardiens de la Porte, entre [dans le Pavillon Sacrificiel] comme on l'a dit plus haut[2] et procède à la purification de son corps et aux rites qui suivent[3].

2. Il rend hommage aux Maîtres des Directions[4], au Vase de Śiva et à la *vardhanī*[5], et au *liṅga*, à qui il offre huit fleurs[6]. Puis il nourrit le Feu[7].

3. Après en avoir obtenu la permission de Śiva, il se rend au Sanctuaire (*prāsāda*) en prononçant[8] le *mantra* de l'Arme (ŚASTRA). Avec le *mantra* de l'Arme suivi de HUṂPHAṬ, il chasse alors les Obstacles qui sont là.

B. Pose de la Pierre-de-Brahman

4-5a. On ne doit pas installer le *liṅga* juste au milieu, de crainte du mal qui résulterait d'une blessure[9]. [Le *guru*] devra donc s'écarter quelque peu du milieu en tirant vers le Nord-Est — d'un grain d'orge, ou d'un demi-grain d'orge — pour poser la Pierre au "milieu" [du Sanctuaire].

---

* Ce chapitre de 91 *śloka* devient le ch. 97 de l'*AgPur*, qui est intitulé *Śivapratiṣṭhā-kathanam* et comprend 86 *śloka*. Les changements cette fois sont minimes et les omissions semblent accidentelles plutôt que voulues, sauf évidemment celle de notre 91b. La corruption reste grande, mais moins que dans les chapitres précédents, surtout si l'on tient compte des leçons données en note. Nous faisons donc un large usage de ce texte.

[1] Le jour que l'on a fixé pour le *sthāpana*, après un *adhivāsana* qui peut durer plusieurs jours. Le terme de *sthāpana*, utilisé par l'éditeur de D dans son titre et que nous gardons, est repris du dernier vers de ce chapitre (*śl.* 91). Il dénote la pose effective du *liṅga* dans le Temple : ce n'est pas le sens que le début du ch. I avait annoncé, mais bien celui que lui donne l'*Aj* par ex. (voir I, 2, n. 4). Par certains de ses aspects, cette Installation est parallèle à celle des Premières Pierres (I, 93 *sq*), mais la description que donne Somaśambhu ici est beaucoup plus détaillée.

[2] En II, 118-119.

[3] Voir II, 119-124. Selon le *ŚPrV*, les rites qui suivent sont : culte et *homa* intérieurs, purification du lieu, préparation de l'*arghya* spécial, purification du matériel et des *mantra*, préparation du *pañcagavya* et aspersion avec ce mélange, construction de la Main-de-Śiva et méditation sur [soi-même comme identique à] Śiva [1a].

[4] D a *digpatiṃ* au sing., au lieu de *dikpatīṃ* des autres sources.

[5] Sans les mouvoir : ils sont sur des Trônes fermes.

शिवलिङ्गप्रतिष्ठाविधिः

स्थापनविधिः

प्रातर्नित्यविधिं कृत्वा द्वारपालप्रपूजनम् ।
प्रविश्य प्राग्विधानेन देहशुद्ध्यादिमाचरेत् ॥१॥
दिक्पतींश्च समभ्यर्च्य शिवकुम्भं च वर्धनीम् ।
अष्टपुष्पिकया लिङ्गं वह्निं संतर्प्य च क्रमात् ॥२॥
शिवाज्ञातस्ततो गच्छेत्प्रासादं शस्त्रमुच्चरन् ।
तद्गतान् प्रक्षिपेद्विघ्नान् हुंफडन्तशराणुना ॥३॥
न मध्ये स्थापयेल्लिङ्गं वेधदोषविशङ्कया ।
तस्मान्मध्यं परित्यज्य यवार्धेन यवेन वा ॥४॥
किञ्चिदीशानमाश्रित्य शिलां मध्ये निवेशयेत् ।

[1a] अथ प्रातः कृतनित्याह्निकद्वयो गुरुर्मूर्तिपैः सह मखालयं प्रविश्य, विघ्नेश्वरपूजापुरःसरं पुण्याहं वाचयित्वा, प्रोक्ष्य, अङ्कुरपूजां कृत्वा, ततः सूर्यपूजा द्वारद्वारपालपूजा भूतशोधनान्तर्यजन-हवन-स्थानशोधन-विशेषार्घ्यकरण-द्रव्यमन्त्रशोधन-पञ्चगव्यसादन-प्रोक्षण-शिवहस्तकरण-शिवभावनापुरःसरं लोकेशयागेशास्त्रवर्धनीपूजा गणेश-गुरुपङ्क्त्यनुज्ञापूर्वं मण्डपेशमाराध्य, लिङ्गमष्टपुष्पिकयाभ्यर्च्य, पिण्डिकां ब्रह्मशिलां वृषं च संपूज्य, वह्नावपि शिवं संपूज्य, मन्त्रतर्पणदीपनान्तं कृत्वा, चरुपाकं विधाय, निवेद्य, वह्नावपि हुत्वा, प्रायश्चित्ताहुतीर्हुत्वा पूर्णां विदध्यात् ।

ŚPrV, pp. 267-268

---

[6] Le *liṅga* qui va être installé, et se trouve dans le Pavillon. Les autres objets qui sont auprès de lui reçoivent évidemment un hommage semblable [1a]. Rappelons que le rite "des huit fleurs" (*aṣṭapuṣpikā* : voir *SP1*, p. 292, n. 3) remplace une *pūjā* élaborée.

[7] Plus exactement, il nourrit les Mantra dans le Feu, après y avoir rendu hommage à Śiva [1a]. Le même texte ajoute : la préparation du *caru* et son offrande, les *āhuti* qui effectuent le *prāyaścitta*, et une oblation plénière.

[8] D et I_2 ont *uccaret* pour *uccaran* des autres sources. Le *guru* ne prononce sans doute que le *bīja* d'Astra, HAḤ. Même chose à la ligne suivante.

[9] Injonction toute théorique : la Pierre est large et on ne perce rien en ce point précis ; on verra d'ailleurs qu'on s'en écarte très peu. Mais le milieu du *garbhagṛha* est le *marman* principal (voir I, 65-66 et n. 169), et il faut l'éviter à tout prix, au moins en esprit. Le point auquel on aboutit par la technique qu'on va dire sera le milieu du *liṅga*. D'autres méthodes pour définir ce "faux-centre" sont apparemment plus précises, basées qu'elles sont sur un quadrillage du *garbhagṛha* (on en trouvera une dans l'*Aj*, 18, 180-187, et une presque identique dans l'*ĪśgP*, IV, pp. 439-440, *śl.* 3-9a) ; mais elles résultent également en un déplacement minime du centre. On notera que le dernier "madhya" ne désigne plus le vrai milieu du *garbhagṛha*, mais le milieu du *liṅga*.

5b-6a. C'est avec son *mūlamantra*[10] et par la méthode de création[11], qu'il installera cette Pierre immuable[12], dont le nom est Anantā[13], qui sert de support à tous les Chemins[14], et qui s'étend partout[15].

6b. Ou bien[16] il posera cette Pierre, qui sert de Siège à Śiva, avec le *mantra* suivant[17] :

"Oṃ, Salutation ! Ô Toi, Toute-pénétrante, Ferme, Immobile, Fixe,
Hrīṃ, Laṃ, Hrīṃ, Svāhā !"

7. Il lui dira : "Ô Śakti ! Sur l'ordre de Śiva, Tu dois rester ici éternellement !".

Puis il lui rendra hommage, et fera la Détention avec le geste-qui-détient[18].

---

[10] Il ne s'agit pas ici du *mūlamantra* de Śiva, mais de celui de la Śakti qui habite la Pierre. Il a été donné en II, après le *śl.* 221 : "Oṃ Hrīṃ ādhāraśaktaye namaḥ".

[11] *sṛṣṭiyogena*. Cette précision (*sṛṣṭīyogena*, *sṛṣṭimārgeṇa*, *sṛṣṭyā*) sera donnée pour chaque *sthāpana*, et elle est reprise par les maîtres ultérieurs. Comme il n'est pas question dans ce contexte de considérer des éléments successifs dans l'ordre dit "d'émission" (du plus haut au plus bas), il faut comprendre autrement l'injonction. Nous pensons qu'elle évoque l'exercice par lequel le *guru* attire la Puissance voulue, du lieu élevé où on l'imagine présente, pour la faire "descendre" dans un support matériel, en la faisant sans doute passer par son Coeur — autrement dit, effectue son *āvāhana*. Le terme de *sṛṣṭivartmanā* est d'ailleurs utilisé par le *Mṛg* dans ce contexte (*kp*, 3, 12 ; voir notre trad., p. 46, n. 1). Peut-être devrait-on interpréter de la même façon d'autres expressions analogues de la *paddhati* rencontrées antérieurement.

[12] C'est sa caractéristique essentielle ; et on se rappelle qu'on y a déjà installé l'Adhāraśakti, immuable elle aussi.

[13] Prob. parce qu'elle joue le même rôle que le Serpent Ananta, à la base des mondes. Mais cette appellation n'est pas courante.

Rappelons les noms de cette Pierre : (1) *brahmaśilā* ou *kaśilā*, parce que la partie du *liṅga* gouvernée par Brahman y pénètre — c'est le seul nom utilisé par Somaśambhu, quand il ne dira pas simplement *śilā* ; (2) *ādhāraśilā*, de par sa position et sa fonction, et la présence en elle de l'Ādhāraśakti ; (3) *pādaśilā*, parce qu'elle est comme un pied — mais ceci, seulement dans quelques ouvrages, en particulier ceux qui n'ont pas appelé ainsi les Premières Pierres du Temple (ex. : *ĪśgP*, IV, p. 388, *śl.* 99 ; *PKār*, 9, 116 *sq*) ; (4) *kūrmaśilā*, nom par lequel certains textes désignent une Pierre différente, mais d'autres celle-ci même (ex. : *SPI*, p. 155, *śl.* 47 ; *PKār*, 59, 172 *sq*).

Les caractéristiques en sont données dans de nombreux *Āgama* et manuels. Voir par ex. *Aj*, 18, 172-179, selon lequel cette Pierre carrée a pour côté deux fois, ou une fois 3/4, ou une fois 1/2 le côté de la base carrée du *liṅga*, et pour hauteur sa propre largeur, ou la moitié, ou le quart. Elle est creusée au centre d'une cavité où va s'emboîter la base du *liṅga*, sans qu'en

मूलेन तामनन्ताख्यां सर्वाध्वाधाररूपिणीम् ।।५।।
सर्वगां सृष्टियोगेन विन्यसेदचलां शिलाम् ।
अथवानेन मन्त्रेण शिवस्यासनरूपिणीम् ।।६।।
ओं नमो व्यापिनि स्थिरे अचले ध्रुवे ह्रीं लं ह्रीं स्वाहा ।
त्वया शिवाज्ञया शक्ते स्थातव्यमिह सन्ततम् ।
इत्युक्त्वा च समभ्यर्च्य निरुन्ध्याद्रोधमुद्रया ।।७।।

[6a] ततः शिवं विज्ञाप्य, लब्धानुज्ञः हुंफडन्तास्त्रमुच्चरन् प्रासादं गत्वा, विघ्नानुत्सार्य, अस्त्रेण प्रोक्ष्य, ब्रह्मस्थानं परीक्ष्य, मध्यस्थानाद् यवेन यवार्धेन वा किंचिदीशानमाश्रित्य, आधारशिलां निवेशयेत् । ओं ह्रीं आधारशक्तये नमः, ओं नमो व्यापिनि स्थिरे अचले ध्रुवे ओं ह्रीं लं ह्रीं स्वाहा, इति सृष्टिमार्गेण शिलां विन्यस्य, संपूज्य —

त्वमेव परमा शक्तिस्त्वमेवासनधारिका ।
शिवाज्ञया त्वया देवि स्थातव्यमिह संततम् ।।

इति विज्ञाप्य निरुध्यात् ।

ŚPrV, p. 268
(suite du précédent)

---

général le *brahmabhāga* y pénètre entièrement (voir *śl.* 29). Cette cavité ne traverse pas toute la Pierre, et c'est au fond que sont les cupules qui recevront les gemmes et autres objets dont on a parlé en II, 96 *sq* (voir n. 191 *ad loc.*).

[14] Une façon de dire : à l'univers entier, puisque les six Chemins le résument.

[15] D et I_2 ont *sarvāṅgāṃ* pour *sarvagāṃ* des autres sources. L'adjectif qualifie en réalité l'Ādhāraśakti ; mais la Pierre la représente.

[16] D a *athānena ca* pour *athavānena* des autres sources.

[17] C'est pour notre auteur une alternative au *mūlamantra* ; mais le *ŚPrV* enjoint les deux *mantra* successivement [6a]. Le *PKām* (64, 143b-144) et l'*ĪśgP* (IV, p. 441) ont ce *mantra* seul. On remarquera, entre les deux *bīja* de la Śakti, le *bīja* de la Terre (LAṂ), le Support universel que cette Pierre représente.

[18] Au lieu de la leçon retenue, D et N_3 ont : *rundhyād rodhanamudrayā*, équivalent. La *mudrā* est nommée *rodhamudrā*, *nirodhinī* ou *niṣṭhuramudrā* (*SP1*, Pl. I, *mudrā* No 17).

8-10. Les[19] gemmes à partir du diamant, les simples à partir de l'*uśīra*, les métaux à partir de l'or, ainsi que[20] les [minéraux] à partir de l'orpiment et les grains à partir du riz — tous ingrédients mentionnés plus haut[21] — , [le *guru*] doit les déposer un à un, l'esprit concentré [sur ce qu'il fait], successivement dans les huit trous à partir de l'Est, en récitant les *mantra* des Gardiens du Monde[22] et en imaginant que [ces familles de produits] représentent dans cet ordre la Splendeur, la Santé, la Corporéité, l'Héroïsme et la Force[23].

11-12. Dans le trou central, il placera une Tortue ou un Taureau[24] en or ou en argent, qui fera face à la Porte, et qu'il accompagnera de terre provenant des rives d'un cours d'eau ou[25] du sommet d'une montagne. Ou bien ce sera un Meru en or[26], accompagné de la plante *madhūka* et de riz entier et oint de collyre.

13. Ou bien c'est une Terre en argent ou en or, accompagnée de tous les grains[27] et d'or, qu'il mettra là.

14. Il pourra encore y placer, en tant qu'Ananta[28], un Lotus d'or[29] ou d'argent, ou fait d'un alliage de tous les métaux, avec des étamines d'or[30].

---

[19] Le rite décrit par les *śloka* 8-14 ressemble au rite de *garbhanyāsa* ("dépôt de l'embryon"), décrit dans de nombreux *Āgama* et manuels, et qui consiste à déposer, sous le futur Temple, une cassette remplie d'objets et produits précieux représentant l'embryon du Temple. Somaśambhu ne parle nulle part de *garbhanyāsa*, et l'on peut donc comprendre que le rite actuel en tient lieu (voir Intr., sous V, 2).

[20] A la fin de la ligne 8b, D a *tadā* pour *tathā*.

[21] En II, 96-100. Nos listes étaient de huit termes chacune, et il faut comprendre qu'on place un seul élément de chaque famille dans chaque trou, en suivant l'ordre donné. Voir Pl. XII. Nous prenons *dhānya* dans le sens de "riz", car le premier grain cité de la liste de II, 99 était *vrīhi*. Selon l'*Aj* (18, 189-199) on remplit d'abord les trous des directions principales, puis ceux des directions intermédiaires. Rappelons que l'on peut n'utiliser qu'un produit par famille (II, 101), tolérance admise partout, bien que la nature des produits uniques pouvant remplacer les huit (ou neuf) varie d'un texte à l'autre.

[22] Prob. LŪṂ, RŪṂ, etc., comme en [10a]. Voir I, après le *śl.* 46, et note *ad loc.*

[23] *prabhā*, *ārogya*, *dehatva*, *vīrya* et *śakti*, sans variante dans les mss. Cette liste se retrouve dans les manuels postérieurs, mais avec des variantes. Le *ŚPrV* par ex. [10a] a *dīpti* en cinquième place, et fait de *śakti* un complément à tous les termes précédents, qui deviennent ainsi *prabhāśakti*, *ārogyaśakti*, etc. Ce modèle (avec le plus souvent *tṛpti* là où le *ŚPrV* a *dīpti*, qui en effet fait double emploi avec *prabhā*) est suivi dans plusieurs des traités sur la *pratiṣṭhā* que nous avons examinés — ce qui ne prouve rien, sinon la dépendance des traités les uns des autres. Mais nous n'avons trouvé nulle part d'indication sur l'origine de cette liste et de cette conception.

वज्रादीनि च रत्नानि तथोशीरादिकौषधीः ।
लोहान् हेमादिकांस्तत्र हरितालादिकांस्तथा ॥८॥
धान्यप्रभृतिसस्यांश्च पूर्वमुक्ताननुक्रमात् ।
प्रभारोग्यत्वदेहत्ववीर्यशक्तिमयानिमान् ॥९॥
भावयन्नेकचित्तस्तु लोकपालेशशम्बरैः ।
पूर्वादिवसुगर्तेषु न्यसेदेकैकशः क्रमात् ॥१०॥
हेमजं तारजं कूर्मं वृषं वा द्वारसंमुखम् ।
सरित्तीरमृदा युक्तं पर्वताग्रमृदाथवा ॥११॥
प्रक्षिपेन्मध्यगर्तायां यद्वा मेरुं सुवर्णजम् ।
मधूकाक्षतसंयुक्तमञ्जनेन समन्वितम् ॥१२॥
पृथिवीं राजतीं यद्वा यद्वा हेमसमुद्भवाम् ।
सर्वबीजसुवर्णाभ्यां समायुक्तां विनिक्षिपेत् ॥१३॥
स्वर्णजं राजतं वापि सर्वलोहसमुद्भवम् ।
सुवर्णकेसरायुक्तं पद्मं वानन्ततो न्यसेत् ॥१४॥

[10a] तन्मध्ये पूर्वादिवसुगर्तेषु रत्नलोहधात्वौषधिसस्यान् प्रभादेहवीर्यारोग्यदीप्तिशक्तिमयान् विभाव्य, लोकपालशम्बरैः ओं लूं रूं शूं षूं वूं यूं सूं हूं इति वज्रनीलमहानीलसूर्यकान्तमौक्तिकपुष्यरागपद्मरागवैडूर्यानि प्रभाशक्तिमयानि, हेमताम्रकृष्णलोहवङ्गरौप्यपित्तलाकांस्यसीसान् देहशक्तिमयान्, हरितालमनःशिलागैरिकस्वर्णमाक्षिकपारदाग्निगैरिकगन्धकाभ्रकान् धातून् वीर्यशक्तिमयान्, उशीरविष्णुक्रान्तरक्तचन्दनकृष्णागरुश्रीखण्डशारिबाकुष्ठशङ्खपुष्पिका ओषधीरारोग्यशक्तिमयाः, व्रीहिगोधूमतिलमाषमुद्गयवनीवारश्यामाकबीजान् दीप्तिशक्तिमयान् विन्यस्य, मध्यगर्ते सरित्तीरमृदं पर्वताग्रमृदं मधूकाक्षतसंयुक्तं सुवर्णं रजतं सर्वलोहसमुद्भवं [वा] पद्मं विन्यसेत् । अथवैषामलाभे वज्रहेमहरितालसहदेवीयवा वा पञ्च सर्वगर्तेषु विन्यसेत् । सर्वत्र पारदं वा विन्यस्य, हेममयं कूर्मं द्वारसंमुखं वृषभं वा अनन्तमन्त्रेण मूलेन वा विन्यसेत् ।

ŚPrV, pp. 268-269
(suite du précédent)

---

[24] Voir II, 102-103.

[25] D a *api vā* au lieu de *athavā* des autres sources.

[26] D a *suvarṇakam* au lieu de *suvarṇajam* des autres sources.

[27] D et I_2 ont *saptabīja* au lieu de *sarvabīja* des autres sources.

Pour la Terre, voir II, n. 208. La pratique actuelle, dans le Tamilnad tout au moins, ne connaît plus que le Taureau et la Tortue, que l'on superpose d'ailleurs.

[28] L'interprétation de ce mot, *anantataḥ*, n'est pas évidente. Il faut sûrement penser au rite de construction du Trône, tel qu'il est décrit par Somaśambhu lors du rituel quotidien (voir *SP1*, p. 158 et n. 1) : immédiatement au-dessus d'Ādhāraśakti, on place un bouton de Lotus nommé Ananta, qui va d'ailleurs croître et s'épanouir au sommet du Trône. Une autre interprétation vient cependant à l'esprit. Puisque les autres trous sont liés aux Gardiens des Directions, il serait naturel d'envisager ici le Gardien du nadir, qui est justement Ananta, remplaçant Viṣṇu (voir I, 46). Mais l'attribut d'Ananta en tant que Lokapāla est le *cakra*,

15-16a. Il construira alors le Trône du Dieu des Dieux, qui commence avec Śakti et se termine avec Śakti[31] ; puis il enduira la cavité de riz-au-lait ou d'agalloche[32], la recouvrira d'un tissu avec VARMAN et la protègera avec ASTRA.

16b-17. Le *deśika* donne[33] maintenant des *bali*[34] aux Maîtres des Directions. Après quoi il prend l'*ācamana*[35] ; puis, pour effacer la souillure qui résulte du contact de la Pierre avec les ficelles [qui ont servi au tracé de ses marques][36], il offre dans le Feu, avec ŚIVA ou ASTRA, cent oblations suivies d'une oblation plénière.

---

non le *padma*, et l'hypothèse ne tient pas. Il faut donc sans doute, renonçant à établir une correspondance entre le Lotus et Ananta, comprendre que le mot *anantataḥ* renvoie à tous les objets proposés : n'importe lequel représenterait Ananta, dans son rôle, non de Lokapala, mais de support des mondes. C'est ce que semblent admettre le *ŚPrV* [10a] et l'*ĪśgP* (IV, p. 442, *śl.* 31-32), qui enjoignent de placer dans le trou, après le Lotus pour le premier texte, une Tortue ou un Taureau "avec le *mantra* d'Ananta ou le *mūlamantra*".

Rappelons que ces objets, tout en étant de dimensions réduites, ne doivent pas être trop petits : Somaśambhu a fixé une limite minimum à leur poids (II, 103). Les plus souvent cités sont la Tortue, dont le symbole est évident puisqu'elle soutient les mondes, et le Taureau, qui est peut-être mentionné comme symbole viril (son rôle de monture ne peut entrer en considération pour un *liṅga* fixe), à moins qu'il ne le soit comme aspect de Śiva lui-même. Le Taureau n'appartient pas, comme la Tortue ou le Lotus, au Trône de *mantra* que l'on construit lors de toute *pūjā* ; mais, inséparable de Śiva, il est nécessairement placé devant le Temple.

[29] D et I_2 ont *suvarṇaṃ rajataṃ* au lieu de *svarṇajaṃ rājataṃ* de tous les N et de l'*AgPur* (97, 14b).

[30] D et I_2 ont *svarṇaṃ kṛsarasaṃyuktaṃ* pour *suvarṇakesarāyuktaṃ* des mss N (sauf N_1 qui a *-kesarair*) et de K (qui a *kṛ-* pour *ke-*).

[31] Voir II, 195. C'est la première fois que nous rencontrons ainsi la construction du Tône de *mantra*, sans qu'elle soit suivie de l'Invite de Śiva et d'un culte. Il semble que l'on désire mettre en évidence le fait que, si le Trône ne peut être construit que sur la Pierre-de-Brahman, inversement celle-ci ne se comprend pas sans lui : elle n'a pas d'autre fonction que de le porter.

[32] Il s'agit du grand trou qui recevra le *liṅga*, et non plus de la cupule centrale dont on vient de parler. Selon le *SiŚe*, il faut verser du beurre fondu dans ce creux, avant de l'enduire de riz-au-lait ; et avant de le recouvrir d'un linge, il faut y faire pénétrer une réplique en bois, nommée *pratiliṅga*, du *liṅga* à installer. Le but de l'opération est de faire des marques sur la Pierre, en regard de celles que porte le *pratiliṅga* (et qui sont celles mêmes du *liṅga*), de façon à placer plus tard ce dernier dans la bonne position, sans tâtonner. Cela fait, on enlève le *pratiliṅga* et on recouvre le trou d'un linge, comme ici. C'est alors seulement, selon ce traité, qu'on construit le Trône de *mantra*, après quoi on met encore sur le trou deux

देवदेवस्य शक्त्यादिशक्तिपर्यन्तमासनम् ।
प्रकल्प्य पायसेनाथ लिप्त्वा गुग्गुलुनाथवा ॥१५॥
श्वभ्रमाच्छाद्य वस्त्रेण तनुत्रेणास्त्ररक्षितम् ।
दिक्पतिभ्यो बलिं दत्त्वा समाचान्तस्तु देशिकः ॥१६॥
शिवेन वा शिलासूत्रसङ्गदोषनिवृत्तये ।
शस्त्रेण वा शतं सम्यग्जुहुयात्पूर्णया सह ॥१७॥

[15a] ततो गुग्गुलुना गर्तं घृतेनापूर्य यत्नतः ।
गव्यपूतपयःपक्वपायसेनानुलेपयेत् ॥
मूललिङ्गसमं पूर्वं क्षीरवृक्षसमुद्भवम् ।
विधाय प्रतिलिङ्गं च न्यसेद् ब्रह्मशिलावटे ॥
दिक्सूत्रैर्लम्बसूत्रैश्च प्रतिलिङ्गस्य मस्तके ।
चिह्नं कृत्वा चतुर्दिक्स्थं किंचिदीशानमाश्रितम् ॥
मूललिङ्गस्थितं ज्ञात्वा प्रतिलिङ्गवशाद् गुरुः ।
व्यपोह्य प्रतिलिङ्गं तत् सर्वदिक्षु समस्थितम् ॥
वस्त्रेण वर्मजप्तेन गर्तमाच्छादयेद् गुरुः ।
शक्त्यादिशक्तिपर्यन्तमासनं तत्र कल्पयेत् ॥
क्षीरवृक्षसमुद्भूतफलके द्वे दृढे समे ।
न्यसेद् ब्रह्मशिलामध्ये गर्तस्योपरि देशिकः ॥

SiŚe, pp. 520-521, *śl.* 36-42a

---

planches solides [15a].

[33] D et I_2 ont *dadyāt*, pour *dattvā* des autres sources, plus normal.

[34] L'*ĪśgP* (IV, p. 442, *śl.* 34-35a) précise la nature de ces offrandes selon la direction (à partir de l'Est) : *kṛsara*, *apūpa*, *lāja*, *ambu*, *dhānā*, *hāridra*, *saktu*, *ikṣurasa* et *anna*, ce qui fait neuf et montre que le centre est compté.

[35] D a *samācāntas sadeśikaḥ* pour *tu deśikaḥ* des autres sources.

[36] Interprétation inspirée par les passages parallèles. Le *ŚPrV* (pp. 269-270) a *śilāsūtrasaṅghadoṣa-sūtracyuti-sūtracchidradoṣa-nivaraṇārthaṃ* ; le *SiŚe* (p. 521) a *kaśilāsūtravedhokta-sarvadoṣanivṛttaye* ; et l'*ĪśgP* (IV, pp. 442, 37a) dit plus brièvement : *śilāsūtrādidoṣāghnam (astreṇa juhuyāc chatam)*. Il semble bien qu'on s'intéresse au tracé des marques (ce ne peut être que le quadrillage du fond et le creusement des cupules) sur cette Pierre. Le rite serait alors parallèle, quant à sa raison d'être, à celui décrit en II, 178 (mais pourquoi est-il différé jusqu'au moment présent ?) — une interprétation qui est renforcée par l'absence de rite analogue pour le *liṅga*, après qu'on l'aura posé. Autrement, on pourrait penser aux cordes qui ont probablement servi à transporter et à déposer cette lourde pierre.

18a. Il nourrit ensuite les Divinités du Site en leur donnant à chacune une oblation[37].

C. Pose du *liṅga*

18b-19. Le *guru* fait soulever le *liṅga* avec HṚD[38]. Il doit alors emmener le Dieu, avec l'accompagnement de formules de bon augure et d'autres [bruits fastes][39], lui marchant devant le Dieu, les Porteurs de *mūrti* [autour], chacun dans sa direction, et le Patron (*dharmin*)[40], avec sa parenté, derrière le véhicule qui transporte le Dieu[41].

20. Ayant ainsi fait le tour du Sanctuaire ou [du domaine][42], [le *guru*] fait déposer le *liṅga* sur le Siège bénéfique[43], face à la Porte, et lui offre l'*arghya*[44]. Puis il le fait entrer dans le Sanctuaire[45].

---

[37] Même chose dans le *ŚPrV*[18a] et dans le *SiŚe*(p. 521, *śl.* 45), qui explique que ces oblations se font "pour apaiser le Vāstu[-Purusa] du Temple" (*harmyavāstupraśāntaye*).

[38] On se souvient qu'il était sur une couche, dans le Pavillon. Il va quitter ce lieu pour le Sanctuaire : c'est donc un moment solennel. Le *ŚPrV* demande au *guru* d'adresser ces mots à Śiva : "Ô Seigneur des Dieux, viens conquérir Ta Demeure !" Auparavant, il lui a fait offrir trois *añjali* de fleurs [18a]. Même chose dans le *SiŚe* [18b], qui ajoute qu'on attend le moment précis (*lagna*) déterminé par les astrologues pour soulever le *liṅga* et le poser sur un char, en prononçant les *mantra* voulus.

[39] Le *ŚPrV* précise : *gīta-nṛtta-vādya-jaya-maṅgalaghoṣais saha* [18a].

[40] C.-à-d. le *yajamāna*, appelé *dharmakārin* en II, 191, dans un contexte semblable (mais alors, il marchait devant le Dieu). Selon le *SiŚe* [18b], il devrait toucher le *liṅga* — prob. comme tout donateur touche l'objet qu'il offre — et lancer, tout en marchant, des gemmes, etc. Le *ŚPrV* [18a] et l'*ĪśgP* (IV, p. 442) ont sur ce point des instructions semblables. Le *SiŚe* mentionne encore, comme participants, les récitants (des *Veda* et d'ASTRA) que l'on avait vus à l'oeuvre en II, 152-157.

[41] Et, comme c'était le cas en II, 191, toute une foule marchant derrière [18b]. La procession, qui permet à tous de voir le *liṅga* entier pour la dernière fois, a une extrême importance. Selon le *SiŚe*, tous les dévots qui la suivent, agitant chasse-mouches ou éventails, tenant des miroirs, portant les huit objets fastes et les pousses de bon augure, et prononçant toutes sortes de paroles de bon augure, seront libérés de leurs péchés [18b].

[42] Nous pensons que le *ādi* renvoie à *pura*, comme en II, 190 (mais le premier terme était là le *maṇḍapa*, où l'on se rendait alors). Les autres textes parlent seulement du Sanctuaire : *dhāman* [18a], *harmya* [18b].

[43] Voir II, 193.

[44] D a *saṃsthāpayed dīrghaṃ* et I_2 *saṃsthāpya... dīrghaṃ* pour *saṃsthāpya dattvārghyaṃ* des autres sources (avec *datta* pour *dattvā* en K).

[45] Suite du rituel au *śl.* 25. Somaśambhu ouvre ici une parenthèse pour préciser comment doit se faire l'Entrée. Son texte n'est pas entièrement clair. Ce qu'il faut comprendre, c'est : (1) que l'Entrée se fait nécessairement par la Porte, qu'elle soit posée ou non ; (2) qu'il ne faut pas que le *liṅga* touche quoi que ce soit des éléments de la Porte ou des

एकैकाहुतिदानेन संतर्प्य वास्तुदेवताः ।
समुत्थाप्य हृदा देवमानयेन्मङ्गलादिभिः ॥१८॥
गुरुर्देवाग्रतो गच्छेन्मूर्तिपैः स्वदिशि स्थितैः ।
बन्धुभिः सह धर्मी च देवयानस्य पृष्ठतः ॥१९॥
प्रासादादि परिभ्राम्य भद्राख्ये द्वारसंमुखम् ।
लिङ्गं संस्थाप्य दत्त्वार्घ्यं प्रासादं संप्रवेशयेत् ॥२०॥

[18a] अथ वास्तुदेवताः एकैकाहुतिदानेन संतर्प्य, पूर्णां दद्यात् । अथ लिङ्गसमीपं गत्वा, पुष्पाञ्जलित्रयेणाभ्यर्च्य, देवेश स्वालयं प्रति विजयं कुरु इति विज्ञाप्य, हृदा समुत्थाप्य, शिरसा अर्घ्यं दत्वा, भगवन्तं रथे समारोप्य, गीतनृत्तवाद्यजयमङ्गलघोषैः सह गुरुर्देवाग्रतः, कर्ता सबन्धुः पृष्ठतः, स्वस्वदिक्स्थिततमूर्तिपैः सह, हिरण्यवासोरत्नानि ददन् धामप्रदक्षिणीकृत्य, आनीय द्वारस्याभ्यन्तरे भद्रपीठे द्वारसंमुखमवतार्य . . .

ŚPrV, p. 270

[18b] कर्ता च दक्षिणां दद्याद् गुर्वादिभ्यस्तथा पृथक् ।
चतुर्थदिवसे वापि केचिदाचक्षते च ताम् ॥
ततो लिङ्गान्तिकं गत्वा गुरुर्मूर्तिधरैः सह ।
पुष्पाञ्जलित्रयं दत्वा प्रणमेच्च शिवं ततः ॥
देवं विज्ञापयेदेवं विजयस्वालयं प्रति ।
लग्नं निरीक्ष्य दैवज्ञो गुरवे संनिवेदयेत् ॥
मुहूर्ते प्राग्गते लग्ने लिङ्गमुत्थापयेद्धृदा ।
सद्योजातेन वोत्थाप्य रथे वामेन विन्यसेत् ॥
अघोरेणावकुण्ठ्याथ पुरुषेणार्चयेच्छिवम् ।
अर्घ्यं दद्यादथेशेन शुक्लवस्त्रैर्विभूषयेत् ॥
हर्म्यं प्रदक्षिणीकुर्याद् गीतनृत्तमहोत्सवैः ।
स्वस्वदिक्संस्थिताः सर्वे मूर्तिपा द्वारजापकाः ॥
वेदाध्ययनकं कुर्युः सर्वे वेदविशारदाः ।
सर्वशास्त्राणि चास्त्राणि पठेयुः शस्त्रजापकाः ॥
रथाग्रतो गुरुर्गच्छेत् सार्घ्यहस्तोऽस्त्रमुच्चरन् ।
यजमानः स्पृशेल्लिङ्गं लिङ्गपृष्ठे सबान्धवैः ॥
अनुगच्छेज्जनैः सार्धं क्षिपन् रत्नादिकं तथा ।
सचामरविलासिन्यो व्यजनादर्शसंयुताः ॥
अष्टमङ्गलसंयुक्ता मङ्गलाङ्कुरपाणयः ।
वेदमङ्गलपुण्याहजयस्तुतिपरायणाः ॥
तल्लिङ्गं येऽनुगच्छेयुर्मुच्यन्ते तेऽपि पातकैः ।

SiŚe, pp. 521-522, *śl.* 46-56a

21. [Cette entrée se fait] par la Porte, si les montants en sont fixés[46] ; par l'emplacement de la Porte, s'ils ne le sont pas. [De même] si les montants sont fixés, mais sans la partie supérieure[47]. S'ils sont pourvus de cette partie, on passera par-dessus[48].

22. Car c'est par la Porte en vérité, mais en évitant tout contact avec elle, qu'il faut [faire entrer] Maheśvara. Si la Maison du Dieu est [juste] commencée, on peut cependant faire entrer [le *liṅga*] par un angle[49].

23. Il faut connaître cette règle, qui est valable également pour les *liṅga* à traits manifestés[50]. Les hommes aussi doivent entrer[51] dans leurs maisons par la porte.

---

murs : il s'ensuit des directives différentes selon l'état d'avancement des travaux. On se rappellera qu'en Inde, les montants des portes sont en général dressés avant que les murs où elles s'ouvrent ne soient construits.

Une chose est claire en tout cas : Somaśambhu accepte l'idée que la *liṅgapratiṣṭhā* puisse avoir lieu avant que le Temple ne soit complètement terminé. Mais il faut que le *garbhagṛha* le soit. On sait en effet que toute réparation l'affectant oblige à ôter du *liṅga*, pendant la durée des travaux, Śiva et les Divinités qui l'accompagnent ; il n'est donc pas question de les installer pour la première fois dans un *garbhagṛha* inachevé. Il faut ajouter cette indication aux instructions que l'on touve dans nos textes concernant la phase de la construction du Temple où l'on peut faire la *liṅgapratiṣṭhā* ; voir celles du *SiŚe*, données en I, n. 17, ou *Aj*, 18, 31-33a.

[46] *dvārabandhe ca* est donné par K, N_1, N_2 et N_4 ; D et I_2 ont *dvārabandhaṃ ca*, faux ; ailleurs, *dvārabandhena*, faux également.

[47] *śikhā* est dans toutes les sources (sauf K qui a *śilā*), et se retrouve dans le *SiŚe* [21a], où la même instruction est donnée. Nous admettons qu'il s'agit de la poutre qui ferme la Porte en haut.

[48] Peu compréhensible, avec le sens de *śikhā* que nous avons retenu. Le *SiŚe* dit que, dans ce cas, il faudra placer d'autres morceaux de bois (*śākhā*) en travers de la Porte, en haut et en bas, de façon à faire entrer le *liṅga* sans toucher la *śikhā* — ce qui est logique [21a]. Peut-être une ligne manque-t-elle au texte actuel de notre *paddhati* ? Elle manque aussi en ce cas à l'*AgPur* qui a, en cet endroit (97, 22a et n. 12) un éventail de leçons inacceptables, avec partout *tadardhena* (pour *tadūrdhvena*, leçon de toutes nos sources), et *tadṛte* (pour *tadyute* dans la moitié env. des mss). Le *ŚPrV* évite cette discussion ; et de même l'*ĪśgP* [21b], qui se contente d'énumérer les parties qu'il ne faut pas toucher si la construction est commencée (seuil, montants latéraux, murs, poutre supérieure), et de prévoir le cas (est-ce celui qui est envisagé par notre auteur à la ligne 22b, ou celui qu'évoque la fin de 21a ?) où ni les murs ni la Porte ne sont là.

[49] Cette instruction n'est reprise nulle part, et l'on peut se demander sa raison d'être ; car, même si l'on est au tout commencement des travaux, il est certain que les limites du Temple sont marquées, l'emplacement de la Porte connu, et que la règle du *śl.* 21a (2ème moitié) pourrait s'appliquer. L'auteur du *SiŚe*, qui a une ligne presque identique à notre

द्वारेण द्वारबन्धे च द्वारदेशेन तद्विना ।
द्वारबन्धे शिखाशून्ये तदूर्ध्वेनाथ तद्युते ॥२१॥
वर्जयन् द्वारसंस्पर्शं द्वारेणैव महेश्वरम् ।
देवगृहसमारम्भे कोणेनापि प्रवेशयेत् ॥२२॥
अयमेव विधिर्ज्ञेयो व्यक्तलिङ्गेऽपि सर्वतः ।
गृहेऽपि वेशनं द्वारा लोकैरपि समीहितम् ॥२३॥

[21a] अकृते द्वारबन्धे चेद् द्वारेणैव प्रवेशयेत् ।
- द्वारबन्धे शिखाशून्ये द्वारेणैवेश्वरं गुरुः ॥
द्वारे शिखान्विते तस्मिन् अन्याः शाखा निधाय च ।
तिर्यगूर्ध्वमधस्ताच्च शाखास्पर्शं विहत्य च ॥
लिङ्गं प्रवेशयेदन्तः प्रासादादिषु देशिकः ।
द्वारस्पर्शे महान् दोषः शान्तिहोमेन शाम्यति ॥
प्रासादस्य समारम्भे कोणेनापि प्रवेशयेत् ।
द्वारमेवं विनिश्चित्य लिङ्गमन्तः प्रवेशयेत् ॥
अयमेव क्रमः सर्वप्रतिमासु शिवेरितः ।
मुखलिङ्गे च बाणादौ रत्नलिङ्गादिकेष्वपि ॥
जना अपि प्रकुर्वन्ति द्वारगेहप्रवेशनम् ।
क्षयः कर्तुश्च गोत्रस्य ह्यपद्वारप्रवेशनम् ॥
दोषैस्त्याज्यस्य लिङ्गस्य जीर्णाद्यैर्निगमं गुरुः ।
अपद्वारेण कुर्वीत लिङ्गोद्धारपुरःसरम् ॥
एवमुक्तेन मार्गेण द्वाराल्लिङ्गं प्रवेशयेत् ।

SiŚe, p. 523, *śl.* 58b-65

[21b] असंस्पर्शेन तल्लिङ्गं पीठं चान्तः प्रवेशयेत् ।
देहलीं द्वारशाखे वा भित्तिं वोर्ध्वमुदुम्बरम् ॥
लिङ्गं स्पृशति पीठं वा तदा दोषो महानपि ।
तच्छान्त्यै ब्रह्ममूलाङ्गैर्हुत्वा दत्वा च दक्षिणाम् ॥
असंस्पर्शेन शाखादेरन्तर्लिङ्गं प्रवेशयेत् ।
अनारब्धा यदा भित्तिर्द्वारं चाप्यकृतं यदा ॥
द्वारोद्देशप्रदेशेन तदा देवं प्रवेशयेत् ।

ĪśgP IV, pp. 442-443, *śl.* 41-44a

---

ligne 22b, la fait suivre d'une autre, qui semble l'expliciter : "ayant ainsi déterminé [l'emplacement de] la Porte, on fera entrer le *liṅga*" [21a]. Tout se passe comme s'il prenait *koṇa* dans le sens de "bâton", et comprenait qu'on indique ainsi (par deux bâtons ?) l'emplacement de la Porte. Cette lecture de notre texte paraît toutefois bien peu naturelle.

[50] Et toutes les autres sortes de *liṅga* [21a].

24. On sait en effet que l'Entrée par une Porte secondaire[52] cause la destruction du *gotra* et celle du Patron (*kartṛ*), si l'on ne fait pas de rites de pacification. Il faudra donc [dans ce cas] procéder à ces rites[53].

25a. C'est [au contraire] par une Porte secondaire[54] qu'on fera sortir [du Sanctuaire] un *liṅga* usé ou affecté d'un autre défaut[55].

25b-27. Maintenant, ayant placé sur un support (*pīṭha*) le *liṅga*, qui fait face à la Porte[56], le *deśika* lui rend hommage[57] avec de l'herbe *dūrvā* et du riz entier, au son de la musique et des bruits de bon augure[58].

Avec HṚD, il lui dit :"Lève-Toi !" ; puis, en récitant le *mahāpāśū-pata*[59], il ôte le tissu[60] [qui recouvrait] le trou [de la Pierre-de-Brahman]. Avec l'aide des Porteurs de *mūrti*, il assujettit [le *liṅga*] à un système [de suspension], et l'enduit de curcuma ou d'autres pâtes parfumées.

---

[51] Litt. : "l'entrée... est indiquée... ". Nous avons opté pour la leçon *gṛhe'pi veśanaṃ* de I_2 et de tous les N (malgré le second *api* que l'on trouve juste après), contre *gṛhe praveśanaṃ* de D et de l'*AgPur* (97, 24a), qui ressemble à une correction.

[52] *apadvāra-* est donné par I_2, N_2 et N_5 et l'*AgPur* ; N_4 a āpa-, D, *upa-*, K, *atha*, N_1 et N_3, *ayam*.

[53] *śānti*, sans précision. Il y a plusieurs méthodes possibles, qui consistent souvent en *homa* (tels les *mūrtihoma*, *diśahoma*, *śāntihoma* que décrivent les autres traités, en général dans la section des *prāyaścitta)*, parfois en *japa* seuls. Voir Index.

[54] D, N_1 et N_5 ont *upa-* pour *apa-* de K, I_2, N_2, N_4 (l'*AgPur* omet cette ligne).

[55] Voir le ch. X, où ceci devrait être rappelé mais ne l'est pas.

[56] A l'intérieur du Sanctuaire, où il est depuis le *śl.* 20. La position préconisée est l'inverse de celle que l'on devait respecter pour le *śayanādhivāsa* (II, 196 *sq*). C'est évidemment la seule possible pour préparer la phase qui suit : on emportera le *liṅga* jusqu'à sa place définitive, plus au fond, en le faisant progresser "à reculons".

[57] *samarcitam* est donné par D, I_2, N_2, et confirmé par le *ŚPrV* [28a] ; les autres sources ont *samanvitam*.

[58] D et I_2 ont *ghoṣais tu* pour *nirghoṣair* des autres sources.

[59] Le *mahāpāśupatāstra-mantra*. La formule est donnée par le commentateur [27a]. Tous les textes enjoignent la récitation de ce *mantra* redoutable au moment précis où le *guru* découvre le trou de la *brahmaśilā* : le Dieu correspondant empêche sans doute les Puissances Mauvaises de se glisser dans le trou, et de rester ainsi sous le *liṅga*.

[60] *paṭaṃ* est la leçon de N_3, N_4 et N_5, compatible avec les instructions précédentes (*śl.* 16a). D, influencé par la pratique ultérieure (voir *ibid.* n. 32), écrit, au mépris du mètre, *phalake* ; K et l'*AgPur* (97, 26b) ont *ghaṭaṃ*, I_2 *vagaṃ*, les autres mss *paṭhaṃ* ou *padaṃ*.

अपद्वारप्रवेशेन विदुर्गोत्रक्षयं यतः ।
तत्कर्तुश्च विना शान्तिमतः शान्तिं समाचरेत् ।।२४।।
जीर्णादिदोषदुष्टस्यापद्वारेणैव निर्गमम् ।
अथ पीठे च संस्थाप्य लिङ्गं द्वारस्य संमुखम् ।।२५।।
तूर्यमङ्गलनिर्घोषैर्दूर्वाक्षतसमर्चितम् ।
समुत्तिष्ठ हृदेत्युक्त्वा महापाशुपतं पठन् ।।२६।।
अपनीय पटं श्वभ्राद्देशिको मूर्तिपैः सह ।
यन्त्रस्थं धारयित्वा तु विलिप्तं कुङ्कुमादिभिः ।।२७।।

[27a] अथ "महापाशुपतं पठन्" इत्यत्र । तच्च ओं नमो भगवते पाशुपताय, अतुलबलवीर्यपराक्रमाय, त्रिपञ्चनयनाय, नानारूपाय, नानाप्रहरणोद्यतकराय, सर्वाङ्गवक्त्राय, भिन्नाञ्जनप्रख्याय, श्मशानवेतालप्रियाय, सर्वविघ्नकृन्तनकराय, सर्वसिद्धिप्रदाय, भक्तानुकम्पिने, असंख्यवक्त्रभुजपादाय, प्रमथसिद्धाय, वेतालवित्रासिने, शाकिनीक्षोभजनकाय, व्याधिनिग्रहकारिणे, पापभक्ष्याय, सोमसूर्याग्निनेत्राय, विष्णुकवचाय, इन्द्रवज्रहस्ताय, यमदण्डाय, वरुणपाशाय, रुद्रत्रिशूलाय, ज्वलनजिह्वाय, सर्वरोगविद्रावणाय, ग्रहनिग्रहकारिणे, दुष्टनागक्षय-[क]ारिणे, ओं कृष्णपिङ्गलाय फट्, क्रूराय फट्, वज्रास्त्राय फट्, शक्तये फट्, अग्नये फट्, दण्डाय फट्, यमाय फट्, खड्गाय फट्, निर्ऋतये फट्, पाशाय फट्, वरुणाय फट्, ध्वजाय फट्, वायवे फट्, गदायै फट्, कुबेराय फट्, त्रिशूलाय फट्, ईशानाय फट्, चक्राय फट्, विष्णवे फट्, पद्माय फट्, ब्रह्मणे फट्, नागास्त्राय फट्, खट्वाङ्गास्त्राय फट्, मुण्डास्त्राय फट्, कङ्कालास्त्राय फट्, पञ्चिकास्त्राय फट्, क्षुरिकास्त्राय फट्, डाकिन्यस्त्राय फट्, शक्त्यस्त्राय फट्, गणास्त्राय फट्, पिलिपिच्छास्त्राय फट्, गन्धर्वास्त्राय फट्, पूर्वास्त्राय फट्, दक्षिणास्त्राय फट्, पश्चिमास्त्राय फट्, उत्तरास्त्राय फट्, डाकिन्यस्त्राय फट्, सामालुकास्त्राय (?) फट्, लामास्त्राय (?) फट्, शिवास्त्राय फट्, ईशानास्त्राय फट्, महास्त्राय फट्, तत्पुरुषास्त्राय फट्, अघोरास्त्राय फट्, वामास्त्राय फट्, सद्योजातास्त्राय फट्, हृदयास्त्राय फट्, हः अस्त्राय फट्, क्षः नरसिंहास्त्राय फट्, वराहास्त्राय फट्, सर्वास्त्राय फट्, . . . जास्त्राय फट्, शः फट्, लः फट्, वः फट्, षः फट्, श्रीं फट्, सौं फट्, घूं फट्, सर्व . . . फट्, सर्वकारणाय फट्, सर्वदेवाय फट्, हूं फट्, अं फट्, लं फट्, भैरवास्त्राय फट्, मायास्त्राय फट्, कायास्त्राय फट्, क्षेत्रपालास्त्राय फट्, क्रूरास्त्राय फट्, हौं फट्, भास्करास्त्राय फट्, चन्द्रास्त्राय फट्, विघ्नेशास्त्राय फट्, खां खौं फट्, क्षां क्षौं फट्, भ्रामय भ्रामय फट्, भेदय भेदय फट्, उन्मूलयोन्मूलय फट्, त्रासय त्रासय फट्, संजीवय संजीवय फट्, द्रावय द्रावय फट्, सर्वदुरितं नाशय फट्

सर्वदावर्तनादेवः सर्वविघ्नान् विनाशयेत् ।
महापाशुपतास्त्रेण महाशान्तिः प्रजायते ।।
साष्टोत्तरशतास्त्राय फट्काराणां व्यवस्थितिः ।।इति।।

C', pp. 18-20
C, pp. 236-238
(les points de suspension remplacent quelques lettres corrompues)

28. En méditant sur l'identité entre la Śakti et le Possesseur de Śakti[61], et en récitant le *mūlamantra* jusqu'à son point d'extinction, il fait pénétrer dans le trou, par un [geste de] création[62], [le *liṅga*], muni de[63] sa suspension[64].

29. Ce sera le tiers, ou les deux tiers, ou les cinq huitièmes[65] de la section de Brahman, ou encore toute cette section, qu'il fera pénétrer[66] [dans le trou].

---

[61] La Śakti est ici Dhārikā-Śakti, qui est dans la *brahmaśilā*, et le Śaktimat est naturellement le Śiva du *liṅga*. Voir dans l'Intr. (sous IV, an. du ch. III, et sous V, 5) nos remarques à propos de cette méditation surprenante.

[62] *sṛṣṭyā* (retenu) est la leçon de D et I_2 ; les autres sources ont *sṛṣṭvā* ou *spṛṣṭvā*. Il ne semble pas que la signification proposée plus haut (n. 11 au *śl.* 6) convienne ici. Nous prenons donc l'expression comme se référant au geste par lequel le *liṅga* est amené à "descendre" dans le trou de la *brahmaśilā*. Les textes parallèles inviteraient pourtant à interpréter autrement [28a], [28b].

[63] Toutes les sources du Nord et quatre mss de l'*AgPur* (97, 27b, n. 19) ont *lakṣitam* (leçon retenue), tandis que D et I_2 ont *rakṣitam* qui à première vue semblerait meilleur.

[64] D a *ālambhana-* pour *ālambana-* des autres sources (sauf l'*AgPur*, corrompu ici).

De nombreux ouvrages précisent que ce geste fondamental doit se faire à un moment fixé par les astrologues, le *liṅga* restant suspendu au-dessus du trou le temps qu'il faut pour atteindre ce *lagna*. Voir *Aj*, 18, 106b (*lagne guṇānvite*) ; *Su*, cité là en note (*sumuhūrte sulagne ca*) ; *ĪśgP* [28c] (*lagna āgate*) ; *SiŚe* [28b] (*sulagne*), etc. Cette insistance pourrait faire penser que le moment où l'on dépose ainsi le *liṅga* dans la Pierre-de-Brahman est celui qui avait été défini plus haut (II, 1-9) comme moment propice pour la *pratiṣṭhā*. Voir cependant *śl.* 35, note 84.

[65] En lisant : la moitié augmentée du huitième. Le *SiŚe* comprend : la moitié, ou le 1/8, mais cette dernière mesure semble bien faible. De toutes façons, on voit que le cas où toute la section carrée du *liṅga* pénètre dans la *brahmaśilā* n'est même pas donné comme le cas normal. Le plus souvent, une partie de ce *brahmabhāga* reste en-dehors du trou. Pour la recouvrir, on doit alors placer tout autour quatre pierres supplémentaires dont notre auteur ne parle pas. On les installe comme le montre la figure ci-après (fig. 2), en tournant dans le sens droit [30a] ; et c'est ce dessin qui leur donne le nom de *nandyāvarta-śilā*. Elles s'interposent entre la *brahmaśilā* et le *pīṭha*, formant un carré un peu plus large que ce dernier [29a]. Leurs mesures précises sont données dans plusieurs *Āgama*, le *PKār* par ex. : leur longueur est une fois et demie la largeur du *liṅga*, et leur largeur, la moitié de cela [29b] — ce qui ressort directement du dessin. Voir aussi *Mayamata*, 34, 5 et *PKām*, 64, 152. On notera que le rite ignore ces pierres : aucune Puissance n'y est déposée, aucun *mantra* récité pour elles. Ce sont des éléments de construction, sans signification symbolique, sans intérêt donc pour Somaśambhu.

शक्तिशक्तिमतोरैक्यं ध्यात्वालम्बनलक्षितम् ।
लयान्तं मूलमुच्चार्य सृष्ट्या श्वभ्रे निवेशयेत् ॥२८॥
त्र्यंशेन ब्रह्मभागस्य यद्वा त्र्यंशद्वयेन च ।
अर्धेन चाष्टमांशेन सर्वस्याथ प्रवेशनम् ॥२९॥

[28a] अर्घ्यं दत्त्वा, प्रसीदेत्युक्त्वा, अर्घ्यं दत्त्वा, पुण्याहं वाचयित्वा, प्रोक्ष्य, ब्रह्मशिलाश्वभ्रं महापाशुपतं पठन्नुद्घाट्य, दूर्वाक्षतादिभिः शिवमभ्यर्च्य, तूर्यमङ्गलघोषपूर्वं हृदा समुत्तिष्ठ इति प्रार्थ्य, गुरुर्मूर्तिपैः सह यन्त्रस्थं धारयित्वा, आलम्बनेन परीक्ष्य, धारिकाशक्तिशक्तिमतोरैक्यं ध्यात्वा, परमेश्वरध्यानोदितं परतेजोमयं कारणकारणं मूलमन्त्रं लयान्तमुच्चरन् सृष्टिमार्गेण लिङ्गव्याजेन तेजोरूपां परमशिवमूर्तिं श्वभ्रे संनिवेश्य, सुदीर्घसीसकम्ब्यादिभिः श्वभ्रं पिधाय, वालुकयापूर्य, स्थिरोभवेति प्रब्रूयात् । स्थिरीभूते लिङ्गे मस्तकाद्धस्तमुत्सार्य—

ततो लिङ्गे स्थिरीभूते ध्यात्वा सकलरूपिणम् ।
विषुवं मन्त्रमुच्चार्य यावन्निष्कलगोचरम् ॥
शक्त्यन्तं मूलमुच्चार्य सृष्ट्या तन्निष्कलं न्यसेत् ।

ŚPrV, pp. 270-271
(suite du [18a])

[28b] गुरुर्ब्रह्मशिलागर्तं संशोध्य च पटादिकम् ।
अपनीय न्यसेत् तत्र सर्वसंपूर्णमासनम् ॥
यक्षपङ्कैः समालिप्य श्लक्ष्णैः ब्रह्मशिलावटम् ।
गर्तस्योपरि विन्यस्य फलके द्वे पुरोदिते ॥
गुरुर्मूर्तिधरैः सार्धं स्वस्वकाष्ठाप्रतिष्ठितैः ।
शिल्पिभिः कर्मनिपुणैः सहायैर्बलवत्तरैः ॥
लिङ्गमुद्धृत्य विन्यस्य कशिलाफलकोपरि ।
सुयन्त्रितं सुदिक्संस्थं ज्ञात्वा सूत्रैः पुरोदितैः ॥
देशिको मूर्तिपैः सार्धं स्वमूर्तिध्यानतत्परैः ।
पाणिभिर्दक्षिणैर्लिङ्गं स्पृशद्भिः स्वस्वभागके ॥
ब्रह्मादिकारणत्यागात् क्रमान्मन्त्रं लयान्तकम् ।
समुच्चार्य गुरुः स्पष्टं प्राप्तानन्दरसोदयम् ॥
शक्तेः शक्तिमतश्चैक्यं ध्यात्वा लिङ्गस्य मस्तके ।
पुष्पाञ्जलिं विनिक्षिप्य दक्षहस्ते निधाय च ॥
सुलग्ने सृष्टिमार्गेण लिङ्गमुद्धृत्य यत्नतः ।
निःशब्दं निश्चलं लिङ्गमुत्क्रान्तं द्वारसंमुखम् ॥
समं चास्कुटिताशीर्णं यथा भवति तत् तथा ।
फलके चापनीयाशु शनैर्गर्ते निवेशयेत् ॥

SiŚe, pp. 523-524, *śl.* 68-76

[28c] तथा मूर्तिधरैः सार्धमाचार्यो लग्न आगते ।
सुनिश्चितक्षणे तस्मिच्छिवोऽहमिति भावयन् ॥

(A suivre)

30. En opérant avec une grande concentration[67], il arrange[68] dans le trou de longues tiges de plomb[69], puis le remplit avec du sable.

"Ne bouge plus !" dit-il alors [au *liṅga*][70].

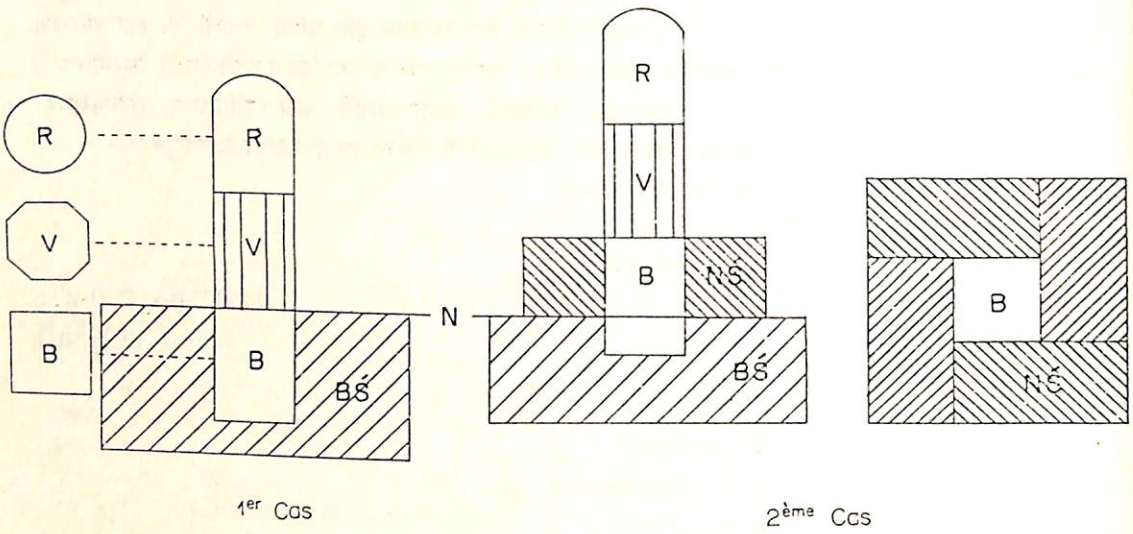


Fig. 2 : Pose du *liṅga* dans la Pierre-de-Brahman
1er cas : tout le *brahmabhāga* pénètre dans la Pierre
2ème cas : un tiers du *brahmabhāga* pénètre dans la Pierre

A gauche : coupes transversales des trois sections du *liṅga*
A droite : *nandyāvartaśilā* vues de dessus

N. B. : on a supposé que les trois parties du *liṅga* étaient d'égale longueur

Légende :

B – *brahmabhāga*
V – *viṣṇubhāga*
R – *rudrabhāga*
BŚ – *brahmaśilā*
NŚ – *nandyāvartaśilā*
N – *niveau du sol*

[66] D et I_2 ont *adhaḥ* pour *atha* des autres sources. Il va sans dire que le *guru* ne choisit pas à ce moment-là la fraction du *brahmabhāga* à enfoncer : cela est prévu d'avance, et a commandé le creusement du trou.

[67] D a *samāhitam* pour *samāhitaḥ* des autres sources.

[68] Nous lisons *vidhāya* avec toutes nos sources ; mais le *ŚPrV* [28a] et l'*AgPur* (97, 29b) ont *pidhāya*, et l'*AVS* (T. 100, p. 306), *pīḍāya*, qui semble meilleur.

[69] *kambī* (*kāmbī* en N_1) : ce sont de minces tiges de plomb, qui fondront en se

विधाय सीसकम्बीभिर्दीर्घाभिः सुसमाहितः ।
श्वभ्रं वालुकयापूर्य ब्रूयात् स्थिरीभवेति च ॥३०॥

शिवशक्त्योस्तदैकत्वं ध्यायञ् छक्तिं शिलां स्मरन् ।
हृत्कण्ठतालुभ्रूमध्यब्रह्मरन्ध्राण्यतीत्य तु ।
ब्रह्मादिकारणत्यागात् स्वमन्त्रं निष्कलान्तगम् ॥
ध्यायन्नुच्चारयल्लिङ्गं प्रतिष्ठाप्य प्रसन्नधीः ।
सृष्टिमार्गेण चेशानपुरुषादिक्रमेण तु ॥
तत्त्वाध्वानं तु शक्त्यादिं लिङ्गमूर्तौ विभाव्य तु ।
शुद्धाभिः सिकताभिस्तु शिलारन्ध्रं प्रपूरयेत् ॥
पुनः संक्षुद्य संक्षुद्य रन्ध्रं हेमशलाकया ।
. . .

ĪśgP IV, p. 443, *śl.* 46-50

[29a] नन्द्यावर्तशिलां वक्ष्ये पीठाधस्ताच्चतुः शिलाः ।
परितस्तालमात्रं वा षडङ्गुलमथापि वा ॥
पीठविस्तारतोऽधिक्या नन्द्यावर्तशिलाः शुभाः ।

Su, kp, 33, 113-114a

[29b] नन्द्यावर्तशिलां योज्य चत्वारि युगदिक्षु च ॥
पूर्वपश्चिममायामं तथा वै दक्षिणोत्तरम् ।
पश्चात् पश्चिमपूर्वं तु तत्पश्चाद् दक्षिणोत्तरम् ॥
लिङ्गस्याध्यर्धतारेण दैर्घ्यं तस्यार्ध विस्तृतम् ।
तदूर्ध्वे पिण्डिकां योज्य बन्धयेदष्टबन्धनैः ॥

PKār, 9, 172b-174

[30a] खातं ब्रह्मशिलामध्ये ब्रह्मभागोपमं भवेत् ।
प्रविशेद् ब्रह्मभागस्तु नीरन्ध्रं च यथा भवेत् ॥
रत्नन्यासान्वितं श्लिष्टं लिङ्गमूलेन तद् भवेत् ।
नन्द्यावर्तसमाकाराश्चतस्रस्तु शिलाः क्रमात् ॥
पीठब्रह्मात्मनोर्मध्ये प्रादक्षिण्येन योजयेत् ।

ĪśgP IV, p. 387, *śl.* 91b-93

---

mélangeant au sable lorsqu'on versera le *vajralepa*, chaud. Pour le terme *kambī*, voir II, 116, n. 233.

[70] La leçon *bruyāt sthirībhaveti ca* est celle des N et de l'*AgPur* (97, 30a) ; D a *pra-bruyācca sthiro bhavet*, incorrect ; K a une lacune (mais *bhaved iti* qui est faux) et I_2 *sthiro bhavedi ca*, erroné.

31. Dans ce *liṅga*, maintenant fixé, il contemple le Śiva pourvu de parties ; puis, en récitant le *mūlamantra* jusqu'à "śakti"[71], il y place, par le procès de création[72], le Śiva sans parties.

32. Lorsque, au moment où on le met en place, le *liṅga* s'incline dans telle ou telle direction[73], [le *guru* doit faire un *homa*,] terminé par une oblation plénière, avec le *mantra* du Seigneur de cette direction[74], et [le Patron lui] donner une *dakṣiṇā*.

33. Si un bruit se fait entendre[75], si [le *liṅga*] se retrouve penché[76], mal placé ou[77] ébréché[78], il faudra offrir cent oblations avec le *mūlamantra* ou avec BAHURŪPA (AGHORA).

34. Pour toutes les autres fautes, il faudra accomplir une *śivaśānti*[79].

En suivant la règle qui vient d'être dite[80] pour la pose (*nyāsa*) d'un *liṅga*, on n'encourra en vérité aucune conséquence désastreuse.

---

[71] Rappelons qu'il s'agit du niveau le plus élevé de la récitation du *mantra* (nous sommes toutefois en dessous du point d'extinction mentionné plus haut). Voir *SP3*, pp. 380-394 et Pl. XI.

[72] *sṛṣṭyā*, cette fois avec le sens expliqué n. 11. On vient donc de décrire un nouvel *āvāhana* de Śiva dans le *liṅga*.

[73] Ce qui est une faute, comme la suite le montre. Cependant, l'*Aj* (18, 210-212a) déclare qu'un légère inclinaison vers le N.-E. est hautement favorable et qu'il faut la rechercher ; et qu'une inclinaison ves l'E., le S.-E., l'O. ou le N. est bonne aussi. Les textes parallèles à notre *paddhati* ne disent rien de tel.

[74] Selon l'*ĪśgP* [32a], il faut faire 200 ou 300 oblations de sésame ou de beurre fondu, ce qui représente un *homa* assez considérable. Quant à la *dakṣiṇā* spéciale qui suit ce *homa*, elle consiste en l'image en or de la monture du Dikpāla concerné : un éléphant, un buffle, une chèvre, etc. (texte peu sûr). Le *SiŚe* (p. 526, *śl.* 90-92) a les mêmes instructions pour cette *dakṣiṇā*, mais préfère la bête vivante à son image en or ; et il fixe le *homa* à 100 ou 1000 oblations, selon la gravité de la faute.

L'*ĪśgP* (*ibid.*) semble admettre qu'après ce rite de *śānti* on ait le droit de remettre le *liṅga* bien en place. Le *homa* important que ce texte enjoint s'expliquerait alors aisément : cette remise en place viole en effet une règle souvent rappelée (voir X, 7, où le *homa* correcteur est de mille), qui veut qu'après que le *liṅga* soit descendu dans le trou, il ne doive absolument plus bouger, ni de lui-même, ni sous l'effet d'une poussée. C'est bien ainsi d'ailleurs que le *SiŚe* présente les choses (p. 525, *śl.* 85 et 526, *śl.* 89-91).

[75] Pendant qu'on place le *liṅga*.

[76] Pour que le cas diffère de celui traité précédemment, il faut comprendre qu'on envisage ici un défaut qu'on ne peut plus corriger ; et comme le *prāyaścitta* est plus léger, on admettra qu'il s'agit d'une faible inclinaison.

ततो लिङ्गे स्थिरीभूते ध्यात्वा सकलरूपिणम् ।
मूलमुच्चार्य शक्त्यन्तं सृष्ट्या च निष्कलं न्यसेत् ॥३१॥
स्थाप्यमानं यदा लिङ्गं यां यां दिशमुपाश्रयेत् ।
तत्तद्दिगीशमन्त्रेण पूर्णान्तं दक्षिणान्वितम् ॥३२॥
शब्दोत्थाने च वक्रे च भ्रान्ते च स्फुटितेऽपि वा ।
जुहुयान्मूलमन्त्रेण बहुरूपेण वा शतम् ॥३३॥
किञ्चान्येष्वपि दोषेषु शिवशान्तिं समाश्रयेत् ।
उक्तन्यासविधिं लिङ्गे कुर्वन्नेव न दोषभाक् ॥३४॥

[32a] स्थाप्यमानं यदा लिङ्गं पीठं वा चलितं भवेत् ॥
यां यां दिशं संश्रितं तत् तत्तद्दिक्पालमन्त्रतः ।
शान्तिं कुर्यान्निजस्थाने स्थिरीकृत्य तु सूत्रकैः ॥
द्विशतं त्रिशतं वाज्यं तिलान् हुत्वा तु दक्षिणाम् ।
दद्यादैन्द्रादिकानां तु गजं वा स्वर्णनिर्मितम् ॥
काञ्चनं महिषं छागं मुक्ताहारं च पित्तलम् ।
धेनुं पयस्विनी रूप्यं क्रमेण स्थापकायतु ॥

ĪśgP IV, p. 443, *śl.* 53b-56

---

[77] D et I_2 ont *athavā* pour *api vā* des autres sources.

[78] Traductions hypothétiques ; *bhrānta* pourrait évoquer une position pas tout à fait juste (le plan de symétrie pas exactement confondu avec celui de la Pierre, par ex.). Comme pour les deux autres cas, il ne faut pas que la faute soit grave.

[79] Il s'agit très probablement d'un de ces amples rituels que nous avons mentionnés plus haut (n. 53) et qui consistent essentiellement en *homa*. Notre auteur n'expliquera jamais le terme, mais de toute évidence il le choisit pour montrer qu'il ne s'agit pas ici du rite védique évoqué en II, 153a, où les formules de pacification étaient récitées par des brâhmanes.

[80] D et I_2 ont *uktaṃ* au lieu de *ukta-* (retenu) des autres sources, y c. deux mss de l'*AgPur* (97, 34a, n. 13).

D. Pose du *pīṭha* et de la *piṇḍikā*

35. Maintenant[81], [le *guru*] doit relier entre elles les différentes parties du socle (*pīṭha*)[82].

Puis, en prononçant le *mantra* de Gaurī[83] jusqu'à son extinction, il met en place la *piṇḍikā*[84] par un mouvement de création[85], en faisant en sorte que les marques [du *liṅga*] touchent les marques [de la *piṇḍikā*][86].

---

[81] D a *adhaḥ* pour *ataḥ* (retenu) des autres sources.

[82] Tout cela été préparé et transporté comme le *liṅga* [35a].

Le terme de *pīṭhabandha(na)* renvoie à l'acte par lequel les différentes parties d'un *pīṭha* qui en comporte plusieurs sont assemblées entre elles, avant la pose de la *piṇḍikā* proprement dite. Nous avons signalé (Intr., sous IV, an. du ch. III) la fréquente confusion qui est faite entre ces deux termes, *pīṭha* et *piṇḍikā*, souvent considérés comme équivalents par les *Āgama*, mais qu'il est nécessaire de distinguer. Le verset actuel de Somaśambhu nous y invite, en notant l'un après l'autre deux actes différents — comme d'ailleurs le texte cité par Trilocana en I, [2a] lorsqu'il définit la *pratiṣṭhā* proprement dite. Le premier consiste à construire ce bloc, creux au centre, que l'on nomme improprement "socle" et dont le nom sanskrit est *pīṭha*. Il est en général fait de plusieurs morceaux, qu'il faut assembler [35b], [35c]. Ils sont donc disposés autour du *liṅga*, sur la *brahmaśilā* (ou sur les *nandyāvartaśilā* s'il y en a), puis accolés et cimentés entre eux — acte qui n'a aucune signification rituelle. Le second au contraire est l'acte même qui représente l'union de Śiva et de Śakti, c.-à-d. la *pratiṣṭhā* telle qu'elle a été définie en I, 1 ; il consiste à enfiler la *piṇḍikā* — à savoir une plaque monolithe (pour les *liṅga* sans sculptures) qui représente la Śakti et qui est percée d'un trou central — sur le *liṅga*, qui représente Śiva. Le geste est solennel : la *piṇḍikā*, suspendue par des cordes au-dessus du *liṅga*, est descendue lentement, au moment choisi, jusqu'à ce qu'elle vienne se poser sur le *pīṭha*. Le *Kālottara*, cité par *JR* [35d] est parfaite-

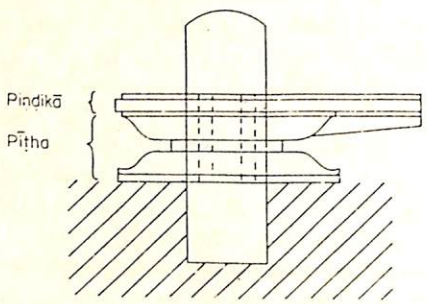


Fig.3 : Pose du *pīṭha* et de la *piṇḍikā*

pīṭha et piṇḍikā recouvrent tout le *viṣṇubhāga*, et la *piṇḍikā* est prolongée à droite par un canal (*nāla*)

पीठबन्धमतः कृत्वा लक्षणस्पर्शलक्षणम् ।
गौरीमन्त्रं लयं नीत्वा सृष्ट्या पिण्डीं च विन्यसेत् ।।३५।।

[35a] पीठं लिङ्गमिवाशोध्यं श्वेतवस्त्रयुगान्वितम् ।
पूजितं शक्तिमन्त्रेण रथे चारोप्य यत्नतः ।।
हर्म्यं प्रदक्षिणीकृत्य लिङ्गवच्च प्रवेशयेत् ।
पीठं सुयन्त्रितं कृत्वा गुरुर्मूर्तिधरैः सह ।।
विवाह इव तल्लग्ने शक्तिमन्त्रं समुच्चरन् ।
लयान्तं सृष्टिमार्गेण लिङ्गस्योपरि संस्थितम् ।।
सूत्रैः सुदिक्स्थितं ज्ञात्वा न्यसेदैक्यं स्मरन् शनैः ।
यथा क्षीरेण तोयस्य यथा वा देहदेहिनोः ।।
चन्द्रेण चन्द्रिकायाश्च यथैक्यं चाप्रभेदतः ।
ज्ञानात्मकेन लिङ्गेन तथैक्यं संस्मरेद् गुरुः ।।
क्रियात्मकस्य पीठस्य प्रतिष्ठाकालयोगतः ।
प्राङ्मुखे पश्चिमास्ये वा पीठनालमुदग्गतम् ।।
दक्षास्ये वोदगास्ये वा लिङ्गे प्राग्दिग्गतं भवेत् ।
एवं नालं विनिश्चित्य लिङ्गे पीठं निवेशयेत् ।।
पीठप्रवेशने लिङ्गे यदि दोषाः समुद्गताः ।
लिङ्गवत् तत्प्रशान्त्यर्थं पूर्ववज्जुहुयाद् गुरुः ।।
पीठबन्धं स्थिरं कुर्याल्लक्षणस्पर्शलक्षणम् ।
अचलं समसूत्रं च सर्वदिक्षु समं स्थितम् ।।
संधिं लिङ्गस्य पीठस्य वालुकाभिः प्रपूरयेत् ।
सूक्ष्माभिरष्टबन्धेन सुपक्वेन च बन्धयेत् ।।

SiŚe, p. 527, *śl.* 99-108

[35b] हस्तमानकृतानां तु तत्समं पीठ विस्तृतम् ।
उच्छ्रायं तद्विभागान्तं पिण्डिकासहितं भवेत् ।
बहुखण्डं मतं पीठं एकखण्डैव पिण्डिका ।।
मुखलिङ्गेष्वशक्तत्वाद् द्विखण्डा पिण्डिका मता ।

JR, T. 231, p. 554

[35c] अथ देवं संप्रार्थ्य, पिण्डिकां पूर्ववत् समानीय, द्विखण्डादिपीठे पूर्वं पीठबन्धं कृत्वा, आलम्बनैः प्रगुणीकृत्य, ओं ह्रीं क्रियाशक्त्ये नमः इति लयान्तमुच्चरन्, सृष्टिमार्गेण ज्ञानात्मकेन लिङ्गेन ऐक्यं संस्[मृ]त्य, साक्षात् क्रियाशक्तिरूपां बध्नीयात् ।।

ŚPrV, p. 271

(A suivre)

ment clair : on installe d'abord le *liṅga* selon la règle sur la *brahmaśilā* ; puis on assemble le *pīṭha* ; enfin on fait descendre la *piṇḍikā*. Même chose dans le *ŚPrV* [35c]. Voir la Pl. XIV, qui montre clairement les deux objets séparés, et la fig. 3, qui montre leur superposition.

Très peu cependant des *Āgama* actuellement connus distinguent nettement *pīṭha* et *piṇḍikā* ; et moins encore signalent la double opération que nous venons de décrire. Certains, comme l'*Aj*, ne se soucient que de la construction du "socle" et laissent tomber l'acte essentiel de la *pratiṣṭhā* ; d'autres, comme le *SiŚe* [35a] et l'*ĪśgP* [35e] parlent bien d'enfiler le *pīṭha* sur le *liṅga*, mais sans préciser qu'une telle opération n'est possible que pour les petits *liṅga*, pour lesquels le *pīṭha* n'est pas trop volumineux et peut donc être monolithe. Dans ce cas, en effet, *pīṭha* et *piṇḍikā* ne sont pas matériellement distincts, la *piṇḍikā* n'étant autre que la partie supérieure du *pīṭha*, cette plaque ornée (*maṇḍana* ou *ūrdhvamaṇḍana*) dont parle l'*ĪśgP* [35h] ou le *Mayamata* (33, 152 ; 34, 41, etc.). De l'association étroite des deux objets dans ce cas particulier est probablement née la confusion que nous signalons et qui est faite aussi par Rao (vol. II, part II, Index). Il est cependant essentiel de distinguer les deux éléments ; et beaucoup de textes prennent un sens nouveau si l'on s'interdit de traduire automatiquement l'un et l'autre terme par "socle" ou "piédestal".

Ces deux traductions au demeurant sont impropres, en tout cas pour les *liṅga* fixes, car même le *pīṭha* ne porte rien, sinon parfois la *piṇḍikā*. Nous utiliserons toutefois assez souvent ces termes pour désigner le *pīṭha* (ou éventuellement le bloc formé par *pīṭha* et *piṇḍikā* réunis), l'usage en étant établi ; mais le mot "trône", ou "siège", serait sans doute meilleur. Pour désigner la *piṇḍikā* proprement dite, le mot "roue" serait admissible (le mot "moyeu", trouvé dans les dictionnaires, ne conviendrait qu'à sa partie centrale) ; mais il est préférable de garder le terme sanskrit, qui est plus précis. Le *Mohaśūrottara* cité par *JR* (T. 231, p. 556), donne pour cet objet huit formes possibles, qui ne concernent en aucune façon le *pīṭha*. Cette plaque supérieure, distincte du reste ou pas, mais légèrement plus large que le *pīṭha* (*ĪśgP* IV, p. 380, *śl.* 7-8a) est prolongée par un bec (*nāla*, *praṇāla*), évasé d'abord puis se rétrécissant, qui conduit au-dehors les liquides des ablutions du *liṅga*, qu'un léger renflement au centre (le moyeu de la roue, comparé au dos d'une tortue [35f]) renvoie d'abord à la partie périphérique, près de la jante: Voir *Mayamata*, 33, 152a ("Il faut munir selon les normes la plaque supérieure du *pīṭha* d'un canal") et 34, 32 *sq* pour la forme de ce conduit.

Notons que les joints du *pīṭha* ne sauraient être n'importe où : ni au niveau du *nāla*, ni au milieu, ni aux coins (*karṇa* : prob. les arêtes de la partie carrée) [35h]. Ajoutons encore que, pour des raisons évidentes, la *piṇḍikā* ne peut être monolithe dans le cas où le *liṅga* porte des facettes ou des reliefs, en particulier des visages sculptés, ainsi que dans le cas des très grands *liṅga* (elle serait alors trop lourde) [35b], [35d]. *JR* cite le *Pārameśvara* et le *Piṅgalāmata* pour un enseignement semblable, qui résulte du simple bon sens.

[83] Donné en II, 221. Il s'agit probablement ici du seul *bīja* HRĪṂ.

[84] Avec mille précautions. Le geste a été décrit n. 82. Si l'on en croit la définition de la *pratiṣṭhā* donnée en I, 1, c'est le sommet du rituel, auquel devraient donc s'appliquer les instructions de temps données en II, 1-9. Pourtant, la plupart de nos textes de référence n'insistent pas sur cet aspect : ils semblent trouver plus important le moment où le *liṅga* est inséré dans la *brahmaśilā* (voir n. 64). Le *SiŚe* [35a] précise cependant que la *piṇḍikā-pratiṣṭhā* doit se faire à un moment considéré comme bon pour les mariages. Le *ŚĀŚe* (p. 273) se contente de parler de *sumuhūrta*, et le texte cité en I, [2a], de *śuddhalagna*. Ce manque apparent d'intérêt pour le moment propice peut s'expliquer simplement : on a choisi

---

[35d] विधिना स्थापयेत् पूर्वं लिङ्गं ब्रह्मशिला[व]ते ।
पीठबन्धं तथा कृत्वा पिण्डिकामवतारयेत् ॥
एवमव्यक्तलिङ्गेषु कन्यसेषु स्थितिर्मता ।

Kālottara, cité en *JR*, T. 231, p. 555

[35e] लिङ्गशीर्षोपगं नीत्वा पीठं लम्बनरज्जुभिः ।
सुनिश्चिते तदा लग्ने शनैर्लिङ्गेऽवतारयेत् ॥
तारं च शक्तिबीजं च क्रियाशक्त्यै पदं ततः ।
उमायै नम इत्यन्तं मन्त्रं सृष्टिक्रमात् स्मरन् ॥
उच्चारयन् पिण्डिकां तु लिङ्गेन सह योजयेत् ।

ĪśgP IV, p. 443, *śl.* 51-53a
(suite du [28c])

[35f] लिङ्गोच्छ्रायप्रमाणेन पीठदैर्घ्यं समन्ततः
उच्छ्रायं विष्णुपर्यन्तं व्यक्ताव्यक्ते च तद्भवेत् ।
एकखण्डस्तु सर्वेषां बहुखण्डमथापि वा ॥
पिण्डिका चैकखण्डैव सर्वदाव्यक्तमेकधा ।
मुखलिङ्गे द्विखण्डा या बाहुखण्डाथवा भवेत् ॥
[. . .]
पिण्डिका मध्यदेशी स्यात् कूर्मपृष्ठवदुन्नतिः ।
विस्तारः षष्ठमंशेन पिण्डिकास्थौल्यमादिशेत् ॥

Kālottara, cité en *JR*, T. 231, pp. 554 et 555

[35g] लिख्यते [तत्] पिण्डिकायां लक्षणं भगरूपकम् ।
लिङ्गलक्ष्मसमीपस्थं यथा स्याद्भगलक्षणम् ॥
पिण्डिकागर्तमध्ये तु प्रमाणार्धप्रमाणकम् ।
अश्वत्थपत्रवत् कार्यं योन्याकारं सरन्ध्रकम् ॥
रन्ध्रं द्वियूकदीर्घं स्यात् पञ्च लीक्षा प्रविस्तृताम् ।
सार्धलीक्षाद्वयं बाह्ये रेखागम्भीरविस्तरः ॥

JR, T. 231, pp. 566-567

[35h] निःसंधिकं भवेत् पीठं प्रशस्तं शिलयैकया ।
तदलाभेऽप्येकयैव प्रकुर्यादूर्ध्वमण्डनम् ॥
उपर्युपरि पीठानां संधिरङ्गावसानके ।
नालमध्ये तथा मध्ये कर्णे संधिर्न शस्यते ॥
युञ्जीयाद् दक्षिणे वामे दीर्घादीर्घं यथाक्रमम् ।
त्रिखण्ड[ने]कखण्डं वा युक्त्या कुर्यादधोगतम् ॥

ĪśgP IV, pp. 386-387, *śl.* 86-87

36a. Il devra remplir le joint latéral[87] avec du sable, puis avec du ciment adamantin (*vajralepa*)[88].

---

le *lagna* une fois pour toutes, et il dure assez longtemps pour que toutes les opérations de Pose se fassent pendant cet intervalle. Mais une autre explication est suggérée par la pratique actuelle, où la Pose du *liṅga*, puis de la *piṇḍikā*, est faite par le *śilpin* sans que le *guru* intervienne, celui-ci n'accomplissant les *saṃskāra* d'Union — c.-à-d. la récitation des *mantra* voulus — qu'ensuite. Il se peut que cet abandon du modèle idéal, certainement justifié aux yeux des praticiens par les difficultés matérielles qu'il entraîne (en particulier pour les grands *liṅga*), ait déjà une longue histoire ; c'est la technique de l'*Aj* (18, 209), sans doute liée à la méthode qui, rejetant à plus tard la phase essentielle du rituel, utilise alors l'eau comme intermédiaire pour faire entrer Śiva dans le *liṅga* et la Śakti dans la *piṇḍikā* (voir n. 94). Mais cette déviation enlève beaucoup de son sens à la *pratiṣṭhā*.

[85] Dans le sens que le terme a au *śl.* 28.

[86] L'expression *lakṣaṇasparśalakṣaṇam* pourrait être reliée à la première moitié de la ligne 35a. C'est ainsi que comprend Viśvanātha ([35a], *śl.* 107) : on construit le *pīṭha* en faisant en sorte que les marques faites par le *śilpin* sur les différents morceaux se correspondent. Mais, d'une part, ce détail purement pratique (et qui est inutile, la chose allant de soi) n'est pas de ceux que relève Somaśambhu d'habitude ; et d'ailleurs il n'a jamais fait mention de telles marques. D'autre part, la formule se retrouve dans plusieurs textes au moment précis où l'on descend la *piṇḍikā*, et pas au moment où l'on rassemble les morceaux du socle. Il est essentiel en effet que les traits gravés sur le *liṅga*, en particulier le dessin central, dont on a vu (II, n. 366) qu'il évoque un pénis, touche la marque en forme de vulve faite à l'intérieur de la *piṇḍikā*, et que notre auteur a dûment signalée (II, 217). C'est une façon d'insister sur le symbolisme sexuel de cet acte, en précisant la position des partenaires, et même peut-être de le redoubler : non seulement le *liṅga* pénètre dans l'orifice de la *piṇḍikā*, mais le *liṅga* miniature qu'il porte glisse dans la vulve miniature que porte la *piṇḍikā*.

[87] D et I_2 ont *pārśvasandhī* pour *-sandhiṃ*. Il s'agit de l'intervalle entre le *liṅga* d'un part, le *pīṭha* et la *piṇḍikā* de l'autre. Ces derniers (éventuellement combinés) ayant un trou central de forme octogonale, comme celle du *viṣṇubhāga* au niveau duquel ils se situent, cet intervalle peut être très petit. Il faut d'abord le remplir de sable fin, "jusqu'à ce que la tête soit bien en haut (c.-à-d. que le *liṅga* soit bien vertical)", dit un texte cité par Trilocana [36a], qui montre que l'immobilité complète du *liṅga* n'est pas acquise avant l'application du ciment nommé *vajralepa* (voir n. suiv.).

[88] Sur le *vajralepa*, voir *BS*, ch. 57. On verra là que le nombre des constituants de cette colle, qui sera utilisée chaude, est fort variable. Elle est toutefois identifiée dans la plupart de nos textes avec le "mortier aux huit constituants" (*aṣṭabandhana*) dont tous les *Āgama*, manuels et ouvrages techniques donnent des recettes. Voir *Mayamata*, 34, 64b-66 ; *Aj*, 18, 216-219, etc. Voici la recette du *SiŚe* (cité dans le *ŚPrV* avec de meilleures leçons) : "huile, mélasse, ocre (*gairika*), bdellium (*guggulu*), sable (*sikata*), cire d'abeille (*siktha*), résine de *sarja* et laque (*lākṣā*), à raison d'une mesure de plus pour chaque produit, en avançant" [36b]. Les produits sont les mêmes que dans le *Mayamata* (*loc. cit.* — le *gairika* a été oublié dans la traduction française) ou l'*ĪśgP* (IV, p. 444, *śl.* 61-63), mais dans des proportions différentes. On trouve une autre recette dans l'*ĪśgP* (p. 444, *śl.* 60) et bien d'autres ailleurs, le mélange comprenant souvent une céréale (*Su*, *kp*, 36, 103-104), des coquillages ou du

संपूर्य पार्श्वसन्धिं च वालुकावज्रलेपतः ।

[36a] "वालुकावज्रलेपतः" इत्यत्र वज्रलेपं —
श्वभ्रसंधिं ततः पूर्य वालुकैः सूक्ष्मभागितैः ।
तावत् पूर्यस्तु तत्संधिर्यावदुत्तानमस्तकम् ॥
पयोक्षीरैर्लोहमलैरालचूर्णैः सुसूक्ष्मकैः ।
शङ्खचूर्णैः समं गृह्य क्षौमतैलेन पाचयेत् ॥
युक्तपाकं ततः कृत्वा विसंधिं तेन कारयेत् ।
यथा न विचलेत् तेन उदकाद्यभिघाततः ॥इति॥

C'. p. 20

---

cristal pilés. Le *PKār* consacre un chapitre entier à cette préparation (ch. 136) et donne quatre recettes pour l'*aṣṭabandhana*, et des recettes pour les mélanges analogues à cinq ou trois constituants ; et il distribue les trois sortes de "colles" (à huit, cinq ou trois constituants), soit en fonction de la nature du *liṅga*, soit en fonction du but visé par l'adorateur. Le *PKām* [36c] appelle *vajrabandha* le seul mélange à trois constituants : sucre et résine de *sarja* en parts égales, pilés et mêlés à du beurre de bufflonne ; mais ce texte semble ne considérer cette colle que comme prélude au ciment nommé *aṣṭabandha*. Le commentateur de Somaśambhu est d'un autre avis, puisqu'il explique le mot *vajralepa* en donnant une recette à cinq constituants (qui ne coïncide pas avec celle du *pañcabandha* donnée par *PKār*, 136, 20b-21a) : "lait" d'orge (*payokṣīra*, pour *payaḥkṣīra* : voir MW), limaille de fer (*lohamala*), orpiment en poudre (*ālacūrṇa*), coquillages pulvérisés (*śaṅkhacūrṇa*) en parties égales, avec de l'huile de lin (*kṣaumataila*) pour cuire le tout. Il faut frapper sur ce ciment, après l'avoir mis dans le joint, jusqu'à ce que plus rien ne bouge [36a].

Cette dernière recommandation, répétée ailleurs, fait comprendre que, lors de la pose du *liṅga* seul, on n'a pas cherché, quoi qu'on en ait dit alors, à le fixer très solidement, et que c'est maintenant que son immobilisation définitive a lieu. Le *vajralepa* en effet, qui durcira en se refroidissant et assurera ainsi à la fois la solidité de l'image et une étanchéité totale, ne doit pas se cantonner au joint entre *liṅga* et *piṇḍikā*, mais descendre plus bas, entre le *liṅga* et les autres pierres (*brahmaśilā* et *nandyāvartaśilā*) ; sans quoi la présence de tiges de plomb dans ce premier joint ne se comprendrait pas. En tout cas, l'opération terminée, le *liṅga* doit être absolument ferme. On voit la crainte des maîtres śivaïtes de ne pas réussir ce "collage" à l'énorme importance qu'il a fini par prendre : dans les traités récents, il figure, sous le nom d'*aṣṭabandhana*, dans la série des actes principaux d'une *pratiṣṭhā* (voir Intr. sous IV, an. du ch. III) et apparaît en titre, comme s'il était un rite en soi. La discrétion de Somaśambhu montre qu'il n'en allait pas de même pour lui. L'*aṣṭabandhana* en effet intéresse avant tout le *śilpin*, qui seul travaille, et beaucoup moins le *guru*, puisque aucun *mantra* n'est alors prononcé.

36b-37a. Ensuite, le *guru*, accompagné des Porteurs de *mūrti*[89], baigne[90] [le *liṅga*][91] avec la moitié [de l'eau] des Vases pacifiants[92], puis avec celle des autres Vases, avec le mélange des cinq nourritures divines et tout le reste[93].

37b-38a. Il enduit [l'image] avec de la pâte de santal et d'autres onguents et rend hommage au Seigneur du Monde[94]. Ensuite, il touche [le *liṅga* et la *piṇḍikā*] avec le geste-du-*liṅga*[95], en prononçant les *mantra* [conjoints] d'Umā et de Maheśa.

---

[89] Un accident est arrivé en ce point aux sources du Sud : deux ou trois feuillets ont dû changer de place dans une liasse, car D et I_2 introduisent après "sārdhaṃ" nos lignes 57b2-78b (donc, 21 *śloka*), tandis que nos lignes 36b2-58a1 sont reportées après ce fragment, ce qui rend le texte de ces documents incompréhensible. K, les mss N et l'*AgPur* ont une séquence correcte, que nous suivons.

[90] Il a d'abord congédié définitivement le *śilpin*. Lui et ses aides ont ensuite pris une douche, suivie de l'*ācamana* et du *sakalīkaraṇa*. Ainsi régénérés (*śivībhūtāḥ*), ils rentrent dans le Sanctuaire et commencent par tout nettoyer soigneusement [37a], [37b].

[91] Le terme dorénavant s'applique à l'ensemble que forme le *liṅga* proprement dit (mais seule sa portion supérieure est visible) et les différentes Pierres auxquelles on l'a soudé.

[92] D et I_2 ont *śivāntika-* (I_2 a *-ma*), erroné, au lieu de *guruḥ śānti-*. Par ailleurs, D a *śāntighaṭārghyataḥ* et K *-arghataḥ* (même sens) au lieu de *śāntighaṭārdhataḥ* (retenu) de quatre mss N (N_4 est là effacé) ; I_2 a là *-arthataḥ* et l'*AgPur* (97, 36a), *-ūrdhvataḥ*. La première leçon (qui est acceptée par le *SiŚe* : voir [37b]) impliquerait un usage lâche du terme *arghya* ; car l'*arghya* proprement dit et l'eau des *śāntikumbha* ne contiennent pas les mêmes *mantra* (voir II, *śl.* 234, n. 517) — à moins de lire "avec l'eau des *śāntikumbha* et avec l'*arghya*", ce qui serait en accord avec les instructions de l'*ĪśgP*, IV, p. 445, *śl.* 67 et 70. La leçon retenue n'est pas très satisfaisante, car rien par la suite n'indiquera l'usage que l'on fait du reste de l'eau ; mais on peut supposer que ces Vases doivent rester présents (et donc non vides) jusqu'à la fin du rituel dont ils assurent la protection.

[93] Cette courte description ne doit pas nous tromper. Il s'agit en fait d'ablutions grandioses, semblable à celles de II, 183 *sq*. Voir [37a] et [37b]. Le second de ces manuels ajoute à la fin des *mantra* védiques, certainement pas prévus par notre auteur.

[94] Ici, ou parfois juste après le rite décrit en 38a, la plupart des textes parallèles décrivent un rite que certains nomment *caitanyanyāsa* ou *jīvanyāsa*, et qui est semblable à celui que nous avons rencontré sous ce dernier nom en II, 213-216a. Selon le *PKām* (64, 171-182a), l'*Aj* (18, 223b-237), le *ŚPrV* [37a] ou le *SiŚe* [38a], il se combine avec l'usage des Vases où Śiva et Śakti avaient, selon eux, été invoqués pour la *pūjā* principale dans le *maṇḍapa* (voir II, *śl.* 143, n. 293), ou déposés sur le *śayana* (*ĪśgP*). Ces deux Vases, éventuellement accompagnés de ceux des huit Vidyeśvara qui les entouraient, sont transportés en cortège depuis le *yāgamaṇḍapa* jusqu'au Sanctuaire, avec l'accompagnement habituel de musique et de danses, et placés sur un support, face à Śiva. Le *guru* extrait alors le *mantra* de Śiva du Vase de Śiva, l'absorbe, l'amène jusqu'à son *dvadaśānta* par la technique que nous avons dite et, l'ayant là uni à Śiva, le fait ressortir de son corps pour le déposer sur le *liṅga*. Il fait de même pour le *mantra* de Gaurī, qu'il prend à son Vase (en *Aj*, 18, 235a, lire *tat kumbhāt* au lieu de *tat kumbhaṃ*) pour le déposer sur le *pīṭha*. Il verse alors

ततो मूर्तिधरैः सार्धं गुरुः शान्तिघटार्धतः ।।३६।।
संस्नाप्य कलशैरन्यैस्तद्वत्पञ्चामृतादिभिः ।
विलिप्य चन्दनाद्यैश्च संपूज्य जगदीश्वरम् ।।३७।।
उमामहेशमन्त्राभ्यां तौ स्पृशेल्लिङ्गमुद्रया ।

[36b] अष्टबन्धविधिं वक्ष्ये लोहपात्रे पचेद् यथा ।
तैलं गुडं गैरिकं च गुग्गुलुं सिकतं तथा ।।
सिक्थं सर्जरसं लाक्षा क्रमाद् भागोत्तरं ततः ।
मृद्वग्निना यथा श्लक्ष्णं सुपक्वं मिलितं पचेत् ।।
पक्वं तदुदके क्षिप्त्वा सुघृष्टं लोहमुद्गरैः ।
पद्मिनीनालवत् कृत्वा संधिं तेन प्रपूरयेत् ।।
षोडशांशं प्रकुर्वीत रुद्रभागायतं गुरुः ।
एकांशसमविस्तारं तच्चतुर्थांशमुन्नतम् ।।
हस्तादिसर्वलिङ्गानां विदध्यादष्टबन्धनम् ।
सुस्निग्धं सुदृढं कुर्यात् तप्तायसशलाकया ।।

SiŚe, p. 528, *śl.* 109-113

[36c] शर्करा सर्जर[सं] तु समं कृत्वाथ चूर्णयेत् ।
माहिषं नवनीतं च मर्दयेद् देशिकोत्तमः ।।
वज्रबन्धमिति श्लाघ्यं विवरे तं प्रयोजयेत् ।
अष्टबन्धं ततः कृत्वा जतुगुग्गुलुसर्जयुक् ।।
सद्यं (?) च स्फटिकं चैव शर्करा कुरुविन्दकम् ।
तैलं वा चाष्टमिश्रं वा दधि वा चिक्कणं बुधः ।।

PKām, 64, 157b-160a

[37a] एवमष्टबन्धनं कृत्वा स्नात्वा, आचम्य, सकलीकृत्य, शिवीभूतः मूर्तिपैः सह प्रासादं प्रविश्य, लिङ्गपीठस्थलं सम्यक् प्रक्षाल्य, सर्वे शान्तिकुम्भाम्भसा संस्नापयेयुः । पञ्चमृद्भिः नद्यब्धितीर्थगोशृङ्गफल-पल्लवाद्यैः पञ्चगव्यैश्च मूलेन ब्रह्माङ्गैः रुद्रसूक्तैश्च संस्नाप्य, शुद्धे वाससि परिधाप्य, गन्धादिभिरलङ्कृत्य, ततो मूर्तिपैः सह मण्डपमासाद्य, शिवं प्रणम्य, अष्टपुष्पिकया संपूज्य, विद्येश्वरानभ्यर्च्य, वह्निं प्रज्वाल्याभ्यर्च्य, जयादिहोमं विधाय, पूर्णां विधाय, होमशेषं समाप्य, यात्रादानादिकं कृत्वा, कुण्डस्थं कुम्भे संयोज्य, देवं विज्ञाप्य, शिवादिकलशान् उद्धृत्य, शिरस्यधिरोप्य, प्रासादं पूर्ववत् प्रदक्षिणीकृत्य गर्भगेहं प्रविश्य, स्थण्डिलोपरि तान् क्रमात् संस्थाप्य, उत्तराभिमुखो भूत्वा, मुहूर्तं परीक्ष्य, कुम्भाद् बीजं समादाय, मूलमन्त्रं लयान्तमुच्चार्य व्यापकत्वेन लिङ्गे समावाह्य, क्रियाशक्तिमन्त्रेण वर्धन्या बीजमादाय, पीठे समावाह्य, अनन्तादीनेवं पूर्वादिक्रमेण पीठे समावाह्य, कुम्भजलैः यथाक्रमेणाभिषिच्य, साङ्गं संपूज्य, पाद्यादिकं दत्वा, विशेषार्घ्यं दत्वा, ओं ह्रीं हौं क्रियाशक्तिशिवाभ्यां नमः इति मुष्टिलिङ्गमुद्राभ्यां पीठे लिङ्गे च संस्पृश्य, मुमुक्षोस्तु ओं हौं ह्रीं शिवशक्तिभ्यां नमः इति लिङ्गे पीठे संस्पृश्य, अध्वषट्कं न्यसेत् ।।

ŚPrV, pp. 275-276

38b-39. Après avoir effectué le *nyāsa* des trois *tattva* et celui des six Chemins[96] et du reste, il fait [le *nyāsa*] des Formes et de leurs Seigneurs[97], celui des Membres et celui des Brahman[98].

Il dépose alors la Puissance de Connaissance dans le *liṅga* et la Puissance d'Action dans le *pīṭha*[99]. Puis il procède à des ablutions[100].

---

sur le *liṅga* l'eau du Vase de Śiva, et sur le *pīṭha* (plus exactement, la *piṇḍikā*), l'eau de la *vardhanī* [38a]. Si l'on a apporté les Vases des Vidyeśvara, leurs *mantra* sont également déposés sur le *pīṭha*, chacun dans sa direction, et l'eau versée au même endroit (*PKām*, 64, 180).

Ce rite, de même nature que le *kumbhābhiṣeka* concernant le Temple (voir ch. IX, n. 69) paraît superflu pour les textes qui, tels le *SiŚe* ou le *ŚPrV*, avaient déjà, comme le nôtre, enjoint un *jīvanyāsa* (sans Vases). Mais il est si souvent signalé comme faisant partie intégrante d'une *pratiṣṭhā* que nous ne pouvions le passer sous silence. Notons que l'*ĪśgP*, si elle redouble aussi le *caitanyanyāsa* (IV, p. 433, *śl.* 46-48 puis p. 445, *śl.* 80-82a), n'utilise pas pour cela les *mantra* des Vases : ceux-ci sont pourtant apportés (*śl.* 68-69), mais leur eau est simplement versée sur le *liṅga* et le *pīṭha* — ce qui semble être une façon de disposer de ces Vases dont le rôle est terminé.

[95] Décrit en *SP2*, p. 72, n. 2. Selon le *ŚPrV* [37a], le *mantra* est un peu différent de celui que nous avions donné alors (et où d'ailleurs un HAUṂ manquait), car il contient, en accord avec les instructions actuelles de Somaśambhu, les deux *mantra* (*bīja*) de la Déesse et de Śiva : "Oṃ Hrīṃ Hauṃ kriyāśakti-śivābhyāṃ namaḥ" pour les *bubhukṣu*, Śiva passant en première position pour les *mumukṣu*. Le geste, qui symbolise l'union sexuelle, renchérit donc sur l'acte de *pratiṣṭhā*.

On notera le nom d'Umā donné ici à la Śakti ; comme si une nouvelle vision était suggérée, selon laquelle le geste enjoint ne pourrait concerner la Śakti dont on a parlé jusqu'ici, et que l'on a identifiée à la Kriyāśakti. Cette dernière serait alors superposée à Umā au *śl.* 39. L'indice cependant est trop ténu pour être pris sérieusement en considération ; et l'on voit Aghoraśiva parler ici même de Kriyāśakti. Voir n. 99.

[96] Les trois *tattva* d'abord, les six *adhvan* ensuite, selon les textes proches du nôtre (en dépit de la formule de Somaśambhu). Les trois *tattva* se placent respectivement sur les trois parties du *liṅga* (peu importe si deux d'entre elles sont maintenant invisibles). Quant aux six *adhvan*, on comprendra leur emplacement si l'on se souvient que les trois *kalā* inférieures (Nivṛtti, Pratiṣṭhā et Vidyā) rentrent dans l'*ātmatattva*, Śānti dans le *vidyātattva* et Śāntyatītā dans le *śivatattva*, et si l'on se réfère (1) à *SP3*, Pl. V (1ère moitié) qui donne la répartition générale des constituants de ces *adhvan* ; (2) à *SP3*, Pl. VIIA à VIIE et Pl. VIII où l'on trouvera les détails concernant les *bhuvana* et les *pada* — tout cela en fonction des cinq *kalā* ; (3) aux Pl. I et II du présent volume. Il n'a pas paru nécessaire de récapituler ces résultats, les six *adhvan* n'ayant pas d'importance spéciale pour la *pratiṣṭhā*.

Notons que, si le *SiŚe* (p. 530) enjoint leur *nyāsa* sans entrer dans les détails, le *ŚPrV* (p. 276-290) donne tous les *mantra* utiles — environ 400 — les uns après les autres. Le *PKäm* (64, 162-170) propose une répartition tout à fait différente de celle de Somaśambhu ou d'Aghoraśiva. Quant à l'*ĪśgP* (IV, p. 445, *śl.* 77-79), elle fait correspondre les *adhvan* aux différentes parties du corps de Śiva, sans en donner la répartition sur le *liṅga* : les cinq *kalā* se placent à peu près comme en *SP3*, Pl. IV, les mondes sont les poils, les lettres et les

ततस्त्रितत्त्वविन्यासं षडध्वादिपुरःसरम् ।।३८।।
कृत्वा मूर्तितदीशानामङ्गानां ब्रह्मणामथ ।
ज्ञानीं लिङ्गे क्रियां पीठे विन्यस्य स्नापयेत्ततः ।।३९।।

[37b] ततः शिल्पिनमुद्वास्य गुरुर्मूर्तिधरैः सह ।
स्नात्वाचम्य शिवीभूत्वा प्रासादं प्रविशेत् ततः ।।
लिङ्गपीठस्थलं सम्यक् प्रक्षाल्य बहुधाम्बुभिः ।
सर्वैः शान्तिघटाम्भोभिरर्घ्यैः संस्नाप्य शम्बरैः ।।
स्वैः स्वैर्लिङ्गं च पीठं च प्राग्वत् पञ्चामृतादिभिः ।
नद्यब्धितीर्थगोशृङ्गफलपल्लववारिभिः ।।
लोहधात्वौषधीरत्नमेघगन्धोदकैरपि ।
मूलेन ब्रह्मभिश्चाङ्गैर्वैदिकैः पावमानकैः ।।
अब्लिङ्गैः शिवसूक्तैश्च गौरीसूक्तैश्च मङ्गलैः ।
वेदमङ्गलवाद्यादिध्वनिभिः स्नापयेच्छिवम् ।।

SiŚe, p. 528, *śl.* 114-118

[38a] ततो मण्डपमागत्य गुरुर्मूर्तिधरैः सह ।
शिवं प्रणम्य कुम्भस्थं गौरीं तां वर्धनीगताम् ।।
गृहीत्वा कुम्भवर्धिन्यौ नृत्तगीतमहोत्सवैः ।
हर्म्यं प्रदक्षिणीकृत्य प्रविश्याभ्यन्तरं ततः ।।
स्थण्डिले कुम्भवर्धन्यौ निधायेशस्य संनिधौ ।
कुम्भादादाय सजलं कुम्भस्थं शम्भुशम्बरम् ।।
कुर्यादञ्जलिमध्यस्थं दूर्वापुष्पाक्षतान्वितम् ।
मूलमन्त्रमतिस्पष्टं घण्टानादसमन्वितम् ।।
चिदानन्दघनं शान्तं चन्द्रकोटिसमद्युतिम् ।
इडया वायुमापूर्य कुम्भकेन स्मरन् सुधीः ।।
ब्रह्मादिकारणत्यागादुच्चार्योत्कर्षणेन च ।
द्वादशान्तं मनुं नीत्वा शिवेनैक्यं गतं स्वयम् ।।
तत्रानन्दरसोल्लासपरिपूर्णदिगन्तरम् ।
अभेदमात्मना मन्त्रशिवयोरनुभूय च ।।
मन्त्रेणादाय विश्रान्तं बिन्दुमन्दिरमध्यगम् ।
ध्यात्वा विनिर्गतं देवं प्रस्फुरत्तारकानिभम् ।।
न्यसेत् स्वाञ्जलिमध्यस्थं लिङ्गे रेचकयोगतः ।
जीवन्यासोऽयमाख्यातो लिङ्गे चैतन्ययोगतः ।।
शिवकुम्भाम्भसा चैव सिञ्चेल्लिङ्गं शिवाणुना ।
एवमुक्तेन मार्गेण गौरीमन्त्रं न्यसेद् गुरुः ।।

(A suivre)

mantra constituent le sang, les mots sont la chair, et les (36) *tattva* sont la moelle, le sperme et les os.

[97] Presque toutes nos sources ont *mūrtiṃ tadīśānāṃ* (K a *mūrtiṃ digīśānāṃ*) pour *mūrti-tadīśānāṃ* donné par N_1 seul, mais que nous retenons parce que *mūrtiṃ* est impossible. Il s'agit évidemment des huit ou cinq *mūrti* et de leurs Seigneurs.

[98] Auparavant, selon le *ŚPrV*, une construction du Trône de Śiva, puis de sa *mūrti* ; après les Brahman, les 38 *kalā*, et ensuite un *āvāhana* [39a]. Mêmes instructions dans le *SiŚe*, sauf l'*āvāhana* (p. 530). *Nyāsa* un peu différent en *Aj*, 18, 238-241, avant même la *liṅga-mudrā*.

Pour Somaśambhu, cette série de *nyāsa* n'est suivie d'aucun nouvel *āvāhana* ; elle semble avoir pour seul objet de faire rentrer tout l'univers dans le "corps" de Śiva, ou plutôt, comme il y était déjà, de renforcer sa présence en mettant en évidence les six Chemins.

[99] Nous avions trouvé en II, 220-221 une identification de Gaurī avec la Kriyāśakti, et en II, 242b, la même instruction qu'ici, à propos de laquelle nous avions manifesté quelque étonnement (n. 545). Il est temps de reprendre cette discussion. La première difficulté vient de l'assimilation de Gaurī à la Kriyāśakti qui, selon la doctrine courante de l'école, est un aspect de la Śakti propre de Śiva, de nature spirituelle comme lui et inséparable de lui ; car il semblerait plus naturel de considérer la Puissance que le rituel du mariage unit à Śiva comme une Energie séparée, différente du Dieu — quitte à la coiffer plus tard par la Kriyāśakti. Le lien que l'on établit souvent entre le *pīṭha* et l'obtention de pouvoirs (voir Intr., sous V, 5) serait alors plus justifié. Autrement dit, nous aimerions voir dans Gaurī une forme de cette Parigrahaśakti, extérieure à Śiva, dont parlent les théoriciens de l'école, plutôt qu'un aspect de la Śakti inhérente à Śiva. Cette difficulté serait levée si l'on admettait que le terme de Kriyāśakti n'a pas dans ce contexte le sens que la doctrine a retenu, mais le sens de Parigrahaśakti. Une telle vision "inégalitaire" ne peut toutefois s'accorder avec le fait que le *nyāsa* des *tattva* sur le *pīṭha* est identique à celui des *tattva* sur le *liṅga* (voir II, 218), car cette identité exprime l'égalité ontologique entre les Puissances qui habitent l'un et l'autre objets, égalité qu'affirme par ailleurs le double *nyāsa*, deux fois enjoint.

Le second sujet d'étonnement est l'éclatement de la Śakti propre de Śiva en une Jñānaśakti, résidant dans le *liṅga*, et une Kriyāśakti, résidant dans le *pīṭha* (plus exactement la *piṇḍikā*), et dont on fait le premier *nyāsa* avant même que les deux objets ne soient réunis, alors qu'il est partout affirmé que ces deux Energies ne sont que les deux faces, parfaitement inséparables, de la même Energie (la Cicchakti), et que l'on va aussi répétant (Somaśambhu lui-même en I, 1) que "le *liṅga* est Śiva, et le *pīṭha*, Śakti". Cette seconde difficulté ne serait pas levée par l'hypothèse qui résoudrait la première, et nous ne lui voyons aucune solution. Les auteurs ultérieurs reprennent ces deux affirmations pour nous contradictoires (d'une part, "le *liṅga* est Jñānaśakti, le *pīṭha* est Kriyāśakti", d'autre part "le *liṅga* est Śiva, le *pīṭha* est Śakti") et qui révèlent en tout cas deux visions différentes du couple Śiva-Śakti, ou *liṅga-pīṭha*. On notera avec intérêt que l'*ĪśgP* (47, 82), sans parler de Jñānaśakti ni de Kriyāśakti, fait déposer la Cicchakti dans le *liṅga* (il y a déjà Śiva, mais c'est logique de lui joindre sa Śakti inhérente), et que toute sa présentation peut s'accorder avec l'hypothèse que l'Epouse (Umā pour ce texte) n'est pas un aspect de la Śakti propre de Śiva. Voir à ce sujet Brunner 1992a, pp. 20-22 et ici Intr. sous V, 5.

[100] Comme si souvent, notre auteur ne nous dit rien sur leur importance : sont-ce de grandes ablutions, ou un rite rapide ? Le *PKām* (64, 171 *sq*) qui jusqu'ici avait décrit un rituel parallèle au nôtre, fait faire ces ablutions avec l'eau des Vases du *yāgamaṇḍapa* (voir ci-dessus n. 94). Selon le *ŚPrV* (p. 291), ce sont des ablutions avec 1000, 108 ou 25 Vases,

---

आदाय वर्धनीसंस्थं पीठे तद्ध्यानयोगतः ।
वर्धनीपा[त्र]तोयेन पीठं सिञ्चेदुमाणुना ॥

SiŚe, pp. 529-530, *śl.* 119-129

[39a] आधारशक्त्यादिशक्त्यन्तमन्त्रान् पीठे विन्यस्य, लिङ्गे शिवमूर्तिं दण्डभङ्ग्या ब्रह्माणि विन्यस्य, अष्टत्रिंशत्कलान्यासं विधाय, विद्यादेहमापाद्य, नेत्रन्यासानन्तरं मूलेन शिवमावाह्य, स्थापनसंनिधानसंनिरोधनानि विधाय, अङ्गानि विन्यस्य, पाद्याचमनार्घ्यपुष्पप्रदानानि विधाय, एवं पीठे ब्रह्मशिलायां च विन्यस्य, तत्त्व-मूर्त्यादिकान् विन्यस्य, ओं हां सौं ज्ञानशक्तये नमः इति लिङ्गे, ओं ह्रीं क्रियाशक्तये नमः इति पीठे, ओं सूं आधारशक्तये नमः इति ब्रह्मशिलायां, सर्वत्र व्यापकं लिङ्गे मूलेन विन्यस्य, अङ्गाङ्गिनोरैक्यं विधाय, परमीकृत्य, धेनुमुद्रां महामुद्रां च प्रदर्श्य, निरुध्य, धूपदीपौ दत्वा, गोमयपिष्टादिनिर्मितैर्वज्रादिभिः स्वस्वमन्त्रैरस्त्रेण वा निर्मृज्य, अष्टमङ्गलैः पुनर्निर्मृज्य, अष्टमङ्गलानि दर्शयेत् ।

ŚPrV, p. 291

[39b] निरोध्य तु यथापूर्वमथ पिष्टादिनिर्मितैः ।
लोकपालायुधैः स्वैः स्वैर्मन्त्रैरुद्वर्तयेच्छिवम् ॥
नन्द्यावर्तोत्पलाम्भोजश्रीवत्सस्वस्तिकाम्बुजैः ।
आदर्शचामराभ्यां चाप्यघोरास्त्राभिमन्त्रितैः ॥
उद्वर्त्य पैष्टैर्गन्धाद्यैरथावत् स्नपयेच्छिवम् ।
वस्त्रभूषणगन्धाद्यैरुपचारैर्यथोदितैः ॥
निवेद्यान्तं यजेद् देवं जपेच्चाष्टोत्तरं शतम् ।
यजमानाभिधानाद्यं नामैश्वर्यपदान्तकम् ॥
कृत्वा संप्रार्थयेदस्मिन् सदा संनिहितो भव ।
तथेति देवानुज्ञातो गत्वा कुण्डान्तिकं गुरुः ॥
मूलेन चोमामन्त्रेण जुहोति घृतपायसम् ।

ĪśgP IV, p. 446, *śl.* 83b-88

[39c] दिक्पालायुधरूपाणि विदध्याद् गोमयेन च ।
पिष्टादिना ततो लिङ्गमेतैर्निर्मत्सयेद् यथा ॥
लोकपालायुधाकारैः तत्तन्मन्त्रैश्च देशिकः ।
मङ्गलध्वनिभिर्देवमेतैर्निर्मत्सयेद् गुरुः ॥
यद्वा पाशुपतास्त्रेण द्रव्यैर्निर्मत्सयेच्छिवम् ।
शङ्खश्रीवत्सकमलस्वस्तिकाद्यैश्च पूर्ववत् ॥
मङ्गलैरष्टभिर्देवं पुनर्निर्मत्सयेद् गुरुः ।
अष्टमङ्गलरूपाणि दर्शयेच्च पृथग्गुरुः ॥

SiŚe, p. 531, *śl.* 139-142a
(complété par T. 318 et T. 969)

40. Il touche[101] alors [le *liṅga*] avec du *kuṅkuma* ou d'autres [pâtes parfumées], le décore de tous les ornements possibles et, après avoir brûlé du bdellium accompagné de beurre clarifié[102], il y place Śiva, qui permée tout le reste[103].

41-42a. Il lui offre avec HṚD des guirlandes, des fumigations, des lampes, un repas[104] et des fruits, autant qu'il le peut.

Ensuite, après avoir donné à Maheśvara l'*ācāmana*[105] et l'*arghya*, il fait un *japa*, et le remet dans celle des mains [du Dieu] qui fait le geste du don, en disant[106] :

42b-43a. "Ô Seigneur ! Puisses-Tu, de Ton plein gré, avec les Seigneurs des Mantra et les Seigneurs des *mūrti*[107], rester dans ce Temple tant que la Lune, le Soleil et les étoiles dureront !"

43b-44a. S'étant prosterné devant [Śiva], il sort et installe le Taureau avec HṚD ou avec OṂ[108].

Après quoi, il donne des *bali* comme plus haut.

---

suivies des services habituels.

Le *SiŚe* [39c] et l'*ĪśgP* [39b] n'en parlent pas ; mais ces deux textes, comme d'ailleurs le *ŚPrV* avant d'enjoindre ces ablutions [39a], décrivent un rite intéressant, à savoir la friction du *liṅga* (*nirmārjana*) avec des objets en pâte, en bouse de vache ou autre matériau, qui représentent, d'abord les Armes des Lokapāla (voir II, 62 et n. 110), puis les huit objets fastes. On comprend que les Armes le protègent, et que les objets fastes accentuent son aspect bénéfique. Après quoi on montre à Śiva ces mêmes *aṣṭamaṅgala*, sous d'autres formes évidemment. Et c'est ensuite seulement qu'est noté (s'il l'est) le *snapana*.

[101] D a *samabhyarcya* pour *samālabhya* des autres sources.

[102] En guise de *dhūpa* ? Mais pourquoi ce geste à ce moment précis ?

[103] Il ne s'agit pas d'un nouvel *āvāhana* comme au *śl.* 32, mais probablement d'un rite qui assure la pénètration entière, par Śiva, des deux objets d'abord distincts que sont le *liṅga* et la *piṇḍikā*. Il est noté plus tôt (juste après le *nyāsa* des deux Śakti : notre *śl.* 39b), et étendu à la *brahmaśilā*, dans le *SiŚe* (p. 530, *śl.* 138a) et le *ŚPrV* [39a] ; et il est suivi dans ces deux textes de l'unification des Membres et du Possesseur des Membres, puis d'un *nirodhana* dans le *ŚPrV* et l' *ĪśgP* (IV, p. 445, *śl.* 83).

[104] Repas que partagent les Divinités des *āvaraṇa*, si l'on a constitué ces Cercles comme l'enjoint le *SiŚe* (p. 531, *śl.* 147-150).

[105] D a *maheśvare* et K *maheśvari*, pour *maheśvaram* des autres sources (y c. l'*AgPur*, 40b). Il ne faut pas comprendre que le *guru* prend un *ācamana*, car un tel geste serait incongru au beau milieu d'une *pūjā*.

[106] La formule est beaucoup plus brève dans l'*ĪśgP* [39a] ; elle est plus longue dans le *SiŚe* [41a], ainsi que dans le *ŚPrV* (p. 292), qui a exactement la même (sauf *-hetave* au lieu de *-kāmyayā* à la 4ème ligne). On y voit la Terre, les Montagnes et les Océans cités parmi les choses durables, et une plus longue série de Puissances accompagnent Śiva : "Brahman,

कुङ्कुमाद्यैः समालभ्य भूषयेत्सर्वभूषणैः ।
सघृतं गुग्गुलुं दग्ध्वा व्यापित्वेन शिवं न्यसेत् ।।४०।।
स्रग्धूपदीपनैवेद्यं हृदयेन फलानि च ।
विनिवेद्य यथाशक्ति समाचम्य महेश्वरम् ।।४१।।
दत्त्वार्घ्यं च जपं कृत्वा निवेद्य वरदे करे ।
चन्द्रार्कतारकं यावन्मन्त्रेशैर्मूर्तिपैः सह ।।४२।।
स्वेच्छयैव त्वया नाथ स्थातव्यमिह मन्दिरे ।
प्रणम्यैवं बहिर्गत्वा हृदा वा प्रणवेन वा ।।४३।।
संस्थाप्य वृषभं पश्चात्पूर्ववद् बलिमाचरेत् ।

[41a] आचार्यप्रमुखाः सर्वे भक्त्या मुकुलपाणयः ।
प्रब्रूयुरिति देवेशं शिवसंसक्तचेतसः ।।
देवदेव महादेव शिव शङ्कर शाश्वत ।
ब्रह्माङ्गणविद्येश लोकपालादिभिः सह ।।
यावच्चन्द्रार्कनक्षत्रं पृथिवीपर्वताब्धयः ।
तावत् त्वया प्रसन्नेन लोकानुग्रहकाम्यया ।।
स्थातव्यमिह लिङ्गेऽस्मिन् मन्दिरे संनिधानतः ।
स्थिरो भव प्रभो लिङ्गे नित्यं संनिहितो भव ।।
एवं विज्ञाप्य देवेशं दद्युः पुष्पाञ्जलिं पुनः ।
अनुज्ञातः प्रणम्येशं वृषस्य स्थापनं प्रति ।।

SiŚe, pp. 533-534, *śl.* 169b-173a

[44a] एवं विज्ञाप्य, पुष्पाञ्जलिं दत्वा, वृषभस्थापनार्थमनुज्ञामवाप्य, बहिर्निर्गत्य, वृषभं प्रणवेन हृदयेन वा संस्थाप्य, संपूज्य, कुण्डान्तिकं गत्वा, मूर्तिपैः सह शान्त्यर्थमर्कचन्द्राङ्गारकबुधगुरुशुक्रशनिराहुकेतूनां अर्कपालाशखादिरापामार्गाश्वत्थौदुम्बरशमीदूर्वाकुशतिलैः मृत्युञ्जयेनास्त्रेण वा मूलमन्त्रोमामन्त्राभ्यां शतं प्रत्येकं हुत्वा, प्रायश्चित्तार्थं मूलेनाघोरेण वा शतं हुत्वा, ताम्बूलाचमनानि दत्वा, निरुध्य, भूरादिभिर्हुत्वा, अन्तर्बलिं दत्वा, आचम्य, अन्तः प्रविश्य, प्रदक्षिणीकृत्य, प्रणम्य,

भगवन्
ज्ञानादज्ञानयतो वापि यथाशक्ति कृतं मया ।
कशिलालिङ्गपिण्डीनां वृषभस्य निवेशने ।।
मखेऽस्मिन् कर्म वाक्कायमनोवैगुण्यतः कृतम् ।
तत्सर्वं त्वत्प्रसादेन पूर्णमेवास्तु सर्वदा ।।
इति विज्ञाप्य देवेशं नमस्कुर्यात् ।

अथ गुरुर्यजमानहरसूर्यनामाद्यं ईश्वरान्तं नाम भगवते अमुकेश्वर इति दत्वा, ततो यजमानो हिरण्यग्रामदासीदासपर्यन्तं नित्यपूजार्थं नृत्तगीतादिहेतवे च अमुकेश्वरायेति निवेदयेत् ।

राजव्यतिरिक्तजनस्तु स्ववित्तस्य षष्ठांशं निवेदयेत् । देववृत्तितृतीयांशं तत्पूजकाय दत्वा, महोत्सवं दिनचतुष्टयं तद्दिनेऽपि वा कुर्यात् ।

ŚPrV, pp. 292-294

44b-45. Il [offre des oblations] pour se libérer des fautes dues à des omissions ou [à des additions][109]. Puis, dans un but de pacification[110], il en offre encore cent, de bâtonnets sacrificiels ou de riz-au-lait, avec le *mantra*-vainqueur-de-la-mort et le *mantra* de Śiva[111].

[Il demande :][112]

"Tout ce que j'ai pu faire [d'imparfait][113], en le sachant ou sans le savoir, fais-le plein, Ô Puissant !"

Aṅga, Gaṇa, Vidyeśa, Lokapāla, etc." (par "etc.", comprendre : les Āyudha).

[107] Le terme de Mantreśvara peut désigner ici les Vidyeśvara, qui seraient présents, soit parce que, sans nous en rien dire, on a douché l'image avec leurs Vases (voir n. 94), soit parce qu'on les a invoqués, toujours sans nous l'avoir dit, dans un *āvaraṇa* (n. 104). On attendrait plutôt Tattveśvara, pour faire couple avec Mūrtīśvara. Nos autres textes de référence échappent à la difficulté que crée cette dissymétrie : l'*ĪśgP* [39b] n'adresse la prière qu'à Śiva, et le *SiŚe* [41a] et le *ŚPrV* ne citent avec lui que les Puissances que chaque culte placera autour du Dieu sur des *āvaraṇa* (voir n. 106).

[108] Vṛṣa est évidemment déjà matériellement installé. Il ne reste plus qu'à faire les *nyāsa* qui déposeront en lui les Puissances voulues. On fait "comme pour le *liṅga*", dit le *SiŚe*, en accord avec notre II, 219. Ni ce texte, ni le *ŚPrV* ne donnent de détails sur le rituel, mais le *SiŚe* précise que Vṛṣa est installé dans un Pavillon spécial (*mandira*) et il indique le fruit de sa *pratiṣṭhā* : deux fois plus de mérites pour le Patron (que si Vṛṣa n'était pas installé), et des bienfaits pour le prince et le pays, qui ne connaîtra ni catastrophes, ni morts prématurées [44b].

[109] Cent oblations, avec le *mūlamantra* ou AGHORA, selon le *ŚPrV* [44a], qui les place après celles que notre auteur indique ensuite.

[110] Il s'agit très probablement d'une pacification des Planètes (*grahaśānti*). Somaśambhu avait fait préparer des bâtonnets dans ce but (voir II, 88-89 et n. 167 *ad loc.*) dont on ne trouve l'usage nulle part ailleurs dans le ch. III. C'est l'opinion du *ŚPrV* [44a] qui, partant de la même formule *śāntyartham,* décrit des oblations de *samidh* aux Planètes, en respectant entre les Planètes et les arbres fournisseurs de *samidh* les mêmes correspondances que celles que donne notre traité au passage mentionné (mais l'ordre suivi est différent).

En tout cas, il semble évident que notre auteur enjoint dans ce *śloka* deux *homa* distincts, faits dans deux buts différents. Le *SiŚe* [44b] a lu Somaśambhu autrement : il relie entre elles les instructions que nous avons séparées, et enjoint donc un seul rite au lieu de deux. L'*ĪśgP* (IV, p. 446, *śl.* 91-95a) enjoint un *homa* avec les mêmes *samidh* comme offrandes, mais avec des *mantra* védiques d'abord, puis les *mantra* des Lokapāla mêlés à ceux de Śiva ; et il n'y est pas question de Planètes.

[111] Pour le Mṛtyuñjaya, voir II, 178, n. 379, qui renvoie à *SP3*.

Le *ŚPrV* [44a] demande également de combiner pour ce *homa* deux sortes de *mantra* : le Mṛtyuñjaya ou ASTRA, *mantra* spécifiques de la *śānti*, d'une part, avec les *mantra* de Śiva (*mūlamantra*) et d'Umā, d'autre part. Selon ce texte, il faut 100 *āhuti* avec chaque sorte de *samidh*. On peut admettre qu'il en va de même pour notre *paddhati* ; cela fait 1000 *āhuti* —

न्यूनादिदोषमोक्षाय ततो मृत्युजिता शतम् ।।४४।।
शिवेन समिधो हुत्वा शान्त्यर्थं पायसेन वा ।
ज्ञानाज्ञानकृतं यत्तु तत्पूरय महाप्रभो ।।४५।।

[44b] अनुज्ञातः प्रणम्येशं वृषस्य स्थापनं प्रति ।
निर्गत्य मन्दिरे स्वस्मिन् लिङ्गवच्च प्रतिष्ठितम् ।।
हृदा वा वृषमन्त्रेण कुर्युस्तं प्रणवेन वा ।
वृषमेवं प्रतिष्ठाप्य सर्वदिक्षु बलिं क्षिपेत् ।।
सवृषे स्थापिते लिङ्गे कर्तुः स्याद् द्विगुणं फलम् ।
राजा विजयमाप्नोति तद्देशे सर्वसम्पदः ।।
नाकालमृत्यवस्तत्र नोपसर्गभयं नृणाम् ।
तस्मात्सर्वप्रयत्नेन सवृषं स्थापयेच्छिवम् ।।
पुनः कुण्डान्तिकं गत्वा सर्वे गुर्वादयः पृथक् ।
वाङ्मनःकायकर्माङ्गजातदोषप्रशान्तये ।।
समिद्भिर्जुहुयुश्चाज्यैः पायसेन तिलैरपि ।
शिवेन शक्तिमन्त्रेण प्रत्येकं शतसंख्यया ।।
व्याहृतीभिश्च जुहुयुः सर्वे पूर्णाहुतिं ततः ।
संपातैः कुम्भवर्धन्यौ शोधितौ वारिपूरितौ ।।
पूजितौ पूर्ववद् वेद्यां स्थापयेद् रक्षितौ तदा ।
तत्तोयैश्च चतुर्थेऽह्नि कर्तारं स्नापयेच्छिवम् ।।
पुनः शिवान्तिकं गत्वा सर्वे गुर्वादयस्ततः ।
दत्वा पुष्पाञ्जलिं नत्वा ज्ञापयेयुरिदं शिवम् ।।
ज्ञानतोऽज्ञानतो वापि शास्त्रोक्तं न कृतं मया ।
लिङ्गे पीठे शिलायां च वृषस्य च निवेशने ।।
मखेऽस्मिन् कर्म वाक्कायमनोवैगुण्यतः प्रभो ।
तत्सर्वं त्वत्प्रसादेन पूर्णं भवतु तन्मम ।।

SiŚe, pp. 534-535, *śl.* 173-183

---

un nombre qui vaut sans doute aussi lorsque le *homa* se fait avec du *pāyasa*.

[112] Le *SiŚe* [44b] insère ici un autre rite : l'installation dans le *maṇḍapa*, sur la *vedī*, de deux Vases préparés comme celui de Śiva et qui serviront le quatrième jour. Notre auteur n'en parlera qu'au *śl.* 54.

[113] Selon le *ŚPrV* [44a], allusion est faite ici aux fautes commises "par le corps, la parole ou la pensée, pendant les *pratiṣṭhā* de la Pierre, du *liṅga*, de la *piṇḍī* et du Taureau". On a presque la même formule dans le *SiŚe* [44b].

46. De l'or, du bétail, des terrains et bien d'autres choses : [le Patron] doit donner cela, dans la mesure de ses possibilités, pour [couvrir les frais] des chants, de la musique et des divertissements semblables[114]. Il le donnera avec dévotion en disant : "Pour Un Tel"[115].

---

[114] La formule pourrait faire croire qu'il s'agit de couvrir les frais de la fête qui va avoir lieu (*śl.* 47a). La nature des dons montre qu'il n'en est rien, et d'ailleurs cela viendrait un peu tard. Cette fête fait partie de la *pratiṣṭhā*, pour laquelle les fonds ont été réunis au préalable et n'ont pas à être renouvelés. Tandis que les dons en or, bétail, terrains, etc., faits maintenant, sont destinés au fonctionnement normal du Temple. On peut être surpris de voir Somaśambhu ne rien dire des produits à acheter pour chaque culte, du salaire des officiants, etc. et ne citer que les honoraires des chanteurs, musiciens et autres artistes. Il est probable que, de son temps, seules ces dernières dépenses comptaient (voir Intr. sous IV, an. du ch. III). Elles sont en tout cas très souvent citées comme un poste séparé du budget, même par les auteurs qui parlent d'abord de couvrir les frais du culte quotidien en général. C'est le cas du *ŚPrV* [44a] : ces dons (qui comportent là servantes et serviteurs) sont "pour le culte quotidien et pour les danses, les chants, etc." Le *SiŚe* se contente cependant de dire qu'ils sont "pour le rituel quotidien" [46a]. Selon ces deux traités, le tiers du revenu du Dieu sera pour l'officiant régulier (*pūjaka*, au sing.) — un personnage évidemment inconnu de notre *paddhati*. L'*ĪśgP* [46b], après avoir rappelé que le *yajamāna* doit donner tous ses biens, ou la moitié, ou le tiers pour la *pratiṣṭhā* (comprendre : la construction du Temple et le rituel d'Installation), lui enjoint, lorsque l'*ācārya* lui aura remis le *karman* de la façon voulue, de donner encore de l'argent, en présence de témoins, pour les cultes quotidiens. Selon le *ŚPrV* [44a], ce sera alors le sixième de ses biens, sauf s'il est un prince (car ce serait trop ?).

Beaucoup de traités n'ont que la formule vague de Somaśambhu, tel le *ŚĀŚe* [46d] ; mais la plupart ont précisé ces points dans un chapitre antérieur, ou le feront ensuite. Le *SiŚe* est dans ce dernier cas : peu explicite au stade actuel [46a], il reprend la question à la fin du chapitre, à propos de la *dakṣiṇā* au *guru* (pp. 540-543), pour le calcul de laquelle il donne plusieurs méthodes. Et c'est alors qu'il indique comment répartir la fortune que le *yajamāna* a léguée au Dieu : un tiers sera pour le Temple (construction et *pratiṣṭhā*) ; un tiers pour les rites quotidiens ; et le dernier tiers sera encore divisé en trois : une partie étant destinée aux *dakṣiṇā* (voir plus loin), une autre au festin (qui suit la *pratiṣṭhā*), la dernière à l'achat des ustensiles (nécessaires au Temple) [46c]. On constate que le *pūjaka*, cité dans l'autre passage, est absent de celui-ci. Quant au *ŚĀŚe* [46d], bien qu'il répète la simple formule de Somaśambhu, il prend soin de préciser que le *yajamāna* s'adresse au roi pour faire inscrire son legs sur une plaque de cuivre ou une pierre, sous forme d'édit royal.

On peut s'étonner que les rituels spéciaux, réguliers ou pas (fêtes annuelles, rites extraordinaires de purification ou de pacification, rénovation des bâtiments, etc.) ne soient jamais nommément mentionnés parmi les frais. On peut à la rigueur étendre la formule *gītavādyādi* à toutes les manifestations à l'allure de fêtes (on a vu pourtant que ce n'est pas ainsi que les successeurs de Somaśambhu l'ont comprise), mais elle ne peut recouvrir toutes les occasions de dépenses exceptionnelles. Il est probable que ces dernières étaient prises en charge par des dévots, comme c'est le cas de nos jours.

[115] Par ce seul mot, *amukeśāya*, Somaśambhu note le rite du "don du nom" (*nāma-karaṇa*). On donne en effet un nom personnel au Śiva de chaque Sanctuaire, ce qui souligne le fait qu'il est une personne juridique, propriétaire de sa maison et des biens légués par le

हिरण्यपशुभूम्यादि गीतवाद्यादिहेतवे ।
अमुकेशाय तद्भक्त्या शक्त्या सर्वं निवेदयेत् ।।४६।।

[46a] अमुकेशाय देवाय दद्याद् देशादिकं ततः ।
गोदासीधनरत्नानि यजमानः प्रसन्नधीः ।।
वित्तशाठ्यं विना दद्याद् [द्व्यं]शं वाथ तदर्धकम् ।
उत्तमादिषु लिङ्गेषु वित्तषष्ठांशकं तु वा ।।
शिवाय नित्यपूजार्थं पुरं वा ग्राममेव वा ।
देववृत्तितृतीयांशं दद्यात् तत् पूजकाय च ।।

SiŚe, p. 535, *śl.* 185-187

[46b] सर्वस्वेनाथवार्धेन तृतीयांशेन वात्मनः ।
प्रतिष्ठां यजमानस्तु कुर्याल्लिङ्गस्य भक्तितः ।।
वित्तशाठ्येन यः कुर्यात् प्रतिष्ठां भक्तिमानपि ।
न स तत्फलमाप्नोति प्रलोभाक्रान्तमानसः ।।
ततस्तु यजमानाय स्वस्वकर्मफलार्पणम् ।
आचार्याद्यास्तदा कुर्युः सपुष्पसलिलैः करैः ।।
ततः कर्ता स्वपुत्राद्यैः स्वजनैश्चाभिसंवृतः ।
नित्यपूजादिसिद्ध्यर्थं विभवं तत्र कल्पयेत् ।।

ĪśgP IV, p. 449, *śl.* 127b-131a

[46c] लिङ्गप्रतिष्ठाकर्मार्थं त्रिधा तद् विभजेद् धनम् ।
भागेनैकेन कुर्वीत प्रासादमपरेण तु ।।
नित्यपूजा प्रकर्तव्या शेषं तु विभजेत् त्रिधा ।
तत्रैकं दक्षिणा प्रोक्तं द्वितीयं भोजनार्थकम् ।।
संभारार्थं तृतीयं स्याद् बहुधा दक्षिणोदिता ।

SiŚe, pp. 542-543, *śl.* 261-263a

[46d] ततो राजान्तिकं कर्ता गत्वा हिरण्यग्रामादिदासीदासपर्यन्तं नृत्तगीतादिहेतवे अमुकेश्वरायेति स्वशक्तितस्ताम्रशिलाशासनं कृत्वा, निवेदयेत् । आचार्येभ्यः अन्धकाणादिभ्यः यथाशक्ति द्रव्यं दत्वा, प्रदक्षिणीकृत्य, प्रणम्य, बहिर्गत्वा, दानादिकं कुर्यात् ।

ŚiĀŚe, II, p. 388

---

yajamāna, susceptible de recevoir des dons, etc. La règle la plus simple pour choisir ce nom, celle que l'on trouve donnée partout, est de prendre celui du *yajamāna* et de le faire suivre de la terminaison "īśvara" [44a]. Le Śiva de ce *liṅga* est dès lors "le Seigneur de telle personne". Le don du nom peut avoir lieu plus tôt [39b] ; il est alors dissocié de l'offrande actuelle.

On peut constater que le nom des formes de Śiva qui habitent les Temples du Tamilnad sont souvent construits sur ce modèle, à partir de noms historiques (ex. : Bhaskareśvara à

E. Programme des jours suivants

47. Ensuite[116], il doit faire un don (*dāna*)[117] et une grande fête (*mahotsava*)[118] pendant quatre jours.

Chaque jour pendant trois jours et aux trois *sandhyā*, le possesseur de *mantra*[119] doit, avec les Porteurs de *mūrti*, donner des oblations dans le Feu[120].

Andankovil, Rājarājeśvara à Tanjore, etc.) ou mythiques (Rāmeśvara, Agastyeśvara) ; mais ils ne le sont pas toujours, la première partie du nom se rapportant alors à une caractéristique du *liṅga* (Bṛhadīśvara à Gaṅgaikoṇḍacholapuram) ou du lieu (Aruṇācaleśvara à Tiruvannamalai). Ces derniers noms n'obéissent pas à une quelconque règle âgamique, aucune autre que celle que nous avons dite, et que Somaśambhu donnera pour Gaurī (IV, 7b), n'étant, à notre connaissance, enseignée par les textes.

Est-il utile de préciser que le nom choisi n'est pas le nom du *liṅga*, mais celui de la Forme divine qui l'habite (ou qui habite toute autre image rituellement installée : voir par ex. V, 5a) ; et que de toutes façons, le choix d'un nom dont le premier élément est le nom d'un homme ne permet absolument pas d'affirmer (D. M. Srinivasam, *Discourses*, p. 42) que "such *liṅga* names [...] tend to negate the erotic element".

[116] Les *śl.* 47-48 donnent un bref aperçu du programme des trois premiers jours (le quatrième sera spécial) qui suivent le *sthāpana*. Nous donnons sous [47a] et [47b] les instructions plus détaillées du *ŚPrV* et du *SiŚe*. Voir aussi *ĪśgP*, IV, p. 446, *śl.* 96-101. Un trait caractéristique de cette période, mais que Somaśambhu ne note pas, est l'interdiction de tout *abhiṣeka* du *liṅga* ; des onctions spéciales le remplaceront qui, selon le *SiŚe*, seront faites successivement avec du curcumin, de la moutarde blanche, du *lodhra* et du collyre (*añjana*), pour les quatre premiers jours (la liste, étrangement, continue jusqu'au septième) ; à moins que l'on ne préfère choisir le produit destiné au *lepana* en fonction du fruit qu'on peut en attendre [47b]. Un autre, mentionné ici (*śl.* 49) comme partout, parce qu'il est essentiel, est l'innocuité du *nirmālya* "qui n'est pas (vraiment) *nirmālya*" ; il n'y a pas faute à le toucher, etc. [47a]. (Voir *SP2*, p. 288, *śl.* 71.)

Sans doute peut-on rapprocher les dispositions qui font des premiers jours suivant l'Installation une période spéciale de celles qui règlementent le mariage des hommes, et prévoient un intervalle de quatre jours entre le mariage "officiel" et sa consommation. Ici pourtant, l'union sexuelle a eu lieu. Il faut, ou bien oublier ce détail, ou dire crûment que le coït évoqué par le rite même de *pratiṣṭhā* n'a pas encore abouti à l'émission de sperme, si éloquemment suggérée par les ablutions de lait et de lait caillé, justement interdites. (On notera que les ablutions enjointes en 36-37a ne comportaient pas ces produits, si ce n'est sous forme de *pañcagavya* où ils sont méconnaissables — et ceci, même pour les auteurs plus prolixes que le nôtre, cités en [37a] et [37b]). Or c'est cette émission qui libère l'énergie du Dieu, une énergie qui sera assurément un bienfait pour tout le pays, mais qui représente aussi un danger. Voir n. 122.

[117] Il ne s'agit sûrement pas du don évoqué juste avant, car il n'est jamais appelé *dāna*. Il est plus vraisemblable que l'injonction présente doive être comprise en relation avec le *mahotsava*. Ces grandes fêtes sont en effet traditionnellement précédées d'un don, nommé dans nos textes *yātrādāna* ("don à l'occasion d'un voyage"), sans doute pour signifier qu'il

दानं महोत्सवं पश्चात्कुर्याद्दिनचतुष्टयम् ।
त्रिसन्ध्यं त्रिदिनं मन्त्री होमयेन्मूर्तिपैः सह ।।४७।।

[47a] ततो द्वितीयदिवसे कृतनित्याह्निको गुरुः द्वारपालार्चन-भूतशुद्ध्यन्तर्यजन-विशेषार्घ्यकरण-द्रव्याभिमन्त्रणशिवकुम्भादिलोकपालगणपतिलक्ष्मीगुरुलिङ्गपूजादिकं चरुसाधनं च विधाय, कुण्डसमीपं गत्वा, मूर्तिपैः सह विध्युक्तकृतिसंपादनार्थं छिद्रनिवारणाय च अघोरेणासिना शिवेन च शतं जुहुयात् । पूर्वाद्यष्टदिक्कुण्डेषु शिवास्त्रप्रत्यङ्गिरास्त्राघोरास्त्रशिवगायत्रीव्योमास्त्रशिवसावित्रीपाशुपतास्त्रक्षुरिकास्त्रमन्त्रैः पृथक् पृथक् सहस्रमर्धं शतं वा जुहुयात् ।

अथास्त्रमन्त्राणि । ओं हः शिवास्त्राय फट् —**इति शिवास्त्रम् ।**

ओं आं ईं ऊं रुद्रास्त्रशूङ्गले हुं सर्वतोभद्रे कुटिलरुद्रवचनविदारि रक्ष मां प्रत्यङ्गिरे धाम धाम ज्योतिर्ज्योतिस्सुवस्सुवर्भुवो भुवः पाह्यमृतोऽहं सत्यहं त्रिभिदन्वादो जुषा लक्ष्मी नमो वः किरिकेयं करोति तमोवाञ्छा विशज महादेव सुवृतो नमः स्वाहा —**इति प्रत्यङ्गिरास्त्रम् ।**

ओं स्फुर स्फुर प्रस्फुर प्रस्फुर घोर घोर तनुरूप तनुरूप चट चट प्रचट प्रचट कह कह वम वम मन्दय मन्दय घातय घातय ओं हुं अघोरास्त्राय हुं फट् स्वाहा —**इत्यघोरास्त्रम् ।**

ओं तन्महेशाय विद्महे वाग्विशुद्धाय धीमहि । तन्नः शिवः प्रचोदयात् —**इति शिवगायत्री ।**

ओं व्योमव्योमाय विद्महे सूक्ष्मसूक्ष्माय धीमहि तन्नो रुद्रः प्रचोदयात् —**इति व्योमास्त्रम् ।**

[ओं] तत्पुरुषाय विद्महे महादेवाय धीमहि तन्नो रुद्रः प्रचोदयात् —**इति शिवसावित्री ।**

ओं श्लीं पं शुं हुं फट् पाशुपतास्त्राय हुं फट् स्वाहा —**इति पाशुपतास्त्रम् ।**

ओं शिं छिं क्षुरिकास्त्राय फट् स्वाहा —**इति क्षुरिकास्त्रम् ।**

ततस्तृतीयदिवसे नित्यपूजान्ते बहुरूपिणासिना शतं शतं हुत्वा, ऐन्द्राद्यष्टदिक्कुण्डेषु तुष्टिकरणाय स्वस्वमन्त्रैः सहस्रमर्धं शतं वा जुहुयात् । यावद्दिनचतुष्टयं निर्माल्यदोषो नास्ति ।

ŚPrV, pp. 294-296
(non corrigé)

[47b] निर्माल्यभक्षणे दाने लङ्घने च चतुर्दिनम् ।
दोषो नास्ति प्रतिष्ठायामित्याज्ञा पारमेश्वरी ।।
प्रतिष्ठादिनमारभ्य स्नानवर्जं त्रिवासरम् ।
लेपयेल्लिङ्गमाज्येन गव्येन सह तद्यथा ।।
प्रथमे दिवसे लिङ्गं लेपयेच्च हरिद्रया ।
द्वितीये सर्षपैः श्वेतैस्तृतीये लोध्रकेण च ।।
चतुर्थे स्नपनैः सार्धमञ्जनेन विलेपयेत् ।
लिङ्गे मनःशिलालेपं पञ्चमेऽहनि कारयेत् ।।
कपिलाज्येन षष्ठे तु सप्तमेऽहनि रोचनाम् ।
अथवान्यप्रकारेण विलेपक्रम उच्यते ।।
मधुना कुङ्कुमेनापि लेपनं व्याधिनाशनम् ।
हरिद्रया च सिद्धार्थैर्लिङ्गे लेपो रुजापहः ।।
हरिचन्दनलेपेन शिरःकण्ठादिरोगहृत् ।

(A suivre)

48. A la fin du quatrième jour, il devra offrir avec BAHURŪPIN, dans toutes les fosses à oblations, du riz d'offrande (*caru*) purifié par des *saṃpātāhuti*.

49. Jusqu'au quatrième jour[121], il n'y aura pas de *nirmālya*[122]. Après quoi, [le *guru*] ôtera le *nirmālya*, donnera des ablutions à Śiva[123], et lui rendra un culte[124].

---

couvre, symboliquement au moins, les frais de la procession, assimilée à un pèlerinage, qui fera faire au Dieu le tour du Temple. Nous n'avons pas trouvé de texte où cet acte soit justifié ou expliqué. Les ouvrages qui l'enjoignent se contentent de rappeler quels sont les dix dons traditionnels (*go-*, *bhū-*, *tila-*, *hiraṇya-*, *ājya-*, *vastra-*, *dhānya-*, *guḍa-*, *raupya-* et *lavaṇa-dāna*), auxquels on ajoute parfois cinq autres. La plupart des traités récents prévoient ces dons au moment où l'on va emporter les Vases depuis le *maṇḍapa* jusqu'au Sanctuaire (voir n. 94) : telle serait alors la *yātrā*. Somaśambhu n'a pas enjoint ce rite ; mais on peut penser qu'il s'agit néanmoins du même type de *dāna*, simplement déplacé dans le temps.

[118] Fête qui sera répétée chaque année (mais pas forcément à la date anniversaire de ce premier *mahotsava*) sous le même nom ou celui de *śivotsava*. Le terme qui de nos jours est le plus courant au Tamilnad, *brahmotsava*, n'est pas présent dans nos textes.

[119] Comme *mantrajña* en II, 160, le terme de *mantrin* désigne ici le *guru*. Il est plus courant comme synonyme de *sādhaka*.

[120] Ce *homa* important est détaillé dans le *ŚPrV* [47a] et l'*ĪśgP* (*loc. cit.*), ces deux descriptions étant très proches. Après 100 oblations avec AGHORA, ASTRA et ŚIVA pour parfaire les actes enjoints et annuler les erreurs, on donne des oblations dans toutes les directions avec (pour le *ŚPrV*) les *mantra* respectifs *śivāstra*, *pratyaṅgirāstra*, *aghorāstra*, *śivagāyatrī*, *vyomāstra*, *śivasāvitrī*, *pāśupatāstra*, et *kṣurikāstra* : 1000, 500 ou 100 avec chacun. (On ne dit pas ce que fait le *guru* dans son propre *kuṇḍa*.) Cinq au moins de ces *mantra* sont des armes, agressives ou protectrices. On voit que tout est fait pour que rien ne vienne troubler le déroulement de la cérémonie. Le programme de chacun de ces trois jours se termine par des *bali*, offerts de nuit (*ĪśgP* IV, pp. 446-447, *śl.* 95b, 99b, 101b).

[121] D écrit *dinaṃ*, pour *dina-* des autres sources.

[122] On peut comprendre l'injonction de deux façons différentes. Une première interprétation, acceptée par les autres auteurs et par Somaśambhu lui-même dans sa section sur les *prāyaścitta* (voir *SP2*, p. 288, *śl.* 71), est qu'il n'y aura pas de restrictions concernant les restes des *pūjā* (*nirmālya* au sens premier), qui "ne seront pas *nirmālya*" (au sens de substance dangereuse) : on pourra les toucher, les donner, etc. Une autre interprétation possible est qu'il n'y aura pas, durant ces jours, de rituel concernant l'enlèvement et la disposition de ces restes, qu'on laisse donc s'accumuler. L'injonction "on ôtera le *nirmālya*" — et même "tout le *nirmālya*" selon le *SiŚe* [49a] — pour désigner le premier acte à accomplir à la fin de cette période semble montrer qu'il en va bien ainsi. Au demeurant, les deux interprétations sont compatibles et même liées : c'est parce que les fleurs et autres offrandes n'acquièrent pas de caractère dangereux du fait de leur contact avec le *liṅga* qu'on peut les laisser au pied de celui-ci sans dommage.

Nous n'avons vu justifier nulle part cette exceptionnelle innocuité, et nous ne pouvons qu'avancer une hypothèse (déjà suggérée n. 116), sans la développer comme elle le mériterait. Rappelons d'abord qu'il est des *liṅga* pour lesquels il n'y a jamais de *nirmālya*

चतुर्थेऽहनि संपूर्णे चरुकं बहुरूपिणा ।
निवेद्य सर्वकुण्डेषु संपाताहुतिशोधितम् ।।४८।।
दिनचतुष्टयं यावन्न निर्माल्यं तदूर्ध्वतः ।
निर्माल्यापनयं कृत्वा स्नापयित्वा प्रपूजयेत् ।।४९।।

शिवे प्रियङ्गुलेपः स्याल्लोकसौभाग्यकारकः ।।
रसाञ्जनैस्तिलैः कृष्णैर्लेपनं पितृतृप्तिकृत् ।
चन्दनैः केसरैर्लेपो लिङ्गे वश्याश्च शत्रवः ।।
रोचनागरुलेपेन लिङ्गे लक्ष्मीः स्थिरा भवेत् ।
एवं विलेपनं प्रोक्तं कापिलाज्येन संयुतम् ।।

SiŚe, p. 536, *śl.* 191-199

[49a] चतुर्थदिवसे प्राप्ते गुरुर्मूर्तिधरैः सह ।
कृतस्नानाह्निकद्वन्द्वो गच्छेयुः शिवमन्दिरम् ।।
अपास्य सर्वनिर्माल्यं पञ्चशुद्धीः समाचरेत् ।
नित्यपूजां ततः कृत्वा होमं कुर्युः शतादिकम् ।।
मध्याह्नसमये प्राप्ते चतुर्थीस्नपनं चरेत् ।
कलशानां सहस्रेण तदर्धैर्वा तदर्धतः ।।
शतेन वा तदर्धेन लिङ्गं संस्नापयेद् गुरुः ।
वर्धनीशिवकुम्भाभ्यां स्थापिताभ्यां दिनत्रये ।।
संस्नाप्याघ्र्योदकैर्देवमर्घ्यं तत्रैव दापयेत् ।
वर्धनीशिवकुम्भौ च वेद्यूर्ध्वे स्थापयेत् पुनः ।।
प्रभूतगन्धपुष्पाद्यैर्नैवेद्यैर्बहुभिस्तथा ।
देवं संपूज्य नित्योक्तं होमं कुर्यात् समूर्तिपः ।।

SiŚe, p. 537, *śl.* 204b-210a

(liste en *SP2*, p. 282), pas plus qu'il n'y en a pour les images à traits manifestes. Les *liṅga* visés par les interdits concernant le *nirmālya* sont ceux qui sont fixes, en matériau vulgaire, et établis par des hommes qui ne sont pas des Ṛṣi, ce qui est le cas du *liṅga* dont nous avons suivi l'Installation. Pourquoi ces interdits ne s'y appliquent-ils qu'à partir du quatrième jour ? Comme le seul événement qui intervient ce jour-là est la consommation du mariage de Śiva et de la Déesse (si nous acceptons le parallélisme avec le cas des hommes), on en conclut nécessairement que c'est le Śiva accouplé qui est dangereux ; ou, pour dire les choses autrement, son *liṅga*, dès que ce dernier accomplit sa fonction normale. Tout se passe comme si l'union sexuelle de Śiva et de la Déesse libérait une Energie trop intense pour que les hommes ordinaires puissent la supporter, même s'ils la reçoivent indirectement, par l'intermédiaire des choses qui ont touché le *liṅga*. Il faut donc qu'une personne immune (c'est le cas de l'initié qui fait le culte) ôte ces offrandes devenues dangereuses et les confie à la seule Divinité capable de les recevoir sans en être affectée, Caṇḍa. Les images anthro-

50. Sur[125] les *liṅga* destinés à tout le monde[126], le culte se fait avec des *mantra* communs[127]. [Chaque adorateur] devra congédier [totalement] ses propres *mantra*[128], sans toutefois ôter l'âme (*caitanya*)[129] du *liṅga*.

---

pomorphes qui représentent Śiva ne sont pas concernées (ce qui va de pair avec leur dépréciation) ; mais il faudrait comprendre pourquoi les *liṅga* en matériau précieux, ou tels autres que cite par ex. le *PKār* (voir *SP2*, p. 282, n. 6), ou que l'on trouve ici (*śl.* 60b-61) parmi ceux sur lesquels Caṇḍa n'a aucun droit, sont différents des autres, même s'ils sont fixes. Quant aux *liṅga* mobiles, il est possible que leur mobilité même disperse et dilue, au fur et à mesure, l'Energie qu'ils émettent. Mais nous croyons surtout qu'ils sont tard venus dans le tableau, et jamais considérés à l'égal des autres : leur pouvoir est moins grand, et par conséquent leur danger. [Saisissons cette occasion pour corriger notre n. 7 de *SP2*, p. 282 : s'il reste vrai qu'il n'y pas de *nirmālya* dans le rituel privé, en ce qui concerne son officiant (voir *SP2*, p. 288, *śl.* 72 et n. 4), la raison n'en est pas que le culte est alors fait sur un *liṅga* mobile ; car les *sadhaka* peuvent faire leur culte sur un *liṅga* fixe, et c'est même ainsi que les montre notre auteur (voir nn. 126 à 129). Le "donc" au début de la note est donc inexact.]

[123] Immédiatement après avoir retiré le *nirmālya*, il faut procéder aux cinq purifications [49a] ou à la seule purification du lieu (*ŚPrV*, p. 297). Les ablutions (qui portent le nom de *caturthīsnapana*) viennent après. Si l'on en croit les deux textes cités, ce ne sont pas exactement les premières après la période où elles étaient interdites, puisque l'un et l'autre les font précéder d'un culte normal (*nityapūjā* selon le *ŚiŚe* ; "avec tous les *upacāra*" selon le *ŚPrV*, p. 296), qui en comporte donc déjà. Mais celles-ci sont spéciales. Le *SiŚe* [49a] nous dit qu'elles prennent place au milieu du quatrième jour et demandent un grand nombre de Vases : 1000, 500, 250 ou 100. On baigne ensuite Śiva avec la moitié de l'eau contenue dans le *śivakumbha* et la *vardhanī* que ce traité avait fait installer dans le *maṇḍapa* en vue de ce rite (voir n. 112), qui y étaient restés pendant ces trois jours, et que l'on y réinstalle ensuite. L'*ĪśgP* (IV, p. 447, *śl.* 102-103) fait aussi faire des ablutions avec un grand nombre de Vases (108, 45, 25 ou 9, "comme on peut") et les fait suivre de l'offrande d'un "grand repas" (*mahānaivedya*), dont l'importance est assortie au *snapana*.

[124] Culte élaboré, avec d'abondantes offrandes.

[125] Les brèves instructions qui vont être données dans les *śloka* 50 et 51 se révèlent d'une importance considérable pour l'étude du śivaïsme ancien. Mais leur sens n'est pas immédiatement clair. Expliquons d'abord pourquoi on les trouve ici, à cet endroit précis du traité. C'est que nous arrivons au début de ce qui sera la pratique cultuelle régulière sur le *liṅga* qui vient d'être installé. Il est donc nécessaire que celui ou ceux qui vont s'en servir comme objet de culte (ce ne sera pas en général le *guru* qui a officié pour la *pratiṣṭhā*) sachent comment commencer et terminer ces cultes — la partie médiane ne pose pas de problème — , autrement dit comment faire l'Invite et le Congé. Par ailleurs, le culte qui vient d'être fait (par le *guru*) se termine nécessairement par un Congé, suivi de l'adoration de Caṇḍa, et c'est donc le moment de préciser la forme de ces rites.

[126] On trouve peu de renseignements sur ces *sāmānya-liṅga* (ou *sādhāraṇa-liṅga*), et les praticiens actuels du Tamilnad n'en ont jamais entendu parler. Il faut d'abord signaler, pour l'écarter immédiatement, l'usage de ce terme par l'*ĪśgP* (III, p. 123, *śl.* 133b-135) pour désigner les *liṅga* temporaires (en sable, pâte, beurre, etc.), que l'on jette après usage. Les *liṅga* dont il est question ici sont des *liṅga* permanents et fixés. On va considérer successivement le cas où ils sont "communs" et le cas où ils sont "personnels". Le commentateur explique que les premiers sont des *liṅga* "établis par un Roi ou une autre personne pour un usage commun (*sāmānyatvena*), et qui pourront donc être adorés par n'importe qui (*aniyata-*

पूजा सामान्यलिङ्गेषु कार्या साधारणाणुभिः ।
विहाय लिङ्गचैतन्यं कुर्यात्स्वाणुविसर्जनम् ।।५०।।

[50a] ''पूजा सामान्यलिङ्गेष्वि''त्यादि । अत्र सर्वसामान्यत्वेन नृपादिभिः स्थापितेष्वनियतजनपूज्येषु । ''साधरणाणुभि''रिति

प्रणवो मातृका माया व्योमव्यापी षडक्षरः ।
प्रासादो बहुरूपश्च सर्वसाधारणो मतः ।।

एभिः पूजा कार्या ।।

C'., p. 21

[50b] साधारणेषु लिङ्गेषु स्वमन्त्रं तु विसर्जयेत् ।
निरुध्यात् तेषु चैतन्यं गुरुर्लिङ्गेषु मुद्रया ।।
प्रणवेनार्चयेल्लिङ्गं मायाबीजेन वा पुनः ।
साधारणैस्तथान्यैर्वा मातृकाशम्बरेण वा ।।
असाधारणलिङ्गेषु स्वमन्त्रं तु निरोधयेत् ।
विसर्जनं क्षमस्वेति तत्र कुर्याद् विचक्षणः ।।
आवाहनमभिव्यक्तिः शक्तिभावो विसर्जनम् ।
एवं निश्चित्य लिङ्गेऽस्मिन् गुरुः कुर्याद् यथोदितम् ।।

SiŚe, pp. 538-539, *śl.* 219b-221
(complété avec T. 318 et T. 969)

---

janapūjya) '' — parmi les initiés, naturellement [50a]. Il ne dit rien des *liṅga* "personnels", ou "particuliers" (*asāmānya*, *asādhāraṇa* — *vaiśeṣika* en *Kir, kp*, 2, 16b) ; mais on comprend aisément que ce sont ceux qu'un *sādhaka* établit pour son usage exclusif, et où il adore sa Divinité d'élection (son *iṣṭadevatā*). Les uns comme les autres contiennent, à partir de leur *pratiṣṭhā*, les *mantra* de Śiva, qui constituent leur âme et qu'on n'enlève jamais (voir n. 129).

[127] *sādhāraṇa-*, *sāmānya-mantra*. Le commentateur cite leur liste : le *praṇava* (OṂ), la *mātṛkā* (les 50 lettres de l'alphabet), *māyā* (Ī, selon *Vātula*, 2, 38b), le *vyomavyāpin* (voir *SP3*, p. 240, n. 192), le *mantra*-de-six-syllabes (*oṃ namaś śivāya*), le *prāsāda* (HAUṂ), et BAHURŪPA (le *bīja* d'Aghora, HUṂ) [50a]. La même liste est donnée par Kṣemarāja dans son comm. à *NT*, 16, 22b et par Abhinavagupta (avec NETRA au lieu de BAHURŪPA) en *TĀ*, 22, 20. Le *SiŚe* ne cite que les trois premiers *mantra* de cette liste, mais ajoute qu'il y en a d'autres [50b]. On est surpris de ne pas trouver parmi les *mantra* "communs" le *mantra* du Coeur, HĀṂ, dont l'usage est si banal ; mais sans doute tous les *mantra* liés à celui de Śiva, ceux des Brahman et des Aṅga en particulier, dont le Coeur fait partie, sont-ils automatiquement acceptés comme inséparables du *prāsāda*. C'est ce que semble montrer la liste (beaucoup plus longue) du *Dīkṣottara* (T. 206, *paṭ.* 8), qui les inclut.

Sans qu'il y ait jamais de définitions claires, on peut comprendre ce que signifie pour ces *mantra* d'être "communs" : ils sont bons pour tous usages, non spécifiques ; et ils sont bons pour tout le monde, donc utilisables par tous les initiés — selon le *NT*, *loc. cit.*, quelle que soit l'école à laquelle ils se rattachent — , sans doute déjà les *samayin*. Ils n'ont pas à être choisis en fonction des caractéristiques d'un usager particulier, ce qui est le cas pour le

51. Dans le cas des *liṅga* personnels, le Congé consiste à dire : "Pardonne !"[130]. L'Invite est alors une actualisation [de l'Energie] et le Congé, un retour [de cette Energie] à l'état potentiel.

---

mantra d'un *sādhaka* (voir sur ce point Padoux 1978, pp. 76 *sq*, qui s'appuie sur *SvT*, ch. 8), et il ne faut pas de consécration spéciale pour pouvoir les réciter.

La seconde catégorie de *mantra* est celle des *mantra* "non communs" (on peut les appeler "spéciaux"), dont le commentateur ne parle pas. Comme elle s'oppose à la première, elle correspond sans doute aux *mantra* (*bīja*) particuliers qu'un *sādhaka* "possède", après une consécration spéciale (voir *SP3*, ch. VII), et peut donc utiliser pour atteindre le but précis qu'il s'est proposé. Ces *mantra* sont considérés comme particulièrement puissants, certains sont même dangereux ; mais ils peuvent sans doute cohabiter avec des *mantra* "communs", puisque les *mantra* de Śiva leur sont associés dans un *liṅga* préparé comme il a été dit. En tout cas, le *sādhaka* ne les déposera que dans son *liṅga* personnel : soit un *liṅga* fixe déjà existant dont il a pris possession (*parigṛhīta-liṅga*) selon la règle et qui ne sert qu'à lui ; soit un *liṅga* fixe ou mobile dont il a fait lui-même, ou fait faire, la *pratiṣṭhā* (voir *Mṛg*, *cp*, 1, 94 *sq* et App. I de Bhatt = App. III dans notre trad.). Il n'ôtera jamais ces *mantra* de son *liṅga*, et naturellement personne d'autre que lui ne se servira de ce *liṅga* pour faire un culte.

[128] *svāṇu* ne peut signifier "*mantra* non-commun", en vertu de la phrase précédente ; il s'agit donc des *mantra* "communs" que l'adorateur (un de ceux qui se serviront du *liṅga*) aura appelés dans le *liṅga*, et qu'il a l'obligation de libérer. Le Congé envisagé est celui que nous avons rencontré sous le nom de *nirapekṣa-visarjana* (*SP2*, p. 172, n. 4) : Congé "définitif", ou "absolu", par lequel l'adorateur retire du *liṅga* les Puissances qu'il y a invoquées et les fait rentrer dans son coeur (dans d'autres contextes ce pourra être dans un support quelconque). Notons que le *Kir* (*kp*, 2, 17a) enjoint pour ces *liṅga* (si le terme de *sāmānya* a le même sens là qu'ici) un Congé relatif, comme pour les *liṅga* personnels (qu'il nomme "spéciaux" : voir n. 126).

Certains ouvrages relient l'instruction présente au culte de Caṇḍa qui va suivre (voir n. 130) ; il n'est pas impossible que tel ait été l'enseignement originel de Somaśambhu, et qu'une ligne du texte ait disparu.

[129] Ce qu'on appelle ici *caitanya* est très certainement ce qui était nommé *jīva* en II, 216a et dont les *śloka* précédents avaient décrit l'imposition. Il s'agit du Śiva suprême, accompagné de ses Membres, qui en sont inséparables. Peut-être faut-il ajouter à cela les cinq Brahman. Cet ensemble ne doit jamais être retiré du *liṅga*.

Il en va nécessairement de même des Puissances qui avaient été déposées dans le *liṅga* avant Śiva (les *tattva* et leurs Seigneurs, les *mūrti* et leurs Seigneurs), et qui forment le "corps" de ce Śiva suprême. L'officiant d'ailleurs avait pris soin de les "détenir" (voir par ex. II, 235). Mais aucun texte ne précise ici ce point.

[130] Il s'agit cette fois du Congé nommé *sāpekṣa-visarjana* (voir *SP2*, *ibid.*), "demi-Congé" ou "Congé relatif", que la formule "kṣamasva" caractérise (voir aussi [51b]). Il consiste, après leur avoir demandé pardon pour les avoir dérangées, de permettre aux Puissances (Mantra) invoquées par les *mantra* de passer de l'état d'activité où elles étaient à l'état dormant. Elles restent présentes, mais il faudra les "réveiller" au début du culte suivant pour qu'elles soient capables d'agir. L'instruction donnée est parfaitement en accord avec le fait qu'un *liṅga* "personnel" est adoré chaque jour par le *sādhaka* qui l'a installé, et cela durant une longue période, peut-être toute sa vie. Comme on le verra (n. 133), c'est là

असाधारणलिङ्गेषु क्षमस्वेति विसर्जनम् ।
आवाहनमभिव्यक्तिर्विसर्गः शक्तिरूपता ।।५१।।

[51a] निरपेक्षविसर्गस्तु लिङ्गे साधारणे मतः ।
परिगृहीतलिङ्गे तु सापेक्षः प्राक् प्रदर्शितः ।।
चललिङ्गेऽपि सापेक्षो निरपेक्षः स्थण्डिले सदा ।

Brahmaśambhu, cité en *ĪśgP* III, p. 124

[51b] ततश्चतुर्थदिवसे यथाशक्ति भगवन्तं सर्वोपचारेण संपूज्य, अघोरेण शतं हुत्वा, वागीश्वरेण ब्रह्माङ्ग-सहितेन ओं किरि किरि कुमारिके स्वाहा—इति प्रतिकुण्डं सहस्रमर्धं शतं वा हुत्वा, पूर्णां विधाय, चरुं संसाद्य, देवाय निवेद्य, यथाशक्ति जुहुयुः ।

ततो वेद्यां शिवकुम्भवत् कुम्भद्वयं संस्थाप्य, संपूज्य, शिवसमीपं गत्वा, होमं समर्पयेत् । ततो वेदवाद्य-घोषैश्चतुर्थे मङ्गलं संभाव्य, शिवलिङ्गं गायत्र्याभ्यर्च्य, निर्माल्यमपनीय, पात्रे निधाय, स्थलशुद्धिं कृत्वा, अर्घ्याम्भसा सर्वतः संप्रोक्ष्य, लिङ्गं संस्नाप्याभ्यर्च्यासाधारणलिङ्गे क्षमस्वेति विसृज्य, पिण्डिकेशानकोणे चण्डं संपूज्य, तमप्यायतने प्रतिष्ठाप्य, लिङ्गमभ्यर्च्य, पश्चाद् यागमण्डपं प्रविश्य, स्थिराद्याहुतिसप्तकं दद्यात् । साधारणलिङ्गे चैतन्यं विहाय स्वमन्त्रं विसृज्य, तस्मिन् चण्डेश्वरमावाह्य संपूजयेत् ।

ŚPrV, pp. 296-297

[51c] निर्माल्यमपनीयाथ संस्नाप्य कुसुमाष्टकम् ।
आरोप्य दिग्बलिं दत्वा सापेक्षं स्वमनुं ततः ।।
मूर्तौ तु शिथिलीकृत्य चण्डं लिङ्गेऽभिपूजयेत् ।

ĪśgP IV, p. 447, *śl.* 108-109a

[51d] परिगृहीतलिङ्गस्य स्थिरस्याथ चलस्य वा ।
निरपेक्षविसर्गे तु महान् दोषोऽभिधीयते ।।

Pauṣkara, cité en *ĪśgP* III, p. 124

---

même, selon certains textes, qu'il va pouvoir adorer Caṇḍa.

Somaśambhu a donc expliqué de façon convaincante la technique à adopter par un adorateur privé, selon qu'il utilise un *liṅga* commun ou un *liṅga* personnel. On trouve les mêmes instructions chez Brahmaśambhu, cité en *ĪśgP* [51a], qui ajoute deux cas : celui des *liṅga* mobiles (nécessairement personnels) pour lesquels le congé est *sāpekṣa* ; et celui des *sthaṇḍila* (personnels aussi, mais non durables), pour lesquels il est (évidemment) *nirapekṣa*. Il faudrait associer aux *sthaṇḍila* les *liṅga* temporaires (en riz cuit, en pâte, etc.), qui appartiennent à la même catégorie d'images éphémères et dont Somaśambhu parlera plus loin (*śl.* 89b-91a).

Il semblerait qu'un cas soit oublié ; car notre auteur n'a parlé que de l'usage privé qu'on peut faire d'un *liṅga*, et pas du tout d'un usage "public", où un officiant spécialisé (le *pūjaka* rencontré plus haut dans un autre texte, n. 114) adorerait Śiva régulièrement dans un Temple, pour le bénéfice d'un groupe plus ou moins large — ce que l'on appelle *parārtha-*

52-53. Il est dit[131] dans certains ouvrages qu'à la fin de l'Installation il faut donner les sept oblations [qui confèrent] la Fermeté et les autres [Perfections]. Etre Ferme (*sthira*), Infini (*aprameya*), Eveillé depuis toujours (*anādibodha*), Eternel (*nitya*), Omniprésent (*sarvaga*), Indestructible (*avināśin*) et Satisfait (*tṛpta*) : telles sont les Perfections de Maheśa[132]. Elles sont proclamées afin qu'elles soient bien présentes.

[On dit pour cela :]

"Oṃ, à Śiva, Salutation ! Sois Ferme, Svāhā !", et ainsi de suite[133].

---

pūjā de nos jours, et déjà dans le *PKām* et d'autres *Āgama* récents. Il faut se rendre à l'évidence : Somaśambhu ne connaît pas cette pratique (ou ne veut pas en parler). A la question qui a souvent été posée à propos de sa *paddhati*, de savoir si elle était écrite pour les rituels privés ou les rituels "publics", il faut répondre sans hésiter qu'elle est faite pour les rituels privés. Naturellement, ceux-ci peuvent avoir plus ou moins d'ampleur, et même être faits par délégation (sens exact du terme de *parārthapūjā*), dans le cas d'un Roi par ex. qui a son officiant régulier. Ils n'en restent pas moins des rituels "privés" ; et le fait que la présence de Śiva dans le Temple soit finalement bénéfique pour tout le pays n'y change rien.

L'usage que les successeurs de Somaśambhu ont fait de ses instructions est révélateur de l'évolution que le śivaïsme a subie. Aghoraśiva (XIIème s.) les répète fidèlement [51b], en les appliquant immédiatement au culte de Caṇḍa. Même fidélité chez Viśvanātha [50b]. L'*ĪśgP* en revanche [51c] (dans son état actuel qui n'est peut-être pas l'état originel) transforme totalement les enseignements de Somaśambhu. Sans même préciser qu'il parle de *liṅga* "communs", l'auteur reprend la formule *svāṇu* (chez lui *svamanu*), en disant qu'il faut "affaiblir" ces *mantra* par un congé *sāpekṣa*, afin d'adorer Caṇḍa dans ce même *liṅga* — ce qui est aberrant, à moins de comprendre par *svamanu* les *mantra* de Śiva, qui constituent l'âme du *liṅga*. Pour les *liṅga* "personnels" (*parigṛhīta*), il a donné dans un passage antérieur les instructions correctes du *Pauṣkara* [51d]. On peut en conclure que l'auteur ne connaissait plus l'usage privé, par des adorateurs successifs, des *liṅga* "communs" — une coutume qui est pourtant restée vivante (sous une certaine forme plus populaire : voir Intr. sous IV, an. du ch. III) dans certaines régions de l'Inde. Enfin, nous avons trouvé un texte (T. 617 — un de multiples traités intitulés *Śivaliṅgapratiṣṭhā*) qui, dans l'intention probable d'éclairer le nôtre, fait un mélange si monstrueux de catégories et d'injonctions qu'on ne peut en tirer qu'une chose : c'est que les enseignements succincts d'un maître du XIème siècle étaient devenus lettre morte, quelques siècles plus tard, pour certains (et probablement la plupart) des maîtres śivaïtes.

[131] D et I_2 ont *proktas* pour *proktaṃ* des mss N et de l'*AgPur* (97, 51a).

[132] Cette liste est donnée par le *SiŚe* [52a]. Le *ŚPrV* a presque la même (p. 297), mais avec *vyāpaka* au lieu de *sarvaga* et *īśvara* au lieu de *avināśin*. L'*ĪśgP* a aussi la même, mais avec *vyāpaka* (syn. de *sarvaga*) en 2ème rang [52b].

On remarquera qu'elle diffère à la fois (et pas seulement en nombre) de la liste des six *guṇa* du Śiva transcendant que l'on attribue au *nirvāṇadīkṣita* (*SP3*, pp. 398-400), et de la liste de huit *guṇa* de Sadāśiva que l'on confère au *sādhaka* (*SP3*, p. 506). Elle est cependant plus proche de la première, avec qui elle partage nos Nos 3 et 7, tandis que nos Nos 2 (*aprameyatā*) et 6 (*avināśitā*) ressemblent à *anantaśaktitā* et *aluptaśaktitā* de cette même liste ; la différence la plus notable étant l'absence ici de l'Omniscience (*sarvajñatā*) et de la Liberté (*svatantratā*), remplacées par la Fixité et l'Omniprésence. Sans doute toutes ces Perfections et bien d'autres peuvent-elles être prédiquées de Śiva ; mais le choix opéré dans

प्रतिष्ठान्ते क्वचित्प्रोक्तं स्थिराद्याहुतिसप्तकम् ।
स्थिरस्तथाप्रेमयश्चानादिबोधस्तथैव च ।।५२।।
नित्योऽथ सर्वगश्चैवाविनाशी तृप्त एव च ।
एते गुणा महेशस्य सन्निधानाय कीर्तिताः ।।५३।।
ओं नमः शिवाय स्थिरो भव स्वाहा—इत्याद्याहुतिक्रमः ।

[52a] लिङ्गपीठस्थिराद्यर्थं स्थिराद्याहुतिसप्तकम् ।
स्थिरस्तथाप्रमेयश्चानादिबोधश्च नित्यश्च ।।
सर्वगश्चाविनाशी च तृप्तश्चेति महागुणाः ।
शिवस्य परिपूर्णस्य संनिधानाय कीर्तिताः ।।
गुणापादनहोमोऽयं कथ्यतेऽथ यथागमम् ।
प्रणवं पूर्वमुच्चार्य शिवसंबोधनं ततः ।।
स्थिरो भव तथा स्वाहा मन्त्रोऽयं प्रथमे गुणे ।
एवमन्ये गुणा ग्राह्याः सर्वे ते जुहुयुस्ततः ।।
सर्वे पूर्णाहुतिं दद्युर्विसृज्य स्वस्वदेवताः ।
पादौ प्रक्षाल्य चाचम्य न्यासं कुर्युर्यथोदितम् ।।
गुरुः शिवं विसृज्याग्नेर्बलिमन्तर्बहिश्चरेत् ।

SiŚe, p. 538, *śl.* 212b-217

[52b] आचार्यो मध्यमे कुण्डे दद्यादाहुतिसप्तकम् ।
स्थिरोऽथ व्यापकस्तद्वदप्रमेयस्ततः परम् ।।
अनादिबुद्धो नित्यश्च ततः स्यादविनश्वरः ।
नित्यतृप्तश्च सप्तान्ते भव स्वाहेति योजिताः ।।
मन्त्राः स्युरेभिर्हुत्वाज्यमेभिरेव शिवं स्पृशेत् ।
सहस्रं वा तदर्धं वा शतं वा जुहुयाद् घृतम् ।।
अघोरास्त्रव्याहृतीभिः पूर्णां च जुहुयात् पुनः ।

ĪśgP IV, p. 448, *śl.* 118b-121

---

l'un ou l'autre contexte est significatif : alors qu'il était essentiel, pour mettre en évidence la disparition des limites de l'âme après la *dīkṣā*, d'insister sur le fait qu'elle avait atteint à la Liberté et à l'Omniscience, cet aspect passe au second plan si l'on pense au Śiva qui habite le *liṅga* d'un Sanctuaire, alors qu'il est bon de souligner qu'il est partout présent, malgré les apparences, et tout en étant "fixe". La différence en nombre est certainement voulue : ce nombre sept, rarement associé au śivaïsme, se situe entre six (Śiva suprême) et huit (Sadāśiva), comme pour montrer que le Śiva du *liṅga* est en quelque sorte intermédiaire entre eux ; et sans doute est-ce vrai, si l'on pense qu'il accorde la *mukti* comme le premier, et la *bhukti* comme le second. Il serait en tout cas erroné d'interpréter le nom qu'on lui donne ici, Maheśa (ou le Maheśvara de 41b), comme un équivalent du nom Īśvara par lequel on désigne spécifiquement la forme de Śiva qui habite les statues et autres icônes (voir *śl.* 79a et n. 191).

[133] Leçon de K et des N ; D, I_2 et l'*AgPur* ayant *ityāhutīnāṃ kramaḥ*, erroné.

54-55. Après avoir ainsi procuré[134] les Perfections, [le *guru*] doit installer deux Vases, préparés comme celui de Śiva. Avec l'eau de l'un des deux[135], il donne des ablutions à Bhava[136], et il garde l'autre pour la douche du Patron[137].

Puis il donne des *bali*[138], prend l'*ācamana* et sort.

Sur l'ordre de Śiva,

56-57. il installera Caṇḍa[139] selon la règle[140], sur un Trône [de Mantra] qu'il construit sur le socle même [de son image], dans une chapelle (*mandira*) ayant les mêmes dimensions que le Sanctuaire intérieur du Temple[141] et située au Nord-Est, à l'extérieur de la plinthe[142]. Il contemplera en pensée la Forme du Dieu[143], et fera comme plus haut les *nyāsa*, les oblations dans le Feu et le reste. Après quoi il adorera Caṇḍa avec les *mantra* des Brahman et des Membres [qui lui sont associés].

---

[134] Noter le terme *sampādya*, qui laisse supposer qu'on produit quelque chose d'antérieurement non existant — ce qui évidemment est exclu. On a rencontré le même problème lors du rite parallèle qui terminait la *dīkṣā* et que l'on nommait *guṇāpādana*.

[135] *eka-* est la leçon de K, des N et de l'*AgPur* (97, 54a) ; D a *evaṃ* et I_2 *devaṃ*.

[136] Bhava est celle des huit *mūrti* de Śiva qui, selon notre auteur, correspond à l'Eau : est-ce pour cela qu'il désigne ici le Dieu par ce nom ? Et par ailleurs, le Congé n'a-t-il pas été accompli, qui interdit tout service de ce genre ? On a vu (n. 123) que d'autres textes enjoignaient ce rite plus tôt.

[137] Voir *śl.* 62b-63a.

[138] Auparavant, selon l'*ĪśgP* [52b], un *homa* important (1000, 500 ou 100 *āhuti*) avec AGHORĀSTRA et les *vyāhṛti*, plus lourd encore selon le *ŚPrV* (p. 298). Ce dernier ouvrage précise, comme le *SiŚe* [52a] qu'il faut à ce moment-là donner congé au Śiva qui est dans le Feu : en effet, on ne se servira plus des *kuṇḍa*.

[139] Certains traités demandent d'adorer d'abord Caṇḍa dans le *liṅga* [51c], ou dans la *piṇḍikā* du *liṅga* [51b], si ce dernier est un *liṅga* "non-commun" ; sinon sur un *sthaṇḍila* ou un *pīṭha* proche du *liṅga*. Voir nn. 128 et 130. Cette dernière option reste possible si l'on ne veut pas construire de Sanctuaire séparé pour Caṇḍa. Somaśambhu, bien qu'il n'en dise rien ici, l'a expliqué plus haut (*SP1*, p. 278, *śl.* 1, où il faut traduire *ambarāvṛte* par "entouré par" — c.-à-d. "caché par" — un tissu). C'est aussi la méthode adoptée pour les cultes sur des *liṅga* mobiles, lorsque ces derniers comportent l'adoration de Caṇḍa ; mais notre auteur a d'avance rejeté cette possibilité (*SP2*, p. 282, *śl.* 69) en disant qu'il n'y avait pas de *nirmālya* — et donc, pas de Caṇḍa — pour ces *liṅga*, non plus que pour les *liṅga* "spéciaux" ; et il va le redire (ligne 60b).

[140] La même règle que pour le *liṅga* (le *ŚPrV* [56b] rappelle la série des rites préalables) ; mais on fera l'"ouverture des yeux" (*nayanonmīlana*, *netronmīlana*, *akṣimocana* : voir II, 177b) au lieu du tracé des marques.

[141] Selon d'autres auteurs, la moitié : voir [56a] et [56b].

[142] Si on laisse à *jagatī* le sens courant de "plinthe", il faut prendre *bāhyataḥ* dans le sens "détaché de". Mais on pourrait prendre *jagatī* dans le sens de plateforme entourant le *garbhagṛha*, et dire que la chapelle de Caṇḍa est sur sa partie la plus extérieure. La chapelle de Caṇḍa, dans tous les Temples où nous en avons vu, est en effet placée sur cette

एवमेतच्च संपाद्य विधाय शिवकुम्भवत् ।
कुम्भद्वयं च तन्मध्यादेककुम्भाम्भसा भवम् ।।५४।।
संस्नाप्य तद्द्वितीयं तु कर्तृस्नानाय धारयेत् ।
दत्त्वा बलिं समाचम्य बहिर्गच्छेच्छिवाज्ञया ।।५५।।
जगतीबाह्यतश्चण्डमैशान्यां दिशि मन्दिरे ।
धामगर्भप्रमाणे च स्वपीठे कल्पितासने ।।५६।।

[56a] चण्डनाथप्रतिष्ठार्थं निर्गत्य शिवमन्दिरात् ।
ईशान्ये जगतीबाह्ये हर्म्ये गर्भप्रमाणके ।।
तदर्धनिर्मिते हर्म्ये चण्डं संस्थापयेद् यथा ।
लिङ्गवत् स्थापयेच्चण्डं पूजितं चाधिवासितम् ।।
संस्थाप्य सुस्थिरीकृत्य तन्मूलेन समर्चयेत् ।
संयुक्तं ब्रह्माभिश्चाङ्गैश्चण्डनाथं पुरोदितम् ।।

SiŚe, p. 539, *śl.* 222b-225a

[56b] चण्डनाथप्रतिष्ठार्थं शिवाज्ञां समादाय, मूर्तिपैः सह बहिर्निर्गत्य, यागमण्डपे पूर्ववच्चण्डनाथस्य ध्यानपूर्वकं आकारशोधनं नेत्रोन्मीलनं पुनः स्नपनं शय्याधिवासनं त्रितत्त्वन्यासहोमादीन् कृत्वा, ऐशान्यां जगतीबाह्ये धामगर्भप्रमाणमन्दिरे तदर्धं निर्मिते वा संस्थाप्य, स्थिरीकृते तस्मिन् लिङ्गस्थं चण्डं प्रणवात्मस्थं कृत्वा, आनीय, संस्थाप्य, विशेषेण संस्नाप्य, तन्मन्त्रैर्नित्यवत् संपूज्य, निर्माल्यं निवेद्य,

ब्रूयादेनं शिवद्रव्यं रक्षन् तिष्ठ शिवान्तिके ।
वस्त्राद्यं भूषणं त्यक्त्वा निर्माल्यं तव वर्तनम् ।।
देवः संनिहितो यावत् तावत् त्वं संनिधिं कुरु ।
न्यूनाधिकं च यत्किंचित् कृतमज्ञानतो मया ।।
त्वत्प्रसादेन चण्डेश तत्सर्वं परिपूरय ।

इति विज्ञाप्य बहिर्गत्वा स्नायात् । यद्वा पादप्रक्षालन-भस्मस्नान-सकलीकरणानि विधाय, शिवान्तिकं गत्वा, पूर्वस्थापितकुम्भयोरेकेन शिवं संस्नाप्य, सामान्यमन्त्रेण सविशेषं पञ्चोपचारेण जपान्तं संपूज्य, कुण्डान्तिकं गत्वा, कर्म समर्प्य, अग्निं विसृज्य, लोकपालकुम्भादींश्च विसृज्य, स्वहस्तस्थतोयोर्ध्वक्षेपेण मण्डपं विसृज्य, आचम्य, सकलीकृत्य, शिवान्तिकं गत्वा, कर्म समर्प्य, कर्मसमाप्तिं विज्ञाप्य, रुद्रादिभ्यो बलिं दत्वा, तान् निरोधयेत् —

यावत्कालं महादेवो लिङ्गमाश्रित्य तिष्ठति ।
तावत्कालं च रक्षार्थं यूयं तिष्ठत सर्वदा ।।

इति विज्ञाप्य, विसृज्य, शिवं प्रणम्य, अध्येष्य, अनुज्ञातो बहिर्गच्छेत् ।

ŚPrV, pp. 298-299

---

plateforme ou galerie, à quelque distance du mur Nord du *garbhagṛha*, un peu vers le N.-E.

Ce qui est important, et que Somaśambhu ne dit pas, est qu'elle doit être ouverte vers le Sud, c.-à-d. vers le Sanctuaire de Śiva, une disposition qui correspond aux instructions des *Āgama* et des traités d'architecture (voir par ex. *Mayamata*, 23, 57a) et qui semble être enjointe pour dérober cette chapelle aux regards ; car il est dangereux de voir de face le Dieu terrible qu'est Caṇḍa. (Si de nos jours les dévots s'en approchent, c'est que la conception que l'on a de Caṇḍa a changé : voir n. 155.)

[143] Voir pour cela *SP1*, p. 280, *śl.* 2-4 ou *ĪśgP* IV, pp. 447-8, *śl.* 109b-111.

58a. On a donné les Membres plus haut[144]. Voici maintenant[145] les Brahman[146] :

"Oṃ Caṃ[147], à Sadyojāta, Humphaṭ Namaḥ"
"Oṃ Ciṃ, à Vāmadeva, Humphaṭ Namaḥ"
"Oṃ Cuṃ, à Aghora, Humphaṭ Namaḥ"
"Oṃ Ceṃ, à Tat-Puruṣa, Humphaṭ Namaḥ"
"Oṃ Coṃ, à Īśāna, Humphaṭ Namaḥ".

58b-60a. [Le *guru*] fait un *japa*[148], l'offre au Dieu, nourrit ce dernier, s'incline[149] devant lui et demande :

"Ô Caṇḍa ! Reste ici présent aussi longtemps que le Dieu lui-même le sera !"

"Tout ce que j'ai pu, sans le savoir, faire d'insuffisant ou d'excessif, que tout cela, de par Ta grâce, devienne parfait !"[150]

---

[144] Voir *SP1*, p. 280. C'est en ce point que se termine le fragment déplacé en D et I_2 (voir *śl.* 36b, n. 89).

[145] Pour ce *pāda*, D a *gurur brahmāṇi vā yathā* pour *brahmāṇi tv adhunā yathā* des autres sources.

[146] La présence de Membres est normale, tous les Dieux en ont. Celle des Brahman au contraire est exceptionnelle : c'est seulement à Śiva, sous la forme de Sadāśiva (ou de Bhairava pour les textes du Nord), et à Gaurī pour certains auteurs (voir IV, n. 41) qu'on en associe d'habitude. Somaśambhu n'en donne ni à Astra (voir *SP3*, p. 528), ni à Gaurī (IV, fin du ch.), ni à Sūrya, etc. Le fait qu'il en pourvoie Caṇḍa indiquerait-il que ce Dieu a un statut spécial ? Mais alors, l'auteur aurait dû mentionner les Brahman lorsqu'il a donné pour la première fois les *mantra* de Caṇḍa ; car s'ils lui sont conférés lors de sa *pratiṣṭhā*, il faut les invoquer à chacune des *pūjā* dont il est l'objet. Ne devons-nous pas plutôt accepter l'idée que notre auteur a simplement changé d'opinion (ou de référence) au cours de l'élaboration de sa *paddhati* ? On trouvera cette hypothèse d'autant plus vraisemblable que Somaśambhu, dans la partie de ce manuel qui précède les descriptions de *pratiṣṭhā*, ne considère pas les Brahman comme inévitablement invoqués avec Śiva lui-même : il nc les compte pas parmi les *mantra* de la *saṃhitā* (voir *SP3*, pp. 71-73, n. 193), ne les fait pas réciter avant l'*āvāhana*, ne les place pas avec les Aṅga sur un *āvaraṇa* autour de Śiva, etc. L'intérêt nouveau qu'il leur accorde ici est suspect. Voir déjà I, n. 140.

[147] La consonne est l'initiale de Caṇḍa ; les voyelles sont successivement A, I, U, E et O, ces deux dernières courtes, il faut le rappeler (voir *SP1*, p. 145, [43d] ; *Mṛg*, *kp*, 1, 4a et comm. — notre trad. pp. 8-9 ; ou *SārK*, 1, 9b et comm.).

[148] De tous les *mantra* de Caṇḍa : son *mūlamantra*, ceux des Brahman et ceux des Aṅga.

[149] D a *vijñāpyānati-*, et K *vijñāpya nuti-* pour *vijñāpya nati-* (retenu) des autres sources.

[150] Cette prière banale ne se rapporte à aucune des fonctions spécifiques de Caṇḍa ; faite à la fin de sa *pratiṣṭhā*, elle est parallèle à toutes celles que l'on a rencontrées au même stade du rituel. Il faut attendre le *śloka* suivant pour voir évoquer le rôle spécial de Caṇḍa comme "porteur de *nirmālya*" (*nirmālyadhārin*). Cette fonction, qui est un privilège, est annoncée par la prière même dans les traités parallèles, par ex. le *ŚPrV* [56b], en même temps qu'une autre, celle de Gardien des biens de Śiva [56b], [59a]. Dans ce second passage, extrait du *SiŚe*, l'information est contenue dans une ligne qui s'intercale entre nos lignes 69a et 69b, où

पूर्ववन्न्यासहोमादि विधाय ध्यानपूर्वकम् ।
संस्थाप्य विधिवत्तत्र ब्रह्माङ्गैः पूजयेत्ततः।।५७।।
अङ्गानि पूर्वमुक्तानि ब्रह्माणि त्वधुना यथा ।
ओं चं सद्योजाताय हुंफण्णमः ।
ओं चिं वामदेवाय हुंफण्णमः ।
ओं चुं अघोराय हुंफण्णमः ।
ओं चें तत्पुरुषाय हुंफण्णमः ।
ओं चों ईशानाय हुंफण्णमः ।
जपं निवेद्य संतर्प्य विज्ञाप्य नतिपूर्वकम् ।।५८।।
देवः सन्निहितो यावत् तावत्त्वं सन्निधी भव ।
न्यूनाधिकं च यत्किञ्चित्कृतमज्ञानतो मया ।।५९।।
त्वत्प्रसादेन चण्डेश तत्सर्वं परिपूरय ।

[59a] देवः संनिहितो यावत् तावत् त्वं संनिधी भव ।
चण्डनाथ शिवद्रव्यं रक्षन् तिष्ठ शिवान्तिके ।।
न्यूनं वाप्यधिकं कर्म कृतमज्ञानतो मया ।
त्वत्प्रसादेन चण्डेश तत्सर्वं परिपूरय ।।
एवं विज्ञाप्य चण्डेशं प्रत्यहं पूजयेत् ततः ।
शिवभुक्तं च निर्माल्यं तस्मै दद्याद् दिने दिने ।।
लिङ्गेषु केषुचिच्चण्डं केचिन्नेच्छन्ति पण्डिताः ।
सिद्धान्ते सर्वलिङ्गेषु चण्डपूजा प्रवोदिता ।
सिद्धान्तवचनान्येव लिखितानि मया यथा ।।
कालोत्तरे क्रियारत्ने दारुमृच्छैलकल्पिते ।
अर्चासु चित्रे लोहे च बाणे चण्डो नियामकः ।।
सिद्धान्ते नेतरे तन्त्रे न वामे न च दक्षिणे ।
तथा दीप्ते शैवा[ग]मे सोमसिद्धान्तवेदिनाम् ।।
पञ्चार्थकालवक्त्राणां भक्तिमार्गजुषां नृणाम् ।
शास्ता चण्डेश्वरस्तेषां स्वस्वाचारविलङ्घिनाम् ।।
चण्डनाथं प्रपन्ना ये न तेषां भयकारणम् ।
तस्मात् सर्वैश्च संपूज्यश्चण्डेशस्त्वविचारतः ।।
यत्र यत्र च चण्डेशो नाधिकारीति कीर्तितः ।
तत्र तत्राचरेत् तस्य न प्रतीष्टां विचक्षणः ।।
किं तु संपूजयेच्चण्डं पीठे वा मण्डलेऽपि वा ।
प्रदद्याच्छिवनिर्माल्यं प्रत्यहं नात्र संशयः ।।

SiŚe, pp. 539-540, *śl.* 226-236

60b-61. Caṇḍa n'a aucun droit[151] sur les *bāṇaliṅga*, les *liṅga* mobiles, les *liṅga* surgis[152] [dans les rivières], les *liṅga* établis par des Siddha, les *liṅga* spontanés, les images sculptées[153]. Il n'a rien à faire non plus dans les cultes où l'officiant se sent un avec Śiva[154], pas plus que dans les cultes au Seigneur du *sthaṇḍila*[155].

62-63a. C'est ainsi que l'on fait l'Installation de Caṇḍa[156].

Pour éliminer la faute due au [contact avec] Caṇḍa[157], le Maître de l'Installation (*sthāpaka*)[158] doit doucher le Patron, sa femme, sa parenté et tous ceux qui l'accompagnent avec l'eau du Vase qu'il avait mis de côté plus haut[159]. Il se douche également lui-même.

---

on lit cette prière «Reste ici, gardant les biens de Śiva !». Il est possible qu'une ligne de notre texte ait disparu, mais il est plus vraisemblable que Viśvanātha complète ici le texte de notre auteur, en fonction des nouvelles conceptions qui avaient cours en son temps. On trouve aussi Caṇḍa comme témoin des engagements des initiés après leur *dīkṣā*, et punisseur de ceux qui enfreignent ces règles (voir *SP3*, p. 425, n. 459) ; ou, dans une optique plus moderne, comme une sorte d'huissier, témoin des visites que les dévots font au Temple de Śiva où il est installé (*SP1*, p. 278, n. 2). Certains ouvrages vont jusqu'à faire de lui l'Intendant du Domaine de Śiva. Une étude générale serait bienvenue, qui essaierait de suivre la destinée de ce Dieu terrible aux activités si diverses. Son rôle principal, le seul universellement accepté, est cependant de recevoir le *nirmālya*, dont il est seul à pouvoir supporter l'impact sans dommage. Voir sur ce sujet *SP2*, pp. 272-278 et Brunner 1969.

[151] Le terme *adhikṛta* ne signifie que cela ; mais, à cause du sens d'"intendant", "gouverneur" qu'a le terme voisin d'*adhikārin*, il est peut-être à l'origine de la vision de Caṇḍa comme Intendant du Domaine de Śiva, qui prévaut dans les traités récents (voir n. préc.) et finit même parfois par occulter plus ou moins la conception initiale.

[152] D, K et N_3 ont *lauhe* ou *lohe* pour *rauhe* ou *rohe* (retenu) des autres sources, y c. l'*AgPur* (97, 60a : *bāṇarohe*). Voir plus loin *śl.* 89 et note. Le terme ne peut signifier ici "*liṅga* naturels" (comme en II, 15 et II, 176) puisque les *liṅga svayambhū* sont notés ensuite. Pour les *bāṇaliṅga*, voir n. 212.

[153] Comparer cette liste avec *SP2*, p. 282, *śl.* 69 (lire là *pratīkṣaṇe* au lieu de *pradakṣiṇe*) et voir les notes *ad loc.* — sauf la n. 7 qui (nous l'avons déjà dit n. 122) suppose à tort, sous l'influence d'ouvrages tardifs, que le rituel privé se fait toujours sur un *liṅga* mobile.

[154] Litt. : "s'il y a sentiment de non-dualité". Cela vise-t-il spécialement les *mumukṣu* ?

[155] C.-à-d. lorsque Śiva est adoré sur un *sthaṇḍila* (le mot impliquant aussi les *maṇḍala*). Il faudrait ajouter toutes les images temporaires.

Ces instructions, qui excluent dans de nombreux cas la présence de Caṇḍa auprès de Śiva, se retrouvent dans beaucoup d'ouvrages, comme l'*ĪśgP*, citée en *SP2*, p. 283, sous [68a], ou les autres textes cités là p. 285. Les auteurs ultérieurs les refusent le plus souvent, affirmant que, dans l'école du Siddhānta, la présence de Caṇḍa est toujours nécessaire. Rappelons l'opinion de Nirmalamaṇi, exprimée dans un autre contexte (*SP1*, p. 278, n. 1 et *SP2*, pp. 186-188, n. 2) et qui s'appuie sur le *Kālottara*. Voir de même l'argumentation de Viśvanātha [59a] : il veut bien que le culte de Caṇḍa ne soit pas obligatoire pour les écoles Vāma et Dakṣiṇa ; mais, citant lui aussi le *Kālottara*, il refuse pour le Siddhānta toute restriction liée à la nature du *liṅga* ; après quoi il appelle le *Dīpta* à l'aide pour étendre ce culte aux Somasiddhāntin, aux Pañcārtha (Pāśupata), aux Kālavaktra (Kālamukha), et à

बाणलिङ्गे चले रौहे सिद्धलिङ्गे स्वयंभुवि ॥६०॥
प्रतिमासु च सर्वासु न चण्डोऽधिकृतो भवेत् ।
अद्वैतभावनायुक्ते स्थण्डिलेशविधावपि ॥६१॥
एवं संस्थाप्य चण्डेशं चण्डदोषनिवृत्तये ।
यजमानं सबन्धुं च सभार्यं सपरिग्रहम् ॥६२॥
पूर्वस्थापितकुम्भेन स्नापयेत्स्थापकः स्वयम् ।

[63a] यजमानेन संक्लृप्तां गृह्णीयाद् दक्षिणां गुरुः ।
सा स्याच्चतुर्विधा शास्त्रे श्रेष्ठा मध्याधमापरा ॥
षष्ठिनिष्कं समारभ्य पञ्चनिष्काः क्रमेण तु ।
काञ्चनस्य गुरोः पञ्चनिष्कान्ता दक्षिणा मताः ॥
गोभूहिरण्यसद्वेश्मवाहनाच्छादनादिकम् ।
दासीदासादिकं सर्वं गुरवे संनिवेदयेत् ॥
बालस्थानोक्तमार्गेण चान्येषां दक्षिणा भवेत् ।
गृहीतदक्षिणस्तुष्टः प्रतिष्ठापुण्यमर्थिने ॥
यजमानाय संदद्यात् सोदकं पुष्पसंयुतम् ।
चन्दनाक्षतसंयुक्तं सकुशं दक्षिणे करे ॥
तेजोबिम्बनिभं ध्यात्वा कर्तुर्दक्षकरे गुरुः ।

PKām, 64, 185b-190

---

tous ceux qui suivent la voie de la dévotion. Caṇḍa, affirme-t-il, est le punisseur de ceux qui s'écartent de leur devoir propre, mais ceux qui prennent refuge en lui n'en ont pas peur et doivent lui rendre un culte. Puis, comme pour tenir compte malgré tout des enseignements vénérables, l'auteur ajoute que, dans les cas où l'on dit que Caṇḍa n'est pas *adhikārin*, on ne fera pas de *pratiṣṭhā* le concernant, mais l'adorateur lui rendra un culte sur un support quelconque (*pīṭha*) ou sur un *maṇḍala*. Ce changement de vision va certainement de pair avec les nouvelles fonctions dévolues à Caṇḍa. Il suppose surtout l'oubli, ou le refus, du lien étroit qui existe entre Caṇḍa et le *nirmālya*, et l'incompréhension corrélative de la raison d'être des interdictions dont celui-ci est l'objet.

[156] On peut noter que le seul terme technique désignant ce rituel est *sthāpana* (sous la forme de *saṃsthāpya*, en 57b et 62a). Si l'on se réfère aux définitions des cinq sortes de *pratiṣṭhā* (I, 1-5) le terme correct devrait être *āsthāpana*, puisque nous sommes dans le cas d'un image sculptée ; mais sans doute Somaśambhu pense-t-il surtout à l'aspect matériel de l'Installation.

[157] Le contact est doublement dangereux : parce que le Dieu est terrible, et parce qu'il reçoit les restes de Śiva. Après le simple culte quotidien, un *ācamana* suivi d'un *sakalīkaraṇa* suffisait (*SP1*, p. 284, *śl.* 11). Une *pratiṣṭhā* présente un danger accru, et la purification sera plus énergique.

[158] "L'Installateur", c.-à-d. le *guru*. Le terme souligne le fait que ce *guru* a agi en tant que responsable du rituel de *pratiṣṭhā*. Il a le même sens dans un traité comme le *Mayamata* (voir Intr., sous III) ; et il ne faut surtout pas le confondre avec celui de *sthapati* (dont il ne sera pas question ici).

[159] D et I_2 ont *yūpa-* pour *pūrva-*. L'allusion est au *śl.* 54.

63b. Le Patron rend alors hommage au Maître de l'Installation comme s'il était Maheśa[160].

64-65a. [Ensuite,] il lui donne comme honoraires (*dakṣiṇā*)[161] des terrains, de l'or et d'autres biens, sans tricher sur sa fortune[162]. Il doit lui offrir assez pour qu'il soit content ; car si le *guru* n'est pas content, il n'y aura aucun fruit pour le Patron[163].

---

[160] *sampūjya* pourrait référer à des offrandes (comme *pūjya* en 64b) ; mais on va parler de *dakṣiṇā* juste après, et il est probable qu'on demande d'abord au *yajamāna* de rendre un culte au *guru*, en faisant "comme pour Śiva". Voir d'ailleurs *śl.* 66a.

[161] Le mot "honoraires", évidemment impropre, est mis pour simplifier. On sait que la *dakṣiṇā* est la compensation nécessaire que le Patron offre au *guru* pour que le fruit des actes que ce dernier a accomplis (ici, la *pratiṣṭhā*) lui revienne. Le *guru* échange ce fruit contre des biens terrestres, dont la valeur doit être suffisante pour qu'il n'ait pas l'impression de perdre au change. La *dakṣiṇā* acceptée, le *guru* remettra solennellement ce fruit au Patron (*śl.* 67-68a). Il s'ajoutera aux mérites que ce dernier a acquis directement en offrant une bonne partie de sa fortune pour la construction du Temple et son fonctionnement futur ; mais, comme on va le lire, il leur est infiniment supérieur. Voir Intr. sous I.

[162] On voit qu'il s'agit de tout autre chose que des présents préparés en II, 95 et qui ont servi à des offrandes intermédiaires, pour lequelles Somaśambhu n'a d'ailleurs pas prononcé le mot de *dakṣiṇā*. La *dakṣiṇā* définitive dont on parle ici est beaucoup plus importante (voir par ex. la liste des dons que mentionne l'*Ajita* en 18, 273). Elle n'est pas toujours laissée à la discrétion du Patron : on a vu certains ouvrages la fixer en fonction de la fortune que le *yajamāna* lègue à Śiva (n. 114). La plupart des textes cependant n'ont pas de règle aussi précise, bien qu'ils fixent souvent la somme en or que le *guru* va recevoir : de 60 à 5 *niṣka*, selon le *PKām* [63a] ; autant de fois 5 *niṣka* que le *liṅga* a de coudées, selon le *ŚPrV* [63b], ce qui donnerait une somme allant de 5 à 45 *niṣka*.

Dans le fragment de ce texte que nous donnons sous [63b], on retrouve, avec des variantes qui sont souvent des erreurs, tout le passage actuel de Somaśambhu, sauf une ligne. En fait, toute la fin du chapitre du *ŚPrV* est composée de vers que nous avons ici (64a à 70b, moins 66b, plus 72b et 73a), sans qu'on puisse savoir si Aghoraśiva (ou l'auteur du traité, si ce n'est pas lui) les a empruntés à Somaśambhu ou à une source utilisée par ce dernier.

[163] On n'a donc pas à faire à un automatisme comme c'est souvent le cas lorsqu'il s'agit de *karman*, puisque le sentiment du *guru* rentre en ligne de compte : l'échange ne se fait que s'il en accepte les termes.

स्थापकं यजमानोऽपि संपूज्य च महेशवत् ॥६३॥
वित्तशाठ्यं विना दद्याद्भूहिरण्यादिदक्षिणाम् ।
यथा सन्तोषमायाति तथा पूज्यो गुरुस्तदा ॥६४॥
असन्तुष्टे गुरौ यस्मान्न कर्तुस्तत्फलं भवेत् ।

[63b] स्थापकं यजमानोऽपि संपूज्याथ महेशवत् ।
वित्तशाठ्यं विना दद्याद् भूहिरण्यादिदक्षिणाम् ॥
तत्प्रतिष्ठितहस्तादिहस्ताङ्गुलिकसंख्यया ।
निष्कं स्वर्णस्य दातव्यं भक्त्या द्वित्रिगुणं नृपैः ॥
तत्संख्या [. . .]
यथासंतोषमायाति तथा पूज्यो गुरुः स्मृतः ॥
असंतुष्टो गुरुर्यस्य न कर्ता तत्फलं लभेत् ।
मूर्तिपान् विधिवत् पूज्य जापकान् ब्राह्मणांस्तथा ॥
दैवज्ञं शिल्पिनं चापि संपूज्य दक्षिणां ददेत् ।
तत्पादपादहीनं तु मूर्तीनां शस्त्रज़ापिनाम् ॥
पूजकस्याथ जापेश्च विप्रदैवज्ञशिल्पिनाम् ।
स्थापकस्तु फलं तुष्टस्ततः कर्तुः प्रदर्शयेत् ॥
प्रतिमालिङ्गवेदीनां याव़न्ति परमाणवः ।
तावद्युगसहस्राणि कर्तुर्भोग्यफलप्रदम् ॥
सर्वयज्ञतपोदानं सर्वतीर्थेषु यत् फलम् ।
तत् फलं कोटिगुणितं स्थाप्य लिङ्गं लभेन्नरः ॥
लिङ्गे च स्थापिते मोक्षो भूतयश्च निरन्तराः ।
पितृजं मातृजं चैव यतश्चोद्वहते त्रयम् ॥
कुलैकविंशमुत्तार्य ततो गच्छेत् परां गतिम् ।

texte cité en *ŚPrV*, pp. 300-301

[65a] ततो हिरण्यवसनक्षेत्रभूषणवाहनैः ।
आचार्यं तोषयित्वादौ वित्तशाठ्यविवर्जितः ॥
तद्दशांशेनमूर्तीशानध्येतृंश्च तदर्धतः ।
जापकांश्च तदर्धेन शुश्रूषूंश्च तदर्धतः ॥
ब्राह्मणान् लिङ्गिनो भक्तान् दीनान्धादींस्तथार्थिनः ।
अन्यानपि यथाशक्ति तोषयेत् कनकादिभिः ॥

ĪśgP IV, p. 449, *śl.* 124b-127a

65b-66a. Après leur avoir rendu hommage[164], il donne selon la règle[165], avec dévotion et dans la mesure de ses possibilités, leurs honoraires aux Porteurs de *mūrti*, aux récitants des *mantra*[166], aux brâhmanes, à l'astrologue, à l'artisan.

66b. Il régalera ensuite d'un repas[167] ses aides[168], et tous les pauvres, aveugles et infirmes [qui se présentent].

67-68a. Satisfait, le Maître de l'Installation indique maintenant au Patron le fruit [qu'il a gagné] :

"Autant il y a d'atomes dans les images, le *liṅga* et la *vedī*[169], autant de milliers de *yuga* durera le fruit [que reçoit] cet amateur de jouissances[170]."

---

[164] La leçon *bhaktyā śaktyā sampūjya dakṣayet* est celle des N, peu différente de celle de K ; D et I_2 ont là *paścāt śaktyā sampūjayet tataḥ*, qui ferait disparaître la mention spéciale de la *dakṣiṇā* en la noyant dans le verbe *sampūjayet* ; et l'*AgPur* est corrompu. On notera l'usage du causatif de *dakṣ* dans le sens "donner une *dakṣiṇā*".

[165] La règle peut renvoyer à la technique du don (avec de l'eau et une fleur, comme ici au *śl.* 70). Mais il est plus vraisemblable que Somaśambhu pense aux proportions à respecter entre les différentes *dakṣiṇā* et qui sont probablement les mêmes que celles qu'il a indiquées en II, 95 pour des gratifications qu'il n'appelait pas ainsi.

Les autres ouvrages indiquent ces proportions (qui varient grandement avec les auteurs) au stade actuel. Selon un texte, malheureusement corrompu, cité par le *ŚPrV* [63b], les *mūrtipa*, les *jāpaka*, les brâhmanes, l'astrologue et l'artisan auront chacun les trois quarts de la part du précédent, les premiers ayant déjà un quart en moins de ce que reçoit le *guru*. Le *SiŚe* [65c] enjoint pour les *mūrtipa* la moitié de ce que reçoit le *guru*, la moitié de cela pour les *dvārajāpin* (?), [et ainsi de suite] pour les *śastrajāpin* et l'astrologue, le *śilpin* étant traité comme ce dernier, et les *vāstujāpaka* comme les *dvārajāpin*, tandis que les récitants des *Veda* reçoivent la même chose, ou la moitié. Selon l'*ĪśgP* [65a], les *mūrtipa* auront le 1/10 de ce que reçoit le *guru*, les *adhyetṛ* (récitants des *Veda*), la moitié de cela — c'est le seul manuel qui les traite mieux que les suivants — , les *jāpaka*, la moitié de ce qui précède, et les *śuśruṣu* (serviteurs), la moitié encore. Le *PKām* [65b] a la même règle pour les *mūrtipa*, mais continue autrement : la moitié de cela pour les récitants d'ASTRA (*japtṛ*), ainsi que pour les *vaidika* (récitants des *Veda*) et l'astrologue ; ceux qui ont fait le *vāstuhoma* auront le double (cela semble beaucoup) ; et pour le *śilpin* (qui est donc le mieux rémunéré, après les *mūrtipa*), le quart de ce que reçoit l'*ācārya*. Voir aussi *Aj*, 18, 269-275. On comprend en tout cas, à voir la précision des instructions, que les auteurs de manuels attachaient une grande importance à cette phase du rituel.

[166] Les *jāpaka* (ailleurs *japtṛ* ou *jāpin*) sont ceux qui ont récité les *mantra* śivaïtes : différents ASTRA ou la *saṃhitā* de Śiva (voir II, 152b, et ici n. 120). La note précédente montre qu'ils sont souvent placés plus haut que les brâhmanes (ceux qui ont récité les versets védiques) dans l'échelle des *dakṣiṇā*.

[167] D et I_2 ont *etān prapūjayet* pour *etāṃś ca bhojayet* (retenu) des sources du Nord (l'*AgPur* est corrompu). Que le Patron doive offrir un repas est naturel, et signalé à peu près partout.

[168] *karmi-* est la leçon de K et des N ; D a *kramāt* et I_2 *kārma-*, erronés. Il s'agit des serviteurs, en général.

मूर्तिपान् विधिवत्पश्चाज्जापकान् ब्राह्मणांस्तथा ।।६५।।
दैवज्ञं शिल्पिनं भक्त्या शक्त्या संपूज्य दक्षयेत् ।
कर्मिदीनान्धकान् क्लिष्टान् सवनितांश्च भोजयेत् ।।६६।।
स्थापकश्च फलं तुष्टस्ततः कर्तुः प्रदर्शयेत् ।
प्रतिमालिङ्गवेदीनां यावन्तः परमाणवः ।।६७।।
तावद्युगसहस्राणि कर्तुर्भोगभुजः फलम् ।

[65b] दशभागैकभागं तु मूर्तिधारकदक्षिणा ।
तदर्धं मन्त्रजप्तॄणां वैदिकानां तु तत्समम् ।।
दैवज्ञे तत्समं विद्याद् द्विगुणं वास्तुहोमिनः ।
आचार्यस्य चतुर्थांशाच्छिल्पिने दक्षिणा मता ।।

PKām, 32, 68b-70a

[65c] मूर्तिपेभ्यो गुरोरर्धं तदर्धं द्वारजापिषु ।
शस्त्रजापिषु दैवज्ञे तत्समं शिल्पिने तथा ।।
द्वारजापी समा ज्ञेया दक्षिणा वास्तुजापके ।
वेदाध्ययनकारिभ्यस्तत्समा वा तदर्धतः ।।

SiŚe, p. 543, *śl.* 268-269

[67a] ततस्तु यजमानाय स्वस्वकर्मफलार्पणम् ।।
आचार्याद्यास्तदा कुर्युः सपुष्पसलिलैः करैः ।
ततः कर्ता स्वपुत्राद्यैः स्वजनैश्चाभिसंवृतः ।।
नित्यपूजादिसिध्यर्थं विभवं तत्र कल्पयेत् ।
य एवं कुरुते भक्त्या प्रासादाद्यां स्वशक्तितः ।।
लिङ्गप्रतिष्ठां सोऽमुष्मिँल्लोके कामानभीप्सितान् ।
अवाप्य पुत्रमित्राद्यैरन्ते लोकानभीप्सितान् ।।
प्राप्नोति तद्विमानादौ यावन्तः परमाणवः ।
तावद् वर्षसहस्राणि भोगान् प्राप्य शिवं व्रजेत् ।।

ĪśgP IV, p. 449, *śl.* 129b-133

---

[169] Le terme d'images (*pratimā*) ne peut renvoyer ici qu'à celles du Taureau et de Caṇḍa. Sans doute la formule vient-elle de loin, elle n'a pas été pensée en fonction de la seule *liṅgapratiṣṭhā*, mais s'applique à toutes les Installations, quelles qu'elles soient. Un étonnement plus justifié est provoqué par la mention de la *vedī* : la seule que nous ayons rencontrée est dans le *yāgamaṇḍapa*, elle est provisoire, et l'on ne voit pas pourquoi elle serait citée avec les objets installés définitivement. Sans doute faut-il voir, sous ce nom, la *piṇḍī* (comme en II, 93). Certains *Āgama* semblent d'ailleurs considérer les deux termes *vedikā* et *piṇḍikā* comme synonymes (ex. : *Aj*, 98, 162-168) ou donnent le premier comme désignant une forme possible du *pīṭha* (*Su, kp,* 32, 97, cité en *Rau* II, p. 27, n. 5).

[170] D et I_2 ont *gehabhujaḥ* pour *bhogabhujaḥ* des autres sources. Le terme de *bhogabhuj*

68b-69a. "Ô Seigneur, toi que j'ai fatigué en t'imposant cette [longue] présence, pardonne-moi, Maître, tout [cet inconfort], toi qui es un Océan de compassion !"[171]

69b-70. L'excellent *guru*, lorsque le Patron lui a adressé cette prière, lui remet de sa main, en l'accompagnant d'herbe *kuśa*, de fleurs et de riz brut[172], la masse, brillante comme une étoile, du mérite qu'il a acquis par cette Installation.

71a. Il fait alors un *japa* de PĀŚUPATA[173] et se prosterne devant Parameśvara.

71b-72a. Ensuite, ayant assuré la présence des Bhūta en leur donnant des *bali*, il les enferme[174] [en disant] :

"Restez ici, tant que Hara lui-même sera présent !"

---

est syn. de *bubhukṣu*, et montre bien dans quel but on faisait établir un *liṅga* (voir Intr., sous I). Le *ŚPrV* [63b] qui, on l'a dit, reproduit ici notre texte, lit à la fin *kartur bhojya-phalapradam*, formule peu satisfaisante ; puis il continue comme suit : «Ce fruit vaut dix millions de fois celui des sacrifices [védiques], de l'ascèse, ou de tous les pèlerinages. Qui installe un *liṅga* obtient la libération, ainsi que des jouissances sans fin. Il sauve trois générations du côté paternel et du côté maternel, ce qui fait vingt et une familles ; puis il atteint le séjour suprême.» Enseignement semblable en *Aj* (18, 290-292), qui promet une période quasiment infinie (des milliards de *kalpa*) pour la durée des jouissances, avant l'union avec Śiva. Dans un même esprit, l'*ĪśgP* [67a] assure à celui qui a construit un Temple et installé un *liṅga* : dans ce monde, les jouissances qu'il désire, et à sa mort, l'accès au monde de son choix, ces jouissances devant durer autant de milliers d'années qu'il y a d'atomes dans le *vimāna* et tous les autres [bâtiments]. D'autres textes limitent la durée des jouissances à cette vie, tout en en soulignant l'excellence ; tel le *PKām* (64, dern. ligne) : d'abondantes jouissances, et la libération à la mort ; ou le *PKār* (59, 4 dern. lignes) : ce que l'on veut (*mokṣa* pour le *mokṣārthin*, des fils pour le *putrārthin*, etc.) pendant cette vie, puis l'union avec Śiva à la mort. Cette dernière attitude, qui fait de la libération le but final (et quasi immédiat) d'une *pratiṣṭhā*, ne se rencontre que dans des ouvrages tardifs, tels les deux *Āgama* que nous venons de citer ; elle va de pair avec la disparition progressive des *sādhaka*, pour qui surtout les textes plus anciens étaient écrits.

[171] On notera que cette formule, que le *yajamāna* adresse au *guru*, est calquée sur celle qu'un officiant adresse à Śiva lui-même (ou à tout autre Dieu) après l'avoir "dérangé" pour une *pūjā*.

[172] Ailleurs, fleurs seulement [67a], ou *kuśa*, pâte de santal et riz brut [63a]. Mais surtout de l'eau, véhicule obligé des dons. Si Somaśambhu n'en parle pas, c'est probablement parce que la chose va de soi.

[173] Ce n'est pas le très long *mahāpāśupatamantra* du *śl.* 26b, mais une formule plus courte, qu'a donnée notre auteur à l'occasion de l'*astrābhiṣeka* (*SP3*, p. 528) et le *ŚPrV* plusieurs fois (voir II, sous [231c] et ici sous [47a] : "Oṃ ślīṃ paṃ śuṃ [paśupatāstrāya] huṃ phaṭ namaḥ !" (ou "svāhā", s'il s'agit d'un *homa*).

यदत्र संमुखीभावे खेदितो भगवन्मया ।।६८।।
क्षमस्व नाथ तत्सर्वं कारुण्याम्बुनिधे मम ।
इति विज्ञप्तियुक्ताय यजमानाय सद्गुरुः ।।६९।।
प्रतिष्ठापुण्यसंभारं स्फुरत्तारकसप्रभम् ।
कुशपुष्पाक्षतोपेतं स्वकरेण समर्पयेत् ।।७०।।
ततः पाशुपतं जप्त्वा प्रणम्य परमेश्वरम् ।
ततोऽपि बलिभिर्भूतान् सन्निधाय निरोधयेत् ।।७१।।
स्थातव्यं भवता तावत् यावत्सन्निहितो हरः ।

[72a] तत्त्वतत्त्वेश्वराः पूर्ववत् ततो भूतादिभ्यो बलिं दत्त्वाव[बो]धयेत् ।
यावत्कालं महादेवो लिङ्गमाश्रित्य तिष्ठति ।
तावत्कालं तु रक्षार्थं यूयं तिष्ठत सर्वदा ।।
इति प्रार्थ्य यजमानं सभार्यं बन्धुपरिग्रहं पूर्वस्थापितकुम्भजलेन वा स्नापयेत्

Pratiṣṭhāvidhi, T. 449, p. 283

---

[174] Avec la leçon *sannidhāya nirodhayet* de D et N_4, partiellement confirmée par l'*AgPur* (97, 67b) qui a *nibodhayet*. I_2 a une leçon erronée, et K et les N (sauf N_4) ont *sannidhānāya rodhayet* qui demanderait de traduire : "il les enferme pour assurer leur Présence" — vision moins conforme aux autres rites parallèles.

On voit en tout cas que le rite n'a pas pour effet de chasser les Bhūta, mais bien de leur payer un tribut pour qu'ils restent sur place, comme protecteurs du lieu. C'est ce que précise le texte cité sous [72a], la prière contenant les mots : "Restez ici, pour protéger !" C'est à ces mêmes Bhūta que l'on apportera chaque jour des *bali*, au cours de la "fête" que l'on nomme *nityotsava*. Ces *bali* seront posés à même le sol si l'on n'a rien prévu d'autre ; mais dans les Temples de quelque importance on trouve des "sièges" (*pīṭha*) destinés à héberger les Bhūta, le plus grand (le *mahābalipīṭha*) étant placé devant la Porte d'entrée du Sanctuaire.

Si Somaśambhu avait fait mention de ces habitacles (qui exigent une *pratiṣṭhā* en règle pour être utilisables), on comprendrait mieux l'instruction que nous lisons de "retenir" ou "enfermer" les Bhūta ; car le *nirodhana* suppose en général l'existence d'un support matériel pour y retenir la ou les Puissances voulues (on peut le vérifier avec nos Index). Mais il ne l'a pas fait et ne le fera pas. On peut évidemment admettre qu'un support concret n'est pas indispensable, l'imagination y suppléant (on en a un exemple en *SP1*, p. 211, sous [90b], où ce rite est accompli pour des *bhogāṅga* que l'officiant s'est contenté d'évoquer). Mais on peut aussi se demander si la leçon correcte ne serait pas celle de l'*AgPur*, *nibodhayet* : il ne serait plus question d'enfermer les Bhūta, mais de s'adresser à eux (par les mots qui suivent). Elle aurait son écho dans le mot *avabodhayet* (corrompu en *vedhayet*) de [72a].

72b-73a. Le *guru* prendra le Pavillon Sacrificiel, avec les tissus et autres choses[175]. L'artisan (*śilpin*) prendra le Pavillon à ablutions, et tout le matériel [qui s'y trouve][176].

F. Indications concernant les autres Installations

73b-74a. Les autres[177] [Puissances], à commencer par les Deva, seront installées avec les *mantra* qui sont donnés par les *Āgama* qui les concernent, ou bien avec des *mantra* caractérisés par la première lettre de leur nom[178] ; et le *guru* devra en même temps se représenter leur extension dans [la série] des *tattva*[179].

74b-75. Les Sādhya et autres Deva[180], les Rivières, les Ṛṣi, les Kṣetrapa[181], les Kinnara et autres Puissances semblables résident dans le *tattva* "Terre". Certains disent pourtant que Sarasvatī, Lakṣmī et les Rivières sont dans le *tattva* "Eau"[182].

---

[175] D et I_2 ont *vastrādi-yuktaṃ ca* au lieu de *vastrādi-saṃyuktaṃ* des autres sources et de l'*AgPur* (97, 68b).

[176] Et les ustensiles. Il lui avait déjà donné des choses semblables le jour de l'*adhivāsa* (II, 179-180) ; mais maintenant il s'agit, pour lui comme pour le *guru*, de prendre tout ce qui était contenu dans l'un ou l'autre Pavillon — ce qui représente des richesses appréciables.

[177] *anye* est donné par K, N_1, N_2, N_3 et l'*AgPur* (97, 69b) ; les autres sources ont *anya-*, moins bon.

Cette dernière section du chapitre est assez hétérogène. Jusqu'au *śl.* 79a, on va parler de l'extension (*vyāpti*) des Divinités autres que Śiva dans l'échelle cosmique définie par les 36 *tattva*.

[178] Comme on l'a vu plus haut (*śl.* 58) pour Caṇḍa.

[179] Ce qu'on appelle *tattva-vyāpti*, et que le texte va préciser. Pour les Divinités les plus importantes, il indiquera la limite de chacun des trois *tattva* (comme il l'a fait pour les *pādaśilā* et pour le *liṅga*), la troisième donnant aussi l'extension maximum de la Puissance concernée. Pour les autres, il se contentera de la dernière indication. Nous réunissons dans la Pl. II ces instructions de Somaśambhu, que l'on pourra comparer à celles de la *SiSār* [73a], un des rares textes qui s'inquiète aussi de ces niveaux.

[180] Nous n'avons pas trouvé de liste de Deva commençant par les Sādhya, qui puisse justifier l'expression *sādhyapramukhadeva* ; la plupart des listes ne les contiennent même pas (voir la liste des Devayoni donnée par notre auteur en *SP3*, p. 246, *śl.* 90). Comprendre : "les Deva, précédés par les Sādhya" serait en accord avec plusieurs passages védiques où les deux familles se suivent ainsi (voir *Bṛhaddevatā*, Index) ; mais le *devādayaḥ* de 73b va à l'encontre de cette lecture.

[181] En tant que groupe (liste en II, 114-115). Le Kṣetrapāla isolé qui, selon certains textes, garde le Sanctuaire de Śiva, a probablement un autre statut.

On peut s'étonner de voir tous ces Dieux situés si bas, surtout si l'on compare notre texte à la *SiSār* qui, lue comme le fait son commentateur, logerait les Puissances du même type au niveau du *tattva* "śuddhavidyā". Mais c'est sûrement ce commentaire qui est

गुरुर्वस्त्रादिसंयुक्तं गृह्णीयाद्यागमण्डपम् ।।७२।।
सर्वोपकरणं शिल्पी तथा स्नपनमण्डपम् ।
अन्ये देवादयः स्थाप्या मन्त्रैः स्वागमसंभवैः ।।७३।।
आदिवर्णस्य भेदाद्वा स्वतत्त्वव्याप्तिभाविताः ।
साध्यप्रमुखदेवाश्च सरितो ऋषयस्तथा ।।७४।।
क्षेत्रपाः किन्नराद्याश्च पृथिवीतत्त्वमाश्रिताः ।
स्थानं सरस्वतीलक्ष्मीनदीनामम्भसि क्वचित् ।।७५।।

[73a] ब्रह्माव्यक्तगतश्च मोहकगतो विष्णुश्च विद्यागतो
रुद्रश्चेश्वर ऐशगोऽपि च सदेशान्तः सदेशात्मकः ।।
दुर्गार्कौ शैवतत्त्वे वृषभवरमथौ शक्तिके वागधीशः
स्वाहानाथः सदेशे गणपतिकमले चेश्वरे वाक् तथैव ।
विद्येशाः शुद्धविद्याभुवि च गणवरा लोकपा द्वारपाला
धर्माद्या मातृरुद्राः शिवमतसहिताः कौहरा मूर्तयश्च ।।
लोकेशासुरयक्षकिन्नरमुनिक्षेत्रे [श] वेतालका
भूताः सर्पसरित्समुद्रगणपा विद्याधराश्चाश्विनौ ।

Comm.: "ब्रह्माव्यक्तगतः" पृथिवीतत्त्वमारभ्य प्रकृतितत्त्वान्तव्यापको भवति। "विष्णुर्मोह [क] गतः" पृथिवीमारभ्य मायातत्त्वान्तव्यापकः। "रुद्रः" विद्यातत्त्वगतः पृथिवीमारभ्य शुद्धविद्यातत्त्वान्तव्यापकः। "ईश्वरः ऐशगः" ईश्वरतत्त्वव्यापकः। "सदेशात्मकः" "सदेशान्तः" पृथिवीमारभ्य सदाशिवतत्त्वान्तव्यापकः। "दुर्गार्कौ" शिवशास्त्रेण पूज्यमानौ पराशक्तिशिवसूर्यौ "शैवतत्त्वे" पृथिवीमारभ्य शिवतत्त्वान्तव्यापकौ। तथा चोक्तं वरुणशिवेन —

क्ष्मादिपुंसोऽवधौ ब्रह्मा क्ष्मादिमायान्तमच्युतः ।
क्ष्मादिविद्यान्तको रुद्रः क्ष्मादीशावधि चेश्वरः ।।
सदाख्यः क्ष्मादिनादान्तः शक्तिः क्ष्मादिपरावधिः । इति ।

"वृषभवरः" वृषभश्रेष्ठः "शक्तिके" शक्तितत्त्वान्तव्यापकः। गणवराद्या अश्विनीदेवतान्ता शुद्धविद्याभुवि व्याप्ताः ।।

SiSār, 164b-166a et comm.

---

aberrant, compte tenu du niveau où la *SiSār* place Brahman par ex. Nous lisons autrement sa ligne 165a : toutes ces Divinités sont, comme ici, dans le *tattva* "Terre". Le *SvT* place aussi dans le *tattva* "Terre" les onze Rudra, les huit Vasu et les douze Āditya (10, 489-500), c.-à-d. les Deva ; plus haut, des Ṛṣi (10, 506) ; puis une multitude d'autres Divinités non mentionnées ici.

[182] Au lieu de "Terre". Selon le *SvT* cependant (10, 523-616), Sarasvatī et Lakṣmī sont dans le *tattva* "Terre", et il en va de même de leurs Epoux, et même de Rudra, d'Umā et des huit *mūrti*. Quant aux Rivières, ce *Tantra* les fait apparaître d'abord dans ce même *tattva* (10, 550 *sq*), puis à nouveau dans le *tattva* "Eau" (10, 795 *sq*), avec Varuṇa. Il faut garder à l'esprit que la plupart des Puissances peuvent exister à différents niveaux, et qu'aucune classification n'est à prendre comme absolue.

76a. Le lieu où il faut voir les Régents des Mondes, c'est là où ils ont leur résidence[183].

76b-77a. Pour Brahman[184], les trois *tattva* s'étendent jusqu'à "aṇḍa", "buddhi" et "pradhāna"[185]. Pour Hari, [ils s'étendent] jusqu'à "tanmātra", "pradhāna" et "puṃs"[186].

77b-78a. Pour les Nāgeśa[187], les Gaṇa, les Mères, les Yakṣa et Śarajanman (Kārttikeya), les domaines [des trois *tattva*] s'étendent respectivement jusqu'à "aṇḍa", "dhī" ("buddhi") et "śuddhavidyā"[188] ; et il en va de même pour Gaṇapati.

78b-79a. Pour ceux qui sont la chaleur et la lumière de Śivā et de Śiva[189], [les limites sont] "māyā", "sadeśa" ("sadāśiva") et "śakti"[190].

Dans le cas des images à traits manifestes, on déclare que le domaine [de la Puissance qui y réside] s'étend jusqu'à "īśvara"[191].

79b-80a. La[192] Tortue et les autres objets dont on a parlé[193], et les cinq ensembles, à commencer par celui des gemmes[194], on les déposera dans le trou du socle (*pīṭha*)[195], car il n'y a pas [alors] de Pierre-de-Brahman[196].

---

[183] D et I_2 ont *vyavasthitam* pour *vyavasthitiḥ* des autres sources.

L'instruction signifie que le Régent d'un Monde donné est placé, par le rituel de *pratiṣṭhā* qui le concerne, au niveau de ce Monde. L'opinion de la *SiSār* est différente : elle situe ces personnages dans le *tattva* "īśvara" (*śl.* 164a).

[184] A partir d'ici, les domaines sont assez étendus pour pouvoir y distinguer trois étages, correspondant aux trois *tattva*.

[185] Si "aṇḍa" signifie *brahmāṇḍa*, celui-ci étant contenu dans la *kalā* Nivṛtti, nous sommes dans le *tattva* "Terre", et les trois limites sont les *tattva* No 1, 23 et 24. On pourrait aussi penser que "aṇḍa" (testicule) est, pour des raisons de proximité, mis pour "upastha" : les limites seraient alors les *tattva* No 11, 23 et 24 ; mais "aṇḍa" n'est pas attesté dans ce sens. Notons que seule la limite supérieure est en accord avec la *SiSār*.

[186] Les limites sont donc les *tattva* No 10 (si l'on va jusqu'à la fin des *tanmātra*), 24 et 25.

[187] Signalons, sans la retenir, la leçon *nādyeśa* de plusieurs N.

[188] Les trois limites sont les *tattva* No 1 (voir n. 185), 23 et 32. On monte en hiérarchie, puisqu'on dépasse "māyā" pour la première fois, mais il est gênant d'avoir une limite si basse pour l'*ātmatattva*.

[189] Formule inhabituelle, qui doit désigner les Puissances étroitement associées à Śiva, probablement les Brahman et les Aṅga. Les limites données sont d'ailleurs les mêmes que pour Śiva et Śakti (voir II, 203-204), soit les *tattva* No 31, 34, 35.

[190] A partir de *śivāśiva-*, le texte de D redevient normal (voir nn. 89 et 144).

[191] Ces *vyaktārcā* sont sans doute des images sculptées qui représentent Śiva lui-même, celles qu'on appelle *vyaktaliṅga*. On lit ailleurs en effet que le Śiva qu'elles contiennent s'étend jusque-là (d'où prob. le nom général d'Īśvara qu'on lui donne alors) et qu'il atteint "sadāśiva" (un cran plus haut) dans les *mukhaliṅga*, tandis qu'il monte jusqu'à "śakti" (ou

भुवनाधिपतीनां च स्थानं यत्र व्यवस्थितिः ।
अण्डबुद्धिप्रधानान्तं त्रितत्त्वं ब्रह्मणः पदम् ।।७६।।
तन्मात्राणि प्रधानं पुंस्तत्त्वमेतत्त्रिकं हरेः ।
नागेशगणमातृणां यक्षेशशरजन्मनाम् ।।७७।।
अण्डधीशुद्धविद्यान्तं पदं गणपतेस्तथा ।
मायासदेशशक्त्यन्तं शिवाशिवोष्णरोचिषाम् ।।७८।।
पदमीश्वरपर्यन्तं व्यक्तार्चासु च कीर्तितम् ।
कूर्माद्यं कीर्तितं यच्च यच्च रत्नादिपञ्चकम् ।।७९।।
प्रक्षिपेत्पीठगर्तायां तच्च ब्रह्मशिलां विना ।

"śiva", selon les auteurs) dans les *liṅga* sans aucun relief (*avyaktaliṅga*). On peut se demander pourquoi les limites intermédiaires ne sont pas données ; car rien ne permet de les imaginer.

Notons que cette règle ne sera pas appliquée aux autres Dieux dont Somaśambhu décrit la *pratiṣṭhā*, bien qu'ils soient représentés par des images du même type : Gaurī et Sūrya (ch. IV et V) s'étendent plus haut, et Viṣṇu (ch. VI) n'atteint que le *tattva* "puruṣa" (No 25).

[192] L'auteur abandonne le sujet des *vyāpti* et s'engage dans une série d'instructions diverses concernant les *pratiṣṭhā* d'objets autres que les *liṅga* à fixer. Certaines feront l'objet d'un chapitre spécial, mais Somaśambhu ne reviendra pas alors sur les enseignements qu'il donne ici et peuvent s'appliquer là. Il commence par les *pratiṣṭhā* d'images, dont parlait déjà la ligne qui précède. Il n'indiquera toutefois que l'essentiel de ce qui les distingue des *pratiṣṭhā* de *liṅga* ; les détails sont à prendre dans les *Āgama* ou les autres manuels qui traitent des *pratiṣṭhā*, et qui, même s'ils n'ont pas de chapitre intitulé *Pratimālakṣaṇa* et *Pratimāsthāpana*, décrivent souvent les *pratiṣṭhā* d'images particulières avec beaucoup de précision.

[193] Voir *śl.* 11-12.

[194] Voir *śl.* 8-10.

[195] D a *-gartādhaḥ*, K *-garbhāyāṃ* et l'*AgPur* (97, 76a) *-garte ca*, pour *-gartāyāṃ* des autres sources. Somaśambhu ne décrit pas ce socle. Tout ce qu'on en sait est qu'il possède un trou central, jouant le même rôle que le trou central de la *brahmaśilā*. On ignore si ce trou est ensuite bouché spécialement, ou si, comme le suggère le *PKām* en 68, 30 (*devaṃ ratnopari nyastvā susnigdhaṃ kārayed dhṛdam*), c'est la statue elle-même qui le bouche lorsqu'elle est posée dessus lors de la *pratiṣṭhā* (qui est du type *āsthāpana*). Les touristes en Inde ou au Népal savent que les statues de bronze qui ne servent plus au culte et leur sont vendues par les antiquaires (c'étaient des images mobiles, mais le *nyāsa* des *ratna*, etc. y avait souvent été fait) ont un défaut sur le socle qui montre que ce dernier a été vidé des joyaux qu'il contenait, et réparé ensuite.

[196] Si les images envisagées sont des images fixes, comme il semble bien que ce soit le cas (voir les lignes suivantes), ne faut-il pas invoquer, quelque part sous elles, l'Ādhāraśakti, qui assure cette fixité ? Où le fait-on, si la Pierre-de-Base est absente ? Et à quoi, concrètement, fixe-t-on le socle ? Il est donc naturel que plusieurs textes prévoient, pour les *pratimā* comme pour les *liṅga*, une *brahmaśilā* (ou une *kūrmaśilā*). Voir par ex. les instructions de l'*ĪśgP* relatives à l'Installation de Gaurī (IV, [5b]) ou de Sūrya (V, [3a]).

On pourrait peut-être lire ici "s'il n'y a pas de *brahmaśilā*". Mais la logique du développement serait moins bonne ; et les ch. IV, V et VI montrent que notre auteur n'envisage pas sa présence pour les *pratimā* dont il traitera.

80b-81. La profondeur du Sanctuaire étant divisée en six, on laissera une partie au fond et on fera la Pose (*sthāpana*) dans la cinquième de ces parties. Ou bien on fera huit divisions, et la Pose dans la septième. De cette façon, [l'Installation des] images sculptées est source de bonheur[197].

82-83. Dans les Installations de fresques ou de peintures[198], la purification se fera au moyen des *dhāraṇā*[199] ; et les ablutions et le reste, mentalement[200], de même que [le dépôt] de la Pierre[-de-Brahman], des gemmes et du reste, l'ouverture des yeux[201] et la construction du Trône[202]. Le culte se fera sans eau, avec des fleurs, en sorte que la peinture ne soit pas abîmée[203].

84-85a. Je vais maintenant donner de même[204] la règle qui concerne les *liṅga* mobiles.

Si le *liṅga* a un "socle" indépendant[205], on divisera sa longueur en cinq ou trois[206], et on prendra trois ou deux de ces divisions pour la partie qui reçoit le culte[207].

---

[197] Il est intéressant de rencontrer cette règle, qui explique la position de nombreuses sculptures dans les Sanctuaires anciens ; mais il serait encore plus intéressant d'en trouver la justification : pourquoi cette interdiction implicite de placer une représentation figurée au centre du Sanctuaire ? Elle aurait un sens dans le cas d'images sculptées de Śiva remplaçant le *liṅga*, si l'on voulait exprimer par là que le Śiva qu'elles hébergent est un peu inférieur à celui qui habite un *liṅga* sans reliefs (voir n. 191), seul digne d'occuper le centre du *garbhagṛha* ; mais on la comprend moins bien pour des Divinités qui ne sont jamais représentées autrement que par des sculptures. Voir aussi IV, n. 16.

[198] En tant qu'icônes destinées à l'adoration.

[199] La purification dont il s'agit est parallèle à celle qu'a subie le *liṅga* avant son Installation (*ākāraśuddhi* : II, 162-165) ; elle était faite alors avec des liquides et des poudres, chose impossible ici. On la remplacera donc par un exercice de *yoga* qui consiste à fixer l'esprit sur l'une des cinq éléments. ("Purifier au moyen des *dhāraṇā*" est une injonction fréquente. Voir *SP3*, p. 94, n. 240 et *Mṛg*, *kp*, I, 7 : notre trad. p. 12, avec n. 4). Cette méthode implique une activité mentale plus intense que la représentation imaginaire enjointe ensuite pour les ablutions et le reste ; pourtant, même cette dernière ne doit pas se réduire à une vague évocation, mais suivre de près tous les détails du rituel. Voir *SP1*, p. 134, n. 1.

[200] D et I_2 ont *sthāna-* pour *snāna-*, et D seul *māsanaṃ* pour *mānasaṃ*. Il s'agit ici des toutes les ablutions (on a vu qu'il y en plusieurs) enjointes durant le rituel, en particulier des Grandes Ablutions de II, 183 *sq*.

[201] D a *netrotpāṭanam*, et I_2 *netrotpāgaman*, au lieu de *netrodghāṭanam* des autres sources.

षड्भिर्विभाजिते गर्भे त्यक्त्वा भागं च पृष्ठतः ॥८०॥
स्थापनं पञ्चमांशेन यदि वा वसुभाजिते ।
स्थापनं सप्तमे भागे प्रतिमासु सुखावहम् ॥८१॥
धारणाभिर्विशुद्धिः स्यात्स्थापने लेपचित्रयोः ।
स्नानादि मानसं तत्र शिलारत्नादिवेशनम् ॥८२॥
नेत्रोद्घाटनमत्रेष्टमासनादिप्रकल्पनम् ।
पूजा निरम्बुभिः पुष्पैर्यथा चित्रं न दुष्यति ॥८३॥
विधिस्तु चललिङ्गेषु संप्रत्येवं निगद्यते ।
पञ्चभिर्वा त्रिभिर्वापि पृथक्पीठे विभाजिते ॥८४॥
भागत्रयेण चार्चांशो भवेद्भागद्वयेन वा ।

---

[202] D a *kalpitam* pour *kalpanam* des autres sources.

[203] D et I_2 ont *naśyati*, et K *duṣyate*, pour *duṣyati* des ms N.

[204] D, K et l'*AgPur* (97, 80a) ont *eva* pour *evaṃ* des autres sources.

On notera que Somaśambhu parle de *calaliṅga*, et ne prononce pas une fois le terme d'*ātmārthapratiṣṭhā*. Les ouvrages plus récents au contraire donnent souvent ce titre à la section qui correspond aux vers qui suivent : telle la *Śaivāgamapaddhati* (T. 289), qui nous fournira quelques renseignements.

[205] Ce *pīṭha* peut être fait du même matériau que le *liṅga* ou non. Selon l'*ĪśgP* (IV, p. 391, *śl.* 22-23), un *liṅga* de pierre précieuse peut avoir un "socle" de métal, un *liṅga* de cristal, un "socle" en or, etc. La seule chose qui intéresse Somaśambhu, c'est que ce *pīṭha* soit séparable. Noter que le terme de "socle" est dans ce cas justifié.

[206] D et I_2 ont *pṛthakpīṭhe caturthe vā* pour *tribhir vāpi pṛthakpīṭhe* des autres sources, y c. quatre mss de l'*AgPur* (97, 80b, n. 7).

[207] Cette portion (*arcāṃśa*) mesure donc les 3/5 ou les 2/3 de la longueur totale ; le reste entre dans le socle, qui doit donc avoir un trou adéquat pour le recevoir. Le rituel se fait ensuite comme on l'a dit, si ce n'est qu'ici, c'est le *liṅga* qui rentre dans la *yoni* (type de *pratiṣṭhā* appelé techniquement *sthāpana* en I, 3b). On colle ensuite (toujours ?) le *liṅga* au *pīṭha*, avec un ciment qui, selon certains textes (par ex. T. 289, pp. 85-86), doit être fait de trois constituants au lieu de huit (c'est le *tribandha*). On remarquera que les indications de proportions montrent que le *liṅga* envisagé par Somaśambhu ne comporte pas déjà les trois sections distinctes des *liṅga* destinés à être fixés : c'est un cylindre simple, avec l'extrémité supérieure (et peut-être l'autre aussi) arrondie.

85b-87a. On fera de même pour les *liṅga* munis d'un socle[208], tels les *liṅga* de cristal ou [d'une autre matière précieuse] ; mais, puisqu'on ne peut séparer [le *liṅga* du socle][209], c'est la récitation du *mantra* voulu[210] qui effectuera, selon la règle, le rite d'Union (*saṃskāra*). De plus, le dépôt de la Pierre-de-Brahman[211], des gemmes et du reste, ainsi que la jonction de la *piṇḍikā* [avec le *liṅga*] se feront en pensée.

87b-88a. Pour les *liṅga* naturels (*svayambhū*)[212] et les *bāṇaliṅga*[213], il existe une règle concernant les *saṃskāra* du "socle"[214], mais on n'en voit nulle part demandant le dépôt des *mūrti* et autres Puissances[215].

---

[208] C.-à-d. ceux où *liṅga* et *pīṭha* sont d'un seul tenant. Cela arrive souvent pour les *liṅga* de cristal, qui sont alors déclarés les meilleurs possibles (*ĪśgP*, *loc. cit.*). Voir aussi *Aj*, 4, 55b, qui donne cette règle pour tous les *ratnaliṅga*.

[209] *kintv abhedataḥ* est donné par K et les N ; D a *kiṃcit bhedataḥ*, I_2, *pañcabhedataḥ* et l'*AgPur* (97, 81b) *tattvabhedataḥ*. La leçon de D serait possible : le rite se fait comme on a dit, mais "avec une petite différence" — celle qui tient à la nature du *mantra*. Mais d'une part, la non-séparation du *liṅga* et du *pīṭha*, qui a valu à ce type de *pratiṣṭhā* le nom spécial de *sthitasthāpana* et demande un rituel original (voir I, 4, n. 8) ne serait pas suffisamment prise en considération ; et d'autre part, le fait que le rite se fasse avec un *iṣṭamantra* ne différencie pas ce cas du cas précédent (voir n. suiv.).

[210] *iṣṭamantra* : un *liṅga* mobile est en effet adoré par une seule personne (en général un *sādhaka*) qui y dépose le *mantra* de la Divinité particulière qu'il a décidé d'adorer (son *iṣṭadevatā*, au sens fort du terme). Mais l'indication aurait pu venir plus tôt, puisque elle concerne tous les *liṅga* individuels mobiles (et même nombre de *liṅga* fixes : voir plus haut *śl.* 50-51 et n. 126). Nous ne la prenons donc pas comme une spécificité des *liṅga* dont on parle ici, et comprenons que le propos de cette ligne est d'attirer l'attention sur le fait qu'on accomplit le rituel comme si Śiva et sa Śakti étaient séparés, le *mantra* récité effectuant leur Union (la *pratiṣṭhā* proprement dite) qui, bien qu'elle semble déjà réalisée, ne l'est pas en vérité.

[211] Injonction étonnante pour un *liṅga* mobile, puisque cette Pierre — et peu importe qu'elle ne soit qu'imaginée — est liée à la présence de l'Ādhāraśakti et de la fixité. Voir n. 196 pour une difficulté symétrique concernant les sculptures fixes.

Les chapitres d'*Āgama* ou de manuels intitulés *Calaliṅgapratiṣṭhā* ne sont d'aucun secours. La plupart se contentent de décrire en détails un rituel qui est calqué sur celui des *liṅga* fixes et d'où aucune spécificité ne ressort. On y voit invoquer une Ādhāraśakti, sans explication. C'est en décrivant le culte que les auteurs ont conscience du problème : beaucoup demandent de n'invoquer au début qu'un Trône "semi-mobile" ou même "mobile", et ne donnent à Śiva un Trône ferme qu'après les ablutions (qui sont avancées), lorsque le *liṅga* ne sera plus déplacé, pendant le culte tout au moins. Voir par ex. les instructions du *Pau* [87a], et une discussion à ce sujet en *SP1*, p. 148, n. 3. Le trône "mobile" est formé par six *mantra* (d'où son nom de *ṣaḍutthāsana*), sans l'Ādhāraśakti au début [87b]. On serait heureux de savoir comment Somaśambhu voyait les choses. Sa description du culte quotidien ne peut nous éclairer, parce qu'il est évident (nous ne l'avions pas vu alors) que le

सपीठेष्वपि तद्वत्स्याल्लिङ्गेषु किंत्वभेदतः ॥८५॥
इष्टमन्त्रेण संस्कारो विधिवत्स्फाटिकादिषु ।
किञ्च ब्रह्मशिलारत्नप्रभृतेश्च निवेशनम् ॥८६॥
योजनं पिण्डिकायाश्च मनसा परिकल्पयेत् ।
स्वयम्भूबाणलिङ्गानां नियमः पीठसंस्कृतौ ॥८७॥
मूर्तिप्रभृति विन्यासे न दृष्टो नियमः क्वचित् ।

[87a] इति स्थिरं स्थिरे लिङ्गे त्वासनं कल्पयेद् यदा ।
चललिङ्गे विशेषः स्यादासनं तच्चलाचलम् ॥
स्नपनानन्तरं न्यस्य पीठे वा मण्डलेऽथवा ।
तत्र स्थिरासनं देवं चललिङ्गस्थमर्चयेत् ॥

Pauṣkara, cité *ĪśgP* III, pp. 116-117

[87b] तदुक्तं कारणे त्वात्मार्थपूजायाम् —
अनन्तधर्मज्ञानादीन् पद्ममित्थं चलासनम् ।
तथा कामिके —
धर्मो ज्ञानं च वैराग्यमैश्वर्यं च चतुष्टयम् ।
अनन्तपद्ममित्येव षडुत्थमासनस्य तु ॥
श्रीमत्पूर्वे च —
अनन्तं चैव धर्मश्च ज्ञानं वैराग्यमेव च ।
ऐश्वर्यं चैव पद्मं च षडुत्थमिदमासनम् ॥

ĀPP, T. 323, p. 203

---

liṅga dont il parle là est un *liṅga* fixe : celui dont il a décrit ici la *pratiṣṭhā* en détails.

[212] D, I_2 et N_3 ont *svayambhu* pour *-bhū*.

On sait que ces *liṅga* sont des pierres ou rochers plus ou moins gros, naturellement implantés, où l'on pense que la Divinité s'est installée d'elle-même. Cela ne les dispense pas d'être l'objet d'une *pratiṣṭhā* (voir plus loin), mais leur confère une énorme supériorité sur les autres. Ces *liṅga* peuvent d'ailleurs représenter n'importe quel Dieu, et c'est par leur forme qu'on reconnaît lequel (voir *Aj*, 14, 65-73 et n. 18 *ad loc.*). On construit le *pīṭha* et le *prāsāda* en fonction de leur dimension (*Aj*, 14, 72), une indication qui s'accorde avec l'instruction de Somaśambhu selon laquelle il existe un règle concernant la pose du *pīṭha* (voir dans *The Cult of Jagannath*, la photo No 65, qui montre bien le *pīṭha* construit autour d'une roche naturelle). Ajoutons que pour certains, qui sont de vraies montagnes (cas d'Arunācala au Tamilnad), il ne peut être question, ni de *pīṭha*, ni de *prāsāda*.

[213] Nous ne traduisons pas ce nom (voir déjà 60b), parce que cela ferait disparaître le lien mythique de ces objets avec l'Asura Bāṇa. Ce dernier, lit-on, adorait Śiva sur des pierres qu'il jetait ensuite autour de lui, au fur et à mesure, et l'on "retrouve" ces *liṅga* de Bāṇa dans certaines rivières et sur certaines montagnes. Il y en a en tout 14 *koṭi*, dont la *SiSār*, 149, indique la distribution (ce texte peu prolixe consacre trois versets à ces *liṅga* : 147-149, et le commentateur ajoute encore maints renseignements, souvent tirés du *SiŚe*). En pratique, les *bāṇaliṅga* sont pris dans quelques rivières, surtout la Narmadā. Il faut en

88b-89a. Les ablutions, le *nyāsa* et le *homa* se feront avec les *mantra* de la collection [de Śiva].

Quant aux *liṅga* apparus dans les rivières[216], on fera leur Installation comme plus haut.

89b-90a. Un *liṅga* temporaire[217] est fait de terre, de pâte de farine[218] ou d'un matériau semblable. [L'adorateur] le façonne sur le moment, et lui rend hommage selon la règle, après l'avoir purifié par le regard et les rites qui suivent[219].

---

tout cas savoir les distinguer des galets quelconques, et le *SiŚe* (comm. de *SiSār*, 147) indique comment : si on les pèse plusieurs fois de suite, leur poids sera toujours différent ; si on les lance de façon répétée dans une rivière, on les retrouve ensuite toujours. Ils sont tenus en très haute estime, et souvent considérés comme égaux aux *svayambhū*.

[214] Voir I, 3b qui définit le type de *pratiṣṭhā* correspondant (le *sthāpana)*, et n. 7 *ad loc.* : la fraction de la hauteur du *liṅga* que le socle doit cacher est imposée (voir fig. 4), et les *saṃskāra* se font comme dans le cas des *liṅga* construits. Selon l'*ĪśgP* (IV, p. 421, *śl.* 3b) ces deux sortes de *liṅga* (et les *ārṣaliṅga*) relèvent de ce même type de *pratiṣṭhā*, ce qui, nous l'avons dit, pose un problème pour les *svayambhū*. Mais le fait que Somaśambhu cite ici les *svayambhū* avec les *bāṇa* montre qu'il partage cette opinion.

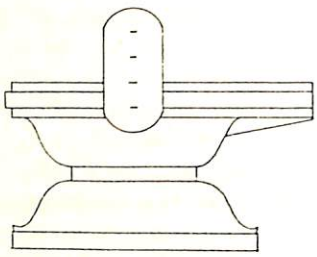


Fig. 4 : Un *bāṇaliṅga* dans son socle (*pīṭhā*)

[215] Probablement les *mūrti* et leurs Seigneurs, les *tattva* et leurs Seigneurs. On peut se demander pourquoi ces Puissances ne devraient pas être déposées dans ces *liṅga*, alors qu'on y placera, comme on va le dire, Śiva et les divinités inséparables de lui (tous inclus dans l'expression *saṃhitā*-Mantra). Parce qu'ils constituent le corps "matériel" du Dieu, que l'on considère comme déjà donné par le rocher ou le galet naturel, tandis que le reste constitue son âme ?

En tout cas, la ligne 88b semble enseigner que, avec l'omission du *nyāsa* des *mūrti* et autres, on doit faire la *pratiṣṭhā* comme elle a été expliquée. C'est aussi l'opinion de la *SiSār*, en tout cas telle que l'interprète son commentateur, Anantaśambhu. Partant du fragment

स्नपनं संहितामन्त्रैर्न्यासं होमं च कारयेत् ॥८८॥
नदीसमुत्थरोहानां स्थापनं पूर्ववन्मतम् ।
ऐहिकं मृण्मयं लिङ्गं पैष्टिकादि च तत्क्षणात् ॥८९॥
कृत्वा संपूजयेच्छुद्धं वीक्षणादिविधानतः ।

[89a] रौहलिङ्गमथोच्यते ॥
नदीसमुद्भवं रौहमन्योन्यस्य निघर्षणात् ।
नदीवेगात्समं स्निग्धं सञ्जातं रौहमुच्यते ॥

SiŚe, p. 433, *śl.* 38b-39

[89b] क्षिप्रलिङ्गानि चान्यानि साधकस्य ब्रवीम्यहम् ॥
गोमयं रोगनाशार्थं पैष्टकं पुष्टिदं मतम् ।
नवनीतात्सदाह्लादश्शतायुश्च न संशयः ॥
अत्यर्थं प्रीतिकृद् गौलं फलजादीप्सितं फलम् ।
गुणाढ्यं सैकटं प्रोक्तं मुक्त्यर्थं फलकोद्भवम् ॥

Kir, cp, 21, 52b-54

"*bāṇaṃ liṅgaṃ adhiṣṭhiteśaṃ...*" (*SiSār*, 147), il explique : "*adhiṣṭhiteśam ity uktatvāt bāṇaliṅge śivapratiṣṭhā kartavyeti sūcitā bhavati*". On pourrait comprendre au contraire que la *SiSār* enseigne que le *bāṇaliṅga* est déjà habité par Śiva. Cela serait en accord avec l'opinion générale, exprimée surtout par les *Purāṇa*, mais reflétée aussi par quelques *Āgama* qui, au moment du rituel quotidien (celui-ci répète en partie la *pratiṣṭhā*) interdisent l'*āvāhana* et le *visarjana* pour les *svayambhū, daivika, bāṇa* et autres *liṅga* spéciaux (voir les instructions du *PKār* en *SP1*, p. 193, [69a]). Mais Somaśambhu pense autrement. Et cela, même pour les *svayambhūliṅga*, où la présence de Śiva, en dehors de toute *pratiṣṭhā*, est pourtant la moins contestée. A moins de faire une distinction entre le *nyāsa* de *saṃhitā-mantra*, qui devrait être accompli, et le *jīvanyāsa*, c.-à-d. l'*āvāhana* du Śiva suprême (II, 213 *sq*), dont on se dispenserait ? Des précisions ne seraient pas superflues.

[216] D écrit *loha-* pour *roha-* des autres sources (I_2 ayant *rūha-*, proche), qu'il faut naturellement retenir. Nous prenons le terme de *nadīsamuttharoha* (qui présente une redondance gênante : voir plus loin) comme syn. de *saridbhava*, rencontré plus haut (II, 176a). Le *SiŚe* [89a] connaît ces *rauhaliṅga*, cailloux qui "sont nés dans les rivières et qui, par le frottement de l'un contre l'autre et sous l'effet de la vitesse du courant, ont été parfaitement polis" (l'éditeur écrit trois fois *lauha*, sans se soucier de la logique, mais les transcrits ont la bonne leçon). Il s'agit donc de simples galets, qui ne semblent pas avoir de valeur particulière, bien qu'ils rentrent dans la catégorie des *liṅga* qui, du fait qu'ils n'ont pas été fabriqués, échappent à certaines règles. Le terme du *pūrvavat* renvoie donc très certainement à la méthode commune, celle qui a été longuement expliquée.

Signalons la leçon de l'*AgPur* (97, 84b) : *nadīṣamudrarohāṇāṃ* (sans var.) qui aurait l'avantage d'éliminer la répétition de *samuttha-* par *roha-*. Malheureusement, aucun de nos mss n'en porte la trace.

[217] *aihika* ici, le plus souvent *kṣaṇika* ou *kṣipra*. C'est probablement la plus ancienne

90b-91a. Ensuite, il reprend les *mantra* [qu'il y avait mis] et les place dans son coeur[220] ; puis il jette le *liṅga* dans l'eau. Au bout d'un an, il obtiendra ce qu'il désire.

91bc. Cette Pose[221] de Śambhu a été dite par le glorieux Somaśambhu. La Pose de Gaurī et les autres vont maintenant être expliquées.

---

forme de *liṅga* utilisée pour le culte privé. Tandis que le culte sur les *liṅga* mobiles pose une série de problèmes, celui qui se fait sur ces *liṅga* "instantanés" répond à une logique simple ; plusieurs des actes du culte s'expliquent mieux pour ces objets que pour les *liṅga* permanents, même fixes.

[218] D et quelques N ont *paiṣṭaka-* pour *paiṣṭhika-*. Les autres matériaux possibles sont le sable, le beurre, la bouse de vache, les fruits (prob. banane), le riz cuit, ou encore un support quelconque portant une inscription (*ĪśgP*, III, p. 123, *śl.* 133b-134 — qui, on l'a vu n. 126, désigne ces *liṅga* du nom impropre de *sāmānyaliṅga*). On a presque la même liste dans le *Kir* [89b]. L'*Aj*, 4, 60-64 ajoute la mélasse et un bourgeon, et le *Su* (*kp*, 33, 25-28) les *rudrākṣa*, les pâtes parfumées, les fleurs, la mélasse — ces trois ouvrages prenant soin de mentionner les fruits spécifiques que tel ou tel de ces matériaux fait acquérir à l'utilisateur (*sādhaka*).

[219] *vīkṣaṇādi* : voir nos Index.

[220] C'est le Congé dit *nirapekṣa*. Voir plus haut, *śl.* 50-51 et notes.

[221] Noter le terme *sthāpana*, qui est pris dans le sens ordinaire du mot (voir Intr. sous II) et ne s'applique qu'au ch. III. Avec le même sens, il convient aussi pour les *pratiṣṭhā* qui vont être expliquées dans les chapitres suivants.

Noter aussi : "Śambhu" au lieu de *liṅga* pour désigner l'object du rite — mot sans doute choisi pour faire écho au "śambhu" de Somaśambhu, qui suit.

समादाय ततो मन्त्रानात्मसंस्थान् विधाय च ।।९०।।
तज्जले प्रक्षिपेल्लिङ्गं वत्सरात्कामदं भवेत् ।
उक्तं च स्थापनं शम्भोः श्रीमता सोमशम्भुना ।।९१।।
गौर्यादिस्थापनं यच्च तदिदानीमिहोच्यते ।

IV

Installation de Gaurī

Gaurīpratiṣṭhā

INSTALLATION DE GAURĪ*

1. Maintenant, pour l'Installation de Gaurī[1], il faut d'abord préparer le Pavillon et le reste, baigner la Déesse comme plus haut, et la déposer sur une couche[2].

---

* Ce chapitre forme le ch. 98 de l'*AgPur* (même titre), qui a 6 *śloka*, dont les derniers 3 1/2 sont identiques aux nôtres — le début étant un peu modifié, et nos *śloka* 2-3a, qui posent problème, sagement omis. Les *mantra* ensuite sont donnés avec d'innombrables fautes, des omissions, des répétitions, etc., si bien que cet ouvrage nous servira très peu.

[1] De nombreux ouvrages ont un chapitre sur ce sujet, mais rares sont ceux qui font autre chose que de donner *in extenso* la liste des actes à accomplir, sans les comparer en rien avec ceux qu'implique la *pratiṣṭhā* de Śiva. Nous utiliserons essentiellement comme références : le manuel d'Aghoraśiva intitulé *Devīpratiṣṭhāvidhi* (*DPrV*), bien qu'il ait le défaut mentionné ; le ch. 20 du *SiŚe* (*Gaurīpratiṣṭhā*, pp. 616-621), bien qu'il ne soit qu'un mauvais condensé de *PKār*, 89 ; le ch. 56 de l'*ĪśgP* (IV, pp. 545-553, même titre) ; un ouvrage en forme d'*Āgama* intitulé *Gaurīpraśna* (*GPr*) ou *Gaurīpratiṣṭhāvidhi* (T. 580). Le ch. 31 du *Raurava* (vol. II, pp. 47-54) sera peu utile, mais on trouvera là (p. 47, n. 1) une liste d'*Āgama* qui ont un chapitre sur la question et dont certains nous fourniront quelques détails.

La plupart de ces ouvrages commencent par distinguer plusieurs types de *pratiṣṭhā* ; mais les dénominations, et même les classifications, varient avec les textes, comme on peut le voir d'après les extraits que donne N. R. Bhatt en *Rau*, II, p. 47, n. 2. Le *Su* [1a] distingue trois cas, que le *SiŚe* [1b] reconnaît également, avec des noms différents que nous donnons en second lieu : (1) la Déesse est installée seule (*sthāpana* de type *eka* ou *kevala*) ; (2) elle est installée dans un temple de Śiva, après Śiva lui-même (type *yukta* ou *pauṣṇya*) ; (3) elle est installée en même temps que Śiva (type *saha* ou *sahaja*). C'est aussi l'enseignement du *PKār* (89, 1-3) que le début du ch. du *SiŚe* reproduit d'ailleurs presque intégralement. Le même *PKār* ailleurs (90, 12) et l'*UKār* (cité dans le *Rau*, *ibid.*) donnent en revanche une vision différente, qui prévaut dans les temples actuels du Tamilnad, et qui distingue : (1) la Déesse invisible, nommée Yogaśakti, qui réside dans le *pīṭha* joint au *liṅga* de Śiva ; (2) celle, nommée Bhogaśakti, qui est représentée par une statue mobile placée dans le sanctuaire du Dieu ; (3) la Déesse indépendante, Vīraśakti. Ce troisième type correspond au premier du *Su* : c'est le seul constant dans les classifications, et le mieux caractérisé. Bien que Somaśambhu n'en dise rien, c'est sans doute de cette Déesse indépendante qu'il décrit la *pratiṣṭhā* ; mais ce pourrait être aussi une Déesse "jointe" (après coup : type No 2 de *Su*), qui aurait sa chapelle dans le temple de Śiva, mais pas de temple séparé. En tout cas le nom qu'on lui donne est le même, pour notre auteur comme pour nos textes de référence, que celui de la Śakti du *pīṭha* — et de cela, on peut s'étonner : voir Intr., sous IV, analyse du ch. IV.

Une autre précision serait utile : la description de la statue à installer. On en trouvera plusieurs modèles (à quatre bras ou deux, trois yeux ou deux, tenant tel ou tel insigne, etc.) dans l'*UKām*, 44, 35-41 ; et les *dhyānaśloka* que nous donnons plus loin peuvent aussi en donner une idée.

Rappelons qu'il n'y a aucun commentaire pour ce chapitre (voir Intr., sous VI).

[2] Les actes évoqués par ce *śloka* représentent le début de l'*adhivāsana* (voir pour Śiva II, 10-197a). Ici, non seulement les *mantra* vont être différents, comme Somaśambhu le dira

गौरीप्रतिष्ठा

अथ गौरीप्रतिष्ठायां विधाय मण्डपादिकम् ।
संस्नाप्य पूर्ववद्देवीं शय्यायामधिरोप्य च ॥१॥

[1a] त्रिभेदमन्यच्छ*क्तीनामेकं युक्तं सहेति च ।
श[क्ते]स्तु केवलं यत्र स्थापनं त्वेकमुच्यते ॥
पूर्वं शम्भुं प्रतिष्ठाप्य शक्तेस्तु स्थापनं ततः ।
कृतयुक्तं वि[वाहे]न युक्तं तत् परिकीर्तितम् ॥
शक्तिं शम्भुमथैकत्र स्थापयेत् तत् सहैव तु ।

Su, kp, 38, 4b-6
(cité en *Rau* II, p. 47, n. 2 avec des corrections différentes)

**anyat* réfère à deux Śakti plus hautes, qui ne relèvent que du *sthāpana* de type *eka*.

[1b] अथातः संप्रवक्ष्यामि गौरीस्थापनमुत्तमम ।
केवलं सहजं पौष्ण्यं त्रिविधं तु विधीयते ॥
केवलं त्विति विख्यातं स्थापनं च शिवं विना ।
भवानीशङ्करौ देवस्थापनं सहजं भवेत् ॥
प्रागेव स्थाप्य देवं तु भवानीं स्थापयेत् ततः ।
एतत् पौष्ण्यमिति ख्यातमेवं तु त्रिविधं स्मृतम् ॥

SiŚe, p. 616, *śl.* 1-3

[1c] तोरणानि चतुर्दिक्षु प्लक्षादीनि क्रमान्न्यसेत् ।
तेषु संपूजयेदेतान् गन्धपुष्पादिभिर्गुरुः ॥
अद्भुतं विकृतं भीमं क्षोभणं च यथाक्रमम् ।
ध्वजानष्टौ तथा दिक्षु स्थापयित्वार्चयेदिमाः ॥
कुन्दी कुमुदिनी चैव विद्युन्मौली विभूषणी ।
कलुषी घोषिणी चैव करवीराक्षिरेवती ॥
अर्चयित्वा भूतकु[ले] बलिं दत्वा प्रवेशयेत् ।
द्वारदेशेऽर्चयेदेताः कलशेषु यथाक्रमम् ॥
पालिनी ह्लादिनी चैव क्षमी शान्तिस्तथैव च ।
आनन्दी भैरवी चैव अद्भुती विकृती तथा ॥

Gaurīpraśna, T. 580, p. 4

[1d] भद्रश्च विजयश्चैव विजृम्भो लोहितस्तथा ।
प्रागादितोरणा ज्ञेया जयाद्या द्वारकुम्भगाः ॥

(A suivre)

2-3. [Dans chacune des sections suivantes :][3] de la touffe au front[4], du front au coeur[5], du coeur au nombril, du nombril aux deux genoux[6] et des genoux aux pieds[7], [le *guru*] fait entrer les *mūrti* et le reste[8], en terminant par les *ātma-*, *vidyā-* et *śivatattva*[9]. Il fait ensuite entrer Īśī[10] [dans l'image].

---

plus loin, mais les Personnages que l'on installe dans le *maṇḍapa* sont probablement spécifiques eux aussi. Selon le *GPr* [1c], les *toraṇa* (voir II, 37 *sq*) se nomment Adbhuta, Vikṛta, Bhīma et Kṣobha — ce qui montre immédiatement qu'une Déesse indépendante est un Personnage dangereux, et qu'il faut donc bien garder l'accès à son sanctuaire — ; les Etendards sont habités par Kundī, Kumudinī, Vidyunmaulī (ou -mālā, selon un autre passage), Vibhūṣaṇī, Kaluṣī, Ghoṣiṇī, Karavīrā et Akṣirevatī ; enfin, on aura près des Portes les huit Śakti suivantes (qui correspondent sans doute aux Personnages de II, 107-108) : Pālinī, Hlādinī, Kṣamī, Śānti, Ānandī, Bhairavī, Adbhutī et Vikṛtī. L'*ĪśgP* [1d] donne aux *toraṇa* les noms suivants : Bhadra, Vijaya, Vijṛmbha et Lohita (mais ils ne sont pas spécifiques de la Déesse, puisque le *ŚPrV* les avait déjà donnés pour les *toraṇa* de Śiva, avec Vajra à l'O. au lieu de Vijṛmbha : voir II, sous [104a], pour la Porte E.). Ce manuel voit au-dessus des Portes à peu près les mêmes Śakti que le *GPr* place dans les *dhvaja* ; tandis qu'il installe aux Portes, dans des Vases, huit autres Divinités : Jayā et Vijayā à l'E., Ajitā et Aparajitā au S., Nityā et Vilāsinī à l'O., et Śauṇḍī et Aghorā au N. Selon le *DPrV*, dont nous ne donnons que le fragment qui concerne la Porte Est [1e], la *pūjā* du *maṇḍapa* diffère de celle qui est faite pour Śiva par la nature des Divinités à placer sur les *triśūla* (à l'E. : Gaṅgā, Mahālakṣmī et Narmadā) et la réduction du nombre de quelques-unes (chaque Porte n'a qu'un Gardien au lieu de quatre : Bhadriṇī pour l'E., etc.) ; la plupart cependant sont les mêmes que pour Śiva.

[3] Avant le *nyāsa* qui va être décrit, il faut faire l'ouverture des yeux, comme pour toute image à traits manifestes. En voici la description selon le *Su* [2a] : "De deux coups (un pour chaque oeil) donnés avec un poinçon en or (*hemaprahārasūcibhyāṃ* ; *hemasūcīprahārā-bhyāṃ*, meilleur, dans le *PKār*, 89, 13 et le *SiŚe*, p. 617, *śl* .13), le *deśika*, tout en disant le *netramantra*, dessine : premièrement, la ligne des sourcils ; deuxièmement, la ligne des cils ; puis le disque blanc (cornée) ; puis le disque noir (iris). Quant au "cercle de lumière" (pupille), au milieu, l'homme avisé le fait faire par le *śilpin* (voir fig. 5). Le *guru* congédie

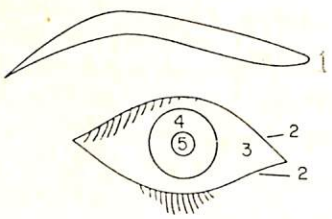


Fig. 5 : Ouverture de l'oeil d'une image sculptée

1. ligne des sourcils (*bhrūrekhā*)
2. ligne des cils (*pakṣmarekhā*)
3. cornée (*śvetamaṇḍala*)
4. iris (*kṛṣṇamaṇḍala*)
5. pupille (*jyotirmaṇḍala*)

शिखामारभ्य भालान्तं भालाच्च हृदयान्तगम् ।
हृदयान्नाभिपर्यन्तं नाभेर्जानुद्वयान्तगम् ।।२।।
जानुभ्यां पादपर्यन्तं मूर्त्यादिविनिवेशनम् ।
आत्मविद्याशिवान्तं च कुर्यादीशीनिवेशनम् ।।३।।

जया च विजया प्राच्यामजिता चापराजिता ।
नित्या विलासिनी शौण्डी चाघोरा दक्षिणादिषु ।।
कुन्दां च कुमुदां चैव विद्युन्मालां विभूषणाम् ।
कलुषां घोषणीं चैव करालीं विकृतां तथा ।।
द्वे द्वे द्वार्ध्वजयोर्दूत्यौ यजेत् कुम्भगते क्रमात् ।

ĪśgP IV, p. 546, *śl.* 15b-18

[1e] उत्थाय, बहिर्गत्वा, पादौ हस्तौ च प्रक्षाल्य, आचम्य, भस्मधारणं कृत्वा, पुण्याहं वाचयित्वा, प्रोक्ष्य, ततः कृतसकलीकरणः प्रणवविहितसामान्यार्घ्यपात्रहस्तः मूर्तिपैः सहितः मण्डपाद् बाह्ये स्थित्वा, पूर्वद्वारतोरणमस्त्रेण संप्रोक्ष्य, कवचेनावकुण्ठ्य, तोरणे ओं हां शान्तितोरणाय नमः

नीलवस्त्राङ्गरागं च कृताञ्जलिकरद्वयम् ।
करालवदनं श्यामं ध्यायेद् वै शान्तितोरणम् ।।

ओं हां शान्तितोरणाधिपतये भद्राय नमः ।

तोरणशाखयोः —

श्यामवर्णं द्विनेत्रं च एकवक्त्रं चतुर्भुजम् ।
गण्ड्यक्षमालमृग्वेदमञ्जलिं दधतं नमः ।।

ओं हां ऋग्वेदाय नमः, ओं हां कृतयुगाय नमः ।

त्रिशूले ओं ह्रीं गङ्गायै नमः, ओं ह्रीं महालक्ष्म्यै नमः ओं ह्रीं नर्मदायै नमः

द्वारोत्तरपताकायां ओं हां प्रशान्ताय नमः

द्वारदक्षिणपताकायां ओं हां शिशिराय नमः

पूर्वद्वारस्योत्तरवर्धन्यां ओं ओं ह्रीं शान्तिकलासनायै नमः, ओं ह्रीं शान्तिकलामूर्तये नमः

चतुर्वक्त्रा चतुर्बाहुः कृष्णवर्णा महाबला ।
ध्वजाभयाक्षमालाब्जा शान्तिः सर्वोपवीतिनी ।।

ओं ह्रीं शान्तिकलायै नमः इत्यावाहनादिसर्वोपचारैः संपूज्य,

तदुत्तरे ओं ह्रीं भद्रिण्यासनायै नमः, ओं ह्रीं भद्रिणीमूर्तये नमः

भद्रिणीमेकवक्त्रां च बद्धकेशीं महोज्वलाम् ।
वरदाभयशूलं च टङ्कं च दधतीं करैः।।

ओं ह्रीं भद्रिण्यै नमः इत्यावाहनादिसर्वोपचारैः संपूज्य . . .

DPrV, pp. 13-14

[2a] सुस्निग्धं कारयित्वा तु नेत्रमोक्षणमारभेत् ।
हैमप्रहारसूचिभ्यां नेत्रमन्त्रेण देशिकः ।

(A suivre)

4a. Après avoir déposé la Śakti[11] qui est suprême-et-non-suprême[12], il conduit le *homa* et le *japa* comme plus haut[13],

---

alors le *śilpin*." Il faut comprendre que l'oeil est déjà gravé et que le *guru* repasse sur les traits avec son instrument en or ; et si le dernier acte doit être confié à l'artisan, c'est que, probablement, l'oeil n'est "percé" qu'à ce moment-là, qui porte alors bien son nom d'"ouverture des yeux". Voir aussi *Aj*, 40, 20-22.

[4] D a deux fois, et I_2 une fois, *phalaṃ* pour *bhālaṃ* des autres sources ; et K a plusieurs lacunes dans ce passage.

[5] D a *-antakam*, plusieurs N ont *-anugam*, pour *-antagam* de K et N_2 (retenu).

[6] D a de nouveau *-antakam*, et les N (sauf N_2) *anugam*, pour *antagam* (retenu) de N_2.

[7] Cela fait cinq sections, auxquelles le texte ne fait correspondre aucune pentade. Le rite est évidemment parallèle à la division en trois des *pādaśilā* et du *liṅga* (voir pour ce dernier II, 201-204a), et la ligne 3b semble aussi impliquer une division en trois. Cette dernière division est d'ailleurs trop fondamentale pour qu'elle puisse ne pas être enjointe ici. La seule explication que nous ayons à proposer de cette anomalie est la suivante : notre auteur a voulu rappeler d'abord l'extension sur le corps des cinq Kalā (un des six Chemins), notion qu'il avait utilisée pour la *dīkṣā* ; et une ligne qui ramenait ces cinq sections à trois, en expliquant (ce qui est admis partout) que l'*ātmatattva* s'étend sur les trois sections inférieures, a simplement disparu. Les limites indiquées sont cependant différentes de celles données à propos de la *dīkṣā* (voir *SP3*, Pl. III) ; mais celles-ci étaient définies avec peu de précision (*SP3*, p. 184, n. 50), et l'on peut aussi admettre un changement d'opinion de Somaśambhu de l'un à l'autre chapitre. Les autres textes font diviser l'image en trois, avec d'autres frontières que celles qui résulteraient ici de notre "correction" : pour la plupart, les frontières sont au niveau des genoux et du cou, comme en [3a] ou dans l'*UKām* (44, 48). Le seul écho que l'on trouve peut-être de la division en cinq de Somaśambhu est dans l'*ĪśgP* (IV, p. 347, *śl.* 25b) qui déclare, avant son découpage en trois et avant tout *nyāsa*, que la Déesse est *pañcabhūtātmaka*.

On a dit plus haut que nos lignes 2-3a, qui posent problème, n'étaient pas reproduites dans le ch. 98 de l'*AgPur*.

[8] Probablement les *mūrti* et les Maîtresses qui les gouvernent (voir II, 222-225) et les 35 *tattva* et leurs Maîtresses : car ces Divinités doivent être ici féminines, comme pour la *brahmaśilā* et la *piṇḍikā*.

[9] D a *śivatvaṃ ca* pour *śivāntaṃ ca* des autres sources.

Le rite renvoie à l'imposition des trois *tattva* comme réalités englobantes, un sur chacune des trois sections, si l'on en a bien trois (comme en II, 203-204a). La plupart des textes donnent ici (comme en II, 225) Kriyā, Jñānī et Icchā comme Maîtresses des trois *tattva*. Voir [3a].

[10] D, N_4 et l'*AgPur* (98, 2b) ont *īśa-* et I_2, *īśi-* pour *īśī-* (retenu) des autres sources. Nous voyons là l'imposition de la Śakti sous sa forme transcendante, parallèle à l'imposition de l'âme qui, pour Śiva, suivait immédiatement ces *nyāsa* (II, 213-216a). Voir d'ailleurs 6a. L'hypothèse (suggérée par la leçon de D) selon laquelle on ferait un *nyāsa* de Śiva avant de faire celui de la Śakti est à écarter ; car même pour la *brahmaśilā* et la *piṇḍikā*, un tel *nyāsa* n'avait pas été fait.

[11] D a *śivaṃ*, pour *śaktiṃ* de toutes les autres sources. Nous comprenons qu'il ne s'agit pas ici d'un nouveau *nyāsa*, mais de la description du résultat produit par celui qui a été enjoint en 3b. Voir n. suiv.

शक्तिं परापरां न्यस्य हुत्वा जप्त्वा च पूर्ववत्।

भ्रूरेखां प्रथमं लिख्य पक्ष्मरेखां द्वितीयकम्॥
श्वेतमण्डलमालिख्य ततो वै कृष्णमण्डलम्।
ज्योतिर्मण्डलमध्ये तु कर्तव्यं शिल्पिना बुधः॥
शिल्पिमुद्वास्य गुरुणा कर्तव्यं कर्म चोत्तरम्।

Su, kp, 38, 17b-20

[3a] जानुस्थाने कण्ठस्थाने च त्रिखण्डप्रदर्शनार्थं पुष्पमालाप्रतिसरं दत्वा, कण्ठोर्ध्वे ओं हूं शिवतत्त्वाय नमः, ओं हूं शिवतत्त्वाधिपायै इच्छाशक्त्यै नमः शक्त्यन्तं; जानूर्ध्वे ओं हीं विद्यातत्त्वाय नमः, ओं हीं विद्यातत्त्वाधिपायै ज्ञानशक्त्यै नमः सदाशिवान्तं; जान्वधस्तात् ओं हां आत्मतत्त्वाय नमः, ओं हां आत्मतत्त्वाधिपायै क्रियाशक्त्यै नमः मायान्तं; एवं विन्यस्य,

प्रतिखण्डं पूर्वादीशानपर्यन्तं मूर्तिपाश्च गुरुः ओं लूं क्ष्मामूर्तये नमः, ओं लूं क्ष्मामूर्त्यधिपायै धारिकायै नमः; ओं रूं वह्निमूर्तये नमः, ओं रूं वह्निमूर्त्यधिपायै दीप्तिमत्यै नमः . . . (etc.)

DPrV, pp. 109-110

[4a] कुण्डानि परितः कुर्याद् दिग्विदिक्ष्वष्टदिक्षु च।
योन्याकाराणि कुण्डानि महाशासु प्रकल्पयेत्॥
कोणेषु बिसिनीकुण्डं कल्पयेत् तु विचक्षणः।
कुण्डं हस्तप्रविस्तारं संयुक्तं मेखलैस्त्रिभिः॥
युगाश्रायतनं चेत् तु अब्जकुण्डानि वर्जयेत्।

PKār, 89, 27b-29

---

[12] *parāparām* (parfois écrit *parāparā*) est la leçon de K et des N, sauf N_5 qui a *parāṃ parāṃ* ; I_2 a *parāvarāṃ* (presque juste) et D *parātparaṃ*, qualifiant son *śivaṃ* (voir n. préc.). Il reste à comprendre cette injonction.

L'interprétation qui nous semble la plus vraisemblable est que le *nyāsa* précédent a fait entrer la forme transcendante de la Śakti (*parā*) dans une forme "divisible" (*sakalā*, donc *aparā*), construite au préalable (ce serait implicite) avec les *mantra* voulus ; et que c'est la combinaison des deux, donc la Déesse telle qu'elle est présente dans la statue, qui est qualifiée de *parāparā* (comme Sadāśiva est souvent qualifié de *sakala-niṣkala*). Le rite serait équivalent à celui décrit en III, 31 pour le *liṅga* ; mais ce dernier avait lieu au moment de la Pose.

Il manque une description de la Déesse, telle que l'officiant doit se la représenter avant de faire l'*āvāhana*. Nous en donnerons quelque-unes plus loin (n. 34).

[13] Voir II, 227-237. Selon de nombreux textes, les *kuṇḍa* devront avoir une forme de vulve. Le *PKār* [4a] demande une forme de vulve pour les *kuṇḍa* des directions principales, et de lotus pour ceux des directions secondaires ; mais il ajoute qu'il faut éviter ces derniers dans le cas où le sanctuaire est quadrangulaire (ce qui suppose que Gaurī peut avoir des sanctuaires circulaires ou polygonaux ?).

4b-6a. sans omettre la Jonction [des Puissances déposées][14].

Ensuite, en se représentant qu'elle a pour nature la Puissance d'Action et s'étend jusqu'au *tattva* "sadeśa"[15], il met en place la *piṇḍī*[16], après y avoir déposé les gemmes et les autres choses.

Après quoi, en récitant son *mantra*, et par la méthode de création, il y joint la Déesse[17], qui est la Śakti suprême[18].

---

[14] Comme en II, 237b-238. Rappelons que le *homa* et le *japa* envisagent les trois sections successivement, et qu'en passant de l'une à l'autre on prend soin d'unir les Puissances de la première avec les Puissances de même nom de la seconde.

[15] Tandis que la Puissance qui occupera la statue (Gaurī) s'étendra jusqu'au *tattva* "śakti" ? Ce n'est pas dit, et rien ne permet de le savoir avec certitude ; mais voir III, 78b. Dans ce cas, la *piṇḍī* aurait ici un statut légèrement inférieur à celui de la statue, ce qui n'était pas le cas pour la *piṇḍī* de Śiva par rapport au *liṅga*. On voit en tout cas que la règle qui limitait à "īśvara" l'extension des Puissances habitant une image à traits manifestes (III, 79a) ne s'applique pas au cas de Gaurī.

[16] La *piṇḍī* (ailleurs, *piṇḍikā*) est ici le socle lui-même. Comme aucune connotation sexuelle n'est possible, le choix de ce terme pour le désigner (de préférence à *pīṭha*, qui semblerait plus adéquat) s'explique mal. Sans doute va-t-il recevoir une Śakti, mais le "corps" (*vigraha*) aussi, sans que le genre masculin du terme soit vu comme un obstacle — pas plus que le neutre de *pīṭha* dans "le *pīṭha* est Śakti" (I, 1).

Il faut fixer ce socle au sol. Selon la plupart des autres textes, cela se fait par l'intermédiaire d'une Pierre qu'ils nomment *pādaśilā* [5d], *kūrmaśilā* [5b], *brahmaśilā*, ou simplement *śilā* [5c], comme pour le *liṅga* ; c'est alors dans des trous de cette dernière qu'on met les joyaux et le reste. Mais Somaśambhu a dit clairement qu'il n'y aurait pas de *brahmaśilā* dans le cas des images sculptées, et que les *ratna* etc. seraient alors mis dans le socle lui-même (III, 80a). C'est aussi l'opinion du *SiŚe* [5a]. Comment se fait alors la fixation ?

L'injonction de mettre en place la *piṇḍī* montre en tout cas que nous sommes arrivés au jour de la Pose matérielle, et que celle-ci concerne bien une image fixe — ce qui ne sera jamais dit, mais qui est implicite, ici comme pour toutes les icônes dont parleront les chapitres suivants. Rappelons que ce type de *pratiṣṭhā* est celui que notre auteur a nommé *āsthāpana* en I, 5, où les *saṃskāra* (notés en 6b-7a) se font après la pose matérielle.

Rappelons aussi que, selon notre auteur (III, 80-81) les images sculptées ne sont pas placées au milieu du sanctuaire : cela s'applique naturellement à la Déesse. Plusieurs ouvrages font également placer l'image de la Déesse un peu vers le fond, tel l'*UKām* (44, 88a) qui désigne son emplacement par référence aux quatre zones obtenues par un quadrillage du *garbhagṛha* : ce sera dans l'une des zones *daivika* ou *mānuṣa* (voir plan en Dagens, *Mayamata* vol. I, fig. 9 ; ou Colas, *Le Temple...*, Pl. 7). Pour le *DPrV* [5c] et le *GPr* au contraire, il faut placer la Déesse au milieu (un milieu un peu décalé, comme on a vu pour le *liṅga*). Comme nous l'avons dit déjà (voir III, n. 196), on peut comprendre cette dernière option en réfléchissant au fait que, tandis que les images sculptées de Śiva, qui toutes présentent le Dieu dans une situation particulière, ont un statut inférieur à celui du *liṅga*, il n'y a rien de tel pour la Déesse : son image hiératique, non expressive d'un mythe où Gaurī serait impliquée, est la forme matérielle la plus abstraite qui peut la représenter. Elle a le

सन्धाय च तथा पिण्डीं क्रियाशक्तिस्वरूपिणीम् ।।४।।
सदेशव्याप्तिकां ध्यात्वा न्यस्तरत्नादिकां तथा ।
एवं संस्थाप्य तां पश्चाद्देवीं तस्यां नियोजयेत् ।।५।।
परशक्तिस्वरूपां तां स्वाणुना सृष्टियोगतः ।

[5a] रत्नन्यासं ततः कुर्यान्मण्डपे समलङ्कृते ।
तन्मध्ये विन्यसेत् पीठं नवकोष्ठसमन्वितम् ।।
इन्द्रनीलं न्यसेदैन्द्रे वैडूर्यं वह्निगोचरे ।
याम्यायां तु महानीलं मुक्ता नैर्ऋत्य[गोचरे] ।।
वारुण्यां स्फटिकं चैव वायव्यां पुष्यरागकम् ।
प्रवालं सौम्यदेशे तु वज्रमैशानगोचरे ।।
माणिक्यं मध्यमे देशे दिक्पालानां स्वमन्त्रकैः ।
पूर्वास्यं दक्षिणास्यं वा तत्पीठे विन्यसेत् क्रमात् (?) ।।
सिंहं तत्पूर्वदेशे तु स्थापयेद् विधिवद् गुरुः ।
निर्माल्यधारणे देवीमंशिनीमीशगोचरे ।।
पूर्वोक्तपरिवाराश्च तत्तत्स्थानेषु विन्यसेत् ।

SiŚe, p. 617, *śl.* 7-12a
(début presque identique à *PKār*, 89, 6b-10a)

[5b] ततः प्रातः कूर्मशिलां लग्ने न्यस्येद् यथापुरम् ।
रत्नादिपञ्चवर्गांश्च पीठं चाथ स्वमूलतः ।।
प्रतिमां स्थापयेत् पीठे हृत्पद्मेऽस्यास्तु चिन्मयम् ।
कुम्भात् तच्छक्तिबीजं तु विन्यस्य स्नपयेत् ततः ।।

ĪśgP IV, p. 547, *śl.* 30-31

[5c] यवेन यवार्धेन वा मध्यमं परिहृत्य, किंचिदीशानमाश्रित्य शिलां मध्ये निवेशयेत् ।
ओं सूं आधारशक्तये नमः इति संपूज्य, ओं नमो व्यापिने पीठे स्थिरे अचले ध्रुवे लं ह्रीं लं स्वाहा, इति सृष्टिमार्गेण शिलां विन्यस्य, संपूज्य —

त्वमेव परमा शक्तिस्त्वमेवासनधारिका ।
इन्द्रर्कतारकं यावत् स्थातव्यमिह सर्वदा ।।

इति विज्ञाप्य, निरुध्य, तत्र मध्ये पूर्वादिकृतेषु नवगर्तेषु रत्नलोहधात्वौषधिसस्यान् प्रभादेहवीर्यारोग्यतृप्तिमयान्

6b-7a. Il doit alors déposer la Puissance d'Action dans le socle et la Puissance de Connaissance dans le corps (*vigraha*)[19].

Puis il joint encore [à l'image] la Śakti omnipénétrante[20], après l'avoir invitée dans les règles.

---

même statut que le *liṅga*, et peut donc légitimement trôner au milieu du *garbhagṛha*. Mais telle n'est pas l'opinion de notre auteur.

Le *SiŚe* [5a] veut que le sanctuaire de la Déesse soit ouvert vers l'Est ou le Sud, et qu'on installe devant la Porte un Lion — l'équivalent du Taureau de Śiva ; mais le *DPrV* et l'*ĪśgP* parlent de Taureau ici aussi.

[17] Comprendre : la statue qui la représente. La phase actuelle est parallèle à III, 28 pour le *liṅga*.

La plupart des textes ont des instructions détaillées, et ils donnent en ce point la recette de l'*aṣṭabandhana* (voir III, 36a, note), car il faut cimenter la statue au socle. Plusieurs des descriptions que nous avons de cette *pratiṣṭhā* supposent toutefois une image mobile, comme dans le *Rau* (31, 39-46) ou le *Su* (cité en Rau II, p. 53, n. 8). L'*UKām* (*ibid.*) envisage les deux possibilités.

[18] D et K ont *parā-* pour *para-* des autres sources. Cette Śakti avait été déposée dans la statue en 3b sous le nom d'Īśī.

[19] Rite parallèle à III, 39b. Des ablutions doivent donc suivre, avant le geste noté ici en 7a.

Le double *nyāsa* qui est ici enjoint ne peut manquer de provoquer quelque étonnement. On voit en effet le couple *vigraha-pīṭha*, qui remplace le couple *liṅga-pīṭha* du ch. III, recevoir les mêmes Śakti. Or, ces deux Śakti sont celles de Śiva, qui n'a pas été déposé dans la statue : peuvent-elles être vues comme des Śakti de Gaurī ? Même si cela est admis, il est difficile d'accepter que le socle de la Déesse puisse jouer par rapport à Elle le même rôle que le *pīṭha* de Śiva par rapport au Dieu, en incarnant la Puissance d'Action face à la Puissance de Connaissance, alors que Gaurī elle-même avait été assimilée à la Kriyāśakti (voir II, 220 *sq*). Une réponse est donnée par la note suivante. On ne peut se défendre toutefois contre l'impression que le rite est trop fidèlement calqué sur celui qui concerne Śiva, annulant ainsi la spécificité de Gaurī. Mêmes instructions dans l'*ĪśgP* : voir II sous [211b], dern. lignes.

[20] Rite parallèle à III, 40 (voir n. 103 *ad loc.*). Il s'agit ici de la Śakti suprême, qui est au-delà de toute distinction en Jñāna et Kriyā ; c'est celle que l'on nomme parfois Cicchakti. Cela signifie que Gaurī, dans ce chapitre, est vue comme cette Cit, et non plus comme Kriyā. Aghoraśiva la salue comme la Śakti indivise, qui est *icchā-jñāna-kriyā-svarūpām* [7e]. Aucune Icchāśakti n'a de fonction rituelle dans notre *paddhati* ; mais on a rencontré quelques mentions de la triade Icchā, Jñānī, Kriyā dans des listes de *mūrti* (voir Index) ; on va en retrouver une sur le Trône de Gaurī (voir n. 30) ; et "les trois Śakti" apparaîtront en IX, 25.

D et I_2 ont ici *āvāhya viniyojayet*, à quoi nous avons préféré *samāvāya niyojayet*, des autres sources.

ततो न्यसेत्क्रियाशक्तिं पीठे ज्ञानीं च विग्रहे ॥६॥
ततोऽपि व्यापिनीं शक्तिं समावाह्य नियोजयेत् ।

विभाव्य, लोकपालाशम्बरैः [. . .] विन्यस्य, मध्ये हेममयं द्वारसंमुखं सिंहा[दिं] [. . .] तत्तन्मन्त्रेण च मूलेन विन्यसेत् ॥

DPrV, pp. 156-157
(avec omission des listes de *ratna* etc. et d'un passage trop corrompu)

[5d] तत्र पादशिलां न्यस्येत् प्रक्षाल्याभ्यर्च्य च क्रमात् ।
गर्तेषु तस्या विधिवद् रत्नन्यासं समाचरेत् ॥
प्रथमावरणे बीजं द्वितीये रत्नमेव च ।
तृतीये च [न्यसेद्] धातुं चतुर्थे लोहमेव च ॥
सर्वद्रव्याणि संयोज्य पञ्चमे च नियोजयेत् ।
[. . .]
शङ्खं चक्रं तथा शूलं दण्डं खड्गं तथैव च ।
पाशं शरं पिनाकं च सौवर्णं कारयेत् पृथक् ॥
इत्येतान्यायुधान्येव मध्ये श्वभ्रे तु विन्यसेत् ।

Gaurīpraśna, T. 580, pp. 12-13
(avec omission de 5 *śl.*)

[7a] पद्मासनस्थितां देवीं चैवं ध्यात्वा मनोन्मनीम् ।
प्रधानकुम्भे संपूज्य परितोऽष्टघटान् यजेत् ॥
वामा ज्येष्ठा च रौद्री च काली कलविकरणी ।
बलविकरणी बलप्रमथिनी सर्वभूतदमनी ॥
प्रज्ञा मेधा श्रुतिश्चैव स्मृतिः स्वाहा वषट् स्वधा ।
धृतिर्मतिश्च पूर्वादिक्रमाद् देव्यः प्रकीर्तिताः ॥

SiŚe, p. 619, *śl.* 27b-30a

7b. En touchant [l'image], [le *guru*] appelle la Déesse par son nom : "Tu es la Maîtresse d'Un Tel !"[21] ; puis il lui rend hommage.[22]

---

[21] D a *amukeśeti nāmāpi* ; I_2, *amukeśīti nāmā ca* ; K, *amukīśrīti nāmne ca* ; l'*AgPur* est corr. ; et les N ont *amukeśīti namnā ca* (sauf deux qui ont *nāmnī*), retenu. Voir, encore plus brièvement noté, le rite parallèle en III, 46.

[22] Il s'agit d'un culte élaboré, avec un certain nombre d'*āvaraṇa*, le même qui a nécessairement été fait auparavant dans le *yāgamaṇḍapa*, sur un *maṇḍala* ou sur un Vase. Somaśambhu n'en dira rien de plus, et seuls les *mantra* qu'il va donner nous éclairent sur certains de ses aspects spécifiques. Ce culte est décrit avec un peu plus de précision dans l'*ĪśgP* (IV, pp. 547-548), qui cependant renvoie au culte de Śiva pour les détails ; et il prend des proportions considérables dans les manuels d'usage courant, comme le *DPrV* ou le *GPr*, qui n'omettent aucun geste ou aucun *mantra*.

Signalons que, selon l'*ĪśgP*, il faut consacrer trois jours à des *homa* spéciaux, et commencer la routine cultuelle le quatrième seulement, après l'invocation d'une Déesse destinée à recueillir le *nirmālya* de Gaurī et qu'on nomme simplement Nirmālyadhāriṇī. (Ce nom apparaît déjà dans un groupe de huit Divinités : voir [7f], dern. *śl.* ; mais la Déesse n'est adorée pour elle-même que plus tard, au *śl.* 52). On peut aisément accepter l'idée que le *nirmālya* d'une Gaurī indépendante est dangereux, comme celui de Śiva, et quelques textes peuvent être appelés à l'aide sur ce point. Citons le *SiŚe*, qui prévoit, pour recevoir le *nirmālya* de Gaurī, une Déesse spéciale, qu'il nomme Aṃśinī [5a] — toutefois le soutien qu'apporte ce manuel est branlant, car l'auteur ne parle plus de cette Désse par la suite, et il fait d'ailleurs marier Gaurī (voir plus loin) — et l'*ĪśP* (1912, pp. 68 et 76) et le *PKār* (90, 23a) qui accompagnent Gaurī d'une Caṇḍeśvarī dont le rôle est identique. Aucun de ces traités ne fait cependant allusion à un quelconque intervalle après la *pratiṣṭhā* de Gaurī pendant lequel il n'y aurait pas de *nirmālya*. On ne saurait d'ailleurs justifier un tel délai dans le cas de Gaurī, comme on l'a fait pour Śiva (voir III, n. 116), puisque la Déesse va rester célibataire et que rien de particulier ne prend donc place au quatrième jour. Il faut simplement reconnaître que les instructions que donne Īśānaśivagurudeva à ce propos, et qui sont à la fois isolées dans la littérature âgamique et incompatibles avec la suite de sa description, ne peuvent être retenues.

Son manuel en effet ne parle pas de mariage pour Gaurī, pas plus que le *DPrV* ou le *GPr*. D'autres textes le font, par ex. le *SiŚe* (p. 620, *śl.* 47a), le *Rau* (31, 47), et le *Vīra*, cité là. L'*UKām* (44, 96) dit plus précisément qu'il faut célébrer le mariage de Gaurī avec Śiva, le quatrième jour, si l'on a installé un *liṅga* (comprendre : dans le même Temple), mais que si la Déesse est indépendante (*svayaṃpradhānā*) on n'en fera rien ; tandis que le *PKār* (89, 4a) explique que le mariage ne se fait que pour le type *pauṣṇya* (voir n. 1), ce qui représente une opinion identique. Ces enseignements sont en accord avec la croyance indienne générale qui veut qu'une Déesse qui a son Temple à elle ne se marie pas : il est très important qu'elle reste vierge si elle ne veut pas perdre sa puissance.

Un problème se pose alors, qu'on ne peut éluder, même s'il faut le laisser sans réponse : comment expliquer que Śiva soit particulièrement dangereux lorsqu'il exprime sa virilité, tandis que c'est la Déesse vierge qui est redoutable ?

अमुकेशीति नाम्ना च समालभ्य प्रपूजयेत् ।।७।।

[7b] सुगन्धां कुसुमारूढां तप्तचामीकरप्रभाम् ।
चतुर्भुजैकवदनां त्रिणेत्रां परमेश्वरीम् ।।
सर्वलक्षणसंपूर्णां सर्वाभरणभूषिताम् ।
अक्षमालाङ्कुशौ पाशमपरे बीजपूरकम् ।।
एवं ध्यात्वा महागौरीं सौभाग्यां च वरप्रदाम् ।

SP (D), pp. 272-273

[7c] सिन्दूराभां त्रिनेत्राममृतकलधरां शेखरीं रक्तवस्त्रां
पीनोत्तुङ्गप्रवृत्तस्तनभरनमितां यौवनारम्भरूढाम् ।
नानालङ्कारयुक्तां सरसिजनिलयां बीजसंक्रान्तमूर्तिं
देवीं पाशाङ्कुशाढ्यामभयवरकरां विश्वयोनिं नमामि ।।

DPrV, p. 55

[7d] ध्यात्वा तां परमां देवीं विश्वतेजोमयीं शुभाम् ।
पशाङ्कुशधरां रक्तां रक्ताभरणभूषिताम् ।।
वरदाभयसंयुक्तां रक्ताम्बरविराजिताम् ।
चतुर्भुजां प्रसन्नास्यां यौवनोद्दामशालिनीम् ।।
कम्बुग्रीवां पृथूरस्कां पीनोन्नतपयोधराम् ।
क्षाममध्यां पृथुश्रोणीं वलित्रयविराजिताम् ।।
विश्वदेवैर्मुनिगणैर्गन्धर्वाद्यैरभिष्टुताम् ।

Gaurīpraśna, T. 580, p. 15

[7e] ओं ह्रां ह्रौं विद्यादेहाय नमः, ओं ह्रौं नेत्रेभ्यो नमः, इति विन्यस्य, पुष्पैरञ्जलिमापूर्य, ओं ह्रीं श्रीं सौं सः महागौरि रुद्रदयिते स्वाहेति चित्प्रकाशामिच्छाज्ञानक्रियास्वरूपां द्वादशान्ते शिवतत्त्वे परे सूक्ष्मे तत्प्रवाहे आत्मशिवशक्तीः समरसीकृत्य, बिन्दुनादं संयोज्य, स्वशक्तिभावेन देवीमावाह्य, ओं सं सद्योजाताय नमः इत्यावाह्य, ओं सिं वामदेवाय नमः इति स्थाप्य, ओं सुं अघोराय नमः इति संनिध्य, ओं सें तत्पुरुषाय नमः इति संनिरोध्य, ओं सों ईशानाय नमः इत्यवकुण्ठ्य, निरोधार्घ्यं दत्वा, स्वागतं ते महादेवीति विज्ञाप्य, वत्स सुस्वागतमिति देव्या उक्तं विभाव्य, प्राणप्रतिष्ठां कुर्यात् ।।

DPrV, pp. 62-63
(complété avec l'édition de 1921, pp. 71-72)

Voici maintenant les *mantra* :
[Pour le Trône :][23]

"Oṃ Āṃ[24], à la Puissance-qui-supporte, Salutation !"

"Oṃ Īṃ[25], au Bulbe [du Lotus], Salutation !"
"Oṃ Ūṃ[26], à la Tige, Salutation !"

"Oṃ Ṛṃ, à l'Ordre (Dharma), Salutation !"[27]
"Oṃ Ṝṃ, à la Connaissance (Jñāna), Salutation !"
"Oṃ Ḷṃ, au Détachement (Vairāgya), Salutation !"
"Oṃ Ḹṃ, à la Souveraineté (Aiśvarya), Salutation !"
"Oṃ Ṛṃ, au Non-Ordre (Adharma), Salutation !"
"Oṃ Ṝṃ, à la Non-Connaissance (Ajñāna), Salutation !"
"Oṃ Ḷṃ, au Non-Détachement (Avairāgya), Salutation !"
"Oṃ Ḹṃ, à la Non-Souveraineté (Anaiśvarya), Salutation !"
"Oṃ Aṃ, au Matelas (Adhaścchadana), Salutation !"
"Oṃ Aḥ, à la Couverture (Ūrdhvacchadana), Salutation !"

---

[23] On peut comparer la suite de *mantra* donnée ici au modèle d'*āsanapūjā* que l'on a en *SP1*, pp. 154-174. On verra que la série actuelle est plus longue, comprenant des éléments que nous avions signalés comme apparaissant dans d'autres ouvrages que le nôtre. On ne peut expliquer cette différence en disant qu'une *pratiṣṭhā* est plus compliquée qu'un rituel quotidien, car pour la *pratiṣṭhā* de Śiva, Somaśambhu n'a pas trouvé utile de donner ces compléments. Il a donc changé d'idée, ou suivi une autre source, ou confié ce passage facile à un disciple (si son texte n'a pas été manipulé après coup). Nous mettons en évidence les sections successives du Trône en introduisant des lignes vides.

[24] Les *bīja* (sauf les huit qui sont formés sur une voyelle "eunuque") ne sont pas très sûrs, mais il n'y a aucune variante pour celui-ci. On avait pourtant HRĪṂ au même *mantra* en II, 221, et c'est ce *bīja* que donne Aghoraśiva dans le *DPrV* pour tous les *mantra* de la section.

[25] K, N_1, N_2 et N_5 ont *iṃ*, possible aussi. ; mais comme la voyelle longue est presque certaine dans le *mantra* suivant, nous la choisissons ici, pour donner le même statut au bulbe et à la tige.

[26] Ici seuls N_1 et N_5 ont une voyelle courte.

[27] Les huit premiers *mantra* de ce groupe de dix invoquent le *siṃhāsana*, avec ses quatre pieds (*pāda*) souvent décrits comme des Lions, et ses quatre planches ou "corps" (*gātra*), souvent décrites comme des hommes couchés. Les deux derniers constituent la literie posée sur ce support de bois.

On notera que les huit premiers *bīja*, ceux de la section principale du Trône, sont formés sur des voyelles "eunuques". Cette règle semble connue ; elle est énoncée par le *Kir* (*kp*, 2, 22b) pour les quatre Pieds, Dharma, etc. ; on la trouve appliquée au Trône de Viṣṇu, par ex. dans le *LṬ* (33, 40-43) et la *JayS* (7, 21a — lire *satya* pour *samyag* et voir le code aux pp. 367-69 — et Intr. p. [33]). Mais notre manuel, non seulement ne l'énonce jamais, mais n'en montre l'application qu'ici.

ततो मन्त्रा भवन्ति —

ओं आं आधारशक्त्यै नमः ।
ओं ईं कन्दाय नमः ।
ओं ऊं नालाय नमः ।

ओं ऋं धर्माय नमः ।
ओं ॠं ज्ञानाय नमः ।
ओं ऌं वैराग्याय नमः ।
ओं ॡं ऐश्वर्याय नमः ।
ओं ॠं अधर्माय नमः ।
ओं ॠं अज्ञानाय नमः ।
ओं ऌं अवैराग्याय नमः ।
ओं ॡं अनैश्वर्याय नमः ।
ओं अं अधश्च्छदनाय नमः ।
ओं अः ऊर्ध्वच्छदनाय नमः ।

[7f] ब्रह्माणि चेशानादीनि कास्यहृद्रशनाङ्घ्रिषु ।
विन्यसेत् पञ्च शक्तीश्च हृल्लेखां गगनां तथा ।।
रक्तां करालिकां चापि महोच्छुष्मां च कादिषु ।
ब्रह्मादीन् पञ्च पादादि हृदये च सरस्वतीम् ।।
गायत्रीमपि सावित्रीं स्तनयोर्विन्यसेत् ततः ।
क्रमादर्घ्यादिभिः सम्यगुपचारैर्यजेच्छिवाम् ।।
पत्रेष्वङ्गावृतिं चेष्ट्वा बाह्ये दूत्यष्टकं यजेत् ।
अनङ्गरूपा चानङ्गमदना मदनातुरा ।।
तथा पवनवेगा च ततो भुवनपालिका ।
स्यात् सर्वशिशिरानङ्गवेदनानङ्गमेखला ।।
इष्ट्वैता गन्धपुष्पाद्यैर्द्वाःस्थाश्चापि जयादिकाः ।
इन्द्रादीँल्लोकपालांश्च वृषभं मुखमण्डपे ।।
वीरं विघ्नं ततो मातृः शास्तृस्कन्दौ निशाकरम् ।
निर्माल्यधारिणीमैशे स्थापयेत् सुभगाह्वयाम् ।।
बलिपीठे च संस्थाप्य दिक्पालेभ्यो जुहोति च ।

ĪśgP IV, p. 548, *śl.* 42b-49

"Oṃ Haṃ[28], au Lotus (Padma), Salutation !"
"Oṃ Haṃ, aux Etamines (Kesara), Salutation !"
"Oṃ Haṃ, au Réceptacle (Karṇikā), Salutation !"
"Oṃ Kṣaṃ, aux Lotus Bleus (Puṣkara), Salutation !"[29]

"Oṃ Hrāṃ, à l'Inclination (Prahvī)[30], Salutation !"
"Oṃ Hrīṃ, à la Puissance de Connaissance (Jñānī), Salutation !"
"Oṃ Hrūṃ[31], à la Puissance d'Action (Kriyā), Salutation !"
"Oṃ Hr̥̄ṃ[32], à la Parole (Vāc)[33], Salutation !"
"Oṃ Hr̥̀ṃ[34], à la Maîtresse de la Parole (Vāgīśī)[35], Salutation !"
"Oṃ Hraiṃ[36], à la Brillante (Jvālinī), Salutation !"
"Oṃ Hrauṃ[37], à la Belle (Vāmā), Salutation !"
"Oṃ Hraṃ, à l'Aînée (Jyeṣṭhā), Salutation !"
"Oṃ Hraḥ, à Raudrī, Salutation !"
Telles sont les neuf Śakti[38].

---

[28] D et I_2 ont *aṃ* et K *hāṃ*, contre *haṃ* des autres sources, à peu près certain (voir les *mantra* suivants, pour les *bīja* desquels il n'y a pas de variantes).

[29] *puṣkarebhyaḥ* partout, sauf en D et I_2 qui ont *puṣpebhyo*, l'*AgPur* ayant *puṣkarākṣebhyo*. Ce *mantra* ne se trouve dans aucun des ouvrages parallèles que nous avons consultés et qui décrivent le Trône de Gaurī. En revanche, on a souvent en cet endroit précis une invocation des graines (*bījebhyo namaḥ*), et l'on peut se demander s'il n'y a pas une simple erreur, répétée dans tous les mss.

Le *DPrV* (p. 52) énumère les différentes parties du Lotus (*padmāsana*) un peu différemment. Il fait invoquer successivement : le bulbe, la pousse, la tige, les épines, les pétales, les étamines, le réceptacle, les graines ; puis le Lotus à la fin, sans séparer comme ici le bulbe et la tige des autres parties. Mais l'ordre suivi par Somaśambhu se comprend, si l'on admet (voir *SP1*, p. 164, n. 1) que le Lotus a d'abord été vu en bouton (ou plutôt en train de germer et de pousser) dans une zone inférieure du cosmos, et qu'il s'épanouit ensuite dans des mondes plus élevés.

[30] On trouve *prardhyai* (D), *prāñcyai* (K), *prācyai* (I_2), *pradhvyai* (N_2), au lieu de *prahvyai* (retenu), leçon de N_3, N_4 et N_5. Par *prahvī*, nous comprenons "inclinée vers [la manifestation]", comme doit l'être cette Śakti, que nous considérons comme étant Icchā, puisque Jñānī et Kriyā sont nommées ensuite. Voir aussi n. 38.

[31] D et I_2 ont *hrīṃ*, K a *hūṃ*, N_1 et N_5 semblent avoir *hruṃ*, et les autres N ont *hrūṃ* (retenu), qui s'accorde mieux avec les deux *bīja* précédents.

[32] Ce *bīja* est donné par N_3 seul, les autres N ayant *hrūṃ* ou *hruṃ*, D, *hrīṃ* et K, une lacune. Il semble que la série, où les voyelles longues ont l'air de se présenter en ordre, soit plus logique ainsi.

[33] D a *icchāyai* (probablement inspiré par la liste du *Kir* dont nous parlerons plus loin), mais toutes les autres sources ont *vācāyai*. Icchā ne serait pas à sa place ici, après Kriyā.

[34] Ce *bīja* est donné par K et N_3 ; N_4 a *hrūṃ*, N_2 a *hreṃ*, les autres N ont *hrūṃ*.

ओं हं पद्माय नमः ।
ओं हं केसरेभ्यो नमः ।
ओं हं कर्णिकायै नमः ।
ओं क्षं पुष्करेभ्यो नमः ।

ओं ह्रां प्रह्व्यै नमः ।
ओं ह्रीं ज्ञान्यै नम ।
ओं ह्रूं क्रियायै नमः ।
ओं ह्रूं वाचायै नमः ।
ओं ह्रूं वागीश्यै नमः ।
ओं ह्रैं ज्वालिन्यै नमः ।
ओं ह्रौं वामायै नमः ।
ओं ह्रं ज्येष्ठायै नमः ।
ओं ह्रः रौद्र्यै नमः ।। इति नव शक्तयः।।

---

[35] *vāgīśvaryai* en D et I_2.

[36] Peu de variantes : *hrīṃ* en K, *hroṃ* en N_1.

[37] Même remarque : *hl̄ṃ* en K, *hroṃ* en N_1.

[38] D écrit *ityādi* (erroné) pour *iti* des autres sources. Il s'agit évidemment des neuf Śakti du Trône, dont les huit premières sont sur les pétales du Lotus et la dernière, Raudrī, au centre, sur le réceptacle. Gaurī y prendra place aussi, le couple Raudrī-Gaurī remplaçant le couple Śiva-Manonmanī assis sur le Trône de Śiva. On notera que les *bīja* forment trois séquences (3+2+4) correspondant à trois groupes homogènes de Divinités.

La liste de ces Śakti est donc : Prahvī, Jñānī, Kriyā ; Vāc, Vāgīśī ; Jvālinī, Vāmā, Jyeṣṭhā, Raudrī. Avec Vibhū en premier rang au lieu de Prahvī, et Icchā à la place de Vāc (comme le fait D : voir n. 33), on aurait la liste de *Kir*, *kp*, 2, 25b-26a, ou de *MVT*, 8, 65b-66a ; mais ces deux traités la donnent pour le Trône de Śiva, le premier précisant (en 26b) que cette liste vaut lorsque les Śakti sont installées en sens inverse du sens habituel. Ces listes ne sont pas plus satisfaisantes que la nôtre, plutôt moins, aussi n'avons-nous pas cru devoir corriger notre texte en nous basant sur elles, et cela d'autant moins que le *DPrV* vient ici à notre secours en donnant exactement notre liste (p. 52), avec au début Icchā au lieu du syn. Prahvī ; les *bīja* seuls sont différents. D'autres manuels, tels l'*ĪśgP* (IV, p. 548, *śl.* 39b-40a) ou le *SiŚe* [7a] ont simplement ici la liste des neuf Śakti du Trône de Śiva (Vāmā, etc.), le second ajoutant une autre liste de neuf Śakti, dont il n'indique pas exactement le rôle. On peut être étonné de voir Icchā, Jñānī et Kriyā installées sur le Trône, alors que les deux dernières ont été déposées respectivement dans le "socle" et dans la statue. Le *pīṭha* en effet est le correspondant concret du Trône de *mantra* considéré ici ; et l'on ne voit pas pourquoi il serait associé à la seule Kriyāśakti, puisque les trois Śakti — et d'autres — y trouvent place aussi.

[Pour la Déesse :]
[L'*āsanamantra* est :]
"Oṃ Gauṃ au Trône de Gaurī, Salutation !"
[Le *mūrtimantra* est :]
"Oṃ Gauṃ, à la Forme de Gaurī, Salutation !"[39]
Le *mūlamantra* est :
"Oṃ Hrīṃ Saḥ, à Mahāgaurī, Aimée de Rudra, Svāhā ! "[40]
[Les *mantra* des Membres sont :][41]
"Oṃ Gāṃ, au Coeur, Salutation !"
"Oṃ Gīṃ, à la Tête, Salutation !"
"Oṃ Gūṃ, à la Touffe, Salutation !"
"Oṃ Gaiṃ, à la Cuirasse, Salutation !"
"Oṃ Gauṃ, aux Yeux[42], Salutation !"
"Oṃ Gaḥ, à l'Arme, Salutation !"

---

[39] Après l'invoction de la *mūrti*, une contemplation de la Déesse est de règle, et les textes plus détaillés donnent les versets nécessaires (*dhyānaśloka*) en ce point de leur description du rituel, en général à l'occasion du culte qui est rendu à la Déesse lors de l'*adhivāsana*. D et I_2 les ajoutent ici ; mais aucune des autres sources de notre *paddhati*, ni l'*AgPur*, ne le fait. A notre avis, c'est avec raison, car le passage actuel n'est pas une description de rituel. Nous nous contentons donc de donner ces cinq lignes en note [7b] : "Parfumée, dressée sur un lotus, couleur d'or fondu, avec quatre bras, un seul visage et trois yeux, telle est Parameśvarī, qui possède toutes les caractéristiques requises, qui est parée de tous les ornements, tient dans deux de ses mains le rosaire et l'aiguillon, dans les autres, le lacet et un cédrat. C'est ainsi qu'on médite sur elle, porteuse de chance, donneuse de bienfaits." Aghoraśiva, dans un passage plus poétique [7c] la voit rouge et vêtue de rouge, avec la Lune sur son diadème, et une poitrine opulente ; il lui fait montrer, outre le lacet et l'aiguillon, le geste du don et le geste-qui-rassure ; et il la salue comme "matrice des mondes" (*viśvayoni*). Voici encore, dans l'ordre où il les donne, les détails très précis qu'on trouve dans le *GPr* [7d] : "Faite de toutes les ardeurs, bénéfique, tenant en mains le lacet et le crochet, rouge, décorée d'ornements rouges, faisant le geste du don et le geste-qui-rassure, brillante dans ses vêtements rouges, avec quatre bras, un visage aimable, jeune, pleine d'impétuosité, avec trois plis sur le cou, une large poitrine, des seins opulents, la taille fine, les hanches fortes, splendide avec ses trois plis [sur le ventre], et louée par tous les Dieux, les groupes de Muni, les Gandharva et les autres [Divinités]." Voir aussi *ĪśgP* IV, pp. 545-546, *śl.* 8-12.

[40] D, I_2 et l'*AgPur* ajoutent ici : "Gauryai Namaḥ", qui n'est dans aucune autre source.

Il faut noter qu'avant la récitation de ce *mantra*, qui accomplit l'*āvāhana*, Aghoraśiva a enjoint un *nyāsa* fort complexe — plus complexe que celui qu'il indiquait pour Śiva au même stade — , qui aboutit à l'occupation de la statue de Gaurī par une quantité de réalités de natures diverses (*DPrV*, pp. 56-62). On remarque parmi elles 25 *kalā* (pp. 59-60) qui jouent le même rôle que les 38 *kalā* de Sadāśiva (c.-à-d. construisent, partie par partie, le corps de

ओं गौं गौर्यासनाय नमः ।
ओं गौं गौरीमूर्तये नमः ।
ओं ह्रीं सः महागौरि रुद्रदयिते स्वाहा । इति मूलमन्त्रः ।

ओं गां हृदयाय नमः ।
ओं गीं शिरसे नमः ।
ओं गूं शिखायै नमः ।
ओं गैं कवचाय नमः ।
ओं गौं नेत्राय नमः ।
ओं गः अस्त्राय नमः ।

---

la Déesse) et sont probablement, comme celles-ci, issues d'un découpage des cinq Brahman, dont ce texte a enjoint la récitation, mais dont le nôtre ne dit rien. Après ce *nyāsa* vient la récitation du *vidyādehamantra* et du *netramantra*, puis celle du *mūlamantra*, qui est celui que nous avons, mais avec d'autres *bīja* : "Hrīṃ Śrīṃ Sauḥ Saḥ" [7e] ; et ce même traité enjoindra un peu plus tard (pp. 63-65), après le passage cité sous [7e], une *prāṇapratiṣṭhā* étonnante, qui met en jeu quantité de réalités qui n'ont pas leurs correspondantes dans le même rite fait pour Śiva. On retire de la lecture de cet ouvrage l'idée que la Déesse est beaucoup plus complexe que le Dieu, qu'elle inclut en elle beaucoup plus de Puissances, ce qui correspond effectivement à la vision mythique que l'Inde en a, mais n'apparaît pas chez Somaśambhu.

[41] Ce *nyāsa* des cinq (ou six) Aṅga a toujours été enjoint par Somaśambhu après l'*āvāhana*, et nous avons dit, à peu près chaque fois, que les autres textes le faisaient précéder du *nyāsa* des cinq Brahman. Il en va de même ici pour de nombreux textes, entre autres le *DPrV* (qui donne, p. 55, les Brahman habituels, et pp. 67 et 68, leurs formes féminines, nommées Brahmaśakti : Umā, Gaurī, Gaṅgā, Ambikā et Gaṇāmbikā — la première correspondant à Īśāna) et l'*ĪśgP* [7f] (qui accompagne des Brahman masculins de leurs Śakti : Hṛllekhā, Gaganā, Raktā, Karālikā et Mahocchuṣmā) ; mais pas pour le *GPr*.

On peut d'ailleurs se demander si les *mantra* donnés se rapportent à ce *nyāsa*, qui aboutit à des Membres "cachés" (*layāṅga*), ou à l'adoration d'un premier Cercle autour de la Déesse. On a vu que, pour notre auteur, ce premier *āvaraṇa* (qui est parfois le seul) était constitué par ces seuls Aṅga, vus comme des Divinités séparées (*bhogāṅga* : voir *SP1*, pp. 208-210). L'*ĪśgP* les place ainsi (*aṅgāvṛtiṃ ceṣṭvā*) [7f], sans leur donner de nom particulier. Le *DPrV* fait de ces Membres des Puissances féminines qu'il nomme successivement Varmiṇī, Nīlinī, Cakrī, Khatvāṅgī, Pāśahastā et Gambikā — dans l'ordre que nous avons ici — et qu'il invoque à la suite des cinq Śakti représentant les Brahman (voir leurs noms plus haut), d'abord à titre de *layāṅga* (p. 67), puis comme *bhogāṅga* (p. 68).

[42] Au sing. partout : *netrāya*.

[Ensuite :]
"Oṃ Sīṃ, à la Puissance de Connaisance, Salutation !"
"Oṃ Sūṃ, à la Puissance d'Action, Salutation !"[43]

Les *mantra* des Lokapāla ont été donnés plus haut[44].

Ceux des Amies, semblables à Gaurī[45] [et qui l'entourent] sont :
"Oṃ Sphaṃ[46], à la Bienheureuse (Subhagā), Salutation !"
"Oṃ Sphiṃ, à la Caressante (Lalitā), Salutation !"
"Oṃ Sphuṃ, à la Passionnée (Kāminī)[47], Salutation !"
"Oṃ Sphoṃ, à la Guirlandée de désirs (Kāmamālinī), Salutation !"[48]

---

[43] Ce sont les deux Śakti que l'on a déposées dans le socle et dans la statue. Leur *nyāsa* doit-il être répété à chaque culte ? Et ces Puissances sont-elles ensuite "détachées" et adorées dans un *āvaraṇa*, comme les Aṅga peuvent l'être ?

[44] En I, 46. Il semble bien cette fois que, si les Lokapāla sont cités, c'est qu'ils forment un *āvaraṇa* autour de Gaurī, et leurs Armes, probablement un autre. C'est le cas dans le *DPrV* (pp. 73-78) qui constitue son quatrième *āvaraṇa* avec dix Lokapāla qui sont des Divinités féminines (Śacī, Svāhā, Svargā, Vargā, Kālakaṇṭhī, Nirmiṇī, Nāriṇī, Susuketinī, Sarasvatī et Lakṣmī, dont certains noms indiquent leur lien avec les Lokapāla masculins) et son cinquième *āvaraṇa* avec dix Armes (*khaḍga*, *kapāla*, *ghaṇṭa*, *nārāca*, *ḍamaru*, *dhvaja*, *vetāla*, *kṣurika*, *pāśa* et *vajra* — toutes au masc.) qui ne sont pas celles que nous avons l'habitude de voir entre les mains des Gardiens du monde. Il a auparavant formé un premier *āvaraṇa* avec les Brahman et les Aṅga (féminisés : voir n. 41), un deuxième avec les Śakti du Trône de Śiva (Vāmā, etc.) et un troisième avec huit Śakti originales (Bhadriṇī, Dīptā, Kuntī, Kālinī, Mantriṇī, Mālinī, Unmadā et Muninī : pp. 71-73). — ce qui donne cinq cercles, comme le même auteur le demande pour Śiva. On trouvera dans ce texte un *dhyānaśloka* pour chaque Divinité citée. L'*ĪśgP* [7f], après le premier entourage fait des seuls Aṅga, n'en enjoint qu'un deuxième, formé par les Dūti suivantes : Anaṅgarūpā, Anaṅgamadanā, Pavanavegā, Bhuvanapālikā, Sarvaśiśirā, Anaṅgavedanā et Anaṅgamekhalā.

[45] *gaurīsamānāḥ sakhyaḥ* est la leçon de N_3 et N_4 ; on a *-samānasakhyaḥ* en K, *-samāgatāḥ sakhyaḥ* en N_2, *-sanāmikāḥ sakhyaḥ* en N_1, *-samānīh sakhyaḥ* en N_5, *-samāsakhyaḥ* en I_2, et *-samākhyāḥ* seulement en D.

Ces quatre Déesses, qui doivent former le dernier *āvaraṇa* (après les Lokapāla ?), sont présentes au même stade dans un *Pratiṣṭhāvidhi* (T. 449, p. 303) ; mais elles semblent inconnues ailleurs. A leur place, et pour les textes qui ne calquent pas leurs *āvaraṇa* sur ceux de Śiva (comme le fait le *DPrV*), on rencontre d'autres groupes : soit les huit Dūti de l'*ĪśgP* (voir n. 44), soit d'autres séries, dont le recensement dépasse l'ambition de cet ouvrage.

[46] Ce *bīja* est donné par tous les N ; D et I_2 ont *hlāṃ* et K, *haiṃ sahaiḥ*. Pour les trois

ओं सीं ज्ञानशक्तये नमः ।
ओं सूं क्रियाशक्तये नमः ।

लोकपालमन्त्राः पूर्वोक्ताः ।।

ओं स्फं सुभगायै नमः ।
ओं स्फिं ललितायै नमः ।
ओं स्फुं कामिन्यै नमः ।
ओं स्फों काममालिन्यै नमः । इत्येता गौरीसमानाः सख्यः ।।

---

mantra suivants, les N garderont SPH comme consonne, et D gardera HL — les voyelles étant les mêmes partout, mais courtes dans les N, longues en D.

[47] D a *kariṇyai* pour *kāminyai*.

[48] La liste étant finie, on peut remarquer que les *mantra* donnés sont ceux qu'il faut réciter pour les cultes; et pas ceux qui sont spécifiques de la *pratiṣṭhā*, tels ceux des *mūrti* et Mūrtīśvarī.

Plusieurs manuels indiquent à la fin de leur description de la *pratiṣṭhā* quelles sont les Divinités périphériques (*parivāradevatā*) qu'il faut installer, après Gaurī, dans le Temple de la Déesse. On en a un exemple dans l'*ĪśgP* [7f], qui demande : le Taureau devant l'entrée (ailleurs, le Lion) ; dans les huit directions, le Héros (Vīra), Vighna (Vighneśa), les Mères, Śāstṛ, Skanda, la Lune, Nirmālyadhāriṇī, et Subhagā au N.-E. ; puis le *balipīṭha*.

V

Installation du Soleil

Ādityapratiṣṭhā

INSTALLATION DU SOLEIL*

1. Maintenant[1], lorsqu'on installe le Soleil (Āditya)[2], il faut faire comme auparavant le Pavillon et le reste[3]. [Le *guru*] procède ensuite aux ablutions et aux autres rites. Alors, en suivant la méthode indiquée plus haut,

2. il place le Soleil (Bhāskara), avec ses Membres[4], sur une couche [où il aura construit un Trône] s'étendant jusqu'à "vidyā"[5], et dépose [sur l'image] les trois *tattva*, puis les cinq [*mūrti*] à partir de l'Ether, avec leurs Seigneurs[6].

---

* L'*AgPur* constitue son ch. 99 (même titre) avec nos cinq *śloka*, cette fois sans addition ni soustraction, seul le premier *pāda* étant volontairement modifié. On y verra confirmées quelques-unes des leçons qui nous semblent correctes.

[1] D a *ādityasya* pour *athāditya-* de toutes les autres sources.

De même que la *sūryapūjā* n'est pas enjointe dans tous les *Āgama* (voir *SP1*, ch. II et *Rau*, vol. I, App. II, intr. de N. R. Bhatt), le *sūryasthāpana* est absent de nombreux textes. Il existe dans l'*Aj* (vol. II, *paṭ.* 54 : la n. 2 de N. R. Bhatt énumère les *Āgama* qui ont ce chapitre) auquel nous nous référerons parfois ; mais c'est l'*ĪśgP* (IV, pp. 510-514), plus proche de Somaśambhu dans son esprit, qui sera notre référence principale. Le *SiŚe*, qui a pourtant décrit une *sūryapūjā* dans le rituel quotidien (pp. 21-25) n'a pas de chapitre sur l'Installation du Soleil.

Sans doute pour justifier la description de sa *pratiṣṭhā*, l'*ĪśgP* [1a] présente Sūrya comme la tête d'une liste de Divinités (Sūrya, Vighneśvara, Skanda, Hara-Nārāyaṇa, Durgā, Gaurī, Sarasvatī, Śāstṛ, Kālī, et les Mères ; et le Kṣetrapāla en plus) qu'il faut installer, dans des "maisons", soit comme "parties" (*aṅga*) de Śiva — donc, dans son Temple — , soit séparément. L'*Aj* (54, 2-3) explique de son côté qu'il est la première des huit *mūrti* de Śiva. Pour justifier son culte ou sa *pratiṣṭhā*, on s'appuie le plus souvent sur la déclaration de l'*Aṃśumat* (citée en *SP1*, p. 69, sous [1a] et rappelée par N. R. Bhatt en *Aj*, vol. II, p. 192, n. 4) selon laquelle Sūrya serait l'aspect *sakala* de Śiva ; mais cette vision n'est pas exactement confirmée par le rituel que décrit Somaśambhu, où l'on verra ce Dieu s'étendre aussi haut que Śiva dans la série des *tattva*, et son image traitée exactement comme le *liṅga* de Śiva. Sūrya est sans doute pour notre auteur une forme de Śiva, mais pas la forme inférieure que suggère le terme de *sakala*.

[2] Il ne semble pas que le choix, dans les lignes qui suivent, de tel ou tel des noms par lesquels le Soleil est connu soit significatif.

[3] Selon l'*ĪśgP* [1b], les *toraṇa* auront des noms spéciaux : Vibhūti, Vimala, Tāra et Ārādhya, à partir de l'Est ; tandis que les Gardiens des Portes, autres que pour Śiva ou Gaurī, évoquent la lumière ou la férocité de l'astre : Pratyuṣa et Prabhāsa, Pradyota et Dyota, Daṇḍin et Piṅgala, Caṇḍa et Tīvra, deux par deux, à partir de la Porte Est. On entre par la Porte Ouest, où se trouvent normalement Daṇḍin et Piṅgala, comme en *SP1*, p. 74. La difficulté que nous avons rencontrée pour la Porte Ouest de Śiva (voir II, n. 245) n'existe donc pas ici.

[4] Instruction qu'il faut dédoubler en un geste concret (le *guru* place la statue sur la

आदित्यप्रतिष्ठाविधिः

अथादित्यप्रतिष्ठायां पूर्ववन्मण्डपादिकम् ।
स्नानादिकं च संपाद्य पूर्वोक्तविधिना ततः ॥१॥
विद्यान्तासनशय्यायां साङ्गं विन्यस्य भास्करम् ।
त्रितत्त्वं विन्यसेत्तत्र सेश्वरं खादिपञ्चकम् ॥२॥

[1a] सूर्यविघ्नेश्वरस्कन्दा हरनारायणस्तथा ।
दुर्गागौरीसरस्वत्यः शास्ता काली च मातरः ॥
धामसु क्षेत्रपालश्च शिवाङ्गत्वेन वा पृथक् ।
एते सर्वे प्रतिष्ठाप्याः पूज्याश्चैव पृथक् पृथक् ॥
एतेषां मूर्तिमूर्तीशमन्त्रावरणभेदतः ।
प्रतिष्ठाद्यं समासेन यथावदथ कथ्यते ॥

ĪśgP IV, p. 510, *śl.* 3-5

[1b] तस्याधिवासने प्राग्वन्मण्डपे तोरणानि च ।
विभूर्तिविमलस्तार आराध्यश्चेति पूर्वतः ॥
प्रत्यूषश्च प्रभासश्च प्रद्योतो द्योतनस्तथा ।
दण्डी च पिङ्गलश्चण्डस्तीव्रश्च द्वारपालकाः ॥
प्राग्याम्याप्यैन्दवद्वार्षु द्वौ द्वौ कलशगौ यजेत् ।

ĪśgP IV, pp. 510-511, *śl.* 8-10a

[2a] न्यसेच्चात्मादितत्त्वानि जानुकण्ठशिरोऽवधि ।
ब्रह्मादिभागेष्वृग्वेदयजुस्सामगुणान्वितम् ॥
मण्डलं पुरुषं चापि रश्मीन् भागत्रये क्रमात् ।
मूर्तिद्वादशकं चापि त्रिषु भागेशु विन्यसेत् ॥
भूम्यप्तेजोमरुद्व्योममनोऽहङ्कारबुद्धयः ।
प्रकृतिः पुरुषः कालः परमात्मा च मूर्तयः ॥
धातार्यमा च मित्रश्च वरुणोंऽशो भगस्तथा ।
पूषा विवस्वान् पर्जन्यः सविता चेन्द्र एव च ॥
विष्णुश्च मूर्तिपास्त्वेते द्वादशैवाथ शक्तयः ।
दीप्ता सूक्ष्मा जया भद्रा विभूतिर्विमला तथा ॥
अमोघा विद्युता चैव कथिता सर्वतोमुखी ।
प्रभा संध्या च संज्ञा च शक्तयस्ताश्च विन्यसेत् ॥

ĪśgP IV, pp. 511-512, *śl.* 17b-23a

3. Il fait comme plus haut la purification et ce qui suit[7], et comme plus haut prépare le socle (*piṇḍī*)[8], qui s'étend jusqu'au domaine de Sadāśiva[9], et où il dépose cinq gemmes[10].

4. Après avoir installé[11] [le socle] selon la règle[12], avec la Śakti Sarvatomukhī[13], le *guru* doit installer selon la règle, avec son *mantra* particulier[14], le Soleil (Sūrya), qui s'étend jusqu'à "śakti"[15].

---

couche) et un acte mental mais essentiel (il fait descendre le Dieu dans la pierre, et lui donne ses Membres). Pour ces derniers, voir *SP1*, p. 82. Notre auteur va d'ailleurs lui-même renvoyer aux instructions qu'il a données à l'occasion de la *sūryapūjā*.

[5] Le *tattva* "śuddhavidyā" (No 32).

[6] Comme ailleurs : chacun des trois *tattva* occupe l'une des trois sections en lesquelles il faut partager la statue, tandis que les cinq *mūrti* sont déposées dans toutes. On voit que Somaśambhu cette fois ne donne pas le choix entre huit, cinq ou trois *mūrti*, mais demande de placer comme telles les cinq éléments. Ce *nyāsa* se fait à partir du plus haut, comme pour Śiva ; et les Seigneurs, puisque rien n'en est dit, sont ceux que l'auteur a nommés en II, 209, à savoir les cinq Kāraṇa.

L'*ĪśgP* [2a] indique, comme limites des trois sections sur la statue, les genoux, le cou et la tête (comme pour Gaurī), et comme Seigneurs des trois *tattva*, les *Ṛg-*, *Yajur-* et *Sāma-Veda*. A la différence de Somaśambhu, il fait faire le *nyāsa* de douze *mūrti* : les cinq *bhūta*, les trois aspects de l'organe interne, puis les *tattva* "prakṛti", "puruṣa", "kāla", et pour finir Paramātman (qui n'est pas un *tattva*) ; et il leur donne naturellement comme Seigneurs douze Soleils : Dhātṛ, Aryaman, Mitra, Varuṇa, Aṃśa (Aṃśumat), Bhaga, Pūṣan, Vivasvat, Parjanya, Savitṛ, Indra et Viṣṇu — une des nombreuses listes de Soleils — en les accompagnant encore de leurs Śakti.

[7] Purification de trois sections, avec *homa* et *japa* (voir II, 227 *sq*). Selon *Aj*, 54, 13-15, les *kuṇḍa* secondaires (huit ou quatre périphériques) seront carrés, et le *kuṇḍa* principal (entre E. et N.-E., ou au N.-E., selon le cas) en forme de lotus.

[8] D a pour ce *pāda* : *piṇḍikāṃ caiva pūrvavat*, contre *kṛtvā piṇḍīṃ ca pūrvavat* de toutes les autres sources (sauk K, qui omet ce *śloka*, et l'*AgPur*, qui lit *piṇḍiṃ saṃśodhya pūrvavat*).

[9] Le *tattva* "sadāśiva" (No 34), soit deux degrés plus haut que le Trône et un de moins que Sūrya.

[10] D et I_2 ont *nyastaratnādipañcakam*, plus proche des injonctions parallèles, qui nomment "les gemmes et le reste", faisant ainsi allusion à cinq familles de produits. Tous les N cependant ont, soit *vinyastaratnapañcakām* (N_2, N_4, retenu), soit *vinyasya ratnapañcakam* (N_1, N_3, N_5) ; tandis que les mss de l'*AgPur* (p. 163, n. 3) ont tous *vinyasya*, suivi de *tattva-*, *pada-* ou *ratna-pañcakam*, sans *ādi*. La leçon retenue, qui dit qu'il y cinq joyaux (cinq, parce qu'il y a cinq *mūrti*) et rien d'autre, est en accord avec *Aj*, 54, 72b, qui ne parle aussi que de *ratna*. Si l'on se réfère au passage de notre *paddhati* (III, 8-10) qui lie chaque famille de produits à un accomplissement particulier, les *ratna* donnant la Splendeur, on peut penser qu'ils sont seuls ici, parce que la Splendeur est la qualité éminente du Soleil. Mais peut-être le mot *ratna*, dans le contexte actuel, signifie-t-il toujours *ratnādi* ? Voir VI, 44a. L'*ĪśgP* parle

शुद्ध्यादि पूर्ववत्कृत्वा कृत्वा पिण्डीं च पूर्ववत् ।
सदेशपदपर्यन्तां विन्यस्तरत्नपञ्चकाम् ।।३।।
शक्त्या च सर्वतोमुख्या संस्थाप्य विधिना ततः ।
स्वाणुना विधिवत्सूर्यं शक्त्यन्तं स्थापयेद् गुरुः ।।४।।

[3a] लग्ने कूर्मशिलां न्यस्येत् तस्याः पूर्वक्रमेण तु ।
रत्नादिपञ्चवर्गांस्तु विन्यस्येष्ट्वाभिमन्त्रयेत् ।।
ओं नमो व्यापिनीत्यादिमन्त्रमन्तर्जपन् गुरुः ।
आधारशक्तिमावाह्य संपूज्य विधिना ततः ।।
क्रियाशक्त्यात्मकं पीठं तस्यास्तूपरि विन्यसेत् ।
ततो मुहूर्ते संप्राप्ते स्थापको मूर्तिपैः सह ।।
प्रणवेन क्रियाशक्तौ पीठे बेरं ततो रवेः ।
ज्ञानशक्त्यात्मकं ध्यायन् स्थापयेत् प्रणवाणुना ।।

ĪśgP IV, p. 512, *śl.* 28-31

---

de *ratnādipañcavarga* [3a], mais comme ce traité n'est jamais en parfait accord avec notre texte, son témoignage ne prouve rien.

Ces choses sont sûrement mises, comme pour Gaurī (IV, 5a), dans le socle lui-même. L'*ĪśgP* les fait au contraire placer dans des trous de la *kūrmaśilā* [3a].

[11] Un peu vers le fond, selon III, 79b-80a. L'*Aj* (54, 73-74) donne deux possibilités : la statue sera placée, soit au milieu du sanctuaire, soit un peu en arrière, dans la zone *daiva* ou la zone *mānuṣa*. Voir IV, n. 16.

[12] D et K ont *vidhinā*, pour *vidhivat* (même sens) des autres sources.

[13] On peut comprendre, soit qu'on installe la *piṇḍī* en disant le *mantra* de cette Śakti (comme en III, 35), soit qu'on pose le socle d'abord pour y faire entrer la Śakti ensuite (comme en IV, 5b). Le résultat est le même. Cette Śakti est celle qui, entourée de huit autres, accompagne Sūrya lors de sa *pūjā* (*SP2*, pp. 76-78). Elle joue, par rapport à Sūrya, le même rôle que Manonmanī (dans le rituel quotidien) ou Gaurī (dans la *pratiṣṭhā*) par rapport à Śiva. On notera que l'*Aj* ne parle pas de socle pendant le rituel principal, ne nomme aucune Śakti dont il faudrait faire le *nyāsa*, mais enjoint à la fin de placer de part et d'autre du Dieu, "sur un même siège", les statues des deux Déesses Uṣā et Pratyuṣā, dont il donne la description (54, 90 sq) — une version évidemment plus proche des mythes que celle de notre auteur.

[14] Son *mūlamantra*, donné en *SP1*, p. 78 : "Oṃ Hrāṃ Hrīṃ Saḥ śivasūryāya namaḥ". Pour la méditation sur la Forme, voir *ibid.* et *Aj*, 54, 42-43.

[15] Donc aussi haut que Śiva dans le *liṅga*, et que Gaurī dans la *piṇḍikā* du *liṅga* ou dans

5. Il formera le nom de Sūrya en lui donnant comme terminaison le mot "svāmi" ou "āditya"[16].

Les *mantra* de Sūrya ont été dits plus haut : ce sont ceux-là qu'il faut prendre en considération pour l'Installation aussi[17].

---

sa propre statue. L'*ĪśgP* (comme notre manuel dans le cas de Gaurī : voir IV, 6b) voit Kriyāśakti dans le socle et Jñānaśakti dans l'image [3a]. Ce texte donne ensuite quelques détails supplémentaires et enjoint à la fin du rituel (p. 513, *śl.* 42-43) les sept oblations qui confèrent la Fermeté et les autres *guṇa* (comme ici pour Śiva en III, 52-53).

[16] Et au début, le nom du *yajamāna*, comme toujours. Il s'agit du nom particulier que portera Sūrya dans l'image que l'on vient d'installer.

L'*ĪśgP* (*śl.* 46b-50a) prévoit trois jours de rituel spécial, et le "rituel du quatrième jour" ensuite, au cours duquel on installe Caṇḍa sous le nom de Tejaścaṇḍa. Śomasambhu aussi a fait apporter le *nirmālya* de Sūrya à cette Divinité (voir *SP1*, p. 88), précaution qui se comprend si le Dieu est conçu comme une forme de Śiva (voir n. 1).

[17] Et pas seulement pour le culte. Le renvoi est à *SP1*, ch. II (il faut ôter de ce chapitre les *śl.* 1 et 2, que nous y avions joints à tort).

On notera le mot *sthāpana* pour désigner le rituel décrit, alors que le *śloka* 1 avait *pratiṣṭhā*.

स्वाम्यन्तमथवादित्यपदान्तं नाम धारयेत् ।
सूर्यमन्त्रास्तु पूर्वोक्ता द्रष्टव्याः स्थापनेऽपि च ॥५॥

VI

Installation de Viṣṇu

Viṣṇusthāpana

INSTALLATION DE VIṢṆU*

1. Maintenant, lors de l'Installation de Viṣṇu[1], il faudra comme plus haut construire le Pavillon et le reste[2], et un Siège bénéfique (*bhadrapīṭha*) d'une coudée pour y faire les ablutions et autres rites.

2-3. "Oṃ", "Āṃ", "Īṃ", "Ūṃ", "Aiṃ", "Auṃ" et "Aḥ", avec "Oṃ" (*dhruva*) au début ; au milieu[3], au datif, les mots "Lotus" (*padma*), "Coeur" (*hṛdaya*), "Tête" (*śiras*), "Touffe" (*śikhā*)[4], "Cuirasse" (*kavaca*), "Yeux" (*netra*) et "Arme" (*astra*) ; et la salutation à la fin[5] – c'est ainsi que sont formés[6] respectivement les sept *mantra*, celui du Lotus et les [six autres][7].

4. Le *mūlamantra* commence par "Oṃ namo" ; au milieu il y a "bhagavate", et à la fin "vāsudevāya"[8].

5. Quelle que soit la Forme sous laquelle on veut concrètement[9] faire apparaître Viṣṇu, [en choisissant] tel ou tel de ses aspects, c'est avec ce *mantra* et nul autre qu'il sera rendu présent.

---

* L'*AgPur* n'a pas ce chapitre. Il décrit les *pratiṣṭhā* de Viṣṇu, Lakṣmī, etc. dans la partie vichnouïte du traité, et son modèle est très différent du nôtre.

[1] Le mot *saṃsthāpana* n'ajoute rien au banal *sthāpana* ; le terme technique précis devrait être *āsthāpana*, comme pour toutes les *pratimā* (voir I, 5).

L'exposé de Somaśambhu sur ce sujet est particulièrement difficile à suivre. Avare d'explications, s'attachant presque uniquement aux *mantra* à utiliser pour les formes de Viṣṇu qu'il va introduire et les Puissances qui leur sont associées, il nous laisse souvent dans la plus grande incertitude quant à l'interprétation de ses directives, sans parler de la quasi-impossibilité où nous sommes de rétablir des *mantra* corrects, les *bīja* nombreux et originaux prenant toutes les formes possibles selon les mss. Les *Āgama* qui ont un chapitre parallèle s'intéressent à autre chose et ne peuvent éclairer le texte, et encore moins les manuels divers en forme de *prayoga*, où les *mantra* donnés sont tout à fait différents de ceux que l'on trouvera ici. Seul le *SiŚe* (pp. 645-648), très proche de notre texte, confirme, sinon précise, quelques *nyāsa*. Quant aux traités du Pāñcarātra que nous avons pu consulter, ils n'offrent aucun enseignement suffisamment proche des nôtres pour servir de recours. D'où l'absence quasi totale de fragments sanskrits parallèles.

[2] Avec certainement des Divinités différentes aux *toraṇa*, dans les *dhvaja*, etc.

[3] D, K, I_2 et T ont *madhyamaiḥ* pour *madhyagaiḥ* (retenu) des N.

विष्णुस्थापनविधिः

अथ संस्थापने विष्णोः प्रागुक्तं मण्डपादिकम् ।
कुर्यात्स्नानादिसंपत्तौ भद्रपीठं च हास्तिकम् ॥१॥
ओं आं ईं ऊं तथा ऐं च ओं च अश्च ध्रुवादिकाः ।
स चतुर्थीकनत्यन्ताः पद्मं च हृदयं शिरः ॥२॥
शिखा च कवचं नेत्रमस्त्रमेतैस्तु मध्यगैः ।
मन्त्रा भवन्ति पद्माद्याः क्रमात्सप्तैव ते तथा ॥३॥
ओं नमोऽस्तु भवेदादौ मध्ये भगवते ततः ।
वासुदेवाय इत्यन्ते मूलमन्त्रः प्रकीर्तितः ॥४॥
अवान्तरेण रूपेण योऽयं मूर्तः समीरितः ।
स एवानेन मन्त्रेण विष्णुः साक्षाद् व्यवस्थितः ॥५॥

---

[4] D, I_2 et T écrivent *śikhāṃ*.

[5] D a *sacaturthī vibhaktyantāḥ* et K *sacaturthī-karaṇyantaḥ* pour *sacaturthīka-natyantāḥ* (I_2, N_2, N_3, N_4, retenu) ou *-namo'ntāḥ* (N_1, N_5, moins bon).

[6] D, K, I_2 et T ont *yathā*, mais tous les N ont *tathā*.

[7] Ce sont les *mantra* qui accompagneront toujours le *mūlamantra*, donné juste après. Ils évoquent le Trône (Padma) et les six Aṅga de Viṣṇu. On voit que ces derniers sont formés comme ceux de Śiva, sauf que les *bīja* ne comportent pas de consonne initiale (c'était H pour Śiva).

[8] Soit "Oṃ namo bhagavate vāsudevāya" ("Oṃ, Salutation au Bienheureux Vāsudeva !"). Il a douze syllabes (car ici Oṃ est à compter), d'où son nom de "*mantra*-de-douze-syllabes" (*dvādaśākṣaramantra*), que nous retrouverons. Il est donné par le *LT* (24, 68b) et la *SanS* (*Br*, 9, 10). Notons qu'il existe d'autres *mūlamantra* de douze syllabes dans l'école, par ex. celui (appelé *mūrtimantra*) de la *JayS*, 6, 68b-69 : "nārāyaṇāya viśvātmane hrīṃ svāhā" — sans parler de ceux qui ont douze syllabes sans être des *mantra* fondamentaux.

[9] Nous retenons la leçon *mūrtaḥ* des mss N ; D et les mss du Sud ont *mūrtiḥ* (mais *samīritaḥ* au masc. ensuite).

6-7. Les rites[10] concernant le Pavillon et les objets semblables, de même que l'Invite et le culte des Gardiens des Directions[11], seront faits avec le *mantra* du Coeur[12] ; et c'est avec le Coeur, l'Arme, la Gāyatrī[13] et la Cuirasse, dans cet ordre, que [le *guru*] fera les ablutions, la marque[14], les nouvelles ablutions et la vêture du Dieu ; après quoi il lui donnera comme plus haut un Trône.

8-9a. Le possesseur de *mantra*[15] placera alors sur une couche[16] l'image [de Viṣṇu][17].

Il fera sur elle le *nyāsa* du *mantra*-de-douze-syllabes, puis celui[18] [des Armes,] à partir du Coutelas, en procédant comme suit :

9b-10a. Sur la tête, le nez, le front, le visage, le cou, le coeur[19], le bras droit, le bras gauche, la jambe gauche, la jambe droite et les [deux] pieds,

10b-11. il déposera les douze phonèmes, de "Oṃ" à "ya"[20]. Le premier est au sein d'une énorme flamme, et les autres sont respectivement blanc[21], bleu, couleur de soleil, jaune, blanc, rouge, blanc, couleur d'éclair, jaune, blanc, et rouge[22].

12a. Tout cela est exposé dans le *Svayambhū-Pāñcarātra*[23].

---

[10] K et trois N ont *saṃskāro* pour *saṃskārān*.

[11] Comme en II, 126-138.

[12] Donc Āṃ, qui est le Coeur de Viṣṇu selon le *śl.* 2. On trouvera plus loin une autre forme de ce *mantra* (*śl.* 21b), mais il est peu probable que notre auteur y renvoie ici.

[13] Une forme en est donnée plus loin, *śl.* 24 ; mais est-ce bien celle qui est visée ici ? Voir n. 42.

[14] D et T ont *lakṣmyāḥ* et I_2, *lakṣmīṃ*, contre *lakṣma* des sources du Nord. Il ne peut s'agir que de l'ouverture des yeux. La séquence : ablutions, tracé de la marque et nouvelles ablutions peut d'ailleurs se vérifier pour le *liṅga* : voir II, 163-165 ; 166-182 ; et 183-187. Le *paridhāna*, noté en quatrième lieu, est peut-être, non la vêture, mais le recouvrement de la statue par un tissu ; il se faisait pour le *liṅga* en II, 187b, et comme toujours avec la Cuirasse (VARMAN, KAVACA).

Une allusion à Lakṣmī serait en tout cas incompréhensible ici. On ne s'occupera en effet que plus tard (*śl.* 40) de la *piṇḍikā*, qui seule la représente puisque notre *paddhati* n'enjoint pas le *sthāpana* de sa statue en association avec celle de Viṣṇu.

[15] *mantrin* : même remarque que plus haut. Voir Index.

[16] La couche confortable (*śayana*) où vont se faire les *nyāsa* qui suivent, et où la statue restera pendant l'*adhivāsana* — qui se termine au *śl.* 42.

[17] Litt. : [Viṣṇu] sous sa forme concrète. Il s'agit simplement de la statue de Viṣṇu, que les rites précédents ont préparée à recevoir le Dieu et les Puissances qui l'accompagnent. Le

मण्डपादिषु संस्कारान् दिगीशावाहनार्चने ।
कृत्वा हृदा हृदास्त्रेण गायत्र्या कवचेन च ॥६॥
देवस्य स्नपनं लक्ष्म पुनः स्नानं यथाक्रमम् ।
विधाय परिधानं च दत्वा पूर्ववदासनम् ॥७॥
मूर्तिरूपं च शय्यायां निवेश्य तदनन्तरम् ।
द्वादशाक्षरमन्त्रस्य कृत्वा न्यासमनन्तरम् ॥८॥
खड्गादीनां च विन्यासं मन्त्री कुर्याच्च तद्यथा ।
शिरोघ्राणललाटेष्वास्यकण्ठहृदयेषु च ॥९॥
दक्षदोर्वामदोर्वामदक्षजङ्घाङ्घ्रिषु क्रमात् ।
ज्वालामालाकुलश्वेतमेचकादित्यसप्रभान् ॥१०॥
पीतशुक्लारुणश्वेतविद्युत्पीतसितारुणान् ।
ओङ्कारादियकारान्तान्वर्णान् द्वादश विन्यसेत् ॥११॥
स्वयम्भूपाञ्चरात्रे च सर्वमेतदुदीरितम् ।

---

texte va dire comment, en décrivant deux *nyāsa* successifs : celui du *mūlamantra* qui, en vertu des *śl.* 4-5, fait descendre le Dieu sous sa forme transcendante, puis celui des Armes, sans mentionner cette fois les Membres.

[18] D a *vinyasya*, contre *vinyāsaṃ* des autres sources.

[19] D a *-lalāteṣu tvāsye kaṇṭhe hṛdy hyapi* pour *-lalāṭeṣv āsyakaṇṭhahṛdayeṣu ca* des autres sources.

[20] D a *yakārāntavarṇān* pour *yakārāntān varṇān* des autres sources.

[21] D, I_2 et T ont *mālāśvetamecamecaka-* pour *mālākulaśvetamecaka-* (*śvetān* en N_1) des sources du Nord. La couleur *mecaka* est le bleu foncé.

[22] Ces cinq lignes ont décrit le *nyāsa* du *mūlamantra*, tel qu'il était annoncé en 9a. Les douze phonèmes qui le constituent réapparaîtront au moment du *nyāsa* des douze *mūrti* (17b-20), chacun lié à l'une d'elles.

Pour des *nyāsa* semblables, voir celui des douze phonèmes du *mūrtimantra* qu'enjoint la *JayS* en 11, 24-25 (contexte : *sakalīkaraṇa*), puis en 20, 180-181a (sur l'image, avec des différences par rapport au premier) ; ou celui de la *SanS*, *Br*, 9, 28-31. Ce dernier texte, qui a les mêmes phonèmes qu'ici, leur donne d'autres couleurs (*ibid.*, 66-69).

[23] Cet ouvrage qui, sous le nom de *Svāyambhuva*, apparaît au 16ème rang dans la liste de *Saṃhitā* donnée par le *Hayaśīrṣa-Pāñcarātra*, est inconnu de nos jours. Nous remercions Madame Sanjukta Gupta-Gombrich d'avoir bien voulu nous le confirmer.

12b-13. [Il déposera] ensuite[24] le Coutelas sur la Touffe, l'Arc sur la tête, avec leurs noms au datif, suivis de la salutation à la fin, et accompagnés de Oṃ (*dhruva*)[25].

Avec un *mantra* construit de façon semblable, il déposera sur les bras le Pilon et l'Araire ;

14. puis le Disque, sur le nombril, le ventre et le derrière, avec un *mantra* comprenant le *praṇava* au début, "Jaṃ Thaṃ Raṃ[26] cakrāya" au milieu, et la salutation à la fin.

15. Le *guru* déposera la Conque sur le pénis et les testicules[27], avec un *mantra* qui commence par Oṃ [et se poursuit ainsi :] "Caṃ Ṇaṃ Maṃ Khaṃ[28] śaṅkhāya namaḥ".

16. Ensuite, le possesseur de *mantra* déposera la Massue sur les jambes et les genoux, avec un *mantra* qui commence par Oṃ et [se poursuit ainsi :] "Khaṃ Ṭhaṃ Phaṃ Thaṃ[29] gadāyai namaḥ".

17a. Enfin, il mettra le Lotus sur les chevilles[30] et les pieds, avec le *mantra* du Lotus[31].

---

[24] Les huit Armes (*khaḍga*, *śārṅga*, *musala*, *hala*, *cakra*, *śaṅkha*, *gadā* et *padma*), qui vont être données au Dieu par un *nyāsa* des *mantra* voulus sur différentes parties de la statue, réapparaîtront plus loin (*śl.* 32b-33) pour former le troisième *āvaraṇa* de Viṣṇu lors de son culte sur un *maṇḍala*. Tout le procès décrit du *śl.* 8 au *śl.* 20 peut être vu, sans que le terme soit prononcé, comme un *sakalīkaraṇa* sur l'image.

[25] D a *-yoninā*, I_2 *-yoginām*, et T *-yoginau*, pour *-yoginā* des autres sources. Il faut comprendre : "précédés de Oṃ".

[26] Nous trouvons : *ca rathaṃ* en D et T et *ca katham* en I_2 (erronés) ; *jaṃ yaṃ naṃ* en K ; *yaṃ thaṃ raṃ* en N_1 et N_2 ; *jaṃ thaṃ raṃ* en N_3 et N_4 ; *yaṃ vaṃ raṃ* en N_5. Le premier *bīja* a autant de chances d'être YAṂ que JAṂ ; le second et le troisième sont certainement THAṂ et RAṂ. Il faudrait trouver le code qui préside à cette distribution de certaines consonnes nasalisées sur les différentes parties du corps pour déterminer les *bīja* corrects.

On pourrait comprendre ici que chacun des trois lieux mentionnés reçoit un seul *bīja*, mais cette hypothèse devrait pouvoir se vérifier dans tous les cas où le *mantra* est formé de façon similaire. Autre question : pourquoi trois Armes seulement donnent-elles lieu à cet étrange *nyāsa*, qui rappelle les *mātṛkānyāsa* connus du śivaïsme (voir par ex. *PKām*, 4, 120-170), sans toutefois en être, puisque seules certaines lettres sont "déposées" ?

[27] Nous écartons *śiśnameḍhre ca* de D, K, I_2 et T, pour accepter *śiśnameḍhreṣu*, donné par tous les N. Ce composé doit désigner le pénis et les testicules, comme l'expression

ततः खड्गं शिखायां च मस्तके शार्ङ्गमेव च ॥१२॥
चतुर्थ्यन्तनमोऽन्तेन स्वनाम्ना ध्रुवयोगिना ।
मन्त्रेणैवं विधायाथ बाह्वोश्च मुसलं हलम् ॥१३॥
प्रणवाद्येन जं थं रं चक्राय मध्यवर्तिना ।
नमोन्तेनाणुना चक्रं नाभौ जठरपृष्ठयोः ॥१४॥
ध्रुवपूर्वेण चं णं मं खं शङ्खाय नमोऽणुना ।
अनेन शिश्नमेद्रेषु गुरुः शङ्खं निवेशयेत् ॥१५॥
प्रणवपूर्वं खं ठं फं थं गदायै नमोऽणुना ।
मन्त्री गदामनेनैव जङ्घाजानुषु विन्यसेत् ॥१६॥
पद्मं च पद्ममन्त्रेण गुल्फपादेषु निक्षिपेत् ।

---

trīṇi śiśnāni (*Śat. Br.* 11. 1. 6. 31, cité par Doris M. Srinivasam, *Discourses*... p. 41, n. 66) telle du moins que l'interprète Eggeling ; mais il serait plus satisfaisant alors d'avoir trois *bīja* seulement, au lieu de quatre, au *mantra* qu'on va déposer là (voir nn. 26 et 28).

[28] C'est la leçon de N_1 et de N_3 (à condition d'éliminer du premier un *jaṃ* initial, visiblement en excès). Celles de D et T en diffèrent par leur premier *bīja*, qui est là *bhaṃ* (et D a un blanc en 4ème place) ; celles de N_2 et de N_5 par le premier (*raṃ* en N_2, *jaṃ* en N_5) et le dernier (*kṣaṃ*) ; tandis que N_4 a *ṭhaṃ taṃ maṃ kṣaṃ*, K, *caṃ saṃ khaṃ* et I_2 *bhaṃ maṃ khaṃ*. C'est le premier *bīja* qui est le moins sûr. Peut-être devrait-on le remplacer par un *ca* (qui pourrait se situer après *śaṅkhāya*, comme en K et en N_4 — mais dans ce dernier, c'est une syllabe de trop), ce qui nous laisserait avec trois *bīja* seulement. Voir n. 27.

[29] Un peu moins d'incertitude cette fois, car le premier *bīja* est le même partout (sauf qu'il manque dans K) et le deuxième aussi (sauf dans K où il est *caṃ*) ; mais le troisième est *viṃ* en D et I_2, et *haṃ* en N_1 et N_3 ; et le quatrième est *saṃ* en N_1 et *ṣaṃ* en N_4.

[30] D a *gulbha-* pour *gulpha-* des autres sources.

[31] "Oṃ Oṃ padmāya namaḥ", selon les *śl.* 2-3.

17b-20. Keśava sur la tête, Nārāyaṇa sur le visage, Mādhava sur la nuque, Govinda sur le cou, Viṣṇu sur le coeur, Madhusūdana sur la colonne vertébrale, Trivikrama sur le ventre, Vāmana sur la ceinture, Śrīdhara et Hṛṣīkeśa sur les deux jambes, Padmanābha et Dāmodara sur les deux pieds : il placera toutes ces[32] [Puissances], qui sont autant de Formes [de Viṣṇu][33], chacune avec un *mantra* comportant son nom, précédé de l'un des douze phonèmes du *mantra*-de-douze-syllabes[34].

21a. Je vais maintenant décrire une seconde [forme des *mantra*] du Coeur et des autres[35].

21b-22. Le *mantra* nommé "Coeur" commence par "hṛdaya" et se termine par "namaḥ". Il a au commencement "Oṃ Hūṃ"[36].

Le *mantra* nommé "Tête", bien connu[37] de cet *Āgama*, a ensuite[38] "Oṃ viṣṇave namaḥ".

23. "Oṃ" au début et "namaḥ" à la fin ; "brahmaṇyā" pour l'un, "dhruva" pour l'autre : tels sont [les *mantra* de] la Touffe et de la Cuirasse.

Celui de l'Arme (Astra) a "Oṃ", puis "cakra"[39], et il se termine par "Phaṭ"[40].

---

[32] D a *sarvāṃs tān* pour *sarvaitān* des autres sources.

[33] Ces douze Puissances, nommées Vyūhāntara ou Mūrtyantara (Schrader, p. 41 ; Gonda, *MRL* p. 61 et n. 33, avec références) et que l'on retrouvera plus loin, jouent pour Viṣṇu le même rôle que les cinq Brahman pour Śiva : elles le constituent. Elles se divisent en quatre familles de trois, chacune issue de l'un de quatre Vyūha : Vāsudeva, Saṅkarṣaṇa, Pradyumna et Aniruddha, dans cet ordre (voir *LT*, 4, 27-29 et 11, 30). Nous n'avons pas trouvé de texte vichnouïte où elles aient la même importance qu'ici. Pour des *nyāsa* sur douze points du corps, voir n. 22.

[34] Nasalisés, ce qui donne :

sur la tête	: Oṃ Oṃ	keśavāya	namaḥ
sur le visage	: Oṃ Naṃ	nārāyaṇāya	namaḥ
sur la nuque	: Oṃ Maṃ	mādhavāya	namaḥ
sur le cou	: Oṃ Bhaṃ	govindāya	namaḥ
sur le coeur:	: Oṃ Gaṃ	viṣṇave	namaḥ
sur la colonne vert.	: Oṃ Vaṃ	madhusūdanāya	namaḥ
sur le ventre	: Oṃ Taṃ	trivikramāya	namaḥ
sur la ceinture	: Oṃ Vāṃ	vāmanāya	namaḥ
sur la jambe (g. ?)	: Oṃ Suṃ	śrīdharāya	namaḥ
sur la jambe (dr. ?)	: Oṃ Deṃ	hṛṣīkeśāya	namaḥ
sur le pied (g. ?)	: Oṃ Vāṃ	padmanābhāya	namaḥ
sur le pied (dr. ?)	: Oṃ Yaṃ	dāmodarāya	namaḥ

On notera que quatre fois la première lettre du nom est justement celle du *bīja* formé avec la syllabe voulue du *mūlamantra* ; mais c'est une pure coïncidence, car les deux listes,

शिरसि केशवं वक्त्रे नारायणं च माधवम् ॥१७॥
ग्रीवायामथ कण्ठे च गोविन्दं हृदये पुनः ।
विष्णुं च पृष्ठवंशे तु तथैव मधुसूदनम् ॥१८॥
कुक्षौ त्रिविक्रमं कट्यां वामनं जङ्घयोः पुनः ।
श्रीधरं च हृषीकेशं पद्मनाभं च पादयोः ॥१९॥
दामोदरं च सर्वैतान् मूर्तिभूतान्विनिक्षिपेत् ।
द्वादशाक्षरमन्त्रैकैकाक्षरादि स्वसंज्ञया ॥२०॥
द्वितीयं हृदयाद्यं यु प्रोच्यते साम्प्रतं यथा ।
हृदयादिनमोन्तं च ओं हूमित्यादिकं तथा ॥२१॥
मन्त्रो हृदयसंज्ञः स्याद् ओं विष्णवे नमः पुनः ।
शिरोऽभिधायको मन्त्रः प्रसिद्धस्तु तदागमे ॥२२॥
प्रणवाद्यं नमोन्तं च ब्रह्मण्येति ध्रुवेति च ।
शिखावर्मक्रमादस्त्रं ओं चक्रेति फडन्तकम् ॥२३॥

---

celle des syllabes issues du *mantra* et celle des Formes de Viṣṇu, sont indépendantes.

Une question se pose, à laquelle nous n'avons pas de réponse : pourquoi les douze points du corps qui reçoivent ces Divinités (sous la forme de leurs phonèmes) sont-ils autres (mais en partie seulement) que ceux que l'on a mentionnés en 9b-10 ?

[35] Les sources du Sud ont *hṛdayākhyaṃ* pour *hṛdayādyaṃ* (correct) donné par celles du Nord. Certains mss marquent une coupure avant la ligne 21a.

La liste sera celle des Membres de Viṣṇu, augmentés de la Gāyatrī et de la Sāvitrī. Les principales différences avec la liste donnée aux *śl.* 2-3 sont les suivantes : l'Astra est dédoublé en Astra (*śl.* 23) et Piṅgalāstra (*śl.* 25), les yeux disparaissent (il manque peut-être une ligne, car on a besoin d'eux en 30a), et les *mantra* communs sont construits de façon nouvelle. Ces Aṅga sont destinés à prendre place, d'abord sur le corps du Dieu (donc, comme *layāṅga* : *śl.* 26-27a), puis sur un *cakra* (donc, comme *bhogāṅga* : *śl.* 28b-30).

[36] Ce *bīja* est étonnant, d'autant plus qu'il semble commun à tout le groupe. Les listes d'*aṅgamantra* contenues dans les *Āgama* du Pāñcarātra que nous avons consultés (en particulier, mais pas seulement : *JayS*, où l'éditeur facilite le travail en donnant p. [31] la liste des *mantra* décrits dans l'ouvrage, et *LT* où la traductrice fait la même chose aux pp. 392-398) ne nous sont d'aucun secours, car elles ne répondent pas à notre modèle.

[37] D a *prasīdaś ca* pour *prasiddhaś tu* (mais *ca* en N_1) des autres sources. Il s'agit prob. du *Svayambhū-Pāñcarātra* (voir 12a).

[38] Après un même HŪṂ ?

[39] *cakreti* est la leçon de D, K et I_2 ; T a *ceti* et tous les N *cakrīti*. Cette dernière leçon, qui ferait de l'Astra une Divinité féminine, est intéressante et n'est pas impossible ; mais nous l'écartons, provisoirement du moins, faute de soutien textuel. En tout cas le mot n'est pas donné au datif, pas plus que les deux précédents : il faut probablement l'y mettre (voir *śl.* 26).

Le *mantra* ainsi construit semble vouloir insister sur le fait que l'Arme par excellence, pour Viṣṇu, est le *cakra* ; mais ce dernier avait été mentionné plus haut (*śl.* 14), non parmi les Aṅga comme ici, mais parmi les huit Armes caractéristiques de Viṣṇu. Les autres listes parallèles (voir n. 36) ont toutes ici "astra", avec des compléments divers.

[40] D et I_2 ont *phaḍantayā*, T *phaḍantathā*, K *phaḍantagam*, pour *phaḍantakam* (retenu) des N.

24. Les deux [*mantra*] qui désignent la Gāyatrī et la Sāvitrī ont "Oṃ" au début[41], "namaḥ" à la fin, et l'un "sambhava", l'autre "vijaya"[42].

25. Le *mantra* dit "Piṅgalāstra" a sept syllabes : "Oṃ" au début, "namaḥ" à la fin, et "kṣīṃ rūpāya" au milieu[43].

26-27a. [Le *guru*] déposera ces *mantra*, le Coeur et les autres, en les mettant tous au datif[44], à leur place normale [sur la statue], la Gāyatrī et la Sāvitrī étant respectivement sur l'oeil gauche et sur l'oeil droit[45]. Après quoi il leur rendra hommage avec dévotion[46].

27b-28a. Il dessinera d'abord[47] une Roue (*cakra*)[48] à douze rayons, très brillante[49] ; puis il placera[50] en son milieu un Lotus à huit pétales[51].

---

[41] D écrit *oṃkārādya-namo'ntau* pour *oṃkārādyau namo'ntau* des autres sources.

[42] D, I_2 et T ont *sambhaviṣyajayavibhau* (*jjaya-* en D), contre *sambhava-vijayāvibhau* des N (retenu). Que ces leçons soient exactes ou non (nous n'en avons pas trouvé la source), on voit qu'il ne s'agit pas ici des formules nommées Gāyatrī et Sāvitrī adaptées à Viṣṇu, dont on sait la structure (voir pour la première Gonda, *MTL*, p. 68, cit. de la *SanS* ; ou *LT*, trad. S. Gupta, p. 392).

[43] On a donc les huit formules suivantes :

Pour le Coeur	: "Oṃ Hūṃ hṛdayāya namaḥ"
Pour la Tête	: "Oṃ Hūṃ (?) viṣṇave namaḥ"
Pour la Touffe	: "Oṃ Hūṃ (?) brahmaṇyāyai namaḥ"
Pour la Cuirasse	: "Oṃ Hūṃ (?) dhruvāya namaḥ"
Pour l'Arme	: "Oṃ Hūṃ (?) cakrāya namaḥ"
Pour Gāyatrī	: "Oṃ Hūṃ (?) sambhavāya namaḥ"
Pour Sāvitrī	: "Oṃ Hūṃ (?) vijayāya namaḥ"
Pour Piṅgalāstra	: "Oṃ Kṣīṃ rūpāya namaḥ"

[44] D a comme premier mot *caturthyantaś*, K et N_3 *caturthyanta-*, I_2 *caturthyantaṃ*, N_1, N_4 et N_5 *caturthyantā*, et N_2 *caturthyantān*.

Le second mot (*caturthyantān* partout) est une épithète de *mantrān*, mais qu'en est-il du premier ? En lisant *caturthyanta-* ("jusqu'au quatrième"), il nous manquerait les instructions concernant les deux Astra cités. La leçon de D donne une interprétation facile en faisant de ce mot une épithète du "mantraḥ" de 25b, mais elle est visiblement une correction de l'éditeur. En lisant *caturtyantā* comme un mot séparé, on devrait aussi comprendre que l'indication concerne tous les *mantra* précédemment décrits : "ils sont tous au datif" ; mais elle ferait double emploi avec le mot qui suit. Nous acceptons donc celle de N_2 (*caturthyāntān caturthyantān*), plus naturelle. On peut trouver curieux que Somaśambhu insiste si lourdement sur un détail qui semble aller de soi ; mais c'est probablement parce que sa description des *mantra* pourrait suggérer le contraire.

[45] Il manque l'indication concernant l'endroit où Piṅgalāstra doit être adoré.

[46] Les sources du Sud insèrent ici le *mantra* : "Oṃ Kṣīṃ piṅgalāya namaḥ" (mais "piṅgalāstrāya" en D), qui n'est pas dans les N et ne répond pas à la description de ce *mantra* (*śl.* 25). Nous le supprimons.

ओंङ्काराद्यौ नमोन्तौ च संभवविजयाविमौ ।
यथाक्रमं च गायत्री सावित्रीत्यभिधायकौ ॥२४॥
प्रणवादिनमोन्तश्च क्षीं रूपायेति मध्यगः ।
पिङ्गलास्त्रमिति ज्ञेयो मन्त्रः सप्ताक्षरस्तु सः ॥२५॥
चतुर्थ्यन्तांश्चतुर्थ्यन्तान् मन्त्रानेतान् हृदादिकान् ।
गायत्रीमथ सावित्रीं नेत्रयोर्वामदक्षयोः ॥२६॥
विन्यस्य च यथास्थानं भक्तितः पूजयेत्ततः ।
विन्यस्य चादितश्चक्रं द्वादशारं सुभास्वरम् ॥२७॥
तस्य मध्ये पुनर्देयं पद्ममष्टदलं ततः ।

---

[47] D et I_2 ont *coditaṃ* pour *cāditaś* des N (sauf N_2 qui a *vāditaś*), retenu ; K et T ont *taditaś*.

La section qui commence ici et semble ne rien à voir avec ce qui précède peut se comprendre comme la description du culte qu'il faut rendre au Dieu dans le *yāgamaṇḍapa*, et qui se ferait ici sur un *maṇḍala* (voir II, 43 sq). Mais rien ne nous en assure ; et pourquoi ces indications viendraient-elles si tard ? Même avec cette interprétation d'ailleurs, il restera des difficultés nombreuses.

[48] Bien qu'il représente l'Arme que l'on nomme couramment "Disque", il semble difficile, à cause de la mention des rayons, de désigner ici le *cakra* par ce mot.

[49] D a *dvādaśāra-* au lieu de *dvādaśāraṃ* des autres sources ; et D, I_2 et N_3 ont *subhāsuram* au lieu de *subhāsvaram*.

[50] D et T ont *dhyeyaṃ* et I_2, *ḍevaṃ* pour *deyaṃ* des autres sources.

[51] Ce diagramme, qui associe au Lotus caractéristique de Viṣṇu son Arme spécifique, le

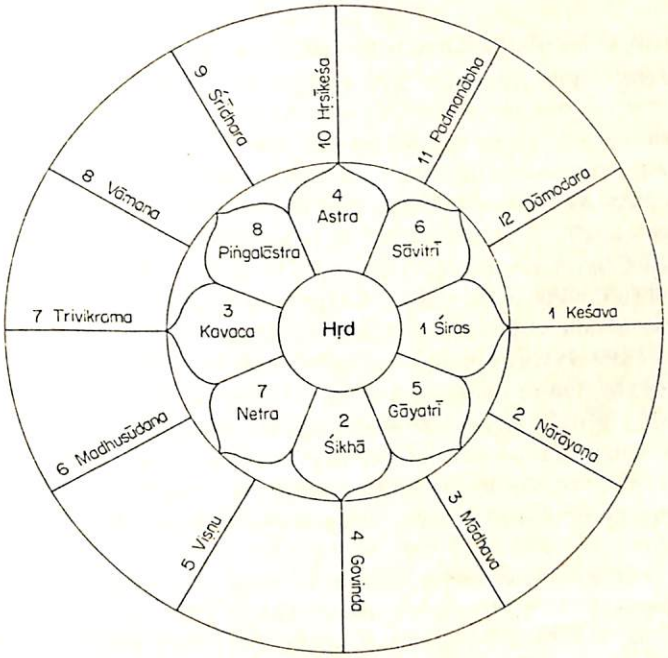


Fig. 6 : *cakrābja-maṇḍala*

28b-29a. Il mettra : le *mantra* du Coeur sur le réceptacle[52], la Tête sur le pétale de l'Est, la Touffe sur le pétale du Sud, et la Cuirasse sur celui de l'Ouest.

29b-30. Il déposera Astra au Nord, Gāyatrī sur le pétale du Sud-Est, Sāvitrī sur le pétale du Nord-Est, Netra[53] sur celui du Sud-Ouest, enfin Piṅgalāstra sur le pétale du Nord-Ouest.

31a. J'ai dit l'Entourage le plus intérieur[54]. Je parle maintenant des suivants.

31b-32. Sur la roue à douze rayons, [le *guru*] placera, à partir de l'Est, Keśava et les autres[55], dans l'ordre, avec [des *mantra* comportant] leurs noms, qu'on a dits plus haut, précédés des lettres convenables[56], et Oṃ au début[57].

Ensuite, le Coutelas, la Massue,

33. le Disque, la Conque, le Lotus, l'Araire, le Pilon et l'Arc. Ainsi est formé le troisième Entourage[58].

34. Alors, le possesseur de *mantra*, concentré, rendra hommage au Dieu muni de ses Membres[59], par des fleurs, des fumigations, un repas[60], des vêtements, des ornements[61], et les autres [services habituels].

35. Dans le cas où l'on place cinq *mūrti*[62], le *mūlamantra* sera le suivant : "namaḥ" à la fin, "vāsudevāya" au milieu et "Oṃ Aṃ"[63] au début[64].

Disque, est nommé *cakrapadma* plus loin (*śl.* 45b), *cakrābja* dans les ouvrages du Pāñcarātra, où il fait souvent partie d'un *maṇḍala* plus important. Voir *AhS* (26, 61 *sq* ; 27, 15 *sq* ; 36, 7 ; etc.), *PauS* (ch. 8), *JayS* (26, 97-104 — le mot *cakrābja* n'est pas prononcé, mais il s'agit bien de cela). Il faut relever que, selon le *LT* (5, 23), "cakra" est un des noms du lotus qui surgit du nombril de Viṣṇu, ce qui peut expliquer l'association des deux objets.

S. Gupta a donné une belle représentation d'un *cakrābjamaṇḍala* dans sa trad. du *LT* (Diagram IV), mais elle ne correspond pas à notre texte (ni à ceux que nous venons de citer) et ne peut être utilisée. On se contentera donc de notre simple esquisse (fig. 6).

[52] Une difficulté se présente ici. On va former trois *āvaraṇa* autour d'un centre où l'on n'a pas installé le Dieu. Peut-on concevoir que le *mantra* du Coeur, placé au centre, le représente ? Ce serait anormal, le Coeur n'étant que le premier des Membres. Il doit donc manquer une ligne qui enjoindrait l'invocation de Viṣṇu ; ou alors, celle-ci est si évidente qu'elle est implicite.

[53] Qui n'a pas été nommé et semble inutile, si la Gāyatrī et la Sāvitrī correspondent aux yeux. Mais en son absence, le Coeur étant au centre, il resterait un pétale inoccupé. La logique voudrait qu'on mette le Coeur sur un pétale en supprimant Netra, et Viṣṇu au centre, seul ou avec sa Śakti.

हृन्मन्त्रं कर्णिकायां च शिरः पूर्वदले ततः ॥२८॥
शिखां च दक्षिणे पत्रे पश्चिमे कवचं न्यसेत् ।
अस्त्रमुत्तरतो न्यस्य गायत्रीमग्निपत्रके ॥२९॥
सावित्रीमीशपत्रे च नेत्रं च नैर्ऋते दले ।
ततश्च वायुपत्रे च पिङ्गलास्त्रं विनिक्षिपेत् ॥३०॥
गर्भावरणमित्युक्तमधुनावरणान्तरम् ।
द्वादशारे च चक्रेऽस्मिन् केशवाद्यान्यथाक्रमम् ॥३१॥
प्रणवाद्यैर्यथाकारमुक्तपूर्वैः स्वनामभिः ।
प्रागादितश्च विन्यस्य खड्गं गदामनन्तरम् ॥३२॥
चक्रं शङ्खं च पद्मं च हलं च मुसलं ततः ।
शार्ङ्गं च विन्यसेदेवं तृतीयावरणं भवेत् ॥३३॥
पुष्पधूपैश्च नैवेद्यैर्वस्त्रालङ्करणादिभिः ।
ततः समाहितो मन्त्री साङ्गं देवं प्रपूजयेत् ॥३४॥
पञ्चमूर्त्यात्मके न्यासे मूलमन्त्रो भवेद्यथा ।
नमोऽन्तो वासुदेवाय ओं अं इत्यादिकस्तथा ॥३५॥

---

[54] Le *garbhāvaraṇa*. Pour Śiva, il comprenait, comme ici, les Aṅga seuls (selon Somaśambhu), ou les Brahman et les Aṅga (selon Aghoraśiva et la plupart des autres auteurs).

[55] D et T ont *keśavādyaṃ* pour *keśavādyān* des autres sources. Ces douze *mūrti* (liste en 17b-20) forment ici le deuxième *āvaraṇa*.

[56] D et T ont *yathāgāra*, et K *yathākāla*, pour *yathākāra* des autres sources.

Il ne semble pas qu'il soit ici question de l'aspect (*ākāra*) des Divinités, dont Somaśambhu ne parlera jamais, mais bien des lettres, *kāra* (les douze syllabes du *mūlamantra* données aux lignes 10b-11) dont chacune correspond à l'un des Vyūhāntara.

[57] Ou : "la première étant Oṃ" (la première des douze).

[58] On pourrait l'appeler "Entourage des Armes" (*astrāvaraṇa*). Dans la *pūjā* de Śiva, il n'est pas constitué par les Armes du Dieu, mais par celles des Lokapāla ; mais comme ici, il est toujours le dernier, ce qui va de soi puisque les Puissances qui le composent sont là pour protéger le Dieu central de dangers venant de l'extérieur. On ne dit pas où placer les *mantra* correspondants, mais ce doit être à l'extérieur du *cakra*. Notons que le *SiŚe* (p. 648, *śl.* 28b-29) croit devoir ajouter aux trois Entourages précédents deux autres, formés par les Lokapāla et par leurs Armes.

[59] Il faut sûrement comprendre ici par "Membres" toutes les Divinités que l'on vient d'installer sur les Entourages.

[60] K, N_2 et N_4 ont *naivedyair*, que nous préférons au *naivedya-* des autres sources.

[61] D, I_2 et T ont *alaṃkārakādibhiḥ*, pour *alaṅkāraṇādibhiḥ* des autres sources.

[62] Au lieu de douze. La suite montre que ce sont Vāsudeva, Saṅkarṣaṇa, Pradyumna, Aniruddha et Nārāyaṇa — soit les quatre Vyūha plus Nārāyaṇa. Les quatre premiers sont rangés dans un ordre qui habituellement est l'ordre de dignité décroissante. Qu'en est-il alors de Nārāyaṇa ? Faut-il considérer qu'il fait suite aux autres et leur est donc inférieur, ou qu'il est le plus élevé ? A première vue, et malgré l'ordre suivi, c'est la seconde solution qui

36-37. Au début, un couple de [syllabes qui sont respectivement] : "Oṃ Āṃ", "Iṃ Aṃ" (Oṃ Aṃ ?), et puis "Oṃ Aḥ" et "Oṃ Oṃ"[65] ; les mots "saṅkarṣaṇa", "pradyumna", "aniruddha" et "nārāyaṇa"[66] au datif, et "namaḥ" à la fin : tels sont [les *mantra*] des Seigneurs des *mūrti* (Mūrtīśa). Les cinq *mūrti* sont la Terre et les suivantes[67].

Dans ce cas aussi, il faut donner les Membres[68] et rendre hommage[69].

38a. Dans le cas où l'on [considère] huit *mūrti*, ou un autre nombre, leurs Seigneurs ont été dits[70].

---

paraît s'imposer. Nārāyaṇa serait alors au centre, et les quatre Vyūha autour. Mais l'indication que le *mūlamantra* est formé avec le nom de Vāsudeva (comme celui, donné plus haut au *śl.* 4, qui correspond au cas où il y a douze *mūrti*) montre que c'est Vāsudeva qui doit être au centre. Il ne faut pas alors le considérer comme Vyūha : et Nārāyaṇa s'ajoute aux trois autres pour compléter la série. Nous n'avons pas trouvé dans les traités du Pāñcarātra de parallèle à ce groupe hétérogène.

[63] D a *āṃ*, I_2 et T ont *aṃ*, mais K et tous les N ont *a* seul, sans nasalisation. Nous admettons que celle-ci est implicite.

[64] Ce qui donne : "Oṃ Aṃ vāsudevāya Namaḥ". On s'attendrait à un *mantra* de cinq syllabes, qui joueraient le même rôle que les douze syllabes du *mantra* utilisé jusqu'ici. Or, pour avoir cinq syllabes, il faudrait ne compter que le mot "vāsudevāya", ce qui irait à l'encontre des règles établies.

[65] Leçon de tous les N, sauf que N_4 et N_5 ont *īṃ* au lieu de *iṃ* et que N_2 insère un *oṃ* après *iṃ*. D a une leçon différente, qui nous donne un couple de trop : *oṃ āṃ, oṃ īṃ, oṃ ūṃ, oṃ aṃ, oṃ aḥ, oṃ-yugmapūrvakāḥ*. La leçon de I_2 en est proche, mais ne satisfait même pas au mètre ; celle de T est entièrement erronée. Si l'on tient compte du fait qu'il ne faut que quatre *mantra*, puisque celui de Vāsudeva est donné au *śloka* précédent, et que trois couples de *bīja* semblent assurés (le premier et les deux derniers), nous suggérons de corriger le second ("Iṃ Aṃ"), insolite, en "Oṃ Aṃ", ce qui donnerait les *mantra* suivants :

"Oṃ Aṃ	Vāsudevāya	Namaḥ"
"Oṃ Āṃ	Saṅkarṣaṇāya	Namaḥ"
"Oṃ Aṃ	Pradyumnāya	Namaḥ"
"Oṃ Aḥ	Aniruddhāya	Namaḥ"
"Oṃ Oṃ	Nārāyaṇāya	Namaḥ"

Ceci correspond, comme nous le fait remarquer A. Sanderson, aux instructions de la *SātS* (4, 36-46, qui concerne un certain type d'adoration nommé *svapnapada*) selon laquelle les *bīja* des quatre Vyūha sont formés sur les deux premières et les deux dernières voyelles (soit A, Ā, Aṃ et Aḥ), ce qui, après nasalisation des premières, donne bien, successivement : Aṃ, Āṃ, Aṃ et Aḥ, où la symétrie se perd. Toutes nos sources cependant donnent ici "Iṃ" ou "Īṃ" pour Pradyumna, ce qui est troublant, même s'il est possible d'expliquer cette anomalie par l'influence du modèle offert par les Aṅga. Quant au *bīja* "Oṃ" pour Nārāyaṇa, il met en évidence le fait que cette *mūrti* est extérieure au système des Vyūha et qu'il n'y a donc pas de règle la concernant — d'où le choix du *bīja* le plus banal. Ne conviendrait-il pas mieux cependant à un Personnage situé au centre (voir n. 62) ;

On place certainement ces *mantra* sur les rayons du *cakra*, comme plus haut (31b-32) ;

ओं आं इं(?) अं तथा ओं अः ओं ओं युग्मकपूर्वकाः ।
सङ्कर्षणप्रद्युम्नानिरुद्धनारायणाः क्रमात् ॥३६॥
नमोन्ताः सचतुर्थीका मूर्तीशा मूर्तयः पुनः ।
पञ्च क्षित्यादयोऽङ्गानां विन्यासोऽत्रापि पूजनम् ॥३७॥
अष्टमूर्त्यादिपक्षेऽपि प्रोक्ता एव तदीश्वराः ।

[38a] स्मृत्युक्तविष्णुपूजा आह्निकतत्त्वादौ द्रष्टव्या ।
शिवस्याष्टमूर्तिपूजानन्तरं तत्रैव विष्णोरष्टमूर्तिपूजा यथा—

"कृत्वा पूजां मया देवि अष्टमूर्तेः शिवस्य च ।
यथा हि परमेशानि तच्छृणुष्व वरानने ॥"

इत्युपक्रम्य ।

"कृत्वा पूजां महेशानि कुण्डल्या बाह्यवेष्टने ।
अष्टविष्णोर्महेशानि नामानि शृणु कामिनी ॥
उग्रं विष्णुं महाविष्णुं ज्वलन्तं सम्प्रतापनम् ।
नृसिंहं भीषणं भीमं मृत्युमृत्युं प्रकीर्तितम् ॥
एतान् विष्णून् महेशानि यथा सम्पूज्य तच्छृणु ।
सम्मुखादिक्रमाद्देवि पूजयेद्विष्णुमव्ययम् ॥
तन्मन्त्रं शृणु चार्वङ्गि ज्ञानसारं वरानने ।"

ओं उग्राय विष्णवे नमः । ओं महाविष्णवे नमः । ओं ज्वलन्ताय विष्णवे नमः । ओं सम्प्रतापनाय विष्णवे नमः । ओं नृसिंहाय विष्णवे नमः । ओं भीषणाय विष्णवे नमः । ओं भीमाय विष्णवे नमः । ओं मृत्युञ्जयाय विष्णवे नमः ।

"इति पूजां महेशानि कृत्वा हि परमेश्वरि ।
विष्णुज्ञानं मया प्रोक्तं सर्वशक्तिसमन्वितम् ॥"

इति लिङ्गार्चनतन्त्रे ७ पटलः ॥

Śabdakalpadruma, s. v. "viṣṇu"

(version légérement différente en *Liṅgārcanatantra*, T. 937, pp. 33-34

---

mais dans ce cas y a-t-il toujours douze rayons ? Et lorsqu'on les place sur le corps de la statue, en quels points faut-il le faire ? Autant de questions qui restent pour le moment sans réponses.

[66] *-nārāyaṇāḥ kramāt* est la leçon de K et des N ; D, I_2 et T ont *-nārāyaṇa-keśava-kramāt*, qui insulte le mètre et introduit un inutile Keśava.

[67] Si on prend la liste dans le sens où elle est donnée, Nārāyaṇa correspondrait à l'Ether et serait donc le plus élevé des cinq, ce qui n'est pas (voir n. 62). Faut-il lire la liste à l'envers ?

[68] D, I_2, T et N_1 ont *kṣityādiyogānāṃ* pour *kṣityādayo'ṅgānāṃ* des autres sources. Les Aṅga habituels sont sûrement inchangés, et ils sont placés comme plus haut (28b-30). Il se peut que le terme désigne aussi les Armes du dernier *āvaraṇa* (voir *śl.* 32b-33 et n. 58).

[69] D a *atrāvisarjanam* pour *atrāpi pūjanam* des autres sources (sauf N_5 qui a *cāpi pūjanam*, possible aussi).

38b-39a. Le *guru* doit donner mille ou cinq cents oblations avec le *mūla-mantra*, en terminant par une oblation plénière. Ensuite il fait le *japa* [correspondant][71] et le remet [à Viṣṇu], dans son oreille.

39b-40a. Comme plus haut, il donne des *bali*. Pour effacer les fautes commises pendant le rituel, il offre des oblations avec les *vyāhṛti*[72].

Ensuite, il fait de la même façon le "perfectionnement" du socle (*piṇḍikā*),

40b-41a. avec un *mantra* qui a le mot "laksmyai", se termine par "namaḥ" et commence par "Oṃ Ghaṃ Ṭaṃ Bhaṃ Haṃ"[73]. Comme précédemment, il imagine, en récitant ce *mantra*, que le socle devient Lakṣmī.

41b-42. C'est avec les cinq[74] phonèmes qui apparaissent dans ce *mantra*, et qui désignent respectivement le Coeur, la Tête, la Touffe, la Cuirasse et les Yeux [de Lakṣmī][75] — ou, selon certains, avec cette collection complétée par "Humphaṭ", qui représente l'Arme — , [qu'il fait les *saṃskāra* du socle].

43. Après avoir ainsi "perfectionné" le socle, il le fait entrer dans le Temple comme on l'a dit plus haut[76]. Il met alors en place cette *piṇḍikā*, avec le *mantra* de Lakṣmī, en considérant qu'elle permée [le cosmos] jusqu'à "prakṛti"[77].

---

[70] Où ? Somaśambhu a bien donné dans les ch. I et II une liste de huit *mūrti*, avec leurs Seigneurs ; mais elle concernait Śiva, et il est peu probable qu'elle soit utilisable pour Viṣṇu — surtout la liste des Mūrtīśa : Śarva, Paśupati, etc. (voir II, 205-206). La liste voulue est peut-être celle que l'on trouve dans le *Śabdakalpadruma*, s.v. "viṣṇu", dans un citation du *Liṅgārcanatantra*. Ce texte [38a] enjoint d'adorer, après les *mūrti* de Śiva et autour d'elles, les huit *mūrti* de Viṣṇu, à savoir : Ugraviṣṇu, Mahāviṣṇu, Jvalanta, Sampratāpana, Nṛsiṃha, Bhīṣaṇa, Bhīma et Mṛtyumṛtyu. Le contexte n'est pas le nôtre, mais l'expression *viṣṇor aṣṭamūrti* est là, et la proximité rituelle de ces Formes (ce sont en fait les Mūrtīśvara) avec les huit *mūrti* de Śiva est intéressante. Pour trois *mūrti* (mais le *ādi* renvoie-t-il à ce nombre ?), on peut admettre que les trois *tattva* englobants font l'affaire. Pour quatre, on aurait les quatre Vyūha.

[71] L'importance du *homa*, et la succession *homa-japa*, montre que ces indications sont parallèles à II, 227-239, qui concernaient la purification successive des trois parties du *liṅga*. On peut se demander si l'on découpe de même Viṣṇu en plusieurs parties, que l'on purifie l'une après l'autre. La logique voudrait que l'on recoure alors, comme pour le *liṅga* et Gaurī, à la division opérée par les trois *tattva*, mais Somaśambhu ne parlera de ceux-ci que plus loin

सहस्रं मूलमन्त्रस्य तदर्धमथवा गुरुः ॥३८॥
पूर्णाविसानकं हुत्वा जप्त्वा श्रोत्रे निवेदयेत् ।
पूर्ववच्च बलिं दत्त्वा यागदोषनिवृत्तये ॥३९॥
हुत्वा च व्याहृतिं तद्वत्संस्कुर्यात्पिण्डिकामतः ।
लक्ष्म्यै नमोऽवसानेन ओं घं टं भं हमादिना ॥४०॥
मन्त्रेणानेन संचिन्त्य लक्ष्मीभूतां च पूर्ववत् ।
एतैश्च पञ्चसङ्ख्याकैरेतन्मन्त्रव्यवस्थितैः ॥४१॥
अक्षरैर्हृच्छिरश्चूडावर्मनेत्राभिधायकैः ।
हुंफडस्त्रावसानेन समुदायेन वा क्वचित् ॥४२॥
संस्कृत्य तामिमां प्राग्वत्प्रासादे वेशयेत्ततः ।
प्रकृतिव्यापिनीं न्यस्य लक्ष्मीमन्त्रेण पिण्डिकाम् ॥४३॥

(voir *śl.* 46b-47a), sans indiquer leurs limites corporelles. Viśvanātha, en disant "*pādādi-bhāga-śuddhyarthaṃ*", puis "*pādādi-sparśanaṃ kṛtvā*" (*SiŚe*, p. 646, *śl.* 12), semble prendre en considération des points de la statue où l'on dépose les douze *mūrti*, mais rien n'est moins sûr ; il se pourrait qu'il envisage comme pour Śiva une division en trois, le niveau "pieds" étant le plus bas.

[72] D, I_2 et T ont *vyāhṛtīs*, pour *vyāhṛtiṃ* des sources du Nord, retenu.

[73] Leçon de N_3 et N_4, peu sûre. Les deux premiers *bīja* (*oṃ* et *ghaṃ*) et le quatrième (*bhaṃ*) sont communs à toutes les sources. Mais le troisième est *ḍhaṃ* en D, *dhaṃ* en K, *ḍaṃ* en I_2 et T et *ṭaṃ* dans les N ; et le dernier est *haṃ* en D, I_2, T, N_3, N_4, mais *huṃ* en N_1, N_2, N_5, tandis que K en a deux : *ḍhaṃ* et *phaṃ*.

Le *mantra* de Lakṣmī, avec les incertitudes qu'on a dites, est donc : "Oṃ Ghaṃ Ṭaṃ (?) Bhaṃ Haṃ (?), lakṣmyai namaḥ".

[74] D, I_2 et T ont *saṅkhyātair* pour *saṅkhyākair*. On voit qu'il faut compter "Oṃ".

[75] Construire les *aṅgamantra* sur le *mūlamantra* est chose courante. C'est souvent en fractionnant une longue formule. Ici, on emprunte seulement au *mūlamantra* ses propres *bīja*, comme on l'avait fait pour former les *aṅga* du Pāśupatāstra (SP3, p. 528); mais là chacun des *bīja* obtenus était incorporé dans une formule plus longue, ce qui ne semble pas être le cas ici.

[76] Le renvoi est probablement au passage où Somaśambhu expliquait quelles précautions il fallait prendre pour faire entrer le *liṅga* (III, 20-25). Nous sommes arrivés au jour du *sthāpana* proprement dit ; tout ce qui précède relève de l'*adhivāsana*.

[77] Le *tattva* de ce nom. C'est la limite de Lakṣmī elle-même, plus haut que "certains" ne le disent (voir III, 75) et juste un degré plus bas que Viṣṇu (voir *śl.* 44).

Les sources du Sud introduisent ici deux *mantra* : "Oṃ Mauṃ lakṣmīmūrtaye namaḥ" et "Oṃ Ghaṃ Ḍhaṃ Bhaṃ Haṃ mahālakṣmyai namaḥ", qui ne sont pas donnés ailleurs et que nous rejetons.

44-46a. Il y a comme plus haut déposé des gemmes[78].

Cela fait, [le *guru*,] tout en récitant le *mantra*-de-douze-syllabes jusqu'au niveau "puruṣa"[79], doit installer là Viṣṇu [qu'il contemple ainsi] : des vêtements jaunes, quatre bras, en mains la Conque, le Disque, la Massue et l'Arc, [au cou] une guirlande de fleurs des bois. Son Trône est formé du Disque et du Lotus[80], et atteint le niveau "manas"[81]. [Il pourvoit] alors la *mūrti* de ses Membres[82].

46b-47a. Il doit se représenter l'*ātmatattva* s'étendant jusqu'aux *tanmātra*, le *vidyātattva* arrivant à "pradhāna", et le Seigneur (Īśa) atteignant le niveau "puruṣa"[83]. Ensuite,

47b-48a. il invite le Dieu Suprême-et-non-suprême[84] et l'adore avec dévotion, avec ses trois Entourages.

Le reste se fait comme plus haut.

48bc. Le nom du Dieu se forme en ajoutant "svāmi" ou "mādhava" à celui du Patron.

L'Installation de Viṣṇu est dite.

---

[78] *nyastaratnāṃśca* (épithète de *piṇḍikāṃ*) est donné par T, N_2, N_3, N_4 ; I_2, N_1 et N_5 ont *nyastaratnāśca* et D, *nyasya ratnāni*.

[79] Le mot *puruṣāntaṃ* ne peut qualifier que *dvādaśākṣaraṃ* et l'indication concerne donc la récitation du *mantra*. En *SP2*, p. 152, *śl.* 99a, on avait une formule analogue, qui spécifiait le niveau où devait s'arrêter la récitation d'un *mantra* en désignant, en lieu et place de la *kalā* visée, sa Divinité régente (là Īśvara). Ici, le niveau "puruṣa" étant celui de Viṣṇu lui-même (voir ligne 47a), on peut comprendre qu'il s'agit de réciter le *mantra* jusqu'à sa troisième *kalā*, qui est U, présidée par Viṣṇu (voir *SP1*, Pl. VI) ; mais cela ne concernerait que le OṂ initial. L'interprétation est donc sujette à révision.

[80] C'et le *cakrābja* ou *cakrapadma*, rencontré plus haut (*śl.* 27b). D, K, I_2, T, et N_1 ont *cakraṃ* pour *cakra-* des autres sources.

[81] Toutes les sources ont *namo'ntavyāpakaṃ* (ou *namo'ntaṃ vyāpakaṃ*), que nous corrigeons en *mano'nta-* ; car une extension "juqu'à Namaḥ" ne signifie rien. Avec cette correction, on est en présence d'une règle analogue à celle qui s'applique à Sūrya (V, 3 et 4) et qui enjoint trois niveaux différents pour le Trône, la *piṇḍikā* et le Dieu. Ici, le Dieu atteint le *tattva* "puruṣa" et la *piṇḍikā* (c.-à-d. Lakṣmī), "prakṛti" (*śl.* 43). Le niveau "manas", qui limite le Trône, est inférieur aux deux. Voir Pl. I pour la liste des *tattva*.

[82] D a *mūrtyātmakāṃs* pour *mūrtyāṅgakāṃs* de toutes les autres sources.

On pourrait lire : "[Il placera] la *mūrti* et les Membres de la *mūrti*" ; mais la *mūrti* n'est autre que le Viṣṇu que l'on vient de décrire et d'installer. Elle correspond au *vidyādeha* de Śiva : Sadāśiva, la Forme pouvue de traits caractéristiques — sauf qu'ici on ne lui donne pas de nom particulier.

[83] Le terme "īśa" remplace simplement le mot "śivatattva" utilisé jusqu'ici, et même en III, 77a, où ces indications relatives à Viṣṇu étaient déjà données.

[84] D et I_2 ont *parāt paraṃ* pour *parāparaṃ* des autres sources. Voir IV, 4a.

पूर्ववन्न्यस्तरत्नांश्च ततश्च द्वादशाक्षरम् ।
पुरुषान्तं समुच्चार्य पीतवस्त्रं चतुर्भुजम् ।।४४।।
शङ्खचक्रगदाशार्ङ्गपाणिं च वनमालिनम् ।
विष्णुं संस्थापयेत्तत्र चक्रपद्मासनं ततः ।।४५।।
[मन]ोन्तव्यापकं तत्तु मूर्तिं मूर्त्यङ्गकांस्तथा ।
तन्मात्रेष्वात्मतत्त्वं च विद्यातत्त्वं प्रधानकम् ।।४६।।
पुरुषान्तं भवेदीशं विभाव्यैवमतः परम् ।
परापरं समावाह्य देवं त्र्यावरणान्वितम् ।।४७।।
संपूज्य विधिवद्भक्त्या शेषं पूर्ववदाचरेत् ।
स्वाम्यन्तं माधवान्तं वा कर्तृनाम्ना च संयुतम् ।
धारयेन्नाम देवस्य विष्णोः स्थापनमीरितम् ।।४८।।

VII

Installation des Divinités de la Porte

Dvārāśritapratiṣṭhā

INSTALLATION DES DIVINITÉS DE LA PORTE*

1. Je dis maintenant la règle pour l'Installation des Divinités de la Porte[1]. Après avoir purifié[2] les différentes parties de la Porte[3] avec des produits caustiques et d'autres, [le *guru*] doit les poser sur une couche[4].

2. Sur leurs parties inférieure, moyenne et supérieure, il déposera les trois [*tattva*], à partir d'*ātman*, avec leurs Seigneurs[5], puis[6] il procédera à leur détention. Ensuite il fera le *homa* et le *japa*, comme il convient[7].

3. Au bas de la Porte, il rendra alors hommage aux [Divinités du] Site[8] ; et là même, en disant le *mantra* d'Ananta, il déposera les cinq [groupes de substances], les gemmes et le reste[9]. Après quoi, il fera un *homa* de pacification (*śāntihoma*).

---

* L'*AgPur* constitue son ch. 100 (*Dvārapratiṣṭhākathanam*) avec ce chapitre de Somaśambhu, sans y rien changer, sauf quelques mots du second *pāda* du premier *śloka*. Le texte est comme toujours très corrompu, mais quelques leçons citées en note nous seront utiles.

[1] En fait, d'abord de la Porte elle-même, considérée comme une Divinité au même titre que les Gardiens (voir n. 21). On remarquera qu'il n'est question que d'une Porte. La liste de ses Dvārapāla n'est pas donnée ; mais elle l'a été à l'occasion du rituel quotidien (voir *SP1*, pp. 92-94 ; la Pl. IV de cet ouvrage est doublement inexacte quant aux deux derniers couples : position par rapport à la Porte et rapport entre le Gardien et le Fleuve associé) et il suffit de la rappeler : Gaṇapati, Sarasvatī et Mahālakṣmī au-dessus de la Porte ; Nandin et Gaṅgā à droite ; Mahākāla et Yamunā à gauche — ceci, quelle que soit la direction où elle s'ouvre : voir II, n. 245.

Excepté l'*AVS* qui constitue un cas spécial (voir Intr. sous VII), aucun des *Āgama* consultés ne décrit une *dvārapratiṣṭhā* qui s'apparente à la nôtre. La plupart ont bien un chapitre intitulé *Dvārapālapratiṣṭhā*, mais leur intérêt ne porte que sur ces Gardiens : leur nombre, leur aspect, etc. Le nombre varie, mais surtout la distribution, qui obéit à deux systèmes différents. Certains textes parlent de quatre Portes, une dans chaque direction, avec deux Dvārapāla pour chacune, comme pour les *yāgamaṇḍapa* (voir II, 106). C'est le cas du *Rau*, 32 et de quelques autres (données rassemblées sous forme de tableau en *Rauravottara*, Intr. p. xix). Cette structure devrait normalement être associée à un *liṅga* principal de type *caturmukha*. D'autres *Āgama* placent toujours deux Dvārapāla par Porte, mais celles qu'ils envisagent sont toutes dans la même direction, s'ouvrant successivement dans les enceintes d'un Temple qui en a plusieurs. Tel est le cas par ex. de l'*UKār*, 86, qui cite dix Gardiens et de l'*Aṃśumat* (T. 3, paṭ. 23), qui en nomme seize. Il s'agit évidemment de textes relativement tardifs. Aucun parmi ces ouvrages n'indique de *nyāsa*, et aucun non plus ne mentionne le paquet de plantes décrit ici aux *śl.* 4-5. Seuls quelques traités inspirés par Somaśambhu peuvent donc nous être utiles.

[2] *saṃskṛtya* : le terme est inattendu quand il s'agit de nettoyage matériel.

[3] *dvārāṅgāni*. On pense aux montants, etc. ; mais le *SiŚe* interprète notre auteur en

द्वाराश्रितप्रतिष्ठा

द्वाराश्रितप्रतिष्ठायामिदानीं विधिरुच्यते ।
द्वाराङ्गानि कषायाद्यैः संस्कृत्य शयने न्यसेत् ॥१॥
मूलमध्याग्रभागेषु त्रयमात्मादि सेश्वरम् ।
विन्यस्य सन्निरुध्याथ हुत्वा जप्त्वानुरूपतः ॥२॥
द्वारादधो यजेद्वास्तुं तत्रैवानन्तमन्ततः ।
रत्नादिपञ्चकं न्यस्य शान्तिहोमं विधाय च ॥३॥

[1a] द्वारस्याथ प्रतिष्ठायाः समासाद् विधिरुच्यते ।
सर्वं प्रागुक्तवत् कुर्यात् कुम्भवह्न्यादिपूजनम् ॥
द्वारपालान् सुसंस्नाप्य कषायाद्यैः पृथग्जलैः ।
वस्त्रैराच्छाद्य रक्तैस्तान् शय्यायां संनिवेशयेत् ॥
तत्त्वत्रयं न्यसेत् तेषु मूलमध्याग्रकेषु च ।
मूर्तिमूर्तीश्वरांश्चापि प्राग्वत् संपूजयेत् च तान् ॥

SiŚe, pp. 551-552, *śl.* 1-3

---

parlant de Dvārapāla [1a]. Comme la pose de la Porte sera enjointe plus tard (*śl.* 6a), on peut admettre que le terme *aṅga* a ici les deux sens (pièces constituant la Porte, et Dvārapāla). Mais voir n. 22.

[4] C'est le premier acte du *śayanādhivāsa*. Il précède le *nyāsa* des *tattva*, le seul dont on va parler.

[5] Il est possible que ce *nyāsa* concerne les Dvārapāla (qui seraient donc des statues indépendantes), puisque les trois *tattva* ne seront déposés sur la Porte que plus tard (6b-7a). Mais on peut aussi comprendre qu'il concerne quand même les éléments de la Porte pris individuellement, et que le geste sera répété, une fois la Porte en place.

[6] Les sources du Sud ont *api*, contre *atha* ailleurs (même sens). Le mot se rapporte peut-être aux actes suivants.

[7] Voir II, 227-239.

[8] D et I_2 ont *vāstu* pour *vāstuṃ*. Il s'agit probablement de faire une *vāstupūjā* complète ; et ce ne peut être que sur le sol (*adhaḥ*).

[9] Le *mantra* d'Ananta est choisi parce que le dépôt se fait dans le sol, et qu'Ananta est le Gardien du nadir. Un détail manque : où exactement dépose-t-on les *ratna* et le reste ? Sont-ils mis simplement dans un trou ? ou d'abord placés dans une cassette ? En tout cas, ce dépôt sous la Porte ne doit pas être considéré comme un geste exceptionnel. Il n'est pour notre auteur qu'un cas particulier des dépôts qu'il enjoint sous toutes les images divines, la Porte étant simplement l'une d'elles. Il en va autrement dans les ouvrages qui ne mentionnent qu'un dépôt solennel, le *garbhanyāsa*, et le font faire (c'est l'une des possibilités) sous la Porte.

4-5. Avec [les plantes suivantes] : orge (*yava*), moutarde blanche (*siddhārthaka*), *akrāntā*[10], *ṛddhi*, *vṛddhi*, *sahā*, sésame (*tila*), *gomṛt*[11], *darada*, *rogendra*, *mohanī*[12], *lakṣmanā*, *amṛtā*[13], *rocanā*, *āragvvadha*[14] et *durvā*, accompagnées de lait caillé, il fera un paquet[15] qu'il fixera à la poutre supérieure[16], avec le *praṇava*, dans un but de protection[17].

6a. Alors il placera la Porte, en tirant un peu vers le Nord[18].

6b-8a. Il déposera : l'*ātmatattva* en bas[19], le *vidyātattva* sur les deux montants, et le *śiva[tattva]* dans l'espace[20].

Après quoi il placera avec le *mūlamantra* le Seigneur Maheśa, qui permée tout l'ensemble (*pudgala*)[21] ; puis les [Divinités] qui logent dans la Porte, Nandin et les autres, avec leurs noms accompagnés du *mantra* du Coeur[22].

---

[10] En lisant *siddhārthakākrāntā* avec toutes les sources sauf D. Avec la leçon isolée de D ("a" court avant *krāntā*), il faudrait lire *krāntā*. Les deux termes sont possibles, désignant tous deux le plant d'aubergine.

[11] Prob. une plante aussi.

[12] D, I_2 et N_1 ont *mohinī* pour *mohanī* des autres sources.

[13] D et I_2 ont *lakṣmaṇā matā* au lieu de *lakṣmaṇāmṛtāḥ* des autres sources.

[14] *rocanāragvadho* est la leçon de N_5, proche de D, T et I_2 (*āragvatho*), de N_2 (*āṛugvadho*) et de N_3 (*āragvago*) ; K a *āradhvadho*, N_4 est corr., et l'*AgPur* a *rocanā rug vaco*.

[15] *āsāṃ dadhnaḥ ca poṭṭalīṃ* n'est donné exactement que par N_3 et N_4. Les autres N ont une ou deux lettres fausses ; K a *māśāṃ* pour *āsāṃ* ; I_2 livre au moins *dadhnaś ca*, tandis que D a *māṣādadhna(ścyavo)'ṅgulam* pour ce *pāda*. L'*AgPur* a *prāsādādhaś ca*.

[16] Qui n'est peut-être pas encore en place : voir *śl.* suiv.

[17] Ce rite populaire est bien connu dans le cas des maisons, et la liste des plantes donnée dans plusieurs ouvrages, toujours assez corrompue d'ailleurs. Il faut comprendre que ces plantes, séchées et pulvérisées, sont au dernier moment mêlées à du lait caillé (dont on sait la vertu apotropaïque) qui sert en même temps de liant. On enveloppe alors le tout dans un morceau de tissu et on le ficelle [5a].

[18] Le *SiŚe* [6a] dit clairement que le *guru* pose les montants au moment favorable (*lagna*). Il est normal en effet de ne le faire qu'après le dépôt des *ratna* etc. L'indication de tirer un peu vers le Nord est parallèle à celle qui interdit de mettre le *liṅga* juste au centre du sanctuaire (III, 4-5a) : la Porte non plus ne sera pas exactement centrée.

[19] Sur la traverse inférieure ou seuil (*dehalī*). C'est ce que dit la *SiSār*, le terme ambigu qu'elle utilise (*udumbara*), étant précisé par Anantaśambhu, qui cite à cet effet la *JR* [6b].

[20] La *SiSār* dit : *uparitaḥ*, terme que le commentateur, s'appuyant encore sur la *JR*, glose par "sur la traverse supérieure" (*ūrdhvasthitodumbare*) [6b].

यवसिद्धार्थकाक्रान्ता ऋद्धिवृद्धिसहातिलाः ।
गोमृद्दरदरोगेन्द्रमोहनीलक्ष्मणामृताः ।।४।।
रोचनारग्वधो दूर्वा आसां दघ्नश्च पोट्टलीम् ।
कृत्वोर्ध्वोदुम्बरे बद्ध्वा रक्षार्थं प्रणवेन तु ।।५।।
द्वारमुत्तरतः किञ्चिदाश्रितं सन्निवेशयेत् ।
आत्मतत्त्वमधो न्यस्य विद्यातत्त्वं तु शाखयोः ।।६।।
शिवमाकाशदेशे च व्यापकं सर्वपुद्गले ।
ततो महेशनाथं च विन्यसेन्मूलमन्त्रतः ।।७।।
द्वाराश्रितांश्च नन्द्यादीन् हृत्संयुक्तैः स्वनामभिः ।

[5a] यवान् सिद्धार्थकान्वृद्धिमृद्धिं क्रान्तांस्तिलैः सह ।
गोमृद्दरदरो [गेन्द्र] मोहनीलक्ष्मणामृताः ।।
हंसपादीं सहादेवीं दधि दूर्वां च रोचनाम् ।
आरग्वधमितीमानि वस्त्रैर्बद्ध्वा च पोटलम् ।।
ऊर्ध्वोदुम्बरके बद्ध्वा रक्षार्थं प्रणवेन च ।

SiŚe, p. 552, *śl.* 7b-9

[6a] मध्यात् किंचित् समाश्रित्य देशिकश्चोत्तरां दिशम् ।
द्वारशाखां न्यसेल्लग्ने प्रणवेन सुदिक्स्थिताम् ।।
आत्मतत्त्वमधोभागे विद्यातत्त्वं तु शाखयोः ।
शिवतत्त्वं न्यसेदूर्ध्वे सर्वत्रं व्यापकं परम् ।।
मूलेन विन्यसेत् तत्र तं नाथं च महेश्वरम् ।
. . .
द्वारपालांश्च नन्द्यादीन् स्थापयेत् स्वस्वनामभिः ।।

SiŚe, p. 552, *śl.* 10-12a
et p. 556, *śl.* 49b

[6b] द्वारोदुम्बरशाखयोरुपरितस्तत्त्वत्रयं सेश्वरम् ।।

Comm.: "द्वारोदुम्बरशाखयोरुपरितः" —द्वारस्थोदुम्बरे अधःप्रदेशस्थितदेहल्यां, शाखयोरुभयपार्श्वस्थितस्तम्भयोः, "उपरितः" ऊर्ध्वस्थितोदुम्बरे, यथाक्रमेण सेश्वरं ब्रह्मादिसहितं तत्त्वत्रयम्, आत्मादितत्त्वत्रयं न्यस्तव्यम् । तथा ज्ञानरत्नावल्याम् —

देहल्यामात्मतत्त्वं तु मायातत्त्वान्तगोचरम् ।
विन्यस्याथ सदेशान्तं विद्यातत्त्वं च शाखयोः ।।
ऊर्ध्वोदुम्बरके न्यस्त्वा शक्त्यन्तं शिवतत्त्वकम् ।।इति।।

SiSār, 161d et comm.

8b-9. Il offrira cent oblations, ou cinquante, ou deux cents, selon ses possibilités ; et cent encore, avec le *mantra* de l'Arme[23], pour se libérer des fautes par excès ou par défaut.

Puis il donnera des *bali* dans les directions, comme auparavant.

[Le Patron] remettra alors les *dakṣiṇā* [aux officiants] et [accomplira] les autres [actes voulus][24].

---

[21] Litt. : "tout le corps". Cette indication montre que le nom Maheśa désigne ici le Śiva suprême, comme le montrent les passages parallèles (III, 40, etc.). Notons que le *nyāsa* des trois *tattva* et de Maheśa fait de la Porte une *mūrti* de Śiva.

[22] On remarquera que cette description ne suppose nullement qu'il y ait des reliefs représentant Nandin et les autres et qu'il faudrait matériellement fixer à l'endroit convenable. On pourrait aussi bien "placer" ces Personnages, avec leurs *mantra*, dans les montants ou sur les murs à côté, sans que rien d'extérieur n'indique leur présence. Le *SiŚe* (qui sépare cette injonction de celles concernant Maheśvara par un long discours donnant des détails sur le rituel) n'est pas plus explicite à ce sujet [6a].

[23] D, I_2 et T ont *hetinā* (possible) pour *hetito* des autres sources. On sait que HETI = ASTRA.

[24] Repas aux brâhmanes, etc.

जुहुयाच्छतमर्धं वा द्विगुणं शक्तितोऽथवा ॥८॥
न्यूनादिदोषमोक्षार्थं हेतितो जुहुयाच्छतम् ।
दिग्बलिं पूर्ववद्दत्त्वा प्रदद्याद्दक्षिणादिकम् ॥९॥

VIII

Installation du Vase qui est le Coeur du Temple

hṛtkumbhapratiṣṭhā

INSTALLATION DU VASE QUI EST LE COEUR DU TEMPLE*

1. J'indique maintenant[1] comment on joint au Temple son âme[2].

Quand le "nez-de-perroquet" (*śukanāsā*)[3] est terminé, à mi-distance [entre ce dernier et] la *vedī* de l'Est[4],

---

* L'*AgPur* constitue son chapitre 101 (*Prāsādapratiṣṭhā*) en recopiant notre texte, la première ligne seule étant modifiée. Le nombre de fautes y est tel que le texte en devient incompréhensible : à peu près tous les passages présentant une difficulté, ou comportant un terme peu courant, sont totalement déformés, et cela dans tous les mss. L'ouvrage nous servira donc très peu. Notons cependant que, dans un chapitre concernant Viṣṇu, il fait allusion à une *hṛtpratiṣṭhā* de même type que la nôtre (61, 7-10) ; bien qu'il la décrive très sommairement, nous y renverrons une fois.

[1] Comme pour le chapitre précédent, les seules sources utiles sont des manuels postérieurs au nôtre et qui s'en inspirent. Aucun *Āgama* n'a pu être avancé pour éclairer la description de Somaśambhu. En revanche, le *Hayaśīrṣa-Pāñcarātra* décrit ce rituel (*paṭ.* 43), avec un début très semblable au nôtre (*samāptau śukanāsāyā vedyāḥ prāggarbha-mastake / sauvarṇaṃ rājataṃ kumbhaṃ athavā śulvanirmitam //... kṛtvā...*), mais une suite assez différente.

Exceptionnellement, le titre que nous donnons à ce chapitre n'est pas tiré du texte de Somaśambhu, qui parle seulement de la "Jonction du Temple et de son âme". Mais c'est celui qui est généralement adopté par les textes qui, s'inspirant de notre *paddhati*, décrivent ce rituel.

[2] Cette âme, appelée généralement *caitanya* comme ici [1a], est aussi nommée *puruṣa* dans quelques textes ; et elle est souvent, comme on le redira, concrétisée par un petit Puruṣa en or [1b], [1c], [1d].

Le *SiŚe* [1a] justifie ce rituel comme suit : «Le Temple est le corps grossier d'un corps subtil. Nous considérons notre corps extérieur comme appartenant à notre corps subtil, et il en va de même ici : aussi donne-t-on une règle pour joindre une âme [au Temple].» Ce passage est cité comme référence par le comm. de la *SiSār*, 161, mais il n'est compréhensible que si le *caitanya* que l'on va placer est le corps subtil lui-même (et pas l'âme au sens d'*ātman*) ou, plus exactement, l'âme accompagnée de son corps subtil. Et c'est bien à cela que l'on va assister. Pour simplifier, et parce que le vocabulaire utilisé y invite, nous dirons quand même "âme" pour désigner cette réalité complexe.

[3] Pour la *śukanāsā*, voir Acharya, vol. VII, s. v. — mais, dans sa citation de l'*AgPur* (elle est tirée du ch. 42, intitulé *Prāsādalakṣaṇakathanam*), lire *ūrdhvataḥ* à la 2ème ligne (la leçon est correcte dans l'édition de l'*AgPur* que nous avons) et *āmalasārakam* au dernier mot (leçon incorrecte dans notre édition également). Voir aussi notre Pl. XIII ; la Pl. de Bhatt en *Rau* II, face à p. 146, où un élément du *vimāna*, nommé *bhadranāsikā*, répond à la même description ; et les Pl. 114 et 115 de *Discourses*. Il s'agit d'une avancée en forme d'édicule qui occupe la moitié inférieure des *śikhara*, du côté Est ou des quatre côtés ; dans ce dernier cas, l'édicule de l'Est est plus important que les autres et porte le nom de *mahāśukanāsā*. Sous la forme *mahānāsī*, le terme apparaît en *Aj*, 14, 77-81, où il désigne les quatre édicules semblables. Même chose dans la *Marīcisaṃhitā*, où *nāsī* et *mahānāsī* semblent syn. ; et Colas (voir *Le Temple selon Marīci*, p. 125 et 128, skt p. 224) le traduit par "fausse-lucarne". Le second contexte est justement un rituel dont on peut se demander s'il n'a pas inspiré le

हृत्कुम्भप्रतिष्ठाविधिः

अथ प्रासादचैतन्यसंबन्धो दृश्यतेऽधुना ।
शुकनासासमाप्तौ तु पूर्ववेद्याश्च मध्यतः ॥१॥

[1a] हृत्कुम्भस्य प्रतिष्ठा च कथ्यते च यथागमम् ।
सूक्ष्मस्य लिङ्गदेहस्य प्रासादः स्थूलदेहकः ॥
आत्मनः सूक्ष्मदेहस्य बाह्यदेहो यथा स्मृतः ।
तद्वदत्रापि चैतन्यसंयोगविधिरीरितः ॥
प्रासाददेहहृत्पद्मे कुम्भं संस्थापयेद् यथा ।
मध्येऽन्त्यभूमिवेद्योर्यच्छिद्रं तद्धृदयं मतम् ॥
प्रासादहृदये तस्मिन् कुम्भं संस्थापयेद् बुधः ।
शुकनासासमाप्तौ तं प्राग्वेद्या मध्यतो घटम् ॥

SiŚe, p. 557, *śl.* 1-4a

[1b] कुम्भमध्ये च पुरुषं सर्वावयवसंयुतम् ।
स्वर्णजं तालमात्रोच्चं तदर्धं वा सुशोभनम् ॥
अङ्गुष्ठपर्वमात्रं वा कारयित्वा न्यसेद् यथा ।

SiŚe, p. 557, *sl.* 7-8a

[1c] हृत्प्रतिष्ठा विधेयाथ दैवे धाम्नि सुनिष्ठिते ।
चतुर्द्वारादिसंयुक्तं प्राग्वदाभूष्य मण्डपम् ॥
विकिरक्षेपकुम्भास्त्रवह्न्याधानादिपूर्वकम् ।
मन्त्राणां तर्पणान्तं तु कर्म दीक्षावदाचरेत् ॥
हिरण्येन यथाशक्ति कृत्वा प्रासादपूरुषम् ।
बहिरुत्तरवेद्यां तु संस्नाप्याच्छाद्य वाससा ॥
विन्यस्य चेष्ट्वा गन्धाद्यैस्ततो मण्डपमानयेत् ।
शय्यायां शाययेद् वेद्यां पुरुषं प्रलयाकलम् ॥
शिवाज्ञापदसंबुद्धं ततः कुर्यात् सचेतनम् ।
तारहृत्संपुटं हंसमुद्धृत्यात्मपदं ततः ॥
शिवाज्ञया शरीरेऽस्मिन् त्वया स्थातव्यमित्यपि ।
उच्चार्याथाञ्जलिं पुष्पैरापूर्य द्वादशान्ततः ॥
चैतन्यं तारकाकारं नियोज्य कुसुमाञ्जलौ ।
हिरण्यपुंसो हृत्पद्मे नाडीमार्गेण योजयेत् ॥

ĪśgP IV, p. 344, *śl.* 65-71

[1d] पूर्वमण्डपे मन्त्रतर्पणान्तं कर्म निर्वर्त्य, हेममयं पुरुषं ताम्रमयं कुम्भं च संस्थाप्य, चन्दनेनालिप्य,

2-3a. [le *guru* doit installer], sur un Lotus qu'il a placé[5], avec OṂ, à la suite de la Puissance-qui-Supporte[6], un Vase fait d'or ou d'un autre matériau [convenable], qui contient du *pañcagavya*, du miel et du lait[7], et dans lequel il a mis les cinq [groupes de substances], les gemmes et le reste[8].

3b-4a. [Ce Vase] est habillé de tissus, oint de pâtes parfumées, décoré[9] de fleurs odorantes, et il a des pousses de manguier ou d'autres dans l'ouverture.

Il faut le placer avec HṚD, en tant que Lotus du Coeur[10].

4b-5a. [Le *guru*], qui a fait le *sakalīkaraṇa* sur son corps, saisit, avec son *mantra* propre[11] et grâce à un mouvement d'inspiration[12], son âme (*ātman*), inséparable de l'Ame universelle (*sarvātman*). Puis, tout en retenant son souffle[13],

5b-6a. il lui fait connaître l'ordre de Śambhu[14].

Au moyen d'une expiration, le *guru* retire alors du *dvādaśānta*[15] [cette âme], semblable à une brillante étincelle,

---

nôtre : il fait en effet placer à l'intérieur de la *mahānāsī* de l'Est l'aspect de Viṣṇu nommé Puruṣa.

Nous lisons *samaptau*, comme y invite la formule parallèle de l'*AgPur* dans un chapitre concernant Viṣṇu (*samāptau śukanāsāyāḥ* : 61, 8) et les lignes citées n. 1 ; la lecture *asamāptau* n'est soutenue par aucun texte. Il faut donc comprendre qu'on est en train de construire le *śikhara* et, qu'arrivé à mi-hauteur (voir n. suiv.), la *śukanāsā* étant achevée, on interrompt le travail pour introduire le Vase qui fait l'objet de la *pratiṣṭhā* ici décrite.

[4] L'emplacement exact où va être placé le Vase est assez difficile à préciser. Le *SiŚe* le fait placer dans un trou, ou une fente, qui se trouve "entre le dernier étage (*antyabhūmi*) et la *vedī*" [1a], ce qui n'est clair que si l'on sait où se situent ces deux éléments. Or le mot *vedī* désigne quantité de choses (voir Acharya, s.v.). Nous apprenons cependant (*Matsya*, cité Acharya p. 495) que, la *śukanāsā* (mais le terme est là au masc.) occupant les deux parties inférieures du *śikhara* divisé en quatre, une *vedikā* est sur la troisième partie. Et le ch. IX nous montrera aussi une *vedī* à un niveau plus élevé que le Vase. C'est pourquoi nous ne lisons pas "au milieu de la *vedī*". L'*ĪśgP* nous dit de son côté que le Vase est placé "au-dessus du *garbhagṛha*, plus haut que la *śukanāsā*, sur un lit en bois (*khaṭvā*) muni d'un matelas" [13a]. Ces indications insuffisantes sont tout ce que nous avons pour imaginer la cavité qui va recevoir le *hṛtkumbha*.

[5] D a *vinyaset*, et K *vinyasya*, pour *vinyaste* des autres sources.

[6] Somaśambhu semble avoir en vue un Trône simplifié, fait uniquement de l'Ādhāraśakti et du Lotus. On peut cependant penser que la partie médiane (les quatre Pieds : Dharma etc.) est implicite, ce qui nous renverrait au Trône dit *ṣaḍuthāsana*.

[7] Miel et beurre clarifié (sans *pañcagavya*) dans l'*ĪśgP* [13a] ; miel et lait en T. 449 [1d]. Si bien qu'il vaudrait peut-être mieux comprendre que le Vase est nettoyé avec du *pañcagavya* (ce qui serait aussi en accord avec la ligne 11a) ; mais il est difficile de lire notre texte ainsi.

La plupart des ouvrages évoquent ici le rituel d'*adhivāsana* au cours duquel on prépare

आधारशक्तितः पद्मे विन्यस्ते प्रणवेन तु ।
स्वर्णाद्येकतमोद्भूतं पञ्चगव्येन संयुतम् ॥२॥
मधुक्षीरयुतं कुम्भं न्यस्यरत्नादिपञ्चकम् ।
सवस्त्रं गन्धलिप्तं च गन्धवत्पुष्पभूषितम् ॥३॥
चूतादिपल्लवास्यं च हृदा हृत्पद्मवन्न्यसेत् ।
पूरकेण समादाय सकलीकृतविग्रहः ॥४॥
सर्वात्माभिन्नमात्मानं स्वाणुनाथात्तमारुतः ।
आज्ञया बोधयेच्छम्भोः रेचकेन ततो गुरुः ॥५॥
द्वादशान्तात्समादाय स्फुरद्बह्निकणोपमम् ।

वस्त्रैराच्छाद्य, वेद्यूर्ध्वे शय्यायां निवेश्य, मधुक्षीरयुक्तं कुम्भं च न्यस्त्वा, रत्नादिपञ्चकं पुरुषं प्रलयाकलं एकं शिवाज्ञापदबोधिनं द्वादशा[न्त]त् समानीय, ओं हां हं हां आत्मन् शिवाज्ञयास्मिन् शरीरे स्थातव्यमिति रेचकेण विन्यस्यातिवाहिकदेहं विन्यसेत् । ओं हां कलायै नमः, ओं हां कलाधिपतये विज्ञानबिन्दवे नमः, कलाधिपास्य कर्तृत्वव्यक्तिं करु कुरु, (etc.).

Pratiṣṭhāvidhi, T. 449, p. 317

---

le Vase comme on le fait pour les autres *mūrti*. Voir par ex. [1c] et [1d] (en prenant garde que les *vedī* mentionnées là sont les Autels du *yāgamaṇḍapa* sur lesquels se font les rites, et non la *vedī* du *śl.* 1). Ces instructions sont implicites dans notre *paddhati*, et les *nyāsa* que l'on va décrire se font très certainement à ce stade, et non après que le Vase a été installé à sa place définitive.

[8] Plusieurs auteurs font en effet mettre les *ratna* et le reste dans le Vase lui-même, et notre texte se lit naturellement ainsi. Il se pourrait cependant que le dépôt soit fait sous le Vase, comme pour les autres *mūrti*.

[9] *bhūṣitam* partout, sauf en D qui a *dhūpitam*.

[10] Le Coeur du Temple. Somaśambhu a dit ce qu'il avait à dire sur le *sthāpana*, il n'y reviendra pas. La suite est consacrée aux différents *nyāsa* qui font du Vase l'âme du Temple (voir n. 2) et qui, nous l'avons dit, sont sûrement accomplis avant la Pose proprement dite.

On ne saura donc pas (les textes parallèles ne le disent pas non plus) comment reboucher le trou où l'on a mis ce précieux objet. Mais il suffit sans doute de continuer la construction du *śikhara*, et le Vase disparaîtra de lui-même, intégré au bâtiment.

[11] *svāṇu*, c.-à-d. l'*ātmamantra* : HAṂ.

[12] Ce *pūraka* n'est pas fait pour saisir l'*ātman*, mais pour l'amener, avec le *mantra*, jusqu'au lieu nommé *dvādaśānta*. C'est le début du procès de n'importe quel *āvāhana*.

[13] *athātta-marutaḥ* est donné par les N ; D et l'*AgPur* ont *svānta-*, K a *bhinna-* et l'*AVS*, *svātma-*.

[14] Qui veut que cet *ātman* prenne place dans le Vase. Selon T. 449 [1d], la formule est : "Oṃ Hāṃ, Haṃ Hāṃ, Ô *ātman* ! Installe-toi dans ce corps, sur l'ordre de Śiva !" (le corps étant là un Puruṣa en or, comme ici en 10b). Même formule à peu près dans l'*ĪśgP*, qui se place dans la même perspective [1c].

[15] Où elle s'est unie au Śiva suprême — ce qui a été dit indirectement en 5a.

6b-7. et la dépose au sein du Vase. Il place alors là le corps subtil[16], ainsi que l'éveilleur de ses qualités[17], à savoir l'ensemble des *tattva*, depuis le *tattva* "kalā" jusqu'au *tattva* "Terre"[18], avec leurs Seigneurs[19]. Il doit encore y mettre

---

[16] *ātivāhika-vigraha*. Ce corps subtil (le plus souvent appelé *sūkṣmaśarīra*) est fait des *tattva* dont on va parler plus loin. Selon les textes parallèles, on le construit après avoir déposé l'*ātman* ; mais on pourrait comprendre autrement : on ne déposerait l'âme qu'après avoir (*nyasya*) préparé le corps subtil.

[17] On parlera en 9b des Vidyeśa, qui sont "incitateurs" (*preraka*) : est-ce ce qu'on entend ici par *bodhaka* ? Dans ce cas, on pourrait penser à Ananta, le premier des Vidyeśvara, qui est la cause directe du déploiement des possibilités de la *māyā*. Nous pensons cependant que *bodhakaṃ* est une épithète de *kalādikam*, malgré tous les *ca* dont ce *śloka* est ponctué et qu'il semble impossible de prendre en considération.

[18] Cela fait 30 *tattva* (voir Pl. I). Lorsque "māyā" s'y ajoutera (*śl.* 9), nous aurons tout le groupe de *tattva* dits "impurs".

On pourrait lire le texte autrement, en isolant *kalādi* de la formule qui suit : "l'ensemble des *tattva* jusqu'à *kṣmā*". Par *kalādi*, Somaśambhu renverrait seulement aux cinq premiers *tattva* issus de *māyā* : "kalā","vidyā", "rāga", "kāla" et "niyati", nommés "les cinq corsets" (*kañcuka*) et particulièrement importants ; ou aux trois premiers seulement, puisqu'il mentionne séparément les deux autres au *śl.* 9. Dans la perspective des *Āgama* dualistes, ces *tattva* ont justement pour rôle de donner à l'âme, en déchirant quelque peu le voile obscur du *mala* qui l'enveloppe, un minimum d'équipement, afin qu'elle puisse connaître, désirer et agir (voir *SP3*, pp. iii-vi). Ils mériteraient donc plus que tous les autres la qualification de *bodhaka* — et un des *ca* serait justifié. Mais le commentaire ne soutient pas cette interprétation, puisque, avec les textes parallèles, il s'attache à mettre en évidence le rôle de chaque *tattva* en particulier (voir n. suiv.). Nous admettons donc que l'adjectif *bodhaka* concerne tout le groupe.

[19] Le commentateur [7a] donne tous les *mantra* qui correspondent aux *tattva* que l'on va placer. Le modèle n'est complet que pour "kalā" et "vidyā", qui ont droit à trois *mantra* chacun, tandis que les suivants n'en ont qu'un. Ces *mantra* (sauf les dix derniers, annoncés en bloc par une seule phrase) nous renseignent sur ce que chacun de ces *tattva* apporte au *puruṣa*. D'une façon étrange, Trilocana omet "kāla" et "niyati" ; c'est peut-être parce que Somaśambhu ne les cite que plus loin, mais on peut aussi penser qu'un passage du commentaire est tombé. L'*ĪśgP* [7b] met également en évidence "kalā, et "vidyā" (mais aussi "rāga"), consacrant à chacun trois *mantra*. Voici ceux qui concernent "kalā" : "Oṃ Hāṃ", à "kalā", Salutation !" ; "Oṃ, Hāṃ, au Régent de "kalā", Salutation !" ; "Oṃ Hāṃ, ô Toi, Régent de "kalā", manifeste en celui-ci (cet *ātman*) la qualité d'agent !". Là où ce texte a *kartṛtva*, Trilocana avait *kalana*. Au Régent de "vidyā", les deux textes demandent de manifester en l'*ātman* le "pouvoir de connaître" (le mot "pouvoir" est implicite), et à celui de "rāga", le "pouvoir de désirer les objets". Comme Trilocana, l'*ĪśgP* omet "kāla" et "niyati", l'un et l'autre pourtant nécessaires. Après "rāga" il traite spécialement des trois *tattva* que sont "prakṛti", "buddhi", ahaṃkāra" — "manas" étant cité ensuite (après le fragment [7b]), avec les autres *indriya*, dont on rappelle les fonctions. La *Pratiṣṭhāpaddhati* (T. 449, pp. 317-318 et T. 451, pp. 131-132) a un exposé ([1d] en donne le début) qui se présente comme celui de Trilocana, mais qui mentionne tous les *tattva* un à un, sans en

निक्षिपेत्कुम्भगर्भे च न्यस्य तत्रातिवाहिकम् ।।६।।
विग्रहं तद्गुणानां च बोधकं च कलादिकम् ।
क्ष्मान्तं च सेश्वरं तत्त्वव्रातं तत्र निवेशयेत् ।।७।।

[7a] अथ हृत्प्रतिष्ठायां "विग्रहं तद्गुणानां च बोधकं च कलादिकम्" इत्यत्र कलादितत्त्वन्यासः क्रमः ।
ओं हां कलायै नमः । ओं हां कलाधिपतये नमः । ओं हां कलाधिप त्वमस्यात्मनः कलने व्यक्तिं कुरु कुरु ।
ओं हां विद्यायै नमः । ओं हां विद्याधिपतये नमः । ओं हां विद्याधिप त्वमस्यात्मनो ज्ञानाभिव्यक्तिं कुरु कुरु ।
ओं हां रागाधिप त्वमस्यात्मनो विषयेषु रागं कुरु कुरु ।
ओं हां प्रकृत्याधिप त्वमस्यात्मनो [ऽधि]कारपू[रक]त्वं कुरु कुरु ।
ओं हां बुद्ध्यधिप त्वमस्यात्मनो बोधं कुरु कुरु ।
ओं हां अहङ्काराधिप त्वमस्यात्मनो विषये अहं कुरु कुरु ।
ओं हां मनोऽधिप त्वमस्यात्मनो विकल्पं संकल्पं कुरु कुरु ।
ओं हां श्रोत्राधिप त्वमस्यात्मनः शब्दग्राहकत्वं कुरु कुरु ।
ओं हां त्वगधिप त्वमस्यात्मनः स्पर्शग्राहकत्वं कुरु कुरु ।
ओं हां चक्षुरधिप त्वमस्यात्मनो रूपग्राहकत्वं कुरु कुरु ।
ओं हां जिह्वाधिप त्वमस्यात्मनो रसग्राहकत्वं कुरु कुरु ।
ओं हां घ्राणाधिप त्वमस्यात्मनो गन्धग्राहकत्वं कुरु कुरु ।
ओं हां वागधिप त्वमस्यात्मनो वाग्विसर्जनं कुरु कुरु ।
ओं हां पाण्यधिप त्वमस्यात्मनः पदार्थग्राहकत्वं कुरु कुरु ।
ओं हां पादाधिप त्वमस्यात्मन उत्साहं कुरु कुरु ।
ओं हां पाय्वधिप त्वमस्यात्मन उत्सर्गं कुरु कुरु ।
ओं हां उपस्थाधिप त्वमस्यात्मन आनन्दाभिव्यक्तिं कुरु कुरु ।
ततः शब्दादयश्च साधिपा न्यस्तव्याः ।

C'., pp. 21-22

[7b] ततः कलादिकं देहं तस्मिन् संकल्प्य विन्यसेत् ।
तद्यथा—ओं हां कलायै नमः । ओं हां कलाधिपतये नमः । ओं हां कलाधिपास्य कर्तृत्वाभिव्यक्तिं कुरु कुरु ।

अनेनैव प्रकारेण विद्यारागादिकान्यपि ।।
अहङ्कारं तु तत्त्वानि पृथगुच्चार्य तु न्यसेत् ।
विद्यादीनां विशेषेण कार्यं भिन्नं प्रशस्यते ।।

तद्यथा—विद्याधिपास्य ज्ञानाभिव्यक्तिं, रागाधिपास्य विषयेषु रागं, प्रकृत्यधिपास्य स्वाधिकारकर्तृत्वं, बुद्ध्यधिपास्य बोधम्, अहङ्काराधिपास्याभिमानं, कुरु कुर्विति सर्वत्रान्ते योजयेत् ।

ĪśgP IV, p. 344, *śl.* 72a *sq*

8. les dix conduits subtils (*nāḍī*), les dix souffles[20] et les treize organes des sens[21], auxquels il joindra leurs Régents — tous avec leurs noms précédés de OṂ ;

9. [puis,] avec leurs propres *mantra* : [les *tattva*] "māyā", Temps ("kāla") et Nécessité ("niyāmikā")[22], par lesquels les effets [attendus] peuvent se produire[23] ; les Vidyeśa, incitateurs[24], et enfin Śambhu, qui pénètre tout[25].

10a. Il placera encore les Membres, et enfermera [toutes ces Puissances] avec le geste-qui-détient (*rodhamudrā*).

10b-11a. [Le *guru*] peut encore [opérer comme suit :] fabriquer, en or ou en un autre métal[26] un Homme (Puruṣa), qui atteint le niveau "puruṣa" et qu'il "perfectionne" comme plus haut avec du *pañcagavya*[27], des produits astringents, etc.

---

omettre, avec en plus le nom des Tattvādhipa. Pour le nom de ces Seigneurs, voir Pl. I. Ceux que cite l'*ĪśgP* (IV, p. 345, *śl.* 74-80) sont différents.

Une remarque s'impose à propos de l'âme qui reçoit ce corps subtil : il faut qu'elle soit prise au départ dans un état où elle est munie, non seulement de l'*āṇavamala* sans lequel les produits dérivés de la *māyā* ne s'attacheraient pas à elle, mais encore d'un certain lot de *karman* (mais lequel, ici ?) dont la présence seule justifie l'adjonction d'un corps subtil. Telle est exactement la condition des êtres que l'on nomme *pralayākala*, et c'est ce que disent plusieurs de nos auteurs de référence (voir [1c], [1d]) qui poussent ainsi la logique du rituel jusqu'au bout. L'*āvāhana* que vient de décrire Somaśambhu ne nous engageait pas sur cette voie. Il semble un peu gênant par ailleurs de considérer l'âme du Temple comme une âme ordinaire (*sakala*) — car c'est bien ce qu'elle va être lorsqu'elle aura reçu son corps subtil — ; mais aucune autre vision n'est possible, vu l'affirmation dont on est parti, que le Temple était son corps grossier.

[20] Les *nāḍi* et les *prāṇa* ne sont pas des *tattva* au sens habituel du terme, mais tous les textes qui traitent de cette question les ajoutent : le corps subtil n'est pas pensable sans eux.

[21] Déjà inclus dans le groupe de *tattva*. Probablement veut-on insister sur leur présence.

[22] *māyākalāniyāmikāḥ* est la leçon de K, des N et de l'*AgPur* (qui a *kāśa* pour *kāla*) ; T et I_2 aussi ont un seul composé, mais le terminent par *niyāmikām* (T écrit *kāya-* pour *kāla-*) ; D sépare les mots et termine par *niyāmakam* — correction évidente, due à la mauvaise leçon *kāraṇatvena* (voir n. 23) qui ne peut s'appliquer qu'à la *māyā*.

[23] D, I_2 et l'*AgPur* ont *kāraṇatvena* pour *kārakatvena*, et on retrouve *kāryakāraṇa-* dans le *SiŚe* [11a].

On pourrait lire, en donnant à *kārya* le sens de "production" : "pour que les productions [précédentes], c.-à-d. les *tattva* nommés, puissent être efficaces, puissent accomplir les fonctions que l'on attend d'eux". Le sens global n'en serait pas modifié. Cette ligne veut simplement nous rappeler que le fonctionnement des différents *tattva* suppose l'existence de leur Cause, *māyā* ; mais aussi du temps, et du principe qui assure le lien entre un acte et son fruit.

[24] Les Vidyeśa n'apparaissent pas dans les ouvrages parallèles. Dans la *Pratiṣṭhā-*

दशनाडीर्दशप्राणानिन्द्रियाणि त्रयोदश ।
तदधिपांश्च संयोज्य प्रणवाद्यैः स्वनामभिः ॥८॥
स्वकार्यकारकत्वेन मायाकालनियामिकाः ।
विद्येशान् प्रेरकान् शम्भुं व्यापिनं च स्वशम्बरैः ॥९॥
अङ्गानि च विनिक्षिप्य निरुन्ध्याद्रोधमुद्रया ।
सुवर्णाद्युद्भवं यद्वा पुरुषं पुरुषान्तगम् ॥१०॥
पञ्चगव्यकषायाद्यैः पूर्ववत्संस्कृतं ततः ।

[11a] मूर्तिभूतं स्मरेत् कुम्भं पुरुषं प्रलयाकलम् ।
सर्वात्मना स[द]ाभिन्नमात्मानं पूरकं स्मरेत् ॥
गृहीत्वा हृदये न्यस्य प्रोत्कृष्य द्वादशान्तकम् ।
नीत्वा तस्मात् समादाय हंसं हृदयसंपुटम् ॥
प्रस्फुरत्तारकाकारं पुंसोऽङ्गे रेचकं न्यसेत् ।
आत्मन् शिवाज्ञया कुम्भे प्रासादहृदयोपमे ॥
स्थातव्यं सर्वदा प्रीत्या त्वया तमिति बोधयेत् ।
स्थापयेत् कुम्भगर्भे तं मूलमन्त्रेण भावतः ॥
प्रकृत्यादिधरान्तानि कुम्भे तत्त्वानि विन्यसेत् ।
कलादीनां च तत्त्वानि स्वर्णजे पुरुषे न्यसेत् ॥
तत्त्वेश्वरांश्च विन्यस्य तद्गुणांस्तस्य वाचयेत् ।
नाडीश्च विन्यसेत् तस्मिन् दशवायूंश्च नामतः ॥
त्रयोदशेन्द्रियाण्यस्मिन् कार्यकारणभावतः ।
मायां कालं च नियतिं विद्येशान् प्रेरकान् न्यसेत् ॥
शिवं तद्व्यापकं ध्यात्वा न्यसेदङ्गानि पूरुषे ।
विन्यस्तानि च सर्वाणि निरुध्याद् रोधमुद्रया ॥

SiŚe, p. 558, *śl.* 11-18

---

paddhati (T. 449, p. 320 ou T. 451, p. 134) on trouve au stade actuel la phrase *prerakatvena vyāpakatvena ca bhagavantaṃ vinyāsya*, qui attribue la fonction de *preraka* à Śiva ; mais notre texte ne peut se lire ainsi. Ce ne serait d'ailleurs pas orthodoxe, car Śiva n'agit pas directement dans les mondes impurs (en-dessous de la *māyā*) où nous sommes, mais y délègue Ananta, le premier des Vidyeśvara. On pourrait peut-être prendre Vidyeśa au sens de Mantreśvara inférieurs, puisque ces Personnages oeuvrent dans les mondes de la *māyā* (voir *Mṛg*, *vp*, 4, 9-10 ; *Mokṣakārikā*, 78-85 ; *Tattvaprakāśa*, 13-14) ; mais cette hypothèse demanderait un soutien que nous n'avons pas.

[25] D a *vyāpakaṃ*, contre *vyāpinaṃ* ailleurs (*-panaṃ* en I_2).

[26] Ailleurs, en or seulement. Quant à son aspect, le *SiŚe* nous en instruit : il aura un empan de long, ou un demi-empan, ou la longueur de la phalange du pouce ; et il aura toutes les caractéristiques d'un homme [1b].

[27] Voir plus haut n. 7.

11b-12a. Il le posera alors sur une couche, en méditant sur le Rudra nommé Umāpati[28].

Ensuite, en récitant le *mantra* de Śiva, il déposera en lui [le Dieu][29] qui englobe tout le reste[30].

12b-13a. Il fera le *homa* qui assure la Présence[31], l'aspersion (*prokṣaṇa*), le toucher, le *japa*, la Présence, la Détention[32] — et ceci, pour chacune des trois sections en lesquelles il aura divisé [ce Puruṣa].

13b. Cela fait, il le déposera dans le Vase, qui s'étend jusqu'au *tattva* "prakṛti"[33].

---

[28] Selon certaines listes de mondes, Umāpati est un Rudra appartenant au domaine de la *kalā* Vidyā (voir *SP3*, Pl. VIIC, col. B). Comme, pour les ouvrages qui donnent cette liste, Vidyā comprend le *tattva* "puruṣa", on pourrait justifier ainsi le choix de ce nom pour nommer le Puruṣa. Mais notre auteur plaçant "puruṣa" dans Pratiṣṭhā (voir *SP3*, p. 298 ou Pl. VI), il faut renoncer à cette explication.

[29] Selon l'*ĪśgP*, c'est dans le Lotus du Coeur de ce Puruṣa que l'on fait descendre Śiva [1c] ; après quoi seulement on dépose les *tattva* voulus [7b].

[30] Cette indication montre que l'on a déposé autre chose dans ce Puruṣa — évidemment les *tattva* dont il avait été question dans l'autre méthode ; mais il est surprenant que Somaśambhu ne prenne pas la peine de le préciser. Le *SiŚe* a une méthode un peu différente de celle de l'*ĪśgP* (n. préc.) : le *guru* attire l'*ātman* dans le Puruṣa, et y joint les *tattva* "éveilleurs" (*kalādi* ; le terme ici est probablement restrictif, ne désignant que les *kañcuka* : voir n. 18), en déclarant leurs *guṇa*, c.-à-d. leurs capacités, et en leur joignant tout ce que Somaśambhu désigne dans nos *śloka* 7-9. Dans le Vase il a déposé tous les *tattva*, à partir de "prakṛti" [11a].

[31] Comme en II, 231-234a. On ne disait pas alors que les oblations étaient faites dans ce but, mais c'est l'effet escompté de tous les *homa*, excepté ceux qui sont des *prāyaścitta*. Le rite nommé *sānnidhya* s'y ajoutera cependant.

[32] Tout cela comme en II, 234b-235 (noter la mention du toucher juste avant le *japa* et revoir II, n. 520). Ces rites n'avaient pas été enjoints à l'occasion de la première méthode, probablement parce qu'ils impliquent la présence d'un objet concret à purifier, partie après partie, et qu'il n'y en avait pas. Cette méthode, qui n'essayait pas de calquer le rituel sur celui qui concerne les *mūrti* courantes et se contentait d'un Vase comme symbole de l'âme, nous semble plus ancienne que celle-ci, qui multiplie les supports concrets, comme tendent à le faire les praticiens contemporains.

[33] Moins haut que le Puruṣa, comme si ce Vase tenait lieu de Trône.

Les N ajoutent ici : *iti hṛtpratiṣṭhā*.

शय्यायां च समारोप्य ध्यात्वा रुद्रमुमापतिम् ॥११॥
तस्मिंश्च शिवमन्त्रेण व्यापकत्वेन विन्यसेत् ।
सन्निधानाय होमं च प्रोक्षणं स्पर्शनं जपम् ॥१२॥
सान्निध्यं रोधनं सर्वं भागत्रयविभागतः ।
विधायैवं प्रकृत्यन्ते कुम्भे तं विनिवेशयेत् ॥१३॥

[13a] ततो गर्भगृहादूर्ध्वं शुकनासस्य चोपरि ।
खट्वायां क्लृप्तशयायां हेमाद्येकतमं घटम् ॥
विन्यस्याज्यमधुभ्यां तं पूर्णं रत्नदिभिर्युतम् ।
सूक्ष्मवासोयुगच्छन्नमिष्ट्वा गन्धादिभिः क्रमात् ॥
तं हेमपुरुषं तस्मिन् विन्यस्याराधयेत् पुनः ।

ĪśgP IV, p.346, *śl.* 90-92a

IX

Installation de la Crête, du Mât de l'Etendard, de l'Etendard et du Temple

cūlaka-dhvajadaṇḍa-dhvaja-devakula-pratiṣṭhā

INSTALLATION DE LA CRÊTE, DU MÂT DE L'ETENDARD, DE L'ETENDARD ET DU TEMPLE*

1. Je vais expliquer à présent[1], telle qu'elle est enseignée, l'Installation de la Crête[2], du Mât de l'Etendard, de l'Etendard[3] et de la Maison du Dieu[4].

2. La Crête (*cūla*)[5] sera en bois si le Temple est en brique, en pierre s'il est en pierre ; la moitié de la section de Brahman[6] pénètre [dans le bâtiment], ou bien la moitié de la hauteur totale[7].

---

* L'*AgPur* recopie notre chapitre pour en faire son ch. 102, qui porte le titre inexact de *Dhvajāropaṇaṃ*. Il modifie les derniers mot du *śl.* 1 et la ligne 3a, réunit en une ligne la fin du *śl.* 7 et le début de 8, omet 26b-27 ainsi que 33. Mais peu d'autres changements sont introduits, et le nombre de fautes est bien moins grand que pour le chapitre précédent.

[1] Nous avons pour ce chapitre peu de textes parallèles. Citons surtout le traité nommé *Pratiṣṭhāpaddhati* ou *Pratiṣṭhāvidhi* (T. 449), déjà utilisé précédemment et dont nous donnons en deux fois presque tout le chapitre intitulé *Cūlikāpratiṣṭhā* (excepté 15 lignes copiées de notre traité : voir n. 39). L'*ĪśgP* réunit, dans son ch. 34, le *stūpīvinyāsa* (équivalent à la *cūlapratiṣṭhā*), la *vimānapratiṣṭhā* et la *hṛtpratiṣṭhā* ; et, bien que les deux premiers de ces rituels soient là assez différents des nôtres, nous pourrons emprunter plusieurs fragments à l'ouvrage. Le *SiŚe* n'a pas de section spéciale sur ce sujet. Il se contente, à la fin de son chapitre sur la *hṛtpratiṣṭhā*, de dire en deux lignes (p. 559) qu'on fera de même la *pratiṣṭhā* des *stūpī*, *kumbha*, *dhvaja* etc., et celles du *prāsāda* et du *triśūla*. Après quoi il décrit un *nyāsa* sur le Temple, que nous donnerons sous [18a].

[2] *cūlake* (retenu) est la leçon des N et de l'*AgPur* ; les sources du Sud ont *cūlike* et K, *mūlake*. On retrouvera le même terme plus loin, masculin encore, sous la forme de *cūla* (parfois écrit *cūḍa*). Il s'agit de ce qu'on appelle plus communément *stūpikā* (souvent écrit *sthūpikā*), terme que Dagens traduit (voir *Mayamata*, Index général) par "motif de couronnement".

[3] On verra que l'objet que nous appelons ainsi faute de mieux ne ressemble en rien à ce que nous connaissons sous ce nom ou sous celui de "drapeau". C'est une longue bande de tissu, fixée au toit du Temple (voir n. 13) et dont on ne sait si elle est laissée flottante.

[4] On a *devakule* dans toutes les sources, sauf en D qui a *devālaye*. Le rituel d'Installation qui concerne le Temple est généralement nommé ailleurs *vimānapratiṣṭhā*.

[5] D et T ont *cūliś-*, *dārujā* et *śailajā* pour *cūlaḥ*, *dārujaḥ* et *śailajaḥ* de I_2, des N (mais N_1 a *cūlaṃ*) et de l'*AgPur* (qui toutefois écrit *śūlaḥ*) ; K a *cūlaṃ*, *dārujaṃ* et *śailajam*.

[6] *kabhāgārdha-* est donné par les N ; K a *kebhāgārdha-* ; D, I_2 et T, *kaṭāhārdha-* ; l'*AgPur*, *taḍāgārdha-* et l'*AVS*, *brahmāṅgārdha-* qui est correct du point de vue du sens.

Cette indication fait comprendre que le motif appelé *cūla* a trois parties, comme un *liṅga*, avec à sa base un élément, prob. de section carrée, qui pénétrera dans le support (le *śikhara*). C'est bien ce que confirme le *nyāsa* décrit par le *PrV* [2a], où l'on mentionne une section carrée à la base, une section octogonale au centre, et une section supérieure dont la

चूलकध्वजदण्डध्वजदेवकुलप्रतिष्ठा

चूलके ध्वजदण्डे च ध्वजे देवकुले तथा ।
प्रतिष्ठा च यथोद्दिष्टा तथेदानीमिहोच्यते ॥१॥
कभागार्धप्रवेशाद्वा यद्वा सर्वार्धवेशनात् ।
ऐष्टके दारुजश्चूलः शैलजे धाम्नि शैलजः ॥२॥

[2a] पूर्ववत्सूर्यद्वारद्वारपालादिमन्त्रतर्पणान्तं कर्म विधाय, शिखिपादयुतां चूलिकां संस्नाप्य, अधिवासमण्डपे समानीय, शय्यायां पूर्वशिरस्कां विन्यस्य, ऊर्ध्वभागे शिवतत्त्वं रुद्रं शक्त्यन्तं, अष्टाश्रभागे विद्यातत्त्वं विष्णुं सदाशिवान्तं, चतुरश्रे आत्मतत्त्वं ब्रह्माणं मायान्तं विन्यस्य,

क्ष्मावह्नियजमानार्कजलवातेन्दुखानि च ।
शर्वं पशुपतिं चोग्रं रुद्रं भवं महेश्वरम् ॥
महादेवं च भीमं च

इति मूर्तिमूर्तीशान् प्रतिखण्डं क्रमेण विन्यस्य, निरुध्य, कुण्डे शक्तिन्यासपुरस्सरं प्रतिभागं पूर्ववद्धुत्वा, सर्वमाचरेत् । प्रासादे कारिते स्नाने [कण्ठो]र्ध्वं शिखरान्तं शिवतत्त्वं रुद्रं शक्त्यन्तं, कण्ठे विद्यातत्त्वं विष्णुं सदाशिवान्तं, [जङ्घ]यामात्मतत्त्वं ब्रह्माणं मायान्तं, ब्रह्माणं पूर्वं मूर्तिमूर्तिपान् प्रतिभागं सृष्टिक्रमेण विन्यस्य, निरुध्य, पूर्ववद्धुत्वा स्पृष्ट्वा जप्त्वा, सर्वं कृत्वा . . .

Pratiṣṭhāvidhi, T. 449, pp. 320-321

---

forme (donnée au début du fragment) est celle d'une patte de paon — donc, d'un trident ? L'*ĪśgP* (IV, p. 339, *śl.* 11) distingue de même trois sections dans l'objet nommé là *stūpī*, *stūpikā* ou *stūpikākīla* (et qui n'est pas l'exact équivalent de notre *cūla*). Comme dans le *PrV*, la partie inférieure est carrée, la partie supérieure "comme une patte de paon" (*śikhipādavat*), mais la section centrale est là arrondie. On comprend plus loin [3a] qu'elle sera cachée par un *kumbha*, ce qui implique sans doute qu'elle a aussi une forme de Vase, comme pour notre auteur (voir *śl.* 3).

[7] Tous les N ont *sarvārdhaveśanāt*, que l'on trouve aussi en I_2 (mais il y manque *yadvā*), dans l'*AgPur* et, à peine déformé, en T (*sarvārtha-*). D a *sarvapraveśanāt* et K *sarva-praveśanam* (avec auparavant *sarvā-* pour *yadvā*). La leçon de D, qui rejoint les instructions de III, 29a relatives au *liṅga*, donnerait une lecture plus aisée : toute la section de Brahman pénétrerait dans le bâtiment ; mais c'est une correction de l'éditeur (voir sa note). Avec la leçon retenue, on peut suggérer que cette deuxième possibilité concerne les *cūla* qui ne sont pas divisés (s'il en exis), et dont la moitié serait alors enfoncée.

3-4. Il faut faire le Vase[8] de la même dimension que le *liṅga*, ou de celle qu'on a dite[9]. Muni d'un trident, ce [motif] est appelé[10] "Crête des Saisisseurs"[11]. S'il porte à son sommet un *liṅga*, on le nomme "Crête[12] du Seigneur". On peut aussi le terminer par un cédrat. C'est ainsi qu'il est décrit dans les traités śivaïtes.

5-6a. L'Etendard, orné de dessins, descendra jusqu'au corps d'édifice[13], ou jusqu'à sa moitié ; ou bien il aura la même longueur que le Mât[14] ; ou encore on le fera comme on voudra.

Celui qui peut recouvrir[15] le soubassement [du Temple][16] est appelé "Grand Etendard".

---

[8] *kartavyo... kumbho* est la leçon des N ; I_2 et T ont *kartavyo...kumbhe* ; D a *kartavyā... kumbhe*, et K, *kartavyaṃ liṅgaṃ*.

On continue la description du *cūla* : nous apprenons ainsi que sa portion centrale est un Vase — qui a un pied carré, selon ce qui précède, et porte un élément supérieur, comme on le dira plus loin. Ce motif est très visible sur nos dessins (Pl. XIII).

[9] Où ? Le seul Vase dont il ait été question est le *hṛtkumbha* (ch. VIII), et Somaśambhu n'a pas donné ses mesures. Il est probable que les vers utiles ont été perdus.

[10] *abhidho mataḥ* est la leçon de K, des N et de l'*AgPur* ; D, I_2 et T ont *abhidhānataḥ*. Nous comprenons que le sujet est *cūlaḥ*, mais il pourrait être *kumbhaḥ*.

[11] *grahacūla-* est la leçon de K et des N ; les sources du Sud ont *gṛha-* (mais la confusion entre *gra* et *gṛ* est fréquente), et les mss de l'*AgPur* ont *agra-*, *agraṃ*, *astra-* ou *gṛha-*. Il nous semble que l'allusion aux Graha est plus normale que l'allusion à la Maison, qui ne s'opposerait pas logiquement à Īśa, nommé ensuite. Ce nom semble toutefois bien agressif pour un élément sommital qui sera cité plus loin (24b) comme s'il était le plus courant. Par ailleurs, ce trident est-il identique à ce que d'autres ouvrages nomment *śikhipāda* (voir n. 6) ?

[12] D seul écrit ici *cūliḥ*, pour *cūlaḥ* des autres sources (en 3b il a *cūḍa*, correct).

[13] *jaṅghāto* est la leçon de K, des N et de l'*AgPur* ; les sources du Sud ont *jaṅghānto*, peu différent.

On sait que *jaṅghā* désigne les piliers, et *jaṅghāvarga* (souvent comme ici réduit à *jaṅghā*), le niveau des piliers (voir Dagens, *Mayamata*, Index général). Les deux premières indications nous montrent donc que le *dhvaja* "normal" (le *mahādhvaja*, cité en 6a, étant plus long) peut descendre jusqu'à la base de ce niveau, donc jusqu'au niveau du sol des salles, au-dessus du soubassement ; ou n'atteindre que le milieu de sa hauteur. Cela implique qu'il n'est pas attaché à un mât indépendant situé devant le Temple — comme c'est le cas lors des grandes fêtes des Temples du Tamilnad, où on l'installe pendant quelques jours seulement — , mais qu'il est fixé, probablement en permanence, à un mât planté sur le *vimāna* lui-même — comme on peut le voir dans certains Temples de l'Inde centrale ou du Népal, où il se présente comme une longue lanière faite de pièces de métal articulées, qui pend le long du bâtiment. Le Mât est probablement planté sur l'entablement qui porte le *cūla*, ainsi que le montre notre Pl. XIII. La version de l'*ĪśgP* est un peu différente. Ce texte, qui envisage un *dhvaja* du même type que le nôtre, donne comme longueur au plus grand (*mahādhvaja*), comme ici à la ligne 6a, la distance qui sépare le sol de la *stūpī* ; mais il le fait

कर्तव्यो लिङ्गमानेन कुम्भो वा प्रोक्तमानतः ।
स च त्रिशूलयुक्तस्तु ग्रहचूलाभिधो मतः ॥३॥
ईशचूलः समाख्यातो मूर्ध्नि लिङ्गसमन्वितः ।
बीजपूरकयुक्तो वा शिवशास्त्रेषु तद्विधः ॥४॥
चित्रो ध्वजश्च जङ्घातो यद्वा जङ्घार्धतो भवेत् ।
भवेद्वा दण्डमानस्तु यदि वा च यदृच्छया ॥५॥
महाध्वजः समाख्यातो यस्तु पीठस्य वेष्टकः ।

[3a] अथ कुम्भं तु सौवर्णं राजतं शौल्बमेव वा ।
सौधं वा मार्त्तिकं वापि गृहीत्वा लक्षणान्वितम् ॥
सुदिनर्क्षमुहूर्तादौ स्नात्वाथ स्थपतिः सुधीः ।
भूषितो वस्त्रहेमाद्यैः प्राङ्मुखोदङ्मुखोऽपि वा ॥
कुम्भाधारे तु विन्यस्य हेमरत्नौषधीरसान् ।
स्तूपिकाच्छादकं कुम्भं स्तूप्याकारशिखं न्यसेत् ॥

ĪśgP IV, p. 340, *śl.* 20-23a

[5a] क्षौमैः कार्पासकैर्वापि नवैर्वस्त्रैर्महाध्वजम् ।
स्तूप्यन्तमूलभूम्यादिव्यायतं समविस्तृतम् ॥
स्तूप्यग्रे तु ध्वजं बद्ध्वा विसृजेदुत्तरामुखम् ।
सोमेशानेन्द्रदिग्भूमिं यदि पूर्वं स्पृशेद् ध्वजः ॥
शुभदः स्यात् ततोऽन्यस्माच्छान्त्यर्थं जुहुयात् तिलैः ।
सहस्रं संहितामन्त्रैर्घृतेन चरुणा तथा ॥

ĪśgP IV, p. 340, *śl.* 16-18

---

fixer au sommet de cette dernière (*stūpyagre*), apparemment sans l'intermédiaire d'un mât, avant de le faire lâcher du côté Nord [5a]. Le même texte répète plus loin (*śl.* 45) que le bout supérieur du *dhvaja* est noué au sommet de la *stūpī* (*dhvajaṃ... stūpyagra-granthitānanam*) : voir [29a].

[14] C'est peu, si le Mât est fixé au sommet. On pourrait alors penser que cette option concerne les *dhvaja* qui sont fixés à des mâts indépendants ; mais la méditation qu'on lira plus loin (*śl.* 19-25) n'envisage pas ce cas : Temple et *dhvaja* sont en continuité.

Au dernier *pāda*, D et I_2 ont *vātha* pour *vā ca* des autres sources.

[15] D et T ont *veṣṭakam* pour *veṣṭakaḥ* des autres sources.

[16] En prenant *pīṭha* dans le sens d'*adhiṣṭhāna*, de façon à obtenir pour ce *dhvaja* une longueur supérieure à celles qui ont été dites. Cette interprétation s'imposera plus loin aussi (voir n. 41).

6b-7a. Pour les [*liṅga*] supérieurs, [moyens et inférieurs][17], le Mât aura respectivement douze[18], neuf et six coudées : ainsi doivent le connaître les savants.

7b-8a. On le fera en bambou, ou en bois de *sāla* ou de *sundarī*, ou dans un autre bois bénéfique : il exaucera alors tous les désirs.

8b-9. S'il se rompt alors qu'on est en train de le dresser, on saura que des malheurs attendent le Roi ou le Patron. [Le *guru*] devra dans ce cas procéder à un rite d'apaisement avec BAHURŪPA (AGHORA) comme on l'a dit plus haut.

10. Après avoir accompli l'hommage aux Gardiens de la Porte et ce qui suit[19], ainsi que le rassasiement des Mantra, le *deśika* donnera des ablutions[20] avec ASTRA à la Crête et au Mât.

11-12a. Avec le même *mantra*, il aspergera l'Etendard[21]. Puis il fera faire la toilette du Temple[22] avec de la terre, des produits astringents, etc.

Il enduira alors les objets [de pâtes parfumées], les recouvrira, puis les déposera sur une couche, comme on l'a dit plus haut[23].

12b-13a. [Le *guru*] fera le *nyāsa* sur la Crête[24] comme sur le *liṅga*[25], mais [il n'y placera] ni la Puissance de Connaissance (Jñānī), ni la Puissance d'Action (Kriyā) ; et il y aura une différence[26] au quatrième jour[27], où il n'aura pas à évoquer Caṇḍa.

---

[17] On se souvient (II, 12, n. 24) que les *liṅga* sont classés en neuf ou trois groupes en fonction de leur taille, et que les autres objets doivent avoir des dimensions en rapport avec celle du *liṅga* du sanctuaire. Ici, les trois dimensions du Mât correspondent aux *liṅga* dits "grands" (9, 8 et 7 coudées), "moyens" (6, 5 et 4 coudées) et "petits" (3, 2 et 1 coudées). Dans les trois cas, le Mât fixé au sommet du Temple dépasse largement un *kumbha* sommital qui aurait la taille du *liṅga* (voir plus haut *śl.* 3) ; mais le rapport de leurs dimensions reste raisonnable, correspondant à peu près à nos dessins (voir Pl. XIII). Le Mât serait beaucoup trop court s'il était planté dans le sol.

[18] *cakraiḥ* dans toutes les sources sauf I_2 et l'*AgPur* (qui ont *śakraiḥ*) et N_1 (*kakraiḥ*). *Cakra* n'est pas un mot courant pour désigner le nombre 12, mais il évoque naturellement la roue des douze mois ; et d'ailleurs la série 12, 9, 6 est ici naturelle.

[19] D a *dvārapūjādi* pour *dvārapālādi* des autres sources. Il s'agit de la Porte Ouest du Pavillon que l'on a préparé comme pour toutes les *pratiṣṭhā* ; et le *ādi* renvoie à tous les rites

चक्रैर्ग्रहै रसैर्वापि हस्तैर्दण्डस्तु संमतः ॥६॥
उत्तमादिक्रमेणैव विज्ञेयः सूरिभिस्तु सः ।
वंशजः सालजो यद्वा यद्वा सुन्दरिसंभवः ॥७॥
कार्यः शुभतरूत्थोऽपि स भवेत्सर्वकामदः ।
अयमारोप्यमाणस्तु भङ्गमायाति वा यदि ॥८॥
राज्ञोऽनिष्टं विजानीयाद्यजमानस्य वा तदा ।
मन्त्रेण बहुरूपेण पूर्ववच्छान्तिमाचरेत् ॥९॥
द्वारपालादिपूजां च मन्त्राणां तर्पणं तथा ।
विधाय चूलकं दण्डं स्नापयेदस्त्रमन्त्रतः ॥१०॥
अनेनैव तु मन्त्रेण ध्वजं संप्रोक्ष्य देशिकः ।
मृत्कषायादिभिः स्नातं प्रासादं कारयेत्ततः ॥११॥
विलिप्य च समाच्छाद्य शय्यायां न्यस्य पूर्ववत् ।
चूलके लिङ्गवन्न्यासो न च ज्ञानी न च क्रिया ॥१२॥
विशेषाद्वा चतुर्थी च न च चण्डस्य कल्पना ।

---

préalables qu'il faut accomplir dans ce Pavillon avant ceux qui concernent les objets à installer.

[20] D, I_2 et T ont *sthāpayet* (erroné : ce rite aura lieu plus tard) pour *snāpayet* des autres sources (écrit *snapayet* par les N). Ces ablutions correspondent aux Grandes Ablutions du *liṅga* (II, 183-189).

[21] Parce qu'on ne peut pas le laver comme les deux autres objets.

[22] On passe ici au quatrième objet annoncé au *śl.* 1 : le *prāsāda*. Le rituel qui le concerne est souvent décrit, sous le nom de *vimānapratiṣṭhā*, dans un chapitre spécial, ou un sous-chapitre comme en *ĪśgP* (IV, pp. 341-344). Ce texte parle d'habiller et de décorer le *vimāna* (*śl.* 38-39), puis de l'asperger [29a], mais pas comme ici de le laver à grande eau.

[23] Nous avons adopté la leçon *nyasya pūrvavat* parce qu'elle est celle des six sources du Nord et de l'*AgPur* ; les sources du Sud ont *pūrvavat nyaset* (même sens). Cet acte, le *śayanādhivāsa*, ne concerne évidemment que les trois objets mobiles.

[24] D et T ont *cūlike* pour *cūlake* des autres sources.

[25] Ce qui suppose la division de l'objet en trois sections (voir n. 6), qui seront évoquées à nouveau au *śl.* 15, où *pratibhāgaṃ* concerne tous les objets mobiles.

[26] D et I_2 ont *viśeṣādhva* ; T et l'*AgPur*, *viśeṣārthā* ; et K *viśeṣānnaṃ*, pour *viśeṣād vā* des N (retenu).

[27] D et T ont *caturthe*, pour *caturthī* ailleurs (mais *-thi* en N_1).

13b-14a. Sur le Mât, il placera l'*ātmatattva*, puis le *vidyātattva* en second lieu. Les Visages en partant de Sadyojāta[28], et le *śivatattva*, seront ensuite mis sur l'Etendard[29].

14b. Alors, [le *guru*] déposera là le Śiva suprême (*niṣkala*) et, lui ayant donné ses Membres, lui rendra hommage[30].

15. Il fera la même chose sur la Crête[31].

Après quoi[32], le possesseur de *mantra* devra offrir, avec les *mantra* de la Collection, et pour chaque partie, les oblations qui assurent la Présence. Pour l'Etendard, les *mantra* seront terminés par PHAṬ.

16. Dans quelques ouvrages, le "perfectionnement" de l'Etendard est décrit autrement[33] : il suit en tout la règle qui concerne le grand rituel des Armes (*astrayāga*)[34].

17. Sur le Temple (*prāsāda*), qui a reçu des ablutions et que l'on a décoré de guirlandes, de tissus et d'autres ornements[35], [le *guru*] déposera les trois *tattva* et le reste[36], au niveau des piliers, au niveau de la *vedī*, et au-dessus de celle-ci[37].

---

[28] Instruction étonnante, qui n'a pas son parallèle ailleurs, ni dans les autres *pratiṣṭhā* décrites par Somaśambhu. Notre auteur semble vouloir indiquer par là que le Śiva représenté par le *śivatattva* (mais ceci même est un enseignement nouveau) est muni de Visages, qu'il est donc Sadāśiva, ou encore ce Śiva "suprême-et-non-suprême" plusieurs fois rencontré, et se distingue ainsi du Śiva suprême qu'on va appeler juste après.

[29] On voit que Mât et Etendard constituent en vérité un seul objet, où les trois *tattva* sont distribués comme à l'ordinaire. L'Etendard prolonge le Mât vers le "haut", même s'il doit en fait retomber vers le bas.

[30] *nyāsāṅgāni prapūjayet* est la leçon de toutes les sources, sauf D qui a *vinyāsyāṅgāni pūjayet* (même sens).

[31] Dont le *nyāsa* a été noté en 12b-13a. D et T ont *cūlike* pour *cūlake*.

[32] D, T, et I_2 ont *tathā* pout *tataḥ*.

[33] Leçon de K, des N et de l'*AgPur*. La ligne est corrompue en D (*anyathāpi... kradhvajaṃ sāvaraṇaṃ kvacit*), un peu moins dans I_2 et T.

Leçon des N et de l'*AgPur* (qui a cependant *vidhāvevaṃ* pour *-eva*) ; presque correcte en K (sauf qu'il a *vidhāyaivaṃ*) ; D, I_2 et T ont *atha-* pour *astra-* et *vidhānena* pour *vidhāveva*.

L'*astrayāga* est une grande cérémonie où les Armes des Lokapāla sont adorées de façon spéciale. Mais notre auteur ne l'a décrite nulle part ; car l'*astrābhiṣeka* dont il a traité (*SP3*, ch. X) est tout autre chose. Il est remarquable en tout cas que l'Etendard soit assimilé à une Arme, ce que la terminaison PHAṬ des *mantra* qui le concernent (voir *śl.* 15) avait déjà

दण्डे तथात्मतत्त्वं च विद्यातत्त्वं द्वितीयकम् ॥१३॥
सद्योजातादिवक्त्राणि शिवतत्त्वं पुनर्ध्वजे ।
निष्कलं च शिवं तत्र न्यस्याङ्गानि प्रपूजयेत् ॥१४॥
चूलके च ततो मन्त्री सान्निध्ये संहिताणुभिः ।
होमयेत्प्रतिभागं च ध्वजे तैस्तु फडन्तकैः ॥१५॥
अन्यथापि कृतं यच्च ध्वजसंस्करणं क्वचित् ।
अस्त्रयागविधावेव तत्सर्वमुपदर्शितम् ॥१६॥
प्रासादे कारितस्नाने स्रग्वस्त्रादिविभूषिते ।
जङ्घावेदीतदूर्ध्वेषु त्रितत्त्वादि निवेश्य च ॥१७॥

---

annoncé. Le *PrV* confirme et précise cette vision, en faisant faire dans le Mât le *nyāsa* du *mantra* nommé Aghorāstra, et dans l'Etendard celui du Pāśupatāstra [27a].

[35] Voir plus haut, *śl.* 11b et n. 22.

[36] Les trois *tattva* englobants. Par "le reste", entendre les Tattveśvara, puis les *mūrti* et les Mūrtīśvara. C'est ce que précise d'ailleurs le *PrV* [2a], qui envisage pour les *mūrti* la seule liste de huit. Il faut les déposer sur chacune des trois sections mentionnées.

[37] D, I_2, T et l'*AgPur* ont *tadūrdhve tu* pour *tadūrdhveṣu*.

Il faut sûrement comprendre que les deux premiers emplacements cités ne représentent pas les domaines occupés par l'*ātmatattva* et le *vidyātattva*, mais en sont les limites supérieures ; car le Temple est divisé en trois sections consécutives, comme le *liṅga* ou les autres objets. Le *PrV* [2a] présente les choses comme notre auteur, en précisant l'extension des trois *tattva* sur l'échelle des *tattva* singuliers : c'est exactement celle que Somaśambhu a dite pour Śiva (voir Pl. II). Leur place sur le Temple est à peu près la même qu'ici, sauf que le niveau moyen, où est déposé le *vidyātattva*, est nommé là *kaṇṭha* (Cou), le niveau supérieur étant : "au-dessus du Cou, jusqu'à l'extrémité du *śikhara*". Il y a plusieurs rétrécissements qui portent le nom de "cou" dans un Temple, le plus souvent mentionné (et ici même au *śl.* 23) étant celui qui précède immédiatement l'*āmalaka*. Cela nous amène bien haut ; mais en mettant en parallèle le profil du Temple et la distribution des trois *tattva* sur l'échelle des *tattva* singuliers (Pl. II), on trouve ce niveau acceptable. Si la *vedī* dont parle ici Somaśambhu est la même que celle qui servait à définir l'emplacement du *hṛtkumbha* (voir VIII, 1b), le niveau où elle se situe ne doit pas être loin du Cou mentionné par le *PrV* : c'est donc probablement l'entablement qui le précède. Tout cela, bien sûr, restant hypothétique.

Le *SiŚe* [18a], qui fait faire le *nyāsa* des trois *tattva* à la suite de la méditation (pour lui un *nyāsa*) enjointe par nos *śloka* 19-25, comme s'il la résumait, donne pour ces trois *tattva* une extension très différente de celle qu'indique notre auteur.

18. Il fera le *homa* et ce qui suit[38], et adorera Śiva comme plus haut.

Contemplant [le Temple] comme fait de tous les *tattva*[39], il y déposera Śiva, qui englobe tout le reste.

19. Sur les Pieds, il contemplera Ananta et Kālarudra[40]. Sur le soubassement (*pīṭha*)[41], Kūṣmāṇḍa et Hāṭaka, avec les Enfers (*naraka*) [pour le premier], les Mondes Souterrains (*pātāla*) [pour le second][42].

20. Il se représentera l'Oeuf de Brahman[43], avec les Mondes et les Gardiens des Mondes, entouré des cent Rudra et des autres[44], et il l'imaginera au niveau des piliers (*jaṅghā*)[45].

---

[38] Le *japa*, accompagné du toucher. Voir [2a] : *spṛṣṭvā japtvā...*

[39] Il ne s'agit plus des trois *tattva* englobants, mais de tous ceux qu'ils renferment — en fait, du cosmos tout entier. Somaśambhu va préciser cette méditation, dont on pourra suivre les étapes en s'aidant des Pl. VI et VII de *SP3*. Une méditation de même type, mais différente, est donnée par le *PrV* à la fin de son chapitre sur le *hṛṭkumbha* (T. 449, p. 320 ; T. 551, p. 134) ; mais le texte en est si corrompu qu'on ne peut le reproduire ici. Ce même ouvrage reprend le sujet vers la fin du passage cité sous [27a], cette fois en recopiant intégralement nos lignes 19-26a, ce qui permet de vérifier quelques leçons. Comme nous l'avons dit (n. 1), le *SiŚe* enjoint aussi cette méditation [18a], mais il la transforme en *nyāsa* des Puissances que notre auteur ne demande que de "voir".

Il ne faut pas essayer de projeter sur la série des *tattva* qui vont être nommés la grille des trois *tattva* qui avait commandé le *nyāsa* du *śl.* 17, car il ne concernait que le bâtiment, tandis que la méditation actuelle va prendre en considération, dans un même mouvement, le Temple, la Crête, le Mât et l'Etendard, sur chacun desquels les trois *tattva* avaient été séparément déposés. L'accord entre les deux visions n'est donc possible que pour la section inférieure du Temple.

Notons qu'en donnant ce *dhyāna* avant même de faire installer la Crête et le reste à leur emplacement définitif, Somaśambhu n'opère pas logiquement. Il semble avoir été entraîné par le *nyāsa* précédent, que la méditation reprend et semble poursuivre (tout en le modifiant, comme nous venons de le dire), et c'est à nous de comprendre qu'une telle vision n'est possible qu'à la fin de la *pratiṣṭhā*.

[40] Ces mondes portent les No 81 et 102 dans la Pl. VIIA de *SP3*. Le premier est le chef des dix Rudra du nadir, le second (plus souvent nommé Kālāgni) fait partie des huit Rudra qui sont à l'intérieur même de l'Oeuf de Brahman ; mais il est couramment cité pour désigner ce qu'il y a de plus bas dans le cosmos. Il est naturel de faire correspondre ces Personnages aux Pieds, dont on sait (voir ch. I) qu'ils sont représentés par les Premières Pierres, enterrées. Au lieu de *pāda*, le *SiŚe* dit ici plus clairement *pādaśilā* [18a].

[41] Comme plus haut (n. 16), nous prenons *pīṭha* dans le sens d'*adhiṣṭhāna*. Le *SiŚe* [18a] distingue ces deux niveaux, affectant le *pīṭhabandha* à Kūṣmāṇḍa et l'*adhiṣṭhāna* à Hāṭaka. Pour Somaśambhu cependant, les deux termes, qui désignent un emplacement au-dessous du niveau des "jambes" (*jaṅghā*), ont bien l'air d'être synonymes.

[42] Ces deux Rudra ont les Nos 104 et 103 dans la Pl. VIIA de *SP3*. Ils sont tradi-

होमादिकं विधायाथ शिवं संपूज्य पूर्ववत् ।
सर्वतत्त्वमयं ध्यात्वा शिवं च व्यापकं न्यसेत् ॥१८॥
अनन्तं कालरुद्रं च विभाव्य च पदाम्बुजे ।
कूष्माण्डहाटकौ पीठे पातालनरकैः सह ॥१९॥
भुवनैर्लोकपालैश्च शतरुद्रादिभिर्वृतम् ।
ब्रह्माण्डकमिति ध्यात्वा जङ्घायां च विभावयेत् ॥२०॥

[18a] प्रासादे तत्र तत्त्वानां व्याप्तिलेशोऽभिधीयते ।
अनन्तं कालरुद्रं च न्यसेत् पादशिलोपरि ॥
पीठबन्धे तु कूष्माण्डं नरकैः सह विन्यसेत् ।
हाटकेशं सपातालमधिष्ठाने च विन्यसेत् ॥
भूरादिभुवनानीकं शतरुद्रसमन्वितम् ।
जलादिबुद्धितत्त्वान्तं शुकनासावधि न्यसेत् ॥
प्रासादहृदये गर्भं(?) प्रकृतिं चात्र विन्यसेत् ।
सिंहे पुंरागतत्त्वे च वेद्यां विद्याकलादिकम् ॥
मायातत्त्वं न्यसेत् कण्ठे विद्यामामलसारके ।
ईश्वरं कलशे तत्त्वं दण्डे सादाशिवं न्यसेत् ॥
शक्तितत्त्वं ध्वजे न्यस्य व्यापकं च शिवं न्यसेत् ।
आत्मतत्त्वं तु जङ्घान्तं विद्यां वेद्यान्तगोचराम् ॥
तदूर्ध्वं शिवतत्त्वं च प्राग्वन्मूर्त्यादिकं न्यसेत् ।

SiŚe, p. 559, *śl.* 24-29a
(complété à l'aide des transcrits)

---

tionnellement considérés comme les Souverains des *naraka* et des *pātāla*, respectivement — ceux-ci plus haut que ceux-là (voir *Mṛg*, *vp*, 13, 14-24 et 25-34). Les lieux cités pour les recevoir ne sont plus vraiment souterrains, mais ils sont encore sous le niveau utile (rez-de-chaussée) du Temple.

[43] D, I_2, T, N_4 et l'*AgPur* ont *idaṃ* au 3ème *pāda*, au lieu de *iti* des autres sources.

[44] Nous traduisons naïvement, mais ce vers peut prêter à plusieurs lectures, car le rapport entre les *bhuvana* cités d'abord, les Lokapāla cités ensuite et les *śatarudrādi* mentionnés en dernier n'est pas clair. Selon la description donnée pour la *dīkṣā* (voir *SP3*, pp. 232-238 et notes, et Pl. VIIA), il n'y a pas d'autres mondes à ce niveau que les cent-huit gouvernés par les cent-huit Rudra, dont cent supportent l'Oeuf tandis que huit — "les autres" — sont à l'intérieur (*SP3*, p. 238, *śl.* 83-84a) et comprennent les mondes mentionnés au *śl.* 19. Ces huit ne devraient donc pas être comptés parmi ceux qui "entourent" ; mais nous n'avons pas trouvé le moyen de prendre en compte tous ces éléments. On admettra que l'allusion ne se veut pas précise.

[45] Il serait plus exact de dire qu'il s'étend jusqu'à ce niveau ; car en réalité l'Oeuf commence dès les *naraka* qui, nous l'avons dit, lui sont intérieurs.

21-22a. Jusqu'au "nez"[46], il [verra] les *tattva* "Eau", "Feu", "Vent" et "Ether", avec les cinq huitaines[47] et ce qu'on appelle "Entourage intérieur"[48] ; puis "buddhi", avec la huitaine des Matrices (*yoni*)[48bis] ; et les "trois guṇa"[49], avec la huitaine des Yogin[50].

22b-23. Il imaginera dans le Vase (*ghaṭa*)[51] le *tattva* "puruṣa", et dans le Lion, "rāga"[52] ; sur la *vedī* ornée[53], les quatre *tattva* à partir de "vidyā"[54] ; sur le Cou, "māyā", avec les Rudra correspondants[55] ; et [la pure] "vidyā" sur l'*āmalasāraka*[56].

---

[46] La leçon *nāsāvadhi* est donnée par N_2, N_4, l'*AgPur* (qui écrit *nāśa-*) et le *PrV* (voir n. 39) ; les autres N ont *nāsāvapi* ; K a *nāmnopari* ; D *nyasya gandhe* ; I_2 *nāsā gandhe* et T *nyāsā gandhe*.

La leçon *nāsāvapi* serait possible ; mais l'indication ne concernerait alors que les trois *guṇa*, qui, avec leur entourage, seraient "au niveau du "nez". Ce "nez" est la *śukanāsā* de VIII, 1, comme le montre le niveau suivant, qui est celui du Vase. Pour la liste des *tattva*, voir Pl. I.

[47] Nous sommes au niveau de la *kalā* Pratiṣṭhā : voir *SP3*, Pl. VIIB, qui montre les huitaines de mondes, avec leurs noms, en rapport avec les *tattva*. Les quatre premières huitaines sont liées aux *tattva* qu'on vient de mentionner. La cinquième, nommée *sthāṇvaṣṭaka*, correspond au *tattva* "ahaṃkāra" ; si bien que nous proposerions volontiers de remplacer le *garbhāvaraṇa* de la ligne 21b, insolite dans le contexte actuel, par *garvāvaraṇa*, en prenant *garva* comme syn. d'*ahaṃkāra*. Voir n. suiv.

Le comm. reprend ici, pour donner la liste des huitaines (c'est bien celle de Somaśambhu) et la liste des Rudra correspondants, qui cette fois ne vient plus de notre auteur. Pour les cinq premières huitaines, elle s'identifie à celle que nous avions donnée dans la col. D de la Pl. VIIB de *SP3*, en la prenant dans un ouvrage plus récent. La sixième n'est pas rappelée, parce que trop connue. La septième est celle de nos col. B et D (*ibid.*).

[48] Signalons les leçons *sarvāvaraṇa* (K, N_4 et *AgPur*) et peut-être *garvvā-* en N_3 ; mais *garbhāvaraṇa* est donné dans presque toutes les sources. Ce terme désigne le plus souvent le premier des Cercles que l'on adore autour de Śiva, Cercle qui est formé des Aṅga pour Somaśambhu, des Aṅga et des Brahman pour la plupart des auteurs postérieurs. On ne peut imaginer que ces Puissances, qui sont des aspects de Śiva, soient présentes au niveau inférieur où nous sommes ; d'où notre proposition de correction de *garbhāvaraṇa* en *garvāvaraṇa* (voir n. 47), que les leçons divergentes soutiendraient en partie par leur *vā*. Il n'est pas impossible toutefois que le terme de *garbhāvaraṇa* puisse avoir un sens que nous ignorons et qui pourrait convenir ici ; en l'absence d'autres indications, nous l'acceptons donc provisoirement.

[48bis] Le fém. *anvitām* est donné par N_1 et N_3 seulement.

[49] C.-à-d. "prakṛti", à quoi correspond en effet le *yogāṣṭaka* (*SP3*, même Pl.) ou *yogyaṣṭaka* (voir n. suiv.). Le *tattva* "guṇa" est souvent distingué de "prakṛti", mais ici il le remplace.

[50] I_2, T, N_1, N_3, ainsi que le ms. utilisé par l'éditeur de D (voir sa note 4, p. 286) ont *yogyāṣṭaka*, qui n'est pas impossible, mais que nous préférons corriger en *yogyaṣṭaka* ; N_2 seul a *yogāṣṭaka*, beaucoup plus courant ; D et N_4 ont *yonyaṣṭaka*, erroné ; N_5 est là effacé. Notre lecture, "huitaine des Yogin" est en accord avec la vision que les textes donnent communément de cette huitaine (voir par ex. *Mṛg*, *vp*, 13, 145 : *yogīśadhamāni*, pour définir

वारितेजोऽनिलव्योमपञ्चाष्टकसमन्वितम् ।
गर्भावरणसंज्ञं च बुद्धिं योन्यष्टकान्विताम् ॥२१॥
योग्यष्टकसमायुक्तं नासावधि गुणत्रयम् ।
घटस्थं पुरुषं सिह्मे रागं च परिभावयेत् ॥२२॥
मञ्जरीवेदिकायां तु विद्यादिकचतुष्टयम् ।
कण्ठे मायां सरुद्रांश्च विद्यां चामलसारके ॥२३॥

---

ses mondes : *MatP*, *vp*, 16, 32 : *yogino bhuvaneśvarāḥ*, pour caractériser leurs habitants) : mais le terme de *yogyaṣṭaka* n'est pas attesté dans la littérature śivaïte ancienne (renseignement d'A. Sanderson).

[51] Il s'agit du *hṛtkumbha* (voir ch. VIII), dont l'assimilation au *tattva* "puruṣa" s'impose. On remarquera l'injonction parallèle du *SiŚe* [18a] : déposer "garbha" dans le Coeur du Temple, ainsi que "prakṛti". Si le texte est correct, cela fait de "garbha" un équivalent inhabituel de "puruṣa" ; mais il faut peut-être lire "garva". Voir nn. 47 et 48.

[52] Somaśambhu jusqu'ici n'a pas mentionné de Lion ; mais on en voit sur les Temples à ce niveau (voir nos dessins, Pl. XIII), au sommet de la *śukanāsā* par exemple ; et l'*AgPur* en signale un au milieu du *śikhara* (42, 16, passage cité par Acharya, vol. VII, sous *śukanāsā* — on ne trouve rien là sous *siṃha*). Celui dont il s'agit ici doit être un peu plus haut que le *hṛtkumbha*, car le *tattva* "rāga", premier des *kañcuka* selon la vision actuelle, est au-dessus de "puruṣa". Notons que le *SiŚe* (si la leçon retenue est la bonne) place dans le Lion à la fois "puṃs" et "rāga" [18a].

[53] *mañjarī-vedikāyāṃ*, sans var. (mais *ca* au lieu de *tu* dans plusieurs sources).

Acharya (vol. VII, s. v.) cite quelques textes qui mentionnent une, ou des, *mañjarī* : l'un la présente (au sing.) comme une section ornée, un autre parle de plusieurs éléments ornementaux de ce nom, un de chaque côté du *śikhara*. Le nombre des *tattva* qui sont associés à ce niveau fait penser en effet que l'objet mentionné présente quatre parties. Cette *vedī* s'identifie probablement avec celle rencontrée en VIII, 1.

[54] Soit "vidyā", "kāla", "niyati" et "kalā" : les quatre *kañcuka* qui suivent ici "rāga", lorsqu'on va vers le haut (mais ces cinq "corsets" sont souvent cités dans un autre ordre : voir Pl. I).

[55] *sarudrāṃś ca* est la leçon de I_2, des N (sauf N_2 qui a *sarudraṃ*) et de l'*AgPur* ; D et T ont *ca rudraṃ ca*, erroné.

Il s'agit, selon le commentateur, des huit Rudra qui ont les Nos 20 à 27 sur la Pl. VIIC, col. D, de *SP3*, plus six autres. En tout cas, nous sommes depuis "puruṣa" dans le domaine de la *kalā* Vidyā. Et l'on voit que le Cou, pour lequel il pouvait y avoir un doute plus haut (voir n. 37) est le rétrécissement qui précède l'*āmalaka*. Cet étranglement matériel marque une limite essentielle : la fin de la partie impure du cosmos, qui est aussi la fin de l'*ātmatattva* (voir Pl. II, schéma concernant le *liṅga*). On notera que le *nyāsa* des trois *tattva* plaçait le *vidyātattva* sur la *vedī*, donc en dessous du Cou : c'est la première divergence sérieuse (voir n. 39) entre ce *nyāsa* et la méditation présente. Cette dernière correspond assez bien au Temple physique, et il y a bien des chances pour qu'elle ait précédé la considération des trois *tattva*.

[56] Le terme d'*āmalasāraka* désigne l'*āmalaka* lui-même, ce large renflement annelé en forme du fruit de même nom, situé vers le sommet du *śikhara*, au-dessus du Cou juste mentionné.

24-25. Sur le Vase [sommital][57], il y aura le *bindu*[58], avec Īśvara, accompagné des Vidyeśvara. Il faut sàvoir que le Trident (*śūla*)[59] représente les cheveux ramassés en Chignon[60] et qu'il matérialise l'*ardhacandra*. Les trois Śakti sont là aussi[61]. Imaginant[62] le *nāda* sur le Mât[63], [le *guru* verra] sur l'Etendard la Śakti Kuṇḍalī[64].

C'est ainsi qu'il devra se représenter la Maison.

26. Il unira alors la Maison à la plinthe inférieure (*jagatī*), comme on unit le *liṅga* à la *piṇḍikā*, en suivant pour ce rituel la même technique que celle qui a été indiquée plus haut[65].

---

[57] Il s'agit cette fois du Vase qui constitue l'essentiel du motif supérieur (*cūla*). On le considère ici sans son prolongement, que l'on nommera juste après.

[58] Le terme *bindu* désigne à la fois le *tattva* "īśvara" et un niveau subtil du *mantra* (voir *SP3*, pp. 390-392), auquel font suite les niveaux nommés *ardhacandra* et *nāda* (*ibid.*, n. 432) que nous allons rencontrer l'un après l'autre.

[59] *śūlaṃ* est donné par toutes les sources, y compris l'*AgPur* et le *PrV* — sauf N_3 (qui a *cūlaṃ*), N_1 (*sthūlaṃ*) et N_2 (*mūlaṃ*).

Nous acceptons cette leçon, surtout parce qu'elle s'accorde bien avec la mention ultérieure des trois Śakti (25a). Le Trident n'est pourtant qu'une des trois possibilités qui ont été offertes pour terminer le *cūla* (voir *śl.* 3-4), et il est gênant de voir cet objet mentionné ici comme s'il était le seul couronnement possible du Temple. La leçon de N_3 (*cūlaṃ*) peut paraître tentante, car un *cūla* se prête plus facilement qu'un *śūla* à la comparaison avec un chignon ; mais le mot renverrait à tout l'élément sommital, alors que nous en sommes à sa partie supérieure ; et par ailleurs l'association avec les trois Śakti serait moins satisfaisante.

De toutes façons, il faut comprendre que Somaśambhu donne ici trois indications : (1) la partie du Temple à considérer (*śūla* ou *cūla*) ; (2) ce qu'elle représenterait pour un corps d'homme (*jaṭājūṭa*) ; et (3) à quelle réalité invisible elle correspond. Ailleurs aussi on nous dit où est la tête du Temple, où sont ses épaules, etc. L'ennui est que notre auteur n'opère pas systématiquement, et n'offre pas pour les autres éléments du bâtiment cette même triade de renseignements.

[60] La leçon *jaṭājūṭaṃ ca taṃ* est donnée par tous les N, l'*AgPur* et le *PrV* ; D et T ont *jaṭācūḍaś ca tad*, et I_2, *gajājūkaś ca tad*.

[61] Ce ne peuvent être que Icchā, Jñāna et Kriyā, trois aspects de la Śakti propre de Śiva (mais Somaśambhu n'a jamais parlé d'Icchā jusqu'ici, sinon en l'insérant, sous le nom de Prahvī, parmi les Śakti du Trône de Gaurī : voir IV, n. 30). Ces Śakti se trouvent évidemment à leur place sur les trois lames d'un *triśūla*, mais pas dans cette suite de *tattva*, de nature matérielle. A moins de les concevoir autrement que les théoriciens de l'école ne le font ? Voir Intr., sous V, 5. On notera que Viśvanātha ne les mentionne pas [18a].

[62] D et T ont *vibhāvayet*, pour *vibhāvya ca* des autres sources.

[63] *tatraiva daṇḍe* est la leçon des N et de l'*AgPur*, proche de I_2 (*tatraiva daṇḍa-*) et de T

कलशे चेश्वरं बिन्दुं विद्येश्वरसमन्वितम् ।
जटाजूटं च तद्विद्याच्छूलं चन्द्रार्धरूपकम् ॥२४॥
शक्तित्रयं च तत्रैव दण्डे नादं विभाव्य च ।
ध्वजे च कुण्डलीशक्तिमिति धाम विभावयेत् ॥२५॥
जगत्या धाम सन्धाय लिङ्गं पिण्डिकया यथा ।
पूर्ववत्सर्वमत्रापि विधानमुपकल्प्य च ॥२६॥

(*tatraiva daṇḍo*) ; D a *tatraitad daṇḍe*, erroné.

Le *nāda*, comme l'*ardhacandra* qui le précède, appartient au domaine de Sadāśiva (*SP3*, p. 392 et n. 432), et s'identifie couramment avec ce Dieu. L'injonction n'est donc pas différente de celle du *SiŚe* [18a] qui demande de placer Sadāśiva sur le *daṇḍa*.

[64] Cette Energie serpentine (ici Kuṇḍalī, plus souvent Kuṇḍalinī) semble bien à sa place sur la longue bande de tissu qu'est le *dhvaja*, et qui matérialiserait alors la Suṣumnā. Elle nous pose cependant plusieurs problèmes. D'abord, Somaśambhu ne l'a jusqu'ici jamais mentionnée dans sa *paddhati*. Ensuite, elle est en général conçue par l'école comme identique à Bindu, la matière subtile de l'Univers ; et si c'est bien ainsi que notre auteur la considère, elle peut venir à la suite du *nāda*, et représenter le niveau "śakti" du *mantra* (ou le *tattva* "śakti"), mais en aucune façon se situer plus haut que les trois Śakti mentionnées auparavant, si celles-ci sont vues comme inhérentes à Śiva (voir n. 61). Viśvanātha résout le problème en ne mentionnant ni ces dernières, ni Kuṇḍalinī : il demande simplement ici de loger le *tattva* "śakti" sur le *dhvaja* [18a].

Peut-être devrait-on renoncer à justifier tous les détails de cette méditation, et accepter la vision telle que Somaśambhu nous la propose, avec son mélange de conceptions intellectuelles et de mythes. Mais dans cette ascension régulière, la logique jusqu'ici était parfaite, et l'on voudrait qu'elle prévale jusqu'au bout.

[65] Ce que l'on nomme *jagatī* et qui joue le rôle de *piṇḍikā* est très probablement la partie supérieure du soubassement, qui est, lui, assimilable au *pīṭha* du *liṅga* (voir d'ailleurs l'utilisation du terme *pīṭha* pour le désigner aux *śl.* 6 et 19). Lui unir la Maison ne peut renvoyer à un geste concret, mais implique sans doute la récitation d'une série de *mantra*, ceux par lesquels on unit *liṅga* et *piṇḍikā*. Mais quelle est exactement la portion du rituel de *liṅgapratiṣṭhā* qu'il faut prendre comme modèle ?

L'indication est inattendue, et à première vue très intéressante ; mais on ne la trouve pas dans les textes parallèles (sauf s'ils recopient le nôtre), et il faut la prendre avec prudence. Elle signifierait que l'Union de la Maison à la *jagatī* est le moment crucial de la *vimānapratiṣṭhā*. Or rien d'autre ne le suggère, et l'affirmation de Somaśambhu n'a pas d'écho chez ses successeurs. Une telle réticence fait réfléchir : ne serions-nous pas en présence d'une instruction artificielle, inspirée par le désir de calquer toutes les *pratiṣṭhā* sur la *liṅga-pratiṣṭhā*, et que l'école s'est refusée à adopter ?

27-28. Le *guru*, aidé des Porteurs de *mūrti*, s'emparera alors de la Crête de Śiva[66], de l'Etendard et du Mât [et les emmènera][67] avec l'accompagnement des trompettes et d'autres bruits de bon augure, aux sons des *Veda*. Il les installera, avec leurs *mantra*, chacun sur son support, après y avoir déposé la Puissance [de Base] et le Lotus[68], ainsi que les gemmes et les autres choses[69].

---

[66] *śivacūlaṃ* est donné par les N (sauf que N_2 et N_3 ont *śivaṃ cūlaṃ*), tandis que I_2 et T ont *cūla-*, K *mūlaṃ* et D *cūliṃ*. C'était (sous la forme *īśacūla*) le nom donné à la ligne 4a au *cūla* qui se termine par un *liṅga*. Le nôtre s'étant terminé par un Trident, il faut admettre que le terme a un sens plus large, qui recouvre tous les types de *cūla*.

[67] Prob. en leur faisant faire le tour du Temple.

[68] Comme pour le *hṛtkumbha* (VIII, 2).

[69] Le texte de Somaśambhu étant particulièrement laconique, nous donnons sous [27a] tout le passage parallèle du *PrV*. On y verra que, lors de la pose du *cūla*, on dépose sur son support, non seulement les gemmes etc. (mentionnés aussi par l'*ĪśgP* [3a]), mais encore des fruits de saison, qui symbolisent les bienfaits que procurera la *pratiṣṭhā*. On trouvera aussi là le texte des *mantra*-Armes (Aghorāstra et Pāśupatāstra, avec leurs Aṅga respectifs) que le *guru* installe dans le Mât et dans l'Etendard (voir n. 34), et celui des *vidyāṅgamantra* (voir *SP3*, p. 642, n. 8 et p. 643, fin du [13c] ; ici ils sont donnés dans l'ordre : Śiras, Hṛt, Śikhā, Kavaca, Astra) avec lesquels on effectue les offrandes traditionnelles (*gandha*, *puṣpa*, *dīpa*, *naivedya* et *dhūpa*) à l'Etendard.

Pour ce traité comme pour le nôtre, le rituel est terminé. Or c'est maintenant que la plupart des ouvrages postérieurs enjoignent le rite spectaculaire que l'on nomme *kumbhābhiṣeka* : des Vases, où l'on a déposé les *mantra* de Śiva et des Divinités de son entourage, ont d'avance été préparés sur un autel spécial du *yāgamaṇḍapa*. Le *guru* et le technicien principal (pour l'*ĪśgP*, le *sthapati*) grimpent alors au sommet du Temple, avec ces Vases, et versent leur eau sur le bâtiment. Voir Intr., sous V,2 et III, n. 94. L'*ĪśgP*, qui décrit le rite [29a] sans employer le nom maintenant consacré, ajoute un détail : l'ouverture des yeux du *vimāna*, juste après la première aspersion, et avant une seconde. Ces yeux (dont on ne donne ni la dimension ni l'emplacement exact, mais qui évoquent ceux que l'on voit souvent dessinés sur les Temples népalais) sont du côté Est, et on leur montre, lorsqu'ils sont ouverts, les objets fastes habituels. C'est à ce moment-là aussi que le *sthapati* libère le *dhvaja*, qui retombe dès lors vers le sol (voir n. 13). Les deux officiants redescendent, aspergent d'eau-de-*kuśa* et d'eau parfumée le *maṇḍapa* et le site, puis lancent des grains partout — ces deux actes étant évidemment faits dans un but de protection.

तूर्यमङ्गलनिर्घोषैर्वेदध्वनिसमन्वितैः ।
शिवचूलं ध्वजं दण्डं गुरुर्मूर्तिधरैः सह ॥२७॥
समुत्थाप्य स्वमन्त्रैश्च विन्यस्ते शक्तिपङ्कजे ।
न्यस्तरत्नादिके तत्र स्वाधारे विनिवेशयेत् ॥२८॥

[27a] चूलिकाधारे रत्नादिपञ्चकं मूलेन विन्यस्य, चूलिकां संस्थाप्य ततः —

कालोचितफलैश्चैव नालिकेरफलैस्तथा ।
लिकुचद्वितयं चैव नारङ्गद्वितयं तथा ॥
दाडिमी मातुलुङ्गं च कदलीपनसाम्रजाः ।

एतैः सहितं प्रासादस्य फलसाधनं विदध्यात् । ततो दण्डं संस्नाप्य, ध्वजमस्त्रेण संप्रोक्ष्य, कवचेनावकुण्ठ्य, प्रासादतदुत्तरवेदिकायां शय्यायां विनिवेश्य, पूर्ववदुभयोरात्मतत्त्वविद्यातत्त्वे दण्डे, ध्वजे शिवतत्त्वं सेश्वरं, मूर्तीश्वरान् सृष्ट्वा विन्यस्य, निरुध्य, होमं कृत्वा, स्पृष्ट्वा, जप्त्वा, सर्वं पूर्ववद् निरोध्य, दण्डे सकलं शिवं अङ्गानि च विन्यसेत् । ध्वजदण्डाधारे षडुत्थमासनं दत्वा, आधारशक्तिं विन्यस्य, मूर्तिभूतं दण्डं प्रतिष्ठाप्य, अघोरास्त्रं प्रपूजयेत् ।

ओं प्रस्फुर प्रस्फुर घोर घोरतर तनुरूप तनुरूप चट चट प्रचट प्रचट कह कह वम वम घातय घातय हुं फट् ओं ।
ओं प्रस्फुर प्रस्फुर हृदयाय नमः ।
ओं घोर घोरतर शिरसे नमः ।
ओं तनुरूप तनुरूप शिखायै नमः ।
ओं चट चट प्रचट प्रचट कवचाय नमः ।
ओं कह कह वम वम नेत्रेभ्यो नमः ।
ओं घातय घातय हुं फट् अस्त्राय नमः ।

इति संपूज्य, अस्मिन् ध्वजं संयोज्य तत्र पाशुपतास्त्रं संपूजयेत् ।

ओं अस्त्रासनाय हुंफण्णमः
ओं अस्त्रमूर्तये हुंफण्णमः
ओं श्लीं पशुं हुं फट् पाशुपतास्त्राय नमः
ओं ओं हृदयाय हुंफण्णमः
ओं श्लीं शिरसे हुंफण्णमः
ओं पं शिखायै हुंफण्णमः
ओं शुं कवचाय हुंफण्णमः
ओं हुं नेत्रेभ्यो हुंफण्णमः
ओं फट् अस्त्राय हुंफण्णमः । इति ।

विद्याङ्गमन्त्रैर्गन्धादिभिर्दद्यात् —

ओं परमेश्वराय ब्रह्मशिरसे नमः । [इति गन्धः] ।
ओं सर्वयोगाधिकृताय विद्याधिपाय नमः । इति पुष्पम् ।
ओं ज्योतीरूपायै रुद्राण्यै नमः । इति दीपः ।

(A suivre)

29. Le Patron, tenant [en main l'extrémité libre de] l'Etendard[70], fera le tour de la Maison avec sa famille, ses amis et autres personnes ; il obtiendra ainsi le fruit qu'il désirait[71].

30. Le *guru*, tout en méditant sur Pāśupata[72], qui est ferme[73] et entouré des Maîtres des Armes[74], détiendra[75] ces derniers, munis de leurs Armes, pour qu'ils assurent la protection [du lieu].

---

[70] Litt. : attaché à l'Etendard. D, I_2 et les N (sauf N_4, qui a *lagna-*) ont en effet *lagno*, que nous acceptons, au moins provisoirement. Il faut alors imaginer qu'on a choisi l'Etendard le plus grand (voir *śl.* 6b), et que sa fixation est telle qu'un homme peut se saisir de son extrémité libre et tourner autour du Temple (rappelons que ce dernier est petit : voir Intr. sous V, 1) sans le lâcher. Mais cette hypothèse manque encore de support.

Avec *lagne*, leçon de K, de l'*AgPur* et de l'*AVS*, on pourrait lire "une fois l'Etendard fixé". On admettrait que le *dhvaja* étant le dernier des objets que l'on vient d'installer, l'expression signifie "une fois tous les objets en place" – ou encore qu'on fait allusion à la fixation éventuelle de la partie inférieure du *dhvaja*.

[71] D a *īpsitam* contre *īhitam* des autres sources (même sens).

Cette phrase devrait venir après le don de la *dakṣiṇā* (qui n'est noté qu'au *śl.* 31b, et suivi dans les mss de la *paddhati* d'un *pāda* qui n'a rien à voir avec cette injonction), et précéder immédiatement le *śl.* 32. En fait, les trois *śloka* 29, 30 et 31 semblent avoir été bouleversés. Ils ne représentent pas une suite logique et on aurait envie de les réarranger, en déplaçant quelques *pāda* et deux lignes entières. Cependant, toutes nos sources les ont comme nous les donnons (aux variantes ou erreurs près), et l'*AgPur* aussi, tandis que l'*AVS* (T. 100, p. 341) les modifie à peine. Nous essayons donc de les traduire tels qu'ils sont, en signalant les difficultés au passage. Reconstituer un texte irréprochable n'est d'ailleurs pas chose indispensable en ce point ; car cette fin de rituel, où l'on s'intéresse à la réparation des fautes, à la *dakṣiṇā* et à la protection du lieu, peut se prendre dans n'importe quel chapitre, le ch. III par ex.

[72] Sur Pāśupatāstra. Notre auteur a donné plus haut sa forme de méditation (*SP3*, p. 530, *śl.* 5-7a ; on en trouvera une autre p. 531, sous [5a]). Celle que l'on a dans le *PrV* [27a] est moins impressionnante, le Dieu ayant quatre bras seulement, tandis que Somaśambhu et Aghoraśiva (*SP3*, *loc. cit.*) lui en attribuent dix.

[73] *sthiram* (partout, sauf en D : voir n. suiv.) ne peut s'appliquer qu'à Pāśupata. Cette indication nous renvoie certainement au Pāśupatāstra que l'on a adoré dans la *vardhanī*, au coin N.-E. du *maṇḍapa*, et à qui l'on a donné un Trône ferme (voir II, 127 et 141, et notes). On parlait alors simplement d'Astra, mais il s'agissait en fait du Pāśupatāstra. A moins que, sans nous le dire, Somaśambhu n'ait fait déposer ce Mantra dans l'Etendard ? Voir n. 34.

[74] *sthiram astrādhipair yutam* (retenu) est la leçon de I_2, N_1, N_3, N_5 et d'un ms. de l'*AVS* (T. 7, p. 1028). Elle est proche de celle de K (*astrādibhis saha*) ; D a *sthiro mantrādhipair yutam* ; et T, N_2 et N_4, *sthiramantra-*, de même que l'*AgPur* (avec une variante : *śivamantra-* dans 3 mss).

Nous écartons les Mantrādhipa de D, où il faudrait voir les Mantreśvara (supérieurs ou inférieurs), qui ne semblent pas à leur place autour de Pāśupata. La leçon *stiramantrādhipair yutam* est impossible : *sthiramantra-* renverrait nécessairement à des personnes, qui ne pourraient entourer que le *guru*, et *-yutam* (sans var.) serait faux. D'où la leçon retenue.

Le problème est de savoir qui sont ces Astrādhipa. La solution la plus simple serait de

यजमानो ध्वजे लग्नो बन्धुमित्रादिभिः सह ।
धामप्रदक्षिणीकृत्य लभते फलमीहितम् ।।२९।।
गुरुः पाशुपतं ध्यायन् स्थिरमस्त्राधिपैर्युतम् ।
अधिपान् शस्त्रयुक्तांश्च रक्षणाय निरोधयेत् ।।३०।।

ओं गोप्त्रे पुरुष्टुताय नमः । इति नैवेद्यम् ।
ओं प्रथम प्रथम पाशुपतास्त्राय नमः । इति धूपः ।
एवमुपचारेण संपूज्य ध्यायेत् —
सूर्यकोटिप्रतीकाशं प्रलयाम्बुदनिःस्वनम् ।
त्र्यक्षं नागोपवीतं च चतुर्वक्त्रं चतुर्भुजम् ।।
प्रदीप्तदशनाप्रान्तं दीप्रभ्रूश्मश्रुमूर्धजम् ।
शक्तिमुद्गरशूलासिहस्तं चन्द्रार्धशेखरम् ।।
देवदानवदैत्यानां दर्पितानां विमर्दनम् ।
इति प्रणम्य प्रासादं सर्वतत्त्वमयं ध्यायेत् ।।
अनन्तं कालरुद्रं च विभाव्य च पदाम्बुजे ।
[... = nos lignes 19b-26a]
इति ध्यात्वा, शिवं च व्यापकत्वेन विन्यस्य, कुण्डसमीपमागत्य, प्रायश्चित्तार्थं शिवेनाघोरास्त्रेण च होमं विधाय, यागं विसृजेत् । "गुरुं प्रपूजयेत् कर्ता स्वर्णाच्छादनभोजनैः" । इति चूलिकाप्रतिष्ठा समाप्ता ।

Pratiṣṭhāvidhi, T. 449, pp. 321-324
(suite de [2a])

[29a] वास्तुभूतवलिं निशि ।।
दत्त्वा ततः प्रभाते तु स्थपतिः स्थापकोऽपि च ।
स्नानादिकाः क्रियाः कृत्वा विमानमधिरुह्य तु ।।
स्थापको मूर्तिपैः सार्धं कलशैस्तैर्यथाक्रमम् ।
अभिषिच्य विमानं तद् गन्धाद्यैरर्चयेत् ततः ।।
शिखरस्य पुरोभागे स्वर्णसूच्याथ नेत्रयोः ।
[म]ण्डलानि लिखित्वा तु नेत्रमोक्षं तथाचरेत् ।।
आच्छाद्याहतवस्त्रेण व्यपनीयाथ दर्शयेत् ।
सवत्सां गां च विप्रांश्च धान्यराशिं च काञ्चनम् ।।
ततः स्थपतिरव्यग्रः शङ्खतूर्यादिनिस्वनैः ।
प्रलम्बयेद् ध्वजं प्राग्वत् स्तूप्यग्रग्रन्थिताननम् ।।
प्राग्वच्छुभाशुभान् ज्ञात्वा शान्तिं कुर्याच्छुभेतरे ।

(A suivre)

31. [Il fera cela] après avoir offert les oblations qui le libèrent des fautes par défaut ou par excès, et donné les *bali* dans les Directions[76].

[Le Patron] devra donner la *dakṣiṇā* au *guru*, pour effacer les fautes dont le rituel peut être entaché[77].

32. "Autant il y a d'atomes dans les images, le *liṅga* et la *vedī*, autant de milliers de *yuga* durera le fruit [que reçoit] cet amateur de jouissances."[78]

33. Le mérite est dix millions de fois plus grand lorsqu'on plante[79] l'Etendard dans le Temple[80].

On déclare que le même mérite s'attache au "perfectionnement" d'un objet abîmé[81].

---

prendre ce mot comme syn. d'Astra, dans le sens d'Āyudha, et de comprendre qu'il faut imaginer Pāśupatāstra muni de ses propres Armes (ce serait exactement la leçon de K, sauf que le *ādi* est de trop). La liste de celles-ci se trouve en *SP3*, p. 531, sous [5a].

Une autre interprétation, que nous préférons parce qu'elle permet d'établir un lien entre la seconde ligne et la première, est d'accepter le même sens pour Astra, mais de prendre Astrādhipa dans le sens de Lokapāla ; car ces Gardiens du Monde sont bien les Maîtres (les possesseurs) des Armes que l'on adore dans toutes les directions, autour du *liṅga* ou du Temple. Faut-il alors imaginer que le *guru* fait, lui aussi (le début de la ligne 29b pourrait le concerner) le tour du Temple, en s'adressant à chacun des Lokapāla pour lui demander de rester vigilant ? Ou simplement qu'il se représente en esprit les Lokapāla qui, dans le *maṇḍapa* (voir n. préc.), entourent l'Astra de la *vardhanī* ? De toutes façons, si notre interprétation est juste, le rite répète celui qui est fait dans le *maṇḍapa* lors de l'*adhivāsa* (voir II, 140, n. 285) ; mais cette fois il concerne le Temple, et la protection des Gardiens est requise pour une durée indéfinie.

[75] *nirodhayet* est la leçon de D, I_2, T, N_2, N_3, N_4 ; on a *nibodhayet*, possible aussi, dans N_1, N_5 et l'*AgPur* ; K a *niyojayet*.

Nous choisissons de parler de détention ; mais il faudrait savoir si l'on a prévu des habitacles concrets pour y enfermer ces Dieux protecteurs. Faudrait-il lire *nibodhayet* ? Voir III, 71b et n. 174 *ad loc.*

[76] Voir III, 71b-72a.

[77] Le dernier *pāda* de ce *śloka*, dans toutes nos sources (sauf l'*AgPur*) et sans variante, est *yāgadoṣanivṛttaye*. Cette indication semble avoir peu de rapport avec ce qui précède, bien que l'on puisse dire que la *dakṣiṇā* a bien une fonction purificatrice. L'*AgPur* a un *pāda* moins extravagant : *yajamāno divaṃ vrajet* (sans var. signalées), dont le premier mot fournirait le sujet du verbe *dadyāt*, mais dont la fin n'est pas bonne. Il faudrait ici quelques mots qui annoncent la description du fruit (comme en III, 67a).

[78] C'est exactement III, 67b-68a. Voir n. 169 *ad loc.* Ici aussi, D et I_2 écrivent *geha-* pour *bhoga-*. La mention de la *vedī* est plus naturelle ici que là, puisqu'on a souvent mentionné un

न्यूनादिदोषशान्त्यर्थं हुत्वा दत्त्वा च दिग्बलिम् ।
गुरवे दक्षिणां दद्याद्यागदोषनिवृत्तये ॥३१॥
प्रतिमालिङ्गवेदीनां यावन्तः परमाणवः ।
तावद्युगसहस्राणि कर्तुर्भोगभुजः फलम् ॥३२॥
तत्कोटिगुणितं पुण्यं प्रासादे ध्वजरोपणात् ।
जीर्णेऽपि संस्कृते पुण्यमेतदेव प्रकीर्तितम् ॥३३॥

ततो वेदिस्थकलशकुशाम्भोभिश्च सर्वतः ॥
संप्रोक्ष्य तु विमानं तत् प्रजपेद् भुवनेश्वरीम्(?) ।
विमानादवरुह्याथ स्थपतिस्तक्षकैर्वृतः ॥
सगर्भमण्डपं धिष्ण्यं कुशगन्धजलैः क्रमात् ।
संप्रोक्ष्य चाष्टधान्यानि विकिरेत् सर्वतोऽपि च ॥

ĪśgP IV, p. 342, *śl.* 40b-48

élément de ce nom dans la description qui précède. Mais s'agit-il bien du même objet ?

[79] D, I_2 et T ont *rohaṇa* pour *ropaṇa* des autres sources.

[80] Cet enseignement implique-t-il l'existence de *vimānapratiṣṭhā* qui ne comportent pas de *dhvajapratiṣṭhā* ? Ou faut-il voir là une allusion indirecte à la possibilité (jugée inférieure) de fixer le *dhvaja* sur un mât extérieur, et seulement pour de courtes périodes ?

[81] Cette phrase sert évidemment d'introduction au chapitre suivant. Somaśambhu évite d'habitude ces liaisons traditionnelles entre chapitres ; et c'est sûrement à dessein qu'il insiste ici. Il peut sembler assez étonnant à première vue qu'une Réfection soit aussi méritoire qu'une Installation ; mais celles-là se présentent plus fréquemment, elles sont nécessaires, et il faut en exagérer le fruit pour encourager les Patrons à les entreprendre.

X

Extraction d'un vieux *liṅga*

Jīrṇoddhāravidhiḥ

EXTRACTION D'UN VIEUX *LINGA* *

1a. Je[1] donne maintenant la règle pour extraire un *liṅga* qui est vieux ou [a subi quelque autre dommage].

1b-2a. Si l'on n'enlève pas un vieux *liṅga*, il devient le refuge[2] des Bhūta[3]. C'est pourquoi, si l'on désire acquérir un grand mérite[4], il faut ôter les *liṅga* qui sont vieux ou ont subi d'autres dommages[5].

---

* Ce chapitre devient, avec le même titre, le ch. 103 de l'*AgPur*, qui omet les lignes 1b-2 et 8b-11, modifie fortement 14-15 et donne comme toujours un texte corrompu. Certaines lectures nous seront toutefois utiles.

[1] Beaucoup d'*Āgama* traitent du *jīrṇoddhāra*, parfois dans un chapitre spécial (voir par ex. *Aj*, 73 ou *PKār*, 134), parfois dans la section des *prāyāścitta* (comme l'*UKām*, ch. 30 et le *Su*, *kp*, ch. 55), et nous ferons appel à quelques-uns, surtout pour des détails matériels. Le ch. 55 de *Rau* (III, p. 83-84, avec en notes plusieurs extraits d'autres ouvrages) ne peut nous servir, car il ne traite que des images sculptées (*pratimā*), expliquant lesquelles on peut réparer, et dans quelles conditions, ou lesquelles il faut enlever et remplacer par de nouvelles. Parmi les manuels, l'*ĪśgP* (*paṭ.* 64) sera utile, ainsi que le *SiŚe*, qui a deux chapitres de ce nom (p. 560 sq et 629 sq), partiellement identiques et tous deux inspirés de Somaśambhu. La *JR* est également proche de notre *paddhati*, surtout dans sa description du rite "selon le *Mohaśūrottara*" (une autre version, différente, précède), où l'on retrouve, malheureusement très corrompus, presque tous nos *śloka* — qui viennent donc de ce texte : voir Intr., sous VII. Enfin, un manuel intitulé *Jīrṇoddhāradaśaka* (*JīrD*) par Nigamajñānadeva, présente la question en dix vers ; mais sa glose par un disciple de l'auteur rassemble de très nombreux fragments tirés de la littérature âgamique et pourânique, dont nous retiendrons plusieurs. Ces aides permettent de compléter notre texte, mais ne suffisent pas pour lever toutes les difficultés qu'il présente.

On notera que le titre n'évoque que la phase destructrice du rituel ; mais celle-ci est naturellement suivie d'une phase positive, à savoir une nouvelle *pratiṣṭhā* (techniquement nommée *utthāpana*, selon I, 4b), qui sera à peine évoquée ici.

[2] *āśrayo* est la leçon des N ; les autres sources ont *āśrayaṃ*.

[3] Cette justification du rituel est avancée par presque tous les textes que nous avons pu consulter. Sous le terme très général de Bhūta, il faut comprendre tout un ensemble de Puissances Malfaisantes, dont la liste varie un peu avec les traités. Par ex. : Bhūta, Preta, Piśāca, Brahmarākṣasa selon le *SiŚe* [1a] ; Mahābhūta, Piśāca, Brahmarākṣasa, Vetāla, Kṣetrapāla, Jvara, Apasmāra, etc. selon le *Kālottara* [1d] ; Rākṣasa, Asura, Piśāca, Brahmarākṣasa selon le *Su* [1e], les Piśāca et les Brahmarākṣasa étant cités partout, seuls même dans l'*ĪśgP* [1c]. Ce dernier ouvrage précise avec d'autres que le phénomène affecte toutes les images divines (pas seulement les *liṅga*), et il explique l'invasion des Etres dangereux par le départ des Divinités que l'on avait installées dans ces images. C'est ce départ, lui-même causé par le défaut matériel de l'image, qui est en fait la vraie catastrophe. Le *SiŚe* [1a] est encore plus explicite : «De même que l'âme quitte un corps vieilli pour aller dans un autre, de même les Dieux abandonnent les *liṅga* ou autres [supports de culte] devenus vieux (même comparaison en [1e], [1f] et ailleurs). Voyant ce vieux *liṅga*, ou toute autre image, sans occupant, les Bhūta, Preta, Piśāca s'y installent. A cause de cette négligence, ces

जीर्णोद्धारविधिः

जीर्णादीनां च लिङ्गानामुद्धारविधिरुच्यते ।
जीर्णोद्धारं विना यस्माल्लिङ्गं भूताश्रयो भवेत् ।।१।।
जीर्णाद्यमुद्धरेत्तस्मान्महापुण्यसमीहया ।

[1a] स्फुटिते खण्डिते भिन्ने दग्धे वाशनिनाग्निना ।।
उन्मत्तैः शत्रुभिश्चौरैः करिणा स्रोतसा हृते ।
लिङ्गे पीठादिके वापि विशीर्णे कालपर्ययात् ।।
देहं जीर्णं यथा देही त्यक्त्वान्यमुपगच्छति ।
लिङ्गादीनि च जीर्णानि तथा मुञ्चन्ति देवताः ।।
भूतप्रेतपिशाचाद्याः जीर्णं दृष्ट्वाश्रयन्ति तम् ।
लिङ्गाद्यं सत्त्वशून्यत्वात् पिशाचा ब्रह्मराक्षसाः ।।
कर्तुर्नृपाणां राष्ट्रस्य तद् ग्रामस्य विशेषतः ।
पीडां कुर्वन्ति तेऽप्युग्रां दुर्भिक्षं मरणादिकम् ।।
तस्मात् सर्वप्रयत्नेन कुर्यादुद्धारणक्रियाम् ।

Siśe, p. 560, *śl.* 33b-38a

[1b] दारुजाच्छैलजं शस्तं शैलजाल्लोहजं हितम् ।
लोहजाद् रत्नजं शस्तं रत्नजान्मणिजं हितम् ।।
एवं ज्ञात्वा प्रयत्नेन जीर्णमुद्धृत्य योजयेत् ।
कान्तिहीनं यदा रत्नं अग्निस्पृष्टं समुद्धरेत् ।।
श्वपचैः सेवितं लिङ्गं बहुकालमपूजितम् ।
विधिहीनं तमुद्धृत्य सगर्भं च विशेषतः ।।
ईषद्व्यङ्गं तथानर्घं मानहीनं समुद्धरेत् ।
शैवैः संस्थापितं पूज्यं भौतिकैर्नैष्ठिकैरपि ।।
सदा पाशुपतं वर्ज्यं सोमसिद्धान्तसंस्थितैः ।
तथा कालमु[खैश्चैव] चतुर्थाश्रमसंस्थितैः ।।
इत्येतैः स्थापितं लिङ्गं नार्चयेन्नाभिवादयेत् ।
उद्धृत्यान्यं तु संस्थाप्य यद्वा तद्गुणवद्यदि ।
मन्त्रैस्तदेव संस्कृत्य पुनः संस्थापयेद् गुरुः ।।

JR, T. 231, p. 632

[1c] जीर्णोद्धारविधिं वक्ष्ये लिङ्गप्रासादयोः क्रमात् ।
खण्डिते स्फुटिते भिन्ने चलिते पतिते हृते ।।
दग्धे जीर्णेऽङ्गहीने च सगर्भे वा क्षते च्युते ।
अज्ञानादधिके वोनमाने लिङ्गे तु मानुषे ।।
प्रतिष्ठिते वा क्षुद्रार्थं लिङ्गे नद्याब्धिपीडिते ।

(A suivre)

2b-3. Ce *liṅga* ou cet autre [objet de culte][6] peut être vieux, amaigri, brûlé, diminué, trop gros[7] ; il peut avoir perdu ses marques[8], être cassé, avoir perdu son poli[9], avoir été frappé de la foudre, être creusé[10], ébréché, mutilé.

Piśāca, ces Brahmarākṣasa font un mal terrible au Patron, au Roi, au pays, au village : surviennent famines, morts, etc. C'est pourquoi il faut absolument s'efforcer d'accomplir le rituel de l'extraction.»

Avant que cette cérémonie n'ait été accomplie, on peut distinguer deux cas : ou le *liṅga* continue à être vénéré, et les cultes dont il est l'objet profiteront à ses "squatters", augmentant leur puissance ; ou il ne l'est plus, et c'est la simple présence des Bhūta et autres qui est malfaisante de toutes façons. Aucun texte n'explique cela clairement, mais la *JR* confirme cette vision en disant qu'un *liṅga* abîmé "fait du mal s'il est adoré, et en fait aussi s'il ne l'est pas" [10a], la ligne citée (*jīrṇādyaṃ pūjitaṃ hanti nihanti tad apūjitam*) étant attribuée au *Kāmika* par le *JīrD* ; et nous lisons la même chose dans le *PKār* [1e]. Voir cependant le *śl.* 8.

D'autres raisons d'ôter un *liṅga* sont encore avancées. La *JR* par ex. [1b], signale parmi les *liṅga* à enlever : "ceux qui ont été utilisés par des hommes de très basse caste (*śvapaca*) ; ceux qui sont restés longtemps sans recevoir un culte ; ceux pour lesquels la règle n'a pas été respectée ; et ceux qui sont gravides (*sagarbha* : voir *MatP*, *kp*, 13, 17b-18, qui note ce défaut parmi ceux qui peuvent affecter la pierre brute d'où l'on voudrait tirer un *liṅga*)". Plus loin, le même texte indique, dans un passage très corrompu, qu'il ne faut ni honorer ni saluer "ceux qui ont été établis par d'autres que les Śaiva : Pāśupata, Somasiddhānta, Kālamukha ou *sannyāsin*". L'*ĪśgP* (qui mentionne aussi les *sagarbha)* ajoute une nouvelle catégorie, signalée également par le *Kām* (voir n. 10) : les *liṅga* établis dans un but de magie noire (*kṣudrārthaṃ*) [1c]. De ces *liṅga* aussi, si l'on en croit ce traité, Śiva et les Mantra s'en vont ; puis les Bhūta s'y installent.

En fait, les explications s'entrecroisent, les visions populaires contredisant souvent la théorie du rituel, qui n'est pas entièrement logique non plus, comme nous aurons l'occasion de le constater plusieurs fois.

[4] Les conseils de ce genre s'adressent d'habitude aux Patrons, qui fournissent les fonds nécessaires à la cérémonie : voir par ex. le dernier vers du chapitre précédent, qui parlait de la réparation d'un Temple. Toutefois, le présent chapitre ne mentionnera pas une seule fois le *yajamāna*, le *śl.* 11 attribuant le fruit du rituel au *mantrin*. Il est donc vraisemblable qu'il a été écrit dans la perspective du culte privé d'un *sādhaka*, où celui-ci doit faire lui-même le rituel d'extraction, lorsque le *liṅga* qu'il sert est abîmé. Voir aussi n. 63. Cela n'empêchera pas l'officiant d'être ici et là nommé *guru* : il ne s'agit pas de deux personnages différents.

[5] *jīrṇādi* : une expression déjà employée au *śl.* 1 et qui reviendra souvent. Le *ādi* est précisé par les lignes qui suivent ; mais le seul terme de *jīrṇa* est souvent mis pour *jīrṇādi*, dans le mot *jīrṇoddhāra* par exemple. Voir une liste d'accidents similaires en *SP2*, section sur les *prāyaścitta*, *śl.* 18b-38 (pp. 240-254, où quelques notes seraient à modifier).

Ajoutons que le même rituel doit se faire dans le cas où n'importe quelle partie du Temple est abîmée : le Temple, les images sculptées, le *liṅga*, le *pīṭha*, les murs d'enceinte, les *maṇḍapa*, les *gopura*, etc. [1e], [1f].

[6] Avec la leçon *-ādikam* (K, les N, l'*AgPur*) à la fin de la ligne 3b. Les sources du Sud ont *-āditaḥ*. Cette dernière leçon donnerait un autre sens ; mais celui-ci est déjà fourni par le *ityādi* de la ligne 4a.

[7] Il faut comprendre que les défauts énumérés ont été acquis après la *pratiṣṭhā*, supposée parfaite ; d'où nos traductions. L'"amaigrissement" et la "diminution" pro-

तच्च जीर्णं कृशं दग्धं हीनं मानाधिकं तथा ।।२।।
लक्ष्मोज्झितं च भग्नं च स्थूलं वज्रहतं तथा ।
संपुटं स्फुटितं व्यङ्गं लिङ्गमित्येवमादिकम् ।।३।।

त्यजन्ति मन्त्रास्तल्लिङ्गं देवश्चापि यतः स्फुटम् ।।
त्यक्तं मन्त्रैश्च देवेन त्याज्यं पाषाणवद् भवेत् ।
तल्लिङ्गमाश्रयन्तीह पिशाचा ब्रह्मराक्षसाः ।।
उक्तैर्दोषैः प्रदुष्टं चेत् त्याज्यं पीठमपि स्फुटम् ।
सकलेऽपि च तुल्याः स्युरेते दोषास्तथैव हि ।।
ब्रह्मविष्ण्वादिकानामप्यन्यासां प्रतिमासु च ।
देवतानामिमे दोषास्तुल्यास्त्याज्यास्ततस्तु ताः ।।

ĪśgP IV, p. 612, *śl.* 1-6

[1d] जीर्णादिदोषदुष्टं यत् लिङ्गं भूतालयं मतम् ।।
तदाश्रिता महाभूताः पिशाचा ब्रह्मराक्षसाः ।
वेताळक्षेत्रपालाश्च ज्वरापस्मारकादयः ।।
दुर्भिक्षं दुर्जयं मारी दुस्वप्नं दुर्निमित्तकम् ।
प्रजापीडा गर्भपीडा नृपपीडा द्विजादिषु ।।
निर्घातवातसर्पादिभयं देशे प्रजायते ।
परराष्ट्रभयं तत्र यत्र जीर्णो महेश्वरः ।।
महेश्वरग्रहास्तत्र ध्वंसयन्ति समन्ततः ।
गावः क्षीरविहीनाः स्युर्जायते कलहो महान् ।।
पशुमारी जनमारी नाशः सस्येषु जायते ।
एवमादीनि चान्यानि दुष्टानि प्रभवन्ति हि ।।

Kālottara, cité *JīrD*, p. 18

[1e] जीर्णोद्धारविधिं वक्ष्ये सर्वारिष्टनिवारणम् ।
लिङ्गस्य पिण्डिकायाश्च प्रतिमालययोरपि ।।
तरुणाख्यस्य लिङ्गस्य परिवारालयस्य तु ।
प्राकारस्यैव चान्येषामुद्धारञ्चोत्तरक्रियाम् ।।
स्फुटिते खण्डिते भिन्ने नाशितेऽशनिपातनात् ।
उन्मत्तैरेव चोरैर्वा नाशिते शत्रुभिस्तु वा ।।
सरित्स्रोतःकरिभ्यां वा जीर्णकाले विपर्यये ।
क्षेत्रं जीर्णं यथाक्षेत्री त्यक्त्वान्यं प्रतिपद्यते ।।
यथा जीर्णानि वस्त्राणि सद्यो मुञ्चन्ति देवताः ।
तद् दृष्ट्वा भूतवेतालाः पिशाचब्रह्मराक्षसाः ।।
प्रेताल्पसत्त्वाः शून्यत्वादाश्रयन्ति न संशयः ।

(A suivre)

4a. Lorsqu'un *liṅga* est abîmé, ainsi ou autrement, la *piṇḍī* [qui lui est associée] doit être [également] rejetée[11], ainsi que le Taureau[12].

4b-5. Un [*liṅga*][13] que l'on a ébranlé, ou qui a bougé de lui-même, qui s'est enfoncé ou exhaussé, qui est placé de façon irrégulière[14], qui n'est pas correctement orienté, que l'on a renversé, qui est tombé au milieu[15] [du sanctuaire] : un tel *liṅga*, s'il n'a aucune blessure[16], sera réinstallé[17].

---

viennent de l'usure (d'un *liṅga* en matériau tendre, par ex.), le premier portant sur l'épaisseur, la seconde sur la hauteur. Le "grossissement" est sans doute causé, sur un *liṅga* qu'on ne lave pas (en stuc par ex.), par l'accumulation de produits dont il est enduit lors des *pūjā*, tels la pâte de santal ou les onguents.

[8] *-ujjhitaṃ* est donné par K, I_2, les N et l'*AgPur* ; D a *-utthitaṃ* et T, *uddhūtaṃ*.

[9] En prenant *sthūla* dans le sens de "grossier".

[10] *saṃpuṭaṃ*, sans var. Le mot est un substantif, et peut désigner un *liṅga* qui n'est plus qu'un étui, qui est creux. Ce serait nécessairement un *liṅga* en matériau tendre, en bois par ex., et le creusement aurait été fait par des vers ou des insectes. Nous disons "creusé", sans essayer de préciser.

Une autre hypothèse est que *saṃpuṭaṃ* ait été mis pour *saṃpuṭitam* ("placé entre deux autres choses", "mis en écrin", ou simplement "coiffé") ; mais cette liberté grammaticale est peu vraisemblable ; et d'ailleurs on aurait à se demander à quoi est due cette altération. Il ne pourrait s'agir d'un *liṅga* qui aurait été accidentellement recouvert, de terre par ex., par un processus normal d'exhaussement du sol, ou un apport de limon après une inondation, un éboulement, etc., car un tel *liṅga* serait cité dans la section suivante. Il faudrait que le cas soit plus grave. Peut-on envisager un *liṅga* dont le sommet aurait été recouvert d'un matériau quelconque, enrobé de stuc par ex., de façon à en faire un *liṅga* différent, et de telle sorte qu'on ne pourrait pas retrouver l'original intact ? L'hypothèse ne semble pas assez payante pour abandonner la première interprétation. D'ailleurs les autres textes ont aussi *saṃpuṭam*.

On trouvera sous [2a] la liste du *Mohaśūrottara*, qui cite quatorze sortes de *liṅga* à rejeter, soit une de moins qu'ici (*vyaṅga*) et trois de plus (*garbhāḍhya* — prob. équivalent au *sagarbha* trouvé ailleurs — , *sakṣata* et *bhraṣṭa*) ; et sous [2b] celle du *Kāmika*, avec seize catégories, *asama* et *ābhicāraka* s'ajoutant aux quatorze du *Mohaśūrottara*.

[11] Avec lui. Cette remarque souligne l'indissolubilté de cette triade, et va à l'encontre d'enseignements qui assurent que l'on peut garder le *pīṭha* s'il n'est pas abîmé. Voir cependant la fin de la n. 68.

Notons la leçon de l'*AgPur*, *yojyā* (sauf un ms. qui lit *tyājyā*), possible : au *liṅga* (que l'on extrait), on joint sa *piṇḍī*.

[12] *piṇḍī tathā vṛṣaḥ* est la leçon de K (sauf qu'il a *vṛṣam*), des N et de l'*AgPur* ; D, I_2 et T ont *piṇḍikayā vṛṣaḥ* (incorrect).

[13] On considère maintenant (4b-6) des défauts qui n'exigent plus l'abandon du *liṅga*. Ce sont tous des déplacements, et seule la mauvaise position qui en résulte obligera à arracher le *liṅga*, mais ce sera pour le remettre en place.

[14] D, T et N_3 ont *viṣamaṃ* pour *viṣama-*

[15] *madhyasthaṃ* (sans var., sauf *madhyastha-patitaṃ* dans deux sources), si on l'isolait, pourrait qualifier un *liṅga* qui est juste au milieu géométrique du sanctuaire, en violation à la règle qui interdit cela. Mais comment établirait-on ce défaut, lorsqu'on sait que

इत्यादिदुष्टलिङ्गानां त्याज्या पिण्डी तथा वृषः ।
चालितं चलितं निम्नमत्युच्चं विषमस्थितम् ॥४॥
दिङ्मूढं पातितं लिङ्गं मध्यस्थं पतितं तथा ।
एवंविधं च संस्थाप्यं निर्व्रणं च भवेद्यदि ॥५॥

राष्ट्रग्रामनृपाणां च स्थापकस्यैव मन्त्रिणः ॥
कुर्वन्ति ते भयं ह्युग्रं दुर्भिक्षं मरणं ध्रुवम् ।
अर्चितं चेन्निहन्त्याशु निहन्त्याशु न पूजितम् ॥
तस्मादुद्धारणं चाहुर्विधिदृष्टेन कर्मणा ।

PKār, 134, 1-8a
(et partiellement *Sūkṣma*, T. 955, p. 65)

[1f] अथातः संप्रवक्ष्यामि जीर्णोद्धारविधिक्रमम् ।
जीर्णदेहं यथा देही त्यक्त्वान्यं प्रतिपद्यते ॥
तथा जीर्णं च चलितं बेरं मुञ्चति देवताः ।
एवमादीनि सर्वाणि राक्षसाद्या विशन्ति हि ॥
राक्षसाश्चासुराश्चापि पिशाचा ब्रह्मराक्षसाः ।
तस्मात् सर्वप्रयत्नेन जीर्णोद्धारं तु कारयेत् ॥
प्रासादं प्रथमं लिङ्गं पीठं प्राकारमण्डपम् ।
गोपुरं परिवारं च जीर्णकाले ततोद्धरेत् ॥

Su, kp, 54, 1-4

[2a] हीनं जीर्णं कृशं दग्धं स्थूलं मानाधिकं हरे ।
लक्ष्मशून्यं च गर्भाढ्यं संपुटं स्फुटितं तथा ॥
भग्नं च सक्षतं भ्रष्टं तथा वज्रहतं हरे ।
एवमादीनि चान्यानि लिङ्गानि परिवर्जयेत् ॥

Mohaśūrottara, cité *JīrD*, p. 88

[2b] जीर्णं दग्धं कृशं स्थूलं हीनं मानाधिकं तथा ।
भग्नं च सक्षतं लिङ्गमसमं यच्च दृश्यते ॥
लक्ष्मोज्झितं वज्रहतं संपुटं स्फुटितं तथा ।
आभिचारकं गर्भाढ्यं व्यङ्गाङ्गं चेति कीर्तितम् ॥
त्याज्यानि सर्वथा तानि लिङ्गान्येतानि षोडश ।

Kāmika, cité *JīrD*, p. 88

6. Quant à celui[18] qui a été emporté par une rivière ou [un autre agent][19], il sera installé[20] à un autre endroit[21], en suivant la méthode prescrite.

7. [Il est dit que][22] : «Qu'il soit bien placé ou mal placé, on ne fera pas bouger un *liṅga*. Il faut cent oblations pour une Installation, mais mille[23] pour avoir imprimé un mouvement.»

8. On appelle "bien placé", même s'il est vieux ou abîmé, [un *liṅga*] qui reçoit un culte[24].

On appelle "mal placé", même s'il est intact[25], [un *liṅga*] privé de culte[26].

---

l'écart nécessaire par rapport à ce point est infime (voir III, 4-5a et n. 9) ? Nous avons donc lu "*madhyastham patitaṃ*" comme une indication unique, qui précise que le *liṅga* est tombé, mais n'a pas été déplacé.

[16] D et T ont *nirvṛṇaṃ*, et N_1 *nirguṇaṃ*, pour *nirvraṇaṃ* des autres sources.

[17] *saṃsthāpyaṃ* (retenu) n'est donné que par D, N_1 et N_3 ; les autres sources ont *saṃsthāpya*.

La *pratiṣṭhā* sera refaite, mais avec le même objet et au même endroit, et probablement après le *prāyaścitta* qu'exige le mouvement qu'on imprime alors volontairement au *liṅga* (*cālana*) pour le remettre dans une position correcte.

[18] Nous acceptons la leçon *tadayaṃ* de N_2, N_3 et N_4 ; mais D, K, N_1 et N_5 ont *tadapi*, T a *tadapa-* et I_2 *tadupā-*.

[19] Le *SiŚe* nomme, outre les rivières : les fous, les ennemis, les voleurs, les éléphants [1a]. Même chose dans le *Su* [6a].

[20] *saṃsthāpyaṃ* : mêmes var. qu'en 5b. Ajouter : s'il est sans blessure.

[21] Nous acceptons *tato'nyatra* qui est dans toutes les sources (sauf K qui a *tadanyad*, erroné). Mais pourquoi, si l'on récupère ce *liṅga*, l'installe-t-on ailleurs que là où il était ? Parce que le Temple où il se trouvait a lui-même été démoli ? Cela est possible, si c'est une inondation qui a emporté le *liṅga* ; mais s'il a été arraché par des hommes (voir n. 19), pourquoi ne pas le ramener à son lieu d'origine ? Parce qu'il a été emporté trop loin ?

Les autres ouvrages nuancent ces instructions. Le *SiŚe* (p. 561, *śl.* 45b-46a), dit d'installer ce *liṅga* "dans le [même] Temple ou ailleurs". Cela renvoie peut-être aux enseignements du *Su*, qui enjoint de le réinstaller au même endroit s'il a été renversé ou arraché, mais ailleurs s'il a été emporté au-delà de cent *daṇḍa* ; et qu'on en met un neuf à sa place si on ne peut le retrouver [6a]. L'*UKām* insiste sur le fait que, dans le cas où il a été saisi par un ennemi, on doit d'abord tout mettre en oeuvre pour découvrir sa cachette, afin de le réinstaller au même endroit ; le roi coupe alors la tête du coupable. On ne se résout à remplacer le *liṅga* d'origine par un autre qu'après trois ans de recherches infructueuses, durant lequelles il faut chaque jour faire un *śāntihoma* (*UKām*, 30, 361-378, cité dans le *JīrD*, p. 94). Somaśambhu simplifie le problème en ne considérant que le second cas du *Su*.

[22] Ce *śloka* énonce une règle qui est rappelée (en général sous la même forme) et acceptée par la plupart des auteurs. Elle invite à réfléchir avant de faire bouger un *liṅga* ; car c'est une faute grave, que l'on n'efface que par un *homa* très important. On comprend qu'une telle règle soit valable pour un *liṅga* habité par Śiva. Elle est souvent donnée au moment même de la Pose, pour indiquer qu'il faut laisser le *liṅga* tel qu'il se présente dès

नद्यादिकप्रवाहेण तदयं ह्रियते यदि ।
ततोऽन्यत्रापि संस्थाप्यं विधिदृष्टेन कर्मणा ।।६।।
सुस्थितं दुःस्थितं वापि शिवलिङ्गं न चालयेत् ।
शतेन स्थापनं कुर्यात्सहस्रेण तु चालनम् ।।७।।
पूजादिभिश्च संयुक्तं जीर्णाद्यमपि सुस्थितम् ।
पूजया रहितं यत्तददुष्टमपि दुःस्थितम् ।।८।।

[6a] चलितं पतितं वापि नदीस्रोतेन पातितम् ।
गजेनोत्थापितं वापि चोरैरुन्मत्तकैरपि ।।
तल्लिङ्गं तत्र संस्थाप्य पूर्ववच्छेषमाचरेत् ।
गम्भीरे च नदीस्रोते लिङ्गे वा चलिते सति ।।
अन्यत्र प्रतिमां वाथ शतदण्डात्तु योजयेत् ।
मूललिङ्गमदृश्यं चेत् नवलिङ्गं तु पूर्ववत् ।।

Su, cité *JīrD*, p. 94

[8a] सुस्थितं दुःस्थितं वापि शिवलिङ्गं न चालयेत् ।
शतेन स्थापनं कुर्यात्सहस्रेण तु चालनम् ।।
तस्य श्लोकस्य वाक्यार्थो वर्ण्यतेऽथ यथागमम् ।
नित्यपूजादिभिर्युक्तं जीर्णाद्यमपि सुस्थितम् ।।
हीनं पूजादिभिर्लिङ्गमजीर्णमपि दुःस्थितम् ।
दिङ्मूढं स्थापितं लिङ्गं मोहान्निम्नत्वमागतम् ।।
तल्लिङ्गं सुस्थितं वापि तन्त्रज्ञैरिति निश्चितम् ।
सहस्राधिकहोमेन तस्य चालनमीप्सितम् ।।
स्थापनं शतहोमेन तस्य लिङ्गस्य चोदितम् ।

SiŚe, p. 562, *śl.* 52-56a

---

qu'on l'a lâché, même si l'on s'aperçoit alors d'un défaut dans la mise en place (voir III, 32 et n. 74) ; et Somaśambhu l'a rappelée dans sa section sur les *prayaścitta* (*SP2*, p. 252, *śl.* 36) sous la forme : "Tant que le Dieu est présent, le *liṅga* ne doit pas bouger". Mais il semble qu'on tienne compte aussi de cette interdiction lorsque le *liṅga* est dans une situation telle qu'il doive être réinstallé, et donc d'abord arraché à son support fixe : la Pierre-de-Brahman. Or, théoriquement, Śiva n'est plus présent dans un tel *liṅga*, et la règle semble sans objet. On rencontrera cette même difficulté plus loin.

De toutes façons, la règle n'énonce pas une interdiction absolue : il est des cas où il faut la violer (mais en payant le prix), pour éviter la faute plus grave qui consisterait par ex. à laisser un *liṅga* dans une mauvaise situation.

[23] Pour ce "mille" (c.-à-d. 1008), voir *śl.* 10a.

[24] On peut à bon droit s'étonner de la façon dont notre auteur interprète ce qui semble être une règle vénérable ; car, si le *liṅga* est *jīrṇādi*, Śiva et les Puissances qui l'acompagnent devraient en être partis, remplacés par des Bhūta. Il doit donc y avoir dans l'esprit de Somaśambhu une conviction dont il ne nous dit rien, et qui assouplit les déclarations du

9-10a. Voici maintenant[27], après réflexion, le sens de la règle "cent pour une Installation, etc."

S'il arrive qu'un *liṅga* s'enfonce ou [subit un autre déplacement][28] parce qu'il a été installé avec négligence, il faudra lui imprimer le mouvement qu'il faut (*cālana*) [en expiant cette faute] par un *homa* de mille oblations et plus[29].

10b-11. On dit qu'un [*liṅga*] sans blessure[30] a bougé[31] lorsque son lien avec la Pierre [de Brahman] a disparu. Pour obtenir le fruit annoncé plus haut[32], le possesseur de *mantra* devra alors extraire, attaché [à la *piṇḍī*][33], pour le réinstaller au même endroit, ce *liṅga* qui aura été ébranlé (*cālitaṃ*) selon la règle[34].

---

début (et celles du *SiŚe*, début de [8a]) en fixant une frontière en deçà de laquelle on peut encore tolérer certains des défauts d'abord présentés comme rédhibitoires, et continuer à user du *liṅga* comme objet de culte.

La ligne 8a trouve son écho dans le *Kām*, cité par le *JīrD* : *jīrṇādidoṣāsaṃyuktaṃ pūjayuktaṃ ca susthitam* — l'ouvrage ne citant pas la ligne, si elle existe, qui correspondrait à notre 8b. Quant au *SiŚe*, il reprend presque mot pour mot nos *śl.* 7-10a ; mais il plaçe l'équivalent de notre ligne 9a avant notre *śl.* 8 et présente la fin (qui visiblement lui a posé des problèmes) de façon apparemment plus logique qu'ici [8a].

[25] *yat tad aduṣṭam api* est donné par les N, et *duḥsthitam* (parfois écrit *dusthitam*) par toutes les sources du Nord ; D, I_2 et T ont *yacca na duṣṭam api susthitam*, évidemment faux. Les deux seuls mss de l'*AgPur* qui ont cette ligne (éd. p. 168, n. 6) donnent une formule corrompue mais dont la fin est correcte : *yat tad an(n)iṣṭam api duḥsthitam*.

[26] Voilà donc le défaut qui s'avère le moins pardonnable, alors qu'il n'avait même pas été signalé dans les vers d'introduction. Mais la supériorité d'un tel *liṅga* est qu'il n'a pas à être bougé, et que les rites de *pratiṣṭhā* peuvent être refaits sans lui infliger ce *cālana* catastrophique. Tandis que le précédent devra être mû, puis replacé.

[27] Les *śloka* 9-11 sont particulièrement difficiles à interpréter, et c'est sans doute à dessein que l'*AgPur* les omet.

[28] Parmi ceux qui ont été cités ; car il faut certainement donner à *ādi* un sens précis : les accidents notés en 4b-5 "à partir de *nimna*". En effet, le *calana*, qui précède, va être traité séparément (10b-11) et le *cālana* jamais envisagé autrement que comme acte rituel.

[29] Mêmes instructions chez Viśvanātha, qui ajoute "même s'il est "bien placé" (au sens de notre *śl.* 8)" [8a]. Il faut comprendre qu'on corrige la mauvaise position du *liṅga* (il y a donc *cālana*) sans l'arracher vraiment. Ensuite, on refait les rites de *pratiṣṭhā* [8a]. Mais pourquoi cette façon de procéder ne s'appliquerait-elle qu'aux *liṅga* qui ont pris une mauvaise position de par la faute du *guru* qui les a installés, et pas à ceux qu'évoquaient les *śl.* 4b-5 ? En fait, ce sont peut-être les mêmes, les défauts mentionnés en 4b-5 étant automatiquement considérés comme résultant d'une *pratiṣṭhā* défectueuse.

[30] *nirvṛṇaṃ* dans D, I_2 et T, comme plus haut, pour *nirvraṇaṃ*.

[31] Nous comprenons cette ligne comme une définition du *calana*, annoncé parmi les défauts qui demandent l'extraction, mais non l'abandon, du *liṅga* (4b-5). Il est plus grave

शतेन स्थापनेत्यादेरयमर्थो विवक्षितः ।
स्थापितं यदि संमोहाल्लिङ्गं निम्नादितां व्रजेत् ॥९॥
सहस्राधिकहोमेन चालनं तु सदा मतम् ।
परित्यक्तशिलायोगं निर्व्रणं चललक्षणम् ॥१०॥
संसक्तमुद्धरेन्मन्त्री तत्रैव स्थापनाय च ।
विधिना चालितं यच्च प्रागुक्तफलवृद्धये ॥११॥

[10a] जीर्णाद्यं पूजितं हन्ति निहन्ति तदपूजितम् ।
तस्मात्तदुद्धरेल्लिङ्गं शास्त्रविद्विधिपूर्वकम् ॥
विधिं विनोद्धृतं लिङ्गं अशास्त्रज्ञैश्च देशिकैः ।
राष्ट्रं राष्ट्राधिपं सत्यं [दुष्ट]मस्मादेवोद्धरेत् ॥
उद्धृतं विधिना लिङ्गं देशिकैः समयच्युतैः ।
तेन दोषविभागेन जय[. . .] क्षयो भवेत् ॥

JR, T. 231, p. 636

---

que les défauts évoqués à sa suite dans le même passage : enfoncement, etc. (voir n. 28), mais cela ne se traduira pas autrement que par l'obligation de l'extraire complètement. Le *prāyaścitta* n'est pas plus lourd.

[32] A la fin du ch. précédent.

[33] C'est, semble-t-il, la seule interprétation possible. On doit comprendre que le lien entre le *liṅga* et la *piṇḍī* est plus fort (voir III, 36a et n. 87) qu'entre l'ensemble des deux et la Pierre-de-Brahman. Il peut donc subsister alors que ce dernier est rompu. Noter le terme de *mantrin*, en général syn. de *sādhaka*.

[34] Le *mantrin* réinstalle ce *liṅga*, après l'avoir "fait bouger" selon la règle, c'est-à-dire en faisant les mille oblations prescrites. L'obligation de procéder "selon la règle" lorsqu'on est amené à faire bouger un *liṅga* pour le réinstaller est soulignée en effet partout : voir cette expression au *śl.* 25, et le passage de la *JR* [10a], qui mentionne les dangers que représentent les "extractions" faites sans règle par des *deśika* ignorant les *śāstra* (ainsi d'ailleurs que celles faites selon la règle, mais par des *ācārya* qui ne suivent pas leur discipline propre).

12-13. Ayant[35] établi un Pavillon au Sud ou au Nord-Est [du Temple][36], avec une Porte à l'Ouest et un seul Arc, le *guru* procède au Culte de la Porte et à ce qui suit, et adore le Seigneur du *sthaṇḍila*[37].

Comme plus haut il nourrit les Mantra, adore les Divinités du Site et donne à l'extérieur les *bali* des Directions[38]. Il prend ensuite l'*ācamana*.

14a. Il doit alors nourrir des ascètes (*liṅgin*), si le rituel concerne Śiva[39], des brâhmanes si le rituel concerne Mitra ou d'autres Dieux[40].

14b-15. Il s'adresse maintenant à Śambhu[41] :

«Ô Puissant ! Ce *liṅga* est abîmé. La paix reviendra lorsqu'on l'aura arraché, selon ce que Tu as enseigné[42]. Par conséquent, Ô Maheśvara, installe-Toi en moi, pour ce rituel[43] !»

---

[35] Ici commence la description du rituel. Elle ne concerne que le cas où le *liṅga* est effectivement arraché ; dans tous les autres cas, il suffit de savoir quel est le *prāyaścitta* et comment se fait une *pratiṣṭhā*.

[36] Le choix de ces deux directions n'est pas expliqué ; remarquons seulement que le Sud est la direction d'Aghora, spécialisé dans la destruction des péchés, et le N.-E. celle de Śiva.

[37] D a *sthaṇḍile samprapūjayet* et I_2, *sthaṇḍile samprapūjanam*, contre *sthaṇḍileśa-prapūjanam* des autres sources, dont six mss de l'*AgPur* (mais l'éditeur choisit une autre leçon). Il s'agit de la forme de Śiva qui est adorée au centre du *maṇḍapa*.

[38] D et I_2 ont *tadbahir* pour *ca bahir* des autres sources.

[39] Tous les N sauf N_5 ont *śaive*, retenu. Les autres sources ont *śaivān*, qui serait à prendre comme épithète de *liṅgino*, et il faudrait lire : "les ascètes [de la tradition] śivaïte" ; la leçon serait soutenue par le *Kāraṇa* [14a]. Mais notre lecture est en accord avec un passage très corrompu de la *JR* qui, décrivant le rite de *jīrṇoddhāra* "selon le *Mohaśūrottara*" (voir n. 1), a la phrase suivante "*śive ca liṅgino* (écrit *nā*) *bhojya* (écrit *bhyojya*) *viṣṇvādau dvijasattamāḥ*" (T. 231, p. 636).

[40] Avec *mitrādi-karmaṇi*, leçon de K, N_1, N_2, N_5. Mais on a *nidrādi-kammiṇi* en N_3, *mantradi-karmmaṇi* en N_4, *mitrādi-karmiṇaḥ* en D et I_2, et *mitrādi-karmaṇaḥ* en T ; l'*AgPur* a une ligne différente. La leçon de D et de I_2 est probablement une correction (les *karmin* sont en effet mentionnés dans un contexte semblable en III, 66b), et l'on voit que *mitra-* est donné presque partout. Nous comprenons la ligne comme citant une vieille règle — d'où Mitra ; mais ce dernier peut aussi représenter Viṣṇu (voir n. préc., la citation de la *JR*).

On peut s'étonner de voir enjoindre à ce stade des générosités qui marquent d'habitude la fin d'un rituel ; mais, comme on l'a vu, la *JR* et le *Kār* ont la même instruction, au même moment. Le rituel d'extraction est dangereux ; c'est sans doute la raison pour laquelle il faut dès le départ accumuler les gestes méritoires.

[41] Prob. le Śiva du *liṅga*, dont il faudrait donc supposer, en dépit des assurances, qu'il habite encore cette image abîmée. La requête : "Installe-Toi en moi" signifierait alors son Congé — un Congé définitif (*nirapekṣa*), fait "selon la règle". On peut aussi supposer que le

याम्ये मण्डपमीशे वा प्रत्यग्द्वारैकतोरणम् ।
विधाय द्वारपूजादि स्थण्डिलेशप्रपूजनम् ॥१२॥
मन्त्रान् संतर्प्य संपूज्य वास्तुदेवांश्च पूर्ववत् ।
दिग्बलिं च बहिर्दत्वा समाचम्य ततो गुरुः ॥१३॥
लिङ्गिनो भोजयेच्छैवे द्विजान् मित्रादिकर्मणि ।
विज्ञापयेत्ततः शम्भुं लिङ्गं दुष्टमिदं विभो ॥१४॥
अस्य चोद्धारणे शान्तिः स्यादित्यस्ति भवद्वचः ।
तस्मादत्र विधाने मामधितिष्ठ महेश्वर ॥१५॥

[14a] लिङ्गस्य चलनार्थाय समाचम्य गुरूत्तमः ।
सकळीकरणं कृत्वा भोजयेच्छिवलिङ्गिनः ॥
तृप्तिं कृत्वा सहायेन प्रविशेदालयं प्रति ।
ततो विज्ञापयेद्देवं प्रभो दोषावहं त्विदम् ॥
अस्योद्धारे कृते शान्तिर्भवतीति भवद्वचः ।
तस्मादत्र विधानेन मा[म]धितिष्ठ [ई]श्वर ॥
एवं कर्मकलोपेतं [?] शान्तिहोमं समाचरेत् ।
क्षीराज्यमधुदूर्वाभिः शिवेनाष्टसहस्रकम् ॥
हुत्वा तदन्तिकं मन्त्री हृदा स्नात्वा प्रपूजयेत् ।

Kāraṇa, cité *JīrD*, pp. 89-90

---

guru s'adresse au Śiva du *sthaṇḍila*, adoré précédemment. La requête :"Installe-Toi en moi" aurait dans ce cas une autre signification : prier le Dieu de prendre place dans l'officiant, afin que le rituel d'extraction soit en vérité accompli par Lui.

[42] Litt. : "C'est ainsi qu'est Ta parole". Allusion est faite par là aux injonctions des *Āgama* regardant la nécessité du *jīrṇoddhāra*. On a presque la même formule (*iti bhavad vacaḥ*) dans le *Kār* [14a]. L'auteur du *SiŚe* la comprend comme s'il y avait *astu*, et place là une réponse de Śiva : *bhavatv iti vacas tena proktaṃ*. L'*ĪśgP* [16a] donne aussi la réponse de Śiva ("*tathā*"), mais après que toute la formule (un peu différente dans ce texte, mais avec la même fin) ait été récitée.

[43] D a *vidhātar mām adhitiṣṭha*, T *vidhāter mām adhitiṣṭha*, I_2 *vidhānena mām adhiṣṭha*, N_1, N_2 et N_3 *vidhāne mām adhitiṣṭha* ; et K "corrige" en *vidhānena māmāpi tiṣṭha śaṅkara*. Aucune de ces leçons n'est satisfaisante, mais nous préférons retenir la plus acceptable plutôt que de proposer *vidhānena māmātiṣṭha*, qui n'est attesté nulle part. Voir des formules analogues en [14a] et en *UKām*, 32, 56 (vers prob. inspiré par notre *śl.* 15), cité en *Aj* III, p. 127, n. 2.

Pour la signification de cette prière, voir n. 41.

16. Après avoir ainsi prié le Seigneur des Dieux, il procède au *homa* de pacification, qui consiste en cent-huit oblations de miel, beurre clarifié, lait et herbe *dūrvā*[44], faites avec le *mūlamantra*.

17. Il donne ensuite des ablutions au *liṅga*[45] et adore Śiva sur un *sthaṇḍila*[46] avec la formule que voici : "Oṃ, au Seigneur omniprésent", qui évoque Śiva[47] et qui se termine par la salutation[48].

Les *mantra* des Membres sont les suivants :

"Oṃ, au Coeur du Seigneur omniprésent, Salutation !"

"Oṃ, à la Tête du Seigneur omniprésent, Salutation !",

et ainsi de suite[49].

---

[44] Cent huit avec chaque produit. L'*ĪśgP* [16a], qui fait faire ce *homa* plus tard, demande aussi d'offrir cent (c.-à-d. 108) oblations de ces mêmes produits, avec les *mantra* de la "collection" ; mais ce texte ajoute qu'il en faut mille autres, avec du beurre clarifié et les mêmes *mantra*, "pour l'ébranlement du *liṅga*" — le *cālana* (appelé là *sañcalana*) qu'on va lui faire subir. Voir n. 55.

[45] Où cependant Śiva, en principe, n'est plus présent. Voir *śl.* 18.

[46] Il ne peut s'agir du *sthaṇḍila* central mentionné au *śl.* 12, parce que Śiva y avait nécessairement été invoqué selon la règle, par des rites qui lui avaient conféré une "présence spéciale". S'adresser à ce Śiva serait en contradiction avec le nom de Vyāpakeśvara qu'on va lui donner (voir n. suiv.). Nous admettons donc que l'officiant construit pour le rite actuel, qui se réduit à la récitation des *mantra* qu'on va dire, un *sthaṇḍila* spécial, probablement fort simple.

On verra (n. suiv.) que pour l'*ĪśgP*, ces *mantra* sont dits à un Dieu qui n'est plus nulle part en particulier. Pour la *JR* (T. 231, p. 636), c'est au Śiva du *liṅga* qu'ils s'adressent, et comme ici avant d'en avoir fait sortir l'occupant indésirable.

[47] Lire : *śivavācinā [mantreṇa]*. Il s'agit d'un *mūlamantra* spécial, décrit aussi dans le *Kām* [17a], où Śiva est appelé Vyāpakeśvara.

Ce nom est sans doute choisi pour montrer que Śiva n'est plus "enfermé" dans le *liṅga* : il en est parti, recouvrant, si l'on peut dire, son omniprésence naturelle.

L'*ĪśgP* [16a] a des instructions un peu différentes et particulièrement intéressantes. Le *guru*, après avoir chassé du *liṅga* ses occupants indésirables, récite les *mantra* donnés ici pour effectuer (prob. sur lui-même, mais peut-être aussi sur les autres images de Śiva) un *sakalīkaraṇa*. Il imagine alors que Śiva se répand (*vyāpinaṃ śivaṃ.. saṃsmṛtya*) partout : en lui, dans le *liṅga*, dans le Temple, etc. C'est alors seulement qu'il lui adresse la prière notée ici en 14b-15, qui ne semble pas être dirigée vers un support particulier.

[48] *natyanta-* partout, sauf en D et N_3 (*namo'nta-*) et K (*nutyanta-*).

[49] K et N_3 donnent ici les quatre *mantra* qui manquent (Śikhā, Kavaca, Netra, Astra). Aucune des autres sources ne les a.

एवं विज्ञाप्य देवेशं शान्तिहोमं समाचरेत् ।
मध्वाज्यक्षीरदूर्वाभिर्मूलेनाष्टाधिकं शतम् ।।१६।।
ततो लिङ्गं च संस्नाप्य पूजयेत्स्थण्डिले तथा ।
ओं व्यापकेश्वरायेति नत्यन्तशिववाचिना ।।१७।।
ओं व्यापकेश्वरहृदयाय नमः ।
ओं व्यापकेश्वरशिरसे नमः —इतयाद्यङ्गमन्त्राः ।

[16a] शङ्खभेर्यादिनिर्घोषैः कुम्भं गर्भगृहं नयेत् ।
यात्राहोमं तु मूलाङ्गैः कुर्याद् गर्भस्य पूर्वतः ।।
कुम्भाद्भिः प्रोक्ष्य लिङ्गाद्यं शिवाज्ञां श्रावयेत् ततः ।
भो भोः सत्त्वेन येनेदं दुष्टलिङ्गं समाश्रितम् ।।
स शीघ्रमेतदुत्सृज्य गच्छतु स्थानमीप्सितम् ।
अत्र देवो यथापूर्वं विद्याविद्येश्वरैर्युतः ।।
देव्या सह गणैः शश्वत् सन्निधत्तां सदाशिवः ।
इत्युक्त्वार्घ्यं च दत्त्वास्मात् पिशाचादीन् विसर्जयेत् ।।
व्यापकेश्वरशब्दश्च चतुर्थ्यन्तो नमोन्वितः ।
तारादियुक्तः स्वेनैव षडङ्गानि स्वजातिभिः ।।
अनेन सकलीकृत्य स्वयं तद्व्यापिनं शिवम् ।
लिङ्गालयादौ संस्मृत्य प्रार्थयेन्मनुनामुना ।।
ओं
भगवल्लिङ्गमेतत् तु दुष्टं दोषावहं यतः ।
अस्योद्धाराच्छान्तिरस्तु सर्वेभ्यो व्यापकेश्वर !।
तदुद्धारे प्रवृत्तं मामधितिष्ठेह शङ्कर !।
तथेति देवेनादिष्टः शान्तिहोमं समाचरेत् ।।
क्षीराज्यमधुदूर्वाग्रैर्मन्त्रसंहितया शतम् ।
लिङ्गसञ्चलनार्थं तु सहस्रं जुहुयाद् घृतम् ।।
मूलाद् दशांशतोऽङ्गैश्च पुनः स्थापनमुद्दिशन् ।
शतं जुहोति क्षैरेय्या ततः पाशुपतास्त्रतः ।।
ब्राह्मादिकानां भागानां सहस्रं तु पृथक् पृथक् ।
संप्रोक्ष्य . . .

ĪśgP IV, p. 613

[17a] व्यापकेश्वरशब्दं तु चतुर्थ्यन्तं प्रपूजयेत् ।
प्रणवादिनमोन्तं तु मूलमन्त्रोऽयमीरितः ।।
व्यापकेश्वरशब्दं च हृदयादि पदं ततः ।
चतुर्थ्यन्तं प्रयोक्तव्यं प्रणवादिसमन्वितम् ।।
नमस्कारान्तसंयुक्तं हृदयाद्यङ्गपञ्चकम् ।
निर्बीजं योजयेत् तैस्तु लिङ्गं च प्रणवासने ।।

Kāmika, cité *JīrD*, p. 90

18-19. Il s'adresse alors, avec ASTRA[50], à l'Etre[51] qui occupe [le *liṅga*] :

«Quel que soit l'Etre qui, s'étant réfugié dans ce *liṅga*, se trouve ici[52], qu'il quitte ce *liṅga*, sur l'ordre de Śiva[53], et s'en aille où il veut ! [Car] Śambhu va s'y installer, avec les Vidyā et les Vidyeśvara[54].»

20. Il offre alors avec le *mantra* de Pāśupata[55] mille oblations pour chaque section, asperge [le *liṅga*] avec l'eau "pacifiante"[56], puis fait le *japa* [voulu] en le touchant avec des *kuśa*[57].

21-22. Le *guru* offre alors l'*arghya*[58] ; puis il congédie, dans l'ordre inverse [de celui où on les avait placés], les *tattva* et leurs Régents, les *mūrti* et leurs Seigneurs, qui sont dans le *liṅga* et dans la *piṇḍikā*[59].

Il attache alors, avec un lien d'or[60], une corde aux épaules d'un taureau[61], et fait avancer celui-ci, accompagné de personnes qui murmurent sans arrêt[62] : "Que tout aille bien !"

---

[50] La requête qu'on va lire doit donc être précédée de "Oṃ Haḥ", HAḤ étant le *bīja* de l'Arme. Prononcer ce *bīja*, c'est menacer l'ennemi — ici, l'occupant indésirable — de l'Arme de Śiva.

[51] *sattva*, au sing., comme dans l'*ĪśgP* [16a]. Le *Kālottara*, cité en *JīrD* (p. 90) a la même formule. Le *SiŚe* (p. 563) donne à peu près la même aussi, mais il s'adresse à une pluralité d'occupants éventuels.

[52] D a *ko'pi hyadhaḥ* et T *ko'pi bhayaḥ*, pour *kopīha yaḥ* des autres sources.

[53] D a *śivājñāto*, contre *śivājñābhir* (retenu) des autres sources. Nous traduisons cependant par le sing.

[54] Cette formule vient sans doute d'un ouvrage où la *pratiṣṭhā* ne se fait pas comme Somaśambhu l'a décrite ; car il n'a jamais mentionné de *nyāsa* des Vidyā (= Mantra) et Vidyeśvara dans le *liṅga*, mais seulement celui des *mūrti* et Mūrtīśvara (voir cependant III, n. 107). Même instruction dans l'*ĪśgP* [16a], qui ajoute la Déesse et les Gaṇa à ces compagnons de Śiva.

Une autre difficulté est offerte par l'affirmation que Śiva "va s'installer là" (*atra bhaviṣyati*, sans variante). Elle ne serait compréhensible que si le même *liṅga* devait être réinstallé ; or, si cette éventualité a bien été envisagée plus haut, la description du rituel ne va jamais la prendre en considération (voir *śl.* 23a). Il semble difficile d'admettre, pour sauver la cohérence, que *atra* signifie "dans ce domaine" et non "dans ce *liṅga*".

[55] Pāśupatāstra : le *mantra* principal de ce nom et (prob.) ses Membres. Voir Index et App. III.

Les mille oblations (en tout, 3000) enjointes par ce vers ne représentent sûrement pas celles qui sont exigées par le *cālana* (voir *śl.* 7). La *JR* (T. 231, p. 634 — dans un fragment qui n'est pas inspiré du *Mohaśūrottara*) en demande mille, ou cinq cents, ou cent ; et ces derniers nombres seraient insuffisants pour accomplir le *prāyaścitta* souhaité. C'est d'ailleurs (on l'a dit n. 44), avec d'autres *mantra* que l'*ĪśgP* [16a] demande de faire les mille oblations qui corrigent le *sañcalana* (notre *cālana*), le texte n'enjoignant qu'ensuite celles que Somaśambhu note ici. Il se peut que notre auteur n'ait pas jugé utile de rappeler ce qu'il avait déjà dit (en 7 et 10a), ou qu'une ligne du texte soit perdue.

ततस्तत्राश्रितं सत्त्वं श्रावयेदस्त्रमन्त्रतः ।
सत्त्वः कोपीह यः कश्चिल्लिङ्गमाश्रित्य तिष्ठति ।।१८।।
लिङ्गं त्यक्त्वा शिवाज्ञाभिर्यत्रेष्टं तत्र गच्छतु ।
विद्याविद्येश्वरैर्युक्तः शम्भुरत्र भविष्यति ।।१९।।
सहस्रं प्रतिभागं तु ततः पाशुपताणुना ।
हुत्वा शान्त्यम्बुना प्रोक्ष्य कुशैः स्पृष्ट्वा जपेत्ततः ।।२०।।
दत्त्वार्घ्यं च विलोमेन तत्त्वतत्त्वाधिपांस्ततः ।
मूर्तिमूर्तीश्वरान् लिङ्गपिण्डिकासंस्थितान् गुरुः ।।२१।।
विसृज्य स्वर्णपाशेन वृषस्कन्धस्थया तथा ।
रज्वा बद्ध्वा ततो नीत्वा शिवमस्तु गृणन् जनैः ।।२२।।

[21a] ततः पाशुपतास्त्रेण प्रतिभागं सहस्रकम् ।
हुत्वा शान्त्यम्भसा प्रोक्ष्य कुशैस्पृष्ट्वा जपेद् गुरुः ।।
विलोमार्घ्यं तेन दत्वा विसृजेत् तत्वतत्वपान् ।
तदन्ते मूर्तिमूर्तीशान् लिङ्गपिण्ड्यादिसंश्रितान् ।।
क्रियाशक्त्यपिमन्त्रांश्च लिङ्गभागत्रये स्थितान् ।

Kālottara, cité *JīrD*, p. 91

[22a] उद्धारयेत् ततो लिङ्गं गजेन वृषभेन वा ।
वृषभं श्वेतवर्णं च युवानं बलवत्तरम् ।।
सुस्नाप्य खुरशृङ्गाणि हेमपट्टं च वेष्टयेत् ।
मौञ्जीरज्जुं समादाय त्रिवृत्तं श्लक्ष्णमव्रणम् ।।
रज्वा बद्ध्वा वृषग्रीवे लिङ्गमूले दृढं क्रमात् ।
उद्धारयेत् ततो लिङ्गं वृषेण तु हृदा बुधः ।।
गजेनोद्धारणं चेत् तु गोचर्मकृतरज्जुना ।
पिण्डिकां खातयेत् तत्र कुन्दाल्या हेमजातया ।।
पादशैलादिशैलाश्च जीर्णाश्च लक्षणान्विताः (?) ।
संत्यज्य स्थापनोक्तेन लिङ्गं वै स्थापयेन्नवम् ।।
जीर्णरूपं समुद्धृत्य शिबिकायां रथेऽपि वा ।
आरोप्य नृत्तवाद्यैश्च सर्वालङ्कारसंयुतम् ।।
ततो भक्तजनैः सार्धं स्तोत्रमङ्गलवाचकैः ।
समुद्रे निक्षिपेच्छैलं नमस्कृत्य महाजनः ।।
निक्षिपेन्मृण्मयं तोये क्षिपेदग्नौ च दारुजम् ।
आचार्यं पूजयेत् तत्र गोभूमिकाञ्चनादिभिः ।।

PKār, 134, 16-23

23. Le possesseur de *mantra*[63] doit jeter [ce *liṅga*] dans l'eau[64].

Il offrira dans le Feu cent oblations pour que règne la prospérité[65], cent pour satisfaire les Maîtres des Directions, et cent pour purifier le Site.

---

[56] Voir II, 234b.

[57] D, I_2, T et N_1 intervertissent les deux derniers mots (*kuśaiḥ spṛṣṭvā*), et K a *smṛtvā darbhaiḥ*.

Voir pour un *japa* semblable II, 235 et nn. 518 et 519. Ici, le *homa* ayant été fait avec les *pāśupatamantra*, le *japa* utilise la même série de *mantra*. La différence la plus importante cependant est que le *japa* était là un élément essentiel de la *pratiṣṭhā*, tandis qu'il concerne ici un *liṅga* que l'on s'apprête à jeter. Sa signification ne peut donc être la même.

[58] Selon la *JR* (*ibid.*), il s'agit du *vilomārghya* : l'*arghya* de Congé (appelé par le même texte *parāṅmukhārgya* à la p. 637). Même chose dans le *Kālottara* [21a]. Il se pourrait que l'instruction *vilomena* se rapporte à l'*arghya*, plutôt qu'au congé qui suit.

[59] Donc ils y sont encore. On pourrait essayer de justifier le rituel présent en disant que le Dieu est bien parti (spontanément, ou en vertu de la prière notée aux lignes 14b-15), mais que les autres Puissances qui avaient été déposées dans le *liṅga* et dans le *pīṭha* (ou ailleurs) n'ont pas suivi. Mais cette interprétation n'est guère convaincante, car toutes ces Divinités avaient été priées de rester en place "aussi longtemps que le Dieu serait là" (voir par ex. II, n. 520 ; III, 59 pour Caṇḍa ; III, 72a pour les Bhūta — la même limite de temps étant ailleurs implicite), et pas davantage ; et elles ont dû partir avec le Dieu. Voir d'ailleurs la ligne de [1c] qui affirme que "le Dieu et les Mantra" s'en vont, et où le terme de Mantra englobe certainement toutes les Puissances qui accompagnent Śiva. Nous sommes donc à nouveau en présence d'un rite logiquement inexplicable.

Notons qu'en vertu du *śl.* 4a, il faut aussi enlever les Mantra qui se trouvent dans le Taureau. C'est ce que rappelle le *SiŚe*.

On remarquera que ce rite, qui "défait" la *pratiṣṭhā*, est semblable à celui qui ôte les "marques" d'un *liṅgin* (voir *SP3*, IX, 6b-17), bien que ce soient des entités différentes que l'on extraie, ici d'un individu, là d'un objet.

[60] La description de Somaśambhu n'est pas claire, la relation entre le lien d'or et la corde n'apparaissant pas. Même imprécision dans le *SiŚe* [22b]. Il suffit peut-être qu'il y ait quelques fils d'or tressés avec la corde (*suvarṇāntarayā rajjvā vṛṣabhena pracālayet*, dit le *Kām*, cité en *JīrD*, p. 92). Le *PKār* parle aussi d'un lien d'or et d'une corde, mais séparément. Selon ce texte, le taureau, qui doit être blanc, jeune et fort, a ses cornes et ses sabots entourés d'un bandeau d'or. On lui attache au cou une corde en jonc (*muñja*), que l'on fixe d'autre part à la base du *liṅga*. Un autre taureau est de même lié au *pīṭha*. Le *guru* fait avancer les deux taureaux, qui déracinent les objets. On peut aussi employer un éléphant, avec une corde en cuir de boeuf [22a]. L'*ĪśgP* de même (IV, p. 614, *śl.* 39b) fait lier le *liṅga* d'une "corde d'or", et des instructions semblables se rencontrent ailleurs.

[61] En faisant rendre hommage à ce taureau avec la *vṛṣagāyatrī* (*vṛṣagāyatrīmantreṇa arcayet vṛṣabhaṃ tathā*), le *Vīratantra*, dont cette ligne isolée est citée en *JīrD*, p. 91, nous rappelle que le Taureau est le véhicule de Śiva, et que le taureau vivant n'est donc pas là seulement comme bête de trait. Cette idée se perd si l'on utilise un éléphant (voir n. préc.).

[62] Le *guru* aussi, selon le *SiŚe* [22b]. On devine en tout cas la grande frayeur qui plane sur l'assemblée.

[63] *mantrin*, comme plus haut au *śl.* 11. La *JR* place clairement le rituel du *jīrṇoddhāra* dans le contexte de la discipline du *sādhaka*, terminant son chapitre par un long développe-

तज्जले निक्षिपेन्मन्त्री पुष्ट्यर्थं जुहुयाच्छतम् ।
तृप्तये दिक्पतीनां च वास्तुशुद्ध्यै शतं शतम् ॥२३॥

[22b] ततः सुवर्णपाशेन रज्ज्वा गोचर्मजातया ।
वृषस्कन्धं तथा बद्ध्वा लिङ्गं पीठं च वर्मणा ॥
शिवमस्त्विति तद्वाक्यं सजनो व्याहरन् गुरुः ।
उद्धारार्थं च लिङ्गस्य तौ वृषौ प्रेषयेत् ततः ॥
स्थूललिङ्गोद्धृतौ बद्ध्वा गजं वा प्रेषयेद् गुरुः ।
तदगाधे जले वापि ह्रदे वा चास्त्रमन्ततः ॥
पटं च दारुजं लिङ्गं दहेत् साज्यं शिवानले ।
सर्वं वा निक्षिपेत् तोये लिङ्गं वा प्रतिमादिकम् ॥

SiŚe, p. 564, *śl.* 73b-77a

[22c] मृद्दारुरूपबिम्बानि उद्धृत्याशु विनिक्षिपेत् ।
उद्धृते लोहबिम्बे तु तद्द्रव्येण पुनर्नवम् ॥
कुर्यात् सामान्यमेवं तु विशेषमधुना शृणु ।
द्रव्योत्कृष्टेन कर्तव्यं तत्प्रमाणाधिकं तथा ॥
इतरत्तु न कर्तव्यं कृतं चेत् कर्तृनाशनम् ।

Su, kp, 54, 25-27a

---

ment (T. 231, pp. 638-639) qui, partant du constat de la fragilité des choses, conseille au *sādhaka* d'établir un *liṅga* ou de prendre possession d'un *liṅga* existant pour pratiquer une discipline qui lui fera obtenir des biens indestructibles. Il est clair que le chapitre de Somaśambhu est écrit dans le même esprit.

[64] Après l'avoir hissé sur un char (*ĪśgP*, *ibid.*, 40a). Les textes ne sont pas avares de détails quant à la façon de disposer du *liṅga* (ou des autres images). Pour le *SiŚe*, on jette le *liṅga* (de pierre) dans un trou ou dans l'eau avec ASTRA ; mais on brûle, en l'accompagnant de beurre fondu, une image en tissu ou un *liṅga* de bois — l'abandon dans l'eau étant toutefois possible dans tous les cas [22b]. Ailleurs, on fait un sort spécial aux objets de métal, qui peuvent être fondus, le métal obtenu servant à fabriquer leur remplaçant [22c]. Voir ausi *Rau* III, p. 85, n. 1 ; *Aj*, 73, 28-29a ; et *ĪśgP*, IV, p. 614-615, *śl.* 40 sq.

[65] Avant même la nouvelle *pratiṣṭhā*. La prospérité générale était menacée par la présence d'un *liṅga* abîmé, et la simple élimination de celui-ci, à condition qu'elle soit faite selon la règle, écarte les dangers de ce genre. Encore faut-il que des oblations adéquates affermissent la nouvelle situation. La *JR* (p. 637) enjoint les mêmes qu'ici.

24. Il fera le rite de protection pour le Temple en récitant le *mantra* nommé Mahāpāśupatāstra[66].

Le *guru* installera là même, selon la règle, un *liṅga* de même dimension [que l'ancien][67].

25. [Un *liṅga*] installé par les Asura, les Muni, les Deva, ou par ceux qui connaissent l'essence des choses, ne doit pas être bougé, même selon la règle, et même s'il est vieux ou cassé[68].

---

[66] Voir III, 26 et n. 59.

[67] Avec le même matériau, ou un meilleur, comme le dira le *śl.* 27.

[68] Dans l'énoncé de cette règle spéciale et de ses conséquences, la plupart des autres traités, tels l'*Ajita* [25a], le *Sūkṣma* [25b], le *Kāmika* (cité en *JīrD*, p. 98), le *Niśvāsa* [25d] et le *SiŚe* [25c] mentionnent en tête de liste (ou même seuls) les *liṅga svāyambhuva*, pour lesquels les brûlures, ébréchures, etc., "n'entraînent aucune faute" [25a]. Il est surprenant que notre auteur n'en dise rien. A part cela, la liste des *liṅga* spéciaux qu'il donne ici est en gros celle de ces ouvrages, sauf que ceux-ci nomment en plus les *liṅga* établis par des Gaṇa.

En règle générale, il ne faut pas toucher à ces *liṅga*. Selon le *Sūkṣma* [25b], on provoque la destruction du royaume si l'on procède pour eux — il parle de tous : *svāyambhuvādi* — au rituel du *jīrṇoddhāra*, que ce soit par erreur, par stupidité, ou par peur des ennemis. Mais des opinions plus nuancées (plus modernes ?) se rencontrent. Le *Kām* par ex. (*ibid.*) explique que, dans le cas où de tels *liṅga* (*svāyambhuva* compris) ont subi un dommage, il faut procéder à un rite de *śānti* élaboré, dont il donne le détail — ce qui montre qu'il envisage ces dégâts comme des fautes, susceptibles d'attirer des maux sur le prince ou le pays. Il parle ensuite de réparer le *liṅga* par des chevilles (? *śalya*) placées aux endroits blessés. Cette dernière instruction est aussi donnée par le *Niśvāsa* [25d], qui ajoute qu'on peut essayer de consolider le *liṅga* en l'entourant d'une bande d'or ou de cuivre, et que si on ne le peut, il faut enlever les parties abîmées. Voir aussi *Aṃśumat*, cité en *Aj* III, p. 132, n. 35. Mais il y a des limites aux défauts (on parle surtout de fragments disparus) que l'on peut accepter et éventuellement réparer chez ces *liṅga* ou chez d'autres images ; et ces limites dépendent de la catégorie et de la taille du *liṅga*. Au-delà, le *jīrṇoddhāra* est requis.

L'auteur du *JīrD* accepte ces enseignements (*śl.* 9), mais son commentateur est conscient (voir p. 101) de la contradiction qui existe entre cette vision et les fermes déclarations du *Sūkṣma* ([25b] et d'autres textes. Il la justifie cependant (pp. 100-101) en citant plusieurs *Āgama*, et en assurant que la règle stricte ne vaut que pour les *svāyambhuva*. On ne peut savoir si telle était l'opinion de Somaśambhu ; on ne peut même pas deviner si, en parlant de "ne pas les bouger", il refuse pour les *liṅga* qu'il cite des réparations minimes, qui ne les ébranleraient pas.

Quant au *pīṭha* associé à l'un ou l'autre de ces *liṅga*, le *SiŚe* affirme qu'on peut le remplacer, s'il est usé [25c], une instruction que l'on trouve en effet dans le *Niśvāsa* [25e] et ailleurs.

रक्षां विधाय तद्धाम्नि महापाशुपतास्त्रतः ।
लिङ्गं तन्मानतस्तत्र विधिवत्स्थापयेद् गुरुः ॥२४॥
असुरैर्मुनिभिर्देवैस्तत्त्वविद्भिः प्रतिष्ठितम् ।
जीर्णं वाप्यथवा भग्नं विधिनापि न चालयेत् ॥२५॥

[25a] दग्धं तु तद्भवेद्यत्र वैवर्ण्यमुपलक्ष्यते ।
खण्डनं स्फोटनं चैव स्वायम्भुवि न दोषदम् ॥

Ajita, 73, 32

[25b] स्वायम्भुवादिलिङ्गेषु जीर्णोद्धारं न कारयेत् ।
अज्ञानान्मोहतो वापि भयाद्वा रिपुणां तथा ॥
उत्पाटनकृतं चेत्तु राजराष्ट्रं विनश्यति ।

Sūkṣma, cité *JīrD*, p. 97

[25c] स्वायम्भुवे च बाणे च दैवे च गणलिङ्गके ।
ऋषिभिश्चासुरैर्देवैस्तत्त्वविद्भिः प्रतिष्ठिते ॥
लिङ्गे जीर्णादिदुष्टेऽपि नोद्धारं तत्र कारयेत् ।
स्वायम्भुवादिलिङ्गानां जीर्णपीठं परित्यजेत् ॥

SiŚe, p. 630, *śl.* 9-10
et pp. 559-60, *śl.* 19-20

[25d] तल्लिङ्गे स्फुटिते भग्ने खण्डिते वह्निदूषिते ।
तच्छल्यं तत्प्रदेशे तु योजयेत्पूर्ववद् गुरुः ॥
स्वर्णं वा ताम्रपट्टं [वा] बन्धयेत्तु दृढीकृतम् ।
. . .
स्वायम्भुवादि जीर्णं चेत् पट्टेनैव दृढीकृतम् ।
अशक्यं पट्टबद्धेन दोषांशं संपरित्यजेत् ॥
शेषमंशं गृहीत्वा तु पूर्ववत्सर्वमाचरेत् ।

Niśvāsa, cité *JīrD*, p. 99

[25e] स्वायम्भुवादिपीठे [तु] भग्नेऽपि स्फो[टिते]ऽपि च ।
अग्निना दूषि[ते] चैव त्यक्त्वा चान्यत् परिग्रहेत् ॥

Niśvāsa, cité *JīrD*, p. 100

26. On suivra cette même méthode lorsqu'il faudra démolir un Sanctuaire (*dhāman*) abîmé. Après avoir placé sur un coutelas[69] la masse des Mantra [qui s'y trouvaient], [le *guru*] fera construire un nouveau Temple.

27. [Sachant que] "de la restriction vient la mort, de la dilatation, la ruine", on fera le nouvel objet[70] avec le même matériau que l'ancien, ou un meilleur[71], et avec les mêmes dimensions.

---

[69] L'*ĪśgP* (IV, p. 615, *śl.* 48-49a) a la même injonction ; la *JR* (T. 231, p. 638) donne le choix entre le coutelas (*nistriṃśa*) et un miroir (*darpaṇa*) ; et Aghoraśiva, selon une citation donnée par le *JīrD* (p. 56) envisage un coutelas (*khaḍga*) ou un *bālaliṅga* (voir plus loin). Il va sans dire — et tous les textes le précisent — qu'on reprendra les *mantra* à l'objet pour les remettre dans le Temple, lorsque celui-ci sera réparé ou refait.

Quelques *Āgama* donnent à ce sujet des instructions précises, que le commentateur du *JīrD* cite longuement (comm. au *śl.* 5, pp. 26-56). Ils expliquent entre autres choses comment ôter le Śiva du *liṅga* principal (même s'il est intact) pendant qu'on procède aux réparations, pour le mettre dans un *liṅga* provisoire, nommé *bālaliṅga*, que l'on installe, si les réparations doivent prendre beaucoup de temps, dans un Temple provisoire, nommé *bālālaya*. (Ces appellations proviennent sans doute de l'usage des mêmes objets avant la première *pratiṣṭhā* : voir Intr. sous V, 2). L'*Aṃśumat* cité là énumère dix supports possibles pouvant jouer le rôle d'un *bālaliṅga* : coutelas (*khaḍga*), faisceau de *darbha* (*kūrca*), image (*bimba*), miroir (*darpaṇa*), réplique de l'image principale (*pratibimba*), vase (*kumbha*), *sthaṇḍila* ou *maṇḍala* (comptés pour un), sandales (*pādukā*), dessin sur tissu (*paṭa*), fresque (*bhitticitra*). Il ajoute les limites de temps pour l'adoration de ces substituts : un mois pour le *kumbha*, sept jours pour le *sthaṇḍila*, le *maṇḍala* et le *kūrca* ; douze ans pour les autres images (*bimba*, dans un sens général) [26a]. Voir aussi *Aj*, 73, 7 *sq.*

[70] Image divine, bâtiment ou portion de bâtiment. Le *JīrD* énumère les objets qu'il faut ainsi rénover s'ils sont abîmés : murs d'enceinte, *gopura*, pavillons divers, *kuṇḍa* fixes du sanctuaire principal ou des chapelles des divinités périphériques, et toute partie abîmée ou disparue des bâtiments [27a].

[71] Pour que cette injonction puisse être respectée, il faut que l'officiant connaisse la hiérarchie des matériaux possibles. C'est ce que lui enseignent plusieurs ouvrages, dont la *JR*, qui indique, dans un ordre de valeurs croissantes : un *liṅga* fait de bois, de pierre, de métal, d'un gemme et d'un *maṇi* (? on pourrait prendre ce terme comme synonyme de *śiśna*, mais une indication de ce genre serait surprenante dans un texte *śaiva* de la famille du nôtre) [1b]. Notons que le début du chapitre manquant à notre ms., la liste est peut-être à prolonger vers l'amont, à la façon de celle du *PKār*. Cet *Āgama*, qui parle, non du matériau seul, mais aussi de la nature des images, donne comme représentations de valeurs croissantes : une brique (comprendre : une simple brique, sans relief ni forme spéciale), un *pīṭha* ("siège", c.-à-d. petit édifice sans prétention, comme ceux que l'on prévoit pour les Bhūta et dont on sait qu'ils peuvent toujours remplacer, pour les Divinités secondaires, une image sculptée : voir *PKār*, 60, 25-28, cité en *Aj* III, p. 17, n. 19), un dessin (*ābhāsa*), un bas-relief (*ardhacitra*), puis un *liṅga* en bois, en terre, en pierre, en métal, en gemme — les deux derniers cas, selon ce texte, ne concernant que les *liṅga* mobiles [27b]. L'*Ajita*, cité par le *JīrD*, a une série de quatre termes : terre, bois, brique et pierre, chaque matériau valant cent fois plus que le précédent [27c], tandis que le *Śivadharma* (cité *ibid.*, p. 17), qui donne la même liste, indique un facteur de mutiplication de dix mille.

एष एव विधिः कार्यो जीर्णधामसमुद्धृतौ ।
खड्गे मन्त्रगणं न्यस्य कारयेन्मन्दिरान्तरम् ॥२६॥
सङ्कोचे मरणं प्रोक्तं विस्तारे तु धनक्षयः ।
तद्द्रव्यं श्रेष्ठद्रव्यं वा तत्कार्यं तत्प्रमाणकम् ॥२७॥

[26a] खड्गे च कूर्चे बिम्बे च दर्पणे प्रतिबिम्बके ।
कुम्भे च स्थण्डिले चैव मण्डले पादुकेऽपि वा ॥
पटे वा भित्तिचित्रे वा बाललिङ्गार्थकं यजेत् ॥
मासादूर्ध्वं न कर्तव्यं कुम्भसंस्थापने विदुः ।
कलशस्थापनस्योक्तमार्गेणैव समाचरेत् ॥
मण्डले स्थण्डिले चैव कूर्चे चैव विशेषतः ।
तद्बिम्बस्यार्चनं कुर्यादासप्तदिवसावधि ॥
मण्डलार्चनमार्गेण कारयेद्देशिकोत्तमः ।
शेषान्यन्यानि बिम्बानि द्वादशाब्दावधिं यजेत् ॥

Aṃśumat, cité *JīrD*, pp. 49-50

[27a] प्राकारगोपुरसमण्डपवास्तुकुण्डमूलालयस्थ परिवारगृहे च जीर्णे ।
यत्किंचिदङ्गविकले सति तत्तदङ्गं सन्धाय सर्वविकले तु तथोद्धरेच्च ॥

JīrD, *śl.* 6

[27b] इष्टकाया वरं पीठं पीठादाभासमुत्तमम् ।
आभासादर्धचित्रं तु अर्धचित्रात् तु दारुजम् ॥
दारुजान्मृण्मयं श्रेष्ठं तच्छ्रेष्ठं शैलजं स्मृतम् ।
शैलजाल्लोहजं श्रेष्ठं लोहजाद् रत्नजं तथा ॥
चलत्वाल्लोहरत्नैश्च मूललिङ्गं न कारयेत् ।
द्रव्योत्कृष्टेन कर्तव्यं विपरीतं न कारयेत् ॥
एवं यः कुरुते मर्त्यो लभते मौलिकं फलम् ।
इहैव पुत्रवान् श्रीमान् सोऽन्ते सायुज्यमाप्नुयात् ॥

PKār, 134, 55-58

[27c] मृत्तिकाद्दारुजं श्रेष्ठं दारुजादैष्टिकं तथा ।
ऐष्टिकाच्चैलजं तद्वत् क्रमाच्छतगुणोत्तरम्

Ajita, cité en *JīrD*, p. 35
(lignes absentes de l'ouvrage imprimé)

XI

Installation d'un Monastère

maṭhapratiṣṭhā

INSTALLATION D'UN MONASTÈRE*

1a. On[1] va dire maintenant comment se font l'Installation et l'Inauguration[2] d'un Monastère[3] ou d'autres [bâtiments].

1b-2. Après avoir accompli [les rites qui concernent] le Pavillon[4] et le Vase de Śiva qui s'y trouve[5], [le *guru*] doit enduire ce[6] Monastère, dedans comme dehors, de bouillie de bouse de vache, et décorer l'Arc d'Entrée[7] avec des fleurs, des guirlandes, des tissus et autres ornements.

---

* Ni ce chapitre, ni les suivants, ne sont repris par l'*AgPur*.

[1] Ce sujet est traité dans quelques *Āgama*, dont le *Sūksma*, ainsi que dans certains manuels, qui empruntent leurs instructions soit au *Cintya* (ou *Cintyaviśva*), par ex. l'ouvrage intitulé *Kārāṇādyāgamapaṭalāḥ* (T. 140, T. 953, T. 1009), soit au *Vātula*, par ex. le *Kriyākramadyotikādi* (T. 1072, T. 1076), soit à plusieurs sources, par ex. l'*Ātmārthapūjāpaddhati* (T. 371 et T. 1056), qui cite à cette occasion le *Skandakālottara*, le *Śivadharma* et le *Mohaśūrottara*. Aucun de ces manuels ne cite le *Sūksma*, bien que cet *Āgama*, tel qu'on le trouve en T. 191 par ex., ait un chapitre sur la question (dont certaines parties appartiennent également au *Vātula*). Le *Raurava* non plus n'est pas cité. N. R. Bhatt a inclus un chapitre de ce nom dans son édition de *Rau* III (*paṭ.* 60). Il a cependant remarqué que ces mêmes *śloka* se retrouvaient dans la *Somaśambhupaddhati* (à notre avis, ils en proviennent), ce qui lui a permis de corriger et de compléter son texte avec l'aide de cet ouvrage, en se servant de l'édition de Devakoṭṭai. Il renvoie aussi (voir sa n. 1, *Rau* III, p. 166) à deux *Āgama* : l'*AVS*, un *Upāgama* inauthentique, mais qui nous est utile dans la mesure où il fournit la confirmation de quelques lectures, puisqu'il répète souvent Somaśambhu en changeant simplement quelques mots (voir Intr. sous VII), et donne quelques compléments ; et l'*UKār* (*paṭ.* 98), traité tardif, qui voit le problème sous un tout autre angle que Somaśambhu (des renseignements comme l'énumération et l'emplacement des différents locaux à prévoir sont intéressants mais hors de notre enquête, et une bonne partie du chapitre est corrompue) et nous est donc peu utile. Ni l'*ĪśgP* ni le *SiŚe* n'ont ce chapitre ; mais la *JR* le possède, son texte (très corrompu en T. 231) étant inspiré par le *Mohaśūrottara*, si l'on en croit le T. 371 (*ĀPP*), qui cite comme provenant de là, et avec de meilleures leçons, la plupart des mêmes vers.

[2] Litt. : l'Entrée (*praveśana*). Le bâtiment est terminé, on s'intéresse seulement à sa prise de possession par le Maître qui va en être le Chef. Selon le *Cintyaviśva*, le *maṭha* peut être en pierres, en briques, en bois, ou consister en un simple abri de feuilles ; il est pourvu du nécessaire, ce qui comprend serviteurs, servantes et (futurs) résidents, et décoré [1a]. Voir aussi [12a] et [12b].

[3] La traduction de *maṭha* par "monastère" n'est certainement pas idéale. Nous la gardons toutefois, pour rappeler que le bâtiment appelé *maṭha* ne servait pas seulement d'abri pour voyageurs, comme c'est le cas maintenant dans le Tamilnad par ex., où la plupart des *maṭha* (*maṭam* en Tamoul) sont construits dans ce but, abondant dans les centres où affluent les pèlerins. Celui dont Somaśambhu parle (et qu'il nomme *āśrama* en *SP1*, p. 316) est d'abord un lieu où vivent des initiés de différents grades, sous la conduite matérielle et spirituelle d'un *guru*. La *JR* le nomme *āśramiṇāṃ gṛham*, "la maison des ermites" (c'est-à-dire de personnes qui se retirent afin de suivre une discipline religieuse — le seul sens

मठप्रतिष्ठाविधिः

प्रतिष्ठाथ मठादीनां प्रवेशश्चाभिधीयते ।
मण्डपादि विधायाथ शिवकुम्भं च तद्गतम् ॥१॥
विलिप्य गोमयेनैनं सबाह्याभ्यन्तरं मठम् ।
पुष्पस्रग्वस्त्रशोभाढ्यं कृत्वा तोरणभूषितम् ॥२॥

[1a] अतः परं प्रवक्ष्यामि निर्माणं तु मठस्य तु ।
मठावरणदेशेषु निमग्नाः पांसवस्तु ये ॥
तावद्युगसहस्राणि कर्ता शिवपुरे वसेत् ।
मकारः कल्मषः प्रोक्तो ठकारस्तन्निवारकः ॥
कल्मषप्रतिहन्तृत्वान्मठ इत्यभिधीयते ।
मठे तिष्ठन्ति रुद्राद्या मठे तिष्ठन्ति कर्मठाः ॥
मठे वसन्ति पितरस्तस्मात् पूतो मठः स्मृतः ।
सर्वदेवाश्रयो यस्मात् तत्कर्ता च शिवः स्मृतः ॥
मठनिर्माणमार्गेण सम्यक् कृत्वा शिलादिकैः ।
इष्टकादारुकामयैः पर्णशालामयैस्तु वा ॥
सम्यक् कृत्वा मठं सर्वं मठोपकरणैः सह ।
दासीदासैश्च माठीयैः सर्वालङ्कारसंयुतैः ॥

Cintyaviśva, cité en T. 1009, p. 333

[1b] आ[दौ] गुह्याष्टका रुद्रा अतिगुह्याष्टकास्तथा ।
गुह्याद्गुह्याष्टकाश्चैव पवित्राष्टका एव च ॥
स्थाण्वष्टकाश्च पञ्चैते नियोगाद् भूमिवासिनः ।
अनुग्रहाय लोकानां लिङ्गभूताः प्रतिष्ठिताः ॥
उक्तेष्वेकतमे चैव मठादीनि प्रकल्पयेत् ।

ĀPP, T. 371, pp. 1152-1153

[1c] आगन्तुकानां सर्वेषां नैष्ठिकानां निवासभूः ।
अन्नपानीयसंयुक्तं केवलं वा मठं मतम् ॥
कर्णसूत्रद्वयेनैव संयुतं पीठमिष्यते ।
पूर्वोक्तास्तु सुरा ये च पदस्थास्ते प्रकीर्तिताः ॥
एतत्पदं मठादीनां तच्च ग्रामादियोग्यकम् ।

AVS, T. 100, p. 363
(trois dern. lignes: *PKām*, 17, 17b-18)

possible pour *āśramin* ici). Notre auteur doit avoir plus précisément à l'esprit le propre *maṭha* dont il était le Chef, à Golakī (voir Intr. sous VI), et qui, comme ceux appartenant à d'autres lignées, était en même temps un centre d'enseignement des Ecritures — en particulier des *Āgama* auxquels se rattachait le *guru* — , sous leurs deux aspects théorique et pratique, et un lieu de formation spirituelle. Le rapprocher d'un monastère médiéval n'est donc pas une démarche trop artificielle.

Les *maṭha* śivaïtes se rattachaient tous à quatre *maṭha* originaux (Āmardaka, Puspagiri, Golakī, Raṇabhadra : voir *SP3*, App. I, p. 677) ; et le rappel de leur fondation, d'abord mythique, sur le Mont Kailaśa, puis réelle, en des lieux terrestres bien définis, constitue l'essentiel du chapitre parallèle au nôtre d'un manuel intitulé *Pratiṣṭhāvidhi* (T. 776, pp. 280-284), qui présente chacun de ces centres avec ses caractéristiques propres, mais corrompt le dernier terme et ajoute un cinquième *maṭha* aux quatre traditionnels. Ailleurs, l'appartenance d'un *maṭha* à une lignée particulière n'est pas rappelée : on se contente de nommer les cinq sortes d'endroits où il est bon d'en construire, car des Rudra s'y sont installés, pour le bien des habitants. Ces lieux — que l'on trouve aussi conseillés dans un passage, par ailleurs obscur, de l'*UKār* (98, 8-9) — sont les cinq huitaines mentionnées plus haut, Guhyāṣṭaka, etc. (voir IX, *śl.* 21, n. 47), dont il faut donc imaginer des répliques terrestres [1b]. Leurs noms d'ailleurs, donnés en maints ouvrages (voir *SP3*, Pl. VIIB, col. A pour les quatre premières huitaines, col. B pour la cinquième), montrent qu'il en est bien ainsi — le sens dans lequel s'est fait le calque étant évidemment inverse. Le *Cintyaviśva*, après avoir analysé le terme *maṭha* comme "ce qui écarte (*ṭha*) la souillure (*ma*)", déclare que le *maṭha* est habité par les Rudra, les Karmatha, les Pères et tous les Dieux, et de ce fait est un lieu pur. Celui qui le fait construire (le *kartṛ*) séjournera dans la Ville de Śiva autant de milliers de *yuga* qu'il y a de particules de terre recouvertes par le bâtiment [1a].

Un *maṭha* n'était certainement pas construit pour servir d'abri à des ascètes itinérants, mais il est possible que son utilisation comme tel ait toujours existé. On trouve des indications en ce sens dans les inscriptions, par ex. celle bien connue de Malkapuram (voir Intr. sous VI), qui toutefois fait la différence entre le *maṭha* proprement dit et la maison d'accueil pour brâhmanes (*viprasattra*) qui lui est associée. L'*AVS* efface cette distinction en définissant le *maṭha* comme un lieu isolé, pourvu de nourriture et d'eau, où peuvent loger tous les ascètes (*naiṣṭhika*) de passage [1c]. Cela ouvre la voie au sens moderne du terme : il suffit d'étendre à tout visiteur l'accueil d'abord prévu pour les seuls ascètes. Dans le *Śivadharma*, que cite l'*Ātmārthapūjāpaddhati* (T. 371, p. 1161 et T. 1056, p. 595 ; le passage est malheureusement trop corrompu pour être donné ici), cet élargissement de la notion de *maṭha* est déjà accompli, puisqu'on y conseille de construire, "au Sud [du temple de] Śiva, une demeure pour les dévots qui se présentent" (*śivasya dakṣiṇe kuryāt tadbhaktābhyagatālayam*). Le *Śivadharmottara* (cité *ibid.*) nomme cet ensemble *śivāśrama*, puis *śivapura*, et explique qu'il consiste en huttes, avec un jardin et un pavillon d'enseignement (*vyākhyānamaṇḍapa*) pour le *guru* — ce qui implique des résidents permanents. Le terme de *maṭha* n'apparaît pas, mais il s'agit bien de cela. C'est peut-être déjà au titre de lieu d'accueil ouvert que le *maṭha* figure dans le *Skandakālottara* parmi les objets qui procurent (c.-à-d. dont la construction procure au Patron) un fruit impérissable, et qui sont : Temple, Pavillon ouvert, salle de réunion, *maṭha*, petits bassins, puits, et grands réservoirs [1d].

[4] Le *yāgamaṇḍapa*, avec le *śivakumbha* et l'*astravardhanī*, non mentionnés ici mais nécessaires.

[1d] देवालयं प्रपां [कृत्वा] सभास्थानं मठं तथा।
वापीकूपतटाका[दीन]क्षयं फलमाप्नुयात्॥

Skandakālottara, cité en T. 371, p. 1152

[2a] गोमयालेपनं कृत्वा मठस्याभ्यन्तरं बहिः।
पञ्चगव्येन संप्रोक्ष्य मठाभ्यन्तरबाह्यतः॥
वितानदर्भमालाभिः पुष्पमालैर्विचित्रकैः।
वस्त्रैर्ध्वजैः पताकाभिः प्रसूनैर्मंगलैः शुभैः॥
अलंकृत्य मठं तस्य द्वारं रंभादिभूषयेत्।
मठस्य प्रस्तरे देशे त्रिसूत्रीं दर्भमालया॥
वस्त्रयुग्मेन परितो वेष्टयेद्विग्ध्वजेन च।
पताकैश्च समन्तात्तु मठस्योर्ध्वमलंकरेत्॥

Vatulāgama, cité en T. 1076, p. 340

[5] Il ne s'agit probablement pas du *śivakumbha* de la note précédente, situé au N.-E. et accompagné de l'*astravardhanī*, mais d'un Vase central, où l'on a adoré Śiva spécialement (voir II, 143), et qui fera l'objet du rite décrit en 3b. Dans plusieurs autres traités, on enjoint la préparation de cinq ou neuf Vases, celui de Śiva étant au centre.

[6] Les N (sauf N_3 qui a *eva*) ont *imaṃ* au lieu de *enaṃ*.

L'officiant qui accomplit les rites décrits, et que nous appelons *guru* comme d'habitude, doit être autre que celui qui sera le Chef du *maṭha* (le texte le nommera *deśika*, que nous traduirons par Maître) et qu'on fera entrer solennellement plus tard. Autrement on ne comprendrait pas qu'il puisse déjà, avant l'Entrée, enduire de bouse de vache les murs intérieurs ; ni, plus tard, qu'il procède à des rites extérieurs après cette Entrée. La situation cependant est loin d'être claire, et plusieurs textes, dont [3a], semblent bloquer en un seul les deux personnages que nous distinguons.

On ne dit pas comment le *guru* qui officie est vêtu, sans doute comme il est dit en *SP3*, p. 26, *śl.* 24 pour celui qui s'apprête à conférer une *dīkṣā* (voir Intr., sous III) ; mais il est certain que le Maître porte des vêtements somptueux, qui mettent en évidence son statut, et arbore les "ornements des cinq membres" (*pañcāṅgabhūṣaṇa* : voir Index).

[7] Il s'agit sans doute d'un *toraṇa* dressé pour la circonstance devant la Porte du *maṭha*. Les autres ouvrages décrivent abondamment une décoration semblable comme étant celle du *maṭha* lui-même [2a], [3a], le premier de ces textes faisant toutefois orner ensuite la porte de [troncs de] bananiers, etc.

3-4a. Le Patron, avec sa famille, précédé du Maître[8] et des autres [résidents], ainsi que d'un brâhmane qui porte sur ses épaules le Vase de Śiva enveloppé de deux pièces de vêtement[9], fait le tour du Monastère dans le sens "droit", avec l'accompagnement de bruits divins tels le chant des *Veda*, la musique, etc.

4b-5a. Le Patron retient un moment, devant l'entrée, le Maître, accompagné des autres ascètes[10]. Au moment favorable[11], il les fait entrer dans le Monastère, avec les gestes de bon augure[12].

5b-6a. Il[13] dépose le Vase dans la cour[14], sur un coussinet de grains, face au Nord.

Ensuite, il donne leurs honoraires aux brâhmanes, à l'astrologue et à l'artisan[15].

---

[8] *deśika* : le futur Chef du *maṭha*, qui n'est pas l'officiant pour la cérémonie actuelle (voir n. 6).

[9] Le *Cintyaviśva*, qui a fait préparer cinq Vases, cite le *yajamāna* parmi ceux qui les portent sur leur tête à ce stade du rituel, et mentionne des brâhmanes qui font le *pradakṣiṇa* en récitant la formule de bon augure "svasti" [3a]. Selon le *Vātula*, qui mentionne ce *pradakṣiṇa* plus tard, c'est même le *kartṛ* qui porte le Vase principal [5a].

[10] Avec la leçon *tāpasānvitam* de K et des N (voir le *deśikādi* de 3a) ; D, I_2 et T ont *tapasānvitam*, incorrect.

K a une lacune, de la ligne 5a à la fin.

[11] *sumuhūrte sulagnake* [5a]. Auparavant, selon ce texte, *homa*, offrande de *bali*, lavage des mains et des pieds et *ācamana*.

[12] *kṛtamaṅgalaḥ* : il peut s'agir aussi de paroles à prononcer.

Pour la façon correcte d'entrer dans n'importe quelle demeure nouvelle, voir les textes de Dharma, que les śivaïtes suivent en cela. Un des rites prévus est le toucher de substances particulières (*sparśadravya*), évidemment bénéfiques. Le *Vātula* par ex. fait déposer dans le *maṭha* une série de fruits (*phaladravya*) que le Patron touchera en entrant, comme il touchera de l'or, un tas de grains et un Vase plein d'eau [5a]. Le *Cintyaviśva* a des instructions analogues, mais la liste des substances qu'il fait préparer (et qu'il nomme *sparśadravya*) ne comporte pas que des fruits ; et c'est là le *guru* qui demande au Patron de les toucher [3a]. On notera que certains des produits à toucher cités dans l'un ou l'autre texte se retrouvent parmi ceux que Somaśambhu mentionne comme ingrédients pour les ablutions finales du Monastère (voir *śl.* 10b-11). Les deux rites sont faits dans le même esprit. Mais, tandis que le toucher des substances choisies profite au seul Patron — mais pourquoi à lui, qui ne va pas habiter le Monastère ? —, les ablutions sont bénéfiques pour le *maṭha* tout entier, ce qui semble plus normal.

[13] Le texte est écrit comme si c'était le Patron qui déposait le Vase. Selon Somaśambhu, ce n'était pourtant pas lui qui le portait ; mais il peut évidemment le prendre des épaules du porteur pour le déposer là où il faut.

[14] *catuṣka* : peut-être une entrée couverte, quadrangulaire. Ou simplement une cour intérieure.

[15] Pas encore au *guru* qui officie, et qui n'a pas terminé son travail.

सबन्धुर्यजमानस्तु देशिकादिपुरःसरः ।
वस्त्रयुग्मावृतं स्कन्धे शिवकुम्भं द्विजन्मनः ॥३॥
वेदवाद्यरवैर्दिव्यैर्मठं कृत्वा प्रदक्षिणम् ।
किञ्चिद्विलम्ब्य तस्याग्रे देशिकं तापसान्वितम् ॥४॥
मठं प्रवेशयेत्कर्ता सुलग्ने कृतमङ्गलः ।
चतुष्के विन्यसेत्कुम्भं धान्यस्थमुदगाननम् ॥५॥
दक्षिणां च ततो दद्याद्विप्रदैवज्ञशिल्पिनाम् ।

[3a] मठं प्रवेशयेद् धीमानष्टदिग्ध्वजभूषितम् ।
छात्रचामरसंयुक्तं सर्वगन्धैरलङ्कृतम् ॥
हरिद्राचूर्णसंयुक्तं पञ्चसूत्रेण वेष्टितम् ।
घटाष्टकसमायुक्तं दर्भमालाविराजितम् ॥
रजनीस्वर्णताम्बूलपद्मकल्हारकैरवैः ।
नारङ्गनालिकेराम्रलिकुचैः पनसैरपि ॥
नालिकेरसुमैः श्वेतनागवल्लीदलैरपि ।
स्पर्शद्रव्यैः समायुक्तं सर्वालङ्कारशोभितम् ॥
यजमानादिभिः पञ्च शिरसा घटधारकैः ।
सर्वातोद्यसमायुक्तसर्वमङ्गलवाचकैः ॥
आचार्योऽप्यग्रतो गच्छेद् ब्राह्मणैः स्वस्तिवाचकैः ।
मठं प्रदक्षिणीकृत्य द्वारदेशे स्थितो गुरुः ॥
निवृत्त्यादिकलां भित्तौ क्रमेण परिपूज्य च ।
सद्योजातादिकांश्चैव संपूज्य विधिपूर्वकम् ॥
निवृत्त्यादिघटान् तत्तद्देशे देशेऽभिषेचयेत् ।
अवशिष्टजलेनैव कर्तारमभिषेचयेत् ॥
अन्तःप्रवेशयेत् पश्चाद् मठं कर्तारमादरात् ।
स्पर्शयेद् द्रव्यजातानि रजनीप्रमुखानि च ॥
तत्र चर्मासने स्थित्वा गुरुः कर्तृसमन्वितः ।
उदङ्मुखः समुत्थाय मठनाम च कारयेत् ॥
कर्तृनाम पुरश्चोक्त्वा मठशब्दमनन्तरम् ।

Cintyaviśva, cité en T. 1009, p. 335

[5a] मठस्य जगतीकण्ठपट्टिकाङ्घ्रिकपोतकम् ।
एतेषु पञ्चस्थानेषु गन्धपुष्पादिना सह ॥
निवृत्त्यादिकलामन्त्रानर्चयित्वा क्रमेण तु ।
धूपदीपादिकं दत्वा तद्द्वारे द्वारपान् यजेत् ॥
मठं प्रवेशयेद् धीमान् मठस्योत्तरदेशके ।
मातुलुङ्गद्वयं नालिकेरस्य फलसंयुतम् ॥
नारङ्गद्वयसंयुक्तं कपित्थं चूतजं फलम् ।

(A suivre)

6b. [Puis,] à l'Est du Vase[16], [le *guru*] adore les Divinités du Site, sur un *maṇḍala* de deux coudées [de côté][17].

7. Sur la plinthe, les piliers porteurs, le corps du bâtiment[18], la corniche[19] et le toit, il dépose les *kalā* à partir de Nivṛtti, dans cet ordre[20].

8. Il rend ensuite hommage à la Śakti[21].

Après les avoir, connaissant leur extension[22], invités avec HṚD et contemplés en esprit, il adore les Gardiens de la Porte[23], en prononçant leurs noms.

---

[16] Avec la leçon *kumbhāt* de I_2 et des N (sauf N_4 qui a *kumbhān*, comme D et T).

[17] En vertu de I, 89b, ce *maṇḍala* doit avoir 81 cases (description en I, 90-91 et Pl. VI). Les dimensions qu'on lui donne, et la mention des Vāstudevatā sans autre précision en 9a, montrent en tout cas qu'il ne s'agit pas du *maṇḍala* sommaire dont parle le *PKām*, repris par l'*AVS* [1c]. Ce texte en effet ne demande pour les *maṭha* qu'un *maṇḍala* à neuf cases, nommé *pīṭha*, divisé par deux diagonales, et n'hébergeant qu'un nombre restreint de Divinités (énumérées dans le *PKām* à propos d'un *maṇḍala* encore plus simple), à savoir : les huit Lokapāla, et Brahman au centre.

[18] *jaṅghā* : voir IX, 5.

[19] *kapota* (*kapolake* en N_1 et N_2 est sûrement faux). On trouve dans d'autres ouvrages le *kapota* mentionné comme dernier niveau [5a].

[20] Le rite est indiqué ailleurs aussi, mais les endroits où l'on dépose les *kalā* varient. Voir l'opinion du *Vātula* en [5a]. Le *Cintyaviśva* fait déposer les *kalā* sur "le mur", sans précision : après le *pradakṣiṇa* décrit ici plus haut, l'officiant, qui se tient devant la Porte, asperge le mur avec l'eau de Vases où il a adoré ces [quatre] *kalā*, le restant d'eau servant à asperger le *kartṛ* [3a].

D'autres ouvrages enjoignent à la fois le *nyāsa* des trois *tattva* et celui des cinq *kalā*. C'est le cas de l'*AVS*, qui fait faire le premier avant l'Entrée, sur le bas, le milieu et le haut (des murs : même principe qu'en IX, 17), et poursuit le rite comme pour une *liṅgapratiṣṭhā*, en faisant purifier l'une après l'autre les trois sections ainsi définies [7a]. Après l'Entrée, il fait faire un *nyāsa* des *kalā* identique (mêmes vers) à celui de Somaśambhu. L'*UKār* (98, 29b-30 et 37) cumule aussi les deux *nyāsa*.

Un doute se présente quant au lieu où se passent ces rites : est-ce dans une cour intérieure ? Ou l'officiant est-il ressorti ?

[21] L'*AVS* [7a] mentionne le dépôt de la Puissance-qui-supporte (Dhārikā) avant celui des trois *tattva* (voir n. préc.), donc sans doute au pied du bâtiment. Mais au stade où nous sommes, il dit "Śakti", sans précision, comme Somaśambhu. Il s'agit peut-être de la Śakti qui régit le *śaktitattva*, et qui, dans la méditation sur le Temple, était nommée Kuṇḍalī (voir IX, 25).

[22] *vyaptyāvāhya* est la leçon de toutes les sources sauf D (qui a *vedyāṃ vāhya*), I_2 (*vyākyāvāhya*) et N_4 (*vyāghatyāvāhya*).

Les Dvārapāla ne figurent pas sous ce nom dans le passage (II, 74 *sq*) où Somaśambhu explique quelle est la *vyāpti* des différents dieux. Mais ils appartiennent au groupe des Gaṇa, dont traite le *śl.* 77b-78a. C'est sûrement au moment de l'*āvāhana* que l'officiant doit tenir compte de leur *vyāpti* — pour imaginer avec précision le niveau cosmique où il doit aller les "prendre".

पूर्वतः पूजयेत्कुम्भाद्वास्तुं द्विकरमण्डले ।।६।।
जगत्यां पादपीठे च जङ्घायां च कपोतके ।
छदने च यथासंख्यं निवृत्त्यादिकला न्यसेत् ।।७।।
ततः शक्तिं समभ्यर्च्य हृदैव द्वारपालकान् ।
व्याप्त्यावाह्य स्वसंज्ञाभिः पूजयेद् ध्यानपूर्वकम् ।।८।।

बदरीं लिकुचं धात्रीफलं चम्पकपुष्पकम् ।।
रजनीशुद्धतोयेन क्षालयेत् स्थापयेन्मठे ।
सर्वैश्वर्यसमृद्ध्यर्थं मठसंततिवृद्धये ।।
कुंभाग्रे होमकर्माणि कुर्याद् [. . .]मुखादिना ।
समिदादीन् हुनेद्धीमान् प्रायश्चित्ताहुतिं हुनेत् ।।
पूर्णाहुतिं ततो दत्त्वा वह्निं संयोजयेद् घटे ।
वह्निं विसृज्य परिधिविष्टरस्थान्विसर्जयेत् ।।
मठस्य द्वारपुरतश्चान्तर्बलिबहिर्बलिम् ।
कृत्वा पादौ च पाणी च प्रक्षाल्याचम्य देशिकः ।।
मठं प्रवेशयेत् कर्ता सुमुहूर्ते सुलग्नके ।
प्रधानकुम्भं शिरसि धृत्वा कर्ता सुबन्धुभिः ।।
मठप्रदक्षिणं कृत्वा वेदमङ्गलघोषकैः ।
निधाय कुम्भं स्वस्थाने कर्ता नत्वा घटस्थितम् ।
देशिकः शिवकुम्भोदैर्मठस्योर्ध्वं तु प्रोक्षयेत् ।।
तत्कुम्भस्थजलेनैव कर्तारमभिषेचयेत् ।
मठं प्रवेशयेत्कर्ता फलद्रव्याणि संस्पृशेत् ।।
स्वर्णञ्च धान्यराशिञ्च जलपूर्णघटं स्पृशेत् ।
उत्तराभिमुखं कृत्वा चिन्तयेत्परमेश्वरम् ।।
[. . .]
गुरुं प्रणम्य तत्कर्ता तस्मै दद्यात्सुदक्षिणाम् ।।
द्विजमाहेश्वरादिभ्यो दक्षिणां दापयेत्ततः ।

Vātulatantra, cité en T. 1076, pp. 340-341 et T. 1072, pp. 274-275 (moins une ligne trop corr.)

[7a] मन्दिरे विन्यसेत्तत्त्वं शक्तिं विन्यस्य धारिकाम् ।
आत्मतत्त्वमधोभागे ब्रह्मा[ण्ड]वधि विन्यसेत् ।।
विद्यातत्त्वं न्यसेन्मध्ये बुद्धितत्त्वपदान्तगम् ।
तदूर्ध्वे शिवतत्त्वं स्याच्छुद्धविद्यावसानकम् ।।
कारणत्रितयं न्यस्त्वा शिवं साङ्गं च विन्यसेत् ।
तत्त्वोपस्थापनं शुद्धिं प्रोक्षणं स्पर्शनं जपम् ।।
सान्निध्यं रोधनं पूजां सन्धानं प्रतितत्त्वकम् ।
एवं सर्वत्र विधिवत् विधानं पूर्व[तो] व्रजेत् ।।

(À suivre)

9. Il installe alors la Maison du Feu[24] et nourrit [dans le Feu] les Divinités du Site, les *kalā* à partir de Nivṛtti et les Gardiens de la Porte[25], chacun avec son *mantra* particulier.

10a. Il donne les *bali* dans les Directions, prend l'*ācamana* et fait le *sakalīkaraṇa* sur son corps.

10b-12a. Avec les [fruits] suivants[26] : cédrat (*bījapūra*), mangue (*āmra*), *mālūra*, orange (*nāraṅga*), *kapittha*[27], jujube (*badara*)[28], myrobolan (*āmala*), aubergine (*vārtāka*), grenade (*dāḍima*), avec des coquillages (*kapardaka*), et ensuite[29] avec l'eau du Vase[30], il doit doucher[31] les bâtiments du Monastère, pour lui assurer puissance et durée et pour que la famille spirituelle[32] et les autres [lignées] se prolongent.

12b. Afin de le faire connaître[33], [le *guru*] déclare le nom [du monastère], où "maṭha"[34] est "marqué" par le nom du Patron[35].

---

[23] La porte principale du bâtiment, sans doute plus intérieure que celle qui était ornée d'un *toraṇa*. Ses Gardiens sont probablement les mêmes que ceux de la Porte principale d'un Temple (voir *SP1*, pp. 90-94). Notre auteur, qui demande ici de se les représenter, n'en a jamais donné les formes de méditation.

[24] *agnyāgara* : *kuṇḍa* ou *sthaṇḍila* de sable.

[25] C'est-à-dire toutes les Puissances qu'il vient d'adorer. Seule la Śakti n'est pas mentionnée.

[26] Voir plus haut, n. 12. Il est probable que ces produits ne sont pas utilisés tels quels, mais sont mis (séparément ? ensemble ?) dans l'eau d'un ou de plusieurs Vases spéciaux, avec lesquels on effectue la douche du Monastère.

[27] *sakapitthakaiḥ* est la leçon des N ; D, I_2 et T ont *ca* au lieu de *sa-*.

[28] Leçon des N ; D, I_2 et T ont *badaryāmalaka-* (*ka* en trop).

[29] En prenant *upariṣṭāt* dans ce sens. Mais on pourrait comprendre qu'on verse les eaux chargées des produits mentionnés sur les murs, "par en haut" (on monterait sur le toit, comme pour un *kumbhābhiṣeka*). L'*AVS* [10a] a les mêmes instructions, pas plus claires.

[30] Au sing., puisqu'un seul a été mentionné. Mais voir n. 26.

[31] *snāpayet* ici, qui a un sens variable, mais *kṣālayet* en [5a], qui évoque un nettoyage physique. Il ne peut toutefois s'agir de cela à ce stade (voir d'ailleurs 2a), mais plutôt d'ablutions "magiques", où les produits employés, et surtout les fruits, sont les symboles et les agents de la prospérité à venir. C'est d'ailleurs ce qu'on va lire.

[32] *santāna* : la lignée des disciples à laquelle appartient le Maître présent. Issue d'un *guru* du temps passé, dont on honore encore le nom, elle se prolongera grâce au même processus de filiation spirituelle. On la souhaite indéfinie, comme on souhaite à un couple d'avoir une longue descendance. Le *ādi* fait peut-être allusion au *gotra* et au *gocara*, toujours cités avec le *santāna* pour caractériser un *guru*. Voir *SP3*, App. I.

[33] *kīrtyartham* est la leçon des N et de l'*AVS* [10a] ; D, I_2 et T ont *tadartham*.

[34] *maṭham* est la leçon de D, I_2, T et N_4. Les autres sources ont *maṭhe*.
Le nom se forme comme pour un *liṅga*, mais avec "maṭha" à la fin [3a].

[35] Il manque l'indication de quelques rites essentiels : la *dakṣiṇā* au *guru* ; la remise du

अग्न्यागारमथासाद्य तर्पयेद्वास्तुदेवताः ।
निवृत्त्यादिकलाश्चापि द्वारपालान् स्वशम्बरैः ॥९॥
दत्त्वा दिग्बलिमाचम्य सकलीकृतविग्रहः ।
बीजपूराम्रमालूरैर्नारङ्गैः सकपित्थकैः ॥१०॥
बदरामलवार्ताकैर्दाडिमैः सकपर्दकैः ।
स्नापयेच्च घटाम्भोभिरुपरिष्टान्मठालयम् ॥११॥
विभूतिस्थितिहेत्वर्थं सन्तानादिविवृद्धये ।
कीर्त्यर्थं कीर्तयेन्नाम कर्तृनामाङ्कितं मठम् ॥१२॥

शुभलग्नं समासाद्य विन्यसेद् ध्वजमादरात् ।
मन्दिरं [स्ना]पयेत्पश्चात्फलाद्यैः शुभवस्तुभिः ॥
दारुतृणादिसंछन्ने मठे न्यासोऽत्र कथ्यते ।

AVS, T. 100, p. 364

[10a] मधुराम्रकपित्थैश्च बीजपूरफलैस्तथा ।
बदरामलवार्ताकनारङ्गलिकुचादिभिः ॥
संस्थाप्य स्नापयेत् कुम्भजलैरुपरि चालयम् ।
विभूतिस्थिरहेत्वर्थं संतानादिविवृद्धये ॥
कीर्त्यर्थं कीर्तयेन्नाम कर्तृनामपुरस्सरम् ।

AVS, T. 100, p. 365

[12a] काष्ठका तृणनिर्वृत्ते मठे न्यासोऽत्र कथ्यते ।
कम्पेषु पार्थिवं तत्त्वं तृणेष्वाप्यं नियोजयेत् ॥
तैजसं बन्धने योज्यं दण्डकेषु च वायवम् ।
स्थूणासु व्योमतत्त्वं तु शिवं साङ्गं पुनर्न्यसेत् ॥
धनधान्यादिसंपूर्णं मठं कृत्वा गुरूत्तमे ।
शिववत् पूजिते तस्मै दत्वा तोयैः समर्पयेत् ॥

Mohaśūrottara, cité en *ĀPP*, T. 371, pp. 1157-1158

[12b] मृण्मयं दारुजं शैलमैष्टकं वा सुकल्पितम् ।
कृत्वा गृहं मठं वापि यथाविभवसंभवम् ॥
सर्वोपकरणोपेतं सर्वधान्यैश्च पूरितम् ।
शिवायेत्थं गृहं दत्वा सर्वान् कामानवाप्नुयात् ॥

Śivadharma, cité en *ĀPP*, T. 371, p. 1153

---

karman (consistant en mérite) par ce dernier, au Patron ; et le don du *maṭha* à celui qui doit en être le Chef, ou à l'organisation dont il dépend (par ex. au *maṭha* principal auquel celui qu'on vient de construire se rattache). Pour les deux premiers points, voir III, 63b *sq*. Sur le dernier, les rares textes qui ont quelque chose à dire se contentent de préciser que le don se fait avec de l'eau [12a] ou de déclarer que le donateur obtient tout ce qu'il désire [12b], les deux textes précisant que le *maṭha* doit être donné bien pourvu, en particulier de grains, et que c'est à Śiva que le Patron le remet. Les inscriptions sont à cet égard plus riches d'enseignements.

XII

Installation d'un Bassin

puṣkariṇīpratiṣṭhā

INSTALLATION D'UN BASSIN*

1. On indique maintenant[1], en suivant les traités [śivaïtes], comment faire l'Installation d'un Bassin[2].

[Le *guru*] devra d'abord rendre hommage aux [Divinités du] Site[3], sur une surface carrée, [dont chaque côté est] divisé en onze[4].

2. Dans les angles[5], il adorera Īśa, Agni, Pitṛ et Vāyu, chacun sur trois cases. Parjanya et les suivants occupent chacun une case[6], là où il le faut[7].

3. Āpa et les suivants siègent chacun dans deux cases ; Marīci et les [trois] autres en ont dix ; tandis que Brahman, au centre, en occupe vingt-cinq.

---

* Comme nous l'avons déjà dit, ce chapitre n'est pas repris dans la partie de l'*AgPur* qui intègre notre *paddhati*. Mais ce même ouvrage a, en contexte vichnouïte, un chapitre intitulé *Kūpādipratiṣṭhākathanam* (ch. 64) qui, tout en décrivant un rituel très différent du nôtre, offre quelques éléments de comparaison.

[1] *pratiṣṭhātha* est la leçon des N ; les autres sources ont *pratiṣṭhā ca*.

Un chapitre de ce nom se trouve dans l'*AVS* (c'est le texte de Somaśambhu à peine remanié) et dans le *Sūkṣma* (mais voir XI, n. 1) ; dans quelques manuels, tels l'*Ātmārtha-pūjāpaddhati* (T. 371 et T. 1056), une *Pratiṣṭhāpaddhati* (T. 451), qui cite le précédent pour nos ch. XII à XIV, et un *Pratiṣṭhāvidhi* (T. 137) — tous donnant exactement le texte de Somaśambhu en l'attribuant au *Cintyaviśva*, après l'avoir éventuellement commenté en style de *prayoga* ; enfin, dans plusieurs collections hétéroclites, dont certaines (par ex. les T. 140, 953, et 1009), disent aussi emprunter leurs enseignements sur ce point au *Cintyaviśva*. Parmi les manuels imprimés, seul le *SiŚe* traite de la question (pp. 565-568). Il est comme d'habitude proche de Somaśambhu et sera, à deux exceptions près, notre seule référence, car tous les mss de l'*AVS*, ainsi que ceux des manuels cités, sont extrêmement corrompus en ce point — ce qui peut s'expliquer par l'abandon déjà ancien des rites présentés par Somaśambhu. Le *Matsya-Purāṇa* consacre un chapitre à la question (ch. 58), qui offre plusieurs parallèles avec le nôtre, bien qu'il décrive un rituel très différent.

[2] Le terme de *puṣkariṇī* signifie littéralement "étang aux lotus", et la traduction par "étang" serait possible, si ce terme n'évoquait un plan d'eau naturel, ce qui n'est sûrement pas le cas. Si l'on en croit un passage du *Cintyaviśva* donné par T. 953, le mot peut être utilisé de la façon la plus vague, puisqu'on lui donne comme synonymes, entre autres, *taṭāka*, *kūpa* et *kuṇḍa*. Somaśambhu, qui distingue à la fin de ce chapitre la *puṣkariṇī* du *taṭāka* (plus grand) et de la *vāpī* (plus petite) et consacre un chapitre séparé au puits (*kūpa*), a en tête quelque chose de plus précis ; mais il ne nous en dit rien, pas plus que sur l'étendue, la forme, la construction de ce "Bassin". On ne se trompera guère, sans doute, si l'on imagine ce dernier sous la forme des bassins que l'on trouve à côté des Temples — réservoirs artificiels, quadrangulaires le plus souvent, avec des bords en briques ou en pierres et des

पुष्करिणीप्रतिष्ठा

प्रतिष्ठा च यथाशास्त्रं पुष्करिण्या निगद्यते ।
तत्रादौ पूजयेद्वास्तुं वेदाश्रे रुद्रभाजिते ।।१।।
कोणेषु त्रिपदाः पूज्या ईशाग्निपितृवायवः ।
एकैकं पदमारूढाः पर्जन्याद्या यथायथम् ।।२।।
आपाद्याः करकोष्ठस्था मरीच्याद्या दशानुगाः ।
ब्रह्मा मध्यप्रदेशे तु पञ्चविंशतिकोष्ठके ।।३।।

[1a] जलजन्त्वादिजन्तूनां वन्दयित्वा शिवाज्ञया ।
व्यपोह्य तीर्थतीरे च प्रोक्षित[व्यं] शिवाणुना ।।
पश्चादुत्पन्नजन्तूनां दोषस्तीर्थे न विद्यन्ते ।

Cintyaviśva, cité en T. 953, p. 49

---

marches pour accéder à l'eau — , plutôt que comme une pièce d'eau couverte de lotus dans un environnement verdoyant. On lit cependant dans le *Cintyaviśva* qu'il faut saluer respectueusement les animaux aquatiques qui sont là — ce qui évoque un étang déjà existant, en tout cas plus "naturel" que notre Bassin — , puis, sur l'ordre de Śiva, les retirer (en les pêchant ?) et les asperger sur la rive avec le *mantra* de Śiva (après quoi, sans doute, on les remet dans le Bassin ?) ; ceux qui apparaîtront ensuite ne constitueront pas une souillure pour le *tīrtha* [1a]. Voir aussi la n. 25.

[3] D et N_4 ont *vāstu* pour *vāstuṃ* des autres sources.

[4] Ce qui fait 121 cases, plus que pour le Temple (64 : voir I, 59) et les maisons (81 : voir I, 89b). Selon le *PKām* (17, 4a) et le *Mayamata* (7, 11), ce diagramme porte le nom de *sthānīya*. On verra le nombre de divisions augmenter encore pour les puits, comme s'il fallait un dessin d'autant plus complexe que l'objet dont on fait la *pratiṣṭhā* est plus modeste.

[5] Voir la Pl. VII pour la distribution des Divinités. Bien qu'elle ne soit indiquée ici que de façon très sommaire, on sait que leur liste est la même que dans les autres cas, et il y peu d'incertitudes quant à l'emplacement de chacun des Personnages. Le *SiŚe*, apparemment plus précis, est tout à fait corrompu dans ce passage.

[6] *ekaikaṃ* (retenu) dans les sources du Nord, contre *ekaika-* dans les autres.

[7] *yathā yathaṃ* dans toutes les sources sauf D et K, qui ont *yathākramam* (même sens).

4. Ces [Divinités du] Site, il les adorera selon la règle, dans un beau Pavillon situé à l'Ouest[8] si [le rite a lieu] pendant la *pratiṣṭhā*[9], mais[10] au milieu du terrain acquis si c'est au commencement[11].

5. Puis, au centre d'un Lotus blanc à huit pétales, [le *guru*] devra adorer Kālāgni[12], avec sa Forme et ses Membres[13], en utilisant [un *mantra* qui comporte] son nom et commence par OṂ.

6-7a. Ensuite, il adorera, à partir du pétale de l'Est : Hāṭakeśa, Baleśa, Atibala[14], Mahodara, Mahābdhi, Kalaśāmbhodhi et Virūpākṣa, et au Nord-Est le huitième, Bhrukuṭīśvara ;

7b. puis, dans le trou[15], avec leurs noms personnels, [les huit Serpents,] d'Ananta à Kārkoṭa[16].

---

[8] A l'O. du Bassin, déjà construit et prob. rempli (voir XIII, 5). Noter la relation naturelle à Varuṇa. Si l'on en croit le *śl.* 8, le *vāstumaṇḍala* occupe toute la surface du Pavillon.

[9] Nous comprenons : si la *vāstupūjā* se fait pendant le rituel d'Installation, décrit à partir du *śl.* 5.

[10] *prārambhe tu* est la leçon de toutes les sources sauf D et T (*prārambhe'pi*) et N_2 (*prārambheta*).

[11] Avant tout travail de creusement, etc. Le milieu du terrain acquis — plus exactement, que l'on a sélectionné en vue de la construction du Bassin — sera sans doute aussi le milieu du Bassin lui-même.

[12] La suite montre que ce Rudra est invoqué comme Régent du niveau le plus bas de l'Univers.

[13] Dans l'ordre : *āsanamantra* (non mentionné), *mūrtimantra*, *mūlamantra*, et six *aṅgamantra* – sur le modèle connu. En même temps que le *mūrtimantra*, *dhyāna* sur la Forme.

[14] *hāṭakeśabaleśātibalān atha* est donné par K et les N (sauf N_2 qui a *nātha*, et N_3, *tatha*, à la fin) ; D a *kāṭakeśaṃ baleśākhyaṃ balanāthaṃ*, I_2 et T des variantes incorrectes.

Cette liste de huit Rudra qui entourent Kālāgni ne se trouve pas ailleurs dans la *paddhati*. Baleśa (sous la forme Bala) et Atibala appartiennent bien à la liste des 108 Rudra de Nivṛtti (*SP3*, Pl. VIIA, à l' O.), ainsi que Virūpākṣa (au S.-O.) et Hāṭaka (fin de la liste, No 103), le Seigneur des *pātāla* (mentionné en IX, 19) ; mais les autres ne s'y trouvent pas, en tout cas pas sous cette forme — et pas davantage si l'on adopte les variantes que donne le *SiŚe* [5a] pour le quatrième et le sixième.

Ces personnages ne seront pas mentionnés en XIII, 5 dans le même contexte.

[15] Le trou creusé pour en faire le Bassin, que l'on a rempli d'eau. On sait que les Nāga habitent les *pāṭāla*, mais aussi les eaux : les deux symboles sont ici réunis.

On pourrait émettre l'hypothèse que c'est au fond du même trou (à sec, dans ce cas) qu'a été dessiné le Lotus de Kālāgni : la *pūjā* des Nāga se ferait sur la même surface, mais "dans le trou", c.-à-d. en dehors des pétales. Cependant, la suite montrera que le Bassin est déjà plein ; et par ailleurs le chapitre XIII, qui évoque ce rite, assure que le Lotus est dessiné

यजेद्वास्तुं प्रतिष्ठायां वारुण्यां मण्डपे शुभे ।
परिगृहीतभूमध्ये प्रारम्भे तु यथाविधि ।।४।।
ततो मूर्त्यङ्गसंयुक्तं निजनाम्ना ध्रुवादिना ।
अष्टपत्रे सिताम्भोजे कालाग्निं मध्यतो यजेत् ।।५।।
हाटकेशबलेशातिबलानथ महोदरम् ।
महाब्धिं कलशाम्भोधिं विरूपाक्षं च पूजयेत् ।।६।।
पूर्वपत्रक्रमादीशे भ्रुकुटीश्वरमष्टमम् ।
अनन्तादींस्ततो गर्ते कार्कोटान्तान्निजाणुभिः ।।७।।

[5a] तन्मध्ये मण्डपे वेद्यां श्वेताष्टदलपङ्कजे ।
कालाग्निं पूजयेन्मध्ये स्वनाम्ना चाङ्गसंयुतम् ।।
पत्राष्टके यजेत् तत्र क्रमतो देवताष्टकम् ।
हाटकेशं बलेशाख्यं ततोऽतिबलसंज्ञकम् ।।
महोदधिं महाब्धिं च महार्णं(?) च स्वनामभिः ।
विरूपाक्षं भ्रुकुटीशं प्रणवाद्यैः प्रपूजयेत् ।।
गर्तेऽर्चयेदनन्तादीन् कार्कोटान्तान् स्वनामभिः ।
अनन्तं च महापद्मं तक्षकं गुलिकाह्वयम् ।।
शङ्खं च वासुकिं पद्मं कार्कोटं चेति पूर्वतः ।

SiŚe, p. 566, *śl.* 6b-10

---

dans le *maṇḍapa*, et il fait adorer les Nāga sur ses pétales (voir XIII, 5 et n. 15). Cette technique serait plus logique à tous égards : elle permettrait de comprendre pourquoi l'adoration des Nāga et leur installation dans le Bassin sont deux actes séparés ; et elle nous laisserait dans le Pavillon, justifiant le *śl.* 8.

Tout se passe comme si la leçon *garte* de 7b (sans var., sauf *garbhe* en K) était incorrecte. A moins de penser que l'officiant rend hommage aux Nāga en les imaginant dans le trou, sans pour cela sortir du *maṇḍapa* ?

[16] Liste au *śl.* 9. Le rite actuel, même s'il se fait "dans le trou", ne consiste qu'en un hommage vocal ; tandis qu'il faudra plus loin déposer dans le Bassin des images concrètes, en or, de ces Serpents. C'est ce que comprend Viśvanātha [5a], [9a] et à quoi la présentation simplifiée du chapitre suivant (XIII, 5) ne s'oppose pas.

8-9. A l'extérieur du Pavillon Sacrificiel, il adorera Carakī et les autres[17] [Démones], ainsi que les Saisisseurs[18] et les Maîtres du Monde (Lokādhinātha).

Puis il déposera [dans le trou] huit Serpents (Nāga) en argent : Ananta, Mahāpadma, Takṣaka, Kulika[19], Śaṅkha, Vāsuki, Padma et Kārkoṭa[20].

10. Il leur rendra hommage, en commençant par l'Est.

Il devra alors placer dans [le trou][21] les six simples que voici : *phalinī*, *uśīra*, *sarpākṣī*[22], *sahā*[23], *yaṣṭi* et *aṅghrikā*.

11. Puis il répartira dans le Bassin[24] : une tortue[25], cinq gemmes[26], du mercure (*rasa*)[27], de l'eau du Gange[28], un lotus, de l'eau de l'*arghya*, et du mélange des cinq produits de la vache[29].

---

[17] D et T ont *ca parāṅmukhān* (erroné) pour *carakīmukhān* des autres sources (mais K écrit *-mukham*).

[18] Les Démones et les Graha sont en général honorés juste à l'extérieur du *vāstu-maṇḍala* (voir I, 84-88) ; c'est pourquoi nous avons supposé (n. 8) que ce dernier occupait tout le *maṇḍapa*. Il est curieux que l'hommage qu'on leur rend se place si tard, interrompant un culte qui se faisait déjà hors du *maṇḍapa* (mais voir n. 15), et qu'il soit suivi d'une adoration des Lokapāla (ici Lokādhinātha), inhabituelle à ce stade.

[19] *gulika* en D, T et N_5.

[20] *karkoṭa* dans les N. Le *SiŚe* [9a] demande de faire en outre des représentations en or, argent, ou autre métal, de plusieurs animaux aquatiques, de leur rendre hommage et de les placer aussi dans le Bassin. Somaśambhu mentionnera plus loin (*śl.* 11) une tortue, mais il ne semble pas qu'elle soit artificielle.

[21] *tasyāṃ*. Il faut supposer le mot "*gartā*" (au fém. cette fois) sous-entendu ; ou simplement "*puṣkariṇī*" comme dans le *SiŚe* [9a].

[22] D et T ont *sarpākṣi* pour *sarpākṣī* des autres sources.

[23] Pour ce *pāda*, la leçon retenue est celle de N_1 ; les autres N ont des fautes minimes ; D, I_2, T et K ont *mahā* pour *sahā*. Voir le passage parallèle du *SiŚe* [9a], qui confirme cette liste.

[24] Avec HṚD, dit le *SiŚe*, qui a par ailleurs à peu près les mêmes instructions, sauf qu'il suit un autre ordre et ajoute un *khaḍga* à notre liste, arrivant ainsi à huit objets [9a]. Mais on peut arriver à ce nombre, qui semble nécessaire, en comptant (pour un) le groupe des *oṣadhi*. Voir n. 29.

[25] Le fait que le *SiŚe* reprenne cette injonction, alors qu'il a demandé plus haut de fabriquer des animaux aquatiques en métal (voir n. 20), montre que la tortue n'en est pas. Ce doit donc être une tortue vivante. Même chose pour le lotus. Mais celui-ci est-il censé se multiplier, justifiant le terme de *puṣkariṇī* ? Ou ne fait-on que lancer une fleur coupée, en un geste symbolique ?

[26] Ce *ratnanyāsa* fait penser aux dépôts semblables que l'on fait sous le *liṅga* ou autres

यज्ञमण्डपबाह्ये तु पूजयेच्चरकीमुखान् ।
ग्रहान् लोकाधिनाथांश्च रौप्यं नागाष्टकं तथा ॥८॥
तत्रानन्तं महापद्मं तक्षकं कुलिकाह्वयम् ।
शङ्खं च वासुकिं पद्मं कार्कोटं चाष्टमं न्यसेत् ॥९॥
पूजां पूर्वादितः कृत्वा न्यसेत्तस्यां षडोषधीः ।
फलिन्युशीरसर्पाक्षी सहायष्टयङ्घ्रिका इति ॥१०॥
कमठं पञ्चरत्नानि रसं गङ्गाम्बु पङ्कजम् ।
अर्घ्याम्बु पञ्चगव्यं च पुष्करिण्यां परिक्षिपेत् ॥११॥

[9a] रौप्यनागाष्टकं तथा ।
नानाजलचरान् कृत्वा हेमरौप्यादिनिर्मितान् ॥
एतान् संपूज्य गन्धाद्यैः पुष्करिण्यां च निक्षिपेत् ।
अथौषधीश्च फलिनीं उशीरं सर्पलोचनाम् ॥
सहां यष्टयङ्घ्रिकां चेति पञ्चरत्नानि पङ्कजम् ।
रसं कूर्मं च गङ्गाम्भः खड्गोपेतं च गव्यकम् ॥
पुष्करिण्यां क्षिपेदर्घ्यं हन्मन्त्रेण च देशिकः ।

SiŚe, pp. 566-567, *śl.* 12b-15

---

images divines. Il pourrait avoir ici la même signification, l'image à installer étant le Bâton-Serpent dont on parlera plus loin. Les *oṣadhi* déposés juste avant ne seraient pas déplacés dans ce contexte, mais la tortue (si elle est vivante), l'eau du Gange, le lotus et le reste le seraient ; il faut donc sûrement écarter cette interprétation du rite.

[27] Conjectural.

[28] Signalons la leçon *gandhāmbu* de l'*AVS* et des T. 371 (p. 1184) et T. 451 (p. 251).

Le *Cintyaviśva*, cité par T. 953 (p. 50, texte très corrompu), parle d'évoquer huit Rivières (dont Gaṅgā) dans huit Vases, avec Gaurī en leur centre, dans un autre Vase. On jette ensuite ces eaux dans le Bassin, qui devient de ce fait un suprême *tīrtha*. Voir XIII, n. 15 pour un rite semblable, venant d'un autre *Āgama*.

[29] Tous produits purifiants, qui donnent au Bassin sa vertu. En comptant les *oṣadhi*, on obtient une liste de huit objets ou groupes d'objets, à laquelle il sera peut-être fait allusion au chapitre suivant (voir XIII, 6a). Et dans ce cas, on pourrait interpréter le *parikṣipet* du *śl.* 11 de façon plus précise : le *guru* jetterait ces objets, chacun dans une direction.

12-13. Le Bâton-Serpent (*ahiyaṣṭikā*)[30] est deux fois plus long que le trou n'est profond, ou une fois trois-quarts, ou une fois et demi. Il est solide, muni d'yeux[31], et fait en bois de *sāla*, de *sundarikā* ou d'un autre analogue[32]. Après lui avoir donné des ablutions[33] et lui avoir rendu hommage comme [il l'a fait] pour l'Etendard (*dhvaja*)[34], [le *guru*] le placera au milieu [du Pavillon][35] avec le *mantra* d'Ananta, au son de la musique.

14. "Oṃ[36], à Celui qui a pour diadème mille capuchons de Serpents, à Celui qui sert de base au monde entier,

Hūṃ Phaṃ, au Nāga Ananta[37], au Maître des Serpents, Salutation !"

---

[30] Nous n'avons trouvé aucun renseignement sur ce bâton mystérieux. Une chose est sûre : il symbolise Ananta, le Chef des Nāga (voir plus loin). Mais faut-il lui donner une forme "serpentine", ou les yeux qu'on y dessinera suffisent-ils à en faire l'effigie d'un Nāga ? Notons que le *SiŚe* [12a] le nomme *dhvajayaṣṭi*, et le fait décorer d'un *sarpadhvaja* (Etendard en forme de Serpent ?), ce qui donnerait un sens plus satisfaisant à notre *ahiyaṣṭi* : le Bâton-qui-porte-un-Serpent. Mais alors les yeux devraient être sur le Serpent, c.-à-d. sur l'Etendard, alors qu'ils sont sur le Bâton. Notre auteur aussi va le rapprocher d'un *dhvaja* quant au rituel dont il est l'objet, mais sans suggérer que le Bâton en question est porteur d'un tel appendice.

Il est intéressant de noter que l'*AgPur* (voir la première note) termine son rituel, par ailleurs très différent du nôtre, en faisant planter, "au milieu de l'eau ou dans la cour du *yāgamaṇḍapa*", un *yūpa* fait avec des bois sacrificiels, mesurant 15, 20 ou 25 coudées respectivement pour les *vāpī*, *puṣkariṇī* et *taṭāka*, qu'il faut orner de tissus et munir d'une banderole, et au pied duquel on mettra des objets en or et des fruits [12b].

[31] Prob. incisés sur le bois. Ce détail implique sans doute le rite de l'"ouverture des yeux", qui se fait pendant l'*adhivāsana*.

[32] Des bois durs (les deux espèces citées étaient enjointes pour le *dhvajadaṇḍa* en IX, 7b). Ils doivent sans doute être aussi imputrescibles si, comme il le semble, le Bâton est destiné à rester dans le Bassin.

[33] *snapayitvā* dans les N, *snāpayitvā* (retenu) ailleurs.

[34] Selon le *SiŚe* [12a], ce sont les *saṃskāra* qu'il faut faire "comme pour le *dhvaja*" ; et c'est sûrement ainsi qu'il faut comprendre notre texte. On admettra donc que le Bâton est préparé comme toute image divine avant son Installation, les détails (*nyāsa*, etc.) étant à prendre dans les portions du ch. IX qui traitent du *dhvajadaṇḍa* et du *dhvaja*, les deux objets n'en faisant qu'un ici.

Il y a cependant une autre interprétation possible : on rendrait hommage au Bâton "en tant que *dhvaja*".

[35] Hypothèse peu sûre. Ce n'est en tout cas pas au milieu du Bassin, car nous en sommes encore à la période de préparation rituelle de l'objet. Le *SiŚe* parle d'*adhiropaṇa*, ce qui annonce le *avatārya* de 15b mieux que ne le fait notre *nikṣipet*.

[36] Les deux *mantra* qui suivent constituent un *śloka*, et il faut en tenir compte dans le

खाततो द्विगुणां पादहीनामर्धेन वाधिकाम् ।
दृढां लोचनसंयुक्तां सालसुन्दरिकादिजाम् ॥१२॥
स्नापयित्वा समभ्यर्च्य ध्वजवत्तूर्यनिस्वनैः ।
अनन्तमनुना मध्ये निक्षिपेदहियष्टिकाम् ॥१३॥
ओं सहस्रभोगचूडाय विश्वाधारस्थिताय च ।
हूं फं अनन्तनागाय नागाधिपतये नमः ॥१४॥

[12a] स्थापयेद् ध्वजयष्टिं तां मध्यादीशानदेशके ।
खाततो द्विगुणां यष्टिं पादोनद्विगुणां तु वा ॥
सार्धाधिकैकभागं वा सर्वदोषविवर्जिताम् ।
शस्तवृक्षसमुद्भूतां स्नापितां भूषितां यजेत् ॥
अनन्तमनुना यष्टिं सर्पध्वजविभूषिताम् ।
संस्कुर्याद् ध्वजमार्गेण तत्र तामधिरोपयेत् ॥
सहस्रभोगचूडाय विश्वाधारस्थिताय च ।
हुं[फ]डनन्तनागाय नागाधिपतये नमः ॥
शस्त्राम्बुप्रोक्षितामेनां पूजितामधिवासयेत् ।
पाशुपतेन वास्त्रेण ततस्तां क्षुरिकास्त्रतः ॥
अवतार्य जले तस्यां वामदेवेन निक्षिपेत् ।

SiŚe, p. 567, *śl.* 16-21a

[12b] यूपं यज्ञीयवृक्षोत्थं मूले हैमं फलं न्यसेत् ॥
वाप्यां पञ्चदशकरं पुष्करिण्यां तु विंशकम् ।
तटाके पञ्चविंशाख्यं जलमध्ये निवेशयेत् ॥
यागमण्डपाङ्गणे वा यूपब्रस्केति मन्त्रतः ।
स्थाप्य तद्वेष्टयेद्वस्त्रैर्यूपोपरि पताकिकाम् ॥
तदभ्यर्च्य च गन्धाद्यैर्जगच्छान्तिं समाचरेत् ।

AgPur, 64, 35b-38a

---

choix des leçons, ce que n'a pas fait l'éditeur de D.

[37] Ce *pāda* est corrompu dans presque toutes les sources. Le mot *anantanāgāya* est sûr ; *-nāgāya* est donné aussi par l'*AVS*, T. 451 et T 371 et ne manque qu'à D, T et I_2 (K écrit *nāthāya*). Pour les *bīja*, nous donnons la leçon de N_4 et N_5, proche de N_3 et K (*hūṃ hūṃ*) et de N_1 (*oṃ phaṃ*) — mais le second *bīja* pourrait être *phūṃ*. N_2 a trois *bīja* (*oṃ hūṃ phaṃ*), D et T quatre (*oṃ hūṃ hṛūṃ phaṭ*), ce qui ne se peut. Le *SiŚe* [10a], après collation de tous les mss, semble avoir *huṃ phaṭ*.

15. L'ayant aspergé avec de l'eau-d'Astra, il le fait séjourner[38] avec PAŚUPATĀSTRA. Avec KṢURIKĀ[39] il le descend[40], et avec VĀMA, il le jette dans l'eau[41].

16. Se saisissant d'un lien d'argent[42] fixé[43] à la queue d'une vache rousse (*kapilā*)[44], le Patron traverse le [Bassin][45], tandis que le *guru* récite[46] le *pāśupata[mantra]*.

17a. En faisant ici[47] cette traversée[48], il a franchi la rivière Vaitaraṇī[49].

17b-18. Le *guru* offre cent huit oblations avec AGHORA, nourrit [dans le feu] Varuṇa, ou le Dieu nommé Vāmadeva[50].

Avec le même *mantra*, il prépare le riz d'offrande (*caru*), et donne avec ce riz l'oblation plénière, en disant le *mantra* de Śiva.

---

[38] *adhivāsayet* : "il fait pour lui le rite d'*adhivāsa*". Celui-ci semble ne consister qu'en la récitation du *mantra* nommé *pāśupatāstra*. Il s'agit en tout cas de ce qu'on appelle "*adhivāsa* immédiat" (voit II, 244), mais l'essentiel est qu'il ait eu lieu.

[39] *kṣurikayā-* est la leçon des N, sauf N_4, qui a *kṣurikāyāvatārya*, comme D, K, I_2 et T. Voici donc encore un Astra : le *kṣurikāstra*, déjà rencontré ; et on retrouvera le *pāśupatāstra* plus loin. Cela fait beaucoup de précautions, pour un rituel qui semblait anodin.

Noter cependant que le mot *kṣurikā* désigne aussi un couteau. On pourrait donc comprendre que le *guru* doit, à ce moment du rituel, trancher "avec un couteau" les liens (ou haubans) qui maintenaient le mât vertical — si on l'avait dressé — , pour placer ce dernier là où il faut.

[40] De l'endroit où il l'avait posé (en 13b), ou peut-être dressé provisoirement ?

[41] D, I_2 et T ont *vāriṇā* pour *vāriṇi*. Le *SiŚe* dit *jale* ; et d'ailleurs le sens ne fait pas de doute.

Mais doit-on traduire *kṣipet* par "jeter" (ou par un vague "placer") ? Ne faut-il pas plutôt comprendre qu'on fixe l'objet quelque part dans le Bassin, de façon qu'il ne soit pas très vite rejeté sur la rive ? Ou mieux, qu'on l'enfonce dans le sol de façon qu'il soit inébranlable, et reste là dorénavant, comme le *dhvaja* sur le toit du Temple, ou le *liṅga* dans le sanctuaire ? C'est cette dernière hypothèse qui nous semble la plus probable — sinon, pourquoi aurait-on construit le Bâton avec du bois si solide, et pourquoi aurait-on précisé que sa longueur dépasse largement la profondeur du Bassin ? Il reste une possibilité : le *guru* ne fait que le jeter, et une autre personne accomplira la fixation matérielle.

Pour VĀMA, voir n. 50.

[42] *raupyaṃ pāśaṃ* (retenu) selon K, les N et l'*AVS* — contre *raupyapāśaṃ* des sources du Sud.

[43] *saṅgatam* en D et T, *saṅgataḥ* (retenu) partout ailleurs, *AVS* compris.

[44] Ou Kapilā, nom propre (voir *SP1*, p. 286), comme le comprend le *SiŚe* [15a]. Selon ce texte, la vache a été baignée, parfumée, habillée de blanc, et adorée "en tant que Gaṅgā". Ce serait donc conduit par Gaṅgā que le *yajamāna* traverse le Bassin, c.-à-d. (voir 17a) franchit la rivière des morts.

[45] En méditant sur sa Divinité d'élection, nous dit le *SiŚe* [15a].

[46] *japet* est la leçon de D, I_2, T, N_4, N_5, du *SiŚe* et de deux mss de l'*AVS*. On a *paṭhet* en

अभ्युक्ष्यास्त्राम्बुना पाशुपतास्त्रेणाधिवासयेत् ।
क्षुरिकयावतार्याथ क्षिपेद्वामेन वारिणि ॥१५॥
रौप्यं पाशं समादाय कपिलापृष्ठसङ्गतम् ।
यजमानस्तरेत्तस्यां गुरुः पाशुपतं जपेत् ॥१६॥
तत्र सन्तरणात्तेन तीर्णा वैतरणी नदी ।
शतं साष्टमघोरेण हुत्वा सन्तर्प्य वारुणम् ॥१७॥
देवं वा वामदेवाख्यं चरुं तेनैव साधयेत् ।
चरुणा शिवमन्त्रेण दद्यात्पूर्णाहुतिं गुरुः ॥१८॥

[15a] तत आनीय कपिलां स्नापितां गन्धचर्चिताम् ।
सितवस्त्रयुगच्छन्नां गङ्गारूपेण पूजयेत् ॥
जपेत् पाशुपतं चास्त्रमाचार्यः स्वशुभाय च ।
कपिलापृष्ठसंसक्तरौप्यपाशधरः शुचिः ॥
इष्टदेवं स्मरन् तस्यां यजमानस्तरेत् ततः ।
तस्य संतारणात् तेन तीर्णा वैतरणी नदी ॥
आचार्यो घोरमन्त्रेण हुत्वा साष्टशतं तिलैः ।
वरुणं वामदेवं वा तर्पयेत् तस्य मन्त्रतः ॥

SiŚe, pp. 567-568, *śl.* 21b-25a

K et N_2, *yajet* en N_1 et N_3 et *smaret* dans un ms. de l'*AVS*.

Ce qui est enjoint est sans doute une récitation continue de ce *mantra* protecteur pendant la (dangereuse) traversée du Bassin par le Patron.

[47] *tatra* partout, que nous rendons par "ici", parce qu'il renvoie évidemment au Bassin. Sans doute veut-on souligner le fait qu'un acte simple, accompli "ici", produit un résultat merveilleux "là-bas". Le *SiŚe* (qui a la même ligne) perd quelque peu cette idée en écrivant *tasya*.

[48] *santaraṇāt tena* est la leçon de K et des N, confirmée par le *SiŚe* ; les sources du Sud ont *santāraṇād eva*.

[49] On connaît la croyance selon laquelle un mort traverse la Vaitaraṇī sans dommage s'il peut se saisir de la queue d'une vache. Voir par ex. Dowson, *A Classical Dictionary*..., s. v.

Relevons au passage que le rituel décrit dans le *Matsya-Purāṇa* (voir n. 1) implique aussi l'intervention d'une vache ; mais on la fait seulement entrer dans le Bassin (assurément pour accroître le caractère bénéfique de son eau), sans que le Patron la suive (*Matsya*, 58, 44-45).

[50] Vāmadeva est celui des cinq Visages de Sadāśiva qui est en relation avec la Kalā Pratiṣṭhā (voir *SP1*, p. 124), donc avec la Cause correspondante, Viṣṇu (*SP3*, p. 188 ou p. 304, *śl.* 131) et avec l'élément "Eau" (*SP3*, p. xv, n. 24). Remplacer dans un rite Varuṇa par Vāmadeva n'a donc rien que de naturel.

19. La vache doit être donnée au *guru*, ainsi que des vêtements, des guirlandes[51], des ornements.

Le *guru* suivra cette même méthode[52] pour les petits Bassins (*vāpī*) et les Réservoirs (*taṭāka*)[53].

---

[51] D et I_2 ont *bhū-* pour *srag-* des autres sources.

[52] D et T ont *vidhiḥ* pour *vidhiṃ*.

[53] L'association des *vāpī* avec les *puṣkariṇī* et les *taṭāka* est également faite par l'*AgPur* qui, en donnant la hauteur du *yūpa* qu'il leur associe (voir n. 30), montre que leurs tailles vont croissant. Il est difficile de trouver un nom spécifique pour chacun ; aussi disons-nous simplement : petit Bassin, Bassin et Réservoir.

गौरियं गुरवे देया वस्त्रस्त्रग्भूषणानि च ।
अमुमेव विधिं कुर्याद् गुरुर्वापीतटाकयोः ॥१९॥

XIII

Installation d'un Puits

kūpapratiṣṭhā

INSTALLATION D'UN PUITS*

1. Maintenant[1], je vais donner de même quelques brèves indications pour l'Installation d'un Puits.

Dans ce cas aussi il faut adorer [les Divinités du] Site[2] ; on le fera sur une "grille" (*bimba*)[3] [carrée, dont chaque côté est] divisé en douze[4].

2. Īśa[5] et Kha (Antarikṣa) ; Agni et Mṛga[6] ; Pitṛ et Roga ; Marut et Diti[7], que l'on rencontre en tournant du Nord-Est au Nord-Est, gouvernent[8] chacun deux cases et demie.

3. Parjanya et les suivants[9] siègent chacun dans une case, Āpa et ses semblables[10] en ont deux[11], Marīci et les [trois] autres ont douze cases chacun, et Brahman en a trente-six[12].

4. Carakī et les autres [Démones], ainsi que Skanda et les autres [Graha], seront adorés au dehors, comme auparavant.

[Le *guru*] fera cet hommage avec les *mantra* enseignés dans son propre *Tantra*, ou avec HṚD.

---

* Voir la note parallèle au ch. XI.

[1] Ce chapitre existe dans un assez grand nombre de manuels, dont beaucoup s'appuient sur le *Sūkṣma* (dont les mss T. 191 et T. 97 le contiennent en effet). Il en va ainsi du *Kriyākramadyotikādi* (T. 1076) qui en donne un *prayoga*, et des T. 371 et T. 451 (voir XII, n. 1) qui le citent. Ces deux derniers manuels citent d'abord un fragment qu'ils attribuent, le premier à l'*AVS* (où on le trouve), l'autre au *Cintyaviśva*, et qui est à peu près (les différences sont minimes) celui de Somaśambhu ; il est dans les deux ouvrages précédé par un passage en prose en forme de *prayoga*, qui représente une explicitation du début de notre chapitre.

[2] *vāstu* (pour *vāstuṃ*) dans D, I_2 et trois des N.

[3] Le comm. dit : "*bimbe, vṛtte maṇḍale*". On ferait donc la *vāstupūjā* sur une surface circulaire, donnant peut-être l'image du Puits, futur ou déjà construit. Mais comme le mot suivant parle d'une division en douze, et que les *śl.* 2-3 décrivent le quadrillage d'une surface qui ne peut être que carrée, il faudrait admettre que le mot *maṇḍala* du comm. ne désigne pas le *vāstumaṇḍala* : celui-ci serait carré, comme toujours, mais on le dessinerait sur une surface circulaire (*bimba*) de plus grandes dimensions.

Cependant, les puits en Inde sont souvent carrés, et l'intervention d'un cercle, quelle que soit sa fonction, ne s'impose pas. Nous conviendrons donc de négliger totalement ce commentaire de Trilocana. Il est évident en effet que le mot *bimba* du texte n'a pas son sens habituel de "cercle", mais le sens vague de "dessin" — exactement comme le mot *maṇḍala*, utilisé d'habitude, et qu'il ne fait que remplacer pour les besoins du mètre.

Le dessin que nous proposons (Pl. VIII) a été tracé en suivant les directives des manuels déjà nommés, T. 451 et T. 371. On y précise par ex. (en T. 451, car T. 371 a ici une lacune)

कूपप्रतिष्ठा

अथ कूपप्रतिष्ठापि संक्षेपादुपदिश्यते ।
अत्रापि पूजयेद्वास्तुं बिम्बे भास्करभाजिते ।।१।।
ईशः खाग्नी मृगश्चैव पितृरोगौ मरुद्दितिः ।
ईशादीशान्तकोणेषु सार्धद्विपदनायकाः ।।२।।
पर्जन्याद्यास्तु पादस्था आपाद्याः पदयुग्मगाः ।
भानुभागा मरीच्याद्या ब्रह्मा षट्त्रिंशदंशगः ।।३।।
चरक्याद्या बहिः पूज्याः स्कन्दाद्याश्चापि पूर्ववत् ।
स्वतन्त्रविहितैर्मन्त्रैर्हदा वा तदनन्तरम् ।।४।।

---

que pour Īśa, on doit prendre, outre la case du coin N.-E., celle qui est à son Sud et le demi-carré adjacent, vers l'O. La façon d'obtenir ce demi-carré n'est pas donnée, mais nous avons opté pour la solution la plus vraisemblable, compte tenu des habitudes généralement attestées (mais voir n. 5). Le reste est facile. Il subsiste cependant le même doute qu'au chapitre précédent (voir Pl. VI, note) quant à la délimitation des domaines des deux Divinités qui, dans chaque direction secondaire, se partagent un carré de quatre cases entre Brahman et les coins extérieurs.

[4] Ce *maṇḍala* est nommé *deśīya* dans le *PKām* (17, 4b) et le *Mayamata* (7, 11) — mot déformé en T. 371, p. 1185 et T. 451, p. 252.

[5] Cette liste, qui semble hétérogène, comprend quatre couples, qui ne ressortent pas de l'écriture du texte, mais que nous avons mis en évidence par la ponctuation. Chacun comprend une Divinité gardienne d'une direction secondaire (elle occupe l'angle), et celle qui, dans la série des Divinités périphériques, précède immédiatement le Gardien de l'angle suivant lorsqu'on tourne dans le sens "droit", en partant du N.-E. (voir Pl. VIII). On peut se demander pourquoi ces quatre Divinités (Nos 8, 16, 24, 32) sont ainsi avantagées par rapport à celles qui les précèdent (six sur chaque côté). Par ailleurs, le dessin obtenu choque un peu par son apparente irrégularité, et l'on préférerait qu'en dépit de T. 451 (voir n. 3) les cinq cases du coin N.-E. soient partagées symétriquement entre Īśa et Diti (et de même pour les autres angles) — un peu comme sur la Pl. V. Il faut reconnaître toutefois que la disposition adoptée a l'avantage de faire régner à chaque angle le Régent de la direction secondaire correspondante, et lui seul.

[6] La leçon *īśaḥ khāgnī mṛgaś caiva* est celle de K et des N (sauf que N_4 a *īśīḥ* et K et N_5 *īśa-*) ; D forme un seul composé et a donc *-mṛgāś* à la fin.

[7] Pour ce *pāda*, leçons de I_2 et des N (sauf que I_2 et N_4 ont *raugau* et N_1, *rogo*) ; D et T ont *pitaraugaur maruttviti*, erroné.

[8] D a *-nāyakān*, K *-nāyakaḥ* et I_2, *-nāyakām*, pour *-nāyakāḥ* (correct) des autres sources.

[9] Soit vingt-quatre en tout, six sur chaque côté. Ajoutés aux huit précédents, ils complètent la bande la plus extérieure du diagramme.

[10] Soit quatre couples de deux. Ce sont ceux dont nous avons dit (n. 3) que l'on pouvait hésiter quant à la façon de délimiter les domaines de chacune des deux Divinités du couple.

[11] *yugmakāḥ* dans les sources du Sud ; *yugmagāḥ* (retenu) ailleurs.

[12] *aṃśakaḥ* en D, I_2, T et N_4 ; *aṃśagaḥ* (retenu) ailleurs.

5. Sur un Lotus, dans un Pavillon[13] à l'Ouest du Puits[14], il adorera, selon la méthode expliquée plus haut, Kālāgni entouré de huit Nāga en argent[15].

6. Il fera le *homa*[16], donnera les *bali*[17] et lancera dans le Puits des gemmes et autres objets[18].

Ensuite, dans un but de pacification, le *guru* devra asperger le Patron avec de l'eau pacifiante[19].

---

[13] D et T ont *maṇḍale* (inexact) pour *maṇḍape* des autres sources. Voir XII, 4.

[14] D et T ont *rūpād*, I_2 *rūpa-*, N_3 et N_4 *kuryād*, pour *kūpād* (retenu) des autres sources.

[15] Le renvoi est à XII, 5-7. Mais là, Kālāgni était entouré (6-7a) de huit Personnages différents des Nāga, placés sur les pétales du Lotus. Les Nāga n'étaient invoqués qu'ensuite (7b), directement "dans le trou", là où leurs effigies allaient être déposées (9). Le texte que nous lisons ici ne dit pas que les images en argent des Nāga, après avoir été adorées sur les pétales du Lotus, seront plus tard jetées dans le Puits ; mais on peut supposer qu'il en va ici comme là.

Selon le *Sūkṣma* [5a], on prépare neuf Vases, un Vase central pour Manonmanī et huit autour pour les Rivières (voir XII, n. 28). Manonmanī est accompagnée de cinq gemmes, et chaque Rivière de son *āsana* habituel, selon le tableau suivant :

Est	:	Gaṅgā	sur	:	Tortue (*kūrma*)
S.-E.	:	Yamunā	sur	:	Grenouille (*maṇḍūka*)
Sud	:	Narmadā	sur	:	Serpent (*sarpa*)
S.-O.	:	Sarasvatī	sur	:	Poisson (*matsya*)
Ouest	:	Sindhu	sur	:	Crabe (*karkaṭa*)
N.-O.	:	Godavarī	sur	:	Crocodile (*nakra*)
Nord	:	Kāverī	sur	:	Lotus (*padma*)
N.-E.	:	Tāmraparṇī	sur	:	Lotus bleu (*utpala*)

Le T. 1076, qui donne le détail des *mantra*, introduit quelques variantes ; mais T. 451, qui dit citer le *Sūkṣma*, a bien (aux erreurs et omissions près) le même texte, qui témoigne d'un intérêt pour l'Inde du Sud absent chez les *Āgama* anciens (et chez Somaśambhu).

[16] Comme en XII, 17-18a — mais faut-il ici aussi introduire Varuṇa ou Vāmadeva ? Un *homa* très classique est décrit à ce stade en T. 1076 [6a].

[17] Ces *bali* n'étaient pas mentionnés au ch. XII. Ils s'adressent probablement aux Gardiens des Directions (comme en III, 16, X, 13 ou XI, 10a). Selon le *Sūkṣma* cependant [6b], les *bali* sont offerts aux Armes des Directions, depuis le Foudre jusqu'au Lotus (*vajrādi-padmaparyantam*) — le *padma* étant là l'Arme de Brahman, Gardien du zénith et dernier Lokapāla dans les listes de dix (voir II, 111).

Auparavant, le même texte a enjoint plusieurs rites liés à son installation de neuf Vases (n. 15) : *pradakṣiṇa* du Temple avec ces Vases ; dépôt dans le Puits des Formes divines (*mūrti*) qu'ils contenaient ; bain (du *kartṛ* ?) avec l'eau du Vase [central], puis avec l'eau des Rivières ; et lancer dans le Puits "des huit choses, la Tortue et les autres" [6b]. Voir n. 18. Dans le T. 1076, l'eau des Vases est simplement versée dans le Puits [6a].

[18] Il est possible que notre auteur renvoie ici à XII, 10-11, où huit objets ou groupes d'objets étaient cités comme devant être jetés dans le Puits. Mais l'expression *ratnādi* n'est alors pas justifiée, car la liste commençait par les *oṣadhi*, la Tortue étant nommée en second

यजेत्कालाग्निमम्भोजे कूपाद्वारुणमण्डपे ।
पूर्वोदितविधानेन रौप्यनागाष्टकावृतम् ।।५।।
हुत्वा तेभ्यो बलिं दत्वा कूपे रत्नादि निक्षिपेत् ।
प्रोक्षेच्छान्त्यम्बुना शान्त्यै यजमानं ततो गुरुः ।।६।।

[5a] शालिभिः स्थण्डिलं कृत्वा लाजैः पुष्पैः परिस्तरेत् ।
नवकुम्भान् समादाय क्षालयेदस्त्रमन्त्रतः ।।
ससूत्रान् सापिधानांश्च सवस्त्रान् वारिपूरितान् ।
फलपल्लवसंयुक्तान् हेमकूर्चसमन्वितान् ।।
मध्यकुम्भे मनोन्मन्यां पञ्चरत्नं विनिक्षिपेत् ।
कूर्मं वै इन्द्रकुम्भे तु गङ्गां चैव समर्चयेत् ।।
मण्डूकमग्निकुम्भे तु यमुनाञ्च समर्चयेत् ।
सर्प[ञ्च] दक्षिणे स्थाप्य नर्मदां च समर्चयेत् ।।
मत्स्यं नैर्ऋतकुम्भे तु अर्चयेच्च सरस्वतीम् ।
कर्कटं वारुणे कुम्भे सिन्धुतीर्थं समर्चयेत् ।।
नक्रं वायव्यकुम्भे तु गोदावरीं समर्चयेत् ।
सौम्ये तु पद्मपुष्पं च कावेरीं च समर्चयेत् ।।
उत्पलं त्वीशकुम्भे तु ताम्रपर्णीं समर्चयेत् ।
तत्तत्स्वनाममन्त्रेण चार्चयेद् देशिकोत्तमः ।।
पञ्चमृत्पञ्चगव्यैश्च कूपमध्ये विनिक्षिपेत् ।

Sūkṣma, T. 191, p. 424

[6a] अग्निकार्योक्तमार्गेण विधिवदग्निमुत्पाद्य, समिधं सद्योजातमन्त्रेण आज्यं वामदेवेन अन्नमघोरेण लाजं तत्पुरुषेण प्रत्येकमष्टोत्तरशतं हुत्वा, भूरादिभिर्हुत्वा, परिधिविष्टरस्थदेवतेभ्यो बलिं दत्त्वा, पश्चादग्निं मध्यकुम्भे संयोज्य, नैवेद्यधूपदीपादिकं दत्त्वा, ततः कुंभान् समुद्धृत्य सर्वालंकारसंयुक्तं धाम प्रदक्षिणीकृत्य, कुम्भजलं कूपमध्ये विनिक्षिप्य . . .

T. 1076, p. 346

[6b] पश्चात् कुम्भान् समुद्धृत्य सर्वालंकारसंयुतम् ।
हर्म्यं प्रदक्षिणं कृत्वा कूपस्थानं समाविशेत् ।।
पुण्याहं वाचयेद् धीमान् शुद्धैरुक्थेति मन्त्रतः ।
कूपमध्ये तु संप्रोक्ष्य अस्त्रेणैव समर्चयेत् ।।
कुम्भान् मूर्तिं समादाय कूपमध्ये तु योजयेत् ।
कुम्भोदकेन संस्नाप्य आपो वा इति मन्त्रतः ।।
गङ्गादिसर्वकलशैः स्नापयेत् तत् स्वनामतः ।

(A suivre)

7. Le Patron réjouira alors le *guru* en lui donnant une vache, de l'or, des vêtements et autres [cadeaux].

Puis il offrira, selon ses possibilités, un festin et d'autres dons à ceux qui peuvent y prétendre.

8. L'homme avisé suivra cette méthode pour [l'Installation de] tout ce qui est excavé.

Il faut lancer [les objets] et verser les oblations à droite et à gauche[20].

---

rang, et les cinq *ratna* juste après (mais voir *ibid.* la n. 29).

On pourrait comprendre que la formule ne fait pas allusion à ce rite, mais aux autres *ratnādi-nyāsa* que nous avons rencontrés, ces dépôts que l'on fait sous les images divines ; dans ce cas, elle ne renverrait pas à une liste de huit. Pourtant, une tradition de jeter huit objets dans le Puits semble bien attestée. Elle se fait jour en T. 1076 (p. 346), où une liste très hétéroclite et très corrompue, qui comprend des noms d'*oṣadhi* et bien d'autres, la plupart totalement défigurés, se termine par "*etāny aṣṭadravyāṇi kūpamadhye vinikṣipet*". On la retrouve dans le *Sūkṣma* [6b], avec l'expression *kūrmādiny-aṣṭadravyāṇi*, qui renvoie sans doute aux *āsana* des huit Rivières (voir nn. 15 et 17) — dont on aurait donc fabriqué des images en métal. Sans autre précision, il est impossible de savoir à quoi Somaśambhu fait ici allusion.

[19] Le *Sūkṣma* [6b] fait asperger tous les dévots avec de l'eau tirée du Puits qu'on vient de consacrer.

[20] *savyāsavyena tanmatam*, sans variantes (sauf *sammatam* dans quelques sources).

Selon Śrī N. R. Bhatt, que nous avons consulté sur ce point, cette recommandation signifie que, dans un cas comme dans l'autre, il ne faut pas viser le seul centre (du Bassin, du Puits, du *kuṇḍa*), mais lancer ou verser à côté également, "un peu partout", peut-être en commençant par la droite (pour *savya*, voir II, n. 389). On pourrait comprendre la règle autrement : elle concernerait l'usage des mains (droite ou gauche) ; mais cela ne correspond à aucune pratique connue.

गुरुं सन्तोषयेत्कर्ता गोहिरण्याम्बरादिभिः ।
भोजनादि ततो दद्याद्यथासामर्थ्यमर्थिनाम् ।।७।।
कूपवत्सर्वखातानां विधिः कार्यो विजानता ।
क्षेपणं हवनं यच्च सव्यासव्येन तं मतम् ।।८।।

अर्चयेद् गन्धपुष्पाद्यैः धूपदीपादिकं ददेत् ।।
कूर्मादिन्यष्टद्रव्याणि कूपमध्ये विनिक्षिपेत् ।
सघृतं गुलसंमिश्रं कूपबाह्ये विशेषतः ।।
वज्रादिपद्मपर्यन्तं बलिं दद्यात् स्वनामतः ।
कूपतोयं तु संगृह्य सर्वभक्तेषु दापयेत् ।।
आचार्यं पूजयेत् पश्चात् वस्त्रहेमाङ्गुलीयकैः ।
एवं यः कुरुते मर्त्यः स पुण्यां गतिमाप्नुयात् ।।

Sūkṣma, T. 191, pp. 425-26
ĀPP, T. 371, pp. 1187-88
Pratiṣṭhāpaddhati, T. 451, p. 256

XIV

Installation d'un Arbre et colophon

vṛkṣapratiṣṭhā et puṣpikā

INSTALLATION D'UN ARBRE*

1a. Maintenant, dans l'Installation d'un Arbre[1], le *homa* se fait avec du sésame imprégné de beurre clarifié[2].

1b-2. Dans un Pavillon situé au Nord ou au Nord-Est[3] de l'Arbre, dans un jardin (*ārāma*) ou un parc (*udyāna*)[4], le *guru* procédera aux ablutions, au culte[5] et au *nyāsa*, pour chaque [Puissance][6] avec son *mantra* propre.

Ensuite, il offrira une oblation plénière pour s'attirer la bienveillance de la Divinité de l'Arbre[7].

---

* Ce chapitre n'est pas repris par l'*AgPur*, qui en a un différent sur le même sujet dans la partie vichnouïte du traité (ch. 70, *Vṛkṣādipratiṣṭhākathanam*), court lui aussi (8 *śloka* utiles), et qui est certainement tiré du *Matsya-Purāṇa* (voir n. 1).

[1] Somaśambhu ne pouvait être plus concis : deux vers utiles (le troisième étant banal), qui permettent difficilement d'imaginer le rituel. Mais une description plus détaillée en existe dans l'*Aṃśumat*, que l'*Ātmārthapūjapaddhati* (T. 371) et d'après elle le *Pratiṣṭhāvidhi* (T. 451) citent intégralement, après avoir reproduit notre texte dans sa version *AVS*. Ainsi pourrons-nous donner quelques détails supplémentaires. Le *SiŚe* ne traite pas de la question.

Il ne s'agit pas ici de planter un Arbre, mais de consacrer un Arbre existant, dont rien ne dit qu'il est sur le territoire du *maṭha*. Sachant que chacun des quatre *maṭha* fondamentaux est traditionnellement lié à un Arbre particulier, on pourrait penser que c'est celui-ci que l'on doit honorer ; mais rien dans la suite du texte ne confirme cette hypothèse.

L'*Aṃśumat* chante les éloges de l'Arbre, "dont l'émergence (*udbhava*) est semblable à celle d'une termitière ou d'un *liṅga*", et il assure qu'en lui rendant hommage on obtient "longue vie, santé, victoire, fils, fortune, gloire, destruction des maux et tous les fruits désirés" [1a].

Ce rituel semble avoir été populaire. On le trouve décrit, hors de tout contexte śivaïte, sous le nom de *pādapavidhi* dans le *Matsya-Purāṇa* (ch. 59, résumé par Kane, *HDhŚ* V, p. 415, qui le mentionne dans sa liste de *vrata*), dont le ch. 70 de l'*AgPur* (voir note spéciale) semble être tiré. La description qu'en donnent ces textes est différente de celle des traités śivaïtes cités plus haut, mais plusieurs éléments se retrouvent ici et là, et la comparaison est intéressante.

[2] Il y a sûrement un lien entre l'Arbre et la vache. Le *Matsya* par ex., dont le rituel implique plusieurs Arbres, fait lâcher une vache du milieu du groupe, et par ailleurs demande au Patron de régaler des brâhmanes pendant quatre jours de repas "avec du lait" (59, 10 et 13b ; même chose en *AgPur*, 70, 4b et 7a). La mention, par notre texte lapidaire, du beurre clarifié comme ingrédient nécessaire du *homa* s'expliquerait-elle ainsi ?

[3] D, I_2 et T ont *pūrve ca* pour *pūrveśā-* des autres sources.

[4] D, I_2 et T ont *ārāmodyānamā-*, pour *-yor* des autres sources.

L'*Aṃśumat* offre deux options : on pourra préparer un endroit bénéfique (*puṇyasthāna*) près du Temple — prob. pour y planter l'Arbre — , ou faire le culte auprès de l'Arbre, là où il est [1a]. Le *Sūkṣma* n'envisage que la seconde possibilité, qu'il dédouble ainsi : le culte de l'Arbre est "ordinaire" si l'on rend hommage à un Arbre, *aśvattha* ou autre

वृक्षप्रतिष्ठाविधिः

अथ वृक्षप्रतिष्ठायां हवनं सघृतैस्तिलैः ।
आरामोद्यानयोर्वृक्षात्पूर्वेशदिशि मण्डपे ।।१।।
स्नपनं पूजनं न्यासं स्वेनस्वेनाणुना चरेत् ।
वृक्षाधिदेवताप्रीत्यै दद्यात्पूर्णाहुतिं गुरुः ।।२।।

[1a] वृक्षार्चनं च तद्वक्ष्ये श्रूयतां रविसत्तम ।
आयुरारोग्यविजयपुत्रश्रीकीर्तिवर्द्धनम् ।।
सर्वरोगविनाशार्थं सर्वाभीष्टफलप्रदम् ।
वृक्षस्य चोद्भवं चैव वल्मीकस्योद्भवं तथा ।।
लिङ्गोद्भवं च तत् वृक्षे तन्मूले शिवमर्चयेत् ।
प्रासादपूर्वदिग्भागे दक्षिणे चोत्तरेपि वा ।।
ऐशान्ये वा प्रकर्तव्यं पुण्यस्थानं प्रकल्पयेत् ।
अथवा दिव्यवृक्षन्तु तत्स्थाने तु समर्चयेत् ।।

Aṃśumat, cité en *ĀPP,* T. 371, pp. 1188-89

[1b] वृक्षपूजाविधिं वक्ष्ये शृणु त्वं तत्प्रभञ्जन ।
आयुःकीर्तिवृद्धि[दं] च पुत्र[श्री]धनवर्द्धनम् ।।
सामान्यञ्च विशेषञ्च वृक्षपूजा द्विधोच्यते ।
अश्वत्थादीनि वृक्षांश्च यजेत् सामान्यमीरितम् ।।
यद्वृक्षं देवधामेषु स्थितं सान्निध्यशम्भुना ।
तद्विशेषमिति ख्यातं ।।

Sūkṣma, T. 191, p. 423

[2a] प्रतिष्ठाविधिमार्गेण कारयेत्तु विचक्षणः ।
अक्षिमोचनमेवन्तु ग्रामप्रदक्षिणं विना ।।
शेषकर्मन्तु सर्वेषु प्रतिष्ठा विधिरुच्यते ।

Aṃśumat, ibid., p. 1189

[2b] तद्वृक्षफलमूलादि तद्राष्ट्रमभिवर्द्धयेत् ।
यत् फलं पक्वमेवं च भूमौ तु पतितं तथा ।।
तन्मूले चैव नैवेद्यं अपूपादि निवेदितम् ।
सर्वोपचारः कर्तव्यः पूजयेद्देशिकोत्तमः ।।
तद् वृक्षं फलहीनन्तु तद्राष्ट्रे कलहो भवेत् ।

(A suivre)

3. Le Patron satisfera[8] ensuite l'*ācārya* (par des présents), et donnera un festin et des cadeaux à des brâhmanes, à sa famille, à ses amis, aux pauvres et à d'autres.

COLOPHON

(*puṣpikā*)[1]

1. Il[2] y eut d'abord Īśāna, dont l'éclat égalait celui de Śiva ; puis son disciple, Vimaleśā ; puis le disciple de ce dernier, Astraśiva, un vrai Śiva ; le disciple de ce dernier fut Somaśambhu.

(qui a poussé n'importe où ?) ; il est dit "spécial" si l'Arbre est sur le domaine du Dieu et que l'on invite Śiva à y résider [1b]. L'*Āgama* ne traite que de ce cas. L'Arbre, où Śiva est invité selon la règle après les purifications d'usage, est considéré alors comme un aspect de Śiva (*vṛkṣaṃ śivamayaṃ dhyātvā* ...).

[5] D, I_2 et T ont *pūrvavat* pour *pūjanaṃ* des autres sources et de l'*AVS*.

[6] *tattva*, *mūrti*, etc. Il faut sûrement distinguer trois sections sur l'Arbre, et faire les *nyāsa* et le reste comme sur un *liṅga*.

L'*Aṃśumat* dit de faire le rite selon la méthode suivie pour les *pratiṣṭhā*, y compris l'ouverture des yeux, mais (évidemment !) sans le *pradakṣiṇa* du village [2a]. Il précise ensuite qu'il faut offrir à l'Arbre tous les *upacāra* habituels, "jusqu'à la danse". Le *Matsya* ne parle pas d'ouverture des yeux, mais de percement des oreilles, suivi toutefois par une application de collyre (59, 5) qui serait plus logique si elle venait après un percement des yeux.

[7] D, I_2, T, N_2 et N_4 ont *vṛkṣādi-* et N_3, *vṛkṣāpi-* pour *vṛkṣādhidevatā-* (retenu) de K, N_1, N_5.

Cette Divinité y était-elle déjà installée ? Ou faut-il comprendre qu'on fait justement l'Installation, dans l'Arbre, d'une Divinité dont la nature varierait avec l'essence considérée, — ou simplement de Śiva, comme dans la version du *Sūkṣma* (voir n. 4) ? Dans ce cas, l'oblation plénière, précédée du *homa* qu'on a dit, aurait d'abord pour fonction de rendre cette *adhidevatā* présente.

L'*Aṃśumat* ne fait nulle mention de la *vṛkṣadevatā*. En revanche, il lie le devenir du royaume à l'abondance des fruits, racines, etc. de l'Arbre ; et il enjoint, lorsqu'un fruit mûr tombe (c.-à-d. lorsque les fruits sont mûrs et commencent à tomber ?), de rendre hommage à l'Arbre par des offrandes et différents services. Si l'Arbre n'a pas de fruits, il y aura une guerre ; s'il sèche, le Roi mourra [2b]. Le *Matsya* ne parle pas non plus de *vṛkṣadevatā*, mais il adresse un *homa* aux Lokapāla et à Vanaspati (59, 9), ce dernier étant sans doute une Divinité commune à tous les arbres.

[8] *santoṣayet* est la leçon de K, N_4, N_5 et de l'*AVS* ; T et I_2 ont les lettres *ṣayet* qui la confirment ; mais D et les autres N ont *sampūjayet* (possible ; même sens).

कर्ता संतोषयेत्पश्चादाचार्यं ब्राह्मणानपि ।
बन्धून् मित्राणि दीनांश्च भोजयेत्तोषयेदपि ॥३॥

तद् वृक्षं शुष्कमेवन्तु नृपस्य मरणं भवेत् ॥
एवं फलश्रुतं कृत्वा शिवलोके महीयते ।
दिव्यवृक्षार्चनं प्रोक्तं वल्मीकस्यार्चनं तथा ॥
एवं यः कुरुते मर्त्यः स पुण्यां गतिमाप्नुयात् ।

Aṃśumat, ibid., pp. 1189-90

पुष्पिका

श्रीशाननामा शिवतुल्यधामा
तस्याथ शिष्यो विमलेशनामा ।
तस्यापि शिष्योऽस्त्रशिवः शिवात्मा
शिष्योऽभवद्यस्य स सोमशम्भुः ॥१॥

---

[1] Nous donnons en Appendice (App. I) le colophon du commentateur.

[2] Le colophon de Somaśambhu est écrit dans des mètres plus savants que le reste du traité : *indravajrā* pour les deux premiers vers, *vaṃśastha* pour le troisième, *vasantatilakā* pour le dernier. Nous en avons cité le premier vers dans l'Introduction au premier volume (*SP1*, p. xli). Ce même vers est aussi donné par Pathak (p. 38, n. 1), avec une mauvaise lecture à la deuxième ligne et surtout une conclusion inacceptable quant à l'identité du Somaśambhu mentionné là (voir Intr. sous VI).

Dans N_4, ce colophon est précédé de quelques lignes qui donnent des renseignements sur la date à laquelle ce ms. a été copié (voir Intr. sous VII). En K, ce qui est notre premier distique est reporté à la fin ; et au début est introduit un vers tout à fait différent qui, associé à un premier *pāda* modifié de notre vers N° 2 (voir n. suiv.), donne le lignage de Somaśambhu comme étant Gārgya. Ces lignes ne sont dans aucun ms.

2. Celui-ci fut fait Chef du monastère de Golakī[3], et sa gloire est chantée dans toutes les directions[4]. Il connaît les *Āgama* de Śiva, les sages l'honorent. C'est lui qui composa cette Guirlande de Rituels (*Kriyākāṇḍa-kramāvalī*)[5].

3. Comment avons-nous pu[6], nous qui tremblons à l'idée de notre [pauvre] connaissance de Tes *Āgama*, [écrire] un manuel[7], essence de ces *Āgama* ? Mais nous l'avons en vérité composé[8] sur Ton ordre, Ô Cause Universelle[9] ! Aussi, Śiva, pardonne-nous !

4. Ce[10] pur traité a été terminé en l'année onze cent cinquante-trois de l'ère qui débute avec le Roi Vikrama[11]. Il comprend deux mille vers[12] approuvés par les maîtres[13].

---

[3] Ecrit *golaka* en D et T, *golagī* dans les N. Mais *golakī*, donné par le seul I_2, est la forme traditionnelle. En K, ce premier *pāda* est différent (*śrīmān asau somaśivābhidhāno*) et il se relie au vers qui, là, le précède (voir n. préc.).

Sur ce *maṭha* bien connu (désigné ici par le mot *sthāna*), voir Intr., *ibid.*

[4] *dikcakravālodara-* : "à l'intérieur de la roue des directions".

[5] Tel est le titre sous lequel on connaît l'ouvrage et que Somaśambhu a utilisé en I, 108 ; mais on a ici, à cause du mètre, *kriyākāṇḍapadakramālīṃ*. Quelques mss ajoutent (par erreur) *va* avant *līṃ* ; D et T ont *liṃ* à la fin.

T s'interrompt ici.

[6] Evidemment un pluriel de majesté. La traduction n'est pas littérale.

[7] I_2, N_3 et N_4 ont *paddhatiṃ* pour *paddhatiḥ*, retenu. Plus littéralement : "Qui sommes-nous... et qu'est ce manuel..."

[8] Les leçons se partagent entre *caināṃ* (retenu) et *naināṃ* (possible aussi).

N_5 s'arrête ici ; il lui manque évidemment son dernier feuillet.

[9] Sous-entendu : donc, cause également du travail de l'auteur de la *paddhati*.

[10] N_3 n'a pas ce dernier distique, mais à sa place une ligne qui donne simplement la mesure du traité : 2500 vers. Il est complété par une Table des Matières, bien présentée, mais peu logique.

[11] Soit en l'année 1095 ou 1096 de notre ère.

[12] Le total des *śloka* contenus dans nos quatre volumes est de 1858 1/2 seulement (sans compter le colophon), un nombre plus élevé que celui de 1814 que l'on trouve dans l'édition K, où la numération est continue (et où l'on peut repérer beaucoup d'omissions). Si le nombre donné ici est à prendre au sérieux, 140 vers environ manquent à notre édition. Il n'est pas certain qu'ils soient tous perdus, puisque nous avons édité les trois premiers volumes sans avoir accès aux mss du Népal, qui sont les seuls fiables. En compilant ces mss, on pourrait sans doute retrouver au moins une partie de ce qui manque, et combler ainsi quelques-unes des lacunes qu'ici ou là nous avons cru déceler.

यो गोलकीस्थानकृताधिपत्यो
दिक्चक्रवालोदरगीतकीर्तिः ।
शिवागमज्ञो मुनिवृन्दवन्द्यः
चक्रे क्रियाकाण्डपदक्रमालीम् ॥२॥
क्व तावकीनागमबोधविक्लवा
वयं क्व शैवागमसारपद्धतिः ।
व्यदध्म चैनां खलु सर्वकारण
त्वदिच्छयैवेति शिव क्षमस्व नः ॥३॥
श्रीविक्रमार्कनृपकालसमुद्भवेषु
पञ्चाशता त्रिसहितेषुशरच्छतेषु ।
एकादशस्वमलशास्त्रमिदं समाप्तं
ग्रन्थस्य देशिकमतस्य सहस्रयुग्मम् ॥४॥

---

[13] On pourrait comprendre ces mots comme se référant au maître de Somaśambhu, Astraśiva. Une expression de reconnaissance serait en effet à sa place ici, et attendue, puisqu'on n'en trouve pas d'autre ailleurs dans le manuel. Mais la formule est, à notre avis, beaucoup trop sèche pour être interprétée ainsi ; et nous y voyons plutôt une affirmation générale d'orthodoxie.

Notons que D et I_2 ajoutent ici le *śloka* suivant (qui n'est sûrement pas authentique) :
tāvat te guravo jñeyā tāvad ācārapālakāḥ /
ācārāt tu paribhraṣṭās tyājyās te bhagnaliṅgavat //
"On les reconnaît comme Maîtres tant qu'ils préservent la Tradition.
Ceux qui s'en écartent, il faut les rejeter, comme des *liṅga* brisés."

Appendices

I. Colophon du commentaire de Trilocana

II. Ouvrages et auteurs
cités dans le commentaire de Trilocana

III. Quatre *astramantra*

IV. Tribut d'Entrée et *Homa*-destructeur-de-Rākṣas
(*Praveśabali, Rakṣoghnahoma*)

V. Termes Botaniques
(*arbres, plantes, simples, grains, fruits*)

APPENDICE I

Colophon du commentaire de Trilocana*

1. Sur les terres du roi des Cedi[1], dans cette demeure[2] pour śivaïtes que l'on nomme Golakī, il y eut [Vimalaśiva][3], aux pures dispositions, habité par Śiva.

Puis, issu de sa lignée[4], Dharmaśambhu, qui connaissait cent mille vers des *Āgama* de Śiva[5] et fut le maître du Roi du Gauḍa[6].

2. Après lui vint[7] le Maître Analaśaṅkara[8], océan des divins *Āgama*, arbre des souhaits (*kalpavṛkṣa*) exauçant les désirs[9].

Ils atteignent le séjour des Demeures célestes, ceux qui, par son enseignement, ont été débarrassés des craintes[10] d'avoir [à subir encore] ne serait-ce qu'une vie et une mort.

3. Puis, dans la série [des Pontifes] de Golakī[11], vint Vyomavyāpīśiva[12], qui fut comme le Vénérable[13] Somaśambhu (Śiva)[14] [venu sur terre] pour le bénéfice des hommes de l'âge *kali*.

4. Et après lui [apparut] cette incarnation de la Puissance de Connaissance que fut Jñānaśambhu, un vrai Sadāśiva[15]. Le monde entier[16] est illuminé par son éclat, qu'a purifié la connaissance de Śiva[17].

---

* Les mètres sont : *vasantatilakā* pour les vers 1, 2, 5, 6, *anuṣṭubh* pour 3, 4 et 9, et *śārdūlavikrīḍita* pour 7 et 8.

[1] Le pays des Cedi est le Dahala, "entre Gange et Narmadā", où fut implanté le premier Golakīmaṭha, dont Somaśambhu fut un des Pontifes. Voir Intr. sous VI.

[2] C a *janākarākhya-* et C' *janāgarākhya-* ; nous lisons *agāra*.

[3] C' redouble le mot *vimala* et C omet *asau*. Le nom "Vimalaśiva" est ici donné en code par les deux composés *vimalabhāva-* et *śivāśaya*. Entre Somaśambhu et lui, l'inscription de Malkapuram nomme, comme Pontifes du *maṭha* original de Golakī, Vāmaśambhu, Śaktiśambhu et Kīrtiśambhu, aucun ne succédant directement à l'autre (voir Intr., *ibid.*).

[4] C' a *vaṃśajaiḥ* pour *vaṃśajo* de C.

[5] L'expression complète est *śivamatāgama* : *Āgama* de l'école de Śiva.

[6] C' a *gauḍapatīnnṛ-* pour *-patīndra-* . L'inscription de Malkapuram nous apprend que Dharmaśambhu fut le disciple de Vimalaśambhu, et confirme (2ème côté, ligne 7) qu'il fut le *dīkṣāguru* du Roi des Gauḍa. C'est son disciple, Viśveśvaraśambhu qui, en 1261, fonda à Malkapuram un *maṭha*, filiale de Golakī et nommé de même.

[7] C omet *abhūt*.

[8] Plus souvent nommé Vahniśiva.

[9] C a *iti* pour *īhita*.

[10] C a *bhayaṃ*, auquel nous préférons *bhayāṇ* de C'.

त्रिलोचनशिवटीकापुष्पिका

श्रीचेदिराजभुविशैवजनागराख्य-
श्रीगोलकी विमलभावशिवाशयोऽसौ ।
तद्वंशजो शिवमतागमलक्षवेत्ता
श्रीधर्मशम्भुरिति गौडपतीन्द्रनाथः ॥१॥
तस्मादसावनलशङ्करदेशिकोऽभूद्-
दिव्यागमाम्बुनिधिरीहितकल्पवृक्षः ।
स्वर्गौकसामपि पदं वचसा लभन्ते
यस्यै[व] जन्ममरणैकभयान्निरस्ताः ॥२॥
श्री गोलकीयसंतानव्योमव्यापी ततः शिवः ।
श्री सोमशम्भुरित्यासीत् कलौ लोकहिताय वै ॥३॥
ज्ञानशक्तिवपुस्तस्माद् ज्ञानशम्भुः सदाशिवः ।
येनेदं द्योतितं सर्वं शैवज्ञान[ɪ]मलार्चिषा ॥४॥

---

[11] Du premier Golakī ? Ou de sa filiale de Malkapuram ? Ce maître serait-il identique au Viśveśvaraśiva mentionné n. 6 ?

[12] Probablement le même que le Vyomaśaṅkara que nous rencontrerons n. 14.

[13] C' omet *śrī*.

[14] Une façon plus naturelle de lire cette ligne serait "vint [ensuite] le Vénérable Somaśambhu..." Nous la rejetons pour les raisons suivantes : (1) il faudrait que ce Somaśambhu soit un autre maître que le nôtre, car il est beaucoup trop proche de Trilocanaśiva (voir Intr., *ibid.*) ; or aucune autre liste de *guru* ne signale cet homonyme ; (2) ce maître supplémentaire ne serait pas annoncé par un *tataḥ* ou un *tasmāt*, comme le sont tous les autres ; (3) la comparaison de Vyomavyāpīśiva avec Śiva (l'appellation "Somaśambhu" est voulue, pour que le nom du vieux maître soit prononcé) est parallèle à celle qui suivra, où Jñānaśambhu est comparé à Sadāśiva ; (4) le quatrième *pāda* de ce vers ("pour le bénéfice des hommes de l'âge *kali*") n'aurait aucun sens s'il se rapportait à un être humain ; (5) enfin, nous apprenons de Jñānaśambhu, auteur de la *Jñānaratnāvali*, qu'il a pour *guru* Vyomaśaṅkara (prob. le même que Vyomavyāpīśiva), les maîtres précédents étant, en remontant : Analaśambhu, Dharmaśambhu, Somaśambhu et Prabhāvaśiva, ce qui fournit, de Dharmaśambhu à Jñānaśambhu, exactement la séquence que nous avons ici. (Et nous apprenons en même temps que l'auteur de la *Jñānaratnāvali* est le *guru* du commentateur de Somaśambhu.)

[15] Ou : "le toujours-bénéfique".

[16] *yenedaṃ* est donné par C' ; C a *yenena*.

[17] C' lit *śaivajñānamalārciṣā* et C *śaivamalārciṣā*. Nous corrigeons en *śaivajñānāmalārciṣā*, pour lire *amala* au lieu de *mala*. En laissant *malārciṣā*, il faudrait lire que tout est illuminé "de cette clarté qui détruit les impuretés des traités śivaïtes" ; mais ce serait moins satisfaisant.

5. Lui[18] dont les pieds sont bercés par les couronnes des Rois des deux familles de la Lune et du Soleil, lui qui est le Soleil pour ces lotus que sont les visages des sages, lui, le Vénérable Jñānaśambhu, arbre du Paradis (*parijāta*)[19] pour les pauvres, les aveugles, les savants[20], les misérables, les hôtes inattendus, qu'il me purifie sans cesse, moi qui suis souillé[21] !

6. Puisse celui qui est pur[22], qui a nom "Śiva connaissant" (Bodhaśiva, ou Jñānaśambhu), et grâce au regard duquel, après s'être longtemps réjoui[23] dans les domaines des Régents des Mondes, on atteint la condition de Śiva, demeurer dans la Félicité, après avoir rejeté[24] les innombrables mondes d'impureté, Gahana et les autres[25].

7. Trésor des *Āgama* issus du Dieu à cinq Visages[26], Océan (*ratnākara*)[27] de la masse des *mantra*, lui dont la demeure est l'Océan des six systèmes[28], de la Tradition (*Smṛti*) et des *Veda*, et qui est entouré des meilleurs Océans[29] et des meilleures Montagnes ; que ce Puissant, qui toujours purifie les gens par les vagues des huit preuves (*pratyaya*)[30], que ce meilleur[31] des Maîtres, le Vénérable Jñānaśambhu, jour après jour, me protège !

---

[18] Les stances qui suivent sont consacrées à l'éloge de ce maître, *guru* de Trilocana, et auteur de la *paddhati*, très proche de la nôtre, nommée *Jñānaratnāvali* (voir n. 14).

[19] C a *vārajāta* pour *pārijāta*.

[20] Aucune variante. Pour qu'on les mette dans cette liste, il doit s'agir des érudits pauvres.

[21] Au sens de "limité", non débarrassé des impuretés fondamentales qui s'opposent à l'obtention de sa vraie nature.

[22] C a *ānandatā...mala-* et C' *ānandatātamala-*, que nous corrigeons en *ānandatād amala-*, en considérant (sur le conseil de M. Pierre-Sylvain Filliozat, à qui nous adressons nos vifs remerciements) *ānandatād* comme un impératif.

[23] Le sens est plus fort : après avoir joui des plus merveilleux délices. La formule fait allusion au devenir final de ceux (les *bubhukṣu*) qui ont reçu une *dīkṣā* "pour les jouissances" : ils ne seront libérés qu'après avoir séjourné aussi longtemps qu'ils le veulent dans le domaine paradisiaque de leur choix.

[24] C a *viyakṣuya* pour *vidhūya*.

[25] Gahana n'a pas été nommé par Somaśambhu parmi les mondes ; mais il l'est par d'autres textes, dans la *kalā* Vidyā (partie impure du cosmos) : voir *SP3*, Pl. VIIC, col. D. La phrase évoquerait le statut du *mumukṣu* qui, après avoir quitté les mondes impurs, ne souhaite pas s'attarder dans ceux, dits "semi-purs", qui offrent les jouissances les plus raffinées, mais atteindre directement le séjour de Śiva.

On pourrait aussi lire : "après avoir rejeté les innombrables impuretés, la profonde (ce serait l'*āṇavamala*) et les autres (qui seraient le *karman* et les dérivés de la *māyā*)". Celui qui en serait débarrassé complètement serait comme un *jīvanmukta* — conception peu

सोमार्कवंशनृपमौलिविलोलिताङ्घ्रि-
र्विद्वज्जनाननसरोजदिवाकरो माम् ।
दीनान्धसूरिकृपणातिथिपारिजात-
श्रीज्ञानशम्भुरनिशं मलिनं पुनातु ।।५।।
यस्यावलोकनबलात् सुचिरं हि रन्त्वा
लोकेशभूमिषु ततः शिवतां प्रयाति ।
लोकान् विधूय गहनादिमलाननन्तां
आनन्दता[द]मलबोधशिवाभिधानः ।।६।।
श्रीपञ्चाननसंभवागमनिधिर्मन्त्रौघरत्नाकरः
षट्तर्कस्मृतिवेदसिन्धुवसतिः सत्सिन्धुशैलावृतः ।
अष्टप्रत्ययवीचिकाभिरनिशं जन्तून् पुनाति प्रभुः
शैवाचार्यवरोऽवतादनुदिनं श्रीज्ञानशंभुः स माम् ।।७।।

âgamique.

[26] C a *pañcāgama-* pour *pañcānana-*.

[27] C a *ratnācca tat* pour *ratnākaraḥ*.

[28] *tarka* au sens de *darśana*.

[29] C a *sandhi-* pour *sindhu-*. On notera la triple mention des Océans dans ce demi-vers.

[30] C a *pratyayāvici-* pour *pratyayavīci-*. Il doit s'agir des huit actes magiques que décrit sous ce nom le *Sārdhatriśatikālottara*, 21. Leur liste est en 1b-3a : enflammer sans feu ; faire apparaître un arbre ; rendre des liens inefficaces ; détruire les grands péchés ; éliminer le poison ; rendre stérile ; détruire les Saisisseurs et les Fièvres. Le texte explique (3b) que ces *pratyaya* établiront la renommée (du *sādhaka*) — ou la preuve de la puissance des Mantra.

On pourrait encore lire, en considérant les *pratyaya* comme indésirables et en donnant à l'instrumental valeur d'ablatif : "qui toujours purifie les gens de l'aberration (ou illusion) des huit *pratyaya*". Mais la première interprétation est plus vraisemblable.

[31] C a *paro'patād* pour *varo'vatād* de C' (retenu).

8. Tryambakaśaṅkara[32] (Trilocanaśiva), venant de ce sommet très élevé[33] que sont les pieds du Vénérable Jñānaśiva, a composé [cette glose] qui donne [de la *paddhati*] une connaissance claire[34]. Telle[35] une abeille[36] qui fait son miel avec le suc des fleurs des *Āgama* du Siddhānta, il a rendu ce son mélodieux (*haṃsasvana*)[37], en survolant[38] les alternatives (*pakṣa*) offertes par des sens (*artha*) multiples, pour [le bénéfice de] ces amateurs de sucre qui s'attachent aux pieds de lotus de Someśa (Somaśambhu)[39].

9. Le respectable Rudradevamuni, du Pāñcarātra, est célèbre dans le monde par son ascèse. Il a eu compassion pour le faible[40] [que je suis].

> Ici[41] se termine la glose, composée par Tryambakaśambhu, de l'excellent manuel du Vénérable Somaśambhu. Elle éclaire le sens des mots qui palpitent[42] dans ses vers et porte sur mille quatre cents [de ces vers][43].

---

[32] C a *śivamantryabekaro* et C' *śrīmantryakeśamakaro* impossibles, corrigés en *śrīmat-tryambakaśaṅkaro* sur la suggestion de N. R. Bhatt. On pourrait aussi suivre A. Sanderson, qui propose *śrīmat-tryakṣakaśaṅkaro*. Mais le nom "Tryambaka" est plus courant, Tryambakaśambhu apparaissant d'ailleurs dans les lignes de conclusion qui suivent le colophon proprement dit.

[33] C a *proccoccala-* pour *proccācala-* de C' (retenu).

[34] Avec la leçon de C, *adhyaktabodha-*, C' ayant *madvyaktabodha-*. Litt. : "une connaissance toute prête" : cette glose (le mot *ṭikā* est sous-entendu) mâche les mots, explique tout. Mais on pourrait corriger, selon la suggestion d'A. Sanderson, en *adhyakṣabodha-* : "une connaissance évidente" ; ou supposer avec P.-S. Filliozat (voir n. 39) la leçon *avyaktabodha-* (non attestée), en prenant le terme comme un *ṣaṣṭhītatpuruṣa*.

[35] La traduction de cette dernière phrase est conjecturale. On admirera le *śleṣa* où les amateurs de sucre (abeilles) sont les disciples, les *pakṣa* des ailes aussi bien que des alternatives logiques, les *artha* des objets et des significations. Mais voir n. 39.

[36] C' a *madhikṛd* pour *madhukṛd* (retenu) de C.

[37] C' a *dhaṃsasvanoddhārakaḥ* et C *dhaṃsasvanedgārakaḥ*, corrigé en *dhaṃsasvanodgārakaḥ*. Trilocana compare son texte au chant de l'Oie sauvage. Se flatte-t-il ainsi indirectement d'avoir pu, comme le fait cet oiseau, séparer le lait de l'eau ? On pourrait comprendre autrement : l'auteur ferait allusion au *haṃsamantra*, qu'il aurait répété tout en travaillant ; mais c'est peu vraisemblable, et ce *mantra* ne fait d'ailleurs pas partie de ceux que prisent Somaśambhu et ses successeurs.

[38] Nous lisons *ūrdhvataḥ* au lieu de *ardhataḥ*. Avec cette dernière leçon, on pourrait comprendre qu'il a "coupé en deux" les alternatives (en choisissant un des deux sens possibles). Enfin, on pourrait rattacher *ṣaṇḍa* à ce qui le précède : "ces nombreux amateurs ..."

श्रीसोमेशपदारविन्दमधुभुक् षण्डार्थपक्षोऽर्धतः
सिद्धान्तागमपुष्पसारमधुकृद्धंसस्वनोद्गारकः ।
श्रीम [ज्] ज्ञानशिवाभिधानचरणप्रोच्चाचलाग्रोद्भवः
श्रीमत्त्र्य [म्बकशं] करोऽवददिमामध्यक्तबोधप्रदाम् ॥८॥
रुद्रदेवमुनिः श्रीमान् पञ्चरात्रिक इत्यसौ ।
प्रथितस्तपसा लोके मन्दस्य तु कृता दया ॥९॥

श्रीमत्सोमशम्भुविरचितायां श्रीमत्सोमशम्भुपद्धतौ
पादिस्पन्दिपदबोधिनी त्र्यम्बकशम्भुविरचिता
चतुर्दशशतटीका समाप्ता

---

[39] Ou : "qui jouissent du miel issu des pieds..." De toutes façons, il s'agit sans doute ici des disciples lointains du Maître, ceux qui vivent maintenant, à l'époque de Trilocana, et qui ont besoin d'explications supplémentaires pour comprendre sa *paddhati*.

Une traduction assurément plus satisfaisante de toute la strophe 8 nous est proposée par P.-S. Filliozat, à partir d'un texte sanskrit qu'il corrige de la façon suivante : *śrīsomeśa-padā...* en *śrīmatsomapadā...* (nécessaire pour le mètre) ; *ṣaṇḍa* en *khaṇḍa* ; *'rdhataḥ* en *ddhṛta-* ; et, à la fin, *madvyaktabodha* de C' (voir n. 34) en *avyaktabodha-*. La voici :

"[Moi, abeille] qui jouis du pollen des pieds du Fortuné Soma (= Śiva), [abeille] qui fais un miel à partir de l'essence des fleurs que sont les Āgama, miel qui est les conclusions tirées des thèses (*pūrva* et *uttara*) sur le sens des sections, [moi] qui émets le cri du *haṃsa*, [moi, soleil levant] qui me suis levé sur le sommet de la montagne très élevée qui est le pied de celui qui s'appelle le Fortuné Jñānaśiva, [moi,] le Fortuné Tryambakaśaṅkara, j'ai prononcé cette *[tīkā]* qui donne la compréhension des mots qui ne sont pas clairs."

[40] Conjectural. C a *maretasya tu kṛtā mayā*, et C' *mandasya kṛtā dayā*, corrigé en *mandasya tu kṛtā dayā*. Ces mots nous apprennent sans doute que Rudradevamuni fut le *guru* spirituel de Trilocana.

[41] Ces quelques lignes de conclusion ne font plus partie du colophon ; mais nous les donnons, puisqu'elles se trouvent dans nos deux manuscrits.

[42] Ils "palpitent" à cause des multiples sens qu'on peut leur prêter?

P.-S. Filliozat propose une autre analyse de l'expression *pādispandipada-bodhinī* (sans var.) que nous avons lue naïvement. Il voit dans *pādispandi* une forme d'intensif avec redoublement de la racine *spand*, et lui donne le sens de *durgama*. L'expression en question signifierait alors simplement : "qui fait comprendre les mots difficiles", ce qui est plus satisfaisant.

[43] Nous n'avons pas vérifié ce chiffre, qui nous semble exagéré. Rappelons que la *paddhati* (voir le colophon de Somaśambhu) comporte en principe deux mille vers.

APPENDICE II

Ouvrages et auteurs cités dans le commentaire de Trilocana

(pour la partie qui concerne *SP1* et *SP2*, soit T. 170, pp. 1 à 171)[1]

Titres	Nombre de mentions
Amara :	1
Avadhūtadeva :	1
Āyurvedavid :	1
Kālottara :	7
Kiraṇa :	18
Jñānaratnāvalī :	6
Jyotirvid :	1
Jyotiṣasaṅgraha :	1
Tantraratnāvalī :	1
Dviśatikālottara :	3
Dviśatipāñcikā[2] :	1
Nārāyaṇakaṇṭha[3] :	1
Nigamapaddhati :	1
Niśvāsakārikā :	5
Pañcāvaraṇastava[4] :	2
Parākhya:	8
Pavitranirṇaya[5] :	1
Pāñcikā[6] :	1
Piṅgalamataṭīkā[7]:	1
Pauṣkara[8] :	9
Prāyaścittasaṅgraha[9] :	2
Prāyaścittasamuccaya :	3
Bṛhatkālottara :	1
Brahmakālottara[10] :	1
Brahmajajñānaratnāvalī[11] :	1
Brahmapaddhati[12]:	1
Brahmaśambhupāñcikā[13]:	1
Brahmaśambhu[paddhati][14]:	25
Brahmaśambhupaddhatiṭīkā[15]:	5
Bhojadeva[16] :	6
Bhojarājīya :	1
Mataṅga :	8
Mataṅgavṛtti :	2
Maya[17] :	1
Mṛgendra:	31
Mṛgendrapaddhati :	2
Mṛgendravṛtti :	2
Mokṣakārikā :	1
Mohaśūrottara[18] :	13
Mohaśūrottaravrata[19] :	1
Ratnatraya :	3
Raurava :	1
Vimalaśivapaddhati :	1
Vimalāvatī[20]	1
Vivāhavārtikā :	1
Śambhupāda (?)[21] :	1
Śivadharmaśāstra	1
Śivadharmottara :	2
Ṣaṭsahasrakālottara :	1
Ṣaṭsahasrikā :	14
Sarvajñānottara :	3
Sārdhatriśati[kālottara] :	2
Sūkṣmasvāyambhuvavṛtti :	1
Svāyambhuva :	4
Svāyambhuvavrata[22] :	1

[1] Dans la seconde moitié (pp. 172-264), qui correspond à *SP3* et *SP4* et qui est d'importance capitale, il y a encore des citations, mais trois seulement sont nominales : ***Parākhya*** (p. 172), ***Svāyambhuvādi*** (p. 191) et ***Kālottarādi*** (p. 195), aucune ne concernant le volume actuel.

Le nombre des références que nous avons trouvées (mais quelques-unes ont pu nous échapper) est de 55 — disons 50 environ, certains titres différents pouvant désigner le même ouvrage. Mais nous n'avons relevé que les mentions explicites, alors qu'un nombre très grand de citations, introduites de façon anonyme ("ityuktaṃ", "uktaṃ ca", "anye", etc.), ne sont pas comptées, même dans le cas où leur origine (*Mṛgendra*, *Kiraṇa* et autres) était claire. Les recherches qu'impliquerait une recension complète ne sont envisageables qu'en relation avec une édition du texte.

ous écrivons en caractères gras les titres d'ouvrages qui appartiennent à la littérature fondamentale, *Āgama* ou *Upāgama*. Les notes concernent des textes qui présentent un intérêt particulier, ou qui simplement posent un problème ; elles renvoient aux pages de C. (T. 170).

[2] P. 132. Est-ce le même ouvrage que le précédent ?

[3] Voir sous *Piṅgalāmataṭīkā*.

[4] Ouvrage du *guru* de Trilocana : "*etad... uktaṃ pañcāvaraṇastave madgurubhiḥ*" (p. 32).

[5] Ouvrage du *guru* de Trilocana : "*etat sarvaṃ pavitranirṇaye asmadgurubhiḥ vistareṇa sādhitam*" (p. 91).

[6] Identique à la *Dviśatipāñcikā* ?

[7] Par Nārāyaṇakaṇṭha : "*tad uktaṃ piṅgalāmataṭīkāyāṃ nārāyaṇakaṇṭhena*" (p. 95-96).

[8] La seule citation qui ait trait à la doctrine (p. 7) n'appartient pas à l'ouvrage édité sous le nom de *Pauṣkarāgama* et qu'a commenté Umāpati. Les autres concernent le rituel et ne peuvent donc pas s'y trouver, cet ouvrage ne comprenant qu'un *vidyāpāda*.

[9] Ouvrage de Trilocana : "*prāyaścittaṃ tatsaṅgrahe proktam asmābhiḥ...*" (p. 139) et "*asmābhiḥ prāyaścittasaṅgrahe darśayitatvāt*" (p. 162).

[10] P. 142. Cet ouvrage n'est pas cité parmi les recensions du *Kālottara* relevées par N. R. Bhatt dans l'Introduction à son édition du *Sārdhatriśatikālottara* (p. vi).

[11] Titre correct ? (p. 170).

[12] Pour *Brahmaśambhupaddhati* ? (p. 162).

[13] Identique à la suivante ?

[14] Souvent simplement "Brahmaśambhu" ou "Brahmaśambhupāda".

[15] Ouvrage de Trilocana : "*asmābhiḥ...*" (pp. 25, 36, 48, 54, 82).

[16] Identique au Bhojarāja, auteur de l'ouvrage suivant ?

[17] Cité aussi par Somaśambhu : voir Index.

[18] Source de Somaśambhu également : voir Index.

[19] Ouvrage du *guru* de Trilocana : "*eṣo'rtho'smadgurubhiḥ śrīmad mahaśūrottaravrataḥ*" (p. 92 : le dernier mot est visiblement corrompu : lire *moha-* au début et peut-être *vṛttiḥ* à la fin).

[20] Identique à l'ouvrage précédent ? Pour Vimalaśiva,voir App. I, *śl.* 1.

[21] Pour Brahmaśambhu ? (p. 44).

[22] Ou *-vṛtti* ?

Ajoutons à cette liste : (1) la vingtaine de références que fait Trilocana à son *guru* ("*iti gurubhiḥ*") sans indiquer d'ouvrage, et qui renvoient prob. à des enseignements oraux ; (2) une référence corrompue ("*sa śekhare*", p. 86).

Relevons aussi que, comme beaucoup de maîtres śivaïtes, Trilocana utilise pour les *Āgama* le terme de *śruti*. Il est très intéressant de noter par ailleurs l'absence complète de références aux *Āgama* qui sont maintenant les plus célèbres : *Ajita*, *Kāmika*, *Kāraṇa*, *Dīpta*, etc. Voir Intr., sous VII.

APPENDICE III

Quatre *astramantra*[1]

1) Śivāstra, à l'Est :
   — *mūlamantra* : "Oṃ Hāṃ Haḥ śivāstrāya Namaḥ !"
   — formule pour le *homa* : "Oṃ Hāṃ Haḥ śivāstrāya Phaṭ Svāhā ! Bhagavan! sarvadoṣaśāntiṃ kuru kuru !"

2) Aghorāstra, au Sud :
   — *mūlamantra* : "Oṃ Hāṃ Hūṃ aghorāstrāya namaḥ !"
   — formule pour le *homa* : "Oṃ sphura sphura prasphura prasphura ghora ghora tanurūpa tanurūpa caṭa caṭa pracaṭa pracaṭa kaha kaha[2] vama vama maṇḍaya maṇḍaya[3] ghātaya ghātaya, Oṃ Hūṃ aghorāstrāya Humphaṭ Svāhā ! Bhagavan sarvadoṣaśāntiṃ kuru kuru !"

---

[1] Selon la description du *diśāhoma*, donnée, avec celles du *śāntihoma*, du *saṃhitāhoma* et du *mūrtihoma*, en Appendice au *Śivapratiṣṭhāvidhi* (*ŚPrV* : voir Intr. sous VII, 2) attribué à Aghoraśiva. Ces quatre *homa* sont à la fois des rites d'apaisement et des *prāyaścitta* ; ils sont fréquemment enjoints par nos textes lorsqu'une faute plus ou moins grave doit être réparée. Nous avons choisi le *śāntihoma* parce qu'il fait intervenir quatre Astra différents dont nous avons ainsi les *mantra*. Chacune de ces Divinités doit être d'abord invitée et adorée dans un Vase (les Formes de méditation sont naturellement données), puis invitée dans le Feu et nourrie par un très grand nombre d'oblations. Le premier *mantra*, court et dont la forme est fixe (sauf pour Pratyaṅgirā : voir plus loin), est le *mūlamantra*, utilisé pour l'Invite ; le second, plus long, et dont la dernière phrase, identique ici dans les quatre cas, semble pouvoir varier en fonction de l'acte que l'on attend de la divinité, accompagne les oblations.

Nous ne garantissons pas l'exactitude de ces *mantra*, pris dans un manuel qui a toutes les chances d'avoir été remanié tardivement — et c'est l'une des raisons pour lesquelles nous ne les avons pas traduits, l'autre étant que le son des mots est souvent au moins aussi important que leur sens. Il faudra d'ailleurs se garder de donner une valeur absolue aux renseignements réunis ici : (1) la forme du *mantra* varie un peu avec les textes, indépendamment de la corruption de ces derniers (voir par ex. IX, [27a] pour Aghorāstra et Pāśupatāstra) ; (2) les directions attribuées aux quatre Astra ne sont pas invariables : on trouve un schéma différent dans d'autres ouvrages ou pour d'autres rituels ; (3) il existe un cinquième Astra courant, qui est souvent utilisé seul mais peut aussi remplacer l'un ou l'autre des quatre : le Kṣurikāstra (voir II, n. 309), dont le *mantra* est donné par N. R. Bhatt sous sa forme moderne en *Rau*, *kp*, 1, 15 (vol. I, p. 20, avec n. 13) ; (4) enfin, nous avons rencontré un Mahāpāśupatāstra, différent du Pāśupatāstra (*mantra* en III, sous [27a]) et qui semble pouvoir s'y substituer à l'occasion.

[2] On trouve aussi "kaṭa kaṭa", à première vue plus vraisemblable.

[3] Couple souvent omis, parfois remplacé par "bandhaya bandhaya".

3) Pāśupatāstra à l'Ouest :
   — *mūlamantra* : "Oṃ Ślīṃ Paṃ Śuṃ Huṃ Phaṭ pāśupatāstrāya Namaḥ !
   — formule pour le *homa* : "Oṃ Ślīṃ Paṃ Śuṃ Huṃ Phaṭ pāśupatāstrāya Svāhā ! Bhagavan ! sarvadoṣaśāntiṃ kuru kuru !"

4) Pratyaṅgirāstra au Nord :
   — *mūlamantra*[4] : "Oṃ Śrīṃ kṛṣṇavāsase siṃhavadane mahāvadane mahābhairavi sarvaśatrukarmavidhvaṃsini paramantracchedini sarvabhūtadamani sarvabhūtān bandha bandha sarvavighnān chindi chindi sarvavyādhiṃ nikṛnta nikṛnta sarvaduṣṭān bhakṣa bhakṣa ! jvālājihve karāladaṃṣṭre pratyaṅgirāstrāya[5] Namaḥ!"
   — formule pour le *homa* : "Oṃ Śrīṃ kṛṣṇavāsase..., etc. (comme plus haut), Śrīṃ namo'stu te[6] Svāhā ! Bhagavati ! sarvadoṣaśāntiṃ kuru kuru !"

---

[4] Etant donné les *āsana-* et *mūrtimantra* donnés par le texte, le *mūlamantra* devrait être simplement : "Oṃ Hāṃ Śrīṃ pratyaṅgirāstrāya Namaḥ".

[5] On notera le fém. dans les vocatifs (le *dhyāna* décrit en effet une Divinité féminine) et le masculin pour ce dernier terme. L'*UKām* (30, 105b-111a et 33, 74-80, avec une omission) a une fin différente: "pratyaṅgire Hrīṃ Namo'stu te", qui s'accorde mieux avec le reste. L'une et l'autre version justifient le nom de "*mantra*-de-cent-syllabes" que l'*UKām* donne à ce *mantra*.

[6] Le *ŚLPr* (ancienne version du *ŚPrV*) a ici Hrīṃ au lieu de Śrīṃ. Ce texte donnait pour l'*āvāhana* le *mantra* que nous suggérons n. 4 ; et il avait proposé d'abord pour le *homa* (p. 313, puis pp. 18-19 de son supplément) un long *mantra*, tout différent de celui que nous avons et qu'il ne donne qu'en second lieu. C'est lui qui est repris, avec plusieurs variantes, dans le *ŚPrV*, et que l'on trouvera en III, sous [47a].

APPENDICE IV

Tribut d'Entrée et *Homa*-destructeur-de-Rākṣas (*Praveśabali, Rakṣoghnahoma*)

A. Tribut d'Entrée[1]

1a. Je vais décrire spécialement l'excellent "Tribut d'Entrée" (*praveśa-bali*).

1b-2. Les Yakṣa, les Rākṣasa, les Bhūta, les Piśāca, les Brahmarākṣasa, les Kālikā, les Śaralī, et les Bhairava et leurs semblables[2], sont innombrables[3], en particulier dans les endroits inoccupés des sites tels que les villages, les bâtiments, etc.

3-4. Tous [cependant], après avoir occupé un lieu, le quittent définitivement si on les satisfait. Pour la prospérité[4] du village, des bâtiments et de tout autre site, pour le succès du royaume, la prospérité de chaque demeure et le bonheur des enfants et des femmes, il faut par conséquent offrir à tout prix un tribut (*bali*) à ces troupes.

---

[1] Selon la *Pratiṣṭhākriyādīpikā*, d'Īśānaśivācārya (T. 90, pp. 1-15), qui a exactement le même texte qu'un transcrit intitulé *Uttarasvāyambhuvāgama* (T. 129, pp. 1-13). La partie versifiée se retrouve aussi dans le *Śivapratiṣṭhāvidhi* (*ŚPrV*, pp. 13-39) attribué à Aghoraśiva (voir Intr., sous VII, 2) : intégralement, à quelques variantes près, et en bloc, pour nos vers 1-23a ; par fragments, avec des interversions et quelques additions, pour la suite. Comme l'un et l'autre des deux ouvrages qui se présentent ouvertement comme des manuels (le T. 90 et le *ŚPrV*) disent emprunter leur chapitre à l'*Uttarasvāyambuvāgama*, nous admettons que la partie versifiée représente ce texte, qui est visiblement un *Upāgama* très tardif, au style pauvre et négligé, souvent incorrect. Après le *śl.* 23a, les vers sont interrompus dans nos trois sources par des instructions en prose. Celles du *ŚPrV* sont élaborées, mais bien reliées aux vers, tandis que celles du T. 90, beaucoup plus brèves, leur sont souvent très maladroitement accrochées. Le fait qu'on trouve ces dernières, sous une forme absolument identique, dans le T. 129, prouve clairement que le vocable d'*Āgama* attaché à son titre est usurpé : il ne s'agit que d'une *paddhati*, la même que celle qui constitue le T. 90. Nos trois sources se ramènent donc à deux *paddhati*.

Toutes trois sont grandement corrompues. Le *ŚPrV* livrant manifestement une version corrigée des vers originaux, nous avons suivi en général le T. 90, le moins mauvais des deux transcrits, en le corrigeant éventuellement (mais seules les variantes importantes sont

प्रवेशबलिः रक्षोघ्नहोमविधिश्च

A. प्रवेशबलिः

अथ वक्ष्ये विशेषेण प्रवेशबलिमुत्तमम् ।
यक्षराक्षसभूताश्च पिशाचा ब्रह्मराक्षसाः ॥१॥
काळिकाश्च शरल्यश्च असंख्या भैरवादयः ।
ग्रामालयादिवास्तूनां शून्यस्थाने विशेषतः ॥२॥
तत्स्थाने प्राप्य सर्वाश्च तृप्त्या मुच्यन्ति सर्वशः ।
ग्रामालयादिवृद्धिस्स्यात् राजराष्ट्रसमृद्धिदम् ॥३॥
तत्तत्स्थानसमृद्धिं च पुत्रदारसुखप्रदम् ।
तस्मात्सर्वप्रयत्नेन तद्गणानां बलिं ददेत् ॥४॥

---

notées) à l'aide des deux autres sources. Et nous n'en donnons que l'introduction et les instructions qui concernent l'Est, car le rituel se répète identiquement dans les autres directions. Le tableau où nous regroupons les éléments qui changent avec la direction, c'est-à-dire avec la famille d'Etres indésirables que la cérémonie est destinée à chasser, remplacera avantageusement un texte sans intérêt.

[2] Lorsque ces huit familles seront prises successivement en considération, chacune dans sa direction, Śaralī sera au sing. (voir n. 41) et par ailleurs le *ādi* de *bhairavādayaḥ* (qui doit être le résultat d'une corruption) ne sera pas repris.

[3] Le *ŚPrV* a *sasaṅgā* au lieu de *asaṅkhyā*.

[4] Nous traduisons comme s'il y avait *ṛddhyarthaṃ*, *samṛddhaye*, *samṛddhyarthaṃ* et *sukhāptaye* à la fin des quatre *pāda* du *śl.* 4. Ce sont les leçons du *ŚPrV*, assurément meilleures, mais qui sont probablement des corrections. Nous donnons le texte commun à T. 90 et T. 129, dont le sens est clair malgré la grammaire défectueuse.

5-9a. Cette offrande est à faire : au moment où l'on prend possession d'un terrain, quand on entreprend [la construction d']un village, lors d'une Rénovation, lors de l'entrée dans un lieu inhabité[5], lors de l'inauguration du palais royal ainsi qu'au début de sa construction, et à l'occasion des Installations et des rituels semblables.

Un Tribut d'Entrée est indiqué également lorsque la Grande Tueuse (Mahāmārī)[6] est en colère, dans tout lieu où sévissent des fièvres mortelles, lorsque les gens sont accablés de maux, que le bétail et autres animaux meurent, que de graves maladies se déclenchent[7] ; et aussi lors de l'inauguration d'un Pavillon ou d'autres bâtiments semblables, d'un rempart, d'une Porte monumentale, lors des rituels, tel le labourage, [qui marquent le début] d'une Installation[8], lors du [creusement d'un] Bassin, des rituels relatifs aux bosquets — [en bref,] lors de tout acte impliquant nouveauté.

9b-12. Lorsqu'un grand nombre de personnes pénètrent à l'intérieur de la Demeure [du Dieu][9], ou qu'il s'y produit une naissance, un décès ou une union sexuelle, lorsqu'on y voit du sang, lorsqu'il y a meurtre d'un brâhmane ou d'une vache, ou qu'un incendie ou une autre catastrophe y cause de grands dommages, lorsqu'un [animal] vil ou [néfaste], tel une chèvre, un chameau, un coq, un chien, vient à y mourir, ou [simplement] s'y montre, lorsque quelqu'un attente là à la vie [d'un autre], lorsqu'un voleur touche ou blesse un *liṅga* ou une autre image divine — dans tous ces cas, d'innombrables Bhūta, Yakṣa et autres envahissent le lieu.

13. L'homme avisé doit par conséquent chasser ces Etres au moyen d'une Grande Aspersion[10] et, pour effacer la souillure [qui les avait attirés], procéder à un *prāyaścitta* selon la règle.

14-15a. Il faut accomplir les rituels suivants : en premier lieu, un Tribut d'Entrée (*praveśabali*), puis un *homa*-destructeur-de-Rakṣas (*rakṣoghna-homa*)[11], puis un Hommage au Site (*vāstupūjā*), et enfin la Grande Aspersion (*prokṣaṇa*). Autrement, même celui qui est pareil à Śiva sera vaincu par les Obstacles.

15b-16a. Sans Tribut d'Entrée, il y a destruction, sans aucun doute. [Un rituel] accompagné d'un Tribut d'Entrée résulte en accroissement.

---

[5] Avec l'intention de s'y installer ?

[6] Cette allusion à Mahāmārī (communément appelée "Déesse de la variole") signe un ouvrage tardif. Voir Intr., sous VII.

[7] En prenant *rāja* de *rājapīḍa* dans le sens de *rājayakṣman*. Mais on pourrait lire :

भूपरिग्रहकाले च ग्रामारंभस्य कालके ।
जीर्णोद्धारणकाले च शून्यवास्तुप्रवेशने ।।५।।
राजवेश्मप्रवेशे च तदारंभस्य कारके ।
प्रतिष्ठादिषु कर्तव्यः महामारिप्रकोपने ।।६।।
ज्वरादिमरणे देशे जनानां रोगपीडने ।
पश्वादिमरणे प्राप्ते राजपीडादिकारणे ।।७।।
मण्डपादौ प्रवेशे च प्रकारादौ च गोपुरे ।
कर्षणादिप्रतिष्ठायां तटाके वनकार्यके ।।८।।
सर्वनूतनकार्येषु प्रवेशबलिरुच्यते ।
आलयान्तर्गते तत्र प्रजासंख्याप्रवेशने ।।९।।
जनने मरणे तत्र सङ्गमे रक्तदर्शने ।
ब्रह्महत्याश्च गोहत्या अग्निदाहादिपीडने ।।१०।।
अजोष्ट्रकुक्कुटश्वाननीचादिमरणे कृते ।
नीचादिदर्शने प्राप्ते जीवहिंसादि भाजने ।।११।।
चोरेण लिङ्गबेरादिस्पर्शने अङ्गपीडने ।
तत्र स्थाने प्रविशन्ति भूतायक्षाद्यसंख्यकाः ।।१२।।
तस्मात्प्रोक्षणकालेषु भूतानुच्चाटनं कुरु ।
तद्दोषपरिहारार्थं प्रायश्चित्तं यथाविधि ।।१३।।
प्रवेशबलिपूर्वं च रक्षोघ्नं होममाचरेत् ।
वास्तुपूजां ततः कुर्यात् पश्चात्प्रोक्षणमाचरेत् ।।१४।।
अन्यथा शिवतुल्योपि विघ्नैरेवाभिभूयते ।
प्रवेशबलिहीने तु नष्टं च भवति ध्रुवम् ।।१५।।
प्रवेशबलिसंयुक्तं अभिवृद्धिकरं भवेत् ।

"lorsque le Roi ou d'autres accablent les gens".

[8] Leçon du *ŚPrV*. Les T. ont *karsaṇādau* pour *karṣaṇādi-*.

[9] Il faut sûrement prendre *ālaya* dans le sens de *devālaya* ; sinon les allusions au *liṅga* et aux *bera* (12a) seraient incompréhensibles.

[10] *prokṣaṇa* ou *samprokṣaṇa* selon les sources. C'est donc ce rituel qui opérerait l'expulsion effective, ceux qui vont être enjoints avant lui n'en étant que des préliminaires obligatoires. On n'a pas cette impression en lisant la suite de notre texte, et il est vraisemblable qu'il n'en a pas toujours été ainsi. Voir la dern. note.

[11] Décrit plus loin sous B. Le troisième rituel a été décrit par Somaśambhu (ch. I, *śl*. 59 *sq*). Le quatrième, bien que cité ici dans un ensemble qu'on nous présente comme formant un tout, est le plus souvent envisagé en lui-même ; c'est un rituel très élaboré, dont on peut trouver la description dans nombre d'*Āgama* et manuels. Voir par ex. *Aj*, 74.

16b-17. Sans [Hommage au] Site lors [de la construction] d'un village ou d'un autre établissement, il y a destruction des personnes ; l'Hommage au Site dans ces cas cause l'accroissement des fils, petit-fils, etc. Aussi faut-il prendre grand soin de ne pénétrer là [pour la première fois] qu'après avoir honoré le Site.

18-19a. Au moment des Rénovations [aussi], il faut donner le Tribut d'Entrée[12].

C'est avant le jour fixé [pour la cérémonie][13] — qui doit être un Vendredi — que l'on offrira ce Tribut, de préférence pendant la quinzaine sombre, mais éventuellement pendant l'autre.

19b-20a. Au milieu de la nuit qui précède ce jour, [le *guru* dessinera] l'un après l'autre, avec des poudres de briques, de curcumin et de coquilles [, les *maṇḍala* suivants][14] :

20b-22. un octogone du côté d'Indra, un ensemble de trois cercles [en triangle][15] du côté d'Agni, un carré du côté de Yama, un hexagone du côté de Nirṛti, un pentagone du côté de Varuṇa, une figure à seize côtés vers Vāyu, un triangle du côté de Soma et une figure à deux angles[16] du côté d'Īśāna (Nord-Est). Il les disposera dans ces directions en commençant par l'Est, chacun recevant les poudres convenables.

23. Au centre (*brahmasthāna*), il devra adorer Mahālakṣmī selon la règle, [en invoquant] d'abord un Trône à six parties[17], et en disant [les *mantra*] du Trône, de la Forme et le *mantra* fondamental[18].

---

[12] Déjà dit (en 5b). L'insistance peut s'expliquer par le fait qu'il ne s'agit pas alors d'une première Entrée ; mais on a vu plus haut (*śl.* 5-13) que les accidents demandant un *praveśa-bali* pour être corrigés étaient loin de se ramener tous à ce cas typique. En fait les Rénovations (*jīrṇoddhāra*) fournissaient sans doute les occasions les plus fréquentes de procéder aux *praveśabali*, et cette ligne sert d'introduction naturelle à ce qui suit.

[13] Il s'agit ici comme en 16a du rituel principal, à l'occasion duquel on accomplit le rite d'expulsion. Comme on va le dire, le *praveśabali* a lieu, non la veille, mais la nuit précédente.

[14] Le texte est incomplet (ou corrompu) partout, et le mot *maṇḍala* n'est pas prononcé (mais voir plus loin sous b). Une chose est claire, c'est que l'on dispose de poudres de trois couleurs, et que le rouge et le blanc étant les deux dernières, la première ne peut être que le noir (ce qui suppose qu'on pulvérise des briques brûlées). Avec ces poudres, on dessine des *maṇḍala* simples (voir le Tableau à la fin de la section) qui servent de support pour l'invitation des Puissances concernées. Le *ŚPrV* parle de faire descendre ces Divinités dans des Vases, mais cela n'est pas dit, et n'est pas nécessaire.

ग्रामादौ वास्तुहीने तु प्रजानां नाशनं तथा ॥१६॥
वास्त्वर्चनं तु ग्रामादौ पुत्रपौत्रादिवृद्धिदम् ।
तस्मात्सर्वप्रयत्नेन वास्तुं पूज्य प्रवेशयेत् ॥१७॥
जीर्णोद्धारणकार्येषु प्रवेशबलिमाचरेत् ।
निश्चिताद् दिवसात्पूर्वे शुक्रवारसमन्विते ॥१८॥
कृष्णपक्षे विशेषेण चान्यपक्षे बलिं कुरु ।
निश्चितदिवसात्पूर्वे अर्धरात्रौ विशेषतः ॥१९॥
इष्टिका रजनीचूर्णं शंखचूर्णं पृथक्पृथक् ।
इन्द्रस्थाने चाष्टकोणं आग्नेय्यां तु त्रिवृत्तकम् ॥२०॥
याम्यायां चतुरश्रञ्च नैर्ऋत्यां कोणषट्ककम् ।
वारुण्यां पञ्चकोणं च वायव्यां षोडशं भवेत् ॥२१॥
सौम्यायां तु त्रिकोणं च ऐशान्यां च द्विकोणकम् ।
तत्तच्चूर्णयुतं चैव पूर्वादिक्रमशो न्यसेत् ॥२२॥
ब्रह्मस्थाने महालक्ष्मीं पूजयेत्तु यथाविधि ।
षडध्वासनपूर्वं तु आसनं मूर्तिमूलकम् ॥२३॥

---

[15] C'est, semble-t-il, la seule interprétation possible du terme de *trivṛttaka* (sans var.), qui sera répété plus loin. Le *maṇḍala* d'Agni est généralement triangulaire (voir *SP1*, p. 124), mais le mot *trikoṇa* n'est pas employé ici, alors qu'il le sera pour désigner le triangle du Nord. Nous comprenons cependant que le dessin dont il s'agit est formé de trois cercles (incomplets) "en triangle", c'est-à-dire ressemble à une feuille de trèfle. Quoi qu'il en soit, la présence de ces formes arrondies est surprenante, car les figures qui évoquent le Feu sont presque toujours caractérisées par des pointes. On ne doit en tout cas pas imaginer trois cercles concentriques.

[16] Deux angles droits adjacents, deux segments parallèles, et une extrémité ouverte ? Ou une extrémité arrondie, qui évoquerait un *liṅga* ?

[17] Nous lisons avec le *ŚPrV* (p. 17) *ṣaḍutthāsana* (pour ce terme, voir *SP1*, p. 128, n. 2) au lieu de *ṣaḍadhvāsana* de T. 90 et T. 129, possible, mais peu vraisemblable.

[18] De la Déesse. On reconnaît les trois phases traditionnelles de l'Invite. Le premier *mantra* (*āsanamantra*) conclut l'installation du Trône en le considérant dans son ensemble, après l'évocation des différentes parties (ici six) qui le constituent. Le second construit la Forme (*mūrti*, aspect *sakala* de la Divinité). Le dernier appelle la Divinité sous son aspect transcendant (*niṣkala*), sa récitation est l'*āvāhana* proprement dit. Nous désignerons par la suite ces *mantra* par leur nom sanskrit seulement.

24. Elle tient dans sa main gauche un myrobolan, et un lotus dans sa main droite. Couleur d'or, cette Eminente Fortune est ondoyée par deux éléphants tenant des jarres.

a. Après[19] l'avoir ainsi contemplée, il devra la faire descendre [dans l'image], accomplir à son égard les dix actes sacramentels[20], puis lui rendre tous les services usuels : bain, vêtement, cordon sacré, pâtes parfumées, riz brut, fleurs, encens, lumière, étole et décoration avec les bijoux et le reste. L'adoration se terminera par le repas et le *japa*.

25-27a. A l'Est[21], l'homme avisé versera dans un récipient de terre, pour les Yakṣa, du riz rougi avec du riz écrasé et de la bouillie d'orge, ainsi que de l'eau rougie de curcumin[22] et des fleurs rouges. Au moment de l'offrande de ce Tribut, qui est accompagné d'encensement et de présentation de lampes, on fera jouer tous les instruments de musique, l'*ācārya* gardant le silence et assumant l'attitude prévue[23].

b. [Comprendre que,] à l'emplacement d'Indra, il faut honorer les Yakṣa sur le *maṇḍala* octogonal, en récitant les *āsana-*, *mūrti-*, et *mūlamantra*.

27b-28a. Le *guru* contemplera les Yakṣa ainsi : avec des bouches pourvues de crocs saillants, des yeux comme des feux flambants, les cheveux dressés, une couleur rouge[24].

c. Il leur rend hommage par tous les services à partir de l'Invite[25], et les satisfait [en déposant] au milieu du *maṇḍala*, avec un encensement et une offrande de lumières, au son des instruments de musique, un Tribut constitué comme on l'a dit de riz rougi accompagné de fleurs rouges et d'eau teintée de curcumin. Le *mantra* est le suivant : "Oṃ, Salutation aux Seigneurs qui ont les yeux flamboyants, des bouches munies de crocs saillants, les cheveux dressés, qui sont de couleur rouge et pleins de force et d'énergie ! A ces Yakṣa, je donne[26] un Tribut, Svāhā !"

---

[19] Les lignes suivantes, non numérotées, sont en prose, et en style de *prayoga*. Il en va de même de tous les passages imprimés plus serré et que nous faisons précéder d'une lettre.

[20] Liste de ces *saṃskāra* en *SP1*, p. 198, n. 4.

[21] A partir d'ici, le texte explique comment satisfaire les huit groupes énumérés au début. Chacun recevra, sur son *maṇḍala*, des *bali* appropriés (en principe) à sa nature ; puis une offrande d'eau assaisonnée d'ingrédients qui ne seront pas toujours précisés (*tarpaṇa*). Aucun *homa* n'est prévu.

[22] Toutes ces substances "rougies" évoquant naturellement le sang, que ce texte tardif n'ose plus faire offrir ouvertement.

[23] Tel semble être le sens de la formule *upadṛṣṭasya mārgataḥ*. Il s'agit de s'asseoir de

ध्यानम् —

वामदक्षिणहस्ताभ्यां दधतीं श्रीफलाम्बुजे ।
हेमाभां सघटेभाभ्यां प्लाव्यमानां महाश्रियम् ॥२४॥

इति ध्यात्वा, आवाह्य, दशसंस्कारैः संस्कृत्य, स्नानवस्त्रयज्ञोपवीतगन्धाक्षतपुष्पधूपदीपोत्तरीयाभरणाद्यलंकाराः सर्वोपचाराः नैवेद्यजपान्तं समर्प्य पूजयेत् ॥

पूर्वभागे तु यक्षाणां रक्तान्नं लाजसक्तुकम् ।
जलं कुङ्कुममिश्रं च मृत्पात्रे पूरयेत्सुधीः ॥२५॥
रक्तपुष्पसमायुक्तं सर्ववाद्यसमन्वितम् ।
धूपदीपसमायुक्तं बलिकाले तु घोषयेत् ॥२६॥
आचार्यो मौनमास्थाय उपदृष्टस्य मार्गतः ।

इन्द्रस्थाने अष्टकोणमण्डले यक्षान् आसनमूर्तिमूलेनाभ्यर्च्य, ध्यानम् —

दंष्ट्राकराळवदनान् ज्वलत्पावकनेत्रकान् ॥२७॥
ऊर्ध्वकेशान् रक्तवर्णान् यक्षान्ध्यायेद् गुरूत्तमः ।

इति ध्यात्वा, आवाहनादिसर्वोपचारैः संपूज्य, पूर्वोक्तरक्तान्नादिरक्तपुष्पैः कुङ्कुममिश्रजलैः धूपदीपेनसह सर्ववाद्यघोषैर्मण्डलमध्ये बलिं च तर्पणं कुर्यात् ।

मन्त्रं यथा —

ओं नमो भगवद्भ्यो ज्वलननेत्रेभ्यो दंष्ट्राकराळवदनेभ्यो ऊर्ध्वकेशेभ्यो रक्तवर्णेभ्यो महाबलपराक्रमेभ्यो यक्षेभ्यः बलिं प्रयच्छामि स्वाहा ॥

---

telle ou telle façon, de fermer les poings ou de faire un autre geste, etc. (renseignements fournis par Śrī S. N. Bhat).

[24] Nous conservons dans la traduction, au détriment de la logique, l'ordre des épithètes du texte sanskrit, car, à une interversion près, il se retrouvera dans le *mantra* donné plus loin.

[25] L'Invite (*āvāhana*) est le premier des dix *saṃskāra* (voir n. 18), que l'on prend soin en général, comme ici en "a", de distinguer des "services" (*upacāra*) qui suivent. Dans le passage actuel, le mot *upacāra* a un sens plus général.

[26] *prayacchāmi* est la leçon du *ŚPrV* (p. 19). Les T. 90 et 129 ont, ici comme dans tous les passages parallèles, *prayaccha*, qui ne serait acceptable que s'il s'agissait d'un *homa* et que l'on prie Agni d'apporter l'offrande aux Puissances concernées. La formule a peut-être été conçue pour ces circonstances et simplement empruntée telle quelle.

28b-29a. Le *guru*[27], en disant ce *mantra*, doit satisfaire [les Yakṣa] par une offrande de cette eau[28] : trois, cinq ou sept fois, par le bout des doigts.

29b-30. Ainsi sont libérés, [et envoyés] au sommet des montagnes, les Yakṣa [qui étaient] du côté d'Indra.

On fera comme il est dit [plus loin][29]. Puis [le *guru*] pénétrera dans le quartier d'Agni[30], et rendra hommage aux Rākṣasa, sur le *maṇḍala* aux trois cercles[31].

Orient et *maṇḍala*	**Famille**	**Aspect** (ch.: cheveux fl.: flamboyants)	**Nature du *bali***	**Destination** après expulsion
Est octogone	Yakṣa	rouges[32], crocs saillants, ch. hérissés, yeux fl.	riz rougi, *lāja, saktu,* eau avec *kuṅkuma*, fleurs rouges.	sommet des montagnes (*parvatāgra*)
Sud-Est trois cercles	Rākṣasa	sombres[33], furieux [crocs saillants][34], force colossale, yeux rouges, visage effrayant.	*lājacūrṇa, haridrā,* fleur rouge avec alcool, *apūpa* et *caru*, – plus autres sur le sol[35].	coeur des forêts (*vanamadhya*)
Sud carré	Bhūta	sombres[36], force et énergie formidables, yeux rouges, ch. fl.	*tulasī, padmapuṣpa, apūpa,* sésame, – plus autres sur le sol.	séjour des Péres (*pitṛsthāna*)
Sud-Ouest hexagone	Piśāca	bleu-sombre[37], ventre plat, longilignes, pleins d'énergie, yeux et ch. fl. [et ch. hérissés].	*dadhi, ājya, apūpa, guḍa, caru,* fleurs rouges, *lāja, dhūpa,* – plus autres sur le sol.	coeur des forêts (*vanamadhya*)
Ouest pentagone	Brahma-Rākśasa	[sombres, très grands], [longs] crocs[38], yeux et ch. fl., effrayants.	*apūpa, saktu, rajanī, lāja, puṣpa, caru,* – plus autres sur le sol.	rives des fleuves (*nadītīra*)

(A suivre)

[27] *guruḥ* est la leçon du *ŚPrV* (p. 20) ; les T. 90 et 129 ont *kuru* comme dernier mot de la ligne.

[28] L'eau rougie qui faisait partie du *bali*.

तत्तोयतर्पणं कार्यं तन्मन्त्रं च स्मरन्गुरुः ॥२८॥
त्रिपञ्चसप्तधा वापि कराग्रेण तु तर्पयेत् ।
इन्द्रस्थाने तु यक्षाश्च मुच्यन्ते पर्वताग्रके ॥२९॥
इत्युक्तवत्ततः कार्यमग्निस्थाने प्रवेशयेत् ।
त्रिवृत्तमण्डले मध्ये राक्षसान्पूजयेद्यथा ॥३०॥
[. . .]

---

[29] Allusion peut-être aux offrandes qu'il faut disperser sur le sol. Voir n. 35. Il manque surtout la formule de congé. Voici celle que donne le *ŚPrV* : «Que les Yakṣa qui habitent ici, sur ce terrain, se rassemblent et s'en aillent d'eux-mêmes, de bonne grâce ! Je prends immédiatement possession de ce terrain, en vue d'une construction. Ô Yakṣa, contents du Tribut [que vous avez reçu], vous qui respectez l'ordre de Śiva, quittez ce domaine d'Indra et allez-vous-en jusqu'aux montagnes !» Ce texte demande alors à l'officiant d'inviter Indra et de lui rendre un culte ; et il répétera la même injonction pour chaque direction.

[30] Tout se passe comme si le *guru* se déplaçait dans le domaine à purifier, allant d'un quartier à l'autre. Il faudrait alors comprendre que les *maṇḍala* dont on a parlé ne sont pas rassemblés sur un espace réservé pour le rite, mais répartis dans les huit coins du terrain.

[31] Suite sous forme de tableau, comme cela a été annoncé n. 1. Nous réduisons à l'essentiel les indications des *dhyānaśloka*, donnés en notes. On remarquera la pauvreté du style et l'extrême banalité des descriptions. Les Etres que le rituel veut chasser se ressemblent finalement tous, avec deux couleurs possibles seulement (le rouge, et le noir avec ses variantes) et très peu de caractères spécifiques.

[32] Voir *śl.* 27.

[33] *caṇḍakopān ūrdhvakeśān nīlavarṇān mahābalān /*
raktanetrān bhīmamukhān rākṣasān pūjayed guruḥ //

[34] Les indications entre crochets ne sont pas données par les *dhyānaśloka*, mais par les seuls *mantra*. Ceux-ci, n'ayant pas de mètre à respecter, peuvent en effet ajouter des éléments que les *dhyānaśloka* avaient dû laisser tomber.

[35] Tandis que les premiers produits cités sont placés dans un récipient, sur le *maṇḍala*, et constituent le *bali* proprement dit, on en répand d'autres sur le sol, tout à la fin du rite concernant les Rākṣasa, comme pour leur tracer la voie de sortie : des morceaux de la "courge" nommée *kūṣmāṇḍa*, teintés de curcumin et accompagnés de *lāja* et de fleurs. Ce rite, nommé *kūṣmāṇḍabali*, est enjoint dans nos transcrits pour presque toutes les familles suivantes, et là où cette indication est omise (par ex. pour Śaralī), on peut certainement l'ajouter. Notons que le *ŚPrV* ne respecte pas cette distinction, pourtant connue de la pratique actuelle, entre les deux sortes d'offrandes : il ajoute simplement les secondes aux premières, sans avertissement.

[36] *megharūpān dhūmravarṇān mahābala-parākramān /*
raktanetrān jvalatkeśān bhūtān dhyāyed gurūttamaḥ //

[37] *kṛśodarān dīrgharūpān nīlavarṇān parākramān /*
jvalannetrān jvalatkeśān piśācān pūjayed guruḥ //

[38] *daṃṣṭrākarālavadanān jvalatpāvakanetrakān /*
bhayaṃkarān jvalatkeśān pūjayed brahmarākṣasān //

Orient et *maṇḍala*	Famille	Aspect	Nature du *bali*	Destination . après explusion
Nord-O. figure à 16 côtès	Kālikā	noires[39], très violentes, grande force, crocs, [yeux cruels, trident et crâne, entourées][40]	*piṇyāka, śāka, caru, puṣpa, lāja* – plus autres sur le sol.	milieu des parcs (*udyānamadhya*)
Nord triangle	Śaralī[41]	2 visages[42], longiligne, rouge, grande force, crocs [féroces, yeux et ch. rouges, sourcils froncés].	noix de coco, banane, *saktu*, sel, *laḍḍuka*, *caru*, fleurs variées.	bord de la mer (*samudratīra*)
Nord-Est figure à 2 angles	Bhairava [Vaṭukādi]	rouges[43], terribles, chignon, couronne, montés sur des chiens, nus, [grande force].	eau parfumée, *caru* et beurre de vache, fleurs rouges, *lāja, apūpa, māṣa,* – plus autres sur le sol.	cimetières[44] (*śmaśāna*)

B. *Homa*-destructeur-de-Rākṣas[45]

Sur[46] la *vedī* qui est au milieu du Pavillon[47], au centre d'un lotus à huit pétales [dessiné] sur un support de grains, on installe un Vase dans lequel on honore le Dieu-destructeur-de-Rakṣas,

après avoir construit un Trône à six parties[48] et récité les *āsana-*, *mūrti-* et *mūlamantra.*

Voici comment il faut le voir :

Il porte le crâne, le *ḍamaru*, le trident et la hache ; son aspect est terrible ; il a trois yeux, un diadème orné de la Lune ; des crocs effrayants sortent de sa bouche et ses sourcils froncés lui donnent un air mauvais ; il dévore[49] les Bhūta, les Preta, les Piśāca et les Etres semblables. C'est ainsi que l'homme avisé doit contempler ce Puissant, semblable au Feu de la Jument[50].

B. रक्षोघ्नहोमविधिः

यागशालामध्यवेद्यां धान्यपुञ्जैरष्टदलपद्ममध्ये एककुंभं निधाय रक्षोघ्नदेवतां यजेत् ।।
तद्यथा —

षडध्वासनपूर्वन्तु आसनं मूर्तिमूलकम् ।

ध्यानम् —

कपालं डमरुं चैव त्रिशूलं परशुं तथा ।
बिभ्राणमुग्रवपुषं त्रिणेत्रं चन्द्रशेखरम् ।
दंष्ट्राकराळवदनं भ्रुकुटीकुटिलान्वितम् ।
भूतप्रेतपिशाचादीन् भक्षयन्तं महाप्रभुम् ।
बडबानलसंकाशं भावयेत्तं विचक्षणः ।

---

[39] *caṇḍapracaṇḍarūpiṇyaḥ kṛṣṇavarṇā mahābalāḥ /*
daṃṣṭrakarālavadanāḥ kālikāḥ pūjayed guruḥ //

[40] "accompagnées d'une suite" (*sasaṅghebhyaḥ...*).

[41] Divinité unique pour T. 90 et T. 129 si l'on en croit la description présente et le *mantra* ; multiple, comme les précédentes, pour le *ŚPrV* (qui écrit en outre *śalalī* — peut-être correct — au lieu de *śaralī*). On notera que T. 90 et T. 129 avaient eux-mêmes annoncé au début (voir *śl.* 2) des Śaralī, au pluriel.

[42] *dvimukhīṃ dīrgharūpīṃś ca raktavarṇāṃ mahābalām /*
daṃṣṭrakarālavadanāṃ śaralīṃ pūjayed guruḥ //

La première ligne est absente de T. 90 et T. 129 ; nous l'empruntons au *ŚPrV*, en corrigeant le texte qui a le pluriel (voir n. 41) et le nominatif.

[43] *raktavarṇān ugrarūpān jaṭāmakuṭadhāriṇaḥ /*
śvānārūḍhān nagnarūpān bhairavāñ ca yajed budhaḥ //

[44] Mais on les disperse d'abord dans les airs (*ŚPrV*).

[45] Mêmes sources que pour la section précédente : T. 90, pp. 16-21 ; T. 129, pp. 13-17 ; et *ŚPrV*, pp. 40-46.

[46] Les fragments en prose étant cette fois aussi longs que la partie versifiée, nous ne les repérons pas par une lettre, et nous ne numérotons pas les vers, que distingue seulement la disposition matérielle.

[47] Le *yāgamaṇḍapa* qui est construit pour la circonstance est décrit dans le *ŚPrV*. Nous empruntons à cet ouvrage une légère correction de la première ligne.

[48] Comme plus haut, T. 90 et T. 129 ont *ṣaḍadhvāsana* pour *ṣaḍutthāsana*, de *ŚPrV*, retenu dans la traduction.

[49] Mais le *ŚPrV* a *bhartsayantaṃ* ("il effraie") au lieu de *bhakṣayantam*, certainement correct.

[50] *baḍavānala*, le Feu qui est dans la Gueule de la Jument, *baḍavāsya* : voir *SP3*, p. 235, n. 179.

Après l'avoir ainsi contemplé, [l'officiant] lui rend hommage par tous les "services", à commencer par l'Invite[51].

Il construit ensuite, à droite et à gauche du Vase, deux *sthaṇḍila* sur chacun desquels il place un siège de bois. Sur celui de droite, il dispose un tissu blanc, sur celui de gauche, un tissu rouge, et là-dessus [une couche de] grains de blé, où il dessine un lotus à huit pétales. Il dépose à droite une Noix de coco et à gauche une Epée. A droite, il invite Sadāśiva[52], sur un Trône qui va de Śakti à Śakti[53]:

> Couleur de Lune, avec cinq visages et dix bras qui portent [à droite] le trident, la hachette, l'épée, le foudre et le geste-qui-rassure ; à gauche le lacet, le geste-de-don, l'aiguillon, le joyau et le Feu — tel est l'aspect qu'a Sadāśiva, sur son Trône fait d'un Lotus blanc.

Après l'avoir ainsi contemplé, [l'officiant] lui rend hommage par tous les services, à commençer par l'Invite, adore autour de lui les cinq Cercles de Divinités, et offre [à tous] le repas, les fumigations et les lumières.

Sur le Trône de gauche, il adore les neuf Śakti suivantes : Devī[54], Vāgdevī, Pārvatī, Kṛttikā, Mahālakṣmī, Raktaśakti, Kālī et Caṇḍikā, à l'extrémité des pétales [du Lotus], de l'Est au Nord-Est, et Vīraśakti sur le réceptacle, au Nord-Est. Puis il invite[55] le Seigneur de l'Epée (Khaḍgeśa) au centre [du réceptacle] en récitant ses *āsana-*, *mūrti-* et *mūlamantra*, et médite sur lui :

> tenant haut, de ses mains, l'épée et le crâne, vêtu d'une peau de tigre, le visage illuminé par un rire éclatant, émettant des sons confus semblables au tonnerre[56] ; brillant comme un feu flambant, avec ses gemmes, ses boucles d'oreilles, ses bracelets.

Après l'avoir ainsi contemplé et l'avoir invité [dans l'Epée], [l'officiant] douche Khadgeśa successivement [avec toutes sortes de liquides], en terminant par de l'eau de noix de coco[57], ce qui opère la "purification de la Forme". Après quoi il adore autour de lui, de l'Est au Nord-Est,

> les huit Bhairava qui sont : Asitāṅga, Ruru, Caṇḍa, Krodha, Unmatta, Kapālin, Bhīṣaṇa et Saṃhāra[58].

Il offre le repas, les fumigations et les lumières, récite l'*astramantra*[59] et fait [au Dieu] l'offrande de ce *japa*.

Devant le Vase[60], il confectionne un *sthaṇḍila*[61], où il dessine neuf cases. Il invite Rakṣoghna au centre et lui rend hommage avec des fleurs rouges. Puis il adore autour de lui les huit Śakti à partir de Brāhmī[62], en disant leurs noms : Brāhmī, Māheśvarī, Kaumārī, Vaiṣṇavī, Vārāhī, Cāmuṇḍī, Indrāṇī et Varāṅgā (?).

---

[51] Voir n. 25.

[52] Dans la Noix de coco, comme l'indiquera la conclusion. Ce fruit est donc une *mūrti* divine (ce qui lui donne droit à une majuscule).

[53] *śaktyādi-śaktiparyantaṃ*: voir l'Index, s. v. Le Trône ainsi défini inclut les neuf Śakti, qui pour Sadāśiva sont bien connues et dont on n'a donc pas à donner les noms comme on le fera pour Khaḍgeśa.

इति ध्यात्वा, आवाहनादिसर्वोपचारैः संपूज्य, कुंभस्य दक्षिणवामयोः स्थण्डिलद्वयं संपाद्य, तस्योपरि दारूपीठं विन्यस्य, पीठयोर्दक्षिणे सितवस्त्रं उत्तरे रक्तवस्त्रं तदूर्ध्वे तण्डुलं न्यस्त्वा-[ष्ट]दलं पद्ममालिख्य, दक्षिणे नालिकेरफलं उत्तरे खड्गं च विन्यस्य, दक्षिणे शक्त्यादिशक्ति-पर्यन्तमासनस्थं सदाशिवमावाह्य, ध्यानम् —

इन्दुनिभपञ्चमुखहस्तदशयुक्तं
शूलधृतटंकमसिवज्रमभयं स्यात् ।
पाशवरदांकुशमणिर्दहनवामे
श्वेतकमलासनसदाशिवस्वरूपम् ॥

इति ध्यात्वा, आवाहनादिसर्वोपचारेण संपूज्य, पञ्चावरणसहितमभ्यर्च्य, नैवेद्यधूपदीपौ दत्त्वा, उत्तरपीठे पूर्वादीशान्तदळाग्रेषु देव्यै नमः, वाग्देव्यै नमः, पार्वत्यै नमः, कृत्तिकायै नमः, महा[ल]क्ष्म्यै नमः, रक्तशक्त्यै नमः, काल्यै नमः, चण्डिकायै नमः । कर्णिकायामीशाने ओं वीरशक्त्यै नमः इति नवशक्तीः संपूज्य, मध्यस्थखड्गेशं आसनमूर्तिमूलेन आवाह्य, ध्यानम् —

करवाळकपालोद्यत्करं शार्दूलवाससम् ।
अट्टहासोल्लसद्वक्त्रं घर्घरा[भ]घनस्वनम् ।
रत्नकुण्डलकेयूरज्वलत्पावकसन्निभम् ।

इति ध्यात्वावाह्य, खड्गेशं नाळिकेरोदकान्तं क्रेमेणाभिषिच्य, एवं बेरशुद्धिं विधाय, परितः —

असिताङ्गो रुरुश्चण्डः क्रोधश्चोन्मत्तभैरवः ।
कपाली भीषणश्चैव संहारश्चाष्टभैरवाः ।

पूर्वादीशानान्तमर्चयेत् । नैवेद्यधूपदीपौ दत्त्वा, अस्त्रमन्त्रं जप्त्वा, निवेद्य, कुम्भाग्रे स्थण्डिलं संकल्प्य, नवकोष्ठं प्रकल्पयेत् । मध्ये रक्षोघ्नमावाह्य, रक्तपुष्पैः समभ्यर्च्य, परितः ब्राह्म्याद्यष्टशक्तीरभ्यर्च्य, स्वस्वनामभिरर्चयेत् । ब्राह्म्यै नमः, माहेश्वर्यै नमः, कौमार्यै नमः, वैष्णव्यै नमः, वाराह्यै नमः, चामुण्ड्यै नमः, इन्द्राण्यै नमः, वराङ्गायै नमः ।

---

[54] Le texte donne les neuf *mantra* : "A Devī, Salutations !", etc. Nous nous contentons de donner les noms des Śakti de ce Trône de Khaḍgeśa, en corrigeant *mahāsūkṣmyai* des T. en *mahālakṣmyai*.

[55] Dans l'Epée. Rappelons que celle-ci est posée sur un tissu rouge. Khaḍgeśa doit être rouge aussi, ce que sa comparaison avec un feu flambant suggère d'ailleurs.

[56] Les T. 90 et 129 ont ici *ghargharomaṃ*, corrigé en *ghargharābha-*. Le *ŚPrV* a pour ce *pāda* : *karpūramukhavāsitam*, qui semble improbable.

[57] Le *ŚPrV* précise : *kṣīra-dadhi-madhu-nālikerādibhiḥ*. La forme *nālikera* pour *nārikela* est usuelle dans les mss et éditions du Sud.

[58] Ces Bhairava forment le seul *āvaraṇa* que l'on donne à Khaḍgeśa.

[59] Cette indication fait comprendre que le Dieu que l'on nomme ici Khaḍgeśa est le même que celui que l'on nomme Astra en d'autres circonstances, en particulier lorsqu'on l'invite dans la *vardhanī* lors des rituels occasionnels (voir *SP2*, p. 62 et n. 2, et nos Index). En fait, l'adoration, dans ce dernier contexte, du Śiva Yāgeśvara et de l'Astra de la *vardhanī*, qui assurent ensemble la protection du lieu, semble n'être qu'un raccourci du rite décrit ici : le couple actuel, formé par Sadāśiva et Khaḍgeśa, correspondant exactement à celui que forment, dans leurs deux Vases, Śiva-Yāgeśvara et Astra. Cet Astra est d'ailleurs, on l'a vu maintes fois, détenteur de l'Epée nommée Jñānāsi. Le *mantra* récité au stade actuel est donc probablement,

Sur la limite extérieure, [il invite,] en disant d'abord leurs noms, les huit Bhairava[63]. Il offre alors [à Rakṣoghna][64] l'eau pour les pieds (*pādya*), l'eau pour la bouche (*ācamana*), l'eau pour les têtes (*arghya*)[65] et un Tribut fait de riz rougi.

A l'Est du *maṇḍala* destiné au Tribut[66], [le *guru*] doit procéder au Rituel du Feu, en suivant la méthode prescrite, depuis l'implantation de l'embryon jusqu'au mariage[67]. Il invite alors dans le Feu la Forme de Rakṣoghna et adore là ce Dieu ; puis il lui offre des oblations de chaque ingrédient, avec son *mantra* fondamental. Il donnera encore dix oblations avec chacune des formules védiques concernant les Destructeurs-de-Rakṣas.

Les voici[68] :

[1] Ces *deva* destructeurs de Rakṣas qui habitent l'Est, conduits par Agni, qu'ils nous protègent ! Qu'ils nous soient favorables ! A eux, Salutation ! A eux, Svāhā !"

[2] Ces *deva* destructeurs de Rakṣas qui habitent le Sud, conduits par Yama, ... (id.).

[3] Ces *deva* destructeurs de Rakṣas qui habitent l'Ouest, conduits par Savitṛ, ... (id.).

[4] Ces *deva* destructeurs de Rakṣas qui habitent le Nord, conduits par Varuṇa, ...(id.).

[5] Ces *deva* destructeurs de Rakṣas qui habitent en haut, conduits par Bṛhaspati, ... (id.).

[6] A Agni destructeur de Rakṣas, Svāhā !

[7] A Yama destructeur de Rakṣas, Svāhā !

[8] A Savitṛ destructeur de Rakṣas, Svāhā !

[9] A Varuṇa destructeur de Rakṣas, Svāhā !

[10] A Bṛhaspati, maître des oblations, destructeur de Rakṣas, Svāhā !

[A la fin,][69] après avoir rendu hommage au Dieu dans le Feu, il l'unit à celui qui est dans le Vase. Puis le *guru* fait entrer dans son coeur, successivement, le Dieu qui est dans le Vase, le Dieu qui est dans la Noix de coco[70], et le Dieu qui est dans l'Epée[71]. La purification du Temple[72] se fera[73] en l'aspergeant avec l'eau [du Vase qui contenait Rakṣoghna][74].

Le Patron rend hommage à l'*ācārya*, puis nourrit les brâhmanes[75].

---

comme dans les cas cités, une longue formule ; mais aucune de nos sources ne la donne.

[60] Le Vase du centre, de Rakṣoghna : voir plus haut.

[61] Ce support de grains, destiné au *bali* que va recevoir Rakṣoghna, sera plus loin appelé *balimaṇḍala*.

[62] Lecture du *ŚPrV*. Les T. 90 et 129 ont la formule : *brahmyādi-vīrabhadrāntam*, qui supposerait sept Śakti seulement, puisqu'on ne dispose que de huit emplacements péri-

बाह्यप्रान्ते स्वनामाद्यैरष्टभिर्भैरवेश्वरान् ।
पाद्यमाचमनं चार्घ्यं रक्तान्नं च बलिं ददेत् ।।
बलिमण्डलपूर्वे तु अग्निकार्यं समाचरेत् ।
आधानादिविवाहान्तं अग्निकार्योक्तमार्गतः ।।
रक्षोघ्नमूर्तिमावाह्य वह्निमध्ये तु पूजयेत् ।
द्रव्यं प्रति विशेषेण तन्मूलेनैव होमयेत् ।।
रक्षोघ्नसूक्तमन्त्रेन प्रत्येकं तु दशाहुतिः ।

यथा — ये देवाः पुरस्सदोऽग्निनेत्रा रक्षोहणस्ते नः पान्तु ते नोऽवन्तु तेभ्यो नमस्तेभ्यस्स्वाहा । ये देवा दक्षिणसदो यमनेत्रा रक्षोहणस्ते नः पान्तु ते नोऽवन्तु तेभ्यो नमस्तेभ्यस्स्वाहा । ये देवाः पश्चात्सदः सवितृनेत्रा रक्षोहणस्ते नः पान्तु ते नोऽवन्तु तेभ्यो नमस्तेभ्यस्स्वाहा । ये देवा उत्तरसदो वरुणनेत्रा रक्षोहणस्ते नः पान्तु ते नोऽवन्तु तेभ्यो नमस्तेभ्यस्स्वाहा । अग्नये रक्षोघ्ने स्वाहा । यमाय रक्षोघ्ने स्वाहा । सवित्रे रक्षोघ्ने स्वाहा । वरुणाय रक्षोघ्ने स्वाहा । बृहस्पतये दुवस्पते रक्षोघ्ने स्वाहा । इति हुत्वा,

वह्निं संपूज्य देवेशं कुम्भमध्ये तु योजयेत् ।
कुम्भस्थं फलसंयुक्तं खड्गस्थं स्वहृदि न्यसेत् ।।
प्रासादशुद्धिरेवं स्यात्तज्जलं प्रोक्ष्य चास्त्रतः ।
आचार्यं पूजयेत्कर्ता ब्राह्मणान् भोजयेत्क्रमात् ।।

---

phériques. Cette version est d'ailleurs immédiatement contredite par les *mantra* donnés : *brāhmyai namaḥ*, etc. (nous n'en extrayons que les noms), où l'on ne trouve pas Vīrabhadra. Cependant le huitième nom est incertain : T. 129 a Varāṅgā, T. 90 n'a que sept termes, et le *ŚPrV* ne donne pas la liste. Cette huitième Mère, évidemment ajoutée après coup à une série de sept bien fixée, a un nom fort variable selon les textes : Durgā, Umā, Mahālakṣmī, Bahurūpiṇī, etc. ; mais nous ne l'avons jamais vue nommée Varāṅgā. Aussi n'acceptons-nous ce nom qu'avec hésitation.

[63] Qui constituent ainsi le second *āvaraṇa* de Rakṣoghna. Ces Bhairava se trouvent donc en deux endroits différents dans le même rituel : autour de Khaḍgeśa et autour de Rakṣoghna.

[64] Le texte ne précise pas ce point, mais l'interprétation s'impose : c'est ce Dieu qui est central, et qu'il faut essentiellement satisfaire.

[65] Voir *SP1*, p. 198, pour l'usage rituel de l'*arghya* dans ce contexte.

[66] *balimaṇḍala*. Nos transcrits ont ici *vedimaṇḍala-*, mais le *ŚPrV* a la bonne version.

[67] Voir *SP1*, ch. IV.

[68] Les *rakṣoghnasūkta* viennent de *TaittS*, 1, 8, 7, 3. Notons que le *ŚPrV* repousse le texte de ces *mantra* védiques à la fin du chapitre.

[69] Pour tout ce passage, la version du *ŚPrV* est plus détaillée et plus claire. Il commence ici par mentionner les oblations réparatrices, puis l'oblation plénière, et parle de satisfaire le Dieu (*santarpya...*), non de lui rendre hommage (*sampūjya...*).

[70] Les T. 90 et 129 ont *pīṭha-*, corrigé en *phala-* sur le modèle du *ŚPrV*.

[71] A savoir, dans cet ordre : Rakṣoghna, Sadāśiva et Khaḍgeśa. Il ne s'agit pas cette fois

de les unir entre eux (on les considère comme différents), mais d'opérer leur Congé "définitif".

[72] C.-à-d. l'effacement des souillures qui avaient exigé ce *homa*. Le rituel nous ramène donc au Temple. Ce contexte était annoncé par le *ŚPrV* dès sa partie introductive, qui répète en partie l'introduction générale (A, *śl.* 1-23a), mais ne prend en considération que les accidents qui concernent le Temple et qu'il énumère longuement. L'introduction générale, commune à toutes nos sources, montre pourtant que le rituel peut concerner d'autres lieux ; mais à partir d'une certaine époque, ces indications ont dû être oubliées, et les soucis se focaliser sur la seule Maison du Dieu.

[73] Les T. 90 et 129 ont *tu*, corrigé en *syāt* sur le modèle du *ŚPrV*, dont voici les dernières lignes :

rakṣoghnakumbhatoyaiśca prokṣayed astramantrataḥ /
phalaṃ khaḍgaṃ ca saṅgṛhya sarvavādyasamanvitaḥ //
dhāmapradakṣiṇīkṛtya garbhagehaṃ viśet sudhīḥ /
prāsādaśuddhir evaṃ syād ācāryaṃ pūjayet tataḥ //
brāhmaṇān pūjayet paścād anantaphalabhāg bhavet /

[74] Précision du *ŚPrV*. Ce texte ajoute qu'il faut, ce faisant, réciter le *mantra* d'Astra (voir n. préc.). Il poursuit : «Puis il se saisit de la Noix de coco et de l'Epée (celle-ci doit être conservée dans un endroit déterminé du Temple ; mais que fait-on de la Noix de coco, putrescible ?) et fait le tour du Temple dans le sens droit, au son de tous les instruments. Il pénètre alors, l'esprit concentré, dans le sanctuaire intérieur. Ainsi se fait la purification du Temple. Le Patron rend hommage à l'*ācārya*, puis aux brâhmanes, et se trouve ainsi riche d'un fruit infini.»

[75] Dans les T. 90 et T. 129, c'est le rituel nommé *grāmaśānti* qui suit la description du *rakṣoghnahoma* ; dans le *ŚPrV*, c'est la *vāstuśānti*. Aucune de ces sources ne traite en ce point du *prokṣaṇa*, en dépit des déclarations de A, 14-15a.

APPENDICE V

Termes Botaniques (arbres, plantes, simples, grains, fruits)

Références[1] :

[DV] = *Dravyaguṇavijñāna* by P.V. Sharma, vol. I et II.

[WI] = *The Wealth of India, A Dictionary of Indian Raw Materials*, Vol.I-XI, New-Delhi, 1948-1976.

[HS] = *La Hārītasaṃhitā*, trad. Alix Raison, PIFI No52, Pondichéry, 1974.

[MW] = *Sanskrit-English Dictionary* by Monier-Williams (dans les cas désespérés seulement).

akrāntā	voir s.v. krāntā.
agaru	Aquilaria agallocha Roxb. (fr. agalloche)[2].
aṅghrikā[parṇī]	Uraria picta Desv. [DV] ; Uraria lagopodioides Desv. [WI].
atibalā	Abutilon indicum (L.) Sw. ; mais Sida rhombifolia L en [HS] (angl. country mallow).
apāmārga	Achyranthes aspera L.
amṛtā	Tinospora cordifolia (Wild.) Miers ex Hook f. & Thoms; syn. gudūcī ?
arka	Calotropis procera (Ait.) R.Br. [DV] ; Calotropis gigantea (L.) R.Br. ex Ait. [WI].
aśvattha	Ficus religiosa L. (fr. figuier sacré) ; syn. pippala.
āmalaka	Emblica officinalis Gaertn. (fr. myrobalan ou myrobolan) ; syn. dhātrī.
āmra	Mangifera indica L. (fr. mangue) ; syn. cūta.
āragvadha	Cassia fistula L. ; syn. suvarṇaka.
udumbara	Ficus glomerata Roxb.
uśīra	Vetiveria zizanioides (L.) Nash, ou Andropogon muricatus (fr. vétiver).
ṛddhi	?
kapardaka(-ikā)	Cypraea moneta [DV].
kapitthaka	Feronia limonia (L.) Sw. (angl. elephant- or wood-apple).

---

[1] Les sources ne sont pas précisées lorsqu'il y a accord entre les deux premières citées.

[2] Les équivalents français sont pris en général dans [HS] (Nomenclature āyurvédique, pp. 279-386).

kiṃśuka	Butea frondosa Roxb. et Koen [DV] ; Butea monosperma (Lam.) Kuntze [WI] ; syn.(?) palāśa.
kuśa	Desmotachya bipinnata Stapf.
kuṣṭha	Costus speciosus (ou arabicus) ; Saussurea auriculata [MW].
krāntā	voir s.v. phalinī.
khadira	Acacia catechu Willd. (fr. cachoutier).
guḍūcī	voir s.v. amṛtā.
gomṛd	? (comme plante)
gaurasarṣapa	Brassica alba Boiss. [WI] (fr. moutarde blanche).
candana	Sirium myrtifolium [MW] (fr. santal); syn. śrīkhaṇḍa.
cūta	voir s.v. āmra.
jambu, jambū	Syzygium cuminii (L.) Skeels [WI] ; Eugenia jambolana Lam. (angl. rose apple).
tila	Sesamum indicum L. (fr. sésame).
darada	Eruca sativa Mill. [WI] (sous daradharsha=bhūtaghna).
dāḍima	Punica granatum L. (fr. grenadier, grenade).
dūrvā	Cynodon dactylon (L.) Pers.
devadāru	Cedrus deodara (Roxb.) Loud. ; ou Cedrus libani. (fr. cèdre).
nāgakesara	Mesua ferrea L. [DV] et [WI] ; Mammea longifolia Planch. & Triana [WI] (prob. autre, id. au sūrapunnāga [DV] vol. V).
nāraṅga	Citrus aurantium L. [WI] (fr. orange amère).
nīvāra	Oryza sativa L. (fr. riz sauvage).
padma	Nelumbum speciosum (fr. lotus).
palāśa	Butea monosperma (Lamk.) Kuntze ; syn (?) kiṃśuka.
pāṭhā	Cissampelos pareira L. [DV] ; ([WI] donne cela pour ambaṣṭha) ; Stephania hernandifolia, Walp. [HS].
pippala	voir s.v. aśvattha.
plakṣa	Ficus lacor Buch.-Ham. [DV] ; (et [WI], si ceci est bien id. à hindi kahimal, keol, etc.) ; Ficus infectoria [MW].
phalinī	Callicarpa macrophylla Vahl. ; syn. krāntā, priyaṅgu (?).
badara	Ziziphus mauritiania, Lam. ; syn. Zizyphus jujuba [WI] (fr. jujube).
balā	Sida cordifolia L. (angl. country mallow). Cf. atibalā.
bilva	Aegle marmelos Corr.
bījaka	Pterocarpus marsupium Roxb.
bījapūra	Citrus lemon (L.) Burm. [WI] (angl. lemon).

madhūka	Madhuka indica, J. F. Gmel. [DV] ; Bassia latifolia, Roxb. ; ([WI] n'a pas ce terme sanskrit.)
mātuluṅga	Citrus medica L. [WI] (angl. citron).
mādhavakrāntā	?
mālūra	un fruit (fr. sapotille ?).
māṣa	Vigna mungo (L.) Hepper ; ou Phaseolus radiatus (angl. black gram).
mudga[-parṇī]	Phaseolus trilobus Ait., Phaseolus mungo [DV] ; Vigna radiata (L.) Wilczek (angl. green gram).
mohinī	Aconitum ferox Wall. ; syn. vatsanābha (hindi mohaka) [DV][3] ; Lannea coromandelica (Houtt.) Merrill [WI] (sous hindi mohin).
yava	Hordeum vulgare L. (fr. orge).
yaṣṭi[4]	?
raktacandana	voir s.v. candana.
rogendra[5]	?
rocanā	? (comme plante)
lakṣmaṇā	Solanum surattense Burm. [WI] ; ou Solanum xanthocarpum ; syn. kaṇṭakārī (fr. aubergine sauvage ?).
vaṭa	Ficus bengalensis L. [WI].
vārtāka	Solanum melongena L. (fr. aubergine).
vikaṅkata	Gymnosporia montana (Roth) Benth. [WI].
vijayā	? (plusieurs noms possibles).
vṛddhi[6]	?
śaṅkhinī	Andropogon acitulatus, Cissampelos hexandra [MW][7].
śatāvarī	Asparagus racemosus Willd. ; syn. śatamūlī (fr. asperge).
śamī	Prosopis cineraria Druce.
śāli	Oryza sativa L. (fr. riz).
śiṃśapā	Dalbergia sissoo Roxb. ; syn. agaru ?
śyāmaka	Panicum italicum L [DV] ; Echinochloa frumentaca Link ou Panicum frumentaceum [WI] (fr. millet).
śrīkhaṇḍa	voir s.v. candana.
śrīparṇa	Premna mucronata Roxb. [DV].

[3] Le même ouvrage, vol. V, p. 237, donne sous mohanikā, mohanavallikā : Viscum monoicum Roxb. ex DC.

[4] On trouve yaṣṭīmadhu : Glycyrrhiza glabra L.

[5] Sous mahendravāruṇī, [WI] donne Citrulus colocynthis Schrad.

[6] On trouve vṛddhadāru : Argyreia speciosa Sweet.

[7] On trouve ailleurs saṅkhapuṣpī : Convolvulus pluricaulis Chois. ou Canscora decussata Schult.

śrīparṇī	Gmelina arborea Roxb. [WI].
sarpākṣī[8]	?
sahādevī	Vernonia cineria Less.
sahā : mahāsahā	Teramnus labialis Spreng ; syn. māṣaparṇī [DV].
: kṣudrasahā	Phaseolus trilobatus Ait. ; syn. mudgaparṇī [DV].
sārivā	Hemidesmus indicus R. Br. (fr. salsepareille).
sāla	Shorea robusta Gaertn. (angl. sal tree).
sundarī[9]	?
suvarcalā	Ruta graveolens, Vas. [MW] (angl. linseed ; hemp).

[8] Voir Guj. sarpnocharo (sorte de lavande : [WI], vol.VI, p. 44) ou Beng. sarpaman ([WI], vol.VI, p. 392).

[9] Peut-être id. à śrīparṇa ou -ṇī : voir s.v. Ou id. à sundara : Clerodendron phlomoides L. [MW].

BIBLIOGRAPHIE

(Ouvrages cités comme sources)[1]

A) Abréviations générales :

cp, kp, vp, yp	: *caryāpāda , kriyāpāda, vidyāpāda, yogapāda.*
comm.	: commentaire.
gr.	: caractères *grantha.*
BEFEO	: *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, Paris.
BEI	: *Bulletin d'Etudes Indiennes*, Paris.
BSOAS	: *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, London.
GOMLB	: *Government Oriental Manuscript Library Bulletin,* Madras.
JA	: *Journal Asiatique*, Paris.
ALS	: Adyar Library Series, Madras.
IFP	: Institut Français de Pondichéry.
KSTS	: Kashmir Series of Texts and Studies, Srinagar.
PIFI	: Publications de l'Institut Français d'Indologie, Pondichéry.
SIAA	: Souh-India Arcaka Association.
T.	: Transcrit de l'IFP (avec numéro d'identification).

B) Textes sanskrits publiés :

AgPur : *Agnipurāṇa,* Kashi Sanskrit Series No 174, Varanasi, 1966.

AP : *Aghoraśivācāryapaddhati (= Kriyākramadyotikā)*, avec le comm. (*Prabhā*) de Nirmalamaṇi, Cidambaram, 1927 ; gr.

Aj : *Ajitāgama*, éd. crit. par N. R. Bhatt, PIFI No 24, Pondichéry, vol. I, 1964, vol. II, 1967.

Aṣṭ. Pr. : *Aṣṭaprakaraṇa*, 2 vol., Devakoṭṭai[2], 1923 and 1925 :

Vol. I : *Tattvaprakāśikā*, par Bhojadeva, comm. d'Aghoraśiva (A.)
Tattvasaṅgraha, par Sadyojyoti, comm. d'A.
Tattvatrayanirṇayā, par Sadyojyoti, comm. d'A.

Vol. II : *Ratnatraya*, par Śrīkaṇṭha, comm. d'A.
Bhogakārikā, par Sadyojyoti, comm. d'A.
Nādakārikā, par Rāmakaṇṭha, comm. d'A.
Mokṣakārikā, par Sadyojyoti, comm. de Rāmakaṇṭha.
Paramokṣanirāsakārikā, par Sadyojyoti, comm. de Rāmakaṇṭha.

---

[1] Voir l'Index général pour ceux dont le nom seul apparaît, ainsi que pour les synonymies avérées ou supposées.

[2] Toutes les éditions de Devakoṭṭai sont dues à l'institution nommée Śivāgamasiddhāntaparipālanasaṅgha.

AhS : *Ahirbudhnyasaṃhitā of the Pāñcarātrāgama*, 2ème éd. révisée par V. Krishnamacarya, 2 vol., ALS No 4, Madras, 1986.

IśgP : *Īśānaśivagurudevapaddhati*, 4 vol., Bharatiya Vidya Prakashan, Delhi-Varanasi, 1988.

ĪśP : *Īśānaśivācāryapaddhati*[3], Kumbhakonam, gr. :
1. *Śivārcanavidhi parārthanityapūjāvidhi*, 1912 ;
2. *Śivaliṅgapratiṣṭhāvidhi*, 1924 ;
3. *Mahāmārī-bhadrakālī-śāstṛ-pratiṣṭhāvidhi*, 1929 ;
4. *Gaurī-dakṣiṇāmūrti-bhairava-caṇḍeśvara-prat.-v.*, 1931.

UKām : *Uttara-Kāmikāgama* (*Kāmikāgama, Uttarabhāga)*, ÇivañāNapotayantraçālai, Çintātripeṭṭai, Madras, [1900] (*kali* 5001)[4] ; gr.
: *Id.*, nouv. éd. par Svāmināthaśivācārya, SIAA, Madras, 1988.

UKār : *Uttara-Kāraṇāgama*, ÇivañāNapotayantraçālai, Çintātripeṭṭai, Madras, [1928] (*kali* 5029) ; gr.

Kāmika : voir *PKām* et *UKām*.

Kār : voir *PKār* et *UKār*.

Kir : *Kiraṇāgama*, Devakoṭṭai, 1932 ; gr.

KD : *Kriyādīpikā*, par Jñānaśivācārya, Vittiyānupālanayantiraçālai, Madras, 1929 (*kali* 5031) ; gr.

JayS : *Jayākhyasaṃhitā of Pāñcarātra Āgama*, crit. ed. by E. Krishnamacharya, Gaekwad's Oriental Series No 54, Baroda, 1931, 1967.

JīrD : *Jīrṇoddhāradaśaka*, par Nigamajñānadeva (= Vedajñānaśivācārya) avec *vyākhyā* ; accompagné d'une trad. tamoule, Madras, 1980 ; gr.

TPr : *Tattvaprakāśikā*. Voir *Aṣṭ. Pr.*
: *Tattvaprakāśa* (= *Id.*), avec le comm. de Śrīkumāra, Trivandrum Sanskrit Series No LXVIII, Trivandrum, 1920.
: *Id.*, trad. fr. (avec une intr. et le résumé des deux comm.) par P.-S. Filliozat, *JA*, 1971, pp. 247-295.

TĀ : *Tantrāloka*, par Abhinavagupta, avec le comm. de Jayaratha, KSTS, 12 vol., Bombay, 1918 à 1938.
: *Id.*, trad. it. de Raniero Gnoli (*Luce delle Sacre Scritture*), Turin, 1972.

DPrV : *Devīpratiṣṭhāvidhi*, par Aghoraśiva, SIAA, Madras, 1ère éd. [1921] (*kali* 5022), 2ème éd. 1963; gr.

---

[3] Ce titre n'apparaît que dans trois des manuels ci-dessous, mais nous l'adoptons pour désigner l'ensemble, qui forme évidemment une unité. Les quatre titres ont été légèrement simplifiés.

[4] Quand l'éditeur n'a pas donné lui-même la date selon l'ère chrétienne, nous retranchons, comme il se doit, 3101 à la date *kali*, et nous mettons entre crochets la date obtenue.

NāK : *Nādakārikā*. Voir *Aṣṭ. Pr.*
: *Id.*, trad. fr. par P.-S. Filliozat in *BEFEO*, t. LXXIII (1984), pp. 223-255.

NT : *Netra Tantra*, avec le comm. (*Uddyota*) de Kṣemarāja, 2 Vol., KSTS, Nos 46 et 61, 1926 and 1939.

PMNK : *Paramokṣanirāsakārikā*. Voir *Aṣṭ. Pr.*

PNPV (A.) : *Parārthanityapūjāvidhi*, par Aghoraśiva, Devakoṭṭai, 1930, gr.

PNPV (Īś.) : *Parārthanityapūjāvidhi*, par Īśānaśivācārya : voir sous *ĪśP.*

PKām : *Pūrva-Kāmikāgama* (*Kāmikāgama, Pūrvabhāga*), nouv. éd. par Svāmināthaśivācārya, SIAA, Madras, 1975.

PKār : *Pūrva-Kāraṇāgama*, ÇivañāNapotayantraçālai, Çintātripeṭṭai, Madras, [1922] (*kali* 5023), gr.

PauS : *Pauṣkarasaṃhitā (of Pāñcarātrāgama)*, Ramanuja Muni ed., Melkote, 1934.

Pau (M) : *Pauṣkarāgama* (*jñānapāda*), ÇivañāNapotayantraçālai, Çintātripeṭṭai, Madras, [1891] (*kali* 4992) ; gr.

Pau (C) : *Id.*, avec le comm. d'Umāpatiśivācārya, Cidambaram, 1925 ; gr.

PrV : *[Pratiṣṭhāvidhi] (Gaurī-* etc. *pratiṣṭhāvidhi)*, par Īśānaśivācārya : voir sous *ĪśP.*

PrāyV : *Prāyaścittavidhi*, par Aghoraśivācārya, Madras, 1961 ; gr.

BD : *Bṛhaddevata*, attribué à Śaunaka, éd. et trad. angl. par A. A. MacDonell, Harvard Oriental Series vol. 5 & 6, Cambridge, Mass, 1901.

BS : *Bṛhat Saṃhitā*, par Varahamihira, with Engl. Transl., Exhaustive Notes and Literary Comments, M. Ramakrishna Bhatt ed., 2 parts, Motilal Banarsidass, Delhi, 1982.

Mak : *Makuṭāgama*, Svāmināthaśivācārya ed., Madras, 1977 ; gr.

MatP I : *Mataṅgapārameśvarāgama*, avec le comm. de Bhaṭṭa Rāmakaṇṭha, éd. crit. par N. R. Bhatt (Vol. I) : *vp*, PIFI No 56, Pondichéry, 1977.

MatP II : *Id.* (Vol. II), *kp*, *yp* et *cp*, PIFI No 65, Pondichéry, 1982.

Matsya : The *Matsya-Mahāpurāṇam*, text and transl., arranged by Nag Sharan Singh, Nag Publishers, Delhi, 1982.

Mayamata : *Mayamata*, éd. crit. et trad. fr. par Bruno Dagens, PIFI No 40, 2 vol., Pondichéry, 1970 et 1976.

MVT : *Mālinīvijayottaratanta*, KSTS No 37, Bombay, 1922.

Mṛg I : *Mṛgendrāgama*, *vp* et *yp*, avec la *vṛtti* de Bhaṭṭa Nārāyaṇakaṇṭha et la *dīpikā* d'Aghoraśivācārya, Devakoṭṭai, 1928.
: *Id.*, trad., intr. et notes par Michel Hulin, PIFI No 63, Pondichéry, 1980.
: *Mṛgendratantra*, *vp* et *yp*, avec la *vṛtti* de Bhaṭṭa Nārāyaṇakaṇṭha, KSTS No L, Srinagar, 1930.

Mṛg II : *Mṛgendrāgama*, *kp* et *cp*, avec la *vṛtti* de Bhaṭṭa Nārāyaṇakaṇṭha, éd. crit. par N. R. Bhatt, PIFI No 23, Pondichéry, 1962.
: *Id.*, trad., intr. et notes par Hélène Brunner-Lachaux, PIFI No 69, Pondichéry, 1985.

MK : *Mokṣakārikā* . Voir *Aṣṭ. Pr.*

RT : *Ratnatraya*. Voir *Aṣṭ. Pr.*

Rau : *Rauravāgama*, éd. crit. par N. R. Bhatt, PIFI No 18, 3 Vol., Pondichéry, 1961, 1972, 1988.

RauU : *Rauravottarāgama*, éd. crit. par N. R. Bhatt, PIFI No 66, Pondichéry, 1983.

LT : *Lakṣmī Tantra, a Pāñcarātrāgama*, V. Krishnamacharya ed., ALS No 87, Madras, 1959.
: *Id.*, trad. angl. par Sanjukta Gupta, E. J. Brill, Leiden, 1972.

VātŚ : *Vātulaśuddhāgama* (ou *Vātulaśuddhākhya*), avec *vyākhya*, Çivañā-Napotayantraçālai, Çintātripeṭṭai, Madras [1912] (*kali* 5013).
: *Id.* (mais sans comm.), sous le titre d'*Āgamarahasya*, Śrī Manonmanigranthamālā 6, Bangalore, 1958.

VāmP : *Vāmadevapaddhati*, par Vāmadevaśivācārya, Dharmapura, 1969.

ŚRS : *Śataratnasaṅgraha*, par Umāpatiśivācārya, Tantrik Texts No 22, Calcutta, 1944 ; Delhi/Varanasi 1984.
: *Id.* (avec trad. tamoule), éd. Sundareśaśivācārya, Tanjore, 1976.

ŚT : *Śāradātilakam*, by Lakṣmaṇadeśikendra, with the *Padārthadarśa* commentary by Rāghavabhaṭṭa, Chowkhamba Sanskrit Series Office, Varanasi, 1963.

ŚPrV : *Śivapratiṣṭhāvidhi*, par Aghoraśiva, SIAA, Madras, 1964 ; gr.

ŚLPrV (A) : *Śivaliṅgapratiṣṭhāvidhi* = anc. version de *ŚPrV*, Madras, [1921] (*kali* 5022) ; gr.

ŚLPrV (Īś) : *Śivaliṅgapratiṣṭhāvidhi* , par Īśānaśivācārya : voir *ĪśP*.

ŚiĀŚe : *Śivāgamaśekhara* (ou *Śivaliṅgapratiṣṭhāvidhi*), par Kumāraswami Gurukkal, 2 vol., Yālpanām, 1949 et 1953 ; gr.

ŚC : *Śivārcanacāndrikā*, par Appayadīkṣita, Devakoṭṭai, 1922.

ŚKV : *Śaivakālaviveka*, par Nigamajñānaśivācārya (= Vedajñānaśivācārya), avec *vyākhyā* par Gaṇapatibhaṭṭa, Devakoṭṭai, 1934.

ŚaiBh : *Śaivabhūṣaṇa*, par Pañcākṣarayogi, avec trad. tamoule, Devakottai, s.d.

Sak : *Sakalāgamasārasaṅgraha*, Madras, lère éd. [1922] (*kali* 5023), gr.; 2ème éd. SIAA, 1974.

SanS : *Sanatkumārasaṃhitā* (du Pāñcarātra), éd. V. Krishnamacharya, Adyar Library Series No 95, Madras, 1969.

SarJñ : *Sarvajñānottarāgama*, Devakoṭṭai, 1923.

SātS : *Sātvatasaṃhitā* (du Pāñcarātra), avec *bhāṣya*, Gaurīnāthaśāstri ed., Varanasi, 1982.

SārK : *Sārdhatriśatikālottarāgama*, avec le comm. de Bhaṭṭa Rāmakaṇṭha, éd. crit. par N.R. Bhatt, PIFI No 61, Pondichéry, 1979.

SiŚe : *Siddhāntaśekhara*, par Viśvanātha, Sītārāma Somayājin ed., Bangalore, 1971.

SiSār : *Siddhāntasārāvali*, par Trilocanaśiva, avec la trad. tamoule du comm. d'Anantaśivācārya, ÇivañāNapotayantraçālai, Çintātripeṭṭai, Madras, 1901 (*kali* 5002), gr.

: *Id.*, avec le comm. d'Anantaśambhu, *GOMLB* Nos XVII à XX, Madras, 1965 à 1972.

Su : *Suprabhedāgama*, ÇivañāNapotayantraçālai, Çintātripeṭṭai, Madras, [1929] (*kali* 5030) ; gr.

SP1, 2, 3 : *Somaśambhupaddhati*, éd. et trad. par Hélène Brunner-Lachaux, PIFI No 25, 3 Vol., Pondichéry, 1963, 1968, 1977.

SP4 : *Id.* (présent vol.).

SvT : *Svacchandatantra*, avec le comm. (*Uddyota*) de Kṣemarāja, KSTS, 6 Vol., 1921 à 1943.

SvāSS : *Svāyambhuvasūtrasaṅgraha,* Venkaṭasubrahmaṇyaśāstri ed., Mysore, 1937.

: *Id.*, trad. partielle : voir sous FILLIOZAT.

HayS : *The Hayaṣīrṣa-Pāñcarātra*, ed. by Pdt Mohan Sānkhyatīrtha, Varendra Research Society, vol. I, Rajshali (East Bengal), 1952 ; vol. II, Rajshali (East Pakistan), 1956.

C) Textes sanskrits inédits, manuscrits connus :

1) Transcrits à l'IFP[5]

Aṃśumat : *Aṃśumantantra*, T. 136, 158, etc. (16 autres T.)

AVS : *Acintyaviśvasādākhya*, T. 7, 8, 100, 152.

ĀPP : *Ātmārthapūjāpaddhati* (ou *-vidhi*), par Nigamajñānadeva, T. 282, 321, 323, 371, 795, 1056.

– : *Kārāṇādyāgamapaṭalāḥ*, T. 140, 953, 1009.

– : *Kriyākramadyotikādi*, T. 1072, 1076.

GPr : *Gaurīpraśna* (ou *Gaurīpratiṣṭhāvidhi*), T. 580.

Cintya : *Cintyāgama,* T. 13, 14, 317, 888, 1002, 1098.

JR : *Jñānaratnāvalī*, par Jñānaśivācārya : T. 231.

– : *Tattvamūrtiprabhāvadīpikā* , T. 112.

DĀ : *Dīkṣādarśa*, par Vedajñānaśivācārya, T. 76, 153, 279, 372.

[5] Les mss originaux sont parfois également à l'IFP, mais aucun catalogue n'en existe encore.

Dīpta : *Dīptāgama*, T. 15 et 16 (publ. prochaine dans les PIFI).
– : *Nānāgameṣu Nānāpratiṣṭhāvidhi*, T. 953.
Niśvāsa : *Niśvāsakārikā*, T. 17.
– : *Pārameśvarāgama*, T. 249, 986, 990 (et 5 mss)[6].
– : *Pratiṣṭhāpaddhati* (= *Pratiṣṭhākriyādīpikā*), par Īśānaśiva, T. 90.
PrV : *Pratiṣṭhāvidhi*, T. 449 (= *Pratiṣṭhāpaddhati*, T. 451).
– : *Pratiṣṭhāvidhi*, an., T. 137, 776,... (tous différents)
PrS : *Prāyaścittasamuccaya*, par un Trilocanaśiva (?), T. 15c, 246 (4), 293, 373, 1060.
– : *Vātulāgama* (différent du *Vātulaśuddha*), T. 141, 198, 264, 339, 393.
Vīra : *Vīrāgama*, T. 29, 30, 31, 104, etc. (10 autres T.).
– : *Śivadharma*, T. 32, 72a, 86a, 514, 887, 912.
– : *Śivadharmottara*, T. 32, 72b, 75, 281, 510.
– : *Śivaliṅgapratiṣṭhā*, T. 197.
– : *Śivaliṅgapratiṣṭhāvidhi* (*Vīratantra-Ṣaṭsahasrasaṃhitā*), T. 581[7].
– : *Śaivāgamapaddhati*, T. 289.
– : *Sakalāgamasaṅgraha*, T. 552.
Sūkṣma : *Sūkṣmāgama*, T. 191, etc. (14 autres T.).
Svā : *Svāyambhuvāgama*, T. 39, 40, 133, 247, 816, 886, 1114.

2) Manuscrits ailleurs (voir l'Index)
Mayasaṅgraha (= *Maya*)
Mātṛsadbhāva
Pārameśvara[8]
Piṅgalāmata
Prāyaścittasamuccaya, par Hṛdayaśiva

[6] Ces transcrits et ces mss n'ont pas été examinés pour savoir s'ils contiennent vraiment le texte de cet Āgama, dont on connaît par ailleurs un ms. authentique : voir n. 8.

[7] Il existe encore d'autres transcrits de même titre, différents.

[8] Le professeur Alexis Sanderson a découvert récemment que cet ouvrage, dont on connaît un ancien ms. népalais, était très probablement le même que le *Pauṣkara* original : voir Goodall 1995, p. xv, n. 44, qui appelle par la suite ce texte */Pauṣkara-/Pārameśvara*. En attendant une preuve irréfutable de cette identité, et parce que nous l'avons fait dans le corps de l'ouvrage, nous mentionnons ici les deux ouvrages séparément (voir section D).

D) Textes sanskrits cités, mais inconnus de nos jours[9] :

Cintyaviśvāgama
Pauṣkarāgama (*kp*)
Pratiṣṭhāsārasaṅgraha
Prāyaścittasaṅgraha, par Trilocana[10]
Brahmaśambhupaddhati, par Brahmaśambhu
Brahmaśambhupaddhatiṭīkā, par Trilocana
Mohaśūrottara
Varuṇapaddhati
Skandakālottarāgama
Svayambhū-Pāñcarātra, ou *Svāyambhuva*

E) Etudes :

ACHARYA, P. K.
1946 — *An Encyclopaedia of Hindu Architecture*, Manasara Series, vol. VII, Oxford University Press.

ADICEAM, M. E.
1967 — *Contribution à l'étude d'Aiyanār-Śāstā*, PIFI No 32, Pondichéry.

BAGCHI, P. C.
1975 — *Studies in the Tantras*, Part I, University of Calcutta.

BRUNNER, Hélène
1963, 1968, 1977a — Voir *SP*.
1965 — "Analyse du *Kiraṇāgama* ", *JA* , pp. 309-328.
1967 — "Analyse du *Suprabhedāgama* ", *JA* , pp. 31-60.
1975 — "Le *sādhaka*, personnage oublié du śivaïsme du Sud", *JA*, pp. 411-443.
1977 — "Importance de la littérature âgamique pour l'étude des religions vivantes de l'Inde", *Indologica Taurinensia* Vol. III-IV (1975-76), Torino, pp. 107-124.
1981 — "Le Śaiva-Siddhānta, 'essence' du Veda", *Indologica Taurinensia*, Vol. VIII-IX (1980-1981), Torino, pp. 51-66.
1985a — Voir *Mṛg* II.
1985b — "On the threefold classification of Śaiva Tantras", *Proceedings of the Fifth World Sanskrit Conference* , New-Delhi, pp. 464-474.

---

[9] Voir aussi la liste de l'App. II.
[10] Le T. 743 de l'IFP qui porte ce titre contient en fait un autre texte.

1986a — "The Pāśupatas as seen by the Śaivas", *Sanskrit and World Culture*, SCHR. OR. 18, Berlin, pp. 513-520.

1986b — "*Maṇḍala* et *yantra* dans le śivaïsme āgamique", *Mantras et Diagrammes rituels dans l'hindouisme* , Ed. du CNRS, Paris, pp. 11-35.

1988a — "Esclavage et Libération selon la perspective des Āgama śivaïtes", *Philosophy and Culture*, Actes du XVII[e] Congrès Mondial de Philosophie (Montréal 1983), Montréal, t. IV, pp. 641- 650.

1988b — "L'*ācārya* śivaïte : du *guru* au *gurukkaḷ* ", *BEI* N°6, pp. 145- 176.

1990a — "*Ātmārthapūjā* versus *Parārthapūjā* in the Śaiva Tradition", *The Sanskrit Tradition and Tantrism*, T. Goudriaan ed., Brill, Leiden, pp. 4-23.

1990b — "L'image divine dans le culte āgamique de Śiva", *L'Image divine. Culte et méditation dans l'hindouisme*, Etudes rassemblées par A. Padoux, Paris, pp. 9-29.

1992a — "Jñāna and Kriyā : Relation between theory and practice in the Śaivāgamas", *Ritual and Speculation in Early Tantrism. Studies in Honor of André Padoux*, T. Goudriaan ed., State University of New-York Press, Albany, pp. 1-59.

1992b — "The four pādas of Śaivāgamas", *The Journal of Oriental Research Madras, Dr. S. S. Janaki Felicitation Volume*, The Kupuswami Research Institute, Madras, pp. 260-278.

1994 — "The place of Yoga in the Śaivāgamas", *Pandit N. R. Bhatt Felicitation Volume*, P. S. Filliozat & alia eds, Delhi, pp. 425-461.

COLAS, G.

1986 — *Le Temple selon Marīci* , PIFI No 71, Pondichéry.

DAGENS, B.

1970, 1976 — voir *Mayamata*.

1977 — *Les Enseignements architecturaux de l'Ajitāgama et du Rauravāgama, Etudes sur les āgama śivaïtes*, I, PIFI No 57.

1979 — Le florilège de la doctrine śivaïte, *Śaivāgamaparibhāṣāmañjarī* de Vedajñāna, éd. crit., trad. et notes, PIFI No 60.

DAVIS, R.

1991 — *Ritual in an Oscillating Universe: Worshipping Śiva in Medieval India*, Princeton University Press.

DEVASENAPATHI

1966 — *Śaiva Siddhānta*, University of Madras.

DUNUWILLA, R. A.

1985 — *Śiva Siddhānta Theology – A Context for Hindu-Christian Dialogue*, Motilal Banarsidass, Delhi, Varanasi, Patna, Madras.

ESCHMANN, A., KULKE, H., TRIPATHI, G. C.
1978: *The Cult of Jagannath and the Regional Tradition of Orissa*, Monohar, New-Delhi.

FILLIOZAT, P.-S.
1971 — Voir *TPr*.
1984 — Voir *NāK*.
1991 — *Le Tantra de Svayambhū, vp*, éd. et trad. par P.-S. Filliozat, Droz, Genève .

GONDA, J.
1976 — *Viṣṇuism and Śivaism, a comparison*, Munshiram Manoharlal, New-Delhi.
1977 — *MRLS = Medieval Religious Literature in Sanskrit*, Harrassowitz, Wiesbaden, 1977.

GOODALL, D.
1995 – *An Edition and Translation of the First Chapters of Bhaṭṭa Rāmakaṇṭha's Commentary on the 'Vidyāpāda' of the Kiraṇāgama*, Wolfson College, Oxford.

GOUDRIAAN, T.
1978 — *Māyā, Divine and Human*, Delhi.
1981 — *HTŚL = Hindu Tantric and Śākta Literature*, par T. Goudrian and S. Gupta, Harrassowitz, Wiesbaden.

KANE, P. V.
1941 à 1962 — *HDhS = History of Dharmaśāstra*, Bandharkar Oriental Research Institute, Poona.

KRAMRISCH, Stella
1976 — *HiTe = The Hindu Temple*, 2 vol., Motilal Banarsidass, Delhi/Varanasi/Patna.
1981 – *The Presence of Śiva*, Princeton University Press.

LORENZEN, D. N.
1972 — *The Kāpālikas and Kālāmukhas – two lost śaivite sects*, Thomson Press (India) Ltd. New-Delhi.

MEISTER, M. W. (ed.)
1984 — *Discourses on Śiva, Proceedings of a Symposium on the Nature of Religious Imagery*, edited and with an Introd. by Michael W. Meister, University of Pennsylvania Press, Philadelphia.

MITTERWALLNER, G.
1984 — "Evolution of the *Liṅga*", in *Discourses...* (voir sous MEISTER), pp. 12-31.

OM PRAKASH
1961 — *Food and drinks in Ancient India*, Munshi Ram Manohar Lal, Delhi.

PADOUX, A.
1984 — "Le monde hindou et le sexe – symbolisme, attitudes, pratiques", *Cahiers internationaux de Sociologie*, vol. LXXVI, PARIS, pp. 29-49.
1987 — "Contributions à l'étude du Mantraśāstra III : le *japa*", *BEFEO*, t. LXXVI, pp. 117-164.

PANDEY, K.C.
1954 — *Bhāskarī* , Vol. III, Lucknow University.
1963 — *Abhinavagupta* (2ème éd.), Chowkhamaba Sanskrit Studies, Varanasi.

PATHAK, V. S.
1960 — *Śaiva Cults in Northern India*, Varanasi.

RAO, G. T. A.
1968 — *EHI = Elements of Hindu Iconography* (2ème éd.), Motilal Banarsidass, Delhi, 2 vol (4 parties).

RASTOGI, N.
1987 — *Introduction to the Tantrāloka*, Motilal Banarsidass, Delhi/Varanasi/Patna/Madras.

RAY, P.
1956 — *History of Chemistry in Ancient and Medieval India*, Indian Chemical Society, Calcutta.

RENOU, L. et FILLIOZAT, J.
1947 — *IC = L'Inde classique, Manuel des études indiennes*, t. I, Payot, Paris.
1953 — *IC = L'Inde classique, Manuel des études indiennes*, t. II, École Française d'Extrême-Orient, Hanoi.

SANDERSON, A.
1985a — "Purity and Power among the Brahmans of Kashmir", *The Category of the person*, Cambridge University Press, pp. 190-215.

1985b — Compte rendu de l'édition par N. R. Bhatt du *MatP* II et du *Raurava-vottarāgama*, BSOAS, Vol. XLVIII (1985), pp. 564-568.

1988 : "Śaivism and the Tantrik Traditions", *The World's Religions*, St. Sutherland et alia, eds, Routledge, London, pp. 660-704.

SASTRI, H. P.

1905 & 1915 : *A Catalogue of Palm-leaf and Selected Paper Mss belonging to the Durbar Library*, Calcutta.

SHUKLA, D. N.

s.d. : *Vāstu-Sastra Vol. II — HCIP* = Hindu Canons of Iconography & Painting, Munshi Ram Manohar Lal, Delhi.

SIVARAMAN, K.

1973 — *Śaivism in Philosophical Perspective*, Motilal Banarsidass, Delhi/ Patna/Varanasi.

SOMPURA, P. O.

1977 — *Album of Indian Architectural Designs*, Ahmedabad.

SWAMY, B. G. L.

1975 — "The Gōlaki School of Śaivism in the Tamil Country", *Journal of Indian History*, vol. LIII, pp. 167-209.

ZIESENISS, A.

1958 — *Studien zur Geschichte des Śivaismus. Die Śaiva-Systematik des Vṛhaspatitattva*, New-Delhi.

F) Ouvrages de référence :

A Classical Dictionary of Hindu Mythology and Religion, Geography, History and Literature, by J. Dowson, Routledge & Kegan Paul, London, 1957.

A Sanskrit-English Dictionary by Monier-Willams, Oxford, new ed. 1951.

Śabdakalpadrumaḥ, Chowkhamba Sanskrit Series No. 93, Varanasi, 1961.

PLANCHES

Pl. I

Liste des *tattva* et des Tatteśvara

No du *tattva*	Nom du *tattva*[1]	Nom du Tattveśvara[2]	Variantes et remarques
36	śiva	Śiva	
35	śakti	Śaktimat	
34	sadāśiva	Brahman	
33	īśvara	Ananta	
32	śuddhavidyā	Śambara	
31	māyā	Gahaneśa	
30	kalā	Jñanabindu	
29	kāla	Kāla	Kālanāman
28	vidyā	Vedavijñāna	
27	rāga	Kāmada	
26	niyati	Niyāmaka	
25	puruṣa	Sūkṣmadeha	
24	prakṛti (ou guṇa)	Pradhānaka	
23	buddhi[3]	Buddha	
22	ahaṃkāra	Ahaṃkṛti	Ahaṃkṛt
21	manas (ou citta)	Saṅkalpa	
20	śrotra	Vyomadhāraka	Vyomacāra
19	tvac	Sarvāṅga	
18	cakṣus	*Prakāśa	Praśānta (C), Prakānta (C')
17	jihvā	Mahāvaktra	
16	nāsā	Vilumpaka[4]	Vidyāmbaka
15	vāc	Dundubhi	
14	pāṇi	Samādāna	Sāmadāna (absent en C et C')
13	pāda	*Rāmana	
12	pāyu	Tūrṇakṛt	Tṛṇakṛt
11	upastha	Ghanānanda	Sanānanda
10	śabda	Sūkṣmanāda (C')	
9	sparśa	Balavattara	Balavaktra
8	rūpa	Bhānumat	
7	rasa	Jalada (C')	
6	gandha	Gandha	Gandhāṅga (absent en C et C')
5	ākāśa	*Sūkṣmanāda[5]	
4	vāyu	Mātariśvan	
3	tejas	Tviṣaṃnidhi	
2	ap	Jaleśa	
1	pṛthvī	Śrīkaṇṭha	

[1] La liste des *tattva* est celle donnée par Somaśambhu (*SP3*, ch. III), sauf pour les *tattva* No 26 à 30, où l'ordre le plus fréquent a été préféré.

[2] Les noms des Seigneurs des 23 *tattva* inférieurs sont tirés du comm. de notre texte (voir I, [43a]), excepté trois qui sont signalés par un astérisque : les Nos 5 et 13 (omis) et le No 18 (prob. faux en C et C'). Les autres sont tirés des textes suivants, qui donnent la liste complète de ces Seigneurs : *ŚPrV* ; *ŚĀśe* ; T. 90 ; T. 137; T. 370 ; T. 451 ; T. 690. Ils sont largement convergents et dérivent certainement d'un modèle unique, si bien qu'il n'a pas paru nécessaire de donner les sources des variantes signalées.

[3] Nous avons placé "buddhi" avant "ahaṃkāra", parce que c'est l'usage ailleurs, et parce que le comm. cite les Seigneurs correspondants dans cet ordre (voir I, [43a]). Notre auteur les avait mentionnés dans l'ordre inverse en *SP3*, p. 298, *śl.* 117 – disposition que nous avions sans doute eu tort de respecter en dressant la Pl. VI de *SP3*.

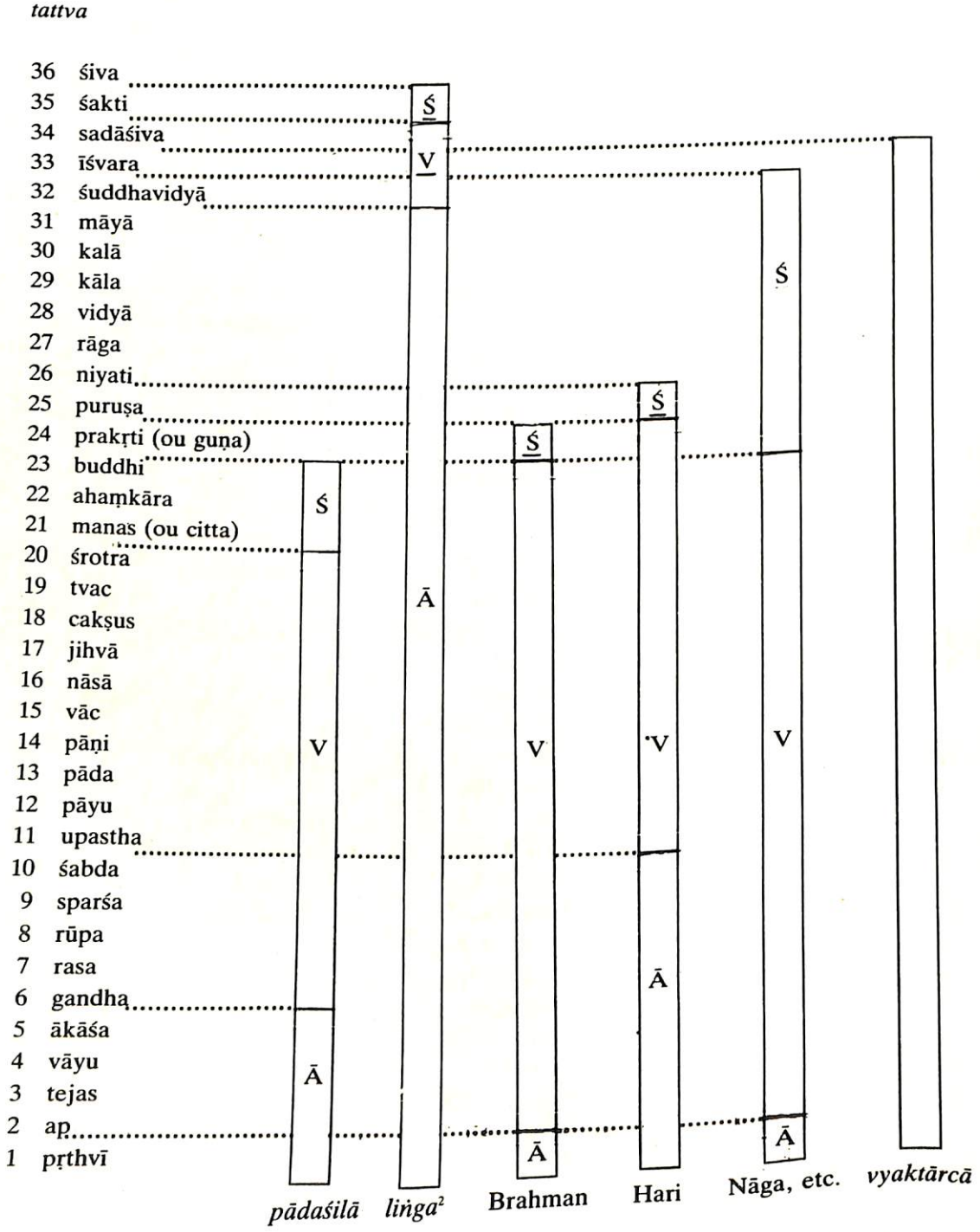
[4] Vilumpaka ("le Voleur", bien trouvé pour le nez qui "dérobe" les aliments) est le plus souvent écrit Vilumbaka.

[5] Sūkṣmanāda apparaît deux fois, dans presque tous les textes.

Pl. II

Vyāpti des trois *tattva*[1] selon les divinités et leurs supports

(Voir I, 42; II, 203 et 239; III, 73b-79a; V, 4)



[1] Ā = *ātmatattva*; V = *vidyātattva*; Ś = *śivatattva*. Ces indications ne sont pas données pour les *vyāktārcā*.

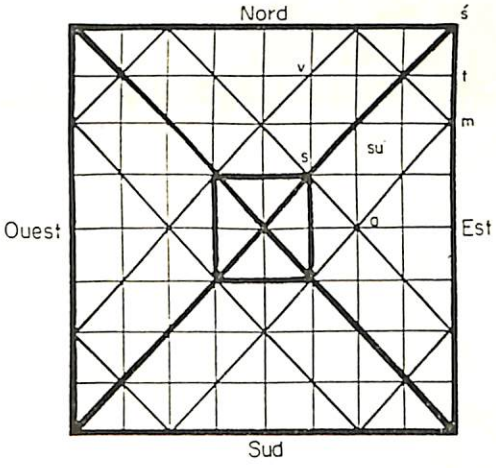
[2] Id. pour: *pītha*, Vṛṣa, Gaurī et Sūrya.

Pl. III

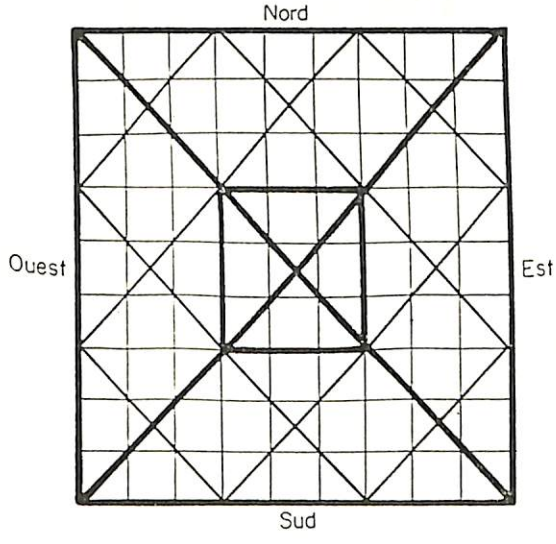
Vāstumaṇḍala

Mise en évidence des *nāḍī, vaṃśa* et *rajju*
Indications sur les *marman*

Cas d'un quadrillage à 64 carrés



Cas d'un quadrillage à 81 carrés



Légende

Lignes (voir 1, 60 et 90) :

parallèles aux côtés = *nāḍī*
diagonales = *vaṃśa*
parallèles aux diag. = *rajju*

Marman (voir 1, 65-66 et n.169) :

ambuja ✳ : (a)
sampuṭa ✳ : (s)
hala ⟋ (?) : (h)
svastika 卐
mahāsvastika
vajra ✳ : (v)
triśula ↗ : (ś)
maṇibandha ⊁ : (m)
trikaṭa ⊣ : (t)
suviśuddhapada □ : (su)

(les deux premiers *marman* ne peuvent être marqués)

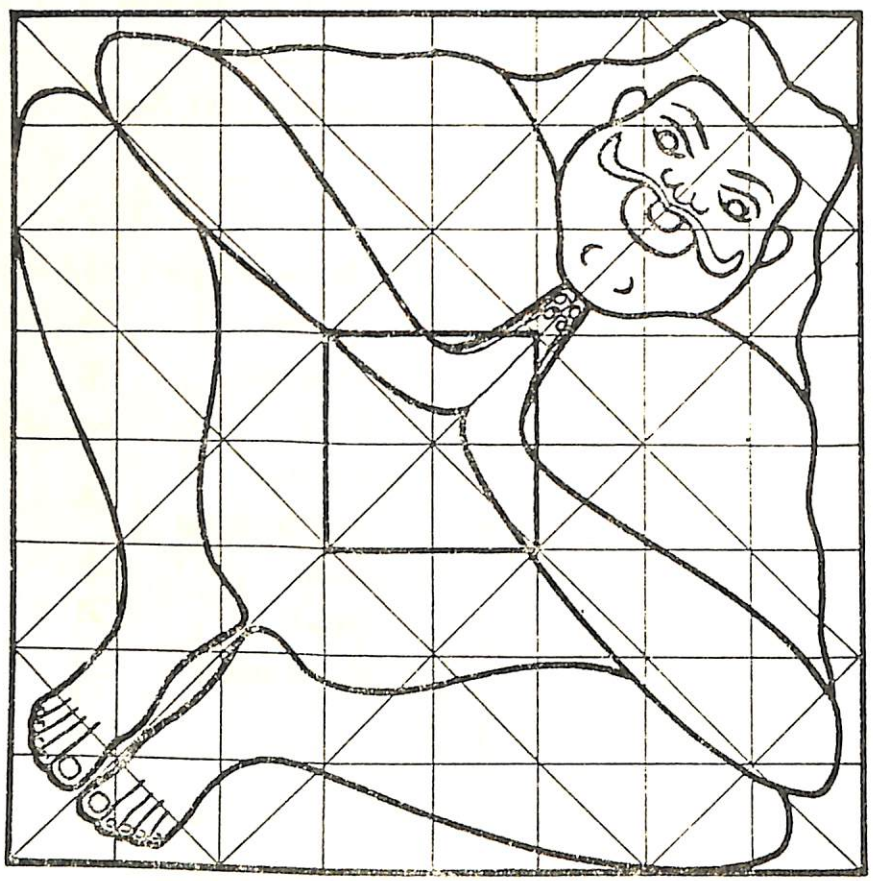
Pl. IV

Vāstumaṇḍala
à 64 carrés

Position du Vāstupuruṣa
(voir I, 61-62)

N

O



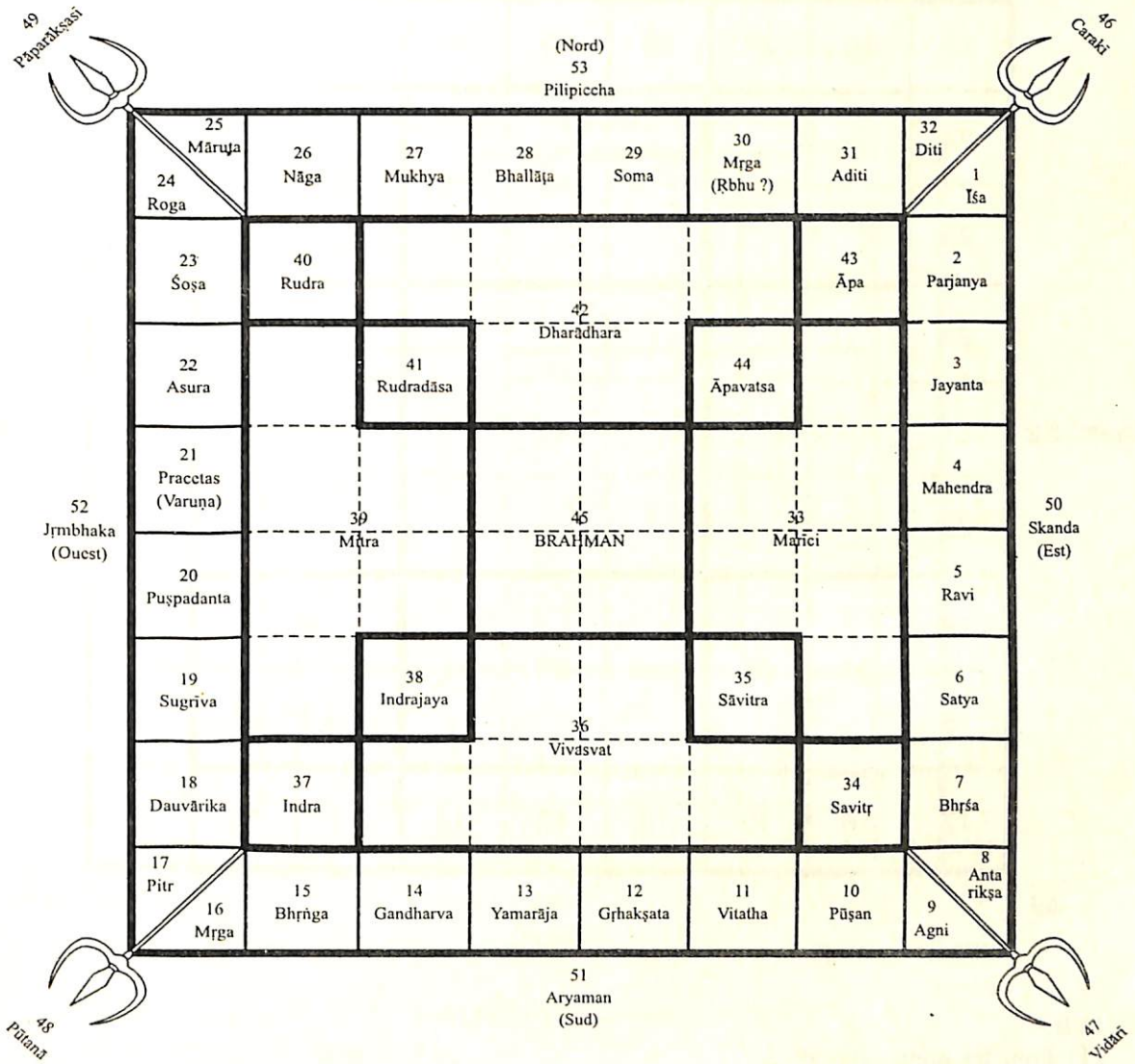
E

S

Pl. V

Vāstumaṇḍala
à 64 carrés

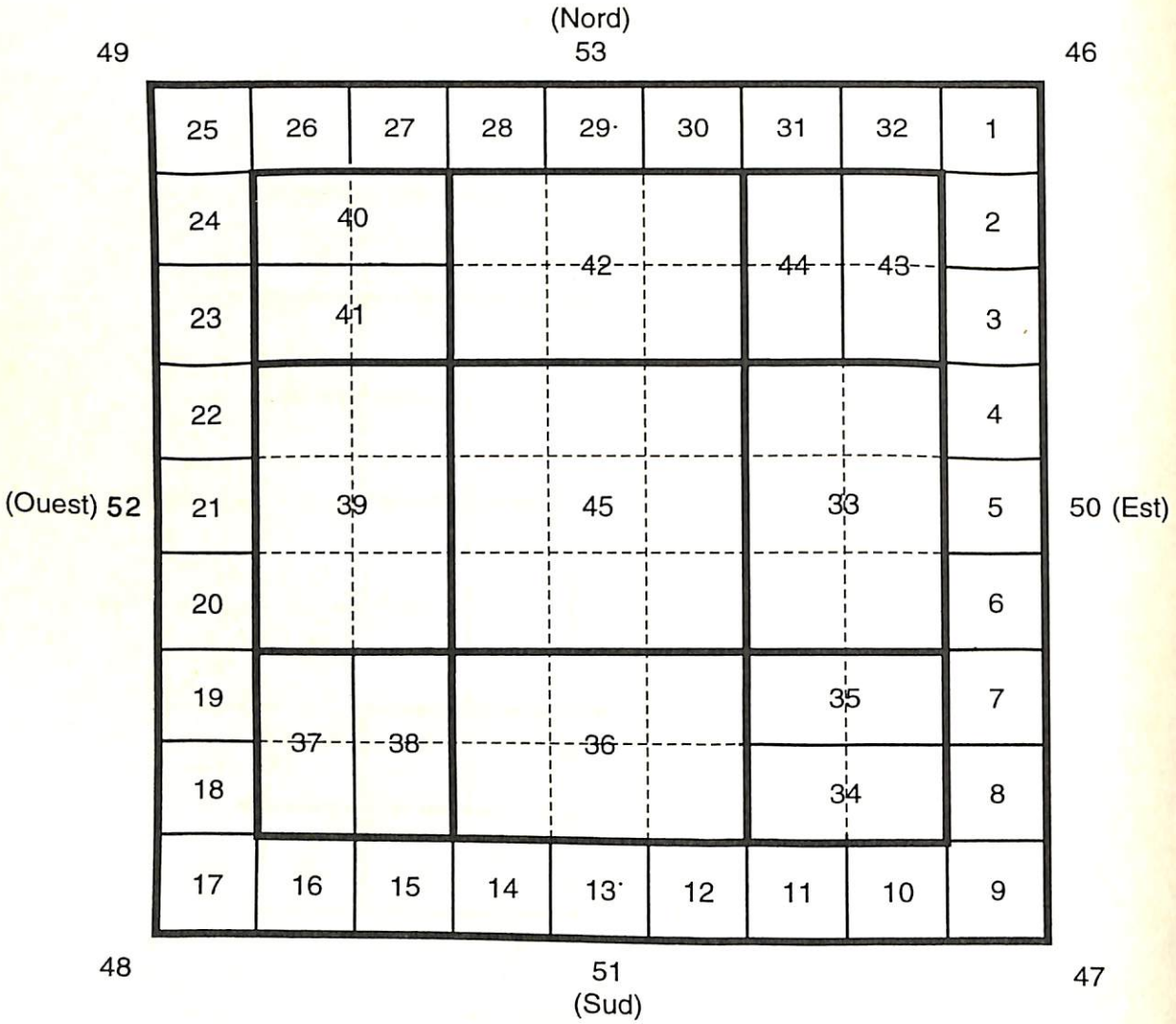
Les Dieux
(voir I, 63-64 et 67-68)



Pl. VI

Vāstumaṇḍala
à 81 carrés

Les Dieux
(voir I, 90-91)



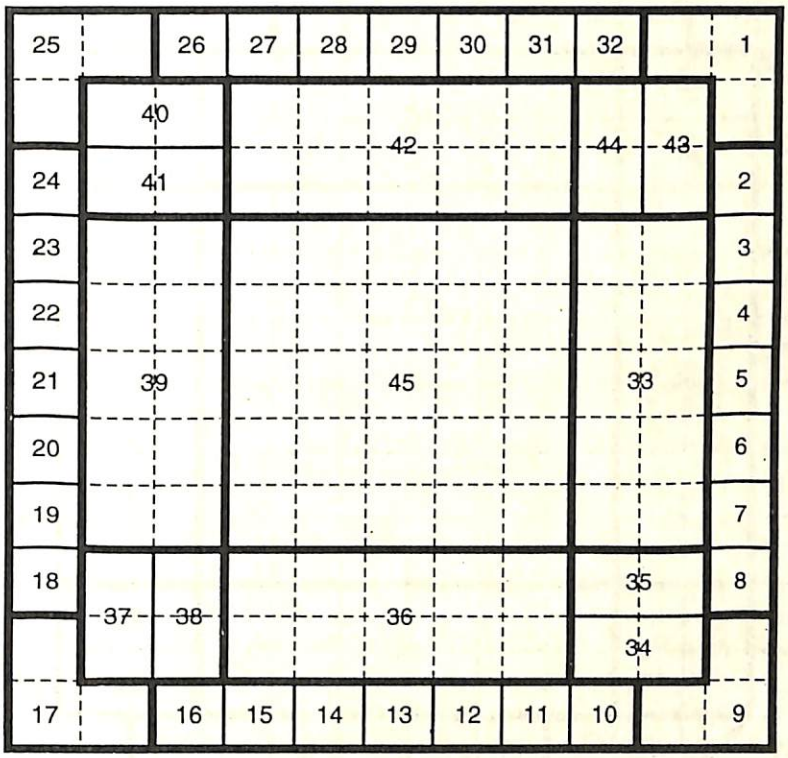
N.B.:
(1) Pour les noms, voir Pl. V.
(2) La position respective des deux divinités formant couple (telles celles des cases 34-35) n'est pas certaine.

Pl. VII

Vāstumaṇḍala
à 121 carrés

Les Dieux
(voir ch. XII)

(Nord)



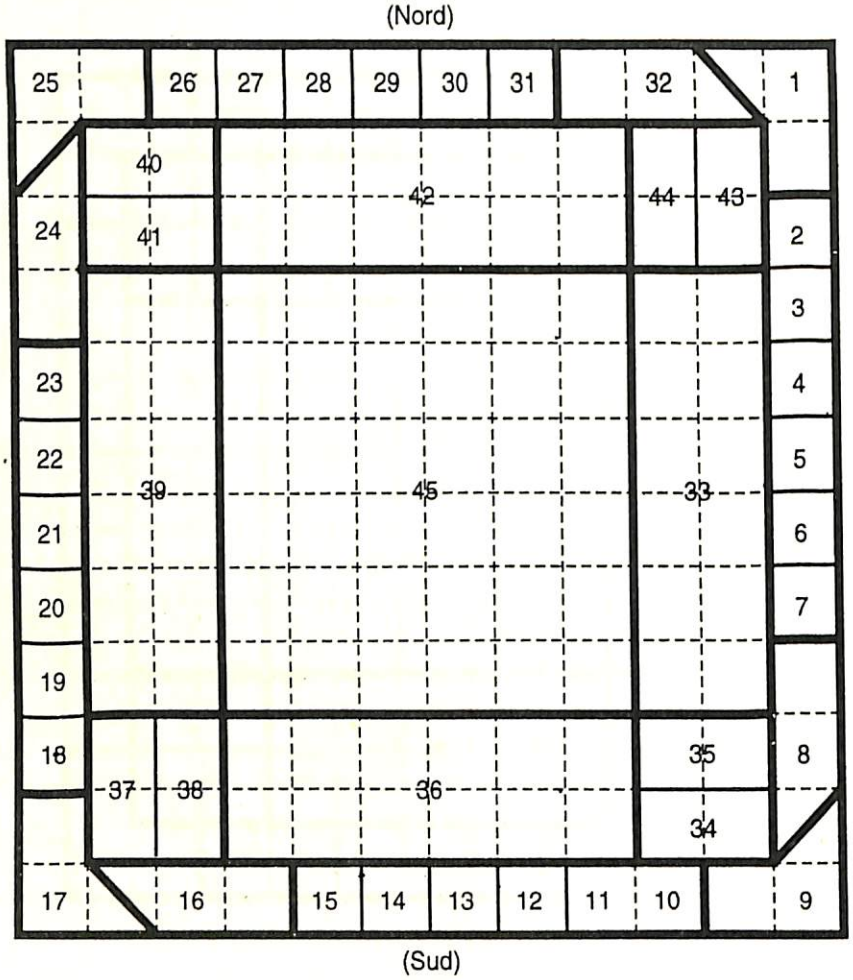
(Sud)

N.B. Mêmes remarques que pour la Pl. VI.

Pl. VIII

Vāstumaṇḍala
à 144 carrés

Les Dieux
(voir ch. XIII)



N.B. Mêmes remarques que pour la Pl. VI.

Pl. IX

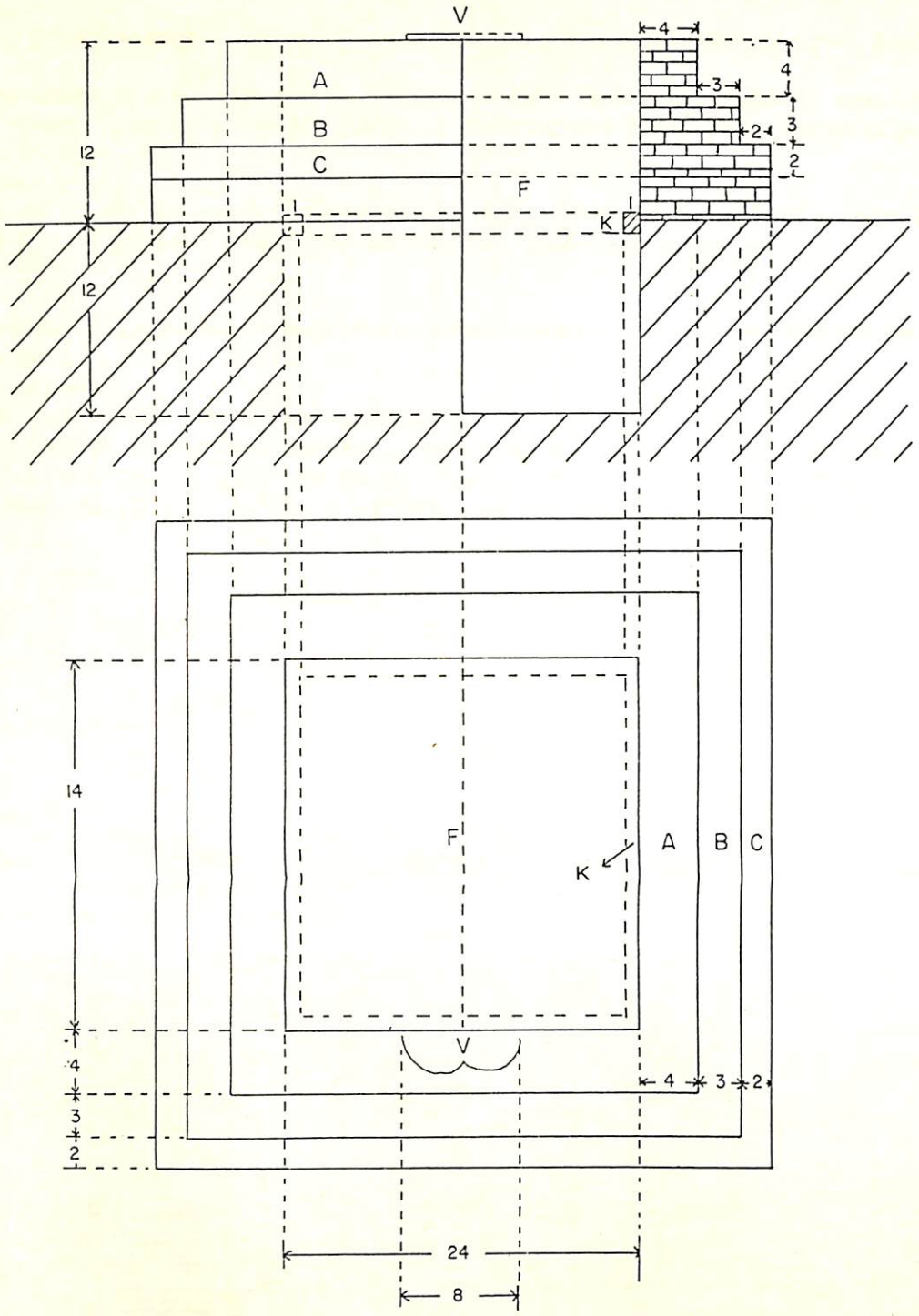
Nature des *bali* offerts aux Vāstudevatā

Devatā (nom et No)	*bali* selon Somaśambhu[1]	Variantes significatives ĪśgP[2]	Su[3]	liste du *PKām*[4]
Sur le *maṇḍala*				
1. Īśāna	sājyākṣata			pāyasa, ghṛta
2. Parjanya	ambujodaka		nīlotpala	navanīta
3. Jayanta	raktapatākā		nīlapatākā	ghṛta
4. Mahendra	ratnavāri	raktānna, dīpa		kuṣṭha (?)
5. Ravi	dhūmravitāna	id., pītānna		madhuparka
6. Satya	ghṛtagodhūma			badarīphala, madhu
7. Bhṛṣa	māṣabhakta		matsya	māṣa, rajanī
8. Antarikṣa	vimāṃsa ou saktu	śākunamāṃsa	śākunamāṃsa	tapanadugdhasarpis
9. Agni	madhukṣīrājya		sruva	odaṇa, dugdha
10. Pūṣan	lāja			pakvānna
11. Vitatha	suvarṇāmbu		kṣīrānna	pakvānna
12. Gṛhakṣata	kṣaudra		madhvanna	śimbānna, madhu
13. Yamarāja	palaudana			pāyasa
14. Gandharva	gandha			gandha
15. Bhṛṅga	pakṣijihvā			sāmudramatsya
16. Mṛga	yavaparṇa		yava, tila	matsyodana
17. Pitṛ[5]	tilaudana		kṛsara	taila, piṇyākānna
18. Dauvārika	dantadhāvana			dadhi
19. Sugrīva	pūpa		yava	yavānna
20. Puṣpadanta	darbha			piṣṭa, puṣpa, jala
21. Pracetas[6]	raktapadma			pāyasa, ghṛta
22. Asura	surāsava	madhu, akṣata	madhu	vārāhamāṃsa
23. Śoṣa	ghṛtaplutaudana			tila, taṇḍula
24. Roga	ghṛtamaṇḍaka ou lāja			śuṣkamatsya
25. Māruta	pītadhvaja	maṇḍaka	?	pītadhvaja
26. Nāga	nāgakesara	nāgapuṣpa	nāgapuṣpa	madhu
27. Mukhya	bhakṣya		apūpa	lāja
28. Bhallaṭa	mudgasūpa			gulānna
29. Soma	sājyapāyasa		pāyasa, madhu	pāyasa, dhūpa, dīpa
30. Mṛga (Ṛbhu?)	śālūka	śālyākṣata		śarkarāpūpa
31. Aditi	lopī	raktaśālyanna, ghṛta	lohita	modaka
32. Diti	pūrī	māṣānna-bhakṣya		bali (?)
33. Marīci	modaka	laḍḍu	ghṛtānna	phala, tila, māṣodana
34. Savitṛ	raktapuṣpa	guḍānna		lāja
35. Sāvitra	kuśodaka		haridrānna	gandhavāri
36. Vivasvat	raktacandana		raktahāra	apūpa
37. Indra	haridraudana		gulānna	māṣānna
38. Indrajaya	miśrānna	śuddhānna	pakvamāṃsa	mudgānna
39. Mitra	guḍaudana		laḍḍu	dadhi
40. Rudra	ghṛtasiddhānna	pakvamāṃsa	śuddhānna	maṃsānna
41. Rudradāsa	ārdramāṃsa		pakvapiśita	phena
42. Dharādhara[7]	māṣa			gandha
43. Āpa	dadhi	kṣīra	payas	matsya
44. Āpavatsa	kṣīra	dadhi	dadhi	māṃsa
45. Brahman	pañcagavya, akṣata, ājya, caru		id., moins ājya, plus tila, yava, kuśa	pāyasa, ghṛta
A l'extérieur[8]				
46. Carakī	saghṛtamāṃsa		0	id.
47. Vidārī	dadhi, paṅkaja	pitta, māṃsa	0	lavaṇa
48. Pūtanā	pala, pitta, rudhira		0	tilapiṇḍa
49. Pāparākṣasī	asthi, rakta, pitta, pala		0	kulmāṣa
50. Skanda	māṣaudana		0	māṃsānna
51. Aryaman	pūpa, kṛsara		0	māṃsānna
52. Jṛmbhaka	āmīṣa, rudhira		0	māṃsānna
53. pilipiccha	raktānna, kusuma		0	māṃsānna

[1] I, 67-88. Voir aussi Pl.V.
[2] *Īśgp*, Vol. III, pp. 255-256, *śl.* 16-31.
[3] Cité *Ajita* I, p. 48, n. 8. Cet ouvrage prend les Divinités dans un autre ordre.
[4] *PKām*, 19, 7-25. Prend également les Divinités dans un autre ordre. Sa liste étant très différente de la liste de Somaśambhu, nous la donnons intégralement, au lieu de nous contenter des variantes.
[5] Nirṛti dans le *PKām*.
[6] Jaleśvara dans le *PKām*.
[7] Pṛthvīdhara dans le *PKām*.
[8] Le *Suprabheda* n'indique pas les *bali* de ces Personnages.

Dessin d'un kuṇda carré

(coupe-élévation et plan)



F=Fosse
A,B,C=Ceintures (*mekhalā*)
V=Vulve (*yonī*); son canal n'est pas représenté
K=Col (*kaṇṭha*)

Les dimensions sont en *aṅgula*

Maṇḍapa-pūjā[1]

	Directions[2]	Est S.-E.	Sud S.-O.	Ouest N.-O.	Nord N.-E.
1	N. du *toraṇa*	Śānti	Bhūti	Bala	Ārogya
2	matériau	*plakṣa*	*udumbara*	*aśvattha*	*vaṭa*
3	Gouverneur	Bhadra	Vijaya	Vajra	Nīlalohita
4	Dvārapāla dr. g.	Nandin Mahākāla	Bhṛṅgin Vināyaka	Vṛṣabha Skanda	Devī Caṇḍa
5	Puissances dr. non id.[3] g.	Praśānta Śiśira	Parjanya Aśoka	Bhūtasañjīvana Amṛta	Dhanada Śrīprada
6	Mondes dr. (*loka*)[4] g.	Bhū- Bhuvar-	Svar- Mahar-	Jana- Tapo-	Satya- Dhruva-
7	Planètes[5]	Soma Aṅgaraka	Buddha Bṛhaspati	Śukra Śanaiścara	Rāhu Ketu
8	Vasu[6] dr. g.	Pratyūṣa Prabhāsa	Ajaghanya Jaghanya	Vidhātṛ Dhātṛ	Āvāha Vivāha
9	Fleuves[7] dr. g.	Gaṅgā Yamunā	Sindhu Sarasvatī	Tāpī Payoṣṇī	Gomatī Narmadā
10	Soleils[8]	Pūṣan Dhātṛ Vidhātṛ	Bhava Parjanya Indra	Aryaman Mitra Tvaṣṭṛ	Viṣṇu Savitṛ Aṃśumat
11	*yuga*[9]	*kṛta-*	*treta-*	*dvāpara-*	*kali-*
12	Veda[10]	*Ṛg-*	*Yajur-*	*Sāma-*	*Atharva-*
13	Kalā[11] (*et* Kāraṇeśa[12])	Śānti (Īśvara)	Vidyā (Rudra)	Nivṛtti (Braman)	Pratiṣṭhā (Viṣṇu)
14	Armes (sur les *patākā*)[13]	*vajra* *śakti*	*daṇḍa* *khaḍga* *cakra*	*pāśa* *dhvaja*	*gadā* *triśūla* *padma*
15	Diggaja[14] (sur les *dhvaja*)	Kumuda Kumudākṣa	Puṇḍarīka Vāmana	Śaṅkukarṇa Sarvanetra	Sumukha Supratiṣṭhita
16	Kṣetrapāla[15]	Hetuka Tripuraghna	Vahni Yamajihva	Kāla Karālin	Ekāṅghri Bhīma

---

[1] Selon Somaśambhu (II, 105-115), complété avec C. et le *ŚPrV*. Voir les notes 214 à 231 au ch. II.

[2] Nous n'accordons pas de colonne séparée aux directions intermédiaires, qui ne sont utiles que pour quelques groupes. Ce sont les quatre directions principales qui structurent le rituel. Le culte de chaque Porte se lit de haut en bas, dans sa colonne, chacune des Puissances nommées (les matériaux n'en sont pas) étant saluée d'un *mantra*.

[3] Au pied des montants.

[4] Distribution selon C.

[5] Distribution selon C. La Planète de la seconde ligne est adorée dans la direction intermédiaire qui suit la direction mentionnée en tête de colonne.

[6] Selon C.

[7] Selon le *ŚPrV* (C., très lacunaire, semble cependant avoir une opinion différente).

[8] Sur les pointes du Trident que porte le *toraṇa*. Liste selon le *ŚPrV*, confirmée par C. là où il n'omet pas ces instructions.

[9] Distribution selon C.

[10] Distribution selon C.

[11] Distribution selon C., d'ailleurs donnée par *SP2*, p. 44. Chaque Kalā a la direction du Visage de Sadāśiva auquel elle est associée. L'ordre de succession n'est donc pas, comme dans les deux groupes précédents (et ailleurs) l'ordre hiérarchique descendant.

[12] Selon le *ŚPrV*. Ni Somaśambhu ni Trilocana ne mentionnent ces divinités ; mais leur rapport aux Kalā, qu'elles gouvernent, est connu et invariable.

[13] Disposition comme pour les Planètes. Le *cakra* et le *padmā* sont pour Ananta et Brahman. Voir II, 49-50 ; 110b-111 ; et nn. 83 et 84.

[14] Même disposition.

[15] Même disposition.

Il faut ajouter à ce tableau les trois Personnages qui figurent au sommet de chaque Porte ou *toraṇa* : Lakṣmī, Gaṇapati et Sarasvatī (voir II, 109).

P1. XII

Nyāsa des gemmes et autres produits

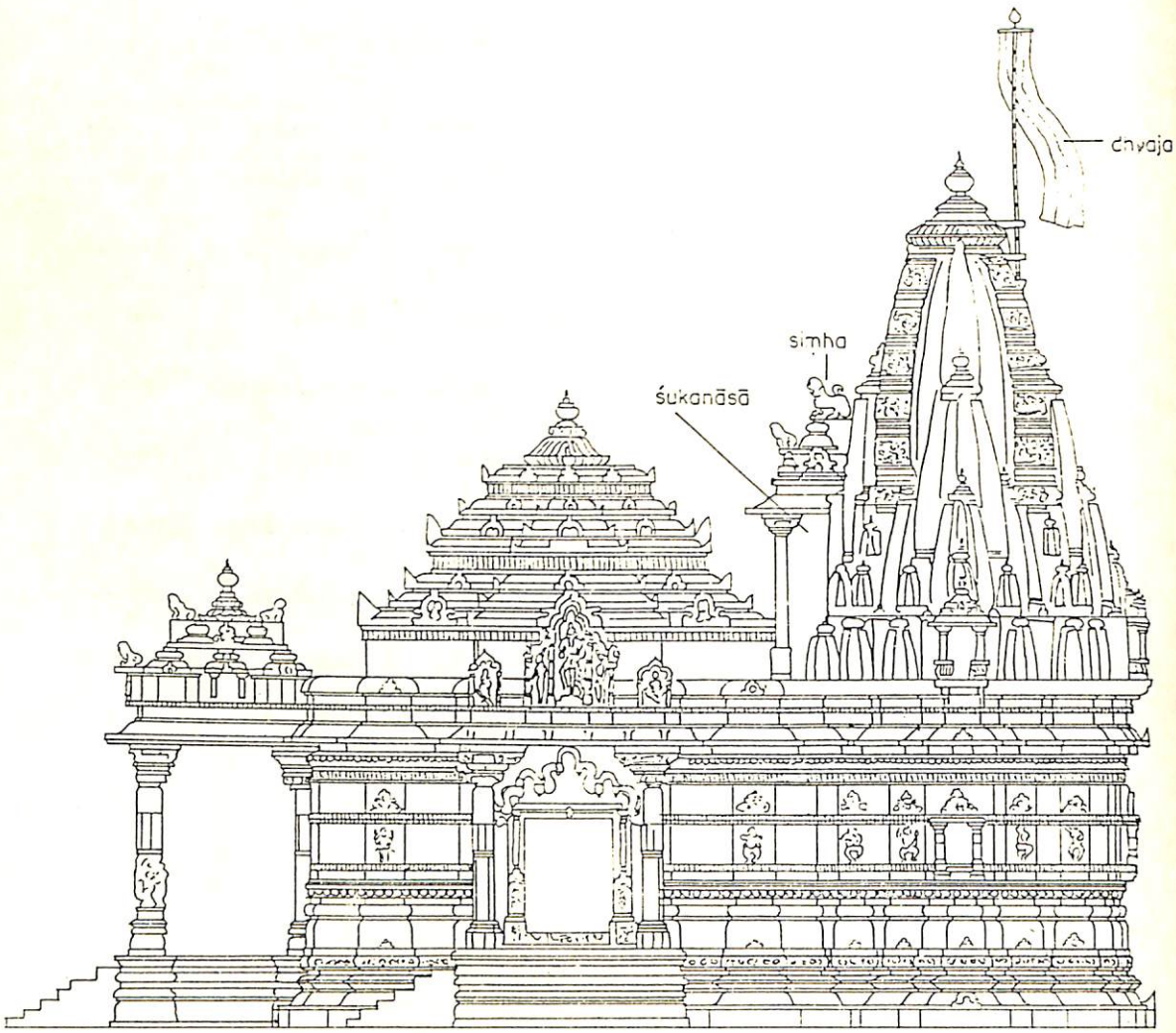
(*ratnādi-nyāsa*: voir II, 96-100 et III, 8-10)

	ratna	*oṣadhi*	*loha*	*dhātu*	*vrihi*
Est	*vajra*	*uśīra*	*hema*	*haritāla*	*vrīhi*
Sud-Est	*arkakānta*	*mādhavakrāntā*	*tāmra*	*manaśśilā*	*godhūma*
Sud	*nīla*	*raktacandana*	*ayas*	*torikā*	*tila*
Sud-Ouest	*atinīla*	*agaru*	*vaṅga*	*hemamākṣika*	*māṣa*
Ouest	*muktāphala*	*śrīkhaṇḍa*	*tāra*	*pārada*	*mudga*
Nord-Ouest	*puṣparāga*	*sārivā*	*āra*	*vahnigairika*	*yava*
Nord	*padmarāga*	*kuṣṭha*	*kāṃsaka*	*gandhaka*	*nīvāra*
Nord-Est	*vaiḍūrya*	*śaṅkhinī*	*sīsaka*	*abhra*	*śyāmaka*

Pl. XIII

Profil d'un temple
montrant la *śukanāsā* surmontée du Lion et le *dhvaja* sur le toit

(d'après P. O. Sompura, *Album of Indian Architectural Designs*, p. 15)



Pl. XIV

liṅga, piṇḍikā, pīṭha

Clichés : Centre d'Histoire et d'Archéologie, EFEO, Pondichéry

INDEX

Avertissement

1. Les nombres renvoient aux pages :

   a. Les chiffres sont en romain si le mot apparaît en sanskrit dans la traduction ou les notes. Ils sont en italique si le mot apparaît là en traduction ; on le trouvera alors sous sa forme originale dans le texte ou les extraits qui font face, parfois dans les notes.

   b. L'indice "n" montre que le mot n'apparaît qu'en note. Tout nombre dépourvu d'indice, s'il ne renvoie ni à l'Introduction (chiffres romains) ni à un Appendice (signalé), indique que le terme appartient au texte de Somaśambhu. Exception : les nombres entre crochets, qui signalent des mots ajoutés par nous ou des sections se rapportant au sujet.

2. Ecriture des mots :

   a. L'italique est réservé aux titres d'ouvrages. On a séparé les simples mentions des citations textuelles, qui se trouvent toujours sur les pages impaires. Lorsque le nombre de mentions était trop grand, on s'est contenté de noter les citations.

   b. Comme dans le reste du livre, les mots écrits en capitales désignent, soit des *mantra* (ils ne sont alors portés dans l'Index que s'ils appartiennent au texte ou à une explication, et pas seulement à la formule développée d'un *mantra*), soit des *bīja* importants.

3. Sélection :

   a. Les extraits de textes sanskrits qui se trouvent sur les pages impaires n'ont été dépouillés que dans la mesure où les notes s'appuient sur eux.

   b. Dans l'App. I, seuls les noms propres ont été relevés ; dans l'App. IV, les noms propres et les termes techniques importants. Ni les App. II et III ni les Planches ne sont indexés.

4. Remarques :

   a. Les noms des auteurs modernes sont rejetés à la fin de l'Index.

   b. Les équivalents latins des termes botaniques sont donnés dans l'App. V.

5. Abréviations : an. = anonyme ; cert. = certain(e) ; cit. = citation(s) ; coll. = collection ; comm. = commentaire ou commentateur ; ép. = épithète ; évent. = éventuellement ; déf. = définition ; descr. = description ; diff. = différence, différent(e) ; disc. = discussion ; dist. = distinct ; form. dvp = formule développée ; n. = nom ; pl. = pluriel ; préc. = précédent ; qqch = quelque chose ; réf. = référence ; sing. = singulier ; svt = souvent ; u. = unité ; var. = variante.

A

Aṃśinī : 274n.
Aṃśumantantra (Aṃśumat) : lii(n), 286n, 314n, 374n, 376n, 414n, 416n. Cit. : 377, 415, 415-17.
akrāntā (une plante) : 316.
akṣata (riz brut, riz entier) : 1° usage quelconque : *96, 142, 194, 202, 248.* 2° comme protection : *12,* 14n ; voir prākāra, rakṣā. 3° comme bali : *50, 54, 56.*
akṣara : *300, 308.* Voir varṇa.
akṣimocana : voir s.v. nayanonmīlana.
agaru (une oṣadhi) : 102.
Agni (comme Lokapāla) : 118 (dhyāna). App. IV, 446.
agni, vahni (feu, Feu rituel) : *24,* 79n, 82n, *170, 190, 238n.*
agni (comme mūrti de Śiva) : voir s.v. vahni.
agni (comme tattva) : voir s.v. tejas.
agnikārya : App. IV, *446.*
Agni-Purāṇa (AgPur)[1] : lix-lxi, 2n, 26n, 30n, 50n, 53n, 398n, 414n. *Cit.* : 399.
agnyāgāra : *388.*
aghamarṣa : 142n.
Aghora, AGHORA, ou BAHURŪPA (un Brahman ou son mantra) : 44, 144, 208, 224n, 230, 233n, 338, 400.
Aghoraśiva (A., un auteur de manuel) : xxxviii(n), xlii, xliii(n), xlvi, xlix, l(n), li, lv, 43n, 114n, 116n, 148n, 154n, 162n, 172n, 218n, 236n, 244n, 272n, 276n, 280n, 305n, 350n, 376n, 432n. Voir *Kriyākramadyotikā, Devīpratiṣṭhāvidhi, Śivapratiṣṭhāvidhi .*
Aghoraśivācāryapaddhati (AP) : voir s.v. *Kriyākramadyotikā.*
Aghorāstra, AGHORĀSTRA, GHORĀSTRA (un Astra ou son mantra) : 12, 125n, 140n, 182n, 238n, 341n, 348n. Form. dvp : 349 et App. III.
aṅkura, aṅkurārpaṇa : xxxiv, 90n.
aṅga (membres d'un homme, d'un objet) : voir aṅgavikāra, dvārāṅga.
Aṅga (Membres) : 1° de Śiva : xix, 76n-77n (distribution entre les kuṇḍa), *116,* 151n, *162n, 164, 218,* 224n, *234n, 252n,* 305n, *328, 340.* 2° de Caṇḍa : *238.* 3° de Gaurī (formes fém.) : 281n, 282n. 4° de Viṣṇu : 295n, *301n, 306,* 307n. 5° d'autres Dieux : 125n, 164n, *174,* 176n, 181n, 182, *286.*
Aṅga (sens plus large) : *304, 305n.*
aṅgamantra, hṛdayādi : 1° de Śiva : 42, 233n, *368.* 2° d'autres Dieux : *240, 280,* [294], *300,* 301n, [308], 309n, *310,* 370n, *394.*
aṅgavikāra : *22.*
aṅgāra (comme souillure) : *10.*
aṅgula (mesure) : *passim.* Déf. à partir du kuṇḍa : *82.* Trois sortes : *96.*
aṅgulīyaka : 101n.
Aṅguṣṭhamātra, etc. : voir s.v. Maṇḍalin.
aṅghrikā (une oṣadhi) : 396.
Acintyaviśvasādākhya (AVS) : lviii, 380n, 382n, 386n, 392n, 406n, 414n. Cit. : 381, 387-89, 389.
Ajitā (une Pierre) : 30, 60.
Ajitāgama, Ajita (Aj) : vi, xxv, xxxii, lii(n), 2n, 4n, 8n, 10n, 12n, 21n, 22n, 27-28n, 30n, 34n, 57-58n, 83n, 130-34n, 137n, 140n, 146n, 150n, 176n, 190-94n, 200n, 204n, 208n, 214n, 216n, 220n, 246-48n, 256-60n, 268n, 286-89n, 322n, 356n, 367n, 373-76n, 435n. Cit. : 375, 377.
Ajñāna (un gātra du Trône) : 276.
añjana : *194.*
añjana-bhājana : *100.*
añjali : 48, 162n.
aṇu (= mantra) : *30,* 32, *38, 58, 144, 190, 232, 270, 288, 414.*
aṇḍa (pour brahmāṇḍa) : 252, *343n.*
aṇḍajādi : 34n (liste). Voir carmajādi.
atinīla (un ratna) : 102.
Atibala (dans une liste de huit Rudra) : 394.
atibalā (une plante) : 92.
atiriktadina : *68n.*
Atharvaveda : 126.

[1] Citations autres que celles concernant les variantes que donnent cet ouvrage du texte de Somaśambhu qu'il copie.

advaitabhāvanā : *242.*
Adhaścchadana (partie du Trône) : 276.
Adharma (un gātra du Trône) : 276.
Adharmādi (les quatre gātra du Trône) : xiii, 26n, 120n.
adhikārin (dit de Caṇḍa) : 242n, 243n.
Adhidevatā (des nidhikumbha, des śilā) : *44, 46.*
Adhināyikā (des mūrti) : voir s.v. Mūrtīśvarī.
Adhipa, Adhidevatā (des trois tattva) : voir s.v. tattvatraya.
Adhipa (d'autres réalités subtiles) : *328, 350.* Voir Astrādhipa.
adhiropaṇa (de l'ahiyaṣṭi) : 398n. Voir dhvaja.
adhivāsa(na) : xii, xiii, xvii, xix, xxvii, xxviii, 25n, 42n, 68, 100, 184, 186, 190n, 250n, 264n, 280n, 296n, 309n, 324n, 352n, 398n. Voir sadyo'dhivāsana.
adhi-√vas : *400.*
adhiṣṭhāna (du Temple) : 7n, 337n, 342n.
adhyetṛ : 246n. Voir vedādhyayanakārin.
adhvan : 192. Voir aśuddha-, eṣyed-, śuddha-, śuddhāśuddha-, ṣaḍ-.
adhvara (rituel) : voir s.v. padādhvara.
adhvaramaṇḍapa : voir s.v. yāgamaṇḍapa.
Ananta (un Nāga, support des mondes) : xxx, 192n, 194, 196n, 342, 394, 396, 398.
Ananta (un Lokapāla) : 38, 39n, 58n, 86, 88n, 119n, 120 (dhyāna), 314.
Ananta (un Vidyeśvara) : 329n.
Ananta (un Lotus, partie du Trône) : 195n.
Ananta (n. d'un nidhi ou d'un nidhikumbha) : 30n, 58.
Anantaśambhu (comm. de la *SiSār*) : l(n), lvi, 28n, 35n, 49n,136n, 258n, 316n.
Anantā (n. de la brahmaśilā) : 192.
Anantādi (huit Vidyeśvara) : 120, *158n.*
Anantādi (huit Nāga) : voir s.v. Nāgāṣṭaka.
Analaśaṅkara, Analaśambhu ou Vahniśiva (un maître précédant Trilocana) : xlv. App. I : 422, 423n.
Aniruddha : 300n, 305n, 306.
anila (un des 36 tattva] : *344.* Voir agni.
aniṣṭa (pour le Roi) : *338.*
Aniṣṭhā (un Mūrtīśī) : 170.
anusandhāna : voir s.v. sandhāna.
Anaiśvarya (un gātra du Trône) : 276.
antaryāga : *114.*
antyabhūmi (du śikhara) : 324n.
Andhaka (un Démon) : 47n.
andhaka (à nourrir) : *246.*
anna (comme bali) : *54,* 197n.
apadvāra : *202.*
Aparamantreśvara : 160n.
aparā : voir s.v. parā.
Aparājitā (une Pierre) : 30.
Apasmāra (pl.) : 356n.
apāmārga (un arbre) : 98.
apūpa (comme bali ou oblation) : 55n, 174n, 197n. Voir pūpa.
abhicāra, ābhicāraka : *160n.*
Abhinavagupta (un auteur de manuel) : 233n.
abhinnapīṭha[-liṅga] : *4,* 5n. Voir sapīṭha-
abhiṣeka : *xx,* 228n. Voir √sic.
abhyaṅga : *xv, 152.*
abhyarcana, abhi-√arc : *42, 128, 142.* Voir √arc.
abhyukṣaṇa, abhi-√ukṣ : 31n, *400.*
abhra (un dhātu) : 102.
"amukeśāya", "amukeśī iti" : *226, 274.* Voir nāman.
Amṛta (au pied d'un toraṇa) : 108.
amṛtā (une plante) : 316.
ambu (comme bali) : 197n. Voir ambhas.
ambuja : voir s.v. padma.
ambujodaka (comme bali) : *50.*
ambhas ou ambu, jala, toya, nīra, vāri, salila : 1° en général : *130, 142, 144, 248n, 400.* 2° comme tattva ou bhūta : *250, 251n, 344, 401n.* 3° comme mūrti : voir s.v. jala.
ambhoja : voir s.v. padma.
ayas : 102.
ara (rayon d'une roue) : *302, 304, 306n, 307n.*
Aratī (comme Mūrtīśī) : 170.
aratni (coudée réduite) : 78. Déf. : 78n.
arka (un arbre) : 98.
Arka (comme mūrti de Śiva) : *36, 156.* Voir Sūrya.
arkakānta (un ratna) : 102.
Arkādigraha : 98. Voir Graha.
√argh : *144,* 147n.
arghya, arghyāmbu : xv, 19n, 94, 144,

147n, 150, 198, 216n, 222, 370, 372n, 396. App. IV, 446. Voir viśeṣa-, parāṅmukha-, praṇava-, viloma-, sāmānya-.
arghyadāna : 14n, *18.*
arghyapātra : 19n, 95n.
arcana, arcā, √arc[2] (= pūjā, √pūj) : *24, 34, 46, 108, 140, 192, 202, 296, 398.* Voir abhyarcana.
arcā (image divine) : voir s.v. vyāktārcā.
arcā, arcāṃśa, arcābhāga (d'un liṅga) : 132, 133n, *254,* 255n. Voir pūjābhāga, rudrabhāga.
arṇava (Océan) : voir s.v. aṣṭābdhi.
ardhacandra (niveau subtil du son) : 346, 347n.
ardhacitra : 376n.
Aryaman (un Graha) : voir s.v. Skandādi.
alaṃkāra : *304.* Voir bhūṣaṇa.
alopī : voir s.v. lopī.
avakuṇṭhana, kuṇṭhana (ava-√guṇṭh, avec k pour g) : lxii, *30,* 31n, *128,* 132n, *176.*
avatāraṇa, ava-√tṝ (de l'ahiyaṣṭi) : 398n, 400.
ava-√lok : *112.*
Avairāgya (un gātra du Trône) : 276.
avyaktaliṅga : 6n, 253n.
aśuddhādhvan : *158.*
Aśoka (au pied d'un toraṇa) : 108.
aśman (comme matériau) : *24, 28.* Voir pāṣāṇa, śilā.
aśvattha (un arbre) : 82, 90, 414n.
aśvatthadala (comme forme) : 82.
aṣṭaka (huitaines de mondes) : *344n.*
aṣṭadravya : 410n.
aṣṭapuspikā : *190,* 191n.
aṣṭapratyaya : App. I : 424, 425n.
aṣṭabandhana : 214-15n (recettes), 272n.
aṣṭabhairava : voir s.v. Asitāṅgādi.
aṣṭamaṅgala : 87n, 152n, 222n.
[aṣṭamātṛkā] : App. IV, 444 (liste).
aṣṭamūrti : 1° de Śiva : *xvi, xvii,* [36], *37n, 40n.* 2° de Viṣṇu : 306, 308n. Voir mūrti.
aṣṭāṅga-praṇāma : *xxiii.*
aṣṭādaśakriyā : *xxii, xxiv* (listes), *xxxiii, 90n.*
aṣṭābdhi, aṣṭārṇava : *91n, [144].*
asādhāraṇa-mantra : *234n.*
asādhāraṇa-, asāmānya-liṅga : *v, xx,* 233n, *234, 235n, 238n.* Voir viśeṣa-, vaiśeṣika-.
Asitāṅgādi (huit Bhairava) : 170n. App. IV, 444 (liste), 446.
Asura (pl.) : 48, 356n, 374.
asurākṛti : *48.*
Astra, ASTRA, ŚARA, ŚASTRA, HETI (sing., l'Arme : un Aṅga ou son mantra) : 1° de Śiva : x, xviii, 31n, 32, 42, 60, 124, 130, 150, 190, 196, 224n, 240n. 2° de Viṣṇu : 294, *296,* 301n, 304, *308, 318,* 338, 370.
Astra, Śastra (pour Pāśupatāstra) : 116, 118n, 121n, 350n.
Astra, Śastra (pl. : les mantra-Armes de Śiva) : x, 125n (liste de quatre). Voir Aghorāstra, Kṣurikāstra, Pāśupatāstra, Piṅgalāstra, Pratyaṅgirāstra, Vyomāstra, Śivāstra.
Astra, Śastra (pl., Armes de Viṣṇu ou des Lokapāla) : voir s.v. āyudha.
astrajāpin : voir s.v. jāpin, śastrajāpin.
astramantra (de Khaḍgeśa) : App. IV, 444.
astrayāga : 340.
astravardhanī, śastrālu : *116,* 382n, 383n. Voir vardhanī.
Astraśiva (guru de Śomaśambhu) : xliv, 416, 419n.
Astrādhipa (= Lokapāla) : *350,* 350-52n.
astrābhiṣeka : 248n.
astrāmbu : *400.*
astrāvaraṇa : 305n.
asthi : *54* (bali), *10* (souillure).
asthirāsana : voir s.v. calāsana.
ahaṃkāra (un tattva) : 344n.
Ahirbudhnyasaṃhitā (AhS) : 304n.
ahiyaṣṭi(kā) : *xxx, 397n,* 398.

Ā

ĀṂ (pour HĀṂ) : 114.
ākarṣaṇa (rite kāmya) : 79n.
ākāraśuddhi, -śodhana : 89n, [128-130], *130,* 132n, 254n. Voir beraśuddhi.
ākāśa, kha (comme mūrti de Śiva ou de Sūrya) : *36, 156, 286.*

[2] Mentions relevées dans le seul texte de Somaśambhu.

ākāśa. vyoman (comme tattva) : *344.*
ākāśadeśa : *316.*
ākhāta : voir s.v. khāta.
Āgama (de Śiva) : iii à lix *passim* ; puis[3] : 80, 88, 138, 418. Voir aussi Śivaśāstra, Śivāgama.
Āgama (liés à d'autres Dieux) : 250.
ācamana : 146, 184n, 196, 216n, 222, 238, 343n, 366, 384n, 388. App. IV, 446.
ācārya, guru (comme agent d'actes rituels) : *passim.* Voir mantrin.
ācārya, guru (réf. à un grade précis) : ii, ix. Voir deśika.
ācāryapūjā : *100.*
ācāryābhiṣeka : *x,* xlv(n), 89n, 144n.
ācchādana, ā-√chad : *32, 338.* Voir vastra.
ājya, ghṛta : 1° en oblations : *42, 96, 172, 174n, 414.* 2° autre usage rituel : 196n, *222 ;* 3° comme bali : *50, 52, 54.*
ājya et madhu (ensemble) : *28n, 44, 92, 94, 140, 140n* (à montrer), *152, 324n.* Avec kṣīra : voir s.v. madhu.
ājñā : voir s.v. śivājñā.
āḍhyaliṅga : 6n.
āṇavamala : 328n. App. I, 424.
ātivāhikavigraha : *326.* Voir sūkṣmadeha.
āttamāruta : *324.*
ātmatattva (dans le groupe de trois) : xii, xvi, xxxviii, 34, 36, 37n, 44, 65n, 114, 154, 170, 174-80n, 218n, 266, 268n, 310, 314, 316, 340, 341n, 345n. Voir tattva (trois).
ātman : *260* ("coeur"), 324, 325-26n, 330n.
ātmapūjā : *114.*
ātmamantra : *324,* 325n. Voir HAṂ.
ātmavibhāga : *116n.*
ātmaśuddhi : *24.* Voir dehaśuddhi.
ātmārtha/parārtha : xxxvii.
ātmārthapūjā : v(n).
Ātmārthapūjāpaddhati (ĀPP) : xlvii(n), 380-82n, 392n, 414n. Cit. : 257, 381, 415.
Āditya (sing.) : voir s.v. Sūrya.
Āditya, Bhānu (pl.) : 106-107n, 108, 251n.
ādityapratiṣṭhā, sūryasthāpana : vii, viii, *xxvi, 286,* [286-291].
ādivarṇa (du nom d'une Divinité) : *250.*
Ādiśaiva : x.
ādyaśilā, ādyeṣṭakā (pl.) : *xxxii, 25n,* 27n, *30n* (quatre), *144, 172n, 180n, 190n, 342n.* Voir śilā.
ādhāra (support, en général) : *348.*
ādhāra (pour āsana) : *114.*
Ādhāraśakti : xvii, xviii, xlii, 42n, 148n, *166, 168, 184,* 192n, 193n, 195n, 253n, 256n, *276, 324, 348.* Voir Dhārikā.
ādhāraśilā : xiii, 32n, 150n, 166n, *181n,* 192n. Voir brahmaśilā.
ānandarasa : *162.*
ānāha (circonférence) : *96.* Voir nāha.
ābharaṇādi (comme présents) : *128.*
ābhāsa : 376n.
Āmardaka, Āmardakāśrama (n. d'un maṭha) : xlix, 380n.
āmalaka (un fruit) : 388.
āmalaka, āmalasāraka (partie du śikhara) : 341n, 344, 345n.
āmiṣa (comme bali) : *54.* Voir pala, māṃsa.
āmra (arbre ou fruit) : 98, 388.
āya : 21n.
āyudha, astra, śastra (des Lokapāla associés à Śiva ou à la Déesse) : 28n (liste), *87n,* [108](liste), *118, 168, 222n,* 224n, 282n (liste, pour Gaurī), *305n, 350,* 352n, *408n.* Voir vajrādi.
āyudha (de Viṣṇu) : [296], *297n,* [298] (liste), [304], *307n.* Voir khaḍgādi.
āra : 102.
āragvadha (une plante) : 316.
ārātrika : 145-46n.
ārāma : 414.
Ārogya (n. du toraṇa du Nord) : 82.
ārogyatva (parmi cinq qualités) : *194.*
ārṣaliṅga : 4n, 258n.
ālabhana, ā-√labh : *32, 94, 222, 274.*
ālambana : *204.* Voir yantra.
ālaya (pour devālaya) : App. IV, 434.
ālu (pour astrālu) : *120.* Voir vardhanī.
āvaraṇa : 1° de Śiva : xxii, *xxxv,* 107n, 122-24n, 222n, 224n, 240n. 2° de Gaurī : 274n, 281-82n. 3° de Viṣṇu : 298n, *304,* 305n, 307n, *310.*4° d'autres Dieux : App. IV, *444,* 447n.

[3] Mentions relevées dans le seul texte de Somaśambhu.

āvāhana, ā-√vah : xvi, xvii, *25n*, 29n, 162n, 164n, 178n, 192n, *196n*, 208n, 220n, 222n, *232n*, *234*, 259n, 269n, *272*, 281n, *296*, *310*, 325n, 328n, *386*. App. IV, *438*, *444*, *446*.
āśrama (= maṭha), āśramin : 380n.
āsana (Trône) : 1° de Śiva : *xviii*, *122*, *130*, *150*, *196*, *220n* ; voir calāsana, calācalāsana, ṣaḍutthāsana, sthirāsana. 2° de Viṣṇu : *276n*, *[294]*, *295n*, *296*, *310* ; voir Padma. 3° d'une autre Puissance, ou d'une image divine : *30*, *116*, *176n*, *238*, *254*, *272n*, *[286]*. 4° des Rivières : 408n (liste).
āsanapūjā (de Śiva) : 276n.
āsanapūjā (de Gaurī) : *[276-78]*.
āsanamantra : 280, 394n.
āsana-, mūrti-, mūla-mantra (en succession) : App. IV, *436*, 438, 442.
ā-√sūtr : *46*.
āsthāpana (un type de pratiṣṭhā) : xxvi, 6, 243n, 253n, 270n, 294n.
āsya (= dvāra) : voir s.v. dvāra.
āhuti : voir s.v. *homa*, √*hu*.
āhutisaptaka : *236*, *290n*.

I, Ī

ikṣurasa (comme bali) : 197n.
Icchāśakti, Icchā (inhérente à Śiva) : 1° en soi, évent. avec Jñānī et Kriyā : xxxix, xlii, 272n, 346n. 2° dans des listes de Śakti du Trône ou de Mūrtīśī : 168, 170, 268n, 278n, 279n.
Indu, Niśākara (comme mūrti de Śiva) : *36*, *156*.
Indrāṇī (parmi les huit Mères) : App. IV, 444.
indriya (treize) : *328*.
indhana : *94*. Voir samidh.
iṣṭakā (brique) : 1° comme matériau : *26*, *28*, *334*. 2° comme image divine : 376n. Voir aiṣṭaka.
iṣṭadevatā : 233n, 256n, *400n*.
iṣṭamantra : *256*.
ĪṂ (pour HĪṂ) : 114.
Īśa (= Īśvara, un Kāraṇa) : 156.
īśa (= śivatattva, dans le groupe de trois) : 310.
īśacūla : *336*, 348n. Voir śivacūla.
Īśāna (comme Lokapāla ou Mūrtīśa) : 38n,118 (dhyāna).
Īśānaśiva (premier guru de la lignée de Somaśambhu) : xliv, xlv, 416.
Īśānaśiva, Īśānaśivācārya (auteur de l'*ĪśP*) : voir s.v. *ĪśP*
Īśānaśivagurudevapaddhati (ĪśgP) : *passim*. Cit. : 11, 13, 15, 23, 25, 31, 43, 129, 141, 155-57, 159-61, 173-75, 201, 205-7, 207, 209, 213, 221, 227, 235, 237, 245, 247, 257, 265-67, 277, 287, 289, 323, 327, 331, 351-53, 357-59, 369.
Īśānaśivācāryapaddhati (ĪśP) : xlvii(n), lvii(n), 274n.
Īśī (= Gaurī) : 266.
Īśvara (forme un peu inférieure de Śiva) : 168n, 346.
Īśvara (un Kāraṇa, Gouverneur de la mūrti "Vent") : 38, 40, 156.
īśvara (un des 36 tattva) : 252, 346n.
Īśvarī (un n. de la Śakti de Śiva) : xxv(n).

U, Ū

Ugra (Gouverneur de la mūrti "yajamāna") : 38, 156.
ugrakarman : 170n.
ugrapratimā, ugramūrti : *160n*.
Ugrā (comme Mūrtīśī) : 168.
uccāṭana (rite kāmya) : *78*.
uttamādi[-liṅga] : *338*.
Uttara (n. d'un nidhikumbha) : 30, 39n, 58n.
Uttara-Kāmikāgama (UKām) : vi(n), lviii, lix, 264n, 268-74n, 356n, 362n, 367n.
Uttara-Kāraṇāgama (UKār) : 264n, 314n, 380n, 386n.
uttaravedī : *130*.
Uttara-Svāyambhuvāgama : App. IV, 432n.
uttarāyaṇa : 69n.
Uttuṅgaśiva (un auteur de manuel) : xlvii, l(n).
utthāpana (un type de pratiṣṭhā) : 4, 6, 356n.
utsāraṇa (des obstacles) : voir s.v. vighna.
udumbara (un arbre) : 82, 90, 98.
udumbara (seuil) : 316n.
uddhāra, uddhāraṇa, uddhṛti (du liṅga ou

du Temple) : *4*, *356*, *364*, *366*, *376*. Voir jīrṇoddhāra.
udbhavamudrā (= sṛṣṭimudrā) : *120*, 121n.
udyāna : 414.
Unmatta (un des huit Bhairava) : App. IV, 444.
upakaraṇa (à donner au śilpin) : *250*. Voir gṛha-.
upacāra : 232n, 416n. App. IV, *438*, 439n, *444*.
upadhāna (oreiller) : *92*, *146*.
Upāgama : xxxviii(n), xlviii, lvii-lix.
Umā : xxv(n), 216, 218n, 220n, 224n, 251n.
Umāpati (un Rudra) : 330.
Umāpati[śivācārya] : xlvii(n), xlix.
umāmantra (= gaurīmantra) : 216.
ulūkhala : *100*.
ullekhana, ud-√likh : *30*, 31n.
uśīra (une oṣadhi) : 102, 194, 396.
Uṣā (une Déesse) : 289n.
ŪṂ (pour HŪṂ) : 114.
Ūrdhvacchadana (partie du Trône) : 276.
ūrdhvamaṇḍana : 212n.
ūrdhvodumbara : *316*.

Ṛ à AU

ṛkṣa : voir s.v. nakṣatra.
Ṛgveda, Ṛgvedin : 126, 126n.
ṛddhi (une plante) : 92, 316.
Ṛṣi (pl. imprécis) : 250, 251n. Voir ārṣaliṅga.
Ṛṣi (quatre : Agastya, Vasiṣṭha, Kaśyapa et Bhṛgu, pères des Premières Pierres) : 62-64.
eka ou kevala (une forme de sthāpana pour la Déesse) : 264n.
ekatattvadīkṣā : lx(n).
Ekāṅghri (un Kṣetrapāla) : 110.
eṣyadadhvan : *60*.
aikya : *204* (de Śiva et Śakti), 222n (de Śiva et de ses Aṅga).
Aiśvarya (un pied du Trône) : 26n, 41n, 276.
Aiśvarya (n. d'un nidhikumbha) : 28n.
aihikaliṅga : *xvii*, *xxii*, *154n*, *162n*, *235n*, *258*. Voir ksaṇika-.
OṂ : 108, 110n, 156n. Voir dhruva, praṇava.
odana (comme bali) : *52*, *54*. Voir tila-, pala-, haridrā-.
oṣadhi : [92] (liste de onze), *102* (huit), *194*, 396 (six), 397n, 408n.
oṣadhijala : *144*.
oṣadhimūla : *92*.
oṣṭha (du kuṇḍa) : *170*.

K

kaṅkaṇa (pour l'ācārya) : *100*.
Kacchapa (n. d'un nidhi) : 30n.
kañcuka : 326n, 330n, 345n.
kaṭaka : 101n.
kaṇṭha : 1° du Temple : 341n, *344*. 2° du kuṇḍa : *80*, *82*. 3° de la cuillère : *96*, *97n*, *98*. 4° de Gaurī : *268n*.
kanda (d'un lotus, ou de Suṣumnā) : 162n.
kanda (partie du Trône) : *276*.
kaparda (coquillages) : 388.
kapardaka (un fruit ?) : *146*.
Kapālin (un des huit Bhairava) : App. IV, 444.
Kapālīśa, etc. (huit mondes) : 158n.
kapitthaka (un fruit) : 388.
kapilā (vache) : voir s.v. go.
kapilāpṛṣṭha : *xxx*, 400.
kapota : *386*.
kapola (dans un maṇḍala) : 124.
kabhāga : voir s.v. brahmabhāga.
kamaṭha : voir s.v. kūrma.
kampa (sur un toraṇa) : 112n.
kambī (sur un toraṇa) : 112. Voir aussi sīsa-.
kara, bāhu, hasta (coudée) : *passim*. Déf. : 78n.
karaṇa (en astronomie) : 68, 69n.
Karālin (un Kṣetrapāla) : 110.
karṇikā (partie du lotus) : *122*, *124*, 278, *279n*.
kartṛ (du rituel décrit) : voir s.v. yajamāna.
kartṛkṣaya : *202*.
kartṛsnāna : *238*.
karpūra : *92*.
Karmatha (pl.) : 382n.
karman : ix(n), 244n, 328n.
karmanivedana, -samarpaṇa : *xvii*, *182*, *184n*, *388n*.

karmin : *246*, 366n.
karṣaṇa : *10*, 12n.
karṣaṇādi : 12n.
kalaśa (quelconque) : voir s.v. kumbha.
kalaśa (pour śivakumbha) : *24*.
kalaśa (pour nidhikumbha) : *40*.
Kalaśāmbhodhi (dans une liste de huit Rudra) : 394.
kalā (cinq) : xxx, xxxviii, xlviii, 41n, 106n, 157n, 160n, 171n, 218n, 252n, 268n, 344-45n, 386, 388.
kalā (trente-huit) : 151n, 162n, *164*, 220n, 280n.
kalā (vingt-cinq) : 280n.
kalā (un tattva) : 326, 345n.
kalādi-kṣmānta-tattva (= 30 tattva) : 326. Fonctions : 326n.
kalādi-tattva (quatre ou cinq) : 326n, 330n. Voir kañcuka.
kalādīkṣā : lx(n).
Kavaca (un Aṅga) : voir s.v. Varman.
kaśilā : voir s.v. brahmaśilā.
kaṣāya : *32*, *60* (liste de cinq), *142*, *314*, *328*, *338*. Voir kāṣāya.
kāṃsaka (pour kaṃsa) : 102.
kāṃsya (monnaie de cuivre) : *146*.
kāma (comme fin) : *260*. Voir sarvakāma.
Kāmamālinī (auprès de Gaurī) : 282.
Kāmika (sans autre précision) : iv, v(n), xvi(n), xxxii, xxxiv, lii(n), 154-56n, 358n, 364n, 368n, 372-74n. Cit. : 361, 369. Voir *Uttara-* et *Pūrva-Kāmika*.
Kāminī (auprès de Gaurī) : 282.
kāmyakarman, -vidhi : i, ii, *xi*, 78n. Voir uccāṭana, kṣaya, dāha, dveṣa, puṣṭi, śānti.
kāya, vāk, manas (dans un ordre quelconque, comme sources de fautes) : *225n*.
Kāraṇa (trois) : voir s.v. tattvatraya.
Kāraṇa, Kāraṇeśvara (cinq) : 41n, 157n.
Kāraṇa-tyāga : *162*.
Kāraṇa, Kāraṇāgama (sans autre précision) : xxxii, lii(n),366-67n. Cit. : 367. Voir *Uttara-* et *Pūrva-Kāraṇa*.
Kārāṇādyāgamapaṭalāḥ : 380n.
Kārkoṭa (un Nāga) : 394, 396.
kāryakāraka : *328*.
Kāla (un Ksetrapāla) : 110.
kāla (un tattva) : 326n, 328, 345n.
kālanirṇaya : [68-70].
Kālamukha, Kālavaktra (école) : 242n, 358n.
Kālarudra : voir s.v. Kālāgni.
kālasampatti : *128*.
Kālāgni, Kālarudra : xxx, xxxi, 342, 394, 408.
Kālikā (pl.) : App. IV, 432, 442.
Kālī (sur le Trône de Khaḍgeśa) : App. IV, 444.
Kālottara (sans précision) : lii(n), 210n, 242n, 356n, 370n, 372n. Cit. : 213, 359, 371. Voir *Skanda-* et *Sārdhatriśati-kālottarāgama*.
kāṣāyavāri : *130*.
kiṃśukādi (bois sacrificiels) : 98.
Kinnara : 250.
Kiraṇāgama (Kir) : lii(n), 169n, 233n, 234n, 260n, 276n, 279n. Cit. : 259.
kīrti (du maṭha) : *388*.
Kīrtiśambhu (un successeur de Somaśambhu) : xlv. App. I : 422n.
kuṅkuma : 50, 94n, 96, 130, *202*, 222.
Kuṭilā : xxxix, xlii(n), 148n. Voir Kuṇḍalī.
kuṇṭhana : voir s.v. avakuṇṭhana.
kuṇḍa (fosse à oblations) : xiv, 37n, *42*, 43n, 76-82, *92*, *94*, 95-96n, *100*, 111n, *124*, *126*, *128*, *156*, 158n, *170*, *172*, 176n, 182n, *230*, 238n, 269n, 288n, 388n. Voir agnyāgāra.
kuṇḍa (fosse quelconque, bassin) : 10n, 392n.
kuṇḍasaṃskāra, -saṃskṛti : voir s.v. saṃskāra.
kuṇḍala (pour l'ācārya) : *100*, 101n.
Kuṇḍalīśakti, Kuṇḍalinī : xxxix, xlii(n), 346, 347n, 386n. Voir Kuṭilā.
kudina : 68n.
kuddāla(ka) : *14*, *16*, *18*.
Kubera (comme Lokapāla) : 28n, 29n, 118 (dhyāna).
Kumuda (sur un dhvaja) : 110.
Kumudākṣa (sur un dhvaja) : 110.
Kumbha (n. d'un nidhikumbha) : 30.
kumbha, kalaśa, ghaṭa : 1° quelconque : *92*, 106n, *216*, *384n*. 2° comme image divine en général : *92*, *[94]* (descr.), *108*, *118*, *120*, *122n*, *274n*, 376n, *397n*, *408n*. App. IV, *442*. 3° pour śivakumbha :*16*, *120*, 121n, *122*, *170*, *388*. 4° pour

nidhikumbha : *38, 40, 44, 58.* 5° pour hṛtkumbha : *324, 325n, 326, 330,* 344. 6° au sommet du Temple : 335n, *336,* 338n, *346.* Voir nidrā-, nidhi-, pūrṇa-, bhadra-, śiva-, hṛt-.
kumbha, kalaśa (du manche de la cuillère à oblations) : 97n, *98.*
kumbhadvaya (dans un rôle spécial) : *225n, 238, 242.*
kumbhābhiṣeka : xxv, xxxiv, xxxv, 218n, 348n, 388n.
Kulika (parfois Gulika, un Nāga) : 396.
kuśa, ou darbha (non distingués) : 1° usage général : 32, 96, 98, 132n, 248. 2° comme protection : 42, 92 ; voir rakṣā. 3° pour toucher : xvii, 44, 45n, 142, 178n, 370 ; voir mūla-madhya-agra et sparśana. 4° comme bali : 52, 56. 5° comme matériau : 94.
kuśakūrci : *116.*
kuśajala, kuśodaka (comme bali) : *52, 348n.*
kuśāgra : *144.* Voir mūla-madhya-agra.
kuṣṭha (une oṣadhi) : 102.
kusuma : voir s.v. puṣpa.
kūṭabīja : 110n.
kūpa : xxxi, *xxxv,* 382n, 392n, *406, 408.*
kūpapratiṣṭhā : viii, *xxxi,* li, [405-411].
kūrca : 376n.
kūrma, kamaṭha : 1° vivant (?) : *396, 408n.* 2° en or ou autre métal : *xviii, xxx, xxxiii, 104, 194, 195-96n, 252.*
kūrmapṛṣṭha (forme de) : *212n.*
kūrmaśilā : 192n, 253n, 270n, 289n.
kūrmādi (huit objets) : voir s.v. aṣṭadravya.
kūṣmāṇḍa (comme bali) : App. IV, 441n.
Kūṣmāṇḍa (un Rudra) : 342.
kṛtasnānā (= ṛtusnātā, dit de Déesses) : *46.*
Kṛttikā (sur le Trône de Khaḍgeśa) : App. IV, 444.
kṛpāṇa : voir s.v. khaḍga.
kṛsara (comme bali) : 54, 197n.
Ketu : 99n.
keyūra : 101n.
kevala (une forme de sthāpana pour la Déesse) : voir s.v. eka.
Keśavādi (douze aspects de Viṣṇu) : 300 (liste), 304.
kesara (dans un lotus) : *122, 124, 194,* 278.
koṣṭha (dans un maṇḍala) : *14, 46, 52, 56.* Voir pada.
kautuka : 32n. Voir pratisara, rakṣābandhana.
Kaumārī (sur le Trône de Rakṣoghna) : App. IV, 444.
kratu : *108.* Voir yāga.
Kriyākāṇḍakramāvalī, Kriyākāṇḍapada-kramālī : xlvii, 64, 418.
Kriyākāṇḍakramāvalīṭīkā : li(n).
Kriyākramadyotikā (d'A.) : xlix, lv.
Kriyākramadyotikā (d'un autre auteur) : iv(n), 380n.
Kriyākramadyotikādi : 406n. Cit. : 409.
Kriyādīpikā (KD) : xlvii(n).
Kriyāśakti, Kriyā (inhérente à Śiva) : 1° en soi, ou avec Jñānī et évent. Icchā : xvii, xix, xxvi, xxxix-xlii, 148n, *166, 168, 170, 184, 218,* 220n, *270, 272, 282,* 290n, *338,* 346n. 2° dans des listes de Śakti du Trône ou de Mūrtīśī : 168, 170, 268n, 278, 279n.
krūravāra : *70.*
Krodha (un des huit Bhairava) : App. IV, 444.
kliṣṭa (à nourrir) : *246.*
klībasvara : *276n.*
kṣaṇikaliṅga, kṣipraliṅga : 259n. Voir aihika-, paiṣṭikādi-.
kṣatriya : voir s.v. rājan.
"kṣamasva" (formule du congé relatif) : *234, 248.* Voir sāpekṣavisarjana.
kṣaya (rite kāmya) : *78.*
Kṣayā (comme Mūrtīśī) : 170.
kṣārārṇavādi (huit Océans) : *144.* Voir aṣṭābdhi.
kṣiti : voir s.v. pṛthivī, bhū.
kṣityādi (cinq bhūta) : *112, 306* (comme mūrti).
kṣityādi-śuddhavidyāntam... āsanam : 148n. Voir śaktyādi-śaktiparyantāsana.
√kṣip : *14, 16, 260, 326, 372, 396, 400, 408, 410.*
kṣīra : *54, 414n.* Voir aussi sous madhu.
kṣīrataru : *88.*
kṣudrābhicārādi[karman] : *160n.*
kṣudrārtham (dit d'une pratiṣṭhā) : 358n.
kṣurikāstra (un astramantra) : 12n, 125n.

kṣetra : 12n.
Kṣetrapāla (sing.) : 250n.
Kṣetrapāla, Kṣetrapa (pl.) : *110* (liste de huit), 250, 356n.
Ksemarāja (un maître śivaïte) : 233n.
kṣaudra : voir s.v. madhu.
kṣaumataila : 215n.
kṣmā, dharā (parmi les huit mūrti de Śiva) : *36, 38, 156, 160,* 161n, *180.* Voir pṛthivī.

KH

kha (comme mūrti de Śiva ou de Sūrya) : voir s.v. ākāśa.
khaga (une des huit yoni) : 20n.
khaṭvā : 92, 93n, 146.
khaḍga, nistriṃśa (concret) : 100, 396n. Comme image divine : *376* et App. IV, *444, 446, 448n.*
khaḍga, kṛpāṇa (arme) : 1° de Nirṛti : 28n, 108, *118.* 2° de Viṣṇu : *298, 304.*
khaḍga (pour jñānakhaḍga) : *120.*
khaḍgādi (huit "armes", autour de Viṣṇu) : *296.*
Khaḍgeśa (une forme d'Astra) : App. IV, 444 (dhyāna), 447n.
khara (une des huit yoni) : 20n.
khadira (un arbre), khādira : 98.
khāta (divers), ākhāta, √khan : *10, 16, 18, 22, 24, 80, 84, 98, 398, 410.* Voir kuṇḍa, garta, śvabhra.

G

gaganāyatana : 60n, *64,* 65n. Voir vyomaprāsāda.
Gaṅgādi (huit Rivières) : voir s.v. nadī.
gaṅgāvāri, gaṅgāmbu, etc. : *144, 396.*
gaja (éléphant) : 24n, 372n.
gaja (une des huit yoni) : 20n.
gaḍḍuka : 92.
Gaṇa, Gaṇeśvara (pl., comme Dvārapāla) : [106] (liste), 107n, 114n, 224n, 252, 370n, 374n, 386n.
Gaṇapati, Gaṇeśa (sing.) : 92, 108, 252. Voir Vināyaka.
Gaṇapatideva (un roi) : xliv(n).
gaṇḍī (du manche d'un instrument) : *98.*
gadā (arme) : 1° de Kubera : 28n, 108, 110n, *118.* 2° de Viṣṇu : *298, 304.*
gandha (odeur, en général) : *8.*
gandha (pâtes parfumées, pour onctions) : *144* (candanādi), *324.*
gandha (comme offrande ou bali) : *50,* 348n.
gandhaka (soufre) : 102.
gandhatoya, -pānīya, -vāri, gandhodaka, etc. : *32, 90, 94, 130, 348n.*
Garga (un auteur) : 62-64n. Cit. : 63.
garta, gartā : 1° en général : *394.* 2° de la Brahmaśilā : 141n, 194. 3° du pīṭha : *252.* Voir khāta, śvabhra.
garbha (pour puruṣa ?) : 345n.
garbha (pour garbhagṛha) : *254.*
garbhagṛha, -geha, dhāmagarbha : xxi, xxxii, xxxv, xxxvi, 72n, 91n, 200n, *238,* 239n, 270n, 272n, 324n. App. IV, *448n.*
garbhanyāsa : xxv, xxxiii, xxxiv, 194n, 315n.
garbhāvaraṇa (de Viṣṇu) : *304,* 305n.
garbhāvaraṇa (pour garvāvaraṇa ?) : *344,* 344n.
gātra (partie du Trône) : 26n, 276n.
gātra (dans un maṇḍala) : *122,* 123n, *124.*
Gāyatrī : 1° de Śiva : 230n. 2° de Viṣṇu : 296, 301n, 302, 304. 3° de Vṛṣa : 372n.
gīta-, geyavādyādi (ou syn.) : *18, 144, 146,* 198n, *226.* Voir jayastutyādi, nṛttagītādi.
guggulu : *94, 196,* 214n, *222.*
guḍa : *54, 142, 214n.*
guḍūcī (une plante) : 92.
guṇa (Perfections divines : six, sept et huit pour Paraśiva, Maheśa et Sadāśiva) : *xxi. 236* (liste de 7), 236-37n.
guṇa (capacités des tattva) : 330n.
guṇa (qualités humaines) : voir s.v. ātmaguṇa.
guṇatraya (le tattva "prakṛti") : *344.*
guṇabodhaka (dit de certains tattva) : *326.*
guṇāpādana : 238n.
guru (comme agent du rituel décrit) : iii, ix, xii, puis *passim.*
guru (réf. à un grade précis) : voir s.v. ācārya.
Guru (Jupiter) : *68, 69n.*
Gulika (un Nāga) : voir s.v. Kulika.
gṛha (maison) : *xxxv, 56,* 62n, *200.*

gṛhasvāmin : *64n.*
gṛhopakaraṇa : *100* (liste), *152.*
geya : voir s.v. gīta.
gairika (un dhātu) : 103n, 214n. Voir vahnigairika.
go (à donner ou à montrer) : *140, 140n, 402, 410.* Voir kapilā.
gokulāvāsa : *10.*
gotra (de Somaśambhu) : xlv.
gotra et gocara : 388n.
gotrakṣaya : *202.*
godhūma (comme bali) : *50, 92,* 102.
gomaya : *12, 32, 130, 142, 380.*
gomūtra : *32, 130, 142.*
gomṛd (une plante) : 316.
gorocanā : voir s.v. rocanā.
Golakī, Golakīsthāna (n. d'un maṭha) : xliv, xlv, 382n, 418. App. I, 422.
Govinda (dans une liste de douze) : 300.
gośṛṅgatoya, -vāri, -salila, etc. : *32, 90.*
Gauḍapatīndra (un roi) : App. I, 422.
gaurasarṣapa : *94.*
Gaurī : xvii, xviii, xxii, xxv-xxvi, xxvii(n), xxviii, xxxv, xl-xlii, lv, 145n, 168n, 170, 210, 220n, 240n, 253n, [264-282], 289-90n, 346n, 397n. Dhyāna : 280n. Voir Mahāgaurī.
gaurīpratiṣṭhā : vii, viii, *xxv, xlii, [264-283], 264.*
Gaurīpraśna ou *Gaurīpratiṣṭhāvidhi (GPr)* : 264n, 266n, 270n, 274n, 280n, 281n. Cit. : 265, 273, 275.
gaurīmantra : 210, 216n.
gaurīsakhī : voir s.v. sakhī.
Graha (Planètes) : *99n* (liste), *106n, 107n, 108* (sur les toraṇa), *111n.*
Graha (Démons) : 1° en général : 336n. 2° hors du vāstumaṇḍala : *396.* Voir Skandādi.
grahacūla : *336.*
grahaśānti : *98,* 99n, 224n.
grāma : *358n.*
grāmaśānti : App. IV, 448n.
grāmasvāmin : *64n.*

GH

ghaṭa (quelconque) : voir s.v. kumbha.
ghaṇṭā : *94.*
ghaṇṭānāda : *162.*
ghṛta : voir s.v. ājya.
Ghorā (comme Mūrtīśī) : 170.
Ghorāstra : voir s.v. Aghorāstra.
ghoṣa : voir s.v. brahma-, maṅgala-, Veda-.

C, CH

cakra (arme) : 1° de Viṣṇu-Lokapāla : 28n, 108n, 120n, 195n. 2° de Viṣṇu indépendant : *298,* 301n, 303n, *304.*
cakra (support de culte) : 301n, 302, *304,* 305-6n.
cakra (nombre 12) : 338.
cakrapadma, cakrābja (un maṇḍala) : xxvii, 303-4n, *310.*
Caṇḍa, Caṇḍeśa (comme nirmālyadhārin) : xxi, xxxv, xxxvi, 231-36n, 238 (sthāpana), 240, 242, 247n, 250n, 368. Voir Tejaścaṇḍa.
Caṇḍa (comme Dvārapāla) : 106.
Caṇḍa (un des huit Bhairava) : App. IV, 444.
caṇḍadoṣa-nivṛtti : 242.
caṇḍamandira : voir s.v. mandira.
caṇḍavijñapti : *240.*
Caṇḍikā (sur le Trône de Khaḍgeśa) : App. IV, 444.
Caṇḍeśvarī : 274n.
caturthāhar, caturthadivas (après la pratiṣṭhā) : *xx, 230, 274n, 338.*
caturthīkarman, -sthāpana : 232n, *290n.*
caturmukhaliṅga : 314n.
catuṣka (partie d'un bâtiment) : *384.*
catuṣpatha (un saṃskāra) : *116.*
candana, candanavāri : *32, 96, 144, 150, 216, 248n.*
candanādi (les gandha) : *144, 164.*
candrārkatārakaṃ yāvat... : *222.*
candrārdha (pour ardhacandra) : *346.*
Carakī (une Démone) : 54.
Carakīmukha, Carakyādi (quatre Démones : Carakī, Vidārī, Pūtanā, Pāparakṣasī) : 54, 56, 396, 406.
caru, caruka : 1° en général : *25n, 126, 128,* 174n, 184n, 191n, 230, 400. 2° comme bali : *54.*
carusthālī : *94.*

carmajādi : 34n (liste). Voir aṇḍajādi.
calana (d'un liṅga) : *360*. Voir cālana.
calaliṅga : *xxii, 4n, 5n, 69n, 138, 184n, 235n, 238n, 242, 254*, 255n, *260n, 376n*.
calācalāsana : *256n*.
calāsana, asthirāsana : *116, 256n*.
cāmara : *100*.
Cāmuṇḍī (sur le Trône de Rakṣoghna) : App. IV, 444.
cālana (du liṅga), cālita : *360, 362, 364*, 366n, 370n, *374*. Voir calana.
Cicchakti : xxxix, 220n, 272n.
citta (un tattva) : 34.
citra (peinture, comme support de culte) : *254*. Voir bhitticitra.
Cintyāgama (Cintya) : lii(n), 112n, 380n.
Cintyaviśvāgama : lviii(n), 380-86n, 392-93n, 397n, 406n. Cit. : 381, 385, 393.
cihna (marques concrètes) : *36*. Voir sīmānta-.
cīvara : voir s.v. vastra.
cūḍā : voir s.v. śikhā.
cūta (manguier) : 90.
cūtādipallava : *176n, 324*.
cūrṇa (farines) : *92*. Voir śaṅkha-.
cūla, cūlaka, cūlikā (au sommet du Temple) : xxviii, *xxix, xxxv*, 334, 335-36n, *338, 340, 342n*, 346n.
cūlakapratiṣṭhā : vii, *viii, xxviii, 334*.
cūlādipratiṣṭhā : *xxix*, [334-353].
Cetā (comme Mūrtīśī) : 168.
Cedirāja : App. I, 422.
caitanya : 1° du liṅga : *xx, 6*, 232, 234n. 2° du Temple : *322, 325n*.
caitanyanyāsa : 216n, 218n. Voir jīvanyāsa.
chatra : *160*.
chadana (toit) : *386*.
churikā : *100*.

J

jagatī : *238*, 346, 347n, *386*.
Jagadīśvara (= Śiva) : *216*.
jaṅghā (du Temple) : *336, 340*, 342, *386*.
jaṅghāvarga : 336n.
jaṭājūṭa (du Temple) : *346*.
japa, √jap : x, xii, xiv, xv, xvii, xix, xxii, 60, 61n, 124, 176, 178, 180n, 181n, 202n, 222, 240, 248, 268, 270n, 288n, 308, 314, 330, 342n, 370, 372n, *400*. App. IV, 438, 444. Voir pra-√jap.
japanivedana : *222, 240, 308*.
japtṛ : voir s.v. jāpaka.
jambū (un arbre) : 90.
Jaya (n. d'un nidhikumbha) : 30, 60.
jayastutyādi : *44*. Voir gītavādyādi.
Jayā (une Pierre) : 28, 30.
Jayākhyasaṃhitā (JayS) : 276n, 295n, 297n, 301n, 304n.
jala (comme mūrti de Śiva) : *36*. Voir ambhas.
jalādhivāsa : xxv, xxxiv, 130n.
jāgara : *184n*.
Jātīśa : *9n* (liste).
jānu (de Gaurī) : *266, 268n*.
jāpaka, jāpin (svt pour astrajāpin) : x, xv, *102, 124, 246*. Voir śastrajāpin.
jīrṇa (dit de différents objets) : *352, 374, 376n* (liste).
jīrṇādi[doṣa] : *202, 356*, 358-360 (liste).
jīrṇādiliṅga : *356*, 363n. Comment en disposer : 373n.
jīrṇoddhāra(ṇa) : vii, 5n, [356-376], *356*, 366-67n, 372n, 374n. App. IV, *434, 436*.
Jīrṇoddhāradaśaka (JīrD) : 356-76n. Cit. : 359, 361, 363, 367, 369, 371, 375, 377.
jīva (du liṅga) : 234n. Voir caitanya.
jīvanmukta : App. I, 424n.
jīvanyāsa : xvi, 162n, *164*, 216n, 259n. Voir caitanyanyāsa.
Jṛmbhaka (un Graha) : voir s.v. Skandādi.
Jñāna (un pied du Trône) : 26n, 41n, 276.
Jñāna (n. d'un nidhikumbha) : 28n.
jñānakhaḍga : *94*. Voir bodhāsi.
Jñānaprakāśar (un comm.) : xxxviii(n).
Jñānaratnāvalī (JR) : xlvii, xlix, lvi, 2n, 7n, 16n, 28-32n, 58n, 60-62n, 87n, 210n, 212n, 316n, 356-58n, 366-68n, 372-73n, 376n, 380n. Cit. : 9, 17, 29, 61, 211, 213, 357.
Jñānaśakti, Jñānī (inhérente à Śiva) : 1° en soi, ou avec Kriyā et évent. Icchā : xvii, xix, xxvi, xxxix-xlii, *184, 218*, 220n, *272, 282*, 290n, *338*, 346n. 2° dans des listes de Śakti du Trône ou de Mūrtīśī : 168, 170, 268n, 278, 279n.
Jñānaśambhu, Jñānaśiva, Bodhaśiva (guru de Trilocana et auteur de la *JR*) : xlv,

xlvi, xlvii, xlix. App. I, 422-26. Identité des deux : App. I, 423n.
Jñānaśiva (auteur de la *Kriyādīpikā*) : xlvii(n).
jyeṣṭhaliṅga (navakaraliṅga) : *104.*
Jyeṣṭhā (dans une liste de cinq ou neuf Śakti) : 168, 278, 279n.
Jyotiṣāgama : *70.*
Jyotsnā (comme Mūrtīśī) : 168.
Jvara (pl.) : 356n.
Jvarā (sing., comme Mūrtīśī) : 170.
Jvālinī (dans une liste de neuf Śakti) : 278, 279n.

T

Takṣaka (un Nāga) : 396.
takṣaka (un artisan) : xi(n).
taṭāka : xxxi, 382n, 392n, 398n, 402.
tattva, tattvatraya, tritattva (trois tattva englobants) : xii, xvi, xxii, xxiii, xxxviii, 34, 36, 40, 44, 61n, 64, 65n, 114, 154n, 156, 158n, 170, 180, 218, 252, 268n, 286, 308n, [314], 315n, 318n, 340, 341-42n, 345n, 386n. Leurs Adhidevatā : 36, 114, 154, 156. Voir ātma-, vidyā-, śiva-.
tattva (cinq) : voir s.v. kṣityādi.
tattva (neuf ?) : 61n.
tattva, tattvavrāta (trente-six, tout ou partie) : xii, xvi, xxviii, xxix, xxxviii, xli, xlviii, 34, 36n, 60n, 152, [160], 172, 174, 258n, 268n, 326, 330n, 344, 370, 416n. Liste : Pl. I. Trois groupes : 154n. Voir aussi kalādi.
tattva (sens plus large) : 160.
tattvadṛṣṭi : *112,* 113n. Voir divyadṛṣṭi.
tattvanyāsa : xxii, 34n, *218, 220n, [314], 386.*
Tattvaprakāśa : 329n.
tattvavid : *374.*
tattvavyāpti (des différentes Divinités) : *250, [252].* Pl. I.
tattvasandhāna, -anusandhāna : *44.*
tattvādi[nyāsa] (= dépôt des tattva, Tattveśvara, mūrti, Mūrtīśvara) : xii, *[34-40], [152-160], [164-170], [218], 234n, [238], 258n, [266], 268n, [286], 340, 341n,* 416n.
Tattvādhipa, Tattveśa, Tattveśvara (Seigneurs des 36 tattva) : *35,* 36n, *42, 152,* 166n, *172, 174,* 224n, *258n, 314, 326,* 328n, 341n, *370.* Liste Pl. I.
tattvādhvan : 60n.
Tattveśvarī (pl.) : 166n, *268n.*
Tat-Puruṣa, Puruṣa (un des cinq Brahman) : 144, 147n.
TANUTRA : voir s.v. VARMAN.
Tantra (64, dits monistes) : xlix(n).
Tantrāloka (TĀ) : 62n, 233n.
tanmātra (cinq tattva) : 34, 252, 310.
tapas, tāpasa : 79n.
Tamas, Tamā (comme Mūrtīśī) : 170.
tarpaṇa, tṛpti, √tṛp : 1° offrande de nourriture : *42, 172, 174, 176, 190, 240, 372, 388, 400.* Voir mantratarpaṇa. 2° offrande d'eau : App. IV, *440.*
tāḍana, √taḍ : *30,* 31n, *128,* 132n.
tāpasa (ascète) : *384.*
tāmra (cuivre) : *94,* 102.
tāra (argent) : 102, *194.*
tārā (étoiles) : *70,* 70n (favorables, liste).
tāla (pour haritāla) : 104.
tithi : 28n, 69n, *70.*
tila : 1° en général : *94, 96, 98,* 102. 2° comme protection : 42, *92,* 316 ; voir prākāra, rakṣā. 3° comme bali ou oblation : *56,* 174, 182n, *414.*
tilaka : 146n. Voir rakṣā-.
tilaudana (comme bali) : *52.* Voir odana.
tīrtha : 393n, 397n.
tīrthāmbhas, tīrthodaka : *90, 114.*
tīvramūrti (de Śiva) : *xvii, 170.*
Tumburu : 30n.
√tuṣ : *410, 416.*
tūrya : *202, 348, 398.* Voir vādya.
tūlikā : *92, 146.*
tṛṇa (sur un toraṇa) : 112.
tṛpti, √tṛp : voir s.v. tarpaṇa.
tejas (un tattva) : *344.*
Tejaścaṇḍa : 290n.
taila : *214n.*
toya : voir s.v. ambhas.
toraṇa : xiv, 24, 25n, 82-86, 89n, *94, 106, 112n,* 140n, 266n, 286n, 294n, *366, 380,* 383n, 388n. Leurs noms pour Śiva : 82 ; pour d'autres Divinités : 266n, 286n.
torikā (un dhātu) : 102, 103n.
tyajyaliṅga : *[358], 360n* (listes).
trikhaṇḍa : voir s.v. tribhāga.

tritattvadīkṣā : 115n.
Tripuraghna (un Kṣetrapāla) : 110.
tribandha(na) (un ciment) : 255n.
tribhāga, bhāga, trikhaṇḍa (sur le liṅga, etc.) : *34, 44, 152, [154]* (formes, Régents), *166n, 334n, 335n, 339n, 340, 341n, 370, 386n.* Voir brahma-, rudra-, viṣṇubhāga.
trimadhu : voir s.v. madhuratraya.
Trilocana, Trinetra, Tryambakaśaṅkara, -śambhu (= C., commentateur de Somaśambhu) : ii, xxxix(n), xlii(n), xlv, xlvi, xlix-lii, lvi, 2n, 3n, 5n, puis *passim.* ; 426. Ses guru : xlv et App. I, 422-26. Cit. : 3, 9, 21, 23, 35, 47, 49, 69, 71, 75, 85, 137, 159, 203, 215, 233, 327.
Trilocana (auteur de la *SiSār*) : xlvii, xlix, lvi, 26n.
Trilocana (auteur présumé d'un *Prāyaścittasamuccaya*) : xlix, l(n), li(n). Ses guru (liste) : l(n).
Trilocanaśiva, Prapañcatrilocana-śivācārya : lvi(n).
Trivikrama (dans une liste de douze) : 300.
triśūla (arme d'Īśāna) : 28n, 108, *118.*
triśūla, śūla (sur un toraṇa) : *84,* 85n, 86n, 108n, 266n.
triśūla, śūla (terminant le cūla du Temple) : 334n, *336,* 346, 348n.
trisūtrī : 96.
Tryambakaśambhu : voir s.v. Trilocana.

D

√dakṣ : *246.*
Dakṣiṇa (école) : 242n.
dakṣiṇā (salaire rituel) : iii, ix, xi, xxi, 102n, 130n, 141n, 208, 226n, 244, 246n, 318, 350n, 352, *384,* 388n. Voir pūjā.
daṇḍa (arme de Yama) : 28n, 108, *118.*
daṇḍa : 1° de la cuillère ou du cuilleron : *96, 98.* 2° des dhvaja ou patākā du Pavillon : 88. 3° du dhvaja sur le toit : *336, 338, 340, 341n, 346,* 347n, *348.* Voir dhvajadaṇḍa.
dadhi : 1° comme protection : *12, 14n, 316 ;* voir rakṣā, rekhā. 2° comme bali : *54, 56.*
dantakāṣṭha : 184n.
dantadhāvana (comme bali) : *52.*
damanotsava : i, xlix(n).
darada (une plante ?) : 316.
darpaṇa : *100,* 376n.
darbha : voir s.v. kuśa.
darvī : *94, 100.*
dala, dalasandhi, dalāgra (du lotus) : *122, 124, 302, 304.* Voir padma.
dāḍima (un fruit) : 388.
dāna (pour le Dieu) : 228. Liste : 230n. Voir dakṣiṇā.
dānamudrā : *52.*
Dāmodara (dans une liste de douze) : 300.
dāru, dāruja : *334.*
dāha (rite kāmya) : *78.*
Dikpati, Dikpāla, Digīśa : voir s.v. Lokapāla.
Diggaja : [110] (liste), 110n (autre liste).
digbali : *14, 186, 318, 352, 366, 388.* Voir bali, bhūtabali.
dina : voir s.v. atirikta-, ku-, deva-, sakala-, hīna-.
divyadṛṣṭi : 113n. Voir tattvadṛṣṭi.
divyarava : *384.* Voir ghoṣa.
diśasaṃśodhana : *12.*
diśahoma : 202n.
dīkṣā : i, ii, ix, xiv, xvii, xxxviii, 24n, 25n, 31n, 39n, 44n, 60n, 122, 172n, 237-38n, 242n, 268n, 343n, 383n.
Dīkṣādarśa (DĀ) : Cit. : 83.
Dīkṣottara : 233n.
dīna (à nourrir) : *246, 416.*
dīpa, pradīpa (lampe ou upacāra) : 96, *126, 222,* 348n. App. IV, *438, 444.*
dīpana (rite kāmya) : 79n.
Dīptāgama (Dīpta) : vi(n), lii(n), 130n, 133n, 137n, 140n, 242n.
Dīptimatī (comme Mūrtīśī) : 168.
dīrghaprayoga (réf. à la récitation d'un mantra) : *44.*
duḥsthita (dit d'un liṅga) : *362.*
Durjaya et Durdhara : voir s.v. vaṃśa.
durnimittaśānti : *128.*
Durvāsas : xliv, xlix.
Dūti (associées à Gaurī) : 282n (liste).
dūrvā (une plante) : 98, 142, 202, 316, 368.
dṛḍhīkaraṇa (d'un liṅga) : *314n.*
Deva, Devadeva, Deveśa (sing., = Śiva) : *100, 122, 128,* 132n, *146, 196, 368.*
Deva (pl.) : 1° ensemble vague : 374, 382n;

2° groupe défini : *108, 110,* 250, 251n. 3° voir s.v. vāstudevatā.
devakula : xxviii, *xxxv,* 334. Ses dépendances : *xxxi-xxxii.* Voir devagṛha, devālaya, dhāman, prāsāda, harmya.
devakulapratiṣṭhā : vii, *xxviii, xxix, xlii, 334.*
Devakoṭṭai : xlv, lii, liv.
devagṛha : *200.* Voir devakula.
Devatā : voir s.v. Deva.
[deva]dāru : 98.
devadina : *68.*
devayāna : *198.* Voir ratha.
Devayoni : 250n.
devavijñapti : *[146], [202].*
devālaya : *382n.* Voir devakula.
Devī (= Gaurī) : *370n.*
Devī (comme Dvārapāla) : 106.
Devī (sur le Trône de Khaḍgeśa) : App. IV, 444.
devī[pratimā] : 270.
Devīpratiṣṭhāvidhi (DPrV) : lv, lvi, 264-66n, 270-82n. Cit. : 267, 269, 271-3, 275.
Deveśa : voir s.v. Deva.
deśasampatti : *128.*
deśika (syn. d'ācārya) : ix, 116n, 130, 196, 202, 266n, 338, 365n.
deśika, deśikādi (dans un maṭha) : 383n, *384.*
deśīya (n. d'un diagramme) : 407n.
dehatva (parmi cinq qualités) : *194.*
dehalī : 316n.
dehaśuddhyādi : *190* (liste en 190n). Voir ātmaśuddhi.
dehin : 64n.
daivajña : x, *20n, 102, 246, 384.*
daivika[sthāna] (zone d'un plan de Temple) : 270n, 289n.
daivikaliṅga : 259n. Voir viśeṣaliṅga.
doṣa : 1° en général : *10, 208, 393n ;* voir caṇḍa-, jīrṇādi-, nyūnādi-, yāga-, rikta-, vighna-, vedha-, śilpi-, sūtrasaṅgha- ; et bhūparigraha, śalya. 2° affectant les officiants : 182n (liste).
dravya (matériau) : *376.* Liste hiérarchique : 376n, 380n.
dravyaśuddhi, -śodhana : *114.*
dvādaśākṣaramantra : 295n, *296* (couleur des 12 phonèmes), *300, 310.*
dvādaśānta : 162, 216n, 324, 325n.
dvāra, āsya : 1° du Pavillon : *72, 74,* 83n. 2° du Temple ou du maṭha : 7n, 314n, *200, 316, 383n.* 3° d'un maṇḍala : *122, 124.*
dvārajapin : 246n.
Dvārapāla, Dvāḥpati : *xxx, 24,* 87n, *92, 106,* 108n, 114-15n, 118n, *190,* 314n (distribution), 315n, *338, 386, 388.* Leurs noms pour Śiva : 106, 314n ; pour d'autres Divinités : 266n, 286n.
dvārapūjā : *12,* 115n, *366.*
dvārabandha(na) : 7n, *200.*
dvārasparśa : *200.*
dvārāṅga : *314,* 315n.
Dvārāśrita (Divinités de la Porte) : *316.*
dvārāśritapratiṣṭhā : vii, *xxvii, 314,* [314-318].
dvija, dvijanman (à montrer ou nourrir) : *18,* 140n, 366, *384.* Voir brāhmaṇa, vipra.
dveṣa (rite kāmya) : *78.*

DH

Dhanada (au pied d'un toraṇa) : 108.
Dharaṇī (une Pierre) : 30, 58.
Dharaṇīdhara : voir s.v. Viṣṇu.
dharā : voir s.v. pṛthivī.
Dharma (invoqué dans Vṛṣabha) : 184n.
Dharma (un pied du Trône) : 26n, 41n, 276.
Dharma (n. d'un nidhikumbha) : 28n.
dharmakārin : 146, 198n. Voir kartṛ, dharmin, yajamāna.
Dharmaśambhu, Dharmaśiva (un successeur de Somaśambhu) : xlv. App. I, 422, 423n.
Dharmādi : 1° quatre pieds du Trône : xiii, 26, *92, 120.* 2° quatre pieds plus quatre gātra : *60.*
dharmin : *198.* Voir kartṛ, dharmakārin, yajamāna.
dhātu (minéraux) : *102* (liste de huit), *[194].*
dhātujaliṅga : *4n, 5n.*
Dhātrī (comme Mūrtīśī) : 168.
dhānā (comme bali) : 197n.
dhānya, dhānyaka (grains) : *94, 142, 348n,*

384. Voir bīja, vrīhi, sasya.
dhānya (riz) : *194.*
dhānyapuṇja, -rāśi : *140n* (montrer), *384n* (toucher). App. IV, *442.*
dhāmagarbha : voir s.v. garbhagṛha.
dhāman (demeure de Śiva) : *72, 112,* 198n, *346, 350, 374, 376.* Voir devakula.
dhāraṇā (instruments de purification) : 254.
Dhārikā (commme Mūrtīśī) : 168.
Dhārikāśakti (= Ādhāraśakti) : *42,* 172, 204n, 386n.
dhī (un tattva) : voir s.v. buddhi.
dhūpa : *96, 110, 126, 142, 150, 222, 304,* 348n. App. IV, *438, 444.*
dhūpapradānaka : *94.*
dhūma (une des huit yoni) : 20n.
dhyāna : *386, 388n,* 394n. App. IV, *438, 442, 444.* Voir aussi sous Agni, Gaurī, prāsāda, Lokapāla.
dhyāna[śloka] : 108n, 176n, 264n, 280n, 282n.
dhruva (= praṇava) : 121n, *146,* 294, 298, *394.*
dhruvāsana (= praṇavāsana) : *150.*
dhruvāsana (= sthirāsana) : *120.*
dhvaja (étendard, sing.) : 1° arme de Vāyu : 28n, 108, *118.* 2° sur le Temple : xxix, xxxiii, *336,* 337n, *338, 340, 341n, 346,* 347n, *348, 350,* 398, 400n. 3° comme bali : *52.*
dhvaja (huit étendards dans le Pavillon) : xiv, *88.* Divinités associées : 110 (pour Śiva), 266n (pour Gaurī), 294n (pour Viṣṇu).
dhvaja (une des huit yoni) : 20n.
dhvajadaṇḍa : *xxix,* 398n. Voir daṇḍa.
dhvajadaṇḍapratiṣṭhā : vii, *xxviii, 334.*
dhvajapratiṣṭhā : vii, *xxviii,* 7n, *334,* 353n.
dhvajayaṣṭi : 398n.
dhvajaropaṇa : *352.*
dhvajādi (huit yoni) : *20.* Liste : 20n.

N

nakṣatra, ṛkṣa : 68n, *70.*
nati : *240.* Voir pra-√nam.
Nadī, Sarit, Sravantī : 1° vision générale : *250, 251n.* 2° sur les Portes : *106n, 107n, 108.* 3° dans un bassin ou puits : *397n, 408n* (liste).
nadīsamuttharoha[liṅga] : *xxxvii,* 74n, *258,* 259n. Voir bāṇa-, rauha-, svayambhū-.
Nandā (une Pierre) : 28, 30, 58, 60, 62.
Nandin (un Dvārapāla) : 106.
Nandyādi (sur la Porte du Temple) : 316, 318n.
nandyāvartaśilā : xviii, 204n, 206n, 210n, 215n.
nayanonmīlana, -udghāṭana, netrodghāṭana, -unmīlana, akṣimocana : *138,* 141n, 238n, *254, 266n* (technique), *296n, 348n, 398n, 416n.*
naraka : 342, 343n.
narapratiṣṭhā : *160n.*
Narmadā : 257n.
navakara, navahāstika[liṅga] : *72, 76, 134.*
navanīta : *215n.*
Nāga (Eléphants) : voir s.v. Diggaja.
Nāga, Nāgeśa (Serpents) : 252, 394n. Huit : voir s.v. Nāgāṣṭaka.
nāgakesara (une plante) : 52.
nāgapāśa : voir s.v. pāśa.
Nāgāṣṭaka (huit Serpents ; leurs effigies en argent) : *xxx, xxxi, [394],* 395n, *396* (liste), *408.*
nāḍī (lignes d'un maṇḍala) : 47n, 49n, 50n.
nāḍī (du corps subtil), nāḍīsandhāna : 170, 172n, *328.* Voir Suṣumnā.
nāda (niveau subtil du son) : 170, 346, 347n.
nādaśakti : 162n.
nābhi (= yoni, du kuṇḍa) : *82, 83n, 124, 170.*
nābhi (de Gaurī) : *266.*
nābhikanda : *162.*
nāman, nāmakaraṇa, -kṛti (d'un Dieu, d'un maṭha) : *274, 290, 310, 388.* Voir "amukeśāya".
Nāyikā : voir s.v. Mūrtīśī.
nāraṅga (un fruit) : 388.
Nārāyaṇa (= Viṣṇu) : voir s.v.
Nārāyaṇa (non identique à Viṣṇu) : 1° dans une liste de cinq : 305n, 306, 307n. 2° dans une liste de douze : 300.
Nārāyaṇakaṇṭha (un comm.) : xxxviii(n), xlvi, 51n.
nārī (pl., actives dans le rituel) : *xi, xv, 142.*

nāla (marque sur un liṅga) : 133n.
nāla, praṇāla (bec de la piṇḍikā) : 150n, 212n.
Nāla (partie du lotus-Trône) : *276.*
nālikera (comme mūrti) : App. IV, 444, 446, 448n.
nāsā, nāsī (pour śukanāsā) : 322n, *344.*
nāsāpiṇḍa (sur un toraṇa) : *84,* 85n.
nāha : 97n. Voir ānāha.
Nigamajñānadeva (un auteur de manuel) : xlvii(n), 356n.
nityakarman, -pūjā, -vidhi : *iv, xx, xxii, xxiii, xxvi, 39n, 114-15n, 190, 226n,* 232n, *259n.*
nityadvaya : *104.*
nityotsava : 249n.
nidrākumbha : *xv,* 92, 93n, *150.*
Nidhi : 28n.
nidhikumbha : xi, xii, *xxxiii, 28,* 29n, *30,* 45n. Voir kumbha.
niyati, niyāmikā (un tattva) : 326n, 328, 345n.
nirapekṣavisarjana : 234-35n, 260n, 366n. App. IV, *448n.*
nirīkṣaṇa : 31n.
nirīkṣaṇādi, vīkṣaṇādi : 31n, 132n, *258.*
Nirṛti, Rākṣaseśvara, etc. (un Lokapāla) : 16, 28n, 118 (dhyāna).
nirodhana, ni-√rundh : *40,* 41n, *184, 192, 248,* 249n, *314, 328, 350, 352n.* Voir rodhana.
nirgama (du liṅga) : *202.*
nirghoṣa : Voir s.v. maṅgala.
Nirmalamaṇi (un comm.) : xxxix(n), xlii(n), xlvii(n), l(n), li, lvi, 91n, 96n, 148n, 242n.
nirmārjana : 90, 91n, 142, 144n, 222n.
nirmālya : xx, xxi, 16n, 228n, 230, 231-32n, 238n, 242n, 243n, 274n, 290n.
nirmālyadhārin : 240n. Voir Caṇḍa.
Nirmālyadhāriṇī (n. d'une Śakti) : 274n.
nirvāṇadīkṣita : xxi, 236n.
nirvraṇa (dit d'un liṅga) : *360, 364.*
Nivṛtti (n. d'une kalā) : 160n, 252n, 394n.
Nivṛttyādi (cinq kalā) : 156, 386, 388. Voir kalā.
ni-√vid (offrir qqch, à Śiva) : *222, 226.* Voir karma-, japa-nivedana.
Niśvāsakārikā (Niśvāsa) : 374n. Cit. : 375.
niṣka : 244n.
niṣkala (dit de Śiva ou d'une autre Divinité) : xviii, xxvi, *[116],* 162, 164n, *208,* 340.
niṣkalaliṅga : 6n.
nistriṃśa : voir s.v. khaḍga.
nīra : voir s.v. ambhas.
nīrājana : 142n, 144, 145-46n.
nīla (un ratna) : 102.
Nīla (n. d'un nidhi) : 30n.
nīvāra : 102.
nūtanakārya : App. IV, *434.*
nṛtta : voir s.v. pranṛtta.
nṛttagītādi : *184n.* Voir gītavādyādi.
nṛpa : voir s.v. rājan.
nṛmūrtipa : x.
Netra (un Aṅga) : 294, 304, *308.*
NETRA, netramantra : 233n, 366n, 281n.
Netra Tantra (NT) : 30n, 146n, 233n.
netra (oeil) : 266n (ses cinq parties).
netramokṣaṇa, -udghāṭana : voir s.v. nayannonmīlana.
naimittikakarman : i, *ii, xi, xiv.*
naivedya : *152, 222, 304,* 348n. App. IV, *438, 444.*
Naiṣadhīyacaritatattvavivṛti : xlv(n).
naiṣṭhika : 382n.
nyāsa, √nyas (d'un objet concret) : *passim.* Voir ratna-, ratnādi-, śilā-.
nyāsa, √nyas (de Puissances quelconques, dans un objet matériel) : xii, xiii, puis *passim.* Voir garbha-, caitanya-, jīva-, tattva-, tattvādi-, mātṛkā-, mūrti-.
nyūnādidoṣa-mokṣa, -śānti : *46, 182, 224, 318, 353.*

P

pakṣa (quinzaine, claire ou sombre) : *68n, 70.*
pakṣarekhā, pakṣasūtra (sur le liṅga) : 136n. Voir pārśva-.
pakṣijihvā (comme bali) : *50.*
paṅkaja : voir s.v. padma.
pañcakuṇḍa : *156.*
pañcagavya : 1° en général : 32, 114, 228n, 324, 328, *396.* 2° comme bali : *54, 90,* 91n, *142,* 184n.
pañcabandhana : 215n. Voir aṣṭa-, tri-.

pañcabrahman : voir s.v. brahman.
pañcamūrti : voir s.v. mūrti.
pañcaratna : voir s.v. ratna.
pañcaratnādi (sens inhabituel) : *164.*
pañcaśuddhi : 115n, 232n.
Pañcākṣarayogin (un auteur de manuel) : xlvi.
pañcāṅgabhūṣaṇa : ix, 101n (listes), 116n, 383n.
pañcāmṛta : 32, *90,* 91n, *142, 216.*
Pañcārtha (école) : 242n.
pañcāṣṭaka (huitaines de bhuvana) : *344.*
paṭa (quelconque) : voir s.v. vastra.
paṭa (dessin sur toile) : 376n.
paṭṭa : *100.*
paṭṭaka (planche) : *146* (comme lit).
patadgrahasthālī : *100, 152.*
patākā (sing., comme bali) : *50.*
patākā (pl., dans le Pavillon) : xiv, 86, 87n, *88, 108,* 114n, *119n.*
patākādaṇḍa : voir s.v. daṇḍa.
patākāśakti : *112.*
patra : voir s.v. padma-, bilva-, śamī-.
pad, pada (pieds du Temple) : voir s.v. pāda.
pada (mot) : 218n, *220n.*
pada (pour koṣṭha) : *46,* 47n, *48, 52-56.*
padavinyāsa : 12n.
padādhvara : vii, xi, *6.*
paddhati (de Somaśambhu) : *passim* de ii à lxi. Voir *Kriyākāṇḍakramāvalī.*
paddhatikāra (pl.) : xlv-xlvii (deux listes), xlviii, xlix.
padma, paṅkaja, etc. (lotus) : 1° la plante, comme offrande ou bali : *52, 54,* 396. 2° dans un maṇḍala ou comme tel : *122, 394, 408.* App. IV, *442, 444.* 3° ornement, marque ou modèle : *28, 86, 88, 128, 269n, 288n.* 4° objet en or ou argent : *xviii, xxx, 104, 194.*
Padma (comme arme) : 1° du Brahman-Lokapāla : 28n, 108, 120n, 408n. 2° de Viṣṇu : *298, 304.*
Padma (Trône de Viṣṇu) : 294, *302,* 303n. Voir cakrapadma.
Padma (partie du Trône de toute Divinité) : 278, *324, 348.*
Padma (un Nāga) : 396.
Padma (n. d'un nidhi et d'un nidhikumbha) : 28, 30n, 62.
Padmanābha (dans une liste de douze) : 300.
padmapatra : *122,* 123n.
padmarāga (un ratna) : 102.
Padmā (comme ornement) : 86. Voir Lakṣmī.
padmāsana (partie du Trône) : 278n (descr.).
Padminī (un nidhi) : 30n.
payaḥkṣīra : 215n.
paramaśāyin (n. d'un diagramme) : 56n.
paramāṇu : *246, 352.*
Parameśvara (= Śiva) : *passim.* Voir Īśvara, Paraśiva, Maheśvara.
Parameśvarī (= Gaurī) : 280n.
Paraśakti : *270.* Voir Īśī.
Paraśiva : *6.*
parā, parāparā, aparā (trois états d'une Śakti) : 269n.
Parākhya : lii(n).
parāṅmukhārghya : 372n.
Parāparadeva (Viṣṇu) : *310.*
Parāparaśakti : *268,* 269n.
Parārthanityapūjāvidhi (*PNPV*, d'A.) : xxv(n).
parārthapūjā : *iv,* v(n), *x, xix,* 235-36n.
Parāśakti : 269n. Voir Paraśakti.
parigṛhītaliṅga : 234n, 236n.
parigraha (du yajamāna) : *242.*
Parigrahaśakti : xxxix, 148n, 220n.
paridhāna : *296.*
paridhi : 94, 95n.
paribhramaṇa : voir s.v. √bhram.
parivāradevatā[sthāpana] : xxxv, 283n (liste pour Gaurī).
parīkṣā (du sol) : voir s.v. bhūparīkṣā.
Parjanya (au pied d'un toraṇa) : 108.
pala (comme bali) : *54.* Voir palaudana, māṃsa.
palāśa (un arbre) : 94, 98.
palaudana, palodana : *50,* 51n. Voir māṃsa.
pallava (pousses) : *94.*
pavitrārohaṇa : i, x(n), xiv, 25n, 114n.
paśu, paśvādi (vivants) : *22, 226* (à donner).
Paśupati (Gouverneur de la mūrti "Feu") : 38, 156.
paścimadvāra (du Pavillon) : *86, 87n, 112, 114n* (disc. sur ses Gardiens), *115n, 146.*

paścimāsyaprāsāda : *148.*
Pāñcarātra (école) : 294n, 301n, 306n.
pāṭhā (une plante) : 92.
pātāla : 342, 343n, 394n.
pātra (récipient) : 1° en général : *92, 140.* 2° avec beurre et miel : *94, 152.*
pāda (de Gaurī) : *266.*
pāda (du Trône) : *xii, 30n,* 276n, *324n.* Voir Dharmādi.
pāda (du Temple ou d'un autre bâtiment) : *xi, xii, xxxix, 26, 29n, 44n, 46n, 342.* Voir pādapīṭha.
pādapavidhi : 414n.
pādapīṭha (du Temple) : *386.*
pādapratiṣṭhā : 7n, *8n,* 26n.
pādaśilā : 1° sing., pour ādhāraśilā : 192n, 270n. 2° pl., pour ādyaśilā : 250n, 268n, 342n.
pādābhyaṅga : *94,* 152n.
pādukā : *100,* 376n.
pādya : App. IV, 446.
Pāparākṣasī (une Démone) : voir s.v. Carakyādi.
pāyasa : 1° en général : *96, 196, 224,* 225n. 2° comme bali : *52.*
pārada (mercure) : 102, 104. Voir rasa.
Pārameśvara : 70, 212n.
Pārvatī (sur le Trône de Khaḍgeśa) : App. IV, 444.
pārśvasandhi (entre liṅga et pīṭha) : *214.*
pārśvasūtra (sur un liṅga) : 136n. Voir pakṣa-.
pāśa, nāgapāśa (arme de Varuṇa) : 28n, 108, *118.*
Pāśupata, Pāśupatāstra, PĀŚUPATA, etc. (un Astra ou son mantra) : xxii, 12n, 118n, 125n, 176n, 182n, 248, 309n, 341n, 348n, 350, 370, 372n, 400. Form. dvp. : 349 et App. III. Voir Mahāpāśupata.
Pāśupata (école) : 358n.
pāṣāṇa (comme matériau) : *26.* Voir aśman, śilā.
Piṅgala, Piṅgalāstra (un Astra ou son mantra) : 140n, 301n, 302, 304.
Piṅgalāmata : xlviii, xlix(n), 70, 71n, 83n, 122, 212n. Cit. : 83.
piṭakā : *94.*
piṇḍikā, piṇḍī (du liṅga) : vi, xviii, xix, xxii, xxv, xxvi, xxxiii, xxxvii, xli, 4n, 5n, 6n, 91n, 92n, 101n, 141n, 148, 150n, 152n, 164, 166, 168, 170, 180, 181n, 182, 184n, 210, 212-15n, 218-22n, 238n, 247n, 256, 268n, 289n, 346, 347n, 360, [364], 365n, 370. Sa pose : [210-214]. Diff. du pīṭha : 212n. Voir pīṭha.
piṇḍikā (d'une statue) : *270,* 288, 289n, 296n, 308, 310n. Voir pīṭha.
Pitṛ (pl.) : 382n.
pitta (comme bali) : *54.*
pidhāna : *94, 100.*
Pinākin (Śiva) : 90.
pippala (un arbre) : 98.
Pilipiccha : voir s.v. Skandādi.
Piśāca (pl.) : 14n, 16n, 356n, 358n. App. IV, 432, 440, 442.
pīṭha (du liṅga) : vi, ix, xiii, xviii, xix, xxi, xxii, xxv, xxvi, xxxiv, xxxvii, xl-xlii, 2, 4, 91n, 132n, 141n, 144n, 150n, 166n, 184, 204n, 210n, 216n, 218, 220n, 247n, 255n, *256,* 257n, 264n, 347n, 360n, 372n, 374n. Voir piṇḍikā, pīṭhabandha.
pīṭha (d'une statue) : *238, 252,* 270n, *272.* Voir piṇḍikā.
pīṭha (comme image cultuelle, en partic. pour les Bhūta) : 238n, 243n, 249n, 376n.
pīṭha (support temporaire, souvent pour bhadrapīṭha) : *88,* 89n, 202.
pīṭha (siège d'un officiant) : *94.*
pīṭha (du Temple, pour adhiṣṭhāna) : *336,* 337n, 342, 347n.
pīṭha (n. du maṇḍala à neuf cases) : 386n.
pīṭhabandha : *210,* 342n (sens diff.).
pīṭhavigraha : *184.*
puṃs (un tattva) : voir s.v. puruṣa.
Puṇḍarikā, Puṇḍarikākṣa (sur un dhvaja) : 110, 110n.
puṇya (d'un rituel) : *xxi, 248, 352.* Voir phala.
puṇyasambhāra (de la pratiṣṭhā) : *248.*
puṇyāhaṃ-√vac : 16n, 147n.
putraka : xx.
putrārthin : 248n.
pudgala (de la Porte) : 316.
pura (terrain, domaine) : *18, 146,* 147n, [198]. Voir kṣetra.
purasvāmin : *64n.*
Purāṇa : lix, lx(n), 259n.
Puruṣa (un Brahman) : voir s.v. Tat-Puruṣa.

Puruṣa (Homme, en or, etc.) : xxviii, 322n, 328, [330].
puruṣa (= caitanya) : 322n, 325n.
puruṣa (un niveau du mantra) : 310.
puruṣa[tattva], puṃstattva : 252, 253n, 310, 328, 344, 345n.
Puṣkara (parties du Trône de Gaurī, diff. de Padma) : 278.
puṣkariṇī : *iii, xxxiii, xxxv, 392n, 395n, 396, 397n,* 398n, *[400], 401n,* 402n.
puṣkariṇīpratiṣṭhā : vii, *viii, xxx,* [392-403], *392.*
puṣṭi (rite kāmya) : *78, 372.*
puṣpa (ou kusuma, etc.) : 1° usage général et upacāra : *94, 110, 130, 144, 146, 248, 254, 304, 324,* 348n, *380.* 2° comme bali : *52, 54.*
Puṣpagiri (n. d'un maṭha) : 380n.
Puṣpadanta (n. d'un nidhikumbha) : 30.
puṣpamālā (marquant une limite) : *36, 152.* Voir srag.
puṣparāga (un ratna) : 102.
puṣpavāri, -toya, etc. : *90, 142.*
puṣpāñjali : *198n.*
pūgapātra : *100.*
√pūj[4] : *34, 38, 40, 44, 48, 106, 108, 110, 116, 118, 120, 124, 130, 144, 146, 150, 164, 168, 172, 216, 230, 238, 244, 246, 258, 274, 302, 304, 306, 310, 338, 340, 342, 366, 386, 392.* Voir √arc, √yaj.
pūjaka : 226n, 235n.
pūjā, pūjana (culte, en général) : xvi(n), xvii, xix, *24, 48, 100,* 107n, 124n, *186, 190, 232, 248n, 254, 396, 414.* Voir kāmya-, nitya-, naimittika-.
pūjā (ensemble des offrandes déposées sur un image cultuelle) : 16.
pūjā, √pūj (dons, donner) : *102, 128,* 130n, *244.*
pūjābhāga : xix, 133n. Voir arcāṃśa, rudrabhāga.
Pūtanā (une Démone) : voir s.v. Carakyādi.
pūpa (comme bali) : *52,* 54, 55n. Voir apūpa.
pūraka : *324,* 325n.
pūrī (comme bali) : 52.
Pūrṇa (n. d'un nidhikumbha) : 30n.
pūrṇakumbha (= śivakumbha) : 14.
pūrṇapātraphala (pour pūrṇaphala ?) : *94.*
Pūrṇā (une Pierre) : 28, 30, 62.
pūrṇāhuti, pūrṇā : *xxxi, 42, 46, 128, 172, 180, 182n, 191n, 206, 308, 400, 414.*
Pūrva (n. d'un nidhikumbha) : 30.
Pūrva-Kāmikāgama (PKām) : xxiv, xxxiv(n), lxi, 8n, 9n, 10n, 12n, 16n, 34n, 46n, 51n, 79n, 83n, 162n, 176n, 193n, 204n, 215-20n, 236n, 244-48n, 253n, 298n, 386n, 393n, 407n. Cit. : 17, 97, 163, 217, 243, 247, 381. Voir *Kāmikāgama.*
Pūrva-Kāraṇāgama (PKār) : xxv, 30n, 41n, 57n, 133n, 137n, 140n, 176n, 192n, 204n, 215n, 232n, 248n, 259n, 264n, 266n, 274n, 356n, 358n, 372n, 376n. Cit. : 27, 33, 207, 269, 361, 371, 377. Voir *Kāraṇāgama.*
pūrvavedī (sur le Temple) : *322.*
pūrvāsyaprāsāda : *148.*
pṛthakpīṭha[liṅga] : *254.*
pṛthivī, kṣiti, kṣmā, dharā (comme tattva) : 34, *112,* 172n, *250, 251-52n, 326.*
pṛthivī, kṣiti (parmi les cinq mūrti) : *40, 156, 160,* 161n. Voir kṣmā.
pṛthivī (en or ou argent) : *xviii, 194.*
pṛṣṭha (du liṅga) : *132n, 136.*
paiṣṭhikādiliṅga : *258, 260n* (liste). Voir kṣaṇika-.
poṭṭalī (sur la porte) : *316.*
Pauṣkarasaṃhitā (PauS) : 304n.
Pauṣkarāgama (Pau) : lii(n), lviii, 28n, 236n, 256n. Cit. : 235, 257.
pauṣṇya (= yukta, une forme de sthāpana pour la Déesse) : 264n, 274n.
prakṛti, pradhāna (un tattva) : 154n, 158n, 252, 308, 310, 330, 344n, 345n.
pra-√jap : *44.*
pra-√nam : *222, 248.*
praṇava : 30, 142, 146, 156, *166,* 233n, 298, *304,* 316, *324, 328.* Voir OṂ, dhruva.
praṇavārghya : *104.* Voir sāmānyārghya.
praṇavāsana : [30], 121n, *128.* Voir dhruvāsana.

[4] Mentions relevées dans le seul texte de Somaśambhu.

praṇāla : voir s.v. nāla.
pratipad (un tithi) : 28n.
pratibimba : 376n.
pratimā : 6n, 170n, *242*, *246*, 247n, 253n, *254*, 294n, *352*, 356n. Voir bera, vyaktaliṅga.
pratimāpratiṣṭhā, -sthāpana : 253n.
pratimāśuddhi : voir s.v. ākāra-, bera-.
prativāraṇamaṇḍala : *122*.
pratiliṅga : 196n.
pratiṣṭhā (sens large) : *passsim*. Déf. : 2. Cinq types pour Śiva (pratiṣṭhā, sthāpana, sthitasthāpana, uthāpana, āsthāpana) : vi, vii, 2-6. Cinq différentes pour les Temples : vii, xi, 6, 7n (liste). Voir āditya-, kūpa-, gaurī-, cūlaka-, devakula-, dvārāśrita-, dhvaja-, dhvajadaṇḍa-, piṇḍikā-, puṣkariṇī-, prāṇa-, maṭha-, liṅga-, viṣṇu-, vṛkṣa-, hṛtkumbha-.
pratiṣṭhā (sens étroit) : vi, vii, 4, 6n, 210n.
pratiṣṭhā (spéciales) : 160n. Voir ugramūrti, śāntimūrti.
Pratiṣṭhā (n. d'une kalā) : 330n, 344n, 401n.
Pratiṣṭhākriyādīpikā : App. IV, 432n.
Pratiṣṭhāpaddhati ou *Pratiṣṭhāvidhi* (T. 449, 451) : 282n, 324n, 326n, 329n, 334n, 341n, 342n, 348n, 350n, 392n, 414n. Cit. : 69, 133, 139, 151, 249, 325, 335, 349-51.
Pratiṣṭhāvidhi (d'A.) : lv(n).
Pratiṣṭhāvidhi (d'autres auteurs) : 382n, 392n.
Pratiṣṭhāvidhi [= Gauryādipratiṣṭhāvidhi] (PrV) : voir s.v. *ĪśP*.
Pratiṣṭhāsārasaṅgraha : 79n.
pratisara : 146n. Voir kautuka, rakṣābandha(na).
pratyaṅgirāstra[mantra] : 12n. Form. dvp : App. III.
pratyaya : voir s.v. aṣṭapratyaya.
Pratyuṣā (une Déesse) : 289n.
prathamaśilā, prathameṣṭakā : 27n. Voir ādyaśilā, ādyeṣṭakā.
pradakṣiṇa, pradakṣiṇī-√kṛ (de différents objets) : *230n*, *348n*, *350*, *352n*, *384*, 416n. App. IV, *448n*. Voir pradakṣiṇam, √bhram.
pradakṣiṇam, pradakṣiṇakramāt : *32*, *114*.
pradīpa : voir s.v. dīpa.
Pradyumna : 300n, 305n, 306.
pradhāna (un tattva) : voir s.v. prakṛti.
praṇṛtta : voir s.v. nṛtta.
Prapañcatrilocanaśivācārya : lvi(n).
prapā : *382n*.
prabhā (parmi cinq qualités) : *194*.
Prabhāvaśambhu, -śiva (un maître śivaïte) : xliv(n). App. I, 423n.
pralayākala : 328n.
praveśa, praveśana, pra-√viś : 1° du liṅga, etc., dans le Pavillon ou le Sanctuaire : *146*, *198*, *[200]*, *202*, *308*. 2° de personnes dans un nouveau bâtiment : *380*, *383n*, *384*, *386n*. Technique : *384n*.
praveśabali : xxxiii, 14n, 16n. App. IV, [432-441].
Praśānta (au pied d'un toraṇa) : 108.
Praśāntādi (huit) : 92, 106n, 108n.
praśnākṣara (neuf) : *20*.
Prahvī (= Icchā : une Śakti du Trône de Gaurī) : 278, 279n, 346n. Voir Śakti.
prākāra (trois, avec bhasman, darbha et tila) : *42*, *152n*, *168*.
prāgvedī (dans le snānamaṇḍapa) : *128*.
prāṇa (dix) : *328*.
prāṇapratiṣṭhā : 281n.
prāyaścitta : i, *64*, 182n, 191n, 202n, 208n, 230n, 330n, 356n, 358n, 362-66n, 370n. App. IV, 434. Voir doṣa.
Prāyaścittasaṅgraha, par Trilocanaśiva : l(n), li(n).
Prāyaścittasamuccaya (PrS), attribué à un Trilocanaśiva : xlvi(n), xlix-li.
Prāyaścittasamuccaya, par Hṛdayaśiva : l(n).
prārthanā : voir s.v. vijñapti.
prāsāda (un mantra) : 233n.
prāsāda (Temple, Sanctuaire) : *6*, *28*, *46*, 62n, *64*, *74*, 147n, 190, *198*, *216n*, *230n*, 257n, *308*, *322*, 334n, *338*, 339n, 340, 341n, [342] (dhyāna), *348n*, *352*, *358n*, *362n*. Voir devakula.
prāsādaliṅga : *26*.
prīti : *414*.
Preta (pl.) : 16n, 356n. App. IV, 442.
preraka (dit des Vidyeśa) : 326n, *328*, 329n.
prokṣaṇa, pra-√ukṣ : 1° rite ordinaire : *24*, 31n, *42*, *176*, 180n, 181n, 330, *408*. 2°

grand rituel (= samprokṣaṇa) : App. IV, 434.
plakṣa (un arbre) : 82.

PH

PHAṬ : 340.
phala (d'un rituel) : *184, 224n, 244, 246, 350, 352, 364.* Liste d'oeuvres en produisant : 382n. Voir kāma, puṇya.
phala (concrets), phaladravya : *90, 140n, 222, 348n, 384n, 416n.*
phalatoya, -vāri, -salila, etc. : *32, 90, 142.*
phalinī (une oṣadhi) : 396.

B

baḍavānala : App. IV, *442*, 443n.
badara (un fruit) : 388.
bandha : 112 (ligatures ?).
bandha(na) : voir s.v. aṣṭa-, tri-, dvāra-, pañca-, pīṭha-, rakṣā-, vajra-.
bandhu (du yajamāna) : *198, 242, 350, 384, 416.*
Bala (n. du toraṇa de l'Ouest) : 82.
balā (une plante) : 92.
bali : 1° pour les Vāstudevatā : xxxvii, [50-54] (liste complète), 57n, Pl. V. 2° pour les Lokapāla : *196*, 197n (liste). App. IV, *446.* 3° pour d'autres Divinités, pas toujours précisées : xxi, 16n, 60, 61n, 110, 182n, 222, 238, 248, 249n, 308, 384n, 408. Voir digbali, praveśabali, bhūtabali.
balipīṭha : 57n, 283n. Voir mahābalipīṭha.
balipīṭhasthāpana : xxxv.
balimaṇḍala : App. IV, *446.*
Baleśa (dans une liste de huit Rudra) : 394.
Balotkaṭā (comme Mūrtīśī) : 168.
BAHURŪPA : voir s.v. AGHORA.
Bāṇa (un Asura) : 257n.
bāṇaliṅga : 4n, 74, 78, 242, 256, 257-59n.
Bālabodhinīnyāsa : xlv(n).
Bālaratnāvalī : xlvii.
bālaliṅga, bāla[liṅga]sthāpana : xxv, xxxiv, 376n.
bālālaya : 376n.
bindu (sadāśiva- ou īśvaratattva) : 346.
bindu (niveau subtil du son) : 346.
Bindu (matière subtile) : xvi, xxxix, xlii(n), 41n, 114n, 347n.
bimba (= pratimā) : 376n.
bimba (= maṇḍala) : 406.
bilva (un arbre) : 92.
bilvapatra : *94.*
bīja (grains) : voir s.v. dhānya, vrīhi, sarvabīja, sasya.
bīja (d'une Divinité, d'un mantra) : xxvii, 39n, 40n, 110n, 180, 276-79n, 294-95n, 298n, 300n, 301n, 306n, 309n, 370n, 398n. Voir mantra.
bīja (des mūrti ou des Lokapāla) : 38 (liste).
bījaka (un arbre) : 98.
bījapūra (fruit) : 388.
bījapūraka (terminant le cūla) : *336.*
buddhi, dhī (un tattva) : 34, 166n, 252, 344.
bubhukṣu : iv, 68n, 157n, 158n, 218n, 248n.
Bṛhaddevatā : 250n.
Bṛhat Saṃhitā (BS) : xiii, xxxvi, 8n, 12n, 22n, 23n, 28n, 50n, 62n, 214n.
Bṛhaspati (comme Lokapāla du zénith) : App. IV, 446.
bera (= pratimā) : 6n.
bodhāsi : *116.* Voir jñānakhaḍga.
brahmaghoṣa : *18*, 127n, *144*, 147n. Voir vedaghoṣa, vedadhvani.
Brahman (sing.) : 1° au centre du vāstumaṇḍala : 48, 54, 56, 60, 386n, 392. 2° comme Lokapāla : 28n, 39n, 86, 88n, 119n, 120 (dhyāna). 3° comme Kāraṇa ou Mūrtīśa : 40. 4° comme Régent de l'ātmatattva : xvi, 36, 44n, 114, 137n, 154, 174n, 178n, 180n, 252.
Brahman (cinq), associés : 1° à Śiva : xvi, xix, 76-77n, 128n, 150, 218, 220n, 222n, 234n, 252n, 300n, 305n. 2° à Gaurī : 281n (listes), 282n. 3° à Caṇḍa : 238, 240.
brahmabhāga, brahmāṃśa, kabhāga (du liṅga, etc.) : xvii, xviii, *42, 44*, 45n, *88*, 154n, 172n, 174n, *178*, 193n, *204*, 206n, *334.*
brahmamantra : 10n, 42, 112, 125n, 144, 151n, 164n, *174*, 176n, 182n, 233n. Leurs

voyelles : 240n.
brahmarandhra : *116, 162n.*
Brahmarākṣasa (pl.) : 14n, 356n, 358n. App. IV, 432, 440.
Brahmaśambhu (un auteur de manuel) : xlvii, li, 23n, 235n. Cit. : 235.
Brahmaśambhupaddhati : xlvii, li, lii(n).
Brahmaśambhu[paddhati]ṭīkā : xlviii(n), l(n), lii(n).
brahmaśilā, kaśilā : xiii, *xvii, xviii,* xxi, *xli,* 4, 101n, 102n, 132n, 140n, *148,* 150n, 166n, [168], 170, *184,* 192n, *196n,* 204n, 206n, 210n, 212n, 215n, 222n, 252, 253n, *256,* 268n, 270n, 363n, *365n.* Voir ādhāraśilā, śilā.
brahmāṃśa (du liṅga) : voir s.v. brahmabhāga.
brahmāṇḍa : 252n, 342. Voir aṇḍa.
brahmotsava : 230n. Voir mahotsava.
brāhmaṇa, vipra : *xv,* 16n, *70, 102, 104, 147n, 246, 318n, 384, 416.* App. IV, *446.* Voir dvija.
brāhmaṇakanyakā : *140n, 141n.*
brāhmaṇādi, viprādi : *8, 10n.*
Brāhmī (sur le Trône de Rakṣoghna) : App. IV, 444.
Brāhmyādi (les huit Mères) : App. IV, 444 (liste).

BH

bhakta[5] : *120.*
bhaktitaḥ, bhaktyā : *226, 246, 302, 310.*
bhaktimārga : *243n.*
bhakṣya (pl., comme bali) : *52.*
bhaga (dessiné sur la piṇḍikā) : *164.* Voir yoni.
bhadrakumbha : 18.
bhadranāsikā : 322n.
bhadrapīṭha, bhadrāsana : xiv, *88,* 89n, 128, *146, 198,* 294.
Bhadrā (une Pierre) : 28, 30.
bhaya (rite kāmya) : *80.*
Bhayā (comme Mūrtīśī) : 170.
Bhava (= Śiva) : 238.
Bhava (Gouverneur de la mūrti "Eau") : 38, 156.
Bhavānī (Śakti de Rudra) : xxv.
bhasman, bhūti : 1° comme protection : *42,* 146n ; voir rakṣā. 2° pour des ablutions : *92, 130, 142.*
bhasman, darbha, tila (ou ordre inverse), ensemble : *42, [92], 152n, 168.* Voir prākāra, rakṣā.
bhasmasnāna : *92.*
bhāga, bhāgatraya (du liṅga ou d'une autre image divine) : voir s.v. tribhāga.
bhāgatrayavibhāga : *330.*
Bhānu (groupe) : voir s.v. Āditya.
bhāryā (du yajamāna) : *242.*
bhāla (front, de Gaurī) : *266.*
Bhāskara : voir s.v. Sūrya.
bhitti : *58.*
bhitticitra : 376n.
Bhīma (un Kṣetrapāla) : 110.
Bhīma (Gouverneur de la mūrti "Ether") : 38, 156.
Bhīṣaṇa (un des huit Bhairava) : App. IV, 444.
bhukti : 1° seule : *xiv,* 68n. 2° opposée à mukti : xli, *68,* 69n. 3° avec mukti : *iii,* iv, 237n.
bhuvana : 218n, *342,* 343n.
Bhuvanādhipati : *252.*
bhū, kṣiti, mahī, medinī (naturelle) : voir s.v. bhūparigraha, bhūparīkṣā, bhūmi, √śudh.
bhū (comme élément ou mūrti) : voir s.v. kṣmā et pṛthivī.
bhū (en métal) : *104.*
bhūta (éléments, comme tattva ou mūrti) : *40n,* 157n. Voir kalā.
Bhūta (pl.) : xxix, xxxv, 14n, 16n, 110, 248, 249n, 356, 358n, 363n. App. IV, 432, 434, 440, 442.
Bhūtanāyaka (pl.) : 57n.
bhūtabali : xxii, *56,* 57n. Voir bali.
bhūtavijñapti : [248].
bhūtaśuddhi : *114.*
Bhūtasañjīvana (au pied d'un toraṇa) : 108.
[Bhūtādi] (plusieurs familles) : 14n, 16n, 356n, 358n.

[5] Mentions relevées dans le seul texte de Somaśambhu.

Bhūti (n. du toraṇa du Sud) : 82.
bhūti (cendre) : voir s.v. bhasman.
bhūparigraha, bhūmi- : *xii, 8n, 10,* 12n, 16n, *18.*
bhūparīkṣā, medinī- : *xii,* [8-10], 16n.
bhūmi, bhū (terrain, champ – à donner) : *141n, 226, 244.*
bhūṣaṇa, √bhūṣ : *222, 340, 380, 383n, 402.*
Bhṛṅgin (un Dvārapāla) : 106.
Bhairava (sing.) : 240n.
Bhairava (pl.) : App. IV, 432, 442. Voir Asitāṅgādi.
bhogabhuj (dit du kartṛ) : *246,* 247n, *352.*
Bhogaśakti : voir s.v. Yogaśakti.
bhogāṅga : 281n, 301n.
bhogin (= bubhukṣu) : *158.*
bhojana : *410, 416.* App. IV, *446.*
√bhram : *18, 120, 146, 198.*
Bhrukuṭīśvara (dans une liste de huit Rudra) : 394.

M

Makaraka (n. d'un nidhi et d'un nidhikumbha) : 28, 30n.
makuṭa (pour l'ācārya et lui seul) : *100,* 101n, *116.*
makha : *64.* Voir yāga.
makhamaṇḍapa, -āgara, -ālaya : voir s.v. yāgamaṇḍapa.
maṅgala (paroles ou gestes) : 142, *144, 146, 198, 384.*
maṅgala (objets) : voir s.v. aṣṭamaṅgala.
maṅgala(nir)ghoṣa : 198n, *202, 348.*
maṅgalanārī : 142n.
maṅgalaśabda : 127n.
Maṅgalā (une Pierre) : 30.
mañjarīvedī : *344,* 345n.
maṭha : iii, v, ix, xx, xxvii, xxx, xxxi, xliv, xlv, xlviii, xlix, [380-389], 414n. Matériau, etc. : 380n. Les quatre premiers : 382n. Lieux propices : 382n.
maṭhapratiṣṭhā, -praveśa(na) : vii, *viii, xxx, 380.*
maṭhālaya : 388.
maṇi (sens douteux) : 376n.
maṇḍaka (comme bali) : *52.*
maṇḍana : voir s.v. ūrdhvamaṇḍana.
maṇḍapa (deux, yāga- et snāna-) : *92.*
maṇḍapa (pour yāgamaṇḍapa, évent. réduit) : xv, *12,* 14n, 24, 25n, *72, 74,* 75n, *76,* 83n, 87n, 90n, 96n, 106n, 110n, *112,* 115n, 141n, *146,* 147n, 184n, 198n, 216n, 225n, 230n, 232n, 266n, *338-39n,* 350n, 352n, *366, 380, 394,* 395n, *[398], 408, 414.* Leurs noms, selon leur grandeur : 74. Leurs tailles, en fonction de celle du liṅga : 72-74. Voir makha-, yāga-, lakṣaṇoddhāra-, vāruṇa-, vyākhyāna-, snāna-.
maṇḍapapūjā (pour Śiva) : 106n, 107n, 266n. Pl. XI. Variantes pour Gaurī : 266n.
maṇḍapasaṃskāra : voir s.v. saṃskāra.
maṇḍapādi (à préparer au début d'une pratiṣṭhā) : *264, 286, 294, 296.*
maṇḍala : xiv, xxx, 16n, 122-24, 171n, 184n, 242-43n, 274n, 298n, 303n, 304n, 376n. App. IV, 436. Voir vāstu-, latāliṅgodbhava-, sarvatobhadra- ; et cakrapadma, pīṭha, bimba.
maṇḍala (pour vāstumaṇḍala) : xxxvi, 48n, 50n, 386.
Maṇḍalin (huit) : 160n (liste).
maṇḍūka (n. d'un diagramme) : 47n, 48n.
Mataṅgapārameśvarāgama, Mataṅga (MatP) : xxxviii(n), xlvi(n), lii(n), lviii, 28n, 160n, 345n, 358n.
Matsya-Mahāpurāṇam (Matsya) : 392n, 401n, 414n, 416n.
madhu, kṣaudra : *16, 28n, 44, 50.*
madhu + ājya : voir s.v. ājya.
madhu + kṣīra ou madhu + kṣīra + ājya : *50, 324, 368.*
madhuratraya : *96.*
Madhusūdana (dans une liste de douze) : 300.
madhūka (une plante) : 194.
madhyatyāga : *190.*
manaḥśilā (un dhātu) : 102.
manas (un tattva) : 310.
manu (pour mantra) : *398.*
Manonmanī : xxii, xxv, 168n, 289n, 408n.
mantra (sing., pour mūlamantra) : xvii.
mantra (pl., védiques) : xv, xxxvii, lv, [126], 140n, 216n, 224n.
mantra (pl., de Śiva ou d'autres Divinités) : *passim.* Voir aṇu, manu,

śambara.
mantra (pl., pour bīja) : 156.
Mantra (pl.) : 1° Aṅga + Brahman : 76. 2° groupe mal défini : 372n, 376.
mantrajña : voir s.v. mantrin.
mantratarpaṇa, -tṛpti : *12*, 25n,*128*, *191n*, *338*, *366*.
Mantranāyaka, Mantreśa, Mantreśvara : 158, 160n, *222*, 224n, 329n, 350n.
mantraśuddhi, -śodhana : *114*.
mantrāsana : *196n*.
mantrin, mantrajña : *128*, 186n, *228*, 230n, *296*, *298*, *304*, *340*, 358n, *364*, 365n, *372*.
mandira (svt = prāsāda) : *222*, 224n, 238, *376*.
Maya (= Mayasaṅgraha, Mayāgama) : xlviii, xlix(n), 49n, 51n, 53n, 56. Cit. : 49.
Mayamata : 8n, 12n, 21n, 26n, 46n, 47n, 48n, 50n, 57n, 79n, 80n, 89n, 96n, 112n, 204n, 212n, 214n, 239n, 243n, 334n, 336n, 393n, 407n.
Marīcisaṃhitā : 322n.
marman : xxxvi, 48 (liste), 49n, 50n, 191n. Déf. : 49-50n.
mala (= āṇavamala) : 326n.
malasnāna : 32.
mastaka, mūrdhan (du liṅga et de son lakṣman) : *134*, 135n.
Mahat (comme Mūrtīśa) : 38n.
Mahākāla (un Dvārapāla) : 106.
Mahāgaurī : 168.
Mahādeva (Gouverneur de la mūrti "Lune") : 38, 156.
mahādhvaja : *336*.
mahānāsī : 322n, 324n. Voir nāsī et śukanāsā.
mahānīla (= atinīla) : 103n.
mahānaivedya : 232n.
Mahāpadma (un Nāga) : 396.
Mahāpadma (n. d'un nidhi et d'un nidhikumbha) : 28, 30n.
mahāpāśupatāstra (un astramantra) : 202, 248n, 374. Form. dvp. : 203. Voir Pāśupata.
mahāpuṇya : *356*. Voir puṇya.
mahābalipīṭha : 249n.
Mahābdhi (dans une liste de huit Rudra) : 394.
Mahābhūta (pl.) : 356n.
Mahāmāyā (= Bindu) : xxxix, xli.
Mahāmārī : App. IV, 434.
Mahālakṣmī : 1° sur la Porte : voir s.v. Lakṣmī. 2° entourée des Yakṣa, etc. : App. IV, 436-38 (dhyāna). 3° sur le Trône de Khaḍgeśa : App. IV, 444.
mahāśukanāsā : voir s.v. śukanāsā.
mahī : voir s.v. bhū, mṛd.
Mahesāna, Maheśvara (= Parameśvara ?) : 60, 170, 171n.
Maheśvara, Maheśa (Śiva dans le liṅga – ou sur la Porte) : xxv(?), 200, 216, 222, 236, 237n, 244, 316, 318n, 366.
mahotsava : 184n (sens vague), 228, 230n.
Mahotsavavidhi : xlvi(n).
Mahodara (dans une liste de huit Rudra) : 394. Var. : Mahodadhi.
māṃsa (comme bali) : *54*. Voir pala, palaudana, vimāṃsa.
Mātṛ (pl.) : 252. Voir aussi aṣṭamātṛkā.
mātṛkā (comme mantra) : 233n.
mātṛkānyāsa : 298n.
Mātṛsadbhāva : 62.
Mādhava (dans une liste de douze) : 300.
mādhavakrāntā (une oṣadhi, = viṣṇu-krāntā) : 102.
mānasa[karman], manasā : *254*, *256*.
mānāṅgula : 96n.
mānuṣa[sthāna] (zone d'un plan de Temple) : 270n, 289n.
Māyā (comme Mūrtīśī) : 170.
māyā (un tattva) : 154, 158n, 252, 326n, 328, 329n, 344.
māyā (comme mantra) : 233n.
mārjana : 142n. Voir nirmārjana.
mārjanī : *100*.
mālā (ornementales) : *86*. Voir puṣpamālā.
Mālinīvijayottaratantra (MVT) : 169n, 279n.
mālūra (un fruit) : 388.
māṣa (fève : grain et u. de poids) : 92, 93n, 102, 104.
māṣa, māṣanaivedya, māṣaudana (comme bali) : *50*, *54*, 55n.
māsa (favorables) : *68*.
Māheśvarī (sur le Trône de Rakṣoghna) : App. IV, 444.
mitra (du yajamāna) : *350*, *416*.
mitrādikarman : *366*.

miśrānna (comme bali) : *52.*
Mukunda (n. d'un nidhi) : 30n.
muktāphala (un ratna) : 102.
mukti : xvi(n), *69n, 248n.* Voir aussi sous bhukti.
mukha (bec de la cuillère à oblations) : *96, 98.*
mukha (le devant du liṅga) : *132n.*
mukhaliṅga : 6n, 252n. Voir caturmukha-.
mudga (parmi les grains) : 102.
mudgara : *24.*
mudgasūpa (comme bali) : *52.*
mudrā, mudrikā (pour l'ācārya ou le śilpin) : *100,* 101n, *140.*
Muni (pl.) : 374. Voir Ṛṣi.
mumukṣu : xvi(n), 156, 158n, 218n, 242n.
muṣṭi, aratni, hasta (trois sortes de coudées) : 78.
musala (concret) : 100.
musala (arme de Viṣṇu) : *298, 304.*
Mūrti, Mūrtidhara, -nātha, -nāyaka, -pa, -īśa, -īśvara : 1° pour Śiva : x, *xii, xvi, 38* (huit), 39n, *40* (cinq), *42, 58, 116,* 128n, *154, 156* (listes), *158* (trois groupes), 158-160n (listes), 166-170n, *172, 174, 176n,* 180n, 181n, *218, 220n, 222,* 224n, *258n,* 341n, *370.* 2° pour d'autres Divinités : *286,* 288n (liste), 306, 308n. Voir Mūrtīśī.
mūrti (tout support concret d'une Divinité) : xiii, 94n, 151n, 162n, 318n, 325n, 330n. Listes hiérarchisées : 376, n. 71.
mūrti (première forme "coagulée" d'une Divinité) : 151n, 164n, 170n, 176n, 220n, 280n, 310, *394.* Voir mūrtimantra.
mūrti (formes traditionnelles d'une Divinité selon listes précises) : 1° de Śiva (huit, cinq ou trois) : x, xii, xvi, xxiii, 42, 58-59n, 104n, 116, 128n, 154, *160, 172,* 174, 176n, 180n, *218,* 220n, 251n, 256, 258n, 341n, 370, 416n. 2° de Śiva (huit) : *36,* 37n, *38,* 39n, 40n, 156 (liste), 157n, 158n, 238n, 286n ; voir aṣṭamūrti. 3° de Śiva (cinq) : 40, 156 (liste), 157-58n, *180 ;* voir pañcamūrti. 4° de Śiva (trois) : voir s.v. tattva. 5° de Gaurī : 266, 268n, 283n. 6° de Viṣṇu (douze, huit ou cinq) : 297n, *300* (liste de 12), 304, 305n (liste de 5), 306, 308n (liste de 8), 309n. 7° de Sūrya (cinq ou douze) : 286, 288n (liste de 12).
mūrti (forme "spécialisée" d'une Divinité) : xxv(n), 168n.
mūrtipa, -dhara, -dhārin, -bhṛt (hommes) : ix(n), x, xii, xviii, 42n, 77n, *102, 104, 116, 124,* 128n, 130, *142, 172, 174,* 176n, 184-86n, *198, 202, 216, 228, 246, 348.*
Mūrtīśī, -īśvarī, -nāyikā (pour la Déesse) : 166n, [168] (3 listes), 170 (3 listes), 171n, 181n, *268n,* 283n.
mūrtimantra : 280, 295n, 297n, 394n.
mūrtisandhāna : *45n.*
mūrtihoma : 202n.
Mūrtyantara (de Viṣṇu) : 300n.
mūrdheṣṭakā : 7n.
mūla-madhya-agra (du liṅga, des kuśa, de la Porte...) : *44, 176-78, 314.*
mūlamantra : 1° de Śiva : 42, 43n, 58n, 125n, 156, 174-76n, 180, 181-82n, 196n, 204, 208, 224n, 316, 368 ; voir aussi mantra, Śivamantra. 2° de Gaurī : 280, 281n. 3° de Sūrya : 289n. 4° de Viṣṇu : 294, 295n, 297n, 300n, 304, 305-306n, 308 ; voir dvādaśākṣara-mantra. 5° de Lakṣmī : [308], 309n. 6° de l'Ādhāra-śakti : 192, 193n. 7° d'une autre Divinité : 176n, 240n, 394n. App. IV, *446.*
Mūlāgama : lxvii(n).
Mṛgendrāgama, Mṛgendra (Mṛg) : ii(n), xii, xxxviii(n), lii(n), lvii, 8n, 10n, 12n, 16n, 24n, 31n, 78-82n, 96-99n, 119n, 123-24n, 128n, 160-61n, 182n, 192n, 234n, 254n, 329n, 343-44n.
Mṛtyu (comme Mūrtīśī) : 170.
mṛtyujit, mṛtyuñjaya (un mantra) : *140,* 182n, *224.*
mṛtsaṅgraha(ṇa) : xxxiv, 90n.
mṛd, mṛttikā, mṛtsnā : *32,* 90 (liste de 12), *130, 142, 194, 195n, 338.* Voir mṛtsaṅgrahaṇa.
mṛnmayaliṅga : *258.*
mekhalā (du kuṇḍa) : *80-82,* 171n.
mekhalā (de la cuillère à oblations) : *98.*
medinī : voir s.v. bhū.
Meru (en or) : 194.
mokṣa : voir s.v. mukti.
Mokṣakārikā : 329n.
mokṣārthin : 248n.

modaka (comme bali) : 52, 53n.
mohanī, mohinī (une plante) : 316.
Mohaśūrottara : xli(n), xlviii, xlix(n), lii(n), lvi, 84, 85n, 212n, 356n, 360n, 366n, 370n, 380n. Cit. : 361.
Mohā (comme Mūrtīśī) : 170.
mauna (pendant cert. bali) : App. IV, *438*.

Y

Y, YA (lettre de l'air) : 39n, 156.
Yakṣa, Yakṣeśa (pl.) : 14n, 252. App. IV, 432, 434, 438, 440.
Yakṣādi (huit familles) : App. IV, 440-42 (dhyāna).
√yaj[o] : 1° = √pūj : *14, 24, 112, 116, 120, 122, 314, 408*. 2° = √hu : *46*.
yajamāna, kartṛ : ii, iii, v, xi, xiv, *xix, xxi*, xxx, xxxi, 14n, 20n, 22n, *26*, 64n, 68n, 72n, 75n, 82n, 128, 147n, 156n, 178n, *180, 198n, [226]*, 227n, *242, 244, 246, 248*, 290n, *310, 338, 350*, 358n, 382n, *384*, 386n, *388, 400, 401n, 408, 416*. App. IV, 446. Voir dharmakārin, dharmin.
yajamāna (comme mūrti de Śiva) : *36, 156*.
Yajurvedin : 126.
yajñavṛkṣa : voir s.v. yājñikavṛkṣa.
yajñopavīta : 96n, 101n.
yantra (syst. de suspension) : *202*. Voir ālambana.
yantrikā (support pour récipient) : *94, 100*.
Yama (comme Lokapāla) : 118 (dhyāna). App. IV, 446.
Yamajihva (un Kṣetrapāla) : 110.
yava : 1° le grain concret : *92, 96, 98*, 102, 104, 174n, 316. 2° mesure : *passim*.
yavaparṇa (comme bali) : *50*.
yaṣṭi (= daṇḍa) : voir s.v. ahiyaṣṭi.
yaṣṭi (une oṣadhi) : 396.
yāga (grand rituel) : 184. Voir astrayāga, kratu, makha.
yāga (pour yāgamaṇḍapa) : *32*.
yāgadoṣa-nivṛtti : *308, 352*.
yāga-, yajña-, makha-maṇḍapa, makhāgara, makhālaya : *xii*, xiv, *xv*, xxvii, *xxix, xxx*, xxxiii, xxxiv, 26n, 72-73n, 86n, 101n, *104, 116, [190]*, 216n, 220n, 246n, *250*, 274n, 303n, 348n, 382n, *396*, 398n. Voir maṇḍapa.
yāgaśālā (= préc.) : App. IV, *442*.
yāgaśālā (védique) : 115n.
yājñika-, yajñavṛkṣa : *96, 98*.
yātrā, yātrādāna : 228n, 230n.
yāna (des Lokapāla) : *118*.
yukta ou pausṇya (une forme de sthāpana pour la Déesse) : 264n.
yuga (sur les Portes) : 106, 108.
yugasahasra : *246, 352, 382n*.
Yuvarājadeva (un roi) : xliv.
YŪṂ : 38.
yūpa : 398n.
"ye rudra..." (un mantra pour les bali) : 182n.
yoga (en astronomie) : 70.
yoga (discipline) : 254n.
Yoga-, Bhoga- et Vīraśakti : xxv(n), 264n.
yogapaṭṭa : *100*, 101n.
yogāṣṭaka, yogyaṣṭaka (mondes) : *344*, 345n.
yojana (de différentes entités) : voir s.v. sandhāna.
yoni (= piṇḍikā) : 255n.
yoni (du kuṇḍa) : *82, 171n*. Voir nābhi.
yoni (forme de) : *79n, 269n*.
yoni (dans un diagramme) : voir s.v. dhvajādi.
yonyaṣṭaka (mondes) : *344*, 345n.

R

R, RA (lettre du feu) : 39n, 156.
rakta (sang) : *54*. Voir rudhira.
raktacandana (santal rouge) : *52*.
raktacandana (une oṣadhi) : 102.
Raktaśakti (sur le Trône de Khaḍgeśa) : App. IV, 444.
raktānna (comme bali) : *54*.
Rakṣas, Rakṣograha : *14*, 53n.
rakṣā, rakṣaṇa, saṃrakṣaṇa (protection), √rakṣ : *64, 92, 108, 142n, 168, 196, 316, 350, 374*. Voir prākāra, rekhā.

[o] Mentions relevées dans le seul texte de Somaśambhu.

rakṣā (= bhasman) : 146n.
rakṣātilaka : *144*, 146n.
rakṣābandha(na) : xxxiv, 32n, 146n. Voir kautuka, pratisara.
Rakṣograha : voir s.v. Rakṣas.
rakṣoghna (un mantra) : 146n.
rakṣoghnahoma : App. IV, 434, [442-48]. Dhyāna sur Rakṣoghna : *442*. Formules (sūkta) : *446*.
rajju (cert. lignes d'un vāstumaṇḍala) : 46, 47-50n, 56.
Raṇabhadra (n. d'un maṭha) : 380n, 410n.
ratna (en général) : *44*, *102* (liste de huit), *194*. Voir ratnādi.
ratna (cinq) : *288*, *396*.
ratnanyāsa : *310*, 396n.
ratnatoya, -vāri, -salila : *32*, *50* (comme bali), *90*, *142*.
Ratnatraya : xxxviii(n), xxxix(n).
Ratnatrayodyota : li(n).
ratna(ja)liṅga : *4n*, *5n*, *74*, *78*, *138*, 256n.
ratnādi, ratnādipañcaka (cinq ensembles), ratnādinyāsa : xviii, xxxiv, 29n, *164*, *193n*, *198n*, *252*, *254*, *256*, *270*, 288n, 289n, *314*, *316n*, *324*, *325n*, *348*, *408*, *410n*. Pl. XII.
ratha : *146*, *198n*.
randhra (de la piṇḍikā) : *164*. Voir garta, śvabhra.
rambhā[stambha] : *86*, *383n*.
rasa (goût) : *8n*.
rasa (suc) : voir s.v. ānandarasa.
rasa (mercure) : 396. Voir pārada.
Rākṣasa (pl.) : 14n, 16n, 356n. App. IV, 432, 440.
rāga (un tattva) : 158n, 326n, 344, 345n.
rājan, nṛpa (homme ou classe) : *70*, *338*, *358n*. Voir kṣatriya.
Rāmakaṇṭha II (un comm.) : xxxviii, xlvi.
Rāmanāthapaddhati : xlvii.
rāśi (en astronomie) : 71n.
rāṣṭra : *358n*.
Rāhu : 99n.
riktadoṣa : 64n.
Riktā (une Pierre) : 28.
Rudra, Hara (sing.) : 1° sans précision : xxv, 251n. 2° comme Gouverneur de la mūrti "Soleil" : 38, 156. 3° Régent du śivatattva : xvi, 36, 114, 137n, 154, 160. 4° comme Kāraṇa : 40, 156.
Rudra (pl.) : 251n (onze), 330, 344, 382n. Voir śatarudra.
Rudradevamuni : App. I, 426.
rudrabhāga, rudrāṃśa (du liṅga) : xvii, xix, 42n, 45n, 132n, 134n, 154n, [178], 206n. Voir arcāṃśa, pūjābhāga.
rudhira (comme bali) : *54*. Voir rakta.
Ruru (un des huit Bhairava) : App. IV, 444.
RŪṂ : 38, 156n, 194n.
rekhā (comme protection) : *12*. Voir rakṣā.
rekhā (sur le liṅga) : *134*, *136*. Voir pakṣa-, lakṣma-.
recaka : *324*.
rogendra (une plante) : 316.
rocanā (une plante) : 316.
rocanā (pour gorocanā) : 92, 142, 316.
rodhana, rodha : *176*, *330*. Voir nirodhana, sannidhānādi, sthāpanādi.
rodhamudrā, rodhanī : *192*, 328.
roha-, rauhaliṅga (deux sens) : 4n, 74, *138*, *242*, 259n. Voir nadīsamuttharoha-.
Raudrī (dans une liste de neuf Śakti) : 278, 279n.
raupyapāśa : *400*.
Raurāvāgama (Rau) : xxxiv(n), 79n, 80n, 82n, 89n, 91n, 140n, 144n, 247n, 264n, 272n, 274n, 286n, 314n, 322n, 356n, 373n, 380n.
Rauravottarāgama (RauU) : 314n.

L

L, LA, lakāra (lettre de la terre) : 39n, 58, 156.
LAṂ (bīja de la terre) : 193n.
Lakulīśa : 137n.
lakṣaṇa, lakṣman (marque spécifique) : 1° du liṅga : xv, *132*, 133n, 134, *138*, *210*, 214n. 2° de la piṇḍikā : 141n, *210*, 214n. 3° de Viṣṇu : *296*.
lakṣaṇoddhāra, lakṣmāvatāra, lakṣmoddhāra : *xi*, xv, 89n, 93n, [130-136], 138, 144n.
lakṣaṇoddhāramaṇḍapa : *73n*, 130n.
lakṣmadeha, -kṣetra : 132, *136*.
lakṣman (d'un liṅga) : voir s.v. lakṣaṇa.
lakṣmaṇā (une plante) : 92, 316.
lakṣmarekhā, lakṣaṇoddhārarekhā : *134*,

140. Voir lakṣaṇa, rekhā.
Lakṣmī (avec Viṣṇu) : 308, 309n, 310n.
Lakṣmī ou Mahālakṣmī (en soi) : 1° sur la Porte : 92, 106n, 108, [116] ; voir Padmā. 2° sans précision : 250, 251n. 3° autres situations : voir s.v. Mahālakṣmī.
Lakṣmī Tantra (LT) : 276n, 295n, 301n, 302n, 304n.
lagna : *16, 22,* 70, 198n, 204n, 214n, 316n.
latāliṅgodbhava (un maṇḍala) : 112n.
laya, layāntoccāra (du mantra) : *204, 210.*
layāṅga : 281n, 301n.
lalāṭa (du toraṇa) : *86.*
Lalitā (auprès de Gaurī) : 287.
lavaṇa (à donner) : *142.*
lākṣā : 214n.
lāja (comme bali, oblation ou vikira) : 50, *52, 94,* 174n, 197n.
liṅga : *passim.* Classification selon hauteur (neuf dimensions, trois groupes) : 73n. Liṅga fixes et liṅga mobiles (statut différent) : iv, *69n,* 232n. Voir avyakta-, asādhāraṇa-, āḍhya-, ārṣa-, uttamādi-, aiṣṭaka-, aihika-, kṣaṇika-, caturmukha-, cala-, jīrṇādi-, jyeṣṭha-, tyajya-, daivika-, dhātuja-, nādisamuttha-, navakara-, niṣkala-, parigṛhīta-, pṛthakpīṭha-, prati-, prāsāda-, bāṇa-, bāla-, mukha-, mṛnmaya-, ratnaja-, roha-, loha-, viśeṣa-, vyakta-, śiva-, śailaja-, śreṣṭha-, sakala-, sapīṭha-, saridbhava-, sāmānya-, siddhi-, sthira-, sphāṭika-, svayambhū-, hastika-.
liṅga (terminant le cūla) : 336, 348n.
liṅgapratiṣṭhā : i, iii, vi, vii, xiii, *xxiii* (structure du rituel), xxv, xxviii, *xxix,* xxxii, xl, 7n, [68-261], 347n, 386n.
liṅgamastaka : voir s.v. mastaka.
liṅgamāna : *336.*
liṅgamudrā : xix, 121n, *216,* 220n. Voir udbhavamudrā.
liṅgasthāpana (pose effective) : [198-208].
Liṅgārcanatantra : 308n.
liṅgin : 366, 372n.
liṅgoddhāra : *xxix, 4,* 5n. Voir uddhāra et jīrṇoddhāra.
LŪṂ : 38, 58n, 156n, 194n.
lepa (fresques) : 254.
lepana, vilepana, √lip : *12, 24, 92, 144, 164, 202, 216,* 228n (liste de produits), *324, 338, 380.*
loka (sur les Portes) : 106n, *108,* 110n.
Lokanāyaka, Lokapāla, Lokādhinātha, Lokeśa, Dikpati, Digīśa : xii, xiii, *xiv,* 16n, *24, 38,* 39n, 41n, *44,* 58, 59n, 87-88n, 152n, 158, *168, 190, 194, 196, 208,* 224n, 282, *296,* 305n, *342,* 343n, 352n, *372,* 386n, *396, 408n,* 416n. Liste et dhyāna : 118-120 ; mantra : 38.
Lokapāla (formes fém.) : 282n (liste).
locana (sur l'ahiyaṣṭi) : *398.* Voir netra.
lopī, lopikā, alopī (comme bali) : 52, 53n.
loha : *102* (liste de huit), *194, 373n.* Voir sarvaloha.
lohamala : 215n.
lohaliṅga, lauhaliṅga : 4n, *138.*

V

V, VA (lettre de l'eau) : 39n, 156.
vaṃśa (comme matériau) : *338.*
vaṃśa (sur les toraṇa) : 112.
vaṃśa (diagonales du vāstumaṇḍala) : 46, 47-50n.
Vaktra : *340.* Voir Brahman (cinq).
vaṅga : 102.
vajra, hīraka (diamant) : 102, 104, *194.*
vajra (arme d'Indra) : *28n,* 108, *118.*
vajrabandha : 215n. Voir aṣṭabandhana.
vajralepa : *xix,* 91n, 207n, 214.
vajrādi (armes des Lokapāla) : *28,* 28n (liste), 144n. Voir āyudha.
vajrādidravya : *90,* 91n.
vaṭa (un arbre) : 82.
Vanaspati : 416n.
varadakara (de Śiva) : *222.*
Varāṅgā (sur le Trône de Rakṣoghna) : App. IV, 444.
Varuṇa, Vāruṇa (comme Lokapāla) : 118 (dhyāna), 394n. App. IV, 446.
Varuṇa (autre fonction) : xxx, 251n, 400, 401n, 408n.
Varuṇapaddhati : xlvii, 136n, 168n, 170n.
varṇa (lettre) : *218n, 296, 300, 305n.*
varṇa (couleur), varṇāpādana : *8.*
varṇa (classe) : voir s.v. brāhmaṇādi.
vardhanī (vase d'Astra) : xiv, 24, 92, 116, 118n, 120, 121n, 190, 350n. Voir astravardhanī, ālu, śastrālu.
vardhanī (vase de Gaurī) : 218n, 232n.

VARMAN, KAVACA, TANUTRA (un aṅgamantra) : 130, 144, 150, 176, 196, 294, *296, 300, 304, 308.*
Vasu : 107n, 108, 251n.
vastra, vāsas, cīvara (protection ou ornement) : 1° pour couvrir Śiva ou la piṇḍikā : *130* (jaune), *144* (rouge), *145n* (disc.), *150, 151n, 164.* 2° pour d'autres images divines : *32, 92, 94, 196, 202, 250, 304, 324, 340, 380.* 3° pour des hommes : *116, 140, 146, 402, 410.*
vastrayuga, -yugma : *18, 100, 384.*
Vahni (Lokapāla ou Feu rituel) : voir s.v. Agni.
Vahni (un Kṣetrapāla) : 110.
vahni, tejas (comme mūrti de Śiva) : *36, 156, 180.*
vahnigairikā (un dhātu) : 102.
Vahnīśa (le Śiva du Feu) : *170.* Voir Śivāgni.
Vāgīśvarī (isolée) : 46n.
Vāgīśvarī, Vāgiśī (dans une liste de neuf Śakti) : 278, 279n.
Vāgdevī (sur le Trône de Khaḍgeśa) : App. IV, 444.
Vāc (dans une liste de neuf Śakti) : 278, 279n.
vāta (comme mūrti de Śiva) : voir s.v. vāyu.
Vātulāgama : 380n, 384n, 386n. Cit. : 383, 385-7.
vādya : *384, 438.* App. IV, 448n. Voir aussi gītavādyādi, tūrya.
vāpī : xxxi, *382n,* 392n, 398n, 402.
Vāma (école) : 242n.
Vāmadeva, Vāma, VĀMA (un des cinq Brahman, son mantra) : xxx, 400, 401, 408n.
Vāmadeva, Vāmaśambhu (un successeur de Somaśambhu) : xlv. App. I, 422n.
Vāmadevapaddhati (VāmP) : xxiv.
Vāmana : 1° dans une liste de douze : 300. 2° sur un dhvaja : 110.
Vāmā (dans une liste de cinq ou de neuf Śakti) : 168 (comme Mūrtiśī), 278, 279n.
Vāmādi : voir s.v. Śakti (neuf).
Vāyu, Samīraṇa (comme Lokapāla) : 118 (dhyāna).
vāyu, vāta (comme mūrti de Śiva) : *36, 156.*
Vāyusaṃhitā : 38n.
vāra : voir s.v. krūravāra.
Vārāhī (sur le Trône de Rakṣoghna) : App. IV, 444.
vāri : voir s.v. ambhas.
vārtāka (une plante) : 388.
vālukā : *206, 214.*
vāsas : voir s.v. vastra.
Vāsuki (un Nāga) : 396.
Vāsudeva : 300n, 304, 305-306n.
vāstu : voir s.v. vāstudevatā, -bhūmi, -maṇḍala.
vāstujāpaka : 246n.
Vāstudeva(tā), Vāstu, Devatā : *48, [50], 198, [314], 366, 386, 388, 392, 394, 406.* Liste complète : 52-54, Pl. IX ; partielle : 392, 406. Emplacements : Pl. V.
Vāstu[-Puruṣa] : xxxvi, *14,* 19n, 22n, 46, 47n, 48, 92, *116,* 198n.
vāstu(maṇḍala)pūjā : xii, xviii, xxx, xxxi, xxxv, 12n, 46n, 48n, *56,* 57n, 315n, 394n, 406n. App. IV, 434, *436.*
vāstubali : xxxii.
vāstubhūmi, Vāstu : *46, 372.*
vāstumaṇḍala, Vāstu : xxxv, xxxvi, xxxvii, 46, 51n, 56, 60n, 394n, 406n. Descr. : 46-48 (64 cases), 56 (81 c.), 392 (121 c.), 406 (144 c.). Voir aussi maṇḍala.
Vāstumāṇikyakara : 20n.
vāstuśānti : App. IV, 448n.
vāstuhoma : 246n.
Vāstvadhipati (= Brahman) : 60n.
vikaṅkata (un arbre) : 98.
vikāra (nombre 16) : *132.*
vikira : 94, 95n, *116.*
vigraha (= pratimā) : 270n, 272. Voir pīṭhavigraha.
vighna : *108, 112* (trois sortes).
vighnadoṣa : *60.*
vighnaprakṣepaṇa, vighnotsaraṇa : *112, 190.*
Vijaya (n. d'un nidhikumbha) : 30.
Vijayā (une Pierre) : 30.
vijayā (une plante) : 92.
vijñapti, vi-√jñā : *248, 366, 368.* Voir Caṇḍa-, Deva-, Bhūta-, śilā-.
vitāna (du Pavillon) : *92.*
vitāna (comme bali) : *50.*
Vidārī (une Démone) : voir s.v. Carakyādi.

Vidyā (n. d'une kalā) : 330n, 345n.
Vidyā (pl., = Mantra) : 370.
Vidyā (pl., = Déesses) : 46.
vidyā (un tattva "impur") : 326n, 345n.
vidyā (un tattva "pur", pour śuddhavidyā) : 286, 344.
vidyātattva (dans le groupe de trois) : xii, xvi, xxxviii, 34, 36, 37n, 44, 65n, 114, 154, 180n, 218n, 266, 310, 316, 340, 341n, 345n. Voir tattva (trois).
vidyāṅgamantra (pl.) : xlvi(n), 348n.
vidyādi (quatre tattva) : 344.
vidyādeha[mantra] : 281n, 310n.
Vidyeśa, Vidyeśvara (huit) : 120n, 122n, 152n, 158, 216n, 218n, 224n, 326n, 328, 329n, 346, 370. Voir Anantādi.
vidhisnāna : 32n.
Vināyaka (comme Dvārapāla) : 106. Voir Gaṇapati.
vipra : voir s.v. brāhmaṇa.
viprasattra : 382n.
Vibhadra (n. d'un nidhikumbha) : 30.
vibhūti (puissance, du maṭha) : *388*.
Vibhvī, Vibhū : 1° dans une liste de neuf Śakti : 279n. 2° comme Mūrtīśī : 168, 169n.
Vimalaśiva, -śambhu (un successeur de Somaśambhu) : xlv. App. I, 422.
Vimaleśaśiva (guru du guru de Somaśambhu) : xliv, 416.
vimāṃsa (comme bali) : *50*, 51n.
vimāna : xxviii, 248n, 336n, 339n. Voir prāsāda, śikhara.
vimānapratiṣṭhā : 334n, 339n, 347n, 353n.
virūkṣaṇa : *92*, *142*, *144*, 145n.
Virūpākṣa (dans une liste de huit Rudra) : 394.
vilomārghya : 372n. Voir parāṅmukhārghya.
vilomena : *370*, 372n.
vivāha (de Gaurī) : *274n*.
viś, vaiśya : 70.
viśeṣa-, vaiśeṣika-liṅga (liṅga spéciaux) : 1° excellents, pas ordinaires : *xv*, *xxi*, *75n*, *154n*, *[232n]*, *238n*, *259n*, *374n*. 2° personnels, non communs : 233n. Voir asādhāraṇa.
viśeṣārghya : *114*.
Viśvanātha (auteur du *SiŚe*) : liv, lv. Puis voir s.v. *SiŚe*.
Viśveśvaraśambhu (un successeur de Somaśambhu) : xliv(n), xlv. App. I, 422n.
viṣṭara, viṣṭarādi : 94, 100.
Viṣṇu, Nārāyaṇa, Hari : 1° indépendant : x, xxxiii, xxxv, 6, 90-91n, 253n, 294, [294-310]. Dhyāna : 310. 2° comme Lokapāla : 28n, 39n, 88n, 195n. 3° comme Kāraṇa ou Mūrtīśa : 40, 156, 401n. 4° comme Régent du vidyātattva : xvi, 36, 114, 137n, 154, 252. 5° dans une liste de douze : 300. 6° dans d'autres rôles : voir s.v. Nārāyaṇa.
viṣṇubhāga, viṣṇvaṃśa (du liṅga, etc.) : xvii, 42n, 45n, 154n, 172n, *178*, 206n, 214n. Voir tribhāga.
viṣṇusthāpana : vii, viii, *xxvii*, [294-311].
visarjana, visarga, vi-√sṛj : 1° de Divinités : 64, *232*, *234*, 259n, *370* ; voir nirapekṣa- et sāpekṣa-. 2° de personnes : *141n*, *142*.
vīkṣaṇādi : voir s.v. nirīkṣaṇādi.
vīthyādi (dans un maṇḍala) : *122*.
Vīratantra, *Vīrāgama (Vīra)* : lii(n), 87n, 274n, 372n. Cit. : 87.
Vīraśakti : voir s.v. Yogaśakti.
Vīraśakti (sur le Trône de Khaḍgeśa) : App. IV, 444.
vīrya (parmi cinq qualités) : *194*.
VŪṂ : 38.
vṛkṣa (à installer) : *414*.
vṛkṣadevatā, vṛkṣādhidevatā : *xxxi*, *414*, 416n.
vṛkṣapratiṣṭhā : viii, *xxxi*, [414-416].
vṛkṣārcana, vṛkṣapūjā : *414n* (fruit), *414-16n* (deux sortes de cultes).
vṛddhi (une plante) : 92, 316.
vṛṣa (vivant) : *370*, *372n*.
vṛṣa, vṛṣabha (en or ou autre métal) : *xviii*, *104*, *194*, *195-96n*.
Vṛṣa, Vṛṣabha (indépendant) : xiii, xvii, xix, xxi, xxv, xxvi, *100*, *101*, *132n*, *141n*, *151n*, *166*, *168*, *[170]*, *180*, 184n, *222*, 224n, *247n*, *272n*, *283n*, *360*, 372n.
Vṛṣabha (comme Dvārapāla) : 106.
vṛṣabha (une des huit yoni) : 20n.
Vetāla (pl.) : 356n.
Veda (récités) : xxxviii(n), 125n, [126], 127n (directions), 147n, 198n. Voir Ṛgveda, etc. et vedaghoṣa.

Veda (sur les Portes) : 106n, 108.
vedaghoṣa, -rava, -dhvani : 18n, *348, 384.* Voir brahmaghoṣa.
vedapārāyaṇa : 127n.
vedādhyayanakārin, vaidika : *246n.* Voir adhyetṛ.
vedī (autel, dans un maṇḍapa) : xiv, xv, 26n, 34n, 75, 88-89n, *114,* 130-32n, 144n, *146,* 225n, 325n. App. IV, 442. Voir uttara-, prāg-.
vedī (sur le Temple) : xxviii, 324n, 340, 341n, 345n, 352. Voir mañjarī-.
vedī (de la cuillère à oblations) : 96, 97n, *98.*
vedī (pour piṇḍī ?) : 100, 101n, 246, 247n.
vedhadoṣa : *190.*
veśana : voir s.v. praveśa.
Vaikuṇṭha (Viṣṇu) : 90.
vaiḍūrya (un ratna) : 102.
Vaitaraṇī : *xxx,* 400, 401n.
vaidika : voir s.v. vedādhayanakārin.
Vairāgya (un pied du Trône) : 26n, 41n, 276.
Vairāgya (n. d'un nidhikumbha) : 28n.
vaiśya : voir s.v. viś.
Vaiṣṇavī (sur le Trône de Rakṣoghna) : App. IV, 444.
vyakta[liṅga], vyaktārcā : 6n, 138, *200, 252.* Voir sakalaliṅga, pratimā.
vyajana : *94.*
vyākhyānamaṇḍapa : 382n.
vyāpaka, vyāpin (dit de Śiva ou d'un autre Dieu) : *116, 162, 222, 308, 316, 328, 330, 342.* Voir vyāpti.
Vyāpakeśvara (= Śiva) : *368.*
Vyāpakeśvara (un maître śivaïte) : l(n).
Vyāpinīśakti : *272.* Voir Paraśakti.
vyāpti (d'une entité spirituelle) : xxii, xxxii, xxxviii, xli, 34n, 158n, 250n, 253n, *386.* Voir tattva-.
vyāhṛti : 238n, 308.
Vyūha (de Viṣṇu) : 300n, 305-306n.
Vyuhāntara (de Viṣṇu) : xxvii, 300n, 305n.
vyoman (un tattva) : voir s.v. ākāśa.
vyomaprāsāda : *60,* 65n.
vyomarekhā (dans un maṇḍala) : 123n.
vyomavyāpin (un mantra) : 233n.
Vyomavyāpīśiva (un maître précédant Trilocana) : xlv. App. I, 422, 423n.
Vyomaśaṅkara (guru de Jñānaśambhu) : App. I, 423n.
vyomāstra (un astramantra) : 230n.
vrīhi (= grains) : 102 (liste de huit), 103n. Voir dhānya, bīja, saptavrīhi, sasya.
vrīhi (= riz) : 102, 103n. Voir śāli.

Ś

ŚA (lettre du yajamāna en tant que mūrti) : 156.
śakti (puissance, parmi cinq qualités) : *194.*
śakti (arme d'Agni-Lokapāla) : 28n, 108, 110n, *118.*
śakti (un tattva) : 154, 160, 166, 172n, 252, 270n, 288, 347n.
śakti (niveau subtil du son) : 208, 347n.
Śakti (sing., de Śiva) : 1° sans précision : xvii, xxx, xlvii, 252n, 256n. Discussion sur sa nature : xxxix-xliii, 220n ; voir Icchā, Kriyā, Jñānī, Śaktitraya. 2° pour Ādhāraśakti : 58, 204. 3° dans Suṣumnā : 172. 4° pour Kuṇḍalī ? : *386.*
Śakti (pl.) : Puissances, en général : *passim.*
Śakti (huit, associées à Gaurī) : 266n (listes), 282n (liste).
Śakti (neuf, sur le Trône) : 1° de Śiva : ix, 148n, 279n, 282n. App. IV, 444n. Liste : *SP1*, p. 170. 2° de Gaurī : 278, 279n. 3° de Khaḍgeśa : App. IV, 444 (liste). 4° de Rakṣoghna : App. IV, 444 (liste).
Śakti (n. d'un nidhi) : 30n.
Śaktitraya (Icchā, Jñānī, Kriyā) : *346, 347n.*
Śaktimat (= Śiva) : 160, *204.*
Śaktiśambhu (un successeur de Somaśambhu) : xlv. App. I, 422n.
śaktyādi-śaktiparyantāsana (ou formule similaire) : *146,* 148n, *196.* App. IV, *444.*
Śakra (= Indra, comme Lokapāla) : 118 (dhyāna).
śaṅku : *14n, 18n.*
Śaṅkukarṇa (sur un dhvaja) : 110.
Śaṅkha (un Nāga) : 396.
Śaṅkha (n. d'un nidhi et d'un nidhikumbha) : 28, 30n.
śaṅkha (arme de Viṣṇu) : *298, 304.*
śaṅkhacūrṇa : 215n.
śaṅkhinī (une oṣadhi) : 102.

Śatapathabrāhmaṇa : 38n.
Śataratnasaṅgraha (ŚRS) : xlix.
Śatarudrādi : *342*, 343n.
śatāvarī (une plante) : 92.
"śatena sthāpanam..." : *362*, *364*.
Śabdakalpadruma : 28n, 308n. Cit. : 307.
śamī (un arbre) : 98.
śamīpatra (en oblation) : 174n.
śambara (= mantra) : *58*, 59n, 114, 170, *194*, *388*.
śayana, śayyā : 32, *92*, 93n, *130*, 132n, *140*, 216n, *264*, *286*, *296*, *314*, *330*, *338*.
śayanādhivāsa : xv, xxiii(n), 100n, 151n, 202n, 315n, 339n.
ŚARA (= ASTRA) : *30*, 31n, *190*.
Śaraja (= Kārttikeya) : 252.
Śaralī (sing. ou pl.) : App. IV, 432, 433n, 442.
śarkara : *215n*.
Śarva (Gouverneur de la mūrti "Terre") : 38, 156, 160.
śalākā, śalākikā : *14n*, *92*, *130*, *140*.
śalya (du toraṇa) : *84*, 85n, 86n.
śalya (pour consolider) : 374n.
śalya (comme doṣa) : *18*, 19n, *20*, 22n.
śalyoddhāra : 10n, *18-22*, 23n, 24n.
śastra (instrument tranchant) : 130.
śastra (pl., des Lokapāla) : voir s.v. āyudha.
ŚASTRA : voir s.v. ASTRA.
śastrajāpin, -jāpaka : *102*, 124n, *198n*, 246n. Voir jāpin.
śastrālu (= astravardhanī) : *120*, 121n. Voir vardhanī.
śākhā (montants de toraṇa ou de dvāra) : *106*, *108*, *316*.
śānti (une formule védique) : 124.
Śānti (n. du toraṇa de l'Est) : 82, 106.
śānti (paix) : *366*.
śānti, √śam (rite kāmya) : *78*, *92*, *96*, *198n*, *202*, *224*, *338*, 374n, *408*. Voir graha-, durnimitta-, nyūnādidoṣa-, śiva-.
śāntikumbha, -ghaṭa : 43n, 92, 93n, *176*, 178n, *216*.
śāntijala, śāntyambu, etc. : *42*, 43n, *370*, *408*.
śāntimūrti (de Śiva) : *168*.
śāntihoma : 202n, 314, 362n, *368*.
Śāradātilaka : 124n.
śārṅga (arme de Viṣṇu) : *298*, *304*.
śāli : 174n. Voir vrīhi.
śālūka (comme bali) : *52*.
śāsana : *226n*.
śāstra (de Śiva) : *130*, 133n, *392*. Voir Āgama, Śivaśāstra, Śivāgama.
śiṃśapā (un arbre) : 98.
śikhara : 322-25n, 334n, 341n, 345n.
śikhā (de la Porte) : *200*.
Śikhā, Cūḍā (un Aṅga) : 294, *300*, *304*, *308*.
śikhā (touffe, de Gaurī) : *266*.
śikhādi (dix-huit points du corps de Viṣṇu) : *298*. Voir śirasādi.
śikhipāda : 335n, 336n.
Śiras, ŚIRAS (un Aṅga ou son mantra) : 150, 294, *300*, *304*, *308*.
śirasādi (douze points du corps de Viṣṇu) : *296* (liste), *300* (autre liste). Voir śikhādi.
śilā (comme matériau) : *18n*. Voir aśman, pāṣāṇa, śailaja.
śilā (sing., = brahmaśilā) : *100*, *166*, *180*, *192*, *196*, *254*, 270n, *364*.
śilā (pl., = ādyaśilā) : *xii*, *26*, *29n*, *40*, *[44]*, 45n, *46*, *58*, [60], 62, *116n*, *141n*. Voir suiv.
*śilāniveśana[7], -nyāsa, -sthāpana : vii, xi, 8n, 24n, *56*, [58-62], *64*.
*śilā[vijñapti] : *62-64*.
*śilā[śodhana] : *30-32*.
śilpaśāstra : 133n.
śilpidoṣanivṛtti : *140*.
śilpin (artisan) : vi, vii, xi, xv, 4n, 14n, 73n, *102*, *130*, *132n*, 133n, *140*, *146*, 214-16n, *246*, 250, 266-68n, *384*.
Śiva : *passim*. Voir niṣkala, sakala ; et Īśvara, Deva, Parameśvara, Bhava, Maheśāna, Maheśvara, Vyāpakeśvara, Śaktimat.
ŚIVA : voir s.v. śivamantra.
śivakumbha : xiv, 14n, 16n, 18n, 19n, *92*, *116*, *144*, *186*, *190*, *218n*, *232n*, *380*, 382n, 383n, *384*. Voir kumbha.
Śivagāyatrī : voir s.v. Gāyatrī.
śivacūla : *348*. Voir īśacūla, cūla.
śivatattva (nature essentielle de

[7] Dans les composés marqués d'un astérisque, śilā = ādyaśilā.

Śiva) : 115n.
śivatattva, īśatattva (dans le groupe de trois) : xii, xvi, xxxviii, 34, 36, 37n, 44, 65n, 114, 154, 160, 180n, 218n, 266, 310, 316, 340. Voir tattva (trois).
śivatattva (dans la liste de 36) : 154n, 166n, 172n.
śivatva : 114, 115n.
Śivadharma : 376n, 380n, 382n.
Śivadharmottara : 382n.
śivapura : 382n.
Śivapurāṇa : 38n.
Śivapratiṣṭhāvidhi (ŚPrV), par A. : xxiv, lv, 16n, 38n, 39n ; *passim* jusqu'à 266n. App. IV, 432n. Cit. : 105-7, 109-11, 113, 149-51, 155, 163, 165-67, 173, 177-79, 185, 191, 193, 195, 199, 205, 211, 217, 221, 223, 229, 235, 239, 245.
śivamantra (sing.), ŚIVA : 182, 196, 216n, 224, 330, 400. Voir mūlamantra.
Śivaliṅgapratiṣṭhā (plusieurs, an.) : 110n.
Śivaliṅgapratiṣṭhāvidhi (ŚLPrV), A. : xxiv, lv. Voir *ŚPrV*.
Śivaliṅgapratiṣṭhāvidhi (ŚLPrV), Īś. : xlvii, lvi, 110n, 112n. Voir *ĪśP*.
śivaśānti : 208.
Śivaśāstra : *74, 336.* Voir Āgama, śāstra, Śivāgama.
Śivasāvitrī : voir s.v. Sāvitrī
śivahasta : *116.*
Śivāgama* : *2, 80, 88, 418.* Voir Āgama, Śivaśāstra.
Śivāgamaśekhara (ŚiĀŚe) : xxiv, 212n, 226n. Cit. : 227.
Śivāgni : *128.* Voir Vahnīśa.
śivājñā, ājñā : *120, 190, 192, 238, 324, 370.*
Śivāśivoṣṇarocis : *252.*
śivāśrama : 382n.
śivāstra (un astramantra) : 12n, 125n, 182n. Form. dvp : App. III.
śivī-√bhū : 216n.
śivo'smi : *116.*
śivotsava : 230n. Voir mahotsava.
Śiśira (au pied d'un toraṇa) : 108.
śiśnameḍhra (pl.) : *298.*
śiṣṭaliṅga (liṅga spéciaux) : voir s.v. viśeṣa-.
śukanāsā, mahāśukanāsā (du Temple) : xxviii, 322, 324n, 344-45n.
Śukra (Vénus) : *68, 69n.*
śukravāra : App. IV, *436.*
śuddhalagna : 212n. Voir lagna.
śuddhavidyā (un tattva) : 154n, 250n, 252. Voir vidyā.
śuddhādhvan : *158.*
śuddhāśuddhādhvan : *158n.*
śuddhi, śodhana, viśuddhi, √śudh : 1° des trois parties d'un objet à installer : [42-44], [172-178], *180, 254, 288, 308n.* 2° en général : *10, 258, 372.* App. IV, *446, 448n.*
śuśruṣu : 246n.
ŚŪṂ : 38.
śūdra : 70.
śūnyamārga (= Suṣumnā) : *172.*
śūla : voir s.v. triśūla.
śūlapakṣa : *84,* 85n.
śṛṅga (comme récipient) : *142.*
śailaja[-prāsāda, -cūla] : *28, 334.*
Śaivakālaviveka (ŚKV) : 8n.
Śaivabhūṣaṇa (ŚaiBh) : xlv-xlvii.
Śaiva-Siddhānta (école) : xliii. Voir Siddhānta.
Śaivāgamapaddhati (T. 289) : 255n.
Śaivāgamaparibhāṣāmañjarī (ŚPM) : xlvii(n).
śobhanaśalya : 23n.
śobhā (dans un maṇḍala) : 124.
śyāmaka (millet) : 102.
Śrīkaṇṭha : 1° un Vidyeśvara : 158n. 2° Régent du tattva "pṛthivī" : 172n.
Śrīkaṇṭha (un auteur) : xxxviii(n).
Śrīkaṇṭhādi (une série de mondes) : 158n.
śrīkhaṇḍa (une oṣadhi) : 102.
Śrīdhara (dans une liste de douze) : 300.
śrīparṇī (un arbre) : 98.
Śrīprada (au pied d'un toraṇa) : 108.
śreṣṭhaliṅga : 6n. Voir navakara-.
śvan (une des huit yoni) : 20n.
śvapaca : 358n.
śvabhra : 1° pour les ādyaśilā : *58.* 2° de la brahmaśilā : *196, 202, 204, 206.* Voir khāta, garta.

* Mentions relevées dans le seul texte de Somaśambhu.

Ṣ

ṢA (lettre du Soleil en tant que mūrti) : 156.
Ṣaṭsahasrikā : lii(n).
ṣaḍakṣara (un mantra śivaïte) : 233n.
ṣaḍadhvan : *218, 220n.*
ṣaḍutthāsana : *32,* 256n, 324n. App. IV, *436, 442.*
ṢŪṂ : 38.

S

SA (lettre de la Lune en tant que mūrti) : 156.
saṃskāra, saṃ-s-√kṛ : 1° du maṇḍapa : xiv, *24,* 25n, 96n, *116,* 117n, *296.* 2° du kuṇḍa : *24,* 25n, 96n, *124.* 3° du liṅga ou de toute autre image divine : 5n, 6, 166, 214n, 256, 258n, 270n, 308, *314, 328, 340, 352,* 398n. App. IV, *438.*
saṃsthāpana : voir s.v. sthāpana.
saṃ-√spṛś : voir s.v. sparśana.
Saṃhāra (un des huit Bhairava) : App. IV, 444.
saṃhārakrama : *42n.*
saṃhitā, saṃhitāṇu, saṃhitāmantra (coll. de mantra) : 43n, *124,* 125n, *172,* 174n, 180n, 240n, 246n, *258,* 259n, *340, 368n.*
Saṃhitā (Ecritures vichnouites) : 297n.
sakala (catégorie d'âmes) : 328n.
sakala (dit de Śiva ou d'une autre Divinité) : xviii, *114,* 162n, 164n, *208,* 269n, 286n.
sakala-niṣkala (même contexte) : 269n.
sakalaliṅga : 6n. Voir pratimā.
sakalīkaraṇa : 184n, 216n, 243n, 298n, 324, 368n, 388.
saktu (comme bali ou oblation) : *50,* 174n, 197n.
Sakhī (quatre, de Gaurī) : xxvi, *282.*
sagarbha (dit d'un liṅga) : 358n.
Saṅkarṣaṇa : 300n, 305n, 306.
sañcalana : 368n, 370n. Voir cālana.
sattva (Etre installé dans un liṅga) : 370.
Sadāśiva (Śiva dans le liṅga) : xxi, xxii, xxv, 168n, 237n, 240n, 310n. Voir Maheśvara.
Sadāśiva (comme Kāraṇa ou Mūrtīśa) : 40, 41n, 156.
Sadāśiva (lié à Khaḍgeśa) : App. IV, 444 (dhyāna), 447n.
sadāśiva, sadeśa (un tattva) : 154, 252, 270, 288n.
sadāśiva-, sadeśapada (= préc.) : *112, 288,* 347n.
Sadbhāvaśambhu (premier pontife du Golakīmaṭha) : xliv.
Sadyojātādi (cinq Brahman) : 112, 156, 340.
Sadyojyoti (un auteur) : xxxviii.
sadyo'dhivāsana : *xxviii, 184, 400n.*
Sanatkumārasaṃhitā (SanS) : 295n, 297n, 302n.
santaraṇa (du Bassin) : *400, 401n.*
santānādivṛddhi (du maṭha) : *388.*
sandhāna (de deux réalités subtiles) : 37n, *44,* 172n, *178n,* 180, *270.* Voir tattva-, nāḍī-, mūrti-.
sandhyā : 228.
sannidhāna, -dha, -dhi (Présence) : *44, 138, 172, 174, 176, 178n, 236, 248, 330.* Voir sānnidhya.
sannidhānādi (= sannidhāna, rodhana, avakuṇṭhana) : 164n, 178n, 180n. Voir sthāpanādi.
sannyāsin : 358n.
sapīṭhaliṅga : *256.* Voir abhinnapīṭha-.
saptavrīhi : *146.*
saptākṣaramantra (= Piṅgalāstra) : 302.
Saptārcis : voir s.v. Agni.
sabhā : *382n.*
samayin : xx, 233n.
samidh : *96, 98,* 99n, 172n, 174n, *224.*
Samīraṇa : voir s.v. Vāyu.
Samudra (n. d'un nidhikumbha) : 28, 62.
sampātāhuti : 176n, 230.
sampādana (des guṇa) : *238.*
samputa (dit d'un liṅga) : *358,* 360n.
samprokṣaṇa : voir s.v. prokṣaṇa.
Sarasvatī : 106n, 108, 250, 251n.
Sarit : voir s.v. Nadī.
saridbhavaliṅga : *138, 259n.* Voir nādisamuttha-, roha-.
sarjarasa : 214n, 215n.
sarpadhvaja : 398n. Voir ahiyaṣṭi.
sarpākṣī (une osadhi) : 396.
sarvakāma : *132, 338, 389n.*
sarvatattvamaya[-prāsāda] : *342.*

sarvatobhadra (un maṇḍala) : 122n, 124n.
Sarvatomukhī (Śakti de Sūrya) : 288.
Sarvanetra (sur un dhvaja) : 110.
sarvabīja : *194.*
sarvaloha : *194.*
Sarvasiddhi (n. d'un nidhikumbha) : 28n, 40n.
sarvātman (âme universelle) : 324.
Sarvātman (= Hṛdaya, un Aṅga) : xlvi(n), 140n.
Sarvātmaśambhu, Sarvātmaśiva (= Hṛdaya-śambhu, guru d'Aghoraśiva) : xlvi, xlvii(n), l(n).
Sarveśa (un maître śivaïte) : l(n).
sarvauṣadhi-jala : *90, 142.* Voir oṣadhi.
salila : voir s.v. ambhas.
Savitṛ (comme Lokapāla) : App. IV, 446.
savya (= dakṣiṇa) : 142-43n.
savyāpasavyena, savyāsavyena : *142, 410.*
sasya (grain) : *194.* Voir dhānya, vrīhi.
sasyavāri, etc. : *90, 142.*
saha, sahaja (une forme de sthāpana pour la Déesse) : 264n.
sahadevā, -devī, sahā (une oṣadhi) : 92, 104, 316, 396.
sahasrasuṣira-kumbha, sahasradhārā : *92, 144.*
Sātvatasaṃhitā (SātS) : 306n.
sādhaka : ii, iv(n), v, ix, xi(n), xvii, xx, xxi, xlviii, 12n, 69n, 128n, 230n, 232-34n, 236n, 248n, 256n, 260n, 358n, 365n, 372n, 373n. Voir mantrin.
sādhakābhiṣeka : lx(n).
sādhāraṇamantra, sādhārāṇāṇu : *xx, 232,* 233n (liste), *234n.*
sādhāraṇaliṅga : voir s.v. sāmānya-.
Sādhyapramukhadeva : *250.*
sānnidhya : *44, 330, 340.* Voir sannidhāna.
sāpekṣavisarjana : 234-36n.
Sāmavedin : 126.
sāmānya-, sādhāraṇaliṅga (liṅga commun) : *v, xx, 24, 232, 235-36n,* 260n.
sāmānyārghya : *24.* Voir arghya.
sārivā (une oṣadhi) : 102.
Sārdhatriśatikālottarāgama (SārK) : 157n.
sāla (un arbre) : 338, 398.
Sāvitrī : 1° de Śiva : 230n. 2° de Viṣṇu : 301n, 302, 304.
siṃha (une des huit yoni) : 20n.
Siṃha : 1° sur le Temple de Śiva : *344,* 345n. 2° devant le Temple de la Déesse : *272n, 283n.*
siṃhāsana : 276n.
sikata : 214n. Voir vālukā.
siktha : 214n.
√sic : *14, 16, 18, 44.* Voir abhiṣeka.
siddhaliṅga : *242.*
Siddhānta (école śivaïte) : xvi, xxxviii, xxxix, 146n, 242n. App. I, 426.
Siddhāntadīpikā ou *śiddhānta-prakāśikā* : xlvii.
Siddhāntaśekhara (SiŚe) : liv, lxii, puis *passim.* Cit. : 3-5, 7, 9, 13, 17, 19, 31, 41, 59, 81, 105, 117, 123, 125, 127, 129, 131, 137, 139, 141, 143, 145, 149, 153, 165, 175-77, 183-85, 187, 197, 199, 201, 205, 211, 217, 219, 221, 223, 225, 227, 229-31, 231, 233, 237, 239, 241, 247, 259, 265, 271, 273, 315, 317, 323, 329, 343, 357, 363, 371-73, 375, 395, 397, 399, 401.
Siddhāntasāra : xlvii.
Siddhāntasārāvali (SiSār) : xvi(n), xl(n), xlvii, xlix, l(n), li, lvi, lxi, 2n, 5n, 6n, 26n, 35n, 79-80n, 135n, 136n, 154n, 164-70n, 250-52n, 257-59n, 316n, 322n. Cit. (texte ou comm.) : 35, 135, 139, 169, 251, 317.
siddhārtha, siddhārthaka (moutarde) : 174n, 316.
siddhi : 79n.
sindūra-bhājana : *100.*
sīmā, sīmānta (du terrain) : *14n, 18, 19n.*
sīmāntacihna : *18.*
sīsaka : 102.
sīsakambī : *206.* Voir kambī.
sugandha : voir s.v. gandha.
Sunanda (n. d'un nidhikumbha) : 30.
sundarī, -rikā (un arbre) : 338, 398.
Supratiṣṭhita (sur un dhvaja) : 110.
Suprabhedāgama (Su) : v(n), xxv(n), lii(n), 8n, 27n, 30n, 38n, 51n, 57n, 204n, 214n, 247n, 260n, 264n, 266n, 272n, 356n, 362n. Cit. : 9, 33, 207, 265, 267-69, 361, 363, 373.
Subhagā (auprès de Gaurī) : 282.
Subhadra (n. d'un nidhikumbha) : 30, 58, 60.
Sumukha (sur un dhvaja) : 110.
sumuhūrta : 212n, 384n. Voir lagna, sulagna.

Surabhi : 63n.
suvarcalā (une plante) : 92.
suvarṇa, svarṇa, hiraṇya, hema : 1° en général : *94*, 102, 104, *140n* (montrer), *146* (lancer), *194, 226, 244, 324, 328, 384n, 410*. 2° comme protection : *12,14n* ; voir rakṣā.
suvarṇatoya, suvarṇāmbu, etc. : *32, 50* (comme bali), *90, 142*.
surāsava (comme bali) : *52*.
sulagna : *384*. Voir lagna, sumuhūrta.
Suṣumnā : 162n, 347n.
susthita (dit d'un liṅga) : *362*.
SŪṂ : 38, 166.
sūkṣmadeha, -śarīra : 322n, 326n.
Sūkṣmāgama (Sūkṣma) : 374n, 380n, 392n, 406-10n, 414-16n. Cit. : 361, 375, 409, 409-11, 415.
sūtra (ligne quelconque dans un maṇḍala) : 49n.
sūtra (ficelle, cordelette) : *22n, 130, 142*.
sūtrasaṅghadoṣa : *196*.
Sūrya, Arka, Āditya, Bhāskara : xxvii(n), xxxv, 238n, 253n, 286, 288.
sūryapūjā : xxxvi, 286-89n.
sūryamantra (pl.) : 290.
Sūryādi (liste de onze Dieux) : 286n.
sṛṣṭikrameṇa, -mārgeṇa, -yogena, -vartmanā, sṛṣṭyā : *40, 42n, 150, 154, 156, 192, 204, 208, 210, 270*.
sopana : *72*.
Somaśambhu, Somaśiva, Someśa (cit. nominales) : 64, 186, 260, 416. App. I, 423n, 426.
Somasiddhānta (école) : 242n, 358n.
Someśāna (un maître śivaïte) : l(n).
Skanda (comme Dvārapāla) : 106, 76, *94, 120*.
Skandādi (quatre Graha : Skanda, Aryaman, Jṛmbhaka, Pilipiccha) : 54, *57n, 406*.
Skandakālottarāgama : 380n, 382n. Cit. : 383.
skandha (d'un homme ou d'un taureau) : *18, 370, 384*.
stambha (de la vedī) : 76, *94, 120*.
stūpikā, stūpī : xxviii, 334-37n.
stūpikā-pratiṣṭhā, stūpīvinyāsa : 7n, 334n.
strī : voir s.v. nārī.
sthaṇḍila : 34n, 82n, 122, 122n (confection), 170, 171n, 235n, 238n, 242n, 368, 376n, 388n. App. IV, 444.
Sthaṇḍileśa (un aspect de Śiva) : *242, 366, 367n*.
sthapati : xi(n), 133n, 243n, 348n.
sthāṇvaṣṭaka (mondes) : 344n.
sthāna (des différents Dieux) : [250-52]. Voir vyāpti.
sthānaśuddhi, -śodhana : *232n*.
sthānīya (n. d'un diagramme) : 393n.
sthāpaka (= ācārya en tant qu'Installateur) : ix, x, 242, *244, 246*.
sthāpana, saṃsthāpana (pose), √sthā : vi, vii, viii, *xviii*, 190-92n, *[198-208]* (du liṅga), *[210-14]* (de la piṇḍikā et du pīṭha), *214n, 222*, 228n, *238, 242*, 243n, *250*, 254, *260*, 264n, *288, 294*, 309n, *310*, 325n, *360, 362, 374*.
sthāpana (non dist. de pratiṣṭhā) : *122, 258, 290*.
sthāpana (un type de pratiṣṭhā) : vi, vii, 4, 6n, 255n, 258n.
sthāpanādi (quatre saṃskāra : sthāpana, sannidhāna, rodhana, avakuṇṭhana) : 164n, [178n]. Voir sannidhānādi.
sthālī : *100*. Voir carusthālī.
sthitasthāpana (un type de pratiṣṭhā) : 4, 5n, 256n.
sthiti (permanence, du maṭha) : *388*.
shiraliṅga : *xxii, lvii(n), 184n, 257n*.
sthirādi (sept Perfections de Maheśa) : *236, 290n*.
sthirāsana : *120, 256n, 350n*. Voir dhruvāsana.
sthirī[-bhāva] (du liṅga) : *208*.
sthūṇā : *74*, 75n, 94n, 112.
sthūladeha : 322n.
snapana, snāpana : 101n, 144n, 222n, 232n, *258, 296*.
snāna, √snā[9] : *xv, xx, xxi, xxxi, 92, 100, 104, 130, 140, 142, [144], 164, 166, 216, 218, 230, 238, 242, 254, 264, 286, 294, 296, 338, 340, 368, 388, 398, 414*. Voir snapana.

[9] Mentions relevées dans le seul texte de Somaśambhu.

snāna-, snapana-maṇḍapa : xv, *26*, 32n, *72*, *128*, 132n, 144n, *250*.
snānavedī : 26.
[sparśajapa] : 176n. Voir sparśana.
sparśadravya : 384n.
sparśana, √spṛś : 1° en général : *120*, *200*, *384n* ; voir sparśadravya. 2° du liṅga : *142*, *198n*, *216*. 3° pour un certain japa : *xvii*, *44*, *176*, *178*, *180n*, *330*, *342n*, *370*.
sparśāhuti (terme incorrect) : 176n.
sphāṭikaliṅga : 5n, *256*.
srag : *94*, *116*, *222*, *340*, *402*. Voir mālā.
Sravantī (sur les Portes) : voir s.v. Nadī.
sruc : *94*, *96-97* (descr.).
sruva : *50* (comme bali), *94*, *98* (descr.).
Svacchandatantra (SvT) : xvi(n), xlix(n), 38n, 61n, 251n.
svatantra (le Tantra du guru) : *406*.
svayambhū-, svāyambhuva[liṅga] : 4n, 62n, 74n, 138n, *242*, *256*, 258-59n, 374n.
Svayambhū-Pāñcarātra, *Svāyambhuva* : xxvii, 296, 297n, 301n.
svarṇa : voir s.v. suvarṇa.
svarṇapāśa : *370*.
svastika (comme ornement) : 86.
svāstivācaka : *384n*.
svastyayana : *146*, 147n.
svāyambhuva[liṅga] : voir s.v. svayambhū.
Svāyambhuvasūtrasaṅgraha (SvāSS) : xlvi(n).
Svāyambhuvāgama (Svā) : 30n, 62n.
svāyambhuvādi[liṅga] : 374n.

H

H (lettre de Śiva) : 116n.
H, HA (lettre de l'éther) : 39n, 156.
HAṂ : voir s.v. ātmamantra.
HAḤ (bīja d'Astra) : 191n, 370n.
Hara : 1° pour Rudra : 154. 2° pour Śiva : 248.
Hari : voir s.v. Viṣṇu.
haritāla, tāla (orpiment, un dhātu) : 102, *194*.
haridraudana, hāridra (comme bali) : *52*, 197n.
harmya : *198n*. Voir prāsāda.
Hayaśīrṣa-Pāñcarātra : 297n, 322n.
hala (arme de Viṣṇu) : *298*, *304*.
havis : *94*.
hasta (mesure) : voir s.v. kara.
hastipāda : *24n*.
HĀṂ (bīja du Coeur) : 39n, 45n, 156n, 167n, 181n, 233n.
Hāṭaka, Hāṭakeśa (seul ou dans une liste de huit Rudra) : 342, 394.
hāra (pour l'ācārya) : *100*, 101n.
hāridra : voir s.v. haridraudana.
hāstikaliṅga, hastaliṅga : *72*, *74*, *76*, *104*, *134*.
hiraṇya : voir s.v. suvarṇa.
HĪṂ : 45n, 181n.
hīnadina : *68n*.
hīraka (un ratna) : voir s.v. vajra.
HUṂ PHAṬ : 32, 130, 308.
HŪṂ : 38, 45n, 166, 181n, 301n.
hṛtkumbha : *xxxiii*, 324n, 336n, 341n, 345n, 348n.
hṛtkumbhapratiṣṭhā, hṛtpratiṣṭhā : vii, viii, *xxviii*, *xxxii*, *xxxviii*, li, 7n, [322-30], 334n.
hṛtpadma : *324*, *330n*.
HṚD, HṚDAYA, hṛnmantra (bīja ou mantra du Coeur) : *32*, *34*, *142*, 146, 150, 152, 176, 178n, 180, 198, 202, 222, 296, *304*, *316*, 324, 386, 396n, 406.
Hṛd, Hṛdaya (un Aṅga) : 156, 294, *300*, *308*.
hṛdaya (coeur de Gaurī) : *266*.
Hṛdayaśambhu : voir s.v. Sarvātmaśambhu.
Hṛṣīkeśa (dans une liste de douze) : 300.
Heti, HETI : voir s.v. Astra, ASTRA.
Hetuka (un Kṣetrapāla) : 110.
hema : voir s.v. suvarṇa.
hemamākṣikā (un dhātu) : 102.
hemasūcī : 266n.
homa, havana, āhuti, √hu : xii, xv, xvii, xix, xx, xxx, xxxi, 9n, *12n*, 25n, *42*, 44, *56*, 57n, 78, 83n, 95n, 96n, 99n, *128*, 146n, 171n, *172*, *174*, 174n (liste de produits), 176, 178, 180, 181n, *182*, *186*, 191n, *196*, *198*, *208*, 209n, [224], 225n, *228*, *238*, 258, 268, 270n, 274n, 288n, *308*, 314, *318*, 330, *340*, 342, *352*, 362n, 368n, *370*, *372*, 384n, *400*, *408*, *410*, 414, 416n. App. IV, *446*. Voir pūrṇāhuti et diśa-, mūrti-, śānti-homa.
HAUṂ : 58n, 181n, 218n.
hrasvaprayoga (réf. à la récitation d'un

mantra) : *44*.
HRĪṂ : 166, 167n, 212n, 276n.
HLĀṂ : 41n.
HVĪṂ : 41n.

Auteurs et ouvrages modernes

(Presque toujours cités en note)

Acharya, P. K. : 8, 322, 324, 345.
Adicéam, M. E. : lvii.
Bhat, S. N : xxi, lxiii, 29.
Bhatt, N. R. : lviii, lxi, lxiii, 1, 27, 57, 71, 80, 91, 97, 98, 99, 119, 126, 234, 264, 286, 322, 410.
Brunner, H. : iv, v, xl, xlvi, lviii, lix, 124, 220, 242.
Colas, G. : 57, 270, 322.
Dagens, B. : xlvii, 47, 50, 57, 101, 112, 270, 334, 336. Voir *Mayamata*.
Davis, R. : xlvi.
Discourses... : 322. Voir Mitterwallner, Nagaswamy et Srinivasam.
Dunuwilla, R. A. : xliv, xlvi.
Filliozat, J. : lxiv.
Filliozat, P.-S. : lxiii. App. I, 424, 426, 427.
Gonda, J. : 38, 39, 300, 302.
Goodall, D. : l.
Gupta[-Gombrich], S. : 297, 302, 304.
Inde Classique (IC) : 69, 70, 95, 122.
Kane, P. V. (*HDhŚ*) : 414.
Mitterwallner, G. : 137.
Nagaswamy, R. : iv.
Om Prakash : 51, 53, 55.
Padoux, A. : lxiii.
Pathak, V. S. : xliv, 417.
Rao, G. T. A. (*EHI*) : 6, 75, 132, 154, 212.
Rastogi, N. : 62
Sanderson, A. : xliii, xlv, lix, lxiii, 51, 53, 56, 71, 306, 345. App. I, 426.
Shukla, D. N. (*HCIP*) : 4, 6, 75.
Srinivasam, D. M. : 228, 299.

TABLE DES FIGURES DANS LE TEXTE

Liste des dessins au trait avec leur emplacement dans les notes

Fig. 1 : Tracé des marques sur le *liṅga* 136

Fig. 2 : Pose du *liṅga* dans la Pierre-de-Brahman 206

Fig. 3 : Pose du *pīṭha* et de la *piṇḍikā* 210

Fig. 4 : Un *bāṇaliṅga* dans son socle (*pīṭhā*) 258

Fig. 5 : Ouverture de l'oeil d'une image sculptée 266

Fig. 6 : *cakrābja-maṇḍala* 303

TABLE DES PLANCHES

INTRODUCTION

Planche I : Liste des *tattva* et des Tattveśvara

Planche II : *Vyāpti* des trois *tattva* selon les Divinités et selon les images

Planche III : *Vāstumaṇḍala*. Mise en évidence des *nāḍī*, *vaṃśa* et *rajju*. Indications sur les *marman*

Planche IV : *Vāstumaṇḍala* à 64 cases : forme du Vāstupuruṣa

Planche V : *Vāstumaṇḍala* à 64 cases : les Dieux

Planche VI : *Vāstumaṇḍala* à 81 cases : les Dieux

Planche VII : *Vāstumaṇḍala* à 121 cases : les Dieux

Planche VIII : *Vāstumaṇḍala* à 144 cases : les Dieux

Planche IX : Nature des *bali* offerts aux Vāstudevatā

Planche X : Dessin d'un *kuṇḍa* carré

Planche XI : *Maṇḍapa-pūjā*

Planche XII : *Nyāsa* des gemmes et autres produits

Planche XIII : Dessin du *śikhara* d'un Temple correspondant au texte de Somaśambhu

Planche XIV : *Liṅga, piṇḍikā, pīṭha*

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

I. Signification générale des rituels décrits dans l'ouvrage i
II. Sur la *pratiṣṭhā* vi
III. Les acteurs du rituel ix
IV. Analyse des chapitres du manuel xi
Ch. I (108 *śloka*) xi
Ch. II (245 *śl.*) xiii
Ch. III (91 *śl.*) xvi
Ch. IV (7 *śl.*, plus *mantra*) xxv
Ch. V (5 *śl.*) xxvi
Ch. VI (48 *śl.*) xxvii
Ch. VII (9 *śl.*) xxvii
Ch. VIII (13 *śl.*) xxviii
Ch. IX (33 *śl.*) xxviii
Ch. X (27 *śl.*) xxix
Ch. XI (12 *śl.*) xxx
Ch. XII (19 *śl.*) xxx
Ch. XIII (8 *śl.*) xxxi
Ch. XIV (3 *śl.*, plus colophon) xxxi
V. Problèmes soulevés par ces enseignements xxxi
1. Choix des rituels décrits xxxi
2. Rituels omis xxxiii
3. Rituels étonnamment détaillés xxxv
4. Enseignements tirés de ces descriptions xxxvii
5. Sur la conception de la Śakti xxxix
VI. Sur Somaśambhu et Trilocana xliii
VII. Notre texte ; nos sources lii
VIII. Notre édition lxi

LISTE D'ABREVIATIONS lxvii

TEXTE ET TRADUCTION

Ch. I : POSE DES PREMIERES PIERRES

A. Présentation des *pratiṣṭhā* 2
B. Préparation du Site
- Examen du sol 8
- Prise de possession du terrain 10
- Extraction des échardes 18

C. Préparation des Pierres
- Rites préliminaires 24
- Description des Pierres 26
- Purification des Pierres 30
- Hommage et *nyāsa* 32
- *Homa* 42

D. *Vāstupūjā* 46
E. Mise en place des Pierres 58

Ch. II : INSTALLATION DU *LIṄGA* DE ŚIVA : RITES PRÉPARATOIRES

A. Temps favorable 68
B. Description du Pavillon Sacrificiel et de ce qu'il contient
- Le Pavillon (*maṇḍapa*) 72
- L'Autel (*vedī*) 76
- Les Fosses à oblations (*kuṇḍa*) 76
- Les Arcs d'entrée (*toraṇa*) 82
- Etendards et Banderoles (*dhvaja, patākā*) 86
- Le Siège Bénéfique (*pīṭha*) 88
- Rassemblement de tout le matériel utile 90

C. Rites concernant le Pavillon Sacrificiel
- Hommages divers 104
- *saṃskāra* du Pavillon 112
- Le *maṇḍala* 122
- *japa* et *homa* 124

D. Préparation du *liṅga*
- Nettoyage du *liṅga* (*ākāraśodhana*) 128
- Tracé des marques sur le *liṅga* (*lakṣaṇoddhāra*) 130
- Grandes Ablutions 142

– Transport du *liṅga* et des autres objets au Pavillon Sacrificiel. Leur coucher 146
– Imposition sur le *liṅga* des *tattva* etc. (*nyāsa*) 152
– Imposition de l'âme 162
– *nyāsa* sur la *piṇḍikā* et sur les autres objets 164
– Purification du *liṅga* et des autres objets 170
E. Fin du rituel d'*adhivāsa* 182

Ch. III : INSTALLATION DU *LIṄGA* DE ŚIVA : POSE EFFECTIVE

A. Rites préliminaires 190
B. Pose de la Pierre-de-Brahman 190
C. Pose du *liṅga* 198
D. Pose du *pīṭha* et de la *piṇḍikā* 210
E. Programme des jours suivants 228
F. Indications concernant les autres Installations 250

Ch. IV : INSTALLATION DE GAURĪ 264

Ch. V : INSTALLATION DU SOLEIL 286

Ch. VI : INSTALLATION DE VIṢṆU 294

Ch. VII : INSTALLATION DES DIVINITES DE LA PORTE 314

Ch. VIII : INSTALLATION DU VASE QUI EST LE COEUR DU TEMPLE 322

Ch. IX : INSTALLATION DE LA CRETE, DU MAT DE L'ETENDARD, DE L'ETENDARD ET DU TEMPLE 334

Ch. X : EXTRACTION D'UN VIEUX *LIṄGA* 356

Ch. XI : ETABLISSEMENT D'UN MONASTERE 380

Ch. XII : INSTALLATION D'UN BASSIN 392

Ch. XIII : INSTALLATION D'UN PUITS 406

Ch. XIV : INSTALLATION D'UN ARBRE ET COLOPHON 414

APPENDICES

App. I : Colophon du commentaire de Trilocana 422
App. II : Ouvrages et auteurs cités dans le commentaire de Trilocana 428
App. III : Quatre *astramantra* 430
App. IV : *Praveśabali. Rakṣoghna* 432
App. V : Termes botaniques 449

BIBILIOGRAPHIE 453

PLANCHES

INDEX GENERAL 465

TABLE DES FIGURES dans le texte

TABLE DES PLANCHES

TABLE DES MATIERES